

Markus Egetmeyer  
Le dialecte grec ancien de Chypre  
Tome I: Grammaire



Markus Egetmeyer

Le dialecte  
grec ancien de Chypre

Tome I: Grammaire

De Gruyter

ISBN 978-3-11-021751-3  
e-ISBN 978-3-11-021752-0

*Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek*

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© 2010 Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin/New York  
Druck und Bindung: Hubert & Co. GmbH und Co. KG, Göttingen  
∞ Gedruckt auf säurefreiem Papier

Printed in Germany  
[www.degruyter.com](http://www.degruyter.com)



« The harder the life, the better the margaritas. »

Friendly cab driver,  
San Antonio, Texas, May 2000,  
early in the morning, going down to Mexico



+ Hés.  $\beta$  794



## Avant-propos

Il serait exagéré d'affirmer que j'avais les poches pleines d'argent quand, fin septembre 1984, je quittais la caserne à Hambourg. Mon service militaire étant terminé, je pouvais réfléchir à quoi employer mon indemnité de licenciement. Avec une partie de cet argent j'allais m'acheter l'œuvre *Les Inscriptions chypriotes syllabiques* d'Olivier Masson. Ce fut un investissement lucratif. Peu après, je débutais mes études de Grammaire comparée indo-européenne chez Günter Neumann à l'université de Wurzburg. Le livre que je présente ici est, du point de vue administratif, ma thèse de doctorat soutenue en juin 1996 à l'École Pratique des Hautes Études à Paris, mais ce travail a une histoire bien plus complexe.

J'ai eu le plaisir de pouvoir passer des années d'études sur les langues et cultures antiques en Allemagne, en Italie et à Paris, enrichies par de brefs séjours en Angleterre et aux États-Unis. Cependant, le choix d'une carrière d'*Indogermanist* ne contribuait pas à calmer les soucis de mes parents, Karin et Klaus Egetmeyer, sur mon avenir. C'est pour cela que je leur exprime ici ma profonde gratitude pour leur soutien constant et leur patience à l'égard de mes projets. Je voudrais inclure également mon grand-père Richard Egetmeyer que la crise des années vingt avait poussé à faire ses études chez Walter Eucken, père de l'ordolibéralisme, et à devenir expert-comptable, ce qui lui avait ensuite permis de soutenir avec grand enthousiasme la fascination de son petit-fils pour les langues anciennes. De plus, il avait gardé une image si vive et positive de la France — où il avait pourtant été prisonnier de guerre jusqu'en 1948 — qu'il était très satisfait de me voir soutenir ma thèse dans ce pays. Mais, c'est au *Jesuitengymnasium* de Hambourg que la rencontre avec Konrad Pfuff, mon enseignant en latin et en grec, a jeté les bases de mon parcours.

Trois maîtres dont les écrits et l'approche différente aux langues anciennes m'avait attiré, ont ensuite guidé mes études universitaires : Günter Neumann, Klaus Strunk et Enrico Campanile. Néanmoins, quand, en juin 1989, je quittais l'université de Munich, mon examen en poche, le plus difficile était encore à venir. J'avais pu publier mon dictionnaire chypriote en 1992 et je n'avais aucune intention d'écrire ma thèse sur le même sujet. Ce sont les circonstances qui ont finalement dicté ma conduite, et mon choix a été facilité par la générosité d'institutions que je remercie vivement pour les bourses qu'elles m'ont octroyées : Warner Brothers (New York), DAAD (Bonn), Ministère Italien des Affaires Étrangères (Rome) et Hanns-Seidel-Stiftung (Munich).

Au départ, l'idée d'écrire ma thèse en France ne m'avait pas effleuré l'esprit. J'étais venu à Paris notamment avec l'intention d'apprendre le français et de partir éventuellement plus tard dans un pays anglophone. Depuis quelques années pourtant, j'étais en contact avec Olivier Masson grâce à Günter Neumann qui m'avait frayé le chemin et accompagné de ses conseils jusqu'à la fin de sa vie. En fait, une de ses plus grandes qualités était d'encourager les étudiants qui n'en étaient qu'au début de leurs recherches. L'accueil chaleureux de mes principaux maîtres à Paris, Laurent Dubois, Charles de Lamberterie et Olivier Masson m'a finalement permis d'obtenir un doctorat en France. Bien avant, Catherine Dobias-Lalou m'avait déjà offert un accueil à Paris avec son invitation très aimable et complètement inattendue de me loger pendant mon séjour à Paris après le premier colloque de dialectologie grecque à Nancy en 1986. Je ne m'imaginai pas de la revoir plus tard dans mon jury de thèse. Philippe Hoffmann m'avait accordé d'utiliser la salle informatique au Centre des Études Anciennes de l'École Normale Supérieure : un geste simple, mais qui m'avait énormément facilité la vie. Michael Meier-Brügger (Hambourg et Berlin) m'a apporté pendant toutes ces années une aide amicale et précieuse, d'autant plus grâce à sa propre familiarité avec la France.

Pour quelqu'un originaire de Hambourg, la soi-disant « *allerenglischste Stadt des Kontinents* », cette route n'était pas toute tracée. Qui plus est, je dois à mes trois maîtres français que la route ne se soit pas arrêtée avec la thèse. L'importance du soutien d'Olivier Masson, le meilleur spécialiste de la philologie chypriote antique, est une évidence. Mais je remercie aussi vivement mon directeur de thèse Laurent Dubois, successeur de Masson à l'École Pratique, que j'avais fait beaucoup souffrir avec mes textes écrits dans un français tâtonnant. Il s'est consacré bien plus à son élève allemand que son rôle de directeur ne pouvait faire espérer. Grâce à lui, je pus obtenir un premier poste à Lille, où j'ai ensuite profité du soutien de Philippe Rousseau ; puis un poste fixe à Toulouse, ce qui dans la perspective allemande, était un cadeau inestimable. Enfin, Charles de Lamberterie avait accepté de me présenter pour l'habilitation et m'a ainsi généreusement permis de compléter mon parcours.

Pour le perpétuel résident parisien que j'étais, ce furent des amis et collègues de Toulouse qui ont fait en sorte que mes séjours dans le Midi ont été des plus agréables : Yves Codet, comparatiste et indologue, avec nos nombreuses discussions, Emmanuelle Jouët-Pastré avec son hospitalité exceptionnelle, Jean-Pierre Maurel, chef de section, qui m'a rendu la vie très facile, et auxquels il faut aussi ajouter l'amitié du cilico-toulousain Olivier Casabonne.

Un tournant décisif et inattendu pour le livre présenté ici, c'était l'invitation de Thomas Palaima à participer au colloque des mycénologues à Austin/Texas en mai 2000. C'est là que j'ai rencontré Jean-Pierre Olivier qui m'a fait comprendre comment la paléographie de la branche orientale des syllabaires égéens était mal établie et qui, depuis, en critiquant de façon constructive la base de mon travail, a bien voulu venir au secours du linguiste un peu perdu devant les objets.

Publier dans d'autres langues que sa langue maternelle nécessite du temps supplémentaire et, qui plus est, de l'aide extérieure. Je suis très reconnaissant à ces amis qui me l'ont toujours généreusement prodiguée : d'abord à Alessandro Garcea ('thème italien'), à mon oncle Brian McGauran ('thème anglais') et à Éric Raimond ('thème français'). Mais il y a trois personnes sans lesquelles je n'aurais pas pu publier en français : Gilles Courtieu, Jean-Claude Muller et Daniel Petit. Ils ont tous passé des heures et des heures sur mon texte ; le premier en premier, historien, toujours disponible et extrêmement patient devant un texte linguistique, de même, les deux autres, linguistes, mais surtout bilingues, par mail, au téléphone et sur le vif. De même, Maria Gorea a investi beaucoup de son temps pour me soutenir dans la présentation des données sémitiques. Mes premiers lecteurs ne sont néanmoins pas responsables des défauts restés dans ce travail, notamment parce que j'ai modifié et essayé de tenir à jour le texte jusqu'à la date de la signature de cet avant-propos.

Encore d'autres collègues et amis ont enrichi ou facilité mon travail par les discussions ou du soutien administratif et technique et je leur exprime ici ma reconnaissance : Anna Orlandini (Toulouse) et Paolo Poccetti (Rome), pour mon habilitation, Alexis Porcher et Patrice Sawicki (Institut de France), pour les cartes dans le second tome, Thomas L. Markey (Tucson), pour les longues discussions aux quatre coins du monde, mais notamment en pays Maya, Torsten Meißner et Rupert Thompson, pour leur accueil généreux à Cambridge, Jan Carsten Radeke, mon vieil ami de lycée, pour son hospitalité pendant mes nombreux séjours à Londres et l'accès aux richesses de sa bibliothèque d'archéologie du monde ancien dans son *town house* situé dans un beau square discret, Laurent Le Flem et sa famille pour leur soutien dans ma vie parisienne, Ioannis Michalopoulos (thésard et bibliothécaire à l'Institut de Grec à la Sorbonne), pour son aide spontanée en matière de bibliographie, Falco Weber (Berlin), pour sa connaissance de l'écriture arrivée par atterrissage forcé sur le planétoïde Fyrine V, Wolfgang Blümel (Cologne), Katrin Hofmann et Sabine Vogt de la maison d'édition Walter de Gruyter, pour la publication de ce livre français en Allemagne, Artemis Karnava (Réthymnon, Crète) et Massimo Perna (Naples), pour leur décision de se lancer dans de nouveaux projets chypriotes avec moi, ma Javanaise ꦏꦸꦱꦶꦭꦺꦠꦶ ← सुशीलवती / Ari Susilowati Sugiyanto, pour avoir ajouté un tournant sud-est-asiatique à mon parcours décidément occidental.

Paris, au printemps 2010

Markus Egertmeyer



# Table des matières

<b>Introduction</b> (§ 1-6) . . . . .	1
Histoire de la recherche (§ 2-4 : pages 1-4), Descriptions antérieures du dialecte chypriote (§ 5 : 4), Outils bibliographiques (§ 6 : 5).	
<b>Sources</b> (§ 7-20) . . . . .	6
Inscriptions dans les syllabaires chypro-grecs (§ 8-13 : 6-19, avec tableau I : ‘Périodes d’attestation des inscriptions écrites en syllabaires chypriotes’ et tableau II : ‘Répartition chronologique et géographique des inscriptions écrites en syllabaires chypro-grecs’), Sources épigraphiques annexes (§ 14 : 19-21), Sources littéraires (§ 15-17 : 21-24), Gloses chypriotes (§ 18-19 : 25-28), Sources non-antiques (§ 20 : 29). — Tableau III : ‘Chronologie des inscriptions écrites en syllabaires chypro-grecs’ (30-40), Tableau IV : ‘Liste des rois chypriotes nommés dans les inscriptions syllabiques’ (41-45).	
<i>Phonétique</i> (§ 21-264)	
<b>SYSTÈME GRAPHIQUE</b> (§ 21-22) . . . . .	46
‘Signes des syllabaires chypro-grecs’, tableau V : syllabaire commun (49), tableau VI : syllabaire paphien (50), tableau VII : translittération des signes syllabiques (51).	
<b>VOYELLES</b> (§ 23-118) . . . . .	52
<b>Voyelles brèves</b> (§ 23-71) . . . . .	52
<i>lā</i> (§ 23-30 : 52-58), <i>lō</i> (§ 31-41 : 58-67), <i>lē</i> (§ 42-62 : 67-81), <i>lū</i> (§ 63-65 : 81-82), <i>lī</i> (§ 66-71 : 83-86).	
<b>Voyelles longues</b> (§ 72-87) . . . . .	87
<i>lā</i> (§ 72-74 : 87-88), <i>lō</i> (§ 75-77 : 88-89), <i>lē</i> (§ 78-83 : 90-95), <i>lū</i> (§ 84-85 : 95-96), <i>lī</i> (§ 86-87 : 96).	
<b>Voyelles nasales ?</b> (§ 88) . . . . .	97
<b>Diphthongues brèves</b> (§ 89-108) . . . . .	99
<i>laul</i> (§ 90-93 : 99-100), <i>loul</i> (§ 94-96 : 100-102), <i>leul</i> (§ 97-99 : 102-104), <i>liul</i> (§ 100 : 104), <i>lail</i> (§ 101-105 : 104-105), <i>loil</i> (§ 106 : 105), <i>leil</i> (§ 107-108 : 106-107).	

<b>Diphthongues longues</b> (§ 109-114) . . . . .	108
<i>/aul/</i> (§ 110 : 108), <i>/āi/</i> et <i>/ōi/</i> (§ 111-114 : 108-110).	
<b>Allongements compensatoires et contractions, assimilations et dissimilations</b> (§ 115-118) . . . . .	111
Création de voyelles longues (et des diphthongues) : allongements compensatoires (§ 115 : 111-113), contractions (§ 116 : 113-115) ; Modification du timbre vocalique : assimilation (§ 117 : 115-117), dissimilation (§ 118 : 117-118).	
<b>CONSONNES</b> (§ 119-235) . . . . .	119
<i>Non-occlusives</i> (§ 119-196) . . . . . 119	
<b>Sonantes</b> (§ 119-143) . . . . .	119
<i>/j/</i> (§ 119-128 : 119-129), <i>/w/</i> (§ 129-143 : 129-143).	
<b>Liquides et Nasales</b> (§ 144-168) . . . . .	144
<i>/r/</i> (§ 145-152 : 144-149), <i>/ll/</i> (§ 153-156 : 149-151), <i>/nl/</i> (§ 157-164 : 151-157), <i>/ml/</i> (§ 165-168 : 158-159).	
<b>Sifflante</b> (§ 169-193) . . . . .	160
<i>/s/</i> (§ 169-193 : 160-181).	
<b>Souffle</b> (§ 194) . . . . .	182
<i>/h/</i> (§ 194 : 182-183).	
<b>Affriquées</b> (§ 195-196) . . . . .	184
<i>/dʰ/</i> et <i>/tʰ/</i> (§ 195-196 : 184-185).	
<i>Occlusives</i> (§ 197-235) . . . . . 186	
<b>Tectales</b> (§ 198-207) . . . . .	187
<i>/k/</i> (§ 198-200 : 187), <i>/g/</i> (§ 201-204 : 188-191), <i>/kʰ/</i> (§ 205-207 : 191-192).	
<b>Dentales</b> (§ 208-215) . . . . .	193
<i>/t/</i> (§ 208-211 : 193-196), <i>/d/</i> (§ 212-213 : 196), <i>/tʰ/</i> (§ 214-215 : 196-198).	
<b>Labiales</b> (§ 216-222) . . . . .	199
<i>/p/</i> (§ 216-218 : 199-200), <i>/b/</i> (§ 219-221 : 200-203), <i>/pʰ/</i> (§ 222 : 204).	
<b>Labiovélaire</b> (§ 223-235) . . . . .	205
Élimination préchyprite de labiovélaire (§ 224-226 : 205-207), Palatalisation qui aboutit à une dentale (§ 227 : 207-208), Palatalisation qui aboutit à une sifflante (§ 228 : 208-209), Labialisation (§ 229-234 : 209-212), Tableaux d'évolution des labiovélaire en chyprite (§ 235 : 213).	



ACCENTS (§ 236-241) . . . . .	214
<b>Phénomènes graphiques</b> (§ 237) . . . . .	214
<b>Phénomènes phonétiques</b> (§ 238) . . . . .	215
<b>Accents dans les gloses</b> (§ 239-241) . . . . .	216
SYLLABES (§ 242-260) . . . . .	220
<b>Conventions d'orthographe</b> (§ 242-245) . . . . .	220
<b>Les graphies des groupes consonantiques</b> (§ 246-254) . . . . .	224
Sonante (w) + C (§ 246 : 224), Liquide + C (§ 247 : 224-226), Nasale + C (§ 248 : 226), Sifflante + C (§ 249 : 227-228), Occlusive + C (§ 250 : 228-230), Occlusive + nasale (§ 251 : 230), Occlusive + sifflante (§ 252 : 230-231), Occlusive + occlusive (§ 253 : 231), Groupe de trois consonnes (§ 254 : 231-232).	
<b>Groupes hétéro- et tautosyllabiques</b> (§ 255-260) . . . . .	233
PHONOLOGIE (§ 261-264) . . . . .	236

### *Morphologie nominale* (§ 265-576)

FORMATION DES NOMS (§ 265-360) . . . . .	239
<i>Formation par dérivation suffixale</i>	
<b>Noms racines</b> (§ 265) . . . . .	239
<b>Suffixe -ā-</b> (§ 266-268) . . . . .	240
<b>Suffixe -e/o-</b> (§ 269-275) . . . . .	242
Substantifs (§ 270-274 : 243-247), Adjectifs (§ 275 : 247-249).	
<b>Suffixes en -i-</b> (§ 276-290) . . . . .	249
Suffixes athématiques : -i- (§ 276 : 249-251), *-jā-/*-jā- (§ 277 : 251), -īd-, -īd- (§ 278 : 251-252), -it- (§ 279 : 252). — Suffixes thématiques : -io- (§ 280-287 : 253-262), suffixes élargis : -aio-, -eio-, -oio- (§ 288 : 262-263), -ēwio- (§ 289 : 263), -idio-, -tērio-, - siā-, -sio- (§ 290 : 263-264).	
<b>Suffixes en -u-</b> (§ 291-293) . . . . .	264
-ū-, -ū- (§ 291 : 264-265), -wo- (§ 292 : 265-266), -ewo- (§ 293 : 266).	
<b>Suffixes en diphthongue</b> (§ 294-295) . . . . .	266
-ēu- (§ 294 : 266-267), -ōī- (§ 295 : 267-268).	

<b>Suffixes avec liquide</b> (§ 296-297) . . . . .	268
<i>-r-</i> , <i>-ro-</i> (§ 296 : 268), <i>-lo-</i> , <i>-īlo-</i> , <i>-ōlā</i> , <i>-ūlo-</i> et <i>-ūlo-</i> (§ 297 : 269-270).	
<b>Suffixes avec nasale</b> (§ 298-301) . . . . .	270
<i>-n-</i> , <i>-īn-</i> (§ 298 : 270), <i>-ōn</i> , <i>-mōn</i> (§ 299 : 270-271), <i>-no-</i> , <i>-ano-</i> , <i>-āno-</i> (§ 300 : 271), <i>-mo-</i> , <i>-smo-</i> , <i>-ismo-</i> (§ 301 : 271-272).	
<b>Suffixes avec sifflante</b> (§ 302-305) . . . . .	272
* <i>-es-/os-</i> , * <i>-nes/nos-</i> (§ 302-303 : 272-274), adjectifs en <i>-ēs</i> (§ 304 : 274), Suffixe thématisé <i>-sso-</i> (§ 305 : 275).	
<b>Suffixes avec tectale</b> (§ 306-307) . . . . .	275
<i>-k-</i> , <i>-ik-</i> , <i>-uk/ūk-</i> , <i>-agg-</i> , <i>-igg-</i> (§ 306 : 275-276), <i>-iako-</i> (§ 307 : 276).	
<b>Suffixes avec dentale</b> (§ 308-329) . . . . .	277
Thèmes athématiques (avec <i>l/</i> ) : <i>-t-</i> (§ 308 : 277-278), <i>-tā-</i> (§ 309-313 : 278-282), <i>-ītā-</i> , <i>-ōtā-</i> (§ 314 : 282-283), * <i>-ti-</i> > <i>-si-</i> (§ 315 : 283-284). — Thèmes thématiques (avec <i>l/</i> ) : <i>-to-</i> (§ 316 : 284), adjectif verbal en * <i>-tó-</i> (§ 317-319 : 284-286), avec suffixes élargis : * <i>-itó-</i> , * <i>-etó-</i> (§ 320 : 287), <i>-ato-</i> (?), <i>-eto-</i> (§ 321 : 287). — Thèmes athématiques (avec <i>l/d/</i> ) : <i>-dā-</i> (§ 322 : 287-288), <i>-idā-</i> (§ 323 : 288-289), <i>-adā-</i> (§ 324-325 : 289-290), <i>-iadā-</i> (§ 326 : 290), <i>-ad-</i> (§ 327 : 290-291). — Thèmes thématiques (avec <i>l/d/</i> ) : <i>-adeo-</i> (?), <i>-ideo-</i> (§ 328 : 291). — Thèmes avec <i>l<sup>h</sup>/</i> : <i>-t<sup>h</sup>o-</i> (§ 329 : 291-292).	
<b>Suffixes avec labiale</b> (§ 330) . . . . .	292
<i>-b-</i> (§ 330 : 292).	
<b>Suffixes avec deux consonnes</b> (§ 331-336) . . . . .	292
<i>-nt-</i> , <i>-men-</i> , <i>-ma(t)-</i> (§ 331 : 292-293), <i>-mato-</i> (?) (§ 332 : 293), * <i>-(o)ue/ont-</i> (§ 333 : 293-295), <i>-tēr</i> (§ 334 : 295-296), <i>-tōr</i> (§ 335 : 296-297), <i>-tro-/trā</i> (§ 336 : 297).	
<b>Adjectif</b> (§ 337-341) . . . . .	297
Gradation : comparatif (§ 338-339 : 298-299), superlatif (§ 340-341 : 299-300).	

*Formation par composition :*

<b>Forme du premier membre de composé</b> (§ 342-346) . . . . .	301
Forme casuelle (§ 342 : 301-302), Thème nominal (§ 343 : 302-303), Préfixe : alpha <i>privatif</i> (§ 344 : 303-304), alpha <i>copulatif/intensif</i> (§ 345 : 304), <i>εὔ-</i> « bien » (§ 346 : 304).	
<b>Forme du second membre de composé</b> (§ 347-348) . . . . .	304
Second membre élargi en <i>-io-</i> (§ 348 : 305).	
<b>Composés itératifs et copulatifs</b> (§ 349) . . . . .	305

<b>Composés possessifs (exocentriques)</b> (§ 350-351) . . . . .	306
Premier membre : substantif, adjectif, numéral (§ 351 : 306-307).	
<b>Préposition comme premier membre</b> (§ 352-354) . . . . .	307
<b>Composés à rection verbale</b> (§ 355) . . . . .	310
Thème verbal comme premier membre (§ 355 : 310), Thème verbal comme second membre : type actif <i>κουροτρόφος</i> et type passif <i>ὄρεσίτροφος</i> (§ 356-357 : 310-312), type <i>-φανής</i> (§ 358 : 312-315), D'autres éléments (§ 359 : 315).	
<b>Composés déterminatifs (endocentriques)</b> (§ 360) . . . . .	316
ANTHROPONYMES (§ 361-462) . . . . .	317
<i>Formation par composition (type I) :</i>	
<b>Les membres par ordre alphabétiques</b> (§ 362-402) . . . . .	318
<i>-agórās</i> (§ 362 : 318-319), <i>-ágoros</i> (§ 363 : 319), <i>-agoratis</i> , <i>-ti(w)os</i> (§ 364 : 319-320), <i>Akesto-</i> (§ 365 : 320), <i>Andro-</i> , <i>-ánōr</i> et <i>-andros</i> (§ 366-367 : 320-322), <i>án<sup>h</sup>os</i> , <i>antí</i> , <i>Aristo-</i> (§ 368 : 322-323), <i>Ark<sup>h</sup>e-</i> et <i>Ark<sup>h</sup>i-</i> (§ 369 : 323), <i>génos</i> , <i>-damas</i> , <i>Dāmo-</i> (§ 370 : 323), <i>Diwei-</i> , <i>Doks-</i> (§ 371 : 323-324), <i>Dōw(o)-</i> , <i>Dō-</i> et <i>Dōsi-</i> (§ 372 : 324-325), <i>Ek<sup>h</sup>e-</i> (§ 373 : 325-326), <i>-ergos</i> , <i>Eslo-</i> et <i>Ello-</i> (§ 374 : 326), <i>Eu-</i> , <i>híppos</i> (§ 375 : 326), <i>-kléwēs</i> (§ 376 : 326-327), <i>-kréōn</i> (§ 377 : 327), <i>-krētēs</i> (§ 378-379 : 327-330), <i>Kupro-</i> (§ 380-381 : 330-332), <i>ménos</i> , <i>móros</i> ? (§ 382 : 332), <i>Nāu-</i> (§ 383 : 332), <i>Newo-</i> , <i>Neo-</i> , <i>Nō-</i> ou <i>No-</i> , <i>Ník-</i> (§ 384 : 333), <i>Onāsi-</i> (§ 385-387 : 333-334), <i>Pāsi-</i> (§ 388 : 335), <i>P<sup>h</sup>au-</i> /( <i>P<sup>h</sup>aw-</i> ), <i>P<sup>h</sup>ausi-</i> , <i>-p<sup>h</sup>antos</i> , <i>-p<sup>h</sup>aos/-p<sup>h</sup>oos</i> et <i>-φῶν</i> (§ 389-394 : 335-338), <i>P<sup>h</sup>ilo-</i> (§ 395 : 338), <i>P<sup>h</sup>rasi-</i> ou <i>Prā(s)si-</i> < <i>Prāksi-</i> (§ 396 : 338-339), <i>Pnūto-</i> (§ 397 : 339-340), <i>Sao-</i> (et <i>Sōto-</i> ?) (§ 398 : 340), <i>Stāsi-</i> (§ 399 : 340), <i>Taksi-</i> (§ 400 : 340), <i>T<sup>h</sup>emisto-</i> et <i>-<sup>h</sup>emis</i> , <i>Tīmo-</i> et <i>-tīmos</i> (§ 401 : 340-341), <i>-wanaks</i> , <i>-woikos</i> et <i>*-worwos</i> (§ 402 : 341-342).	
<b>Types de composés</b> (§ 403-407) . . . . .	342
Type <i>Τέρπανδρος</i> , type <i>Τέρπανδρος</i> (§ 403 : 342), Type avec adjectif en <i>-to-</i> comme premier membre (§ 404 : 342), Renversement des deux éléments, Liens de descendance (§ 405 : 342-343), Composés irrationnels (§ 406 : 343-344), Composés à deux membres élargis avec un autre suffixe ? (§ 407 : 344).	

*Noms courts :*

<b>Caractéristiques générales</b> (§ 408-422) . . . . .	345
Gémignée expressive (§ 409 : 345), Noms raccourcis à l'intérieur (§ 410 : 345), Noms de femme (§ 411 : 345-346).	
<b>Noms raccourcis (type II et III)</b> (§ 412-419) . . . . .	346
Noms courts à un thème : premier membre seulement conservé (type II-1) (§ 412 : 346-347), Sobriquets à un thème : premier membre conservé et élargi par un suffixe (type II-2) (§ 413 : 347-348), Noms courts à deux thèmes : premier membre avec reste du deuxième membre (type II-3) (§ 414-416 : 348-350), Sobriquets à deux thèmes : premier membre avec reste du second et élargi par un suffixe (type II-4) (§ 417 : 350), Noms courts à un thème : second membre seulement conservé (type III-1) (§ 418 : 350-351), Type III-2, III-3 et III-4 (§ 419 : 351).	
<b>Noms simples</b> (§ 420-422) . . . . .	351
Substantifs (§ 420 : 351-352), Adjectifs (§ 421 : 352-353), Participes (§ 422 : 353).	

*Formation par dérivation suffixale :*

<b>Suffixe -ā-</b> (§ 423-431) . . . . .	354
Noms en -ās : -ās (§ 423-424 : 354-355), <i>Kinurās</i> (§ 425 : 355), -iās (§ 426 : 356), -eās (§ 427 : 356), -ewās (§ 428 : 356-357), -kās (§ 429 : 357), -īās (§ 430 : 357), -(o)ītās (et féminin -oitis) (§ 431 : 357).	
<b>Suffixes en -i-</b> (§ 432-437) . . . . .	358
Noms athématiques : -i- (→ -iw-) (§ 432 : 358), -ti(w)- (§ 433 : 358-359), -īd- (§ 434 : 359-360), Noms thématiques : -io-/ijo- (§ 435 : 360-361), -ion (§ 436 : 361-362), -aio- (§ 437 : 362-363).	
<b>Suffixes en -ō- et -u-</b> (§ 438-439) . . . . .	363
-ōs (§ 438 : 363), -ū- et -ū- (§ 439 : 363-364).	
<b>Suffixes en diphtongue</b> (§ 440-441) . . . . .	364
-eus-, -seus-, -sēs (§ 440 : 364-365), -ō(i) (§ 441 : 365).	
<b>Suffixes avec liquide</b> (§ 442-445) . . . . .	366
-ro-, -aro- (§ 442 : 366), -lo- (§ 443 : 366), -alo- (et -alio-), -ulo- (§ 444 : 366-367), -(i)lo- (§ 445 : 367-368).	
<b>Suffixes avec nasale</b> (§ 446-448) . . . . .	368
Noms athématiques : -ēn (§ 446 : 368), -(i)ōn, -(i)ōnos (et thème en dentale -ōn, -ontos) (§ 447 : 368-370), Noms thématiques : -āno-, -īno- (§ 448 : 370).	

<b>Suffixes avec sifflante</b> (§ 449-452) . . . . .	370
-ēs (§ 449 : 370-371), -so- (§ 450-452 : 371-374).	
<b>Suffixes avec dentale</b> (§ 453) . . . . .	374
(-ōn, -ontos), -to- (§ 453 : 374).	
<hr/>	
<b>Anthroponymes non-grecs</b> (§ 454-462) . . . . .	375
Anthroponymes pré-grecs (§ 454-455 : 375-379), Anthroponymes phéniciens (§ 456-459 : 379-383), Anthroponymes anatoliens (§ 460 : 383-384), Anthroponymes égyptiens (§ 461 : 384-385), Anthroponymes iraniens (§ 462 : 385).	
<b>DÉCLINAISONS</b> (§ 463-541) . . . . .	386
<b>Les cas</b> (§ 463-464) . . . . .	386
Syncrétisme des cas (§ 463 : 386), Cas perdus (§ 464 : 386-387).	
<b>Le nombre</b> (§ 465) . . . . .	387
<b>Thèmes thématiques en -o- (deuxième déclinaison)</b> (§ 466-477) .	389
Singulier : nominatif (§ 467 : 389), accusatif (§ 468 : 389-390), génitif (§ 469-472 : 390-392), datif (§ 473 : 392), Pluriel : nominatif (§ 474 : 393), accusatif (§ 475 : 393), génitif (§ 476 : 393), datif (§ 477 : 394).	
<b>Thèmes en /-ā/ et /-ǎ/ (première déclinaison)</b> (§ 478-489) . . . . .	395
Singulier : nominatif (§ 479-480 : 395-396), accusatif (§ 481 : 396), génitif (§ 482-483 : 396-397), datif (§ 484 : 397-398), vocatif (§ 485 : 398), Pluriel : nominatif (§ 486 : 398), accusatif (§ 487 : 398), génitif (§ 488 : 398), datif (§ 489 : 399).	
<b>Déclinaison athématique (troisième déclinaison)</b> (§ 490-541) . .	400
<i>Thèmes consonantiques</i> . . . . .	400
Thèmes en occlusives (§ 490-492 : 400-401), Neutres à flexion hétéroclitique (§ 493-497 : 401-403), Thèmes en -nt- (§ 498-503 : 403-406), Thèmes en -r- (§ 504 : 406), Thèmes en -n- (§ 505-507 : 406-408), Thèmes en -s- (§ 508-514 : 408-411).	
<i>Thèmes vocaliques</i> . . . . .	411
Généralités (§ 515 : 411), Thèmes en sonante (§ 516-521 : thèmes en -i-, § 516-520 : 412-414, thèmes en -u-, § 521 : 414), Thèmes en diphtongues (§ 522-530 : thèmes en -ōi-, § 522-523 : 414-415, thèmes en *-ēy-, § 524-529 : 415-418, nom racine Ζεύς, § 530 : 418-419), Thèmes en voyelle longue (§ 531-541, thèmes en -ā-, § 531-535 : 419-421, thèmes en -ē-, § 536-538 : 421-422, thèmes en -ō-, § 539-541 : 422-423).	

NUMÉRAUX (§ 542-546) . . . . .	424
<b>Numéraux et chiffres</b> (§ 542-543) . . . . .	424
<b>Cardinaux</b> (§ 544) . . . . .	426
<b>Ordinaux</b> (§ 545) . . . . .	427
<i>οἶος</i> « seul » (§ 546) . . . . .	428
PRONOMS (§ 547-562) . . . . .	430
<b>Pronoms démonstratifs</b> (§ 547-554) . . . . .	430
Thème <i>*so/*to-</i> : article défini (§ 547-548 : 430-432), Thème <i>*so/*to-</i> + particule (§ 549-552 : 432-434), Thèmes <i>*i-</i> et <i>*ki-</i> (§ 553 : 434-435), <i>ἄνδα</i> (§ 554 : 436).	
<b>Pronom relatif</b> (§ 555-556) . . . . .	436
<i>ἄλλος</i> (§ 557) . . . . .	437
<b>Pronoms indéfini et interrogatif</b> (§ 558) . . . . .	437
<b>Pronoms personnels</b> (§ 559-560) . . . . .	438
Première personne (§ 559 : 438), Troisième personne (§ 560 : 439).	
<b>Pronoms réfléchis</b> (§ 561) . . . . .	440
<b>Pronoms possessifs</b> (§ 562) . . . . .	441
FORMES NOMINALES INVARIABLES (§ 563-576) . . . . .	442
<b>Adverbes</b> (§ 563-568) . . . . .	442
Adverbes en <i>-ως</i> (§ 563 : 442), Adverbes en <i>-s</i> lexicalisés (§ 564-566 : 442-445), Adverbes avec d'autres désinences (§ 567-568 : 445-447).	
<b>Prépositions (et préverbes)</b> (§ 569-572) . . . . .	447
<b>Coordonnants</b> (§ 573) . . . . .	452
<b>Subordonnants</b> (§ 574) . . . . .	453
<b>Particules</b> (§ 575-576) . . . . .	455
Négation (§ 576 : 456).	

### *Morphologie verbale* (§ 577-656)

FORMATION DES VERBES (§ 577-635) . . . . .	457
<b>Thèmes de présent</b> (§ 577-594) . . . . .	457
Présent radical (athématique) (§ 577-579 : 457-460), Présents thématiques : en <i>-e/o-</i> (§ 580-581 : 460-462), Présent en <i>*-je/o-</i> (§ 582-592 : formation primaire, § 582 : 462-465, formation	

secondaire, § 583-592 : 465-476), Présent en <i>-skelo-</i> (§ 593 : 476), Imparfait (§ 594 : 476).	
<b>Thèmes d'aoriste</b> (§ 595-607) . . . . .	477
Aoriste radical athématique (§ 595-596 : 477-479), Aoriste radical élargi avec <i>-k-</i> au singulier (§ 597 : 479-480), Aoriste radical thématique (§ 598-599 : 480-482), Aoriste sigmatique (§ 600-606 : 482-493), Aoristes en <i>-ē-</i> et <i>-ʰē-</i> (§ 607 : 493).	
<b>Thèmes du parfait</b> (§ 608-614) . . . . .	494
Thèmes sans suffixe (§ 608 : 494-495), Thèmes avec suffixe <i>-k-</i> (§ 609 : 496), Redoublement (§ 610-613 : racine à initiale consonantique, § 610 : 496, radical à initiale vocalique, § 611-613 : 496-497), Plus-que-parfait (§ 614 : 497).	
<b>Futur</b> (§ 615-616) . . . . .	498
Futur en <i>-se/o-</i> (§ 615 : 498), Futur en <i>-ēse/o-</i> (§ 616 : 498-499).	
<b>Les modes</b> (§ 617-626) . . . . .	500
Indicatif : augment (§ 617-619 : augment syllabique, § 617 : 500-501, augment temporel, § 618 : 501, aoriste indicatif sans augment ?, § 619 : 502), Subjonctif (§ 620-623 : 502-503), Optatif (§ 624-626 : 503-504).	
<b>Participes</b> (§ 627-633) . . . . .	505
Participe actif en <i>-nt-</i> (§ 627-630 : 505-506), Participe moyen en <i>-meno-</i> (§ 631-633 : 506-507).	
<b>Préverbation</b> (§ 634-635) . . . . .	508
CONJUGAISONS (§ 636-656) . . . . .	510
<b>Désinences du présent et du futur</b> (§ 637-639) . . . . .	510
Actif (§ 637-638 : 510-513), Moyen (§ 639 : 513-514).	
<b>Désinences de l'imparfait et de l'aoriste</b> (§ 640-642) . . . . .	515
Actif (§ 640-641 : 515-516), Moyen (§ 642 : 516-517).	
<b>Désinences de parfait et plus-que-parfait</b> (§ 643-645) . . . . .	517
Parfait (§ 644 : 517), Plus-que-parfait (§ 645 : 518).	
<b>Désinences d'optatif et subjonctif</b> (§ 646-647) . . . . .	518
Optatif (§ 646 : 518), Subjonctif (§ 647 : 518-519).	
<b>Désinences de l'impératif</b> (§ 648-653) . . . . .	519
Présent (§ 649-650 : 520-521), Aoriste (§ 651-653 : 522-524).	
<b>Désinences de l'infinitif</b> (§ 654-656) . . . . .	524
Présent (§ 654 : 524-525), Aoriste (§ 655-656 : 525-526).	

*Syntaxe* (§ 657-724)

<b>Les unités de mots</b> (§ 657-658) . . . . .	527
Séparation des mots (§ 657 : 527-528), Graphie continue (§ 658 : 528-530).	
<b>Nom et pronom</b> (§ 659-687) . . . . .	531
Détermination nominale : article (§ 659-665 : 531-534), Genre (§ 666-667 : 534-536), Nombre (§ 668 : 537), Cas (§ 669-679 : 537-543), Pronoms (§ 680-687 : 543-546).	
<b>Formes nominales invariables</b> (§ 688-697) . . . . .	547
Prépositions (§ 688-692 : 547-550), Coordonnants (§ 693-694 : 550-552), Subordonnants (§ 695 : 552), Particules (§ 696-697 : 552-554).	
<b>Verbes</b> (§ 698-701) . . . . .	555
Modes (§ 698-699 : 555-556), Formes nominales (§ 700-701 : 556-567).	
<b>Groupement des mots</b> (§ 702-705) . . . . .	558
Accord (§ 702-704 : 558-559), Apposition (§ 705 : 559).	
<b>Propositions</b> (§ 706-713) . . . . .	560
Proposition nominale (§ 706-707 : 560), Parataxe (§ 708-709 : 560-561), Hypotaxe (§ 710-713 : 561-564).	
<b>Ordre des mots</b> (§ 714-720) . . . . .	565
Position du substantif (§ 714-715 : 565-566), Position de l'adjectif et du numéral (§ 716 : 566), Position des enclitiques (§ 717 : 566), Position du verbe (§ 718-719 : 566-567), Structure de la phrase (§ 720 : 568).	
<b>Style</b> (§ 721-724) . . . . .	569
Éléments expressifs (§ 721 : 569), Style juxtaposant/' <i>Reihender Stil</i> ' (§ 722 : 569-570), Style complexe (§ 723 : 570-571), Inscriptions métriques (§ 724 : 571).	
<hr/>	
<b>Remarques conclusives</b> (§ 725) . . . . .	572



# Table des matières

<b>Introduction</b> (§ 1-6) . . . . .	1
Histoire de la recherche (§ 2-4 : pages 1-4), Descriptions antérieures du dialecte chypriote (§ 5 : 4), Outils bibliographiques (§ 6 : 5).	
<b>Sources</b> (§ 7-20) . . . . .	6
Inscriptions dans les syllabaires chypro-grecs (§ 8-13 : 6-19, avec tableau I : ‘Périodes d’attestation des inscriptions écrites en syllabaires chypriotes’ et tableau II : ‘Répartition chronologique et géographique des inscriptions écrites en syllabaires chypro-grecs’), Sources épigraphiques annexes (§ 14 : 19-21), Sources littéraires (§ 15-17 : 21-24), Gloses chypriotes (§ 18-19 : 25-28), Sources non-antiques (§ 20 : 29). — Tableau III : ‘Chronologie des inscriptions écrites en syllabaires chypro-grecs’ (30-40), Tableau IV : ‘Liste des rois chypriotes nommés dans les inscriptions syllabiques’ (41-45).	
<i>Phonétique</i> (§ 21-264)	
<b>SYSTÈME GRAPHIQUE</b> (§ 21-22) . . . . .	46
‘Signes des syllabaires chypro-grecs’, tableau V : syllabaire commun (49), tableau VI : syllabaire paphien (50), tableau VII : translittération des signes syllabiques (51).	
<b>VOYELLES</b> (§ 23-118) . . . . .	52
<b>Voyelles brèves</b> (§ 23-71) . . . . .	52
<i>l̄a</i> (§ 23-30 : 52-58), <i>l̄o</i> (§ 31-41 : 58-67), <i>l̄e</i> (§ 42-62 : 67-81), <i>l̄ū</i> (§ 63-65 : 81-82), <i>l̄i</i> (§ 66-71 : 83-86).	
<b>Voyelles longues</b> (§ 72-87) . . . . .	87
<i>l̄ā</i> (§ 72-74 : 87-88), <i>l̄ō</i> (§ 75-77 : 88-89), <i>l̄ē</i> (§ 78-83 : 90-95), <i>l̄ū</i> (§ 84-85 : 95-96), <i>l̄ī</i> (§ 86-87 : 96).	
<b>Voyelles nasales ?</b> (§ 88) . . . . .	97
<b>Diphthongues brèves</b> (§ 89-108) . . . . .	99
<i>l̄aul</i> (§ 90-93 : 99-100), <i>l̄oul</i> (§ 94-96 : 100-102), <i>l̄eul</i> (§ 97-99 : 102-104), <i>l̄iul</i> (§ 100 : 104), <i>l̄ail</i> (§ 101-105 : 104-105), <i>l̄oil</i> (§ 106 : 105), <i>l̄eil</i> (§ 107-108 : 106-107).	

<b>Diphthongues longues</b> (§ 109-114) . . . . .	108
<i>/aul/</i> (§ 110 : 108), <i>/āi/</i> et <i>/ōi/</i> (§ 111-114 : 108-110).	
<b>Allongements compensatoires et contractions, assimilations et dissimilations</b> (§ 115-118) . . . . .	111
Création de voyelles longues (et des diphthongues) : allongements compensatoires (§ 115 : 111-113), contractions (§ 116 : 113-115) ; Modification du timbre vocalique : assimilation (§ 117 : 115-117), dissimilation (§ 118 : 117-118).	
<b>CONSONNES</b> (§ 119-235) . . . . .	119
<i>Non-occlusives</i> (§ 119-196) . . . . . 119	
<b>Sonantes</b> (§ 119-143) . . . . .	119
<i>/j/</i> (§ 119-128 : 119-129), <i>/w/</i> (§ 129-143 : 129-143).	
<b>Liquides et Nasales</b> (§ 144-168) . . . . .	144
<i>/r/</i> (§ 145-152 : 144-149), <i>/ll/</i> (§ 153-156 : 149-151), <i>/nl/</i> (§ 157-164 : 151-157), <i>/ml/</i> (§ 165-168 : 158-159).	
<b>Sifflante</b> (§ 169-193) . . . . .	160
<i>/s/</i> (§ 169-193 : 160-181).	
<b>Souffle</b> (§ 194) . . . . .	182
<i>/hl/</i> (§ 194 : 182-183).	
<b>Affriquées</b> (§ 195-196) . . . . .	184
<i>/dʰ/</i> et <i>/tʰ/</i> (§ 195-196 : 184-185).	
<i>Occlusives</i> (§ 197-235) . . . . . 186	
<b>Tectales</b> (§ 198-207) . . . . .	187
<i>/k/</i> (§ 198-200 : 187), <i>/g/</i> (§ 201-204 : 188-191), <i>/kʰ/</i> (§ 205-207 : 191-192).	
<b>Dentales</b> (§ 208-215) . . . . .	193
<i>/t/</i> (§ 208-211 : 193-196), <i>/d/</i> (§ 212-213 : 196), <i>/tʰ/</i> (§ 214-215 : 196-198).	
<b>Labiales</b> (§ 216-222) . . . . .	199
<i>/p/</i> (§ 216-218 : 199-200), <i>/b/</i> (§ 219-221 : 200-203), <i>/pʰ/</i> (§ 222 : 204).	
<b>Labiovélares</b> (§ 223-235) . . . . .	205
Élimination préchyprite de labiovelaire (§ 224-226 : 205-207), Palatalisation qui aboutit à une dentale (§ 227 : 207-208), Palatalisation qui aboutit à une sifflante (§ 228 : 208-209), Labialisation (§ 229-234 : 209-212), Tableaux d'évolution des labiovélares en chyprite (§ 235 : 213).	

ACCENTS (§ 236-241) . . . . .	214
<b>Phénomènes graphiques</b> (§ 237) . . . . .	214
<b>Phénomènes phonétiques</b> (§ 238) . . . . .	215
<b>Accents dans les gloses</b> (§ 239-241) . . . . .	216
SYLLABES (§ 242-260) . . . . .	220
<b>Conventions d'orthographe</b> (§ 242-245) . . . . .	220
<b>Les graphies des groupes consonantiques</b> (§ 246-254) . . . . .	224
Sonante (w) + C (§ 246 : 224), Liquide + C (§ 247 : 224-226), Nasale + C (§ 248 : 226), Sifflante + C (§ 249 : 227-228), Occlusive + C (§ 250 : 228-230), Occlusive + nasale (§ 251 : 230), Occlusive + sifflante (§ 252 : 230-231), Occlusive + occlusive (§ 253 : 231), Groupe de trois consonnes (§ 254 : 231-232).	
<b>Groupes hétéro- et tautosyllabiques</b> (§ 255-260) . . . . .	233
PHONOLOGIE (§ 261-264) . . . . .	236

### *Morphologie nominale* (§ 265-576)

FORMATION DES NOMS (§ 265-360) . . . . .	239
--	-----

#### *Formation par dérivation suffixale*

<b>Noms racines</b> (§ 265) . . . . .	239
<b>Suffixe -ā-</b> (§ 266-268) . . . . .	240
<b>Suffixe -e/o-</b> (§ 269-275) . . . . .	242
Substantifs (§ 270-274 : 243-247), Adjectifs (§ 275 : 247-249).	
<b>Suffixes en -i-</b> (§ 276-290) . . . . .	249
Suffixes athématiques : -i- (§ 276 : 249-251), *-jā-/*-jā- (§ 277 : 251), -īd-, -īd- (§ 278 : 251-252), -it- (§ 279 : 252). — Suffixes thématiques : -io- (§ 280-287 : 253-262), suffixes élargis : -aio-, -eio-, -oio- (§ 288 : 262-263), -ēwio- (§ 289 : 263), -idio-, -tērio-, - siā-, -sio- (§ 290 : 263-264).	
<b>Suffixes en -u-</b> (§ 291-293) . . . . .	264
-ū-, -ū- (§ 291 : 264-265), -wo- (§ 292 : 265-266), -ewo- (§ 293 : 266).	
<b>Suffixes en dipthongue</b> (§ 294-295) . . . . .	266
-ēu- (§ 294 : 266-267), -ōī- (§ 295 : 267-268).	

<b>Suffixes avec liquide</b> (§ 296-297) . . . . .	268
<i>-r-</i> , <i>-ro-</i> (§ 296 : 268), <i>-lo-</i> , <i>-īlo-</i> , <i>-ōlā</i> , <i>-ūlo-</i> et <i>-ūlo-</i> (§ 297 : 269-270).	
<b>Suffixes avec nasale</b> (§ 298-301) . . . . .	270
<i>-n-</i> , <i>-īn-</i> (§ 298 : 270), <i>-ōn</i> , <i>-mōn</i> (§ 299 : 270-271), <i>-no-</i> , <i>-ano-</i> , <i>-āno-</i> (§ 300 : 271), <i>-mo-</i> , <i>-smo-</i> , <i>-ismo-</i> (§ 301 : 271-272).	
<b>Suffixes avec sifflante</b> (§ 302-305) . . . . .	272
* <i>-es-/os-</i> , * <i>-nes/nos-</i> (§ 302-303 : 272-274), adjectifs en <i>-ēs</i> (§ 304 : 274), Suffixe thématisé <i>-sso-</i> (§ 305 : 275).	
<b>Suffixes avec tectale</b> (§ 306-307) . . . . .	275
<i>-k-</i> , <i>-ik-</i> , <i>-uk/ūk-</i> , <i>-agg-</i> , <i>-igg-</i> (§ 306 : 275-276), <i>-iako-</i> (§ 307 : 276).	
<b>Suffixes avec dentale</b> (§ 308-329) . . . . .	277
Thèmes athématiques (avec <i>l/</i> ) : <i>-t-</i> (§ 308 : 277-278), <i>-tā-</i> (§ 309-313 : 278-282), <i>-ītā-</i> , <i>-ōtā-</i> (§ 314 : 282-283), * <i>-ti-</i> > <i>-si-</i> (§ 315 : 283-284). — Thèmes thématiques (avec <i>l/</i> ) : <i>-to-</i> (§ 316 : 284), adjectif verbal en * <i>-tó-</i> (§ 317-319 : 284-286), avec suffixes élargis : * <i>-itó-</i> , * <i>-etó-</i> (§ 320 : 287), <i>-ato-</i> (?), <i>-eto-</i> (§ 321 : 287). — Thèmes athématiques (avec <i>l/d/</i> ) : <i>-dā-</i> (§ 322 : 287-288), <i>-idā-</i> (§ 323 : 288-289), <i>-adā-</i> (§ 324-325 : 289-290), <i>-iadā-</i> (§ 326 : 290), <i>-ad-</i> (§ 327 : 290-291). — Thèmes thématiques (avec <i>l/d/</i> ) : <i>-adeo-</i> (?), <i>-ideo-</i> (§ 328 : 291). — Thèmes avec <i>l<sup>h</sup>/</i> : <i>-t<sup>h</sup>o-</i> (§ 329 : 291-292).	
<b>Suffixes avec labiale</b> (§ 330) . . . . .	292
<i>-b-</i> (§ 330 : 292).	
<b>Suffixes avec deux consonnes</b> (§ 331-336) . . . . .	292
<i>-nt-</i> , <i>-men-</i> , <i>-ma(t)-</i> (§ 331 : 292-293), <i>-mato-</i> (?) (§ 332 : 293), * <i>-(o)ue/ont-</i> (§ 333 : 293-295), <i>-tēr</i> (§ 334 : 295-296), <i>-tōr</i> (§ 335 : 296-297), <i>-tro-/trā</i> (§ 336 : 297).	
<b>Adjectif</b> (§ 337-341) . . . . .	297
Gradation : comparatif (§ 338-339 : 298-299), superlatif (§ 340-341 : 299-300).	

*Formation par composition :*

<b>Forme du premier membre de composé</b> (§ 342-346) . . . . .	301
Forme casuelle (§ 342 : 301-302), Thème nominal (§ 343 : 302-303), Préfixe : alpha <i>privatif</i> (§ 344 : 303-304), alpha <i>copulatif/intensif</i> (§ 345 : 304), <i>εὔ-</i> « bien » (§ 346 : 304).	
<b>Forme du second membre de composé</b> (§ 347-348) . . . . .	304
Second membre élargi en <i>-io-</i> (§ 348 : 305).	
<b>Composés itératifs et copulatifs</b> (§ 349) . . . . .	305

<b>Composés possessifs (exocentriques)</b> (§ 350-351) . . . . .	306
Premier membre : substantif, adjectif, numéral (§ 351 : 306-307).	
<b>Préposition comme premier membre</b> (§ 352-354) . . . . .	307
<b>Composés à rection verbale</b> (§ 355) . . . . .	310
Thème verbal comme premier membre (§ 355 : 310), Thème verbal comme second membre : type actif <i>κουροτρόφος</i> et type passif <i>ὄρεσίτροφος</i> (§ 356-357 : 310-312), type <i>-φανής</i> (§ 358 : 312-315), D'autres éléments (§ 359 : 315).	
<b>Composés déterminatifs (endocentriques)</b> (§ 360) . . . . .	316
ANTHROPONYMES (§ 361-462) . . . . .	317
<i>Formation par composition (type I) :</i>	
<b>Les membres par ordre alphabétiques</b> (§ 362-402) . . . . .	318
<i>-agórās</i> (§ 362 : 318-319), <i>-ágoros</i> (§ 363 : 319), <i>-agoratis</i> , <i>-ti(w)os</i> (§ 364 : 319-320), <i>Akesto-</i> (§ 365 : 320), <i>Andro-</i> , <i>-ánōr</i> et <i>-andros</i> (§ 366-367 : 320-322), <i>án<sup>h</sup>os</i> , <i>antí</i> , <i>Aristo-</i> (§ 368 : 322-323), <i>Ark<sup>h</sup>e-</i> et <i>Ark<sup>h</sup>i-</i> (§ 369 : 323), <i>génos</i> , <i>-damas</i> , <i>Dāmo-</i> (§ 370 : 323), <i>Diwei-</i> , <i>Doks-</i> (§ 371 : 323-324), <i>Dōw(o)-</i> , <i>Dō-</i> et <i>Dōsi-</i> (§ 372 : 324-325), <i>Ek<sup>h</sup>e-</i> (§ 373 : 325-326), <i>-ergos</i> , <i>Eslo-</i> et <i>Ello-</i> (§ 374 : 326), <i>Eu-</i> , <i>híppos</i> (§ 375 : 326), <i>-kléwēs</i> (§ 376 : 326-327), <i>-kréōn</i> (§ 377 : 327), <i>-krētēs</i> (§ 378-379 : 327-330), <i>Kupro-</i> (§ 380-381 : 330-332), <i>ménos</i> , <i>móros</i> ? (§ 382 : 332), <i>Nāu-</i> (§ 383 : 332), <i>Newo-</i> , <i>Neo-</i> , <i>Nō-</i> ou <i>No-</i> , <i>Nīk-</i> (§ 384 : 333), <i>Onāsi-</i> (§ 385-387 : 333-334), <i>Pāsi-</i> (§ 388 : 335), <i>P<sup>h</sup>au-/(P<sup>h</sup>aw-)</i> , <i>P<sup>h</sup>ausi-</i> , <i>-p<sup>h</sup>antos</i> , <i>-p<sup>h</sup>aos/-p<sup>h</sup>oos</i> et <i>-φῶν</i> (§ 389-394 : 335-338), <i>P<sup>h</sup>ilo-</i> (§ 395 : 338), <i>P<sup>h</sup>rasi-</i> ou <i>Prā(s)si-</i> < <i>Prāksi-</i> (§ 396 : 338-339), <i>Pnūto-</i> (§ 397 : 339-340), <i>Sao-</i> (et <i>Sōto-</i> ?) (§ 398 : 340), <i>Stāsi-</i> (§ 399 : 340), <i>Taksi-</i> (§ 400 : 340), <i>T<sup>h</sup>emisto-</i> et <i>-<sup>h</sup>emis</i> , <i>Tīmo-</i> et <i>-tīmos</i> (§ 401 : 340-341), <i>-wanaks</i> , <i>-woikos</i> et <i>*-worwos</i> (§ 402 : 341-342).	
<b>Types de composés</b> (§ 403-407) . . . . .	342
Type <i>Τέρπανδρος</i> , type <i>Τέρπανδρος</i> (§ 403 : 342), Type avec adjectif en <i>-to-</i> comme premier membre (§ 404 : 342), Renversement des deux éléments, Liens de descendance (§ 405 : 342-343), Composés irrationnels (§ 406 : 343-344), Composés à deux membres élargis avec un autre suffixe ? (§ 407 : 344).	

*Noms courts :*

<b>Caractéristiques générales</b> (§ 408-422) . . . . .	345
Gémignée expressive (§ 409 : 345), Noms raccourcis à l'intérieur (§ 410 : 345), Noms de femme (§ 411 : 345-346).	
<b>Noms raccourcis (type II et III)</b> (§ 412-419) . . . . .	346
Noms courts à un thème : premier membre seulement conservé (type II-1) (§ 412 : 346-347), Sobriquets à un thème : premier membre conservé et élargi par un suffixe (type II-2) (§ 413 : 347-348), Noms courts à deux thèmes : premier membre avec reste du deuxième membre (type II-3) (§ 414-416 : 348-350), Sobriquets à deux thèmes : premier membre avec reste du second et élargi par un suffixe (type II-4) (§ 417 : 350), Noms courts à un thème : second membre seulement conservé (type III-1) (§ 418 : 350-351), Type III-2, III-3 et III-4 (§ 419 : 351).	
<b>Noms simples</b> (§ 420-422) . . . . .	351
Substantifs (§ 420 : 351-352), Adjectifs (§ 421 : 352-353), Participes (§ 422 : 353).	

*Formation par dérivation suffixale :*

<b>Suffixe -ā-</b> (§ 423-431) . . . . .	354
Noms en -ās : -ās (§ 423-424 : 354-355), <i>Kinurās</i> (§ 425 : 355), -iās (§ 426 : 356), -eās (§ 427 : 356), -ewās (§ 428 : 356-357), -kās (§ 429 : 357), -īās (§ 430 : 357), -(o)ītās (et féminin -oitis) (§ 431 : 357).	
<b>Suffixes en -i-</b> (§ 432-437) . . . . .	358
Noms athématiques : -i- (→ -iw-) (§ 432 : 358), -ti(w)- (§ 433 : 358-359), -īd- (§ 434 : 359-360), Noms thématiques : -io-/ijo- (§ 435 : 360-361), -ion (§ 436 : 361-362), -aio- (§ 437 : 362-363).	
<b>Suffixes en -ō- et -u-</b> (§ 438-439) . . . . .	363
-ōs (§ 438 : 363), -ū- et -ū- (§ 439 : 363-364).	
<b>Suffixes en diphtongue</b> (§ 440-441) . . . . .	364
-eus-, -seus-, -sēs (§ 440 : 364-365), -ō(i) (§ 441 : 365).	
<b>Suffixes avec liquide</b> (§ 442-445) . . . . .	366
-ro-, -aro- (§ 442 : 366), -lo- (§ 443 : 366), -alo- (et -alio-), -ulo- (§ 444 : 366-367), -(i)lo- (§ 445 : 367-368).	
<b>Suffixes avec nasale</b> (§ 446-448) . . . . .	368
Noms athématiques : -ēn (§ 446 : 368), -(i)ōn, -(i)ōnos (et thème en dentale -ōn, -ontos) (§ 447 : 368-370), Noms thématiques : -āno-, -īno- (§ 448 : 370).	

<b>Suffixes avec sifflante</b> (§ 449-452) . . . . .	370
-ēs (§ 449 : 370-371), -so- (§ 450-452 : 371-374).	
<b>Suffixes avec dentale</b> (§ 453) . . . . .	374
(-ōn, -ontos), -to- (§ 453 : 374).	
<hr/>	
<b>Anthroponymes non-grecs</b> (§ 454-462) . . . . .	375
Anthroponymes pré-grecs (§ 454-455 : 375-379), Anthroponymes phéniciens (§ 456-459 : 379-383), Anthroponymes anatoliens (§ 460 : 383-384), Anthroponymes égyptiens (§ 461 : 384-385), Anthroponymes iraniens (§ 462 : 385).	
<b>DÉCLINAISONS</b> (§ 463-541) . . . . .	386
<b>Les cas</b> (§ 463-464) . . . . .	386
Syncrétisme des cas (§ 463 : 386), Cas perdus (§ 464 : 386-387).	
<b>Le nombre</b> (§ 465) . . . . .	387
<b>Thèmes thématiques en -o- (deuxième déclinaison)</b> (§ 466-477) .	389
Singulier : nominatif (§ 467 : 389), accusatif (§ 468 : 389-390), génitif (§ 469-472 : 390-392), datif (§ 473 : 392), Pluriel : nominatif (§ 474 : 393), accusatif (§ 475 : 393), génitif (§ 476 : 393), datif (§ 477 : 394).	
<b>Thèmes en /-ā/ et /-ǎ/ (première déclinaison)</b> (§ 478-489) . . . . .	395
Singulier : nominatif (§ 479-480 : 395-396), accusatif (§ 481 : 396), génitif (§ 482-483 : 396-397), datif (§ 484 : 397-398), vocatif (§ 485 : 398), Pluriel : nominatif (§ 486 : 398), accusatif (§ 487 : 398), génitif (§ 488 : 398), datif (§ 489 : 399).	
<b>Déclinaison athématique (troisième déclinaison)</b> (§ 490-541) . .	400
<i>Thèmes consonantiques</i> . . . . .	400
Thèmes en occlusives (§ 490-492 : 400-401), Neutres à flexion hétéroclitique (§ 493-497 : 401-403), Thèmes en -nt- (§ 498-503 : 403-406), Thèmes en -r- (§ 504 : 406), Thèmes en -n- (§ 505-507 : 406-408), Thèmes en -s- (§ 508-514 : 408-411).	
<i>Thèmes vocaliques</i> . . . . .	411
Généralités (§ 515 : 411), Thèmes en sonante (§ 516-521 : thèmes en -i-, § 516-520 : 412-414, thèmes en -u-, § 521 : 414), Thèmes en diphtongues (§ 522-530 : thèmes en -ōi-, § 522-523 : 414-415, thèmes en *-ēy-, § 524-529 : 415-418, nom racine Ζεύς, § 530 : 418-419), Thèmes en voyelle longue (§ 531-541, thèmes en -ā-, § 531-535 : 419-421, thèmes en -ē-, § 536-538 : 421-422, thèmes en -ō-, § 539-541 : 422-423).	

NUMÉRAUX (§ 542-546) . . . . .	424
<b>Numéraux et chiffres</b> (§ 542-543) . . . . .	424
<b>Cardinaux</b> (§ 544) . . . . .	426
<b>Ordinaux</b> (§ 545) . . . . .	427
<i>οἶος</i> « seul » (§ 546) . . . . .	428
PRONOMS (§ 547-562) . . . . .	430
<b>Pronoms démonstratifs</b> (§ 547-554) . . . . .	430
Thème <i>*so/*to-</i> : article défini (§ 547-548 : 430-432), Thème <i>*so/*to-</i> + particule (§ 549-552 : 432-434), Thèmes <i>*i-</i> et <i>*ki-</i> (§ 553 : 434-435), <i>ἄνδα</i> (§ 554 : 436).	
<b>Pronom relatif</b> (§ 555-556) . . . . .	436
<i>ἄλλος</i> (§ 557) . . . . .	437
<b>Pronoms indéfini et interrogatif</b> (§ 558) . . . . .	437
<b>Pronoms personnels</b> (§ 559-560) . . . . .	438
Première personne (§ 559 : 438), Troisième personne (§ 560 : 439).	
<b>Pronoms réfléchis</b> (§ 561) . . . . .	440
<b>Pronoms possessifs</b> (§ 562) . . . . .	441
FORMES NOMINALES INVARIABLES (§ 563-576) . . . . .	442
<b>Adverbes</b> (§ 563-568) . . . . .	442
Adverbes en <i>-ως</i> (§ 563 : 442), Adverbes en <i>-s</i> lexicalisés (§ 564-566 : 442-445), Adverbes avec d'autres désinences (§ 567-568 : 445-447).	
<b>Prépositions (et préverbes)</b> (§ 569-572) . . . . .	447
<b>Coordonnants</b> (§ 573) . . . . .	452
<b>Subordonnants</b> (§ 574) . . . . .	453
<b>Particules</b> (§ 575-576) . . . . .	455
Négation (§ 576 : 456).	

### *Morphologie verbale* (§ 577-656)

FORMATION DES VERBES (§ 577-635) . . . . .	457
<b>Thèmes de présent</b> (§ 577-594) . . . . .	457
Présent radical (athématique) (§ 577-579 : 457-460), Présents thématiques : en <i>-e/o-</i> (§ 580-581 : 460-462), Présent en <i>*-je/o-</i> (§ 582-592 : formation primaire, § 582 : 462-465, formation	



secondaire, § 583-592 : 465-476), Présent en <i>-skelo-</i> (§ 593 : 476), Imparfait (§ 594 : 476).	
<b>Thèmes d'aoriste</b> (§ 595-607) . . . . .	477
Aoriste radical athématique (§ 595-596 : 477-479), Aoriste radical élargi avec <i>-k-</i> au singulier (§ 597 : 479-480), Aoriste radical thématique (§ 598-599 : 480-482), Aoriste sigmatique (§ 600-606 : 482-493), Aoristes en <i>-ē-</i> et <i>-ʰē-</i> (§ 607 : 493).	
<b>Thèmes du parfait</b> (§ 608-614) . . . . .	494
Thèmes sans suffixe (§ 608 : 494-495), Thèmes avec suffixe <i>-k-</i> (§ 609 : 496), Redoublement (§ 610-613 : racine à initiale consonantique, § 610 : 496, radical à initiale vocalique, § 611-613 : 496-497), Plus-que-parfait (§ 614 : 497).	
<b>Futur</b> (§ 615-616) . . . . .	498
Futur en <i>-se/o-</i> (§ 615 : 498), Futur en <i>-ēse/o-</i> (§ 616 : 498-499).	
<b>Les modes</b> (§ 617-626) . . . . .	500
Indicatif : augment (§ 617-619 : augment syllabique, § 617 : 500-501, augment temporel, § 618 : 501, aoriste indicatif sans augment ?, § 619 : 502), Subjonctif (§ 620-623 : 502-503), Optatif (§ 624-626 : 503-504).	
<b>Participes</b> (§ 627-633) . . . . .	505
Participe actif en <i>-nt-</i> (§ 627-630 : 505-506), Participe moyen en <i>-meno-</i> (§ 631-633 : 506-507).	
<b>Préverbation</b> (§ 634-635) . . . . .	508
CONJUGAISONS (§ 636-656) . . . . .	510
<b>Désinences du présent et du futur</b> (§ 637-639) . . . . .	510
Actif (§ 637-638 : 510-513), Moyen (§ 639 : 513-514).	
<b>Désinences de l'imparfait et de l'aoriste</b> (§ 640-642) . . . . .	515
Actif (§ 640-641 : 515-516), Moyen (§ 642 : 516-517).	
<b>Désinences de parfait et plus-que-parfait</b> (§ 643-645) . . . . .	517
Parfait (§ 644 : 517), Plus-que-parfait (§ 645 : 518).	
<b>Désinences d'optatif et subjonctif</b> (§ 646-647) . . . . .	518
Optatif (§ 646 : 518), Subjonctif (§ 647 : 518-519).	
<b>Désinences de l'impératif</b> (§ 648-653) . . . . .	519
Présent (§ 649-650 : 520-521), Aoriste (§ 651-653 : 522-524).	
<b>Désinences de l'infinitif</b> (§ 654-656) . . . . .	524
Présent (§ 654 : 524-525), Aoriste (§ 655-656 : 525-526).	

*Syntaxe* (§ 657-724)

<b>Les unités de mots</b> (§ 657-658) . . . . .	527
Séparation des mots (§ 657 : 527-528), Graphie continue (§ 658 : 528-530).	
<b>Nom et pronom</b> (§ 659-687) . . . . .	531
Détermination nominale : article (§ 659-665 : 531-534), Genre (§ 666-667 : 534-536), Nombre (§ 668 : 537), Cas (§ 669-679 : 537-543), Pronoms (§ 680-687 : 543-546).	
<b>Formes nominales invariables</b> (§ 688-697) . . . . .	547
Prépositions (§ 688-692 : 547-550), Coordonnants (§ 693-694 : 550-552), Subordonnants (§ 695 : 552), Particules (§ 696-697 : 552-554).	
<b>Verbes</b> (§ 698-701) . . . . .	555
Modes (§ 698-699 : 555-556), Formes nominales (§ 700-701 : 556-567).	
<b>Groupement des mots</b> (§ 702-705) . . . . .	558
Accord (§ 702-704 : 558-559), Apposition (§ 705 : 559).	
<b>Propositions</b> (§ 706-713) . . . . .	560
Proposition nominale (§ 706-707 : 560), Parataxe (§ 708-709 : 560-561), Hypotaxe (§ 710-713 : 561-564).	
<b>Ordre des mots</b> (§ 714-720) . . . . .	565
Position du substantif (§ 714-715 : 565-566), Position de l'adjectif et du numéral (§ 716 : 566), Position des enclitiques (§ 717 : 566), Position du verbe (§ 718-719 : 566-567), Structure de la phrase (§ 720 : 568).	
<b>Style</b> (§ 721-724) . . . . .	569
Éléments expressifs (§ 721 : 569), Style juxtaposant/' <i>Reihender Stil</i> ' (§ 722 : 569-570), Style complexe (§ 723 : 570-571), Inscriptions métriques (§ 724 : 571).	
<hr/>	
<b>Remarques conclusives</b> (§ 725) . . . . .	572

# Introduction

1. Aucune langue indo-européenne ancienne n'est attestée avec une aussi grande variété dialectale et dans des textes aussi nombreux que le grec. Le dialecte grec de Chypre y occupe à cet égard une place particulière parce que les Chypriotes ont été les seuls au premier millénaire avant Jésus-Christ à ne pas avoir utilisé l'alphabet grec pour rédiger leur textes, mais une écriture syllabique égéenne, appelée ici 'syllabaire chypro-grec'.

Le chypriot ancien, situé à la périphérie orientale du monde grec, est connu par des documents qui s'étendent sur plusieurs siècles, de la période géométrique jusqu'à l'époque hellénistique. Mais le grec n'est pas la première ni la seule langue parlée sur l'île qui ait laissé des documents. D'autres langues sont attestées par des textes antérieurs et contemporains. Lors de bouleversements politiques annonçant le début d'une autre époque, celle de l'hellénisme, le dialecte antique a définitivement disparu.

Le présent livre est donc une grammaire de cet ancien dialecte grec de Chypre dont le texte constitue ce premier tome. La bibliographie et l'index figurent à la fin du second tome. Celui-ci contient en plus un répertoire des inscriptions syllabiques dans le but unique de faciliter l'usage de la grammaire, rendant ainsi accessible l'ensemble de ce matériel dispersé dans un seul volume. Quant à la grammaire, outre la description systématique des différents phénomènes, il importait de mettre en évidence la profondeur historique en indiquant la date des données traitées.

Le manuel vise à encourager la recherche sur l'établissement de la carte dialectale du grec ancien dans le cadre de la grammaire comparée indo-européenne et dans celui des lettres classiques, mais il veut aussi servir d'aide à la constitution d'un corpus de ces inscriptions syllabiques et à l'élaboration de la paléographie d'une écriture encore mal connue. En outre, la présentation de l'ensemble des inscriptions pourrait amener les historiens et encore plus les archéologues à améliorer certaines datations.

## Histoire de la recherche

2. *1811-1872 : de la découverte au déchiffrement.* — C'est le voyageur et orientaliste autrichien Joseph von Hammer(-Purgstall) (\*1774-†1856) qui fut le premier à copier une inscription chypriot syllabique (ICS 16, Paphos) dans ses *Topographische Ansichten gesammelt auf einer Reise in die Levante* (1811, 153 et 190, n° 69, cf. Luynes 1852, pl. XI, « Inscription de la grotte de la reine »).

Il la considère encore comme un texte phénicien. C'était alors la période de l'orientalisme romantique qui culmine dans le *West-Östlicher Divan* de Goethe (1819). Suit une période de « pionniers » comme Wilhelm Heinrich Engel (\*1812-†1875), enseignant de lycée à Berlin, qui fournit des remarques sur le dialecte fondées sur la tradition littéraire et les gloses (Engel 1841, notamment tome I, 549-593, « *Sprache* »). D'autres s'intéressent aux inscriptions numismatiques (Masson 1991e, 60-65, « IX. Les monnaies de Chypre avant Borrell (1836) et de Luynes (1852) »).

L'année 1852 marque un tournant important : des progrès sont accomplis grâce à la publication du compte rendu *Reisen nach Kos, Halikarnassos, Rhodos und der Insel Cypern* du voyageur et archéologue allemand Ludwig Ross (\*1806-†1859 ; cf. Mehl 2009b) dans lequel il dédie quelques pages au « *Dialekt der Cyprier* » (Ross 1852, 209-212). C'est également l'année de la naissance de l'épigraphie chypriote : Honoré-Théodorice-Paul-Joseph d'Albert, duc de Luynes (\*1803-†1867), mécène, collectionneur et numismate, découvre l'existence d'un système d'écriture propre à l'île. Dans son beau livre se trouvent l'*editio princeps* du Bronze d'Idalion (1852, 39-48 et pl. VIII et IX = *ICS* 217), l'inscription la plus importante jusqu'à aujourd'hui, ainsi que plusieurs monnaies chypriotes avec inscription syllabique. En cette même année 1852, l'orientaliste Otto Blau (\*1828-†1879), dans un bref article, réfute le caractère phénicien de l'inscription chypriote *ICS* 16, qui avait été copiée par von Hammer-Purgstall. Suivent les déchiffrements fantaisistes de Röth (1855, réfuté par Ewald 1855) et Helfferich (1869), les études sur les gloses chypriotes de Schmidt (1860a et b) et l'importante publication d'inscriptions par le diplomate et archéologue Charles Jean Melchior, comte de Vogüé (1868).

Ce n'est que vingt ans après la publication du Bronze d'Idalion que le déchiffrement est acquis (Schmidt 1874a, 21-23 ; Bréal 1877a, 1877b et 1878 ; Doblhofer 1957, Friedrich 1954 et 1966, Pope 1975, Masson 1983a [= *ICS*], 48-51 et 1991b). Cependant, ce n'est pas grâce au texte fort long du Bronze, mais, comme souvent, grâce à une inscription provenant du même endroit, beaucoup plus courte, mais bilingue (*ICS* 220). Le 7 novembre 1871, Robert Hamilton Lang (\*1836-†1913), consul britannique à Chypre, présente cette inscription bilingue au cours d'une conférence et apporte quelques éléments, sans arriver à un véritable déchiffrement (Lang 1872). Le mérite du déchiffrement doit être attribué à l'assyriologue anglais George Smith (\*1840-†1876) qui grâce à cette même bilingue reconnaît le caractère grec de la version syllabique dans sa conférence du même jour à la tribune de la *Society of Biblical Archaeology* à Londres (G. Smith 1872).

**3. 1872-1961 : entre le déchiffrement et le recueil d'Olivier Masson.** — Le déchiffrement a été parachévé par les philologues classiques allemands Moriz Schmidt (1874a), Wilhelm Deecke et Justus Siegmund (1875a) ainsi que

Heinrich Ludolf Ahrens (1876 et 1877). Désormais, le système de l'écriture syllabique est définitivement établi.

De cette période, signalons encore les travaux des philologues Theodor Bergk (1875 et 1878), Deecke (entre 1877-1895) et Richard Karl Meister (entre 1885-1911), ceux de l'égyptologue Samuel Birch (1872 et 1876), du numismate Johannes Brandis (1874) et de l'orientaliste Isaac Hollister Hall (entre 1878-1885). Le lycée 'Nikolai-Gymnasium' de Leipzig était un lieu de rencontre important d'Allemagne à cette époque, dans lequel ce nouveau champ de recherche était défriché par Karl Brugmann, R. Meister, J. Siegismund et Hans Voigt (1884, Blaschke 2009 et Schmitt 2009, 75-76). Les premiers recueils d'inscriptions sont publiés par Schmidt (1876) et Deecke (1883a, cf. Masson 1991c). De 1883 date également l'étude détaillée des monnaies chypriotes par le numismate hollandais Jan Pieter Six, suivie quelques années plus tard par les recueils de l'Anglais George Francis Hill (1901) et du Français Ernest Babelon (1907 et 1910). Le projet d'un corpus des inscriptions chypriotes syllabiques (et alphabétiques), à paraître sous la direction de R. Meister dans le futur volume XV des *Inscriptiones Graecae* à Berlin (Funke, à paraître) ainsi que celui d'un corpus en sept volumes par l'épigraphiste anglais Terence Bruce Mitford (\*1905-†1978) n'ont pas été réalisés (Mitford 1952, 1953 et 1964a ; *ICS*, p. 88 et Bagnall & Drew-Bear 1973a, 99 avec n. 2).

Hormis les auteurs de descriptions du dialecte (§ 5) et de nombreuses autres contributions, dont la bibliographie de ce livre fournit des indications précises, les deux personnalités les plus importantes qui se sont chargées des inscriptions chypriotes syllabiques sont T. B. Mitford, avec des publications à partir de 1937, et le philologue français Olivier Masson (\*1922-†1997), à partir de 1956. Ce dernier publie en 1961 son œuvre *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté* (= *ICS*), l'ouvrage de référence pour toute étude sur le sujet.

**4. 1961-2009 : recherche sur la base documentaire établie par Masson.** — Nicolaou (1971) a d'abord publié un choix d'inscriptions et le travail de Masson, regroupant les inscriptions de toutes les régions de Chypre et de l'étranger, a été complété par quelques recueils spéciaux :

- ville de Kourion : Mitford (1971 = *Kourion*),
- colline de Kafizin : Mitford (1980 = *Kafizin*), cf. Dikaios & Mitford (1951), Dohan & Kent (1926), Johansen (1953) et Mitford (1950a),
- temple du pharaon Achôris à Karnak, Égypte : Masson (1981a = *Karnak*), cf. Masson (1958b),
- ville de Paphos : Mitford & Masson (1983 = *Rantidi*), cf. Mitford (1958c),
- ville de Paphos : Masson & Mitford (1986a = *Kouklia*), cf. Masson (1976b).

En 1983, Masson publie une réimpression des *ICS* élargie par des « Addenda Nova ». La première version d'une base de données électronique contenant les inscriptions antiques de Chypre dans toute langue et écriture est publiée sous forme de liste par Hirschfeld (1997). Les sceaux et scellés inscrits viennent d'être regroupés par Olivier & Vandenabeele (2000).

C'est Masson lui-même qui publie le plus grand nombre d'articles sur le chypriote (entre 1956-1996 [1999], certains articles non philologiques sous le pseudonyme de Léon Fivel). Qui plus est, la publication de son recueil *ICS* en 1961 avait incité le comparatiste allemand Günter Neumann (\*1920-†2005) à entreprendre ses importants articles sur le sujet (entre 1963-2005).

Pour le vocabulaire, on se reportera au dictionnaire d'Egetmeyer (1992). L'ouvrage de Hintze (1993) est peu utile (*pace* Schmitt 1993, cf. Egetmeyer 1997).

L'accroissement du nombre de nouvelles inscriptions est lent mais constant. Signalons seulement la découverte du nom grec le plus ancien à Chypre dans une inscription chypro-minoenne tardive (É. Masson & Masson 1983, Masson 1994d et Olivier 2008a, 608) et d'une inscription chypro-grecque du huitième siècle, une des premières en grec après l'époque mycénienne (Egetmeyer 2001). Actuellement, il reste à publier les inscriptions des archives administratives d'Idalion (Egetmeyer & Masson, à paraître 15). L'établissement systématique de la paléographie syllabique n'est qu'à ses débuts, mais vient d'être entrepris (Olivier 1999 et 2008).

### **Descriptions antérieures du dialecte chypriote**

**5.** Les principales études générales sur le dialecte sont les suivantes : Smyth (1887a), Meister (1889), Hoffmann (1891), Bechtel (1921), Buck (1955), Thumb & Scherer (1959). Ont traité plus particulièrement de la phonétique : Rothe (1875, cf. pourtant le jugement négatif de Hoffmann 1889b, 44-45), Bennett (1888), Dercsényi (1902) et Doval Reija (1981). Le seul à dédier un chapitre à la syntaxe du chypriote est Hoffmann (1891, 292-326), qui l'a traitée avec l'arcadien. Les trois ouvrages fondamentaux restent ceux de Hoffmann (le plus détaillé), Bechtel (composé essentiellement à partir d'*ICS* 217, le Bronze d'Idalion) et Thumb & Scherer (le plus récent, mais trop succinct).

Il faut souligner que toutes ces descriptions du dialecte chypriote ancien, à part celle de Doval Reija, datent d'avant la publication des recueils actuels, entre 1961 et 1986. Seules deux présentations plus récentes, mais très générales, doivent être signalées : Schmitt (1977) et Colvin (2007). Le projet d'Olivier Masson de décrire le dialecte proprement dit (*ICS*, p. 6 et p. 84, n. 6) n'a pas été réalisé.

## Outils bibliographiques

6. Dans les actes des colloques mycénologiques successifs, O. Masson a donné des rapports (1979a et 1983d) ainsi qu'occasionnellement un bulletin bibliographique non commenté dans la revue *Kadmos. Zeitschrift für vor- und frühgriechische Epigraphik* (Berlin & New York) : « [Epigraphische Mitteilungen.] Syllabaire chypriote », vol. 7 (1968, 184-185), 9 (1970, 187-188), 11 (1972, 186-187) et 21 (1982, 174) (cf. aussi Brixhe *et alii* 1985b). Ce bulletin bibliographique a été repris de façon régulière par M. Egetmeyer à partir du volume 35 (1996), intitulé au départ « Zypern » et ensuite inclus dans « Ägäische Syllabare ». Il est consacré à l'ensemble des inscriptions syllabiques chypriotes, chypro-minoennes et chypro-grecques, ainsi qu'aux études sur le grec chypriote avant la *koinè*. La rubrique paraît chaque année et fait partie des « Epigraphische Mitteilungen » à la fin des volumes de la revue : 35 (1996, 178-179), 36 ([1997] 1998, 178-179), 38 ([1999] 2000, 180-182), 39 ([2000] 2001, 191-192), 40 ([2001] 2002, 191-192), 41 ([2002] 2003, 183-184), 44 (2005, 190-192), 45 (2006, 191-192), 46 (2007, 202-203), 47 (2008, 194-195) et 48 (2009, à paraître). Elle manque exceptionnellement dans les volumes 37 (1998), 42 ([2003] 2004) et 43 (2004).

Un compte rendu un peu plus élaboré, mais irrégulier, avec un rythme plus lent et destiné principalement à l'époque perse, est publié par M. Egetmeyer dans *Transeuphratène. Recherches pluridisciplinaires sur une province de l'empire achéménide* (Paris), à partir du volume 18 (1999, 95-101, « Epigraphie grecque ») et suivi de deux autres dans les cahiers 25 (2003, 153-159) et 33 (2007, 129-135).

Pour les monnaies, il convient de renvoyer d'abord à Gesche (1970). Mais depuis quelques années existent également deux bulletins spéciaux, l'un par Michel Amandry, « Chronique de numismatique chypriote », dans le *Cahier du Centre d'études chypriotes* (Paris) : 28 ([1998] 1999, 95-102), 32 ([2002] 2003, 403-414), 35 ([2005] 2006, 215-234) et 38 ([2008] 2009, 227-239), l'autre par Anne Destrooper-Georgiades dans *Transeuphratène* (1995, 2003 et 2007b). Cette dernière annonce aussi la publication d'un *Manuel de numismatique chypriote archaïque et classique* (1995, 213 ; cf. pour l'instant *eadem* 2007a et aussi le site de l'université d'Édimbourg, <http://www.shc.ed.ac.uk/projects/cnp/>).

En ce qui concerne les inscriptions alphabétiques de Chypre, des nouvelles trouvailles sont régulièrement publiées par Ino Nicolaou dans le *Report of the Department of Antiquities - Cyprus* (Nicosie) sous le titre « *Inscriptiones Cypriae Alphabeticae* ». L'ensemble des nouveautés est réuni dans le chapitre « Cyprus » du *Supplementum Epigraphicum Graecum* (Amsterdam) et on consultera aussi la rubrique « Chypre » dans le « Bulletin Épigraphique » de la *Revue des Études Grecques* (Paris).

## Sources

7. La source la plus importante pour la connaissance du dialecte grec ancien de Chypre est constituée par des inscriptions en écriture syllabique qui ont été trouvées sur l'île en maints endroits ainsi que dans quelques localités extérieures à Chypre (§ 9) et qui s'étendent sur plusieurs périodes historiques (§ 10). Le nombre des inscriptions plus longues est limité, mais tout type d'inscriptions est présenté (§ 11-13). Des informations supplémentaires sont livrées par d'autres sources épigraphiques (§ 14), des textes littéraires antiques (§ 15-17), notamment des gloses chypriotes transmises dans les commentaires aux œuvres littéraires par des érudits alexandrins et dans la lexicographie (§ 18-19), ainsi que des sources non-antiques (§ 20).

### Inscriptions dans les syllabaires chypro-grecs

8. Le nombre total des inscriptions en écriture syllabique dépasse le millier, incluant les inscriptions en langue grecque ainsi que dans au moins deux langues non-grecques, une à Amathonte (et ailleurs) et une autre à Golgoi (Egetmeyer, à paraître 1, 3, 6 et 12). Peu après le déchiffrement, une première édition de ces inscriptions avait été publiée par Schmidt (1876) ; celle de Deecke (1884a) comportait déjà 212 numéros, collection ensuite complétée dans les présentations de la grammaire chypriote par Meister (1889) et Hoffmann (1891). L'ouvrage fondamental d'Olivier Masson, le 'Recueil' des *ICS*, comporte dans sa première édition de 1961 plus du double de la collection de Deecke, à savoir 456 numéros ; les *Addenda Nova* de la seconde édition sont trop succincts pour être calculés. Dans le présent 'Répertoire' le nombre a donc encore plus que doublé. Tout décompte exact ne serait qu'approximatif car certaines inscriptions non publiées, d'autres mal conservées, ainsi que les monnaies ne sauraient actuellement faire l'objet d'un comput précis. Le projet d'un corpus de ces inscriptions (§ 3) est relancé en tant que volume XV de la collection des *Inscriptiones Graecae* (Egetmeyer, Karnava & Perna, à paraître 16).

9. *Répartition géographique des inscriptions syllabiques.* — On compte plus d'une cinquantaine de lieux de découverte. Les plus importants sont Paphos et Marion, chacun ayant fourni plus de cent inscriptions, puis Amathonte, Chytroi Golgoi, Idalion (avec *ICS* 217 = Bronze d'Idalion, le texte le plus long et le plus important), Kafizin, Kourion, Salamine et, en Égypte, Abydos et Karnak, chacun ayant fourni plus de dix inscriptions. À ces localités il faut ajouter la ville de



Nouvelle-Paphos avec ses inscriptions récentes dans une variante particulière du syllabaire. La contribution au corpus syllabique de la ville importante de Kition est marginale parce qu'il s'agit d'une ville phénicienne.

Les lieux de découverte, suivis du nombre d'inscriptions, sont les suivants :

• Chypre :

Akanthou (1), Akhna (1), Amargetti (1), Amathonte (56), Anavargos (1), Apendrika (3), Armou (1), Ayia Moni (2) [= 66],

Chytroi (24) [= 90],

Dhenia (2), Dhrymou (5) [= 7 = 97],

Galinoporni (1), Gastria (1), Golgoi (67) [= 69 = 166],

Idalion (25) [= 191],

Kafizin (66), Karpasia (6), Kato Arôdhes (1), Keryneia (2), Kition (11 ; à ajouter une des gens des environs de Kition à Karnak [n° 49]), Kornos (1), Kourion (46), Kritou Terra (3) [= 136 = 327],

(Lapéthos : Ø, mais une à Karnak [n° 38]), Lapithiou (1), Ledra (6 ; à ajouter six ou sept des gens de Ledra à Karnak [n° 6, 8, 9, 10 ?, 29, 30, 31] qui ont aussi laissé des inscriptions alphabétiques [n° 1, 3, 5]), Lefkoniko (2), Limnatis (1), Limni (2 [mais probablement une seulement], à ajouter deux des gens de Limni à Karnak [n° 12 et 16]) [= 12 = 339],

Marion (132), Maroni (1), Melandryna (1), Mersinaki (2), Minès (1), Morphou (1) [= 138 = 477],

Nouvelle-Paphos (6) [= 483],

Ormidhia (2) [= 485],

Paphos (255 ; en ne comptant qu'une fois les très brèves inscriptions *Kouklia* 133-168, 169-222a et *Rantidi* 66-102 ainsi que les inscriptions non publiées des fouilles de B. Bazemore (2007) ; cinq inscriptions des gens de Paphos ont été retrouvées à Thèbes [*JCS* 420 ?] et Karnak [n° 42, 43, 44, 55] en Égypte ; non comptées les inscriptions en syllabaire paphien, mais trouvées dans d'autres localités), Pyla (3), Pyrga (1) [= 259 = 744],

Salamine (38 ; à ajouter sept des gens de Salamine à Abydos [*JCS* 383, 385, 392, 395, 399, 403] et à Karnak [n° 15]), Salamiou (2), Soloi (11 ; à ajouter une à Abydos [*JCS* 378], deux des gens d'un endroit nommé 'Soliopotamia' à Karnak [n° 18 et 19] et autres deux des gens d'un endroit nommé 'Kariopotamia' à Karnak [n° 59 et 60]), Stavros Mytou (1) [= 52 = 796],

Tala (2), Tamassos (11) [= 13 = 809],

Voni (1), Vouni (5) [= 6 = 815],

Yalia (1) [= 816],

provenance indéterminée (73) [= 889].

Total pour Chypre : 889 inscriptions.

• En dehors de Chypre :

Italie (1) : Policoro (1) [= 1].

Grèce (4), du nord au sud : Mendè (1), Delphes (1), Athènes (2) [= 5].

Proche Orient (23), du nord au sud : (*Cilicie Trachée* [13]) Kilise Tepe (1 ?), Meydancikkale (11), provenance indéterminée (1), (*Syrie* [6]) Leukos Limèn (1), Posidéion (1), Tel Soukas (1), provenance indéterminée (3), (*Phénicie* [4]) Sidon (1), Sarepta (1), Tyr (1), Dor (1) [= 28].

Égypte (141), du nord au sud : (*Basse Égypte* [6]) Alexandrie ? (1), Naukratis (2), Gizeh (1), Saqqara (1), Cyrénaïque (?), provenance indéterminée (1), (*Haute Égypte* [134]) Hérakléopolis (1), Gebel Abou Fodah (1), Abydos (46), Thèbes, vallée des rois (1), Karnak (83), Shatt El-Saba El-Rigal (1), Assouan/Syène (1) ; (*Nubie*) [1]) Bouhen (1) [169].

Total en dehors de Chypre : 169 inscriptions.

• Total inscriptions en syllabaires chypro-grecs : 1058 inscriptions.

Ce montant ne correspond pas à une réalité, car certaines inscriptions monétaires, fragmentaires, très brèves ou non publiées sont réunies sous un seul numéro dans le ‘Répertoire’ et ne sont comptées qu’une seule fois. Le nombre réel dépasse largement un millier (Bazemore 1998, 238 : 1378 inscriptions ; J.-P. Olivier, base de données, fin 2006 : 1360 inscriptions [avec seulement un choix de monnaies]).

**10. Répartition chronologique des inscriptions syllabiques.** — Une présentation sommaire se trouve dans *ICS*, p. 43-47. Il faut souligner que la datation des inscriptions est souvent incertaine et peu précise (p. ex. celle des inscriptions des nécropoles de Marion), voire mal connue (p. ex. celle des inscriptions de Chytroi et de Golgoi).

Aux critères archéologiques s’ajoutent les données de la numismatique. Pour l’attribution d’une monnaie à une ville, l’iconographie qui accompagne les noms est de la plus haute importance (Hermery 2006a et Destrooper-Georgiades 2007a) et c’est grâce aux noms des rois qui figurent à titre de légendes que les monnaies chypriotes sont très importantes pour la chronologie. Ce sont elles qui livrent la plupart des noms pour établir un tableau des rois chypriotes (tableau IV, à la fin de ce chapitre). La date du début du monnayage chypriote est controversée, mais il semble que les premières monnaies apparaissent au Chypro-Archaique II vers la fin du sixième siècle (après 525) à Salamine (Destrooper-Georgiades 1995, 214), d’abord en argent, puis aussi en bronze à partir du quatrième siècle (Destrooper-Georgiades 2008a). Les monnaies en or sont traitées par Markou (à paraître). La plupart des cités-royaumes frappent des monnaies avec des inscriptions chypriotes

syllabiques : Amathonte, Idalion, Kourion, Ledra (?), Marion, Paphos, Salamine et Soloi, mais non pas Golgoi, Kition, Lapéthos et Tamassos. Le rôle politique de cette source est évident, parce que certaines villes comme Tamassos et, probablement, Golgoi ne produisent pas de monnaies du tout. Dans la première moitié du septième siècle, la ville de Tamassos était nommée comme septième cité-royaume dans les prismes néo-assyriens (§ 14). Plus tard, quand l'usage des monnaies fut devenu courant, Tamassos n'était probablement plus indépendante. Le rôle de Golgoi n'est pas claire. Le lieu a notamment eu une importance cultuelle qui remonte à des traditions de l'Âge de Bronze. En outre, les émissions monétaires des villes de Kition et de Lapéthos, mais aussi *ICS* 168 de Marion, portent des inscriptions phéniciennes. Le cas de Ledra reste incertain, mais il est probable que des monnaies syllabiques doivent être attribuées à cette ville (Pilides & Destrooper-Georgiades 2008a, 325-327).

En somme, les attestations des inscriptions en écriture syllabique chypro-grecque et en langue grecque s'étendent désormais sur plus de cinq siècles, depuis l'apparition des premiers documents en Chypre-Archaique I, sur plus de huit si l'on tient compte aussi du témoignage en langue grecque, mais en écriture chypro-minoenne du Chypre-Géométrique I : le Chypriote Récent est la période non-grecque, le Chypre-Géométrique la période de transition. Pourtant, étant donné que la seule inscription datant du Chypre-Géométrique III note probablement une langue non-grecque, il faut souligner que les premières inscriptions qui ne sont plus rédigées en syllabaire chypro-minoen et qui notent la langue grecque n'apparaissent qu'au Chypre-Archaique I, avec une bonne trentaine d'inscriptions provenant de Chypre et même des localités en dehors de Chypre. La majorité des inscriptions appartient aux périodes Chypre-Archaique II et Chypre-Classique I et II. Dans la période Chypre-Hellénistique, syllabaire et dialecte viennent d'être remplacés par l'alphabet et la *koinè*, mais sont toujours attestés, notamment grâce aux inscriptions de Kafizin. Les dernières attestations sur des scellés de Paphos constituent seulement un 'héritage', le syllabaire n'étant plus vivant.

Les tableaux I et II qui suivent résument ces données chronologiques. Le tableau III (après § 20) présente toutes les inscriptions en les énumérant selon la date haute de la fourchette chronologique proposée. Leur groupement interne procède par périodes archéologiques. Celles-ci ont été établies par Gjerstad (1948). Elles reposent surtout sur les types de poteries (Gjerstad 1948, XXVI-XL [liste] et 48-91) et ce qui lui a permis d'établir une chronologie relative (*ibidem*, 184-225) et absolue (*ibidem*, 421-427). Ce schéma de Gjerstad (*ibidem*, 427) est adopté dans *ICS* (p. 39, n. 1 et p. 43, n. 1). Nous suivons ici un cadre chronologique légèrement modifié, celui proposé par Karageorghis (p. ex. 1990, 217-218 et *Pierides Collection* 2002, 6 ; cf. aussi Iacovou 2008, 626).

**Tableau I****Périodes d'attestation  
des inscriptions écrites en syllabaires chypriotes**

Chypriote Récent	I	1600-1450	- Inscriptions non-grecques en écriture chypro-minoenne.
	II	1450-1200	
	III	1200-1050	
Chypro-Géométrique	I	1050-950	- Inscription chypro-minoenne en langue grecque à Paphos.
	II	950-900	- Aucune inscription.
	III	900-750	- Inscription de Paphos, écrite en syllabaire chypro-grec, mais probablement en langue non-grecque.
Chypro-Archaïque	I	750-600	- une bonne trentaine d'inscriptions à Chypre, en Italie (Policoro/Héraclée de Lucanie) et en Grèce (Mendé et Delphes).
	II	600-480	- Grande période de l'épigraphie syllabique chypro-grecque.
Chypro-Classique	I	480-400	- Attestation d'inscriptions jusqu'à environ 300.
	II	400-310	
Chypro-Hellénistique		310-30	- Écart entre 300-225 (sauf quelques monnaies et des graffites très brefs). - Après 225 dernières attestations à Kafizin et à Paphos.

Tableau II

**Répartition chronologique et géographique  
des inscriptions écrites en syllabaires chyro-grecs**

	VIII <sup>e</sup>	VII <sup>e</sup>	VI <sup>e</sup>	V <sup>e</sup>	IV <sup>e</sup>	III <sup>e</sup>	II <sup>e</sup> /I <sup>er</sup>
CHYPRE							
Akanthou	—	—	—	•	—	—	—
Akhna	—	—	•	—	—	—	—
Amargetti	—	—	—	—	•	—	—
Amathonte	(• ?)	•	•	•	•	—	—
Anavargos	—	—	—	—	•	—	—
Aphendrika	trois inscriptions non datées						
Armou	—	•	—	—	—	—	—
Ayia Moni	—	—	—	—	•	—	—
Chytroi	—	—	—	—	•	• ?	—
mais la plupart des inscriptions (une vingtaine) non datées							
Dhenia	—	—	—	•	•	—	—
Dhrymou	—	—	—	—	•	—	—
Galinoporni	—	—	•	—	—	—	—
Gastria	—	• ou	•	—	—	—	—
Golgoi	—	—	•	•	•	•	—
Idalion	—	—	(•)	•	•	—	—
Kafizin	—	—	—	—	—	•	—
Karpasia	six inscriptions non datées						
Katô Arodhes	—	—	—	—	•	—	—
Keryneia	—	—	• ou	• ou	•	—	—
Kition	•	•	—	—	•	•	—
Kornos	—	—	•	(•)	—	—	—
Kourion	(•)	•	•	•	•	—	—
Kritou Terra	trois inscriptions non datées						
Lapéthos	—	—	—	—	(•)	—	—
Lapithiou	—	—	—	•	—	—	—
Ledra	—	—	—	•	•	—	—
Lefkoniko	—	—	—	• ?	•	—	—
Limnatis	—	—	—	—	•	—	—
Limni	—	—	—	—	•	—	—
Marion	—	•	•	•	•	(•)	—

	VIII <sup>e</sup>	VII <sup>e</sup>	VI <sup>e</sup>	V <sup>e</sup>	IV <sup>e</sup>	III <sup>e</sup>	II <sup>e</sup> /I <sup>er</sup>
Maroni	une inscription sur un support du Chypro-géométrique I						
Melandryna	une inscription non datée						
Mersinaki	—	—	—	• ou	•	—	—
Minès	—	—	•	—	—	—	—
Morphou	—	—	—	—	•	—	—
Nouvelle-Paphos							
—	—	—	—	—	•	—	—
Ormidhia	—	—	•	—	—	—	—
Paphos	•	•	•	•	•	—	•
Pyla	—	—	—	—	•	—	—
Pyrga	—	—	—	—	•	—	—
Salamine	—	• ?	•	•	•	—	—
Salamiou	—	—	—	•	•	—	—
Soloi (•)	(•)	•	•	•	•	—	—
Stavros Mytou							
—	—	—	—	—	•	—	—
Tala	—	—	—	—	•	—	—
Tamassos	—	—	•	•	•	(•)	—
Voni	—	—	• ou	•	—	—	—
Vouni	—	—	—	•	•	—	—
Yalia	—	—	• ?	—	—	—	—
provenance indéterminée	• ?	•	•	•	•	• ?	—
ITALIE							
Policoro	—	•	—	—	—	—	—
GRÈCE							
Mendè	•	—	—	—	—	—	—
Delphes	•	—	—	—	—	—	—
Athènes	—	—	—	•	—	—	—
CILICIE							
Kilise Tepe ? • ou		•	—	—	—	—	—
Meydancikkale	—	—	—	—	—	•	—

	VIII <sup>e</sup>	VII <sup>e</sup>	VI <sup>e</sup>	V <sup>e</sup>	IV <sup>e</sup>	III <sup>e</sup>	II <sup>e</sup> /I <sup>er</sup>
provenance indéterminée	•	—	—	—	—	—	—
<b>SYRIE</b>							
<i>Leukos Limèn</i>							
	—	—	—	—	• ou	•	—
Posidéion	—	—	—	—	•	—	—
Tel Soukas	—	—	—	—	• ou	•	—
provenance indéterminée	—	—	•	•	•	—	—
<b>PHÉNICIE</b>							
Sidon	—	—	—	• ou	•	—	—
Sarepta	—	—	—	—	•	—	—
Tyr		une monnaie non datée					
Dor	—	—	—	• ou	•	—	—
<b>ÉGYPTE</b>							
<i>Basse Égypte</i>							
Alexandrie ?	—	—	—	—	•	—	—
Naukratis	—	—	•	•	•	—	—
Gizeh	—	—	—	•	•	—	—
Saqqara	—	—	—	• ou	• ?	—	—
Cyrénaïque ?	—	—	•	—	—	—	—
<i>Haute Égypte</i>							
Hérakléopolis		une inscription non datée					
Gebel Abou Fodah		une inscription non datée					
Abydos	—	—	—	—	•	—	—
Thèbes, Vallée des rois	—	—	—	•	•	—	—
Karnak	—	—	—	—	•	—	—
Shatt El-Saba El-Rigal		une inscription non datée					
Assouan/Syène		inscriptions non datées					
<i>Nubie</i>							
Bouhen	—	—	—	•	•	—	—

**11. Support des inscriptions.** — Les inscriptions syllabiques se trouvent sur tout type de support, dans la plupart des cas inscrites, mais aussi peintes. Les exemples qui suivent ne présentent qu'un choix :

- *Pierre.* — Roche nue : (Kourion) *ICS* 183a-g, (Nouvelle-Paphos) *ICS* 2, 3, 4 et *ICS*, p. 100, n. 2, (Salamine) *ICS* 318e ; entrée de tombe (Aphendrika) *ICS* 332, 333, 334.

Pierre : (Amathonte) *ICS* 190, (Idalion) *ICS* 221, (Mersinaki) *ICS* 209, (Nouvelle-Paphos) *ICS* 1 et 5 ; et de nombreux autres.

Borne de particulier : (Salamine) *ICS* 316, de sanctuaire : (Paphos) *Rantidi* 1.

Pierre avec la partie supérieure en forme de 'cornes de consécration' : (Ayia Moni) *ICS* 90 et (Paphos) *ICS* 7.

Pierre découpée en forme de 'tablette d'écriture' : (Amathonte) Masson (1988c).

Boîte : (Chytroi) *ICS* 234, 235, 236, 237, 238, 240, 244, 245, 246.

Coffret : (Golgoi) *ICS* 285 et 286.

Lion : (Marion) *ICS* 103.

— *Albâtre.* — Vase : (Golgoi) *ICS* 294, 295, 296 et 296a.

— *Argile.* — Tablette d'argile : (Akanthou) *ICS* 327 et (Lefkoniko) *ICS* 309.

Objet en argile en forme de bateau, non identifiable (offrande votive ?) : (Ledra) *ICS* 216c.

— *Calcaire.* — Plaquette : (Golgoi) *ICS* 299.

Boîte : (Chypre) *ICS* 352c.

(Fragment de) boîte ou pelle à encens : (Chytroi) *ICS* 247 et 250b.

Pelle à feu : (Golgoi) *ICS* 284.

Tête casquée : (Golgoi) *ICS* 287.

— *Marbre.* — (Amathonte) *ICS* 196 et 196d [tronc à offrandes], (Marion) *ICS* 165 et 166, (Paphos) *ICS* 6 et 8, (Salamine) *ICS* 318a, (Soloï) *ICS* 211, (Stavros Mytou) *ICS* 83, (Tamassos) *ICS* 215 et 216, (Vouni) *ICS* 204.

— *Serpentine* : (Paphos) *ICS* 18c.

- *Métal.* — Les différents types de monnaies.

— Argent : bague (Marion) *ICS* 367d, coupe (Kourion) *ICS* 177, 178, 179, 180a et (Chypre) *ICS* 368, plaquette (Ormidhia) *ICS* 307, cuillère (Idalion) *ICS* 219.

— Bronze : base (Chypre) *ICS* 368b, couteau (Kourion) Masson (1996a, n° 40), épée *ICS* 464, marteau (Idalion) *ICS* 223, patte de lion (Delphes) *ICS* 369a, poids (Idalion) *ICS* 224 et (Chypre) Egetmeyer (à paraître 9), tablette d'écriture (Idalion) *ICS* 217, talon de lance (?) *ICS* 218 et (Chypre) *ICS* 368c, tamis (Paphos) *Kouklia* 233 ; récipients : coupe (Armou) Masson (1981d), (Gastria) Schmitt (1991), (Marion) *ICS* 167q et r, (Paphos) Hadjisavvas, Olivier,



García-Ramón (2001b), Masson (1987c), (Vouni) *ICS* 205 ; phiale (Kourion) Masson (1996a, n° 39) et (Pyrge) *ICS* 255 ; situle égyptienne (Kourion) *ICS* 188.

— Plomb : balle de fronde (Kition) Nicolaou (1977), poids (Chypre) *ICS* 368, 368a et rouleau de plomb (Salamine) *ICS* 311.

— Or : deux bracelets (Kourion) *ICS* 176.

• *Récipients (sauf ceux en métal)*. — Amphore : (Amathonte) Hermary & Masson (1990, I.-II.), Olivier (2006b, n° 53 et 54), (Marion) *ICS* 149 et 158, (Paphos) *Chronique* (126 [2002] 2003, 707) et (Salamine) Masson (1970a, 273, c).

Coupe : (Amathonte) *ICS* 196b, (Chytroi) *ICS* 250, (Dhenia) *Chronique* (108, 1983, 903), (Marion) *ICS* 162a et 167p, (Paphos) *Kouklia* 235.

Couvercle : (Chytroi) *ICS* 250c.

Cruche : (Amathonte) *ICS* 196a (1), 196c, (Kourion) *ICS* 189a, (Kornos) *ICS* 254a, (Marion) *ICS* 167h, (Paphos) *Kouklia* 236, (Tamassos) Buchholz & Neumann (1990b).

Hydrie : (Marion) *ICS* 130.

Jarre : (Kition) *ICS* 259, (Kourion) *ICS* 189, (Marion) *ICS* 147.

Œnochoé : (Soloï) *ICS* 212a.

Phiale (en argile) : (Dhenia) Masson (1996c, 10-11 ~ 1999).

Pithos : (Vouni) *ICS* 206, 207, 208.

Plat creux (en argile) : (Chytroi) *ICS* 250a.

Saucière : (Marion) *ICS* 148.

Vase : (Amathonte) Hermary & Masson (1990, III.), (Chytroi) Masson (1969b, 3), (Golgoï) *ICS* 291, 293 ; 294, 295, 296 et 296a (albâtre), 297 (calcaire), (Idalion) *ICS* 224b, (Karpasia) *ICS* 331d, (Kition) *ICS* 257, 258, (Kourion) *ICS* 183h, (Marion) *ICS* 98, 99, 159, 167i, 1.-6., Masson (1990d, 153-155), (Maroni) *ICS* 254, (Paphos) *ICS* 18c (serpentine), (Salamine) *ICS* 312.

Fragments de céramique : toutes les inscriptions de Kafizin, poterie attique : (Marion) *ICS* 110-117 et 127-129, 160-162, ostraka : (Idalion) Hadjicosti (1997) et Masson (1992d, 120, 1.-5.).

Le mots chypriotes désignant des récipients (et des mesures) ont déjà pu être traités par Bergk (1878, 518-521) grâce au témoignage des gloses. Les termes céramiques hellénistiques sont traités par Salles (1993) (§ 18).

• *Œuvres d'architecture*. — Colonette (Paphos) *Kouklia* 3, tambour de colonne (Paphos) *Kouklia* 4, 10 et beaucoup d'autres, plaque de chapiteau (Idalion) Gaber & Bazemore (1999) ; en Égypte, bloc de pyramide (Gizeh) *ICS* 371, piliers, parois et escaliers (Abydos), murs (Karnak).

- *D'autres objets (par ordre alphabétique)*. — Autel : (Golgoi) *ICS* 282 et 283, (Tamassos) *ICS* 342.
- Bague : (Salamine) *ICS* 314 (en verre), (Chypre) Apostolides (1999).
- Bassin (fragment) : (Kourion) *ICS* 189d.
- Cône : (Syrie) Masson (1967g, 372-374), tronc de cône : (Paphos) *Kouklia* 69.
- Coquille servant de boîte ou d'écrin : (Salamine) *ICS* 313.
- Corps humain, oreille votive (en calcaire) : (Golgoi) *ICS* 288 et 289, pied : (Keryneia) : photo d'O. Masson (Ins. S. 108 = B. 247 Nic.).
- 'Fenêtre' : (Kourion) *ICS* 183k.
- Fronton sculpté : (Golgoi) *ICS* 261.
- Lampe en argile : (Amathonte) *ICS* 329, (Idalion) Masson (1971f, 448), (É-Alexandrie) Mlynarczyk (1990).
- Os, omoplates de moutons ou de chèvres : (Golgoi) *Chronique* (123, 1999, 610), plaquette en os : (Salamine) *ICS*, p. 315, n. 3 ; os : (Ph-Dor) Masson (1994g).
- Plaque (sarcophage) : (Chytroi) *ICS* 248, (dalles) : (Marion) *ICS* 129b.
- Relief votif : (Golgoi) *ICS* 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, (Salamiou) 92, (Chypre) *ICS* 343a.
- Scarabée : (Galinoporni) *ICS* 328, (Kourion) *ICS* 354 et Masson (1995c, 15-16), (Marion) *ICS* 173, (Chypre) *ICS* 355, 357, 358, 367c, scarabéoïde : (Kourion) *ICS* 359, (Chypre) *ICS* 360, 361, 362, intaille : *ICS* 363 et 367e.
- Sceau : (Chypre) *ICS* 365, (Cilicie) Egetmeyer (2001), scellés : (Paphos) Michaelidou-Nicolaou (1993).
- Statue, base de statue/statuette : (Chytroi) *ICS* 248, (Golgoi) *ICS* 261, 263, 275, 276, 277, 278, 279, 280, (Idalion) *ICS* 220 et 222, (Keryneia) *ICS* 252, (Kourion) *ICS* 181, 182, 186, 187, (Mersinaki) *ICS* 210, (Paphos) *ICS* 335 et 336 ; statue avec une tablette représentant une 'tablette d'écriture' en bois : (Voni) *ICS* 251, 'temple boy' : (Kourion) *ICS* 184 et 185 et *Kourion* 20 (Buchholz & Wamser-Krasznai 2007 et Baurain 2008).
- Stèle : (Amargetti) *ICS* 88a, (Golgoi) *ICS* 260, (Kourion) *ICS* 183i, (Marion) *ICS* 165a, 167-167g, 167k-o, (Morphou) *ICS* 213a, (Ormidhia) *ICS* 308.
- Tabouret votif : (Golgoi) *ICS* 298.

**12. Caractère des inscriptions.** — Il faut souligner que l'ensemble des inscriptions chypriotes syllabiques présente un caractère complètement différent de celui des autres inscriptions syllabiques grecques en linéaire B du Bronze Récent. Celles-ci sont administratives et rédigées par des scribes professionnels de palais. À Chypre, il y a également quelques inscriptions administratives, mais la grande majorité présente un caractère différent. Il y a des inscriptions de tous les groupes sociaux, des inscriptions royales et d'aristocrates (tableau IV, à la fin de

ce chapitre), de mercenaires (p. ex. à Karnak en Égypte) et de gens simples (p. ex. les dédicaces de Kafizin et les épitaphes de Marion). Pourtant, l'extrême rareté des documents publics pourrait bien être un fait de civilisation (Will 1963, 270-271). Néanmoins, pratiquement tous les genres de l'épigraphie classique alphabétique sont représentés :

- de nombreux inscriptions d'appartenance (sur des objets archéologiques et des monnaies).
- des signatures, une fois une signature d'artiste (*ICS* 307, Ormidhia), le plus souvent des graffites de mercenaires constituant l'ensemble des inscriptions d'Abydos et Karnak en Égypte.
- des inscriptions de caractère privé comme des exclamations conviviales (*ICS* 126a [?] de Marion, 207 de Vouni, 346 et 347 de Chypre), une tablette de malédiction de Salamine (*ICS* 311), un cadeau (*ICS* 358, Chypre), deux tables de jeu (??) avec des signes arrangés de façon presque identique dans des casiers (*ICS* 298, Golgoi et *ICS* 318.I-II, Salamine).
- des *instrumenta* avec indication du contenu et/ou des unités de mesure d'Amathonte (Hermay & Masson 1990, I.-II.), Golgoi (*ICS* 296a), Salamine (*ICS* 312 et 318c), Vouni (*ICS* 207 et 208) et Chypre (Hermay & Masson 1990, 210, 3.) ; indication du type et du prix d'un vase (*ICS* 350, Chypre).
- des inscriptions à caractère religieux, notamment de nombreuses dédicaces (Lazzarini 1976 qui, pourtant, ne prend pas en considération les inscriptions chypriotes) et des inscriptions funéraires, une borne de sanctuaire (*Rantidi* 1).
- des documents comptables d'Akanthou (*ICS* 327), Golgoi (*ICS* 299), Kornos (*ICS* 254a), Idalion (Masson 1989b, 1.-11., et les ostraca non publiés [Egetmeyer & Masson, à paraître 15]), Lefkoniko (*ICS* 309), Salamine (*ICS* 318.III-VII) et Chypre (*ICS* 352).
- des listes d'anthroponymes de Dhenia (Masson 1996c, 10-11 ~ 1999) et Chypre (*ICS* 352a).
- des inscriptions à caractère officiel, un décret royal de Paphos (*Kouklia* 237), des accords royaux d'Idalion (*ICS* 217) et Kourion (*ICS* 180b), un serment (*ICS* 8) et un contrat avec un serment de Paphos (*ICS* 10a), un document juridique concernant du terrain de Pyla (*ICS* 306) et un autre de Kourion (*ICS* 180b), une inscription honorifique d'Amathonte (*ICS* 196) en étéochypriote et grec de la *koinè*, une de caractère indéterminé (*ICS* 344, Chypre). Signalons que les scholies renvoient à une loi chypriote (*νόμος παρά Κυπρίους*) concernant la protection de terrain contre les sangliers (*SGHO* XVIII, 29 et Richter 1968, 68, n. 498). La tradition littéraire connaît une nomothète chypriote, la reine Δημόνασσα (§ 370).
- des inscriptions métriques (§ 724).

**13. Inscriptions digraphes (et bilingues).** — Il y a un nombre considérable d'inscriptions digraphes comportant une version en syllabaire chypriote (Consani 1988 et 1990 et Steele 2009). Il faut distinguer deux groupes :

- des digraphes en syllabaire chypro-grec et alphabet grec ainsi que
- des digraphes en syllabaire chypro-grec et alphabet phénicien.

Dans le premier groupe, la langue écrite en écriture syllabique peut être le dialecte grec ou une des langues non-grecques, l'éteochoyriote d'Amathonte.

Une bonne cinquantaine d'inscriptions digraphes est écrite en syllabaire chypro-grec/dialecte grec et en alphabet grec/*koinè*. Elles datent surtout des époques successives Chypro-Classique II et Chypro-Hellénistique, du quatrième siècle et du troisième siècle, la dernière époque représentée par le grand groupe des digraphes de Kafizin :

VI <sup>e</sup> s.	Marion	<i>ICS</i> 164	alphabet-syllabaire
560-540	Golgoi	<i>ICS</i> 260	alphabet-syllabaire
V <sup>e</sup> s.	Chypre	<i>Severis</i> <i>Collection</i> (1999, n° 244)	alphabet-syllabaire
425-400	Salamine	<i>ICS</i> 318d	alphabet-syllabaire
411-374/3	Salamine	<i>ICS</i> 325, b)	syllabaire-alphabet
IV <sup>e</sup> s.	Kourion	<i>ICS</i> 182	alphabet-syllabaire
	Stavros Mytou	<i>ICS</i> 83	alphabet-syllabaire
	Ph-Sarepta	<i>ICS</i> 369e	alphabet-syllabaire
374-~361	Salamine	<i>ICS</i> 326, b)	syllabaire-alphabet
vers 350	Chytroi	<i>ICS</i> 248	syllabaire-alphabet
350?-325?	Paphos	<i>ICS</i> 29	syllabaire-alphabet
350-325	Soloi	<i>ICS</i> 212	alphabet-syllabaire
325?-309	Nouvelle-Paphos	<i>ICS</i> 1	syllabaire-alphabet
225-218	Kafizin	<i>Kafizin</i> , 33 ex.	alphabet-syllabaire.

Deux, trois ou quatre inscriptions d'Amathonte sont écrites en syllabaire chypro-grec/langue non-grecque et en alphabet grec/grec de la *koinè* :

315-310	Amathonte	<i>ICS</i> 196d	éteochoyriote ?-grec
315-310	Amathonte	<i>ICS</i> 196e	éteochoyriote-grec
avant 312/311	Amathonte	Hermay <i>et alii</i> (1989)	grec-éteochoyriote ?
vers 310	Amathonte	<i>ICS</i> 196	éteochoyriote-grec

Ces inscriptions bilingues en langue étéochypriote et langue grecque sont toujours digraphes (syllabaire et alphabet), c'est-à dire il n'y a pas d'inscription bilingue avec étéochypriote et dialecte chypriote dans laquelle les deux langues sont notées dans le syllabaire. Ainsi, comme le dialecte chypriote, l'éétéochypriote s'oppose également à la *koinè* et non pas au dialecte grec de l'île.

Huit inscriptions sont en syllabaire et dialecte chypriotes ainsi qu'en alphabet et langue phéniciens, dont trois d'une certaine longueur (*ICS* 215, 216 et 220) :

VII <sup>e</sup> s.	Kourion	<i>ICS</i> 183k	chypriote-phénicien (probablement pas de bilingue)
vers 480	Paphos	Masson & Amandry (1988e, 31-32)	chypriote-phénicien
470-450	Marion	<i>ICS</i> 168	chypriote-phénicien
400-375	Idalion	<i>ICS</i> 220	phénicien-chypriote
vers 375	Tamassos	<i>ICS</i> 216	phénicien-chypriote
vers 362	Tamassos	<i>ICS</i> 215	phénicien-chypriote
sans date	Idalion	<i>Cyprus Museum</i> , inventaire n° D 291	phénicien-chypriote
sans date	Salamine	<i>ICS</i> , p. 315, n. 3	chypriote-phénicien.

Le caractère digraphe et bilingue de l'inscription très brève *ICS* 373 provenant d'Égypte (Gebel Abou Fodah) est très incertain.

### Sources épigraphiques annexes

**14. Chypre.** — Il faut signaler les inscriptions en écriture chypro-minoenne du deuxième millénaire (Olivier 2007a, pour *ICS* 18g, 224a et 290, cf. tome II, Inscriptions exclues). Au premier millénaire, le dialecte grec de Chypre est intimement lié à l'usage de l'écriture syllabique. L'hypothèse d'un rôle direct des syllabaires chypriotes dans l'invention de l'alphabet grec n'est pas acceptée ici (avec Brixhe 1997, 211-212, cf. Egetmeyer, à paraître 3 et 6 ; cf. aussi Sherratt 2003). L'idée que Chypre a été le lieu de l'invention de l'alphabet grec a souvent été exprimée (Heubeck 1979, 85-87 ; Miller 1994 et Robb 1994, 273 : « *played a role in the invention of the Greek alphabet* » et son Index, 301, « *as locus* »). Elle est la thèse principale de R. Woodard : « *I argue that one alphabetic foot also rests on a shoulder of the syllabic script of the Cypriot Greeks* » (Woodard 1997a, VII).

L'attestation des inscriptions grecques alphabétiques commence au sixième siècle, mais leur nombre est infime et elles sont très courtes. Elles deviennent un peu plus nombreuses vers la fin du cinquième siècle (liste dans *ICS*, p. 78-80 et

Hirschfeld 1997, 141-367 ; aussi *AKEP* IV-1). La plupart d'entre elles sont rédigées en *koinè*. Celle-ci est établie dans la seconde moitié du quatrième siècle quand la période de bonne attestation des inscriptions en syllabaire se termine.

Les inscriptions digraphes et dialectales, mais très brèves *ICS* 164 (Marion) et *ICS* 260 (Golgoi), datent déjà du sixième siècle. D'autres inscriptions alphabétiques anciennes proviennent d'Amathonte, qui sont peut-être les plus anciennement connues (Aupert 2004), de Golgoi (Masson 1971b), d'Idalion (Masson 1971f, 449) et de Salamine (Karageorghis & Masson 1965, 150-153), mais ces dernières ont plutôt été écrites par des « Athéniens ayant émigré » (*ibidem*, 152). C'est sous Évagoras I de Salamine, vers 400, que l'alphabet commence à être utilisé aussi sur les monnaies (*ICS* 325 et 326). À Paphos, ce passage se fait plus tard, plus d'un demi-siècle après, sous le dernier roi de Paphos Nikoklès, même si ce dernier s'est également servi de la variante locale du syllabaire, du paphien récent. L'usage de l'un ou l'autre système d'écriture est un signe d'identité, de pouvoir et d'ambitions politiques. Mais la disparition du syllabaire chypriote ne se produit pas de façon aussi abrupte comme celle du Linéaire B dont l'usage était limité au pouvoir palatial, tandis qu'à Chypre l'écriture était maîtrisée par une grande partie de la population (*ICS*, p. 78-80).

Pour l'étude du dialecte, toutes ces autres sources épigraphiques de l'île offrent avant tout des anthroponymes caractéristiques ainsi que des toponymes. Cependant, comme la *koinè* comporte des caractéristiques locales, on a pu trouver également quelques traces du dialecte ancien dans des inscriptions en *koinè* d'époque impériale. De telles survivances se trouvent notamment dans quelques tablettes de malédiction de Kourion et d'Ayios Tychonas (près d'Amathonte) qui sont publiées par Audollent (1904, 18-37, cf. Thumb 1906).

Les inscriptions phéniciennes de l'île donnent également des informations supplémentaires sur le dialecte grec, notamment dans le domaine de l'anthroponymie (Friedrich 1959, Masson 1968b et 1969c, Masson & Sznycer 1972a, Masson 1974b, Gjerstad 1979, Masson 1982i, Bonnet 1990, Masson 1990i, Yon & Sznycer 1991, Masson 1993c, Baurain & Destrooper-Georgiades 1995, Lipiński 1995, Yon 1998, 2004 et Amadasi Guzzo 2008).

*Grèce*. — Des inscriptions alphabétiques non-dialectales trouvées à l'extérieur de l'île livrent des noms de Chypriotes (Hermay 2000 et Raptou 2000). Parmi eux, un grand nombre est venu à Delphes. Ces Chypriotes sont originaires surtout de Paphos et Salamine, les deux villes les plus importantes de l'île (Pouilloux 1976, 165, liste chronologique ; 166, prosopographie). Le plus ancien nom chypriote à Delphes est écrit en syllabaire chypro-grec (*ICS* 369), les autres sont tous écrits en alphabet. D'autres Chypriotes sont venus en Argolide (Kritzas 1997), à Athènes (Osborne & Byrne 1996 et Raptou 1999, 160-166, « Les Chypriotes à Athènes ») et à Délos (Pouilloux 1973). En outre, de nombreux noms de soldats chypriotes sont attestés, surtout en Égypte quand Chypre faisait partie de l'empire lagide (Launey 1949, 487-489, « Chypre » et

1950, 1227-1229, « Prosopographie » ; cf. aussi Perdicoyanni-Paleologou 1997).

*Proche-Orient et Égypte*. — Des sources non-grecques du Proche-Orient et de l'Égypte livrent également des anthroponymes et des toponymes. Pour le deuxième millénaire, il y a lieu de signaler des sources hiéroglyphiques et cunéiformes (Astour 1964, 241-248 ; Schmitt 1974, 86 ; *Chypre* 1975, 11-27 [F. Bruschweiler], 28-35 [E. Grzybek] et 78-87 [U. Ivanka]), Krebernik 2001 et Egetmeyer, à paraître 14) ainsi que celles dans les alphabets ougaritique et phénicien (§ 456-459).

Pour le premier millénaire, il faut surtout mentionner les deux listes de cités-états sur les prismes néo-assyriens de Ninive avec leur souverain du moment (édition de Borger 1956, 60, lignes 63-71 ; aussi Baurain 1981, 367-368 ; *Amathonte I*, 1984, 12 [P. Aupert] ; W. Mayer 1997, 478-479 et Yon 2004, n° 39 et 40). Elles datent de la première moitié du septième siècle (des années 673 et 667) et ont été rédigées à l'initiative de deux souverains qui se sont succédés, Assarhaddon (680-669 av. J.-C.) et Assurbanipal (668-626 av. J.-C.). Outre leur intérêt historique, ces listes livrent des informations précieuses sur la formation des noms et sur la phonétique (Lipiński 1991, mais surtout Masson 1992b et Neumann 1994b, 4-6). D'autres noms grecs qui pourraient être d'origine chypriote peuvent être attestés dans des textes du Proche Orient (Mayer 1997, 480 et Rollinger & Korenjak 2001).

### Sources littéraires

**15.** Il y eut sûrement à Chypre des auteurs qui se sont exprimés dans leur dialecte. Les quelques textes métriques possibles en écriture syllabique (§ 724) ainsi que peut-être certaines gloses (§ 329) font entrevoir des traces de l'existence d'une production poétique. Mais, en dehors du nom de quelques-uns des auteurs chypriotes, nous ne connaissons que d'infimes fragments de leurs œuvres qui ne semblent en tout cas pas avoir été écrites dans le dialecte local.

Nous ne savons rien des hymnes en l'honneur du *Kinyras*, le roi mythique de la population autochtone de Chypre (Pindare, *Pythiques* II, 15-16) (§ 425). Un autre nom mythique est celui d'*Euklos* (§ 416) le chresmologue, qui aurait vécu avant Homère et à qui sont attribués des oracles en vers (*χρησμοί*), en tout et pour tout six hexamètres rapportés par Pausanias (X, 24, 3), dans lesquels la naissance d'Homère est annoncée. Mais la langue de ces vers est la langue épique et non pas le dialecte chypriote. Les gloses attribuées à cet auteur chez Hésychius sont au nombre de cinq (Engel 1841, tome I, 596-600 ; Schmidt 1860a et [surtout] 1860b, Masson 1980a, 184).

Il est pourtant certain que les Grecs ont immigré à Chypre avec une tradition poétique orale. Un personnage qui relie Chypre à la poésie épique est *Stasinos*,

qui porte un nom bien chypriote (§ 448) : il était, selon la tradition, gendre d'Homère et aurait joué un rôle important dans la transmission de ses épopées (Hurst 2007a). Il passe aussi pour être l'auteur des *Κύπρια ἔπη*, ces *Chants Cypriens* qui constituent le début du Cycle Épique, les *Anteiliaca*, et qui appartiennent à l'époque archaïque (« *spätstens um 650* » : Burkert 1984, [96-]98). Plus précisément, cet essor serait lié à la période quand Chypre faisait partie de l'empire néo-assyrien (Burkert 2003, 46 et Deger-Jalkotzy 1994, 22 avec n. 12). D'autres considèrent l'influence assyrienne comme beaucoup moins importante (contre Burkert, cf. Stol 2004, 245-246 et, en général, Na'aman 2001, 362 : « *did not leave any mark* »). En tout cas, les rares fragments des *Chants Cypriens* ne présentent aucune caractéristique du vieux dialecte grec de l'île (Schmitt 1990 et Parlato 2007 ; pour l'ensemble, Franklin, à paraître 2).

16. À époque classique et hellénistique on connaît un certain nombre de noms d'auteurs chypriotes. Mais les quelques fragments qui nous sont parvenus ne sont pas non plus rédigés en dialecte local. Beaucoup de ces auteurs appartiennent à l'époque hellénistique, quand le dialecte était en train de disparaître (Raptou 1999, 211-222, « La littérature chypriote et l'hellénisme »). De même on ne possède que des fragments des livres des érudits alexandrins sur Chypre.

D'*Asklépiadès de Chypre* (III<sup>e</sup> s. ?), qui a écrit un livre sur Chypre et la Phénicie, région avec laquelle l'île entretenait des étroites relations, n'est connu qu'un fragment concernant le sacrifice. Les médecins *Apollodôros* et *Apollônios*, tous les deux du premier siècle (Yon 2004, 130-131) étaient originaires de la ville de Kition, fondation phénicienne. *Nikagoras de Chypre* (V<sup>e</sup> s.) s'était intéressé à la région au sud de Chypre avec un ouvrage sur le Nil. De l'historien *Xénophon de Chypre* on ne connaît guère que le nom. L'historien nommé *Onasimos* (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), si toutefois il est bien chypriote et non spartiate, continuerait à porter un nom typique de l'île depuis des siècles.

Du poète *Antisthènes de Paphos* (II<sup>e</sup> s.) on connaît deux poèmes gravés à Délos. Une coloration locale est perceptible pourtant à travers l'utilisation du mot *ἴνις* « fille » au vers 9 du premier poème (§ 19). Des noms d'autres poètes qu'on peut évoquer sont ceux de *Sôpatros de Paphos* qui a écrit des drames parodiques, et de *Kléon* et *Hermeias de Kourion*, tous de l'époque hellénistique. C'est cette époque qui connaît surtout les organisations de *τεχνῖται*, des « artistes (de fête) ». Un tel *σύνοδος τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν* « rassemblement de fête des artistes autour de Dionysos » est bien connu pour Chypre par des inscriptions alphabétiques et dans ce cadre de nombreuses représentations théâtrales avaient été organisées.

Les trois discours d'*Isocrate d'Athènes* (V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s.), qui s'adressent aux rois chypriotes de Salamine, Évagoras I et à son fils Nikoklès, ainsi que les doctrines du philosophe *Zénon de Kition* (vers 350-262) et de son élève *Persaios de Kition* sont le signe du rayonnement de l'île (Yon 1998 et 2004, 95-125 et 125-129 ;



Baurain 2008, 50). Ils ne présentent aucun élément pour l'étude du dialecte, mais on peut supposer que ce n'est pas dû au hasard que l'école philosophique chypriote soit née dans un milieu phénico-grec. La *Κυπρίων πολιτεία* d'Aristote est également perdue, quelques fragments mis à part. Aristote avait un ami chypriote, Eudémos, et aussi un élève chypriote, Kléarchos de Soloi. Théophraste, l'élève d'Aristote s'est également intéressé au sujet, mais son texte *Περὶ βασιλείας Κυπρίων*, qui faisait partie de son œuvre *Περὶ βασιλείας*, est également perdu (*RE*, suppl. VII, 1940, col. 1366 [Otto Regenbogen]). Un philosophe plus tardif, de l'époque impériale (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), est *Démônax* qui appartenait à l'école des cyniques et qui était connu avec un autre écrivain de la Méditerranée orientale, Lucien de Samosate.

*Hellánikos de Lesbos, Kréon, Palaiphatos d'Abydos, Timomakhos et Démétrios de Salamine* auraient écrit des *Κυπριακά*. *Alexandre Polyhistor, Androklès, Ménandre d'Éphèse* et l'érudite alexandrine *Philostéphane de Cyrène*, élève de Callimaque, seraient les auteurs des livres *Περὶ Κύπρου, Παῖδων d'Amathonte* d'un livre *Περὶ Ἀμαθοῦντος* (pour Amathonte, cf. *Amathonte I*, 1984 ; pour l'ensemble, cf. *FGH*, 734-741, « *Kypros* »). Parmi les poètes qui fournissent des éléments onomastiques, signalons *Lycophron* (IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s.) avec son récit de l'établissement des Grecs à Chypre (*Alexandra*, 447-591) (Fraser 1979 et Hurst 2008) et *Nonnos de Panopolis* en Égypte (V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) avec son catalogue chypriote (*Dionysiaka*, XIII, 432-463) (Chuvin 1991 et Masson 1994e).

Une source importante pour ces auteurs et poètes postérieurs a probablement été *Ératosthène de Cyrène* (vers 280/75-200), élève de Zénon de Kition. Plus tard, chez les autres géographes grecs *Strabon* (I<sup>er</sup> s. av./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ; description de Chypre, XIV, 6 [681-685], cf. Radt 2005) et *Claude Ptolémée* (III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., cf. *Ptolemaios* 2006, 556-559 et 856-861), mais aussi chez *Stéphane de Byzance* (VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et chez un auteur latin, *Pline l'Ancien* (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., cf. Masson 1986d) se rencontrent surtout des toponymes.

Bibliographie : pour une étude de pionnier sur ce sujet il faut se reporter aux deux chapitres chez Engel, « *Geschichtsschreiber von Kypros* » et « *Geistige Bildung* » (1841, tome I, 3-11 et 594-716). Tous les textes ont été rassemblés dans deux grandes œuvres, par K. Hadjioannou dans *Ἡ Ἀρχαία Κύπρος εἰς τὰς Ἑλληνικὰς Πηγὰς* (= *AKEP*, six tomes, 1975-1992) ainsi que par A. I. Voskos et K. P. Michaelidis dans *Ἀρχαία Κυπριακή Γραμματεία* (= *AKG*, six tomes dont quatre publiés : 1995, 1997, 1999 & 2002) à quoi il faudra ajouter les actes du colloque *Hellenism in Cyprus, from Stasinus to Demonax* organisé à Nicosie en 2005 (cf. Egetmeyer, à paraître 2). Une liste pratique de textes grecs concernant Chypre se trouve chez Hurst & Lienhard (1975).

17. *Onomastique*. — L'ensemble de ces sources épigraphiques et littéraires présente en grand nombre des mots onomastiques. Les anthroponymes des sources épigraphiques syllabiques et alphabétiques se trouvent dans des inscriptions très dispersées (cf. déjà § 14). Il faut signaler que plusieurs inscriptions non-grecques d'Amathonte contiennent des anthroponymes grecs. Tous ces noms sont réunis dans *LGPN I* (1987, cf. p. X, « *Notes on Regions I. Cyprus* ») et ils font l'objet de très nombreuses études d'O. Masson ainsi que de G. Neumann (aussi Scarpanti 2006 et à paraître).

Les toponymes chypriotes sont répertoriés chez Goodwin (1985) et dans *Gazetteer* (1987), leurs formes antiques sont étudiées par Neumann (2000a) et les noms des lieux principaux sont traités aussi par Maier (2004). Néanmoins, les sources les plus anciennes d'Égypte appartenant au deuxième millénaire sont presque complètement négligées (Egetmeyer, à paraître 14). Au premier millénaire, ces noms se rencontrent dans les inscriptions chypriotes, chez les auteurs grecs et latins, mais aussi dans des inscriptions en dehors de Chypre comme notamment la liste néo-assyrienne (§ 14) et celle des théarodoques de Delphes appartenant à la première moitié du deuxième siècle et qui débute dans la colonne I par l'énumération des villes chypriotes (Plassart 1921). Dans la liste de Neumann, il faut ajouter par exemple quelques microtoponymes qui figurent chez Mitford (1950b, 13, [n. 2]) et notamment les toponymes de la campagne d'Amathonte présents dans la nouvelle inscription hellénistique de cette ville (Aupert & Flourentzos, à paraître).

L'île de Chypre même est connue sous plusieurs noms dans l'Antiquité. Ces différents noms de l'île ont été étudiés depuis longtemps (Engel 1841, tome I, 11-24, « *Die verschiedenen Namen von Kypros* » ; Dugand 1973, 80-164, « *Des noms antiques de Chypre* »). Beaucoup de toponymes à Chypre ne sont pas expliqués (cf. p. ex. Goodwin 1985, 1881-1884, « *Placenames of Unknown Origin* ») ou ont reçu des explications trop hypothétiques. À titre d'exemple, Dugand (1973) part de l'hypothèse de la présence d'une population sémitique à Chypre depuis le deuxième millénaire et admet ainsi souvent un « rhabillage à la grecque d'un vocable préhellénique » (Dugand 1973, 83). Pourtant, sa forte tendance à expliquer ces toponymes par des langues sémitiques n'est pas bien fondée (cf. le jugement négatif de Schmitt 1974).

Pour les noms de fleuves, il faut se reporter à Goodwin (1985, 1839-1840) et Masson (1990h). L'étude de Michaelidou-Nicolaou (1967) est consacrée aux ethniques, pour lesquels on trouve un grand nombre d'exemples aussi chez Aupert (1983).

### Gloses chypriotes

18. Un grand nombre de gloses qui semblent authentiques ont été attribuées au chypriote ou à l'un de ses parlers locaux, ceux des villes d'Amathonte, de Keryneia, de Paphos, de Salamine et de Soloi. Leur nombre se situe autour de 250, dont la majorité figure dans le lexique d'Hésychius d'Alexandrie (= *Hés.*) du V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., transmis par un seul codex (Dickey 2007, 88-90). Mais comme pour les inscriptions syllabiques, de nombreux problèmes de paracritique rendent l'usage des gloses d'Hésychius difficile et périlleux : « *Sed ne in fundamento tam instabili turres altissimas exstruere conentur viri docti monendi sunt* » (*Hés.-L.*, tome I, XXXIII). Pour le lexique d'Hésychius, il faut citer les trois dernières éditions :

1. L'édition en cinq tomes de Moriz Schmidt (1858-1868 = *Hés.-Sch.*), avec une liste des gloses chypriotes (tome IV-2, 160), est assez ancienne, mais complète. Pour le linguiste, cette édition reste agréable à consulter, parce que l'auteur permet de bien distinguer lecture du codex et interprétation.

2. L'édition en deux tomes de Kurt Latte (1953-1966 = *Hés.-L.*, avec son jugement sur l'édition de Schmidt, tome I, XXXV-XXXVII) est plus récente, mais inachevée (seulement A-O). Sa consultation est moins satisfaisante, parce que la distinction entre lecture et interprétation n'est pas toujours bien indiquée, par exemple dans le domaine des accents.

3. Désireux de poursuivre l'œuvre de Latte, Peter Allan Hansen se propose de livrer en deux tomes les parties manquantes pour achever ce projet danois ; le premier de ces tomes a été publié en 2005 (= *Hés.-H.*, avec un jugement sur l'édition de Latte, XV-XXIII [Kl. Alpers]) (Bühler 2007), et le deuxième en 2009 (= *Hés.-H. & C.*).

D'autres gloses se trouvent encore dans les dictionnaires ultérieurs : *Etymologicum Genuinum* du IX<sup>e</sup> siècle (*EtGen*), *Etymologicum Gudianum* du XI<sup>e</sup> siècle (*EtGud*) et *Etymologicum Magnum* du XII<sup>e</sup> siècle (*EtMag*) (Schironi 2004, 16-18, 22-24 et 19-21). Mais la source la plus importante après le lexique d'Hésychius est la liste d'une quinzaine de mots chypriotes dans les *Γλωσσαι κατὰ πόλεις* (= *GKP*) (West 2001, 67-72, « *The local texts (αί κατὰ πόλεις)* »), qui sont citées d'après Bowra (1960). En fait, elles se trouvent dans un codex dont la translittération avait été donnée dans *Anecdota Graeca* (Bekker), tome III, 1821, 1095 (4<sup>e</sup> à 2<sup>e</sup> lignes avant la fin de la page). Ces lignes font partie d'une note dans la *Annotatio critica* aux *Λέξεις Ρητορικαί* faisant partie des *Lexica Segueriana* (= nom d'un codex, cf. *ibidem*, 1065) publiées dans la même œuvre, *Anecdota Graeca* (Bekker), tome I, 1814, 195-318.

Puis, il faut signaler les scholies, notamment de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère (= *SGHI* et *SGHO*) citées d'après les éditions de Hartmut Erbse,

publiée entre 1969 et 1988, et de Wilhelm Dindorf, publiée en 1855. Il faut aussi mentionner le commentaire à l'*Iliade* écrit par Eustathe, archevêque de Thessalonique (XII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) (Dickey 2007, 23-24), ainsi que les *Epimerismi Homericici* dont l'auteur est probablement Choeroboscus (VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) (Dickey 2007, 27 et 80-81). L'une et l'autre glose figure encore dans les scholies d'Apollonios de Rhodes, d'Aristophane, Lycophron, Pindare et Théocrite (Dickey 2007, 62-63, 28-31, 65, 38-40 et 63-65). Enfin, on trouve d'autres indications dans les *Progymnasmata* d'Aelius Théon d'Alexandrie (autour de 100 ap. J.-C.), chez Harpocrate (Keaney 1991 et Dickey 2007, 94), Hérodien d'Alexandrie (Dickey 2007, 75-77) (les deux, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et Athénée de Naukratis (II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) cite un certain nombre de mots désignant des récipients caractéristiques de Chypre (Hadjoannou 1977, n<sup>o</sup> 58, 141, 178, 179, 181, 191, 203). C'est d'ailleurs à partir d'un exemple chypriote (σίγνου « javelot ») qu'Aristote explique le terme glose dans sa *Poétique* (§ 666 et Schironi 2009, 1-2).

Pourtant l'origine précise de ces gloses reste inconnue. Les gloses d'Hésychius remontent, à travers les compilations de Diogénien d'Héraclée, sur papyrus (Schironi 2009, [46], sans glose chypriote ; les deux II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), de Pamphile d'Alexandrie (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) et de plusieurs érudits de l'époque hellénistique (Schironi 2009, 28-30), à divers auteurs, qui ont écrit sur Chypre, et aux écrivains locaux (§ 15-16). Pour Thumb & Scherer (1959, 149-150), elles appartiennent en tout cas à une phase récente du dialecte. Cette constatation devrait être correcte notamment à cause de certains traits phonétiques de ces gloses. Il faut ainsi être sceptique envers des interprétations de ces gloses qui les ramènent à l'époque de la compilation de ces lexiques dans l'Antiquité tardive.

En plus, il faut distinguer entre des gloses qui sont citées pour une particularité grammaticale et des gloses qui témoignent d'une expression locale sans que la forme en elle-même ne soit purement dialectale. Au premier groupe appartient une glose comme l'impératif ἐλθετῶς (§ 652), au second l'infinitif δαματρίζειν « ramasser la récolte de Déméter » (Hés. δ 184) avec un vocalisme dialectal dans le thème, mais un trait de la *koinè* dans la désinence ou encore αἰπόλος « chevrier » (Hés. α 2052) qui aurait en chypriote le sens de κάπηλος « petit marchand ». Cette dernière glose aussi peut bien être phonétiquement dialectale, mais l'intérêt de la citation est cette fois le sens du mot.

Dans quelques cas très favorables, l'existence d'une glose est confirmée par l'attestation du même mot dans les inscriptions. La conjonction « et » illustre le mieux une telle coïncidence : κάς· Κύπριοι ἀντὶ τοῦ καί (Hés. κ 955), qui a été confirmé par *ka-se /kas/* dans les inscriptions. Il est fort intéressant de lire l'explication erronée de κάς par Schmidt (*Hés.-Sch.*, tome IV, 21 en bas), qui date d'avant la découverte du mot dans les inscriptions, pour se rappeler la prudence nécessaire dans leur interprétation. D'autres exemples sont le pronom interrogatif et indéfini τί dans σί βόλε· τί θέλεις· Κύπριοι « qu'est ce que tu veux ? » (Hés. σ 570) et la forme *si /si/* à Paphos (*Kouklia* 229.1) ainsi que le

composé rare *διφθεραλοιφός· γραμματοδιδάσκαλος παρὰ Κυπρίους* « qui écrit sur des peaux préparées : maître d'école chez les Chypriotes » chez Hésychius (δ 1992) et à Marion (*ICS* 143).

Bibliographie : pour l'ensemble des gloses chypriotes on se reportera aux éditions de Hoffmann (1889b, par critère grammatical, et 1891, par ordre alphabétique) et de Hadjioannou (1977). Quelques études sont consacrées à des gloses particulières : García Ramón (1999b et 2004, 254-256), J. Karageorghis (1988b), Kazansky (1987), Latte (1955), Lewy (1906), Lindemann & Berg (1995), É. Masson (1967), Prósper (1995), Reece (2000), Rudhardt (1975), Schmidt (1860a et b), Sinatra (1971), Strunk (1986), Willi (1997), Witzak (1992), Zgusta (1949 et 1951).

19. L'interprétation d'une glose d'Hésychius est souvent rendue difficile par les problèmes posés par la transmission du texte, parfois elle est même inutilisable pour un argument grammatical : « *Etymologien zu Hesychglossen sind billig wie Brombeeren* » (Schulze [1890], 672 ; au moins le prix des mûres sauvages a augmenté depuis !). Pourtant, une attitude trop sceptique à l'égard des gloses chypriotes et des mots poétiques qui se retrouvent en chypriote (Smyth 1887b et Bowra 1934 [cf. Zawadzka 1965]) pour la connaissance du dialecte local transparait pour une autre raison chez M. Leumann. Celui-ci voit dans ces gloses et dans la plupart des mots qui se trouvent chez Homère et dans les inscriptions chypriotes syllabiques (en prose) des termes de la langue épique et non pas des termes dialectaux (Leumann 1950, notamment 262-341, chapitre 6 « *Dichterische Wörter ausserhalb der poetischen Literatur* »). Dans les gloses il y aurait eu souvent une confusion entre une référence aux *Chypriotes* et aux *Chants Cypriens* (§ 15) (Leumann 1950, 273 et 325-326). L'indication ethnique par le génitif *Κυπρίων* dans une source est certes ambiguë. Il pourrait se référer aux *Κύπρια ἔπη* ou aux *Κύπριοι*. Cependant, il est en général préférable de considérer l'ensemble des gloses comme dialectal (Kullmann 1960, 363-365 et, pour les *Γλῶσσαι κατὰ πόλεις*, Peters 1988a, 170).

Le mot *ρήτρα* « loi » est attesté dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217) non seulement comme *we-re-ta-se /wrēta(n)s/* (accusatif pluriel, lignes B 28 et 29), mais aussi dans le verbe dénominal *e-(u-)we-re-ta-sa-tu le(u)wrētāsa(n)tu/* « ils ont convenu » (aoriste, lignes A 4 et 14) (contre Leumann, cf. Porzig 1958, 315). Les toponymes chypriotes en *-oūs* avec le suffixe *\*(-o)uent-* (p. ex. *Ἰμαθοūs*) ne sont pas non plus à considérer comme épiques (Leumann 1950, 295-296 et 299-302), mais représentent des formations archaïques. Pour *ἱνις* « fils », Masson (1975c) estime avec Leumann (1950, 274, n. 21) que ce mot pourrait avoir figuré dans les *Chants Cypriens* (§ 15), mais il le considère d'une manière convaincante comme un mot dialectal qui est entré dans la littérature et non pas comme un emprunt à la littérature dans le dialecte. Chez Hésychius, il y a une entrée *ἱνις*, mais elle est sans indication ethnique (*ι* 681). Le caractère

dialectal des gloses est encore plus assuré quand leur nature (arcado-)chypriote est corroborée par les textes mycéniens, qui n'ont toutefois été déchiffrés qu'après la parution du livre de Leumann. Ainsi, le *wanaks* mycénien a cédé sa place comme chef d'état au βασιλεύς, mais à Chypre le mot est conservé avec la signification de personnage d'un rang inférieur (« prince ») dans les inscriptions et dans la tradition littéraire. Il n'est désormais plus possible, comme le faisait Leumann (1950, 43-44), d'y voir un emprunt à l'épopée pour justifier cette signification (§ 308).

L'ensemble des gloses chypriotes ne présente donc pas des emprunts à la langue épique, mais un héritage commun. On peut ainsi souscrire aux résultats formulés par Ruijgh (1957, 98-110), qui souligne « [s]i le mot en question peut s'expliquer d'une façon naturelle dans le dialecte, il est gratuit de le considérer comme un trait épique » (*ibidem*, 107) et ainsi « ... la plupart des gloses arcado-chypriotes n'ont aucun rapport avec la langue épique et doivent donc provenir de la prose des inscriptions ou de la langue courante » (*ibidem*, 142 dans son chapitre « L'application de la méthode leumannienne aux mots arcado-chypriotes de l'épopée », 111-167). Ruijgh conclut qu'elles « peuvent toutes être authentiques » (*ibidem*, 149) et qu'elles appartiennent ainsi au vieux fonds achéen (cf. aussi Wachter 2000a).

Bergk (1861, 323-329), avant même le déchiffrement du syllabaire, avait attribué toutes les gloses avec *iv-* au lieu de *év-* à Paphos. Il considérait les quatre principales attributions locales d'Hésychius comme une division intradialectale correspondant au découpage de l'administration romaine (Bergk 1861, 325, n. 9), qu'on retrouve chez le géographe Ptolémée au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (*Géographie* V, 14, 5), et Deecke (1883a) avait suivi cette répartition pour son corpus des inscriptions chypriotes : l'ethnique Πάφιοι chez Hésychius pour le district romain Παφία et représentant ainsi le dialecte de l'ouest de Chypre, Ἀμαθούσιοι pour le district Ἀμαθουσία et représentant le dialecte du sud, Σαλαμίνοι pour le district Σαλαμινία et représentant le dialecte de l'est, Κύπριοι pour le district Λαπηθία et représentant le dialecte du nord et de l'intérieur de l'île. Mais cette proposition ne peut pas être maintenue. Il n'est pas possible d'appliquer Κύπριοι à une seule partie de l'île. Une glose comme κάς· Κύπριοι ἀντὶ τοῦ καί (§ 18) désigne évidemment l'île entière. Selon les scholies d'Homère, la forme πτόλις serait propre au dialecte de Salamine (*SGHI* XXIII, 1). Ceci est correct, mais cette forme aussi appartient au chypriote en général. La présence d'autres gloses qui appartiennent à deux autres villes (Keryneia et Soloi) montre bien que les indications notamment chez Hésychius désignent uniquement la ville indiquée. Pour suivre l'hypothèse de Bergk, il faudrait admettre l'existence d'un travail structuré sur l'ensemble des gloses tandis qu'en réalité il s'agit d'une présentation qui est composée de sources diverses à disposition. Ainsi, les ethniques chez Hésychius désignent les cinq villes (§ 18, début) et l'ensemble de Chypre (§ 725).

### Sources non-antiques

20. La *koinè* se situe entre le dialecte grec ancien et le dialecte médiéval de Chypre. On a dit parfois qu'à cause de cette coupure, il n'y avait pas de lien linguistique direct entre l'Antiquité et le Moyen-Âge. Comme la *koinè* peut montrer une coloration locale, quelques survivances et tendances anciennes se retrouvent toutefois dans ce néo-chypriote (Brixhe 1995). Pour des vues d'ensemble du chypriote de ces époques plus récentes, il faut se reporter à Beaudouin (1884), Newton (1972), Kahane (1987), Niehoff-Panagiotidis (1994), Karapotosoglou (2005) et Symeonides (2006).

Il est ainsi important de ne pas toujours considérer automatiquement l'histoire du chypriote ancien dans la perspective du comparatiste qui s'approche du dialecte à partir de l'indo-européen. En même temps, il faut se garder d'une tendance à interpréter de façon inadéquate des données du dialecte par des évolutions qui n'appartenaient plus au dialecte ancien, c'est-à-dire d'admettre que surtout les gloses chypriotes conservées chez les auteurs de l'Antiquité tardive pourraient témoigner d'un chypriote plus récent que les dernières inscriptions syllabiques. Dans les chapitres ultérieurs, nous avons essayé de conserver l'équilibre entre les deux approches.

**Tableau III**

**Chronologie  
des inscriptions écrites  
en syllabaires chypro-grecs**

<i>Référence</i>	<i>Localité</i>	<i>Datation</i>
ICS 172 ??	Limni	1200-900

**1050-950**

## Chypro-Géométrique I

(Syllabaire chypro-minoen, mais langue grecque : ICS 18g	Paphos	1050-950)
---	--------	-----------

**950-900**

## Chypro-Géométrique II

---

**900-750**

## Chypro-Géométrique III

Steele & Egetmeyer (à paraître) l'identification de l'inscription n'est pas assurée.	C-Kilise Tepe	IX <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> s. :
ICS 18c (← 174) l'inscription est probablement écrite en langue non-grecque.	Paphos	VIII <sup>e</sup> s. :

**750-600**

## Chypro-Archaique I

Egetmeyer (2001)	Cilicie	750-700
Masson (1964d, 188, cruche)	Marion	750-600
Hadjisavvas, Olivier & García Ramón (2001b)	Paphos	750-600
Masson (1970a, 273, a))	Salamine	750-600



Masson chez Nielsen (1983)	Chypre	750-600
Schmitt (1991)	Gastria	750-V <sup>e</sup> s., début
ICS 196c	Amathonte	750-480
MLA 1024 (Musée de Larnaca)	Kition	750-480
Masson (1995b, 15-16), Masson (1996a, 180)	Kourion	750-480
<i>Pierides Collection</i> (2002, n° 384)	Chypre	750-480
Masson (1996a, 179 et n° 2-38)	Kourion	750-400
Vokotopoulou & Christidis (1995)	G-Mendé	725-700
ICS 212a	Soloi	725-600
ICS 178, 179, 180a.a	Kourion	710-675
ICS 258, 258a	Kition	VIII <sup>e</sup> s., fin
ICS 369a	G-Delphes	VIII <sup>e</sup> s., fin
Masson (1987c)	Paphos	~ 700
ICS 158	Marion	VII <sup>e</sup> s., début
ICS 346, 347	Chypre	VII <sup>e</sup> s., début
Hermay & Masson (1990, III.)	Amathonte	700-650
ICS 369	I-Héraclée de Lucanie	700-650
Olivier (2006a)	Amathonte	VII <sup>e</sup> s.
ICS 257	Kition	VII <sup>e</sup> s.
ICS 183k	Kourion	VII <sup>e</sup> s.
ICS 167h et q	Marion	VII <sup>e</sup> s.
<i>Kouklia</i> 235, 236	Paphos	VII <sup>e</sup> s.
ICS 348	Chypre	VII <sup>e</sup> s.
Masson (1967a, 142, (B))	Salamine	700-550
ICS 189b, 354	Kourion	VII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> s.
ICS 176 (a) et (b)	Kourion	675-650 ?
Masson (1981d)	Armou	675-625
ICS 177	Kourion	675-625
Kagan (2000, 38)	Kourion ?	673/672
ICS 188	Kourion	663-525
<i>Kouklia</i> 233	Paphos	650-600
ICS 353	Chypre	650-550
ICS 327	Akanthou	650-500
ICS 157	Marion	VII <sup>e</sup> s., fin

**600-480**

## Chypro-Archaïque II

<i>ICS</i> 318, 318c	Salamine	~ 600
<i>ICS</i> 367	Chypre	~ 600
<i>Chronique</i> 125 ([2001] 2002, 772, <i>amphora handle</i> )	Marion	VI <sup>e</sup> s. ou avant
<i>ICS</i> 156	Marion	VI <sup>e</sup> s., début
<i>ICS</i> 367a (← 463), Catling (1972, n° 5)	Chypre	VI <sup>e</sup> s., début ?
Berggren (1955)	Marion	600-570
Pryce (1931, 95)	Akhna	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 196b	Amathonte	VI <sup>e</sup> s. ?
<i>ICS</i> 183a-b, c-d (?), e-h	Kourion	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 118-122, 143, 144, 164, 165a, 173 ; Masson (1990d, 153-155)	Marion	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 307	Ormidhia	VI <sup>e</sup> s.
<i>Kouklia</i> 227 (?), 228, 232 (?), 234, 238a, <i>Rantidi</i> , toutes	Paphos	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 214, 342	Tamassos	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 175	Yalia	VI <sup>e</sup> s. ?
<i>ICS</i> 355, 356, 357, 367c ; Masson (1986c ?, 1995b, 7-8, 1996a, 93-94 ?)	Chypre	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 367b	Syrie	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 456	É-Cyrénaïque	VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 329	Amathonte	VI <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> , p. 116-117 = Masson & Amandry (1988e, 29-31)	Chypre	VI <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> 219	Idalion	600-480
<i>ICS</i> 254a	Kornos	600-480
Masson (1964d, 188, amphore)	Marion	600-480
Masson (1970a, 273, b) et c))	Salamine	600-475
Reyes (2001, 82, n° 123)	Chypre	600-475
<i>ICS</i> 196a (2-7), Fourrier (2008, 123, n° 30), Hermay & Masson (1990, I-II.), Olivier (2006b, n° 53 et n° 54)	Amathonte	VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.
Bazemore (2007, 184 : 2x, 186 : 4x ...)	Paphos	VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 351	Chypre	VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.

<i>ICS</i> 94-101, 138, 139, 145, 146, 149-154, 154d, 166a, 167a	Marion	VI <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
Kiely & Perna (à paraître)	Kourion	VI <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 252	Keryneia	VI <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 366	Chypre	à partir du VI <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 263	Golgoi	575-550
<i>ICS</i> 370a	É-Naukratis	après 570
<i>ICS</i> 260	Golgoi	560-540
<i>ICS</i> 319, a)-d)	Salamine	560?-525?
<i>ICS</i> 328	Galinoporni	~ 550
<i>ICS</i> 189	Kourion	550-500
Pilides & Destrooper-Georgiades (2008a)	Ledra	550-500 ?
<i>Kouklia</i> 1, 3-226 ; Maier & von Wartburg (1997, 179)	Paphos	550-498
<i>ICS</i> 262	Golgoi	525-500
<i>ICS</i> 180	Kourion	525-500
Masson (1982h, 12-14, IV.)	Paphos	525-500
<i>ICS</i> 18e	Paphos	avant 500
Kagan (1994, 37, (1) et (2) ; n° *63 et *64)	Chypre	avant 500
<i>Kouklia</i> 2	Paphos	510-498
<i>ICS</i> 225	Idalion	510-495
Kagan (1994, n° *42)	Paphos	VI <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> 302	Golgoi	avant le V <sup>e</sup> s. ?
<i>ICS</i> 359	Kourion	~ 500
<i>ICS</i> , p. 221, a et b	Soloi	~ 500
<i>ICS</i> 251	Voni	~ 500
<i>ICS</i> 362, 365, Catling (1972, n° 14 et 15), Destrooper- Georgiades (2003, 162 et 177, n° 601), Kagan (1994, n° *55a)	Chypre	~ 500
<i>ICS</i> 364	Syrie	~ 500
<i>ICS</i> 282, 298, 299	Golgoi	V <sup>e</sup> s., début
<i>ICS</i> 183, <i>Kourion</i> 17	Kourion	V <sup>e</sup> s., début
<i>ICS</i> 19 (?) et 20	Paphos	V <sup>e</sup> s., début
<i>ICS</i> 352a	Chypre	V <sup>e</sup> s., début
<i>ICS</i> 206	Vouni	V <sup>e</sup> s., après le début
<i>ICS</i> 360, Egetmeyer (2007a et b)	Chypre	500-480
<i>ICS</i> 283	Golgoi	500-450 ?
<i>ICS</i> 180b	Kourion	500-450
Destrooper-Georgiades (2007a, 30)	Salamine	500-450

Destrooper-Georgiades (1996, 630)	Soloi	~ 500-450
Destrooper-Georgiades (1996, 636)	Chypre	500-450
Amandry (1998, 36-37)	Amathonte	V <sup>e</sup> s.
ICS 180a.b, 185 (?)	Kourion	V <sup>e</sup> s.
ICS 89	Lapithiou	V <sup>e</sup> s.
ICS 216b	Ledra	V <sup>e</sup> s.
ICS 309	Lefkoniko	V <sup>e</sup> s. ?
ICS 127-129, 148, 160-162, 167, 167k	Marion	V <sup>e</sup> s.
ICS 319, e) ? ; 320 ?, 321 ?, Destrooper-Georgiades (2003, 176, n° 134), Kagan (1994, n° *52-*54)	Salamine	V <sup>e</sup> s.
Buchholz (1983, 71, n. 28 et 1983, 76 [1])	Tamassos	V <sup>e</sup> s.
ICS 352b, 363 ; Masson (1996c)	Chypre	V <sup>e</sup> s.
Masson (1967h, 372-374)	Syrie	V <sup>e</sup> s.
Masson (1989b, 1.)	Golgoi	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 102-117, 123-126, 131-137, 140-142, 147, 154c, 159, 167b	Marion	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 11, 11a, 18, Kouklia 226a-e, 230, 231, 238	Paphos	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 316	Salamine	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 368a	Chypre	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 369d (← 343)	Ph-Sidon	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
Masson (1994g)	Ph-Dor	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 370	É-Naukratis	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 371	É-Gizeh	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
Egetmeyer (à paraître 10)	É-Saqqara	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 420	É-Thèbes	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. ?
ICS 455	É-Bouhen	V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.
ICS 226	Idalion	495-485
ICS, p. 221, c, d	Soloi	490-400 ?
ICS 227	Idalion	485-475 ?
Destrooper-Georgiades (1984, 141-143 ; 143)	Idalion	avant 480
Destrooper-Georgiades (1984, 154 et 155)	Salamine	avant 480
Destrooper-Georgiades (1984, 156 et 157)	Chypre	avant 480
Bather (1893, 129)	G-Athènes	avant 480

**480-400**

## Chypro-Classique I

Masson & Amandry (1988e, 31-32)	Paphos	~ 480
Destrooper-Georgiades (2003, 174, n° 63)	Salamine	480-450
Hermay & Masson (1990, 210, 3.)	Amathonte	480-400
<i>Chronique</i> (108, 1983, 903)	Dhenia	480-400
<i>Chronique</i> (116, [2002] 2003, 707)	Paphos	480-400
<i>ICS</i> 207	Vouni	480-400
Buchholz & Neumann (1990b)	Tamassos	480-325
Masson (1996a, n° 39 et 40)	Kourion	480-310
MMA 599/7 = <i>Chronique</i> (128-129 Marion [2004-2005] 2008, 1658)	Marion	480-310
<i>ICS</i> 338	Chypre	480-310 ?
Troxell & Waggoner (1978, 34-35)	Chypre	après 479
<i>ICS</i> 322	Salamine	478-450
<i>ICS</i> 369b	G-Athènes	475-450
<i>ICS</i> 367d, Masson (1964d, 188, inv. 125/46 et 125/45)	Marion	475-400
<i>ICS</i> 167r	Marion	475-310
<i>ICS</i> 218	Idalion	avant 470
Kagan (2000, 37-38)	Kourion ?	470
<i>ICS</i> 168	Marion	470-450
<i>ICS</i> 197a	Amathonte	460-450
<i>ICS</i> 154b	Marion	~ 450 ?
Kagan (2000, 36-37)	Kourion	~ 450
<i>ICS</i> 217, 228	Idalion	~ 450
Bubelis (2005) et Destrooper- Georgiades (2003, 169 et 172, n° 763)	Salamine	~ 450
<i>ICS</i> 350	Chypre	~ 450
<i>ICS</i> 323	Salamine	après 450
<i>ICS</i> 92	Salamiou	après 450
Amandry (1984, 69 ; 58-60 et 69-70)	Amathonte	450-430
<i>ICS</i> 318e	Salamine	450-400

Hadjicosti (1997), Masson (1992c, 120, 1.-5.)	Idalion	450-350
ICS 341	Chypre	450-350
ICS 204, 205	Vouni	à partir de 450-425
ICS 169	Marion	449-425
ICS 22	Paphos	440-400
ICS 21	Paphos	à partir de 440
Destrooper-Georgiades (2003, 172, n° 445)	Paphos	440- ~ V <sup>e</sup> s., fin
ICS 324	Salamine	~ 430
ICS 209, 210	Mersinaki	après 425
ICS 303a	Golgoi	425-400 ?
ICS 318d	Salamine	425-400
ICS 166	Marion	~ 420
ICS 189a	Kourion	V <sup>e</sup> s., fin
ICS 23 et 24	Paphos	V <sup>e</sup> s., fin ?
ICS 325	Salamine	411-374/3
ICS 18b (= <i>Rantidi</i> , p. 89-91)	Paphos	avant 400
ICS 165, 167o	Marion	~ 400
ICS 25, 26	Paphos	~ 400 ?
ICS 352d	Chypre	~ 400

#### 400-310

#### Chypre-Classique II

Calvet (1982, n° 115)	Kition	après 400
Mitford (1961c, 31, n. 17)	Kourion	IV <sup>e</sup> s., début
ICS 170	Marion	IV <sup>e</sup> s., début
ICS 253	Minès	IV <sup>e</sup> s., début
ICS, p. 221, e	Soloi	IV <sup>e</sup> s., début
ICS 374-419	É-Abydos	IV <sup>e</sup> s., début ?
ICS 306	Pyla	400-325
ICS 352	Chypre	400-325
<i>Chronique</i> (116 [2002] 2003, 705)	Anavargos	400-310
ICS 155	Marion	400-310
ICS 208	Vouni	400-310
ICS 88a	Amargetti	IV <sup>e</sup> s.
ICS 190-193, 196a (1), Nicolaou (1998)	Amathonte	IV <sup>e</sup> s.
ICS 250	Chytroi	IV <sup>e</sup> s.
Masson (1996c, 10-11 et 1999)	Dhenia	IV <sup>e</sup> s.

<i>ICS</i> 84 et 85	Dhrymou	IV <sup>e</sup> s. ?
<i>ICS</i> 268, 272-274, 284 ?, 286 ?	Golgoi	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 79	Katô Arodhes	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 256, Calvet & Masson (1988), Nicolaou (1977, 215)	Kition	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 181, 182, 184, 186, 187, 189c, 189d ?, 189e ?, <i>Kourion</i> 20	Kourion	IV <sup>e</sup> s.
Pilides & Olivier (2008b)	Ledra	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 310	Lefkoniko	IV <sup>e</sup> s.
Mitford (1961c, n° 11)	Limnatis	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 172a	Limni	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 167i, 1.-6.	Marion	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 213a	Morphou	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 8, 9 ; <i>Kouklia</i> 229, Masson (1995e)	Paphos	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 304 et 305	Pyla	IV <sup>e</sup> s. ?
<i>ICS</i> 255	Pyrga	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 311, 318a (?)	Salamine	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 83	Stavros Mytou	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 339, 341a ?, 344 ?, Mitford (1961c, n° 19) ?, <i>Severis</i> <i>Collection</i> (1999, 297, n° 244)	Chypre	IV <sup>e</sup> s.
Masson (1982f, 153-155)	Ph-Posidéion	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 369e	Ph-Sarepta	IV <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 269, 270, 288, 289	Golgoi	IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.
Pouilloux (1978)	Salamine	IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.
Buchholz (1983, 71, avec n. 28)	Tamassos	IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 203	Amathonte	~ 391 ou 360-351
<i>ICS</i> 16 et 27	Paphos	390-370 ?
<i>ICS</i> 220	Idalion	388
<i>ICS</i> 198	Amathonte	~ 385
<i>Karnak</i> , toutes	É-Karnak	~ 385
<i>ICS</i> 199, 200	Amathonte	385-380
<i>ICS</i> 201	Amathonte	380-370
<i>ICS</i> 216	Tamassos	~ 375
<i>ICS</i> 326	Salamine	374- ~ 361
<i>ICS</i> 202	Amathonte	370-360
<i>ICS</i> 17, 28a	Paphos	370-350 ?
<i>ICS</i> 215	Tamassos	~ 362
<i>ICS</i> 28	Paphos	avant 350 ?
<i>ICS</i> 154a	Marion	~ 350 ?

<i>ICS</i> 248	Chytroi	~ 350
<i>ICS</i> 93	Salamiou	~ 350
<i>ICS</i> 29, Masson (1991e, 69)	Paphos	350?-325?
<i>ICS</i> 212	Soloi	350-325
<i>ICS</i> 2, 3, 4, 5	Nouvelle- Paphos	350-300
Masson (1988d) et B. Bazemore (... 1995 ...)	Tala	350-300
<i>ICS</i> 345	Chypre	350-300
<i>ICS</i> 171	Marion	330?-312
Masson (1982h, 9-12)	Amathonte	~ 329/328
<i>ICS</i> 90, 91	Ayia Moni	325?-309
<i>ICS</i> 1	Nouvelle- Paphos	325?-309
<i>ICS</i> 6, 7, <i>Kouklia</i> 237	Paphos	325?-309
Calvet (1982, n° 119)	Kition	325-300
<i>ICS</i> 261, 264, 271	Golgoi	après 325
Calvet (1982, n° 120)	Kition	325-200
Calvet (1986, 510)	Ph-Leukos	325-200
	Limèn	
Calvet (1986, 511)	Ph-Tel Soukas	325-200
Petit (1991) : 13x	Amathonte	avant 315-310
<i>ICS</i> 196d	Amathonte	315-310
Hermay <i>et alii</i> (1989, 858)	Amathonte	avant 312/311
<i>ICS</i> 196e	Amathonte	312/311
<i>ICS</i> , p. 222, f	Soloi	avant 310

**310-30**

## Chypro-Hellénistique

<i>ICS</i> 267	Golgoi	IV <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> 130	Marion	IV <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> , p. 100, n. 2	Nouvelle- Paphos	IV <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> 10, 18f ?	Paphos	IV <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> 211	Soloi	IV <sup>e</sup> s., fin
Mitford (1961b, n° 19)	Chypre	IV <sup>e</sup> s., fin
Mlynarczyk (1990)	É-Alexandrie	IV <sup>e</sup> s., fin
<i>ICS</i> 196	Amathonte	après 312/311
Gaber & Bazemore (1999)	Idalion	310-30
<i>ICS</i> 250a	Chytroi	~ 300



<i>ICS</i> 265, 266	Golgoi	III <sup>e</sup> s.
<i>ICS</i> 367e	Chypre	250-200
Masson (1989a, 359, 1.-11.)	C-Meydan- cikkale	240-235
<i>Kafizin</i> , toutes	Kafizin	225-218
Michaelidou-Nicolaou (1993)	Paphos	150-0

### Datation inconnue

Les inscriptions sont groupées par lieu de découverte.

• Chypre :

<i>ICS</i> 194, 195, Masson (1977a), Masson (1988c), Olivier (2006b, n° 52), Rapport ...2003-2004, Rapport ... 2005	Amathonte	?
<i>ICS</i> 332-334	Aphendrika	?
<i>ICS</i> 234-247, 249, 249a, p. 264, n. 1 ; 250b, c, d ; Masson (1969b, 3))	Chytroi	?
<i>ICS</i> 86-88	Dhrymou	?
<i>ICS</i> 275-281, 285, 287, 291-297, 300, 301, p. 300, n. 1, n° 303, p. 300, n. 2 ; n° 457, Deecke (1883a, n° 111) ; Masson (1989b, 2.-11.), <i>Chronique</i> (123, 1999, 610)	Golgoi	?
<i>ICS</i> 221-224b, Masson (1971f, 448), Cyprus Museum inv. n° D 291	Idalion	?
<i>ICS</i> 330, 331, 331a-d photo d'O. Masson (Ins. S. 108 = B. 247 Nic.)	Karpasia Keryneia	? ?
<i>ICS</i> 259	Kition	?
<i>ICS</i> 183i	Kourion	?
<i>ICS</i> 80, 81 et 82	Kritou Terra	?
<i>ICS</i> 216a (1) et (2), 216c	Ledra	?

ICS , p. 163, n. 1 ; n° 129a (= 126a), 129b, p. 169, n. 1 ; n° 162a, b, c, 163, 167c-g, 167l, 167m, 167n, 167p, 341b, Buchholz & Egetmeyer (à paraître), Masson (1964b), Mitford (1960c, 184, n. 2 : 2x), Olivier (à paraître 2), <i>Chronique</i> 121 ([1997] 1998, 900-901, 2x), Fouilles Princeton : <i>Chronique</i> 125 ([2001] 2002, 772)	Marion	?
ICS 254	Maroni	?
ICS 253a	Melandryna	?
ICS 308	Ormidhia	?
ICS 335, 336 ; <i>Kouklia</i> , p. 118, Sayce (1895, 41)	Paphos	?
ICS 312-315, p. 315, n. 3 ; 317, 318b, Masson (1987a, n° 16 [toutes] et n° 19)	Salamine	?
ICS 213	Soloi	?
Buchholz (1983, 76 [2]), Egetmeyer (à paraître 4), Nicolaou (à paraître, ...)	Tamassos	?
ICS 337, 340, 343a, 349, 352c 358, 361, 368, 368b, 368c, 368d, 459, 464 ; Apostolides (1999), Masson (1984b, 7.), Olivier (à paraître 2), Reyes (2001, 50, n° 31 ; 88, n° 133 et 147, n° 351), Sayce (1895, 41, n° IV), <i>Chronique</i> 84 (1960, 261), <i>Cyprus Museum</i> , inventaire n° B 247	Chypre	?
• En dehors de Chypre :		
Masson (1989a, 358, n. 25)	Ph-Tyr	?
ICS 372	É-Hérakléopolis	?
ICS 373	É-Gebel Abou Fodah	?
ICS 454	É-Shatt El-Saba El-Rigal	?
—	É-Assouan/Syène	?

## Tableau IV

### Liste des rois chypriotes nommés dans les inscriptions syllabiques

Ce tableau ne fournit pas une liste de tous les rois chypriotes connus, mais indique seulement ceux qui sont nommés dans les inscriptions syllabiques, notamment sur les monnaies, et qui sont traités dans ce livre. Les liens mythiques avec la Grèce sont traités par Hermary (2003). Les dates sont données à titre indicatif. Il est évident que dans une présentation approfondie des dynasties royales de Chypre, leur chronologie respective serait à préciser. Dans le cadre de ce manuel, le tableau ne veut que souligner ce problème, qui doit être résolu par le travail des historiens, puisque dans *Herrscherchronologien* (2004) le cas de Chypre n'est pas traité.

• Amathonte :

V <sup>e</sup> s.	<i>Ly...</i> <i>Wroikos I</i> <i>Mo...</i>	V <sup>e</sup> s. : Amandry (1998, 36-37). 460-450 : <i>ICS</i> 197a. 450-430 : Amandry (1984, 69 et [?] 58-60 et 69-70).
IV <sup>e</sup> s.	<i>Pyrwos</i> <i>Eutimos</i> <i>Zôtimos</i> <i>Lysandros</i> <i>Épipalos</i> <i>Roikos II</i> <i>Androklès</i>	vers 385 : <i>ICS</i> 198. 385-380 : <i>ICS</i> 200. 385-380 : <i>ICS</i> 199. 380-370 : <i>ICS</i> 201. 370-360 : <i>ICS</i> 202. vers 391 ou 360-351 : <i>ICS</i> 203. dernier roi, vers 315-310 : <i>ICS</i> 196d et e (« fils »).

• Chytroi : *Philagoras* (en akkadien), vers 700-650 : Borger (1956, 60, ligne 64) (§ 362).

• Golgoi : la mention d'un *wanaks* « prince » (après 325 : *ICS* 264) ne fait probablement pas allusion à un roi de ce lieu dont d'ailleurs le statut comme cité-état est fortement mis en doute ici.

• Idalion :

VII <sup>e</sup> s.	<i><sup>1</sup>e-ki-iš-tu-ra</i>	vers 700-650 : Borger (1956, 60, ligne 67) (§ 417).
VI <sup>e</sup> s.	<i>Stasikypros I</i>	510-495 : <i>ICS</i> 225.
V <sup>e</sup> s.	<i>Chi/Ki...</i> <i>Kra...</i>	495-485 ? : <i>ICS</i> 226. 485-475 ? : <i>ICS</i> 227.

- Onasa...* avant 480 : Destrooper-Georgiades (1984, 141-143, aussi roi non identifié, avant 480 : *ibidem*, 143).  
*Stasikypros II* vers 450 : *ICS* 217 et 228.  
 IV<sup>e</sup> s. (*Milkiyatôn* de Kition, vers 388 : *ICS* 220, cf. *sub* Kition).

• Kition :

- VII<sup>e</sup> s. <sup>1</sup>*da-mu-ú-si* ? vers 700-650 : Borger (1956, 60, ligne 69) (§ 451).  
 IV<sup>e</sup> s. *Milkiyatôn* vers 392-362 : *ICS* 220.  
*Pumayyatôn* dernier roi, 362-312 (§ 455).

• Kourion :

- VII<sup>e</sup> s. « prince » *Diweithémis*  
 710-675 : *ICS* 178 (ou plutôt de Paphos ?).  
<sup>1</sup>*da-ma-su* ~ *Damosos* (I) ?  
 vers 673/672 : Borger (1956, 60, ligne 67) (§ 451).  
*Étéwandros* vers 675-650 (§ 293 et 367).  
 V<sup>e</sup> s. ...*krétès*, fils de *Stasi...* 500-450 : *ICS* 180b.  
*Stasanôr* (Στησηνώρ) vers 498 (§ 366).  
*Damosos* (II) ? vers 450 ? : Kagan (2000, 38).

• Lapéthos : le fondateur de la ville serait le roi *Πράξανδρος* (§ 396), le phénicien témoigne de l'existence des rois *Damonikos/Démonikos* I et II (IV<sup>e</sup> s.) et le dernier roi est *Praxippos*, détrôné en 312 (§ 396).

• Ledra :

- VII<sup>e</sup> s. *Onasagos* (en akkadien) vers 700-650 : Borger (1956, 60, ligne 70) (§ 415).  
 IV<sup>e</sup> s. « prince » *Timas* IV<sup>e</sup> s. : Pilides & Olivier (2008b).

• Marion (Apostolides 2004a) :

- V<sup>e</sup> s. *Doxandros* début du V<sup>e</sup> s. (§ 367).  
*Sasmâs* 470-450 : *ICS* 168 (§ 455).  
*Stasiwoikos* I 449-425 : *ICS* 169.  
*Timocharis* début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 170, 172a (Limni, même roi ou successeur, donc *Timocharis* I et II) et (?) 368a (Chypre), roi de Marion ou de Paphos.  
 IV<sup>e</sup> s. *Stasioikos* II dernier roi, 330?-312 : *ICS* 171.

• Paphos (pour l'époque archaïque, cf. Masson 1984a, 71-77, pour les deux derniers rois, cf. Mehl 2009a) :

VIII <sup>e</sup> s.	<i>Throsydamos</i> ?	750-600 : Hadjisavvas, Olivier & García Ramón (2001b).
	<i>Akestôr</i>	710-675 : <i>ICS</i> 180a (Kourion).
	<i>Étéwandros</i>	vers 675-650 : <i>ICS</i> 176 (Kourion) et Berger (1956, 60, ligne 66) (§ 367).
VI <sup>e</sup> s.	<i>Fils de ..krétès</i>	550-498 : <i>Kouklia</i> 1.
	« roi » non identifié	550-498 : <i>Kouklia</i> 72.
	<i>Philo...</i>	525-500 : Masson (1982h, 12-14, IV.).
	<i>Stasis</i> (père)	avant 510 : <i>Kouklia</i> 2.
	<i>Onasicharis</i> (fils)	510-498 : <i>Kouklia</i> 2.
	<i>Zô...</i>	fin du VI <sup>e</sup> s. : Kagan (1994, n° *42).
V <sup>e</sup> s.	<i>A ...</i>	début du V <sup>e</sup> s. ? : <i>ICS</i> 19.
	<i>Pny...</i> (I)	début du V <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 20.
	<i>Timo...</i>	vers 480 : Masson & Amandry (1988e, 31-32).
	<i>Stasandros</i>	à partir de 440 : <i>ICS</i> 21.
	<i>Pnytôs</i> (II)	440-400 : <i>ICS</i> 22 (et un roi non identifié, 440- ~ fin du V <sup>e</sup> s. : Destrooper-Georgiades 2003, 172, n° 445).
	<i>Minès</i>	fin du V <sup>e</sup> s. ? : <i>ICS</i> 23.
	<i>Zôwalios</i>	fin du V <sup>e</sup> s. ? : <i>ICS</i> 24.
	<i>Onasi...</i>	vers 400 ? : <i>ICS</i> 25.
	<i>Aristo...</i>	vers 400 ? : <i>ICS</i> 26.
IV <sup>e</sup> s.	<i>Timocharis</i>	390-370 ? : <i>ICS</i> 16, 27 et (?) 368a (Chypre).
	<i>Échétimos</i>	370-350 ? : <i>ICS</i> 17 et (?) 28a.
	<i>(Cha)ridamos</i> ?	avant 350 : <i>ICS</i> 28.
	<i>Timarchos</i>	350?-325? : <i>ICS</i> 29, Masson (1991e, 69) et (Nouvelle-Paphos) <i>ICS</i> 4 (?).
	<i>Nikoklès</i>	dernier roi, 325?-309 : <i>ICS</i> , 6, 7, 8 ?, <i>Kouklia</i> 237 (et Hansen 1989, n° 689 et 871), (Ayia Moni) <i>ICS</i> 90 et 91 et (Nouvelle-Paphos) <i>ICS</i> 1.

• Salamine (Callot 2004, mais sans nouveaux exemplaires avec inscription syllabique) :

VII <sup>e</sup> s.	<sup>1</sup> <i>e-re-(e-)su</i> ?	vers 700-650 : Berger (1956, 60, ligne 67) (§ 117 et 175).
---------------------	-----------------------------------	--

VI <sup>e</sup> s.	<i>Évelthon</i>	560?-525? : <i>ICS</i> 319-321 (et successeurs).
	<i>Sirômos</i>	fin du VI <sup>e</sup> s. (§ 455).
V <sup>e</sup> s.	<i>Chersis</i>	V <sup>e</sup> s. (§ 412).
	<i>Gorgos</i>	V <sup>e</sup> s. (§ 421).
	<i>Onasilos</i>	V <sup>e</sup> s. (§ 443).
	« roi » non identifié	V <sup>e</sup> s. : Destrooper-Georgiades (2003, 176, n° 134). avant 480 : Destrooper-Georgiades (1984, 154 et 155). 480-450 : Destrooper-Georgiades (2003, 174, n° 63). 478-450 : <i>ICS</i> 322.
	<i>Phausis</i>	478-450 : <i>ICS</i> 322.
	<i>D/T/Th...</i> (?)	vers 450 : Destrooper-Georgiades (2003, 169).
	« roi » non identifié	vers Bubelis (2005).
	<i>Nikodamos</i>	après 450 : <i>ICS</i> 323 (et successeurs).
	<i>Évanthès</i>	vers 430 : <i>ICS</i> 324.
	<i>Évagos/Évagoras I</i>	411-374/373 : <i>ICS</i> 325.
	<i>Nikoklès</i>	374- vers 361 : <i>ICS</i> 326.
	<i>Pnytagoras</i>	vers 350-320 (§ 397).
	<i>Nikokréon</i>	dernier roi, se suicide en 311/310 (Hansen 1989, n° 812) (§ 377).

• Soloi :

VII <sup>e</sup> s.	<sup>1</sup> <i>ki-(i-)su</i>	vers 700-650 : Borger (1956, 60, ligne 65) (§ 451).
VI <sup>e</sup> s.	<i>Kupranôr</i>	VI <sup>e</sup> s. (§ 366).
	<i>A...</i> ( <i>Aristokypros</i> ?)	vers 500 : <i>ICS</i> , p. 221, a (§ 380 et 405).
	<i>Phi...</i> ( <i>Philokypros</i> ?)	vers 500 : <i>ICS</i> , p. 221, b (§ 380 et 405).
V <sup>e</sup> s.	<i>Mo...</i> ?	premières décennies du V <sup>e</sup> s. : Destrooper-Georgiades (1996, 630).
	<i>Wo...</i>	premières décennies du V <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> , p. 221, d.
	<i>E...</i>	490-400 ? : <i>ICS</i> , p. 221, c.
IV <sup>e</sup> s.	<i>Ari...</i>	début du IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> , p. 221, e.
	<i>Stasias I</i>	avant 350 : <i>ICS</i> 212.
	<i>Stasikratès</i>	350-325 : <i>ICS</i> 211 et 212.
	<i>Pasikratès</i>	vers 331 ( <i>ICS</i> , p. 220).
	<i>Stasias II</i>	fin du IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 211.
	<i>Eunostos</i>	dernier roi, mort en 310 : <i>ICS</i> , p. 221, f.

• Tamassos : <sup>1</sup>*gír/ád-me-(e)-su*, vers 700-650 : Borger (1956, 60, ligne 68) (§ 451).

• Ville chypriote non identifiée :

VII <sup>e</sup> s.	<i><sup>1</sup>p/bu-ṣu-su</i>	vers 700-650 : Borger (1956, 60, ligne 71) (§ 451).
VI <sup>e</sup> s.	<i>Sirômos</i> <i>Bio... ?</i> <i>D/T/Th...</i>	fin du VI <sup>e</sup> s. ? : <i>ICS</i> , p. 116-117 (§ 455). avant 500 : Kagan (1994, n° *63 et *64). avant 500 : Kagan (1994, 37).
V <sup>e</sup> s.	<i>B/P/Ph...</i> <i>Aristophantos ?</i> « roi » non identifié <i>E...</i>	vers 500 : Destrooper-Georgiades (2003, 162 et 177, n° 601). 500-480 : Egetmeyer (2007a et b). premières décennies du V <sup>e</sup> s. : Destrooper-Georgiades (1996, 636) (de Salamine ?). avant 480 : Destrooper-Georgiades (1984, 157).
IV <sup>e</sup> s.	<i>Thémisôn</i> « mère du roi »	IV <sup>e</sup> s. : Aristote (§ 447). IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 344.
sans date	<i>Ni...</i>	<i>ICS</i> 368.

# Phonétique

## SYSTÈME GRAPHIQUE

**21.** Le système graphique utilisé pour noter le dialecte chypriote fait partie du groupe des syllabaires égéens. Ce système a été créé par emprunt. Les tracés de ses signes le lient aux syllabaires chypro-minoens inventés pour noter des langues non-grecques (Olivier 2007a). Le passage de l'un à l'autre système s'est donc fait par une réforme qui adapte un système graphique créé pour un système phonétique d'une langue non-grecque. En outre, ce système plus ancien avait lui aussi été créé par emprunt (Olivier, à paraître 1). Point de départ, adaptation et point d'arrivée sont complexes parce que plusieurs syllabaires chypro-minoens existent de même que plusieurs syllabaires chypro-grecs. Que l'adaptation ait été faite pour écrire du grec est une hypothèse plausible, mais qui ne va pas de soi. Ainsi, les modalités du passage d'un système à l'autre et la datation de la réforme restent à préciser (Egetmeyer, à paraître 3 et 6).

Les syllabaires chypro-grecs se divisent en deux groupes principaux : les syllabaires paphiens et les syllabaires communs, c'est-à-dire ceux de la ville de Paphos et ceux du reste de l'île (Olivier 2008a). Ils ne comportent des signes que pour la notation des voyelles et des syllabes ouvertes, c'est-à-dire consonne suivie de voyelle (ICS, p. 51-57 et 78-80). Les syllabaires sont ainsi incapables de noter les syllabes qui finissent par une consonne. De même ils sont incapables de rendre les groupes de consonnes. Ils ne différencient pas non plus la notation des voyelles longues et celle des voyelles brèves, ni des consonnes brèves et longues (géménées). En revanche, les diphtongues sont notées avec un signe pour chacun des deux éléments vocaliques. Il y a des séries pour les sonantes *j* et *w* (*y* et *v* sont à abandonner ; translittération adoptée lors du XII<sup>e</sup> colloque des mycénologues en mai 2006 à Rome [*Colloquium Romanum* 2008, tome II, 839]). Il existe une série en *s* pour une sifflante et un signe <*zo*> qui pourrait faire partie d'une série de signes pour une affriquée. L'aspiration n'est pas notée. À la différence du linéaire B, l'écriture syllabique chypriote différencie les liquides *r* et *l* et il y a, évidemment, des séries pour *n* et *m*. Les syllabaires indiquent seulement le point d'articulation des occlusives, non pas leur mode d'articulation (sourde, sonore, aspiré). Par convention, elles sont translittérées par des sourdes (non marquées). À la rigueur peut être considéré comme exception le signe sonore <*ga*> que d'autres cependant considèrent comme un signe <*za*>, appartenant donc à la série des affriquées (§ 170 et 202). Deux signes complexes notent une tectale suivie d'une sifflante : <*xa*> et <*xe*> pour /*ksal*/ et /*kse*/.



Les chiffres, quant à eux, sont notés tantôt comme des mots, tantôt avec des signes spéciaux (§ 542-543 et *ICS*, p. 80). Il est probable qu'un système de fractions a également existé, mais il est encore mal connu. Enfin, un diviseur peut être utilisé pour séparer les mots (§ 657).

La règle d'emploi est simple : tous les sons perçus sont notés. Aucun son n'est volontairement supprimé dans la graphie (§ 239). Cependant, à cause de la structure du syllabaire, il est inévitable qu'il y subsiste la notation de voyelles « mortes » : à la fin d'un mot à finale consonantique, cette voyelle est toujours *e*, notée <-*Ce*>, et dans des groupes de consonnes cette voyelle est identique à celle de la syllabe à laquelle la consonne du signe syllabique appartient. Le choix dépend donc de la perception de la coupure syllabique par le locuteur et peut ainsi montrer des variations dans certains cas (§ 243-254). La non-notation des nasales antéconsonantiques est considérée ici comme un fait de langue et non pas de graphie (§ 88).

**22. Signes du syllabaire.** — Les signes du syllabaire sont indiqués dans les tableaux qui suivent. Il est possible que ces répertoires soient incomplets. Ne sont par exemple pas attestés à ce jour des mots comportant les syllabes *ze*, *zu* du grec pour écrire des mots courants comme (attique) *Ζεύς*, *ζεύγνυμι* et *ζυγόν* ainsi que des signes *zi* et *za* (s'il y a un signe *ga*, cf. § 21), qui représentent des syllabes très rares en grec. Pour *za*, on peut pourtant signaler les deux gloses chypriotes *ζάβαθος* et *ζήτηρ* qui présuppose l'existence d'un \**ζήτηρ* dialectal (§ 334), pour *zi*, on peut signaler la glose *κορζία* où cette syllabe est seulement issue à époque récente (§ 126). Comme un signe <*xo*> n'existe probablement pas (§ 242), l'existence des signes pour les combinaisons <*xi*> et <*xu*>, plus rares en grec, est improbable.

Il est également possible que tous les syllabaires locaux n'aient pas utilisé à toutes les époques certains signes comme ceux de la série *j* (§ 127-128), <*xa*> et <*xe*> (§ 242) et <*ga/za*> (§ 170 et 202).

*Alphabet.* — Mis à part les rares inscriptions dialectales écrites dans des alphabets grecs locaux, plus tard, à époque hellénistique, l'usage des lettres de l'alphabet dans les inscriptions chypriotes suit l'évolution du système phonétique de la *koinè* (Consani 1986a et Brixhe 1988a).

**Bibliographie :** la description des syllabaires même est un chantier qui reste à ouvrir (§ 4, fin). Pour retracer l'histoire de la recherche on donnera ici une liste d'autres travaux dans l'ordre chronologique, souvent généraux et de valeur inégale : Gomperz (1874, avant le déchiffrement), Deecke (1877), Gardthausen (1918), Hermann (1923), Oberhummer (1924), Buchholz (1955), J. Karageorghis (1961) ; après la publication des *ICS* (p. 38-47) en 1961 : Masson (1967b et 1968a) Grumach (1969), Chadwick (1979), Janko (1987), Heubeck (1979, 54-73), É. Masson (1979), Consani (1981), Masson & Mitford (1982a), Consani &

Federighi (1986b), Chadwick (1987), É. Masson (1987), Palaima (1990), Bennett (1991), Palaima (1991), Powell (1991), Sacconi (1991), Masson (1995d), Haarmann (1996), Baurain (1997), Haarmann (1997), Woodard (1997a et b), Egetmeyer (1998a), Olivier (1999), Neumann (1999a, 409-412), Baurain (2000), Panayotou-Triantaphyllopoulou (2006), Lindgren (2008), Panayotou-Triantaphyllopoulou (2008), Egetmeyer (à paraître 6), Floyd (à paraître 1 et 2) et Olivier (à paraître 1).

Tableaux : les tableaux V-VI présentent les formes graphiques des signes par ordre alphabétique. La présentation est simplifiée et se limite aux syllabaires commun et paphien, en complétant des cases vides du paphien ancien par des formes du paphien récent (l'éventuel signe ancien *ga/za* est celui de *Kouklia* 223.(a) 1, cf. § 202). Dans le tableau VII, l'ordre de la présentation des signes syllabiques translittérés suivant le critère phonétique de la 'durée' en décroissant est celui-ci : d'abord les voyelles (arrière vers avant), puis les consonnes, sonantes ('semi-voyelles') vers occlusives ('explosives'). C'est dans ce même ordre que les phonèmes seront traités dans la suite de ce chapitre de phonétique.

Polices : les polices chypriotes utilisées dans ce livre sont celles créées par Jean-Pierre Olivier, celle du syllabaire commun représentant le syllabaire d'Idalion, celle du syllabaire paphien représentant le syllabaire de *Kouklia-Paphos*.

## Signes des syllabaires chypro-grecs

Tableau V : syllabaire commun

a	✱	le	8	no	ㄱ	ru	)\	wa	ㄱ
e	✱	li	≤	nu	>:	sa	∨	we	I
i	✱	lo	+	o	≅	se	ㄱ	wi	ㄱ
ja	∪	lu	∪	pa	†	si	⌞	wo	⌞
je	•	ma	ㄱ	pe	ㄱ	so	≅	xa	)\
jo	ㄱ	me	ㄱ	pi	≅	su	ㄱ	xe	(H
ka	↑	mi	ㄱ	po	ㄱ	ta	†	za?	ㄱ
ke	ㄱ	mo	⊙	pu	ㄱ	te	ㄱ	zo	ㄱ
ki	ÿ	mu	✱	ra	∪	ti	↑		
ko	∩	na	†	re	⌞	to	F		
ku	✱	ne	ㄱ	ri	ㄱ	tu	ㄱ		
la	ㄱ	ni	ㄱ	ro	∪	u	ㄱ		

Tableau VI : syllabaire paphien

a		le		no		ru		wa	
e		li		nu		sa		we	
i		lo		o		se		wi	
ja		lu		pa		si		wo	
je		ma		pe		so		xa	
jo		me		pi		su		xe	
ka		mi		po		ta		za?	
ke		mo		pu		te		zo	
ki		mu		ra		ti			
ko		na		re		to			
ku		ne		ri		tu			
la		ni		ro		u			

## Tableau VII

## Translittération des signes syllabiques

Voyelles				
<i>a</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>o</i>	<i>u</i>
Consonnes				
Sonantes				
<i>ja</i>	<i>je</i>	—	<i>jo</i>	—
<i>wa</i>	<i>we</i>	<i>wi</i>	<i>wo</i>	—
Liquides				
<i>ra</i>	<i>re</i>	<i>ri</i>	<i>ro</i>	<i>ru</i>
<i>la</i>	<i>le</i>	<i>li</i>	<i>lo</i>	<i>lu</i>
Nasales				
<i>na</i>	<i>ne</i>	<i>ni</i>	<i>no</i>	<i>nu</i>
<i>ma</i>	<i>me</i>	<i>mi</i>	<i>mo</i>	<i>mu</i>
Sifflante et affriquée (sonore)				
<i>sa</i>	<i>se</i>	<i>si</i>	<i>so</i>	<i>su</i>
<i>za</i> ? (ou <i>ga</i> )	—	—	<i>zo</i>	—
Occlusives (y compris les signes complexes exprimant une tectale sourde plus sifflante)				
<i>ka</i>	<i>ke</i>	<i>ki</i>	<i>ko</i>	<i>ku</i>
<i>xa</i>	<i>xe</i>	—	—	—
<i>ga</i> ? (ou <i>za</i> )	—	—	—	—
<i>ta</i>	<i>te</i>	<i>ti</i>	<i>to</i>	<i>tu</i>
<i>pa</i>	<i>pe</i>	<i>pi</i>	<i>po</i>	<i>pu</i>

## VOYELLES

### Voyelles brèves

/ǎ/

#### /ǎ/ conservé

**23.** *Conservé en toute position.* — La voyelle /a/ est en général conservée en toute position. — En position initiale : *a-ke-la-wo* /Agelāwō/ (Kourion 18), *a-la-wo* /alwo(n)/ (ICS 217.B 21, Idalion), *a-ri-si-to-ke-re-te-se* /Aristokretēs/ (ICS 261, Golgoi). — En position intérieure : *e-pi-pa-si-ne* /epibasin/ (ICS 3.1, Nouvelle-Paphos), *ma-mo-pa-to-re* /ma(m)mopatōr/ (ICS 277.b/c, Golgoi). — En position finale : *e-re-ra-me-na* /erērāmenal/ (ICS 264.2, Golgoi), *pa-ta* /pa(n)tal/ (ICS 217.A 10, Idalion), *ta* /tal/ (ICS 217.A 9).

/a/ ← phénicien /' / et /' / . — Dans les mots phéniciens, 'aleph et 'ayin sont rendus par /a/ en chypriote, notamment à l'initiale. Il y a quelques exemples dans l'anthroponymie (§ 458) et quelques mots empruntés comme *αβαθ· διδάσκαλος*. *Κύπριοι* (Hés. α 47) correspondant probablement au phénicien 'b « père », mais avec une finale mal expliquée (É. Masson 1967, 71-72), et *ἀβαρταί· πτημαί*. *Κύπριοι* « ailées » (Hés. α 81), si la glose appartient au sémitique 'br « voler » (É. Masson 1967, 72).

**24.** /ǎ/ devant /l/. — Le toponyme *ma-la-ni-ja-i* /Malanijǎi/ dat. « endroit noir » (ICS 217.B 17/18, Idalion) est un dérivé de μέλας, les deux appartenant à une racine \*mel- « sombre ». Des variantes avec /a-a/ au lieu de /e-a/ sont connues ailleurs. En mycénien, on connaît l'anthroponyme *ma-ra-ni-jo* /Malanijos/ ou /Malanijōn/ et une glose présente le comparatif *μαλάντερον· μελανώτερον* (Hés. μ 158). On peut ajouter d'autres exemples provenant de la toponymie italique (*Mondo enotrio* 2001, 184 [P. Poccetti]). L'arcadien offre une forme récente *Μελανκομας* « qui a des cheveux noirs » (Thelphousa, III<sup>e</sup> s., cf. Dubois 1986, tome II, 234 et *LGPN* I, s.u. [3 ex.]) et un *Μαλαγκομας* (Tégée, cf. Hoffmann 1891, 31 [n° 35, ligne 14 = *IG* V 2, 40] et 133 ; absent de Dubois 1986). Pour le vocalisme /al/ on propose deux explications : résultat de l'évolution d'un degré zéro \*mǎ- (Peters 1980, 162-165, suivi par Hajnal 1995, 147) ou assimilation régressive /mela/ > /mala/ (Schwyzer 1939, 255 et Giger van den Heuvel 2007, 18 ; pour l'ensemble, Widmer 2004, 147-149). La généralisation du /a/ à partir du degré zéro est plus probable qu'une assimilation plutôt rare, notamment si on accepte l'assimilation progressive dans *me-re-ti-ri-ja* /meletrijǎi/ « meunières » < \*mela°, appartenant à \*melh<sub>2</sub>- « moude ». En tout cas, il devrait s'agir d'une évolution antérieure au chypriote.

Un mot probablement d'origine non-grecque est *φιάλη* « coupe ». Le mycénien présente les variantes <pi-je-ra<sub>3</sub>> /p<sup>h</sup>ielā/ et <pi-a<sub>2</sub>-ra> /pihalā/ caractérisées par la chute d'un \*s. À ces variantes avec /e/ ou /a/ devant /l/ appartient l'attique *φιάλη* et le chypriote présente un exemple archaïque du VII<sup>e</sup> siècle avec également /al/ dans *pi-a-la* /p<sup>h</sup>ialā/ (675-625, *KOURION* : ICS 177.2).

Deux autres exemples se trouvent dans des mots issus du sémitique. Le chypriote conserve le /a/ devant /l/ dans *ta-la-to-ne* /dalton/ « tablette » (*IDALION*, vers 450 : ICS 217.B 17/18 et B.26), emprunt au sémitique (É. Masson 1967, 61-65 et Heubeck 1979, 140-145) : ougaritique et phénicien *dlt*, akkadien *daltu*, par rapport à *δέλτος* et le nom de lettre *δέλτα* (Olmo Lete & Sanmartín 2003, s.u. *dlt*). La même vocalisation se rencontre aussi dans *Μάλικα· τὸν Ἡρακλέα Ἀμαθούσιοι* (Hés. μ 188), emprunt à *mlk* « roi », donc le Dieu-Roi (Hadjioannou 1977, n° 190 avec fig. 11 ; Th. Petit 2006 et 2008 et Tassignon 2006, 380). La forme est probablement un indéclinable et non pas un accusatif d'un \**Málik-s* (§ 491). Il faut distinguer le nom *mi-li-ki-ja-to-no-se* /*Milkjatōnos*/ gén. (ICS 220.b 1, *Idalion*), qui comporte le nom phénicien théophore *mlkytn* « (le dieu) Milk a donné » dans une bilingue phénico-grecque rédigée par un Chypro-phénicien (ICS, p. 247). Le premier élément du nom est le même, mais sa vocalisation est différente dans les deux mots. Celle de la glose correspond à la forme akkadienne *malku/maliku* tandis que celle des anthroponymes est typique du phénicien (Krahmalkov 2001, 28).

### Élimination de /ā/

**25.** /ā/ → /ō/ (> /ū/) : *assimilation dans la préposition ἀνά*. — Quelques exemples attestent la présence d'un /o/ au lieu d'un /a/ hérité en position initiale et ensuite la fermeture de ce /o/ en /u/. Il s'avère que tous les exemples se réduisent à un seul problème, à savoir celui de la préposition *ἀνά* comme premier membre d'un composé nominal ou verbal.

Les exemples à initiale /on-/ sont les suivants :

*o-ne-te-ke-ne* /one<sup>h</sup>ēken/, *TAMASSOS*, vers 362 : ICS 215.b 2,  
*o-ne-te-ke* /one<sup>h</sup>ēkel/, *GOLGOI*, fin du IV<sup>e</sup> s. : ICS 267.2,  
*o-ne-te-ke* /one<sup>h</sup>ēkel/, *GOLGOI*, III<sup>e</sup> s. : ICS 265.1 et 266.2.

Les exemples à initiale /un-/ sont les suivants :

*u-ke-ro-ne* /u(n)<sup>h</sup>ērōn/ ou /uk<sup>h</sup>ērōn/, *IDALION*, vers 450 : ICS 217.A 5 et 15,

*u-ne-te-ke /unet<sup>h</sup>ēke/, KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 181.3/4,  
u-na-po-re-i /unap<sup>h</sup>orei/, KAFIZIN, 225-218 : n° 266b.*

Il faut souligner qu'en chypriote *ává* n'est pas attesté comme préposition libre ni d'ailleurs en mycénien qui ne fournit lui aussi que des exemples en composition comme l'infinitif *a-na-ke-e /an-agehen/*. En chypriote, plusieurs exemples clairs présentent le mot comme préverbe dans des aoristes dialectaux de *ἀνατίθημι* et une fois dans un présent *ἀναφορέω*. La préposition pourrait être attestée une seule fois comme premier membre d'un composé nominal avec *χείρ* comme deuxième membre, dans *u-ke-ro-ne /u(n)k<sup>h</sup>ērōn/* (gén. sg.) « gratification supplémentaire », s'il ne s'agit pas plutôt de *luk<sup>h</sup>ērōn/* d'un \**udk<sup>h</sup>ēros* (§ 572).

Deux explications ont été proposées pour le développement de la voyelle initiale :

- une évolution phonétique */a/ > /o/ > /u/* devant la nasale */n/* suivie d'une consonne et ensuite une extension d'une de ces voyelles issues de la fermeture, */o/* et */u/*, par analogie dans d'autres positions et

- une assimilation caractéristique des prépositions et particules en grec, qui serait régressive en chypriote : */a-o/ > /o-o/*. L'évolution serait donc particulière au mot *ává* et ne témoignerait pas d'une évolution générale */a/ > /o/* dans le dialecte. L'assimilation aurait été suivie par la fermeture */o/ > /u/* typique du chypriote.

Cette dernière explication paraît être la bonne. Le même problème se présente en éolien (Hodot 1990, 63 et 146) et en arcadien où une évolution phonétique */a/ > /o/* serait également sans parallèle (Dubois 1986, § 5 et 1998, 84-85). Le changement à l'initiale devrait donc être postmycénien, mais encore continental.

**26.** La forme la plus fréquente de l'aoriste de *ἀνατίθημι* est *a-ne-te-ke /anet<sup>h</sup>ēke/*. Une évolution */anV-/ > /onV-/*, inconnue dans les dialectes qui présentent *on-* pour *an-*, n'est pas non plus probable en chypriote. Il serait préférable de partir de */anC-/ > /onC-/* après élision */anaC-/ > /anC-/* du préverbe. Ce type d'élision est bien attesté en chypriote pour la préposition *katá > kat-* devant consonne (§ 28). La voyelle devant nasale en syllabe fermée aurait reçu une prononciation nasalisée et aurait été phonologisée ensuite comme */o/*. Puis, ce */o/* pouvait se fermer en */u/* (§ 32-37). Cette forme *on-* aurait été étendue par analogie aux formes antévocaliques. Pourtant, le défaut principal de cette explication reste l'évolution phonétique isolée */anC/ > /onC/* admise au départ. Qui plus est, il faudrait probablement admettre deux formes avec voyelle initiale différente */onC-/* et */anV(-)/*, sauf si l'on postulait que la forme antéconsonantique se serait imposée partout, même dans la forme libre */ana/*.



Ainsi, il vaudrait mieux partir d'une assimilation. Ici, le point de départ est la forme libre et l'ensemble des formes restent réunies. C'est l'explication de Ruijgh (1967, 353-354 et 1995, 597), développée par Dunkel (1983, 199, n. 124 et 1994, 29). Dans les prépositions il y a des couples typiques comme \**ap-o/ap-u* (tous les deux attestés en chypriote) et \**an-o/an-u*. De ce dernier couple la forme \**an-o* aurait abouti en grec par assimilation progressive à *ana* et par assimilation régressive à \**ono*, ce dernier type d'assimilation étant majoritaire en chypriote (§ 117). La forme /*ano/* serait encore connue par le mycénien *a-no* (*DMic*, s.u. *a-no de-ki-si-wo*). L'assimilation serait ainsi à dater à l'époque postmycénienne. Parce que /*an/* se maintient normalement, on suppose également pour l'éolien une telle assimilation. En chypriote, on a proposé un parallèle plus récent pour une telle assimilation dans \**paro* → /*poro/* (§ 117). Dans le même ordre d'idées, pour *ává*, seule la forme assimilée et apocopée *on'* est attestée. Le défaut de cette explication est que la forme libre \**ono* qui pourrait confirmer cette solution n'a pas été relevée jusqu'à présent. La découverte d'une telle forme, libre ou d'une forme verbale non augmentée pourrait régler le problème définitivement.

La seule forme antérieure au IV<sup>e</sup> siècle où *ává* figure en position antéconsonantique serait le composé *u-ke-ro-ne* /*u(n)k<sup>h</sup>ērōn/* dont l'interprétation n'est pourtant pas assurée et pour lequel il est préféré ici /*uk<sup>h</sup>ērōn/* (§ 572). Seul *u-ke-ro-ne* /*u(n)k<sup>h</sup>ērōn/* représenterait l'entourage phonétique qui aurait motivé la fermeture chypriote de /*o/* en /*u/* qu'on retrouve dans *u-ne-te-ke* /*unet<sup>h</sup>ēkel/* par extension analogique en position antévocalique. La forme assimilée avec /*on-/* aurait remplacé /*an-/* dans les formes verbales en /*ane-/* comme *a-ne-te-ke* /*anet<sup>h</sup>ēkel/* sous l'influence de la préposition \**ono*. Tous les exemples pour *a-ne-te-ke* /*anet<sup>h</sup>ēkel/* appartiennent au IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle. Ces exemples peuvent ainsi être influencés par la *koinè* et non pas représenter tout simplement des formes anciennes conservées.

La même inscription qui contient *u-ke-ro-ne* offre également le verbe *a-no-ko-ne* /*anōgon/* (*ICS* 217.A 2, Idalion), identique à homérique *ἀνωγον*. Ici il n'y a pas de forme en *o-* ou *u-*, parce que la formation du verbe comme composé avec \**ano/u* n'a plus été reconnue par les Grecs. D'ailleurs, il n'y a pas de formes avec \**anC-* dans le paradigme qui auraient pu favoriser une fermeture de /*o/* en /*u/*.

La forme verbale *u-na-po-re-i* /*unap<sup>h</sup>oreil/* dont le préverbe ne présente pas d'élision, mais qui doit la fermeture de son initiale à l'influence de la position antéconsonantique, ne représente pas l'exemple non-augmenté souhaité, parce qu'il s'agit de l'exemple le plus récent dans une inscription hellénistique qui probablement n'est plus une forme dialectale pure. La forme devrait résulter d'un croisement de *on-lun-* dialectal avec *áva-* de la *koinè* (Brixhe 1988a, 174 et Ruijgh 1988, 141, n. 57).

L'interprétation de *o* comme /*o(nat<sup>h</sup>ēma)/* (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* plusieurs fois), forme abrégée et dialectale de *ἀνάθημα* (Brixhe 1988b, 60), est

possible, mais hypothétique. Celle de la séquence *u-•-to-se* (*Kafizin* 117b) comme aoriste sigmatique secondaire \**unedōse* du dialecte correspondant à *ἀνέδωκε* est inacceptable (Egetmeyer 1992, s.u. et 2005b, 105). La séquence pourrait pourtant attester le préverbe.

27. *L'anthroponyme <po-ti-ti-ma-se>*. — L'interprétation de cet anthroponyme serait selon Neumann (1988, 66) étroitement liée au problème de la préposition *áva* en chypriote (§ 25) :

*po-ti-ti-ma-se* /...*tīmās* / gén., *PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 56.

Neumann propose d'interpréter la forme comme *Po(n)tītīmās*, donc un composé \**Pontītīmā* correspondant à un nom \**Pantītīmā* pour lequel on comparera *Πᾶσίτιμος* et le couple *Παντικλῆς* et *Πᾶσικλῆς* (Egetmeyer 2001). Cette interprétation oblige à admettre une évolution phonétique *Panti-* > *Ponti-*, avec */anC-/* > */onC-/* refutée ici (§ 25). Il faut admettre que la nasale non notée est encore conservée ou, du moins, que l'évolution a eu lieu avant sa disparition. Il s'agirait de l'exemple le plus ancien (VI<sup>e</sup> s.) d'une fermeture de */a/* en */o/* en chypriote qui précéderait les exemples en */on-/* des composés avec *áva-* d'au moins un siècle. Pourtant, dans les volumes du *LGPN* ne figurent que des exemples pour *Παν-τι<sup>o</sup>* et *Πασι-τι<sup>o</sup>*, mais non pas pour \**Παντι-τι<sup>o</sup>*. Ceci n'est peut-être pas un hasard, mais on aurait évité une répétition de deux syllabes identiques */-titi-/* dans la formation de ce type d'anthroponymes. Étant donné que l'hypothèse d'une fermeture */anC/* > */onC/* est mal fondée, il reste préférable de laisser l'interprétation du nom ouverte. Il faudrait partir de *Pōñ(n)ti-/Pōñ(n)di-/Pōñ(n)ti<sup>h</sup>-* (ou *B...JP<sup>h</sup>...*) pour l'explication de l'anthroponyme, en observant que pour un ancien \**-Vti-* on attendrait */-Vsi-/* dans le dialecte. Masson (*Kouklia*, p. 55) évoque d'autres possibilités et se demande si l'on pouvait accepter un \**Poti-tīmā* avec une forme de préposition non-chypriote comme premier membre sous influence homérique.

28. *Élision*. — La conjonction *kas* est réduite à sa consonne initiale dans *ko-i-ki-si* */k'oikisi(n)/* (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.8). Cette évolution a été rendu possible par la perte de la sifflante finale bien attestée : *kas* > *ka* > *k'*. Ainsi, cette élision est un des arguments qui plaident pour une datation récente de l'inscription. Dans une inscription métrique, on note sans doute un exemple pour une forme élidée de la conjonction *ἀλλά* dans la séquence *a-le-tu-k(a) /a(l)'etuk<sup>h</sup>'* (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.3). Dans un cas particulier, la désinence du génitif singulier est complètement supprimée : *zo-te* */D<sup>o</sup>ōte'* (*GOLGOI*, sans date : *ICS* 294) (§ 91). Trois exemples de la particule *ἄρα* élidée ont été proposés (§ 567).

Outre les élisions courantes des préverbes devant voyelle, notamment devant l'augment comme dans les formes *a-ne-te-ke lanet<sup>h</sup>ēkel* et *ka-te-se-ke-u-wa-se /kateskeuwase/*, d'autres exemples concernent des prépositions en *-a* final comme premier membre de composé devant consonne :

- Dans les inscriptions, il y a des exemples pour *ἀνά* (§ 25). Il peut y avoir d'autres exemples dans des gloses dont l'attribution au chypriote reste hypothétique (Hoffmann 1891, 116 et Bechtel 1921, 422). La graphie des exemples pour *παρά* dans les inscriptions ne permet pas de conclure s'il s'agit de */para-/* ou */par-/*, parce que le groupe */-rC-/* est noté de façon hétérosyllabique : *pa-ra-me-no-ne /Par(a)menōn/* et *pa-ra-me-no-to-se /Par(a)meno(n)tos/* (ICS 154.2 et 131.2, Marion) et *pa-ra-ke-i-me-na /par(a)keimenal* (Kafizin 267b). En outre, ce dernier peut être influencé par la *koinè*. Dans une inscription syllabique récente, la préposition paraît pourtant présenter la forme dialectale *poro* avec assimilation (ICS 264.2, Golgoi) (§ 117). Plus récente encore est la forme verbale *πατίθομεν* (ce §, plus bas). Ainsi, et à cause de la tendance chypriote à l'élision de la voyelle finale des prépositions en composition, les anthroponymes composés avec *παρά* comme premier élément sont plutôt à transcrire *Par-* que *Para-*. Le chypriote pourrait donc posséder *ana*, *kata*, *para* proclitiques et avec perte de la voyelle finale comme Homère (Chantraine 1948, 87-88).

- Pour *κατά*, il n'y a pas d'exemples dans les inscriptions de la préposition libre ou en composition devant consonne. Tous les exemples présentent *kat'* devant la voyelle de l'augment. La seule exception *ka-ta-ki-me-na /katakīmena/* (Kafizin 270) pour *κατακείμενα* est incertaine et serait influencée par la *koinè*. Par contre, dans les gloses d'Hésychius, l'élision devant consonne est bien attestée pour *κατά*, même si les exemples sont d'une valeur inégale (Hoffmann 1889b, 53-54 et Schulze [1890], 670-671) :

*καβλή· μάνδαλος τῶν θύρων. Πάφιοι (κ 21), < καταβλής, avec /ka.bC-/*,  
*καγῶ· καταφαγᾶς. Σαλαμίنيοι (κ 32), < \*katagrās, avec /ka.gC-/*,  
*κακκέρσαι· κατακόψαι. Πάφιοι (κ 319), < \*katakérsai, avec /kak.kV-/ ?*,  
*ἰ·κακορας· κατακόψας. Παρὰ Εὐκλω (κ 346), < \*katak..., avec /ka.kV-/ ?*,  
*καλέχες· κατάκεισο. Πάφιοι (κ 433). < \*katalé<sup>h</sup>es, avec /ka.IV-/*,  
*καπατα· κατακόψεις. Πάφιοι (κ 691), < \*katapat..., avec /ka.pV-/*,  
*καπατάς· καθορών. Παρὰ Εὐκλω (κ 692), < \*katapatás, avec /ka.pV-/*.

La glose *ἰνκαφότευ· ἐνκαταφύτευε* (ι 683), < *\*inkataphúteue*, avec */ka.p<sup>h</sup>V-/* est sans qualificatif ethnique, mais d'attribution probable (§ 587).

La préposition est donc réduite à sa première syllabe. Seul *κακκέρσαι* attesterait une assimilation régressive des deux sourdes */kt/* avec une géminée */kk/* conservée, mais la forme repose sur une correction de la glose. Les autres exemples se trouvent devant liquide, tectale et labiale. On comparera des formes

homériques avec géminées comme *κάββαλε* (*Odyssée* VI, 172) et *κάτθανε* (*Iliade* XXI, 107) qui appartiennent au « vieux fonds éolien » (Chantraine 1948, 88 ; Hinge 2006, 214-216). Certains des exemples chypriotes ont été utilisés comme fournissant des indices pour un recul de l'accent (§ 239).

• En *koinè* chypriote, on peut mentionner un exemple pour *παρά*. Il s'agit de la forme verbale *πατίθομεν* d'époque hellénistique (Audollent 1904, n° 22 et 39) au lieu de *παράτιθεμεν* ou \**παρτίθεμεν* (Thumb 1906, 257-258 et Thumb & Scherer 1959, 149).

**29.** *Syncope* /*ō*-*a*/ > /*ō*/. — Après la chute de /*w*/ dans *zo-wa-ko-ra-se* /*D̄ōwagorās*/ (ICS 399.1, É-Abydos), le hiatus a été éliminé dans \**D̄ōagorau* par la suppression du /*a*-/ du second membre du composé : *zo-ko-ra-u* /*D̄ōgorau*/ (É-KARNAK, vers 385 : n° 9).

*Crase* ? — L'interprétation de Masson (1998c, 28-29) de la séquence *to-po-to* (ICS 289, Golgoi) comme /*tō* 'pōtō/ « du sourd », donc par une crase, n'est pas acceptée ici. La réduction du *a*- initial du composé serait étonnante, on attendrait plutôt la réduction de l'article, donc \**t'apōtō* comme dans *ta-pi-te-ki-si-o-i* /*t'A(m)p<sup>h</sup>ideksiōi*/ (§ 112).

### Création de /*ā*/

**30.** Quelques exemples présentent des /*a*/ phonologisés à côté des sonantes (§ 144). En chypriote, la simplification des diphtongues brèves /*au*/ à la fin du mot a abouti à des nouveaux /*a*/ simples (§ 91).

L'emprunt *Μάλικα* (§ 24) montre probablement qu'en chypriote, comme généralement en grec, une occlusive finale était phonétiquement inacceptable : sémitique (*mlk*)/*Malik* → grec *Malika* (§ 491).

*Assimilation.* — Il y a des assimilations /*a-e*/ > /*a-a*/, /*e-a*/ > /*a-a*/ et /*o-a*/ > /*a-a*/ (§ 117).

*Dissimilation.* — On note une dissimilation /*au-au*/ > /*a-au*/ (§ 118).

/*ō*/

### /*ō*/ conservé

**31.** *Conservation non constante.* — La voyelle /*o*/ est souvent conservée. Pourtant, on observe une tendance déjà ancienne à la fermeture de /*o*/ en /*u*/, qui conduit à la neutralisation de l'opposition entre ces deux voyelles. Cette évolution est parallèle à une tendance à la fermeture de /*e*/ en /*i*/, l'autre voyelle moyenne.

En position initiale : *o-na-si-ku-po-ro-se* /*Onāsikupros*/ (Karnak 16.1), *o-pe-le-ta-u* /*Op<sup>h</sup>eltaul*/ (ICS 18g, ‘Inscriptions exclues’), *o-te* /*ote*/ (ICS 217.A 1, Idalion). — En position intérieure : *mo-na-i* /*monai*/ (ICS 4, Nouvelle-Paphos), *po-to-li-se* /*ptolis*/ (ICS 217.A 2, Idalion) et des nombreux exemples pour la voyelle de composition /*o*/ comme dans *ku-po-ro-pi-lo-se* /*Kuprop<sup>h</sup>ilos*/ (ICS 158, Marion). — En position finale : (non absolue) *a-po-ro-ti-si-o-se* /*Ap<sup>h</sup>rodiosis*/ (ICS 299.A 5, Golgoi), *ku-po-ro-pi-lo-se* /*Kuprop<sup>h</sup>ilos*/ (ICS 158, Marion), (absolue et héritée) probablement *po-ro* /*p(o)rol*/ (ICS 264.2, Golgoi), peut-être *su-ne-ke-no-to* /*sunegen(o)to*/ (ICS 309.A 1, Salamine), (récente) *a-u-to* /*auto*/ (ICS 306.3, Pyla) et *we-po* /*wepol*/ (ICS 264.1, Golgoi), tous deux nominatifs singuliers. Ces deux derniers exemples font partie d’un large groupe de mots dans lequel la position finale absolue est un résultat de la chute dialectale de *-s* final (§ 192).

En hiatus, /*o-o*/ : le mycénien présente des composés comme *ko-to-no-o-ko* /*ktoino(h)ok<sup>h</sup>oil*/ . Cet hiatus préchypriot, entre consonnes de même timbre, mais en coupure morphologique, serait toujours conservé dans la forme chypriot *ti-mo-o-ko-se* /*tīmook<sup>h</sup>os*/ (GOLGOI, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 286), mais il y a des réserves sur la lecture de l’inscription.

/*o-e*/ : dans les exemples suivants, l’hiatus date de l’époque chypriot et a son origine dans la chute de deux consonnes faibles dans le dialecte, /*s*/ et /*w*/ . L’hiatus issu de la chute de la sifflante est plus ancien : *po-e-ko-me-no-ne* /*poek<sup>h</sup>omenon*/ (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 19 et 21) de *\*posek<sup>h</sup>omenon* avec le préverbe *pos-*, mais *to-we-na-i* /*dowenai*/ (A 5 et 15) et *to-e-na-i* /*doenai*/ (PYLA, 400-325 : ICS 306.6/7).

/*o*/ → phénicien /*w*/ et Ø. — Les monnaies phéniciennes de Lapéthos présentent les noms des rois Démonikos I et II comme *dmwnks* et *dmnks* ~ /*Dāmonīkos*/ (Masson & Sznycer 1972a, 98 et 100). Dans le premier cas, le /*o*/ chypriot est donc rendu en phénicien par la lettre *waw*.

## Élimination de /*ō*/

**32. Fermeture de /*o*/ en /*u*/ en position finale absolue.** — Le chypriot offre beaucoup d’exemples de la fermeture de /*-o#*/ en /*-u#*/ à la finale absolue qui indiquent la neutralisation de l’opposition entre /*o*/ et /*u*/ : dans la désinence nominale du génitif singulier masculin et dans les désinences verbales moyennes des troisième singulier et pluriel, donc dans :

*-āo#* ; *-to#*, *-nto#* > *-au#* ; *-tu#*, *-ntu#*.

Un exemple qui attesterait la fermeture en finale non absolue reste très douteux (§ 33).

- Génitif en /-aul/ < /-āu/ < /-āo/ des thèmes masculins en -ā :

o-pe-le-ta-u /Op<sup>h</sup>eltaul/, PAPHOS ('Inscriptions exclues'), 1050-950 : ICS 18g,  
 pa-si-le-wa-ta-u /basilēwadaul/, KOURION, 710-675 : ICS 178,  
 [ke]-re-o-ta-u /[K]reō(n)daul/, pe-ī-ta-ko-ra-u /Pei<sup>h</sup>agoraul/ et te-o-to-ki-ta-u  
 /T<sup>h</sup>eodokidaul/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 31, 29, 43.2,  
 le-u-ko-ka-u /Leukokaul/ et ti-ma-ko-ra-u /Tīmāgoraul/, MARION, VI<sup>e</sup> s. :  
 Masson (1990c, 153-155) et ICS 120.1,  
 a-ri-si-ta-ko-ra-u /Aristagoraul/, MARION, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : ICS 162a,  
 a-ri-si-ti-ja-u /Aristijaul/ et a-ti-•-u ? et ]-ja-u /]jau/, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :  
 ICS 94.1, 151.1/2 et 100a et 162c.2,  
 a-ra-ta-u /Artaul/, PAPHOS, 550-498 : Kouklia 19, e-tu-me-li-te-ta-u /...aul/  
 59, ma-na-sa-ko-ra-u /Mnāsagoraul/ 25, o-ī-ni-a-ta-u /Oiniadaul/ 16.b/c,  
 o-na-si-pa-ta-u /Onāsip<sup>h</sup>a(n)taul/ 30, pa-wo-ta-u /P<sup>h</sup>awōtaul/ ou  
 /P<sup>h</sup>awō(n)daul/ 39, pi-le-ta-u /P<sup>h</sup>ilētaul/ 40,  
 sa-ta-si-pi-li-ta-u /Stāsip<sup>h</sup>ilidaul/, PAPHOS, 510-498 : Kouklia 2.2,  
 a-ri-si-ta-ko-[ra-u] /Aristago[raul]/, PAPHOS, V<sup>e</sup> s. : ICS 11a.1,  
 Θεμίav, GOLGOI, V<sup>e</sup> s. : ICS 302 avec n. 1 (Masson 1971b, 330),  
 ]-si-ja-u /-sijaul/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167d.2,  
 o-na-sa-ko-ra-u /Onāsagoraul/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 1/2,  
 a-ra-wa-ti-ta-u /Arwātidaul/, PAPHOS, avant 400 : ICS 18b,  
 u-la-ta-u /Ūlātaul/, CHYTROI, IV<sup>e</sup> s. : ICS 250,  
 a-ri-si-ta-ko-ra-u /Aristagoraul/ et ma-ra-ka-u /...aul/, DHRYSMOU, IV<sup>e</sup> s. ? :  
 ICS 86 et 87,  
 o-na-si-ja-u /Onāsijaul/, KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 181,  
 i-po-wa-ta-u /I(p)powadaul/ et o-na-si-a-u /Onāsiaul/, PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS  
 10.a et Masson (1995b),  
 mi-ta-u /Midaul/ ou /Mitaul/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 404,  
 te-mi-si-ti-ja-u /T<sup>h</sup>emistijaul/ et sa-ta-si-ja-u /Stāsijaul/, É-KARNAK,  
 vers 385 : n° 18.1/2 et 44,  
 sa-ta-si-ja-u /Stāsijaul/, SOLOI, 350-325 : ICS 212.b 1,  
 a-ri-si-ti-ja-u /Aristijaul/, MARION, sans date : ICS 341b.1.

Il y a d'autres exemples des anthroponymes ti-ma-ko-ra-u /Tīmāgoraul/ et o-na-sa-ko-ra-u /Onāsagoraul/ (Egetmeyer 1992, s.u.).

- Désinences secondaires de la troisième personne singulier et pluriel du moyen en /-tul/ < /-to/ et en /-ntul/ < /-nto/. Les désinences /-(n)to/ se trouvent dans :

*su-ne-ke-no-to* /*sunegen(o)n)to*/, LEFKONIKO, V<sup>e</sup> s. ? : ICS 309.A 1,  
*e-ta-we-sa-to* /*et<sup>h</sup>āwēsato*/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 379.2 et  
 416.2 ?,  
*e-ke-ra-to* /*ek<sup>h</sup>rāto*/ et *te-le-sa-to* /*tele(s)sato*/, PYLA, 400-325 : ICS 306.2 et  
 5/6.

Il y a eu fermeture de /-(n)to/ en /-(n)tu/ dans :

*ka-te-sa-tu* /*kat<sup>h</sup>ē(s)satu*/, PAPHOS, 550-498 : Kouklia 1.3,  
*e-u-we-re-ta-sa-tu* /*euwreṯāsa(n)tu*/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 4,  
*e-we-re-ta-sa-tu* /*ewreṯāsa(n)tu*/ A 14, *ke-no-i-tu* /*genoitu*/ B 29,  
*a-ra-wa-sa-tu* /*ār wāsatu*/, CHYPRE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 343a.4.

**33.** *Nominatif /-ius/ < /-ios/ en finale non absolue ?* — Une telle évolution a été proposée pour rendre compte d'un démotique *Keramius* de \**Keramios*. Une telle forme est pourtant très hypothétique, parce que le texte se présente comme suit :

(1) ... *o-ke-ra-mi-se*

(2) *u* É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 396.

Il y a certes un <u> ajouté en dessous, mais en dessous du <o>, qui présente l'article, et non en dessous de <mi-se>. Ainsi, il vaut d'abord mieux se contenter d'une lecture *o-ke-ra-mi-se* et on ne voit pas pourquoi il faudrait interpréter la fin du mot comme /...*mius*/ pour obtenir /*o Keramius*/ avec un démotique \**Keramios* « celui de Keramos » précédé de l'article. Un rapprochement avec le démotique abrégé *ke-ra-me* /*Kerame*( )/, attesté également en Égypte et à la même époque (vers 385 : *Karnak* 22) est bien possible (*Karnak*, p. 268, n. 5 et ICS, p. 380 avec n. 1), mais cette forme-ci fait plutôt penser à un autre type de démotique, c'est-à-dire \**Kerameus*. Pour *ke-ra-mi-se*, il pourrait bien s'agir aussi d'un démotique (Sayce 1885, 40), mais en tirer des conclusions grammaticales sur une désinence du nominatif en /-ius/ < \*/-ios/ ou plutôt < \*/-eios/ est trop hypothétique. Une autre interprétation, un patronyme au génitif en *-iwos* (> *-ios* > *-ius*) d'un nom de personne en *-is* proposé par Hoffmann (1891, 244) est également improbable. Ce serait le seul exemple d'une fermeture en finale non absolue en chypriote. À part cet exemple, le /o/ final est toujours conservé dans les anciennes désinences du nominatif singulier en /-os/ ainsi que dans <-(C)o> /-oh/ ou /-o/ secondaire.

**34.** Cette fermeture de /o#/ en /u#/ est inconnue du mycénien standard (Brixhe 1989, 39-48 et 1991, 265 ; Morpurgo Davies 1992, 426-428 et Dubois 1998, 85). Pour Leukart (1992, 395 et 398) elle serait pourtant caractéristique du

« mycénien ‘normal’ tardif ». Une forme mycénienne, l’anthroponyme [e]-*ke-ra<sub>2</sub>-u-na* / [He]k<sup>h</sup>el(l)aun/ par rapport à *e-ke-ra<sub>2</sub>-wo* du nom /Hek<sup>h</sup>el(l)āwōn/, gén. /-ōnos/, fournirait le lien entre les deux dialectes. Sur l’interprétation de l’anthroponyme mycénien il n’y a pourtant pas unanimité. En tout cas, l’évolution a été établie à époque submycénienne.

La désinence du génitif singulier en -ō de la deuxième déclinaison n’est pas affectée. Il y a eu une contraction attendue des deux voyelles de timbres identiques en voyelle longue : /-ool/ > /-ō/. La désinence -au du génitif ne connaît pas d’exception en chypriote. La fermeture figure déjà dans la plus ancienne attestation d’un mot chypriote, l’anthroponyme *o-pe-le-ta-u* /Op<sup>h</sup>eltau/ vers l’an 1000. L’évolution est parfois allée encore plus loin et le /-u/ a même complètement disparu : /-au/ > /-a/ (§ 90). Les anthroponymes *ku-pa-ra-ko-ra-o* et *ku-pe-re-wa*• soupçonnés d’avoir conservé la désinence -āo sont à expliquer différemment (§ 483). Un génitif en <-e-u> avec une évolution pareille à celui en <-a-u> n’existe pas. Son existence présumée était basée sur des lectures erronées dans les inscriptions ICS 150 (Marion) et 179 (Kourion).

Dans les désinences verbales, la fermeture est bien attestée pour le VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle par les formes de Paphos et du Bronze d’Idalion. On peut néanmoins se demander si les exemples avec /-o/ sont vraiment des archaïsmes conservés, ou s’ils sont dus à une influence extérieure. L’inscription ICS 306 (Pyla) présente quelques traits linguistiques récents. Si elle date vraiment du IV<sup>e</sup> siècle, la conservation d’un archaïsme serait ici étonnante. Les gloses chypriotes, enfin, n’offrent pas d’exemples des désinences dialectales -au ou -tu/-ntu.

Les formes de l’article/pronom démonstratif *ho*, *to* ne sont pas affectées à cause des pressions paradigmatiques (Brixhe 1989, 46-47). Le /-o/ est également conservé dans la préposition *po-ro* /poro/ ou /pro/ (ICS 264.2, Golgoi). L’interprétation du témoignage de la préposition *a-pu* /apul/ face à la forme *a-po* /apo/ plus souvent attestée n’est pas sûre (§ 569). Il s’agit probablement d’un archaïsme témoignant du couple hérité *apo/apu* comme *epi-lopi* - également toujours présent en chypriote. Cependant, même si c’était seulement un maintien, le choix de *a-pu* correspond à la prédilection générale du chypriote pour les voyelles fermées. Pour les numéraux (Brixhe 1989, 47-48) des exemples assurés manquent.

En conclusion, la tendance à la fermeture de la voyelle /o/ en /u/ n’est pas répandue dans les textes mycéniens, mais représente une isoglosse entre l’arcadien, le chypriote et le pamphylien où elle s’est étendue à toute finale, dans ce dernier dialecte peut-être sous l’influence des langues anatoliennes. Pour cette raison et puisque le chypriote offre un exemple vers l’an 1000, cette évolution doit être postmycénienne, mais remonter à la communauté des ancêtres des locuteurs de ces trois dialectes dans le Péloponnèse.



**35.** /o/ fermé à l'intérieur devant /a/. — Il y a un exemple : *e-tu-wa-n(o) /eduwan/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 6).

La fermeture de /o/ devant /a/ dans \**édoan*, aoriste de *δίδομι*, et l'introduction d'un *glide* a abouti à */eduwan/*. Cette évolution est parallèle à celle de /<sup>o</sup>e<sup>h</sup>ijan/, aoriste de *τίθημι* :

\*-/oa-/ > \*/-ua-/ > /-uwa-/ comme \*/-ea-/ > \*/-ia-/ > /-ija-/ (§ 49).

**36.** /o/ fermé en proximité de nasale. — Il faut distinguer trois cas différents :

• *pi-lo-nu-mo* /P<sup>h</sup>ilōnumō/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 37.b/c.

Cette fermeture de /o/ en /u/ se trouve conditionnée par le contact avec les nasales dentale /n/ et labiale /m/. Dans l'anthroponyme composé *pi-lo-nu-mo* /P<sup>h</sup>ilōnumō/ le deuxième membre est grec *ὄνομα* « nom » qui a son correspondant 'balkanique' en vieux-phrygien *onoman* (W-01b), mots pour lesquels il n'y a pourtant pas d'unanimité sur la forme indo-européenne exacte à reconstruire. Comme il n'y a aucune raison de supposer que le phrygien aurait emprunté son mot pour « nom » au grec, on peut supposer que \**onom-* appartient déjà à l'indo-européen des Balkans. De toute manière, la voyelle intérieure devrait reposer sur \**h*<sub>3</sub> (ou /o/) et l'initiale s'explique le mieux par une assimilation comme dans ionien *ὀδών* « dent » appartenant à \**h*<sub>1</sub>*ed-* « manger ». Des formes de *e/onuma* avec passage /-nom-/ > /-num-/ sont des formes grecques ordinaires, notamment dans *ἀνώνυμος*. Elles se trouvent également en arcadien et en dorien (Dubois 1986, tome III, n. 80 et Hinge 2006, 54-55), malgré le fait que ce dernier dialecte ne connaît pas l'évolution /o/ > /u/. La forme chypriote devrait ainsi remonter à une assimilation labiale de /o/ à /m/ qui date de haute époque (loi de Cowgill, cf. Vine 1999, 557-558 et Tribulato 2009, 44 ; déjà Schwyzer 1939, 352) et qui n'est pas à confondre avec les formes qui présentent une fermeture dialectale de /o/.

• *ti-mu-ke-re-te-o-se* /Tīmukreteos/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 40.2/1 et *ti-mu-ke-re-to-se* /Tīmukretos/ gén. (§ 59), KOURION, V<sup>e</sup> s. : ICS 180a.b.

Le premier membre *ti-mo-* /Tīmo-/ attendu est également attesté et se rencontre bien plus fréquemment, par exemple dans *ti-mo-ke-re-te-se* /Tīmokretēs/ (liste complète chez Egetmeyer 1992, 188-191). Cette fermeture de /o/ en /u/ devrait être dialectale, conditionnée par le contact avec la nasale labiale /m/ précédente. Au lieu de /Tīmo-/ > /Tīmu-/, avec une évolution phonétique à la fin du premier membre des anthroponymes composés, Ruijgh (1986, 553) suppose une influence des noms en -u- comme \**Tīμυς*, *Τιμύλος*. Mais une influence de ce type rare sur des composés très courants est complètement improbable.

- | *to-nu-ro-ko-ne* |, /*ton urkon*/, NOUVELLE-PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 8.6.



fig. 1 : ICS 8, ligne six, signes 7-11, placés entre diviseurs

Cette nouvelle lecture remplace <*to-no-ro-ko-ne*>, donc avec <*nu*> et non plus <*no*> du syllabaire paphien récent (paphien ancien : *nu* ⫓ et *no* ⫓⫓, SC : ⫓ et ⫓⫓], le premier encore inconnu dans la grille de ICS, p. 67). Le contexte n'est pas très clair, mais comme la séquence fait partie de l'expression *o-mo-mo-ko-ne* | *to-nu-ro-ko-ne* | *to-te*, malgré la nouvelle lecture on ne renoncera pas à y reconnaître l'expression ὄρκον ὀμύναι « saisir l'ὄρκος » (DELG, 821, col. dr.) donc *lomōmōkon ton urkon to(n)del* « j'avais juré ce serment-ci ». L'exemple *su-no-ro-ko-i-se* /*sun orkois*/ « avec des serments » (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 28) est plus ancien d'un siècle environ. Ici, il y a également une graphie continue, mais dans /-un.o-/ l'initiale est conservée à la différence de l'évolution récente \*/-on.o-/ > /-on.u-/. L'étymologie de ὄρκος n'est pas assurée, mais le rapport avec le neutre ἔρκος « enclos » et une racine \**serk-* « lier » est probable, le serment désignant une sorte de malédiction anticipée en cas de violation, une 'liaison' sacrale, et on devrait donc bien partir de ὄρκος < \**sork-o-* et de ἔρκος < \**serk-es-*. Certes, on pourrait théoriquement obtenir un /*urk-*/ si on postulait une forme †*suerk-* comme point de départ. Pourtant, l'exemple plus ancien *su-no-ro-ko-i-se* /*sun orkois*/ montre que la forme chypriote \**urkos* peut difficilement représenter autre chose qu'une évolution phonétique de *horkos*. Ici aussi, la fermeture du /o/ peut être due à la nasale précédente et devrait être un indice indirect pour l'absence du souffle /h-/. Pourtant, dans ce cas, la fermeture serait conditionnée par une nasale d'un autre mot et on ne peut par conséquent déterminer clairement si la forme du mot était \**urkos* seulement dans ces conditions précises, mais autrement \**orkos* attendu, donc avec fermeture intérieure [tonork<sup>o</sup>] > [tonurk<sup>o</sup>] et non pas dans l'initiale de /#ork<sup>o</sup>/. Néanmoins, cette nouvelle lecture crée encore un autre problème parce qu'on attendrait plutôt une graphie \**to-nu-ru-ko-ne*, avec <*ru*>, la syllabation ayant été sûrement /*ur.kon*/ et non pas /*u.rkon*/.

Ainsi, il paraît utile de faire mieux comprendre le problème paléographique : les grilles des syllabaires paphien et récent dans ICS, p. 66-67 présentent une case vide pour <*no*> et deux formes de <*nu*>, à un et à deux chevrons 'couchés'

vers la gauche (κ et ϰ, cf. ci-dessus), avec un point d'interrogation en paphien ancien, ainsi qu'une forme de <no> et une case vide pour <nu> en paphien récent, donc la situation inverse. À la réflexion, on se rend compte que ce <no> du paphien récent, considéré comme un « tracé très différent » par Masson (*Kouklia*, p. 15), a la même forme que celle du <nu> du paphien ancien et plus ou moins que les formes du <nu> dans les autres syllabaires et non pas celle du <no> connue par le syllabaire commun (ϰ). En fait, ce n'est que par le biais de la linguistique que l'on a admis la lecture <no> dans les textes écrits en syllabaire paphien récent. Dans l'état actuel de notre connaissance des signes syllabiques, le signe huit dans *ICS* 8, ligne 6, ne peut qu'être lu <nu>.

Le point de départ pour comprendre l'évolution de ce signe <nu> est la forme à deux chevrons du paphien ancien (par exemple dans *Kouklia* 4 et 52). Cette lecture peut aujourd'hui être considérée comme certaine (cf. *Kouklia*, p. 13 et 15, mais avec hésitation). Le signe n'a pas de prédécesseur bien établi dans les syllabaires chyro-minoens, il pourrait néanmoins être en rapport avec le signe CM 017 et, dans ce cas, il ne serait donc pas une innovation dans les syllabaires chyro-grecs. La case vide du <no> du paphien ancien dans *ICS*, p. 66 a été remplie par un seul exemple qui est celui de *Kouklia* 13. Ce signe est néanmoins endommagé et l'anthroponyme qui en résulte est possible, mais très étonnant. Il était préférable de conclure que nous ignorons encore le signe <no> en syllabaire paphien. Puisqu'il faut néanmoins considérer l'inscription archaïque d'Armou (Masson 1981d) comme écrite en syllabaire paphien ancien et non pas en syllabaire commun, nous gagnons donc un exemple de ce signe ; et il a la forme connue, même si dans une variante rare avec les deux crochets tournés à droite. Les signes <no> et <nu> sont donc bien distincts en paphien ancien. La forme du <nu> à deux chevrons est toujours présente en paphien moyen au V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (*Kouklia* 238), tandis que celle à un seul chevron figure dans *Kouklia* 231 de la même époque (?). C'est cette forme qu'on lit aussi dans les inscriptions en paphien récent (*ICS* 8, avec *to-nu-ru-ko-ne*, *Kouklia* 237, ligne 3, signe 2 et *ICS* 369d, Ph-Sidon). Mais nous ignorons encore la forme du <no> en paphien récent. On pourrait défendre avec des arguments linguistiques qu'une lecture <no> au lieu de <nu> reste préférable en paphien récent. Mais elle le reste dans un seul cas, celui de *ICS* 8, et il faut se rendre compte de la situation paléographique qui nécessiterait d'admettre d'une part que le <no> du paphien récent était devenu identique avec le <nu> du paphien ancien (et moyen) et que, d'autre part, nous ne savons pas comment on écrivait un <nu> en paphien récent. Le fait que la paléographie syllabique chypriote est encore mal établie empêche d'être affirmatif dans l'argumentation linguistique.

**37.** Il est possible que la glose chypriote κύμβα par rapport à κόμβος, formes d'un mot pré grec pour un « gobelet », soit à ranger ici (Hadjioannou 1977, n° 179 et 277). Il peut s'agir d'une fermeture vocalique en chypriote ou

plutôt du choix d'une prononciation privilégiée pour un mot d'une langue pré grecque qui ne distinguait pas clairement /o/ et /u/ comme on le suppose pour le minoen de Crète. — Dans *-on* de l'accusatif singulier, on ne relève jamais de fermeture de /o/. Pourtant, à époque hellénistique, le /o/ peut disparaître dans /-ion/ > /-in/ (§ 436). — Selon Szemerényi (1986), on peut trouver un exemple de \**kom-* > *kum-* dans *κυβερνάω* (chypriote <*ku-me-re-na-i-*>), mais /*kum<sup>o</sup>*/ est peut-être à expliquer différemment (§ 220).

**38.** /o/ fermé à l'initiale. — On a déjà discuté l'évolution /*on-*/ > /*un-*/ dans des formes présentant la préposition *ἀνά*. L'évolution phonétique appartient au contexte /*onC-*/ > /*unC-*/ et la forme avec initiale fermée s'est ensuite répandue (§ 25). Il n'y a jamais de fermeture à l'initiale des noms très fréquents en *Onāsi-* avec initiale /*onV-*/.

Peut-être une variante *up-* pour *op-* de la préposition (*epi*)/*opi* est à attribuer à l'achéen (Nikolaev 2005, 221-226).

**39.** *Élision*. — La préposition *ἀπό* se trouve sous forme *a-p(o)* /*ap'*/ devant voyelle dans /*ap'ōi*/ « de qui » (*ICS* 220.b 3, Idalion) et /*ap'Onamenōi* et /*ap'Aristoklewei*/ (*ICS* 352.3 et 4, Chypre). — Le premier membre de composé des thèmes de la deuxième déclinaison a normalement son *-o* élidé devant voyelle, par exemple dans *ku-pa-ra-ko-ra-o* /*Kupragorāo*/ (*ICS* 357, Chypre) avec *Kupro-* et dans *ta-ma-ko-ro* /*Dāmagorō*/ (*ICS* 249, Chytroi) et *Δημᾶγόραν* (*Anthologia Palatina* VII, 5, 4, cf. Schulze [1890], 664) avec *Dāmo-*. L'anthroponyme *ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se* /*Kuprōgoratiwos*/ présenterait une contraction et serait l'unique exception (§ 116).

*Haplogologie*. — La glose *λεῦκρος· ὁ φαλακρὸς παρὰ Σαλαμινίους* « le chauve chez les Salaminien » (*Ὀμήρου Ἐπιμερισμοί*, dans *Anecdota Graeca* [Cramer], tome I, 281, ligne 10-11), devrait être issue de \**leúko-kros* par haplogologie et ainsi présenter un deuxième membre appartenant à *κᾶρα* « tête ». Le mot serait comparable à *ἴγκρος· ἐγκέφαλος* (Hés. *ι* 147) de *en-krh<sub>2</sub>-o-* (Peters 1980, 230-232 ; Nussbaum 1986, 73 et Mayrhofer 1986, 129 [à propos de \**h<sub>1</sub>* > Ø dans \**CRHV*]). L'accentuation y était différente de celle de l'anthroponyme \**Leukókās* (Masson 1990d, 153-155) et de la glose *λευκόκρας· λευκοκέφαλος* (Hés. *λ* 736). Le composé \**leúko-kros* présente ainsi un composé possessif « qui a la tête brillamment blanche » et correspond parfaitement au composé *φαλ-ακρός* avec *φαλός· λευκός* (Hés. *φ* 122). Le nom de fleuve en Élide *Λευκιανίας* (Pausanias, VI, 21, 5) < \**Λευκοκτανίας* fournit un parallèle pour une haplogologie concernant le même mot (Schwyzer 1939, 453). Il existe probablement d'autres parallèles dans le nom mycénien *e-te-wa-tu-wo* /*Etewastuos*/ (KN C 912.5), génitif issu d'un composé \**Etewo-wastuos*, et dans l'épithète *Μελάνθιος* qui est aussi connu à Chypre (§ 282).

**40. Hyphérèse.** — Comme premier élément de composé, *θεός* apparaît normalement sous la forme *T<sup>h</sup>eo-* ou *T<sup>h</sup>io-* (§ 50). La chute de */o/* non accentué est pourtant probablement attestée par l'anthroponyme *te-na-o-se* /*T<sup>h</sup>enāos*/ (*É-KARNAK*, vers 385 : n° 29) < \**T<sup>h</sup>enaios* avec *T<sup>h</sup>eo-* donnant *T<sup>h</sup>e-* (Egertmeyer 1993b, 33-34), mais théoriquement un rapport avec un lieu nommé *Thenai*, comme il est notamment connu en Crète, reste possible. — Dans les textes alphabétiques d'époque hellénistique la finale des noms de femme en *-ion* est souvent réduite à *-in* (§ 436), celle des masculins peut être réduite à *-is* (§ 435). — Deux autres exemples pourraient se trouver dans la toponymie : 1. dans *Ἀλκάθου κώμη* « village d'Alkathos » (Pollux [II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.], *Onomastikon* II, 95), le génitif de l'anthroponyme \**Alkathos* devrait être issu de *Ἀλκάθοος* ~ myc. *a-ka-to-wa* « qui se précipite au secours » (Neumann 2000a, 1078 ; pour le premier membre en *-a* < \**-h<sub>2</sub>*, cf. Schwyzer 1939, 438 ; *CEG* 2, 1997, s.u. *ἀλέξω* [Ch. de Lamberterie] et Hajnal, 1999, 270-271), même si l'on ne peut pas exclure l'existence d'un nom court *Alka-t<sup>h</sup>-os* du type II-3 (§ 414). *L'Iliade* présente nominatif, accusatif et datif du nom : *Ἀλκάθοος* (XII, 93), *Ἀλκάθοον* (XIII, 428), *Ἀλκαθόω* (XIII, 465). Une inscription impériale permet de supposer un démotique \**Ῥωνεῖς* (nom. pl.) qui, ensemble avec le toponyme moderne *Ronas* (< acc. pl.), reposerait sur \**Rōñ*. Ce dernier serait issu par hyphérèse de *ῥοών* « plantation de grenadiers » (Neumann 2002, 185 ; aussi Chuvin 1991, 95, n. 33 et Rupp 2000, 1103), celui-ci variante de *ῥοιών* et présentant la disparition fréquente de */j/* intervocalique en chypriote (§ 121) : *Roioñ* > *Roōñ* > *Rōñ*.

*Contraction.* — À signaler \**/o-ol* > */ōl* et */ō-ol* > */ōl* (§ 116). — *Assimilation.* — À signaler */o-al* > */a-al* (§ 117).

### Création de */ōl*

**41.** On rencontre sans doute une assimilation */a-ol* > \**/o-ol* dans les formes chypriotes de la préposition *ἀνά* (§ 25).

On signalera une forme tardive *προευμενής*, surcomposé pour *πρευμενής* et plutôt issu d'une réinterprétation tardive (*CEG* 6, [2001] 2002, 153, s.u. [R. Hodot]).

*/ēl*

### */ēl* conservé

**42. Conservation non constante.** — La voyelle */ēl* est souvent conservée. En position initiale : *e-ke-ne* /*ek<sup>h</sup>ēn*/ (*ICS* 217.A 10, Idalion), *e-ko* /*egōl*/ (*ICS* 8.6,

Paphos), *e-pi /epi/* (ICS 94.2, Marion). — En position intérieure : *ke-no-i-tu /genoitul* (ICS 217.B 2, Idalion), *te-mi-si-ti-o-se /T<sup>h</sup>emistios/* (ICS 212a, Soloi), *pe-ti-ja-i /pedijāi/* (ICS 217.B 18, Idalion). — En position finale : *ka-i-re-te /k<sup>h</sup>airete/* (ICS 264.1, Golgoi), *ka-te-te-ke /katet<sup>h</sup>ēkel* (Kouklia 17.1/2), *o-te /otel* (ICS 217.A 1, Idalion).

La glose δέπας· ποτήριον (GKP et, sans ethnique, Hés. δ 659) ne présente pas le vocalisme du mycénien /dip<sup>o</sup>/ dans <ti-pa> et <di-pa-e>. Le mot est un emprunt au louvite, cunéiforme /dappas- et glyphique /dipas- « ciel » et \*t/dapi- « bol » (Watkins 2007b, 319-323). Étant donné que la glose tardive est citée pour indiquer une particularité lexicale, le vocalisme de la forme chypriote peut être celui du grec commun.

Cependant, la voyelle /ē/ présente une tendance non systématique à se fermer en /i/ devant /a/ (§ 49) et /o/ (§ 50) ainsi que /n/ (§ 52) et /ng/ (§ 54).

/el ~ /al/. — En ce qui concerne la famille du mot *ἰερός*, l'ancien /al/ issu en grec commun à la fin de la racine verbale \*h<sub>1</sub>eish<sub>2</sub>- « rendre fort » et conservé dans des formes du verbe *ἰαμαι* « guérir » se trouve en chypriote dans l'infinitif *i-ja-sa-ta-i /tjast<sup>h</sup>ail* (ICS 217.A 3, Idalion). Pourtant, quelle que soit l'explication exacte (Hinge 2006, 16-21), le dialecte présente comme le mycénien la forme secondaire *ἰερός* avec /el/ du suffixe -ero- dans (n)i-e-re-wi-ja-ne *lierēwijān/* « sanctuaire » du même texte (B 20). — Le flottement dans les anthroponymes entre /-kretēs/ et /-kratēs/ ne représente pas un changement phonétique chypriote, mais la dernière forme est due à une influence extérieure (§ 378-379).

*Enclitique sans élision.* — Dans [a-u]-ta-ra-me | e-we-xe / [Aut]ar me eweksel « Et m'a apporté » (ICS 245, Chytroi) il n'y a pas d'élision de la voyelle du pronom personnel devant l'augment du verbe, on n'a pas †<me-we-xe> †/m'eweksel/. Ceci est sans doute dû à l'accent : le pronom personnel est enclitique, se trouve en seconde position et forme une unité accentuelle avec *autar*, le verbe présentant l'unité suivante. La graphie en rend compte : il y a un diviseur entre les deux mots et le pronom est lié en graphie continue à la particule adversative qui introduit la phrase, <[a-u]-ta-ra-me> (\*M|Q) et non pas †<[a-u]-ta-re-me> (\*M|Ṁ). Dans ICS 18f (Paphos), le pronom est proclitique et élidé (§ 61).

/Ker<sup>o</sup>/. — Signalons que le nom de la ville chypriote *Corinaeum* chez Plinie l'Ancien (V, 130), laissé sans explication par Sims-Williams (2006, 283), n'est probablement rien d'autre qu'une erreur pour \**Cerinaeum*, forme latine du nom de la ville de *Κερύνεια* (Masson 1986d, 183).

/el → phénicien /'/. — Dans phénicien 'dyl, nom de la ville d'*Edalion*/Idalion (§ 43).

**43.** *Les toponymes prégreco-Idalion et Kition.* — Les toponymes prégreco connus par la tradition littéraire comme *Ἰδάλιον* et *Κίτιον* étaient prononcés en chypriote *Edalion* et *Ketion* comme prouvent les graphies <e-ta-li-> et <ke-ti->.

Le nom de ces cités et les adjectifs qui en dérivent sont représentés comme suit dans les inscriptions :

• *Idalion*.

(n)*e-ta-li-o-i* /*Edaliōi*/, *IDALION*, avant 470 : *ICS* 218.1/2,  
*e* /*e(dalia)*/, *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 16.B 26, *e-ta-li-e-we-se*  
 /*Edaliēwes*/ A 2, *e-ta-li-e-wi* /*edaliēwi* / B 31, *e-ta-li-o-ne* /*Edalion*/ A 1.B  
 27/28,  
*e-ta-li* /*Edali(eus)*/, *IDALION*, vers 450 : *ICS* 228.b.d (Masson 1996b),  
*e-ta-li-o-ne* /*Edaliōn*/ gén., *IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 1,  
*i-ta-li-a-ka-{i}-se* /*idaliakās*/ et /*i-ta*]-*li-a-ka-se* /*[ida]liakās*/, *KAFIZIN*, 225-  
 218 : n° 267b (§ 73) et 252.

• *Kition*.

*ke-ti-e-we-se* /*Ketiēwes*/, *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 1,  
*ke-ti* /*Keti*( )/, *KITION*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 256,  
*ke-ti-o-ne* /*Ketiōn*/ gén., *IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 1,  
*ke-ti-o* /*Ketiō*/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 49.2,  
*ke-ti* /*Keti*( )/? , *C-MEYDANCIKKALE*, 240-235 : Masson (1989a, 359).

Le syllabaire ne notant pas les quantités vocaliques, il pourrait s'agir aussi bien d'un *e* bref que d'un *e* long. Les formes littéraires présentent pourtant en majorité un *i* bref pour *Κίτιον* (~~) et un *i* long pour *Ἰδάλιον* (~~~) (ainsi Neumann 2000a, 1082 et 2002, 183 pour un ancien *e* long). Ce dernier pourrait toutefois s'expliquer par des raisons métriques : si le premier /i/ était bref, les formes fléchies de *Ἰδάλιον* présenteraient toujours une séquence d'au moins trois brèves (~~x). Il est donc plus probable que les deux toponymes attestent un *e* bref (ainsi Deecke & Siegismund 1875, 235-236 et *LSJ* suppl. 1996, s.u. *Ἰδάλιον*). Les noms de ces deux villes ne sont pas grecs et le nom *Kition* (phénicien *kt*) n'est pas phénicien non plus, mais il possède un hétéronyme phénicien <sup>URU</sup>*Qar-ti-ḥa-da-as-ti* (Borger 1956, 60, ligne 69 et Yon 2004, 14-15). Ainsi, les deux noms sont sûrement indigènes. Mais quelle que soit l'étymologie de ces noms, le vocalisme *e* d'*Edalion* et *Ketion* est à considérer comme chypriote. Cette orthographe est constante, pour la première ville elle est confirmée aussi par la graphie akkadienne <<sup>URU</sup>*e-di-'il*> du nom sur les prismes néo-assyriens (Borger 1956, 60, ligne 64) ; le phénicien présente *'dyl*. Dialecte et grec alphabétique s'opposent, il ne s'agit pas d'un problème d'intégration d'un mot non-grec comme le voulait Schwyzler (1939, 181, n. 2 et 364). Les formes citées du nom *Kition* sont bien attestées dans les régions voisines *Idalion* et *Kition*, une fois sur une monnaie de *Kition* trouvée en Cilicie et une fois dans un

graffite d'un mercenaire en Égypte qui était originaire des alentours de Kition. Le toponyme d'Idalion ne se trouve qu'à Idalion pendant environ un siècle, entre 470-375. Les deux exceptions avec /i-/ dans le ktétique *idaliakós* à Kafizin dans la région d'Idalion sont certainement imputables à la *koinè*. Le flottement entre /e/ et /i/ dans ces toponymes n'est donc pas un trait dialectal, mais oppose les formes chypriotes aux formes des autres dialectes grecs.

Peut-être pourrait-on supposer une assimilation /e-i/ → /i-i/ pour *Ketion* → *Kition* et pour *Edālion* → *Idālion*, favorisée par le caractère fermé du *e* en chypriote et, pour *Idalion*, où les deux /i/ sont séparés par une syllabe, plutôt par une étymologie populaire fondée sur l'appellatif et toponyme *ἴδα* « bois, forêt » avec /t-/. Ce dernier rapprochement fournirait une deuxième raison pour une initiale longue secondaire dans le nom d'Idalion.

**44.** /e/ conservé devant /a/. — La séquence /ea/ est souvent conservée jusqu'aux inscriptions récentes quelle que soit la consonne amuïe entre les deux.

- Évolution préchypriote \*/esa/ > /ea/ :

*te-a-no-re* /T<sup>h</sup>eānōr/, SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.1,  
*pi-se-a* /bī(s)seā/ ??, n. pl., KAFIZIN, 225-218 : n° 173 (§ 81),  
*δύσα· τοῦ τοίχου τὰ περίξ. Κύπριοι*, n. pl. (Hés. δ 2551) (§ 302).

- Évolution chypriote /ewa/ > /ea/ :

*ne-a-pi-ri-jo-se* /Nea(m)brijos/ et *ne-o-se* /neos/, É-KARNAK, vers 385 :  
 n° 58.1 et 32b.1/2 et  
*ne-a-se* /nea(n)s/, AYIA MONI, 325?-309 : ICS 90.4.

Ces trois exemples concernent donc le même thème \**newo-*. D'autres exemples syllabiques se trouvent probablement dans les démotiques en *-eadās* < \**-ewadās* à Karnak (§ 325). Dans les gloses, il faut signaler :

*θέαγον· τὸ θεῖον, ῶ καθάιρουσι. Σαλαμίνοι* « soufre » (Hés. θ 162), si de \**ῥewaion* (\**ῥeuh<sub>2</sub>-*) avec <γ> pour /j/ (§ 127),  
*κενεά· κενά. μάταια. Κύπριοι δὲ ἀναδεινδράδας* « vignes infertiles », (Hés. κ 2206), de \**kenewo-* (§ 136).

**45.** /e/ conservé devant /o/. — La séquence /eo/, elle aussi, est souvent conservée en l'état. Les exemples concernent de nombreuses formes de *θεός* ou des anthroponymes à premier élément T<sup>h</sup>eo-, p. ex. *te-o* /t<sup>h</sup>eō/, *te-o-i* /t<sup>h</sup>eōi/ et *te-o-to-ro* /T<sup>h</sup>eodōrō/ (liste complète chez Egetmeyer 1992, 182-184) et les thèmes en -s- avec changement ancien /-eso-/ > /-eo-/ :



*te-o-ke-ne-o-se* /*T<sup>h</sup>eogeneos*/, PAPHOS, 550-498 : Kouklia 23,  
*we-te-o-se* /*weteos*/, SALAMINE, avant 500 : ICS 318.B VI,  
*sa-ta-si-ke-re-te-o-se* /*Stāsikreteos*/, VONI, vers 500 : ICS 251.3/4,  
*so-ke-re-te-o-se* /*Sōkreteos*/, CHYPRE, 480-310 ? : ICS 338.1.  
*sa-ta-si-ka-ra-te-o-se* /*Stāsikrateos*/, SALAMINE, 325-300 : ICS 211.2,  
*we-te-o-se* /*weteos*/, KAFIZIN, 225-218 : n° 136 (4x), 266b, 267b (?).

Un exemple probable, mais non pas admis par tous (§ 406), pour un hiatus d'époque dialectale avec /-ewo-/ > /-eo-/ doit être cité :

*e-te-o-ta-ma* /*Eteodamā*/, CHYPRE, 700-675 : ICS 346 et 347.

**46.** /e/ conservé devant nasale dentale /n/. — La séquence /enV/ est conservée dans :

*i-ja-me-no* /*Ījamenō*/ ?, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 38,  
*ke-ne-u-wo-ne* /*keneuwon*/ et *pa-ra-me-no-ne* /*Parmenōn*/, MARION, VI<sup>e</sup>-  
 IV<sup>e</sup> s. : ICS 94.2/3 et ICS 154.2,  
*pa-ra-me-no-to-se* /*Parmeno(n)tos*/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 131.2,  
*a-me-ni-ja* /*Amenija*/, IDALION, vers 450 : ICS 217.B 18, *i-ki-ma-me-no-se*  
 /*īk<sup>h</sup>mameno(n)s*/ A 3/4, *i-na-la-li-si-me-na* /*inalalismenā(n)*/ B 26,  
*ke-no-i-tu* /*genoitū*/ B.29, *po-e-ko-me-no-ne* /*poek<sup>h</sup>omenon*/ B 19 et 21,  
*to-we-na-i* /*dowenai*/ A 5 et 15,  
*a-ke-se-to-me-ne-se* /*Akestomenēs*/ et *me-no-ke-re-te-se* /*Menokretēs*/,  
 É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 407.1 ; ICS 398.1 et 392,  
 [e-pa-ko]-*me-na-ne* /*[epago]menān*/, IDALION, 400-375 : ICS 220.b 2,  
*to-e-na-i* /*doenai*/, PYLA, 400-325 : ICS 306.6/7,  
 (p)o-na-me-no-i /*Onāmenōi*/, CHYPRE, 400-325 : ICS 352.3,  
*e-pi-me-ne-se* /*Epimenēs*/ et *o-na-me-no* /*Onāmenō*/, É-KARNAK, vers 385 :  
 n° 34 et 47,  
*e-to-ke-ne* /*edōken*/ et *o-ne-te-ke-ne* /*onet<sup>h</sup>ēken*/, TAMASSOS, vers 362 :  
 ICS 215.b 1 et b 2,  
*e-re-ra-me-na* /*ererāmenal*/, *me-ma-na-me-no-i* /*memnāmenoi*/ et *me-n(e)*  
 /*men*/ ? (§ 608 et 164), GOLGOI, après 325 : ICS 264.2 et ICS 261,  
*ka-ta-ki-me-na* /*katakīmena*/, KAFIZIN, 225-218 : n° 270, *po-ro-xe-ni-o*  
 /*proksenio(n)*/ 117b, ]-*se-me-na* /...*menal*/ 136 (mais pas de *te-mi-xe-[no]*  
 /*T<sup>h</sup>emikse[nō]*/ dans cette inscription),  
*ta-te-ne* V- /*tā(n)den* V-/ , GOLGOI, sans date : ICS 276.2,  
*me-no-ka-ra-te-o* /*Menokrateo*/ gén., KARPASIA, sans date : ICS 331.2.

47. /e/ conservé devant la nasale labiale /m/. — Il n'y a pas d'exemple de l'évolution /em/ > /im/ en chypriote. Tous les anthroponymes qui contiennent l'élément (-)ʰemi- conservent la séquence /-emV-/, par exemple *o-na-si-te-mi-se* /Onāsīʰemis/ (ICS 235.3, Chytroi), *te-mi-si-ti-o-se* /Tʰemistios/ (ICS 212a, Soloi) et *ti-mo-te-mi-se* /Tīmōʰemis/ (ICS 378, É-Abydos). La voyelle est également conservée dans le féminin *e-u-wa-te-mi-se* /Euwa(n)ʰemís/ (sic) (Reyes 2001, n° 123 ; Chypre).

Les autres exemples ont moins de valeur probante :

*mo-ne-mi-si-ta* /Monemistāl ??, KITION, 725-700 : ICS 258a,  
*pe-pa-me-ro-ne* /pe(m)pāmerōn/, IDALION, 400-375 : ICS 220.b 2,  
*me-ma-na-me-no-i* /memnāmenoī/, GOLGOI, après 325 : ICS 261,  
*a-ra-te-mi-ti* /Artemid/til, NOUVELLE-PAPHOS, 325?-309 : ICS 1.a 3.

L'interprétation de la première forme *mo-ne-mi-si-ta* n'est pas acceptée ici et la séquence est lue de manière sinistroverse comme une forme *ta-si-mi-ne-mo* non-grecque. La deuxième forme *pe-pa-me-ro-ne* /pe(m)pāmerōn/ offre un ancien /-emC-/ pour lequel la prononciation exacte en chypriote n'est pas claire. Il peut y avoir nasalisation de la voyelle /e/ ou assimilation de la consonne avec /mp/ > /pp/. Dans le participe *me-ma-na-me-no-i* /memnāmenoī/, ce maintien de la voyelle caractéristique du redoublement du parfait n'est pas étonnant. Le nom de la déesse Artémis devrait reposer sur *Artem-* et non pas sur *Artim-* (Hajnal 1997, 126-127 et 139-143). À la différence du mycénien, du pamphylien (Brixhe 1976, 17-19) et aussi du vieux-phrygien *Artimitos* (Vezirhan, ligne 3) qui indiquent le thème *Artim*<sup>o</sup>, le chypriote pourrait certes conserver cette forme ancienne. Pourtant, l'inscription très récente bien que archaïsante, peut présenter tout simplement une forme du grec commun de l'époque.

### Élimination de /e/

48. Fermeture de /e/ en /i/. — Celle-ci a lieu dans deux contextes différents :

- devant les voyelles /a/ et /o/. Cette fermeture augmente la distance entre les deux voyelles et évite ainsi une contraction.
- devant les nasales /n/, mais pas devant /m/ (§ 47). Cette fermeture devrait être en rapport avec une tendance générale à une prononciation nasalisée des voyelles devant nasale (§ 88).

Pour \*h<sub>1</sub>ék<sub>1</sub>uo- « cheval », le chypriote présente l'initiale déjà mycénienne et ensuite grecque commune (*H*)ippo- (de Vaan 2009, 201-203) au moins une fois : *i-po-wa-ta-u* /I(p)powadaul/ (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 10.a). L'exemple est pourtant de date récente.

**49.** /e/ fermé devant /a/. — Il y a eu fermeture de /ea/ en /ia/ dans :

*a-me-ni-ja* /Amenija/ gén., *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 18, *a-te-li-ja* /atelija/ B 23, *ka-te-ti-ja-ne* /katet<sup>h</sup>ijan/ B 27, *te-re-ki-ni-ja* /terk<sup>h</sup>nija/ A 9, B 18/19 et 22, *we-pi-ja* /wepija/ B 26, *ka-te-ti-sa-ne* /katet<sup>h</sup>isan/, *MARION*, (VI<sup>e</sup>-)IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 94.2 (avec un *s* secondaire), *pa-si-ti-ja-se* /Pāsiti<sup>h</sup>ijās/ et *ta-mo-ti-ja-se* /Dāmot<sup>h</sup>ijās/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 18.1 ; 17 et 19, *a-pi-ti-ja-se* /A(m)phit<sup>h</sup>ijās/ ?, *GOLGOI*, sans date : Masson (1989b, 6.1).

Les exemples attestent donc la fermeture dans trois cas :

- le neutre pluriel en *-ea* > *-ia* : dans *wepija*, différent de homérique  $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\alpha$  sans fermeture de la première voyelle et attique  $\acute{\epsilon}\pi\eta$  avec contraction,
- le suffixe des anthroponymes en *-eās* > *-iās* (§ 426-427) et
- la désinence de la finale de troisième personne du pluriel *-ean* > *-ian* (§ 641).

Il n'y a pas d'exemple pour une fermeture après la chute de /-w-/ (§ 133).

**50.** /e/ fermé devant /o/. — Il y a eu fermeture de /eo/ en /io/ dans des formes chypriotes de  $\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$  et  $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$  :

*ti-o-i* /t<sup>h</sup>iōi/, *IDALION*, 600-475 : *ICS* 219, *tī-o* /t<sup>h</sup>iō/ ?, *GOLGOI*, avant le V<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 302.2, *ti-ō-i* /t<sup>h</sup>iōi/ *LAPITHIOU*, V<sup>e</sup> s. : *ICS* 89.5, *e-pi-o-ta* /epio(n)tal/, *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 9.B 19.22, *i-o-si* /io(n)sil/ B 31, *i-o-ta* /io(n)tal/ B 23, *ti-o-ne* /t<sup>h</sup>ion/ B 27, *ti-o* /t<sup>h</sup>iō/ ou *ti-o-i* /t<sup>h</sup>iōi/, *GOLGOI*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 267.2, *ti-jo-ta-o-se* /T<sup>h</sup>ijodāos/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 30.1, *ti-o-i* /t<sup>h</sup>iōi/, *TAMASSOS*, vers 362 : *ICS* 215.b 3, *ti-o* /t<sup>h</sup>iō/ ?, *GOLGOI*, après 325 : *ICS* 271.1, *ti-o-i* /t<sup>h</sup>iōi/, *PAPHOS*, sans date : *ICS* 335.2.

**51.** La fermeture de /e/ devant les voyelles vélaires /a/ et /o/ n'est pas régulière. L'hiatus entre les deux voyelles est alors amplifié en réaction contre l'assimilation des deux voyelles. Les exemples avec une séquence /ea/ conservés sont rares, tardifs ou mal assurés (§ 44), ceux pour une séquence /eo/ conservés sont beaucoup plus fréquents (§ 45). Les séquences sont conservées, quand l'hiatus est imputable à l'amuissement plus récent de /w/ (*ne-o-se* /neos/ et  $\kappa\epsilon\upsilon\epsilon\acute{\alpha}$ ) comme c'est le cas dans d'autres dialectes grecs. En chypriote notamment,

cette consonne fut longtemps conservée et sa présence était ainsi souvent encore perçue. La fermeture de /ea/ et /eo/ en /ia/ et /io/, bien attestée surtout dans le Bronze d'Idalion (ICS 217), date au moins du V<sup>e</sup> siècle. Les voyelles /i/ et /a/ sont phonétiquement plus distantes que /i/ et /o/. Dans le premier cas avec /ea/ > /ia/, on constate parallèlement l'introduction d'un glide /j/ dans /-ija-/ , mais pas encore dans /io/ (Méndez Dosuna 1993, 247-248 et Egetmeyer 2000). Devant /o/ le glide ne se trouve qu'une fois dans l'exemple plus récent *ti-jo-ta-o-se* /T<sup>h</sup>ijodāos/ .

**52.** /e/ fermé devant nasale dentale /n/. — Il y a eu fermeture de /en/ en /in/ dans les exemples suivants :

*a-ra-ko-mi-ne*-[se] /Ark<sup>h</sup>ominē[s]/, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 13,  
*a-ra-ki-mi* /Ark<sup>h</sup>imi(nēs ?)/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 47,  
*ku-po-ro-mi*-[ /Kupromi.../ ], PAPHOS, 550-498 : Kouklia 49,  
*i-po-ra-i* li(m)p<sup>h</sup>orai/ et *i-po-ra-se* li(m)p<sup>h</sup>orās/, SALAMINE, avant 500 : ICS 318.A IV 3 et A III 2,  
*i-n(e)* li(n)/, IDALION, avant 470 : ICS 218.1,  
*i* li(n)/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 1 (et autres),  
*mi* /Mi(nēwos)/ et *mi-ne-wo-se* /Minēwos/, PAPHOS, vers 440 ? : ICS 23.b et a.2,  
*mi-no-ke-re-te-se* /Minokretēs/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 403.1,  
*i-ta* li(n)t<sup>h</sup>al/, CHYPRE, 400-325 : ICS 352.2,  
*i-ta-te* li(n)t<sup>h</sup>adel/, MORPHOU, IV<sup>e</sup> s. : ICS 213a.1,  
*i-ta-te* li(n)t<sup>h</sup>adel/, PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 11.2,  
*mi-no-ta-mo* /Minodāmō/, MARION, sans date : ICS 167m.2.

**53.** Le pronom personnel /mi(n)/ (devant C-) et /men/ (devant V-). — Une fermeture de /e/ en pause a été invoquée pour l'exemple suivant :

<mi> (⚡) /mi.../ ? « me », acc. sg., CHYTROI, sans date : ICS 234.2 (IV<sup>e</sup> s. ?) et 235.2.

Cette forme du pronom enclitique, qui est à distinguer de <me> (⚡) /mel/, s'ajoute dans les deux occurrences à un connecteur :

- à *kas* dans *ka-se-mi-ka-te-te-ke* (ICS 234.2) et
- à *αὐτάρι* dans *a-u-ta-ra-mi-ka-te*-[te-ke] (ICS 235.2).

Si l'on admettait des interprétations comme /... Kas/Autar-mi katet<sup>h</sup>ēkel/ « ... Et il m'a dédié », ce seraient les seuls exemples de /e/ > /i/ à la finale, mais

précédés d'une nasale. Cependant, si l'on admet l'existence d'une forme pronominale *men* = /me + -n/ en ICS 261 (Golgoi), on peut alors supposer pour <-mi-ka-> une transcription /... mi(n) k.../ avec la nasale non notée devant consonne. Le développement serait ainsi identique aux autres cas avec /en/ > /in/ (§ 52).

Une aphérèse dans la séquence *ka-me-ne-se-ta-sa-ne* (ICS 261, Golgoi) est improbable. Un /ká me 'nestāsan/ équivalant à καὶ μ'ἐνέστησαν a été proposé par Neumann (1982a, 91, cf. Egetmeyer 1992, s.u. *ne-se-ta-sa-ne*). Une interprétation comme /ka m'enestāsan/ est exclue car on attendrait /inestāsan/ pour le verbe en chypriote. Une interprétation différente et plus probable est /ka men estāsan/ avec le pronom personnel *me* élargi par -n.

On ne peut pas supposer tout simplement une répartition régulière /min C-/ et /men V-/ (ainsi Bennett 1888, 145 et 188 et Cowgill 1964, 362-363), mais à cause d'exemples tels que *mi-no-ke-re-te-se* /Minokretēs/, il vaut mieux supposer que la fermeture a eu lieu d'abord seulement en syllabe fermée /min C-/ et s'est étendue ensuite aux autres contextes.

**54.** /el fermé devant nasale suivie de tectale, /VNK/. — Dans ce contexte, la nasale dentale passe à une nasale vélaire et peut être écrite en grec alphabétique par une occlusive. Dans les gloses, ἰγγια· εἶς. Πάφιοι (Hés. ι 142) devrait présenter une ancienne initiale \**hen-* « un », avec fermeture de /el/. Cette fermeture pourrait correspondre à celle qu'on pense observer dans l'arcadien ἰγνύη « jarret » de \**en-gnúā* (Dubois 1986, tome I, 21). Ainsi, le mot *i-ni-se* /t̄nis/ « fils » serait à ajouter ici, si l'analyse étymologique à partir de \**én-gn-is* avec la préposition \**en-* comme premier membre était juste (DELG, s.u.). Le mot est typiquement chypriote et sa forme alphabétique ἰνις présenterait un allongement compensatoire. L'ensemble reste bien douteux, surtout s'il faut enlever ἰγνύη du dossier (avec Reece 2009, 237-247, notamment 243-245). Il y a un exemple sans fermeture de /el/ dans Ἐγγειος· Ἀφροδίτη. Κύπριοι « à la lance » (Hés. ε 336). Pourtant, cette glose est plutôt citée pour son intérêt lexical et ne doit pas avoir de valeur pour la phonétique du dialecte. Déjà à leur époque, tous ces autres exemples n'avaient plus d'analyse évidente. En revanche, celle de la glose ἰνκαφότευε· ἐνκαταφύτευε, qui pourrait être chypriote (§ 587), était claire : la glose présente la fermeture de /el/, mais la graphie <νκ> est maintenue.

**55.** /el fermé après nasale (et suivie de tectale), /NVK/? — L'interprétation du mot suivant pose problème :

*mi-ka-la-te-o*, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 5.

Il s'agit d'un nom de mois au génitif. Un premier membre /Migal(o)-/ correspondant à *Megal(o)-* « grand » a été proposé et l'ensemble a été interprété

comme un composé */Migalā<sup>h</sup>eōl/*, génitif de *\*Migalā<sup>h</sup>eos*, désignant un « mois de la fête de la grande déesse ». On y admet ainsi la fermeture de */e/* dans la séquence */meg/* comme assimilation progressive de la voyelle à la nasale. La séquence est pourtant conservée dans des formes récentes du même radical, le neutre *me-ka /mega/* (ICS 264.1, Golgoi) et probablement dans le superlatif *me-ko-to /mektōl/*, génitif d'un *\*mektos* de *mégistos* (§ 340). Cette différence pourrait être acceptée comme une variante locale qui présente la fermeture de la voyelle après nasale labiale comparable à celle après nasale dentale (§ 36). S'ajoute pourtant un problème de graphie pour le phonème */g/* à l'intérieur de l'inscription même (Egetmeyer 1993c, 151-152) : un autre nom de mois dans cette inscription est *a-ga-ra-wo-nel/a-za(?) -ra-wo-ne*. Si l'on se contente, comme ici (§ 202), de la première translittération sans évolution phonétique de la tectale sonore, on ne devrait pas interpréter *<mi-ka-la->* comme */Migalā-/* avec */g/*. Il faudrait postuler ici aussi pour une telle lecture l'usage du signe *<ga>* (𐤒) : *<ga>* = */g(a)/* et *<ka>* = */k(a)/* ou */k<sup>h</sup>(a)/*. Si l'on admet la seconde translittération en admettant une évolution phonétique */ga/ > /d<sup>h</sup>a/*, on doit supposer qu'elle n'a pas eu lieu dans *Migala-*, parce qu'on attendrait *\*Mid<sup>h</sup>alā-*. Il y a donc un problème dans les deux cas, tant avec */ga/* qu'avec */d<sup>h</sup>a/*. À cause de la présence du nom *a-ga-ra-wo-nel/a-za(?) -ra-wo-ne* dans la même liste et indépendamment de son interprétation, la séquence *<mi-ka-la->* devrait être lue comme */Mikal.../* ou */Mik<sup>h</sup>al.../*. Peut-être vaut-il mieux partir pour *<-ka-la->* d'une graphie tautosyllabique et transcrire */Mikla-/*, quelle que soit l'interprétation exacte du nom de mois. Éventuellement, on pourrait songer à une syncope dans un mot long et à une assimilation */gl/ > /kl/* (§ 155). Ajoutons qu'une interprétation comme « mois de la fête de la grande déesse » soulève encore d'autres problèmes. La « grande déesse » devrait être la divinité féminine principale de Chypre. Certes, le superlatif *\*mektos* « le plus grand » est l'épithète d'Apollon, mais la divinité n'est jamais désignée comme telle dans les inscriptions syllabiques et elle est déjà présente dans le calendrier de ICS 327 dans le nom de mois *Ap<sup>h</sup>rodisios* (ligne A 7). Enfin, signalons l'existence de l'anthroponyme *Μίκαλος* (LGPN I, s.u.).

**56.** La fermeture de */e/* en */i/* devant nasale est probablement attestée depuis le VI<sup>e</sup> siècle et, en tout cas, au cinquième. La fermeture a lieu dans un contexte */enC/* et */menV/*, c'est-à-dire :

- quand la nasale dentale n'est pas suivie d'une voyelle et quand elle est tautosyllabique avec la voyelle */e/* précédente, et
- quand la nasale dentale est suivie d'une voyelle et quand elle est hétérosyllabique avec la voyelle */e/* précédente, et celle-ci était précédée de la nasale labiale, donc dans une séquence avec syllabation */me.nV/*.

D'autres exemples avec fermeture dans la séquence /enV/ ne sont pas attestés. Ainsi pourrait s'expliquer le fait qu'il n'y a pas de fermeture dans *to-we-na-i /downail/* (ICS 217.A 5 et 15, Idalion). Dans la séquence /menV/, cette fermeture se rencontre dans des mots qui appartiennent à μένω, mais /menV/ est toujours conservé dans le suffixe /-men-/ des participes en -menos. L'arcadien offre pourtant des participes en -μινος, par exemple dans le patronyme Ἀρμινίδας (Dubois 1986, tome II, 228-229). Pour le chypriote, Neumann (1989b, 170) propose pour *a-ra-mi* (Rantidi 46) un anthroponyme /Armi(nos)/ qui représenterait le participe aoriste ἄρμενος « adapté, agréable » de ἀραρίσκω (HPN, 74).

La fermeture ne se trouve pas non plus dans le radical *gen-*, connu par *ke-no-i-tu /genoitu/* et *su-ne-ke-no-to /sunegen(o)n/to/*. L. Dubois souligne que les exceptions à cette fermeture sont nombreuses (1986, tome I, 19 et 1998, 83-84). Pour le radical *gen-*, il évoque (*ibidem*, 84, n. 6) la possibilité de vouloir éviter l'homophonie avec un présent *gîn-/gin-* < *gign-*. Des exemples pour le présent de γίγνομαι manquent en chypriote, l'érosion du groupe /-ign-/ est pourtant attestée (§ 203).

C'est la préposition *i /i(n)/* qui offre les meilleurs exemples en tant que mot autonome ou comme premier élément de composé. L'exemple du bronze d'Idalion (ICS 217) est l'attestation la plus ancienne de la préposition *éν* en chypriote. Le mot est attesté une trentaine de fois dans des inscriptions plus récentes. Les gloses offrent surtout des exemples de *éν-* > *ίν-* en composition. Mais elles sont souvent sans spécification ethnique et pourraient donc être aussi bien chypriotes qu'arcadiennes (Hoffmann 1889b, 49 avec une liste et Dubois 1986, tome I, 20-21). L'origine de cette évolution remonte à la position proclitique de *en* devant consonne : la forme *in* s'est ensuite répandue par analogie en position antévocalique, en sandhi et en composition. La forme *éν-* au lieu de *ίν-* dans quelques gloses montre des mots atticisés par la tradition.

Pour <*o-i-nu*> a été proposée une explication comme *loi(n)nul*, particule *oin* ou *oîn*, suivi de la particule *nu*, la première correspondant à attique *οῦν* avec un *o* long fermé secondaire noté par <*ov*> (Cowgill 1964, 359-365). En chypriote, il y aurait eu fermeture de /e/ et non pas contraction dans \**óen*. La fermeture aurait ainsi lieu après la contraction des groupes isovocaliques, mais avant la contraction des groupes hétérovocaliques. Cette explication est sans doute à écarter (§ 560 et 575).

La présence de /en/ dans les inscriptions syllabiques hellénistiques de Kafizin dans *po-ro-xe-ni-o /proksenio(n)/*, comme forme insolite à côté de *προξίνιον* de la *koinè* (Kafizin 45 et autres), est un hyperdialectisme (Brixhe 1988a, 174-175). Une hypothèse de Cayla (2002) est moins évidente. Il reconstitue une forme *Κενυρίστης* qui appartiendrait à *κινυρίζω* « lamenter » et représenterait une graphie avec /ken<sup>o</sup>/ au lieu de /kin<sup>o</sup>/. Si l'on veut accepter cette proposition, il

faut admettre une graphie inverse issue de la neutralisation de l'opposition entre les voyelles /e/ et /i/. La prononciation de la forme aurait toujours été [Kin...].

En finale, la désinence <-e-ne> des infinitifs thématiques actifs représente probablement une contraction isovocalique de /-een/ en /-ēn/, et non pas /-ēñ/, par rapport au mycénien qui possède encore la désinence non contractée /-ehen/. Cette contraction semble plus ancienne que la fermeture de /e/ en /i/ parce qu'elle n'a pas eu lieu dans ces désinences (Cowgill 1964, 362). Cette chronologie relative est probablement correcte, mais plutôt à cause de la chute ancienne de /h/. Nous ignorons l'évolution de /-en/ en finale et il y a un grand nombre de cas où /en/ est conservé. Dans la désinence de la troisième singulier d'aoriste, la finale /-en/ avec *n*-mobile n'est pas dialectale (§ 163).

**57.** La séquence /en/ est conservée en mycénien et en dorien, mais la fermeture de /en/ en /in/ représente une isoglosse arcado-chypriote-pamphylienne et partiellement crétoise (Dubois 1986, tome I, 21-22 et 28). Elle doit donc être une caractéristique qui date de la période postmycénienne, quand les ancêtres des locuteurs de ces dialectes résidaient encore dans le Péloponnèse (Brixhe 1976, 14-18 ; Dubois 1986, tome I, 17-22 et Morpurgo Davies 1992, 427-428). L'amorce d'une telle évolution existe en mycénien (Hajnal 1997, 131-138 et 142). Elle commence dans le mycénien substandard de la périphérie des palais et s'étend pendant la période post-palatiale illittérée (Helladique Tardif III C, vers 1200-1050), ce qui s'accorde bien avec les évolutions supposées par les archéologues et historiens (Deger-Jalkotzy 1991, 138 et 145-149 ; 1994, 12-13 et V. Parker 1995, 137-139). En chypriote, la fermeture de /e/ devant nasale est pourtant une évolution non encore achevée et liée à la fermeture de /o/ et à la nasalisation des voyelles dans le dialecte. Dans le Bronze d'Idalion (ICS 217) du V<sup>e</sup> siècle /e/ est conservé devant /n/ dans des nombreux exemples, sauf dans la préposition *é*ν, mais fermé en /i/ devant les voyelles /a/ et /o/.

**58. Contraction.** — \*/e-a/ > /ē/, \*/e-e/ > /ē/, \*/e-o/ > /ō/ (§ 116).

*Assimilation.* — /e-a/ > /a-a/, /e-i/ > /i-i/, /a-e/ > /a-a/ (§ 117).

**59. Hyphérèse.** — Chute de /e/ au génitif singulier des thèmes en -s- : cette chute est représentée par la réduction des deux voyelles /-eo-/ à une voyelle /-o-/, notamment dans les anthroponymes en *-kretēs* et *-klewēs*. L'interprétation de l'évolution du dernier groupe est rendue compliquée par la chute de /w/ pendant l'évolution du dialecte.

• Les noms composés en *-kretēs* présentent au génitif singulier une évolution \**-krétesos* > *-kréteos* > *-krétos*. Le stade intermédiaire est attesté par exemple dans *sa-ta-si-ke-re-te-o-se* /*Stāsikreteos*/ (VONI, vers 500 : ICS 251.3/4). Ensuite, le hiatus dans la désinence a pu être réduit par hyphérèse de la voyelle /e/



à *-krétos*, parallèle à l'évolution du génitif des noms en *-klewēs*, plutôt que par contraction à *-krētōs*. L'hyphérèse est attestée par les trois exemples suivants :

*ti-mu-ke-re-to-se /Tīmukretos/*, KOURION, V<sup>e</sup> s. : ICS 180a.b et  
*sa-ta-si-ke-re-to /Stāsikreto/*, CHYPRE, V<sup>e</sup> s. : ICS 352b.1/2,  
*o-na-si-ke-re-to /Onāsikreto/*, PAPHOS, 400-325 : Egetmeyer (à paraître 8).

Pour *ti-ke-re-to* (ICS 88a.1, Amargetti), au lieu d'un nominatif féminin */Dikretō/*, un tel génitif d'un \**Dikrētēs* serait théoriquement possible. Mais la structure de l'inscription demande un nom de femme et la forme est suivie du génitif *ti-mo-ke-re-te-o /Tīmokreteol* sans hyphérèse.

• Les noms composés en *-klewēs* présentent au génitif singulier une évolution \**-kléwesos* > *-kléweos* > *-kléwos* > *-kléos*. La chute de la voyelle telle qu'elle est représentée dans ce groupe n'est pas régulière. La voyelle est en effet souvent conservée, par exemple dans *ti-mo-ke-le-we-o-se /Tīmokleweos/* (MARION, VI-IV<sup>e</sup> s. : ICS 99.a). L'exemple le plus ancien pourrait être significatif : *ta-mo-ke-le-wo-[-?] /Dāmoklewo[s(?)]/* (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 16). Il est le seul à conserver le */w/*. Le */e/* aurait donc disparu le premier. Ainsi, il y a eu d'abord l'hyphérèse attestée par une évolution de l'élément <*ke-le-we-o-se*>, */-kléweos/* à <*ke-le-wo-se*>, */-kléwos/*. Puis, cette forme aurait abouti par chute de */w/* à <*ke-le-o-se*>, */-kléos/*, attesté par les formes suivantes :

*ti-mo-ke-le-o-se /Tīmokleos/*, MARION, VI-IV<sup>e</sup> s. : ICS 98,  
*a-ri-si-to-ke-le-o /Aristokleol*, KOURION, vers 500 : ICS 359,  
*te-o-ke-le-o-se /T<sup>h</sup>eokleos/*, SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.1,  
*ta-mo-ke-le-o-se /Dāmokleos/* et *ti-mo-ke-le-o-se /Tīmokleos/*, É-KARNAK,  
 vers 385 : n° 19 et 52.2,  
*ti-mo-ke-le-o /Tīmokleol* ?, MARION, 325-300 : ICS 130.

On aurait une hyphérèse de */e/* dans les deux voyelles */eo/* au stade de */-kléweos/* et non pas une hyphérèse de */e/* dans trois voyelles */eeol* ou une contraction en \**-klēos* ou \**-kleōs* dans un stade plus récent \**-kléeos*. La plus longue conservation de */w/*, si caractéristique pour le chypriote, expliquerait le résultat différent de l'attique *-κλέους*. L'évolution serait identique dans les deux groupes d'anthroponymes : *-krét-eos* > *-krét-os* comme *-kléw-eos* > *-kléw-os*. Il n'est pas nécessaire de partir avec Ruijgh (1986, 552-553) d'un hypocoristique \**Dāmokleús* qui serait attesté avec un génitif \**Dāmoklēwos*. Une influence d'autres génitifs qui finissent en */-wos/* reste pourtant possible.

• Dans le neutre *σπέος*, l'évolution peut être différente. Est attesté le génitif *se-pe-o-se /speos/* (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.2 et 3.2). Il est

probable qu'il faut partir d'une réduction des trois voyelles /*eeo*/ dans \**spéeos* de \**spéehos*, le *s* s'étant perdu tôt à époque préchyriote. Une hyphèrese en *speos* ou une contraction en *spēos* ou *speōs* sont théoriquement possibles. La dernière forme est proposée par Meier-Brügger (1993b, 181).

Un autre exemple pourrait se trouver dans l'anthroponyme *no-me-ni-o-ne* avec premier membre de \**Newo-* (§ 384).

**60. Syncope.** — La voyelle /*e*/ a disparu dans le toponyme *Τρεμιθοῦς* de \**Terebinthoūs*, dérivé de *τερέβινθος*. Un autre exemple pourrait être le nom de plante *συλλικύπριον*, si le premier membre du composé dérive de \**seseli-* (§ 185). L'interprétation d'un nom *o-re-o-mi-to* (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 10 et autres) comme forme d'un \**Oreómintos* < \**Oreoménetos*, dont le second membre de composé appartiendrait à un adjectif verbal chyriote \**°mintos* < \**°mentos* appartenant à \**menetós* de *μένω*, est trop hypothétique (cf. Egetmeyer 1992, s.u.).

**61. Élision.** — La voyelle du pronom personnel est élidée quand il est proclitique et devant une initiale vocalique :

*me-pe-se-ta-sa-ne* /*m'epestāsan*/ (*ICS* 18f.1, Paphos).

Les désinences verbales offrent deux exemples pour une élision de /*e*/ à l'aoriste :

*e-to-k(o)* /*edōk'*/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 16) pour *ἔδωκε* et  
*(l)e-tu-k(a)* /*etuk<sup>h</sup>'*/ (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.3) pour *ἔτυχε*.

Le deuxième exemple ne pose pas de problème, puisqu'il est attesté dans un texte métrique. Le premier exemple se trouve dans le Bronze d'Idalion qui est un texte juridique en prose. Bien qu'en principe la désinence de la 3<sup>e</sup> sg. aoriste *-e* < \**-et* ne soit pas élidée en prose (Schwyzer 1939, 403 et Masson 1983e, 268-269), il faut accepter un tel exemple dans ce texte dialectal. Phonétiquement, une telle élision dans la finale d'un verbe qui est suivi par une particule enclitique à initiale vocalique n'a rien d'étonnant (Egetmeyer 1993a, 45-46 et 2005b, 105-106). C'est l'ajout de *-n* pour éviter le hiatus comme dans *e-to-ke-ne* /*edōken*/ (*TAMASSOS*, vers 362 : *ICS* 215.b 1) qui n'est pas dialectal.

### Création de /*ě*/

**62. Anaptyxe ?** — Si *ICS* 464 (Chypre) est authentique, la graphie <*a-se-ta-ra-ta-i*> /*Asetartāi*/ avec <*se-ta*> au lieu de <*sa-ta*> pour /*Astartāi*/ (datif), phénicien 'štrt/Ashtarté (Masson & Sznycer 1972a, 86), pourrait attester une

prononciation [asatartāi] avec un *schwa* dans un nom étranger et dans un groupe consonantique pour lequel le chypriote connaît un flottement de graphies considérable (§ 248).

Dans une inscription pamphylienne du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. se trouve l'anthroponyme *Κοπερεια* (Brixhe 1976, 270-271) pour lequel Thompsen (1987, 130, n. 7) évoque la possibilité d'y voir un \**Κυπρεια*, sobriquet formé sur *Kupro-* « Chypre », avec une voyelle anaptyctique dans le groupe /pr/. Quoi qu'il en soit, le phénomène phonétique devrait appartenir au pamphylien.

/ũ/

### /ũ/ conservé

**63.** La voyelle /u/ est bien conservée. — En position initiale : *u-pa-to* /*Upatō*/ (ICS 286, Golgoi). — En position intérieure : *ku-na* /*gunā*/ (ICS 11.1, Paphos), *ku-po-ro-ne* /*Kuprōn*/ (Karnak 31), *tu-ka-i* /*tuk<sup>h</sup>āi*/ (ICS 220.b 4, Idalion, et plusieurs fois). — En position finale : *to-nu* /*to(n)nu*/ (ICS 215.b 1, Tamassos).

Sa fréquence est augmentée par la fermeture de /o/ en /u/.

La fermeture de /o/ en /u/, la notation très fréquente du glide /w/ ainsi que le phénomène de la graphie inverse montrent qu'il s'agit bien d'un [u] d'arrière, pas d'un [ü] d'avant arrondi (déjà Meister 1889, 217-219 et 401 et Bechtel 1921, 401).

**64.** <o> pour /u/ : 'graphie inverse'. — Ce phénomène graphique est la conséquence du passage phonétique de /o/ en /u/. La neutralisation de l'opposition de ces deux voyelles qui en résulte a rendu les deux graphèmes interchangeables et a permis ainsi de se servir aussi des signes syllabiques <Co> et de la lettre <o> pour écrire /u/. Cette graphie inverse est attestée seulement une fois dans une inscription syllabique d'époque très récente et se trouve surtout dans les gloses d'Hésychius. Les exemples sont les suivants :

<to-ka-i> (  $\text{F} \text{⌘} \text{⌘}$  ) au lieu de <tu-ka-i> (  $\text{F} \text{⌘} \text{⌘}$  ) pour /*tuk<sup>h</sup>āi*/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 177). Il faudrait par conséquent écrire phonétiquement [ *tuk<sup>h</sup>āi* ] pour <to-ka-i> et non pas [ *tok<sup>h</sup>āi* ].

La graphie inverse indique la fermeture de /o/ et non pas l'ouverture de /u/. Neumann (1993, 39-40) est pourtant prêt à accepter une prononciation /o/ comme hypercorrection de la langue et non pas seulement de l'écriture dans *to-pa-la-ne* /*to(m)balān*/ « appartenant à la tombe », adjectif qui serait un dérivé de *τύμβος*. Cette exemple date pourtant déjà du V<sup>e</sup> siècle et est isolé. Il précède l'exemple assuré de deux siècles. Si l'on veut garder la forme, une autre explication paraît préférable (§ 166).

Les gloses attestent : *θορανας· τὸ ἔξω· Πάφιοι* (Hés. θ 641) présentant /t<sup>h</sup>ur-/ dans un dérivé de *θύρα* « porte » (§ 567). La ressemblance de *to-ra-na* sur un fragment isolé d'Amathonte devrait être fortuite (Hermay 1989, 858). — *μοττ<ωτ>οφαγία· θυσία τις ἐν Σαλαμίνι τῆς Κύπρου τελουμένη* (Hés. μ 1721) avec un premier membre appartenant à *μυττωτός* « plat constitué de fromage, de miel et d'ail », dans un nom d'un sacrifice (§ 359). — *μοχοί· ἐντός· Πάφιοι* (Hés. μ 1768) locatif lexicalisé de *μυχός* « intérieur » (§ 464). — L'infinifit *εὐτρόσσεσθαι· ἐπιστρέφεσθαι· Πάφιοι* « se tourner vers » (Hés. ε 7253). ne représente probablement pas un élément /-truss-/ (§ 582).

Un bon nombre d'autres gloses sans ethnique qu'on a attribuées au chypriote à cause de leur graphie avec <ο> pour <ι> se trouvent chez Hoffmann (1889b, 49-53 et 1891, 165-166) et Hadjioannou (1977, 24), par exemple *ἐπτόκασεν· ἐκάλυψεν* (Hés. π 5570) pour /-ptuk-/ par rapport à *ἐπύκασεν· ἐνεκάλυψεν* (Hés. π 5574), *ἰνκαφότευε· ἐνκαταφύτευε* (§ 587) et (?) *φωτεύει· γεννῆ* (LSJ, s.u., mais *Hés.-H. & C.*, φ 1069 et 1133 indique *φυτεύει* et †*φωτεύει*†) pour /(-)p<sup>h</sup>ut-/ et *πέποσμαι/πέπυσμαι· ἀκήκωα* (Hés. π 1500 et 1522), les deux présentant /-pus-/; aussi *σμογερόν* (Hés. σ 1268) par rapport à homérique *ἐπισμυγερώς* « misérablement » (Bowra 1934, 67).

En néo-chypriote, la forme *μολίτας* pour *μυλίτης* « molaire » dans le lexique de G. Loukas est considérée comme présentant le même phénomène (Kahane 1987, 12, n. 32, mais cf. Niehoff-Panagiotides 1994, 400-401).

Il n'est pourtant pas certain que cette graphie représente un trait dialectal ancien et qu'elle doive être mise en relation avec la fermeture de /o/ en /u/ en chypriote. Les exemples proviennent presque tous des gloses. La voyelle /o/ se trouve à l'intérieur du mot à côté d'un phonème quelconque. Dans les inscriptions, la fermeture de /o/ en /u/ est beaucoup plus restreinte. Le seul exemple sûr pour une graphie inverse dans les inscriptions <to-ka-i> date de l'époque hellénistique et se trouve à côté de nombreux exemples d'une graphie <tu-ka-i> (Brixhe 1988a, 176). Ces graphies peuvent donc être dues à une influence de la *koinè*, où il y a eu une fermeture de /o/ en /u/.

### Élimination et création de /u̯/

**65. Dissimilation.** — /u-u/ > /i-u/ (§ 118).

*Anaptyxe.* — Il existe un /u/ secondaire dans le nom phénicien *a-pu-tu-pa-lo* /*Abdubalō*/ gén. (§ 458).

/i/

**/i/ conservé**

**66.** La voyelle /i/ est bien conservée en toute position.

En position initiale : *i-e-re-u-se liereus/* (ICS 6.1, Nouvelle-Paphos), *i-te lide/* (ICS 217.A 12, Idalion). — En position intérieure : *pa-si-le-u-se /basileus/* (ICS 6.1, Nouvelle-Paphos), *pi-lo-ku-po-ro-ne /P<sup>h</sup>ilokuprōn/* (ICS 217.A 1, Idalion), *ti-we-i-te-mi-se /Diweit<sup>h</sup>emis/* (ICS 217.B 21). — En position finale : *ma-ti-ri /mātri/* (ICS 167.2, Marion), *pe-ri /peril/* (ICS 181.2, Kourion), *pi-ti /pīt<sup>h</sup>i/* (ICS 346, Chypre).

Sa fréquence est augmentée par la fermeture de /e/ en /i/.

Un /i/ secondaire se trouve dans *πιλνόν* (§ 155) et peut-être aussi dans *βρίγκα* (§ 219). Le /i/ de /rim/ dans *wa-ri-mi-jo-ne /Warimijōn/* (gén.) ? (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 13) pourrait également être secondaire, parce qu'une syllabation /*Wa.rmijōn/* avec une graphie tautosyllabique <ri-mi> au lieu de hétérosyllabique <ra-mi> représentant un *onset* /rm-/ au lieu d'une *coda* /-r/, serait étonnante (§ 146). Le /i/ dans *ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne /dip<sup>h</sup>er<sup>h</sup>aloip<sup>h</sup>ōn/* (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 143) appartient à un flottement mal expliqué entre \*dep- et \*dip- (§ 184).

Le hiatus récent (!) est conservé dans l'anthroponyme *ti-ma-ko-ra-ti-i /Tīmagoratiī/* dat. (PAPHOS, 325-300 ? : ICS 18f.1) (Egetmeyer 2005a, 219) (§ 520).

**67.** <e-i-> pour /i-/. — La graphie <e-i-n(a)> dans *Kafizin* 266b à la place de \*<i-n(a)> attendu pour la préposition /in/ est due à l'influence des iotacismes de la *koinè* : on comparera la graphie <EI> pour /i/ dans *στρόφιγγει* (dat. sg.) dans *Kafizin* 267a. Mais la prononciation /in/ de cette forme est dialectale. La *koinè* utilise *έν* (Masson 1981b, 646).

Cet usage est banal dans la *koinè* alphabétique où l'on rencontre par exemple *έίνα* pour *ίνα* (Teodorsson 1977, 91-98, 20., 56., 115.). En éolien, dès le III<sup>e</sup> siècle le graphème <EI> peut aussi bien représenter /i/ que /i/ (Hodot 1990, 47). Ainsi il n'est pas étonnant de trouver à Chypre dans la *koinè* locale des graphies comme <Ευφιδια> pour *Εύφείδεια* avec deuxième membre de *φείδομαι* (Neumann 2002, 185) et *Παπειτος* /Papis/ (SEG 30, 1980, n° 1634s. : « early Roman period »), génitif d'un nom \*Papis (Neumann 1997, 167-168).

**Élimination de /i/**

**68.** *Dissimilation.* — /i-i/ > /e-i/ n'a pas lieu (§ 118).

*Syncope*. — Elle est bien attestée dans les anthroponymes en Ἀριστο-. Ce premier membre de composé se présente sous une variété de formes : *Arist(o)-*, *Arit(o)-*, *Arto-* et *Asto-*.

- Le premier élément *Arist(o)-* est conservé dans :

*a-ri-si-to-wa-[na]-xe* /*Aristowa[na]ks*/, *AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 14/15,

[*a-ri-si-to-ke-le-we-se*] /*[A]ristoklewēs*/, *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 395,

*a-ri-si-to-ma-ko-se* /*Aristomak<sup>h</sup>os*/, *PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.1,

*a-ri-si-ta-ko-ra-se* /*Aristagorās*/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 13.1,

*a-ri-si-to-no-se* ~ /*Aristōn...*/ et Ἀρίστωνα, *AMATHONTE*, vers 310 : *ICS* 196.a 1, bilingue, la première forme avec désinence étochyprite.

- L'érosion du groupe /*st*/ a abouti à *Arit(o)-* qui est attesté par un exemple :

*a-ri-ta-ko-ra-se* /*Aritagorās*/, *Ph-DOR*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : Masson (1994g).

- La syncope dans l'élément *Aristo-* est attestée sous deux formes différentes. Il y a une réduction de *Aristo-* à *Arto-* dans :

*a-ra-to-ke-ne-so-ko-o-[se]* ~ /*Artogenēs...*/, *AMATHONTE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 195.1 (forme avec désinence étochyprite),

*a-ra-to-wa-na-ka-so-ko-o-se* ~ /*Artowanaks...*/, *AMATHONTE*, vers 310 : *ICS* 196.a 1 (bilingue, la première forme avec désinence étochyprite, Ἀριστώνακτος, sans syncope, dans la version grecque alphabétique).

- Une réduction de *Arist(o)-* à *Ast(o)-* a eu lieu dans :

*a-sa-ta-ko-ra* /*Astagora*/, *ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 418,

*a-sa-to-wa-na-ka-so-ko-•* ~ /*Astowanaks...*/, *AMATHONTE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 195.2 (forme avec désinence étochyprite),

*a-sa-to-wa-na-ka-si* /*Astowanaksi*/, *GOLGOI*, sans date : Masson (1989b 6.4).

Les avatars de *Arist(o)-* montrent deux caractéristiques différentes : la faiblesse de /*s*/ dans le groupe /-*st*-/ dans *Arit(o)-* et une syncope dans le premier membre du composé avec accent sur le deuxième membre (Pedersen 1938, Kretschmer 1951 et Masson 1994g). Sous l'influence de l'accent initial la voyelle /*i*/ disparaît avec la consonne suivante (/–*is*-/ dans *Arto-*) ou avec la consonne

précédente (/ri-/ dans *Asto-*) comme dans les anthroponymes thessaliens en *Ἄστο-*. Il faut pourtant signaler que les deux réductions du premier élément apparaissent une fois dans la même inscription : *ICS* 195.1 et 2. De plus, ce n'est sans doute pas un hasard si le nom court *a-ri-si-to-no-se* ~ *Ἀριστῶν..*/ du texte étochyprite *ICS* 196, auquel correspond *Ἀριστῶνα* dans le texte grec, ait gardé sa forme, puisque, si toutefois l'accent chypriote est identique à celui de l'attique, il est le seul à avoir l'accent sur l'élément *Arist(o)-*. Dans la même inscription le composé *Ἀριστῶνακτος* correspond à la séquence étochyprite *a-ra-to-wa-na-ka-so-ko-o-se* ~ *Artowanaks..*/.

**69.** *!...nidās!*. — Le chypriote offre quelques exemples de patronymiques anciens comme *pi-lo-ni-ta-se* *!P<sup>h</sup>ilōnidās!* (*ICS* 167c.1, Marion). La voyelle */i/* a disparu dans deux formes en *-idās* après la nasale */n/* : *[ke]-re-o-ta-u* *!K<sup>h</sup>reō(n)daul* et *ka-ro-ta-i-o-se* *!K<sup>h</sup>arō(n)daios!*. Le pamphylien fournit des parallèles (Neumann 1995, toutefois, son exemple chypriote *Διώνδαν* [p. 2], ancienne lecture pour *[ke]-re-o-ta-u*, est à écarter).

*μέγιστος*. — La forme *me-ko-to* *!mekto!* (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 265.2) présente peut-être une variante locale de ce superlatif avec syncope et */st/* > */t/* comme dans les anthroponymes avec *Aristo-* > *Arto-*. En ce qui concerne l'accent, il faudrait plutôt partir d'un nominatif *mégistos* > *méktos*, que d'un génitif *mégistō* > *méktō*.

Le participe *ka-ra-u-zo-me-no-ne* *!k<sup>h</sup>raud<sup>c</sup>omenon!* « joutant » repose sur *\*k<sup>h</sup>rawid<sup>c</sup>-* (§ 592). En revanche, la forme verbale *e-xe* | *o-ru-xe* *!eksoruksē!* n'appartient pas à un verbe avec syncope *\*-wíd<sup>c</sup>ō* > *-úd<sup>c</sup>ō* (§ 601).

**70.** *Élision*. — Dans l'onomastique, le *-i* des premiers membres des composés du type Terpsimbrotes est souvent supprimé dans les noms courts (§ 403). Dans l'anthroponyme *e-po-to-se* *!Ep<sup>h</sup>odos!* (*ICS* 335.1, Paphos) il y a aussi élision de */i/* tandis que dans *e-pi-o-ro-wo* *!Epi-orwō!* gén. (*ICS* 177.1, Kourion) de *\*Epiworwos* il n'y en a pas à cause de la chute récente du */w/* entre les deux membres. Le */i/* final de la préposition *ἐπί* devrait être élidé devant */i-/* dans *e-pi-o-ta* *!ep-io(n)tal!* (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217, trois fois). Dans la même inscription, la préposition *περί* est attestée une fois devant voyelle comme *per'* : *pe-re-ta-li-o-ne* *!per'Edalion!* (*ICS* 217.B 27/28). Théoriquement, on peut aussi postuler un *per* apocopé en chypriote comme chez Homère et en éolien (Chantraine 1948, 86 et Masson 1983e, 269, n. 40), mais l'attestation de la forme pleine dans *ICS* 182.2 (Kourion) du IV<sup>e</sup> siècle rend ceci peu probable. La préposition mycénienne *po-si* *!posi!* se retrouve en chypriote et arcadien comme *pos*, avec une évolution parallèle à celle de *\*proti* > attique *πρός*.

Un exemple récent se trouve dans *βόλε'* de la glose *σί βόλε· τί θέλει. Κύπριοι* (Hés. σ 570) (§ 104).

*Synizèse.* — Ce phénomène récent se trouve seulement dans certaines gloses (§ 126).

**71.** *Graphie inverse ?* — Pour <ta-ra-po-te> (GOLGOI, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. : ICS 270), Neumann (2004a, 113) propose un datif /t<sup>h</sup>arapo(n)te/ avec une graphie inverse <-(t)e> au lieu de <-(t)i> pour un \*<ta-ra-po-ti> attendu. Comme il s'agit d'une inscription récente, une telle graphie qui témoignerait de la neutralisation de l'opposition entre /e/ et /i/ n'est pas impossible, mais l'ensemble de l'inscription reste douteux. De plus, il faut admettre une assimilation /e-a/ > /a-a/ (§ 117) pour ensuite traduire une séquence to-i-ta-ra-po-te-we-o-i /tōi t<sup>h</sup>arapo(n)te weōi/ par « pour son compagnon ».

*Analogie ?* — En koinè chypriote, l'impératif κλῦθε (Kafizin 291) pour κλῦθι est peut-être une faute sur le modèle des autres impératifs actifs en -e.



## Voyelles longues

/ā/

## /ā/ conservé

72. Le chypriote appartient au groupe des dialectes grecs qui ont conservé le /ā/, différemment de l'attique.

En position initiale : *a* /ā/ (ICS 217.A 2, Idalion), *a-ma-ta* /āmatal/ (ICS 318.B 6, Salamine), *a-ni* /ānil/ « maintenant » ? (Kafiz'in 267b) (§ 567) et ἀγήτωρ ὁ τῶν Ἀφροδίτης θυηλῶν ἡγούμενος ἱερεὺς ἐν Κύπρῳ (Hés. α 502) appartenant à ἡγέομαι.

Le résultat de la contraction préchypriote de l'augment avec des thèmes verbaux à initiale *a-*, \*/e-a-/ > /ā-/ , est ainsi également conservé dans des formes comme *a-ra-ku-ro-se* /ārgurōsel/ (ICS 307, Ormidhia) et *a-ra-wa-sa-tu* /ārwāsatul/ (ICS 343a.4, Chypre) par rapport à attique ἡργύρωσε et ἡράσατο.

En position intérieure : *a-ri-si-to-ta-mo-se* /Aristodāmos/ (Karnak 47), *e-pe-se-ta-se* /epestāsel/ (ICS 79.2, Katō Arodhes), *ka-po-ne* /kāpon/ (ICS 217.B 20, Idalion), *ma-na-ma* /mnāmal/ (ICS 331.1, Karpasia), aussi [μ]νάμα dans une inscription alphabétique hellénistique (Hansen 1989, n° 873), *ma-ti-ri* /mātril/ (ICS 167.2, Marion), *ma-to-i* /Mādoil/ (ICS 217.A 1, Idalion), δαμάτριζειν τὸ συνάγειν τὸν Δημητριακὸν καρπὸν. Κύπριοι (Hés. δ 184) et ἀγᾶνᾶ· σαγήνην. Κύπριοι (Hés. α 304) de \*sagānān (ou, à cause de l'accent sur la première syllabe, finale brève ?) (§ 239).

En position finale : *a-ri-si-to-ti-ma-se* /Aristotīmās/ (Rantidi 15), *e-u-ko-la-se* /euk<sup>h</sup>ōlās/ (ICS 220.b 3, Idalion), et, en finale absolue, *ma* /mā/ (ICS 8.6, Paphos) et Πελᾶνᾶ ἡ Σαλαμῖς ἐν τοῖς Εὐκλου χρησιμοῖς et σκυδά· σκιά. Εὐκλος (Hés. π 1282 et σ 1140).

73. La graphie <a-i> au lieu de <a> pour /ā/ dans <i-ta-li-a-ka-i-se> (KAFIZIN, 225-218 : n° 267) présentant un génitif féminin /idaliakās/ s'explique par une influence de la *koinè*.

Parfois, des inscriptions alphabétiques en *koinè* conservent ce vocalisme dialectal comme *θαυπολίας*, [μ]νάμα et τάνδε dans une inscription du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (SEG 23, 1968, n° 639). Plusieurs exemples se rencontrent aussi dans l'anthroponymie : Ὀνασίωρος (§ 115), Στάσιον et Στασικράτη (SEG 52, 2002, n° 1473 et 1476) et le nom du poète Στασίνοσ (§ 15 et 448).

La « résine » tirée des arbres est connue sous le nom *λήδανον* et *λάδανον*. La dernière forme avec /ā/ est la forme ancienne. Le mot n'est pas attesté en chypriote ancien, mais le chypriote moderne le connaît avec le vocalisme dialectal comme *λάδανος* ainsi que des auteurs d'Antiquité tardive (Niehoff-Panagiotidis 1994, 426). Il est bien possible que l'arbrisseau *cistus cyprius*, d'origine proche-

orientale, soit entré en Grèce par Chypre. On peut donc admettre que la forme initiale *lā-* de la résine qui en est issue se soit répandue de là dans le monde grec. Le témoignage de *ldn* en ougaritique (Watson 2006, 115), langue parlée en face de Chypre, conforte cette hypothèse.

### Création de /ā/

**74.** La fréquence de /ā/ est augmentée dans le dialecte par la perte de diphtongues longues (§ 109). D'autres exemples peuvent résulter d'allongement compensatoire (§ 116) et de contraction (§ 117).

/ō/

### /ō/ conservé

**75.** Le /ō/ est bien conservé. En position initiale : pas d'exemple dans une inscription syllabique. On peut néanmoins mentionner le toponyme *Ωνογυρα* dans la région de Paphos, qui se trouve une fois dans une inscription alphabétique (Mitford 1950b, 65). — En position intérieure : *a-to-ro-po-i la(n)ṛrōpoi/* (ICS 264.4, Golgoi), *me-no-to-ro-se /Mēnodōros/* (ICS 280, Golgoi), *po-la-ka-ta-se /Pōlaktās/* (ICS 352a.B 3, Chypre). — En position finale : *ti-mo-se /Tīmōs/* ? (ICS 419, É-Thèbes) et, en finale absolue, *pa-la-ko /blākḥō/* (ICS 312, Salamine) et (secondaire) *[e]-u-no-wo /[e]unowō/* ? (Kouklia 237.3).

L'anthroponyme *pi-lo-te-ro-se* peut être transcrit comme */P<sup>h</sup>iloterōs/* ou comme */P<sup>h</sup>ilōteros/* (CHYPRE, 500-475 : ICS 352a.B 5). L'écriture ne permet pas de décider s'il y a eu un allongement du /o/ comme en attique *φιλώτερος*, mais ceci est probable (Lejeune 1972, § 226) comme d'ailleurs pour l'allongement de l'initiale vocalique du second membre en composition : *pi-lo-nu-mo /P<sup>h</sup>ilōnumō/*, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 37.b/c (§ 36).

Le génitif singulier thématique en *-ō* issu de contraction présuppose en chypriote la même syllabation, comme en attique *-oû* (§ 116). De plus, l'existence d'un génitif singulier élargi en *<-o-ne> /-ōn/*, exclusif au chypriote et graphiquement identique au génitif pluriel, peut servir d'argument en faveur de l'hypothèse qui veut que le dialecte garde une distinction entre *o* long ouvert au pluriel et *o* long fermé plus récent au singulier (§ 470).

### Élimination de /ō/

**76.** *Fermeture de /ō/ en /ū/* ? — Comme pour /ē/, il n'y a pas non plus d'exemples sûrs d'une fermeture dialectale de la voyelle /ō/. Peu d'exemples sont à prendre en considération :

\**Kōrion/Kourion*. — Le nom de la ville de Kourion est \**Kōrion* dans le dialecte. Le génitif *ko-ri-o* /*Kōriōl* est attesté une fois dans une inscription syllabique (*KOURION*, vers 450 : *ICS* 180b.2). En grec alphabétique, la forme est toujours *Κούριον*, par exemple chez Hérodote (V, 113, 1) ; l'akkadien présente <<sup>URU</sup>*ku-ri-i*> ~ /*Kuril* (Borger 1956, 60, ligne 67). On peut certes y trouver un indice pour une prononciation de /*ōl* comme voyelle longue fermée (Ruijgh 1988, 138, n. 42 et Neumann 1993, 39-40), mais il n'est pourtant pas nécessaire d'y voir une graphie historique à laquelle correspondrait déjà un /*ūl* de la langue parlée.

<*u*> du génitif singulier thématique. — La forme *pi-lo-ni-u* /*P<sup>h</sup>ilōniūl* (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 118b et autres) a été considérée comme mettant en évidence la fermeture dialectale de la désinence /-*ōl* en /-*ūl* (Ruijgh 1988, 141). À la même date très récente, est toutefois attestée elle aussi la forme attendue *pi-lo-ni-jo* /*P<sup>h</sup>ilōnijōl* (*Kafizin* 217b et autres). Le dialecte conserve toujours le /*ōl* à l'intérieur de ce dérivé de *Φίλων*. En revanche, les textes alphabétiques provenant du même endroit en *koinè* attestent *Φιλοννίου*. Il est ainsi plus probable que la désinence de *pi-lo-ni-u* /*P<sup>h</sup>ilōniūl* est imputable à l'influence de la désinence -*ov* = [-*ū*] de la *koinè*.

<*ov*> pour \*/*ō(w)*/? — L'interprétation des gloses *ἄλωνα κῆποι*. <*Κύπριοι*> et *ἔρουα ἀναπαύου*. <*Κύπριοι*> (Hés. *α* 3251 et *ε* 5984) est incertaine. Une notation <*ov*> pour un ancien /*ōl* est assurée dans les inscriptions alphabétiques tardives de Kafizin par le flottement des graphies entre *Φιλώμιος* et *Φιλούμιος* (Ruijgh 1988, 140-141). Dans les gloses, la graphie <*ov*> a aussi été interprétée comme représentant un /*ōl* fermé secondaire (Ruijgh 1988, 141) ou /*ow* avec <*v*> pour un /*w* intervocalique du dialecte (Hoffmann 1889b, 57). Cette dernière solution est peu probable parce que <*ov*> représente ailleurs dans les gloses soit un /*ōl* soit une diphtongue /*oul*. Il est probable qu'ici aussi il faut choisir entre ces alternatives. On peut partir avec Ruijgh pour les deux gloses des formes alphabétiques *άλω-* et *έρω-* et considérer la graphie <*ov*> comme représentant une fermeture de /*ōl* dans une phase récente du dialecte. La glose *ῥυεῖνα* avec <*ει*> pour /*ē* offrirait un parallèle (§ 78). Pour *ἄλωνα*, on peut aussi envisager la notation d'une diphtongue (§ 273).

Dans l'ensemble, ces exemples ne fournissent pourtant pas d'argument pour une disparition générale de /*ōl* en chypriote. Ils sont très tardifs ou proviennent des sources alphabétiques et soulignent ainsi le caractère fermé de /*ōl* dans le dialecte, notamment dans sa phase récente.

77. *Contraction*. — \*/*ā-ōl* > /*āl* (§ 116).

/ē/

**/ē/ conservé**

**78.** Le \*/ē/ ancien est généralement conservé. — En position initiale : *e-se* /ēs/ « était » (ICS 398.4, É-Abydos), *e-te* /ēdē/ (ICS 327.B 16, Akanthou). — En position intérieure : (n)i-ja-te-ra-ne /tjāṭēran/ (ICS 217.A 3, Idalion), *ka-te-te-ke* /katet<sup>h</sup>ēkel/ (ICS 204, Vouni), *ke-ro-ku-lu-su-to-se* /kēroklustos/ (ICS 208, Vouni), *te-la-ko-ra-se* /Tēlagorās/ (ICS 167n.1, Marion). — En position finale : *a-ke-se-to-me-ne-se* /Akestomenēs/ (ICS 407.1, É-Abydos), et, en finale absolue, *ke-re* /k<sup>h</sup>rē/ (ICS 264.3, Golgoi) et *me* /mē/ (ICS 217.B 28, Idalion).


Le nom de la ville *Lapéthos*, attesté dans la glose *Λαπήθειον· ἡ λέξις ἀπὸ Λαπήθου πόλεως· τὸν ἡλίθειον* « ... le stupide » (Hés. λ 313), présente également un /ē/ ancien (Masson 1977a, 327-328 [corrigeant ICS, p. 267] et Maier 2004, 1227 ; fin de la glose non expliquée). Sa graphie phénicienne est *lpš* (§ 214).

L'hypothèse d'un caractère fermé de /ē/ en chypriote est corroborée par certains exemples syllabiques (§ 79-82) et par la graphie alphabétique suivante :

<ει> au lieu de <η>. — Les graphies des gloses *ῥυεῖνα· ἄρνα· Κύπριοι* (Hés. ρ 472) pour \**wrēna* (§ 130), *λείνα/λήνεα· ἔρια· Κύπριοι* (Hés. λ 529 <ει> [et 883 <η>], cf. Hadjioannou 1977, n° 184), s'il s'agit d'une forme de *τὸ λῆνος* et ainsi de \**ulēn-*, et, selon certains, aussi *ζάει* (§ 579), indiquent que le /ē/ chypriote a été ressenti comme fermé.

Graphie avec <η> non dialectale. — C'est dans les gloses qu'on peut trouver cette notation de la *koinè* pour un /ā/ du dialecte chypriote : *ἐμπυριβήτης* (Hés. ε 2520 (§ 312) et *Ζητήρη· Ζεῦς ἐν Κύπρω* (Hés. ζ 148) (§ 334).

**Élimination de /ē/**

**79.** *Fermeture de /ē/ en /ī/ ?* — Se pose la question générale de savoir si le chypriote a connu une fermeture des voyelles longues /ē/ en /ī/ et /ō/ en /ū/ (§ 76), qu'elle soit ou non en relation avec le iotacisme de la *koinè*. Il n'y a pas d'unanimité sur la question. La fermeture de /ē/ en /ī/ est acceptée par Hoffmann (1891, 163 : le changement serait partiellement attesté), Bechtel (1921, 402 : « *ur-griech. ē muß von einer bestimmten Zeit an im Kyprischen die Richtung nach ī hin eingeschlagen haben ...* ») et Mitford (1961a, 33 : « *well attested feature* »). Elle est refusée plus récemment par Neumann (1976b, 174) et Ruijgh (1988, 140, n. 49). Bien que l'on ait avancé plusieurs exemples de cette évolution, la plupart d'entre eux sont à réfuter. Quelques cas chez Mitford sont dûs à une fausse lecture de <mi> paphien (ϣ̣, SC = ) pour <me> paphien

(j̣, SC = ✕) (Masson 1961c, 577 et 1980c, 77, n. 42). Les autres mots supposés attester une fermeture de /ē/ en /ī/ sont traités ci-dessous.

**80. Exemples à refuser.** — *e-u-mi-lo* /Eumilō/ gén. (ICS 340.2, Chypre). Il ne s'agit pas d'un composé *Eῦμηλος* avec *μηλον* « mouton », mais d'un hypocoristique \**Eu-m-ilos* avec la première consonne du deuxième élément *m* conservée et pourvu du suffixe diminutif *-ilo-* (Neumann 1976b, 174), correspondant ainsi au type II-4 (§ 445).

<*i*> (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 24). Ce mot a traditionnellement été interprété comme le coordonnant disjonctive *i* « ou » correspondant à attique ἦ. Le mot se trouve en position antévocalique devant la préposition *e-xe* /eks/, mais la conjonction est attestée cinq fois dans la même inscription en position antéconsonantique dans sa forme attendue <*e*>, /ē/. Une explication par Mulvany (1897) par l'abrègement de la voyelle longue devant une autre voyelle et ensuite suivi de la fermeture bien connue de /e/ bref en /i/ bref a toujours été invoquée (ICS, p. 243 avec littérature et parallèles). Strictement, il s'agirait donc d'une fermeture de /e/ bref. Cependant, cette explication reste artificielle. Elle a été refusée indépendamment par Meier-Brügger (par lettre, 8. 4. 1992) et par Schmitt (1995) qui proposent tous les deux d'accepter une faute d'orthographe avec omission d'un signe pour *i-te* /idel/ « et » à la fin d'une séquence \*<... *i-te* | *i-te* ...> (... ✕ | ✕ ...). Les conséquences pour la structure du texte avec le changement de « ou » en « et » sont discutées par Schmitt (1995) et paraissent acceptables (Egetmeyer 2005b, 110-111).

*i-te-ka-*, *i-te-ko-* et *(k)o-i-ki-si* (PYLA, 400-325 : ICS 306.4.7/8 et 8). Les deux premières séquences avaient été interprétées comme *i* δὴ κά(ς) et *i* δὴ κ' avec *i* présentant un iotacisme pour ἦ « si » par Thumb & Scherer (1959, 144, n. 1). Mais syntaxe et contexte contredisent cette interprétation et il est préférable de garder l'interprétation de Sittig (1924), c'est-à-dire de retrouver ici aussi la conjonction *i-te* /idel/, qui introduit une autre phrase principale, et non pas la conjonction initiale d'une phrase conditionnelle subordonnée (Schwyzer 1950, 316 et ICS, p. 305 et 306-307). Le mot *(k)o-i-ki-si* n'est pas un subjonctif aoriste ἰοικῶσῖ correspondant à attique οἰκῆση, ni avec Mitford (1958d, 44) comme dérivé de οἰκέω, ni avec Thumb & Scherer (1959, 170, 18.) comme dérivé de οἰκίζω. La désinence du subjonctif suivant *pe-i-se* /peisē/ avec /ē/ conservé rend cette interprétation impossible. Il s'agit avec Sittig et Masson (ICS, p. 307) de l'accusatif /oikisi(n)/ « installation » de οἰκισις. L'inscription ICS 306 est donc certes récente, mais ne livre aucun exemple pour une fermeture de *e* long en chypriote.

<*ki-na-pi-o-se*> (ICS 162b.2, Marion). L'interprétation de Mitford (1960c, 188-190) comme génitif en /-tōs/ au lieu de /-ēwos/ de γναφεύς « cardeur » est inacceptable. Une telle désinence se trouve en pamphylien avec des génitifs comme *lapifus* correspondant à *εραῖος*. Une initiale /gn-/ ne peut pas être écrite

<ki-na-> et la désinence n'aurait pas de parallèle en chypriote. Le mot se trouve en troisième position de la formule de filiation. Un nom de métier serait certes possible, mais aussi un papponyme comme il s'en trouve dans ICS 136 (Marion). Tant que le thème n'est pas clair, il faut compter avec une forme en /-ios/.

<o-pi-si-si-ke> (ICS 217.B 29, Idalion). Toutes les explications de cette séquence qui introduit une phrase sont incertaines et notamment celle d'un \**opē*. D'autres lectures, /*Opsi...*/, /*Op<sup>h</sup>i...*/ et /*Opi...*/, restent à discuter (§ 574).

*po-to-li-wi* /*ptoliwi*/ (ICS 217.A 6, Idalion). Cette forme de *ptolis* « ville » ne repose pas sur \**ptólēwi*, mais présente une innovation chypriote avec introduction de /w/ dans \**ptólīi* (Masson 1983e, 271-274 et Egetmeyer 2005a).

•••-to-ke-ni-se /...is/ (ICS 352.4, Chypre). Il n'y a aucune raison d'y admettre un nom en -*genīs* pour -*genēs*, l'élément est conservé en composition, par exemple dans *pi-lo-ke-ne-se* /*Philogenēs*/ (ICS 156.1, Marion) et *sa-ta-si-ke-ne-se* /*Stāsigenēs*/ (ICS 352a.B 4, Chypre).

Les anthroponymes gréco-égyptiens *ka-la-se-ri-wo* /*Kalasēriwo*/ gén. (ICS 167b, Marion) et *po-te-si-o-se* /*Potēsios*/ gén. (ICS 182, Kourion [inscription digraphe]) sont également à supprimer du dossier. Le deuxième nom comporte certes comme second élément du composé le nom de la déesse égyptienne *Isis*, mais les deux noms reposent sur un /*ē*/ égyptien et non pas sur /*t*/ (Schwyzer 1921, 75-76 et Fournet 1989, 60-61). Un chypriote \**Potēsis* représente le nom propre égyptien *p3-dī-3st* « celui qu'Isis a donné », avec un second membre rendu par -*ησις* dans des noms propres gréco-égyptiens comme par exemple dans *Τησις* « celle d'Isis » (§ 461). Il ne s'agit donc pas en chypriote d'une graphie inverse avec <e> qui témoignerait d'un /*t*/ de la langue parlée, mais d'un archaïsme. Dans la version alphabétique de ICS 182, on trouve *Ποτεισιος* avec <ει> pour noter un /*ē*/ fermé. Par contre, dans une autre inscription digraphe (ICS 164, Marion), *ka-si-ke-ne-ta* /*kasignētā*/ (gén.) est rendu par *κασιγνήτᾱς* avec <η> pour un ancien /*ē*/ ouvert.

*Ἰδάλιον*. Quelle que soit l'explication exacte du toponyme, un éventuel iotacisme dans une ancienne initiale longue (ainsi Neumann 2002, 183) n'est pas imputable au dialecte qui n'offre aucun autre exemple que la forme *Edalion* avant l'époque hellénistique (§ 43).

### 81. Exemples à accepter ?

• *ka-si-ki-ni-ta-i* /*kasignētāi*/ « sœur » (CHYPRE, V<sup>e</sup> s. : Masson 1996c). Cette forme est le meilleur exemple pour une fermeture de *e* long. Elle renforce l'idée d'attribuer les deux gloses sans ethnique chez Hésychius <*καινιτα*>/*καίνιτᾱ*· ἀδελφή et <*καινιτας*>/*καίνιτᾱς*· ἀδελφούς και ἀδελφᾱς au chypriote (Hés. κ 242 et 243). Les formes *καίνιτᾱ* et *καίνιτᾱς* représentent *κασιγνήτα* et *κασιγνήτας* (Hoffmann 1891, 163) et il ne faudrait pas corriger

avec *Hés.-L.* en *καίνήτα* et *καίνήτας*. L'inscription ICS 153 (Marion) est datée de façon très vague des VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle, mais elle présente avec *ka-si-ne-ta-i* /*kasinētāi*/ une autre variante du mot : conservation du /ē/, mais érosion du groupe /-gn-/ , peut-être avec allongement compensatoire du /i/ précédent. Pourtant, en général et notamment dans le Bronze d'Idalion (ICS 217, six fois), la forme du mot est bien conservée comme par exemple le datif pluriel *ka-si-ke-ne-to-i-se* /*kasignētois*/. Dans l'ensemble, les formes du mot *κασίγητος* en chypriote sont \**kasignētos*, \**kasignītos*, *kasinētos* et dans les gloses peut-être *kahinītos*. Ces formes montrent la faiblesse de /s/, du groupe /-gn-/ et de /ē/, mais avec une distribution à vitesse différente. Ce n'est que dans les gloses que toutes les trois évolutions se trouvent réunies.

Il faut ajouter à ce dossier encore une graphie dont l'explication n'est pas connue, notamment parce que l'inscription pose de graves obstacles paléographiques. Il s'agit de ICS 92.3, signe 5 à 10 (Salamiou), écrite en syllabaire paphien (fig. 2).



fig. 2 : ICS 92, ligne trois



fig. 3 : ICS 92, ligne un

Masson propose *ka-si-ke-ne-to-i* /*kasignētoi*/, donc la forme attendue du nominatif pluriel. Neumann (2004b, 131-134) a traité l'inscription en dernier et, en résumant son commentaire, il propose la lecture suivante : *ra-si-ke-ni-to-i*. Tout en admettant que le premier signe est identique au <ra> de la première ligne dans le datif du nom *a-ri-si-ta-ko-ra-i* /*Aristagorāi*/ (fig. 3) et qu'il s'agit soit d'une faute, soit d'une variante inconnue d'un <ka> dans le syllabaire paphien moyen pas bien connu (paphien ancien : *ra* ☿ et *ka* ♁, syllabaire commun [SC] : ☿ et ♁), le problème principal réside dans la lecture du quatrième signe (signe 8 de la ligne) : « *zweifellos* <ni>, *nicht* <ne> » (Neumann 2004b, 134) (*ni* ☿ et *ne* ♁, SC = ♁ et ♁). Cette lecture s'oppose à une interprétation immédiate, parce qu'on attend soit une graphie tautosyllabique *ka-si-ke-ne-to-i*

pour */kasi.gnētoi/* soit, théoriquement, *ka-si-ki-ne-to-i /kasik.nētoi/* avec maintien du */ē/*, soit *ka-si-ki-ni-to-i /kasignītoi/* qui peut représenter tautosyllabique */kasi.gnītoi/* et hétérosyllabique */kasig.nītoi/*. La lecture proposée oblige à admettre une voyelle */e/* réelle dans *<-si-ke-ni->*, donc approximativement */kasigenitōi/*. Il serait trop facile d'admettre que le scribe aurait mélangé les deux graphies *<-ke-ne->* et *<-ki-ni->* et qu'il y aurait ainsi eu fermeture de la voyelle */ē/*. Neumann (2004b, 134) admet deux fautes d'orthographe et conclut avec une interprétation *(k)a-si-ke-n(e)-to-i*, donc la forme attendue sans changement phonétique. Cela est peu satisfaisant étant donné qu'il a lui-même insisté sur la lecture *<ni>*. La lecture de cette inscription reste un problème, mais probablement il faut retenir une lecture *ra-si-ke-ne-to-i* représentant */kasignētoi/*, donc sans iotacisme.

• *<ti-ri>* (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 165a). Ces deux signes font partie de la séquence *<e-pe-se-ta-i-ti-ri>* que Mitford (1960c, 181-182) avait proposé d'interpréter comme *lepese tāi dīri/* « est tombé dans la bataille ». Le mot *ti-ri /dīri/* serait le dat. sg. f. de *\*/dīris/* et correspondrait avec iotacisme à *δηρῖς* de la langue épique (« *Streit, Zerspaltung* », *LfrgrE*, s.u. [R. Führer]). Southern (à paraître) propose de façon convaincante un lien étymologique entre les deux mots *δαί* « dans le combat » et *δοῦλος* « esclave » et il rapproche de cette paire *δηρῖς* qu'il dérive de *\*deh<sub>2</sub>s-ri-*. Pour le chypriote, il signale deux exemples, un sur le « *Pieridhes bowl* » et un « *unpublished* ». Le premier devrait être à supprimer (= ICS 352.2, Chypre), le deuxième est celui de ICS 165a. Sa proposition ferait attendre en chypriote une forme *\*dāris* et il devrait ainsi admettre un emprunt à la langue épique. On préfère ici dériver ce mot de *δέρω* « écorcher » et donc avec *ē* ancien dans un ancien paradigme acrodynamique. Pour ICS 165a, Beattie (1964, 307) et Risch (1965, 91) avaient refusé la forme *ti-ri /dīri/* avec cet iotacisme à époque archaïque et proposé eux mêmes une correction du texte *e-pe-se-ta-<se-ta>-i-<ma>-ti-ri /epestā<se tā>i <mā>tri/* « a mis en place pour sa mère », tournure qui se retrouve dans ICS 167.2 (également de Marion) avec *ta-ma-ti-ri-e-pe-se-ta-se /tā mātri epestāse/*. Pendant longtemps ceci avait été accepté. Suite à la découverte de la nouvelle forme *ka-si-ki-ni-ta-i /kasignītāi/*, Masson (1996c, 9 ≈ 1999, 36-37) a finalement accepté l'explication de Mitford, et a été suivi par Neumann (2002, 183). Mais la forme présente un autre détail remarquable : la désinence ne correspondrait pas au type *po-to-li-wi /ptoliwi/* dans ICS 217.A 6 (Idalion) pour lequel on attendrait une graphie *\*te-ri-wi*, mais serait contractée et la désinence serait donc également un trait récent. L'inscription poétique ICS 165a qui précède l'inscription officielle ICS 217 d'environ un siècle présenterait ainsi un état du dialecte bien plus avancé. L'inscription citée plus haut qui présente *ka-si-ki-ni-ta-i /kasignītāi/* est contemporaine d'ICS 217, présente comme celle-ci également un datif en *-iwi*, mais aussi l'iotacisme. L'interprétation de ICS 165a demeure incertaine.



• <pi-se-a> (KAFIZIN, 225-218 : n° 173 et 159, 175, 207, 218b, mais aucune forme bien conservée ; absent des inscriptions alphabétiques de l'endroit). Il s'agirait d'un exemple de fermeture de /ē/ en /ī/ en acceptant l'interprétation comme /bī(s)seal/ acc. pl. n. « bol » par Mitford (Kafizin, p. 105 et 123). Mais la forme pourrait ne pas être dialectale, parce que βήσσιον (LSJ, s.u. pour de rares exemples) est un dérivé de βήσσα/βᾶσσα « ravin » avec un ancien \*ā, qui devrait être conservé en chypriote (Egetmeyer 1992, s.u. pi-se-a). D'ailleurs, on pourrait attendre une finale chypriote en -i(j)a comme dans we-pi-ja /wepija/ (§ 49). La graphie attendue dans le dialecte serait donc \*<pa-si-ja>. Les attestations du mot se trouvent toutes dans les textes hellénistiques de Kafizin, qui ont subi une forte influence de la koinè. Le mot βήσσα comme désignation d'une sorte de coupe est connu en Égypte, de même des formes iotacisantes βίσσα et βισσίον (Fournet 2009, 27-28). L'explication de Mitford reste ainsi possible si l'on admet que ce mot est une forme de la koinè (ainsi Consani 1986a, 75, n. 44) et quand on se rappelle la fréquence des termes désignant des récipients dans les inscriptions de Kafizin (Sallet 1983, 173).

**82.** Il n'y a donc pas plus qu'un ou deux exemples clairs pour une fermeture de /ē/ en /ī/ dans le dialecte, ka-si-ki-ni-ta-i /kasignītāi/ et, peut-être, ti-ri /dīri/. Ces exemples ne sont pourtant pas récents, mais plutôt précoces et isolés. Il faut beaucoup de prudence avant d'admettre une telle évolution dans une inscription chypriote syllabique. Éventuellement, on pourrait se demander si la présence d'un autre /i/ dans les deux mots a favorisé cette évolution : /i-ē/ dans κασίγνητος et /ē-i/ dans δῆρις. Le phénomène serait comparable à celui dans ko-ro-u-se /kourous/ (§ 98).

### Création de /ē/

**83.** /ē/ comme résultat d'allongement compensatoire. — Dans <e-mi> /ēmī/ (§ 115).

/ē/ comme résultat de contraction. — \*|ē-e/ > /ē/ (§ 116).

/ū/

### /ū/ conservé

**84.** Le /ū/ est conservé. — En position initiale : u-la-ta-i /Ūlātāi/ (ICS 2.4, Nouvelle-Paphos, et autres). — En position intérieure : lu-sa-i /lūsai/ (ICS 217.B 28, Idalion), pu-nu-to-ni-ko /Pnūtonīkō/ (ICS 356, Chypre). Une inscription métrique alphabétique pourrait témoigner de la longueur de la voyelle dans le premier membre de l'anthroponyme chypriote Πινυταγόρας (Schulze

[1890], 664 contre Meister 1889, 220). — En position finale : *ka-ru-xe /kārūks/* ? (ICS 260, Golgoi). On ne peut déterminer avec certitude si le chypriote a conservé le thème à voyelle longue ou s'il suit le modèle de l'attique qui présente *κῆρῦξ, κῆρῦκος*.

<ou> pour *lū* ≠ <ou> pour *lou* : *lbrūt<sup>h</sup>etos/* « grenouille » dans *βρούχετος· βάραθρον· βάτραχον δὲ Κύπριοι* (Hés. β 1212) appartenant à *βρῦχάομαι* et \**brūtā* « sauterelle verte » dans *βρούκος· ἀκρίδων εἶδος· Ἴωνες· Κύπριοι δὲ τὴν χλωρὰν ἀκρίδα βρούκαν* (Hés. β 1206) appartenant à *βρῦκω* « ronger, mordre » (DELG, s.u.). La première glose souligne bien le caractère vélaire de la voyelle *lū* en chypriote. Un second exemple est la glose *μουκῆζει· σιγῇ μέμφεται τοῖς χείλεσι* (Hés. μ 1731) appartenant à *μῦκάομαι* (§ 592). Un autre exemple moins évident de cette graphie a été supposé dans la glose (corrigée) *λούματα* (Hés. α 5693) (§ 331). — Des graphies inverses avec <o> ou <w> pour *lū* ont été proposées dans les gloses, par exemple *ἐράτοθεν· ἀνεπαύσαντο* pour \**ἐράτῦθεν* (§ 607 et Meister 1889, 227 et 325-326 pour d'autres exemples).

### Création de *lū*

85. Quelques exemples peuvent attester des *lū* issus de la fermeture de *lō* (§ 76).

*lū*

### *lū* conservé

86. Le *lū* est conservé. — En position initiale : *i-ki-ma-me-no-se /ik<sup>h</sup>mameno(n)s/* (ICS 217.A 3/4, Idalion), *i-ja-me-no Πῆαμενῶ* ? (Rantidi 38), *i-ja-sa-ta-i /iʃas<sup>h</sup>ail/* (ICS 217.A 3, Idalion). — En position intérieure : *ki-to-ro-po-ko /k<sup>h</sup>īdrobok<sup>h</sup>o(n)/* (Kafizin 217b), *ki-jo-na-u-se /kījonaus/* (ICS 90.4, Ayia Moni), *a-ri-si-to-ti-ma-se /Aristotīmās/* (Rantidi 15), *ta-mo-ti-mo /Dāmōtīmōl/* (Kouklia 3). — En position finale : *a-pa-i-re-i /ap<sup>h</sup>aireī/* ? (Kafizin 266b).

Des variantes *μάγρος/μάγειρος* le chypriote présente la première (§ 108).

### Création de *lū*

87. *lū* issu de dissimilation. — *leu-ul* > *lū-ul* ?? (§ 118).

### Voyelles nasales ?

**88.** Les nasales dans la *coda* des syllabes fermées suivies de consonne ne sont pas écrites en chypriote. Ceci concerne les nasales devant toutes consonnes et pas seulement les nasales devant consonnes homorganiques, à l'exception de la position devant une autre nasale (§ 158 et 248). Le phénomène est bien connu par d'autres écritures (p. ex. Eska 2002). Comme le syllabaire chypriote note toutes les consonnes perçues, il n'y a pas de raison de supposer une exception graphique, mais ceci représente un fait phonétique (§ 242-243). Un affaiblissement ou une disparition de la nasale pourrait avoir affecté le statut de la voyelle orale précédente, soit par un allongement, soit par une nasalisation de la voyelle, mais pourrait aussi avoir abouti par assimilation à une géminée. Dans le cas d'une nasalisation des voyelles nasales brèves et des voyelles nasales longues auraient été produites. Une longue conservation de l'élément nasal est pourtant improbable pour les voyelles longues. Cette possibilité a été reconnue depuis longtemps, mais elle a été développée surtout par Ruijgh (1988) puis acceptée par Consani (2003, 78).

Une graphie comme <pa-ta> (ICS 217.A 10, Idalion) pour attique πάντα pourrait ainsi représenter plutôt /pāta/ que /pa(n)ta/. Phonétiquement, il s'agissait d'une assimilation régressive. Une assimilation progressive est beaucoup plus rare et ne conduit pas à la perte de la consonne (§ 36 et 55 pour des exemples supposés en chypriote). En général, voyelle et nasale sont tautosyllabiques comme /VN.C/ et /VN#/ , plutôt que hétérosyllabiques comme /V.NV/ (Sampson 1999, 22-25, « *Nasality in Relation to other Features in Vowels* » et 25-28, « *The Dynamics of Vowel Nasalization* »). Il peut y avoir des différences selon la nature de la consonne qui suit, comme en latin dans *conficere* par rapport à *corripere*. La graphie <(n)a-ti-ri-ja-ta-ne | C-> (ICS 220.b 2, Idalion) peut donc représenter [ādrijātan C-] avec nasalisation ou [addrijattan C-] avec assimilation. Tous ces détails restent hypothétiques et peuvent varier selon les époques et les régions. Il est pourtant improbable que le chypriote ait généralement atteint un stade d'évolution avec nasalisation de la voyelle et perte totale de la nasale à cause de quelques cas qui présupposent la présence d'une nasale (§ 162-163). Dans un groupe avec la nasale labiale /m/, c'est plus souvent une consonne épenthétique qui est développée. Un tel exemple se trouve aussi en chypriote dans *ne-wa-pi-ri-o* /Newā(m)briō/ (ICS 399.1/2, É-Abydos), mais là aussi la nasale n'est pas écrite. Dans les gloses, une graphie <nC> ne doit pas présenter un contre-argument, mais peut être un moyen graphique pour représenter des voyelles nasales (Hermann 1907, 355-356). L'évolution n'était pas identique devant *s* et devant occlusive. Dans le premier cas, la nasale pouvait complètement disparaître comme le prouve la chute de la sifflante même dans certains cas (ICS 264, Golgoi). Dans un cas comme *pa-ta* /pa(n)ta/ de cette même inscription, la voyelle devrait être longue à cause de la métrique du texte.

Il faut ajouter que la présence de telles voyelles nasales est favorisée aussi par le fait que leur développement est souvent accompagné de la fermeture de voyelles devant nasale : « *such raising of mid vowels, which is rare in non-nasal contexts, may be attributed to the nasality of the context and this in turn suggests increased nasality in the vowel concerned* » (Sampson 1999, 43). C'est une telle fermeture qui est typique du chypriote (§ 32-37 et 48-57).

Ainsi, on peut supposer que l'existence de voyelles nasales n'est pas plus ancienne en chypriote que la fermeture de ses voyelles moyennes, c'est-à-dire que le VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle. Par contre, des accusatifs pluriels récents comme *ki-jo-na-u-se* /*kījonaus*/ de *\*kīōnans* montrent la disparition de l'élément nasal (§ 506).

Peut-être s'agit-il d'un phénomène aréal que Chypre partage avec la côte sud de l'Anatolie et la région de Syrie-Palestine, où l'on suppose des voyelles nasales pour le dialecte grec de la Pamphylie (Brixhe 1976, 33-35 et 64-68), où le lycien possède des signes alphabétiques qui distinguent de telles voyelles (*/a/* et */e/* non nasalisés et nasalisés) et où ce même phénomène se retrouve dans les langues sémitiques du nord (Southern & Vaughn 1997).

### Diphthongues brèves

**89.** Les diphthongues sont écrites avec deux signes : <V-u> ou <V-i>. Les diphthongues brèves authentiques sont en général conservées en toutes positions. Quelques exemples montrent pourtant une tendance à les faire disparaître par monophthongaison. D'ailleurs, la perte d'une consonne a parfois mis en contact des voyelles sans qu'on sache si l'hiatus a été conservé ou abouti à une nouvelle diphthongue.

/au/

#### /au/ conservé

**90.** La diphthongue /au/ est bien conservée, sauf dans quelques cas à la fin du mot. — En position initiale : *a-u-ta-re* /autar/ (ICS 235.2, Chytroi), *a-u-to* /auto/ (ICS 306.3, Pyla). — En position intérieure : *ka-la-u-ko-se* /Glaukos/ (Karnak 28). — En position finale : *o-na-sa-ko-ra-u* /Onāsagorau/ (ICS 217.A 1/2, Idalion).

#### Élimination de /au/

**91.** /-au/ > /-a/ dans la désinence du gén. sg. m. — Dans quelques cas la désinence -āo qui a abouti à -au en chypriote a même perdu le /u/ :

- À la pause :

*a-ri-si-ti-ja* /Aristija/ et *ti-ma-ko-ra* /Tīmagora/ (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 112 et 137), mais dans le premier exemple on ne peut pas exclure une abréviation *Aristija(u)*, et *o-ro-si-a* /Orsia/ (NOUVELLE-PAPHOS, 350?-325? : ICS 4.2).

Il y a peut-être un autre exemple dans *i-•-si-ti-ja-ra-ta-•* (Rantidi 42.a/b, cf. Egetmeyer 1992, s.u., mais aussi Neumann 2001). Ce serait l'exemple le plus ancien, il date du VI<sup>e</sup> siècle.

- Devant consonne :

*tu-ru-si-ja* /T<sup>h</sup>ursija/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 419.

- Devant voyelle :

*a-pi-ta* /A(m)p<sup>h</sup>ital/, *AMATHONTE*, avant 500 : *ICS* 196b,  
*a-me-ni-ja* /Amenija/, *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 18,  
*o-na-sa-ko-ra* /Onāsagora/, *MARION*, sans date : *ICS* 167p.

La graphie <zo-te | a-> /D̄ōte' a.../ (*GOLGOI*, sans date : *ICS* 294) est importante. On pourrait penser à une élision ou une crase avec le mot suivant, mais il y a un diviseur écrit. Masson (1966a, 26 avec n. 5) pense à une sorte d'haplographie. Pourtant, une fois arrivé à la forme /-a/ du génitif, celle-ci pouvait être élidée complètement dans ce cas précis, parce qu'à la différence de l'exemple *o-na-sa-ko-ra* /Onāsagora/, la désinence figure après une voyelle brève et devant une voyelle brève, de plus identique : /ea # a/.

Les exemples sont peu nombreux mais suffisants pour montrer l'existence de cette désinence. Il est remarquable qu'elle soit attestée dans trois positions différentes. Les deux exemples les plus anciens du VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle se trouvent devant voyelle. À cause du développement de /-au/ en /-a/ on a supposé que /-au/ n'était pas contracté. C'est improbable, car la désinence -au est attestée depuis le début de la tradition (vers 1000). Il n'est pas concevable qu'un tel hiatus ait pu être respecté dans la prononciation pendant des siècles. Schwyzer, pour sa part (1939, 182 et 247-248), considère lui aussi la désinence comme contractée.

**92.** Dissimilation /au-au/ > /a-au/. — Dans *a-ta-u-to* /atautō/ (§ 118).

### Création de /au/

**93.** Les accusatifs *ki-jo-na-u-se* /kījonaus/ (*ICS* 90.4, *Ayia Moni*) et *ki-jo-na-u* /kījonaul/ (*Kouklia* 237.4), issus d'accusatifs en -ans, appartiennent à une époque très récente (fin du III<sup>e</sup> s.) (§ 162 et 506).

/oul/

### /oul/ conservé

**94.** La diphtongue /oul/ est bien conservée. — En position initiale : *o-u-ki* /ouk<sup>h</sup>il/ (*ICS* 306.5, *Pyla*). — En position intérieure : *a-ro-u-ra-i* /arourāil/ (*ICS* 217.B 20/21, *Idalion*) appuyé par *ἄρουρα ἡ γῆ* ... dans les gloses (Hés. *α* 7383). — En position finale : pas d'exemple (mais cf. § 98).

<ov>. — Diverses interprétations ont été proposées pour cette graphie à l'intérieur dans les gloses : /ō/, /oul/, /owl/ (§ 76) et /ū/ (§ 83).

Une glose chypriote atteste <ou> à l'initiale. Une glose arcadienne et deux gloses sans qualificatif ethnique sont à comparer :

*οὔνον*· [ύγιές.] *Κύπριοι δρόμον* (Hés. o 1793),  
*οὔνει*· *δεῦρο, δράμε*. *Ἀρκάδες* (Hés. o 1785),  
*οὔμιος, οὔνης*· *δρομεύς, κλέπτης* (Hés. o 1794),  
*οὔνης*· *κλέπτης, κλεπτοσύνη, +φαρεια* (Hés. o 1791).

L'accusatif chypriote *οὔνον* présente un substantif archaïque \**oûnos* « chemin » qui se retrouve dans les épiclèses d'Hermès *Ἐριούνης* et *Ἐριούμιος*. Ceux-ci représentent des anciens composés avec le locatif d'un nom racine \**ser-* « pointe » comme premier membre (Willi 1997) avec le sens « *der seinen Lauf hoch oben hat* » (Willi 1997, 97). Ces composés ont été mal interprétés par les Grecs eux-mêmes avant Homère comme « *most beneficent* », dérivé de *όνίνημι* (Reece 2000, 90 et 2009, 281-299). Un emploi métaphorique du nom est attesté dans une inscription d'Éphèse (BE 114, 2001, 552 [C. Brixhe]). Un rapport avec chypriote *Φιλούμιος*, attesté dans les textes alphabétiques à Kafizin, comme composé *Φιλ-οὔμιος* « *lover of running* » (Latte 1955, idée reprise par Reece 2000, 92 et 2009, 287) et correspondant à attique *Φιλόδρομος* n'existe pas. Les parallèles syllabiques montre clairement qu'il s'agit d'une forme de la *koinè* d'un nom court *P<sup>h</sup>ilōnios* (§ 435). L'impératif arcadien *οὔνει* est considéré comme correspondant à \**oûneh* d'un verbe achéen \**oûnehmi*. Ce verbe a été mis en rapport avec le hittite *huwai-/hui-* (thème fort/faible) « courir » (Dubois 1986, tome I, 147-148 [encore avec \**h<sub>3</sub>-* pour obtenir *o-* en grec et présent à nasale], CEG 7, [2002] 2003, s.u. *Ἐνῶλιος* [A. Blanc] [\**h<sub>2</sub>-* et substantif \**h<sub>2</sub>ou-no-*, donc *o-* obtenu par apophonie], ces deux en se référant à des propositions de F. Bader). Ce rapport paraît plausible et on peut admettre un verbe dénominal, connu par l'arcadien, dérivé de ce \**h<sub>2</sub>ou-no-* correspondant à l'accusatif de la glose chypriote *οὔνον* et avec un dérivé en *-io-* dans *Ἐρι-οὔμιος* et dans la glose sans ethnique *οὔμιος*. Les détails de cette étymologie ne sont pourtant pas clairs, notamment en ce qui concerne l'initiale des mots concernés : le verbe hittite est attribué à une racine \**h<sub>2</sub>uei-* dans LIV, s.u., racine isolée, exclusivement hittite, et l'idée de considérer cette racine comme étant secondaire et issue par extension de la racine bien connue \**h<sub>2</sub>ueh<sub>1</sub>-* 'wehen' (LIV, s.u.), grec *ἄησι* (\**awe<sup>o</sup>*), est mise en doute. C'est néanmoins ce rapport qui est favorisé par Kloekhorst (2008, 366-368, s.u. *huwai-/hui-*). Aucun des deux ne mentionne les mots grecs des gloses traités ici. Une argumentation sans valeur se trouve chez M. L. Mayer (1961 : emprunt à l'égyptien).

### Élimination de /ou/

**95.** /ou-/ > /ow-/ devant consonne. — Pour les formes de la négation οὐκ, la graphie attendue est attestée dans *o-u-ki /ouk<sup>h</sup>i/* (ICS 306.5, Pyla). Mais on trouve probablement attestée une fois la graphie *o-wo-k(a) /owk/* dans une inscription métrique (GOLGOI, après 325 : ICS 264.3). Un parallèle déjà mycénien n'est pas assuré (DMic, s.u. *o-wo-ze*). La diphtongue /eu/ présente plus d'exemples pour la même évolution (§ 97).

### Création de /ou/

**96.** Il y a un /au/ secondaire, mais plutôt ancien, dans *ta-u-ka-na-po-ri-o /Dauk<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oriō/* (LEFKONIKO, V<sup>e</sup> s. ? : ICS 309.A 3) par rapport à *Δαφναφόριος* (§ 225).

Il y a un /ou/ secondaire récent dans *ko-ro-u-se /korous/* (§ 98). — La graphie de la glose *ἀγχαῦρος... ὄρθρος. Κύπριοι ...* (Hés. *α* 922) avec <ou> au lieu de <au> dans *ἀγχαυρος* « proche au matin, aube » et *κινάουρου ψῦχος· τὸ ἄμα ἡμέρα. Κύπριοι* (Hés. *κ* 2722) de \**-h<sub>2</sub>eus-ro-* devrait présenter un « Fehler des Schreibers für ἀγχαῦρος » (Hoffmann 1891, 106). On a voulu retrouver la diphtongue attendue dans la glose *ἀορίζειν*, mais la forme est corrigée et douteuse (§ 590).

/eu/

### /eu/ conservé

**97.** La diphtongue /eu/ est généralement conservée, mais montre une tendance à disparaître. — En position initiale : *e-u /eu/* (ICS 261, Golgoi, et dans d'autres mots avec *eu-* comme premier membre de composé). — En position intérieure : *ka-te-se-ke-u-wa-se /kateskeuwase/* (ICS 2.3, Nouvelle-Paphos), *le-u-ki-o-no-se /Leukiōnos/* (ICS 221, Idalion), *le-u-ko-ka-u /Leukokaul/* (Masson 1990c, 153-155 ; Marion) et *ἀκεύει· τηρεῖ. Κύπριοι* (Hés. *α* 2354). — En position finale : *i-je-re-u-se /ijereus/* (ICS 7.3, Paphos) et, en finale absolue, *a-ne-u /aneul/* (ICS 217.A 4, Idalion).

La perte de la diphtongue dans les formes *i-je-re-se /ijerēs/* et *pa-si-le-se /pasilēs/* s'explique par des analogies dans la morphologie (§ 524).

*eu/* devant voyelle. — Un glide /w/ est toujours introduit quand la diphtongue est suivie d'une voyelle : *eu-w-V-*, par exemple dans *e-u-we-le-to-ne /Euwelt<sup>h</sup>ōn/* (ICS 319.a.b.c). Pour ces composés avec *εῦ-*, il n'y a pas d'exemple d'une graphie pour *euV-* sans glide comme dans *Ἐυαγόρας* et pas non plus d'une graphie *ewV-* comme dans les couples mycéniens *e-u-wa-ko-ro* et *e-wa-ko-ro*



(Hajnal 1997, 155-167). D'autres graphies, mais devant consonnes (§ 98), montrent la faiblesse de la diphtongue.

### Élimination de /eu/

**98.** *Évolution de la diphtongue /eu/ dans deux directions diverses* : 1. /eu-/ > /ew-/ devant consonne. — Deux graphies du même anthroponyme attestent cette évolution : *e-we-ti-mo* et *e-wi-ti-mo* /Ewtīmō/ gén. (AMATHONTE, 385-380 : ICS 200). Cette graphie <e-wV-C> montre le choix de deux voyelles mortes différentes, la première est hétérosyllabique, la deuxième tautosyllabique (§ 246 et Egetmeyer 1993a, 24-26). Une telle évolution est bien connue par les inscriptions alphabétiques (p. ex. crétois ἀϜΤΟΥ) et par la prononciation en grec moderne. Elle a un parallèle dans l'évolution de la diphtongue /ou/ (§ 95).

2. /eu/ > /oul/. — *ko-ro-u-se*. Les inscriptions syllabiques hellénistiques attestent *ko-ro-u-se* /korous/ (Kafizin 190b et dans une dizaine d'autres inscriptions) pour *κουρεύς* <\*korseús dans les textes alphabétiques. Il s'agit du seul mot présentant cette désinence, mais la forme est bien attestée. On voit mal d'après quel modèle cette forme pourrait s'expliquer par analogie. Probablement s'agit-il d'une assimilation des deux éléments de la diphtongue, influencée par le /o/ de la syllabe précédente : /o-eu/ > /o-oul/. Cette évolution vers une monophthongaison est plus rare que l'autre, mais elle est connue en crétois, par exemple dans *ιαρουσι*, dat. pl., correspondant à l'attique *ίερεῦσι* (Bile 1988, 111, n. 154 et Lejeune 1972, § 241). Il n'y a pas d'exemple du nominatif en crétois. En chypriote, il y a une tendance à remplacer les nominatifs en *-eus* par des formes en *-ēs*, mais l'évolution phonétique de *-eus* en *-ous* montre que des formes en *-eus* étaient toujours existantes :

*i-e-re-u-se* /iereus/ → *i-e-re-se* /ierēs/, mais pas de †*i-e-ro-u-se* attesté ;  
*koreus* > *ko-ro-u-se* /korous/, mais pas de †*ko-re-se* attesté.

Le premier changement est morphologique, le second phonétique.

*Dissimilation.* — /eu-*u*/ > /e-*u*/ ? (§ 118).

### Création de /eu/

**99.** /ew/ > /euw/. — Cette évolution est attestée par un exemple devant la liquide /r/ et par un exemple devant voyelle /o/ : entre l'augment et l'initiale du radical la voyelle /u/ est introduite dans *e-u-we-re-ta-sa-tu* /euwrētāsa(n)tu/ (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 4), forme qui se trouve ensuite dans la graphie attendue de la même inscription *e-we-re-ta-sa-tu* /ewrētāsa(n)tu/ (A 14). L'autre exemple est l'adjectif *kenewos* > \**keneuwos*, utilisé comme accusatif ou génitif

singulier *ke-ne-u-wo-ne* /kenuwon/ ou /kenuwōn/ (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 94.2/3).

/iu/

**100.** Un exemple d'une évolution de /io/ en /iu/ est improbable (§ 33).

/ai/

### /ai/ conservé

**101.** La diphtongue /ai/ est conservée. — En position initiale : *a-i-sa* /aisa/ (ICS 285.2, Golgoi), *a-i-we-i* /aiwei/ (ICS 217.B 31, Idalion). — En position intérieure : *e-la-i-wo* /elaiwō/ (ICS 318c, Salamine), *ku-na-i-ki* /gunaiki/ (ICS 154a.1, Marion). — En position finale : *ke-i-ma-i* /keimai/ (ICS 213a.1, Morphou), *i-ja-sa-ta-i* /tjast<sup>h</sup>ai/ (ICS 217.A 3, Idalion), *lu-sa-i* /lūsai/ (ICS 217.B 28).

/ai/ représenté par <a-wi>. — *a-wi-la* /awila/. Cette forme dans les inscriptions les plus tardives (225-218 : Kafizin 159 et autres) au lieu de la forme normale *a-i-la* /aila/ du pronom ἄλλος est un 'hyperdialectisme' (Brixhe 1988a, 174). Il s'agit d'une surarticulation destinée à éviter une monophthongaison dans un faux hiatus. Mais au lieu d'une simple glide *j* (<sup>†</sup>*ajila*), un *w* non étymologique a été introduit, phénomène fréquent en chypriote (§ 142).

### Élimination de /ai/

**102.** /-äi-/ > /-ā-/ dans *παῖς* « enfant ». — Ce mot est connu en chypriote comme *pa-i-se* /pais/ et comme *pa-se* /pās/ :

- *pa-i-se* /pais/ (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 154.2 et V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 126.3), *pa-i-se* /pais/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 113a et autres) et *pa-i* /pai/ (n° 217b). D'autres cas sont attestés.

- *pa-sa* /pās/ (ICS 92.2, après 450 : Salamiou), *pa-se* /pās/ ? (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 416.2 et KRITOU TERRA, sans date : ICS 80.2), *ti-pa-se* /dipās/ « qui a deux enfants » (DHRYMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84.3).

On suppose généralement à la base de *παῖς* une racine avec /-w-/. Bien que le chypriote conserve généralement l'ancien /w/, aucune forme avec /w/ dans ce mot n'est pourtant attestée dans les inscriptions (§ 133). Les formes de *pa-i-se* /pais/ sont fréquemment attestées vers 450 dans le Bronze d'Idalion (ICS 217) et

jusqu'aux textes hellénistiques de Kafizin si l'on ne veut pas y voir des formes de la *koinè*. La forme *pa-se* /pās/ n'est probablement pas attestée avant le IV<sup>e</sup> siècle et elle présente une monophthongaison de /-ai-/ en /-ā-/ à l'intérieur du mot (Neumann 1970b, 77).

**103.** /ai/ représenté par <a-e>. — Il n'y a que ce seul exemple de cette graphie : *e-pi-na-e* [a] /epinae[a]/ (NOUVELLE-PAPHOS, 325?-309 : ICS 1.2), nominatif pluriel d'un ἐπίναϊος. La date récente de l'inscription rend probable le stade intermédiaire d'une monophthongaison de la diphtongue : [ai] > [æ] (Schwyzer 1939, 91 et 233) comparable à la graphie <ae> en latin. L'exemple chypriote se trouve devant voyelle. En pamphylien, <aε> est probablement attesté devant consonne Αεκαλειτου, génitif d'un nom Αικάλιτος (Brixhe 1976, 29, 37-38 et 254).

La séquence *ka-e-ta* dans ICS 213a.1 (Morphou) est trop incertaine (Egetmeyer 1992, s.u.)

**104.** Élision. — Un exemple en pause est offert par la phrase interrogative σί βόλε· τί θέλει. Κύπριοι (Hés. σ 570), avec la forme verbale \*βόλει ~ attique βούλει issue de \*βόλαι. Pourtant, si la forme est correcte, il ne s'agit probablement pas de la forme libre du dialecte, mais d'une forme due à l'intonation en fin de phrase avec élision de /-i/ (§ 70).

### Création de /ai/

**105.** Les mots *e-pi-si-ta-i-se* /epistais/ et *ku-me-re-na-i* /kumernaï/ (ICS 264.3 et 4, Golgoi) et *ti-pa-la-i-wo* /Diplaiwōl/ (?) (ICS 296, Golgoi) ont subi la chute de /s/, mais ne présentent pas de synizèse, conservent plutôt un hiatus, les premiers pour des raisons métriques, le dernier à cause de la coupure morphologique.

### /oi/

**106.** La diphtongue /oi/ est conservée. — En position initiale : *o-i-ko* /oiko(n)/ (ICS 306.4, Pyla), *o-i-wo-i* /oiwōi/ (ICS 217.A 14, Idalion). — En position intérieure : *ke-no-i-tu* /genoitu/ (ICS 217.B 29, Idalion). — En position finale : *ka-si-ke-ne-to-i* /kasignētoi/ (ICS 18f.2, Paphos), *ka-si-ke-ne-to-i-se* /kasignētois/ (ICS 217.A 5, Idalion), *ke-i-to-i* /keitoi/ (ICS 11.2, Paphos).

Le second élément de la diphtongue est supprimé (deux fois) devant voyelle dans *o-i-to-i-ro-ni* /o'i(n) t'oirōni/ « ceux dans le district » (ICS 217.B 31, Idalion) au lieu de \*<o-i-i-to-i-o-i-ro-ni> \*/oi i(n) tōi oirōni/ (§ 112).

/ei/

**/ei/ conservé**

**107.** La diphtongue /ei/ est bien conservée sauf dans les inscriptions hellénistiques. — En position initiale : les formes *e-i-ko-so-to* /eikostō/, *e-i-ko-so-to-i* /eikostōi/ représentent plutôt une graphie historique (§ 545). — En position intérieure : *ke-i-ma-i* /keĩmail/ (ICS 213a.1, Morphou), *pe-i-se-i* /peiseil/ (ICS 217.A 12, Idalion), *ti-we-i-te-mi-wo-se* /Diwei<sup>th</sup>emiwos/ (ICS 173, Marion). — En position finale (absolue) : *a-i-we-i* /aiweil/ (ICS 217.B 31, Idalion), *e-te-i* /eteil/ (ICS 276.1, Golgoi), *pe-i-se-i* /peiseil/ (ICS 217.A 12, Idalion).

Il y a un exemple d'une graphie inverse <e-i> pour /i-/ (§ 67). — La forme *εἶαρ* attribuée aux Salamiens dans les scholies de l'Iliade (SGHI, XIX, 87 à propos de *ἡεροφῶτις*) par rapport à *ἔαρ· αἶμα· Κύπριοι* (Hés. α 31) est due à la forme du premier membre du composé *εἶαροπῶτις* qu'il explique. La glose concerne le lexique et non pas la phonétique du chypriote.

**Élimination de /ei/**

**108.** /ei/ > /i/. — Les inscriptions hellénistiques de Kafizin offrent quelques exemples de cet iotacisme :

*i-ko-sa-to-i* /ĩkosatōi/ « vingtième » (KAFIZIN, 225-218 : n° 218b et 303), avec suffixe *-ato-* ; *i-ko-so-to-i* /ĩkostōi/ (n° 224), *i-ko-so-to* /ĩkostō/ (n° 266b et 191),

*ka-ta-ki-me-na* /katakĩmena/ (?) (KAFIZIN, 225-218 : n° 270), *pi-so-ni-•* /Pĩsōni[(j)ō]/ (n° 23, cf. Neumann 1989b, 168-169).

Pour *εἰκοστός*, il y a aussi les graphies attendues *e-i-ko-so-to-i* /eikostōi/ et *e-i-ko-so-to* /eikostō/ au même endroit. Ce sont probablement des graphies historiques (Consani 1986, 47-48). La lecture du participe de *κατάκειμαι* n'est pas sûre. Pour l'anthroponyme, un parallèle avec *Peis-* > *Pĩs-* est offert par *Πίσωννα* à Tamassos dans la même région. Le nom date de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et précède les exemples syllabiques d'environ un siècle (Neumann 1987a, 118-119 et, pour la datation, Buchholz 1990b, 72). Ce changement a probablement eu lieu sous l'influence de la *koinè*. Il n'est pas étonnant qu'il se soit produit d'abord dans cette diphtongue qui est constituée par les deux voyelles les plus fermées. Il y a pourtant aussi des graphies comme *pa-ra-ke-i-me-na* /par(a)keimena/ (n° 267b) et *u-na-po-re-i* /unap<sup>h</sup>oreil/ (n° 266b) à Kafizin avec la diphtongue graphiquement conservée. La première forme peut être une orthographe traditionnelle.

Des exemples syllabiques plus anciens ne sont probablement pas attestés. Le seul exemple possible serait le terme désignant le « boucher sacré » *μάγτρος/μάγειρος* attesté comme d'épithète d'Apollon par le dérivé *Magirios* dans deux inscriptions mal datées, mais récentes, probablement du IV<sup>e</sup> siècle : *ma-ki-ri-o /Magīriō/* dat. (PYLA : ICS 304.3 et 305). On pourrait y voir un iotacisme par rapport à attique *μάγειρος* avec *lei/* assimilé devant le *li/* de la syllabe suivante dans *Magirios*. La forme *μάγτρος* se trouve en dorien, ionien et éolien, mais peut-être aussi en mycénien dans *ma-ki-ro-ne* à Knossos. L'étymologie du mot est incertaine, mais il est probable que le chypriote conserve la forme ancienne (GEW et DELG, s.u.). Deux attestations alphabétiques du même mot également à Pyla concorderaient avec cette hypothèse : *μαγρίω* de « très bonne époque » et *μαγειρίω* de « bonne époque » c'est-à-dire plus récent avec <ει> pour *li/* (Masson 1966a, 20).

### Diphthongues longues

**109.** À la différence des diphthongues à premier élément bref, les diphthongues à premier élément long, que l'on ne trouve qu'à la finale, sont moins bien attestées. Ceci s'explique par le fait que l'élément court qui suit l'élément long a moins de force et est menacé de disparition. Il n'y a d'exemples sûrs que pour les diphthongues /āi/, /ōi/ et peut-être /āu/.

/āu/

**110.** Le génitif singulier des masculins de la première déclinaison présente une évolution  $-āo > -āu > -au$  en chypriote. Les exemples anciens de cette désinence pourraient théoriquement encore conserver une diphthongue à premier élément long /āu/, favorisée aussi par la pression du paradigme. La prononciation de la désinence dans les anthroponymes *o-pe-le-ta-u* /Op<sup>h</sup>eltaul/ (PAPHOS [inscriptions exclues], 1050-950 ? : ICS 18g) et *sa-ta-si-ja-u* /Stāsijaul/ (SOLOI, 350-325 : ICS 212.b 1), exemples qui sont séparés par six ou sept siècles, ne doit pas être la même.

La forme verbale *ka-te* /gat<sup>h</sup>ē/ n'est pas assurée (ICS 350.2, Chypre). Elle ne présenterait peut-être pas la perte de la diphthongue (ainsi Neumann 1996, 43, n. 6), mais remonterait plutôt à une variante de cette racine verbale sans diphthongue (LIV, s.u. \*geh<sub>2</sub>d<sup>h</sup>-, distinguée de \*geh<sub>2</sub>u-).

Une inscription alphabétique offre *Νάαρχος* (Kourion 147) qui devrait représenter *Naúarχos* avec simplification du premier élément du composé issu de /Nāu-/ (§ 383).

/āi/ et /ōi/

#### /-āi/ et /-ōi/ conservés

**111.** Très souvent ces désinences <-a-i> /-āi/ et <-o-i> /-ōi/ sont conservées. Il s'agit du datif singulier de la première et deuxième déclinaison et des anthroponymes féminins en -ώι. Un exemple ancien avec /-i/ conservé est fourni par le datif *tu-ka-i* /tuk<sup>h</sup>āi/ (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 37.c). À une époque plus récente, le nom de femme *te-mi-to-i* /T<sup>h</sup>emitōi/ (É-GIZEH, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 371.2) montre toujours la désinence intacte. Cependant, dans les deux cas les diphthongues tendent de passer à <-a> /-ā/ et <-o> /-ō/ en perdant leur second élément.

### Élimination de /-āi/ et /-ōi/

112. *Désinences du datif singulier de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> déclinaison.* — On peut supposer que la chute du /i/ commence avec l'article (proclitique) en position devant voyelle : <to-i> /tōi/ > <to> /tō/ et <ta-i> /tāi/ > <ta> /tā/ (étude détaillée par Morpurgo Davies 1988, 108-113 et 124-125). Elle s'étend ensuite aux mots orthotoniques. Le même raisonnement vaut pour l'évolution en éolien (Hodot 1990, 61, n. 56). Il faudrait ajouter que, outre la distinction entre mot proclitique et mot orthotonique, l'économie de la langue a joué son rôle. Si l'article a la forme courte, le mot orthotonique reste encore suffisamment caractérisé. La désinence est ainsi moins nécessaire dans l'article. Cela se vérifie dans les cas où plusieurs datifs se suivent l'un après l'autre.

Il y a des exemples de la forme courte au V<sup>e</sup> siècle : articles *to* /tō/ et *ta* /tā/ (MARION, V<sup>e</sup> s. : ICS 167) et *ta-a-ta-na* /tā At<sup>h</sup>ānā/ (IDALION, avant 450 : ICS 218). Mais la plupart des formes courtes datent du IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle. Le changement ne s'est jamais imposé complètement. Le Bronze d'Idalion (vers 450 : ICS 217) conserve bien les désinences longues : *ka-po-i* /kāpōi/ (B 24), *ko-ro-i* /k<sup>h</sup>ōrōi/ (A 11), *wo-i-ko-i* /woikōi/ (A 6). L'inscription récente ICS 306 de Pyla (400-325), qui se trouve dans la même région et qui représente également un texte juridique, ne les montre plus : *ko-ro* /k<sup>h</sup>ōrō/, *no-mo* /nomō/, *ta-la-mo* /t<sup>h</sup>alamō/. À Kafizin pourtant, dans des textes d'environ 225-218, la forme longue de la désinence est bien présente. Il est possible qu'il s'agisse là d'une influence des textes alphabétiques qui a favorisé la prononciation ou au moins l'orthographe traditionnelle (Morpurgo Davies 1988, 111-113).

La chute du second élément de la diphtongue rend probable qu'il s'agit bien des diphtongues à premier élément long des désinences du datif et non pas des diphtongues à premier élément bref du locatif (§ 678).

Une ou deux fois la perte totale de la diphtongue est attestée. Dans la séquence *ta-pi-te-ki-si-o-i* /t<sup>h</sup>A(m)p<sup>h</sup>ideksiōi/ (ICS 335.2, Paphos) au lieu de \*<to-i-a-pi-te-ki-si-o-i>, l'article *tōi* est réduit à sa partie consonantique, seul le trait défini est conservé et seul le nom comporte la désinence casuelle. Il est plus probable qu'il y a ici une élision de la partie vocalique de l'article plutôt qu'une crase aboutissant à une voyelle longue (Brixhe 1989, 47, n. 80 et 1995, 43-44). Des parallèles se trouvent dans d'autres dialectes, par exemple dans l'ééen *τάνφιδολοι* < τοῖ Ἀνφίδολοι, dans l'éolien *τ'Ἀθαναίῃῃ* dat. sg. (Hodot 1990, 130) et aussi en arcadien (Dubois 1986, tome I, 46). Le même phénomène peut être identifié dans *o-i-to-i-ro-ni* /o'i(n) t'oirōni/ « ceux (qui sont) dans le district » (ICS 217.B 31, Idalion), mais une interprétation comme crase de deux voyelles de même timbre (/tōirōni/) reste également possible (§ 106). Dans le passage parallèle *ta-i-to-i-ro-ni* /tā i(n) t'oirōni/ « celle (qui est) dans le district » de la même inscription (ICS 217.A 8), le premier article a seulement perdu son second élément de la diphtongue, créant un hiatus entre des voyelles de timbre

différent. Pourtant, dans *to-ni-to-i* | *e-le-i* /*ton i(n) tōi elei* « celui dans le bas-fond » (ICS 217.A 9) il est conservé en état et même séparé par un diviseur.

**113.** *Anthroponymes féminins en -ói et -ó.* — En chypriote les deux désinences <-o-i> /-ōi/ et <-o> /-ō/ ont apparemment coexisté. La perte de la diphtongue se trouve déjà au VI<sup>e</sup> siècle dans l'ouest de Chypre : *ta-mo* /*Dāmō* ? (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 49) et *a-le-ko-to* /*Alektō* (KOURION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 183e). À la même époque et à une époque plus récente se trouvent encore des exemples de diphtongue intacte (§ 111). La répartition des formes n'invite pas à voir dans ce flottement une différence de cas, par exemple comme nominatif (présentant le nom) et datif (« pour ... »).

### Création de /-āi/ et /-ōi/

**114.** La chute des consonnes a mis en contact voyelles longues et /i/ dans certains cas. Ceux-ci concernent des anthroponymes comme *zo-i-lo* /*Dōilō* (ICS 167d.1), secondaire par rapport à *zo-wi-lo-se* /*Dōwilos*/, et des formes verbales comme *ku-me-re-na-i* /*kumernaï*/ et *po-ro-ne-o-i* /*p<sup>h</sup>roneōi*/ (§ 162). Mais à chaque fois, il est plus probable que le hiatus a été conservé. Dans le premier cas, il s'agit d'une coupure morphologique, dans les deux autres c'est le schéma métrique qui favorise l'existence d'un hiatus.



## Allongements compensatoires et contractions, assimilations et dissimilations

### Création de voyelles longues (et de diphtongues)

**115.** *Allongement compensatoire.* — L'érosion de certains groupes de consonnes a souvent entraîné un allongement d'une voyelle brève précédente. En général, cet allongement aboutit à une voyelle longue, mais il y a un exemple du deuxième allongement compensatoire avec la création d'une diphtongue. Ces allongements sont souvent considérés comme postmycéniens (p. ex. Lejeune 1972, § 227). Le soi-disant 'premier' allongement compensatoire a été admis au moins à partir du début de la période géométrique en ionien-attique, il est cependant parfois admis déjà pour le dialecte mycénien (Dunkel 1995, 3 et Bartoněk 2003, 133, 146-147 et 446). Ces allongements n'auraient pourtant pas modifié le schéma vocalique « sévère » à cinq voyelles longues du mycénien. Pour le chypriote, l'existence des allongements compensatoires est niée par Hoffmann (1891, 211-212) et Neumann (1974b, 148-149 et 1996, 46) ; Ruijgh (1988, 135-137 et 144-145) s'exprime en leur faveur. Il est, certes, trop simplifié de transposer le schéma des trois allongements de l'ionien-attique au chypriote. Une présentation détaillée, mais souvent hypothétique, concernant les allongements et leur lien avec la nature des voyelles longues en chypriote se trouve chez Ruijgh (1988, cf. aussi *SLLG* 2008, 26, 64-65 et 66-67 [A. C. Cassio]). Ainsi, les remarques suivantes ne veulent que donner quelques indications :

- *Premier allongement compensatoire* : les groupes de consonnes qui causent cet allongement ont disparu en chypriote. Il s'agit principalement des combinaisons de sifflante avec liquide ou nasale, *sR/Rs*, mais aussi de yod (Hinge 2006, 39-43 et H. Parker 2008, 450-455). La nature du système graphique chypriote fait apparaître des pertes de consonne, mais ne permet pas de voir directement d'éventuels allongements vocaliques. De plus, de nombreux cas d'analogie ont empêché que les données dialectales se présentent d'une façon claire. En ce qui concerne l'aoriste de *κείρω*, le maintien de la notation du groupe */rs/* dans *e-ke-re-se* *lekersel* à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (*ICS* 3, Nouvelle-Paphos), au lieu de *έκειρε*, présente une restitution du suffixe d'aoriste dans *leker.se/* et se retrouve dans les épopées homériques.

Pour *<e-mi>*, une interprétation */ēmi/* avec allongement est admise par Ruijgh (1983, 405-406). Cela devrait être correct parce que le groupe */sm/* a disparu tôt. Si l'on admet le premier allongement compensatoire auparavant pour le mycénien et si l'on considère qu'une évolution d'une forme comme *\*esmi* aboutit seulement dans les dialectes thessalien et lesbien à une géminée, il est probable qu'il faut bien transcrire *<e-mi>* comme */ēmi/*, c'est la nature de cette

longue qui reste indéterminée. Une des rares inscriptions alphabétiques de l'époque archaïque présente Ζώεός ἦμι à Idalion (Masson 1971f, 449) et distingue donc bien la quantité des voyelles *e*. Par contre, la version alphabétique de l'inscription digraphe ICS 260 (GOLGOI, 560-540) présente Κᾶρούξ ἔμι. La valeur pour le dialecte de ces graphies dans des alphabets locaux différents n'est pourtant pas évidente.

Dans l'ensemble, la situation en arcadien appelle à la prudence, parce que les allongements compensatoires issus de la perte d'un groupe comme */rs/* sont souvent dans ce dialecte des « innovations remontant à la fin du V<sup>e</sup> siècle » (Dubois 1986, tome I, 83). Quoi qu'il en soit de l'explication de la glose chypriote σί βόλε· τί θέλεις, avec un ancien */ln/* ou */ls/* (§ 581), la voyelle du radical verbal est brève. Comme il y a des indications pour la conservation de voyelles brèves après la chute d'autres groupes consonantiques qui concernent le troisième allongement compensatoire, on peut supposer que la forme syllabique *ko-ro-u-se* est à interpréter comme */korous/* sans allongement et géminée et non pas comme */ko(r)rous/* ou */kōrous/* (Consani 1986, 45-46). Enfin, signalons que le mot χήρ figure probablement dans le composé *u-ke-ro-ne* (§ 572 ; Schwyzer 1939, 286 et Peters 1980, 306-319).

• *Deuxième allongement compensatoire* : il concerne le groupe */ns/* (Hinge 2006, 43-46). En chypriote, la conservation probable d'un élément nasal au moins à époque ancienne dans les groupes */ns/* anciens et récents en finale rend l'existence générale de cet allongement improbable. Ceci concerne notamment les finales des accusatifs pluriels comme l'article masculin *to-se /to(n)s/, /tos/* ou */tōs/* (H. Parker 2008, 441-442). Les accusatifs récents de la troisième déclinaison comme *ki-jo-na-u-se /kījonaus/* montrent pourtant que l'érosion du groupe a pu influencer la nature de la voyelle précédente (Risch 1984). Cet exemple est important, parce que la réalisation de l'allongement comme diphtongue est graphiquement visible et ainsi assurée. Ainsi, l'interprétation des finales de la première et de la deuxième déclinaison demeure incertaine et celle des inscriptions archaïques peut être à distinguer de celle des inscriptions récentes. La même prudence reste nécessaire pour l'interprétation de l'évolution de */ns/* récent dans l'élément *pa-si-* de *\*pant-* « tout » des anthroponymes (en général, R. Thompson 2008, 764-765).

• *Troisième allongement compensatoire* : celui-ci concerne les groupes consonantiques avec */w/* (Hinge 2006, 46-50). La chute du groupe */sw/* est pourtant souvent contemporaine de celle des groupes du premier allongement et ce groupe */sw/* a disparu en chypriote, probablement avec allongement compensatoire (§ 145 et 160). Pourtant, en général, le */w/* est assez longtemps conservé en chypriote. Ainsi, on ce qui concerne *\*Rw*, il y a plusieurs exemples avec */rw/* et probablement deux avec */lw/* conservés (§ 136). Mais à une époque récente, il manque dans *ko-ra-i /Korāil/* (ICS 182.b, Kourion), *o-na-si-o-ro /Onāsioro/* nom. (ICS 267.1, Golgoi), *ka-li-jo /Ka(l)lijō/* (ICS 318b, Salamine)

et *po-ro-xe-ni-o* /*proksenio(n)*/ (Kafizin 117b), donc dans d'anciens groupes \**rw*, \**lw* et \**nw*. Ce dernier exemple se trouve à côté d'exemples alphabétiques pour *προξίνιον*. Malgré la forme alphabétique, la forme syllabique présente un /en/ secondaire au lieu de /in/ attendu dans le dialecte et montre ainsi bien qu'il n'y a pas eu de troisième allongement : \**proksenwion* > \**proksinion* → *proksenion* et non pas \**proksenwion* > \**proksēnion* (Brixhe 1988a, 174-175). Ceci invite à interpréter les deux exemples de l'anthroponyme \**Onāsiworwos* également sans allongement comme /*Onāsioros*/ : syllabique *o-na-si-o-ro* du dialecte et alphabétique *Όνασίωρος* de la *koinē* (*CHYTROI*, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. : *LGPN* I, s.u.), mais avec *Όνασι-* et non pas *Όνησι-*. Néanmoins, on pourrait avoir un exemple d'allongement dans la glose *βουνός· σπιβάς· Κύπριοι* (Hés. β 945) (§ 230).

L'érosion du groupe /*gnl*/ peut aussi avoir causé un allongement compensatoire dans *īnis* < \**engnis* (?) et dans \**kasīnētos* < *kasignētos* (§ 54, 81 et Lejeune 1972, § 67).

### 116. Contractions.

- Première voyelle /*a*/, \**/ael* > /*ā*/ : dans *e-ke-ra-to* /*ek<sup>h</sup>rāto*/ de \**ek<sup>h</sup>rāeto* (*ICS* 306.2, Pyla).

- \**/aol* > /*ō*/ : dans *so-ka-ri-o-se* /*Sōk<sup>h</sup>arios*/ et *so-ke-re-te-o-se* /*Sōkreteos*/ (*CHYPRE*, sans date : *ICS* 338.2 et 1) il y a eu contraction après chute de /*w*/ : *Sō-* < *Sao-* < *Sawo-* (§ 133). Les composés en *P<sup>h</sup>au-* sont à distinguer (§ 389-390).

- Première voyelle /*o*/, — \**/oal* > /*ō*/ : *te-mi-si-to-na-to* /*T<sup>h</sup>emistōna(t)to*/ gén. ? (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 5). Le nom n'est pas assuré, d'autres explications sont discutées par Masson dans le commentaire (aussi Ruijgh 1989, 570). L'exemple serait important à cause de sa datation. Il attesterait une contraction ancienne après la chute précoce de /*w*/ derrière /*o*/ dans \**-owa-*, donc d'un \**T<sup>h</sup>emistowanaks* (§ 133 et 142). — Dans *ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se* /*Kuprōgoratiwos*/ (*DHRYMOU*, IV<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 84.1) il pourrait y avoir également contraction et non pas élision du /-*o*/ comme dans *a-ri-si-ta-ko-ra-u* /*Aristagorau*/ (*MARION*, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : *ICS* 162a), *ku-pa-ra-ko-ra-o* /*Kupragorāo*/ (*CHYPRE*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 357) et *Δημᾶγόραυ* (§ 38). On aurait donc *Arist'-*, *Dēm'-*, *Kupr'-*, mais une fois *Kuprō-*. Ceci est étonnant, mais la graphie favorise clairement une telle interprétation, parce que l'ancienne interprétation comme *Kupro-krati-* est contredite par la graphie <*ko-ra*> hétérosyllabique et pour \**/Kupragoratiwos*/ on attendrait une graphie <*ra-ko-ra*> (§ 250). Le cas de *zo-ko-ra-u* /*Dōgorau*/ est différent (§ 29).

- \**/ool* > /*ō*/ : après la chute du /*s*/ dans \**-sī-*, la désinence du génitif singulier des thèmes en *-o-*, encore noté <*-o-jo*> en mycénien, a abouti à travers \**-o.ījo* à \**-oo* et a ensuite été contractée à l'époque postmycénienne en *-ō*. La syllabation

en chypriote correspondait donc à celle de l'attique avec *-oû* et non pas à celle de l'homérique *-ouo* < \**-oi̯.i̯o*, donc avec la coupure syllabique devant la géminée et non pas à l'intérieur de celle-ci (Meier-Brügger 1992a, tome II, 79-80 ; dans le détail différent Willi 2009). — Plus récente est la chute de /w/. Dans l'anthroponyme masculin *o-na-si-o-ro* /*Onāsioro*/ nom. (ICS 267, Golgoi) l'hiatus est conservé entre deux voyelles de timbre différent après chute de /w/ (non pas de /g/ comme écrit Panayotou-Triantaphyllopoulou 2004, 12). En revanche, le féminin *ta-mo-ri-se* /*Dāmōris*/ (SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.1) serait bâti sur un masculin \**Dāmoworwos* > \**Dāmoor(w)os* > \**Dāmōros*. Le nom aurait subi une évolution \**-owo-* > \**-oo-* > *-ō-*, donc une contraction de voyelles de timbre identique. — La glose *εὐχουστ· χώνη. Σαλαμίνοι* « entonnoir » (Hés. ε 7303) repose sur \**eú-k<sup>h</sup>owos*, formée comme homérique *πρόχοος* de \**pró-k<sup>h</sup>owos*.

• *Première voyelle /e/*. — \**/eal* > */ē/* : dans la désinence du neutre sigmatique *ἀπλανῆ· πολλά. Κύπριοι* (Hés. α 6227) (§ 514).

\**/eol* > */ō/* ? On ne peut décider si l'anthroponyme *no-me-ni-o-ne* /*Nōmēniōn*/ (TAMASSOS, vers 362 : ICS 215.b 3) présente une contraction *Nō-* < *Neo-* < *Newo-* ou une hyphèrese *No-* < *Neo-*. Il y a des parallèles pour les deux évolutions, contraction dans l'attique *Nōmēnios* et hyphèrese dans *Νομήμιος* à Érétrie (Masson 1994j, 167-173).

\**/eel* > */ē/* : dans les contractions anciennes de l'augment avec la voyelle de la racine verbale (§ 618). — Pour l'impératif *ka-te* /*gā<sup>h</sup>ē/* « sois ravi, content » (ICS 350, Chypre), il n'est pas nécessaire d'admettre une contraction ancienne (§ 110). — Pour l'infinitif thématique actif, le mycénien atteste encore l'hiatus dans *e-ke-e* /*hek<sup>h</sup>ehen/* (de \**-esen*). En chypriote, la finale présente la contraction dans *e-ke-ne* /*ek<sup>h</sup>ēn/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 10.B 22) et *pa-te-ne* /*pat<sup>h</sup>ēn/* (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 8.5) (Cowgill 1964, 362). — Les contractions suivantes après chute de /w/ sont plus récentes : *ke-le-ta-ko-ro* /*Klētāgorō/* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 374), avec *Klē-* < *Klewe-* (attique *Κλειτο-*). — Contraction ou hyphèrese sont théoriquement possibles dans les génitifs singuliers des thèmes en *-s-*, dans les anthroponymes en <*-ke-le-o-se*> et dans *se-pe-o-se* (§ 59). — L'interprétation du nom de personne *te-i-to-ti*• comme /*T<sup>h</sup>eidotijō/* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 415) est inacceptable. Il faudrait supposer \**/T<sup>h</sup>ee-* > */T<sup>h</sup>ei-* et la formation de l'anthroponyme serait aussi problématique.

*/eāl* conservé : dans *te-a-no-re* /*T<sup>h</sup>eānōr/* (SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.1) l'hiatus ancien est conservé entre voyelles de timbre différent. De même, dans *ne-a-pi-ri-jo-se* /*Nea(m)brijos/* (É-KARNAK, vers 385 : n° 58.1), l'hiatus récent est conservé après la chute dialectale de /w/.

*/eē/* conservé : dans *e-[u]-ke-le-e-se* /*E[u]kleēs/* (É-KARNAK, vers 385 : n° 39), *sa-wo-ke-le-e-se* /*Sawokleēs/* et *]no-ke-le-e-se* /*...nokleēs/* (É-ABYDOS,

début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 383 et 393) l'hiatus récent après chute de /w/ est conservé dans le même second membre.

- *Première voyelle /ā/*. — /āa/ conservé : dans *o-na-a-ko-ra-se /Onāagorās/* (KAFIZIN, 225-218 : n° 216 et autres), l'hiatus récent a été conservé dans la coupure morphologique après chute de /s/.

- \* /āō/ > /ā/ : un exemple de génitif pluriel des thèmes en -ā est attesté avec [*e-pa-ko*]-*me-na-ne /[epago]menān/* (ICS 220.b 2, Idalion).

- *Première voyelle /ē/*. — \*/ēē/ > /ē/ : il y a une contraction après chute précoce de /w/ dans *ē* < \*ēwe « ou » (§ 573).

- *Première voyelle /ō/*. — /ōō/ > /ō/ : après chute de /w/ dans *D<sup>i</sup>ōwo-*, l'hiatus a été conservé dans *zo-o-pa-o-se /D<sup>i</sup>ōōp<sup>h</sup>aos/* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 380 et 381.1.2.3), mais il y a eu contraction dans *zo-ti-mo /D<sup>i</sup>ōtīmō/* (AMATHONTE, 385-380 : ICS 199) avec *D<sup>i</sup>ōwo-* > *D<sup>i</sup>ōō-* > *D<sup>i</sup>ō-*.

### Modification du timbre vocalique

**117. Assimilations.** — Les assimilations ne touchent que des voyelles brèves et sont surtout régressives (anticipantes) :  $V_1 \leftarrow V_2 > V_2 - V_2$ . Les rares exemples d'une assimilation progressive (persévérante) sont hypothétiques. On peut distinguer les cas suivants :

- *Première voyelle /a/*, /a-o/ > /o-o/, régressif : probablement dans la préposition \*ano > \*ono, correspondant à *ává* (§ 25). Le cas de la préposition *παρά* est moins évident (Dunkel 1992, 28 et CEG 6, 2001, s.u. *πάρα* [Ch. de Lamberterie]). Il y aurait une assimilation dans (myc.) *pa-ro /parol/* > (chypr.) *po-ro /porol/* (ICS 264.2, Golgoi) équivalant à *πάρεστι* dans une phrase nominale (Neumann 1996, 45). Pourtant, dans ce cas, on aurait une paire *par/poro* en chypriote (§ 570).

- la-e/* > /a-a/, progressif ? Les deux exemples suivants ne sont pas assurés : il y aurait une assimilation dans le toponyme *a-ra-ma-ne-u-se /Armaneus/* (ICS 217.B 21) s'il appartenait à \**ármenai* « nourriture » (Neumann 2000a, 1079). Un anthroponyme *pi-si-ti-ja-ra-ta-u /Pistijaratau/* (Rantidi 42), composé avec second membre -*arátās* de -*arétās* (Neumann 2001, 186-187), n'est pas crédible.

- *Première voyelle /o/*. — /o-a/ > /a-a/, régressif : dans un calendrier, le nom de mois *ta-wa-ki-si-jo /T<sup>h</sup>awaksijō/* « mois de la fête de \**T<sup>h</sup>awaksos* », gén. (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 14) a été expliqué par la glose *Θόαξος· Ἄπόλλων* « coureur : Apollon » (Hés. *θ* 614) qui appartient à *θοάξω* « courir vite ». Le mycénien atteste l'anthroponyme *to-wa-no /T<sup>h</sup>owānōr/*. En chypriote, un ancien \**t<sup>h</sup>owaksos* aurait évolué en chypriote à \**t<sup>h</sup>awaksos* par assimilation de /owal/ à /awal/ (Neumann 1993, 44-45 et 2004a, 128). Un rapport avec *t<sup>h</sup>âkos* < \**t<sup>h</sup>âwakos* « trône » serait phonétiquement plus simple. Un mot de ce sens se

retrouve peut-être aussi dans le nom de localité *Θρόνοι* (§ 148) et dans le composé mycénien désignant une fête à Pylos *to-no-e-ke-te-ri-jo* /<sup>h</sup>*orno...*/ (DMic, s.u. et de Lamberterie 2004, 242, n. 18). — Les inscriptions alphabétiques d'époque hellénistique d'Amargetti présentent l'épiclèse d'une divinité *ὄπάων* « compagnon ». Une fois le datif singulier est écrit *Ἀπάωνι* correspondant à *Ἄπάωνι* (Masson 1994a, n° 21). Un parallèle est fourni par des anthroponymes des régions non-chypriotes en *Ἀνασι-* issus de *Ἰνασι-* (Masson 1979d, 61).

• Première voyelle /e/. — /e-a/ > /a-a/, régressif : *ἄρα*. Si l'on admet pour la particule *ἄρα* une assimilation pour une forme plus ancienne \**éra* (Peters 1988b, 380-382, différent Dunkel 2007, 56), il serait remarquable que soit conservée dans les gloses chypriotes cette forme plus ancienne *ἔρ'* dans *κατ'ἔρ'ἔαι· καθήσαι. Πάφιοι* (Hés. κ 1668). Les inscriptions syllabiques attestent pourtant une fois (k)la-r(e) /ar'/ (*GOLGOI*, après 325 : ICS 264.3), qui plus est, dans une inscription métrique récente. — *Ἑλέχανος*. Le nom de mois *wa-la-ka-ni-o* /<sup>h</sup>*Walk<sup>h</sup>anio*/ nom. (*GOLGOI*, sans date : ICS 299.A 4) représente un dérivé de *Ἑλέχανος* avec \*/*Welk<sup>h</sup>a...*/ > /*Walk<sup>h</sup>a...*/ (§ 284). — *θεράπων*. L'existence de ce mot est très hypothétique dans *ta-ra-po-te* /<sup>h</sup>*arapo(n)tel* dat. « serviteur, compagnon » (ICS 270.2, *Golgoi*). La forme présenterait une assimilation /<sup>h</sup>*era-l*/ > /<sup>h</sup>*ara-l*/ par rapport à mycénien <*te-ra-*> /<sup>h</sup>*era...*/ dans *te-ra-pi-ke* (Neumann 2004a, 113) (§ 71). — *μέλας*. Il n'est pas probable que le toponyme *ma-la-ni-ja-i* /*Malanijāi*/ repose sur une assimilation (§ 24). — (ἡ) *Σαλαμίς* (Hérodote, IV, 162, 2-3). Le nom de la ville chypriote de Salamine est conservé sous deux formes, plus souvent comme *se-la-mi-ni-o-se* /*Selaminios*/ (p. ex. ICS 395, É-Abydos), mais deux fois avec initiale *sa-la-* /*Sala...*/ (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 392 et 393). La première graphie présente le vocalisme originel qui se retrouve aussi dans la forme akkadienne *si-il-li* ~ /*Seli*/ (Borger 1956, 60, ligne 67), généralement acceptée comme forme du nom de la ville sur les prismes néo-assyriens (§ 14) et bien à distinguer de *si-(il-)lu-(u)-a* ~ /*Selu(w)al*/, probablement correspondant à la ville de Soloi (Borger 1956, 60, ligne 65). Dans les autres dialectes grecs seule la forme *Σαλαμίς* est attestée. Pour les cas montrant cette assimilation d'une voyelle palatale /e/ en une voyelle plus vélaire /a/, il est légitime de supposer une prononciation vélaire du /l/. Ceci devrait être en rapport avec le flottement entre /a/ et /e/ dans d'autres mots étrangers (§ 24). Le nom de la ville fait référence à l'île de Salamine (Lolos 2003), qui, elle aussi, aurait donc eu d'abord le nom \**Selamis*. Pourtant, la forme *si-il-li* ~ /*Seli*/ sur les prismes assyriens correspond bien à l'initiale /*Sel...*/ du chypriote, mais la différence dans la finale pourrait faire croire que le lien aurait été établi par les Grecs en utilisant un toponyme indigène qui ressemblait. Rappelons que l'incertitude sur la nature de la voyelle dans une séquence /sVl/ se rencontre encore dans un autre nom de ville de cette région, celui de Sillyon en Pamphylie (Brixhe 1976, 165-166). L'hypothèse que l'ancien nom d'Enkomi-Salamine était

Ashdod n'est pas retenue ici (avec Shai 2009, 16). — *Σάτραχος*. Deux graphies différentes pour ce nom ont déjà été remarquées dans une scholie à Lycophon : τὸ δὲ Σάτραχόν φασιν πόλιν Κύπρου. τινὲς δὲ τοῦ εἰ γράφουσι Σέτραχον (FGH III, C, 2, 738, n° 758, note à ligne 27). La dernière forme *Σέτραχος* est transmise aussi par Lycophon (*Alexandra*, 448) et Nonnos (*Dionysiaka* XIII, 459) et elle devrait être la forme plus ancienne du fleuve (*sic*) de Paphos (Masson 1990h, 365-369).

*/e-al > /e-el*, progressif : le nom d'un roi chypriote (de Salamine ?) qui est attesté avec les deux graphies *'e-re-e-su* et *'e-re-su* (vers 700-650 : Borger 1956, 60, ligne 67) sur les prismes néo-assyriens (§ 14) a été interprété par Neumann (1994b, 5-6) comme un nominatif */Eresol < \*Eresos*, qui présenterait un hypocoristique issu d'un composé comme *Ἐρεσίδημος* à Lesbos (LGPN I, s.u.) correspondant à arcadien *Ἐρασίδαμος* du II<sup>e</sup> siècle (Dubois 1986, tome II, 285). Ces anthroponymes appartiendraient à *ἐράσασθαι* « désirer » (HPN, 159) et les deux premiers présenteraient une assimilation *Erasi- > Eresi-*. À la différence des quelques exemples pour une assimilation régressive de */e-al*, celle-ci serait progressive. Au lieu de */Eres-/*, Dobias-Lalou (1998, 77-79) propose une lecture */Ers-/* pour un anthroponyme appartenant à *ῥρνυμι, ᾠρσα* « mettre en mouvement ». Ceci est improbable à cause de la graphie pleine de la forme akkadienne qui n'est pas favorable à l'existence d'une voyelle morte entre *r* et *s*.

*/e-il > /i-il*, régressif : une assimilation peut se trouver dans le toponyme *Kition*, moins probablement dans *Idalion* (§ 43), et aussi dans le phytonyme *σιλλικύπριον* (§ 160).

• *Première voyelle /ul/*. — Pas de */u-il > /i-il* : la séquence est conservée dans la forme *tu-ru-mi-o-ne /Drūmion/* « (ruisseau) de la forêt » (ICS 217.B 19, Idalion), dérivé de *δρυμός*, tandis que l'épiclèse mycénienne *di-ri-mi-jo /Drimijos/*, s'il s'agit du même mot, présente l'assimilation.

**118. Dissimilations.** — Les dissimilations sont toutes régressives,  $V_1 \leftarrow V_1 > V_2 - V_1$  (§ 116) et réduisent surtout des diphtongues. On peut distinguer les cas suivants :

• Dissimilation de voyelles simples. Pas de */e-el > /e-il* : il n'y a pas de raison de considérer *ke-le-wi-to /klewitō/* comme issu par dissimilation de *\*klewetós* (ainsi CEG 6, [2001] 2002, s.u. κλέος [P. Ragot]). Il s'agit d'un ancien *\*klew-itós* (§ 320).

*/u-ul > /i-ul*, régressif : la séquence est peut-être modifiée dans *συπή >* (chypriote ?) *σιπή* « huche » (DELG, 1006 et Duhoux 2002, 56-57) et dans *pi-tu-na /pitunā/* (Neumann 2004a, 126), nom d'un récipient connu comme *βυτίνη/πυτίνη*, mais le caractère grec de cette dernière inscription n'est pas assuré (Masson chez Nielsen 1983).

Pas de /i-i/ > /e-i/ : l'interprétation de *mo-ne-mi-si-ta* comme /*Monemistā*/ (*KITION*, 725-700 : *ICS* 258a), anthroponyme bâti sur un superlatif \**monimistos* de *μόνιμος*, est réfutée ici (§ 47).

• Dissimilation de diphtongues. /*au-au*/ > /*a-au*/, régressif : la forme *a-ta-u-to* /*atautō*/ (*ICS* 306.3, Pyla) devrait dériver d'un pronom \**autautos* (§ 561). La dissimilation pourrait être influencée par l'accent qui était probablement à la fin du mot.

/*eu-ul*/ > /*e-ul*/, régressif ? Le toponyme *Ἐρύσθαια πόλις Κύπρου* (Steph. Byz., s.u.) est un dérivé avec suffixe *-eio-* du nom de son fondateur \**E(u)rust<sup>h</sup>os*, diminutif d'un composé comme *Ἐρυσθένης* (Neumann 1993, 46). Dans le démotique *e-u-ru-su-te-a-ta-se* /*Eurust<sup>h</sup>eadās*/ (*Karnak* 20.2) la diphtongue *eu-* est conservée. La forme du toponyme pourrait aussi être ancienne comme dans les couples *Ἐρύλαος*, *Ἐρύλαος* et *Ἐρυσίλαος*, *Ἐρυσίλαος* dont les premiers membres sont fondés soit sur le degré plein, soit sur le degré zéro (de Lamberterie 1990, tome I, 234, n. 12 et 242 et *LIV*, s.u. \**H<sub>u</sub>er-* et '1. \**u<sub>er</sub>-*'). Pourtant, la forme n'appartient probablement pas au dialecte, mais à la tradition littéraire (Chuvin 1991, 91-92).

/*eu-ul*/ > /*ī-ul*/, régressif ?? L'interprétation de <*i-tu-si-*> (*ICS* 327.A 2, Akanthou) comme /*ī<sup>h</sup>u(n)si*.../ « révision », correspondant à attique *εἰθυσίς*, repose sur une lecture trop hypothétique (§ 120).



## CONSONNES

### *Non-occlusives*

#### **Sonantes**

*/j/*

#### **Élimination de */j/***

**119.** La réalisation consonantique de la voyelle */i/* est représentée dans l'écriture syllabique chypriote par les signes <*ja*>, <*je*> et <*jo*>. Une telle série existe aussi en mycénien. Mais il y a en chypriote un changement important. À la différence du mycénien, un \**j̄* palatal hérité comme phonème autonome n'existe plus en chypriote. Ainsi, les trois signes ne se trouvent jamais en début de mot, mais sont utilisés uniquement à l'intérieur du mot à titre de *glide* après */i/* devant les voyelles */a/*, */o/* et */e/* pour faciliter la prononciation : */iV/* est articulé [*ijV*]. À la différence des signes pour */w/* (§ 141), un des signes pour */j/* n'est jamais utilisé pour noter le second élément de la diphtongue. Ce *glide* est subphonémique, mais noté par un signe propre (Egetmeyer 2000). Dans le syllabaire, cette notation n'augmente pas le nombre de signes utilisés, mais elle n'est qu'un remplacement d'un signe pour une voyelle. La chute du phonème */j̄/* précède celle des labiovélares, qui sont encore stables en mycénien. Pour ces dernières il n'y a aucune trace graphique en chypriote. Il est étonnant qu'on ait fait l'effort de créer des signes pour un son non distinctif. Une plus grande distinction graphique des occlusives aurait été plus utile. Les langues non-grecques de Chypre ont peut-être joué un rôle dans l'existence de cette série parce que le statut du */j/* paraît y avoir été différent (§ 128).

**120.** \**j̄*- disparu au début de mot. — Les laryngales et la sifflante sourde (dans certaines positions) sont des consonnes du système phonétique indo-européen qui disparaissent très tôt en grec (Leukart 1994, 270, n. 348 pour une logique du développement). Cette perte des laryngales à haute époque en position initiale a abouti à la soi-disant 'double représentation de \**j̄*-' en grec. Des exemples pour cette double représentation de \**j̄*- par *h-/Ø-* et *d̥-* se trouvent seulement pour la première dans les inscriptions syllabiques, mais un exemple pour *d̥-* est attesté dans les gloses. Plusieurs explications ont été proposées pour cette double représentation. L'explication sociolinguistique n'est pas suivie ici (pace Brixhe 2006b, 48-49, notamment n. 2 et Mottausch 2008a). On accepte par contre l'explication par la loi de Schindler (« *Schindlers Zeta-Gesetz* »,

cf. Mayrhofer 2006, 125-126), c'est-à-dire par un reflet d'un point de départ semblable, mais non identique,  $*H_i-$  et  $*i-$ . Selon ce modèle, ces deux phonèmes évoluent ensuite de la façon suivante :

	i.-e. $*H_i-$	i.-e. $*i-$
1.	$*H_i-$	$*i-$
2.	$*H_i-$	$*d_i-$
3.	$*i-$	$*d_i-$
4.	$j-$	$d^-$
5.	$h-$	$d^-$
6.	$\emptyset$	$d^-$

Le  $*d_i-$  du stade 3. s'intègre chronologiquement à l'évolution des autres occlusives suivies de  $*i$ . Les stades 4. et 5. sont ceux qui sont atteints en mycénien. Le stade 5. peut toujours présenter la situation d'un chypriote archaïque et le stade 6., avec la psilose, est seulement chypriote. Le  $*i-$  du stade 1. a subi un renforcement, le  $j-$  du stade 4. un affaiblissement. Cette présentation est probablement encore trop simplifiée. Southern (2006) reprend le dossier et aboutit à une solution où il admet des résultats différents selon le son qui suit l'initiale  $*(H)i-$  et modifiés par des analogies. Il faut souligner qu'en ce qui concerne la chronologie relative des évolutions phonétiques en grec, ce modèle n'est pas sans problème, mais il est présenté ici comme un modèle possible.

Au groupe avec  $*H_i-$  et avec  $\emptyset-$  en chypriote, appartiennent les formes suivantes :

- $*H_iV-$  : les formes du thème du pronom relatif  $*H_i o-$ , notamment si thématisme du pronom démonstratif  $*h_1 e_i / h_1 i-$  (Viti 2007, 42, mais  $*h_2$  selon Dunkel 2007, 59) : *o-i / oi* (ICS 217.B 31, Idalion), l'ancien instrumental dans la conjonction  $\bar{e}$ , le premier élément des conjonctions *o-te /otel* <  $*H_i o-te$ , *o-pi* (?) et peut-être *a-ni /āni* (KAFIZIN 267b) de  $*H_i \bar{a}ni$ , s'il atteste la forme non-élargie de  $\eta\nu\acute{\iota}\kappa\alpha$  (§ 567). — Le pronom possessif *u-me-te-ro-se /ūmeteros/* « votre » (Kouklia 62) de  $*H_i usm^o$ . — Peut-être *u-wa-i-se*, s'il représente un */u-w-ai-s/* de  $*h_2 iu(u)ais$  pour  $*h_2 iu-h_2 e_i$ , directif de  $*h_2 \acute{o}iu$  « (force de) vie » et ainsi appartenant à l'ancien datif  $\acute{a}e\acute{\iota}$ . Le thème serait au degré zéro comme dans  $\chi\alpha\mu\acute{\alpha}\acute{\iota}$ , élargi d'un *-s* adverbial et pourvu du glide */w/*. Cette explication est hypothétique, mais probable (§ 564). — Un anthroponyme *a-pe-a-ta-ra /Ap<sup>(h)</sup>ea(n)drā* (Masson 1996c, 10-11, ligne 4) avec comme premier membre un composé *\*ap-he-* de  $\acute{\iota}\eta\mu$  appartenant à  $*H_i e_h$ , n'est pas assuré. — Pour *i-tu-si-* (ICS 327.A 2, Akanthou) a été proposée une interprétation  $*\acute{\iota}^h \bar{u}(n)sis$  correspondant à  $\epsilon\acute{\nu}\theta\upsilon\upsilon\sigma\iota\varsigma$ . La forme appartiendrait ainsi avec Willi (2001) à  $*H_i \acute{e}ud^h$  (latin *iubēre*) et non pas à  $*seid^h$  (védique *sédhati*). Pourtant, comme un

retour à l'ancienne lecture *i-tu-ka-* paraît préférable, la séquence chypriote doit rester de côté (Egetmeyer 1992, s.u.). — Les propositions de Sucharski (2000) pour un \**h<sub>3</sub>i<sub>eu</sub>-g-* (*sic*, pour \**i<sub>eu</sub>-g-*) dans la tournure *u-tu-ka* (ICS 266.3, Golgoi) et dans d'autres mots sont inacceptables.

• \**H<sub>1</sub>i<sub>u</sub>-* : L'adverbe *a-i-we-i /aiwei/*, si de \**h<sub>3</sub>i<sub>u</sub>e<sub>i</sub>* (§ 567), présenterait un résultat différent suite à une syllabation différente.

Au groupe avec \**j-* appartient, avec *d<sup>c</sup>-* en chypriote, la glose suivante :

ζητήρ· Ζεὺς ἐν Κύπρω (Hés. ζ 148) au lieu de \*ζᾶτήρ appartenant à ζητέω « chercher » et dérivé de \**i<sub>eh</sub>₂-* (García Ramón 1999a et b) « être violent » (Patri 2007, 131).

**121.** Réduction de /j/ comme second élément de diphtongue devant voyelle : /Vi(j)V/ > /VV/. — Dans quelques cas, on observe la chute de /i/ ou /ij/ comme second élément d'une diphtongue en hiatus devant voyelle : /Vi.V/ > /V.V/ au lieu du développement inverse en /VijV/ (§ 126-127). Mais ce phénomène de réduction n'est pas général.

• /-aio-/ > /-ao-/ :

*ku-pa-ra-ko-ra-o /Kupragoraō/* ??, CHYPRE, VI<sup>e</sup> s. : ICS 357,  
*mo-po-sa-o-se /Mopsaos/* nom., É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 385.1  
 (Neumann 1993, 46-48),  
*na-o-ne /naōn/*, PYLA, 400-325 : ICS 306.4,  
*e-re-ma-o /Ermāō/* gén., *o-na-o-se /Onāos/* ?, *te-na-o-se /T<sup>h</sup>enāos/* et  
*ti-jo-ta-o-se /T<sup>h</sup>ijodāos/*, É-KARNAK, vers 385 : n° 28, 31b, 29 et 30.1,  
*Ἐλαοῦς· Διὸς ἱερὸν ἐν Κύπρω* (Hés. ζ 1850).

Le premier exemple \**Kupragoraios* est improbable (§ 437 et 483). Viennent ensuite des anthroponymes \**Mopsaios*, \**Ermaios*, \**T<sup>h</sup>eoniaios* (§ 40) et \**T<sup>h</sup>eodiaios* (§ 50). L'exemple *o-na-o-se /Onāos/* n'est pas assuré, mais à cause de la structure de l'inscription (nom. + gén., nom. [o-na-o-se] + gén., démotique), ce nominatif \**Onaios* est plus probable qu'un génitif /*Onāos/* (Heubeck 1976, 257, n. 4).

Le participe *naōn* correspond à *ναίων*. Le nom de lieu *Ἐλαοῦς· Διὸς ἱερὸν ἐν Κύπρω* (Hés. ζ 1842) < \**Elai(w)ōus* est une correction possible de <ΕΛΑΘΥΣ> avec faute de Θ pour Ο, face à la glose sans réduction *Ἐλαιοῦς· ἐν Κύπρω ὁ Ζεὺς* (Hés. ζ 1850) (Hoffmann 1889b, 94 et 1891, 112) et au toponyme *Ἐλαία ἄκρα* au nord-est de Salamine (Ptolémée, *Géographie*, V, 14, 3).

- /-eio-/ > /-eo-/ :

*mi-ka-la-te-o* /*Migala(n)<sup>h</sup>eō* ? , *AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.A 5,  
*wo-lo-we-a-i* /*Wolweāi* , *PAPHOS*, 350-300 : Masson (1988d).

Les deux adjectifs (substantivés) \**migalant<sup>h</sup>eios* (?) et \**wolweios*, un nom de mois et une épithète divine, montrent la réduction de la finale *-eios* à *-eos*. Un autre exemple pourrait se trouver dans *a-le-pe-o-se* (*É-KARNAK*, vers 385 : n° 39), mais son interprétation comme /*Alp<sup>h</sup>eos*/ devrait être à écarter, parce que le groupe /*lp*/ ne s'écrit pas en graphie tautosyllabique avec <*CV<sub>1</sub>-CV<sub>1</sub>*>, mais en graphie hétérosyllabique avec <*CV<sub>1</sub>-CV<sub>2</sub>*> comme les autres groupes avec liquides et occlusives, par exemple *ko-lo-ki-a-i* /*Gol.giāi* , *ta-la-to-ne* /*dal.ton*/ et *a-ra-ku-ro* /*ar.gurō*/. Si la lecture du mot est correcte, il faudrait plutôt translittérer /*Ale...*/ et comparer peut-être l'anthroponyme non expliqué *a-le-ti-la* /*Ale...*/ (Masson 1989a, 359, 11., *Meydancikkale*).

- /-uje-/ > /-ue-/ (> /-uwe-/) ?

*a-ku-we-u-su-ti-ri-jo* /*Aguweustrijō* ? , *AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.A 11.

Ce nom de mois pourrait reposer sur l'épithète d'Apollon *Ἄγνιεύς* (~ *ἐνόδιος*) : il s'agirait d'une forme réduite en \**Agueus* et ensuite l'hiatus aurait été supprimé par l'insertion d'un *glide* /*w*/ après /*u*/ dans \**Aguweus* (ainsi Neumann 1963, 62-64).

Un développement similaire serait à supposer pour *o-pu-we-ne* (*ICS* 213a.1, *Morphou*), s'il s'agissait d'un infinitif de *ὀπύω* (Mitford 1958a, 264). Mais cette lecture et l'interprétation de l'inscription sont très incertaines.

**122.** À date ancienne, seulement /-ija-/ est attesté, /-ijo-/ et /-ije-/ ne le sont pas avant l'époque hellénistique ; et comme il n'y a pas de signes <*ji*> et <*ju*> on ne trouve jamais /-iji-/ ou /-iju-/ . Les meilleurs exemples de cette réduction sont donc fournis par les anthroponymes en *-aio-*, qui sont bien attestés surtout à Karnak : *Herma(i)os*, *Ona(i)os*, *T<sup>h</sup>ena(i)os*, *T<sup>h</sup>ijoda(i)os*. Le pamphylien qui connaît également l'usage du *glide*, n'offre qu'un exemple avec cette évolution, l'anthroponyme *Λιμνάου* (gén.) < *Λιμναίου*. Brixhe (1976, 42 et 205) regarde pourtant cette forme comme extra-dialectale. Des parallèles avec d'autres dialectes sont donnés par Masson (*Karnak*, p. 270, n. 2) et Threatte (1980, 270-294 [pour *ai*], 302-323 [pour *ei*], 324-334 [pour *oi*]). L'écriture syllabique chypriote ne permet pas de savoir si la voyelle devant /*i*/ reste brève ou aboutit plutôt à une voyelle longue (Schwyzer 1939, 265-266).

**123. Réduction de /j/ après consonne.** — L'écriture linéaire B est caractérisée par une série de signes complexes <Cj> ; tous ces groupes consonantiques ont tendance à disparaître en mycénien. En chypriote, ils ont complètement disparu (pour l'ensemble du grec, Brixhe 1996, 25-92).

**124. Réduction après /w/ et liquide.** — Cette réduction est définitivement achevée à époque postmycénienne, d'abord dans le groupe \*/rj/, ensuite dans \*/lj/ (Brixhe 1996, 72-83). Le chypriote ne fournit que peu d'exemples pour \*/rj/ et \*/lj/, des exemples pour \*/mj/ et \*/nj/ n'existent pas. Ainsi, pour la différence qu'attestent d'autres dialectes grecs pour l'évolution du groupe \*/Rj/ après /a/, /o/ et après /e/, /i/ et /u/, il n'y a pas d'exemple en chypriote. Les sonantes devant /j/ ont toutes été palatalisées. Dans le premier cas, les voyelles phonétiquement éloignées de /j/, un /j/ a aussi été introduit devant la sonante, par une soi-disant 'segmentalisation' du phonème. Dans le second cas, il y a eu allongement compensatoire (ainsi avec Hock 2005 et déjà Brixhe 1996, 35).

\* /wjl/. Dans les verbes dénommatifs, le chypriote montre, comme la plupart des dialectes grecs, au lieu des formes en -eiō celles analogiques en -euō (Schwyzer 1939, 728, 5.) : deux participes *o-pi-lu-ke-u-sa-se* /*opilukeusās*/ et *pa-si-le-u-[wo-to-se]* /*basileu[wo(n)tos]*/.

\* /rj/. 1. > /ir/ : *ka-i-re-te* /*k<sup>h</sup>airetel*/ (ICS 264.1, Golgoi), de \**g<sup>h</sup>r-īé/ó-* et (?) 2. > /r/ : *a-ro-u-ra* /*aroural*/ (ICS 217.B 20-21, Idalion et Hés. *a* 7383), malgré les problèmes phonétiques probablement de \**arouria*, féminin dérivé d'un ancien hétéroclitique (Peters 1980, 134 et 143-145 et NIL, s.u. \**h<sub>3</sub>erh<sub>3</sub>-*, n. 5), et non pas réinterprétation d'un neutre pluriel \**aro-ur-a* (Forssman 1983, 290).

\* /lj/ > /ill/. Ce changement est attesté par les formes chypriotes de \**alios*, « autre » : *a-i-la* /*ailal*/, (*n*)*a-i-lo-ne* /*ailōn*/ et *áλλα· αντί του άλλα* (corrigé de *καλά*). *Κύπριοι* (EtMag 34, 10). En revanche, l'arcadien a la forme *άλλος* avec la géminée comme l'attique. L'éléen, également dans le Péloponnèse, atteste *αίλοτρία*. La distribution des formes représente ainsi soit une évolution postmycénienne, soit une différenciation régionale dans le Péloponnèse à l'intérieur du mycénien tardif (Brixhe 1996, 35-36 et 82-83 ; Wachter 1998, 126 et aussi Hock 2005, 159, n. 10 et Kümmel 2007, 266). La même évolution se retrouve dans la glose sans ethnique *αίλότροπον· άλλότροπον* (Hés. *a* 1934). La seule attestation de la particule *άλλά* « mais », *a-l(e) la(l)l'* dans une inscription métrique récente (ICS 264.3, Golgoi), peut représenter une forme du grec commun (§ 28).

Un deuxième exemple est le nom du dieu Apollon qui dérive de \**Apeliōn* : *a-pe-i-lo-ni* /*Apeilōnīl*/ (TAMASSOS, vers 362 : ICS 215.b 4), datif de la forme chypriote du nom *Apeilōn*. Elle se trouve probablement aussi dans un anthroponyme *a-pe-i-lo-[-Apeilo..]* (PAPHOS, 550-498 : *Kouklia* 67). Tout en acceptant que le nom *ap-pa-li-u-na-aš* d'une divinité du nord-ouest de l'Anatolie dans un texte hittite puisse être la forme la plus ancienne et la seule de l'âge de

Bronze d'attestation assurée, l'étymologie indo-européenne du nom divin paraît bien argumentée (Peters 1989, 211-213). D'ailleurs, on voit mal comment un nom hittite de la déclinaison en *-as* aurait été intégré dans les thèmes en *-n* et non pas dans ceux en *-o-* de la deuxième déclinaison. L'inverse, l'intégration d'un thème grec en *-n* dans la déclinaison la plus courante en hittite, se comprend parfaitement (Egetmeyer 2007c, 209). Quoi qu'il en soit, l'attestation du nom d'Apollon en mycénien n'est pas assurée (Brixhe 1996, 75 et, pour les autres dialectes, Brixhe 1976, 138). L'existence d'une forme dialectale ancienne du nom à Chypre plaide en faveur du fait que le culte du dieu a été importé du Péloponnèse. En chypriote, aucune des quelques attestations de la forme *a-po-lo-ni* /*Apo(l)lōni*/ n'est antérieure au IV<sup>e</sup> siècle, sauf peut-être ICS 185 (Kourion) et 210 (Mersinaki) qui pourraient dater du V<sup>e</sup> siècle. Cette forme avec l'assimilation /*e-o/* > /*o-o/* est un emprunt au grec commun ou à la *koinè*.

Arena (1971, 85, n. 30) penchait pour l'anthroponyme *ta-i-le-wo-se* (ICS 183f) à un rapport avec *θάλλω* et ainsi à un semblable développement, mais il est contredit par le second membre du nom *ku-po-ro-ta-le* /*Kupro<sup>h</sup>alē*/ (*Kouklia* 7). Une autre explication s'impose (§ 342).

**125. Réduction après tectale.** — La chronologie relative de la perte des groupes tectales + *i* et dentales + *i* à époque préchypriote a été traitée par Brixhe (1996, 37-38 et 67-69). L'opposition entre la tectale simple et aspirée et la tectale labiovélaire est neutralisée devant *i*, mais les groupes avec l'occlusive sourde aboutissent à une sifflante sourde et ceux avec l'occlusive sonore à une affriquée sonore.

\*/*kj*/ > /*ss*/ : *wa-na-sa-se* /*wana(s)sās*/ (ICS 6.1, Nouvelle-Paphos et autres), génitif de \**wanak(t)ja* « maîtresse » (§ 308 et Brixhe 1996, 56-57).

\*/*k<sup>h</sup>j*/ > /*ss*/ : *ti-wi-so-ni-ta-se* /*Dwi(s)sōnidās*/ ? (ICS 84.3, Dhrymou), anthroponyme formé sur \**d<sup>h</sup>ui-k<sup>h</sup>jo-* dans *δισσός*.

\*/*k<sup>w</sup>j*/ > /*ss*/ : *εὐτρόσσεσθαι*· *ἐπιστρέφεσθαι*. Πάφιοι « se tourner vers. Paphiens » (Hés. ε 7253). L'hypothèse la plus probable est de voir dans ce verbe composé un présent en \**-iéló-* avec la racine au degré zéro : \**trk<sup>w</sup>-iéló-* de \**terk<sup>w</sup>-*, appartenant ainsi au présent simple \**térk<sup>w</sup>-e/o-* dans *τρέπω* « tourner ».

\*/*gj*/ > /*d<sup>h</sup>*/ : dans le comparatif \**olígiōn* > *o-li-zo-ne* /*olid<sup>h</sup>ōn*/ (*Karnak* 13). La glose *σπίζα· ὄρνεα*. *Κύπριοι* (Hés. ε 4769) de \**spíg-ia* reste hypothétique. La forme est une correction de <*επιξα*>, mais l'ordre alphabétique des gloses (<*επιξ*> précédant <*επιζ*>) milite en faveur d'une consonne initiale *σ-*. La glose appartiendrait à *σπιζία· τὰ ὄρνεα ἅπαντα* (Hés. σ 1504), *σπίγγον* « pinson » (Hés. σ 1495) et *σπίζω* « pépier, gazouiller » (Hadjioannou 1977, n° 232 et *DELG*, s.u. *σπίγγον*), avec des mots apparentés surtout dans des langues germaniques comme suédois *spink* et allemand *Fink* (Southern 1999, 217 et 223).

\**/g<sup>w</sup>j/* > */d/* : dans les nombreux anthroponymes en *Dōwo-* de \**g<sup>w</sup>iōh<sub>3</sub>u-ó-* (§ 372). — La forme *ga-ne/za-ne* dans la tournure *u-wa-i-se* | *ga-ne* est souvent interprétée comme représentant un accusatif d'un féminin \**g<sup>w</sup>i<sub>h</sub>eh<sub>2</sub>* > \**g<sup>w</sup>iā* « vie » à côté du masculin \**g<sup>w</sup>i<sub>h</sub>os* dans *βίος* (en dernier lieu Weiss 1995, 153-154) qui admet une syncope déjà à époque mycénienne). Cette interprétation n'est pas suivie ici (§ 565). — L'interprétation de la glose *ζάει* n'est pas assurée. Il a été proposé d'y voir un « dénominatif d'un doublet \**ζά* de *βία* » (de Lamberterie 1993, 150) présentant une variante Lindeman (Mayrhofer 1986, 166-167), donc une autre forme avec \**g<sup>w</sup>i*. Cette forme pourrait pourtant aussi appartenir au chypriote récent (§ 126 et 170). En tout cas, les trois formes homonymes */d̄ā/* proposées pour le chypriote, ne peuvent pas toutes être correctes : « force » (dans *ζάει*), « vie » (dans *u-wa-i-se* | *ga-ne*) et « terre » (plusieurs formes dans ICS 217, Idalion).

### 126. Réduction après dentale.

\**/tj/* > */ss/* : *πάσσειν* ... *κατὰ Κυπρίου* τὸ ποικίλλειν ... « broder », (SGHI, XXII, 441) qui repose sur un présent en *-i-* dont le thème était \**(s)kuh<sub>1</sub>t-íe-*. — Une séquence *ku-po-ro-me-to-u-sa* | *Kupromedousal* « qui s'occupe de Chypre » (ICS 179, Kourion), épiclese d'une divinité, attesterait selon Neumann (1999c) un composé contenant le participe féminin \**medontja*. Cette forme serait importante à côté des participes arcadiens du type plus archaïque en *-νσα* (Dubois 1986, § 39). Elle ne peut pourtant pas être utilisée pour l'argumentation parce que la lecture est inacceptable.

\**/dj/* > */d/* : si l'on explique le verbe *ζάει· βινεῖ καὶ πνεῖ*. *Κύπριοι* (Hés. ζ 11) comme un dénominatif de *βία* « force », il s'agirait d'un ancien \**g<sup>w-</sup>* et d'un développement préchypriote (§ 125), mais un développement chypriote *dia-* > *d̄a-* est plus probable (§ 579).

La même alternative est proposée pour *κορζία· καρδία*. *Πάφιοι* « cœur » (Hés. κ 3608). Le plus souvent, cette graphie de l'*explanandum* dans le codex est corrigée en *κόρζα* et l'évolution phonétique est considérée comme récente (Hadjioannou 1977, s.u.). La forme elle-même est appuyée par une autre glose, mais éolienne, *κάρζα* (*EtMag* 407, 21). Par contre, Weiss (1995, 153-154, suivi par Hawkins 2005, 49-50) fait remonter l'évolution à l'époque mycénienne en admettant des syncopes dans les groupes */CijV/*. Perpillou (1972, 120-121) interprète la forme corrigée comme un ancien collectif. Mais il vaut mieux avec Lejeune (1972, § 263, 3.) et Méndez Dosuna (1993, 245, n. 10) d'abord essayer de garder le texte. Leur propre explication comme un compromis ou un hybride n'est pourtant pas suffisamment claire. L'explication adoptée ici est celle de Scheller (1951, 93-98 et 106-107 pour les formes chypriotes), suivi par Ebnöther (1983, 38, [n. 70]) : dans les trois formes *ζάει*, *κορζία* et *πέσσοι*, il s'agit des synizèses de */i/* antévocalique qui aboutissaient à la perte d'une syllabe. Si l'on part de \**krd-íeh<sub>2</sub>*, on obtient attique *καρδίᾱ* et chypriote \**kordíā*, qui se distingue

seulement par la couleur de l'ancienne voyelle d'appui. Cette forme \**kordīā* a ensuite subi une palatalisation récente attestée par la glose *κορζία*, qui se trouve donc à mi-chemin entre \**kordīā* trisyllabique et \**κόρζā* disyllabique avec affriquée. Un parallèle est fourni par une forme également récente, le participe *μανζιαρχήσαντος* (KAFIZIN, 225-218 : n° 258) pour *μαντιαρχήσαντος*. L'évolution ne témoigne donc pas d'un développement phonétique ancien et même préchypriot, mais peut être attribuée au langage populaire du III<sup>e</sup> siècle, influencé par la *koinè* et peut-être avec accentuation oxytone : \**κορζιά*.

<πέσσι>/πέσσον· ὄρος. χωρίον. Κύπριοι. πεδίον. Αἰολεῖς ... (Hés. π 2028). La correction est demandée par l'ordre alphabétique des gloses. Cette forme est considérée comme une évolution récente de *pedíon*, qui passe avec recul de l'accent par \**pédion* et \**pédjon* et aboutit à *pésson*. Pour \**dj*, on est ainsi en présence soit de deux graphies différentes dans les gloses pour le même résultat, soit de deux résultats différents : avec <ζ> pour une sonore attendue et avec <σσ> pour une sourde, /d̥/ et /t̥/. Encore une fois, il n'est pas probable que les affriquées soient le résultat d'une évolution préchypriot (*pace* Weiss 1995, 153), parce que la forme est bien intacte dans *pe-ti-ja-i* /*pedijāi*/ dans le Bronze d'Idalion (ICS 217.B 18). Une interprétation différente est proposée par Niehoff-Panagiotides (1994, 399-400). Celui-ci ne rapproche pas *πέσ(σ)ον* de *πεδίον*, mais de *πεσσός* « pierre ovale (p. ex. pour jeux de société) », mot qui figure d'ailleurs dans la glose suivante ((Hés. π 2029). Mais du fait de la différence du genre et du sens plus éloigné, cette explication est moins probable.

Signalons que la glose *καδία· ὑδρίαν. Σαλαμίνοι* (Hés κ 58.) ne présente pas cette évolution phonétique : accusatif singulier /*kadīā*/ < \**kadīān*/.

Dans l'ensemble, il paraît préférable de considérer les deux mots *κορζία* et *πέσσον* présentant cette évolution comme des exemples d'une époque récente du chypriot.

*Réduction après labiale.* — \**/p̥i/* : la glose *σίαι· πτύσαι. Πάφιοι* (Hés. σ 552) peut fournir un exemple pour un ancien groupe d'occlusive bilabiale + *i* (§ 218).

## Création de /j/

### 127. Utilisé comme glide entre voyelles.

Dans les inscriptions, le *glide* est noté par les signes <*ja*>, <*je*> et <*jo*>, jamais par <*i*>. Dans les gloses, <*i*> et <*y*> ont été proposés comme représentant du *glide*.



- Entre /i/ et /a/ :

*i-ja-me-no* /Ījamenō/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 38,  
*a-la-pi-ri-ja-ta-i* /Ala(m)prijatāi/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 8,  
*a-me-ni-ja* /Amenija/ gén. B 18, *a-no-si-ja* /anosijā/ B 29, *a-te-li-ja*  
*/atelija/* B 23, *(n)i-e-re-wi-ja-ne* /ierēwijān/ B 20, *i-ja-sa-ta-i* /ĭjast<sup>h</sup>ai/ A 3,  
*(n)i-ja-te-ra-ne* /ĭjātēran/ A 3, *ka-te-ti-ja-ne* /kater<sup>h</sup>ijan/ B 27, *te-re-ki-ni-ja*  
*/terk<sup>h</sup>nija/* A 9.B 18/19.22, *we-pi-ja* /wepija/ B 26,  
*te-mi-si-ti-ja-u* /T<sup>h</sup>emistijaul/, É-KARNAK, vers 385 : n° 18.1/2,  
*a-pi-ti-ja-se* /A(m)p<sup>h</sup>i<sup>h</sup>ijās/, GOLGOI, sans date : Masson (1989b, n° 6.1).

Cet usage est répandu des inscriptions anciennes jusqu'aux inscriptions récentes. Mais il existe toujours des graphies parallèles sans /j/ : *te-ri-a-se* /T<sup>h</sup>ēriās/ (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 6), *ko-lo-ki-a-i* /Golgiāi/ (IDALION, 600-475 : ICS 219), *o-ro-si-a* /Orsia/ gén. (NOUVELLE-PAPHOS, 350?-325? : ICS 4.2).

- Entre /i / et /o/ :

*a-po-ro-ti-si-jo* /Ap<sup>h</sup>rodisijō/ et *ko-ro-we-wi-jo* /Korwēwijō/ ?, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 7 et A 10,  
*o-na-i-jo-se* /Onaijos/, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 153.1,  
*le-ti-ri-jo-se* /Ledrijos/, *ne-a-pi-ri-jo-se* /Nea(m)brijos/, *ti-jo-ta-o-se*  
*/T<sup>h</sup>ijodāos/,* É-KARNAK, vers 385 : n° 30 et 31, 58.1 et 30.1,  
*ki-jo-na-u-se* /kĭjonaus/, AYIA MONI, 325?-309 : ICS 90.4,  
*ki-jo-na-u* /kĭjonaul/ et *ki-jo-na-u* • /kĭjonaus/, PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.4 et 2,  
*[ko]-i-no-ni-jo* /[k]oinōnijō/, KAFIZIN, 225-218 : n° 218b,  
*ka-li-jo* /Ka(l)lijō/, SALAMINE, sans date : ICS 318b.

L'usage du *glide* devant /o/ est peut-être un peu plus récent que celui qu'on trouve devant /a/. La majorité des exemples commencent à être connus à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Le Bronze d'Idalion, qui offre beaucoup d'exemples de /-ija-/, n'en atteste aucun de /-ijo-/, comme le montre par exemple *ti-o-ne* /t<sup>h</sup>ion/ acc. « déesse » (B 27). Excepté dans *ti-jo-ta-o-se* /T<sup>h</sup>ijodāos/, le *glide* n'est pourtant pas écrit dans les cas où /io/ résulte de la fermeture de /eo/ (§ 51), preuve s'il le fallait qu'il est de date récente.

Comme pour /jal/, il existe des graphies parallèles sans /j/ :

*te-mi-si-ti-o-se* /T<sup>h</sup>emistios/, SOLOI, 725-600 : ICS 212a,  
*o-na-i-o* /Onaiō/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 41,  
*o-na-i-o-se* /Onaios/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 104,  
*a-po-ro-ti-si-o-se* /Ap<sup>h</sup>rodiosios/, GOLGOI, début du V<sup>e</sup> s. : ICS 299.A 5,  
*ka-ro-ta-i-o-se* /K<sup>h</sup>arō(n)daios/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 394.1,  
*le-ti-ri-o-se* /Ledrios/, É-KARNAK, vers 385 : n° 6.8, 9, 10 ?, 29.

• Entre /i/ et /el/ :

*i-je-re-se* /ijerēs/, NOUVELLE-PAPHOS, 350?-325? : ICS 4.1,  
*i-je-re-se* /ijerēs/? , NOUVELLE-PAPHOS, vers 350-300 : ICS 5,  
*i-je-re-u-se* /ijereus/, AYIA MONI, 325?-309 : ICS 91.2.  
*i-je-[re]-o-se* /ije[rē]os/ et *i-je-re-u-se* /ijereus/, PAPHOS, 325?-309 : ICS 6.3  
 et 7.3.

Une notation de glide par <ι> dans une glose présentée comme ἀΐες· ἀκούεις. Κύπριοι ne repose sur rien (§ 581).

L'usage du signe <je> appartient exclusivement au syllabaire paphien récent de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Il devrait s'agir d'une création récente qui n'appartient pas au syllabaire archaïque et classique. Comme pour les signes <ja> et <jo>, le signe <je> n'est pas non plus obligatoire en paphien récent, comme le montrent par exemple *i-e-re-o-se* /ierēos/ (PAPHOS, 370-350 : ICS 17.3), *i-e-re-u-se* /iereus/ (PAPHOS et AYIA MONI, 325?-309 : ICS 6.1 et 90.2). Cette graphie est aussi celle du syllabaire commun, par exemple *i-e-re-wo-se* /ierēwos/ (PYRGA, IV<sup>e</sup> s. : ICS 255 et CHYTROI, sans date [IV<sup>e</sup> s. ?] : ICS 234.1/2).

L'usage du glide se serait donc peut-être étendu de la position entre voyelles phonétiquement distantes vers la position entre voyelles phonétiquement plus proches : /ial/, /liol/, /iel/ (Egetmeyer 2000, 148). Cette évolution qui commence devant /al/ et /ol/, ressemble donc à l'évolution divisée du groupe \*Rj (§ 124).

• Entre /al/ et /ol/ ?

Un exemple dans les gloses après /al/ et devant /ol/ est incertain. L'*explanandum* de la glose θέαγον· τὸ θεῖον ᾧ καθάρουσι. Σαλαμίνοι « θέαγον : le soufre avec lequel ils purifient. Salaminien. » (Hés. θ 162, cf. Forbes 1967, 10) serait à interpréter comme /t<sup>h</sup>éajon/ et attesterait la notation du glide /j/ par <γ> comme dans des papyrus (Hoffmann 1891, 115). Il s'agirait dans la tradition des grammairiens d'une influence de l'évolution ὀλίγος > ὀλίος qui avait permis l'usage de la lettre γ pour /j/.

**128.** /j/ par rapport à /w/. — Le son /j/ n'a pas de valeur phonologique en chypriote. Parfois, il se trouve dans des frontières morphologiques, mais d'autres exemples montrent que son statut est celui d'un *glide* sans fonction morphologique (en général, Seebold 2001, 139-140). La notation d'un signe de la série *j* après d'autres voyelles que /i/ se trouve seulement dans les textes étéochypriotes. Ainsi, le statut phonologique de *j* était peut-être différent dans cette langue. La notation du *glide* est répandue aussi en pamphylien, où /i/ et /j/ sont écrits avec le même signe <ι> (Brixhe 1976, 58-59). Les graphies du mycénien avec <jV> sont à interpréter de façon différente parce que l'écriture a été créée quand le phonème /j/ était encore vivant. Le mot pour le « prêtre » est bien attesté en mycénien par des graphies <i-je-re-u> et <i-e-re-u> ~ li(j)ereus/ (Hajnal & Risch 2006, § 101). À cause de l'étymologie du mot qui appartient à un thème \*isero-, la première graphie est considérée comme plus récente par Leukart (1994, 75). Ceci est, certes, correct, mais si l'on considère les graphies avec *j* à l'époque des tablettes comme historiques, la graphie <i-e-re-u> peut aussi bien être récente : \*<i-e-re-u> prétablettique → <i-je-re-u> → <i-e-re-u>, évolution comparable à celle du datif <ti-ma-ko-ra-ti-i> en chypriote : \*Tīmagoratiī → \*Tīmagoratiwi → Tīmagoratiī. En tout cas, la graphie mycénienne s'intègre dans un système qui connaissait encore le phonème /j/ comme le montre le *j*-initial parfois noté à l'initiale du pronom relatif. En chypriote, c'est la graphie <i-je-re-se> qui est plus récente par rapport à <i-e-re-se>. Les deux graphies chypriotes se trouvent à la Nouvelle-Paphos dans deux inscriptions pratiquement identiques (ICS 5 et 6) qui, pour des raisons paléographiques, doivent pourtant être écrites par deux mains différentes, ce qui montre bien le caractère individuel du choix de ces graphies. En revanche, le /w/ est attesté comme phonème /w/ hérité au début et à l'intérieur du mot, comme *glide* et comme notation d'un morphème caractéristique des désinences nominales chypriotes. Dans les thèmes en -i, c'est un /w/ analogique et non pas un *glide* /j/ qui a été introduit dans des datifs comme /ptoliwi/. Alors que la plupart des dialectes grecs ont perdu /w/ intervocalique, le chypriote a étendu son usage. À la différence du /j/, le /w/ est un phonème vivant pendant les premières périodes du chypriote.

/w/

**129.** Le phonème /w/ est encore bien attesté en chypriote en toute position. Il dispose de la série complète de signes <wa>, <we>, <wi> et <wo>. On trouve le phonème jusque dans les derniers textes en dialecte à l'époque hellénistique, même s'il s'agit probablement alors d'un conservatisme graphique discernable dans l'utilisation erronée du /w/. Pendant l'histoire du dialecte, l'usage de /w/ a été étendu. Il figure dans des graphies hypercorrectes et dans certaines désinences nominales propres au dialecte. Cependant, dès le début de la tradition on constate

aussi sporadiquement la chute de /w/. Celle-ci commence au VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle (Morpurgo Davies 1988, 107) ; vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'utilisation de /w/ est rare dans l'orthographe et le sera encore plus dans la langue parlée. La chute de /w/ a lieu d'abord après consonne, ensuite en position intervocalique et enfin au début de mot. Comme le /j/, le /w/ a aussi servi de *glide* entre voyelles. Au moins dans cette fonction la prononciation était donc plutôt bilabiale que labiodentale. La dissimilation de /w/ dans *παῖς* devrait être un autre indice pour une telle prononciation (§ 133).

Dans les gloses, les graphies <β> (*ἀβλάξ* et *ἀβρεμής*, § 131 et 304), <γ> (*γοδᾶν*, § 130), <δ> (*σκυδά*, § 131) et <υ> (*ἄλουα*, *ἐρούα* et *ύέσι*, § 76 et 130) ont été proposées comme représentants de /w/, plus précisément <β> pour /VwR/, <γ> pour /#wV/ et <δ> et <υ> pour /VwV/.

Le développement de /w/ dans les inscriptions chypriotes est le sujet d'une étude détaillée de Morpurgo Davies (1988, 101-108 et 124) à laquelle on peut ajouter Morpurgo Davies (1963), Arena (1971), Consani (1990, 65, /w/ dans les inscriptions récentes du roi Nikoklès, et 74-77, /w/ à Karnak) et Panayotou-Triantaphyllopoulou (2004, 8-12).

### Conservation de /w/

#### 130. En position initiale.

- Devant voyelle :

*wa-ri-mi-jo-ne* /Warmijōn/ et *we-re-se-e* ?, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 13 et 16,  
 [wa]-na-ka-sa-ko /{Wa}naksago/ nom. ou /{Wa}naksagō/ gén., MINÈS, 600-575 : ICS 253.b,  
*we-te-o-se* /weteos/, *we-to-se* /wetos/ et *wo-i-no* /woinō/, SALAMINE, avant 500 : ICS 318.B VI ; V 1 et VII 1 ; VII 1,  
*wa-la-ka-ni-o* /Walk<sup>h</sup>anio/, GOLGOI, début du V<sup>e</sup> s. : ICS 299.A 4,  
*wo-•pu-lo-se* /W...ulos/ anthroponyme, CHYPRE, 500-475 : ICS 352a.A 11,  
*wi-ke-re-te-se* /Wikretēs/, GOLGOI, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? : Masson (1989b, 1.3),  
*we-pi-ja* /wepija/, *we-te-i* /weteil/, *wo-i* /woil/, *wo-i-ko-i* /woikōil/, IDALION, vers 450 : ICS 217.B 26, A 1, B 29, A 6,  
*wa-na-xe* /wanaks/ et *wo-i* /woil/, IDALION, 400-375 : ICS 220.b 2 et b 3,  
*wa-na-ka-sa-ko-ra-se* /Wanaksagorās/, É-KARNAK, vers 385 : n° 20.1,  
*wo-lo-we-a-i* /Wolweāil/, TALA, 350-300 : Masson (1988d),  
 [wa]-na-xe /{wa}naks/, *we-i-ḫe* <sup>2</sup>se /weiḫē<sup>2</sup>s/ et *we-po* /wepol/, GOLGOI, après 325 : ICS 264.1,

*wa-na-sa-se* /wana(s)sās/, *PAPHOS*, 325?-309 : *ICS* 6.1. Il y a d'autres exemples de la même forme à Ayia Moni et à Paphos qui datent tous du IV<sup>e</sup> s.

*wa-na-xe* /wanaks/, *SOLOI*, 325-300 : *ICS* 211.1,

*wa-li-ka* /walikal/, *KAFIZIN*, 225-218 : n° 117b et autres, *we-te-i* /weteil/, *we-te-o-se* /weteos/, *wo-i-ko-i* /woikōil/, n° 266b et 267b. La forme *wi* dans *Kafizin* 178 se trouve dans un texte trop fragmentaire (Egetmeyer 1992, s.u.).

*wa-ta-•-*, *ICS* 279 ; *we-i-ko-na* /weikona/ *ICS* 276.2 ; *wo-i-ko-se* /woikos/, Masson (1989b, n° 2) ; *wo-i-no* /woi-nō/ *ICS* 285.1/2 ; tous *GOLGOI*, sans date,

*wi-* /wi.../, *CHYPRE*, sans date : *ICS* 368c.2,

/wésil dans ὕεσι·στολή. Πάφιοι (Hés. v 104), donc plutôt ὕεσι (?), et /wodân/ (?) dans γοδαν·κλαίειν. Κύπριοι (Hés. γ 770).

La graphie ὕεσι (*Hes.-H.* & C., avec commentaire) devrait être un simple moyen graphique pour écrire une initiale /w-/ dans /wésil/ et ne devrait pas représenter une évolution phonétique aboutissant à /húesi(s)/ (ainsi avec Waanders 1996, 197 contre Masson 1988a, 22). Cette dernière forme impliquerait en plus une remontée improbable de l'accent (§ 239). L'initiale /w-/ est également conservée dans le subjonctif arcadien *φέσεται* (Dubois 1986, § 104), mais perdue dans *ἔσση*, une autre glose chypriote (§ 132).

Pour <γοδαν> se pose la question de l'interprétation de l'initiale : /g-/ ou graphie <γ> pour /w/ (Masson 1990a, 208-211). Latte (*Hés.-L.*, s.u.) refuse cette dernière interprétation parce que « *F ante o apud Cyprios periit* ». En fait, cet argument a de la valeur, parce que les inscriptions montrent que /w/ était déjà faible dans cette position à époque archaïque. La conservation du son dans une glose ne va donc pas de soi (§ 132-133). Si on l'acceptait, un tel infinitif γοδάν/\*fodân /wodân/ reposerait sur \*h<sub>2</sub>uod- et appartiendrait à la racine \*h<sub>2</sub>ued(H)- dans grec *αὐδή* et vieil-indien *vádati*. Cette hypothèse peut être appuyée par la glose γοδόν· γόγητα (Hés. γ 772). Un problème supplémentaire est la non-vocalisation de la laryngale initiale dans un *wodân* au lieu de <sup>†</sup>*awodân* par rapport à \*h<sub>2</sub>udéh<sub>2</sub> dans *αὐδή*. On pourrait certes l'expliquer comme due à l'effet de Saussure comme peut-être dans d'autres mots chypriotes (§ 147 et 584), mais l'ensemble reste douteux (Rix 1976, 69 ; Peters 1980, 14 ; Forssman 1983, 290-291 ; Southern 1999, 126-128 [\*sHV- > \*sV- ?] et Blanc 2002, 181).

• Devant /r/ :

*wo-ro-i-ko* /Wroikōl/, *AMATHONTE*, 460/450 : *ICS* 197a,

*we-re-ta-se* /wrēta(n)s/, *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 28 et 29.

Le premier nom ainsi que son correspondant mycénien *wo-ro-ko-jo* (gén.) plus ancien appartiennent à l'adjectif \**wroikós* « courbé » de \**ureik-* « tourner ». Le deuxième substantif dérive de \**uerh<sub>1</sub>-* « dire ».

- Avec métathèse \*/*wr-/* > /*ru-/* :

/hrwēnal/ dans *ῥεῖλνα· ἄρνα. Κύπριοι* (Hés. ρ 472).

À la différence de *we-re-ta-se* /*wrēta(n)s/*, dans cette glose l'initiale est, au moins graphiquement, modifiée. Le nom de l'« agneau », *ἀρήν, ἀρνός*, repose sur \**warēn* d'un thème \**urh<sub>1</sub>-én-* hystérodynamique (Meier-Brügger 1990 et García Ramón 2005b, 91-96) et présente une ancienne initiale \**w-* qui est conservée en mycénien (*we-re-na-ko*) et en crétois. La glose chypriote, qui est précédée d'une autre forme *ῥάνα* (Hés. ρ 111) pour le même mot, devrait présenter le thème secondaire *wrēn-* tiré des composés (\**°urh<sub>1</sub>n°-*) et le passage de l'accusatif \**wrēna* (*ῥήνα*) par métathèse à /*ruēnal*/. Le chypriote présente donc la variante \**ῥήν, ῥήνός* (LSJ, s.u.) et non pas *ἀρήν, ἀρνός* de ce mot. Waanders (1996, 212) pense comme pour *ύέσι* qu'il s'agit seulement d'un problème graphique, mais une telle métathèse est phonétiquement bien connue, par exemple dans *λύκος* < \**ul̥k<sup>w</sup>os*, certes mieux motivée, et vieil-indien *hvr-* « s'égarer » avec les participes *hvrta-* et *hruta-* (Wackernagel 1896, 206-207 : « *Ersetzung von vr̥ durch ru* »). Des détails phonétiques sont discutés par Hajnal (1997, 160-161 et Keydana 2004, 169 et 177, n. 42). Il pourrait s'agir d'un phénomène récent par rapport aux formes dans les inscriptions avec \*/*wrV-*/ conservé.

### 131. En position intérieure.

- Entre voyelles :

*zo-wo-te-mi-se* /*D̥ōwo<sup>h</sup>emis/*, KOURION, VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. : ICS 354,  
*ti-wo-nu-si-o* /*Diwonusiō̄/*, *ti-we-i-pi-lo-*[ /*Diweip<sup>h</sup>ilo[s]/*, *ti-wi-o-ne*  
 /*Diwiō̄n/*, *ko-ro-we-wi-jo* /*Korwēwijō̄/*, AKANTHOU, 650-500 : ICS  
 327.A 8-10,  
*zo-wo-i-ta-u* /*D̥ōwoitau/*, CHYPRE, 600-575 : ICS 367a,  
*a-ri-si-to-wa-na-to* /*Aristowana(t)to/*, MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 121,  
*e-u-ke-le-we-o-se* /*Eukleweos/*, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 21, *e-u-la-wo*  
 /*Eu<sup>l</sup>awō̄/* 2.2, *la-wa-ko* /*L<sup>l</sup>awagō̄/* 26, *mu-ro-wo-ro-ko* /*muroworgō̄/* 2.1,  
*ni-ko-la-wo* /*Nīkolāwō̄/*, TAMASSOS, VI<sup>e</sup> s. : ICS 214,  
*o-wi(?) -te-mi-wo-se* /*Owi(?)<sup>h</sup>emiwos/*, KORNOS, 600-480 : ICS 254a.3,

*ke-ne-u-wo-ne* /kenuwon/ ou /kenuwōn/, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 94.2/3,  
*ku-pe-re-wa-[?]*, /Kuprewa[u ?]/, *pa-wo-ta-u* /P<sup>h</sup>awōtau/ et *ta-si-wa-na-to*  
 /Ta(s)siwana(t)to/, PAPHOS, 550-498 : Kouklia 48, 39 et 37,  
*pa-si-le-wo-se* /basilēwos/, PAPHOS, 510-498 : Kouklia 2.1,  
*e-ta-li-e-we-se* /Edaliēwes/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 2, *ke-ti-e-we-se*  
 /Ketiēwes/ A 1, *ro-wo* /rowo(n)/ B 19, *to-we-na-i* /downail/ A 5.15,  
*o-na-si-wo-i-ko* /Onāsiwoikō/, SALAMIOU, 450-300 : ICS 92.2,  
*ke-le-wi-to* /klewitō/, *ne-wa-pi-ri-o* /Newā(m)briō/ et *sa-wo-ke-le-e-se*  
 /Sawoklēēs/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 402, 399.1/2 et 383,  
*ti-we-i-pi-lo-se* /Diweip<sup>h</sup>ilos/, CHYPRE, 400-325 : ICS 352.1.3,  
*i-e-re-wo-se* /ierēwos/, PYRGA, IV<sup>e</sup> s. : ICS 255,  
*ni-ko-ke-le-we-se* /Nīkoklewēs/, AYIA MONI, 325?-309 : ICS 90.1,  
*pa-si-le-wo-se* /basilēwos/, PAPHOS, 325?-309 : ICS 7.5/6,  
*ni-ko-ke-le-we-o-se* /Nīkokleweos/, PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.6.

Cette liste n'est pas complète, on peut également trouver de nombreux exemples de noms en <zo-wo-> /D<sup>o</sup>wo-/ (§ 372).

Comme il y a beaucoup d'exemples de la perte de /w/ (§ 131-139), il est probable que les derniers exemples dans les textes archaïsants du roi Nikoklès sont des graphies historiques.

La glose σκυδά· σκιά· Εἴκλος « ombre » (Hés. σ 1140) n'est pas bien expliquée. Elle devrait appartenir à d'autres mots de même sens avec initiale /sk-/, mais l'interprétation comme /skuwā/ avec <δ> pour /w/ est peu probable (Hoffmann 1891, 124 et Hadjioannou 1977, n° 229) et il s'agit plutôt d'un mot avec suffixe en dentale (§ 267).

• Devant consonne :

/-wr-/ : *e-u-we-re-ta-sa-tu* /euwrētāsa(n)tu/, avec initiale *eu-* secondaire (§ 99), et *e-we-re-ta-sa-tu* /lewrētāsa(n)tu/ (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 4 et 14).

/-wl-/ : /āwlāks/ dans ἀβλάξ· λαμπρῶς (Hés. α 132). Le mot devrait être analysé comme /āwl-āks/, forme adverbiale dérivée du thème \*sāwl- « lumière du soleil » qui avait aussi servi à former l'ancien adjectif dérivé ἠέλιος < \*sāwel-ios « (divinité) appartenant à la lumière du soleil » (NIL, s.u. \*séh<sub>2</sub>uel-). La proposition de Zgusta (1951, 2-3), qui dérive la glose de ἀγλαός par \*aglaāks > aglāks, est à refuser parce que graphie et phonétique ne sont pas en sa faveur.

• Derrière consonne dans /-rw-/ :

*e-pi-o-ro-wo* /Epiorwō/, KOURION, 675-625 : ICS 177.1,  
*ko-ro-we-wi-jo* /Korwēwijō/, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 10,

*a-ra-wa-to* /Arwatō/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 12a,  
*o-ro-wo-te-mi-se* /Orwo<sup>th</sup>emis/ et *ta-si-o-ro-wo* /Ta(s)siorwō/, PAPHOS, 550-498 : Kouklia 4.3 et 226,  
*o-ro-wo-ta-le-se* /Orwo<sup>th</sup>alēs/, CHYPRE, V<sup>e</sup> s. : ICS 352a.A 4,  
*a-ra-wa-ti-ta-u* /Arwātidaul/, PAPHOS, avant 400 : ICS 18b,  
*pu-ru-wa-no-ti* et *pu-ru-wa-no* /Purwa.../, AMATHONTE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 195.5,  
*pu-ru-wo-so* /Purwo.../, AMATHONTE, vers 385 : ICS 198,  
*o-ro-wa-ni-o-ne* /Orw...?/, KOURION, vers 385 : ICS 183e.

Les inscriptions ICS 195 et 198 sont étochyprïotes, mais elles comportent probablement des anthroponymes grecs en /Purw.../.

Le groupe /rw/ est bien conservé en chypriote, mais des exemples de son affaiblissement existent aussi (§ 134). La graphie du groupe est hétérosyllabique.

- Dans /-lw-/, avec graphie hétérosyllabique :

*a-la-wo* /alwo(n)/ et *a-la-wo* /alwo/, IDALION, vers 450 : ICS 217.B 1 et A 9,  
*wo-lo-we-a-i* /Wolweāi/, TALA, 350-300 : Masson (1988d).

• Dans /dw-/ : à l'initiale du composé *ti-wi-so-ni-ta-se* /Dwi(s)sōnidās/ (?) (§ 125). Le mot *δέισα* qui se trouve comme second membre dans le composé de la glose *ἄδειος· ἀκάθαρτος· Κύπριοι* (Hés. α 1043) repose selon Van Windekens (1986, s.u.) sur \*dw-.

### Élimination de /w/

#### 132. En position initiale.

- Devant voyelle :

*i-sa-ga-ta-se* /Isagathās/, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 154.1,  
*i-sa-ga-to-se* /Isagathos/, KATÔ ARODHES, IV<sup>e</sup> s. : ICS 79.1,  
*o-i-ko* /oiko(n)/, PYLA, 400-325 : ICS 306.4,  
*a-na-sa-se* /ana(s)sās/, NOUVELLE-PAPHOS, 350?-325? : ICS 4.1,  
*e-te-i* /etei/ et *a-na-sa-se* /ana(s)sās/, GOLGOI, sans date : 276.1 et 275.a,  
*a-tu-•-mo-se* /Ādu[ga]mos/ ?, MARION, sans date : 167g,  
*ἔστη· στολή· Κύπριοι* (Hés. ε 6383).



- Devant /r/ :

*ra-ti-o* /Radiō/ gén., PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Kouklia 36,  
*ro* /Ro(ikō)/ gén., AMATHONTE, vers 350 ? : ICS 203,  
 ῥέϊος ... τὸν ἀσθεινῆ ... (EtMag 539, 30).

Le premier anthroponyme devrait appartenir à ῥαδινός « souple » avec une ancienne initiale \*wr- (DELG, s.u. ῥά). La glose chypriote ῥέϊος appartient aussi au même radical (§ 275). Le deuxième nom est l'abréviation du nom du roi Roikos II, successeur après environ un siècle du roi Wroikos I montrant la forme ancienne. Ceci est comparable aux graphies des rois Stasi(w)oikos I et II de Marion (§ 133).

### 133. En position intérieure.

- Perte précoce dans *pais* « enfant » (§ 278) : on suppose généralement à la base de παῖς une racine avec \*-u- (Solmsen 1913 et Janda 2000, 111 et 113-114), en chypriote avec flexion à dentale. Bien que le chypriote conserve l'ancien \*u, aucune forme avec /w/ dans ce mot n'est pourtant attestée dans les inscriptions. Le nom de personne *pi-lo-pa-wo-se* /P<sup>h</sup>ilopāwos/ (ICS 135.1, Marion), qui se trouve à côté de *pa-i-to-se* /paidos/ dans la même inscription, ne présente pas la conservation de ce /w/ dans παῖς, mais représente simplement la désinence typiquement chypriote du génitif en -āwos : P<sup>h</sup>ilo-p-ās, P<sup>h</sup>ilo-p-āwos (Neumann 1970b ; contre Symeonides 2009, 141). Il faut admettre une disparition très précoce de ce phonème pour qu'il n'ait pas laissé la moindre trace en chypriote (Morpurgo Davies 1963, 391-392 ; 1988, 104, n. 13 et Klingenschmitt 1975, 76, n. 1). Celle-ci devrait être imputable à la labiale initiale et ainsi l'évolution qui précède bien la phase de faiblesse du phonème /w/ dans le dialecte présente une dissimilation d'une occlusive labiale et d'une sonante labiale : \*/p-u/ > /p-Ø/ (Solmsen 1913, Neumann 1970b, 76 ; Threatte 1996, 278-279 ; Janda 2000, 111 et 113-114 ; Balles 2002, 15-16 et Hinge 2006, 125). Ensuite, les formes sont même parfois réduites à pās en chypriote (§ 102).

- Pertes régulières :

*e-te-o-ta-ma* /Eteodamā/ ?, CHYPRE, 700-675 : ICS 346 et 347,  
 [ke]-le-o-ti-mo /[K]leofīmō/ et •(sa?)-o-so-to /Sa(?)ōso(n)to/, PAPHOS,  
 VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 24 et 32,  
*te-mi-si-to-na-to* /T<sup>h</sup>emistōna(t)to/ ?, PAPHOS, 550-498 : Kouklia 5,  
*a-ri-si-to-ke-le-o* /Aristokleo/ gén., KOURION, vers 500 : ICS 359,  
*pa-si-le-o-se* /basilēos/, SALAMINE, 478-400 : ICS 322, a-c,  
 e /ē/, IDALION, vers 450 : ICS 217,

*zo-o-pa-o-se* /D̄ōp<sup>h</sup>aos/, *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 380 (?) et 381,  
*sa-wo-ke-le-e-se* /Sawokleēs/, ICS 383,  
*e-[u]-ke-le-e-se* /E[u]kleēs/, *ne-o-se* /neos/ et *ni-ko-la-o-se* /Nīkolāos/,  
*É-KARNAK*, vers 385 : n° 39, 32b.1/2 et 33,  
*sa-ta-si-o-i-ko* /Stāsioikō/, *MARION*, 330?-312 : ICS 171e,  
*ne-a-se* /nea(n)s/ et *pa-si-le-o-se* /basilēos/, *AYIA MONI*, 325?-309 : ICS  
 90.4 et 91.3,  
*ki-jo-na-u* • /kījonau[s]/, *PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237.2,  
*εὔχους· χώνη. Σαλαμίνοι* (Hés. ε 7303),  
*θῦα· ἀρτύματα. Κύπριοι* (Hés. θ 817),  
*σάσαι· καθίσαι. Πάφιοι* ? (Hés. σ 242).

Le premier exemple *e-te-o-ta-ma* du début du VII<sup>e</sup> siècle devrait présenter un premier membre \**Etewo-* < \**h<sub>1</sub>teu<sub>o-</sub>* de \**h<sub>1</sub>teu<sub>h<sub>2</sub></sub>*- « être fort » (Hinge 2007, 148-150) plutôt que \**h<sub>1</sub>eteu<sub>o-</sub>* (CEG 2, 1997, s.u. [Ch. de Lamberterie]). Cette interprétation d'O. Masson comme vocatif d'un anthroponyme /*Eteodamā*/ a été mis en doute par G. Neumann à cause de la chute de /w/ à une époque si ancienne et parce que le composé est « irrationnel » (en dernier lieu, Masson 1990c, 151-153 et Neumann 2001, 185, n. 7). Le /w/ est encore conservé au même siècle dans *e-te-wa-to-ro* /*Etewa(n)drō*/ (*KOURION*, 675-650 : ICS 176) ainsi que dans <sup>i</sup>*tu-u-an-da-ar* qui présente probablement le même nom dans les prismes néo-assyriens, noté avec <Cu-u-aC> ~ /CuwaC/ (Borger 1956, 60, ligne 66). Dans *Etewandros* le /w/ se trouve dans la coupure morphologique devant voyelle et ainsi ne fournit pas un bon exemple contre la forme /*Eteodamā*/ dans laquelle la voyelle thématique n'a pas été supprimée devant consonne. En outre, la chute de /w/ devant /o/ est phonétiquement plus facile que devant /a/.

En ce qui concerne le deuxième exemple, Brixhe (1976, 49, n. 10) remarque qu'aucun dialecte grec ne conserve la forme *Klewo-* et que la situation en chypriote serait inconnue. L'exemple archaïque de Rantidi montre maintenant la même situation dans ce dialecte.

Pour les deux éléments /*D̄ōwo-*/ et /*Sawo-*/, la situation est différente parce qu'il y a plusieurs exemples avec /w/ conservé. Les exemples pour /*D̄ōwo-*/ sont nombreux, mais ici aussi la chute de /w/ est attestée comme le montre bien l'anthroponyme avec deux hiatus *zo-o-pa-o-se* /*D̄ōp<sup>h</sup>aos*/ de \**D̄ōwop<sup>h</sup>awos*. En revanche, la lecture de •*o-so-to* comme /*Saōso(n)to*/ (gén.), qui attesterait le hiatus dans *Sao-*, est plausible, mais pas assurée. De telles formes avec *Sao-* existent en arcadien (p. ex. *Σαοκλής*). Les exemples avec /*Sawo-*/ ne sont pas très anciens, ceux en /*Sō-*/ non datés.

La chute de /w/ est donc attestée dans /*ewo*/ à partir du VI<sup>e</sup> siècle. De la seconde moitié de ce siècle date aussi la forme *te-mi-si-to-na-to* /*T<sup>h</sup>emistōna(t)to*/ (?) qui aurait déjà subi une contraction dans /*owa*/. Le nom

figure pourtant dans un contexte douteux. Mais comme les deux anthroponymes les plus anciens montreraient la même évolution *\*Etewo-* et *\*Klewo-* > *Eteo-* et *Kleo-* et comme peu de textes avant le VI<sup>e</sup> siècle sont connus, on ne peut pas exclure qu'il faille remonter au-delà, ce qui signifie que ce n'est pas la phonétique qui permet de décider de l'interprétation de <*e-te-o-ta-ma*> (§ 406). Dans */awol/* et */ōwo/*, la chute devrait être plus tardive étant donné le nombre des graphies qui conservent */w/*.

La graphie des noms de rois de Marion sur les monnaies est intéressante. Ces inscriptions sont officielles et montrent le changement de graphie avec et sans */w/* entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle dans la coupure morphologique du composé *Stāsiwoikos* : Stasiwoikos I dans ICS 169 et, un bon siècle après, Stasioikos II dans ICS 171e. Un parallèle avec */w-/* à l'initiale est fourni par le nom des rois (*W*)roikos à Amathonte (§ 130).

Le Bronze d'Idalion (ICS 217), qui conserve bien le */w/*, présente lui aussi deux exemples pour la chute du phonème. Il s'agit du coordonnant *e /ē/* « ou » qui remonte à *\*ēwe*, attesté encore sans contraction dans homérique ἤέλῃῃ. Cette exception devrait être due à la structure phonétique de ce mot qui est court et présente deux voyelles de couleur identique. Le second exemple concerne le pronom *woi/oi*, présent dans le Bronze sous ces deux formes (§ 560). Ainsi, même le Bronze montre que le phonème */w/* n'était plus stable.

À époque récente, le mot pour les « colonnes », *ki-jo-na-u-• /k̄tjonau[s]/*, correspond au mycénien <*ki-wo-*> /k̄t̄wo-/.

La glose *εὔχους* repose sur *\*eu-k<sup>h</sup>owos* (§ 116). Pour *θύον*, il y a une forme avec */w/* conservé dans le mycénien *tu-wo /t<sup>h</sup>uwos/* (TH Fq 126.1), appartenant au même groupe. La glose *σάσαι* peut reposer sur *\*t<sup>h</sup>áksai*, qui relève peut-être d'un thème *\*t<sup>h</sup>auak-je-* « être assis » dans *θάσσω*, dénominateur de *θάκος*. García Ramón (2006, 32, n. 31) montre bien les problèmes que pose l'interprétation de cette glose, mais la chute de */w/* dans une forme récente serait bien acceptable.

Les formes de l'ordinal « vingtième » remontent à *\*ewik-*, mais datent toutes de l'époque hellénistique en chypriote (§ 545).

L'appartenance des noms suivants au dossier n'est pas sûre, parce qu'ils peuvent aussi appartenir à un autre thème *D̄ō-* et *S̄ō-* (pour ce dernier, Dubois 1986, § 12) :

*zo-pu-ro-se /D̄ōpuros/*, MARION, V<sup>e</sup> s. : ICS 128,  
*so-ka-ri-o-se /S̄ōk<sup>h</sup>arios/* et *so-ke-re-te-o-se /S̄ōkreteos/*, CHYPRE, 480-310 ? : ICS 338.2 et 1.

**134.** *Devant consonne.* — *\*/w-wk<sup>w</sup>/* > *\*/w-ik<sup>w</sup>/*. Cette dissimilation pangrecque et préchypriote est attestée si l'on accepte la correction de *we-i-se-se* en *we-i-ḫe* <sup>2</sup>se /wei/ḫē<sup>2</sup>s/ dans ICS 264.1 (Golgoi).

135. *Après consonne.* — /rw/ : il n'est pas certain qu'il faille ranger les deux exemples archaïques suivants ici.

*pu-ro* /Pu(r)rō/, MARION, 700-675 : ICS 158,  
*pu-ri-ti-o* /Pu(r)ritiō/, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167a.2.

Ces deux exemples en /PurV-/ posent un problème par rapport aux trois exemples en /PurwV-/ , mais beaucoup plus récents dans les inscriptions étéochypriotes : *pu-ru-wa-no*, *pu-ru-wa-no-ti* et *pu-ru-wo-so* (ICS 195 et 198, Amathonte), anthroponymes masculins pour lesquels on peut comparer les noms mycéniens *pu-wo* et *pu-wa* /Purwāl (Πύρρα). Les deux premiers exemples étéochypriotes se trouvent avec des noms en *Arto-* et *Asto-* < *Aristo-*, donc des noms phonétiquement très avancés. On pourrait ainsi mieux supposer un suffixe *-so-* dans \*Púr-so-s > Púrros (myc. *pu-ri* /Puris/) au lieu de *-wo-* dans \*Púr-wo-s avec l'évolution du groupe /-rw-/ à /-r-/ (Lejeune 1979, § 133, n. 5 ; Brixhe 1976, 260-261 et NIL, 541). À la différence de pamphylien Πούρου, la forme chypriote <pu-ro> doit avoir une signification dialectale en raison de son ancienneté. Le groupe /rs/ est également souvent conservé en chypriote, mais paraît s'affaiblir plus rapidement (§ 150). Comme les formes *Purro-*, ainsi que *Kalli-* dans les anthroponymes sont très fréquentes et probablement dues à une gémation expressive, il est bien possible qu'il faille transcrire les formes chypriotes également avec /rr/ (Masson 1986b, 221).

L'anthroponyme *a-ra-ta-u* (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 19) représente plutôt /Artaul/ que /Arātaul/ < \*Arwātau (Egetmeyer 1992, s.u.).

Des exemples assurés de l'érosion du groupe se trouvent seulement à partir du IV<sup>e</sup> siècle :

*o-na-si-o-ro* /Onāsioro/ nom., GOLGOI, IV<sup>e</sup> s. : ICS 267,  
*ko-ra-i* /Korāi/, KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 182.b, théonyme à côté de *Κόρη*  
 dans une inscription digraphe,  
*ta-mo-ri-se* /Dāmōris/, SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.1 et  
*ko-re-te-a-ta-se* /Korēteadās/ ?, É-KARNAK, vers 385 : n° 57.3.

Il s'agit du groupe d'anthroponymes avec \*wórwos « frontière » ; le premier représente un \*Onāsí-worwos et le deuxième serait un dérivé féminin d'un \*Dāmó-worwos. Pour ces noms, des exemples un peu plus anciens qui conservent le groupe sont également attestés (§ 131). En revanche, le verbe composé <e-xe | o-ru-xe> /eksoruksē/ n'appartient pas à ce groupe (Egetmeyer 2006). Le nom de la déesse \*Korwā devrait aussi fournir la base du démotique chypriote attesté en Égypte.

**136.** /lw/ : le groupe est conservé (§ 131), mais la chute de /w/ est peut-être attestée par *ka-li-jo* /Ka(l)lijō/ (SALAMINE, sans date : ICS 318b) à la différence de l'anthroponyme mycénien *ka-wa-do-ro* /Kalwandros/, s'il appartient à *καλός* de \**kal-wo-s*. Le groupe aurait également disparu dans la glose *μυλάσασθαι*, dénominateur de \**mul̥aṯmύλη* « moulin », si non pas plutôt de \**m!h<sub>2</sub>-eh<sub>2</sub>* de \**melh<sub>2</sub>(y)*- (§ 584).

\*/nw/ > /n/ : trop incertaine est l'interprétation de •*ni-pa* (ICS 311.3, Salamine) comme /*niṯpā*/, forme chypriote de *ἐνιπή*. L'exemple très récent *po-ro-xe-ni-o* /*proksenio(n)*/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 117b), qui repose sur \**ksenwo-*, est le seul assuré à l'intérieur d'un mot. L'étymologie de *βουνός·στιβάς*. *Κύπριοι* (Hés. β 945) n'est pas claire (§ 230). Mais on peut ajouter un autre exemple concernant un verbe suivi d'un pronom enclitique (§ 560) : \**éduwan woi* > /*eduwan oi*/ (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 6). Les adjectifs *pa-no-ni-o-ne* et *pa-no-ni-o-se* sont à éliminer du dossier (§ 348) et pour \**kenwos* « vide » est attestée seulement la variante élargie \**keneuos* dans *ke-ne-u-wo-ne* /*keneuwōn*/ ou /*keneuwon*/ (§ 99).

On dispose ainsi de trop peu d'exemples pour situer l'érosion de ces deux groupes par rapport à celles de /rw/.

**137.** (\**/dsu/* >) /*sw/* > /*s/* : deux anthroponymes sont connus, mais le premier n'est pas assuré :

*i-sa-ga-ta-se* /*Isagathās*/ ?, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 154.1 et  
*i-sa-ga-to-se* /*Isagathos*/, KATŌ ARODHES, IV<sup>e</sup> s. : ICS 79.1.

Le premier membre du composé appartient à *ἴσος/ἴσος* < \**wiswos* < \**uid-s-wo-s* de \**ueid-* (Lejeune 1972, § 131 et de Lamberterie 1990, tome II, 949, mais doute chez Willi 2008b, 154). Celui-ci est mieux conservé en mycénien (*wi-so-wo-*) et arcadien (*Ἰσφόδαμος*). Ce cas avec \**/Csu/* est à distinguer de \**/Vsu/* > /*VØ*/ (§ 146). Willi préfère partir de syllabations différentes pour expliquer la distinction entre des cas avec chute complète du groupe et avec conservation de la sifflante (§ 171) : \**nas.wós*, mais \**wisw.os*, ce dernier appartenant à vieil-indien *viṣu-* « vers des côtés différents » (en dérivation et composition).

Selon Willi (2006, 189-199, n. 23), il faudrait y ajouter *a-no-si-ja* /*anosijā*/ < \**anoswīā* (§ 287). Il refuse un \**sot-jo-* de \**set-* (\**st-eh<sub>2</sub>-*) proposé comme point de départ pour *ὄσιος* (CEG 2, [1007] 1998, s.u. [Ch. de Lamberterie]). Hinge (2007, 145-147) défend également pour *ὄσιος* une reconstruction traditionnelle \**h<sub>1</sub>sṯt.jo-*, de \**h<sub>1</sub>es-*, lien qui reste le plus probable aussi pour des raisons sémantiques.

\**/sw-/* > /*w-/* peut se trouver dans *wa-li-ka* /*walika*/ s'il est apparenté à *ῥλιξ* (§ 170).

**138.** \*/kw/ > /k/ : (ἡμιπέλεκκος) ... πέλεκυς ... παρὰ Παφίους « (hache à un seul tranchant :) ... double hache ... chez les Paphiens » (Hés. η 515), attesté en mycénien par les graphies *pa-ra-ku-w°/pa-ra-ke-w°* et ainsi sans signe pour la labiovélaire, présente une dissimilation progressive dans \**pelekko-* de \*/kw/ biphonématique dans \*/p-ku/ à cause de la présence de deux labiales dans cette séquence au lieu du résultat /pp/ dans ἵππος (Balles 2002, 14-15).

\*/kw/ > /p(p)/ : cette évolution est plus récente que la précédente. L'anthroponyme *a-pa-mi-wo-se /Δρᾶμιωos/* (ICS 167n.1/2, Marion) pourrait présenter un *a*-privatif et un deuxième membre qui appartient à *πέπαμαι* « posséder » de \**kuh<sub>2</sub>-*. Le nom *i-po-wa-ta-u /I(p)powadaul/* (ICS 10.a, Paphos) présente l'élément ἵππος < \**h<sub>1</sub>ékko-* par rapport à tarentin ἴκκος. L'initiale du verbe *πάσσω*, attribué au chypriote par une glose, repose aussi sur \**ku-* (§ 582). Le statut dialectal de l'épiclèse Ὀπάων n'est pas assuré (Masson 1994b). Le mot dérive de \**sok<sup>w</sup>-ā-ūōn*, appartenant à *έπομαι* et \**sek<sup>w</sup>-*, mais il est seulement connu dans les inscriptions chypriotes alphabétiques (§ 282). En tout cas, la chute du groupe \*/kw/ en chypriote devrait être contemporaine de celle des labiovélares.

\*/g<sup>h</sup>w/ > /t<sup>h</sup>/ : *te-ri-a-se /T<sup>h</sup>ēriās/* (Rantidi 6), dérivé de θήρ de \**g<sup>h</sup>uēr-* (Lejeune 1972, § 72 et LIV, 161). À supposer que l'interprétation soit correcte, il n'est pas sûr que la forme présente une initiale dialectale et non pas plutôt une forme du grec commun (§ 227).

**139.** \*/tw-/ > /s-/ : cette évolution est générale en grec (Brixhe 1996, 63-65). En chypriote, il faut y ranger les anthroponymes avec le premier membre \**sāmos*, *σάος*, *σῶς*, comme par exemple *sa-wo-ke-le-e-se /Sawokleēs/* (ICS 383, É-Abydos). L'origine exacte d'un \**tua-uo-* de \**teuh<sub>2</sub>-* pose néanmoins problème (de Lamberterie 1990, tome I, 171-178), peut-être plutôt de \**h<sub>1</sub>tuh<sub>2</sub>.uo-* (Hinge 2007, 151-152 [avec 'breaking', cf. Olsen 2009] et 157 [chute de laryngale initiale en syllabe fermée]). Deux autres formes, *sa-ko-ma /sākōmal/* « poids » (ICS 296a, Golgoi), de \**tūāk-* (DELG, s.u. *σηκός*), et la glose *ἀποκάθαιρει. Κύπριοι* (Hés. α 6247) sont moins claires (§ 582).

*/dwi-/* et */di-/* : ce groupe pouvait se conserver bien plus longtemps comme en atteste le cardinal *ti-wi-ja-ka-si-a-se /dwījākasia(n)s/* et probablement la séquence <... *ti-wi-so-ni-ta-se | ti-pa-se* ...> /... *Dwi(s)ōnidās. Dipās* .../ (DHRIMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84.3), dans laquelle l'orthographe de l'anthroponyme est, comme souvent, plus conservatrice que celle de l'adjectif « qui a deux enfants ».

\*/d<sup>h</sup>w-/ > /t<sup>h</sup>-/ : *tu-ra-wo-• /t<sup>h</sup>urawo.../* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 417.2), *tu-ra-wo-ne /t<sup>h</sup>urawo.../* (GOLGOI, début du V<sup>e</sup> s. : ICS 299.A 3). Même si les ensembles ne sont pas clairs, les éléments initiaux de ces deux mots devraient être issus de \**d<sup>h</sup>uer-/d<sup>h</sup>ur-* « porte ». L'élimination de /w/ dans \**t<sup>h</sup>w-* est déjà mycénienne, ensuite chypriote et arcadien présentent des adverbes locaux

qui appartiennent à ce groupe : *θοράνας· τὸ ἕξω· Πάφιοι* (Hés. θ 641) et arcadien *θύρδα* (Dubois 1986, tome I, 129-130).

### Création de /w/

**140.** /w/ utilisé comme glide. — Un /w/ secondaire se trouve également en fonction de simple glide après /(*e*)u/ et devant les voyelles /a/ et /e/.

- /*eua*/ > /*euwa*/ :

*e-u-wa-te-o-se* /*Euwa(n)<sup>h</sup>eos*/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 20 et autres,  
*e-u-wa-te-mi-se* /*Euwa(n)<sup>h</sup>emis*/, CHYPRE, 600-475 : Reyes (2001, n° 123).  
*e-tu-wa-n(o)* /*eduwān*/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 6,  
*e-u-wa-ko-ro* /*Euwagorō*/, SALAMINE, 411-374/3 : ICS 325,  
*ka-te-se-ke-u-wa-se* /*kateskeuwase*/, NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.3.

- /*euē*/ > /*euwe*/ :

*e-u-we-le-to-ne* /*Euwe<sup>h</sup>ōn*/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 20 et autres.

En revanche, considérer la graphie avec <o> dans *ka-ra-u-o-me-no-ne* /*k<sup>h</sup>rauomenon*/ comme une erreur pour un *†ka-ra-u-wo-me-no-ne* avec <wo> (Cowgill 1964, 358, n. 69) reviendrait à pousser le phénomène trop loin. L'exemple figure dans le Bronze d'Idalion (ICS 217.A 9) où d'ailleurs le signe *ja* est utilisé pour indiquer le glide, mais pas le signe *jo*.

### 141. Diphtongue devant occlusive : /VuC/ > /VwC/.

Cette évolution est bien connue en grec à une époque postérieure à la disparition des dialectes antiques. Elle est attestée dans le dialecte chypriote par deux exemples récents :

/-wk-/ : *o-wo-k(a)* /*owk*/ (GOLGOI, après 325 : ICS 264.3), correspondant à *ὄκ*.

/-wt-/ : *e-we-ti-mo* /*Ewtīmō*/ et *e-wi-ti-mo* /*Ewtīmō*/ (AMATHONTE, 385/380 : ICS 200.a.b), correspondant à *Ἐῦτιμος*.

Le premier exemple figure dans une inscription métrique et dans le second exemple il s'agit d'inscriptions officielles sur des monnaies présentant le nom du roi. Ces exemples du IV<sup>e</sup> siècle suggèrent que cette prononciation /Vw/ pour les

diphthongues était déjà beaucoup plus répandue dans la langue parlée que dans les inscriptions.

**142.** *D'autres cas de /w/ non étymologique.* — Les premiers exemples en faveur d'une telle tendance sont déjà présents en mycénien (Leukart 1994, 114, n. 229). Certains mots chypriotes présentent également un /w/ en graphie hypercorrecte qui ne s'explique pas comme un simple *glide*. Soit il est en rapport avec l'insertion de /w/ entre thème et suffixe ou désinence pour éviter un hiatus, soit il présente une forme faussement archaïsée.

- Dans des coupures morphologiques :

-*V-ádās* → -*wádās* dans *i-po-wa-ta-u* /I(p)powadaul ? (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 10.a), créé par métanalyse sur le modèle de *pa-si-le-wa-ta-u* /basilēwadaul (ICS 178, Kourion) avec /w/ hérité. Cette création est bien l'inverse de la suppression de l'hiatus au VI<sup>e</sup> siècle dans la forme non assurée *te-mi-si-to-na-to* /T<sup>h</sup>emistōna(t)to/ < \*T<sup>h</sup>emistowanaktos (§ 133) : \*T<sup>h</sup>emisto-wanaks > T<sup>h</sup>emistōnaks, mais \*Ippo-adās → Ippowadās et non pas > †Ippōdas. Un autre exemple se trouve peut-être dans *ti-a-te-mi-wa-ta* /Diat<sup>h</sup>emiwadā (ICS 279, Golgoi) créé sur la flexion de t<sup>h</sup>emis, \*t<sup>h</sup>emiwos dans le dialecte (Neumann 2004a, 115).

-*V-itās* → -*witās* dans *e-le-wi-ta-i* /Elewitāi/ (§ 314).

-*V-os* → -*wos* dans *e-me-wo-se* /emewos/ (Kouklia 14 et 62), forme probable du pronom possessif.

• Deuxième membre de composé -*kreōn* → -*krewōn*. La forme attendue de ces anthroponymes en -*κρέων* est connue par *pi-lo-ke-re-o-[ne]* /P<sup>h</sup>ilokreō[n]/ (Karnak 7, d'autres exemples se trouvent dans la liste fournie par Egetmeyer 1992, 287-288). La forme hypercorrecte avec /w/ est attestée deux fois :

*zo-si-ke-re-wo-to-se* /D<sup>h</sup>ōsikrewo(n)tos/, CHYPRE, 650-550 : ICS 353,  
*pi-lo-ke-re-wo* /P<sup>h</sup>ilokrewō(n)/, É-KARNAK, vers 385 : n° 15.1.

La situation à Karnak est révélatrice : l'anthroponyme *Φιλοκρέων* est attesté avec cette graphie en écriture alphabétique (Karnak 2), sans /w/ également dans une inscription syllabique, mais une fois avec /w/. Consani (1990, 74) parle justement d'un phénomène de « *polarizzazione* », c'est-à-dire de la volonté d'opposer le dialecte à la *koinè*. Il suffit de voir dans ce phénomène un fait phonétique favorisé par la proximité articuloire des phonèmes arrondis /w/ et /o/. Il n'est pas nécessaire d'y voir avec Ruijgh (1988, 127) une analogie sur des noms en <*ke-le-we-o-se*> /-kleweos/. On pourrait évoquer la faute de scribe



*pa-u-ke-re-we-o-se* avec <ke-re-> au lieu de <ke-le-> pour */P<sup>h</sup>aukleweos/*, mais une analogie des noms en *-kréōn* sur le modèle des noms en *-kléwēs* peut difficilement être la raison principale.

- *a-wi-la* */awila/* (KAFIZIN, 225-218 : n° 159 et autres). Cette graphie est bien assurée par de nombreux exemples qui appartiennent tous aux derniers textes chypriotes de Kafizin (Consani 1986a, 52-54). Il s'agit d'une graphie faussement archaïsante limitée aux inscriptions syllabiques qui oppose la forme à *ἄλλα* qui figure dans les versions alphabétiques. Ceci montre bien le désir de distinguer clairement les deux registres, dialecte et *koinè*, et le rôle du */w/* comme son caractéristique du dialecte. Une explication phonétique comme création d'un hiatus à l'intérieur de la diphtongue comme *[awila]* n'est pourtant pas crédible (ainsi avec Morpurgo Davies 1988, 104). D'une manière différente, il paraît le plus probable d'expliquer la forme à partir de la graphie de la forme dialectale correcte */aila/* dans les versions syllabiques des inscriptions digraphes : une fois le */w/* affaibli en chypriote aussi, les graphies avec les signes <*i*> et <*wi*> se prononçaient de la même façon et devenaient interchangeable. Le désir de se servir des formes bien marquées du dialecte, permettait de passer d'une graphie <*a-i-la*> à une graphie hypercorrecte <*a-wi-la*> sans qu'on ait vraiment prononcé le mot autrement que *[aila]* (Egetmeyer 1992, s.u. pour des références bibliographiques et Threatte 1980, 23 à propos de *ἄφυστάρ*, surarticulation pour *ἀύτάρ*).

**143.** *Dans les finales des déclinaisons.* — Un */w/* secondaire grammaticalisé caractérise les désinences du génitif et du datif singulier des thèmes de la troisième déclinaison, ceux en semi-voyelles (*-is*, *-iwos*, *-iwi* et *-us*, *-uwos*) ainsi que ceux en voyelles longues (*-ās*, *-āwos*, *-āwi* et *-ōs*, *-ōwos* ; *-ēs*, *-ēwos*). En revanche, son usage dans le génitif de la deuxième déclinaison est possible, mais non assuré (Egetmeyer 2005a).

## Liquides et nasales

**144.** *Liquides et nasales ‘voyelles’*. — La phonémisation de la voyelle d’appui qui accompagne des liquides ‘voyelles’ /r/ et /l/ et des nasales ‘voyelles’ /ŋ/ et /m/ est prémycénienne. Cette évolution est plus ancienne du côté des nasales que du côté des liquides, les premières finissent par être généralement remplacées par ces voyelles (Morpurgo Davies 1968a, 807-808 ; Lillo 1986 et surtout Brixhe 1989, 44-46), les dernières ont tendance à garder à côté d’elles cette voyelle d’appui. Un tel /a/ pouvait précéder ou suivre la liquide. Quand elles ont été phonémisées en grec, leur timbre a été variable, /a/ et /o/. Pour leur distribution en mycénien, des critères dialectaux et sociaux outre que purement phonétiques ont été invoqués (Leukart 1994, 54, n. 25 et 191, n. 163), sans qu’on ait pu aboutir à des résultats clairs (Haug 2001, 49-67 et Hajnal & Risch 2006, § 68-73). R. Thompson (1999, 325) résume le problème comme un « *sound change in progress which is spreading by a process of lexical diffusion* » : c’est le /o/ qui est plutôt résiduel et le /a/ qui s’étend. En chypriote, la distribution de ces voyelles selon leur qualité et leur position dans le mot n’est pas complètement claire non plus. On manque surtout d’exemples indubitables. Ceci est dû à l’établissement non assuré d’un mot dans les inscriptions ou dans les gloses, à la graphie syllabique qui parfois ne permet pas de reconnaître si la voyelle prononcée est celle qui se trouve avant ou après la liquide, à l’étymologie non assurée d’un mot et aux analogies possibles qui peuvent à tort suggérer un développement phonétique.

/r/

### Phonémisation préchypriote de la voyelle d’appui à côté de /r/

**145.** /r/ > /ra/ ou /ar/. — En position initiale, le témoignage du verbe ἄρχω < \*r<sup>g</sup><sup>h</sup>-ské- (\*reg<sup>h</sup>-), est limité en chypriote au substantif *a-ra-ko-se* /ark<sup>h</sup>os/ et à l’anthroponymie (liste dans Egetmeyer 1992, 277).

La particule ἄρα est probablement attestée comme /ar/ dans (k)a-r(e) dans une inscription métrique (GOLGOI, après 325 : ICS 264.3) et comme /er/ dans une glose (κατ’ἔρ’ἔαι· καθῆσαι. Πάφιοι, Hés. κ 1668). Dans les deux cas, il n’y a pas de raison de douter de l’authenticité de la forme pour le dialecte. Un troisième exemple /r/ proposé par Neumann (1999b, 82) dans ICS 265.2 (Golgoi) est peu probable. Dans l’ensemble, il paraît plus simple d’admettre une assimilation de \*/eral en /aral/ qu’un degré zéro /r/ qui aurait abouti à /ara/, mais qui laisserait /era/ inexpliqué (Peters 1988b, 380-382). Il ne serait pas gênant d’admettre que la

glose présente une forme plus ancienne parce que l'inscription syllabique est très récente et montre d'autres évolutions phonétiques bien avancées.

**146.** En position intérieure, /ar/ : le cas de \*Cr<sub>i</sub>, attesté surtout dans les thèmes de présent, est très ancien et a abouti partout à /ar/. En chypriote sont connus par exemple *ka-i-re-te* /k<sup>h</sup>airetel/ et la glose *ταρβεῖ· φοβεῖται*. Le nom de mois *wa-ri-mi-jo-ne* /Warimijōn/ (gén.) ? (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 13) pourrait être en rapport avec l'anthroponyme béotien *Φάρμιχος* (HPN, 586) et reposer sur un \*wrm-, les deux appartenant à *ρόμος* « ver » qui, quant à lui, devrait plutôt présenter \*wrom-. En outre, il faudrait admettre en chypriote une voyelle d'appui dans le groupe /rm/ (§ 66).

/ral/, graphies <Ca-ra> ambiguës : comme dans les groupes /rC/ le /r/ ferme la syllabe, une telle réalisation dans /CVr.C/ ne se distingue pas de /CrVC/ dans la graphie parce que dans les deux cas le /r/ appartient à la même syllabe et les deux seront écrits <CV<sub>i</sub>-rV<sub>i</sub>->. Ainsi, la forme verbale <ka-ra-si-ti> de \*grst<sup>h</sup>i peut théoriquement se transcrire comme /grast<sup>h</sup>il/ et /garst<sup>h</sup>il/ « mange » (GOLGOI, après 325 : ICS 264.1), le substantif <ta-ra-ka-ma-ta>, pluriel de *δράγμα*, comme /drak<sup>h</sup>matal/ ou /dark<sup>h</sup>matal/ « poignée (tenue par le moissonneur) ; prémices » (SALAMINE, avant 500 : ICS 318.A III 2), le nom de mois <a-ga-ra-wo-ne> comme /Agrawōn/ ou /Agarwōn/ (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 6). L'apophonie entre \*gres- et \*grs- fait clairement préférer /grast<sup>h</sup>il/. Pour \*drk<sup>h</sup>smā, l'attique présente *δραχμή*, l'arcadien et le crétois présentent *δραχμᾶ*. Pour un éventuel \*Agrwōs → \*Ágrwos, on peut renvoyer à arcadien (°) *ἄγορρις* « assemblée » (Dubois 1986, tome I, 43 et 82), les deux appartenant à *ἀγείρω* (Egetmeyer 1993c, 19-24). Ainsi, il faut peut-être admettre en chypriote /dark<sup>h</sup>matal/ et /Agarwōn/. Un anthroponyme grec *Stratōn* est probablement attesté dans une inscription étéochypriote récente dans la séquence *a-sa-ta-ra-to-no-ko-o-[se]* ~ /a-Stratōn-o-ko-o-[se]/ (ICS 195.4, Golgoi). Ici, ce n'est pas la position, mais la qualité de la voyelle qui est importante. L'évolution \*/C<sub>o</sub>RC/ > /CRVC/ non accentué, comme dans l'adjectif verbal \*str<sup>h</sup>tós qui est à la base de ce nom, est attendue. En revanche, dans une autre forme, bien plus ancienne et donc plus décisive pour le dialecte, on a voulu trouver le timbre /o/ (§ 148).

Les noms de personne avec second membre -krátēs au lieu de -krétēs sont des emprunts (§ 378-379).

**147.** C'est en position finale que la perte de \*r a commencé en grec commun. Le résultat est -ar : *a-ma-[re]* /a-ma[r]/ (ICS 327.B 17, Akanthou), *a-u-ta-ra* (sic) /autar/ (ICS 235.2 et autres, Chytroi) < \*au-tr « et encore » (Katz 2007, non pas \*aut-r avec Dunkel 1988, 54-55) et *ἔαρ· αἶμα*. *Κύπριοι* (Hés. ε 31).

**148.** /r/ > /rol/ ou /lor/. — Tous les exemples se trouvent en position intérieure. /lor/ : la transcription de <ka-te-wo-ro-ko-ne> comme /kateworgon/ (ICS 217.A 1, Idalion) de \*-ewrgon est soutenue par la glose καρζία· καρδία. Πάφιοι (Hés. κ 3608) par rapport à épique κραδίη de \*krdíā (§ 126).

/rol/ : en mycénien, une liquide ‘voyelle’ accentuée est précédée de la voyelle d’appui, une liquide ‘voyelle’ non accentuée est suivie de cette voyelle. Ainsi, on trouve to-no l<sup>h</sup>órnos/, mais to-ro-no-wo-ko l<sup>h</sup>ronoworgós/ secondaire (de Lamberterie 2004, 247 et Meissner 2006, 18 et 22, 70-71). La représentation est complexe, parce qu’évolution phonétique et analogie avec des degrés pleins, notamment dans le cas de /oR/, se confondent. Mais si l’on part de la distribution indiquée aussi pour le chypriote, on obtient pour to-ro-su-ta-mo une transcription /T<sup>h</sup>rosudāmō/ (Hadjisavvas, García Ramón & Olivier 2001b [Paphos], mais lecture du troisième signe et interprétation de Neumann 2004b, 138-139). Ce nom T<sup>h</sup>rosudāmos correspond avec son premier membre de \*d<sup>h</sup>ers- à Θρασύμηλον (Iliade XVII, 463). Pourtant, on rencontre également des formes analogues ailleurs, en mycénien to-si-ta /T<sup>h</sup>orsitās/ et en arcadien Θορσύλοχος comme Θερσίλοχος et après \*t<sup>h</sup>érses- (Leukart 1994, 191-200). L’interprétation de to-ro-to-so-si dans ICS 18c (Paphos, VIII<sup>e</sup> s.) comme [lu]-si-so-to-ro-to /[Lū]sistrotō/ avec un second membre de \*st<sup>h</sup>tó-s reste improbable, celle d’un po-ro-ta comme /prōtā/, féminin de l’ordinal prōtos « premier » en chypriote, est hypothétique (CHYPRE, 750-600 : Masson chez Nielssen 1983). Cependant, la forme se trouve comme premier membre dans po-ro-to-ti-mo /Prōtoitīmō/ (ICS 234.1, Chytroi).

La glose εὐτρόσσεσθαι· ἐπιστρέφεισθαι (Hés. ε 7253) devrait dériver de \*t<sup>h</sup>rk<sup>w</sup>-ié- (§ 125 et 582), mais l’explication de στροπά· ἀστραπή. Πάφιοι (Hés. σ 2030) comme composé \*h<sub>2</sub>st<sup>h</sup>r-h<sub>3</sub>k<sup>w</sup>-éh<sub>2</sub> « œil de l’étoile », avec \*h<sub>2</sub>ster-lástīr « étoile » et ὄψ, reste douteuse (§ 172). En tout cas, l’arcadien présente un génitif Στροπάδ et le mycénien peut-être to-pa-po-ro-i /storpā<sup>h</sup>oroil « porteurs de torches » (Jost 1985, 270 ; Aravantinos, Godart & Sacconi 2001, 172 et Waanders 2008, 37). Le même résultat /rol/ se trouve dans les deux gloses θρόνα· ἄνθη καὶ τὰ ἐκ τῶν χρωμάτων ποικίλματα. Κύπριοι « fleurs et les motifs bigarrés à l’aide de couleurs. Chypriotes. » (Hés. θ 774) et θρόνα· ... Κύπριοι δὲ τὰ ἄνθηνα ἱμάτια « ... (chez les) Chypriotes les vêtements fleuris » (scholie ad Théocrite II, 59), souvent mis en rapport avec albanais drëri « cerf », par rapport à mycénien to-no l<sup>h</sup>ornos/ < \*d<sup>h</sup>or-no- « qui soutient » appartenant à \*d<sup>h</sup>er- « tenir » (de Lamberterie 2004, 246-247). Il devrait s’agir d’un neutre pluriel. Le mot n’était au départ rien d’autre, peut-être, que le mot θρόνος « siège, trône » et le mot neutre avec le sens de « fleurs » en est issu par une mauvaise compréhension d’un composé (Risch [1972], 361, surtout Jouanna 1999, 104-106 et aussi de Lamberterie 2004, 246, n. 29). Il pourrait y avoir une confusion dans les gloses parce que dans la séquence commentée ἐν δὲ θρόνα ποικιλ’ ἔπασσε « sur la toile elle tissait des fleurs variées » (Iliade XXII, 441)

le verbe est aussi donné comme chypriote (Risch [1972], 356-357). En tout cas, on peut signaler une autre glose : *θόρναξ· ὑποπόδιον*. <Κύπριοι> ... « tabouret » (Hés. θ 647). Cette glose manque dans les collections des gloses chypriotes de Hadjioannou (1977), de Hoffmann (1891) et dans *LSJ*. En fait, il s'agirait d'un déplacement de l'ethnique *Κύπριοι* qui se trouve à la fin de la glose précédente (Hés. θ 646, cf. *Hés.-L. ad θ 647* : « *an huc Κυπριοι e gl. 646 ?* »). La glose *θόρναξ* ne montre pas un degré zéro, mais un degré plein avec *o* de \**d<sup>h</sup>orh<sub>2</sub>-no-* de \**d<sup>h</sup>er(h<sub>2</sub>)-* « tenir, (s')appuyer » (de Lamberterie 2004, 247). Pour ajouter à la complexité du problème, signalons l'existence d'un toponyme chypriote *Θρόνοι* (Strabon, XIV, 683 et Ptolémée, *Géographie*, V, 14, 2) qui désigne un promontoire et son village au Cap Pyla, village qui actuellement s'appelle *Thornos* (Masson 1986d, 186 et *BAGRW* 2000, 72, C 3). *Στορτύκη*, un autre toponyme qui devrait appartenir ici, n'est connu qu'à l'époque romaine (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) (§ 306).

### Conservation de /r/

**149.** En position initiale : ici, sa position est souvent due à la perte d'une consonne dans \**Cr-* comme dans *ra-ti-o /Radiōl/* (*Kouklia* 36) et *ro /Ro(ikō)/* (*ICS* 203, Amathonte) avec \**wr-* (§ 132) et dans *ro-wo /rowo(n)/* avec \**sr-* (§ 170). Un anthroponyme sémitique est attesté par *ra-pa-e-lo-se /Rap<sup>h</sup>aēlos/* (Masson 1989a, 359, 1., Mejdancikkale).

En position intérieure : *ma-to-ro-se /mātros/* (*ICS* 344, Chypre).

En position finale : *ma-mo-pa-to-re /ma(m)mopatōr/* (*ICS* 277.b/c, Golgoi).

*/tr-/*. — La chaîne montagneuse centrale dont provient le cuivre, source de la richesse de l'île pendant l'Âge de Bronze, s'appelle *Τρόγος*, aujourd'hui Troodos : *ὄρος μέγα καὶ ὑψηλὸν ὑπὲρ πάντων τῶν βουνῶν αὐτῆς, Τρόγος καλούμενον* « une montagne grande et haute, dominant toutes ses collines, appelée Trogodos » (Aristote, fragm. 266 Rose, cf. § 358). Le nom est certainement pré-grec et il existe aussi la dénomination grecque *Χιονώδης* « (semblable à la neige), couvert de neige » (Halleux 1981, 387). Le nom *Τρόγος* peut se retrouver dans le hittite <sup>HUR.SAG</sup>*úg-ga-ta*, nom d'une montagne à Alasia/Chypre qui fournit ce métal, mentionnée dans un *Bauritual* du XIII<sup>e</sup> siècle (*KBö* IV 1, i 40 ; liste complète dans Krebernik 2001, 178). Pour cette forme hittite, Neumann (2000a, 1101) évoque un rapport possible avec le *ἀκρωτήριον* chypriote *Τεγησσός*. Étant donné l'importance économique de ce massif, une source commune pour le mot chypriote et anatolien paraît plus probable : comme l'initiale */tr-/* est bien stable en grec et un */r/* secondaire ne peut s'expliquer que par étymologie populaire, on suppose que l'absence du */r/* est imputable à la phonétique anatolienne. La structure commune des deux formes est *T(r)VgVd-*, conservée comme telle à Chypre et simplifiée à l'initiale en anatolien, où il y a une anaptyxe du groupe \**tr-* initiale (Melchert 1994, 58 et

Kloekhorst 2008, 872 [terepp-<sup>2</sup>]), comme dans le hittite *teripzi*, mais le grec *τρέπω* de \**trep-* « tourner », et où l'on constate une faiblesse générale de /r/ (Melchert 1994, 125, [154-]155 [hittite] : « *The lack of \*/tr-/ is systematic* » et 267 [louvite]). L'ougaritique *trğds* (RS 11.857) est plutôt une forme réduite par assimilation de *trğnds* désignant la région luvite du *Tarhuntassa* dans le sud de l'Anatolie et non pas la montagne chypriote (différent Vigo, à paraître).

**150. Métathèse de /r/.** — Le déplacement du /r/ (phonétiquement instable) dans une autre syllabe et vers la fin de mot peut être attesté par le verbe *κυβερνάω* du grec commun et sa forme chypriote *ku-me-re-na-i* /*kumernai*/ « ils dirigent » (ICS 264.4, Golgoi). Ce serait un parallèle à *σκέπαρνον* « hache » de \*(s)*kerp-* « couper » (Neumann 1987b, 64-65). D'autres exemples sont plus clairs : la transcription de *so-to-ro-pi-ki* (KAFIZIN, 225-218 : n° 216 et autres) comme *lstrop<sup>h</sup>i(n)gil* « colline pointue » est conventionnelle (DELG, s.u. *στρέφω*, B, 6.). Les inscriptions alphabétiques de Kafizin présentent le plus souvent ce *στροφήιγξ*, mais on connaît aussi *στροφήιγξ* (Consani 1986, 54-55). Le même rapport *lstrVP/* ~ *lstVrP/* se trouve entre chypriote *στροπά* et arcadien \**Στορπαος* (§ 172). Dans une inscription alphabétique, l'origine chypriote d'un mercenaire est indiquée comme *Χυρτιεύς* pour *Χυτριεύς* (Launey 1949, 489). Dans les gloses, *ἀπρίξ* et *ἄρπιξ· εἶδος ἀκάνθης. Κύπριοι*, la première forme devrait être primaire (§ 345). Pour le toponyme *Καρπασία* est attestée une variante *Κραπάσειαν* chez Stéphane de Byzance (s.u. *Καρπασία*) (Maier 2004, 1226). Elle est secondaire, parce que le nom est dérivé du nom de plante *κάρπασον*, et elle se retrouve dans le nom de l'île *Κάρπαθος*/ *Κράπαθος* (*Iliade* II, 676) qui a la même origine (§ 173).

### Élimination de /r/

**151. /rt/ > /t/ :** dans une discussion sur les problèmes posés par le nom de mois *mi-ka-la-te-o* dans le calendrier de ICS 327.A 5 (Akanthou) (§ 55), G. Neumann (par lettre, 4. 4. 2003) avait évoqué la possibilité théorique d'un second membre de composé *l-arteos/* avec *ἄρτος* « pain » qui pourrait donner un « mois de la fête du dieu qui a/ reçoit des grands pains ; mois de la fête des grands pains » comme le nom de mois éolien *Μεγαλόαρτιος* (Trümpy 1997, 135, 237 et 240). — Dans une *tabella defixionis* en *koinè* chypriote on trouve *πατίθομεν* < *παρ(α)-τίθομεν* pour *παρατίθεμεν* (Audollent 1904, 22. et 39.).

**152. /r-r/ > /r-Ø/ (dissimilation progressive) :** dans *we-re-ta-se* /*wrēta(n)s/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 28.29) de *ρήτρα* et des formes verbales dénominatives *e-u-we-re-ta-sa-tu* /*euwrētāsa(n)tu/* et *e-we-re-ta-sa-tu* /*ewrētāsa(n)tu/* (§ 584). À époque tardive est attesté le nom de récipient *ki-to-ro-po-ko* /*k<sup>h</sup>īdrobok<sup>h</sup>on/* (KAFIZIN, 225-218 : n° 217b), mais il existe aussi

[*ki-to-ro*]-*po-ro-ko* / [k<sup>h</sup>ʔdro]brok<sup>h</sup>on/ (n° 218b) (§ 356 et Lejeune 1972, § 150). — La graphie <*ka-ra-te*> (CHYPRE, vers 450 : ICS 350), pourrait être une abréviation pour un génitif /*kratē(ros)*/ (Neumann 1996, 41), mais ne représente sûrement pas un nominatif dialectal de *κρατήρ* avec disparition de *r* final.

### //

#### Phonémisation préchypriote de la voyelle d'appui à côté de //

**153.** On ne connaît aucun exemple clair pour un //l/. — /all/ : il y a probablement l'adverbe *ma-la* /*mala*/ (ICS 402, É-Abydos) reposant sur \**m*l- dans les adverbes à doubles degrés zéro du type *CaC-a* comme *τάχα* (DELG, s.u. *μάλα*). Un exemple repose sur une ancienne structure \**CRHC* : la glose *πάλαμις* qui appartient à *παλάμη* de \**p*lh<sub>2</sub>-*m*-*eh*<sub>2</sub> et à hittite *palhami*- « déployé » (Kloekhorst 2008, s.u. *palhi*-) et latin *palma* (§ 276). Probablement, il faut y ajouter aussi le nom de mois *wa-la-ka-ni-o* /*Walk<sup>h</sup>anio*/ (nom.) (§ 284). Mihailova (2008) propose une structure \**RHV*- pour expliquer la glose *άλαός* « aveugle » (chypriote selon GKP, mais aussi *άλαός* et *άλαοσκοπίη*, Hés. *α* 2763 et 2664) qui serait issue de \*(*s*)lh<sub>2</sub>*e-o-s* (\**sleh*<sub>2</sub>-) et dont le *s*-mobile se trouverait dans vieux-slave \**slěpb* de même sens.

/oll/ : pour *πόλις* reposant sur \**p*lh<sub>1</sub>-*s*, le chypriote atteste *po-to-li-se* /*ptolis*/ (§ 276).

/ull/ : le nom du « loup », *λύκος* < \**u*lk<sup>w</sup>os, est conservé dans le participe *ο-ρι-λυ-κε-υ-σα-σε* /*opilukeusās*/ (§ 587). Un autre exemple peut se rencontrer dans la glose *μυλάσασθαι* (§ 136).

/ill/ : *πιλνόν· φαιόν· Κύπριοι* « gris » (Hés. *π* 2289) pourrait provenir de \**p*lnón. L'adjectif devrait correspondre à *πελλόν· φαιόν χρώμα* ... dans une autre glose (Hés. *π* 1354) et les deux appartenir à *πελλός* (Nussbaum 1997, 190, n. 62 pour l'ensemble des formes, mais sans nommer la glose chypriote). Le vocalisme différent n'est plutôt pas dû à la fermeture /*el* > /*il*/ du chypriote comme le propose DELG (s.u. *πελιδνός*), mais représente la réalisation du *schwa secundum* dans un degré zéro par /*il*/ en grec (Hoffmann 1889c, 897-898 et 1891, 145). Des parallèles apparaissent dans homérique *πίσυρες*, dans des adverbes comme *ρίμφα* (CEG 4, 1999, s.u. [A. Blanc]) et des verbes comme *πίλναμαι* de \**p*elh<sub>2</sub>- avec \**p*lnh<sub>2</sub>- > \**p*lnǎ- et ensuite avec /-*il*-/ au lieu de /-*al*-/ (Strunk 1967, 35-36). Pour la formation, un exemple proche est l'adjectif *κυλλός* < \**k*ʔlnó- « courbé » appartenant à \**k*<sup>w</sup>el- (Meier-Brügger 1990). La différence de la vocalisation devrait être due à la labiovélaire qui précède.

### Conservation de //

**154.** En position initiale : *la-wa-ko* /L̄awagō/ (Rantidi 26) et *le-u-ko-ka-u* /Leukokau/ (Masson 1990d, 153-155).

En position intérieure : le suffixe hypocoristique hérité \*-lo- est bien connu dans les anthroponymes chypriotes comme *o-na-si-lo-se* /Onāsilos/ (§ 443-445).

Certains cas d'assimilation vocalique font penser à une prononciation vélaire du // (§ 117).

**155.** \*/ln/ : dans la glose chypriote *βάλλαι* (Hés. *α* 163), donc \*ballā avec \*ln pour \*bálnā comme \*stalnā, ionien-attique *στήλη*, mais éolien *στάλλᾱ*.

Généralement, on suppose que le groupe a déjà disparu en mycénien et on considère ainsi son existence dans la glose *πλινόν· φαίον· Κύπριοι* comme un « rétablissement » (ainsi *DELG*, s.u. *πελιδνός*). Mais l'évolution ne paraît pas avoir été si régulière et on peut plus facilement supposer que le groupe est conservé dans la glose (§ 153, Schwyzer 1939, 284 et, en général, Meier-Brügger 1990, 31, n. 9). Pourtant, au lieu de /-iln-/, un autre mot pour « gris », *κίλλος*, montre la géminée dans /-ill-/ aussi en chypriote : *κίλλος· ὄνος καὶ τέττιξ πρῶϊνος ὑπὸ Κυπρίων* « κίλλος ('[Le] gris) : âne et cigale du matin chez les Chypriotes » et, peut-être, la localité *Κ[ι]λλιακή* (*Kafizin* 221) dans la région de Nicosie (Hadjoannou 1982, 255 et *BAGRW* 2000, C 3). Le substantif *κίλλος* présente le retrait de l'accent par rapport à l'adjectif *κιλλός*.

//<sup>h</sup>/ est conservé dans *ἐλθετῶς· ἀντὶ τοῦ ἐλθέ· Σαλαμίνοι* (Hés. *ε* 2056) (§ 652).

/gl/ : Le groupe initial /gl-/ est conservé dans *ka-la-u-ko-se* /Glaukos/ (*Karnak* 28) et dans *Γλάφ(υρος)* à Salamine (Karageorghis & Masson 1965a, 151), à l'intérieur dans *ἀγλαόν· γλαφυρόν· Κρητες καὶ Κύπριοι* « 'brillant' : creux » (Hés. *α* 600). La séquence *ka-la-ri-ta* (*SALAMINE*, après 480 : *ICS* 323.d-e) est d'interprétation incertaine. Les Chypriotes ont emprunté l'unité de monnaie *sheqel* au monde sémitique (phénicien *šql* [É. Masson 1976, 34-37 et Schironi 2009, 120, n. 144]). À l'intérieur du mot, *si-ko-lo-ne* (*ICS* 309.B 13, Lefkoniko) peut être transcrite comme /siglōn/ et comme /siklōn/ (gén. pl.). On pourrait chercher un argument pour une prononciation /kll/ dans *mi-ka-la-te-o* si <ka-la> représente un groupe consonantique (§ 55).

### Élimination de //

**156.** /skll/ > /sk/ en *koinè* (chypriote ?) : [a]-*sa-ka-la-pi-o-i* /[A]sklapiōi/ et *Ἀσκαπίωι* (*Ph-SAREPTA*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 369e). Le dialecte conserve le groupe, mais la version alphabétique en *koinè* de cette inscription digraphe l'a réduit comme dans d'autres exemples du même mot en *koinè*.



/kl/ > /k/ : le nom de fleuve *Κλάριος* est à la base du toponyme *ka-ri-jo-po-ta-me-se* /*Karijopotamēs*/ (*É-Karnak* 59.2 et 60). Sur une monnaie alphabétique est attestée la légende (chypriote ?) *Πασικῆς* < *Πασικλῆς* (*C-MEYDANCIKKALE*, 240-235 : Masson 1989a, 354).

Une réduction /-lk-/ > /-k-/ proposée par Georgiev (1960) et Luria (1963) pour les mots *ka-ko-ti-ri-wo* dans *ICS* 341 (Chypre) (lire plutôt *ka-ra-ti-ri-wo*) et *ka-ke-o-se* dans *ICS* 137 (Marion, cf. Egetmeyer 1992, s.u.) est improbable.

/lk<sup>h</sup>-l/ > /k<sup>h</sup>-l/ (dissimilation régressive) : *καχίλα* : *ἄνθη*, *Κύπριοι* (Hés. κ 1934) de *καλχίλα* diminutif de *κάλχη* (Hés. κ 552) « coquillage d'où l'on tire la pourpre, sorte de fleur » (Lejeune 1972, § 150).

/n/

### Remplacement préchypriote de /n/ par sa voyelle d'appui

**157.** Le résultat de \**n* est /a/ ou /an-/ selon la position devant consonne ou devant voyelle.

En position initiale : le *alpha* privatif se trouve dans *a-pa-mi-wo-se* /*Apāmiwos*/ (*ICS* 167n.1/2, Marion), *a-[ta]-na-to-i-se* /*a[r<sup>h</sup>a]natois*/ (*ICS* 264.2, Golgoi) et *a-no-si-ja* /*anosija*/ ou /*anosijā*/ (*ICS* 217.B 29, Idalion).

En position intérieure : dans *a-ma-ta lāmata* « jours » (*ICS* 318.B 6, Salamine), *a-[ta]-na-to-i-se* /*a[r<sup>h</sup>a]natois*/ (*ICS* 264.2, Golgoi), s'il provient de \**n*-*d<sup>h</sup>nh<sub>2</sub>-eto-s* avec un degré zéro de \**d<sup>h</sup>enh<sub>2</sub>*- « s'en aller » (Vine 1998, 66-69), dans le préverbe *ka-ta* /*kata*-, si de \**knt*-, et peut-être dans *ra-ka-wo-se* /*rak<sup>h</sup>awo(n)s*/, si de \*(*s*)*r<sup>h</sup>ng<sup>h</sup>u*- (Neumann 2000b). Le nom *ta-i-le-wo-se* /*Dailēwos*/ (*ICS* 183f, Kourion) avec le locatif singulier *δαί* « dans le combat » comme premier membre n'est pas assuré (Egetmeyer 1993b, 31-33). Pourtant, selon Southern (à paraître), son /a/ ne présenterait pas la nasale, mais serait issu de la laryngale dans \**ds-h<sub>2</sub>-í* > \**dh<sub>2</sub>s-í*, évolution par métathèse dans la déclinaison du thème collectif \**ds-eh<sub>2</sub>*- et appartenant à \**das*- « ennemi ».

Certains anthroponymes présentent un premier membre de composé écrit <*pa-ra-sV*> qui pourrait attester des noms en /*P<sup>h</sup>rasi*-, avec la forme ancienne *φρασί* et non pas celle issue par analogie comme dans *φρεσί* (§ 396).

En position finale : il y a des exemples de l'accusatif singulier en \**-Cn* > *-Ca* ou *-Can* et des neutres en \**-m<sup>h</sup>n* > *-ma*. Il n'est pourtant pas assuré que ces exemples présentent des archaïsmes.

### Conservation de /n/

**158.** Le phonème est bien présent dans le dialecte et montre pourtant des tendances à s'affaiblir dans certaines positions.

En position initiale : *ne-a-se* /*nea(n)s*/ (ICS 90.4, Ayia Moni) et *ni-ko-la-o-se* /*Nīkolāos*/ (Karnak 33).

En position intérieure : *a-ne-u* /*aneu*/ (ICS 217.A 4 et 14, Idalion) et *pa-no-ni-o-ne* /*panōnion*/ (ICS 217.A 10).

En position finale : dans les désinences des déclinaisons nominales, par exemple l'accusatif singulier en *-n* et le génitif pluriel en *-n*.

/*mn*/. — Un groupe avec une nasale devant une autre nasale est représenté dans la graphie (§ 88 et 248). Mais des détails de prononciation comme on peut les constater en néo-chypriote pour le mot *ma-na-ma* /*mnāma*/ (ICS 331.1, Karpasia), bien attesté dans le dialecte ancien, nous échappent complètement : « *In the nasal group mn, the n is very short and is a sort of a flap. e.g. mnīma — n. neutr. s. nom. — a tomb* » (Firth 2006, 327 ; aussi Kümmel 2007, 88-89).

### Élimination de /n/

**159.** *Nasales /n/ et /m/ devant consonne.* — Les nasales /*n*/ et /*m*/ sont écrites devant voyelle et frontière forte, mais la nasale finale de syllabe à l'intérieur d'un mot devant une autre consonne ou devant frontière faible d'un syntagme n'est pas écrite (§ 88 et ICS, p. 74). La nasale est néanmoins notée devant une autre nasale : /*N<sub>1</sub>N<sub>2</sub>*/. Dans les inscriptions syllabiques n'existent que des exemples de /*mn*/ : à l'initiale notée <*mV<sub>1</sub>-nV<sub>1</sub>*> dans *ma-na-ma* /*mnāma*/ (§ 158) et de même à l'intérieur (§ 248). Cette exception ne surprend pas dans un cas où le locuteur prononçait de toute manière une nasale. L'ensemble du groupe représentait probablement /*mn*./, c'est-à-dire le *onset* d'une syllabe et non pas /*m.n*/ avec une nasale dans la *coda* (§ 88 et 158). Le cas inverse (/*nm*/) se trouve dans la glose *ἰμίτραόν· ὑπόζωσον. Πάφλοι* (Hés. *ι* 638) où la première nasale a été supprimée dans une coupure morphologique (/*n.m*/). Dans un syntagme avec plusieurs mots au même cas, c'est le substantif principal qui reçoit un *-n* écrit. Ce phénomène de la non-notation des nasales antéconsonantiques est bien connu dans les systèmes graphiques d'autres langues, par exemple en vieux perse et en lépontique (pour ce dernier, Uhlich 1999, 279, n. 8). On se contente parfois d'y voir une règle du syllabaire chypriote, d'autres préfèrent une explication par la phonétique. Pourtant, comme le chypriote ne connaît pas de restrictions graphiques comme le syllabaire mycénien, on voit mal pourquoi une telle convention orthographique aurait été établie à moins qu'elle n'ait été motivée par une réalité phonétique. Le problème est donc plutôt de déterminer la nature de cette réalité.

À la différence des textes mycéniens, le chypriote est attesté sur plusieurs siècles par quelques textes administratifs, mais la plupart des textes sont des inscriptions privées. Nous ne savons rien de l'enseignement de l'écriture chypriote, mais il a sûrement dû être beaucoup moins organisé que celui qui fut dispensé aux scribes mycéniens. Il n'est donc pas pour cette raison possible de croire que pendant plusieurs siècles, dans tous les sites où le dialecte est attesté, une telle règle ait été respectée sans qu'il puisse s'agir d'une réalité phonétique. Même dans les graffites des mercenaires chypriotes en Égypte, qui sont souvent écrits avec négligence, il ne se trouve pas d'exception. Les inscriptions grecques alphabétiques attestent d'ailleurs aussi des graphies sporadiques sans <ι> devant consonne. Autrement dit, si la nasale n'est régulièrement pas écrite, c'est qu'elle n'était pas non plus prononcée ou au moins réduite à un appendice.

On avait naturellement déjà songé à une articulation faible des nasales et qu'elles auraient influencé la voyelle précédente en y reportant le trait de nasalité. Mais c'est le mérite de Ruijgh (1988) d'avoir insisté sur la cause phonétique de ce problème graphique et il s'exprime clairement en faveur de l'existence de voyelles nasales (références pour le début de cette discussion chez Brixhe 1976, 68, n. 1).

Plusieurs fois, on pourrait aussi admettre une assimilation du point d'articulation devant occlusive, assimilation totale devant non-occlusives : *sugg-sumb-* et *sunn-*, *summ-*, *surr-* et *sull-* et, en sandhi extérieur, l'article proclitique *ton* devant consonne (Coleman 2006, 303 [avec un tableau des assimilations en néo-chypriote] et Firth 2006, 327-328). Ce phénomène, bien connu des dialectes alphabétiques, aurait donc le plus souvent abouti à des géminées. Ainsi, il s'agirait d'une sous-règle de la non-graphie des géminées. Cette assimilation qui figure dans la glose *ἰμίτραόν* pour \**en-mitrāson* se trouve dans une épigramme alphabétique du dernier roi de Paphos, Nikoklès, dans *ἰψηλόμ πύργων ἀμφ[έ]θετο στέφανον* (Hansen 1989, n° 869.2). Un autre exemple de Paphos, *ἰατρῶμ Φ...* (Hansen 1989, n° 871) est moins utile parce que le personnage mentionné dans l'inscription provenait de Ténédos. Plus tard encore, dans des inscriptions alphabétiques de Kafizin se trouve une assimilation complète avec perte de la nasale /*mp*/ > /*pp*/ dans *παππρασία* (Kafizin 266a et 267a) de *pam-prāsīā* « vente complète » (Brixhe 1988a, 171-172 et Consani 2003, 77-78). Neumann (1997, 167-168) explique un autre exemple alphabétique, *Παπειτος* /*Papitos*/ (SEG 30, 1980, n° 1634s.) comme génitif d'un nom \**Papis*, nom court avec un premier élément \**Pamp-*. Ceci n'est pas assuré, parce que dans LGPN I, la forme figure s.u. *Παπεις*, entouré par d'autres exemples qui montrent toujours *Pap-* et non pas *Pamp-*.

Il faut toutefois souligner qu'il y a des formes qui indiquent que la nasale n'avait en tout cas pas complètement disparu :

- les accusatifs du pluriel en /-aus/ à époque tardive proviennent de /-a(n)s/ et présupposent l'existence d'un élément nasal (§ 187),

• les variantes graphiques en *sandhi* pour des formes en nasale finale, avec ou sans leur notation selon le mot suivant, plaident décidément en faveur de l'existence d'un trait nasal : notation de l'article *ton*, acc. sg. m., comme *to-ne* devant voyelle ou comme *to* devant consonne (Egetmeyer 1992, s.u. *to*<sup>1</sup> et *to-ne*<sup>1</sup>).

• la première syllabe de *pa-ta* /*pa(n)ta*/ (ICS 264.2, Golgoi) dans un hexamètre est longue (§ 88),

• si l'on acceptait pour l'anthroponyme *po-ti-ti-ma-se* un premier membre avec /*Pa(n)ti-l* > /*Po(n)ti-l*/, l'existence d'un élément nasal serait nécessaire (§ 27).

Le témoignage des gloses n'est pas clair. Certaines montrent la nasale attendue, mais il pourrait aussi bien s'agir d'un moyen graphique pour rendre la nasalité. Ceci peut paraître contradictoire, parce que dans le syllabaire la nasalité serait indiquée par l'omission, mais dans l'alphabet par la notation. On pourrait pourtant admettre que dans les gloses un non Chypriote ait adapté la graphie à ses habitudes comme on le note parfois aussi pour des /*ē*/ au lieu des /*ā*/ dans certaines gloses chypriotes. D'autres gloses montrent une nasale, mais peuvent faire croire que le point d'articulation n'était pas défini comme dans le groupe <*inp*> au lieu de <*imp*> et <*ινκ*> au lieu de <*ιγκ*> dans *ινκαπατάον* et *ινκαφότευε* (Hés. ι 682 et 683). Ici aussi, la graphie pourrait marquer seulement la nasalité de la voyelle qui précède. L'omission de la nasale se trouve dans le toponyme *Τρεμιθοῦς* pour \**Tremint<sup>h</sup>oūs*, dérivé du nom de plante *τερέβινθος* avec le suffixe pré grec -*ιθ*-.

De ces trois propositions phonétiques — perte totale, voyelle nasale et assimilation —, ce sont les deux dernières qui rendent le mieux compte de la situation.

Une exception à la règle paraît se trouver seulement à première vue dans ICS 217.B 27/28 (Idalion). Ici <*ta-ne-pe-re-ta-li-o-ne*> est écrit au lieu de <*ta-pe-re...*> pour /*tān per'Edalion*/. Mais l'article du syntagme se trouve en position accentuée et ajoute une précision. La graphie se comprend ainsi facilement : « ...devant la déesse Athéna, celle autour d'Idalion ».

Les seules exceptions se trouvent dans les derniers textes du dialecte à Kafizin : *νύμφη* est écrit deux fois avec <*m*> à coté d'un grand nombre de graphies sans <*m*> : *nu-mu-pa-ī* /*nump<sup>h</sup>āī*/ et *nu-mu-pa-se* /*nump<sup>h</sup>a(n)s*/ (Kafizin 267b et 266b). Il s'agit probablement d'une influence phonétique et pas seulement graphique de la *koinè*. Mais ce sont les versions alphabétiques de ces inscriptions de Kafizin qui présentent aussi plusieurs traits qui indiquent la faiblesse de la nasale dans la *koinè* également (Brixhe 1995, 47). D'ailleurs, il faut souligner que l'exemple *nu-mu-pa-i-se* /*nump<sup>h</sup>ais*/ dans ICS 352.1 (Chypre) n'existe pas. Les exceptions sont donc limitées aux dernières inscriptions chypriotes syllabiques de Kafizin.

**160.** Deux gloses montrent la chute de /-n/ final : *ἀγάνα· σαγήνην· Κύπριοι* « seine (pour la pêche) » (Hés. α 304) (§ 239) et *καδία· ὑδρίαν· Σαλαμίνοι* « jarre » (Hés. κ 58). Le premier présente un \**sagānān*, le second \**kadiān* (Hoffmann 1891, 105 et 117 ; Hadjioannou 1977, s.u. et Masson 1980a, 188 avec n. 52). De telles formes existent seulement devant consonne dans les inscriptions syllabiques, mais pourraient ici témoigner de la faiblesse de la nasale indépendamment du contexte. Ceci ne serait pas si étonnant parce que de telles variantes basses se trouvent aussi parfois en attique (Brixhe 1998, 404).

Une inscription phénicienne de Chypre (début du IV<sup>e</sup> s. [à partir de 392]) présente un emprunt au grec : *τρῦ ~ τρόπαιον* « trophée (naval) », sans notation de -n (Szyner & Yon 1991, 805-808).

**161.** \*/nm/ > /mm/ > /m/ : *ἰμίτραόν· ὑπόζωσον· Πάφιοι* (Hés. ι 638) < \**en-mitrāson*. La géminée qui aurait été créée par l'assimilation a été réduite.

/nt/ > /d(d)/ ? : anthroponyme *ad-di-ik-ri-tú-šú /Ad(d)ikritos/* dans une lettre à un roi assyrien, début du VII<sup>e</sup> siècle. Pour cet anthroponyme a été proposée une interprétation grecque. Il s'agirait d'un Ἰαντίκριτος avec omission de la nasale et sonorisation de la dentale (/nt/ ~ /d/). Comme l'omission de la nasale est typique du chypriote et l'île de Chypre est la région grecque géographiquement la plus proche, une origine chypriote du personnage a été proposée (Rollinger & Korenjak 2001, 330-331 et 335-336).

/nt<sup>h</sup>/ > /t<sup>h</sup>/ . Le groupe est conservé, au moins dans la graphie, dans la glose *βρένθιξ· θριδακίνη· Κύπριοι* « laitue » (Hés. β 1098) (DELG, s.u. βρένθος). Dans *Τρεμθοῦς* de *τέρμινθος/τερέβινθος* où on attendrait <μινθ> au lieu de la séquence <μινθ> (§ 167), le /n/ a disparu. Cette réduction de la nasale est courante dans la toponymie et se retrouve notamment dans les noms anatoliens en -and-/ -ad- comme carien Ἀλάβανδα/Ἀλάβαδα (Zgusta 1984, § 37-4).

/np/ > /mp/ : assimilation du point d'articulation dans l'impératif *ἰμπάταον· ἔμβλεψον· Πάφιοι* (Hés. ι 1642) < \**en-pátāson*.

/n-n/ (> /l-n/) (dissimilation régressive). L'épiclèse de Poséidon *Ναρνάκιος* à laquelle correspond la forme phénicienne *nrnk* « de Narnaka » dans une bilingue, est la forme ancienne dérivée d'un vieux toponyme local, bourgade du territoire de Laréthos, qui a été transformée en *Larnaka* par un rapprochement populaire avec *λάρναξ* (Masson 1977b, 325-327 et Amadasi Guzzo 1999, § 56). De ce toponyme sont certainement à rapprocher les gloses *λάρναξ· κιβωτός* ... (Hés. λ 39) et *νάρναξ· κιβωτός* « coffre » (Hés. ν 88), le dernier remontant à un ancien *Wanderwort* de la Méditerranée orientale. L'élément *Lar-* est donc secondaire et ainsi à distinguer d'autres cas fréquents dans la toponymie pré-grecque comme *Λάρανδα* (Lycaonie) et *Λάρυμνα* (Carie).

/llm/n-m/ : signalons ici que le jeu d'assimilation et dissimilation régressives peut se retrouver dans les variantes *Lemosos/Mimisos/Nemosos* du toponyme *Λέμεσος*, s'ils désignent la même ville antique, aujourd'hui la ville moderne de

Limassol, située entre Kourion et Amathonte (Aupert & Flourentzos, à paraître, 3.3).

### Création de /n/

**162.** Le chypriote présente une faiblesse de la nasale antéconsonantique. Le phénomène inverse se constate dans les finales où il y a un usage fréquent de /n/ non étymologique qui le distingue des autres dialectes grecs. Deux cas partagés avec d'autres dialectes grecs sont pourtant à séparer de ce phénomène : le pronom *e-ko-ne /egōn/* (ICS 213a.1, Morphou) avec *-n* écrit devant consonne et qui représente un élargissement déjà indo-européen et le *nu-ἐφέλκυστικόν* qui n'appartient pas au dialecte chypriote.

**163.** Le *nu-ἐφέλκυστικόν/n*-mobile est attesté dans deux inscriptions en prose après /e/. Il n'y a pas d'exemples après /i/, donc pas d'exemple de la troisième personne singulier ou pluriel et pas d'exemple du datif pluriel. Les formes chypriotes se trouvent dans deux inscriptions :

*e-to-ke-ne /edōken/* et *o-ne-te-ke-ne /onet<sup>h</sup>ēken/*, TAMASSOS, vers 362 : ICS 215.b, en position devant consonne, et  
*ka-te-te-ke-ne /katet<sup>h</sup>ēken/*, ORMIDHIA, VI<sup>e</sup> s. : ICS 307, en pause.

L'usage dans la première inscription est remarquable parce que dans les deux cas, le *-n* est placé devant consonne et non pas devant voyelle. La seconde inscription est importante par sa date. Le verbe de la dédicace sur une plaquette d'argent est pourvu du *n*-mobile. Il est immédiatement suivi par le verbe *a-ra-ku-ro-se /ārgurōse/* de la signature de l'artiste devant voyelle : verbe-*n*# verbe-Ø V-. Ceci pourrait être révélateur. L'artisan s'est servi de la forme dialectale, tandis que la phrase commandée par quelqu'un avec un nom bien chypriote présente la forme non dialectale. De plus, la formule habituelle de l'artisan crée un hiatus qui met son nom bien en évidence avec le rime des deux *a-* initiaux : *ārgurōse Agat<sup>h</sup>okreōn*. Ce phénomène présentant une formule locale accompagnée d'un texte avec un autre caractère dialectal n'est pas sans parallèles (Cassio 2002b, 126, n. 92).

On a supposé une influence attique pour ces exemples (ICS, p. 225). Brixhe (1995, 41) ne considère pas cet usage comme attique, mais y voit simplement des prémices de la situation moderne. Comme une des deux inscriptions (ICS 307) appartient au VI<sup>e</sup> siècle, ceci est plus probable. Les deux exemples dans les gloses, les aoristes *δούπησεν* et *ἐμαρψεν* (GKP), présentent également une désinence non dialectale.

Le *n*-mobile est propre à l'ionien et à l'attique, dialectes dans lesquels il se trouve devant voyelle et à la pause (Schwyzer 1939, 405-406 ; Rix 1976, 243 ;

Niehoff-Panagiotidis 1994, 374-376 et Threatte 1996, 425-426), restriction qui ne correspond pas à la distribution des autres *-n* secondaires en chypriote. D'ailleurs, si l'on accepte que l'origine du *n*-mobile est en rapport avec la troisième personne singulier de l'imparfait ἦεν (Peters 1997, 213), il est immédiatement clair qu'il est étranger au chypriote parce que dans ce dialecte cette forme est *ēs* (§ 640).

**164.** Les usages suivants sont typiques du chypriote :

- le génitif singulier de la deuxième déclinaison qui est souvent écrit <*-o-ne*> /-ōn/.
- l'accusatif singulier des thèmes consonantiques en *-an* au lieu de *-a*.
- les nominatif/accusatif singulier neutre en *-man* au lieu de *-ma*.
- une fois, l'extension par *-n* de la particule dans le pronom démonstratif *ta-te-ne /tā(n)den/*, accusatif singulier féminin (ICS 276.2, Golgoi).
- une fois, l'accusatif singulier du pronom personnel *me* → *men* (> *min*) (§ 53 et 559).

Sans *-n* sont attestées la particule modale *ke/ken*, qui se trouve quatre fois en ICS 217 (Idalion) comme /*ke/*, toujours devant consonne, et la particule *nu/nun* dans *o-i-nu /oi nu/* et dans le pronom démonstratif *o-nu /onu/* (~ ὄνν) (§ 560 et 552).

L'extension n'est pas liée à une position antévocalique. Les alternances /-an/ et /-a/ à l'accusatif et /-man/ et /-ma/ dans les neutres peuvent pourtant conserver d'anciennes alternances de *sandhi*. En revanche, le génitif singulier en /-ōn/ est une innovation (Egetmeyer 2005a). Le même constat vaut pour les autres exemples. La présence du pronom *e-ko-ne /egōn/* hérité et l'accueil d'une forme extradialectale avec *n*-mobile s'intègre dans cette tendance.

Faiblesse des nasales /n/ et /m/ d'un côté, en position devant occlusive et devant frontière forte, création de nouvelles nasales à la fin des désinences : ceci peut apparaître contradictoire. La relation entre les deux tendances devient plus claire si on compare le cas parallèle du /w/. Là aussi, il y a simultanément extension et faiblesse. Quand le phonème /w/ était stable, il a servi de façon systématique dans la déclinaison pour éviter des hiatus et des contractions. Ensuite, le /w/ s'affaiblit et il se trouve à la fois étendu et omis. À la fin, quand sa graphie était historique, son usage pouvait être étendu encore de façon non-systématique par ignorance de son bon usage comme dans <*a-wi-la*> pour *aila* (§ 142). La faiblesse des nasales dans certaines positions pouvait également avoir favorisé l'extension du /n/, surtout dans le génitif singulier et dans d'autres cas aussi. En chypriote, le /w/ joue un rôle caractéristique à l'intérieur du mot, le /n/ en finale.

/m/

**Remplacement préchypriot de /m/ par sa voyelle d'appui**

**165.** Le résultat de /m/ voyelle est /a/. En position initiale : le *alpha copulativum*, ancien \*sm-, se trouve dans les gloses ἄδρουα· πλοῖα μονόξυλα. Κύπριοι (Hés. α 1210), mais dans ἄρορον· μοχλόν· πυλῶνα· θυρωρόν (Hés. μ 5682) l'initiale repose plutôt sur \*h<sub>2</sub>- (§ 345).

En position intérieure : *ka-si-ke-ne-ta* /kassignētāl (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 164b, Marion), *ka-si-ke-ne-to-i-se* /kassignētōis/, *ka-si-ke-ne-to-ne* /kassignētōn/, *ka-si-ke-ne-to-se* /kassignētō(n)s/ (IDALION, vers 450 : ICS 217), cet ensemble de formes de *κασίγητος* milite pour l'hypothèse *kasi-* < \*kmti-. Le témoignage de la forme verbale ἔλαψα· διέφθειρα. Κύπριοι (Hés. ε 1930) n'est pas clair (§ 602). — Pour le système numéral sont attestées quelques formes pour les dizaines : *te-ka-to-i* /dekatōi/ ? (SALAMINE, avant 500 : ICS 318.B VII 2), *te-ka-ta-po-ro-se* /dekatāp<sup>h</sup>oros/ et *te-ka-[ti]-si-mo-i* /deka[ti]smōi/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 135c et 266b) avec \*dekη-to-. On aurait donc un \*dekatos « dixième » conservé. Pour les centaines, on trouve *ti-wi-ja-ka-si-a-se* /dwījākasia(n)s/ (SALAMINE, avant 500 : ICS 318.A III 1) avec *-kasioi* de \*kmt-. Selon certains, il faut ranger ici aussi le toponyme chypriote *Βουκασ<ι>α* qui appartiendrait à \*g<sup>wo</sup>μ-kηtom « centaine de bœufs, hécatombe » (§ 358). Tous ces mots conservent donc bien les anciennes formes avec /a/, dans le texte de Salamine à époque archaïque comme dans les textes de Kafizin à époque très récente. En revanche, les formes avec vocalisme /o/ en *-kosioi* comme homérique *διηκόσιοι* ont été créées de façon secondaire par analogie. De telles formes dans l'ordinal avec *-kastós* → *-kostós* comme *τριακοστός* après *τριᾶκοντα* (Schwyzer 1939, 596) sont attestées à cette époque très tardive à Kafizin avec *εἰκοστός* et devraient ainsi refléter l'influence de la *koinè* (§ 545).

En position finale : dans la désinence verbale \*sm > -sa, première personne du singulier à l'aoriste *e-we-re-xa* /ewerksal/ (§ 640).

**166.** /um/ dans *τύμβος* en chypriote ? — Neumann (1993, 40-44) propose d'interpréter la séquence *to-pa-la-ne* (MARION, V<sup>e</sup> s. : ICS 167.3) comme un seul mot /to(m)balān/, acc. sg. f. d'un adjectif \*tūmbal(l)os « (stèle) appartenant à la tombe », dérivé de *τύμβος*. Pour la graphie avec /o/, il évoque une graphie inverse rendue possible par la fermeture de /o/ dans le dialecte (§ 64). Il serait plus facile d'admettre une forme qui présente la prononciation réelle dans le dialecte avec un /o/ en proximité labiale pour un mot qui dérive de \*d<sup>h</sup>ómb<sup>h</sup>-o- (avec /o/ > /u/ selon la loi de Cowgill, cf. § 36) ou de \*d<sup>h</sup>mb<sup>h</sup>-o- et ne montre pas dans *τύμβος* l'évolution phonétique attendue pour les occlusives aspirées en grec : \*/d<sup>h</sup>-b<sup>h</sup>/ > \*/d-b<sup>h</sup>/ > /t-b/, donc avec l'application de la loi de Grassmann avant la perte de la sonorité, et évolution d'une voyelle d'appui /u/ devant /mb/



(CEG 2, 1997, s.u. *θάπτω* et *τύμβος* [Ch. de Lamberterie] et Hajnal 2005, 198-199). Néanmoins, avec la tendance à la fermeture des voyelles moyennes en chypriote, on attendrait plutôt une voyelle fermée aussi en proximité d'une ancienne sonore aspirée. Signalons l'existence d'un chypriote *τάφος* dans les gloses (§ 303). Le problème se pose aussi pour le rapport entre *κόμβος* et chypriote *κύμβα* (§ 219).

### Conservation de /m/

**167.** Le /m/ se trouve par exemple dans : (à l'initiale) *ma-ko-ro-se* /*makros*/ (ICS 398.4/5, É-Abydos) ; *ma-ti-ri* /*mātril*/ (ICS 167.2, Marion) et (à l'intérieur) *a-ri-si-to-ma-ko-se* /*Aristomak<sup>h</sup>os*/ (ICS 306.1, Pyla). En finale, le grec a neutralisé l'opposition entre la nasale labiale et la nasale dentale à très haute époque et a établi partout la dernière.

*Τρεμιθοῦς* « cité des térébinthes » (Steph. Byz., s.u.), toponyme dans la région de Salamine (Masson 1995b, 410 et BAGRW 2000, 72, C 2). Le toponyme est un dérivé du nom de plante *τέρμινθος*/*τρέμινθος* qui a abouti par dissimilation à la forme secondaire *τερέβινθος* (DELG, s.u. ; Schwyzer 1939, 259 et Niehoff-Panagiotidis 1994, 463-465). La forme chypriote est donc ancienne et présuppose un \**Tremint<sup>h</sup>oûs* « cité riche en pistaches » (§ 161). Il s'agit d'une sorte de pistaches qui est répandue en Méditerranée de l'Est (Amigues [1995] 2002, 134-135). Le maintien de /m/ peut avoir un parallèle dans *ku-me-re-na-i* /*kumernaïl*/ (§ 220). Le dialecte chypriote aurait donc résisté à l'abandon de la nasale dans des mots empruntés à une langue pré-grecque tandis qu'en grec commun cette nasale est représentée par une labiale sonore (passant par une fricative sonore ? [Kümmel 2007, 75-76 et 157-158]).

### Création de /m/

**168.** Un /m/ secondaire se rencontre dans la glose *ἄρμυλα· ὑποδήματα*. *Κύπριοι* et, moins probable, dans *ku-me-re-na-i* /*kumernaïl*/ (§ 220).

## Sifflante

/s/

### Élimination préchypriotte de /s/

**169.** La sifflante sourde /s/ est un des premiers phonèmes du système phonologique indo-européen à s'être affaibli en grec. Cette évolution a eu lieu à l'époque prémycénienne. Au premier millénaire, les différentes sifflantes des mots phéniciens sont notées par /s/ en chypriotte (§ 458 et Lejeune 1972, § 79).

**170.** *En position initiale.* — La chute très ancienne de /s-/ initial hérité en grec commun se reflète en chypriotte dans les cas suivants : devant voyelle dans *a* /ā/ = ἦ, *e-le-i* /elei/ (ICS 217.A 9, Idalion) de Ἑλος, vieil-indien *sáras-* (Stüber 2000) et peut-être aussi dans le nom de la déesse *Héra* (ICS 90.5, Ayia Moni) s'il repose sur \*Sērā. La chute devant consonne est attestée dans \*sū-, dans le pronom réfléchi *wo-i* /woi/ (ICS 217.B 29, Idalion) et peut-être dans *wa-li-ka* /wālika/ (*Kafizin* 117b et autres, cf. Egetmeyer 1992, s.u.) s'il représente un \*sūāli-ko-s appartenant à ἀλιξ/ἦλιξ de \*sue-h<sub>2</sub>l-ih<sub>2</sub>-s, et dans \*/sr-/ dans *ro-wo* /rowo(n)/ « ruisseau », de \*srómos (ρόος) et appartenant à \*sreū-. Que la glose ἀβαριστάν repose sur \*sa- n'est pas clair (§ 319).

La préposition *sún* a échappé à ce développement de même que le nom d'animal σῦς « cochon » (§ 571).

**171.** *En position intérieure.* — Devant consonne : \*/sᶲ/ évolue différemment, selon la coupure syllabique, avec perte du groupe et contraction dans \*/.sᶲ/ (p. ex. dans le génitif singulier, § 116) et avec création d'une diphtongue dans \*/s.ᶲ/ (p. ex. dans des verbes comme *ναίω*, § 582).

\*/-sū-/ > Ø (avec allongement compensatoire) dans \*nasūós > *nāós*, connu par l'accusatif *na-o-ne* /nāon/ (ICS 1.2, Nouvelle-Paphos) et dans la glose ἰός·βέλος (GKP) présentant /īós/ « flèche » de \*h<sub>1</sub>isū-ó- (Peters 1980, 106-107).

\*/-sr-/ > /-r-/ : dans *u-ke-ro-ne* /uk<sup>h</sup>ērōn/ (ICS 217.A 5 et 15, Idalion), composé avec *χείρ* de \*ǵ<sup>h</sup>ésor-/ǵ<sup>h</sup>sr- ( § 25-26 et 572), et dans les gloses ἀγχοῦρος· ... ὀρθρός. Κύπριοι ... et *κιναύρου ψῦχος· τὸ ἄμα ἡμέρα. Κύπριοι* (Hés. *a* 922 et *κ* 2722) avec second membre appartenant à \*aūs-ro-s « matinal » (§ 96).

/-sn-/ > /-n-/ : probablement *o-na* /onā/ de \*uosnā, mais le deuxième membre des composés *pa-no-ni-o-ne* et *pa-no-ni-o-se* est à attribuer au verbe *όνινημι* « être utile à » (§ 348).

/-sm-/ > /-m-/ : Le /s/ a disparu dans *u-me-te-ro-se* /ūmeters/ (*Kouklia* 62) de \*usmeteros et dans *e-mi* /ēmi/. Dans ICS 165a.1-2 (Marion), il peut y avoir

*a-mo-ro-se* /*la(m)moros/* (\**smóro-* de \**smer-*, homérique ἄμμορε). En revanche, un *o-ta-ma* /*odmā/* chypriote dans ICS 346 (Chypre) par rapport à ὄσμη n'est pas accepté ici (§ 406). Le caractère chypriote de la glose πέποσμαι, parfait de πυνθάνομαι, n'est pas assuré (§ 608).

Après consonne : \**/-ds-/* > */-ss-/* > */-s-/* : *pa-i-si* /*paisil* (ICS 217.A 13 et B 25, Idalion), datif pluriel en */-sil/*, et *ka-te-sa-tu* /*kat<sup>h</sup>ē(s)satul* (Kouklia 1.3), aoriste de \**sed-* (Lejeune 1972, § 63 et Brixhe 1996, 43-44). La chute complète a été proposée pour le même verbe dans la glose κατερραι· κάθησαι. Πάφιοι « tu es assis » (Hés. κ 1668) (§ 601).

### Conservation de /s/

**172.** *En position initiale.* — Un */s-/* en début de mot et avant voyelle est conservé dans des emprunts d'époque ultérieure comme dans *sa-ko-ma* /*sākōmal* (ICS 296a, Golgoi), l'anthroponyme non-grec *sa-sa-ma-o-se* /*Sasmāos/* (ICS 168, Marion), le nom de la ville chypriote *Selamis/Σαλαμῖς* ainsi que celui de la ville de Σόλοι dans *σολοιτύπος· ... χαλκός τις ἐν Κύπρῳ* (Hés. σ 1327) et dans la glose *σάπιθος· θυσία. Πάφιοι* (Hés. σ 184) (en général, Brixhe 1996, 65-67).

Devant consonne, \**/sp-/* est conservé dans *se-pe-o-se* /*speos/* (gén., cf. § 59) et *se-pe-re-ma-to-se* /*spermatos/* (LIV, s.u. 3. \**sper-* « ausstreuen »). Un *s*-mobile pourrait être conservé également dans \**/spl/* des gloses *σπίζα· ὄρνεα. Κύπριοι* (Hés. ε 4769) (§ 125) et *σκυδά· σκιά. Εὐκλος* (Hés. σ 1140) (§ 131). La glose *σπαυον* est probablement à corriger et à expliquer autrement (§ 602).

*/str-/* et non pas */astr-/*. — Le rapport entre *ἀστραπή* « foudre » avec initiale vocalique et les formes avec initiale consonantique comme la glose chypriote *στροπά· ἀστραπή. Πάφιοι* (Hés. σ 2030) et arcadien \**Στορπασος* (gén. *Στορπάδ*) est un sujet controversé. La reconstruction d'un composé \**h<sub>2</sub>str-h<sub>3</sub>k<sup>w</sup>-é<sub>h<sub>2</sub></sub>* « œil de l'étoile » rencontre des objections. Mais le recours au substrat pour expliquer les variantes du mot reste également douteux (Beekes 1987), même s'il faut avouer que l'étymologie généralement proposée est insatisfaisante. Schrijver (2001, 419 et à paraître) favorise aussi une attribution au substrat (*hatti* ; mais son explication de l'initiale (*h*)(*a*)*s*- reste insatisfaisante), ce qui ne l'empêche pourtant pas de considérer le mot grec comme apparenté au vieil-irlandais *straiif* et *sraib* « sulfure ». Certes, le lien traditionnel avec *ἀστήρ* « étoile » de \**h<sub>2</sub>ster-* ne pourrait être qu'un rapprochement populaire des Anciens. Néanmoins, l'étymologie paraît défendable si l'on accepte la forme (chypriote) sans vocalisation de la laryngale initiale comme résultat phonétique régulier, dans \**HsTR-* du premier membre d'un composé avec accent sur la finale, et la forme avec voyelle initiale comme analogique (Peters 1980, 208, n. 160 ; Mayrhofer 1986, 125 et 140 ; résumé *NIL*, s.u. \**h<sub>2</sub>stér-*, (n. 5), et en dernier lieu, mais un peu différent encore, Hinge 2007, 159) (§ 148 et 150). La forme chypriote serait

donc un archaïsme. Il y aurait perte de la voyelle d'appui à côté de la laryngale initiale dans un mot long qui porte l'accent à l'opposé. Le problème de la non-vocalisation de la laryngale se pose aussi pour deux autres formes chypriotes, *γῶδᾶν* (§ 130) et *i-ki-ma-me-no-se /iḱ<sup>h</sup>māmeno(n)s/* (§ 584). D'autres mots connus aussi en chypriote peuvent être à ajouter à ce dossier comme *ῥῶσιος* et *σῶσις* (Hinge 2007, 155).

**173.** *En position intérieure.* — Entre voyelles : /s/ est conservé par exemple dans : *to-ro-su-ta-mo /T<sup>h</sup>rosudāmō/* (PAPHOS, 750-600 : Hadjisavvas, García Ramón & Olivier 2001b), *ka-si-ke-ne-to-i-se /kasiḡnētois/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 5), *e-pi-pa-si-ne /epibasini/* (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 3.1), *e-u-we-re-ke-si-a-se /euwergesia(n)s/* (GOLGOI, après 325 : ICS 261), *i-ko-sa-to-i /iḱosatōi/* (KAFIZIN, 225-218 : n° 220). Au VII<sup>e</sup> siècle, sur les prismes néo-assyriens (Borger 1956, ligne 70), le nom du roi de Ledra est écrit *ú-na-sa-gu-su* ce qui correspond à */Onāsagos/*. — Le cas du nom de la ville de *Καρπασία* est remarquable : en grec, il faut distinguer *ἡ κάρπασος* « *flax, Linum usitatissimum* » et *τὸ κάρπασον* « *white hellebore, Veratrum album* » (LSJ, s.u.). Les deux mots ne sont pas d'origine indo-européenne, mais le premier a été aussi emprunté en vieil-indien (EWAia, s.u. *karpāsa-*) et les deux se rencontrent en latin *carbasus* correspondant à *ἡ κάρπασος* ainsi que *carpathum/carpasum/carbasa* correspondant à *τὸ κάρπασον*. Pour le premier, on a proposé que des toponymes comme anatolien *Καρβασσανδα/Καρπασσανδα* en seraient dérivés (Zgusta 1984, § 439-5). Mais le nom de la ville chypriote est considéré un dérivé du second, tout comme le nom de l'île *Κάρπαθος* (GEW, s.u. 2. *κάρπασον*). Les deux noms devraient remonter à un seul nom méditerranéen-oriental (Furnée 1972, 156-157). En tout cas, la dentale sourde dans le nom de l'île et la forme latine font supposer qu'un phonème étranger a été adapté en grec chypriote par /s/. Ainsi, ce cas serait différent de celui du nom de la ville de *Λάπηθος* où le résultat en grec est la sourde aspirée (§ 214).

Devant consonne : */-sm-/*. Ce groupe est secondaire dans *i-na-la-li-si-me-na /inalālismenā(n)/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 26), de même dans *ta-sa-mo-i* (CHYTROI, sans date : Masson 1969b, 3), si forme de *δασμός*.

Les deux anthroponymes phéniciens *sa-ma-wo-se /Samāwos/* (TAMASSOS, vers 375 : ICS 216.b 2/3) et *sa-sa-ma-o-se /Sasmāos/* (MARION, 470-450 : ICS 168.a.b) reposent sur deux radicaux sémitiques différents : *sm'* et *ssm'*. Le dernier radical est pourtant d'origine non sémitique (§ 455).

**174.** */-st-/*. En indo-européen, le groupe est plutôt hétérosyllabique, la syllabation tautosyllabique est donc une innovation. Cette incertitude dans la syllabation est reflétée en grec commun dans les formes des verbes à */st-/* initial où l'on attendrait un redoublement et qui montrent que l'*onset* du groupe était incertain (Keydana 2006). En chypriote, la syllabation du groupe */st/* présente des

variantes notables (§ 249). Elles sont dues à cette incertitude sur son caractère tauto- ou hétérosyllabique (Morpurgo Davies 1987b, 99 et Consani 2003, 82, n. 1 avec un commentaire à propos de la systématisation des exemples chez Woodard 1997, 64-65 et 78-79). L'ancienne syllabation hétérosyllabique est majoritaire.

La séquence est conservée dans *ka-te-se-ta-se* /*katestāse*/ (ICS 6.2, Paphos), *ke-ro-ku-lu-su-to-se* /*kēroklustos*/ (ICS 208, Vouni), toujours dans les différentes formes de l'ordinal « vingtième » dans les textes hellénistiques de Kafizis comme *e-i-ko-so-to-i* /*leikostōi*/ et dans les gloses *βλάσταν· βλάστησιν· Κύπριοι* (Hés. β 685) et *μαστός· ... ποτήριον ...* (Apollodore de Cyrène chez Athénée XI, 487b).

La graphie *ka-ra-si-ti* /*gra.st<sup>h</sup>i*/ (ICS 264.1, Golgoi) au lieu de <sup>†</sup>*ka-ra-sa-ti* avait très tôt étonné (déjà Neubauer 1877, 690, n. 35 et Voigt 1885, 166). À cause de la graphie tautosyllabique du groupe /*st*/ qui ne correspond pas à l'analyse morphologique, on a supposé une métanalyse attribuant le *s* au suffixe, donc /*gra-st<sup>h</sup>i*/, et non plus à la racine comme dans /*gras-t<sup>h</sup>i*/ (ainsi Beekes 1971, 341, n. 1). Néanmoins, pour un verbe très courant, on trouve les deux graphies, majoritairement *e-pe-se-ta-s<sup>o</sup>* /*epes.tās<sup>o</sup>*/ hétérosyllabique, mais aussi *e-pe-sa-ta-se* /*epe.stāse*/ tautosyllabique comme *ka-ra-si-ti* /*gra.st<sup>h</sup>i*/ (§ 249). Dans cette dernière forme de l'aoriste sigmatique la syllabation coïncide avec la coupure morphologique, ce qui n'est pourtant pas le cas dans *ka-ri-se-te-ri-jo* /*k<sup>h</sup>ari.stērijon*/ (Kafizis 224 et 229b, mais fragmentaire). Comme l'impératif *ka-ra-si-ti* /*gras<sup>h</sup>i*/ est suivi dans le même vers de *po-ti* /*pō<sup>h</sup>i*/, il suffit de voir dans ces graphies un fait phonétique.

Dans un cas, une voyelle anaptyctique pourrait s'être développée entre *s* et *t* (§ 62). La perte du groupe est mieux attestée (§ 184).

**175.** *Après consonne.* — /*rs-*/. Le groupe se trouve dans les mots suivants :

*we-re-se-e* /*wers...l* ?, verbe (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 16,  
*pe-re-se-u-ta-i* /*Perseutāi*/, KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 181.3,  
*tu-ri-si-ja* /*T<sup>h</sup>ursija*/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 419,  
*o-ro-si-a* /*Orsia*/, NOUVELLE-PAPHOS, 350?-325? : ICS 4.2,  
*e-ke-re-se* /*ekersel*/, NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 3.2,  
*ἀποέρσειε*, SGHI, XXI, 329.

Comme l'évolution de ce groupe est liée au premier allongement compensatoire, on attendrait sa perte aussi en chypriote (§ 115). Il faut donc admettre des restitutions comme dans d'autres dialectes, par exemple les trois ou quatre fois à l'aoriste pour rétablir la frontière de morphème dans une forme

comme *leker.se/*. La même remarque vaut pour les deux noms en *-sijās*, \**Orsiās* et \**T<sup>h</sup>ursijās*, et le nom du héros *Perseutās* peut être une forme du grec commun. Peut-être il faut ajouter les gloses *κακκέρσαι* et *κακκέρσας*, mais elles sont des corrections hypothétiques de *κακκεῖναι* et *κακορας* (§ 600). L'anthroponyme *to-ro-su-ta-mo* du VIII<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle représente plutôt */T<sup>h</sup>rosudāmō/* que */T<sup>h</sup>orsudāmō/* (§ 148) et le nom du roi de Salamine du VII<sup>e</sup> siècle sur les prismes néo-assyriens *<sup>1</sup>e-re-e-sule-re-su* (Borger 1956, 60, ligne 67) ne peut pas présenter un nom en *Ersi-/Orsi-* (ainsi Dobias-Lalou 1998, 77-79), mais est plutôt un nom en *Eres<sup>o</sup>* à cause de sa graphie pleine (§ 451). Tout cela est à prendre en compte parce qu'il y a aussi des indices qui parlent en faveur de la disparition du groupe (§ 186).

**176.** */-ks-/*. Ce groupe consonantique présente deux graphies différentes : une à l'aide de deux signes consonantiques comme pour tous les autres groupes consonantiques, et une autre par un seul signe. Ce dernier cas est remarquable, parce qu'il s'agit du seul groupe consonantique pour lequel une série monographe (incomplète ?) ait été créée. Ceci souligne la proximité de la prononciation de ces deux consonnes et les signes d'une faiblesse successive du groupe dans certains cas ne sont guère étonnants (§ 189-191).

Quelques exemples qui conservent le groupe proviennent de l'ouest, de la région de Paphos, *pa-ra-ka-sa-to-ro* */Prāksa(n)drō/* (*Rantidi* 30), *me-te-xe-i* */me<sup>h</sup>eksei/* (*Kouklia* 229.6), et de Marion, *to-ka-sa-to-ro* */Doksa(n)drō/* (*ICS* 168.a.b), l'exemple *po-ro-xe-ni-o* */proksenio(n)/* est très tardif (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 117b). La lecture d'un nom *te-mi-xe-[no]* */T<sup>h</sup>emikse[nō]/* (*Kafizīn* 136) est à supprimer. Deux mots présentent des graphies surprenantes : le verbe *e-xe* | *o-ru-xe* */eksoruksē/* « chasser dehors » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 12 [2x].B 24.25) et le nom *to-ko-zo-wo-ro-ko* */tokd<sup>c</sup>oworgō/* « fabricant d'arcs » (*CHYPRE [MARION ?]*, vers 400 : *ICS* 352d). Les deux graphies seraient une trace indirecte de la faiblesse du groupe */ks/*. Pour le premier mot, on admet généralement une raison phonétique pour la séparation de préverbe et verbe. Pour le dernier mot on a supposé que la graphie avec <zo> au lieu de <so> était un moyen de noter une articulation renforcée en réaction à la faiblesse de */ks/*, au même titre que le */s/* géminé de *Δαμασσαγόρα* (§ 182) et *Ἀρισστούς* (§ 184). Mais dans ces exemples, c'est le son affaibli qui est répété et non l'inverse. Ainsi, il est plus probable que les deux graphies sont liées au problème de rendre le groupe */ks/* graphiquement par <kV-sV> ou <xV> à l'intérieur et à la fin des mots (Schwinck 1991, Egetmeyer 1993a, 54-56 et 2006).

**177.** */ps/*. À la différence de l'alphabet grec, le syllabaire ne peut pas rendre ce groupe par un seul signe (Schwinck 1991). Un exemple à l'initiale est attesté par la glose *ψαιδρόν· φαιδρόν· Κύπριοι* « avec des cheveux fins » (*EtGud* 572, 53) et appartient à \**psā-l<sup>b</sup>seh<sub>2</sub>-* dans *ψῆν* « moudre » (ainsi *DELG*, s.u.

\*ψαίω ; aussi *NIL*, s.u. \**b<sup>h</sup>seh<sub>2</sub>*-), et ne représente pas l'équivalent dialectal de φαιδρόν « λαμπερός » (contre Hadjioannou 1977, n° 246 ; aussi Furnée 1972, 328), parce que chypriote <ψ> ne peut pas correspondre à un (\*)/p<sup>h</sup>/. García Ramón (2007e, 16, n. 25) considère la forme une « variante de transmisión por φαιδρός ». — À l'intérieur, l'exemple *a-pa-su-ko lap.sūk<sup>h</sup>ōl* (ICS 154c.2/3, Marion), composé avec ψυχή, devrait être assuré (Egetmeyer 1992, s.u. et Consani 2003, 115). En outre, on devrait avoir *ka-pa-sa /Ka(m)psā/* (ICS 365, Chypre) et le groupe /ps/ pourrait théoriquement se trouver dans la séquence <o-pi-si-si> qui introduit une phrase. Cependant, une interprétation /O... sis/ « Si quelqu'un » est plus probable (§ 574). Dans les gloses, on trouve l'aoriste ἔμαρψεν (GKP) et μόψος· κηλῖς ἢ ἐν τοῖς ἱματίοις. Κύπριοι « tache dans les vêtements » (Hés. μ 1769).

Le rapport entre des formes du mot pour « sable », ἄμαθος et ψάμαθος (vieux haut-allemand *sant*) n'est pas clair, mais les deux formes sont probablement à séparer (Garnier 2008). Pour Ἀμαθούς, nom de la ville d'Amathonte sur la côte sud fondée à époque postmycénienne, a été choisie la première forme. Un troisième mot ἄμμος est utilisé dans le toponyme Ἀμμοχωστός (§ 318).

### 178. En position finale.

- Après voyelles :

Le /s/ est conservé dans :

*ke-re-to-se /Krētōs/*, MARION, 625-600 : ICS 157.2,

*ka-ri-ta-ma-se /K<sup>h</sup>aridamās/* et *ku-po-ro-te-[mi-wo]-se /Kuprot<sup>h</sup>e[miwo]s/*

PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 42a et 25,

*i-ki-ma-me-no-se /i<sup>h</sup>k<sup>h</sup>māmēno(n)s/*, *ka-si-ke-ne-to-i-se /kasignētois/*,

*ke-ti-e-we-se /Ketiēwes/*, IDALION, vers 450 : tous ICS 217),

*ke-ro-ku-lu-su-to-se /kēroklustos/*, VOUNI, 400-325 : ICS 208,

*a-le-pe-o-se /Al...s/*, É-KARNAK, vers 385 : n° 39), *ka-la-u-ko-se /Glaukos/*

(n° 28), *ka-ri-jo-po-ta-me-se /Karijopotamēs/* (n° 60), *ki-li-ka-se /Kilikās/*

(n° 37),

*e-u-we-re-ke-si-a-se /leuweresia(n)s/*, GOLGOI, après 325 : ICS 261,

*i-e-re-u-se /iereus/*, PAPHOS, 325?-309 : ICS 6.1,

*ko-ro-u-se /korous/*, KAFIZIN, 225-218 : n° 190b et autres.

- Après consonnes :

*ka-ru-xe /Kāruks/* (ICS 260.b, Golgoi) et dans les gloses ἀβλάξ (Hés. α 132), ἀπρίξ (Hés. α 6832) et βρένθιξ (Hés. β 1135).

### Élimination de /s/

**179.** Après la vague d'époque prémycénienne (§ 169), une nouvelle tendance à affaiblir la sifflante se fait remarquer en chypriote. La sifflante sourde /s/ s'affaiblit surtout en position intérieure et finale, mais aussi à l'initiale. Ceci avait été reconnu rapidement (Meister 1889, 246-253 ; Wyatt 1964, à propos de s-final ; Lüttel 1982, 27-30 et Ebnöther 1983), mais ce sont surtout les deux répertoires archaïques de *Rantidi* et *Kouklia*, publiés en 1983 et 1986 qui permettent d'évaluer la situation plus précisément. C'est le mérite d'A. Morpurgo Davies de s'en être occupée en prenant en considération la distribution géographique et chronologique des données (Morpurgo Davies 1988, 113-124 et 125, résumé par Waanders 1996, 204-205 ; voir aussi Panayotou-Triantaphyllopoulou 2004, 3-8).

Il y a trop de graphies avec /s/ conservé tout au long de l'histoire du dialecte pour qu'on puisse parler d'un changement phonétique général ou d'une orthographe purement historique avec <s> au lieu de <h/Ø> dans tous les cas. Cet affaiblissement est postmycénien et se trouve, certes, aussi dans d'autres dialectes, mais il s'agit plutôt d'une évolution propre à ces dialectes (Cassio 2002a, 443-446). L'affaiblissement de /s/ commence à époque archaïque, au moins dès le VI<sup>e</sup> siècle, mais il ne s'est pas généralisé. Par la suite, le /s/ a même été restauré, probablement aussi sous l'influence de la *koinè*, à l'exception peut-être de la conjonction de coordination *ka(h)* < *kas*, ignorée de la *koinè* qui ne connaît que *καί*. La fausse restitution de /s/ à époque récente dans l'aoriste *ka-te-ti-sa-ne /katel<sup>h</sup>isan/* (MARION, VI<sup>e</sup>-IV : ICS 94.2) appartenant à *τίθημι*, *ἔθηκα* n'aurait pas de raison d'être si l'on était en face de pures graphies historiques. Encore plus tard, à Kafizin, on trouve souvent *ko-ro-u-se /korous/* avec /-s/ pour *κουρεύς*, mais seulement une fois sans /-s/. Cette situation est également reflétée par les gloses, qui attestent beaucoup de formes avec /s/, mais aussi sans /s/.

**180.** La chute a commencé à la fin du mot, puis s'est étendue à l'intérieur des mots. Elle ne s'est donc pas déroulée de la même façon qu'au deuxième millénaire où la sifflante initiale est atteinte, mais la sifflante finale s'est maintenue (§ 169 et Lejeune 1972, § 76). En chypriote, une inscription digraphe est constituée des seuls mots *ka-si-ke-ne-ta /kassignētā/* à côté de *κασιγνήτας* (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 164). Le titre très fréquent */basileus/* se trouve au génitif comme *pa-si-le-wo-se /basilēwos/* et comme *pa-si-le-wo*



*/basilēwol/* avec chute de */s/* final, mais jamais comme *<pa-i-le...>* avec chute de */s/* intérieur. Ce développement non linéaire montre qu'il y avait des réalisations comme *[s]*, *[h]* et  $\emptyset$  à distinguer selon les endroits et selon les époques.

**181.** *En position initiale.* — Une chute de */s-/* à époque dialectale est probablement attestée par la préposition *σύν*. Celle-ci est connue à époque archaïque comme *su /su(n)/* (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 37.c), mais se trouve une fois dans une inscription tardive sous la forme *u /u(n)/* (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 266.3). Cette interprétation est refusée par Risch (1965, 92 et 1988, 74, n. 23), parce qu'il s'agit du seul exemple pour la chute de */s-/* dans les inscriptions. Il préfère une interprétation comme */u(n)'/ <lon' / ~ ává* (§ 25-26). Le mot est attesté dans la séquence *<u-tu-ka>*, variante de la formule *<i-tu-ka-i> /i(n) tuk<sup>h</sup>āi/* « à la (Bonne) Fortune », et est directement précédé par *o-ne-te-ke /onethēkel*. On aurait donc, selon Risch, dans cette inscription */on-/* devant voyelle et */u(n)-/* devant consonne. Pour la formule */i(n) tuk<sup>h</sup>āi/*, l'usage avec la préposition */i(n)/* présente la plus grande majorité des exemples, mais il n'est pas nécessaire d'avoir recours avec Rosól (2004) à une évolution phonétique qui ferait de *<u>* une forme récente évoluée de */i(n)/*. Il n'y a aucune autre variante qui puisse témoigner d'une construction avec *ává* en chypriote, mais il y en a avec *su /su(n)/* dans l'inscription citée ci-dessus de *Rantidi* et dans *ICS* 304 (*Pyla*). L'identification de *<u>* avec *σύν* et non pas avec *ává* reste donc préférable, même si l'évolution phonétique proposée par Risch était acceptable. Une autre possibilité qu'il ne faut pas exclure complètement est d'admettre une préposition *u < \*ud* en chypriote qui se retrouverait dans la formule *u-tu-ka* comme dans *u-ke-ro-ne* (§ 572). Cet *u* dialectal correspondrait à *epi* qui est pourtant présent aussi dans le dialecte. Dans les inscriptions de *Kafizin*, il y a deux versions de la formule, soit *in tuk<sup>h</sup>āi* « à la Fortune », soit *ep' agat<sup>h</sup>āi tuk<sup>h</sup>āi* « à la Bonne Fortune ».

Ainsi, la chute de */s/* initial devant voyelle est très probablement attestée une fois à la fin du IV<sup>e</sup> siècle dans une formule de haute fréquence, même s'il s'agit d'une variante rare (au moins dans notre documentation) de cette formule. Certes, le fait qu'on n'ait qu'un seul exemple attesté par un mot monosyllabique et noté par un seul signe soulève des doutes, mais c'est la datation très récente de l'inscription qui autorise l'hypothèse.

Ceci est corroboré par les gloses qui peuvent appartenir à une phase plus ou moins proche des inscriptions syllabiques les plus récentes (§ 126). Ici, la chute de */s-/* est également attestée dans trois gloses de *Salamine*, dont les deux premières avec *σύν* :

*ύγγεμος· συλλαβή. Σαλαμίνοι* « ce qui retient, la prise » (Hés. *v* 38), de  
\**sun-gemos*,

ὕντετραστίαν· κατεαγεί. Σαλαμίνοι « écrasé » (Hés. *v* 200, cf. § 318) et ὕριγγα· πτύου. Σαλαμίνοι (Hés. *v* 805) pour σῦριγγε « flûte ; pelle à vanner (instrument qui sert à nettoyer le grain) », utilisé pour une dénomination de mesure de capacité comme χοῖνιξ « boîte ».

Le phénomène n'est pas limité au chypriote pour ce mot, mais se trouve aussi dans la glose pamphylienne ὕλογος· στρατός. Περιγαῖοι (Hés. *v* 168) de σύλλογος et la glose sans ethnique ὕστας· π[λ]αστὰς ἀμπέλων (Hés. *v* 845) de \**sun-stās*.

Deux autres gloses sont à ajouter : ἀγάνα· σαγήνην « seine » (Hés. *α* 304) et ἴγα· σιώπα. Κύπριοι (Hés. *ι* 141) correspondant à σίγα, donc *hī-* < *sī-* < \**swī-* avec une évolution phonétique exceptionnelle dans une onomatopée (cf. aussi Kümmel 2007, 156, n. 96). L'appartenance de la glose ἰπύα· σιπύα « hûche » (Hés. *ι* 869) au chypriote constitue un exemple non assuré. Il s'agit d'un emprunt sémitique, connu par l'ougaritique *sp* « coupe », qui « pourrait être chypriote » (DELG, s.u. σιπύη ; É. Masson 1976, 44-45 et Hadjioannou 1977, n° 272) à cause de la chute de /s-/ et de la proximité géographique de l'île par rapport aux régions sémitiques.

En revanche, on ne peut pas tirer des conclusions sur l'initiale de la glose chypriote φάσγανον· ξίφος (GKP), mot connu aussi par la graphie mycénienne <*pa-ka-na*> /*p<sup>h</sup>asganal*/. Si le mot appartient à σφάζω, on a une évolution \**sp<sup>h</sup>ag<sup>o</sup>* > *p<sup>h</sup>asg<sup>o</sup>*, mais le mot est cité pour une particularité lexicale et peut présenter une forme du grec commun.

### 182. En position intérieure. — Entre voyelles :

Un exemple d'un anthroponyme /*Onāsimidāl*, obtenu seulement par correction de *o-na-mi-i-ta* (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 51) en *o-na-i-mi-ta*, n'est pas utilisable et reste peu probable à cause de sa datation haute. Les autres exemples sont plus récents :

*o-na-i-ti-mo* /*Onāitīmo*.../ à côté de *o-na-sa-ko-ra-ni* et *o-na-sa-ko-ra-no-ti* /*Onāsagora*.../ (AMATHONTE, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 195), dans une inscription étochyprite.

*a-la-si-o-ta-i* /*Alasiōtāi*/ (TAMASSOS, vers 375 : *ICS* 216), mot grec avec orthographe traditionnelle, mais rendu dans la version phénicienne de cette bilingue par 'lhyts, avec notation d'un /h/, ce qui signale une prononciation de l'épithète grecque comme \**[Alahiōtās]*.

*ma-na-se-se* /*Mnasēs*/ (TAMASSOS, vers 362 : *ICS* 215.b 2), anthroponyme d'origine phénicienne avec orthographe traditionnelle /-s-/ dans la forme adaptée en grec, mais également rendu dans la bilingue par phénicien *mnhm* pour *Mənaḥhēm* 'Menahem' (§ 456).

*e-pi-si-ta-i-se* /epistais/, *ku-me-re-na-i* /kumernai/ et *po-ro-ne-o-i* /p<sup>h</sup>roneōi/ (GOLGOI, après 325 : ICS 264), présentant une prononciation avec hiatus favorisée par la métrique de l'inscription.

*o-na-a-ko-ra-se* /Onāgorās/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 266b et autres) avec environ vingt-cinq attestations sans /s/ contre cinq avec /s/.

Dans les cas suivants, la perte complète peut être favorisée par une dissimilation à cause de la présence d'une occlusive aspirée dans le mot :

- deux fois le préverbe dans *po-e-ko-me-no-ne* /poek<sup>h</sup>omenon/, suivi trois fois directement par la préposition *po-se* /pos/ devant consonne dentale ou labiale dans ICS 217.B 19-21 (IDALION, vers 450) et qui est conservé aussi devant tectale dans *Karnak* 49.2.

- à époque très tardive, le /s/ du suffixe de ἀφαίρεισις dans *a-pa-i-re-i* /ap<sup>h</sup>airei/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 266b).

Les gloses chypriotes connaissent aussi ce phénomène :

ἀποαίρει· ἀποκαθαίρει (Hés. α 6247), pour \**aposairei*, composé de σαίρω (§ 582),

ἄδειος· ἀκάθαρτος (Hés. α 1043), pour \**adeisos*, composé avec δέισα, les impératifs aoristes en -Vson > -Vhon attestés par ἰμίτραόν· ὑπόζωσον ; ἰμπάταόν· ἔμβλεψον ; ἔπανόν· θές ; ἔναυόν· ἔνθεσ ; (chypriote ?) ἰνκαπάταόν· ἐγκατάβλεψον (§ 651) et probablement aussi l'infinitif de la glose σῆαι (§ 604).

Pourtant cette chute de /s/ n'est pas constante dans les gloses elles-mêmes comme le montre *δύσεα· τοῦ τοίχου τὰ περίξ* (Hés. δ 2551) < \**dusesa*, avec chute (ancienne) seulement du second /s/.

Il n'y a donc pas de lien direct avec des exemples dans le Péloponnèse, même si l'évolution peut avoir débuté à époque submycénienne. Le début de ce changement à l'intérieur du mot date du IV<sup>e</sup> siècle (Morpurgo Davies 1988, 119) et apparaît surtout devant les voyelles /e/ et /i/. La situation dans les bilingues est particulièrement révélatrice. L'intérêt d'offrir des graphies historiquement correctes pour des anthroponymes grecs était moins fort dans les versions étéochypriotes et phéniciennes.

Un renforcement de /s/ exprimé par une géminée comme réaction contre son affaiblissement est attesté dans une inscription alphabétique par le génitif *Δαμασσαγόρα* (PAPHOS, vers 300 : Hansen 1989, n° 717.2). Pourtant, l'inscription est métrique et la géminée fournit la syllabe longue souhaitée. L'inscription indique que le personnage est originaire de Ténéδος et le parallèle

n'est ainsi que général. La forme attendue se trouve également pour un non chypriote *Δαμασάγορας* (LGPNI, s.u.).

**183.** *Devant consonne* : /-sl-/ : peut-être dans *ἀπολύγματος ἀπογύμνωσις. Κύπριοι* (Hés. α 6468.), s'il provient d'un \**apo-slu...* (Hadjioannou 1977, n° 45).

/-sn-/ : *ma-ne-wo-se* /*Manēwos*/ (ICS 154b.2/3, Marion) est l'anthroponyme anatolien *Masnēs/Manēs*. L'érosion du groupe n'est probablement pas chypriote, mais le mot a déjà été emprunté sous cette forme.

/-sm-/ > /-m-/. Entre consonnes : \*/*k<sup>h</sup>sm*/ > /*k<sup>h</sup>m*/ peut se trouver dans *ta-ra-ka-ma-ta* /*drak<sup>h</sup>mata*/ (ICS 318.A III 2, Salamine) appartenant à \**dr<sup>h</sup>smā*, attique *δραχμή* (§ 146). L'évolution /*ksN*/ > /*k<sup>h</sup>N*/, donc la perte de /*s*/ entre consonnes avec aspiration de la consonne précédente, est postmycénienne : le groupe est conservé dans le mycénien <*a<sub>3</sub>-ka-sa-ma*> /*aiksmā*/, mais pas dans l'attique *ἀρχμή* ni dans le chypriote *i-ki-ma-me-no-se* /*ik<sup>h</sup>māmeno(n)s*/ (ICS 217.A 3/4, Idalion). — /*Vsm*/ > /*Vm*/ ? Des anthroponymes d'origine phénicienne, *Sasmās* et *Samās*, ne sont probablement pas à ranger ici (§ 455-456). En revanche, l'évolution se trouve en *sandhi* dans <*ka-me-ne*> /*ka(h)Ø/m*/ *men*/ présentant /-*Vs mV*-/ > /-*V(m?)mV*-/ (§ 192).

**184.** /-st-/ : il faut distinguer la position derrière consonne de celle derrière voyelle.

• \*/-*Cst*-/ : l'érosion de ce groupe est mycénienne dans *di-pte-ra* /*dip<sup>h</sup>terā*/ . En chypriote, ce mot se trouve attesté comme premier membre de composé désignant un nom de métier à la fois dans une inscription syllabique et dans une glose : *ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne* /*dip<sup>h</sup>t<sup>h</sup>erāloip<sup>h</sup>ōn*/ (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 143) et *διφθεραλοιφός· γραμματοδιδάσκαλος παρὰ Κυπρίους* (Hés. δ 1992) « maître d'école ». Le premier membre *διφθέρα* dérive de \**dipsterā* < \**depstoterā* (haplogie) et appartient à *δέψω* « froter, assouplir » (DELG, s.u. *δέφω*). L'aspiration de la consonne précédente est comparable à l'évolution de \**ksN* (§ 183).

• /-*Vst*-/ : ces autres exemples sont plus récents et concernent l'évolution /-*Vst*-/ > /-*Vt*-/. Le /*s*/ est conservé devant les occlusives labiales et tectales. Un exemple comme *ka-te-se-ke-u-wa-se* /*kateskeuwase*/ (ICS 2.3, Nouvelle-Paphos) est en plus soutenu par l'analyse morphologique du présent comme /*kata-sk.../*. Pourtant, devant la dentale sourde, il est apparemment faible en chypriote. Cette différence s'explique par la plus grande proximité phonétique de ce son avec /*s*/ qui partagent le trait phonétique [+dental].

Un exemple très ancien serait fourni par *e-i-ko-ta* /eikotā/ (*Kouklia* 69) s'il s'agissait de cet ordinal (Neumann 1996, 44). La date haute et le manque de contexte rendent pourtant cette interprétation douteuse.

Quelques mots plus tardifs présentent une érosion de /st/ en /t/ :

*e-pe-ta-se* /epetāsel/ (*MARION*, V<sup>c</sup>-IV<sup>c</sup> s. : *ICS* 167c.2) et *a-ri-ta-ko-ra-se* /Aritagorās/ (*Ph-DOR*, V<sup>c</sup>-IV<sup>c</sup> s. : Masson 1994g),  
*te-mi-to-i* /T<sup>h</sup>emitōi/ nom. (*É-ABYDOS*, début du IV<sup>c</sup> s. : *ICS* 371.2) ?,  
*a-ra-to-ke-ne-so-ko-o*-[se] /Artogenēs.. / (*AMATHONTE*, IV<sup>c</sup> s. : *ICS* 195.1),  
 anthroponyme grec dans une inscription étochyprite (avec finale du patronyme),  
*a-ra-to-wa-na-ka-so-ko-o-se* /Artowanaks.. / (*AMATHONTE*, vers 310 : *ICS* 196.a 1), également forme étochyprite du patronyme à laquelle correspond Ἀριστώνακτος dans la version grecque de la bilingue,  
*e-pi-ta-se* /epitās/ (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 117b), *e*-[•]-*ka-ri-ta* /e[u]k<sup>h</sup>arital/ (n° 117b.2 [et 303.3 ?]), *ka-ri-te-ri*-[jo] /k<sup>h</sup>aritēri[jo(n)]/ (n° 270). Pour le dernier mot sont aussi attestées à Kafizin les formes χαριτήρια (n° 278) ainsi que *ka-ri-se-te-ri-jo* /k<sup>h</sup>aristērijo(n)/ (n° 224a et 229b) et χαριστήρια (*Kafizin*, p. 280 [Index]).  
*a-ke-ta-ko-ra-se* /Aketagorās/, *a-ke-to-ke-re-te-se* /Aketokretēs/ et *ka-u-to* /Kauto/ ? (nom.) (*DHENIA*, sans date : Masson 1996c et 1999).

Aucun de ces exemples assurés n'est donc ancien. D'ailleurs, l'intégration de *te-mi-to-i* /T<sup>h</sup>emitōi/ n'est pas complètement assurée. Le mot peut présenter l'érosion dans \*T<sup>h</sup>emistōi, mais aussi dériver d'une des variantes du thème de θέμις. Ensuite, il y a les éléments *Akesto-* > *Aketo-*, *Aristo-* > *Arito-* et *Aristo-* > *Arto-*, -k<sup>h</sup>aristos > -k<sup>h</sup>aritos et k<sup>h</sup>aristēr- > k<sup>h</sup>aritēr- ainsi que, peut-être, \*kautos, si de κανστός. La chute dans les formes verbales /epetāsel/ et /epitās/ est étonnante parce qu'ici l'initiale /st-/ du verbe simple est perdue.

Cette érosion connue aussi dans d'autres dialectes a parfois produit, à titre de réaction contre cette faiblesse, une surarticulation « amphisyllabique » (Hermann 1923, 110) avec notation d'une consonne redoublée /-ss-/, qui est attestée à Chypre par des exemples alphabétiques : Ἀρισσους, nom. (Masson 1966a, 20, aussi Masson 1994g, 90-91), Φ[ιλ]όσσστρατου (Masson 1994a, 11.), χρηστέ (Buchholz 1973, 76). Ce procédé a des parallèles ailleurs ; plusieurs exemples se trouvent en arcadien dans le jugement de Mantinée comme Ἀρισστομαχος et δικασσαι (Dubois 1986, tome II, 94-111).

**185.** /-st<sup>h</sup>l-/ > /-sl-/ > /-ll-/. La séquence /st<sup>h</sup>/ avec la sourde aspirée est conservée dans *i-ja-sa-ta-i* /tjast<sup>h</sup>ail/ et *mi-si-to-ne* /mist<sup>h</sup>ōn/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 3 et 4). Mais dans le groupe triconsonantique /st<sup>h</sup>ll/ des

anthroponymes à premier membre Ἐσθλο- de ἐσθλόσ (Masson 1962b), la sourde aspirée n'est plus conservée en chypriote dans aucun cas. On ne rencontre donc jamais de graphie \*<e-se-to-lo->. Le groupe /st<sup>h</sup>l/ se trouve pourtant préservé si on ne corrigeait pas la glose ἐσθλαί (§ 190). Entre les deux non-occlusives, l'occlusive a disparu comme le montre le groupe des noms en *Eslo-* qui a un parallèle dans l'arcadien *heslós*, avec *h-* (Dubois 1986, tome II, 116), et a aussi un parallèle dans le chypriote *pa-ka-ra /bakra/*. L'ancienne frontière morphologique dans \**h,es.d<sup>h</sup>lós* (Watkins, à paraître) a donc disparu et il y a des graphies reflétant /*Es.lo-*/ et /*Es.lo-*/. Selon une explication élaborée par A. Thompson (1987), il faut admettre encore un autre pas. Une assimilation très ancienne de /*sl*/ en /*ll*/ est attestée en grec par homérique ἔλλαβε (Schwyzer 1939, 311-312 et Lejeune 1972, § 112) et se retrouve surtout dans la glose ἐλλόν· ἀγαθόν ... (Hes. ε 2167). En chypriote, de nouveau, ce groupe /*sl*/ a probablement été assimilé parfois en une géminée /*ll*/, ce qui permet de ranger aussi sous ce groupe les noms en *Ello-* qui sont pour la plupart attestés dans des inscriptions plus récentes que ceux en *Est<sup>h</sup>lo-*. Cette idée est corroborée par l'existence de couples de composés avec le même second élément en *-agorās/ -agoros*, *-(w)oikos* et *-t<sup>h</sup>emis* comme *e-so-lo-te-mi-wo-se /Eslo<sup>h</sup>emios/* et *e-lo-te-mi-o-se /E(l)lo<sup>h</sup>emios/*, pamphylien Ἐλλοθέμις (gén.), *e-se-la-ko-ra-se /Eslagorās/* et Ἐλλάγορος.

- Noms en *Eslo-*, avec indication de la coupure syllabique selon la graphie :

*e-se-lo-ka-ri-se /Es.lo<sup>h</sup>aris/* et *e-se-lo-[nelse] /Es.lō[n]/* ou */Es.lo[s]/*,  
 AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 3 et A 7,  
*e-sa-la-ko /E.slagō/* et *e-so-lo-te-mi-wo-se /E.slot<sup>h</sup>emios/*, PAPHOS,  
 VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 17 et 18,  
*e-sa-la /E.sla( )/*, *e-so-lo-pa-to /E.slop<sup>h</sup>a(n)tō/*, *e-so-lo-[ /E.slo.../*, PAPHOS,  
 550-498 : Kouklia 20, 21 et 85,  
*e-so-lo-ko-• /E.slo.../*, *e-so-lo-[ /E.slo.../*, LAPITHIOU, V<sup>e</sup> s. : ICS 89.4 et  
 1,  
*e-se-la-ko-ra-se /Es.lagorās/*, É-KARNAK, vers 385 : n° 24.

- Noms en *E(l)lo-* :

*e-lo-ta-• /E(l)lodā[mō]/* ?, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 134,  
*e-lo-[me]-ne-se /E(l)lo[me]nēs/* (fils), *e-lo-te-mi-o-se /E(l)lo<sup>h</sup>emios/* (père),  
 É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 398.1 et 2/3,  
*e-lo-ti-mo-no /E(l)lotīmōn.../* et *o-e-lo-ti-mo-ti /E(l)lotīmo.../*,  
 AMATHONTE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 195.6 et 4, probablement deux  
 anthroponymes grecs dans une inscription étochyprite,

*e-lo-wo-i-ko-se* /E(l)lowoikos/ et Ἐλλόικος, *KOURION*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 182.b (digraphe).

Dans cette perspective, la rubrique « Ἐλλο- zu Ἐλλα- dem Sitze der Ἐλλοι » (*HPN*, 152) devrait être revu (en intégrant Reece 2009, 201-215). Y figurent Ἐλλαγόρας à Mélos, Ἐλλίς à Delphes et surtout Ἐλλομένης, Salaminien de Chypre mort à Athènes (IV<sup>e</sup> s.) et fils d'un Ἐλλάγορος. Le nom de plante ἐλλέβορος « hellébore », qui peut représenter « un phytonyme d'origine arcadienne signifiant 'excellente pâture' » (*CEG* 3, 1998, s.u. [S. Amigues] et Amigues [1999] 2002, 177-184), pourrait témoigner du fait que cette dernière étape de l'évolution phonétique n'était pas limitée au chypriote. Le premier à avoir évoqué un tel changement en chypriote a été Schulze ([1890], 664) qui proposait de le trouver dans le nom d'une autre plante qui produit de l'huile et était appelée κίκι par les Égyptiens (Hérodote, II, 94) : σιλικύπριον < \*sisli-k° < \*sesli-k° < \*seseli-k° appartenant à σέσελι « ricin » (*DELG*, s.u.) et donc « ricin chypriote » (?). Un tel redoublement (?) dans un mot non-grec se retrouve dans un autre nom de plante, σισύμβριον « menthe aquatique ».

*l-st<sup>h</sup>m-l*. Le groupe est conservé dans la glose chypriote ἴσθμιον ... ποτήριον ... « (col d'une) bouteille : ... gobelet ... » (selon Pamphilos chez Athénée XI, 472e, cf. Hadjioannou 1977, n° 141).

**186.** *Après consonne* : \*-us-. — Le chypriote présente pour les thèmes verbaux thématiques en \*-eus-e- le type de présent en -εύω, issu par analogie, et non pas le type en -είω, résultat d'évolution phonétique régulière : αῦω de \*h<sub>2</sub>eus- dans ἔναυόν et ἔπαυόν comme βασιλεύω dans *pa-si-le-u-[wo-to-se]* /*basileu[wontos]*/ (§ 587 et 602).

\*-us- > \*-uh- > \*-hμ- > Ø (avec allongement compensatoire) : les gloses chypriotes suivantes devraient être en rapport avec l'attique ἔως, l'ionien ἤως < \*h<sub>2</sub>éusōs « aurore » et ses adjectifs dérivés : 1. ἀοῖα· δένδρα κοπτόμενα καὶ ἀνατιθέμενα τῇ Ἀφροδίτῃ, ὡς ἱστορεῖ Ἠγήσανδρος, πρὸς ταῖς εἰσόδους, 2. Ἄφων ... ἐξ οὗ β ποταμῶν φερομένων, Σεράχου καὶ Πλιέως, 3. Ἄωος γὰρ ὁ Ἄδωνις ὠνομάζετο καὶ ἀπ' αὐτοῦ οἱ Κύπριοι βασιλεύσαντες, 4. Ἄωος· ποταμὸς τῆς Κύπρου « Aōs : fleuve de Chypre », 5. ἐψά· ... καὶ θυσία ἐν Κύπρῳ et 6. Ἠοίην· τὸν Ἄδωνιν. Πανύασις (§ 283).

*l-rs-l* > *l-r-l*. L'anthroponyme *pu-ro* /*Pu(r)rōl*/ (*MARION*, 700-675 : *ICS* 158) serait important du fait de sa datation archaïque, s'il dérive de \**Pursos* et non pas de \**Purwos*. Le nom plus récent *pu-ri-ti-ō* /*Pu(r)ritiōl*/ pose le même problème (§ 135). Le nom également ancien *te-ri-a-se* /*T<sup>h</sup>ēriās*/ (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 6) présente un /*T<sup>h</sup>ēri-l*/ qui appartient plutôt à *θηρίον* (*HPN*, 210) qu'à *Θερσι-* (*HPN*, 207) parce que dans ce type de noms le groupe *lrs/* est présent

même à époque plus récente comme dans *o-ro-si-a* /*Orsia*/ (ICS 4, Nouvelle-Paphos). En revanche, cette assimilation de /s/ est assurée dans les formes les plus tardives *ko-ro-u-se* /*korous*/ et *ko-ro-u* /*korou*/ < \**korseús* (*Kafizin* 117b [et autres] et 169a). L'anthroponyme *ta-we-ta-re-se* /*T<sup>h</sup>awet<sup>h</sup>a(r)rēs*/ (*BOUHEN*, V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. : ICS 455) présenterait un deuxième membre de composé qui correspondrait à *-θάρασης* avec assimilation comme dans arcadien *Θερρίλαυ* (Dubois 1986, tome II, 82). Mais ce nom n'existe probablement pas et l'inscription est plutôt non-grecque.

L'explication des gloses suivantes n'est pas assurée : *ἐπίκορον· ἐπίκοπον· Πάφιοι* (Hés. ε 4879) et *κακoras· κατακόφας παρά Εὐκλω* (Hés. κ 346), mises en rapport avec *κείρω*.

\*-/ls-/ > /-l-/. Ce changement a été supposé dans *σί βόλε· τί θέλεις· Κύπριοι* (Hés. σ 570) et il dépend de la façon dont on juge la formation du verbe *βούλομαι* (§ 581).

**187.** \*/-ns-/. Si l'on accepte la non-graphie de /n/ devant consonne comme simple règle graphique, on pourrait affirmer qu'un ancien groupe /ns/, écrit avec le seul signe <SV>, est conservé en chypriote. Mais pour les raisons invoquées ci-dessus (§ 88) et à cause des exemples récents qui montrent la chute même de /s/, cette hypothèse est impossible au moins pour les périodes plus récentes du dialecte. Le problème se pose surtout pour deux désinences, l'accusatif pluriel du nom et la troisième personne du pluriel du verbe. Quelques exemples sont aussi fournis par l'anthroponymie.

Les formes de l'accusatif pluriel sont les suivantes :

- <-a-se>, accusatif pluriel féminin de la première déclinaison attesté par l'article *ta-se* /*ta(n)s*/ (*IDALION*, vers 450 : ICS 217.B 28) avec d'autres exemples plus récents et probablement par le substantif *i-ri-a-se* /*ria(n)s*/ (*CHYPRE*, 400-325 : ICS 352.2).

- <-o-se>, accusatif pluriel masculin de la deuxième déclinaison dans :

*ka-to-se* /*kado(n)s*/ ?, *SALAMINE*, avant 500 : ICS 318 (trois fois),  
*a-to-ro-po-se* /*a(n)t<sup>h</sup>rōpo(n)s*/, *i-ki-ma-me-no-se* /*tik<sup>h</sup>māmeno(n)s*/, *ka-po-se*  
*/kāpo(n)s*/, *ka-si-ke-ne-to-se* /*kasignēto(n)s*/, *pa-no-ni-o-se* /*panōnio(n)s*/,  
*to-se* /*to(n)s*/, *to-se-te* /*to(n)sdel*/, tous *IDALION*, vers 450 : ICS 217,  
*ta-se-pa-na-to-se* /*ta(n)s ..o(n)s*/ ?, *CHYPRE*, 400-325 : ICS 352.2,  
*po-le-mi-o-se* /*polemio(n)s*/, *PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : ICS 9.3,  
*a-ke-lo-se* /*a(n)gelo(n)s*/ et *ra-ka-wo-se* /*rak<sup>h</sup>awo(n)s*/ (?), *PAPHOS*, 325-300 :  
*Kouklia* 237.7.



- <-a-u-se>, accusatif pluriel d'un thème en -n- dans

*ki-jo-na-u-se* /kījonaus/, PAPHOS, 325?-309 : ICS 90.4 et

*ki-jo-na-u-[se]* /kījonaus/ ?, PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.2.

- <-a-u>, avec chute de /-s/ dans

*ki-jo-na-u* /kījonaul/, PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.2 ? et 4.

- Sont à ajouter des toponymes en -oῦς < \*-uent-s.

Les désinences de le troisième personne du pluriel présentent un groupe /ns/ secondaire issu par assibilation de /nt/ devant /i/. Il y a une forme d'époque classique et une forme récente :

- <-o-si > : *e-ke-so-si* /ekso(n)sil/, futur de ἔχω, et *i-o-si* /io(n)sil/, subjonctif de εἶμι, IDALION, vers 450 : ICS 217.B 31.

- <-a-i > et <-o-i >, avec chute du /s/ : *ku-me-re-na-i* /kumernaï/, indicatif du présent de κυβερνάω, et *po-ro-ne-o-i* /p<sup>h</sup>roneōil/, subjonctif du présent de φρονέω (les deux GOLGOI, après 325 : ICS 264.4).

- Sont à ajouter dans les gloses les participes en -ας < \*-ant-s.

Dans le domaine de l'anthroponymie, il faut mentionner :

- l'élément \*mēns- « mois » se trouve dans *me-no-to-ro-se* /Mēnodōros/ (ICS 280, Golgoi) et *no-me-ni-o-ne* /Nōmēniōn/ gén. (ICS 215.b 3, Tamassos).

- des anthroponymes en <pa-si->, certains sont à interpréter comme /Pāsi-/ de πᾶσθαι, mais certains peuvent aussi être interprétés comme /Pa(n)si-/ de πᾶς (Egetmeyer 2002).

- En revanche, l'idée de Meier-Brügger (1992b) de ne pas lire les anthroponymes en <pa-u-si-> comme /P<sup>h</sup>ausi-/ mais comme /Pausi-/ de les unir avec ceux en <pa-si-> /Pa(n)si-/ et de les attribuer tous les deux à πᾶς est difficilement acceptable. Un *pa-u-si-ti-mo-se* /Pausitimos/ (CHYPRE, VI<sup>e</sup> s. : ICS 367c) et un *pa-si-ti-mo-se* /Pa(n)sitimos/ (CHYPRE, début du V<sup>e</sup> s. : ICS 352a.A 5) représenteraient le même nom. À cause de la distribution des deux formes sur toutes les époques et localités, il est préférable d'y reconnaître deux groupes distincts.

**188.** Le matériel ne permet pas de conclusions définitives pour la réduction du groupe /ns/ et il est bien possible qu'il y ait eu des prononciations différentes selon les époques et selon les régions pour \*/-ns V-/ et \*/-ns C-/. Les autres

dialectes grecs montrent qu'il n'y a pas automatiquement d'allongement vocalique quand la nasale disparaît. Surtout devant consonne, la nasale peut tout simplement disparaître. Cette forme antéconsonantique a été généralisée dans le dialecte arcadien où la désinence de l'accusatif pluriel est brève : *-as* et *-os* (Morpurgo Davies 1964a, 159-161 et Dubois 1986, § 40). En chypriote, il est possible que les formes doubles aient été conservées plus longtemps. Nous disposons surtout du témoignage du Bronze d'Idalion (*JCS* 217) à la fin de l'époque archaïque (V<sup>e</sup> s.). À Paphos, et seulement à époque hellénistique, il existe une désinence *<-a-u-se>* /*-aus/*, qui montre un aboutissement de /*-a(n)s/* à une désinence avec une diphtongue en *-u* (Risch 1984 et Kümmel 2007, 120). Ceci est étonnant, parce que la finale *\*-/ns/* est héritée d'abord dans les thèmes en voyelles, mais devrait être /*-as/* dans les thèmes consonantiques. Les graphies avec la diphtongue montrent pourtant clairement qu'une nasale était présente avant et n'avait pas complètement disparu. La forme présuppose donc l'existence de la variante antévocalique /*-(V)ns/*. Le trait nasal était toujours présent, soit comme consonne, soit sous forme d'une voyelle nasale. Le plus probable est donc que la désinence héritée /*-ons/* et étendue à /*-ans/*, a ensuite été introduite aussi dans les thèmes consonantiques. Ceci était favorisé par les formes en *-an* au singulier et aboutissait à une opposition de désinences singulier 'an : pluriel *-ans*' au lieu de 'a : *-as*'. Il est pourtant remarquable de constater, que dans l'inscription *Kouklia* 237 sont aussi attestés les accusatifs pluriels de la déclinaison thématique *a-ke-lo-se* /*a(n)gelo(n)s/* et *ra-ka-wo-se* /*r...wo(n)s/* et surtout la forme pronominale *si-na-se* /*sinas/* et non pas <sup>†</sup>*<si-na-u-se>*. La désinence /*-aus/* pourrait être limitée aux thèmes en *-n-* comme *κίων* et pourrait être issue d'une dissimilation de /*n-n/*, de la nasale du thème et celle de la désinence : *-nans* > *-naus*. En tout cas, dans l'état actuel de notre documentation, il pourrait s'agir d'une exception. La désinence avec diphtongue en *-u* n'a pas été généralisée comme l'a été en lesbien la désinence avec diphtongue en *-i* ; elle est très récente et presque inconnue dans les autres dialectes (pourtant Risch 1984, 428 pour un parallèle en locrien de l'ouest).

Pour la désinence verbale nous disposons également du témoignage du Bronze d'Idalion et d'un texte métrique hellénistique de Golgoi, qui pourrait être influencé par la tradition épique. Il est pourtant probable que ses désinences en *<-a-i >* et *<-o-i >* avec leur chute de /*s/* sont dialectales. Elles offrent ainsi un autre argument pour la disparition de /*n/*, puisqu'il est d'abord affecté dans le groupe /*ns/*. Il n'est pas sûr que le /*n/* ait influencé la voyelle précédente, comme il n'y a pas de preuve en faveur du deuxième allongement compensatoire (§ 115). Selon la métrique du texte, le /*a/* de l'indicatif *ku-me-re-na-i* /*kumernaï*/ devrait être bref et le /*o/* du subjonctif *po-ro-ne-o-i* /*p<sup>h</sup>roneōi*/ devrait être long. Mais les vers des inscriptions syllabiques métriques sont souvent de facture maladroite (Hansen 1989 et Guion 1996).

**189.** /ks/ > /ss/ (> /s/). — En position initiale : pas d'exemple. Comme dans beaucoup de dialectes grecs, la préposition « avec » est attestée sous la forme  $\sigma\acute{\upsilon}\nu$ . Il n'y a pas de  $\xi\acute{\upsilon}\nu$  attesté en chypriote comme c'est le cas en mycénien avec *ku-su(-)*, en attique et en ionien ancien. Mais cette forme est plutôt une forme du grec commun qu'une trace d'une évolution phonétique /ks-/ > /s-/ (§ 571). Il faut se demander comment de tels mots ont été écrits, parce qu'il apparaît qu'il n'y avait pas de signe *xi*, *xo*, *xu* et les signes *xa* et *xe* sont peut-être une création secondaire. Ainsi, il faut supposer qu'un éventuel *ksun* aurait été écrit en chypriote archaïque comme \**ku-su-ne*.

**190.** En position intérieure. — L'évolution /ks/ > /ss/ se trouve probablement dans des anthroponymes des inscriptions archaïques de Paphos (550-498 : *Kouklia*) : *pa-ra-si-po* /Prā(s)si(p)pō/ n° 35, *pa-ra-si-ta* • /Prā(s)sidā[mō?]/ n° 34, *pi-lo-si-wo-se* /P<sup>h</sup>ilo(s)siwos/ n° 3, *ta-si-o-ro-wo* /Ta(s)siorwō/ n° 226, *ta-si-wa-na-to* /Ta(s)siwana(t)to/ n° 37 (Masson 1984a, 84-89). Il s'agirait donc de formes issues d'anciens noms \*Prāksippos, \*Prāksidāmos, \*P<sup>h</sup>floksis (dérivé d'un composé comme Φιλόξευος), Taksíorwos et \*Taksiwánaks.

L'interprétation des deux premiers noms en <pa-ra-si-> comme /Prā(s)si-/ < /Prāksi-/ n'est pourtant pas sûre. Schmitt (1987, 185) met en doute ce changement pour tous les exemples et souligne qu'un premier élément P<sup>h</sup>rasí- (HPN, 456) demeure possible.

La préposition  $\acute{\epsilon}\xi$  est attestée en chypriote sous la forme *e-xe* /eks/ dans deux inscriptions du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle : *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217 (cinq fois devant consonne) et *É-KARNAK*, vers 385 : n° 49.1. Pourtant, dans les textes hellénistiques de la fin du III<sup>e</sup> siècle elle se trouve sous la variante dialectale simplifiée *e-se* /es/ : *KAFIZIN*, 225-218 : n° 218b, 267b, 288. Cette forme appartient au dialecte, parce que la *koinè* atteste  $\acute{\epsilon}\kappa$  à Kafizin (Consani 1986a, 65-67). C'est cette forme  $\acute{\epsilon}\varsigma$  qu'offre également l'arcadien.

Cette érosion connue dans des anthroponymes à Paphos et dans la préposition *eks* à Kafizin est confirmée pour Paphos par des gloses chez Hésychius :

$\acute{\epsilon}\varsigma$   $\acute{\rho}\acute{\omicron}\theta'$   $\acute{\epsilon}\rho\pi\epsilon\varsigma$   $\acute{\rho}\acute{\omicron}\theta\epsilon\nu$   $\acute{\eta}\kappa\epsilon\iota\varsigma$ . *Πάφιοι* (Hés.  $\epsilon$  6317), donc préposition /es/ < /eks/ comme dans les inscriptions syllabiques hellénistiques,  $\acute{\sigma}\acute{\alpha}\sigma\alpha\iota$   $\kappa\alpha\theta\acute{\iota}\sigma\alpha\iota$ . *Πάφιοι* (Hés.  $\sigma$  242), si de \* $\acute{\iota}^h\acute{\alpha}\kappa\sigma\alpha\iota$  « être assis » de  $\theta\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$  (§ 133 et 215),  $\acute{\sigma}\acute{\omicron}\acute{\alpha}\nu\alpha$   $\acute{\alpha}\xi\acute{\iota}\nu\eta$ . *Πάφιοι* « hache » (Hés.  $\sigma$  1303), d'un féminin \**ksóánā*, initiale conservée dans le neutre  $\xi\acute{\omicron}\acute{\alpha}\nu\omicron\nu$  « image taillée », appartenant à  $\xi\acute{\epsilon}\omega$ .

Deux autres gloses d'Amathonte et de Salamine chez Hésychius sont d'interprétation moins claire :  $\acute{\epsilon}\sigma\omicron\lambda\alpha\iota$   $\xi\acute{\upsilon}\lambda\iota\nu\alpha$   $\pi\acute{\alpha}\iota\gamma\mu\alpha$ . *Ἀμαθούσιοι* (Hés.

€ 6207). Cette forme ἔσ-σολαι = ἔκ-ξυλαι « jouets en bois » est une conjecture de Hoffmann (1889b, 50) pour <ἐσθλαί>. Il admet une faute d'orthographe de <Θ> pour <Ο> dans la transmission des manuscrits et une graphie inverse avec <ο> au lieu de <υ> (§ 64). Cette interprétation reste incertaine, mais elle est meilleure que celles par l'éteochoypriote (Hadjiioannou 1977, s.u.) ou le sémitique (refusée par É. Masson 1967, 71 avec n. 1). Pour l'autre glose, εὔχους· χώνη. Σαλαμίνοι « entonnoir » (ainsi Zgusta 1951, 3-4) la possibilité d'une conjecture ἔσχους a été signalée par Strunk (1986, 259-260), donc plutôt « *Ausgießer* : entonnoir. Salaminiens » que « *Gut-gießer* ».

À cet ensemble s'ajoutent des exemples dans les inscriptions alphabétiques hellénistiques :

- À Amathonte, on trouve *Χαρασῶς* (LGPN I, s.u.) pour \**K<sup>h</sup>araksās*, dérivé d'un *Χάραξ*, appartenant à *χαράττω* « aiguïser » et probablement un nom de métier (Neumann 2002, 185-186). Le groupe /ks/ est conservé dans *Χάραξος*, nom du frère de Sapphô.

- Peut-être faut-il ajouter aussi le nom de femme *Τασίου* (ARSOS, III<sup>e</sup> s. : SEG 6, 1932, n° 830) < \**Ταξίου*, génitif d'un diminutif \**Táksion*. Neumann (1982a, 90) préfère une lecture *Στασίου* avec une séparation différente des mots, parce qu'il n'y aurait pas d'anthroponymes à premier membre *Ταξι-* (de *τάττω*) sauf *Εὐ-ταξίδας* (HPN, 418). Mais on trouve aussi *Εὐταξία* et *Τάξις* (HPN, 614 et 617) et crétois *Ταξίλαος* (LGPN I, s.u.), attique *Ταξικλῆς* (LGPN II, s.u.), thessalien *Τάξιππος* (LGPN IIIB, s.u.) et avec la même évolution peut-être béotien *Τασσιάδας*. Ces anthroponymes fournissent donc de bons parallèles pour chypriote *ta-si-o-ro-wo* /*Ta(s)siorwōl* et *ta-si-wa-na-to* /*Ta(s)siwana(t)tol*. Or rien ne prouve que dans ces inscriptions en *koinè* ce soit un souvenir du dialecte.

- La forme /es/ se trouve peut-être aussi dans *ἐσβαλ* (IDALION, vers 300 : Masson 1992d, 116-117), forme de *ἐσβασις* pour *ἐκβασις* « sortie » dans d'autres dialectes, comme en arcadien.

- L'exemple suivant est plus récent encore : dans les *tabellae defixionis* existe *ῥησιχθόνη* (KOURION, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : Audollent 1904, n° 22, l. 21, 31 et plus souvent) < \**ῥηξιχθόνη* « qui fait éclater le sol (sous ses pas) », épithète d'Hékate (Neumann 1982, 90). Pourtant, comme il s'agit d'un texte traditionnel et que la forme existe aussi ailleurs, il n'est pas certain qu'elle soit chypriote (Herrmann 1912, 187).

Dans les inscriptions syllabiques récentes le titre iranien *sa-ta-ra-pa-se* /*Satrapās*/ est utilisé comme anthroponyme (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.1, 3.1 et TALA : Masson 1988d, ligne 1). Il s'agit d'un emprunt à l'iranien sous une forme non perse *xšaθra-pā-* avec /-θ-/ conservé. Le grec connaît aussi des formes comme (ἐ)ξατράπης. Mais l'évolution du phonème étranger en /s-/ simple est plutôt à attribuer aux langues d'Anatolie avec lesquelles le

chypriote était en contact (CEG 7, 2002, s.u. [M. Egetmeyer] et Brust 2005, 597-612).

**191.** La plupart des exemples de /ks/ > /ss/ proviennent de la région de Paphos. O. Masson lui-même avait, dans un premier temps, préféré d'autres solutions, mais les nombreux exemples dont on dispose maintenant ont suscité l'hypothèse d'une évolution /ks/ > /ss/. Il s'agit pourtant d'une évolution sporadique. Il existe aussi des exemples avec /ks/ conservé dans la région de Paphos : *pa-ra-ka-sa-to-ro* /Prāk̄sa(n)drō/ (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 30), donc ancien, *me-te-xe-i* /met<sup>h</sup>eksei/ (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : Kouklia 229.6), donc récent, et dans la région voisine au nord *to-ka-sa-to-ro* /Doksa(n)drō/ (MARION, 470-450 : ICS 168). L'exemple *e-se* /es/ de Kafizin où est aussi attesté *po-ro-xe-ni-o* /proksenio(n)/ (n° 117b) est tardif. Le nom *te-mi-xe-[no]* /T<sup>h</sup>emikse[nō]/ (n° 136) est à supprimer.

On peut supposer qu'il s'agit d'une orthographe traditionnelle dans l'inscription officielle du Bronze d'Idalion avec la graphie <e-xe>. On pourrait aussi admettre que la forme *ex* a été généralisée à Idalion, et la forme *es* à Paphos où l'évolution /ks/ > /ss/ est attestée à haute époque. Cependant, le témoignage alphabétique montre qu'on est passé à *es* à Idalion aussi (plus tard ?). Ainsi, les détails de l'évolution chronologique dans les différentes régions nous échappent.

Lejeune (1954, 72-74) pensait que le changement /ks/ > /ss/ était beaucoup plus répandu, parce qu'il proposait pour les signes <xa>, <xe> une translittération *sx<sup>2</sup>*, *se<sup>2</sup>* comme notation d'une « sifflante forte ». Comme il est peu probable que dans le syllabaire une distinction entre trois séries de sifflantes opposées par leur intensité (sourdes, sonores et fortes) ait été créée, il peut seulement s'agir d'une évolution phonétique au cours de l'histoire du dialecte. Celle-ci peut se cacher derrière des orthographes historiques ou se montrer dans l'usage des signes de la série <sV> énumérés ci-dessus, mais ne justifie pas un changement de la translittération pour l'ensemble de la série en <xV> (Egetmeyer 1993a, 54, n. 46).

**192.** *En position finale.* — Dans cette position /s/ se maintient dans l'ensemble des dialectes grecs à l'exception du chypriote qui présente un certain nombre d'exemples de la débilité du /s/ final. C'est d'ailleurs dans cette position que la chute de /s/ a commencé. On en constate un exemple archaïque à Kourion ; le phénomène est ensuite attesté dans la région de Paphos depuis le VI<sup>e</sup> siècle.

La chute de /-s/ est attestée dans les positions suivantes :

- À la pause :

*a-ri-si-to-wa-na-to* /Aristowana(t)to/ et *ka-si-ke-ne-ta* /kassignētā/ gén.,  
*MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 121 et 164b et  
*ku-po-ro-ta-le* /Kuproth alē/ et [ku]-pō-ro-te-mi-wo /[Ku]proth emiwo/,  
*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 7 et 24.

L'exemple de *ICS* 164 est particulièrement révélateur, parce qu'il s'agit d'une inscription digraphe dans laquelle la version alphabétique, qui n'est pas en *koinè* à cause de sa date, présente *κασιγνήτας*. La correction de <*o-na-mi-i-ta*> en <*o-na-i-mi-ta*> pour obtenir un nominatif /Onāimidā/ (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 51) est fort douteuse.

- Devant voyelle, /-s V-/ comparable à l'évolution de /VsV/ à l'intérieur :

*ta-u-ke-ro-ne* /tā uk<sup>h</sup> ērōn/ gén. sg. fém, *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 5,  
*pi-lo-ke-re-te* /P<sup>h</sup> ilokretē/ nom., *DHENIA*, IV<sup>e</sup> s. : Masson (1996c, 10-11 et 1999),  
*a-u-to* /auto/ nom., *PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.3, avant diviseur,  
*ko-ro-u* /korow/ nom., *KAFIZIN*, 225-218 : n° 169a,  
*a-pi-ti-mi-li-ko* /Abdimilko/ nom. ?, *CHYPRE*, sans date : *ICS* 464.1.

- Devant consonne :

*a-ke-se-to-ro* /Akestorol/ gén., devant /t-/ de l'article, *KOURION*, 710-675 :  
*ICS* 180a.a,  
*ka* /ka/, devant /t-/ de l'article, *MARION*, V<sup>e</sup> s. : *ICS* 167,  
*pa-u-te-mi* /P<sup>h</sup> aut<sup>h</sup> emi/ nom., devant /t-/ de l'article, *CHYPRE*, V<sup>e</sup> s. :  
 Masson (1996c),  
*e-u-ru-te-mi* /Eurut<sup>h</sup> emi/ nom., devant diviseur et /p-/, *É-ABYDOS*, début du  
 IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 376.1,  
*ki-jo-na-u* /ktjonau/ acc. pl., probablement devant diviseur et /p-/, *PAPHOS*,  
 325-300 : *Kouklia* 237.4.

Dans plusieurs autres exemples de l'inscription *Kouklia* 237, la sifflante finale est conservée. Mais, l'inscription difficile d'interprétation de *Dhenia* est particulièrement curieuse. Elle présente un flottement étonnant entre les formes avec et sans sifflante à l'intérieur ainsi qu'à la fin du mot :

- (1) *o-na-si-lo-se* l(?) *pi-lo-ke-re-te-a-ke-ta-ko-ra-se* (2) *ne-wa-se* | *tu-e-re-u-ka-u-to* (3) *a-ke-to-ke-re-te-se* (4) *a-te-re-ma-i-o-ne-a-pe-a-ta-ra*  
 (1) *Onāsilos*, *P<sup>h</sup>ilokretē*, *Aketagorās*, (2) *Newās*, *T<sup>h</sup>uereu* (?), *Kauto* (?), (3) *Aketokretēs*, (4) *Atremaiōn*, *Ap<sup>h</sup>ea(n)drā* (?).

Il faut ajouter à ce dossier le témoignage des textes métriques récents (après 325) de Golgoi :

dans *ICS* 261 la séquence <*ka-me-ne*> /*ka(h/Ø/m) men*/ devrait être brève, donc avec assimilation de la finale de *kas* ou plutôt chute de /s/, mais dans *ICS* 264 les séquences <*ka-po-ti*> /*ka(h/Ø/p) pō<sup>h</sup>i*/ et <*we-po-me-ka*> /*wepo(h/Ø/m) mega*/ devraient être longues, donc plutôt /*ka(p) pō<sup>h</sup>i*/ et /*wepo(m) mega*/ pour *kas* et \**wepos*.

• La chute de /-s/ est également attestée par des gloses chez Hésychius dans les nominatifs suivants :

*βοουητα*· ... *Παρά Κυπρίους δὲ ἀνόσιος* (β 807) (§ 312),  
*Εἰλήτι*· *Ζεὺς ἐν Κύπρῳ*, d'un \**Εἰλήτις* (ε 888, cf. Hadjioannou 1977, n° 96),  
*καβλή*· *μάνδαλος τῶν θύρων*. *Πάφιοι* (κ 21), de \**katablēs*,  
*καγῶ*· *καταφαγᾶς*. *Σαλαμίνοι* (κ 32), de \**katagrās*,  
*ὑέσι*· *στολή*. *Πάφιοι* (υ 104) de \**wésis* (§ 208 et 315) et  
 probablement dans *βουκανή*· *ἀνεμώνη τὸ ἄνθος*. *Κύπριοι* (β 896), s'il représente un \**βουκανής*.

Rosól (2007c) veut y ajouter l'accusatif pluriel *ἄρμυλα*· *ὑποδήματα*. *Κύπριοι* (Hés. α 7327) (§ 666).

### Création de /s/

**193.** Le résultat de la perte de l'ancienne labiovélaire sourde \*/k<sup>w</sup>/ devant /i/ est présenté comme /s-/ à partir du V<sup>e</sup> siècle (§ 228). L'évolution de l'occlusive sourde aspirée /t<sup>h</sup>/, bien conservée dans le dialecte, à une sifflante sourde est plus récente et non assurée (§ 215).

## Souffle

/h/

**194.** En mycénien, avec le signe \*25 pour /h/, il existe au moins un moyen pour rendre graphiquement l'aspiration initiale qui pourtant dans le parler crétois de ce dialecte paraît s'être affaiblie. Certains indices font supposer que la loi de Grassmann est postmycénienne et qu'un souffle intérieur a existé en mycénien (Leukart 1994, 36 avec n. 22 et Meissner 2004, 261-262), dans le nominatif pluriel *ko-to-no-o-ko* /*ktoino<sup>h</sup>ok<sup>h</sup>oi*/, dans le premier membre de composé *e-u-/Ehu-/* et dans l'infinitif *e-ke-e* /*ek<sup>h</sup>ehen*/. Ainsi, un /h/ est bien présent en mycénien. Pour le chypriote de nos textes, l'hypothèse de la psilose est adoptée ici (avec Buck 1955, § 57 ; Hoffmann 1889b, 70 ; Ruijgh 2001, 107, n. 6 ; cf. aussi IC 33, 1987, 177-178 [M. Peters]). Pourtant, dans la mesure où la psilose est un phénomène notamment du mycénien crétois et où les Ioniens sont arrivés en Anatolie à une époque où ils conservaient encore l'aspiration et ne l'ont perdue qu'ultérieurement, on peut supposer que cette évolution appartient à la phase initiale du dialecte qui ne nous est pratiquement pas accessible. Dans ce contexte, l'hypothèse d'Oettinger (2006) qui considère la psilose comme un phénomène aréal limité à l'ionien oriental et au lesbien issu du contact avec des langues anatoliennes est au moins à nuancer.

Le fait que le syllabaire chypriote ne rend pas des /h/ par une série <hV> ne prouve pas toutefois l'existence de la psilose. Le fait que préposition et nom se trouvent en graphie continue, sans diviseur, dans des séquences comme <*su-no-ro-ko-i-se*> /*sun orkois*/ (ICS 217.B 28, Idalion, avec p. 243) et <*to-nu-ro-ko-ne*> /*ton urkon*/ (sic, § 36) pour τὸν ὄρκον (ICS 8.6, Paphos) ne fournit pas non plus de preuve de l'absence de /h-/. Mais la tendance en chypriote à affaiblir la sifflante en un souffle, voire zéro rend peu probable l'hypothèse que l'aspiration issue de la disparition ancienne de la sifflante en grec se soit maintenue. Autrement dit, les anciens \*h- devraient avoir disparu, mais il est possible qu'il y ait eu dans certains cas de nouveaux /h-/ issus de la chute dialectale de /s-/, et que donc il y ait eu un [h], allophone de /s/. Ceci est sûr dans les cas où dans les bilingues gréco-phéniciennes la sifflante d'un mot grec est rendue par un souffle dans la transposition en phénicien (§ 182). D'ailleurs, on peut constater une tendance à la création de nouvelles sifflantes (§ 196). La perte de l'ancienne sifflante représenterait ainsi une esquivé devant l'arrivée d'une nouvelle sifflante plus forte.

Le flottement des graphies dans les gloses confirme cette constatation (J. Karageorghis 1988, 187-189). Des gloses comme ἄγᾶνᾶ (sic, § 239) (Hés. α 304), accusatif de σαγήνη, Ἐλεῖα, qui devrait appartenir à ἔλος (Hés. ε 1969), et ἴγα (Hés. ι 141), impératif de σιγάω, peuvent pourtant très bien témoigner de



cette psilose. On ne peut pourtant pas toujours faire confiance à la forme des citations des gloses chez Hésychius. Par exemple, la partie de la glose ε 6317 dont la forme chypriote correspond à attique ἔρπεις est citée parfois ἔρρες, parfois ἔρρες. Hoffmann (1891, 199), suivant l'indication de *Hés.-Sch.*, ε 6332/6333, souligne bien que la graphie dans le codex est <εσποθερρες> et il restitue la forme psilotique. Cette hypothèse peut bien être correcte, mais dit plus sur l'idée qu'on se fait du chypriote que sur la constitution du texte d'Hésychius. Pour la question de la psilose, on ne peut rien tirer d'une telle forme.

De plus, la prononciation de ce son pendant les quelques siècles de l'attestation du chypriote a sûrement changé. Dans certains cas le souffle pourrait avoir joué le rôle d'une sorte de *glide* comme /w/ et /j/ (Leukart 1994, 114, n. 229). Comme la sifflante devrait avoir souvent disparu complètement, un /h/ n'est jamais indiqué ici dans les transcriptions.

Le cas de la graphie isolée <ki-li-ka-a-me> (*VONI*, vers 500 : *ICS* 251.1) n'est pas clair. Il y a un <a> de trop pour un /*Kilikā(s) me*/. On attendrait soit <ki-li-ka-se>, soit <ki-li-ka> et on a donc proposé d'y voir un essai pour écrire /*Kilikāh*/, le signe <a> étant un moyen pour indiquer le /h/ (accepté par Ruijgh 1988, 133, n. 18). Ceci est sans parallèle et reste peu convaincant (§ 237).

## Affriquées

*/d̪/ et /t̪/*

**195. Affriquée sonore.** — En mycénien, une série <zV> est bien présente et elle sert surtout à noter les phonèmes résultant de la palatalisation des anciens groupes occlusives et yod. Une série <zV> complète n'est pourtant pas attestée en chypriote, ce qui peut être dû aux lacunes dans notre documentation (Masson 1978b). En général, on admet l'existence de deux signes, <za> et <zo> qui représentent une affriquée (dentale-alvéolaire), qui est sonore dans les exemples connus. Le deuxième est assuré parce qu'il y a de bons exemples où /d̪/ remonte à \*g̪i. Le premier ne l'est pas, parce qu'il n'y a aucun exemple assuré où /d̪/ remonte à un ancien groupe occlusive et yod. Il s'en trouve seulement pour des mots qui remontent à \*g. C'est seulement dans les gloses qu'on trouve avec ζητήρ· Ζεὺς ἐν Κύπρω (Hés. ζ 148), un exemple qui témoigne d'un ancien \*d̪i- (§ 120). Autrement dit, le signe <zo> rend une affriquée sonore déjà mycénienne, donc ancienne, les exemples pour un signe <za> rendraient une affriquée sonore issue en chypriote, donc récente. On ne peut ainsi savoir avec certitude si le signe doit être rangé de la même façon que <zo>. Par prudence, ces exemples sont ici rendus avec leur prononciation ancienne conservée /ga/ (§ 202). Le problème de savoir comment on aurait écrit en chypriote les séquences /d̪a/, /d̪e/, /d̪i/ ou /d̪u/, qui ne sont pas fréquentes en grec, reste ouvert. Actuellement, nous ne serions pas capables d'écrire en écriture syllabique les gloses ζάει et κορζία, issues de palatalisations récentes.

Pour /zo/ les exemples concernent les anthroponymes du groupe en *D̪ōwo-* de \*g̪<sup>w</sup>i<sup>h</sup><sub>3</sub>-, mais aussi un participe d'un verbe -ζω dans *ka-ra-u-zo-me-no-ne* /k<sup>h</sup>raud̪omenon/. Les attestations pour le premier groupe sont nombreuses et appartiennent déjà au mycénien (*zo-wo* /D̪ōwos/). Comme /s/ est mieux conservé après consonne et comme il y a en chypriote une tendance évidente à la faiblesse de la sifflante devant dentale, le signe représente plutôt une affriquée /d̪/ (Morpurgo Davies 1988, 120, n. 42 et Teodorsson 1993, 308), même si l'interversion en /zd/ est souvent considérée comme pandialectale (le problème est discuté chez Brixhe 1996, 94-96 et Hinge 2006, 91-99). Quelle que soit l'explication exacte qu'on donne de la graphie <to-ko-zo-wo-ro-ko> (ICS 352d, Chypre) pour rendre le premier membre τόξον « arc », elle pourrait être en faveur de cette interprétation, parce que l'usage se comprend mieux si l'on part d'un /kd̪/ que d'un /kzd/ pour rendre /ks/ : génitif /tokd̪oworgō/ et non pas /tokzdoworgō/. Cette transcription n'a probablement d'autre fonction que rendre la graphie et n'indique pas une sonorisation comme l'indique le remplacement de <s> par <z> dans l'osque *keenzstur* et *kenzsur*. La prononciation était sûrement /toksoworgō/ comme si l'on avait la graphie attendue \*to-ko-so-wo-ro-ko

(Egetmeyer 2006, 708-709). Pourtant, comme l'inscription est à dater des environs de 400, on peut admettre que la prononciation [d<sup>f</sup>] du signe <zo> soit passée à une spirante, la fricative dentale sonore [ð], évolution parallèle à celle de la création des fricatives dentales sourdes à époque récente (§ 215).

**196. Affriquée sourde.** — L'ancienne labiovélaire sourde devant /i/ a évolué à époque postmycénienne en une sifflante : \*k<sup>w</sup>i > si (§ 228). Une telle représentation passe pourtant sous silence des stades phonétiques intermédiaires de cette évolution. Il faut supposer que l'évolution est passée par une affriquée dentale sourde /tʰ/ (Kümmel 2007, 69-75). La sifflante est attestée dans une localité chypriote à partir du V<sup>e</sup> siècle (<si-se> /sis/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 10.B 23 et 29 [si-si]) et on peut ainsi admettre que l'affriquée était présente dans le dialecte au début du premier millénaire. On doit se demander comment une évolution \*k<sup>w</sup>is > \*tʰis > sis aurait été rendue graphiquement :

- \*<k<sup>w</sup>i-se>, en raison de la perte de la labiovélaire à époque postmycénienne, mais avant nos premiers textes chypriotes ? (§ 223). On aurait donc utilisé un signe qui nous est inconnu ; on ne peut pas échapper à une telle conclusion si l'on persiste à dater la réforme de l'écriture chypro-minoenne à la fin du second millénaire. Mais un tel modèle n'est pas crédible (Egetmeyer, à paraître 3).

- \*<zi-se>, avec un signe inconnu à nous comme la forme correspondante /tʰis/ en arcadien ?

- <ti-si-se>, avec un digramme pour /tʰ/, > <si-se> /sis/ ou

- jamais notée autrement que <si-se> par manque d'un signe <zi> ? Pour cette possibilité, on peut comparer le cas de la graphie alphabétique ΣΥΕΙΝΕΙΣ (§ 460) et aussi une hypothèse de Valério (2008) à propos de l'usage du signe *su* pour \*tʰu.

Une affriquée dentale sourde récente s'est développée, parallèle à une sonore, dans *μανζιαρχήσαντος* (§ 210 et 211). Dans l'alphabet grec, le résultat chypriote de la dentale sonore et de la sourde (/di/ et /ti/) est donc rendu par le même signe <ζ>.

*Occlusives*

197. Les séries des occlusives ont été réduites de quatre à trois par élimination de celle des labiovélares qui étaient des phonèmes en mycénien et pour lesquelles le linéaire B possédait des signes spécifiques. Aux neuf consonnes occlusives des autres dialectes grecs du premier millénaire représentées par neuf signes dans l'alphabet grec ne correspondent que trois séries (à cinq signes) dans le syllabaire chypriote. Le mode d'articulation — sourdes, sonores et aspirées — n'est pas différencié dans le syllabaire, qui ne possède qu'une série pour distinguer le point d'articulation, les tectales, les dentales et les labiales. Un déséquilibre peut exister dans la série des tectales où parfois un signe <ga> est utilisé (§ 202). Comme généralement en grec, il n'y a pas d'occlusive en finale de mot (exception, § 198). De même, on peut supposer des cas d'assimilation du mode d'articulation dans des groupes de consonnes, mais elles sont dissimulées par l'écriture (§ 204). En général, les occlusives sont confirmées par le témoignage alphabétique du chypriote. Le statut exact des sourdes aspirées n'est pas assuré parce que la chute de *h-* ancien, la création de nouveaux *h-* et, de nouveau, leur chute sont admises ici. Mais même si l'on accepte, comme ici, la psilose en chypriote, les sourdes aspirées peuvent néanmoins être conservées, au moins pendant une certaine période jusqu'à ce qu'elles cèdent à des fricatives à l'époque hellénistique (§ 215 et Kümmel 2007, 299-300). Un mot comme le génitif singulier *ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne* (ICS 143, Marion) est ainsi transcrit ici selon la glose chypriote  $\delta\iota\phi\theta\epsilon\rho\alpha\lambda\omicron\iota\phi\acute{o}\varsigma$  « maître d'école » (Hés.  $\delta$  1992) comme */dip<sup>h</sup>t<sup>h</sup>era<sup>h</sup>loip<sup>h</sup>ōn/*. La perte de l'occlusion n'est pas attestée dans les inscriptions syllabiques, mais de telles indications, caractéristiques pour l'époque ultérieure (Brixhe 1995, 47-48), existent pour la spirantisation des dentales aspirées dans les gloses (§ 215). La transcription des mots syllabiques offerte ici est conventionnelle :

<kV>		→	/k/, /g/ et /k <sup>h</sup> /,
	parfois <ga>	→	/g/ (?),
<tV>		→	/t/, /d/ et /t <sup>h</sup> /
<pV>		→	/p/, /b/ et /p <sup>h</sup> /.

## Tectales

/k/

**198.** Le /k/ est conservé, en position initiale : *ke-i-to-i* /*keitoi*/ (ICS 11.2, Paphos). — En position intérieure : *le-u-ko-ka-u* /*Leukokau*/ (Masson 1990d, 153-155, Marion), *sa-wo-ke-le-e-se* /*Sawokleēs*/ (ICS 383, É-Abydos), *ti-wi-ja-ka-si-a-se* /*dwījākasia(n)s*/ (ICS 318.A III 1, Salamine), *wo-i-ko-se* /*woikos*/ (Masson 1989b, 2.). — En position finale : *o-wo-k(a)* /*owk*/ (ICS 264.3, Golgoi). Cette exception, avec une occlusive en finale, est régulière en grec pour la négation *οὐκ* (§ 141).

**199.** /kt/. Il y a plusieurs exemples où ce groupe est bien conservé : *ti-mo-a-na-ko-to-se*, *ti-mo-wa-na-ko-to*, *ti-mo-wa-na-ko-to-se* /*Tīmo(w)anakto(s)*/ qui proviennent de Marion et d'Égypte (ICS 150, 162.1-2, 405.1 et 406, Karnak 24). La séquence /-kt-/ est encore conservée dans *a-le-ke-to-re* /*Alektōr*/ (ICS 183b, Kourion) et *po-la-ka-ta-se* /*Pōlaktās*/ (ICS 352a.B 3, Chypre). Elle est secondaire dans *me-ko-to* /*mektō*/ (ICS 265.2, Golgoi) de μέγιστος (§ 340). Dans ces derniers trois mots /kt/ devrait être directement précédé par l'accent : /*Aléktōr*/, /*Pōlaktās*/ et /*méktō*/. Seulement le premier exemple permet de reconnaître la syllabation du groupe /kt/. Elle est hétérosyllabique : /*Vk.tV*/. On peut admettre que la coupure syllabique se trouve dans les trois cas entre les deux consonnes (-*Vk.t-*) et que le groupe est donc mieux protégé (Consani 2003, 115).

**200.** Perte de /k/. — /kt/ > /tt/ :

*a-ri-si-to-wa-na-to* /*Aristowana(t)to*/, MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 121,  
*ta-si-wa-na-to* /*Ta(s)siwana(t)to*/ et *te-mi-si-to-na-to* /*T<sup>h</sup>emistōna(t)to*/ (?),  
 PAPHOS, 550-498 : Kouklia 37 et 5,  
*o-na-si-a-na-to* ou *o-na-si-a-na-to-[se]*, /*Onāsiana(t)to*/ ou /*Onāsiana(t)to[s]*/,  
 É-KARNAK, vers 385 : n° 11.

Ces génitifs des anthroponymes attestent bien l'assimilation du groupe toujours dans le même élément /-(w)anaktos/ en /-(w)anattos/ comme deuxième membre de composé et ceci déjà à époque archaïque. Un exemple *a-na-ta* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 411) est très incertain (Egetmeyer 1992, s.u.).

## /g/

**201.** Le /g/ est conservé devant voyelle dans /gal : *me-ka /megal/* (ICS 264, Golgoi), /gel : *a-ke-se /Agēs/* (ICS 409, É-Abydos), /gil : pas d'exemple, /gol : *a-ko-se /agos/* (ICS 311.2, Salamine), *a-no-ko-ne /anōgon/* (ICS 217.A 2, Idalion), /gul : *a-ku-we-u-su-ti-ri-jo /Aguweustrijō/* (ICS 327.A 11, Akanthou).

Pour /gal/, les exemples avec le signe translittéré ici <ga> comme *a-ga-ta-i /agathāil/* et *ga-ne /gān/* sont aussi admis, c'est-à-dire qu'il y a eu deux graphies possibles, <ka> et <ga> (§ 202).

Le phonème /g/ paraît typique de certains lexèmes pré-grecs, parce qu'il se retrouve dans la toponymie non-grecque de la région d'Amathonte comme dans des noms *λίμνων Γανιβω[ν]* (ligne 8) « Marais des Ganiboi/Ganibai », *Γλπ...* (ligne 9) et *Μαγηνου* (ligne 11) (Aupert & Florentzos, à paraître). Rappelons aussi que le nom non-grec de la ville de *Γολγοί* présente même ce phonème deux fois.

Devant consonne, l'anthroponyme *Γλευκίτα* (gén.), nom d'un Salaminien du V<sup>e</sup> siècle, présente l'initiale /gl-/ comme dans *γλεῦκος* « moût, (vin) doux », mais différent du /dl-/ dans mycénien *de-re-u-ko /dleukos/*.

Six gloses, dont deux chypriotes, attestent des formes appartenant à *ἀκοστή*, par exemple *ἀκοστή· κριθή. Παρὰ Κυπρίους* (Hés. *a* 2502). La deuxième livre une graphie avec <γ> secondaire au lieu de <κ> : *ἀγοσταί· κριθαὶ ὑπὸ Κυπρίων* (*Λέξεις Ῥητορικαί* dans *Anecdota Graeca* [Bekker], 213, ligne 4, cf. Bowra 1934, 67-68 ; Hadjioannou 1977, n° 22 et *DELG*, s.u.). Comme l'exemple est isolé, il serait trop hardi de parler d'une sonorisation /kol > /gol/.

## Élimination de /g/

**202.** /gal > /d'al ? – La syllabe /gal/ est normalement écrite avec le signe <ka> (𐀓/𐀔) (à la liste d'exemples chez Egetmeyer 1993c, 150, est peut-être à ajouter *ka-te /gathē/*, ICS 350, Chypre). Mais les exemples suivants offrent une graphie avec un autre signe (𐀓/𐀔), assez rare, pour un /gal/ attendu, mais généralement translittéré /za/ (avec ou sans '?'). Ce signe est le seul du syllabaire chypriote sans translittération assurée :

*a-ga-la-ma /agalma/* (ICS 292, Golgoi), *a-ga-mo-se /agamos/* ?? (ICS 213a.1, Morphou), *a-ga-ra-wo-ne /Agarwōn/* (ICS 327.A 6, Akanthou), *a-ga-ta-i /agathāil/* (ICS 220.b 4, Idalion, 335.3, Chypre, et *Kafizin* 135c et autres), *ga-i /gāil/*, *ga-ne /gān/*, *ga-se /gās/* (tous ICS 217, Idalion), *i-sa-ga-ta-se /Isagathās/* (ICS 154.1, Marion) et *i-sa-ga-to-se /Isagathos/* ? (ICS 79.1, Katō Aroddhes).

Il serait important de savoir si le signe est attesté dans l'inscription non-grecque *Kouklia* 223 de Paphos. Cette inscription est archaïque, mais la lecture de ce signe 𐀓 n'est pas assurée (*Kouklia*, p. 16). La variation la plus claire est

donc fournie par le mot *ἀγαθός* qui offre deux graphies, <a-ka...> et <a-ga...> comme dans *a-ka-to-ke-re-o-ne* /Agat<sup>h</sup>okreōn/ (ICS 307, Ormidhia) et *a-ga-ta-i* /agat<sup>h</sup>āi/, avec une tectale qui remonte à \*ḡ (CEG 11, 2008, s.u. [P. Ragot]).

Autrefois, pendant la période du déchiffrement du syllabaire, le signe avait été translittéré comme /gal/. Mais ensuite le signe fut généralement translittéré comme /d<sup>h</sup>al/. L'abandon de la translittération /gal/ est dû au fait que dans le syllabaire le mode d'articulation n'est pas distingué et dans la glose ζάβατος·πίναξ ἰχθυηρός. Πάφιοι « plat de poisson » (Hés. ζ 2 [et 43-44]) l'*explanandum* chypriote correspondrait à celui dans γάβαθον· τρυβλίον « plat, assiette » (Hés. γ 3), donc avec un remplacement de l'initiale par /d<sup>h</sup>a-/ (Egetmeyer 1993b, 147). Les inscriptions syllabiques n'offrent pas d'indications pour le changement phonétique, si ce n'est l'usage même d'un signe différent. C'est le rapport entre les deux gloses présentant un mot d'origine sémitique (É. Masson 1967, 75 et LVG III, 2001, 23-27, notamment 26) qui a fait admettre un changement phonétique de /gal/ > /d<sup>h</sup>al/ dans les exemples cités.

Cette évolution est improbable. La graphie n'est restreinte ni à une région ni à une période précise. Le mot de glose cité est un emprunt au sémitique d'étymologie inconnue et il peut aussi appartenir au substrat méditerranéen et être entré dans les deux langues de façon indépendante (Furnée 1972, 106, 116, 187, 221). Un cas comparable est la consonne /t<sup>h</sup>/ du suffixe dans le nom de la ville de Lapéthos (§ 214). Deux autres gloses chypriotes d'interprétation claire offrent la sonore sans changement : ἀγάνα· σαγήμη. Κύπριοι (Hés. α 304) et non pas <sup>†</sup><ἀζάνα> ainsi que ἴγα· σιώπα. Κύπριοι (Hés. ι 141) et non pas <sup>†</sup><ἴζα>. L'interprétation de la glose ἀγαθος· σιώπα. Κύπριοι (Hés. α 38) n'est pas claire. Un rapport avec ἄγαμαι « s'étonner » a été proposé. D'autres gloses peuvent être ajoutées : non expliquée est ἀγῆρος· ἄσωτος. Κύπριοι (Hés. α 8227), où il faut comprendre ἄσωτος au sens moral, « négligent ; gaspilleur ». Le mot chypriote a été mis en rapport avec ἀγαυρός « fier », lui-même en rapport avec ἀγανός « admirable » (CEG 11, 2008, s.u. [P. Ragot]) ou a été considéré comme oriental (Schulze [1890], 672). Ensuite, il y a encore γάλας· γῆ ..., γάνος· παράδεισος et Γαύας· Γαύας δὲ ὁ Ἄδωνις παρὰ Κυπρίους καλεῖται (scholie ad Lycophron, *Alexandra*, 831). Toutes ces autres gloses plus ou moins évidentes contredisent l'évolution phonétique postulée.

O. Masson avait toujours translittéré <za ?> soulignant ainsi l'incertitude de la nature phonétique du signe (Masson 1978b). Dans les considérations linguistiques, le point d'interrogation est souvent omis et utilisé à la fois pour un /d<sup>h</sup>/ qui serait issu de /g/ en chypriote ainsi que pour un /d<sup>h</sup>/ issu de \*/gi/ préchypriote. Ceci est surtout à prendre en considération dans la discussion des formes <ga-i>, <ga-se> et notamment de la séquence <u-wa-i-se | ga-ne> dans ICS 217 (Idalion).

Pour résoudre le problème, il faudrait disposer d'une inscription qui présente à la fois un mot avec ancien \*ḡ et avec ancien \*d<sup>h</sup> > /d<sup>h</sup>/. Si les deux sons étaient

écrits avec le même signe, la translittération <za> serait à accepter. Pour certains, sans le dire vraiment, ICS 217 d'Idalion est cette inscription. Si l'on avait pu trouver une explication pour <ga-ne> comme \**giān* « vie » et donc à partir de \**gi* dans la séquence <u-wa-i-se | ga-ne>, le mot serait le seul où le signe ne serait pas utilisé pour un ancien /g/ et fournirait ainsi une preuve pour un changement phonétique aussi dans les autres mots. Pourtant ceci n'est pas le cas, plutôt qu'une homonymie dans le même texte avec un \**d'ā* « vie » et un \**d'ā* « terre », mot qui est assuré dans les autres formes <ga-i> et <ga-se>, il reste plus prudent d'admettre un seul mot /gā/ « terre » dans toutes les formes.

Phonétiquement, il s'agirait d'une palatalisation de la sonore /g/ devant /a/ sans qu'il y ait d'exemples pour une palatalisation de la sourde /k/. Cette dernière devrait en effet être atteinte la première et on attendrait des exemples d'une palatalisation de ces deux consonnes devant les voyelles palatales /e/ et /i/. C'est pourquoi on ne peut pas avec Negri (1989, 210) y voir une augmentation d'énergie articulatoire comme dans \**i-* > /d'-/ qui appartiendrait à une vague d'évolution du deuxième millénaire, mais qui serait même de date prémycénienne. Un rapport direct avec les palatalisations récentes dans des cas comme *κορζια* (Teodorsson 1993, 308) n'est pas probable non plus, parce qu'il a lieu sous d'autres conditions (§ 126) et le signe syllabique est attesté depuis le VI<sup>e</sup> siècle (Egetmeyer 1993b, 150). Niehoff-Panagiotidis (1994, 365, 382-383 et 402-404) renvoie au verbe néo-chypriote *ἐπιζαρίσκομαι* « se fâcher » qui appartiendrait au verbe très rare *ἐπιζαρέω* « s'attaquer à ». Ceci correspond à *ἐπιβαρέω* et à *βαρύς* (DELG, s.u.), mais avec un ζ pour l'initiale \**g*<sup>w</sup>-. On attendrait en chypriote un *b*- et non pas un *g*-. Comme le mot est aussi arcadien, il reste le plus probable de supposer avec Dubois (1986, § 25) que cet ensemble est en rapport avec le sort des labiovélares et n'a rien à voir avec le problème du \**g* en chypriote. En outre, si on ne se fixe pas sur la glose, une troisième possibilité s'offre, un relâchement de l'articulation au lieu d'un renforcement. Mais il n'y a pas d'appui pour cela non plus dans les sources non-syllabiques. Il est ainsi plus probable d'y voir une variante graphique chypriote et non pas phonétique avec un signe <ga> au lieu de <ka>. Pourtant, une irrégularité graphique conservée pendant des siècles n'est pas probable non plus. Tant qu'il n'y a pas de meilleurs arguments ou de nouveaux exemples, il est donc préférable de se contenter d'une translittération <ga> afin de garder la question ouverte. Cette translittération <ga> est défendue par Lejeune (1954 et 1972, 62, n. 3) et par Egetmeyer (1993c et 2002a). Elle est également appliquée dans le *LSJ*, suppl. (1996, VIII).

**203.** /gn/ > /n/. — La séquence /gn/ est normalement conservée dans les formes de *κασίγνητος* en chypriote :



*ka-si-ke-ne-ta* /kasignētāl/, MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 164b et  
*ka-si-ke-ne-to-i-se* /kasignētois/, *ka-si-ke-ne-to-ne* /kasignētōn/ et  
*ka-si-ke-ne-to-se* /kasignēto(n)s/, IDALION, vers 450 : ICS 217.

Pourtant, dans un texte syllabique, le féminin de *κασίγητος* est attesté comme *ka-si-ne-ta-i* /kasīnētāi/ (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 153.2). Ce même développement se trouve dans les deux gloses d'Hésychius sans ethnique *καίνιτα· ἀδελφή* et *καίνιτας· ἀδελφούς καὶ ἀδελφάς* (Hés. κ 242 et 243) qui peuvent être chypriotes. Le mot *kasignētos* évolue donc vers /kahinētos/ avec les trois sons /s/, /g/ et /ē/ qui s'affaiblissent. Pour la tectale, il s'agit donc probablement de l'évolution bien connue ailleurs de /-ign-/ en /-īn-/. Des parallèles sont fournis par *γίγνομαι, γινώσκω*, par rapport à *γίνομαι, γινώσκω*. À cause des gloses, nous supposons que le résultat du développement est plutôt /kasīnētāi/ avec spirantisation du /g/ que /kasi(n)nētāi/ avec géminée en chypriote (Lejeune 1972, § 67 et Hodot 1990, 77). Ainsi, les deux évolutions phonétiques dans les gloses, faiblesse de /g/ et de /ē/, sont attestées dans les inscriptions syllabiques, mais dans des exemples séparés (§ 81).

Le mot *ἴνις* est caractéristique du chypriote et attesté depuis l'époque archaïque à Paphos dans *i-ni-se* /īnis/ (Kouklia 1.2). Le mot n'a pas d'étymologie solide, mais parfois une reconstruction comme \**en-gn-i-s* a été proposée (§ 278 et DELG, s.u.).

**204.** \*/g-t/ > /kt/. — Pour *me-ko-to* /mektōl/ (dat.) « le plus grand » (GOLGOI, après 325 : ICS 265.2) on peut supposer qu'il y a eu assimilation avec perte de la sonore dans \**méktos* issu par syncope de *μέγιστος*.

/k<sup>h</sup>/

**205.** Le /k<sup>h</sup>/ est conservé, à l'initiale : *ka-i-re-te* /k<sup>h</sup>airetel/ (ICS 264.1, Golgoi), *ka-la-ko-wo-[ro]-ko* /k<sup>h</sup>alkowo[r]gōl/ (ICS 341a.1/2, Chypre), *ka-ra-u-o-me-no-ne* /k<sup>h</sup>rauomenon/ (ICS 217.A 9, Idalion), *ka-ri-ta-mo-se* /K<sup>h</sup>aridāmos/ (ICS 352a.A 6, Chypre), *ko-ro-ne* /k<sup>h</sup>ōron/ (ICS 217.A 8, Idalion), *Χαρασᾶς* (§ 190), et à l'intérieure : *ἀγχοῦρος* (Hés. α 922).

/k<sup>h</sup>/ et /k/ sont distingués dans la glose *κιχητός· <εἰς> ὁ ἐμβάπτεται ὁ λιβανωτός. Κύπριοι* (Hés. κ 2822) « *κιχητός*: ce dans quoi on plonge l'encens. Chypriotes » qui livre peut-être un exemple de la loi de Grassmann. La ressemblance du mot avec *ἀκίχητος* « qu'on ne peut pas atteindre/toucher » de *κιχάνω* « rencontrer », appartenant à \**g<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-/\*g<sup>h</sup>i-g<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-mi*, devrait être fortuite.

**206.** /gm/ ou /k<sup>h</sup>m/ ? — Pour le mot *ta-ra-ka-ma-ta* « prémices », (SALAMINE, avant 500 : ICS 318.A III 2) une translittération comme

*/drak<sup>h</sup>mata/* et non pas comme */dragmata/* a été proposée à cause du problème de la distribution des signes pour */ka/* et */ga/* dans les inscriptions réunies sur le même support dans ICS 318 (Egetmeyer 1993c, 152). Cette translittération serait celle d'une forme correspondant à l'attique *δραχμή* et due à la suffixation en *-smā* et non pas en *-mā*, flottement qui se retrouve dans *νύχμα ~ νύγμα*, « piqûre » (§ 183). Pourtant, comme les inscriptions réunies sur le support de ICS 318 sont plutôt à considérer séparément, rien ne s'oppose à une lecture */dragmata/* correspondant à *δράγμα*.

Un autre */k<sup>h</sup>/* nouveau peut se trouver dans *i-ki-ma-me-no-se /ṛk<sup>h</sup>māmeno(n)s/* (§ 183).

**207.** */k<sup>h</sup>-p<sup>h</sup>/* > */k-p<sup>h</sup>/* (dissimilation régressive). L'anthroponyme *Ἀρκεφῶν* de Salamine, corrigé de *Ἀρκεοφῶν* chez Antoninus Liberalis, 39 (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) remonte à *\*Ark<sup>h</sup>ep<sup>h</sup>ôn* (Neumann 1994b, 7-8).

## Dentales

/t/

## Perte préchypriote de \*/ti/ par assibilation en /si/

**208.** Comme le mycénien et l'éolien, le chypriote appartient aux dialectes qui ne conservent pas \*/ti/ dans beaucoup de contextes. Ce développement est attribué à la première vague de palatalisation vers 2000-1500, qui aboutit à une sifflante, limitée aux dialectes méridionaux (Brixhe 1996, 11-16 et 44-48 [avec présentation détaillée de l'évolution phonétique] et R. Thompson 2008). Il précède celui de \*k<sup>w</sup>i- en si- en chypriote parce que les labiovélares disparaissent seulement à époque postmycénienne.

Le développement est attesté par plusieurs formes, en position intervocalique et après nasale :

- dans les adjectifs (substantivés) dérivés en \*-ijos comme *a-no-si-ja* ~ *lanosija* (ICS 217.B 29, Idalion), composé *anosios/άνόσιος* (§ 287), le nom de mois *a-po-ro-ti-si-o-se* /*Ap<sup>h</sup>rodisios*/ (ICS 299.A 5, Golgoi), le démotique *li-mi-ni-si-o-se* /*Limnisios*/ (Karnak 12 et 16.2), le numéral *ti-wi-ja-ka-si-a-se* /*dwījākasia(n)s*/ (ICS 318.A III 1, Salamine), le nom de fête *Βουκάσ<ι>α* (§ 358) et le toponyme *Κρήσιον*.
- dans la finale verbale de la troisième personne du pluriel comme par exemple *e-ke-so-si* /*lekso(n)sil*/ et *i-o-si* /*lio(n)sil*/ (ICS 217.B 31, Idalion).
- dans les noms d'action féminins en \*-ti- (§ 315) comme *e-pi-pa-si-ne* /*epibasin*/ (ICS 3.1, Nouvelle-Paphos) et *(k)o-i-ki-si* /*oikisi(n)*/ (ICS 306.8, Pyla), phénomène panhellénique (Lejeune 1972, § 51).
- dans le premier membre du composé *ka-si-ke-ne-to-i-se* /*kasignētois*/ (ICS 217.A 5, Idalion), par rapport au thessalien *κατίγνειτος*, et dans le masculin *po-si-se* /*posis*/ (ICS 84.2, Dhrymou) (Lejeune 1972, § 51, n. 6 et 8).
- peu claire est l'initiale de la glose *σάι* (§ 604).

Le cas de la glose *ύέσι· στολή· Πάφιοι* (Hés. *υ* 104) qui correspond à \**wéstis*, avec chute de /-s/, est étonnant. Il faut comparer le mot avec le latin *uestis* de la racine \**ues-*. En grec, l'assibilation du /t/ devrait être bloquée après /s/ (Lejeune 1972, § 51, n. 2). La glose a été corrigée d'après une autre glose chypriote *έστη· στολή* (Hés. *ε* 6383). Au lieu de \**wés-ti-s* on a ainsi proposé un abstrait \**wés-i-s* (indécis Masson 1988a, 25, n. 46). Comme ce dernier paraît moins bien adapté pour la glose, il faut peut-être rappeler que le chypriote présente plusieurs variantes pour le groupe /st/, ce qui montre que dans le dialecte c'est la sifflante qui est faible. Si l'on admet la chute de celle-ci, il n'y a plus de

blocage pour la dentale dans un \**wetis*. Pourtant, dans ce cas il devrait s'agir d'une évolution récente qui aurait abouti à \**wésis*. Une autre possibilité serait de considérer le mot non pas comme hérité et correspondant directement à latin *uestis*, mais comme une formation du dialecte avec le suffixe généralement passé à /-si-/. Il est bien possible que dans le dialecte chypriote un élément /*wes-*/ était encore disponible comme par exemple dans l'infinitif aoriste \**wessai* ἔσσαι de ἔννυμι « habiller », qui devrait être distingué dans le dialecte de l'infinitif ἔσσαι de ἔζω « faire asseoir », parce que le chypriote conserve le /w/ assez longtemps.

Il existe des cas, anciens et récents, dans lesquels /*ti*/ est conservé (§ 210).

### Conservation de /*ti*/

**209.** Le /*ti*/ est conservé dans /*te*/ : *te-ka-ta-po-ro-se* /*dekatāp<sup>h</sup>oros*/ (Kafīzin 135c), *te-le-sa-to* /*tele(s)satol*/ (ICS 306.5/6, Pyla), *te-me-no-se* /*temenos*/ (ICS 265.2, Golgoi), dans /*ti*/ : *ta-mo-ti-mo* /*Dāmōtīmōl*/ (Kouklia 3) et dans /*to*/ : dans les pronoms comme *to* /*to*/ (ICS 8.3, Paphos).

Quelques exemples attestent /*pt-*/ au lieu de /*p-*/ (§ 217).

/*t*/ au lieu de /*d*/ . — Une géminée se trouve dans chypriote κίτταρις· διάδημα ὁ φοροῦσι Κύπριοι ... (Hés. κ 2806) pour κίδαρις (§ 258 et Furnée 1972, 180-181).

/*t*/ au lieu de /*t<sup>h</sup>*/ . — La glose ζάβατος· πίναξ ἰχθυηρός. Πάφιοι (Hés. ζ 2) présente une sourde dans sa forme empruntée en chypriote et non pas une aspirée comme dans γάβαθον· τρυβλίον (Hés. γ 3) (§ 202).

**210.** La séquence /*ti*/ n'a pas toujours disparu (§ 208). Comme généralement en grec, des mots adverbiaux tels que *ἀντί* et *ἔτι* ont gardé leur forme non assimilée : *a-ti* /*a(n)ti*/ (ICS 217.A 5, Idalion), *e-ti* /*eti*/ (ICS 285.3, Golgoi). Ceci ne vaut pas pour le \**kati-* comme premier membre de *κασίγνητος* (Lejeune 1972, § 51, n. 8 et Klingenschmitt 1975). La pression paradigmaticque a également maintenu des datifs singuliers comme dans *a-ma-ti-a-ma-ti* /*āmatiāmatil*/ (ICS 318.B V 2 et VII 1, Salamine) (Lejeune 1972, § 51, b). Un dérivé, peut-être récent, de *βάτος* est attesté par la glose βάτια· συκαμίνου ὁ καρπὸς ὑπὸ Σαλαμίνων ... « fruit de sycomore ... » (§ 287). La forme ἔροτιν· ἔορτήν. Κύπριοι (Hés. ε 5982 [et 5983 !]) n'est pas évidente, mais devrait présenter un /*ti*/ secondaire (§ 276). Dans l'onomastique, on peut signaler les noms de la ville de *Ketion*/Κίτιον (§ 43) et le nom du fleuve *Tétios* (Τετίου, Ptolémée, *Géographie*, V, 14, 2).

L'exemple suivant pourrait être instructif :

*ma-ti-a-••* /*ma(n)ti...l* (?), *KOURION*, VI<sup>e</sup> s. : ICS 183d/*Kourion* 9.

Pour la lecture, il faut se servir de l'édition de Mitford (= *Kourion*), mais elle n'est pas assurée. Mitford propose un *ma-ti-a-ra-ko* /*ma(n)tiark<sup>h</sup>ō*/, génitif d'un *μαντίαρχος*, titre attesté à Chypre. L'inscription n'est pas claire du tout, mais la structure proposée par Mitford comme « nom, nom du père et nom de métier », paraît bien possible. On aurait donc peut-être un exemple pour le maintien de /*ti*/ dans *μάντις* comme ailleurs en grec (Lejeune 1972, § 51, n. 6). Dans une inscription alphabétique avec un verbe dénomiatif appartenant au même mot, /*ti*/ a finalement évolué, mais par une évolution récente dans *μανζιαρχήσαντος* (§ 126 et 211).

Un /*ti*/ conservé se trouve aussi dans quelques anthroponymes :

*zo-wo-i-ti-se* /*Dōwoitis*/, CHYPRE, 500-475 : ICS 352a.B 8 et  
*pu-ri-ti-ō* /*Pu(r)ritiō*/, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167a.2.

Les deux noms *Dōwoitis* et *\*Pu(r)ritios* pourraient présenter des archaïsmes typiques de l'anthroponymie avec un /*ti*/ conservé comme il en existe aussi en mycénien. Pourtant, il est plus probable qu'il s'agit de noms avec des éléments lexicaux bien typiques du chypriote formés à époque dialectale, postérieure à l'évolution de /*ti*/ en /*si*/. Le premier est le féminin en *-tis* d'un masculin en *-tās* attesté par *zo-wo-i-ta-u* /*Dōwoitau*/ (Brixhe 1996, 14, n. 26), et le deuxième est un dérivé de *\*Pú(r)ritos*.

Le cas des nombreux anthroponymes chypriotes en *Tīmo-* et de la forme verbale *ti-ma-o* /*tīmaō*/ (ICS 286, Golgoi) qui reposent sur une ancienne labiovélaire est encore différent ; les formes ne sont pas dialectales (§ 228).

Il n'y a pas d'exemple du type à premier membre en *-ti* au lieu de *-si* pour lequel Stefanelli (2008, 20-29) ne suppose pas le blocage d'une évolution phonétique, mais une origine différente à partir des anthroponymes en *-tās*.

## Élimination de /*t*/

**211.** /*ktɾ*/ > /*kr*/. — *pa-ka-ra* /*bakra*/ « talon de lance » appartenant à *βάκτρον* « bâton » (Schulze [1890], 1504 et Schwyzer 1939, 337) comme dans *μάκτρᾱ* > *μάκρᾱ* « (baignoire >), cuve funéraire, tombeau » dans une inscription chypriote chrétienne de Lapéthos (LSJ, s.u.).

/*tC*/ > /*C*/. — La préposition *κατά* a subi des syncopes de /*a*/ en *kat'* et, ceci non seulement devant dentale, suivie des assimilations. Pourtant, pour *ka-po-ti* dans ICS 264.1 (Golgoi) une interprétation comme /*ka(p)pō<sup>h</sup>i*/, du composé *καταπίνω*, avec asyndèse (ainsi Thumb & Scherer 1959, 169 et 172) est refusée ici. Le contexte et la phonétique de cette inscription récente favorisent plutôt un /*ka pō<sup>h</sup>i*/ « et bois ». Pour <*ινκαφοτευε*> (< *\*en-kata-p<sup>h</sup>úteue*) Latte remarque « *malim ινκαφοτευε* » (Hés.-L., ι 683).

*/ntil > /ntsil/*. — Cette assibilation est attestée par la forme alphabétique *μαυζιαρχήσαντος* (KAFIZIN, 225-218, n° 258, selon le dessin plutôt *μαυζιαρχήσαντος*) pour *μαντιαρχήσαντος* (Brixhe 1995, 50, n. 8). L'inscription est certes écrite en *koinè* chypriote et non dans le dialecte, mais des formes comme la glose *κορζια* (§ 126) montrent que cette évolution était propre au chypriote de l'époque hellénistique (§ 196).

*/dl/*

**212.** Le */dl/* est conservé, à l'initiale : *ta-ra-ka-ma-ta /drak<sup>h</sup>matal/* (ICS 318.A III 2, Salamine), *to-we-na-i /downail/* (ICS 217.A 5, Idalion), et à l'intérieure : *te-o-to-ro /T<sup>h</sup>eodōrō/* (ICS 385.2, É-Abydos).

*/drl/* se trouve dans *ta-ra-ka-ma-ta /drak<sup>h</sup>matal/* (ICS 318.A III 2, Salamine) et *ἄδρνα* (Hés. α 1210) (§ 345), mais le rapport entre *Λέδρα/Λήδρα* et akkadien <sup>URU</sup>*li-di-ir* (Borger 1956, 60, ligne 70) n'est pas évident ; */dnl/* se trouve dans la glose *κιδιόν· ἐνθάδε. Πάφιοι* (Hés. κ 2623) (§ 568).

\**/nrl > /ndrl/*. Le grec ancien n'a pas admis le groupe */nrl/* et le */dl/* epenthétique est déjà présent en mycénien. En chypriote, il est également bien visible dans les anthroponymes avec l'élément *Andro-* et dans *(n)a-ti-ri-ja-ta-ne /a(n)drija(n)tan/*, également connu en mycénien par *a-di-ri-ja-te*. C'est le */bl/* dans l'ancien groupe \**/mrl/* qui est de date postmycénienne (§ 221).

**213.** Perte de */dl/*. — À époque récente, */dl/* a disparu dans les gloses *κορζια* et *πέσσον* (§ 126). — La simplification du groupe triconsonnantique */bds/* en */ps/* dans le nom phénicien *Apsasōmos* est un phénomène déjà phénicien (§ 458).

*/t<sup>h</sup>/*

**214.** Conservation de */t<sup>h</sup>/*. — En position initiale : *ta-pa-sa-se /t<sup>h</sup>apsās/* (ICS 79.2, Katō Arodhes), *te-mi-si-ti-o-se /T<sup>h</sup>emistios/* (ICS 212a, Soloi), *te-o-i /t<sup>h</sup>eoil/* (ICS 264.4, Golgoi), dans les gloses *θέαγον· τὸ θεῖον ᾧ καθαίρουσι. Σαλαμίνοι* (Hés. θ 162) (§ 127), *θής· λάτρις (GKP), θορανας· τὸ ἔξω. Πάφιοι* (Hés. θ 641) (§ 567), *θρόνα· ἄνθη καὶ τὰ ἐκ τῶν χρωμάτων ποικίλματα. Κύπριοι* (Hés. θ 774) (§ 148) et *θία· ἀρτύματα. Κύπριοι* (Hés. θ 817). — En position intérieure : *pi-ti /pīt<sup>h</sup>il/* (ICS 207.b, Vouni), *a-to-ro-po-i /ant<sup>h</sup>rōpoil/* (ICS 264.4, Golgoi) et dans l'emprunt *αβαθ· διδάσκαλος. Κύπριοι* (Hés. α 47).

Dans un cas comme *pi-ti /pīt<sup>h</sup>il/*, à la différence de l'évolution de */til/*, il n'y a pas eu de palatalisation de */t<sup>h</sup>il/*, pour des raisons phonétiques et surtout parce qu'il s'agit d'un morphème grammatical (Brixhe 1996, 16).

Signalons l'existence d'une glose qui présente l'adjectif dérivé d'un nom de ville chypriote : *Λαπήθιον ἢ λέξις ἀπὸ Λαπήθου πόλεως. τὸν ἡλίθιον Λαπήθιον* (Hés. λ 313). Neumann (2000a, 1087-1088) considère une explication par le grec pour *Λάπηθος* comme possible, mais cela est improbable. Le mot est plutôt pré-grec. Baurain (1984, 146) attribue même, avec prudence, une grande importance à cette ville à l'âge de Bronze : « la capitale aurait pu se situer à Lapithos ». En phénicien, le nom de la ville est écrit *lpš* (Masson & Sznycer 1972a, 99 et Amadasi Guzzo 1999, § 47b). Le *shin* phénicien est normalement rendu en grec par un *sigma* comme dans *σήσαμον* < ~ phénicien \*ššm (akkadien *šamaššamu*) (É. Masson 1967, 57-58) et *Βαλσαμων*, nom d'un chypriote de Ledra, correspondant à *b'lišm'* « Baal a entendu » (Karnak 1, cf. Masson & Sznycer 1972a, 101). La différence entre le *théta* grec et le *shin* phénicien dans le nom de la ville de Lapéthos s'explique le mieux comme le reflet différent d'une consonne (fricative ?) de la langue pré-grecque de Chypre auquel le nom appartient. Dans les autres exemples, les sifflantes phéniciennes correspondent à la sifflante sourde /s/ en chypriote (§ 458).

Comme le nom de *Λάπηθος* contient un ancien /*l̥*/ (§ 78) et si le suffixe de dérivation est *-ē<sup>h</sup>*-, le même qui se rencontre dans d'autres toponymes pré-grecs comme *Κάνηθος* (montagne en Eubée) et *Κικύνηθος* (petite île égéenne [Thessalie]), cela fournirait des indices sur la nature phonétique du suffixe pré-grec (§ 173). Les deux suffixes pré-grecs *-ē<sup>h</sup>(o)-* et *-(i)nt<sup>h</sup>(o)-* (~ anatolien *-(a)nda*), fréquents dans la toponymie, présenteraient en grec deux /*t<sup>h</sup>*/ d'origine différente, le premier approximativement une fricative sourde et le deuxième une occlusive sourde aspirée (sans le passage de i.e. \**d<sup>h</sup>* > grec *t<sup>h</sup>*), les deux se distinguant d'une affriquée sourde qui pourrait être à la base de l'alternance dans un troisième suffixe pré-grec, *-ss-/-tt-*.

La glose *θίβωνος· κιβωτός* (*sic* codex, à corriger en *κιβωτοῦ* ?). *Κύπριοι* « coffret » (Hés. θ 578, cf. § 161 [*κιβωτός*]) présente un emprunt sémitique (É. Masson 1967, 76 : hébreu *tēbā*). Pour *θίβων*, *θίβωνος*, le chypriote a choisi l'aspirée <*θ*> entre les deux adaptations possibles d'une apicale sourde simple /*t*/ du sémitique (probablement du phénicien), sourde et sourde aspirée, comme dans *κίθων* et *χίτων* (Schironi 2009, 120, n. 144)

**215. Perte de /*t<sup>h</sup>*/.** — Le fonctionnement de la loi de Grassmann pourrait être postmycénien (§ 194). Un exemple de cette loi devrait se trouver en chypriote dans *te-re-ki-ni-ja lterk<sup>h</sup>nija* « jeunes plants » (*ICS* 217, trois fois, Idalion) pour *τέρχνεα* comme dans la glose *τέρχνεα· φυτὰ νέα* (Hés. τ 565). Le mot devrait appartenir à la racine verbale \**d<sup>h</sup>erg<sup>h</sup>*- « tenir » et avoir le sens de « racine, 'Wurzel' (*was die Pflanze 'festhält'*) » (Janda 1996, 85, n. 38).

/*t<sup>h</sup>*-/ > /*θ*-/ > /*s*-/ ? — L'affaiblissement de l'occlusion dans les occlusives est caractéristique du grec tardif. Il touche d'abord les dentales (Lejeune 1972, § 49). C'est pour les dentales sourdes d'époque hellénistique que cette évolution a été

proposée pour trois exemples chypriotes, en position devant /a/ et devant /e/. La graphie avec <sV> et <σ> désignerait tout simplement la sifflante, mais pourrait aussi être un moyen graphique pour représenter un stade phonétique moins avancé, c'est-à-dire celui d'une spirante, donc une fricative dentale sourde /θ/. Pourtant, il faut souligner que l'exemple syllabique est très douteux et que l'interprétation des deux gloses n'est pas assurée non plus. D'ailleurs, il n'y a pas d'exemple d'une fricative vélaire en chypriote.

Hadjioannou (1982, 257) veut trouver un exemple dans la forme récente *pi-se-a* (*Kafizin* 173 et autres, mais fragmentaires). Il s'agit d'un neutre à l'accusatif pluriel en /-a/. L'interprétation de la forme est discutée plus haut (§ 81) ; Hadjioannou, à son tour, propose d'y retrouver une formation qui serait une « *analogy of πιθεών* », donc /pisea/ de \*pit<sup>h</sup>ea, d'un diminutif chypriote \*pit<sup>h</sup>eon « petit πιθος, jarre » avec finale -eon au lieu de -ion attendu (?). L'ensemble de l'argument est peu crédible. Des exemples de /t<sup>h</sup>/ sont rares dans les inscriptions syllabiques de *Kafizin*. Ils se trouvent dans le mot ἀγαθός et, peut-être, dans Θέμις (*Kafizin* 198, 267b et 269b) et leur notation est avec /t<sup>h</sup>a/ et /t<sup>h</sup>e/. Les inscriptions alphabétiques ne favorisent pas non plus l'interprétation proposée par Hadjioannou.

En ce qui concerne les gloses, l'édition d'Hésychius la plus récente (*Hés.-H.*) les présente comme suit :

σάσαι· καθίσαι. Πάφιοι (σ 242) et  
σές· ἔλαθες. Πάφιοι (σ 434).

Pour la dernière glose, on a souvent proposé une correction σές· ἔλα. θές. Πάφιοι, ce qui permettrait de retrouver deux impératifs dans l'*explanans* et notamment l'impératif aoriste de τίθημι correspondant à la forme chypriote : /sés/ < t<sup>h</sup>és. Sémantiquement, le rapprochement de ἔλα, impératif de ἐλάω « pousser », paraît acceptable, on est pourtant étonné de ne pas trouver mentionné le correspondant exact θές en premier lieu. Dans l'ensemble, la correction de la glose en σές· ἔλα. θές est plausible et elle est soutenue par la glose σεῖν· θεῖν. Λάκωνες (*Hés.* σ 328) qui appartient à un dialecte où cette évolution est mieux connue (Hinge 2006, 70-78 et Kümmel 2007, 65-66). Pour la seconde glose, un rapprochement avec le verbe θάσσω « être assis » n'est pas sans problème : /sá(s)sai/ < \*t<sup>h</sup>áksai (§ 605). Si on accepte l'évolution, l'attestation serait limitée à la ville de Paphos.



## Labiales

/p/

**216.** Le /p/ est conservé dans : *pa-i-se /pais/* (ICS 126.3, Marion), *pa-po /Pap<sup>h</sup>ō/* (Kouklia 1.1) (akkadien <sup>URU</sup>*pa-ap-pa* [Borger 1956, 60, ligne 66] et phénicien *pp*), *pa-ta /pa(n)ta/* (ICS 217.A 10, Idalion), *pa-ti-ri /patri/* (ICS 167.3, Idalion), *pe-ti-ja-i /pedijāi/* (ICS 217.B 18, Idalion).

**217.** /pt-/ au lieu de /p-/. — Cette initiale /pt-/ est une innovation pour laquelle des explications diverses ont été proposées (Brixhe 1979, 255-257 ; IC 33, 1987, 270-271 [M. Peters] ; Ruipérez 1988, Brixhe 1996, 21-23 et 69-72 ; *LfrgrE*, s.u. [M. Schmidt]). Elle est caractéristique de certaines formes surtout mycéniennes, arcadiennes et chypriotes et représente ainsi un archaïsme achéen et non pas une évolution interne au chypriote. Elle se trouve clairement dans les formes chypriotes appartenant à \**plh<sub>1</sub>-s* > πόλις « cité », dérivé de \**pleh<sub>1</sub>-* « remplir » : nom. *po-to-li-se /ptolis/*, acc. *po-to-li-ne /ptolin/*, dat. *po-to-li-wi /ptoliwi/* à Idalion (vers 450, tous ICS 217) et πτόλιν ~ πόλιν à Salamine selon une scholie (SGHI XXIII, 1).

La situation en chypriote pour les formes appartenant à \**polh<sub>1</sub>-mos* > πόλεμος « combat ; guerre », dérivé de \**pelh<sub>1</sub>-* « brandir » (*LIV*, s.u.) est moins claire : selon les scholies (également *Iliade* XXIII, 1) la forme chypriote est πτόλεμος, mais dans les inscriptions syllabiques on trouve seulement l'initiale /p-/ dans le dérivé πολέμιος « ennemi », comme dans les autres dialectes :

*po-le-mi-o-ne /polemion/*, PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 8.3,  
*po-le-mi-o-se /polemio(n)s/*, PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 9.3,  
*po-le-mi-o /polemiō/*, PAPHOS, 325?-309 : Kouklia 237.4.

Ces exemples sont tous tardifs, l'inscription de Kouklia appartient au dernier roi de Paphos, Nikoklès, et il est possible que ce soit le cas aussi pour les deux autres. On peut supposer que dans ces inscriptions la forme archaïque à initiale /pt-/ a été abandonnée comme en arcadien (Dubois 1986, § 48). Ce serait la scholie qui conserverait l'ancienne forme dialectale.

D'autres exemples pour cette initiale en chypriote ont été proposés pour des gloses chez Hésychius, notamment la glose sans ethnique, mais peut-être chypriote, ἐπτόκασεν· ἐκάλυψεν, aoriste de πυκάζω (§ 606).

L'unité de mesure δίπτουον· Κύπριοι μέτρον ... (Hés. δ 1955) présente également /pt/ dans le second membre du composé (*DELG*, s.u. πτύου). Ce πτύου « pelle à vanter » pourrait être rapproché de \**peuH-* « nettoyer » et

également montrer le passage \**p* > *pt-*. Pourtant, à *πτύου* correspond arménien *t'i* de même sens, qui remonte à \**t-* (ou \**t<sup>h</sup>-*) (de Lamberterie 1999, 165). On aurait ainsi plutôt une évolution \**t-* > *pt-* (?).

**218.** *Perte de /p/*. — À côté de la glose *ἔλφος· βούτυρον. Κύπριοι* « beurre » (Hés. *ε* 2242), se trouve aussi *ἔλπος· ἔλαιον, στέαρ, εὐθηρία* (Hés. *ε* 2216), les deux reposant sur \**hélpos* < \**sélpos* (allemand *Salbe*, cf. *NIL*, s.u. \**selp-*). Bechtel (1921, 402) a proposé d'y voir une métathèse de l'aspiration à l'intérieur du mot en chypriote. Ceci devrait donc être une évolution ancienne qui aurait précédé la psilose du dialecte : \**hélpos* > \**élp<sup>h</sup>os*. En revanche, pour Niehoff-Panagiotides (1994, 410), il s'agit de la spirantisation de l'occlusive en grec vulgaire : \**hélpos* > *élpos* > *élfos*, noté <*ἔλφος*>. En chypriote, une telle spirantisation se trouve dans une inscription de la fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. dans l'anthroponyme *Σφυρίδων* pour *Σπυρίδων*, appartenant à *σπυρίς* « corbeille » (Masson 1995b, 413). Comme ce phénomène est assez tardif, il est peu probable de le retrouver dans les mots répertoriés chez Hésychius et la métathèse — ou aussi d'abord une assimilation à \**help<sup>h</sup>os*, suivie de la chute de *h-* initial — reste préférable (Lejeune 1972, § 47). Ruijgh (1983, 392) pense à une influence de *ἀλείφω* « oindre ». Le nom du récipient *ὄλπη* « flacon de huile, de vin » appartient à \**solpā* « onction » (*DELG*, 342-343) et ainsi à la même racine \**selp-* que *ἔλφος*. Selon une glose, *ὄλπη* est le mot chypriote pour *λήκυθος* « fiole à onguents » (selon Kleitarchos [d'Égine, *Γλώσσαι*, Π<sup>o</sup>/I<sup>er</sup> s.] chez Athénée XI, 495[b-]c, cf. Hadjioannou 1977, n<sup>o</sup> 203 et García Ramón 2004, 243-244). La glose a une valeur surtout lexicale et est probablement sans importance pour la phonétique du dialecte. Dans d'autres régions de la Grèce, le mot désignait selon Athénée un récipient à vin. Son usage à Chypre correspond au sens étymologique du nom et les deux gloses chypriotes, *ἔλφος* et *ὄλπη*, représentent ainsi un archaïsme.

Une trace d'un éventuel *πτύω* chypriote pourrait se trouver dans *σίαι· πτύσαι. Πάφιοι* (Hés. *σ* 552). Ce verbe appartient à la racine \**spt̥ieyH-* et présente après simplification de l'initiale en \**p̥i-* l'évolution régulière à *pt-* (Southern 1999, 164, n. 44 ; *LfrgrE*, s.u. [G. Markwald] et *LIV*, s.u. \**spt̥ieyH-*). En chypriote, une forme ancienne de l'initiale aurait été simplifiée à une époque récente à */s-/*, mais la perte du */p/* reste étonnante. On peut néanmoins supposer l'existence de variantes de cette racine onomatopéique qui présentent un *onset* moins lourd comme par exemple en arménien *t'owk'* « salive ».

*/b/*

**219.** Le */b/* est un son rare en indo-européen. Il l'est toujours en mycénien, sa fréquence s'est accrue ensuite en grec par la disparition des labiovélares. En

autre, de nombreux mots avec /b/ sont mal expliqués, peuvent reposer sur des onomatopées ou être des emprunts. La situation du /b/ en chypriote n'est pas différente.

Un /b/ est attesté devant voyelle dans /ba/ : *pa-ka-ra /bakra/* « talon de lance » (ICS 218.2, Idalion) apparenté au latin *baculum* ; l'interprétation de *to-pa-la-ne /to(m)balān/* (ICS 167.3, Marion) avec un /b/ < \*b<sup>h</sup> n'est pas assurée (§ 166) ; dans /bo/ : dans la glose *βομβοία· ἡ κολυμβὰς ἐλαία. Παρὰ Κυπρίοις* (Hés. β 794, cf. § 288) et la glose *κίβον· ἐνεόν* « muet ; stupide » (Hés. κ 2206) qui est « obscure » (DELG, s.u.), mais appuyée par l'anthroponymie (Masson 1967g ; aussi GEW, s.u. *κίβδηλος*).

*lbr-l* : *βρίγκα· τὸ μικρόν. Κύπριοι* n'est pas expliqué (Hés. β 1135, cf. Hadjioannou 1977, n° 70 et DELG, s.u.). Le mot est isolé sous cette forme. Un seul anthroponyme *Βρίγκος* à Eubée est attesté dans les volumes du LGPN (vol. I, s.u.). C'est seulement en Thrace qu'on trouve des anthroponymes en *Βρινκα-* qui pourraient être comparables (LGPN IV) et on peut aussi mentionner la glose *σπιγγόν· μικρόν, βραχύ* (Hés. σ 1498). Ce rapprochement de *μικρός* et de *βραχύς* dans l'*explanans* de la glose permet pour le mot chypriote au moins une hypothèse d'explication, c'est-à-dire l'appartenance à ce dernier adjectif qui dérive d'une racine \**mreg<sup>h</sup>*- « court ». On peut supposer une forme avec un degré zéro \**mrg<sup>h</sup>*- et voyelle d'appui /i/ (§ 153) : \**m/brig/ik<sup>h</sup>*- + \**ka* ? — La glose *βρούχεταις· ... βάτραχον δὲ Κύπριοι* « grenouille » (Hés. β 1212) appartient au verbe onomatopéique *βρυχάομαι* et caractérise ainsi la grenouille comme « celle qui rugit ».

*lbl-l* : *βλαστά· βλαστή[ματα]. Κύπριοι* (Hés. β 685), neutre pluriel de *βλαστόν* « bourgeon » (§ 666). Le mot appartient à *βλαστάνω* « pousser », verbe d'« origine obscure » (DELG, s.u.), mais certainement avec une ancienne initiale \**ml-* (NIL, s.u. \**meld<sup>h</sup>*-). La présentation de la glose elle-même reste néanmoins hypothétique (Poljakov 1987).

Les gloses *ἀβαριστάν· γυναικιζομένην. καθαιρομένην καταμηνίους. Κύπριοι* (Hés. α 75, cf. § 319) et *ἀλάβη· σποδός. καρκίνος. ὑπὸ δὲ Κυπρίων μαρίλη* (Hés. α 2719 [et 2720]) ne sont pas claires du tout. La dernière renvoie à l'idée de « cendre, charbon, noir » (DELG, s.u. *ἀλάβα*) et Hoffmann (1891, 106) la considère un emprunt à une langue sémitique. Les mots attestés par des gloses chypriotes *κίβισις* « besace » (Hés. κ 2600, cf. DELG, s.u.) et *βύβλιοι* (Hés. β 1290) sont également considérés comme des emprunts. Un mot voyageur est aussi *βέκος* dont une origine indo-européenne reste toutefois possible (§ 303).

Un des rares mots conservés du substrat pré-grec à Chypre pourrait être la glose *κυβάβδα· αἶμα. Ἀμαθούσιοι* (Hés. κ 4356) avec /bd/. La glose est mise en doute par Latte (Hés.-L. : « *κυβαβα· δαιμων* ? » à cause de *Κύβαβος· θεός*, Hés. κ 4355), mais le groupe /bd/ se rencontre aussi dans le toponyme *Τυβδωροῦς* qui appartient également à la région d'Amathonte (Aupert &

Flourentzos, à paraître, ligne 10). Les gloses désignant des récipients, *κύμβα* ... *Παφίους τὸ ποτήριον* ... (selon Simaristos chez Athénée, XI, 483a) (avec /mb/) et *κύβος* ... *Σαλαμίνοι λέγουσι κύβον τὸ τοῦ ἱματίου σημεῖον, Πάφιοι δὲ τὸ τρυβλίον* ... «écuelle» (Hés. κ 4391) (avec /b/ simple) appartiennent peut-être toutes les deux à *κύβος* «dé ; objet en forme de dé», autre mot emprunté. Le son /b/ est caractéristique du substrat crétois, notamment précédé d'un élément nasal (<sup>m</sup>b/). Ce groupe /mb/ et un /b/ initial figurent dans la glose *βομβοία· ἡ κολυμβὰς ἐλαία, παρὰ Κυπρίους* (Hés. β 794) (§ 288). La glose *κάβειος· νέος. Πάφιοι* (Hés. κ 15), si ainsi à corriger (codex : <καβη· ειδος νεως. Πάφιοι>), est obscure.

**220. Élimination de /b/ ou maintien de /m/.** — Le flottement entre les deux consonnes est très courant dans un grand nombre de mots d'origine non-grecque (Furnée 1972, 203-227). Au lieu d'une évolution de l'une à l'autre des consonnes, on peut avoir affaire de la réalisation différente d'une consonne étrangère au grec.

*/b/ > /m/* ? Cette évolution peut être attestée pour deux mots chypriotes :

• *ku-me-re-na-i /kumernai/* «ils dirigent» (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.4). Il s'agit d'une forme dialectale du verbe *κυβερνάω* pour laquelle il y a un parallèle dans *κυμερνήτης* (*EtMag* 543, 3 : *ἀναλόγως οἱ Αἰολεῖς κυμερνήτην λέγουσιν*). Neumann (1987b) considère la forme avec /m/ comme plus récente ce que lui permet de voir dans le verbe un dénominatif de *κύρβεις* «pilier tournant» appartenant à une racine (douteuse) \**k<sup>w</sup>erb-*. Une nasalisation de la labiale pourrait être une assimilation tardive */b-n/ > /m-n/* (Schwyzer 1939, 257). En revanche, Lejeune (1972, § 150) considère la forme chypriote comme un archaïsme, dont la forme du grec commun serait issue par dissimilation : */m-n/ > /b-n/*. Cette dernière solution est séduisante étant donné que les formes avec /m/ sont chypriotes et éoliennes. L'exemple chypriote est très récent, mais l'inscription métrique dans laquelle la forme est attestée peut bien conserver un archaïsme (§ 167).

• *ἄρμυλα· ὑποδήματα. Κύπριοι* «chaussures» (Hés. α 7327). Ce mot est une variante de la forme *ἀρβύλη*. Sous cette forme avec /b/, le mot a probablement été emprunté à une langue anatolienne. On peut le rapprocher selon G. Neumann de hittite \**arpu-* (*arpuwant-*) «difficile, défavorable», base d'un \**arpuwalli-* > \**arbuli-* «se prêtant à un terrain impraticable» (*CEG* 2, 1997, s.u. [M. Egetmeyer]). Ici aussi, la perte de l'occlusion se trouve à proximité de /r/.

Par contre, si la glose chypriote *ζάβατος* (Hés. ζ 2, cf. § 202) possède une variante *ζάματος* (Hés. ζ 44, corrigée de <ζάματος> comme ζ 43 *ζαμάτιον* de <ζαλμάτιον>), les formes chypriotes présenteraient à la fois /b/ et /m/

(Furnée 1972, 221 [ $\zeta\alpha\beta^\circ$  serait la bonne forme] ; Hadjioannou 1977, n° 120 et Egetmeyer 1993b, 147 avec n. 10). Un rapport entre /b/ et /m/ pourrait se trouver aussi dans la glose \* $\beta\omicron\rho\beta\omicron\rho\acute{\upsilon}\zeta\epsilon\iota$  (§ 591) et dans l'anthroponyme *me-ru-se /Mērūs/* (§ 439).

**221. Création de /b/.** — Des nouveaux /b/ sont issus en chypriote suite à la perte des labiovélares (§ 223 et 227) : dans les nombreux exemples des formes pour *pa-si-le-u-se /basileus/*, peut-être dans le nom de plante *pa-la-ko /blāk<sup>h</sup>ō/* (ICS 312, Chypre) et dans la glose  $\beta\rho\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota\ \acute{\omicron}\rho\gamma\acute{\alpha}\ \epsilon\iota\varsigma\ \sigma\upsilon\nu\nu\omicron\sigma\iota\alpha\nu\ .\ \text{Κύπριου}$  (Hés.  $\beta$  1157).

*/mr/* > */mbr/*. La phonologisation du /b/ épenthétique devrait être liée à cette plus grande fréquence du phonème grâce à la perte des labiovélares (R. Thompson 2006, 108-109). En mycénien, */nr/* est passé à */ndr/*, mais */mr/* est encore conservé en l'état comme le montrent l'anthroponyme *i-mi-ri-jo /Imrios/* par rapport à *a-re-ka-sa-da-ra /Aleksandrā/*. En chypriote, l'évolution */mr/* > */mbr/* est bien attestée dans les composés avec  $\acute{\alpha}\mu\alpha\rho$  au second membre, comparables à un composé comme  $\mu\epsilon\sigma\eta\mu\beta\rho\acute{\iota}\alpha$  : *ne-a-pi-ri-jo-se /Neā(m)brijōs/* (É-KARNAK, vers 385 : n° 58.1) et *ne-wa-pi-ri-o /Newā(m)briō/* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 399.1/2).

Deux toponymes pourraient fournir d'autres exemples : *a-la-pi-ri-ja-ta-i /Ala(m)p/brijatāi/* (ICS 217.A 8, Idalion), proche d'Idalion, auquel correspond le nom moderne *Alambra (Αλάμπρα)* (BAGRW 2000, 72, C 3), et la localité *Τέμβρος* dans l'ouest de Chypre sur le flanc nord de la montagne du Troodos (ICS, p. 139 avec n. 5 et Chuvin 1991, 93). Ce dernier représente peut-être un adjectif \**tembrós* qui remonte à \**tems-ro-* « sombre » (Neumann 2000a, 1097). Le thème se retrouve en vieil-indien, dans le substantif *támas-* « obscurité » et dans les adjectifs *tamsrá-* et *tamrá-* « obscur ». La racine est reconstruite comme \**temH-* « *ermatten* » et « *finster sein* » (LIV, s.u.) et présente une évolution sémantique et morphologique non évidente (de Vaan 2005, 62). Sémantiquement, l'explication est bien acceptable parce qu'à *Τέμβρος* un sanctuaire d'Apollon Hylatas, « du taillis », était établi.

Un autre toponyme, souvent mis en rapport avec Chypre, peut être rapproché de cette racine : *Τεμέση* attesté dans *Odyssée I*, 184 et comme *Τεμέση πόλις Κύπρου* dans les scholies à propos de ce passage (donc \**temH-* à préciser en \**temh<sub>i</sub>-* ?). Il y a eu depuis longtemps des discussions pour savoir si cette localité est vraiment chypriote et non pas plutôt italique. C'est finalement la localisation dans l'Italie du sud qui paraît être la bonne (latin *Temesa*, cf. *Mondo enotrio* 2001, 58-60 et 65 [G. F. La Torre] et 224-225, 232, n. 71 et 238, n. 83 [D. Silvestri]).

*/m-n/* > */b-n/*. — Cette dissimilation peut se trouver dans *ku-me-re-na-i /kumernāi/* (§ 220).

/p<sup>h</sup>/

222. Le /p<sup>h</sup>/ est conservé dans : *pa-u-ta-mo-se* /P<sup>h</sup>audāmos/ (ICS 389, É-Abydos), *pi-a-la* /p<sup>h</sup>ialā/ (ICS 177.2, Kourion), *pi-la-ko-ra-se* /P<sup>h</sup>ilagorās/ (Kouklia 47) et dans les gloses διφθεραλοιφός· γραμματοδιδάσκαλος παρά Κυπρίου (Hés. δ 1992), φάσγανον· ξίφος (GKP) (§ 181) et φιτρῶν καὶ λάων (SGHI XII, 29) (§ 336).

/p<sup>h</sup>t/ > /pt/. — Dans ἀλειπτήριον· γραφεῖον· Κύπριοι (Hés. α 2842), appartenant à ἀλείφω, il y a une assimilation \*/p<sup>h</sup>t/ > /pt/.

/\*b<sup>h</sup>-d<sup>h</sup>-/ > /\*p<sup>h</sup>-t<sup>h</sup>-/ > /\*p-t<sup>h</sup>-/. — Quelle que soit l'étymologie qu'on accepte pour le nom du héros *pe-re-se-u-ta-i* /Perseutāi/ (πέρθω, \*b<sup>h</sup>erd<sup>h</sup>(h<sub>1</sub>)- ?, avec loi de Grassmann), son nom appartient au grec commun.

/p<sup>h</sup>t<sup>h</sup>/. — Dans chypriote διφθεραλοιφός, les aspirations sont issues par la perte d'une sifflante (§ 181).

Un /p<sup>h</sup>/ secondaire a été créé dans ἔλφος (§ 218).

## Labiovélares

**223.** Les labiovélares, conservées en mycénien, ont été éliminées en chypriote comme dans les autres dialectes grecs du premier millénaire. Pourtant, nous ne savons pas exactement à quel moment. Ainsi, si on combine des considérations sur la langue et sur l'écriture, il faut se demander si les labiovélares ont disparu si tôt qu'elles n'ont jamais été rendues graphiquement et si la réforme du syllabaire chyro-minoen à partir duquel un protosyllabaire du premier millénaire a été créé a eu lieu si tard que le problème ne se posait plus. Une réponse à cette question est d'autant plus nécessaire parce que même pour le moment de la création de l'alphabet grec, on se demande si une partie des dialectes grecs possédait encore un ordre labiovélaire (Brixhe 1997, 212). Se pose alors la question de la situation chypriote, notamment parce qu'on suppose généralement que la création du nouveau syllabaire précède celle de l'alphabet. Nous n'en avons aucune trace. L'existence d'un signe <ga> (§ 202) créerait un déséquilibre dans le système graphique, mais il est improbable d'y voir une ancienne labiovélaire parce qu'elle aurait abouti à la valeur /ba/. Théoriquement, il est possible que l'on ait utilisé la série pour les occlusives, qui aurait donc été plus alourdie encore, par quatre et non pas seulement trois séries, ou qu'une série de signes ait existé qui ensuite aurait disparu. On peut aussi inverser l'argument et dire que, comme il n'y a aucune trace dans le système graphique qui renvoie à leur existence, les labiovélares avaient déjà disparu au moment de la réforme des syllabaires.

Mis à part quelques cas de disparitions de labiovélares plus anciennes (§ 224 et Kümmel 2007, 319-327), une partie des labiovélares a subi une palatalisation à époque postmycénienne. Le sous-groupe qui avait échappé à ce développement a ensuite disparu aussi par labialisation (Lejeune 1972, § 39-40). La distribution des résultats phonétiques dans les deux sous-groupes est différente dans les dialectes grecs. Dans le cas du chypriote, la distribution n'est pas claire : devant /i/, la labiovélaire sourde n'a pas, comme le plus souvent, abouti à une dentale, mais à une sifflante, et devant /e/, on ne peut déterminer avec évidence si le résultat de la labiovélaire sourde est une dentale ou une labiale, c'est-à-dire à laquelle des deux vagues il faut l'attribuer.

### Élimination préchypriote de labiovélaire

**224.** *Traitement tectal de la sourde \*/k<sup>w</sup>/*. — Cette première phase est attestée en chypriote devant /i/ pour un \*/k<sup>w</sup>i/ si l'infinitif de la glose *ἐντρούσσεισθαι· ἐπιστρέφεισθαι. Πάφιοι* (Hés. *ε* 7253) repose sur \*tṛk<sup>w</sup>-iéló- de \*terk<sup>w</sup>- (§ 582). Un cas spécial est le mot pour le « loup » qui montre une métathèse et une dissimilation dans \*uḷk<sup>w</sup>os aboutissant en grec à *λύκος*. Ce nom est

indirectement attesté dans le participe *o-pi-lu-ke-u-sa-se* /*opilukeusās*/ (§ 587). Il y a dissimilation aussi dans les exemples chypriotes de la négation *οὐκ* < \**ού-k<sup>w</sup>id* du grec commun (§ 576).

Le cas de *ku-me-re-na-i* /*kumernai*/ est moins clair. Neumann (1987b) a proposé d'interpréter *κυβερνάω* comme un verbe dénommatif de *κύρβεις* appartenant à une racine \**k<sup>w</sup>erb-* (§ 150).

Pour un exemple très récent, un flottement /*p*/ ~ /*k*/, qui pourrait suggérer l'existence d'une ancienne labiovélaire, a été proposé pour le nom de deux localités proches de Kafizin, *Πυρνητική* et *Κυρνητική* (Neumann 2000a, 1086 et 1093 à propos de Mitford, *Kafizin*, p. 255). Ce dernier, pourtant, garde les deux localités séparées. Tout cela est trop fragile, parce qu'il faut souligner que ces exemples sont hellénistiques de date et plus fragmentaires d'attestation que l'édition des inscriptions ne le fait croire : *πυρνετικής* (*Kafizin* 46) et, réparti sur deux inscriptions, *κυρ[ι]* (*Kafizin* 66) combiné avec *λητικής* (*Kafizin* 68).

**225.** \**/ak<sup>w</sup>n/* > */auk<sup>h</sup>n/* ? — Le mot *δάφνη* « laurier » est attesté une fois en chypriote. Il se trouve sous forme dialectale dans le nom de mois *ta-u-ka-na-po-ri-o* /*Dauk<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oriō*/ (*LEFKONIKO*, V<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 309.A 3). La forme \**dauk<sup>h</sup>nā* est un archaïsme en chypriote qui est mieux connu en thessalien, par exemple dans le composé semblable *συνδauχνᾶφόρος* (*LSJ*, s.u. et García Ramón 2004, 249) et qui se trouve aussi dans la littérature : ἡ ἀπὸ δάφνης ... ἡ δauχμοῖο (Nicandre, *Alexipharmakes*, 198-199, cf. l'édition J.-M. Jacques, Budé 2007, 116-117). Le composé chypriote se retrouve dans d'autres dialectes grecs sous la forme *Δαφναφόρος* et le dérivé *Δαφναφόριος*. Le flottement entre /*k<sup>h</sup>*/ et /*p<sup>h</sup>*/ dans un mot probablement d'origine non indo-européenne rappelle, avec sa réalisation de l'occlusive, les résultats différents des labiovélaire, le /*u*/ de la diphtongue /*au*/ précédente en chypriote pourrait être la trace de l'élément labial.

**226.** *Traitement tectal de la sonore* \**/g<sup>w</sup>/*. — Le mot désignant la « femme », *γυνή*, se trouve également en chypriote sous la forme *ku-na* /*gunā*/ . La perte de la labiovélaire en contact avec une voyelle de timbre /*u*/ < \**o* ('loi de Cowgill') est préchypriote dans l'ancien thème (\**g<sup>w</sup>en-*)/\**g<sup>w</sup>n-*/\**g<sup>w</sup>on-* et remonte déjà à l'époque grecque commune (de Lamberterie 1993, 149-160, Vine 1999, Oettinger 2004 et *NIL*, s.u. \**g<sup>w</sup>én-*, n. 24). Une variante *bonā* dans *ICS* 298 (Golgoi), avec une initiale labiale, évoquée par Vine (1999, 585, n. 30) est à supprimer. L'idée remonte à Meister (1911b, 17-31, « *Die Inschrift der Gilozama* », notamment 21), mais l'inscription ne contient pas un texte grec.

\**/g<sup>w</sup>i/*. — La chute de la labiovélaire dans les groupes avec /*i*/ est également ancienne, mais montre un résultat différent : \**/g<sup>w</sup>i/* > /*d<sup>i</sup>/*. Il y a de nombreux exemples d'anthronymes en *D<sup>i</sup>ōwo-* qui attestent cette évolution (§ 125).



*Traitement tectal de la sonore aspirée \*/g<sup>wh</sup>/ ?* — Pour l'accusatif pluriel *ra-ka-wo-se*, parallèle à *a-ke-lo-se* /a(n)gelo(n)s/ « messagers » (*Kouklia* 237.3), Neumann (2000b) propose une interprétation comme /rak<sup>h</sup>(a)wo(n)s/ « les rapides ; (sorte de) messagers », qui appartiendrait à une racine \*(s)rng<sup>wh</sup>-. À cause de la graphie hétérosyllabique <ka-wo>, il préfère une lecture /rak<sup>h</sup>awo(n)s/ à /rak<sup>h</sup>wo(n)s/. L'ensemble est séduisant, mais les détails phonétiques ne sont pas suffisamment traités : si l'on part de \*(s)rng<sup>wh</sup>-a-o-, avec un /a/ entre thème et suffixe issu d'une voyelle d'appui, ou de \*(s)rng<sup>wh</sup>-o-, on attendrait plutôt des résultats (au nominatif singulier) \*rap<sup>h</sup>awos ou \*rap<sup>h</sup>wos. On pourrait passer par un adjectif en -u-, \*(s)rng<sup>wh</sup>ú-, avec évolution de la labiovélaire en tectale comme dans ἐλαχύς comparable à vieil-indien raghú-, les deux provenant d'une racine \*h<sub>1</sub>leng<sup>wh</sup>-. On pourrait aussi penser à un \*(s)rng<sup>wh</sup>-o- passant par dissimilation de /g<sup>wh</sup>u/ à \*rng<sup>h</sup>-o-/\*rak<sup>h</sup>-o-. En tout cas, une lecture /rak<sup>h</sup>.wo(n)s/ paraît plus probable que /rak<sup>h</sup>a.wo(n)s/. La syllabation du mot correspondrait à l'analyse morphologique.

Une tectale et non pas une labiale se trouve aussi dans *ta-u-ka-na-po-ri-o* /Dauk<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oriō/ (§ 225).

### Palatalisation qui aboutit à une dentale

**227.** Devant /e/. — \*/k<sup>w</sup>e/ > /te/ (ou à /pe/) ? Il paraît y avoir des exemples des deux résultats sans qu'on puisse vraiment décider lequel est le développement régulier. Pour le traitement dental, on peut indiquer :

- *te-la-ko-ra-se* /Tēlagorās/ (*MARION*, sans date : *ICS* 167n.1), anthroponyme à premier membre de /k<sup>w</sup>ēle-, attesté par mycénien <qe-re->, et appartenant à τῆλε de \*k<sup>w</sup>ēlh<sub>1</sub>-. Dans la présentation de Lejeune (1972, § 34), ce τῆλε et les formes chypriotes *pe-i-se-i* /peisei/ de \*k<sup>w</sup>ei- (§ 233) se suivent directement. Si l'on considère le résultat dans la forme verbale comme dialectal on attendrait pour l'anthroponyme \*Pēle-.

- Neumann (1992b, 56-57) propose un datif *te-re-i* /tērēi/ de τήρησις dans *ICS* 244 (*CHYTROI*, sans date). L'interprétation n'est pas assurée. Ce substantif appartiendrait à τηρέω « observer », dénominateur de τηρός « observateur », et donc à la racine \*k<sup>w</sup>ei- à travers un radical secondaire \*tē- (*LIV*, s.u. 1. \*k<sup>w</sup>ei-, n. 4). Les trois formes chypriotes *te-re-i* /tērēi/ avec /t-/ , *pe-i-se-i* /peisei/ avec /p-/ et *si-o-i* /sioi/ (de τίω, § 228) avec /s-/ remonteraient toutes à des racines de formes \*k<sup>w</sup>ei- (*LIV*, s.u. 1.-3. \*k<sup>w</sup>ei-).

- Le contexte fragmentaire ne permet pas de reconnaître si la conjonction *me-te* (*Kouklia* 237, 4 fois) représente μῆτε avec *-te* < \*k<sup>w</sup>e ou μῆδέ.

- De l'ensemble de ce groupe avec \*k<sup>w</sup>ēlh<sub>1</sub>-, et de la racine verbale \*k<sup>w</sup>elh<sub>1</sub>- avec le verbe τέλλομαι, il y a lieu de séparer la forme verbale *te-le-sa-to* /tele(s?)sato/

« a accompli, est parvenu » (ICS 306.5/6, Pyla) qui appartient à  $\tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$  « fin »,  $\tau\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\omega$  « accomplir », mycénien *te-re-ta* /telestās/ « homme de charge, de service », tous de la racine \*telh<sub>2</sub>- (Meier-Brügger 2002, 180 [contre \*telh<sub>1</sub>-, comme p. ex. chez Leukart 2000, 204]).

Aucun de ces exemples ne permet de conclusion assurée. Le premier avec *Tēl(e)-* peut représenter un anthroponyme à premier membre non chypriote comme les noms chypriotes avec  $\tau\iota\mu\acute{\eta}$  (§ 228). Le modèle sont des noms du type *Tῆλεφος* et *Tηλέμαχος*. L'existence même de la deuxième forme n'est pas certaine et elle présenterait une syllabe initiale secondaire, peut-être dans une inscription récente où il peut y avoir également des formes non chypriotes. Le troisième exemple est sans valeur pour la question parce qu'une forme \*-pe n'existe pas, -te est pandialectal. L'anthroponyme archaïque *te-ri-a-se* /T<sup>n</sup>ērīās/ (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 6), dérivé de  $\theta\acute{\eta}\rho$  de \*g<sup>n</sup>h<sub>2</sub>ér- pourrait appuyer l'hypothèse d'un résultat dental parce qu'il présente \*/g<sup>n</sup>wēl/ > /t<sup>n</sup>ē/, comparable à \*/g<sup>wh</sup>e/ (§ 138). Néanmoins, lui aussi peut présenter une forme du grec commun (García Ramón 2007b, 33) et nous aurions trois éléments onomastiques qui ne suivent pas les lois phonétiques du chypriote : *Tēl(e)-*, *T<sup>n</sup>ēr-* et *Tīm(o)-*.

### Palatalisation qui aboutit à une sifflante

**228.** Devant /i/. – \*/k<sup>w</sup>i/ > \*/tsi/ > /si/. Trois exemples assurés attestent cette évolution en chypriote :

- *si-se* /sis/ (*IDALION*, vers 450 : ICS 217.A 10), pronom indéfini correspondant à  $\tau\iota\varsigma$  < \*k<sup>w</sup>is (§ 196). Cette forme dans une inscription confirme la glose suivante.

- $\sigma\acute{\iota}$  βόλε· τί θέλεις. Κύπριοι (Hés. σ 570), neutre singulier du même pronom.

- *si-o-i* /sioi/ (*PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237) est un optatif qui correspond à  $\tau\acute{\iota}\omicron\iota$  de  $\tau\acute{\iota}\omega$ . Ce verbe primaire avec \*k<sup>w</sup>i- appartient comme le verbe dénominatif secondaire *ti-ma-o* /timaō/ à \*k<sup>w</sup>ei-, mais présente le résultat dialectal.

Deux exemples paraissent contredire cette évolution :

- les nombreux exemples d'anthroponymes à premier membre *Tīm(o)-* de  $\tau\iota\mu\acute{\eta}$  qui sont sûrement dialectaux, mais n'apparaissent jamais sous la forme attendue <sup>†</sup>*Sīm(o)-*. Il s'agit de la généralisation d'un des « mots du vocabulaire courant » (Brixhe 1996, 86) dans l'ensemble du grec (García Ramón 1999a). Elle peut avoir été favorisée par le fait qu'une homonymie avec *Sīmo-* de  $\sigma\tau\acute{\iota}\mu\omicron\varsigma$  « au nez camus » était ainsi évitée (Ruijgh 1998, 680, n. 27). Des anthroponymes

*Σιμάλη* et *Σίμαλος* avec cet élément sont attestés à Kition, Salamine et chez Antisthène de Paphos (§ 444).

• Dans une inscription de Golgoi, ICS 286 du IV<sup>e</sup> siècle (?), ne sont pas seulement attestés deux anthroponymes en *Tīm(o)-*, mais aussi le verbe dénominateur *ti-ma-o /tīmaō/*. Ce verbe secondaire *τιμάω* ne présente donc pas non plus l'initiale dialectale comme le verbe primaire *si-o-i /sioi/* (*Kouklia* 237). On peut supposer que *\*siō* est le verbe chypriote et que *tīmaō* est la forme non dialectale qui n'a de valeur ni pour l'évolution des labiovélares, ni pour la répartition des conjugaisons athématique et thématique en chypriote. L'inscription *Kouklia* 237 est récente, peut-être même plus récente que ICS 286, mais il s'agit d'une inscription du roi Nikoklès dont les inscriptions présentent une tendance archaïsante.

Dans cette position devant la voyelle */i/*, la labiovélaire a évolué par dépalatalisation et segmentation en une affriquée récente */ts/* (§ 196). C'est ce stade qui est conservé en arcadien (Brixhe 1996, 87 et 88-89). Elle a finalement abouti à une sifflante (Lejeune 1979, 58-59 et Brixhe 1991, 265-266 et chez Risch 1988, 77-78). La résolution de l'affriquée est donc plus ancienne en chypriote, puisque dès le V<sup>e</sup> siècle elle est déjà arrivée au stade de la sifflante. Elle est plus récente en arcadien où elle a abouti à une dentale (Dubois 1986, § 26).

## Labialisation

**229.** *Devant /a/.* — Dans cette position, la labialisation est bien assurée pour la sourde et pour la sonore.

*\*/k<sup>w</sup>al > /pal :* *pa-i /pāi/* (ICS 217.A 4 et 12, Idalion) comme dorien *πᾶι < \*k<sup>w</sup>āi*, comme mycénien *qa* (DMic, s.u. *o-de-qa-a<sub>2</sub>*). Cette particule appartient au thème pronominal *\*k<sup>w</sup>i/o-*.

La dérivation de la glose *στροπά· ἀστραπή. Πάφιοι* (Hés. σ 2030) de *\*h<sub>2</sub>strh<sub>3</sub>k<sup>w</sup>éh<sub>2</sub>* est douteuse, caduque si le composé mycénien *to-pa-po-ro-i*, non pas *†to-qa-po-ro-i*, représente */storpā<sup>h</sup>oroil/* (§ 172).

Le composé *pe-pa-me-ro-ne /pe(m)pāmerōn/* (IDALION, 400-375 : ICS 220.b 2) se trouve sous la même forme phonétique dans *πεμπαμέροις* (Pindare, *Olympique* V, 6). La formation de ce type de composé est antérieure au changement *\*/k<sup>w</sup>el > /pel* comme le montre probablement la forme mycénienne *di-wi-ja-me-ro* (TH Gp 109) qui présente un composé *\*dwijāmeros*. En chypriote, il faut donc partir de *\*penk<sup>w</sup>āmeros* avec *\*pénk<sup>w</sup>e*. Le composé ne fournit pas d'argument pour une évolution *\*pénk<sup>w</sup>e > \*pémpe*. Ceci est à souligner d'autant plus, si l'on admettait l'évolution *\*/k<sup>w</sup>el > /tel* en chypriote. Les autres dialectes attestent en effet *πενθήμερος* avec traitement dental. Il n'est ainsi pas nécessaire de supposer avec Lejeune (1979, 59) une évolution régulière de *\*/k<sup>w</sup>el* en */pel*.

Cette évolution  $*/k^w a/ > /pa/$  est soutenue par celle de  $*/kwa/ > /pa/$  dans *a-pa-mi-wo-se* /*Apāmiwos*/ (§ 138).

$*/g^w a/ > /ba/$  : il y a de nombreux exemples des formes du mot *pa-si-le-u-se* /*basileus*/ (ICS 6.1, Paphos), qui se présente en mycénien encore comme *qa-si-re-u* /*g^w asileus*/. Un deuxième exemple peut se trouver dans le premier membre de l'anthroponyme *o-po-ke-le-we-se* /*O(m)p<sup>h</sup>oklewēs*/ (ICS 416, É-Abydos) s'il présente vraiment un premier membre *ὀμφή* de  $*song^w ā$  « voix (divine) » (§ 376). Le composé *ἐμπυριβήτης* (Hés. ε 2520) au lieu de  $*impuribāās$  (*ἐβην*,  $*g^w ā$ ) s'intègre bien ici, mais n'est pas un exemple pertinent pour la phonétique du dialecte (§ 312).

**230.** *Devant /ol/*. —  $*/k^w ol/ > /pol/$ . Des exemples sont livrés par *we-po* /*wepol*/ acc. (ICS 264.1, Golgoi) de  $*uék^w os$  (comme probablement dans le subjonctif *we-i-<sup>r</sup>pe<sup>l</sup>se* /*wei<sup>r</sup>pē<sup>s</sup>*/ dans le même vers) ainsi que de *po-te* /*potel*/ (ICS 261, Golgoi) et *me-po-te* /*mēpotel*/ (ICS 264.1) du thème pronominal  $*k^w o-$ . Peut-être faut-il y ajouter *a-to-ro-po-i* /*a(n)t<sup>h</sup>rōpoil*/ (ICS 264.4), si *ἄνθρωπος* contient un second membre  $*-h_3k^w o-$ . — La glose *αἰπόλος· κάπηλος παρά Κυπρίους* « chevrier : marchand chez les Chypriotes » (Hés. α 2052) repose sur un ancien  $*-k^w olos$ , conservé en mycénien *a-pi-qo-ro* /*amp<sup>h</sup>ik<sup>w</sup>ólos*/. La glose est pourtant plutôt citée pour son usage lexical et ne représente pas nécessairement une forme phonétique chypriote (§ 666, fin [parallèle] et Hadjioannou 1977, n° 19 ; aussi Witzak 1992 et Descat 1994). Le second membre du composé se trouve à Chypre dans le mot rare *θυᾶπολιᾶς*, gén. (LSJ suppl. 1996, s.u. *θυᾶπολιᾶ* « *sacrificing* »). Il est attesté dans une inscription en *koinè* du IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle, mais qui montre des traces du dialecte notamment dans le vocalisme (SEG 23, 1968, 639).

$*/g^w ol/ > /bol/$  : *βοῦς* de  $*g^w ōus$  pourrait se trouver comme premier membre dans *po-wa-[ra]-ka* /*Bowa[r]k<sup>h</sup>ā*/ (*Kouklia* 4) ce qui est soutenu par quelques gloses (Hadjioannou 1977, n° 65 *βουκανή*, 67 *βοῦς* et 68 *βοώνητα*). La forme verbale dans la glose *σί βόλε· τί θέλεις· Κύπριοι* (Hés. σ 570) remonte à /*g^w ólesoi*/. Le verbe dénomiatif dans la glose *ταρβεί· φοβείται* (GKP) appartient à  $*terg^w-$  et doit son /b/ à l'évolution dans le nom *τάρβος*. L'étymologie de *βουνός· στιβάς· Κύπριοι* « colline ; lit de paille. Chypriotes » (Hés. β 945, cf. § 149) est inconnue (DELG, s.u. *στειβω* et Cassio 1987, 251), mais étant donné la rareté de  $*b$  on peut supposer un ancien  $*g^w ounos < *g^w on-uo-s$ . On aimerait rattacher le mot chypriote à l'ionien *γουνός* « colline », mais celui-ci dérive de  $*gōnu-ó-$  (García Ramón 2007c, 80-82). En grec moderne, le mot *βουνός* est toujours courant. Furnée (1972, 138, 208, n. 34, et 213) considère *βουνός/γουνός* comme un mot du substrat.

**231.** *Devant /i/. — \*/g<sup>w</sup>i / > /bi/. L'anthroponyme *sa-wo-pi-o /Sawobiō/* (ICS 255, Pyrga) comporte le deuxième membre *βίος* < \*g<sup>w</sup>ih<sub>3</sub>os, phonétiquement à distinguer des noms en *zo-wo- /D<sup>o</sup>wo-/* (§ 195 et 226).*

**232.** *Devant consonne.* — \*/k<sup>w</sup>s/ > /ps/ : si l'anthroponyme *mo-po-sa-o-se /Mopsaos/* existe dans ICS 385.1 (É-Abydos). Le mycénien présente encore la labiovélaire dans *mo-go-so /Mok<sup>w</sup>sos/*. La glose *ψαιδρόν* appartenant à *ψήν* montre plutôt \*ps- que \*k<sup>w</sup>s- (CEG 7, [2002] 2003, s.u. \*ψήω [M. Meier-Brügger]).

*/k<sup>w</sup>ηC/ > /paC/ : pa-te-ne /pat<sup>h</sup>ēn/* (ICS 8.5, Paphos), infinitif aoriste de *πάσχω* de la racine \*k<sup>w</sup>end<sup>h</sup>-/\*k<sup>w</sup>ηd<sup>h</sup>-.

*\*/k<sup>w</sup>t/ > /pt/ : pe-po-[to] /pe(m)p[tō]/* (Kafizin 267b) de \*penk<sup>w</sup>tos.

*\*/g<sup>w</sup>r/ > /br/ : la glose βριμάζει· ὄργᾱ εἰς συνουσίαν. Κύπριοι* (Hés. β 1157) appartient à *βρίμη*, un mot expressif qui remonte peut-être à une initiale \*g<sup>w</sup>r-.

*\*/g<sup>w</sup>l/ > /bl/ ?* Le nom de plante supposé dans *pa-la-ko /blāk<sup>h</sup>ō/* (ICS 312, Salamine) pourrait comporter une ancienne initiale en labiovélaire à cause du flottement dans les variantes *βλήχων* et *γλήχων*. En mycénien, ce nom a été proposé pour expliquer le toponyme *da-ra-ko /Dlāk<sup>h</sup>ōn/*. Le mot ne devrait pas être d'origine indo-européenne. Pourtant, le nom de plante *δάφνη* qui est également d'origine non indo-européenne et dont les formes présentent le même flottement, présente en chypriote une tectale (§ 225). — Dans une glose il y a *καβλή· μάνδαλος τῶν θύρων. Πάφιοι* (Hés. κ 21), de \*katablēs avec \*g<sup>w</sup>lh<sub>1</sub>-s de *βάλλω*.

**233.** *Devant /e/. — \*/k<sup>w</sup>e/ > /pe/ ?* Il y a trois attestations pour deux formes du même verbe :

*pe-i-se-i /peiseil, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 20,*

*pe-i-se-i /peiseil, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 12 et B 25 et*

*pe-i-se /peisē/, PYLA, 400-325 : ICS 306.8.*

L'interprétation d'une séquence *pe-si-re* à Kition (Nicolaou 1977) comme mot « quatre » qui correspondrait à l'homérique *πίσυρες* et à l'attique *τέσσαρες* n'est pas crédible.

Les initiales des deux formes verbales, futur indicatif *peisei* et aoriste subjunctif *peisē*, contredisent l'évolution \*/k<sup>w</sup>e/ > /te/ dans d'autres exemples comme dans *te-la-ko-ra-se /Tēlagorās/* (§ 227). Mais à la différence de ceux-ci, il n'y a aucune raison de les considérer comme non dialectaux. Les formes chypriotes sont apparentées à la forme mycénienne *qe-ja-me-no /k<sup>w</sup>ejamenos/* (García-Ramón 2007a), attique *τίνω, ἔτεισα*, éolien *πεῖσαι* et dérivent de \*k<sup>w</sup>eġ-

« payer (comme récompense) ». En arcadien, le même verbe montre le traitement dental dans ἀπυτείσάτω, ce qui n'est pourtant pas décisif pour le chypriote, parce que la perte des labiovélares peut avoir eu lieu après la séparation des deux dialectes (§ 223). Mais dans *LIV* (340, n. 8 et 10) les formes chypriotes sont considérées comme « *mit irregulärem p* » devant /e/ sans que soit fournie une explication. On pourrait penser à une analogie avec un chypriote \*pínwō de \*k<sup>w</sup>ínwō avec initiale après πουνά < \*k<sup>w</sup>οἰνή<sub>2</sub> « prix à payer ». Lejeune avait proposé cette idée, mais il l'a ensuite abandonnée (Lejeune 1979, 59-60). Brixhe (1996, 83), dans ses réflexions détaillées, reste indécis par rapport à la question de savoir si *pe-i-se-i* /*peiseil*/ présente une initiale dialectale ou non. L'évolution en labiale est assurée devant /a/ et /o/ et il faudrait ainsi chercher une analogie pour l'initiale /p-/ dans un nom en \*k<sup>w</sup>o- comme πουνά. Une analogie sur une forme nominale n'est pourtant pas évidente comme le montrent les initiales différentes des mots apparentés : nom πόθος et verbe θέσασθαι, nom φόνος et verbe θείνω. Une analogie par pression intraparadigmatique ne résout pas non plus le problème : pour un présent \*k<sup>w</sup>ínwō, on attendrait en chypriote non pas \*pínwō, mais \*sínwō (§ 228). Reste, certes, la possibilité de considérer l'évolution en labiale comme dialectale et l'anthroponyme avec /t-/ comme non dialectal (§ 227).

Il faut signaler aussi que le résultat ne correspond pas à celui de \*g<sup>h</sup>wē- dans *te-ri-a-se* /T<sup>n</sup>ēriās/ (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 6) (§ 227).

**234.** Pour l'évolution des labiovélares en chypriote, il y a donc deux schémas à proposer (§ 235). La différence entre les deux tableaux concerne la position de la labiovélaire sourde /k<sup>w</sup>/ devant /e/. Si on admettait le traitement de \*k<sup>w</sup> devant /e/ en /p/ et non pas en /t/, l'évolution de \*k<sup>w</sup> n'aurait pas été identique en chypriote devant /e/ et /i/ comme en arcadien. Ceci n'est pourtant pas un problème, parce que l'évolution est propre à chaque dialecte. L'évolution vers une labiale n'a pas été admise, parce qu'elle serait uniquement éolienne. Malheureusement, il n'y a pas d'exemple de sonore /g<sup>w</sup>/ devant /e/. Mis à part les cas préchypriotes et quelques cas spéciaux, dans le premier schéma on aurait trois résultats, dentale, sifflante et labiale. Dans le second schéma, on n'aurait que deux résultats, sifflante et labiale. Ce dernier schéma est favorisé ici. Il signifierait une plus grande résistance des labiovélares en chypriote. Les sourdes auraient d'abord disparu devant /i/ aboutissant par une affriquée à une sifflante sourde. Dans les autres positions, y compris la sonore devant /i/, les labiovélares auraient subi la labialisation.

## Tableaux d'évolution des labiovélares en chypriote

## 235. Schéma 1 (à abandonner)

* <i>k</i> <sup>w</sup>	(préchypriote) devant consonne (/t/) devant /a/ devant /o/ devant /e/  devant /i/	en /ss/ et (?) /k/ (§ 224), en /p/ (§ 232), en /p/ (§ 229), en /p/ (§ 230), en /t/ (§ 227), (en /p/ par analogie ?, § 233), en /s/ (§ 228).
* <i>g</i> <sup>w</sup>	(préchypriote) devant consonne (/r/ et (?) /l/) devant /a/ devant /o/ devant /e/ devant /i/	en /dʃ/ (§ 224) et en /g/ (§ 226), en /b/ (§ 232), en /b/ (§ 229), en /b/ (§ 230), pas d'exemple, en /b/ (§ 232).
* <i>g</i> <sup>wh</sup>	devant /w/, suite à une dissimilation (?)	en tectale (/k/, /g/ ou /k <sup>h</sup> /) ? (§ 226).

## Schéma 2 (à retenir)

* <i>k</i> <sup>w</sup>	(préchypriote) devant consonne (/t/) devant /a/ devant /o/ devant /e/  devant /i/	en /ss/ et (?) /k/ (§ 224), en /p/ (§ 232), en /p/ (§ 229), en /p/ (§ 230), en /p/ (§ 233), (non dialectal en /t/ ?, § 227), en /s/ (§ 228).
* <i>g</i> <sup>w</sup>	(préchypriote) devant consonne (/r/ et (?) /l/) devant /a/ devant /o/ devant /e/ devant /i/	en /dʃ/ (§ 224) et en /g/ (§ 226), en /b/ (§ 232), en /b/ (§ 229), en /b/ (§ 230), pas d'exemple, en /b/ (§ 232).
* <i>g</i> <sup>wh</sup>	devant /w/, suite à une dissimilation (?)	en tectale (/k/, /g/ ou /k <sup>h</sup> /) ? (§ 226).

## ACCENTS

**236.** L'écriture syllabique n'indique pas l'accent de mot et il n'y a pas de source antique qui se prononce sur l'accent en chypriote. Les grammairiens ne fournissent des informations que sur des particularités de l'accentuation en dorien et lesbien. Il s'agit des dialectes disposant d'une importante tradition littéraire ce qui n'est pas le cas du chypriote. D'autre part, s'il existait des faits accentuels notables dans le dialecte chypriote, on pourrait s'attendre à trouver des remarques chez les grammairiens alexandrins. Chypre n'était pas seulement géographiquement assez proche de l'Égypte, mais faisait même partie du royaume lagide. Ainsi, les mots chypriotes sont laissés ici sans accent, même s'il n'y a pas de raison de faire preuve d'un scepticisme excessif en ce qui concerne la position de l'accent (déjà Meister 1889, IV-V).

Quelques phénomènes, notamment graphiques et phonétiques, dans les inscriptions syllabiques appellent les remarques suivantes :

## Phénomènes graphiques

**237.** La séparation des mots (§ 657) dans les inscriptions permet de reconnaître des mots proclitiques et enclitiques, comme les pronoms enclitiques *moi*, *me*, *sis*, les formes proclitiques de l'article, la conjonction *kas*. Pour cette dernière, il y a un exemple en 'graphie continue' dans *pa-sa-ka-se* /*pās kas*/ (ICS 92.2, Salamiou) avec *pa-sa* au lieu de *pa-se*, séquence qui correspond à *παῖς καί*. Dans l'exemple chypriote le coordonnant devrait être enclitique (§ 658).

Le verbe *e-mi* /*ēmi*/ est parfois divisé graphiquement par une marque de séparation. Souvent il occupe la position seconde, propre aux enclitiques, mais plusieurs fois également il est en début de phrase. Ainsi, comme O. Masson (ICS, p. 70-71) l'a bien souligné, il ne faut pas donner trop de poids à ces graphies avec ou sans diviseur. Pourtant, l'indication que le verbe *e-mi* /*ēmi*/ ne se trouverait pas en graphie continue est à supprimer parce qu'un exemple figure dans *pi-lo-ta-o-se-mi* /*P<sup>h</sup>ilotāos ēmi*/ (ICS 196c, Amathonte). Cette notation souligne bien le caractère non accentué de la forme verbale.

Les graphies <*o-na-si-i-se*> (É-KARNAK, vers 385 : n° 12) et <*ki-li-ka-a*> (VONI, vers 500 : ICS 251.1) au lieu de <*o-na-si-se*> et <*ki-li-ka(-se)*> pour des anthroponymes /*Onāsīs*/ et /*Kilikā(s)*/ sont surprenantes. Une explication comme graphies isolées qui indiqueraient l'accent est théoriquement possible, mais reste complètement hypothétique : /*Ōnāsīs*/ féminin, en regard de /*Ōnāsīs*/ masculin, et /*Kilikā*/ pour *Κιλικᾶς*. Il s'agirait des solutions individuelles qui livreraient une information supplémentaire non fournie par la 'norme' orthographique. Pour *ki-li-ka-a*, on a aussi proposé une notation du souffle final, issu de la chute de /*s*/



(§ 194). Aucune de ces explications n'est vraiment convaincante, mais c'est une interprétation en rapport avec le contexte de l'inscription qui paraît possible (cf. le commentaire à l'inscription). Une notation de l'accent pour l'autre nom est à exclure parce que l'accent indiquerait un féminin /*Onāsís*/ (§ 434). Le texte, même fragmentaire, montre pourtant qu'il s'agit d'un masculin et ce qui est à attendre de graffiti de mercenaires : *o-na-si-i-se-o-li-mi-ni-[ /Onāsís o Limni[sios]/* « Onasis, le Limnisien. »

### Phénomènes phonétiques

**238.** Les textes syllabiques attestent un bon nombre d'anthroponymes à premier membre *Aristo-*. Cet élément a subi des érosions diverses qui s'accorderaient bien avec une accentuation traditionnelle de ces noms : *Arito-*, *Arto-*, *Asto-* inaccentués sont érodés, mais probablement *Aríst-*, avec accent dans un cas précis (§ 69). De même, certains mots avec /*kt*/ conservé font penser que l'accent précédait le groupe (§ 200).

Le nominatif singulier et l'accusatif pluriel de la deuxième déclinaison sont graphiquement identiques : <*-o-se*>. Quoiqu'il en soit de l'évolution exacte de la désinence \**-ons* de l'accusatif pluriel en chypriote comme dans d'autres dialectes, où ces désinences peuvent aussi être notées <*-os*> (arcadien, thessalien, crétois), il est probable que les deux formes étaient au moins différenciées par l'accent, au nominatif sur la syllabe antépénultième et à l'accusatif sur la pénultième (Dubois 1988, tome I, 280).

Dans l'anthroponymie, des remarques générales faites par O. Masson à propos de certains types de noms devraient être valables aussi pour le chypriote :

- type en  $-V(C/CC)\bar{a}s$  = paroxyton, exemple *pa-u-si-ka-se* /*P<sup>h</sup>ausí(k)kās*/ (§ 429),

- type féminin en *-ís*, gén. *-ídos* = oxyton, exemple *o-na-si-se* /*Onāsís*/ (§ 434),

- type thématique en *-lo-* = paroxyton, exemple *o-na-si-lo-se* /*Onāsílos*/ (§ 445). Le type de nom est hérité, mais son accentuation ne l'est pas. L'accentuation des noms masculins s'est déplacée en grec vers le début du mot. On peut supposer qu'en chypriote ces déplacements ont aussi eu lieu. De plus, l'accent est remonté ici selon la loi de Wheeler sur des mots à finale dactylique : \**Onāsílós* → *Onāsílos* et, si avec gémation expressive, → *Onásillo*, proparoxyton (Schwyzer 1939, 485). L'accentuation du type de base paroxyton de ces noms courts devrait d'ailleurs être liée au raccourcissement fréquent des anthroponymes composés en conservant l'accentuation : *P<sup>h</sup>ausílāos* > *P<sup>h</sup>ausílos*. Ainsi, O. Masson écrit *Ἵνασίλος* pour le nom du médecin dans le Bronze

d'Idalion (*ICS*, p. 239). Pourtant, dans les éditions des textes littéraires, ce type de nom est souvent indiqué avec l'accent proparoxyton, comme par exemple le roi chypriote de Salamine Ὀνήσιλος chez Hérodote, V, 104, 1 et 105, 1 (édition H. Rosén, Teubner 1997).

• Le nom *e-u-we-le-to-ne* /*Euwel<sup>h</sup>ōn*/ (*ICS* 319-323, Salamine) est composé avec le participe ἐλθών. L'accentuation de ce type est héritée et correspond au type λιπόντ- (λιπεῖν) et vieil-indien *ricánt-*. Il est normalement récessif dans les anthroponymes composés présentant ἐλθών → *Eύέλθων*.

En ce qui concerne les noms étrangers, l'anthroponyme égyptien *ka-la-se-ri-wo* /*Kalasēriwo*/ gén. (*ICS* 167b, Marion) n'a pas été accentué par Masson (*ICS*, p. 397). Clarysse (1997, 180, 1.) souligne que ces emprunts avec déclinaison des thèmes en *-i* possèdent une accentuation proparoxytone et non pas pénultième. Il faut donc supposer un nominatif *Kalásīris* et non pas *Kalasīris*.

Si un ordinal \**tkósatos* au lieu de *είκοστός* a existé à époque hellénistique dans les inscriptions de Kafizin, il est probable que l'accent ait également été modifié par analogie avec le nouveau suffixe *-ato-* (§ 545).

### Accents dans les gloses

**239.** Certaines gloses chez Hésychius n'ont pas d'accentuation évidente (*Hés.-L.*, tome I, XXVII-XXIX) et les accents indiqués ne sont pas à accepter comme vérité immuable parce que « *Hesychii in accentibus nulla est auctoritas* » (*Hés.-Sch.*, tome IV-1, XXVIII). Dans les éditions du texte d'Hésychius, l'accentuation du seul manuscrit survivant est souvent corrigée, sans que cela soit systématiquement indiqué par les éditeurs. Ces corrections régularisent l'accentuation et ne prennent pas en compte que les différences dialectales ne touchent pas seulement les phonèmes, mais peuvent aussi concerner l'accentuation. Ainsi, chez les auteurs modernes, un certain nombre de gloses chypriotes figurent avec des accents différents et, encore une fois, sans que cela ne soit indiqué. Hoffmann (1889b, 74-75 et 1891, 232) est le seul qui se soit explicitement occupé de l'accentuation chypriote et ait tenté d'attribuer au dialecte un trait remarquable.

En fait, Hoffmann a supposé qu'en chypriote (récent) l'accent remontait vers le début du mot. Il s'appuie sur certains exemples d'accentuation dans les gloses chypriotes :

ἄβλαξ (*Hés. a* 132) /*áwłaks*/ au lieu de ἀβλάξ chez *Hés.-Sch.*, s.u. (§ 131).

ἄγᾶνᾶ (*Hés. a* 304), donc accusatif /*ágānāl* ou plutôt /*ágānal* au lieu de /*agānā(n)*/, forme chypriote de σαγήνην (§ 181).

ἔσπη (*Hés. ε* 6383) /*éstēl* au lieu de /*estēt* (§ 267).

- κάβλη (Hés. κ 21) /káblē/ comme dans le codex selon *Hés.-Sch.*, s.u., au lieu de /kablē/ avec une accentuation corrigée, et issu de /kata-blēs/ (§ 308).
- κάγρα (Hés. κ 32) /kágrā/ au lieu de /kagrā/ de /kata-grās/ pour κάγρακα dans le codex selon *Hés.-Sch.*, s.u.
- κάπατας (Hés. κ 692) /kápatās/, issu de \*/kata-patās/ au lieu de <κάπατᾶ> dans le codex selon *Hés.-Sch.*, s.u. (§ 603).
- κίβον· ἐνεόν. Πάφιοι (Hés. κ 2602) présente un adjectif rare pour lequel Masson (1967g, 29) préfère \*kibós.
- κόρζα (Hés. κ 3608) /kórċā/ au lieu de κορζία /kordċiā/ du codex (§ 126 et 195).
- πάλαμις (Hés. π 149a) au lieu de παλαμῖς du codex (§ 276).
- ρύεινα (Hés. ρ 472, ainsi aussi *Hés.-H.*) donc /hruēnal/ au lieu de /hruēnal/, forme chypriote de ἀρήν (§ 130).
- ῥεσι (Hés. υ 104), interprété comme /húesi(s)/ en respectant la graphie au lieu de /wési(s)/ (§ 130).
- ὑντετράστον (Hés. υ 200), donc /untetráston/, en ne corrigeant que légèrement la finale de ὑντετράστιαν du codex (*Hés.-H. & C.*, s.u.), au lieu de \*/un-tetrastón/ avec accent sur la finale dans un adjectif verbal (§ 318).

Hoffmann se base sur l'accentuation dans l'unique manuscrit d'Hésychius, d'autres auteurs ont tendance à modifier les accents selon l'interprétation qu'ils donnent d'une glose. Ces interprétations sont pourtant souvent le résultat d'une correction du texte. Hoffmann reste donc plus proche du texte transmis, ce qui est un bon principe, mais qu'on ne peut pas toujours appliquer. Il indique une forme κάγρα et non pas καγῶ ; pourtant pour lui aussi il est inévitable de corriger le texte transmis. Le manuscrit ne donne ni l'une, ni l'autre forme, mais <κάγρακα...>. Certes, Hoffmann modifie seulement la séparation des mots, mais on peut supposer que les formes des mots n'étaient déjà plus claires pour le copiste du manuscrit. Ainsi, il n'est pas non plus obligatoire de faire confiance aux accents du manuscrit.

D'ailleurs, si la glose <ἄγανα> présente vraiment un accusatif avec chute de /-n/ final, la forme montrerait des changements phonétiques, mais cela n'implique pas nécessairement que l'accent ait été changé aussi. Une telle chute a eu lieu en grec moderne sans que l'accentuation ait été modifiée. Hoffmann (1889b, 73 et 1891, 105) garde l'accentuation modifiée du manuscrit et interprète la forme chypriote comme ἄγανᾶ ou ἄγανᾶ. Dans le premier cas, il y aurait un recul de l'accent au delà de ce qui est permis en grec par la loi de limitation, dans le second l'accentuation du mot aurait été modifiée et la voyelle finale abrégée en respectant la loi de limitation. Tout cela reste bien hypothétique et n'est pas appuyé par d'autres exemples. Cette glose ἄγανα est précédée par la glose ἄγαν qui peut avoir influencé la notation d'une forme dialectale mal comprise. Ainsi, il

est plus probable qu'il faut corriger l'accentuation du manuscrit et présenter la glose comme *ἀγάνα· σαγήνην. Κύπριοι.*

Les inscriptions syllabiques n'offrent aucun argument en faveur de l'hypothèse de Hofmann. En revanche, d'autres exemples de ce phénomène pourraient être fournis par les gloses *κόρζα* et *πέσσον*. La première forme est une correction non nécessaire pour *κορζία* (§ 126), mais pour la deuxième forme, qui vient de *πεδίον*, une modification de l'accent doit être acceptée. Le datif féminin *pe-ti-ja-i /pedijāi/* (*IDALION*, vers 450 : *ICS 217.B 18*) présente la forme attendue correspondant à *πεδίον*. Il s'agit ainsi d'un phénomène d'époque hellénistique à laquelle ces gloses devraient appartenir et il ne faut pas appliquer cette accentuation à des périodes précédentes. Des exemples comme *καβλη* pour *\*katablēs* et *καγρα* pour *\*katagrās* montrent l'apocope dans *κατά*. Toutefois, il n'existe pas d'exemples de ces composés avec *κατά* dans les inscriptions syllabiques et la remontée de l'accent ne peut ainsi être datée de façon précise. Il n'est d'ailleurs pas évident qu'il s'agisse d'un développement général. Beaucoup d'exemples ne présentent pas le retrait de l'accent et Hoffmann l'indique lui-même. La glose *παλαμίσ* montre une accentuation oxytone. Mais une telle remontée de l'accent est normalement liée à une catégorie de mots et ne représente pas un développement général (Schwyzer 1939, 381 et Scheller 1951). En conclusion, il peut y avoir une remontée de l'accent dans certains cas, souvent liée à des changements phonétiques, mais non pas un changement qui concerne l'ensemble du dialecte.

**240.** En ce qui concerne deux autres gloses chypriotes, les éditeurs ont souvent corrigé l'accent dans le manuscrit d'Hésychius. Mais cette fois, il est possible qu'on soit en face d'archaïsmes et qu'il ne faille donc pas corriger le texte. Il s'agit de l'impératif *ἐλθετῶς· ἀντὶ τοῦ ἐλθέ. Σαλαμίνοι* (Hés. ε 2056) qui figure ainsi, correspondant au codex, dans l'ancienne édition d'Hésychius (*Hés.-Sch.*, ε 2063). Dans la nouvelle édition (*Hés.-L.*), la forme chypriote de la glose a été corrigée en *ἐλθέτωσ* d'après le modèle *τιθέτω, διδότω*, sans que cela soit indiqué. Pourtant, la forme peut avoir gardé l'accent sur la dernière syllabe, tout comme les impératifs védiques comme *vittāt*. L'accent du verbe grec remonte en général le plus avant possible, mais il y a des exceptions qui s'expliquent par la conservation d'un accent indo-européen comme c'est le cas pour l'impératif *ἐλθέ* qui figure dans l'explication de cette glose.

Le deuxième exemple est la glose *μοχοί· ἐντός. Πάφιοι* qui figure comme *<μοχοίεντος>* dans le codex (Hés. μ 1768). Il s'agit d'un ancien locatif qui est normalement accentué sur la finale au même titre que l'adverbe *αίει* attesté en chypriote par *a-i-we-i /aiweil/* (*ICS 217.B 31*, Idalion). Du locatif *μοχοί* est dérivé un adjectif *\*muk<sup>h</sup>oios*, attesté par *μυχοίτατος* (*Odyssée XXI*, 146) et peut-être par *mu-ko-i-a /muk<sup>h</sup>oiā/* (*ICS 277.a/b*, Golgoi). Il n'est donc pas nécessaire de corriger en *μοχοί* correspondant au type *ἴσθμοί* (Schwyzer 1939,

549), mais on peut garder l'accentuation oxytone de *μοχοί* (ainsi avec Ruijgh 1985, 136, n. 104) et supposer qu'il en était de même pour *aiwei*. Cependant, il reste une ambiguïté concernant la graphie : ignorant le sens de la glose, le copiste a pu écrire par automatisme un accent aigu plutôt qu'un circonflexe.

**241.** Sur l'intonation dans la phrase, on ne peut rien dire de précis, mais il est évident qu'elle peut se trouver modifiée dans les deux propositions interrogatives du dialecte conservées par les gloses (§ 104 et 707).

## SYLLABES

### Conventions d'orthographe

**242.** Les signes syllabiques des syllabaires chypriotes expriment des valeurs phonétiques assez bien définies. Des problèmes surgissent quand on les groupe pour écrire un mot entier : un syllabaire à voyelles simples et à syllabes ouvertes ne peut noter de consonne non suivie d'une voyelle. Un problème se pose ainsi pour noter les syllabes fermées à l'intérieur d'un mot et à sa fin (consonne simple ou groupe de consonnes) ainsi que les groupes de consonnes par lesquels une syllabe commence. Autrement dit, les signes à syllabes ouvertes empêchent aussi bien de noter de façon pertinente les groupes de consonnes qu'une consonne en fin de mot. Ils imposent de noter ou une consonne en moins ou une voyelle en trop. La dernière solution est celle du chypriote.

Une difficulté pour un lecteur non initié, non inhérente au syllabaire, mais issue d'un libre choix que pose un syllabaire égéen apparenté, le linéaire B, ne se présente pas en chypriote. L'orthographe chypriote est destinée à un public large, ce qui la distingue de l'orthographe mycénienne, inventée pour un usage interne de l'administration. Celui-ci permettait une réduction des sons perçus de la langue dans la présentation graphique sans que cela fût imposé par le système graphique (non notation ou notation partielle des fins de mots, des groupes de consonnes, des diphtongues). En chypriote, tous les phonèmes perçus d'un mot sont notés.

Les règles d'emploi en général sont traitées surtout par Masson (*ICS*, p. 68-78), mais aussi par Hermann (1923), Beekes (1971, 338-341), Morpurgo Davies (1987a et b), Schwinck (1991), Duhoux (2005) et Zeilfelder (2007). Concernant les consonnes, des règles complexes selon la hiérarchie de sonorité ont été proposées par Viredaz (1983), Woodard (1994, 325-326 ; 1997a [avec un tableau, 70], 1997b et 2000) et Miller (1994). Selon l'ordre des sons dans cette hiérarchie, *onset* et *coda* de la syllabe (début et fin) seraient déterminés. Ensuite, la répartition tautosyllabique ou hétérosyllabique des consonnes appartenant à un groupe dépendrait de leur attribution à l'*onset* ou à la *coda*. Ces auteurs mettent ainsi en doute l'hypothèse selon laquelle la structure syllabique détermine la graphie, à savoir un groupe de consonnes qui peut exister en début de mot est noté tautosyllabique à l'intérieur tandis qu'il est noté hétérosyllabique s'il n'y peut pas figurer : /CC-/ → /-.CC-/ et †/CC-/ → /-C.C-/. Mais ces règles ne sont pas suivies ici parce qu'il y a trop d'exceptions où les frontières syllabiques postulées ne correspondent pas aux graphies attestées (avec Consani 2003, 9-10 et, en général, Seebold 2001, 145). Est ainsi présentée ici une syllabation sans application de la hiérarchie de sonorité (avec Brixhe 1997, Neumann 1998b et surtout Consani 2003, notamment 114-117, et 2008). Le problème de base est de savoir s'il est possible de réduire les règles de graphie du linéaire B et des

syllabaires chyro-grecs au mêmes principes phonétiques ou non. Ici est adoptée la dernière hypothèse. Il faut ajouter que les règles de graphie (inconnues) des syllabaires chyro-minoens doivent être prises en compte, parce qu'elles appartiennent au problème de l'emprunt d'un système à l'autre tandis qu'il n'y a pas de lien direct avec le linéaire B.

Les problèmes de notation se posent surtout pour le groupe /st/ (§ 249) et les nasales devant consonnes (§ 88, 159 et 248). Concernant les voyelles, l'inscription ICS 251 (Voni) présente des graphies atypiques, notant des voyelles excédentaires (§ 237).

**243. Début de mot.** — Parmi les groupes de consonnes, il faut distinguer les groupes initiaux, les groupes intérieurs et les groupes finaux. Les groupes initiaux sont toujours forcément tautosyllabiques, et donc écrits avec la même voyelle (<C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>-C<sub>2</sub>V<sub>1</sub>->) : groupe biconsonnantique /st-/ dans *sa-ta-si-ta-mo-se* /*Stāsīdamos*/ et /wr-/ dans *wo-ro-i-ko* /*Wroikō*/ et groupe triconsonnantique /str-/ probablement dans *so-to-ro-pi-ki* /*strop<sup>h</sup>i(n)gil*/ de *στροφίγξ* (§ 150) et peut-être dans *sa-ta-••-ra-ko* (ICS 375.1, É-Abydos), s'il s'agit d'un anthroponyme avec premier membre *στρατός* (§ 254).

*Fin de mot.* — Une consonne en fin de mot ne peut pas être notée seule, mais on utilise conventionnellement le signe notant consonne suivie de *e*, donc le signe syllabique du type <Ce>. Ainsi, /-n/, /-r/, /-s/, les seules consonnes qui soient admissibles en finale partout en grec, sont notées par <-ne>, <-re>, <-se>. L'exemple de la sifflante fournit en plus un cas spécial quand elle se trouve à la fin du groupe de consonne /-ks/ et /-ps/ (§ 245). On peut supposer que la négation *οὐκ* était notée \*<-o-u-ke> (§ 141).

La raison du choix de la voyelle finale morte peut être que la voyelle /e/ a été considérée comme la voyelle finale la plus faible, la moins marquée. Une telle motivation phonétique devrait être plus probable que de supposer que cette voyelle ait été choisie parce qu'elle est la moins utilisée dans cette position (ICS, p. 73, n. 4 et p. 393). Il faudrait distinguer entre la voyelle *-e* graphique et muette derrière une consonne finale admissible dans cette position et la voyelle *-a* réellement prononcée et ajoutée comme appui derrière une consonne finale non admissible dans cette position. Ce phénomène est connu par des emprunts aux langues sémitiques et un exemple existe probablement en chypriote même (§ 24). L'usage chypriote n'est pourtant pas évident, en hittite cunéiforme la voyelle muette finale est un *a*, donc un signe syllabique du type <Ca> : *ki-iš-šar-ta* /*kissard*/.

**244. Groupes intérieurs.** — Quand une voyelle en trop doit être écrite dans un groupe de consonnes intérieur se pose également le problème du choix. Il dépend de la coupe syllabique. Selon les cas est préférée la voyelle de la syllabe précédente ou celle de la syllabe suivante. La règle générale a déjà été formulée

par Meister (1894a, 177) : « ...jeder inlautende, vor Konsonanten stehende Konsonant wird durch dasjenige Silbenzeichen ausgedrückt, das den Vokal der Silbe enthält, zu der der Konsonant gehört ». Comme il y a dans les détails de ce choix plusieurs variantes, on ne peut que confirmer avec Ahrens (1877, 9) « dass die kyprische schrift beachtungswerthe winke über die feinere aussprache hinsichtlich der silbentheilung gebe ».

Si les voyelles qui précèdent et suivent un groupe consonantique intérieur ne sont pas identiques, le choix de la voyelle muette, mais inhérente au signe syllabique pour la première consonne, indique la coupure syllabique perçue par le scribe. Cette coupure dans une séquence  $/V_1CCV_2/$  est tautosyllabique et la syllabe qui précède légère si les deux voyelles des signes pour les consonnes sont identiques, elle est hétérosyllabique et la syllabe qui précède lourde, si elles sont différentes :  $\langle V_1CV_2CV_2 \rangle = /V.CCV/$  tautosyllabique,  $\langle V_1CV_1CV_2 \rangle = /VC.CV/$  hétérosyllabique. Un exemple de la même forme existe dans  $\langle e-sa-ta-se \rangle$  tautosyllabique et  $\langle e-se-ta-se \rangle$  hétérosyllabique pour le verbe  $/estāse/$ . Dans la liste suivante, ces coupures syllabiques sont indiquées selon leur graphies respectives (§ 246-254, de bons tableaux aussi chez Consani 2003, 104-112).

**245.** *Les groupes /k/ + /s/ et /p/ + /s/.* — Pour le groupe  $/k/ + /s/$  en position finale, le syllabaire chypriote dispose d'une série complexe  $\langle xV \rangle$ . En finale absolue, le groupe est noté par  $\langle xe \rangle$  et en syllabe finale ouverte par  $\langle xa \rangle$  ou  $\langle xe \rangle$ . Cet usage est dû au fait qu'il présente l'avantage de toujours pouvoir noter ce groupe consonantique final par un seul signe, donc bien reconnaissable comme tel pour le lecteur, au lieu d'écrire  $\langle -kV-sV \rangle$ . La graphie  $\langle -kV-sV \rangle$  est normalement utilisée pour les groupes intérieurs (ICS, p. 76-77, Egetmeyer 1993a, 54-56 et § 252). Ainsi, on voit bien que la cause n'est pas la forte coarticulation des deux consonnes. Les exemples sont rares dans les inscriptions, mais devraient avoir été fréquents pour  $\langle xa \rangle$  et  $\langle xe \rangle$ . Un exemple est chypriote  $\langle wa-na-xe \rangle$ , mais mycénien  $\langle wa-na-ka \rangle$ , les deux pour  $/wanaks/$ . En finale non absolue, il y a  $\langle e-we-re-xa \rangle$   $/ewerksa/$ . À partir de ce type d'exemple, l'usage a pu se répandre à l'intérieur du mot. On avait souvent besoin de noter ce groupe, notamment dans les finales de certains aoristes sigmatiques, dans  $-ksa$ ,  $-ksas$ ,  $-kse$  du singulier et dans  $-ksamen$ ,  $-ksate$ ,  $-ksan$  du pluriel. Un signe  $\langle xo \rangle$  était moins nécessaire. Mais il aurait pu être utilisé au futur dans la finale  $-ksomen$ . Deux graphies présentent des solutions *ad hoc* pour  $/ksol/$ , le verbe composé  $\langle e-xe \mid o-ru-xe \rangle$ ,  $/leksoruksē/$  (ICS 217.A 12 [deux fois].B 24 et 25, Idalion) et le composé nominal  $to-ko-zo-wo-ro-ko$   $/tokdʰoworgō/$  (ICS 352d, Chypre), sans qu'il y ait eu — au moins dans le premier exemple — une différence phonétique indiquée par une telle graphie (Egetmeyer 2006). Ces exemples soutiennent l'hypothèse qu'un signe  $\langle xo \rangle$  n'a pas existé, ni non plus des signes  $\langle xi \rangle$  et  $\langle xu \rangle$ . Un signe  $\langle xi \rangle$  aurait pu être utilisé dans  $a-sa-to-wa-na-ka-si$



*/Astowanaksi/*, une séquence */ksu/* n'est pas attestée (en chypriote, il y a  $\sigma\acute{\upsilon}\nu$ , et non pas  $\xi\acute{\upsilon}\nu$ ).

Pour le groupe */ps/*, il n'y a pas d'exemple en fin de mot, mais étant donné sa fréquence moins élevée, on peut supposer qu'il n'y a pas eu de signe  $\langle psV \rangle$ , mais qu'il était noté  $\langle pV-sV \rangle$  (§ 177).

Dans l'ensemble, on voit bien que la notation de ces groupes n'est pas seulement conditionnée par la phonétique, mais par la fréquence, c'est-à-dire l'économie du système graphique, et la bonne visibilité pour le lecteur.

### Les graphies des groupes consonantiques

#### 246. Sonante (w) + C.

##### Sonante (w) + liquide

- w + r*
- tautosyllabique /V.wrV/ : *e-u-we-re-ta-sa-tu* /*eu.wrētāsa(n)tu*/ ou plutôt amphisyllabique ? (Neumann 1998, 78).
  - non reconnaissable : *e-we-re-ta-sa-tu* /*ewrētāsa(n)tu*/.

##### Sonante (w) + occlusive

- w + t*
- hétérosyllabique /Vw.tV/ : *e-we-ti-mo* /*Ew.tīmō*/.
  - tautosyllabique /V.wtV/ : *e-wi-ti-m-o* /*E.wtīmō*/.
- Les deux sont des variantes de *e-u-ti-mo* /*Eutīmō*/ (§ 141).
- w + k*
- hétérosyllabique /Vw.kV/ : *o-wo-ka-...* /*ow.ka.../* (négation *oʷk* suivie d'un enclitique).

#### 247. Liquide + C.

##### Liquide + sonante

- r + w*
- hétérosyllabique /Vr.wV/ : probablement *a-ga-ra-wo-ne* /*Agar.wōn*/, *ko-ro-we-wi-jo* /*Kor.wēwijō*/, *o-ro-wa-ni-o-ne* /*Or.w.../* ?, *pu-ru-wo-so* /*Pur.wos.../* (étéochyprite ?).
  - non reconnaissable : *a-ra-wa-sa-tu* /*ār.wāsatu*/, *a-ra-wa-ti-ta-u* /*Arwatidau*/, *a-ra-wa-to* /*Arwatō*/, *e-pi-o-ro-wo* /*Epiorwō*/, *o-ro-wo-ta-le-se* /*Orwo<sup>h</sup>alēs*/, *o-ro-wo-te-mi-se* /*Orwo<sup>h</sup>emis*/, *ta-si-o-ro-wo* /*Ta(s)siorwō*/.
- l + w*
- hétérosyllabique /Vl.wV/ : *a-la-wo* /*al.wo(n)*/, *a-la-wo* /*al.wō*/, *wo-lo-we-a-i* /*Wol.weāi*/ ?

##### Liquide + nasale

- r + n*
- hétérosyllabique /Vr.nV/ : *ku-me-re-na-i* /*kumer.nai*/.
- r + m*
- hétérosyllabique /Vr.nV/ : *a-ra-mi* /*Ar.mi(nos)*/, *e-re-ma-i-[o/jo]* /*Er.mai[ō/jō]*/, *e-re-ma-o* /*Er.maō*/, *pa-ra-me-no-ne* /*Par.menōn*/, *pa-ra-me-no-to-se* /*Par.meno(n)tos*/, *se-pe-re-ma-to-se* /*sper.matos*/.
  - tautosyllabique /V.wrV/ ? : *wa-ri-mi-jo-ne* /*Warmijōn*/ ?, mais plutôt /*Warimijōn*/ (§ 66 et 146).

- non reconnaissable : *a-ra-ma-ne-u-se* /Armaneus/, *ti-mo-ro-mo* /Tīmormō/ ?
- l + m*
- non reconnaissable : *a-ga-la-ma* /agalma/.

## Liquide + sifflante

- r + s*
- hétérosyllabique /Vr.sV/ : *tu-ru-si-ja* /T<sup>h</sup>ur.sija/.
  - non reconnaissable : *e-ke-re-se* /ekersel/, *pe-re-se-u-ta-i* /Perseutāi/.

## Liquide + occlusive

*r + tectale*

- r + k*
- tautosyllabique /V.rkV/ : (*n*)*u-ro-ko-ne* /u.rkon/ est un cas spécial (§ 36).
  - non reconnaissable : (*n*)*o-ro-ko-i-se* /orkois/.
- r + g*
- hétérosyllabique /Vr.gV/ : *a-ra-ku-ri-o* /ar.gurion/, *a-ra-ku-ro* /ar.gurō/ (et autres), *a-ra-ku-ro-se* /ār.gurōsel/.
  - non reconnaissable : *e-u-we-re-ke-si-a-se* /euwergesiās/ (/erg/ fait position dans un vers), *ka-te-wo-ro-ko-ne* /kateworgon/, *mu-ro-wo-ro-ko* /muroworgol/, *pa-ra-ke-i-me-na* /parakeimenal/ ou plutôt /parkeimenal/, *pi-lo-we-re-ko* /P<sup>h</sup>ilowergō/.
- r + k<sup>h</sup>*
- hétérosyllabique /Vr.k<sup>h</sup>V/ : Ark<sup>h</sup>(e)- comme premier membre dans *a-ra-ke-le-i-se* /Ar.k<sup>h</sup>e.../, *a-ra-ki-ti-ma* /Ar.k<sup>h</sup>i<sup>t</sup>īmā/, *a-ra-ki-ja-se* /Ar.k<sup>h</sup>ijās/, *a-ra-ko-mi-ne-[se]* /Ar.k<sup>h</sup>ominē[s]/, comme deuxième membre *ti-ma-ra-ko* /Tīmar.k<sup>h</sup>ō/, *ti-ma-ra-ko-se* /Tīmar.k<sup>h</sup>os/ ; *a-ra-ko-se* /ar.k<sup>h</sup>os/, (*po-ro-su-pa-ra-ko-ti* /pros-u<sup>r</sup>p-a r.k<sup>h</sup>o(n)ti/ plutôt à supprimer).

*r + dentale*

- r + t*
- hétérosyllabique /Vr.tV/ : *a-ra-te-mi-ti* /Ar.temit/di/, *a-ra-to-ke-ne-so-ko-o-[se]* /Ar.togenēs.../ (en étochyprïote), *a-ra-to-mo-to-ra-se* /Ar.t<sup>h</sup>mo.../ ??, *a-ra-to-wa-na-ka-so-ko-o-se* /Ar.towanaks.../ (en étochyprïote).
  - non reconnaissable : *a-ra-ta-u* /Artau/ plutôt que /Arātau/ (§ 135).

*l + tectale*

- l + k* • hétérosyllabique /Vl.kV/ : *a-pi-ti-mi-li-ko* /Abdimil.ko/ et *a-pi-ti-mi-li-ko-ne* /Abdimil.kōn/ (anthroponyme phénicien), *ka-la-ko-wo-[ro]-ko* /k<sup>h</sup>al.kowo[r]gō/.  
Il y a /lk/ tautosyllabique dans /lk.j/ (§ 254).
- l + g* • hétérosyllabique /Vl.gV/ : *ko-lo-ki-a-i* /Gol.giāi/, *ko-lo-ki-a-[se]* /Gol.giā[s]/.
- l + k<sup>h</sup>* • non reconnaissable : *wa-la-ka-ni-o* /Walk<sup>h</sup>anio/.

*l + dentale*

- l + t* • hétérosyllabique /Vl.tV/ : *o-pe-le-ta-u* /Op<sup>h</sup>el.tau/, *ta-la-to-ne* /dal.ton/.
- l + t<sup>h</sup>* • hétérosyllabique /Vl.t<sup>h</sup>V/ : *e-u-we-le-to-ne* /Euwel.t<sup>h</sup>ōn/ et *e-u-we-le-to-to-se* /Euwel.t<sup>h</sup>o(n)tos/.

*l + labiale*

- l + b* • hétérosyllabique /Vl.bV/ : *o-lo-pi-o* /Ol.biō/.
- l + p<sup>h</sup>* • Un *a-le-pe-o-se* /A.lp<sup>h</sup>ēos/ avec graphie tautosyllabique devrait être à supprimer (§ 121).  
• hétérosyllabique /Vl.pV/ ? : *a-[la]-pi-a-se* /A[l].p<sup>h</sup>iās/ ?

**248.** *Nasale + C.*

## Nasale + semivoyelle

- n + w* Pas d'exemple (§ 136).

## Nasale + nasale

- m + n* • tautosyllabique /V.mnV/ : *li-mi-ni-si-o-se* /Li.mnisios/, *ma-na-ma* /mnāma/ et *me-ma-na-me-no-i* /me.mnāmenoī/ (avec /emn/ qui ne fait pas position dans un vers).

## Nasale + occlusive

- m + p<sup>h</sup>* • hétérosyllabique /Vm.p<sup>h</sup>V/ : *nu-mu-pa-i* /nu(m).p<sup>h</sup>āi/ et *nu-mu-pa-se* /nu(m).p<sup>h</sup>ās/ présentent une graphie exceptionnelle (§ 159, fin).

## 249. Siffiante + C.

## Siffiante + liquide

- s + l*
- hétérosyllabique /V.sIV/ : *e-se-la-ko-ra-se* /Es.lagorās/, *e-se-lo-ka-ri-se* /Es.lok<sup>h</sup>aris/, *e-se-lo-[ne/se]* /Es.lō[n]/ ou /Es.lo[s]/ (exemples d'Akanthou et de Karnak, cf. § 185).
  - tautosyllabique /V.sIV/ : *e-sa-la* /E.sla( )/, *e-sa-la-ko* /E.slagō/, *e-so-lo-ko-•-* /E.slo.../, *e-so-lo-pa-to* /E.slop<sup>h</sup>a(n)tō/, *e-so-lo-te-mi-wo-se* /E.slot<sup>h</sup>emiwos/, *e-so-lo-* /E.slo[/, VI<sup>e</sup> s. (exemples de Paphos (Kouklia et Rantidi) et Lapithiou).

## Siffiante + nasale

- s + m*
- hétérosyllabique /Vs.mV/ : *i-na-la-li-si-me-na* /inalālis.menā(n)/, *ta-sa-mo-i* /das.mo.../ ?, *te-ka-[ti]-si-mo-i* /deka[ti]s.mōi/, *te-se-mo-se* /<sup>h</sup>es.mos/ ??
  - tautosyllabique /V.smV/ ?? : [•]-se-me-na, l'interprétation comme /[a].smenā/ est improbable.
  - non reconnaissable : *sa-sa-ma-o-se* /Sasmāos/.

## Siffiante + occlusive

*s + tectale*

- s + k* • non reconnaissable : *ka-te-se-ke-u-wa-se* /kateskeuwase/.
- s + g* • hétérosyllabique /Vs.gV/ ?? : *mi-si-ku-wo-se* /Mis.guwos/ ?? (§ 439).

*s + dentale*

- s + t*
- hétérosyllabique /Vs.tV/ : anthroponymes avec *Akesto-* dans *a-ke-se-to* /Akes.tō/, *a-ke-se-to-ku-po-ro* /Akes.tokuprō/, *a-ke-se-to-me-ne-se* /Akes.tomenēs/, *a-ke-se-to-ro* /Akes.toro/ (et autres) ; avec *Aristo-* dans *a-ri-si-ta-ko* /Aris.tagō/, *a-ri-si-ta-ko-ra-i* /Aris.tagorāi/, *a-ri-si-ta-ko-ra-se* /Aris.tagorās/ (et autres), *a-ri-si-to-ke-le-o* /Aris.toklēo/, *a-ri-si-to-ke-re-te-se* /Aris.tokretēs/ (et autres), *a-sa-to-wa-na-ka-si* /As.towanaksil/, *a-sa-to-wa-na-ka-so-ko-•* /As.towanaks.../ (en étochyprite) ; *e-pe-se-ta-sa* /epes.tāsa/, *e-pe-se-ta-sa-ne* /epes.tāsan/, [e-pe]-se-ta-sa-te /[epe]s.tāsatel/, *e-pe-se-ta-se* /epes.tāsel/, *e-pi-si-ta-i-se* /epis.taïsi/, *e-se-ta-se* /es.tāsel/ ; *e-se-to* /es.tō/, *e-[u]-me-se-to-ro-se* /E[u]mēs.toros/ ?, *ka-te-se-ta-se*

*/kates.tāse/, ke-ro-ku(?) -lu-su-to-se /kērokhus.tos/, ko-ra-sa-to-se /koras.tōs/, ne-wo-so-ta-ta-se /newos.tatās/, pi-li-si-to-se /P<sup>h</sup>ilis.tos/, te-mi-si-ta-ko-ro /T<sup>h</sup>emis.tagorō/, te-mi-si-to-ku-pa-ra-se /T<sup>h</sup>emistokuprās/, te-mi-si-to-na-to /T<sup>h</sup>emis.tōna(t)to/ ?, ]-•-su-te-ro /[u]s.tero.../ ?*

Une graphie exceptionnelle est *e-su-to /estō/* (Kafizīn 136) (Egetmeyer 1992, s.u.).

- tautosyllabique /V.stV/ : *e-pe-sa-ta-se /epe.stāse/, ka-ra-si-ti /gra.st<sup>h</sup>il/, ka-ri-se-te-ri-jo /k<sup>h</sup>ari.stērijon/* (§ 174).
- non reconnaissable : *a-sa-ta-ko-ra /Astagorā/, e-i-ko-so-to /eikostō/, e-i-ko-so-to-i /eikostōi/, i-ko-so-to /īkostō/, i-ko-so-to-i /īkostōi/, i-ja-sa-ta-i /ījast<sup>h</sup>ail/, te-mi-si-ti-o-se /T<sup>h</sup>emistios/.*
- s + d* • hétérosyllabique /Vs.dV/ : *ta-sa-te /tās.del/.*
- s + t<sup>h</sup>* • hétérosyllabique /Vs.t<sup>h</sup>V/ : *e-u-ru-su-te-a-ta-se /Eurus.t<sup>h</sup>eadās/ ?, mi-si-to-ne /mis.t<sup>h</sup>ōn/, mi-si-to-se /Mis.t<sup>h</sup>os/ ?, ]-ke-se-ta-i /[a?]ges.t<sup>h</sup>ail/.*

## 250. Occlusive + C.

### Occlusive + semi-voyelle

- Occl. + j* Ce groupe n'existe pas (§ 123).
- k<sup>h</sup> + w* • hétérosyllabique /Vk.wV/ ? : *ra-ka-wo-se /rak<sup>h</sup>.wo(n)s/, ou /rak<sup>h</sup>awo(n)s/ ?* (§ 226).

### Occlusive + liquide

#### Tectale + r

- k + r* • hétérosyllabique /Vk.rV/ ?? : *ne-ke-ro-i /nek.rōi/* plutôt à supprimer.
- tautosyllabique /V.KrV/ : *a-ka-to-ke-re-o-ne /Agat<sup>h</sup>o.kreōn/, a-ko-ro-se /A.kros/, a-ri-si-to-ke-re-te-se /Aristo.kretēs/, ma-ko-ro-se /ma.kros/, me-no-ka-ra-te-o /Meno.krateol/, me-no-ke-re-te-se /Meno.kretēs/, mi-no-ke-re-te-se /Mino.kretēs/, o-na-si-ke-re-te-se /Onāsi.kretēs/, pi-lo-ke-re-o-[ne] /P<sup>h</sup>ilo.kreō[n]/* et autres.
- non reconnaissable : *le-u-ko-sa-a-ka-ra-to-se /leukosakrātos/, pa-ka-ra /bakra/.*
- g + r* • hétérosyllabique /Vg.rV/ : *pi-ki-re-wo /Pig.rēwo/.*
- tautosyllabique /V.grV/ : *a-ko-ro-te-[ra-i] /A.grote[rāi]/.*
- k<sup>h</sup> + r* • hétérosyllabique /Vk<sup>h</sup>.rV/ : *e-ke-ra-to /ek<sup>h</sup>.rāto/.*

## Dentale + r

- d + r*
- tautosyllabique /V.drV/ : *a-ke-sa-to-ro /...esa(n).drō/, a-ke-sa-to-ro-se /...sa(n).dros/, a-ti-ri-a-se /a(n).driās/, (n)a-ti-ri-a-ta-ne /a(n).dria(n)tan/, (n)a-ti-ri-ja-ta-ne /a(n).drija(n)tan/, a-to-ro-ke-le-we-se /A(n)droklewēs/* (en étéochypriote), *a-to-ro-ko-lo /A(n).droklō/, ka-ra-ta-to-ro-se /Krata(n).dros/, ka-ra-ti-ri-wo /K<sup>h</sup>ara.driwō/, ke-re-[sa]-to-ro /K<sup>h</sup>rē[sa(n)].drō/, ki-to-ro-po-ko k<sup>h</sup>ī.drobok<sup>h</sup>on/, la-wa-ti-ri-so /Lāwa(n).driśō/ ?? (§ 452), le-ti-ri-o-se /Le.drios/, le-ti-ri-jo-se /Le.drijos/, lu-sa-to-ro /Lūsa(n).drō/, mo-ra-to-ro /Mora(n)drō/.*

## Tectale + l

- k + l*
- tautosyllabique /V.klV/ : *a-mu-ko-lo-i /Amu.klōi/, a-ri-si-to-ke-le-o /Aristo.klēō/, (p)a-ri-si-to-ke-le-we-i /Aristo.klewei/, [a]-ri-si-to-ke-le-we-se /[A]risto.klewēs/, a-to-ro-ke-le-we-se /A(n)dro.klewēs/* (en étéochypriote), *e-u-ke-le-we-o-se /Eu.kleweos/, ku-po-ro-ke-le-we-o-se /Kupro.kleweos/, ni-ko-ke-le-we-se /Nīko.klewēs/, si-ko-lo-ne /si.klōn/* (ou /si.glōn/, § 155).
  - non reconnaissable : *a-to-ro-ko-lo /A(n)droklō/.*

## Dentale + r

- t + r*
- tautosyllabique /V.trV/ : *a-te-re-ma-i-o-ne /A.tremaion/, ma-to-ro-se /mā.tros/, pa-ti-ri /pa.tril/, ta-ma-ti-ri /Dāmā.tril/.*
  - non reconnaissable : *sa-ta-ra-pa-se /Satrapās/.*
- t<sup>h</sup> + r*
- tautosyllabique /V.t<sup>h</sup>rV/ : *a-to-ro-po /a(n).t<sup>h</sup>rōpō/, a-to-ro-po-i /a(n).t<sup>h</sup>rōpoil/, a-to-ro-po-se /a(n).t<sup>h</sup>rōpo(n)s/.*

## Labiale + r

- p + r*
- hétérosyllabique /V.prV/ : *ku-pu-ro-ke-re-te-•• /Kup.rokrete.../.*
  - tautosyllabique /V.prV/ : *a-ke-se-to-ku-po-ro /Akestoku.prō/, [a-ri]-si-to-ku-pa-ra /[Ari]stoku.prā/,* tous les noms à premier et deuxième membre *Kupro-* et *-kupros* (beaucoup d'exemples dans la liste fournie par Egetmeyer 1992, 288) : *ku-pa-ra-ko-ra-o /Ku.pragoraō/, ku-pe-re-wa-[•] /Ku.prewa[o?]/, ku-po-ro-ke-le-we-o-se /Ku.prokleweos/, ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se /Ku.prōgoratiwos/, ku-po-ro-pi-lo-se /Ku.prop<sup>h</sup>ilos/, o-na-si-ku-po-ro-se /Onāsi-ku.pros/.*

- p + r* • tautosyllabique /V.brV/ : *a-la-pi-ri-ja-ta-i* /Ala(m).brijatāi/, *ne-a-pi-ri-jo-se* /Nea(m).brijos/, *ne-wa-pi-ri-o* /Newā(m).briō/.
- non reconnaissable : [ki-to-ro]-po-ro-ko [k<sup>h</sup>ṭdro]brok<sup>h</sup>o(n) (variante de *ki-to-ro-po-ko* /k<sup>h</sup>ṭdrobok<sup>h</sup>o(n)/).
- p<sup>h</sup> + r* • tautosyllabique / V.p<sup>h</sup>rV/ : *a-po-ro-ti-si-jo* /A.p<sup>h</sup>rodīsijō/, *a-po-ro-ti-si-o-se* /A.p<sup>h</sup>rodīsios/, *a-po-ro-ti-ta-i* /A.p<sup>h</sup>roditāi/.
- Labiale + l* • tautosyllabique /V.plV/ ? : *ti-pa-la-i-wo* /Di.plaiwō/ ?

### 251. Occlusive + nasale.

- k<sup>h</sup> + n* • tautosyllabique /V.k<sup>h</sup>nV/ : *ta-u-ka-na-po-ri-o* /Dau.k<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oriō/, *te-re-ki-ni-ja* /tre.k<sup>h</sup>nija/ ? (ou /ter.k<sup>h</sup>nija/).
- g + n* • tautosyllabique /V.gnV/ : *ka-si-ke-ne-ta* /kasi.gnētā/, *ka-si-ke-ne-to-i* /kasi.gnētoi/ et autres (Egetmeyer 1992, 62-63). Cette syllabation est aussi demandée par la métrique pour le dernier exemple (ICS 261, Golgoi), mais le même mot possède une syllabation hétérosyllabique chez Homère (Neumann 1998, 78).

#### Occlusive non déterminée + m

- hétérosyllabique /Vk<sup>h</sup>.mV/ ? : *i-ki-ma-me-no-se* /ik<sup>h</sup>.māmeno(n)s/ (ou /ik.māmeno(n)s/ ?, § 206 et 584).
- non reconnaissable /Vg/k<sup>h</sup>.mV/ : *ta-ra-ka-ma-ta* /dragmata/ ou /drak<sup>h</sup>mata/ (ou aussi /dar.../, § 146, 183 et 206).
- Dentale + m* • tautosyllabique /V.dmV/ : pas d'exemple, parce que *o-ta-ma* /o.dmā/ improbable dans ICS 346 et 347 (Chypre).

### 252. Occlusive + sifflante.

- Tectale + s* • hétérosyllabique /VK.sV/,  
<kV-sV> : *a-sa-to-wa-na-ka-si* /As.towanaksi/, *a-sa-to-wa-na-ka-so-ko* • /As.towanak.so.../ (en étéochypriote), *e-ke-so-si* /ek.so(n)si/.
- tautosyllabique /V.KsV/,  
<kV-sV> : (*t*)*a-pi-te-ki-si-o-i* /A(m)p<sup>h</sup>ide.ksiōi/, *e-u-ka-sa-me-no-se* /eu.ksamenos/, *ta-wa-ki-si-jo* /T<sup>h</sup>awa.ksijō/, *to-ka-sa-to-ro* /Do.ksa(n)drō/.
- <xV> : *me-te-xe-i* /mete.kseil/, *po-ro-xe-ni-o* /pro.ksenion/, mais supprimer *te-mi-xe-[no]* /T<sup>h</sup>emi.kse[nō]/ et lire *te-la-xe-* [ (Kafizin 136).
- Une notation exceptionnelle est *e-xe* | *o-ru-xe* /eksoruksē/ (§ 176 et 245).



- non reconnaissable,

<kV-sV> : *pa-ra-ka-sa-to-ro* /Prākṣa(n)drō/, [wa]-na-ka-sa-ko /[Wa]naksagol/, *wa-na-ka-sa-ko-ra-se* /Wanaksagorās/,

<kV-zV> : *to-ko-zo-wo-ro-ko* /tokd<sup>h</sup>oworgō/ est une notation exceptionnelle (§ 176 et 195),

<xV> : *e-we-xe* /ewekse/.

- Labiale + s*
- hétérosyllabique /Vp.sV/ : *a-pa-su-ko* /ap.suk<sup>h</sup>ō/, mo-po-sa-o-se /Mop.saoṣ/ ?
  - tautosyllabique / V.psV/ : pas d'exemple, *o-pi-si-si* lire plutôt /op<sup>h</sup>i sis/ que /opsi.../.
  - non reconnaissable : *a-pa-sa-so-mo-se* /Apsasōmos/, *ka-pa-sa* /Ka(m)psāl/, *ta-pa-sa-se* /t<sup>h</sup>apsās/, ]-*ra-pa-sa-se* /...rapsās/ ?

### 253. Occlusive + occlusive.

#### Tectale + dentale

- k + t*
- hétérosyllabique /Vk.tV/ : *a-le-ke-to-re* /Alek.tōr/.
  - tautosyllabique /V.ktV/ : *a-le-ko-to* /Ale.ktō/, *me-ko-to* /me.ktō/ ?, *ti-mo-a-na-ko-to-se* /Tīmoana.ktos/, *ti-mo-wa-na-ko-to* /Tīmowana.kto/, *ti-mo-wa-na-ko-to-se* /Tīmowana.ktos/.
  - non reconnaissable : *po-la-ka-ta-se* /Pōlaktās/.

#### Labiale + dentale

- p + t*
- tautosyllabique /V.ptV/ : *pe-po-to* /pe(m).ptō/.
- b + d*
- tautosyllabique /V.bdV/ : *a-pi-ti-mi-li-ko* /A.bdimilko/ et *a-pi-ti-mi-li-ko-ne* /A.bdimilkōn/, *a-pi-ti-ja-se* /A.bdijas/ (ou /A(m)p<sup>h</sup>i<sup>h</sup>ijās/ ?), *a-pu-tu-pa-lo* /A.bdubalō/. Tous les exemples proviennent d'anthroponymes non-grecs.
- p<sup>h</sup> + t<sup>h</sup>*
- tautosyllabique /V.p<sup>h</sup>t<sup>h</sup>V/ : *ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne* /di.p<sup>h</sup>t<sup>h</sup>er\_aloip<sup>h</sup>ōn/.

### 254. Groupe de trois consonnes.

#### Sifflante + occlusive + liquide

- s + k + r*
- non reconnaissable : [a]-*sa-ka-la-pi-o-i* /[A]sklapiōi/.
- s + t + r*
- tautosyllabique /V.strV/ : ]-*si-so-to-ro-to* /[Lū(?)]si.strotō/ devrait être à supprimer,

sifflante hétérosyllabique + groupe tautosyllabique, /Vs.trV/ :  
*a-ku-we-u-su-ti-ri-jo* /Aguwēus.trijō/.

groupe tautosyllabique + r hétérosyllabique, /Vst.rV/ : *mo-u-ke-se-te-ri-jo*, au lieu de /Mouk<sup>(h)</sup>/gēst.rijō/, lire plutôt /...stērijō/ (§ 284).

• non reconnaissable : *a-sa-ta-ra-to-no-ko-o-[se]* /Astratōno.../ (en éteo-chypriote) (§ 243).

#### Liquide + occlusive + sifflante

- r + k + s* • *r* hétérosyllabique + groupe tautosyllabique, /Vr.kʰsV/ :  
*e-we-re-xa* /ewer.kʰsa/ (fait position dans une inscription métrique).
- r + k<sup>h</sup> + n* • *r* hétérosyllabique + groupe tautosyllabique, /Vr.k<sup>h</sup>nV/ ? :  
*te-re-ki-ni-ja* /ter.k<sup>h</sup>nija/ ? (ou /tre.k<sup>h</sup>nija/).
- l + k + j* • groupe tautosyllabique + *j* hétérosyllabique, /Vlk.jV/ :  
*mi-li-ki-ja-to-no-se* /Milk.ja<sup>h</sup>ōnos/ (non pas /Milikja<sup>h</sup>ōnos/, selon Friedrich 1953).

### Groupes hétéro- et tautosyllabiques

**255. Groupes hétérosyllabiques.** — Sont normalement hétérosyllabiques les séquences :

- sonante (*w*) + occlusive (rare),
- liquide + glide, liquide + nasale, liquide + sifflante, liquide + occlusive,
- nasale + occlusive (cas exceptionnel),
- sifflante + nasale, sifflante + occlusive (rarement tautosyllabique),
- occlusive + sonante (*w*) ? (rare).

La coupure syllabique se trouve donc notamment après liquide et sifflante.

**256. Groupes tautosyllabiques.** — En revanche, sont normalement tautosyllabiques les séquences :

- sonante (*w*) + liquide,
- nasale + nasale,
- occlusive + liquide (rarement hétérosyllabique), occlusive + nasale (une fois hétérosyllabique), occlusive + occlusive (une fois hétérosyllabique).

Dans le groupe *muta cum liquida* (= occlusive + liquide), la *coda* n'est pas écrite en mycénien et présente donc plutôt une structure tautosyllabique /*CR*/. En revanche, chez Homère le groupe compte plutôt pour 'long' et présente donc une structure hétérosyllabique /*C.R*/. Les graphies tautosyllabiques chypriotes rangent ce dialecte du côté du mycénien. Dans l'ensemble, on voit bien que les graphies hétérosyllabiques dans le cas des occlusives présentent des exceptions.

**257. Groupes hétérosyllabiques et tautosyllabiques.** — Les deux graphies sont attestées pour :

- sifflante + liquide,
- occlusive + sifflante.

D'autres cas sont rares (§ 251-252).

**258. Géminées.** — Les inscriptions syllabiques ne les indiquent pas. Cependant, il est probable que la simplification des anciens groupes consonantiques n'a pas abouti à des géminées dans des cas comme *e-mi* « je suis », qui devrait être à transcrire /*ēmil*/ et non pas comme éolien *έμμμ*. Même dans un cas comme *ἄλλος*, où tous les autres dialectes montrent la géminée, le chypriote présente /*ailos*/. Une géminée est également perdue dans la désinence du

génitif singulier des thèmes thématiques où la coupure syllabique n'était pas à l'intérieur, mais devant la géminée (§ 116).

Pourtant, quelques exemples de géminées « amphisyllabiques » se trouvent dans les gloses :

- /rr/ dans *καρραξον* (§ 602) et dans *Κίρρις* (= chypriote pour \**Ἀδωνις*) (*EtMag* 515, 15) par rapport à *Κίρις* (*Χοιροβόσκου ὀρθογραφία* dans *Anecdota Graeca* [Cramer], tome II, 228, ligne 8-9) et peut-être aussi à *κίρις* (Hés. κ 2769, sans ethnique),

- /ll/ dans *βάλλαι*, *κίλλος* et *κύπελλον* (Hadjioannou 1977, n° 59, 167 et 181 et, pour le dernier, Bowra 1934, 73),

- /nn/ dans *γέννου* et *σίγννα*, éliminées par les éditeurs dans *Κινυράδαι* et *Κινύρας* (Hés. κ 2744 et 2745, codex : <κινυν...>),

- /ss/ dans *εὐτρόσσεσθαι* et *πέσσον*, à ajouter probablement *te-le-sa-to l'tele(s)sato/* dans une inscription,

- /tt/ dans l'emprunt *κίτταρις· διάδημα, ὃ φοροῦσι Κύπριοι ... κίτταροι ...* (Hés. κ 2806), avec une géminée sourde au lieu d'une sonore simple dans *κίδαρις* (*DELG*, s.u. *κίδαρις*; Jost 1985, 320-322 [coiffure de Déméter] et Brust 2005, 339-345), et dans *μοττοφαγία· θυσία τις ἐν Σαλαμῖνι τῆς Κύπρου τελουμένη* (Hés. μ 1721).

Une géminée /pp/ est simplifiée en /p/ dans *ινκαπαταον* avec \**katpa-* (§ 603).

Les géminées <γγ> et <κκ> dans *κακκέρσαι*, *ἴγγια* et *ὑριγγα* sont seulement graphiques, mais non pas phonétiques.

Par contre, la graphie akkadienne *ad-di-ik-ri-tú-šú* pour /*Ad(d)ikritos*/ (§ 161) n'est pas une indication pour une géminée (ainsi Rollinger & Korenjak 2001, 331, n. 10).

Des géminées issues de l'assimilation de deux consonnes sont à distinguer de celles où la géminée provient d'une répétition emphatique d'une consonne simple et qui présenteraient donc un allongement consonantique (Kuryłowicz 1968, 346-349 et Masson 1986b) : assimilation /*C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>*/ > /*C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>*/ ou /*C<sub>2</sub>C<sub>2</sub>*/ ≠ emphase /*C<sub>i</sub>*/ > /*C<sub>i</sub>C<sub>i</sub>*/. Elles pourraient se trouver dans l'anthroponymie (§ 409), notamment dans les noms hypocoristiques : *Κλεομένης* → *Κλέο-μ-ις* et *Κλέο-μμ-ις*. Des telles géminées ont sûrement existé dans le dialecte et on pourrait avoir un exemple dans la glose *Κίρρις*, épiclèse d'Adonis (Hadjioannou 1977, n° 171).

D'ailleurs, les textes alphabétiques en *koinè* chypriote montrent la solidité des géminées existantes (Brixhe 1988a, 177-178).

*Perte d'une syllabe.* — Dans de rares cas, une syllabe peut être perdue par haplogogie (§ 39, 184 et 282). Il y a quelques exemples de l'élimination d'une voyelle finale (*lal*, cf. § 28 et 91, *lol*, cf. § 38, *lel*, cf. § 61, *lil*, cf. § 71 et 104, diphtongue, cf. § 112).

**259. Coupures morphologiques.** — Quelques exemples présentent des graphies inhabituelles :

- indication de la composition du mot par répétition d'une voyelle dans *ka-te-e-se-ta-se* pour /kat-estāse/ (ICS 251.2, Voni),
- indication de la composition du mot par division graphique à cause de la difficulté de rendre graphiquement le groupe /ks/ intérieur et final dans *e-xe | o-ru-xe* pour /eksoruksē/ (ICS 217, Idalion) (§ 245),
- indication d'un lien étroit de deux adjectifs en juxtaposition dans la séquence *le-u-ko-sa-a-ka-ra-to-se* pour /leukos akrātos/ (ICS 207.a, Vouni).

**260. Structure syllabique.** — Miller (1994, 37) constate pour le chypriote une tendance aux syllabes ouvertes, donc aux groupes consonantiques tautosyllabiques et *onset* lourd. Cette tendance serait ainsi égale à celle dans les autres dialectes grecques et correspondrait à une tendance linguistique générale (Consani 2003, 50 et, en général, SLLG 2008, 39-44 [A. C. Cassio]). Mais cette hypothèse n'a pas de base solide en chypriote (Neumann 1998, 78). L'hypothèse inverse, une tendance aux syllabes fermées, paraît mieux fondée (Hajnal 1997, 11 et Leukart 1999, 358, n. 15 et 360 et notamment Niehoff-Panagiotidis 1994, 302, 361-362 et 371-379 et 404 [incluant le chypriote non-antique]). On aurait ainsi une tendance à l'extension des graphies hétérosyllabiques à l'intérieur du mot (malgré le scepticisme de Consani 2003, 118-119 qui insiste sur l'importance des graphies irrégulières). Cette tendance pourrait être ancienne en chypriote à cause de la préférence des désinences en *-n* au lieu de celles en voyelle finale, comme dans *(n)a-ti-ri-ja-ta-ne | a(n)drija(n)tan/* et *sa-ma-ne | sāmān/*, et aussi à cause de la fermeture des voyelles moyennes. À ceci s'ajouterait une tendance du chypriote non-antique à la gémination des consonnes et ainsi à la fermeture de la syllabe : /V.CV/ > /VC.CV/. La chute récente de *-s* final créé pourtant des syllabes ouvertes. Selon Guion (1996), la tendance à la fermeture des syllabes serait contredite par les inscriptions syllabiques métriques ICS 261 et 264 (Golgoi) qui offrent plusieurs cas de syllabes ouvertes inattendus, mais en réalité le témoignage de ces inscriptions est trop contradictoire pour soutenir cette hypothèse (Consani 2003, 45-46). Cependant, il faut aussi remarquer que le tableau des graphies tauto- et hétérosyllabiques présentées concerne les groupes consonantiques conservés, la perte d'un tel groupe avait pourtant créé de nouvelles syllabes ouvertes, comme \*/nw/ > /n/ dans \*ksen.wos > kse.nos. Ainsi, il paraît que la syllabation hétéro- ou tautosyllabique n'était pas un critère déterminant dans les évolutions phonétiques du chypriote.

## SYSTÈME PHONOLOGIQUE

**261.** Le système phonologique de l'indo-européen se présente comme suit (Mayrhofer 1986, 88-90 et Kümmel 2007, 299-336) :

5 voyelles brèves : \**a*, \**o*, \**e*, \**u*, \**i*.

5 voyelles longues : \**ā*, \**ō*, \**ē*, \**ū*, \**ī*.

3 + 3 diphtongues à premier élément bref : \**au*, \**ou*, \**eu* et \**ai*, \**oi*, \**ei*.

(3 + 3 diphtongues à premier élément long (très rares) : \**āu*, \**ōū*, \**ēū* et \**āī*, \**ōī*, \**ēī*).

2 sonantes : \**j* et \**u*.

3 laryngales : \**h*<sub>1</sub>, \**h*<sub>2</sub>, \**h*<sub>3</sub>.

1 sifflante sourde : \**s*.

2 liquides : \**r* et \**l*.

2 nasales : \**n* et \**m*.

12/15 (16/20) occlusives, réparties en :

3/6 (4/8) tectales (vélares et palatales) : \**k/k̄*, \**g/ḡ*, (\**k<sup>h</sup>*/*k̄<sup>h</sup>*), \**g<sup>h</sup>*/*ḡ<sup>h</sup>*.

3 (4) labiovélares : \**k<sup>w</sup>*, \**g<sup>w</sup>*, (\**k<sup>w<sup>h</sup></sup>*), \**g<sup>w<sup>h</sup></sup>*.

3 (4) dentales : \**t*, \**d*, (\**t<sup>h</sup>*), \**d<sup>h</sup>*.

3 (4) labiales : \**p*, \**b*, (\**p<sup>h</sup>*), \**b<sup>h</sup>*.

En grec commun (Rix 1976, 59 ; Meier-Brügger 1992a, tome II, 108 et 114 et Kümmel 2007, 449-450), le système vocalique est bien conservé. Parmi les consonnes, les laryngales sont perdues ; une particularité, concernant leur chute à l'initiale, peut être conservée par trois mots attestés dans le dialecte chypriote (§ 172). L'opposition en finale entre /*n*/ et /*m*/ se perd et il ne reste que /-*n*/ : \**m* > *n*/\_#. Il n'y a pas de distinction entre tectales vélares et palatales. Les occlusives aspirées ont perdu la sonorité (en tout cas à une époque très ancienne). La distribution des occlusives exclut la position en finale, situation qui reste inchangée en chypriote du premier millénaire. La distinction phonétique est donc faible en fin de mot. Une seule exception est représentée par un mot sémitique emprunté, la glose *ἀβάθ· διδάσκαλος· Κύπριοι* (Hés. *a* 47) (§ 23). Dans un autre mot emprunté, la glose *Μάλικα*, la réaction a été l'ajout d'une voyelle finale (§ 29 et 491).

**262.** Ensuite, à époque postmycénienne, la phase la plus ancienne du chypriote pourrait présenter le système phonologique suivant :

5 voyelles brèves : /a/, /o/, /e/, /u/, /i/.

5 voyelles longues : /ā/, /ō/, /ē/, /ū/, /ī/.

3 + 3 diphtongues à premier élément bref : /au/, /ou/, /eu/ et /ai/, /oi/, /ei/.

3 + 3 diphtongues à premier élément long (rares) : /āu/, /ōu/, /ēu/ et /āi/, /ōi/, /ēi/.

1 sonante : /w/.

1 sifflante sourde : /s/.

2 affriquées : /tʰ/ et /dʰ/.

2 liquides : \*r et \*l.

2 nasales : \*n et \*m.

12 occlusives, réparties en :

3 tectales : \*k, \*g, \*k<sup>h</sup>.

3 labiovélares : \*k<sup>w</sup>, \*g<sup>w</sup>, \*k<sup>wh</sup>.

3 dentales : \*t, \*d, \*t<sup>h</sup>.

3 labiales : \*p, \*b, \*p<sup>h</sup>.

Le /i/ est perdu comme phonème, mais existe au niveau subphonémique. Des affriquées sont en partie conservées depuis l'époque mycénienne, mais leur nombre peut ensuite être enrichi par la perte de certaines labiovélares. Pourtant, pendant cette phase la plus ancienne l'existence des labiovélares est possible. Cette phase n'est pas attestée par des textes écrits.

**263.** La phase de bonne attestation du dialecte par des inscriptions présente les évolutions suivantes :

5 voyelles brèves : /a/, /o/, /e/, /u/, /i/. Pourtant, les voyelles moyennes /o/ et /e/ montrent une tendance à se fermer en /u/ et /i/. La fermeture de /o/ en /u/ en finale est l'évolution phonétique la plus ancienne attestée et appartient à une phase où le passage des Grecs du continent était encore en cours et où leur écriture n'était pas encore créée.

5 voyelles longues : /ā/, /ō/, /ē/, /ū/, /ī/. Une fermeture des voyelles moyennes comparable à celle des voyelles brèves moyennes n'a pas eu lieu. Pourtant, des exemples sporadiques peuvent exister, notamment pour /ē/. Dans l'ensemble, une prononciation fermée des voyelles moyennes est probable.

À côté de ces voyelles brèves et longues existaient peut-être des voyelles nasales correspondantes.

3 + 3 diphtongues à premier élément bref : /au/, /ou/, /eu/ et /ai/, /oi/, /ei/. Il y a une tendance à créer des *glides* en position avant voyelles, notamment pour

les diphtongues en /-u/. Ces mêmes diphtongues montrent en position devant consonnes la tendance à créer un élément consonantique.

3 + 3 diphtongues à premier élément long (rares) : /āu/, /ōu/, /ēu/ et /āi/, /ōi/, /ēi/. Ces diphtongues exhibent une tendance à perdre leur second élément.

1 sonante : /w/. Ce phonème est toujours bien présent à l'écrit, il y a même une extension de son usage, mais une tendance à sa chute peut également être constatée. Ces deux évolutions opposées ne se contredisent pas, mais soulignent l'incertitude dans l'usage du phonème.

1 sifflante sourde : /s/. Ce phonème est toujours bien présent à l'écrit, mais une tendance à sa chute peut être constatée avec un passage par /h/ avant sa disparition complète dans certains cas. C'est donc pour ces deux phonèmes, /w/ et /s/, qu'il faut admettre de nombreuses graphies historiques.

2 affriquées : /tʳ/ et /dʳ/. Une partie des affriquées (sourdes) passe à la sifflante.

2 liquides : \*r et \*l.

2 nasales : \*n et \*m. Il y a une faiblesse de la nasale à l'intérieur du mot qui peut être en rapport avec la création de voyelles nasales. En outre, il peut y avoir une faiblesse de la (seule) nasale /n/ en fin de mot.

9 occlusives, réparties en :

3 tectales : \*k, \*g, \*kʰ.

3 dentales : \*t, \*d, \*tʰ.

3 labiales : \*p, \*b, \*pʰ.

Les labiovélaires ont donc disparu.

Comme il n'y a plus d'occlusives et pas non plus de /m/ en finale en grec, les consonnes qui peuvent se trouver en finale se réduisent à trois : /s/, /r/, /n/. En chypriote, le premier est en train de disparaître aussi, le dernier montre au moins une insécurité dans son usage. Le /-r/ paraît stable. Mais ces évolutions aboutissent à encore plus de syllabes ouvertes en fin de mot.

**264.** Pour la dernière phase du dialecte, parallèle à l'introduction de la *koinè* à Chypre, on peut constater les tendances suivantes, propres à cette dernière : perte de l'opposition de quantité, monophthongaison des diphtongues, perte de /w/, création de nouvelles affriquées et éventuellement des traces du passage des occlusives aspirées (sourdes) à une spirante ou même à une sifflante (§ 215).



# Morphologie nominale

## FORMATION DES NOMS

### *Formation par dérivation suffixale*

#### Noms racines

**265.** Le chypriote n'offre pas d'exemples spécifiques de noms racines, c'est-à-dire de mots sans suffixe (Schwyzer 1939, 421-422), mais certains exemples se trouvent en composition : βοῦς/βῶς « bœuf » (§ 312 et Βώκαρος, § 351), Ζεύς (§ 371), θήρ (§ 227), ἴς (§ 343) et ναῦς (§ 384).

Il faut mentionner deux gloses, mais dont la particularité ne réside probablement que dans leur valeur lexicale d'un mot courant dans la première et dans la conservation d'un mot rare dans la seconde :

• La glose ἄλα·θάλασσαν·ἢ οἶνος·Κύπριοι (Hés. *a* 2715) est considérée par Hadjioannou (1977, n° 23) comme une entrée double, parce qu'elle combine dans l'*explanans* un accusatif et un nominatif. D'abord, il y aurait un accusatif de ἄλς dont le genre est indéterminé, mais qui devrait être plutôt féminin à cause de l'*explanans*, donc « sel (masc.)/mer (fém.) : mer » (\**seh<sub>2</sub>-l-/\*sh<sub>2</sub>-l-* ou plutôt \**sal-/\*sl-*, cf. *NIL*, s.u. \**sal-*) et ensuite un nominatif ἄλα « *ala* : vin », donc /*hála*/ et /*ála*/. Pour cette dernière forme, il s'agit d'une idée qui remonte à Ahrens (1876, 46-47). Selon lui, on aurait là une attestation grecque pour un mot notamment connu dans les langues germaniques comme en anglais moderne *ale* ainsi qu'en balto-slave, p. ex. lituanien *alùs* « bière » (Markey 2001, 109 ; Bjorvand 2007 et Mees, à paraître). Southern (1999, 124) veut ajouter l'anatolien au dossier en expliquant le nom lydien *Alyattes* par une formation \**h<sub>13</sub>al-u-t-*. L'existence d'une telle isoglose germano-chypriote plairait bien à l'auteur de ce livre, mais l'hypothèse est probablement trop ingénieuse. L'ensemble reste peu clair, néanmoins le sens « vin » pourrait être lié à une qualité exceptionnelle du ἄλς chypriote et s'expliquer par un usage métaphorique de ce mot pour « sel ; mer », si l'on prend en considération le passage suivant : Τοῦ δὲ θαλασσίου [άλος] τὸ πυκνὸν παραλημπτέον καὶ λευκὸν καὶ ὀμαλόν. Καλλιστον δὲ ἐν Κύπρῳ καὶ Σαλαμῖνι τῆς Κύπρου γίνεται ... « Le sel de mer qu'il faut utiliser est épais, blanc et doux au toucher. Le meilleur est produit à Chypre, et en particulier à Salamine de Chypre ... » (Dioscorides, *De materia medica* V,

109, 1). Enfin, il ne faut pas oublier le rapport établi entre la mer et le vin chez Homère comme par exemple dans la tournure *ἐπὶ οἴνοπα πόντον* (*Mondo enotrio* 2001, 207-238 [D. Silvestri]).

• L'hétéroclitique *ἔαρ* est attesté deux fois : *ἔαρ· αἶμα. Κύπριοι* (Hés. ε 31) et *εἶαρ· ὅπερ ἐστὶ κατὰ Σαλαμινίους τὸ αἶμα* (*SGHI* XIX, 87 ; Hadjioannou 1977, n° 92). La seconde forme est secondaire ; le mot remonte à \**h<sub>1</sub>esh<sub>2</sub>-r* et appartient au vieil-indien *ásrj-* (*EWAia*, s.u.).

### Suffixe *-ā-*

**266.** Les mots de la première déclinaison formés avec les deux suffixes \**-eh<sub>2</sub>-* et \**-ieh<sub>2</sub>-* (§ 277) pour les féminins sont bien représentés en chypriote (cinq types dans *NWIG* 2008, [\**-eh<sub>2</sub>-* :] 178-179, S-10 [déverbal] ; 235, S-120 [*Motionsfeminina*] ; 237-238, S-124 [*-iā*] ; 240, S-128 [dénominal] et [\**-ieh<sub>2</sub>-* :] 236, S-122). Une formation qui comporte le suffixe complexe \**-ēwīā* est remarquable (§ 289). Certains mots chypriotes présentent un genre féminin, ce qui les oppose au genre d'autres dialectes (§ 666). En outre, le dialecte offre quelques exemples du type élargi masculin et plus récent en *-ās* (Leukart 1994, 127-132).

Le vocabulaire foncier présent dans le texte juridique du Bronze d'Idalion (*ICS* 217) est remarquable : il présente par exemple *γῆ* pour le territoire autour de la ville d'une cité-état au lieu de *χώρα*, connu environ deux siècles plus tard à Kafizin (*Kafizin* 266a.10). Mais dans Homère, Richter (1968, 92[-98]) remarque que *γῆ* est « *fast niemals zur Bezeichnung kultivierten Landes verwendet* » (cf. aussi Willi 2008a).

**267.** Outre les exemples donnés pour la déclinaison (§ 478-489), citons les exemples suivants :

des abstraits verbaux (*NWIG* 2008, 178-179, S-10) comme *mo-na-i /monail* (*NOUVELLE-PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 4.2). Ce mot rare *μονή*, dérivé de *μένω* avec degré plein/o du type *τροφή*, signifie généralement « *stopping place, delay* » (*LSJ*, s.u.), mais présente dans *ICS* 4 le sens précis de « tombeau ». — L'interprétation de la glose *ἔστη· στολή. Κύπριοι ...* (Hés. ε 6383) n'est pas assurée : soit \*(*w*)*éstā* (accent ?) soit \*(*w*)*éstās*, avec chute dialectale du /s/ final. Le vocalisme non-dialectal de la désinence contredit cette seconde hypothèse. De plus, la première solution est favorisée notamment par la première des gloses parallèles chez Hésychius : *γέστρα· ἔνδυσις, στολή, ἱμάτια* (γ 454 [+ 455]), si à interpréter comme *lwéstāl* (avec correction), et *ἔστα· ἐνδύματα lhéstal* (ε 6356). Le degré vocalique de ces substantifs correspond à celui du verbe *ἐννυμι*.

La glose σκυδά· σκιά. Εὐκλος « ombre » (Hés. σ 1140) présente plutôt une dentale réelle qu'un /skuwā/ avec <δ> pour /w/, même si une telle interprétation permet de lier le mot chypriote directement au vieil-anglais *scuwa* de même sens (Hoffmann 1891, 124) (§ 131). Les détails du groupe de mots appartenant à grec σκιά « ombre » et σκότος « obscurité » ne sont pas clairs. Le premier appartient au vieil-indien *chāyā* « ombre » < \**skeh<sub>1</sub>-iēh<sub>2</sub>*- (EWAia, s.u., cf. LIV, s.u. \**skeH(i)*- 'schimmern, scheinen', n. 1) et, avec un élargissement différent, \**sked-* « couvrir » qui figure dans le viel-indien *chādāyati* (cf. EWAia, s.u. CHAD), le second appartient au gotique *skadus* « ombre », ces deux avec un suffixe -to-. Pour la glose chypriote, on pourrait ainsi partir de \**skeu(H)*- « couvrir » et interpréter la forme comme /skudāl/ ou /skūdāl/. Le rapport avec le vieil-anglais *scuwa* peut ainsi être maintenu et d'autres suffixations se trouvent par exemple en grec σκῦτος « peau d'animal » ; à ne pas séparer non plus \*(s)keud<sup>h</sup>- de grec κεύθω « cacher » (cf. aussi Beekes 2010, 1350-1351 et 1359-1360).

On ne peut passer sous silence le nom de la déesse *Aphrodite* (Ἀφροδίτη) dont le nom est lié à l'île comme aucun autre nom divin, même si ce nom n'a probablement rien de chypriote à l'origine. L'étymologie du nom est controversée tout comme celle de ses nombreuses épiclèses (Rudhardt 1975, Pirenne-Delforge 1994, 309-369 ; J. Karageorghis 1998, West 2002 [sémitique], J. Karageorghis 2008). Soulignons ici seulement que dans les inscriptions syllabiques, ce nom est presque absent, avec les deux exceptions d'une dédicace de Chytroi mentionnant l'« Aphrodite Paphienne », précédée de la mention « Paphienne » seule (ICS 234, sans date [IV<sup>e</sup> s. ?]) et du calendrier de Golgoi comportant un mois 'Aphrodisios' (ICS 299.A 5, début du V<sup>e</sup> s.). La divinité féminine principale ne portait pas de nom, mais un titre, celui de *Wanassa* « maîtresse » (mais non *πότνια*) ou celui d'un lieu de culte comme *Paphia* « celle de Paphos » et *Golgia* « celle de Golgoi » (mais non *Salaminia*, cf. Egetmeyer, à paraître 12). L'Aphrodite *Κυπρία* est récente (§ 270). Pour l'Athènes d'Idalion, ICS 217.B 27 (Idalion) présente une expression différente (§ 570). Il est ainsi probable que le nom d'Aphrodite est une création non chypriote, mais grecque, sans rapport non plus avec celui de la déesse sémitique Astarté ('štrt), peut-être présente une seule fois dans une inscription syllabique (ICS 464, Chypre). Bonnet & Pirenne-Delforge (1999, 261) avait déjà constaté que « Chypre ne fut pas le lieu stratégique de la formation du nom grec Ἀφροδίτη » (cf. aussi Lebessi 2009, 538-541). C'est pour cette raison que l'étymologie indo-européenne proposée indépendamment du dossier chypriote par Janda (2005, 349-360) doit être prise en compte (CEG 11, 2008, s.u. Ἀφροδίτη [M. Egetmeyer]). On aurait donc un véritable féminin grec (NWIG 2008, 235, S-120 [*Motionsfeminina*]) à côté du masculin Ἀφροδίτοσ (§ 666).

**268.** Pour des exemples syllabiques des types individualisants et masculins en *-ās*, il faut notamment renvoyer à des anthroponymes (§ 480 [nom.] et 483 [gén.]). Quelques sous-groupes sont à ajouter : *-idās* (§ 323), *-iās* (§ 277), *-tās* (§ 310-313) et *-itās* (§ 314).

*-ās*. — Ce type comporte des anthroponymes comme *a-ri-si-ta-ko-ra-se* /*Aristagorās*/ et *a-ri-si-ti-ja-u* /*Aristijaul*/ gén. (*ICS* 94.1, Marion). Une glose ajoute le nom d'agent composé *καγρᾶ καταφαγᾶς. Σαλαμίνοι* « glouton » (Hés. κ 32), de *\*kata-grās* (*NWIG* 2008, 187, S-34). Deux autres types sont formés sur une base nominale (*NWIG* 2008, 203, S-73 [déadjectival] et 210-211, S-84 [désubstantival]). Pour le premier type une inscription alphabétique en *koinë* présente le nom de métier *Κρωκηνᾶς* (III<sup>e</sup> s.), graphie avec iotacisme, mis en rapport avec *κρόκος* « safran » et *κρόκινος* « de safran » (Nicolaou 1977, 217-218). Un « marchand de safran » serait plutôt un *\*Κροκᾶς* et il faut ainsi partir de l'adjectif : *κροκινά* « (produits faits) de safran » → *Κροκινᾶς*. Un de ces produits est notamment le parfum (*μύροι*) et ainsi ce nom de métier récent se rapproche de celui du *\*muroworgos* (*mu-ro-wo-ro-ko* /*muroworgōt*) « qui travaille le parfum, fabricant de parfum », composé chypriote ancien (§ 357). Le second type devrait être représenté par *Μετείρας*, probablement un démotique désignant « celui de *Μετείρ<sup>o</sup>* », dérivé d'un toponyme non localisé dans la région d'Idalion (Masson 1968b, 400).

### Suffixe *-e/o-*

**269.** Il s'agit des thèmes thématiques en *-e/o-* qui forment le groupe de la deuxième déclinaison (§ 466-477). Ils sont surtout masculins, mais des exemples de féminins sont aussi connus en chypriote (§ 468 et 470). De nombreux autres suffixes ont été intégrés à ce type de déclinaison par thématisation : *-io-* (§ 280-289), *-wo-* (§ 292), *-ewo-* (§ 293), *-ro-* (§ 296), *-lo-* (§ 297), *-no-* (§ 300), *-mo-* (§ 301), *-sso-* (§ 305), *-iako-* (§ 307), *-to-* (316-321), *-adeo-* (?), *-ideo-* (§ 328), *-<sup>h</sup>o-* (§ 329), *-mato-* (§ 332), *-tro-*, *-tero-* (§ 336).

Également, des toponymes pré-grecs ont souvent été intégrés à cette déclinaison : des noms en *-os* comme *Λάπηθος* (§ 214), *Πάφος* (grec pour Borghi 2006, 106) et *Ταμασσός* (§ 305), qui se distinguent entre eux par leurs suffixes et leur accent, des noms en *-(i)on* comme *Ἰδάλιον*, *Κίτιον*, *Κούριον*, *Μάριον*, des *pluralia tantum* comme *Γολγοί* et *Σόλοι* qui se distinguent également par leur accent (Neumann 2000a et Egetmeyer, à paraître 14).

## Substantifs

**270. Κύπρος.** — L'ancien nom de Chypre, caractéristique de l'Âge de Bronze, était *Alasia*, noté *i3syl'i3sui'* en égyptien, avec <β> ~ // (Masson 1973a, 117-119 ; 1973b, 98-99 ; Baurain 1984, 19-26 et *passim* ; Quack 1996, Marcus 2007, 146-148 ; Kitchen 2009 et, pour l'étymologie, Plöchl & Reiter 1994). Dans les inscriptions syllabiques du premier millénaire, ce nom n'est connu une seule fois dans *a-la-si-o-ta-i /Alasiōtāi/* dat. (ICS 216.b 4, Tamassos), épithète d'Apollon (Bol 2008). Le nom est souvent mis en rapport avec le nom du village moderne *Alassa* (pour cette forme, cf. Masson & Szynger 1972a, 91, n. 7) au nord-est de Kourion, situé dans la vallée du fleuve Kouris. On pourrait proposer un parallèle entre '*Alasia* ancien : *Alassa* moderne' comme entre '*Alampria* ancien : *Alambra* moderne' (§ 313). Mais la correspondance est controversée et certainement à abandonner (réfutée par Hadjisavvas 2001a, 230-231). Il faut souligner que des localités nommés *Alassa* existent aussi en Anatolie (Zgusta 1984, § 37-4). Néanmoins, le lieu est actuellement fouillé par une équipe archéologique italienne (<http://antiquity.ac.uk/projGall/jasink/index.html> : *Antiquity* 82, fasc. 315, 2008) et l'hypothèse est encouragée par des analyses qui font supposer que des documents écrits alasiotes de l'Âge de Bronze proviennent des « *southeastern margins of the Troodos Mountains* » (Goren *et alii* 2003, 248).

Si le nom *Alasia* est peut-être un autonyme, le nom que l'île porte jusqu'à aujourd'hui pourrait être un hétéronyme : ἡ Κύπρος (*Odyssée* IV, 83). Ce nom *Kýpros* est transmis une seule fois dans une inscription syllabique du IV<sup>e</sup> siècle : le génitif singulier *ku-po-ro-ne /Kuprōn/* (Karnak 31). Le nom a peut-être son origine dans un mot hourrite désignant le « cuivre » (Neu 1997). L'île serait nommée d'après ses riches ressources de ce métal pour lesquelles elle était réputée pendant l'Antiquité (Halleux 1981) : cuivre + étain = bronze, mot connu par le nom de métier *ka-la-ko-wo-[ro]-ko /k<sup>h</sup>alkowo[r]gōl* gén. « travailleur de bronze », § 357). Cette idée est contestée par Palaima (2005, 47, n. 36), mais sa propre explication par un mot *κύπρος* désignant la plante *henna* (É. Masson 1967, 52-53) et indiquant une couleur blanche et non pas noire n'est pas évidente non plus et signifierait un retour aux explications sémitiques anciennes (Palaima 2005, 21 et déjà Engel 1841, 64-65 et Dugand 1973 [Schmitt 1974, 86]). La fréquence du nom de l'île dans l'anthroponymie est remarquable (§ 380-381).

Mais il faut souligner que le nom *Kupros* désigne également sous cette même forme la divinité principale de l'île, la *Wanassa/Aphrodite*. Cela est indiqué par la glose suivante : *γένεσις Κύπρου· ἡ σπονδὴ παρὰ Κυπρίους* « naissance de *Kypros*/'Chypre' : la libation chez les Chypriotes » (Hés. γ 339) qu'il faut combiner avec un passage chez Lycophron (*Alexandra* 449) : *Μορφῶ παροικήσουσι* « ils habiteront auprès de *Morphô* », passage auquel un scholiaste

ajoute le commentaire *Κύπρον τὴν Ἀφροδίτην, παρὰ τὸ μορφοῦσθαι*. Ces trois témoignages font allusion à la naissance d'Aphrodite de la mer (Rudhardt 1975, 139-142 et J. Karageorghis 2008). Ainsi, un quatrième témoignage, la tournure *ἐφ' ἱερέως Κύπρου Ἀφρο[δίτης]* dans une inscription hellénistique d'Amathonte est à traduire « sous le prêtre de Kypros-Aphrodite » et non pas « sous le prêtre d'Aphrodite de Chypre ». L'adjectif *Κυπρία* n'apparaît que pour la première fois dans des inscriptions alphabétiques de l'époque hellénistique, par exemple dans une inscription digraphe du roi Androklès (*ICS* 196d et 196e, Amathonte). De même, l'Apollon « de Chypre » ne figure que dans une inscription alphabétique de Soloi du III<sup>e</sup> siècle (*SEG* 20, 1964, n° 292). La forme *Κύπρις* manque complètement dans les inscriptions (Hellmann & Hermary 1980, 263-264).

La tradition littéraire livre beaucoup d'autres épithètes désignant Chypre sans que ces noms contiennent toujours des éléments dialectaux, mais ces épithètes peuvent être des créations littéraires (une liste chez Engel 1841, tome I, 11-23). Quatre autres noms de Chypre soient signalés ici : *Ἀερία* (§ 283), *Κερασιὰς/Κερασις*, faisant allusion à la forme géographique en forme de corne (§ 327), tout comme *Σφήκεια* « Guêpière » (Lycophron, *Alexandra* 447 et Nonnos, *Dionysiaka* XIII, 434) qui fait peut-être allusion à la péninsule de Karpas dans le nord-est dont la forme vue d'en haut peut être considérée comme un aiguillon de guêpe (Chuvin 1991, 89).

Un troisième nom de Chypre, *Yadnāna* (*Ia-ad-na-na*, p. ex. Borger 1956, 60, ligne 71) est limité aux sources du Proche-Orient et est peut-être à expliquer comme *Ya-dnāna* « île *Danuna* », appartenant à *Δαναοί* et à distinguer du pays *Danuna* dans la Syrie du nord-ouest (W. Mayer 1997, 481-482). Ce toponyme *Yadnāna* a aussi livré des anthroponymes (§ 459).

### 271. Signalons quelques d'autres mots spécifiquement chypriotes :

*Masculins.* — Le titre *ark<sup>h</sup>ós* « chef » a souvent une fonction religieuse, par exemple dans Masson (1988d.1, Tala), dans *ὁ ἀρχὸς τῶν Κινυράδων* (Mitford 1961b, 13, n° 32), *μαντίαρχος* « chef des devins » à Pyla (Masson 1966a, 20 et Robert 1978) et plus récent encore dans *ἀρχιερεὺς (τῆς νήσου)* (*LSJ*, s.u.). Ce dernier mot devrait être un terme de la *koinè*, parce que dans la tradition chypriote le roi était à la fois le prêtre principal (cf. par exemple *ICS* 6, Paphos) et ainsi une telle désignation n'était pas nécessaire. — Le mot *κῆπος* est conservé plusieurs fois sous son ancienne forme *kāpos* < \**keh<sub>2</sub>pos*, par exemple comme *ka-po-ne* /*kāpon*/ acc. dans *ICS* 217.B 20 (Idalion), moins clair dans *ICS* 316.2 de Salamine (Meister 1909b, 5-8 et Kretschmer 1912). Son sens aussi est archaïque et le mot désigne une part de « terrain inculte » d'un particulier, un « lot » plutôt qu'un « jardin » (Richter 1968, 96 ; Hellmann 1992, 207-210 et

Egetmeyer 1993a, 51, [n. 34]), il est donc proche du sens des formes germaniques apparentées comme dans la tournure (allemand) *'Haus und Hof'*/(néerlandais) *'huis en hof'*. Une localité située entre Paphos et Nouvelle-Paphos est appelée *'Γεροκηπία* « champ sacré » (Neumann 2000a, 1082). — <la-o> : cette forme *llāol* « pierre ; tombeau » du nominatif (ICS 84, Dhrymou) présente le substantif thématique \**lāos* pour le chypriote. Ce thème thématique se retrouve en mycénien et il est ancien, c'est le thème athématique comme dans l'homérique *lāas* qui est secondaire (Waanders 1999, 602). Dans une glose on rencontre le génitif pluriel *λάων* (Hadjoannou 1977, n° 243) dont l'appartenance aux deux thèmes est possible, mais étant donné que la forme se trouve dans la formule ancienne *φιτρῶν καὶ λάων* (Eusthate *ad Iliade* XII, 29), elle peut très bien également représenter la formation thématique. — Le terme *θάλαμος* « demeure » apparaît une fois dans une inscription récente et n'est ainsi pas limité à l'usage poétique (ICS 306.7, Pyla). — L'existence du terme *ταγός* dans les inscriptions syllabiques est toujours admise par Poldrugo (2003, 49), mais est refusée ici.

La glose *ίός· βέλος* (GKP) « flèche » représente un \**h<sub>1</sub>is<sub>u</sub>-ó-* oxyton avec thématisation d'un ancien thème en *-u-*. — Un des nombreux mots chypriotes pour des gobelets serait caractéristique des Paphiens : *μαστός· ... Παφίους τὸ ποτήριον οὕτως καλεῖν* (Apollodore de Cyrène chez Athénée XI, 487b), « mamelle », ainsi nommé d'après sa forme (Hadjoannou 1977, n° 191 et Schironi 2009, 51, n. 17). — Pour la glose *ὄλινοι· κριθῆς δεσμοὶ καὶ λίνου παρὰ Κυπρίοις* « cordes d'orge et de lin, chez les Chypriotes » (Hés. *o* 566), Hadjoannou (1977, n° 202) offre un essai d'explication qui permet de présenter la glose comme ici, seulement avec un léger changement (*λίνου* au lieu de « *λίνος* » du codex). Le mot \**ὄλινος* correspondrait donc à *σχολίνος* « corde », mais il est sans étymologie (\**h<sub>3</sub>lei-/h<sub>3</sub>li-* ??). — La glose *τόργος· γύψ* « vautour » (GKP) présente un mot rare qui n'est pas bien expliqué non plus et dont l'attribution (exclusive) au chypriote est improbable (Hés.-H. & C. τ 1161 ; DELG, s.u. et Hadjoannou 1977, n° 237). Des propositions peu convaincantes se trouvent chez van Windekens (1986, s.u. : de *τρώγω* « ronger », cf. LIV, s.u. \**treh<sub>3</sub>g-*) et Knobloch (1989, 247 : appartenant à *τορνός* « arrondir », dénominateur de *τόρνος* « compas de charpentier, tour »). — L'histoire de *καῦκος*, autre désignation de récipient caractéristique du néo-chypriote, est traitée par Karapotosoglou (2005, n° 113, 101-106).

**272. Féminins.** — Le Bronze d'Idalion est désigné par le féminin \**dáltos* (§ 24) comparable aux *μητραι* dans une glose de Soloi, mais celle de Cilicie (Schironi 2009, 99-101). — Un exemple se trouve dans la glose *ἄλοχος· γυνή* « *Beilägerin*/femme » (GKP). Son caractère chypriote peut être confirmé par l'attestation de *ἀλόχου* dans une inscription chypriote d'époque impériale, mais

cet usage pourrait aussi être poétique seulement (A. A. Thompson 1988, 38). Les inscriptions syllabiques n'attestent que *ku-na lgunā* au sens de « épouse » (quatre fois, cf. § 491). — La glose *δρόσους· ἀχρείους* (Hés. δ 2409) « rosées : inutiles » n'est pas expliquée. Il s'agit de l'accusatif pluriel de ἡ *δρόσος*. Latte (*Hés.-L.*) remarque dans son appareil : « *teneros tamquam infantes* ». La proposition de Tsoponakis (1988, 92-93) est inacceptable. Il y voit un chypriote \**ῥόςος* correspondant à (τὸ) *θράσος*, donc avec changement de genre du neutre au féminin, une évolution phonétique récente tout en ne se prononçant pas sur le sens. Doit-on penser à un usage métaphorique du substantif comme dans l'expression allemande « *ein Tropfen auf den heißen Stein* » ?

**273. Neutre.** — <*a-la-wo*> : il n'y a pas d'unanimité sur l'interprétation de la graphie <*a-la-wo*> dans ICS 217 d'Idalion. Le contexte montre que les formes chypriotes représentent un mot signifiant « aire (pour battre le blé) ; verger » (Richter 1968, 97-98) <\*« silo (à nourriture) » (Helly 2004, 271). Il correspond aux féminins ioniens-attiens *ἀλώη* et *ἄλωσ*, gén. *ἄλω* et *ἄλωος*, mot avec aspiration secondaire (Schwyzer 1939, 479 [trop sceptique en ce qui concerne les formes chypriotes] ; Chantraine 1962, 224 ; *LfrgrE* 1979, s.u. *ἀλώη* [J. Irigoin]). Les formes syllabiques sont interprétées ici comme *lalwo(n)* acc. sg. n. et *lalwōl* gén. (ICS 217.B 21 et A 9.B 18). La graphie <*a-la-wo*> peut théoriquement signaler un thème \**alwo-* ou \**alawo-*. Une graphie hétérosyllabique est attendue pour un groupe *llwl*, tandis que le second *al* dans un \**alawo-* se justifierait mal, étant donné que ces formes de la deuxième déclinaison doivent représenter des formes issues d'un \**alōw-* athématique. Le caractère clairement dialectal du mot est souligné par l'existence d'une glose probablement chypriote pour le même mot, *ἄλουα· κήποι*. <*Κύπριοι*> « aires : jardins » (Hés. α 3251). La glose permet donc d'affirmer qu'il s'agit d'un neutre en chypriote, mais dans le détail, les formes dans les inscriptions et dans la glose ne se correspondent probablement pas : \**alwon* et \**ἄλουον* (sans aspiration), dont l'interprétation n'est pas évidente, mais mot apparemment sans *llwl*, mais avec *llō...l*. Le toponyme moderne *Ἀλώα* dans la région de Salamine peut aussi relever du même groupe.

Beekes (1971, 350-352 [et 2010, 78]) propose de partir d'un paradigme amphidynamique nom. \**h<sub>2</sub>él-ōw-s*, gén. \**h<sub>2</sub>l-ū-ós*. Ce thème aurait par la suite été élargi :

- au degré plein en *-ā-* comme dans le féminin *ἀλώη* <\**alōwā*.
- au degré zéro, à partir des cas obliques, les neutres thématiques en *-o-* en chypriote (syllabique) : \**alū-* → \**alū-o-*.



Pour que les deux membres de la glose *ἄλουα· κῆποι· Κύπριοι* se correspondent, la forme *ἄλουα* ne peut pas présenter le singulier (féminin) \**alōuā*, mais doit être un pluriel neutre. On pourrait seulement obtenir une correspondance exacte entre les formes syllabiques et la forme alphabétique si l'on interprétait la graphie <ou> comme représentant /w/, ce qui est peu probable. Derrière une liquide, la graphie devrait représenter une voyelle comme dans la glose *ἄρουρα* (§ 277). Inscriptions et gloses chypriotes attestent donc des formes neutres, qui diffèrent pourtant dans le thème. Les formes syllabiques font attendre un neutre pluriel \**alwa*. Pour la glose, Beekes (1971, 352, n. 1) évoque la possibilité de partir de *laloual*. Cette forme reposerait sur un degré plein secondaire \**alou-*, c'est-à-dire un thème en *-ōu-/ou-* avec apophonie simplifiée, mais pas éliminée. La proposition de Ruijgh (1988, 141 et 146) qui accepte pour la glose une interprétation comme \**alowon* avec /ō/ > /o/ et <v> = /u/ est moins convaincante. Le plus simple est donc de partir de deux thématisations différentes : une de \**alu-* et une de \**alou-*. Le chypriote du Bronze d'Idalion présenterait dans ce cas un neutre singulier \**aluon* et le chypriote de la glose un \**alouon*. Un parallèle pour la formation de la glose pourrait être fourni par une forme de datif singulier féminin en thessalien lisible dans *ποτ τᾶ ἀλούου*, donc d'un nominatif \**ἡ ἄλουος* (Skotoussa, ligne B.14 : *SEG* 43, 1993, n° 311 et Helly 2004). Les différentes formes de ce mot grec ont été rapprochées de l'hittite *ḫāli-* « corral (pour bœufs et chevaux) », mais ce rapprochement n'est pas accepté par Kloekhorst (2008, 272-273, s.u. [et 343]).

**274. Emprunts.** — Quelques emprunts au sémitique ont également été intégrés dans les thèmes thématiques : le masculin (?) *ἄριζος· τάφος· Κύπριοι* « sépulture » (Hés. *α* 7209), mais d'origine incertaine (É. Masson 1967, 73-74 et Rosół 2009, 155-156). La glose pourrait aussi être un neutre athématique comme *γάνος* (§ 303). Une autre glose, féminine, n'a pas d'explication exacte, mais devrait présenter un thème non-grec : *Πείρηθοι· νύμφαι ἐν Κύπρω* (Hés. *π* 1255) (§ 329). Le féminin \**dāltos* a déjà été mentionné (§ 272).

L'exemple d'une intégration d'un terme grec en phénicien est à signaler : le neutre *τρόπαιον* « trophée » est rendu dans une inscription phénicienne de Kition (IV<sup>e</sup> s.) par *trpy* (Yon & Szynger 1991 et Yon 2004, n° 1144, premier mot et ligne 4).

## Adjectifs

**275. <a-mu-ko-lo-i>.** — Ce mot n'est probablement pas un véritable adjectif. Il s'agit d'une épithète d'Apollon qui figure dans une dédicace royale phénico-grecque d'Idalion de l'an 388 av. J.-C. (*JCS* 220). La forme correspond à phénicien *mkl*, épiclèse du dieu Reshep, mais mot lui-même controversé

(Filigheddu 2007, 187 [huit exemples]) : *lršp mkl* « pour (l) Reshep (*ršp*) *mkl* » et *to-a-po-lo-ni* | *to-a-mu-ko-lo-i* | *ltō Apo(l)lōni tō Amuklōi* « pour Apollon *Amuklos* » (ICS 220a.3 et b.3). Il est improbable que l'épithète représente un adjectif dérivé de la ville d'Amyklai dans le Péloponnèse. On attendrait un dérivé *Amyklaios* qui est aussi connu comme épiclese dans une dédicace plus récente (264 av. J.-C.) de la même ville (Masson 1968b, 397-400) :

*Μνασέας Αψητος Μετείρας ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τοῦ υἱοῦ Γηρυσμοῖος | Ἀπόλλωνι Ἀμυκλαίωι εὐχῆν· | ἔτους ὡς Κιτιεῖς ἄγουσιν μζ', Ξανδικοῦ ζ'*

« Mnaseas, fils de Apsès, celui de Meteir<sup>o</sup> [démotique], pour lui-même et pour son fils Gerusmon à l'Apollon Amyklaios selon son vœu. Dans la 47<sup>e</sup> année comme comptent les gens de Kition, le 7 du mois Xandikos » (introduction de l'ère locale de Kition à Idalion).

Cette forme *Amyklaios* est aussi connue comme nom de mois à Argos et à Gortyne (et *LSJ*, s.u.). La forme plus ancienne en *-os* et non pas en *-aios* indique plutôt l'intégration d'un mot phénicien en grec, même si dans ce cas l'explication de la voyelle initiale en grec pose un autre problème (Amadasi Guzzo 1999, § 102, b)). Ce mot ne peut donc pas servir pour conclure à d'anciens rapports entre Idalion et la Laconie (Egetmeyer 1992, s.u.). Dans les formes plus récentes en *-aios*, il s'agit plutôt d'une construction secondaire. D'autre part, une épiclese alphabétique qui attesterait le thème *μικαλ-* et témoignerait de cette divinité phénicienne tout aussi douteuse est à supprimer (*SEG* 25, 1975, n° 1077 et 38, 1988, n° 1509) (§ 288).

Un adjectif *wa-li-ka* /*wālikal* « semblables », neutre pluriel d'un *\*wālikos*, n'est connu que dans les inscriptions les plus récentes de Kafizin. Il devrait être un dérivé de *ἀλιξ/ἡλιξ* avec un glissement sémantique de « du même âge » > « de la même sorte » (bibliographie dans Egetmeyer 1992, s.u. [1. *wālika* à corriger en *wālika*]) (§ 170 et 561).

L'existence de la glose *κίβον· ἐνεόν· Πάφιοι* (Hés. κ 2602) « muet ; stupide », est confirmée par un petit groupe de sobriquets comme *Κιβᾶς* qui pourrait faire allusion à une déficience mentale (Masson 1967g). Il s'agit donc d'un thème rare *\*kib-o-* qui est encore isolé. — L'adjectif de la glose suivante a été mis en rapport avec les verbes *λούω* et *λύω* (accent et vocalisme controversés) : *λοῦσον γάρ φασι παρὰ Κυπρίοις τὸ κολοβόν* « mutilé » (Eustathe ad *Iliade* XXI, 455), aussi, mais sans ethnique : *λουσόν· κόλουρον, κολοβόν, τεθραυσμένον* (Hés. λ 1271) (§ 655). — Un autre adjectif mal expliqué se trouve dans la glose suivante : *μόρον γάρ τὸ ὄξυ Κύπριοι* (*SGHI*

XIV, 479). Hadjioannou (1977, n° 195) cite six gloses différentes pour un *μῶρος/μῶρος* dont les deux premières témoignent d'une forme chypriote avec voyelle brève. Cette dernière ne peut pas représenter le substantif « mûre noire », τὸ μῶρον (Fournet 2009, 39-40). Elle doit être plutôt une variante de la forme plus courante de l'adjectif *μῶρος* avec voyelle longue parce qu'*explanandum* et *explanans* se trouvent combinés dans le composé *δξύμωρον* « alliance de mots paradoxale ». Il peut donc s'agir de *μῶρος* « ramolli, inerte, sot, stupide » (pourtant *DELG*, s.u., avec une entrée différente, mais sans explication, pour les gloses). Ce mot représente probablement un ancien \**muh<sub>3</sub>-rō-* avec une évolution \*-*uh<sub>3</sub>-* > \*-*wō-* en grec, comparable à celle de \**RH*, donc \**mwōrōs*, et il est dans ce cas apparenté à vieil-indien *mūrā*<sup>1</sup> (*EWAia*, s.u. ; aussi Bowra 1934, 70-71 ; Peters 1980, 221-222 ; Heubeck 1987, 161-162 et Olsen 2009, 357). — La glose *ῥείος· οὔτω δὲ λέγουσιν οἱ Κύπριοι τὸν ἀσθενῆ, παρὰ τὸ ῥεῖα* (*EtMag* 539, 30) indique le sens de « faible » pour le dialecte, mais témoigne notamment d'un adjectif vivant, connu ailleurs notamment par la tradition épique comme adverbe *ῥεῖα* « léger » (*LSJ*, s.u.) et par des formes de gradation.

### Suffixes en *-i-*

#### Suffixes athématiques

**276.** *-i-*. — Ces thèmes chypriotes en *-i-* présentent souvent une déclinaison typique avec *-w-* (§ 515) ; des formes élargies en dentale sont beaucoup plus rares (§ 492). Le meilleur exemple est le suivant :

Le mot *πόλις* « (lieu fortifié), cité » est certainement à voir en rapport avec la racine \**pleh<sub>1</sub>-* « (se) remplir » (*LfrgrE*, s.u., 482 [M. Schmidt]) et \**pólh<sub>1</sub>i-* peut être une formation dénominale de \**płh<sub>1</sub>éu-/płh<sub>1</sub>ú-* « plein ». L'ancien paradigme protérodynamique avec son apophonie \*-*eḷi-* dans le suffixe a été abandonné en chypriote et le degré zéro du suffixe est généralisé. Le mot fonctionne comme un thème en *-i-* et il est bien connu dans les inscriptions : singulier *ptoli-s*, *ptoli-n*, \**ptoli-w-os*, *ptoli-w-i* (§ 517-520). Il faut souligner que le chypriote a également connu le passage dans le vocabulaire de *wastulǎstuv* à *polis* (Leukart 1994, 188-191 et Nielsen 2002, 197-198) comme de *wanaks* à *basileus*. Le mot *polis* désigne d'abord des sites-refuges abrités à la fin de l'époque mycénienne, souvent invisibles de la mer (Luce, à paraître). La situation est comparable à celle du mot védique apparenté *púr* dans le Rigveda où le mot constitue également une « *Metapher höchster Sicherheit* » (Stuhrmann 2008, 19 [et 40]). Stuhrmann (2008, 41) écrit d'ailleurs qu'une telle *púr* peut être « *wiederaufgefüllt* » après une défaite. Ce parallèle est d'autant plus séduisant,

parce que Stuhmann ne fait aucune allusion ni à l'étymologie du mot ni à la situation en Grèce.

D'autres exemples syllabiques : en attique classique les noms avec les éléments *θεμι-* (féminin *θέμις* avec *-mi-*) et *χαρι-* suivent une déclinaison en dentale, le chypriote conserve le thème en *-i-* comme second membre de composé dans l'anthroponymie (§ 432 et Peters 1989, 214 à propos de *χαρι-*). — Le mot *ὄϊς* « mouton » paraît figurer dans l'anthroponyme *ο-ωί(?)τε-μι-ωο-σε /Owi(?)<sup>h</sup>emiwos/* (§ 401) et il y a une fois *πο-σι-σε/πόσις* (§ 208). — En revanche, une attestation de *δῆρις* « combat » dans ICS 165a (Marion) reste incertaine (§ 81).

Concernant la tradition alphabétique, un féminin *ἔροτις* « fête (religieuse) » est connu deux fois comme accusatif singulier *ἔροτιν* : une fois comme glose *ἔροτιν· ἑορτήν. Κύπριοι* (Hés. ε 5982) et une fois dans une inscription alphabétique de Nikokréon, dernier roi de Salamine (Hansen 1989, 218-219, n° 812, v. 6 ; commentaire du poème chez Kritzas 1997, 316-318). Comme l'étymologie du mot n'est pas claire, le rapport précis entre les trois mots suivants n'est pas assuré : 1. la forme chypriote *ero-ti-s* (non pas <sup>†</sup>*erosis* !), 2. le nom verbal *ἑορτή* « fête », issu de *\*ue-uor-tá* (Peters 1989, 184), donc de *\*uer-* « *beobachten, wahrnehmen* » (LIV, s.u. '3. *\*uer-*') dans latin *uereor*, et 3. *ἔρανος* « repas où chacun apporte sa part », issu de *\*h<sub>1</sub>érh<sub>2</sub>-no-s* (Weiss 1998, 46), donc d'une autre racine *\*h<sub>1</sub>erh<sub>2</sub>-*. Ainsi, le dernier mot serait à séparer des deux autres, *\*érotis* serait secondaire, issu de *\*μέμωrt-is*. On aurait chute de */w/* dans *\*μέortis* et ensuite, par métathèse, *\*μέrotis* (Peters 1989, 184). En mycénien, la séquence *e-wo-ta-de* dans KN C (1) 901 pourrait faire partie du dossier. En tout cas, la conservation de *-ti-* favorise l'explication de *érotis* par une formation secondaire. Weiss (1998, 39, n. 14) le considère un hyperéolisme.

La glose *παλαμῖς· τεχνίτης παρὰ Σαλαμινίους* (Hés. π 149a) atteste un ancien nom de métier appartenant à *παλάμη* « paume de main ». Le mot présente une métonymie de « paume de main » (surtout celle qui exerce) à « habileté » et désigne ainsi le *χειρουργός*. La forme de la glose est oxytone dans le codex (*Hés.-H.*, s.u., et aussi *LSJ*, s.u.). Souvent elle est corrigée en *πάλαμις* proparoxyton (Hadjioannou 1977, n° 208 ; Masson 1980a, 188 et *DELG*, s.u. *παλάμη*). Si l'on accepte la correction en *πάλαμις*, ce nom chypriote devrait avoir une déclinaison *pálamis*, gén. *\*palámiwos* s'opposant à la forme oxytone, le nom d'animal féminin *παλαμῖς, -ίδος* « taupe », type avec suffixe *-íd-* connu en chypriote par *καλαμῖς* (§ 278). On peut comparer *γάστρις* « gourmand » et *ψεῦδις* « mensonger » (NWIG 2008, 225, S-102).

Les variantes des trois gloses *κίρις/Kîriς/Kîppiς*, épiclèse d'Adonis (§ 258 et Hadjioannou 1977, n° 171) et probablement d'origine étrangère, peuvent être à ranger ici. Enfin, signalons l'usage du mot *βούκαλις* « récipient, flacon » par Sôpatros de Paphos (Fournet 2009, 25-27).

Neutre. — La forme *σέσελι* du nom de la plante « tordyle » est attribuée au chypriote chez Pedanius Dioscorides (*De materia medica* IV, 161), médecin d'Anazarba en Cilicie du I<sup>er</sup> s. après J.-C., donc d'une région en face de Chypre. La forme est neutre, à la différence du masculin *σέσελις* (§ 185).

**277.** *\*-jā-/\*-jǎ-*. — Pour ce type de féminin (< *\*-jeh<sub>2</sub>-/\*-jh<sub>2</sub>-*), qui se rapproche de celui des féminins en *\*-eh<sub>2</sub>-/ā-* (§ 266-267), signalons le mot suivant : *a-i-sa laisal* « part » (*ICS* 285.2, Golgoi), qui constitue un archaïsme lexical. Le mot *ἄρουρα* est connu comme glose *ἄρουρα· σωρὸς σίτου σὺν ἀχύροις· Κύπριοι* « tas de blé avec balle » (Hés. *α* 7383) et dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217.B 20/21) (§ 124 et Hadjioannou 1977, n° 51).

*-iās*. — Ce type, une variante des mots en *-ās* (§ 268 et Schwyzler 1939, 470 et *NWIG* 2008, 211, S-85), comporte également des anthroponymes comme par exemple *o-na-si-a-se /Onāsias/* (*ICS* 167.1, Marion et *Kouklia* 8.1) (§ 423-424). — La glose *Ἠοίην· τὸν Ἄδωνιν· Πανύσις* « Èiois : l'Adonis. Panyas(s)is [d'Halicarnasse, V<sup>e</sup> s.] » (Hés. *η* 652), qui présente une des nombreuses épicleses chypriotes du dieu, devrait appartenir au groupe des mots chypriotes dérivés de *ἔως*, l'« aurore » (§ 283), mais celle-ci avec vocalisme non-dialectal à l'initiale et dans le thème au lieu d'un chypriote *\*Āoiās*.

**278.** *-íd-*. — Les mots suivants sont tous féminins (*NWIG* 2008, 205, S-76 [déadjectival], 215-216, S-90 ; 233, S-117 [désubstantival], 245, S-135 [démunitifs], 304, A-90 [adjectifs]). Le mot *pais/paīs* « enfant ; fils/fille » (§ 133) présente une exception : son usage épïcène est un archaïsme, le suffixe étant limité au féminin de façon secondaire (*NWIG* 2008, 229-230). Son usage à Chypre est également remarquable, parce qu'il n'y a aucun exemple de *víos* et de *θυγάτηρ*, le premier appartenant pourtant au mycénien (Peters 1989, 79-91) et figurant aussi dans les inscriptions chypriotes alphabétiques (Hansen 1989, n° 871.3 et 872). Un autre mot particulier du dialecte est *ĩνις*, celui-ci pourtant limité au « fils du roi, prince » (§ 16, 19, 203 et 667). La correspondance entre *ĩνις* chypriote et *víos* de la *koinè* se trouve par exemple dans l'inscription digraphe *ICS* 1 (Nouvelle-Paphos). Il y a un exemple d'une désignation des « petits-enfants » dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217.B 30-31) : *<to-pa-i-to-ne | o-i-pa-i-te-se> /tō(n) paidōn oi paides/* « les enfants des enfants » correspondant à *ἀπόγονος* ou *ἔκγονος*.

Dans les inscriptions, ce type oxyton peut être attesté par le substantif déverbatif *a-pa-la-ki-se /a(m)p<sup>h</sup>a(l)lagis/* « contre-don » (*ICS* 358.2/3, Chypre). Pourtant, généralement, ce type est rare en chypriote, mais il est typique dans l'anthroponymie d'un groupe de noms féminins, ce qui est dû au caractère individualisant du suffixe (§ 434 et *NWIG* 2008, 229, S-111). — Dans les gloses, le type désignant des noms d'animaux (Risch 1974a, § 51, d) est connu

par *καλαμίς* : ... *Κερυνῆται δὲ τοὺς μικροὺς τέττιγας καλαμίδας καλοῦσι* « ... les gens de Keryneia appellent les petites sauterelles *kalamidai* » (Hés. κ 402), donc indiquant des animaux qui passent leur vie sur une « tige de blé » (*καλάμη*). Deux autres mots attribués au chypriote sont *μαγίς* « pâte pétrie » appartenant à *μάσσειν* « pétrir » (Athénée XIV, 663b) de \**maḡ-* (LIV, s.u.) et un mètre *μνασίς* utilisé pour des matières sèches et qui correspond à deux *medimnoi* (52,5 litres, donc 105 litres) : *μνασίς τοίνυν παρὰ Κυπρίοις μετρεῖται καὶ παρ' ἄλλοις ἔθνησιν ...* (*EtGud* 396, 10-12 ; Hadjioannou 1977, n° 194 et *AKEP* II, 390). — Le cas de *Ἐνδηίδες·αἱ νύμφαι ἐν Κύπρῳ* (Hés. ε 2775) est différent. Ces nymphes sont des filles de *Ἐνδής*, grand-mère de Teucros, fondateur de Salamine (*RE* V/10, 1905, s.u. [O. Jessen]). La formation correspond à celle des *Νηρηίδες* « fille de Nérée », mais le composé lui-même n'est pas expliqué. On peut renvoyer au génitif *Ἐνδαΐδος* (Pindare, *Néméenne* V, 12). Meister (1889, 325) propose un rapport avec *ἐνδαίω* « enflammer ». Une analyse comme *En-dā-íd-* et un lien de ce *dā-* avec le premier membre du nom de la déesse Déméter paraît plus séduisant (bibliographie chez Willi 2008a, 183, n. 34). Le mot appartient à la tradition mythologique et représente donc plutôt un mot de cette tradition qu'un mot proprement chypriote.

*-íd-*. — Un exemple de ce suffixe peut être indiqué (NWIG 2008, 206-207, S-79) : le toponyme *Κληίδες (τῆς Κύπρου)Κλειίδες* chez Hérodote (V, 108, 2) et Ptolémée (*Géographie*, V, 14, 3 et 7) désigne un groupe d'îlots voisins et un promontoire au nord-est de Chypre (*BAGR*W 2000, F 1) et dérive de la forme poétique *κλήϊς, κληϊδος (κλείς)* du mot pour « clef ; selle, diapason, tolet (pour retenir la rame) ». Le toponyme est souvent traduit par « les Clés de Chypre », mais généralement sans explication. Il pourrait se référer aussi aux autres significations du mot en se référant à la forme des îlots.

**279.** *-it-*. — Pour le nom de la déesse Artémis (*Ἄρτεμις*), une seule forme *a-ra-te-mi-ti* /*Artemidi*/ ou /*Artemiti*/ (*NOUVELLE-PAPHOS*, vers 325-309 : *ICS* 1.a 3) est attestée. Le mycénien et en partie aussi l'arcadien utilisent le thème en *-t-* pour cette divinité (Dubois 1986, § 63). Ce thème est considéré comme plus ancien en grec (Peters 1989, 214-216) et ceci est confirmé par le génitif paléo-phrygien *Artimitos* (Vezirhan, ligne 3). Ainsi, le thème ancien pourrait très bien se retrouver en chypriote, pourtant la date très récente de l'exemple attesté appelle à la prudence. La forme se trouve dans une inscription digraphe, mais dans la partie alphabétique le mot n'est pas conservé. Il s'agit d'une inscription royale archaïsante qui, pourtant, trahit des traits récents de son époque. Pour cette raison, chypriote *a-ra-te-mi-ti* est transcrit ici conventionnellement comme /*Artemidi*/ et non pas comme /*Artemiti*/ . — Un thème en *-t-* est indirectement connu par le démotique *li-mi-ni-si-o-se* /*Limnisiolos*/ (*Karnak* 12 et 16) qui appartient au thème d'un toponyme *Limnit-* (§ 286).

## Suffixes thématiques

**280.** *-io-*. — Sans surprise, le suffixe thématisé *-io-* est très courant (NWIG 2008, 223, S-99 [neutres], 240-241, S-129 [diminutifs], 296-297, A-82 [adjectifs d'appartenance], 312, A-111 (adjectifs déadverbiaux et déprépositionaux]). Des formes d'origine différente ont fusionné dans cet élément (Meier-Brügger 1992a, tome II, 20-21 et 2000, 266). Un bon exemple chypriote du type d'hypostase thématisé en *-io-* d'anciens locatifs en *-i* (Balles 2000b) se trouve dans *pe-ti-ja-i /pedijāi/* « plaine » (ICS 217.B 18, Idalion). Cette forme présente un ancien adjectif substantivé *\*pedí-o-* « (plaine) au pied (de la montagne) », dérivé du locatif *\*pedí*. Leukart (1994, 148) propose de passer par un collectif *\*pediā*. Le mycénien offre *pe-di-je-we /pedi-j-ēwes/* « gens de la plaine ». Le féminin *pediā*, issu du collectif, présente un archaïsme par rapport à *πεδίον* et un des exemples par lesquels le dialecte chypriote se distingue par le genre du mot (§ 666). Ensuite, ce dérivé chypriote *\*pediā* a fourni le nom de fleuve chypriote *Πεδιαίος* (Ptolémée, *Géographie*, V, 14, 3). Il ne s'agirait donc pas de l'élision du */o/* de *πεδίον*, même s'il est également possible que le nom présente un suffixe *-aio-* entièrement analogique comme dans d'autres thèmes en *-o-* du type *όδαίος*, *ισαίος*, *σκοταίος* (Schwyzer 1939, 467 et Neumann 1994b, 8-9). Signalons que pour ce nom, une variante *\*Πεδιαεύς* a probablement existé (Masson 1990h, 367).

Quatre grands groupes de mots sont à distinguer : épiclèses, noms de mois, toponymes et anthroponymes (pour ces derniers, cf. § 435).

**281.** *Épiclèses*. — Il faut signaler notamment *Golgiā* (ICS 219, Idalion et 250c, Chytroi) et *Pap<sup>h</sup>iā* (nombreux exemples, cf. Egetmeyer 1992, 126-127), épiclèses de la déesse principale de Chypre qui dérivent des noms de ville Golgoi (*Γολγοί*) et Paphos (*Πάφος*). Le fait que ce soient ces deux villes qui fournissent les épiclèses locales de la déesse devrait être lié à des évolutions historiques et linguistiques à la fin de l'Âge de Bronze (Egetmeyer, à paraître 12). Il n'y a pas de *Kupriā* « celle de Chypre » dans les inscriptions syllabiques. Le mot est connu seulement à partir de l'époque hellénistique (§ 270) et son apparition peut résulter des évolutions politiques qui consistent dans l'abolition des anciennes cités-royaumes. — *ma-ki-ri-o /mag<sup>h</sup>riō/* dat. (PYLA, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 304.3 et 305) est une épiclèse d'Apollon (Detienne 1998, 73-74), celui du *μάγειρος*, du « boucher-sacrificateur » (§ 108). En attique, *μάγειρος* remplace le mot d'origine indo-européenne *δαιτρός* « écuyer tranchant, partageur » de *δαίωμα* « diviser » (Detienne 1998, 66-67).

**282.** Ensuite, dans les inscriptions alphabétiques, il y a notamment des épiclèses d'Apollon et de Zeus :

• Apollon *ἐρίθιος*, des « travailleurs à gages », dérivé de *ἐριθος* « ouvrier » (§ 308) et Apollon *Λύκιος* à Mersinaki dans une dédicace alphabétique (*ICS*, p. 216). Ce dernier représente plutôt un dérivé de *λύκος* « loup » qu'un Apollon lycien à cause de l'importance du lien étroit entre Apollon et le loup à Chypre indiquée par le participe *o-pi-lu-ke-u-sa-se /opilukeusās/* « exerçant la fonction de *opilukos*/du 'chef des loups' » dans des dédicaces de la Nouvelle-Paphos et de Tala (§ 587).

• Pour Zeus, signalons d'abord l'existence d'un Zeus (ionien-attique ?) *μειλίχιος* de *μείλιχος* « doux, calme » dans une inscription alphabétique d'Amathonte (Mitford 1937, 29 : « importation », mais analyse différente chez Th. Petit 2008).

L'épiclèse suivante est très importante : celle de Zeus *Λαβράνιος* à Chypre, une fois connu par une dizaine de dédicaces (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) de Phasoula (*Φασούλα*), dix kilomètres au nord d'Amathonte (Mitford 1946), et à Khandria (*Χανδρία*), une bonne vingtaine de kilomètres au nord de Phasoula et situé dans les montagnes du Troodos (*LSJ*, s.u.). Il pourrait s'agir des sanctuaires de frontières (Hermay 1992b, 337). L'épithète est d'origine anatolienne et renvoie à la sphère royale (hittite [*< louvite >*] *tapar-/tapar(r)iya-* « gouverner » et *tabarna-/labarna-* « roi ») (Yakubovich 2002, 104-105 ; rapport refusé par Kloekhorst 2008, 830-831, s.u. *taparijela-*<sup>2</sup>). Il s'agit donc d'une survivance à époque impériale qui remonte à l'époque pré-grecque au deuxième millénaire. Un syncrétisme religieux est d'autant plus possible, parce que Khandria est le deuxième village situé le plus haut (1275 m) de Chypre après celui de Prodromos (1380 m), situé plus à l'ouest et proche à l'Olympe, le sommet le plus haut du Troodos (1952 m). Un transfert d'une ancienne épithète d'un dieu de l'orage anatolien au Zeus grec n'est pas étonnant. Le même phénomène est bien connu en Crète où le même groupe lexical est connu (*λαβύρινθος* « maison royale », Yakubovich 2002, 106), mais le lien entre le mot chypriote n'est ainsi qu'indirect ; il ne s'agit pas d'un emprunt direct. À Chypre, la déesse principale Aphrodite est également liée aux sommets (Rudhardt 1975, 128 et 130). Un autre lien encore est décrit par Lipiński (1995, 306-308) qui insiste plutôt sur un lien avec l'Orient sémitique en identifiant Zeus *Labranios* avec *b'l lbnn /Ba'al Labnān/*, le « Baal du Liban », connu un millénaire avant par une dédicace du VIII<sup>e</sup> siècle et provenant probablement de la même région de Phasoula (Masson 1985c, 45). Ce rapport est certes possible. Il pourrait s'agir d'un autre syncrétisme, peut-être favorisé par un rapprochement linguistique populaire basé sur l'assonance initiale *//Vb<sup>o</sup>/*.

• *Μελάνθιος*, épiclèse de la divinité *Ἵπάων* « compagnon », divinité qui correspond probablement à un dieu indigène hellénisé, vénéré dans un sanctuaire rural dans les alentours de Paphos reste sans explication assurée (Masson 1994a, 273 et *BAGRW* 2000, B 3). On peut renvoyer à *μελανία* « noirceur » et des



anthroponymes *Μέλανθος* et *Μελάνθιος* (aussi mycénien *me-ra-to* ?) sont bien attestés en dehors de Chypre (*LGPN* I et II, s.u.). L'hypothèse la plus probable, ce serait de supposer une haplogogie d'un \**Melan-ant<sup>h</sup>os*/\**Melan-ant<sup>h</sup>ios*, même si le sens de épiclèse faisant allusion à une 'fleur/plante noire' n'apparaît pas clairement (§ 38).

Par contre, l'existence d'un Dionysos (ou même d'Apollon) *Lēnaijos* (*Kourion* 21) n'est pas sûre du tout (Egetmeyer 1992, s.u. ; aussi Meissner 2006, 95).

**283.** Deux groupes de mots ne sont que littéraires : celui de *Ἀερία* et de *Ἀῶος*.

• Le premier groupe peut être introduit par une glose qui présente un autre nom de Chypre :

*Ἀερία*· ὀμίχλη παρὰ Αἰτωλοῖς ... καὶ Κύπρον οὕτως ἐκάλουν  
« *Aëria* : brouillard chez les Étoliens ... et ils appelaient Chypre ainsi »  
(Hés. *a* 1391).

Le nom du fondateur mythique du temple d'Aphrodite à Paphos est *Ἀερίας*, latin *Aërias* (*auctor Aërias*, Tacite, *Annales* III, 62 et *regem Aëriam*, Tacite, *Histoires* II, 3). Le nom se rapproche de l'épiclèse d'Aphrodite *Aëria* (Pirenne-Delforge 1994, 330-333). On a donc un *Aëria* à la fois nom de l'île et de sa déesse principale tout comme dans le cas du nom *Κύπρος* (§ 270). Plusieurs interprétations de l'épiclèse ont été proposées : celle par le grec *ἀέριος*, évoquant l'île de Chypre « enveloppée des brouillards du matin » soulève des doutes à propos du sens ; de même l'interprétation de l'adjectif comme « aérienne, honorée en plein air », ce qui se dit du sanctuaire dépourvu de temple. À première vue, le plus probable du point de vue du sens serait d'y voir une formation à partir du latin *aes*, *aeris* « cuivre », donc « l'île du cuivre » (Pirenne-Delforge 1994, 331) et traduisant ainsi probablement de façon correcte le nom *Κύπρος* (§ 270). Néanmoins, il faut souligner que l'adjectif dérivé de latin *aes* est *aerārius* et dont le féminin serait donc *aerāria*, tandis que latin *āerius*, *āeria* appartient à *āer*, *āeris* tout comme le grec *ἀέριος*, *ἀερίᾱ* à *ἀήρ*. De plus, la glose, qui souvent n'est pas citée en entier, ne désigne pas seulement l'île de Chypre, mais aussi de nombreux autres endroits, ce qui invalide l'argument lexical. Ainsi, l'explication comme féminin de *ἀέριος* reste la bonne. Pour le sens, on peut renvoyer à la proposition de Rudhardt (1975, 128-129), qui considère l'épiclèse comme celle d'une « maîtresse des vents », tenant compte de l'autre désignation de la déesse comme *Οὐρανία* (à Athènes, *SEG* 41, [1991] 1994, n° 182, et en Arcadie, Pausanias, VIII, 32, 2). Mais peut-être ne faut-il pas même exclure une

signification plus ancienne de ce *\*h<sub>2</sub>e<sub>1</sub>us-er-jo-* comme « appartenant à Éôs/Wanassa/Aphrodite », prenant en compte l'ensemble des mots qui constituent le second groupe.

• Ce second groupe de mots, lui aussi composé d'épiclèses, devrait être en rapport avec ἔως « aurore » et témoigner du rapport culturel étroit avec l'Orient. Ces gloses sont les suivantes :

ἀοῖα· δένδρα κοπτόμενα καὶ ἀνατιθέμενα τῇ Ἀφροδίτῃ, ὡς ἰστορεῖ  
Ἡγήσανδρος, πρὸς ταῖς εἰσόδοις « [rituel appelé] Αοία : [concernant]  
des arbres coupés et consacrés à Aphrodite, comme le rapporte  
Hégésandros [de Delphes, II<sup>e</sup> s., Ὑπομνήματα], aux entrées » (Hés.  
a 5654, cf. Hés.-L., tome I, 497-498).

Ἄωον· ... ἐξ οὗ β ποταμῶν φερομένων, Σεράχου καὶ Πλιέως « Αὸς  
... (montagne) d'où viennent deux fleuves [de Chypre], Sérachos et  
\*Pédiaieus [sic] » (EtMag 117, 33) et Ἀώιον ὄρος (Masson 1990h,  
367 ; Neumann 2000a, 1099 [sans indication de source] et Mehl 2009,  
165).

Ἀῶος γὰρ ὁ Ἄδωνις ὠνομάζετο καὶ ἀπ' αὐτοῦ οἱ Κύπριοι  
βασιλεύσαντες « Αὸς est appelé l'Adonis (« Seigneur ») et les  
Chypristes régnant après lui » (EtGen, s.u.).

Ἀῶος· ποταμὸς τῆς Κύπρου « Αὸς : fleuve de Chypre » (EtMag 117,  
33).

ἐῶα· ... καὶ θυσία ἐν Κύπρῳ « ἔδα : ... et un sacrifice à Chypre » (Hés.  
ε 7729).

Ἠοίην· τὸν Ἄδωνιν. Πανύασις « Ἐοίησ : l'Adonis. [Selon] Panyasis  
[d'Halicarnasse, V<sup>e</sup> s.] » (Hés. η 652).

Ces gloses se divisent en deux groupes : un groupe avec des indications topographiques et un autre en rapport avec Adonis, le parèdre sémitique de la déesse principale de Chypre, Aphrodite. Mais ils devraient avoir un dénominateur commun, celui d'« oriental » : soit une localisation ou une orientation « vers l'est », soit une provenance « depuis l'Orient ». Toutes ces formes appartiennent donc à l'attique ἔως, ionien ἦώς < *\*h<sub>2</sub>e<sub>1</sub>us-ōs*, *\*h<sub>2</sub>us-s-és* de *\*h<sub>2</sub>e<sub>1</sub>us-* « s'illuminer » et à ses adjectifs dérivés en *\*-jo-* comme ἔώος et ἦοιος (Lejeune 1976, § 85 et 225 et Widmer 2004, 111-123). L'anthroponyme mycénien *a-wo-i-jo* /*Awwo<sup>h</sup>ios*// ou /*Āw<sup>h</sup>o<sup>h</sup>ios*/ devrait également appartenir à ce groupe. Il est impossible de savoir si une des gloses représente précisément la forme chypriote du mot concerné. On peut certainement exclure la dernière (Ἠοίην) avec son initiale non dialectale (« *ad epicam normam accomodavit Panyassis* », Hés.-L., tome I, 497). Il est le plus probable que les formes à initiale /a-/ sont celles du dialecte. Si l'on admet ou non en chypriote l'allongement

compensatoire, la forme est à interpréter comme /Aōos/ ou /Āōos/. Les noms désigneraient alors dans la toponymie la partie située à l'est du massif montagneux central de Chypre, à distinguer de l'*Olympe* chypriote, situé à l'ouest de l'ensemble de la chaîne de montagnes du Troodos. Le nom du fleuve Ἰάωος est probablement à supprimer du dossier chypriote (Masson 1990h, 366-367). Les épicleses divines désignent Adonis comme « l'Oriental ». Mais un autre lien, plus ancien, y apparaît toujours, celui avec Aphrodite comme hypostase d'Éōs et aussi avec Héléne et la déesse Ἰάωτις (Alcman, I, 87 : datif Ἰάωτι) (Jackson 2006, 48-52).

**284. Noms de mois.** — Ils sont le plus souvent issus de noms de fêtes. Les noms de mois chypriotes sont formés en *-ios* et non pas en *-iōn* comme en ionien et attique (Egetmeyer 1993b, 23). Seulement deux noms archaïques sont des formes en *-os*, *Agarwos* avec *-wo-* (§ 292) et *Lapatos* avec *-ato-* (?) (§ 321). Ces noms se trouvent dans les trois inscriptions ICS 299.A 4-5 (Golgoi), 309.A 3 (Lefkoniko) et, notamment, 327 (Akanthou), qui présente un calendrier complet de onze mois (Trümpy 1997 et 2001) :

Les trois noms successifs de ICS 327 (ligne A.7-9) *Ap<sup>h</sup>rodiosios*, *Diwonusios* et aussi un mois *ti-wi-o-ne* /*Diwiōn*/, génitif de *Diwios* et représentant un adjectif \**diu-jo-* « appartenant à Zeus » (Leukart 1994, 175-177), sont bien clairs. La fête pour un autre dieu principal figure dans une des autres inscriptions (ICS 309.A 3) : *ta-u-ka-na-po-ri-o* /*Dauk<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oriō*/ (gén.) « mois de la fête de celui qui porte du laurier », c'est-à-dire des *Dauk<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oria*, fête d'Apollon Daphnèphoros/*δαφνηφόρος* et non pas l'épithète même (Neumann 2004a, 121-122 et 124). On retrouve le même rapport entre Apollon Daphnèphoros et le nom de mois Daphnèphoriōn, donc dans un autre domaine dialectal, à Érétrie (BE 121, 2008, n° 263).

En revanche, les autres noms ne sont pas clairs et souvent seulement connus à Chypre : Dans ICS 327 (ligne B 14) figure un mois *ta-wa-ki-si-jo* (gén.), peut-être /*T<sup>h</sup>awaksijō*/ d'un mois *T<sup>h</sup>awaksios* « mois de la fête de \**T<sup>h</sup>awaksos* » dont l'interprétation proposée n'est pas assurée (§ 117). Le nom *wa-ri-mi-jo-ne* /*War(i)mijōn*/ (§ 66), gén. (ICS 327.B 13), n'est pas clair non plus. Il pourrait être en rapport avec *ρόμος* « ver » et se référer à l'expulsion des insectes parasites de la récolte et à la protection des greniers comme les noms de mois *Σμίνθιος* et *Σμῖσιών* (LSJ, s.u.) appartenant à *σμίνθος* « souris ». D'autres noms présentent un suffixe élargi en *-strio-* ou *-tērio-*.

L'inscription ICS 299.A 4 contient le nom *wa-la-ka-ni-o* /*Walk<sup>h</sup>anio*/ (nom.) « mois de la fête du 'dieu dans l'arbre' [saule] », fête qui se retrouve sous le nom de *Welkhania* à Cnossos et à Gortyne (Trümpy 1997, 189 et Capdeville 2003, 26). En Crète, le dieu est identifié avec Zeus et est souvent considéré comme un nom pré-grec : *Γελλάνος· ὁ Ζεύς. Παρὰ Κρησίην* (Hes. γ 315), avec <Γ->

pour <F-> /w-/ . À Chypre, il faut mentionner notamment le mythe de Myrrha, fille de Kinyras, métamorphosée en arbre (Ovide, *Métamorphoses* X, 298-514). Le nom peut bien montrer un lien entre crétois et chypriote, mais si le nom était indo-européen, son étymologie possible ajouterait un autre élément lexical : \**ulkeh<sub>2</sub>-h<sub>3</sub>n(h<sub>2</sub>)-o-* « celui qui préside le feu », avec suffixe ‘Hoffmann’, et appartenant à vieil-indien *ulka-* « *feurige Erscheinung* » (EWAia, s.u.) et au dieu (latin) *Uolcānus*, donc d’une racine \**uelk-*. Cela reste néanmoins douteux.

-*strio-*. — Le nom de mois *a-ku-we-u-su-ti-ri-jo* /*Aguweustrijō* (ICS 327.A 11) n’est pas connu sous cette forme, mais la graphie n’offre pratiquement pas d’autres possibilité de transcription (sauf /k/ ou /k<sup>h</sup>/ au lieu de /g/. Il devrait être formé en -*strio-*, malgré le fait que la graphie indique une syllabation /*°eus.tri°*/. Une identification du mot de base avec *Ἀγυιεύς*, épithète de l’Apollon *Agyieus*, « protecteur des rues » et qui surveille les quartiers des communautés humaines, est probable, notamment parce que cette épithète est connue aussi en Arcadie (Pausanias VIII, 32, 4). Comme ailleurs en chypriote, il faudrait supposer un *w* non étymologique introduit dans une séquence \**agujēwid-* > *laguweūd-* (Neumann 1963, 62-64). Ce nom de mois *Aguweustri(j)os* chypriote correspondrait au nom de mois *Ἀγυήιος* à Argos et à Cnossos (Jost 1985, 148 et 483-484 et Trümpy 1997, 146). Un sanctuaire d’Apollon *Agyates* est localisé à Chypre par les archéologues (BAGRW 2000, C 2).

-*tērio-*. — L’autre nom est *mo-u-ke-se-te-ri-jo* /...*stērijō*/. Ici, la présence du même suffixe -*strio-* est improbable à cause de la graphie (contre Consani 2003, 115). Une syllabation /*st.r/*, nécessaire pour obtenir une telle lecture, et non pas /*s.tr/* comme dans *a-ku-we-u-su-ti-ri-jo*, est à refuser. Il devrait plutôt s’agir d’un suffixe -*tērio-* comme dans la glose *ἀλειπτήριον* et dans *ka-ri-se-te-ri-jo* /*k<sup>h</sup>aristērijo(n)*/ (§ 290). Ce nom de mois est ainsi plutôt comparable à la formation du nom *Ἀνθεστηριών*, dérivé de la fête *Ἀνθεστήρια* « fête des fleurs ». Le nom de cette fête est donc formé sur *ἄνθος*, un thème en -*s-*, et avec le suffixe -*tērio-*. Ce type est déjà attesté dans le mycénien *re-ke-to-ro-te-ri-jo* témoignant des *lek<sup>h</sup>e(s)-strō-tēria* « *lectisternium* ; fête de ceux qui arrangent le lit ». Le *e* dans chypriote <*te-ri*> est donc réel. On peut ainsi postuler un nom de fête chypriote \**mouKes-tēria* « fête des X », basé sur \**mouk<sup>h</sup>os* avec degré *o* du thème comme *τοῖχος* à côté de *τεῖχος*. Le sens d’une paire de mots \**meuk<sup>h</sup>os*/\**mouk<sup>h</sup>os* en grec n’apparaît pourtant pas immédiatement. Pour un rapport éventuel à envisager, on renvoie ici à la racine \*(*s*)*meuk-* (LIV, s.u. \**meuk-* ‘*losbinden, abstreifen*’ ou \**smeuk-* ‘*gleiten*’) et au verbe *σμεῦχω* (DELG, s.u.), anglais moderne ‘*to smoke*’. Ces deux groupes de verbes poseraient donc le problème de présence ou absence du *s-mobile* (Southern 1999). Le mot *μυστήριον* « mystère » (IEW, 752 et DELG, s.u. *μῦω*, B, col. 728 droite) n’a pas fourni de noms de mois selon l’index dans Trümpy (1997). En dernier, rappelons l’existence du mot *μούκηρος/μύκηρος* « amande ». La glose

(chypriote ?) *μουκῆζει· μέμφεσθαι τοῖς χείλεσι* (Hés. μ 1731) présente plutôt une graphie <ου> pour /οί/ (§ 592).

Un autre nom de mois à suffixe complexe est *Korwēwijos* (§ 289). Enfin, le rituel des *βουκάτια* est attesté à Chypre, si l'on accepte la correction dans *Βουκάσ<ι>α* (§ 358).

**285. Toponymes.** — Quelques exemples sont connus, dont deux microtoponymes : *ma-la-ni-ja-i /Malanijāi/* dat. « (plaine) noire » (*ICS* 217.B 17/18, Idalion) avec \**malan-ijo-s* au sens de « fertile » (?), ainsi Meister 1889, 321, mais Richter 1968, 92), et *tu-ru-mi-o-ne /Drūmion/* acc. « (ruisseau) de la forêt » (*ICS* 217.B 19, Idalion), dérivé de *δρυμός* « forêt » et \**druh<sub>2</sub>-s* « bois » (Schwyzer 1939, 494). Un tel dérivé est comparable à des hydronymes (> toponymes) germaniques comme *Walluf* (région de Wiesbaden) et *Waldwasser* (région de Breslau) désignant « l'eau de la forêt » ainsi que, plus spécifiquement, à *Eichbach* (p. ex. dans la Forêt-Noire). — Le nom du fleuve *Kários* proche de Soloi est rangé ici, mais son thème *Kar-* n'a pas d'étymologie. et est probablement non-grec. Il s'agit d'une forme corrigée de *Κάριος* (Plutarque, *Solon* 26) à cause de l'existence du démotique *ka-ri-jo-po-ta-me-se /Karijopotamēs/* « celui du Pays-du-Fleuve-Karios » (*Karnak* 59.2 et 60). Le nom moderne de ce fleuve, *Karyotis*, est en accord parfait avec la correction proposée (Masson 1978c, 290, n. 19 ; 1979e ; à corriger *BAGRW* 2000, 72, B 2). — On a utilisé comme toponyme l'ethnique *Κρήσιον* « crétois » (Théopompe [IV<sup>e</sup> s.], *FGH* 115 F 116), dérivé de *Κρής*, *Κρήτες*.

**286. Ethniques.** — Des types de formation primaire en *-ānes* et *-antes* ainsi que *-īnos* et *-ānos* ne sont plus vivants, mais on pourrait supposer l'existence des \**Pelānes*, dérivé de *Πελαῖνα*, autre nom de Salamine (§ 300).

Un groupe important est constitué dans le dialecte chypriote par la formation secondaire en *-ios* (aussi en *-aios* et *-sios*). Ce groupe d'adjectifs continue la tradition continentale d'époque mycénienne (Gschntzer 1983, 146 et *NWIG* 2008, 296-297, A-82) et il est concurrencé par les substantifs en *-tās* et *-eus* (Gschntzer 1983, 149-150). Le mycénien indique comme « chypriote » deux adjectifs, *a-ra-si-jo /Alasijos/* de *Alasia* et *ku-pi-ri-jo /Kuprijos/* de *Kúpros* (Palaima 2005, 14-29).

En chypriote, de tels adjectifs ne sont pas connus. Il n'y a aucun autoethnonyme *Κύπριοι* « Chypriotes », mais il faut signaler le toponyme de la côte nord *Ἀχαιῶν ἀκτῆ* (Strabon, XIV, 682 C et Ptolémée, *Géographie*, V, 14, 4), qui représente un témoin onomastique de la colonisation de Chypre, désignation du lieu où Teucros aurait débarqué et qui présente le vieux nom des Grecs de l'épopée (*BAGRW* 2000, D 2). Cette désignation conserve certainement le souvenir d'une réalité historique qu'il faut placer dans le contexte de la présence

des Grecs au début du premier millénaire dans le sud-est de l'Anatolie. Dans les inscriptions syllabiques, il y a une seule fois l'indication du nom de l'île même dans *le-ti-ri-jo-se-ta-se-ku-po-ro-ne* /*Ledrijos tās Kuprōn*/ « Lédrien, de Chypre » (*Karnak* 31), expression comparable à Πάφιος ἀπὸ Κύπρου dans une inscription alphabétique (*IG* XII (9) 91, Eubée, cf. Fraser 2009, 140). Dans tous les autres cas les références se font seulement à des lieux précis, notamment les cités-états : *le-ti-ri-o-se* /*Ledrios*/ et *le-ti-ri-jo-se* /*Ledrijos*/ « ledrien, de Ledra » (*Karnak* 6 et 30 et plus souvent) de Λέδρα, correspondant à la ville de Nicosie (Masson 1980b, 232-235), et *li-mi-ni-si-o-se* /*Limnisiōs*/ (*Karnak* 12 et 16), dérivé de \**Limnit-* et appartenant au nom moderne de la rivière *Limniti* et donc à λείμων « prairie », λιμενίτης « habitant du port » et λίμνη « lac ». Chez Strabon (XIV, 683) il y a aussi le nom de ville Λιμενία, féminin de λιμένος « appartenant au port » et à λιμήν, -ένος « port ». Rivière et ville sont situées à l'ouest de Soloi (*ICS*, p. 379 et 404). En outre, se trouvent les dérivés clairs des villes les plus importantes *pa-pi-o-se* /*Pap<sup>h</sup>ios*/ « paphien » (*Karnak* 42, 43, 44, 55) de Πάφος et *se-la-mi-ni-o-se* /*Selaminios*/ et Σαλαμίνος « salaminien » (*Karnak* 15 et 2) de \**Selamis*/Σαλαμίς. Il y a également des exemples de *Tamassios* « de Tamassos » (*ICS* 331d.2/3, Karpasia et 352.3, Chypre) et une région en dehors de Chypre est indiquée par *po-i-ni-ki-o-se* /*p<sup>h</sup>oinikiōs*/ « phénicien » (*ICS* 208, Vouni). Des inscriptions alphabétiques récentes offrent Ἰδάλιος (*SEG* 49, 1999, n° 1964 ; Hermary 2000, 29), de Ἰδάλιον avec initiale non dialectale. L'ethnique Γόλγιος se trouve dans une inscription alphabétique (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ? : Masson 1971b, 330-331, n° 10), dans les inscriptions syllabiques seulement comme épiclese de la *Wanassa* chypriote. Le dérivé de la ville de Soloi existe dans les inscriptions syllabiques seulement dans le composé *so-li-o-po-ta-me-se* /*Soliopotamēs*/ « celui du Pays-du-Fleuve-de-Soloi » (*Karnak* 18.2 et 19). Cela est en accord avec la distinction proposée entre *Solios* = ethnique de Soloi à Chypre et *Soleus* = ethnique de Soloi en Cilicie (*BE* 100, 1987, n° 604 [P. Charneux]). Néanmoins, les deux types existent en chypriote, et le premier a tendance de remplacer le second. La distinction devrait être secondaire pour éviter des malentendus dans l'attribution de l'ethnique à l'une des deux villes géographiquement proches.

**287.** D'autres substantifs et adjectifs en *-io-* dans les inscriptions syllabiques sont : <*a-no-si-ja*> dans la formule de malédiction à la fin du Bronze d'Idalion (*ICS* 217.B 29), expression qui s'oppose à des tournures comme ἴλαον ἔναι « qu'il y ait bienveillance » en arcadien (Dubois 1986, tome II, 105-106). Selon Cowgill (1964, 351, n. 40), il serait sémantiquement plus probable qu'on ait affaire à un nom. pl. n. *lanosijal* « sacrilèges, des choses impies » de ἀνόσιος (§ 137) qu'à un abstrait féminin *lanosijāl*, donc contre Herrmann (1912, 89 : « soll ihm das als Gottlosigkeit angerechnet werden ») et *ICS*, p. 244 (« que le

sacrilège retombe sur lui »). En effet, ceci correspond à l'usage de *άνόσιος* indiqué dans *LSJ*, s.u. Un *\*an-osiā* n'est d'ailleurs pas attesté, mais uniquement *ἀ-νοσίη* « absence de maladie » existe. On pourrait pourtant maintenir l'interprétation comme abstrait en *-iā-* (*NWIG* 2008, 198, S-66) si l'on suit Willi (2006, 198-199 [et 2008b, 162-163]) qui propose comme traduction d'un tel composé possessif « *lack of well-being or divine favour* ». Il réunit (\*)*an-osiā* et *ἀ-νοσίη*. Le chypriote présente ainsi un archaïsme conservé. Ajoutons que l'adjectif apparaît en rapport avec Chypre dans l'*explanans* de la glose suivante : *βοονητά· ... Παρὰ Κυπρίους δὲ άνόσιος* « vendeur de bœufs : ... Chez les Chypriotes impie » (Hés. β 807).

Ce Bronze d'Idalion du V<sup>e</sup> siècle présente également plusieurs fois *ὁ ἄργυρος* « argent » (p. ex. l'accusatif (*n*)*a-ra-ku-ro-ne (larguronl)*, l'inscription *ICS 306.6* (Pyla) du IV<sup>e</sup> siècle utilise pourtant le dérivé *a-ra-ku-ri-o (largurio(n))*, donc *τὸ ἀργύριον* « monnaie ». Ce passage au dérivé du nom de métal avec un sens partitif n'est peut-être pas un fruit du hasard, mais reflète le passage à l'économie monétaire, qui s'installe au V<sup>e</sup> siècle (Destrooper-Georgiades 2008a). — Les attestations de *e-pi-na-e[a] /epinae[a]/* (*ICS 1.2*, Nouvelle-Paphos), issu de *\*nasw-io-s* (§ 171), et de quatre formes de *polemios* « ennemi » à Paphos sont toutes récentes (§ 217). — Le proxène est celui chargé de recevoir les hôtes publics. Le dérivé chypriote, un substantif hellénistique *po-ro-xe-ni-o /proksenio(n)/* « cadeau offert à un *πρόξενος* » (*Kafizin* 117b) est un *hapax* (*LSJ* suppl. 1996, s.u.).

D'autres mots se trouvent dans les gloses : *βάτια· συκαμίνου ὁ καρπὸς ὑπὸ Σαλαμίνων. Καλεῖται δὲ καὶ ἄβρυνα καὶ μόρα ...* « fruit de sycomore/mûre par les Salamiens. Sont appelés aussi mûres sauvages et mûres » (*Λέξεις Ῥητορικαί* dans *Anecdota Graeca* [Bekker], tome I, 224, ligne 18). À cause de l'accent et de l'*explanans*, il s'agit plutôt d'un neutre pluriel du diminutif que du féminin *βατιά*. Ces mots appartenant à *βάτος* « ronce ; mûre sauvage » désignent un fruit et une nourriture répandus dans l'est de la Méditerranée. — Le dérivé *βύβλοι· ὁ τῶν τάφων φύλακες παρὰ Κυπρίους* « ... : les gardiens des tombes chez les Chypriotes » (Hés. β 1290) est un *hapax*. Il est mis en rapport avec des cultes chthoniques, connus notamment par des inscriptions de Kourion (Hadjiioannou 1977, n° 74 et [pour l'étymologie de *βύβλος*] É. Masson 1967, 101-107) ; *ἴσθμιον· ... ποτήριον ...* « (col d'une) bouteille : ... gobelet ... » (Athénée XI, 472e), dérivé de *ἴσθμός* ; *κάπια· τὰ σκόροδα. Κερυνήται* « 'κάπια' : ail. (Les) gens de Keryneia » (Hés. κ 712) appartenant à latin *cēpa*, donc chypriote *lkāpial*.

Dans les inscriptions alphabétiques chypriotes les plus anciennes, qui sont notées sur des fragments de récipients, se rencontre probablement une attestation de *χύτριον*, désignant un petit pot en terre cuite et dérivé de *χύτρα*, *χύτρος* « pot » (*AMATHONTE*, VI<sup>e</sup> s. : Aupert 2004). L'auteur Sôpatros de Paphos

utilise le rare *μενδήσιος* « poisson de Mendès » (cité du Delta nord-oriental du Nil) (Fournet 2009, 21-22).

La forme chypriote du pronom \**alios* « autre » est *lailos* et non pas *ἄλλος* (§ 124).

**288.** *Suffixes élargis : -aio-*. — Dans une inscription d’Idalion, datant de l’année 264, figure une épiclèse d’Apollon, le datif *Ἀμυκλαίω* (Masson 1968b, 398), dérivé de *Ἀμύκλαι* dans le Péloponnèse ou plutôt adaptation secondaire par rapport au plus ancien Apollon *Amuklos* (§ 275). En outre, sont attestés le type d’anthroponyme en *-dās* → *-daios* (§ 437) et le nom de fleuve *Πεδιαῖος* (§ 280). Strabon (XIV, 6, 3) conserve *Ἀκραία* « *dwelling on heights* » comme épiclèse d’Aphrodite à Chypre, mais l’épithète n’est pas limitée à Chypre (*LSJ*, s.u. *ἀκραῖος*). Deux dérivés de microtoponymes non-grecs sont probablement à ranger ici : *ὁ θίασος Ἡδυλαίων* et *θίασος Κισάων* (Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, n° 5147 ; Mitford 1950b, 13, n. 2 et Nicolaou 1989, 143).

*-eio-*. — L’épiclèse *wo-lo-we-a-i* *lwolweāil* (Masson 1988d, ligne 4) caractérise une déesse non identifiée. Ce mot paraît avoir une structure clairement indo-européenne tandis que si l’on conserve le signe précédent dans la séquence *ta-wo-lo-we-a-i*, il ne faudrait pas admettre une faute d’orthographe, mais l’épiclèse resterait entièrement obscure. Il devrait s’agir d’un dérivé en *-eios* (NWIG 2008, 299-300, A-85) pour lequel a été proposé un rapport avec *οὔλος* « gerbe » et ainsi la déesse Déméter (Egetmeyer 1993a, 35-36). — Une épiclèse qui désigne Aphrodite comme armée appartient ici : *Ἐγχειος Ἀφροδίτη. Κύπριοι* « à la lance » (Hés. ε 336), de *ἔγχος* (Pirenne-Delforge 1994, 361-362), de même *Ἐλεία ἢ Ἐλα ἢ τοῦ ἡλίου αὐγή... καὶ Ἴηρα ἐν Κύπρω καὶ Ἄρτεμις ἐν Μεσσηνίῃ* (Hés. ε 1969), glose qui n’est pas que chypriote et dont la première forme devrait appartenir à *ἐλειος* « qui vit dans les marais ». — En revanche, la glose *κάβειος νέος. Πάφιοι* « neuf » (Hés. κ 15) est obscure (Hadjioannou 1977, n° 142 et Kazansky 1987).

*-oio-*. — L’existence de l’adjectif *μυχόλος* « profond, au fond », épiclèse de la *Wanassa*/Aphrodite (chthonienne), dans *ICS 277.a-b* (Golgoi) n’est pas assurée (Pirenne-Delforge 1994, 356-357).

La glose *βομβοία ἢ κολυμβὰς ἐλαία. Παρὰ Κυπρίους* « l’olive marinée, chez les Chypriotes » (Hés. β 794) devrait appartenir en dernier lieu à l’onomatopéique redoublé *βόμβος* « son sourd ». Ainsi, le masculin *βόμβυξ* désigne le son le plus bas d’une flûte, mais lui et deux autres formes apparentées, *βομβύλην* et *βομβυλιός*, peuvent aussi désigner des récipients : *βομβύλην· λήκυθον, βομβυλιός· ποτηρίου γένος... et βόμβυξ· στάμνος. Λάκωνες...* (Hés. β 799, 802 et 803). On aurait donc un adjectif (\**βομβοῖος*), *βομβοία* « celle (contenue) dans le *bombos* » ou plutôt « celle qui est bombée/qui ressemble à un *bombos* » et faisant allusion à la forme *bombée* du récipient



*bombuks/stamnos* et désignant ainsi une des nombreuses variétés d'olives. La désignation fait donc allusion à la forme (... εἶδος [ζῶου περωτοῦ], Hés. β 800) et non pas au son (... διὰ τὸν ἦχον οὕτω κεκληθῆσθαι, Hés. β 802) : allemand moderne *Kugeltopfolive* (© J.-C. Muller). L'adjectif présuppose donc l'existence du mot βόμβος avec le même sens que βόμβυξ « récipient ».

**289.** *-ēwio-*. — Le dérivé (*n*)*i-e-re-wi-ja-ne* *lierēwījān*/ acc. « (territoire du sanctuaire) » (ICS 217.B 20, Idalion) est comparable à *pediā* (§ 280) et présente un ancien collectif (Leukart 1983, 248-249 ; 1994, 148 et 177 ; Masson 1983e, 274-276 et NWIG 2008, 222, S-98 et 238, S-125). La formation de \**hierēwīā*, mycénien *i-je-re-wi-jo* /*hierēwios*/, est comparable à celle de *oikēios* de *oikos* et à distinguer de celle de mycénien *i-je-re-ja* /*hierejjal*, *iépeia* « prêtresse » qui ne comporte pas de *w* (NWIG 2008, 233, S-116). Un bon parallèle est le mycénien *qa-si-re-wi-ja* /*g<sup>a</sup>asirēwījā*/ « résidence du basileus ». Ces exemples peuvent être considérés comme point de départ pour la formation. Ensuite, le suffixe se trouve généralisé dans des noms de fêtes qui appartiennent également au vocabulaire religieux. En chypriote, une telle formation se rencontre une fois dans le nom de mois *ko-ro-we-wi-jo* /*Korwēwijō*/ gén. (ICS 327.A 10, Akanthou). Ce nom de mois \**Korwēwijos* devrait être en rapport avec le nom de mois *Κουρεών* à Magnésie sur le Méandre et ils devraient tous les deux renvoyer à une fête des *korwai*, des « jeunes filles » (Trümpy 1989, 203, n. 41).

**290.** *-idio-*. — *καλίδια· ἔντερα. Κύπριοι* « intestins » (Hés. κ 440) est mal expliqué (Hoffmann 1889b, 47 ; Furnée 1972, 116 et GEW, s.u.). Hadjioannou (1977, n° 152) propose un diminutif *kalidion* : masc. *κάλος* « corde » → neutre *καλίον* → *καλίδιον*\* comme *σχοῖνος* « corde » → *σχοινίον* → *σχοινίδιον*. Pour le champ lexical, on peut signaler *γαστρίδιον* « petit ventre » (NWIG 2008, 242, S-130).

*-tērio-*. — Ce suffixe complexe sert à former des adjectifs de noms d'agents qui sont souvent substantivés (§ 334 et NWIG 2008, [188, S-37 et] 191, S-48 et 301-302, A-87 [adjectifs]). En chypriote, ce type figure notamment dans le lexique religieux, à savoir dans le nom de mois *mo-u-ke-se-te-ri-jo* /*MouKestērijō*/ gén. (§ 284) et dans l'hellénistique *ka-ri-se-te-ri-jo* /*k<sup>a</sup>aristērijō(n)*/ « offrande » (*Kafizin* 224a, 229b et 270).

Dans les gloses, il y a un nom d'instrument *ἀλειπτήριον· γραφείον. Κύπριοι* « stylet, pinceau » (Hés. α 2842), exemple qui permet de supposer l'existence d'un nom d'agent \**aleiptēr* « celui qui enduit ; écrit » (§ 608). Le dérivé *ἀλειπτήριον* désigne dans le vocabulaire de l'architecture une « salle pour l'onction » (Hellmann 1992, 36 et BE 122, 2009, 393, n° 18 [M. Sève]). — Un nom de lieu post-homérique (NWIG 2008, S-64) est présenté par le nom de la localité *Διανευτήριον* appartenant à *διανεύω* « faire signe à quelqu'un »,

donc pour un lieu qui servait d'orientation (?) : « Alors, arrivant à une distance de cent stades de Constantia [~ Salamine], directement en face du lieu appelé Dianeutériorion, les navires portant le blé rencontrèrent une grande tempête de mer et ils étaient en grand danger » (*Vita Epiphani* [§ 306], chap. 96).

-*siā*. — Le dialecte chypriote livre un tel exemple avec le nom d'action composé *e-u-we-re-ke-si-a-se leuwergesiās*/ gén. sg. f. « bonne conduite, bienfait » (ICS 261, Golgoi) pour le type de dérivation *εὐεργέτης* → *εὐεργεσίη* (Risch 1974a, § 44a, p. 14 ; Leukart 1994, 99, n. 184 et p. 291 et NWIG 2008, 174, S-5).

-*sio-*. — À cause de la phonétique, le chypriote présente aussi des formations en -*sio-*, avec sifflante, comme dérivés des thèmes en -*t-*, par exemple le démotique *li-mi-ni-si-o-se /Limnisios/* (§ 202 et 286).

### Suffixes en -*u-*

**291.** -*ũ-*. — Il y a un petit groupe d'anthroponymes formés avec ce thème (§ 439).

Neutres : chez le Cilicien Dioscourides (*De Materia Medica* V, 100) on trouve un minéral *μίσιον παραλημπτέον τὸ Κύπριον*, donc (τὸ) *μίσιον* (-*vos* et -*εως*) « terre vitriole très brillante, celle de Chypre » : « *you must choose misy that is Cyprian, shining like gold, hard, and when broken into pieces, golden and shining like a star* » (Dioscorides 2005). Halleux (1981, 386) le détermine comme « pyrite de fer » et signale (*ibidem*, 390 avec n. 66) que le latin *uitriolum* « sulfate de cuivre et de fer » correspond au grec *χάλκανθος*. Le mot *μίσιον* est rare (cf. *LSJ*, s.u. ; /-i-/ bref à cause de l'accent), sans étymologie selon *Dioscórides* (2006, 419, n. 553), mais il peut être considéré comme un emprunt aux langues anatoliennes dont le hittite *mišriwant-* « clair » (Neumann 1989a, 94-95) et ainsi appartenir à la racine \**meis-* « briller » (doutes chez Kloekhorst 2008, s.u. : « *perfect ; bright* »). L'hypothèse de l'emprunt reste valable, même si la racine verbale a été retrouvée aussi en grec (Janda 2001). Le métal serait désigné par sa couleur comme souvent, par exemple latin *argentum* « argent » appartenant à \**h<sub>2</sub>erĝ-* « blanc clair ». — Le cas suivant peut être différent : chez le même auteur Dioscourides (V, 102) est mentionné un autre métal provenant de Chypre (mais aussi d'ailleurs) et portant le nom *σῶρυ* (*LSJ*, s.u.), lui aussi peut-être un emprunt à l'anatolien et appartenant au hittite *šūwaru-* « lourd » (Neumann 1989a, 95, n. 6 et Kloekhorst 2008, s.u. *šūwāru-* [plutôt « *full, complete* » ?]). Halleux (1981, 386 [et 390]) le désigne comme « pyrite en décomposition » et *Dioscórides* (2006, *ad locum*, n. 558) détermine ce métal comme « *sulfato de hierro hidratado (SO<sub>4</sub>Fe7H<sub>2</sub>O)* ». Le fait que les noms de métal provenant de Chypre peuvent être des noms anatoliens est indiqué par le

nom d'un minéral importé de Chypre, <sup>(NA4)</sup>*mar(ru)washā-*, une formation louvite, donc du sud de l'Anatolie, lui aussi utilisé pour des besoins médicaux (Haas 2003, 225 et Puhvel 2004). — Il faut souligner que le genre masculin de la glose chypriote *πέλεκυς* « hache » repose sur une correction du codex d'Hésychius, qui, lui, présente un neutre *πέλεκυ*: *ἡμιπέλεκκον*. ... τὸ γὰρ δεκάμινον πέλεκυ καλεῖται παρὰ Παφίους « demi-hache : ce qui pèse/vaut dix mines est appelé *peleku(s)* par les Paphiens » (Hés. η 515).

Adjectifs : l'adjectif *πολύς* « beaucoup » repose sur un thème \**ról-u-* (Nussbaum 1998, 149) dont le radical est attesté par l'anthroponyme *po-li-ja-u /Polijau/* gén. (M. Meier-Brügger chez Masson 1989b, n° 2, Golgoi).

-*ū-*. — Un ancien thème en long se trouve dans *ἄδρυα· πλοῖα μονόξυλα*. *Κύπριοι* « pirogue » (Hés. α 1210), neutre pluriel d'un composé \**á-dryōn* avec *alpha* copulatif et *δρύς*. La quantité du thème de *ka-ru-xe /kāruxs/* (ICS 260.b, Golgoi), distinguée par l'accent dans *κήρυξ* ou *κῆρυξ*, n'est pas assurée (Forssman 2005, 115).

**292.** -*wo-*. — Dans ce suffixe thématisé le /w/ du suffixe a parfois disparu. Sont attestés : *o-i-wo-i /oiwoī/* dat. « seul » (ICS 217.A 14, Idalion) et les adjectifs pour « droite » et « gauche » dans l'épiclèse *(t)a-pi-te-ki-si-o-i /A(m)p<sup>h</sup>ideksiōi/* dat. « ambidextre » (ICS 335.2, Paphos) et comme anthroponyme *sa-ka-i-wo-se /Skaiwos/* (ICS 405.1, É-Abydos). Les deux mots sont déjà connus par mycénien *de-ki-si-wo /Deksiwos/*, pamphylie *Δεξιφύς* (nom.) et mycénien *ka-i-wo /Skaiwos/*. L'adjectif *ἴσος* « pareil » de \**wiswo-* (§ 137) se trouve dans les anthroponymes *i-sa-ga-ta-se /Isagathās/* (ICS 154.1, Marion) et *i-sa-ga-to-se /Isagathos/* (ICS 79.1, Katô Arodhes). — D'autres exemples sont le nom de mois *a-ga-ra-wo-ne /Agarwōn/* gén. sg. m. (ICS 327.A 6, Akanthou) d'un \**Agarwo-*, peut-être comparable au dérivé *Ἀγοραῖος* (Egetmeyer 1993a, 19-24), et l'accusatif pluriel *ra-ka-wo-se /rak<sup>h</sup>(a)wo(n)s/* (?) « les rapides ; messagers » (§ 226). — Une glose atteste *ἀράς* de \**h<sub>2</sub>er-μ-eh<sub>2</sub>* « prière, ex-voto ; malédiction » : *ἀράς ἐπισπεῖραι· ἔθος Κυπρίων σπειρόντων κριθᾶς μεθ' ἀλὸς καταρᾶσθαι τισιν* « 'répandre' des malédiction : coutume des Chypriotes de maudire quelqu'un en répandant de l'orge avec du sel » (Hés. α 6976, cf. Hadjioannou 1977, n° 47). La tournure chypriote correspond donc à la figure étymologique *ἀράς ἀρᾶσθαι* (τινί) « énoncer des malédiction (contre quelqu'un) ». La présence du mot dans les inscriptions n'est pas assurée (Masson 1987b), mais l'existence d'un substantif \**arwā* est supposée par le verbe dénomatif *a-ra-wa-sa-tu /ārwasatu/* (ICS 343a.4, Chypre). — De même, l'existence de \**erowā*, correspondant à l'homérique *ἔρωή* (*Iliade* XVI, 302 et XVII, 761) est présupposée par l'impératif *ἐρούα· ἀναπαίου*. *Κύπριοι* (Hés. ε 5984). — La formation de *ἀλαός* « aveugle » n'est pas claire (Mihailova 2008). En tout cas, un second membre

\*-lawos pour un « non-voyant » en rapport avec λάω au sens de βλέπω (Hadjioannou 1977, n° 25) et avec mycénien *a-ra-jo* /Alaos/ « Aveugle » (Neumann 2005) reste très douteux (DELG, s.u.). — Hoffmann (1889b, 87) veut trouver la trace d'un ancien /w/ dans la graphie avec <μ> de la glose corrompue κάδαμος· τυφλός· Σαλαμίνοι (Hés. κ 48). L'ensemble reste obscur (§ 301). — Il faut enfin signaler ici le mot non grec *e-la-i-wo* /elaiwōl gén. « huile d'olive » (ICS 318c, Salamine), déjà visible en mycénien par *e-ra<sub>3</sub>-wo* /elaiwon/.

**293.** -ewo-. — Au lieu de \*ken-wó-s dans κενός/κεινός, le chypriote utilise *keneuwos* issu de \*ken-ewó-s, homérique κενεός, avec suffixe élargi. Un exemple provient d'une inscription, *ke-ne-u-wo-ne* /keneuwon/ (acc. ?) « vide ; cénotaphe » (ICS 94.2/3, Marion), l'autre de la glose κενεά· ... ἀναδενδράδας « les vides ; vignes infertiles » (Hés. κ 2206) avec un mot rare comme *explanans* qui est à rapprocher à ἀναδενδρήτις ἄμπελος « vigne poussant contre un arbre, vigne grimpante ». Ce mot a aussi été introduit dans l'anthroponymie (Ἀναδενδράδος). La glose témoigne ainsi d'un ancien neutre pluriel chypriote \*kenewá. — L'existence de ἐτέός, myc. *e-te-wo-*, qui reposent sur \*h<sub>1</sub>etewo-/\*h<sub>1</sub>teuo- (§ 133) est assurée en chypriote par l'anthroponymie : dans les prismes des rois néo-assyriens (Berger 1956, 60, ligne 66) figure le nom d'un roi de Paphos <sup>1</sup>*i-tu-u-an-da-ar* qui doit correspondre à /Etewandros/. Ce roi régnait pendant la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle et est probablement le même personnage que *e-te-wa-to-ro* /Etewa(n)drōl (gén.) sur deux bracelets en or (KOURION, 675-650 ? : ICS 176). Pour une autre séquence, il n'y a pas d'unanimité, mais il est probable que *e-te-o-ta-ma* (ICS 346 et 347, Chypre) représente l'anthroponyme /Eteodamā/ au voc. sg. m. (§ 406).

### Suffixes en diphtongue

**294.** -ēu-. — Le suffixe de ces thèmes est individualisant (NWIG 2008, 209-210, S-83). Le type est probablement déjà gréco-phrygien et il ne faut pas le considérer comme pré-grec (Schindler 1976, Hajnal 2005, 199-203 et de Vaan 2009). La longueur du premier élément de la diphtongue n'est certainement pas éliminée dans l'ensemble de la déclinaison (avec Rau 2009c, 172). Les mots attestés sont des noms de métiers et des ethniques. Bien courants en chypriote sont les mots pour *basileus* « roi » (Janda 2004) et pour *iereus* « prêtre ». Les prêtres sont masculins, une prêtresse (ἱέρεια), déjà connue à l'époque mycénienne (§ 289), ne réapparaît qu'à l'époque hellénistique à Chypre (Mitford 1961b, 9, n° 19). Le métier du « barbier sacré » est connu par la forme dialectale récente *ko-ro-u-se* /kourous/ qui correspond à κουρεύς (Masson 1981b, 634-635 et 1985a, 89). Un exemple indirect devrait se trouver en dérivation : le nom de

mois *a-ku-we-u-su-ti-ri-jo* /*Aguweustrijō* (ICS 327.A 11, Akanthou) devrait conserver un premier membre en *-eus*, notamment si l'on accepte l'interprétation comme forme chypriote de l'Apollon Ἀγυεύς « protecteur des rues » (§ 284). Un génitif archaïque (sans /wl/) *po-ri-e-o-se* /*P<sup>h</sup>oriēos*/ (*Rantidi* 1) est douteux à cause de l'incertitude de la lecture. Les inscriptions alphabétiques livrent aussi *κεραμεύς* « potier », fabricant et dédicant à Kafizin (*Kafizin*, p. 259-260), *γναφεύς* « cardeur » et *πορφυρεύς* « pêcheur (de coquillages) de pourpre » (*MARION*, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. : Masson 1985a, 87-89).

Les ethniques substantivés forment un autre groupe : l'exemple le plus ancien dans les inscriptions syllabiques serait celui d'une ville non chypriote, *me-ka-re-wo-se* /*Megarēwos*/ (?) (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 39), génitif de *Megareus* « de Mégare », ethnique *Μεγαρεύς* utilisé comme anthroponyme. Ensuite, il y a *Edalieu* « d'Idalion », *Ketieu* (ICS 217.A 1 [le premier aussi ailleurs], Idalion) et alphabétique *Κιτιεύς* (Yon 2004, n° 163-168) « de Kition » et *Marieu* « de Marion » (ICS 168 et 170, Marion). Des variantes avec suppression du /il/ sont également connues : *Kouρεύς* « de Kourion » d'un Chypriote en Égypte (Hermay 2000, 48) et Ἰδαλεύς « d'Idalion ». Ces noms se réfèrent aux villes principales de l'île, mais il y a aussi *a-ra-ma-ne-u-se* /*Armaneus*/ (ICS 217.B 21, Idalion), nom d'une subdivision du territoire d'Idalion. On peut supposer l'existence d'un \**Kupreús* grâce à l'anthroponymie (§ 428). En chypriote, des formes en *-eus* et *-ēs* peuvent alterner (§ 524). Ainsi sont à ajouter les démotiques *ka-ri-jo-po-ta-me-se* /*Karijopotamēs*/ « celui du Pays-du-Fleuve-Karios » (*Karnak* 59.2 et 60) et *so-li-o-po-ta-me-se* /*Solipotamēs*/ « celui du Pays-du-Fleuve-de-Soloi » (*Karnak* 18.2 et 19) avec second membre /-potamēs/ au lieu de \*-potameus. La séquence du même endroit *ke-ra-me* (*Karnak* 22) peut être une forme de /*Kerameus*/ ou plutôt /*Keramēs*/ (§ 33 et Heubeck 1976, 261, n. 15).

Les formes dialectales des ethniques en *-eus* ont tendance à céder devant celles en *-ios* (§ 286). Il y a *Edalieu* dans le Bronze d'Idalion (ICS 217) du V<sup>e</sup> siècle, mais *Idalios* dans les inscriptions alphabétiques hellénistiques. Les deux types se trouvent dans une donation chypriote des Lagides à Argos (Aupert 1982) : *Καρπασεῖς*, *Κουριεῖς*, *Ταμασσεῖς*, *Γολγεῖς*, *Κιτιεῖς*, *Σαλαμίνοι*, Ἀμαθούσιοι, Πάφιοι. Il y a donc *Golgeus*, *Karpaseus*, *Kitieus*, *Kourieus*, *Tamasseus*, mais *Amathousios*, *Paphios*, *Salaminios*. Les trois derniers sont les adjectifs qui sont utilisés aussi par Hérodote (V, 104, 2 ; VII, 195 et V, 104, 1-2).

Une forme élargie en \*-ēwio- est connue par (n)*i-e-re-wi-ja-ne* /*ierēwijān*/ acc. « (territoire du) sanctuaire » (ICS 217.B 20, Idalion) (§ 289).

**295.** *-ōi-*. — Les exemples de cette formation d'abstrait féminins oxytons (NWIG 2008, 180, S-21 et surtout 220, S-96 ; Rau 2009a, 52, n. 52) sont

limités à l'anthroponymie féminine en chypriote (§ 441). Une Aphrodite *Μορφώ* serait spécifique de Chypre (§ 270).

### Suffixes avec liquide

**296. -r-.** — Le second membre du composé *u-ke-ro-ne* (§ 572) dans le Bronze d'Idalion devrait indiquer l'existence de la forme *χήρ* « main » en chypriote (déjà *DELG*, s.u. *χείρ*, mais le témoignage indiqué [*ICS* 264, Golgoi, cf. § 464] est à remplacer par celui-ci du Bronze).

*-ro-*. — Il s'agit notamment d'adjectifs (*NWIG* 2008, 307, A-96). Mais dans les inscriptions syllabiques on ne rencontre qu'une fois *μακρός* écrit *ma-ko-ro-se /makros/* (*ICS* 398.4/5, É-Abydos). — Le type déverbal (*NWIG* 2008, 270, A-22 [oxyton]) se rencontre dans les gloses. Un *hapax* signifiant « tombeau » est présenté par l'adjectif substantivé *ἄλευρον· τάφος* (Hés. *a* 2902). Il appartient à la racine *\*h<sub>2</sub>leu-* dans le verbe surtout poétique *ἀλέομαι* « (s)'éloigner, fuir » et devrait ainsi présenter un archaïsme en chypriote. Cette interprétation de la glose comme « endroit qu'on doit éviter/fuir : tombe » (Hoffmann 1889b, 92) est sémantiquement plus satisfaisante que celle de Zgusta (1951, 2) comme « le procédé qui fait éloigner le cadavre : enterrement ». Un autre rapport proposé auparavant est repris par Niehoff-Panagiotides (1994, 416) qui admet un composé « non plat, (élevé > visible/monument) », formé avec *alpha* privatif et *λευρός* « uni, plat ».

En outre, il y a les gloses suivantes : *ἄγκυρα· ... Κύπριοι δὲ τὸ τριῶβολον* (Hés. *a* 577), appartenant à *\*h<sub>2</sub>enku-ro-* « courbé », glose remarquable pour sa valeur lexicale (Hill 1904, XXII et *DELG*, s.u. *ἄγκ-* 4) ; *ψαιδρόν· φαιδρόν· Κύπριοι* « au poil rare ; avec des cheveux fins » (*EtGud* 572, 53) qui témoigne un *\*psaid-ró-s* (§ 177). — Pour deux autres, il n'y a que des hypothèses : *αὔγαρος· ἄσωτος ὑπὸ Κυπρίων* (Hés. *a* 8227) (Hoffmann 1889b, 60-61 ; Schulze [1890], 672 et Hadjioannou 1977, n° 53) et *οὔαρον δὲ ἔλαιον· Κύπριοι* (Hés. *o* 1535, cf. Hadjioannou 1977, n° 206). Cette dernière peut être corrompue. Néanmoins, Hoffmann (1891, 122) propose un rapport avec le premier membre de composés germaniques, vieux-norrois *súr-eygr* et vieux-haut-allemand *sūr-ougi* « 'sauer-äugig' ; chassieux » (*IEW* 1039, s.u. *sūr-ro-*, *sou-ro-*), qui remonte à *\*sh<sub>2</sub>uró-* « qui produit une sécrétion humide, moisi » (Le Feuvre 2007, 118). Ces mots germaniques appartiennent à une série de composés désignant les maladies de l'œil (*RGA* 17, 2001, s.u. *Krankheiten*, 305 [Ch. Kaiser]).

Peut-être faut-il verser aussi au dossier l'anthroponyme tardif *Λίμβαρως* (*Kourion* 127) s'il appartient à *λιμβός* « gourmand ».

**297.** *-lo-*. — Ce suffixe *\*-lō-* pour des diminutifs possède un sens restrictif ou renforçant comme dans la paire *δριμύς* et *δριμύλος* « perçant ». Il est très répandu dans l'anthroponymie chypriote (§ 443). — Un nom d'instrument (NWIG 2088, 195, S-60) est fourni par la glose suivante : *βάλλαι· βαθμοὶ ὑπὸ Κυπρίων* « marches » (Hés. β 163, corrigée en *βάλλαι*) présente le pluriel d'un féminin chypriote *\*bállā* par rapport au masculin ionien *βηλός* « seuil » pour *\*bālós*, qui lui-aussi présente un « terme archaïque » (DELG, 157, col. droite et Schironi 2004, 124-130). Ces substantifs appartiennent à *βαίνω*, *έβην* (Hoffmann 1891, 109 ; Schwyzer 1939, 268 et 483, n. 3 [non pas *\*In*, mais VCC pour *VC*]) et Neumann 1964, 330). — L'infinitif *μυλάσασθαι* « se laver » (Hés. μ 1852) présuppose l'existence d'un nom *\*mulā* « savon » de la racine *\*meuH-* (§ 584 et LIV, s.u.). — Soient signalés aussi deux mots non-grecs : *pi-a-la lp'ialā* « coupe » (ICS 177.2, Kourion) et *κύπελλον· Σιμάριστος δὲ τὸ δῖωτον ποτήριον Κυπρίους* (Athénée XI, 483a, cf. Schironi 2004, 118-123), qui pourrait appartenir au nom de récipient hittite <sup>DUG</sup>*kukupalla-* (avec redoublement), louvite *hupallali-* et hittite <sup>(UZU)</sup>*hupallas-* « <sup>(chaire)</sup>calotte crânienne » (?) (pour *ἄωτον*, cf. § 352).

Ajoutons ici les anthroponymes typiquement chypriotes avec l'adjectif *έσθλός* comme premier membre dans lesquels l'ancienne formation en *\*-d<sup>h</sup>lo-* > *\*-d<sup>h</sup>lo-* est réduite dans le dialecte à un simple *-lo-* et se présente comme *Eslo-*. — Le thème *megalo-* « grand » est probablement attesté une fois (NWIG 2008, 307-308, A-100) (§ 337).

*-alo-* : les scholies caractérisent le terme archaïque *ἀμιχθαλόεσσαν* comme chypriote (§ 333).

*-īlo-*. — La glose *καχίλα· ἄνθη. Κύπριοι* (Hés. κ 1934) présente un neutre *\*kak<sup>h</sup>īlon*, dérivé de *κάλλη*, *κάλλιον* « *murex* » (coquillage qui fournit le pourpre), emprunt au phénicien. Ce *\*kalk<sup>h</sup>īlo-* a subi une dissimilation en chypriote (§ 156). — La forme *πέδιλα· ὑποδήματα* « sandales ; chaussures » (GKP) est déjà attestée par mycénien *pe-di-ra* et présente le neutre pluriel de *πέδιλον*. Ces dérivés présentent la forme faible *ped-* de la racine qui est perdue dans *πούς*, *ποδός* (DELG, 933, col. gauche).

*-ōlā-*. — Les formes *e-u-ko-la leuk<sup>h</sup>ōlā* et *e-u-ko-la-se leuk<sup>h</sup>ōlās* (ICS 220b.3, Idalion et 85.2, Dhrymou) attestent *εύχωλή* « vœu » (DELG, s.u. *εύχομαι* et NWIG 2008, 181, S-23).

*-ūlo-* et *-ūlo-*. — On peut nommer deux emprunts : la glose *ἄρμυλα· ὑποδήματα. Κύπριοι* « chaussures » (Hés. α 7327) appartenant à *ἀρβύλη*, avec *lul* bref, et qui est peut-être un emprunt aux langues anatoliennes (§ 220). Puis, la glose *κορδύλη* (avec *lul* long) « bosse, masse ; nom d'une coiffure » désignerait en chypriote notamment *τὸ πρὸς κεφαλῇ προσείλημα* « l'attachement à la tête » et correspondrait à l'attique *κρωβύλος* « touffe de cheveux sur le sommet de la tête » et au 'vieux-perse' (*παρὰ δὲ Πέρσαις*)

κιδάριον (scholie ad Aristophane, *Nuées*, 10, cf. § 258 et Hadjioannou 1977, n° 174). Le verbe *ἐλίσσω* « enrrouler » qui caractérise la façon de se mettre cette sorte de turban, se retrouve dans la description des rois chypriotes dans l'armée de Xerxès : *Τὰς μὲν κεφαλὰς εἰλίχατο μίτρησι οἱ βασιλεῖς αὐτῶν* « Leurs rois avaient leurs têtes enrroulées par des bandeaux [servant de coiffure]/tiares [asiatiques] » (Hérodote VII, 90) (pour *μίτρη*, cf. Schironi 2004, 182-184).

### Suffixes avec nasale

**298.** *-n-*. — Le terme *κίων* « colonne » (≠ *στῦλος*, cf. Hellmann 1992, 214-218) présente une déclinaison particulière en chypriote (§ 506). Un thème en *-n-* secondaire se trouve probablement dans *li-na llñal* « (plaque) lisse » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 265), accusatif dialectal d'un adjectif substantivé qu'on connaît dans *λῖς πέτρη* (Schironi 2004, 273-279) (§ 505).

*-ñ-*. — Le nom de la ville de *Selamis/Σαλαμῖς* repose sur une flexion *\*-íns*, *-înos* (Neumann 2000a, s.u. et *NWIG* 2008, 225, S-103). Dugand (1973, 341-343 et 370-382) dérive le toponyme d'une base sémitique *slm*, ce qui est bien douteux parce que le nom de la ville située en face de la côte levantine désigne une nouvelle fondation à partir de l'île du même nom proche à Athènes.

**299.** *-ōn-*. — Une attestation de *θεράπων* (*NWIG* 2008, 188-189, S-39) est douteuse (§ 71 et 117). Mais on peut signaler des noms courts (§ 447 et *NWIG* 2008, 202, S-72 et 207, S-81). Pour la glose *Μίονες· Κύπριοι* et sa correction en *Μήονες* (Hés. μ 1239 et 1429), cf. les indications chez Hadjioannou (1977, n° 193).

La forme chypriote *Apeilōn* < *\*Apeljōn* pour le nom d'Apollon (*Ἀπόλλων*) est importante pour soutenir l'hypothèse de l'origine grecque du dieu. Celui-ci présente un suffixe possessif *\*-h<sub>3</sub>en-* (Egetmeyer 2007c, avec bibliographie) qui est à distinguer du suffixe individualisant dans les anthroponymes (§ 447). Puis, si la forme est dialectale, le nom de la divinité *Ἰάπων* appartiendrait aussi ici (§ 282).

Un mot très rare est connu à la fois dans une inscription syllabique et dans une glose. Il s'agit d'un nom de lieu du type *οἰνών* « cave à vin » (*NWIG* 2008, 220-221, S-97) : *(t)ο-ι-ρο-νι/οιρῶνι/* « district » (*ICS* 217.A 8 et B 31, Idalion), datif d'un *\*οιρῶν*, désignant deux districts différents, celui d'Alampria (moderne Alambra) et celui d'Idalion (moderne Dhali). L'existence du mot est assurée par la glose *οἰρών· ἡ ἐκ τῆς καταμετρήσεως τῆς γῆς εὐθυωρία* « direction droite de l'arpentage d'un terrain » (Hés. ο 389) et correspondant probablement à *οἰρών οἰρῶνος, οὔτω δὲ ἡ χάραξις τοῦ ἀρότρου* « ... ainsi le sillon des charrues » dans les exemples de déclinaison de Théognoste (IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C.),



*Κανόνες* Περὶ ὀρθογραφίας (publiés dans *Anecdota Graeca* [Cramer], tome II, 38, ligne 31-32). La citation de ce passage chez Hadjioannou 1977, n° 284 comme « οἰορών, οἰοράνος. οὕτω δὲ ἡχάραξις τῶν ἀρότρων παρὰ τῷ Ἐρατοσθένει λέγεται » doit être une erreur, mais en relation avec un passage chez le grammairien Hérodien (cf. *LSJ*, s.u. οἰρών). Le mot comporte le même suffixe possessif *-ōn-* ('Hoffmann') qui est typique dans les mots pour des localités comme *Μαραθῶν* (Schwyzer 1939, 488). Il avait été rapproché d'un groupe de mots du vieil-indien : *sītā* « sillon » (fém.), *sīra-* (n.) et *sīmā* (fém.) « frontière » et *sīmān-* « raie » (Schulze [1890], 665 : « *in der Mark* », suivi par Peters 1980, 95-96). Ces mots indiens sont eux-mêmes problématiques, mais les périphrases du mot grec chez les auteurs anciens favorisent clairement ce rapprochement (*EWAia*, s.u. ; en dernier lieu Southern 1999, 126 : *\*h<sub>3</sub>iH-ro-ls(h<sub>3</sub>)iH-ro-*). Une trace de la perte d'un élément consonantique initial en grec peut être conservée par le composé *ἄοιμος*· *ἄπορος* ... « infranchissable » (Hés. *α* 5665).

*-mōn-*. — Substantif : à ajouter le type paroxyton qui se trouve dans la glose *ἄκμονα*· *ἀλετρίβανον*. *Κύπριοι* « enclume : pilon. Chypriotes » (Hés. *α* 2455) (*NWIG* 2008, 195, S-58). — Adjectif (*NWIG* 2008, 263, A-9) : l'épiclèse « miséricordieux » serait caractéristique de l'Aphrodite de Chypre : *Ἐλεήμων*· *ἐν Κύπρῳ καὶ Καρχηδονία Ἀφροδίτη* (Hés. *ε* 1966) (Pirenne-Delforge 1994, 362).

**300.** *-no-*. — Au type oxyton en *-nó-* (*NWIG* 2008, 295, A-79) appartient un adjectif connu par la glose *πιλόν*· *φαιόν*. *Κύπριοι* « gris » (Hés. *π* 2289) (§ 153).

*-ano-*. — À ce type de noms d'instrument (*NWIG* 2008, 193, S-51) appartiennent les gloses *σοάνα*· *ἀξίνη*. *Πάφιοι* « hache » (Hés. *σ* 1303), féminin correspondant au neutre *ξόανον* (§ 190), et *φάσγανον*· *ξίφος* (*GKP*) (§ 181 et 222).

*-āno-*. — *Πελάνα* est un autre nom de Salamine dans les gloses d'Hésychius (Hadjioannou 1977, n° 212). Bader (1989b, 265) le dérive d'une formation *\*pel-h<sub>2</sub>-no-* « la large et plate » comparable (?) à *πέλανος* « gâteau de sacrifice ». Il s'agit de l'ancienne formation qu'on retrouve aussi dans les toponymes *Μεσσήνη* et *Μυκίνη*. — La formation du substantif *σαγήμη* « seine » et de sa forme chypriote correspondante n'est pas bien expliquée (§ 181 et 239). Le mot n'est probablement pas grec.

**301.** *-mo-*. — Le mot *δημός* « peuple » est indirectement attesté par l'adjectif *ta-mo-te-ro-ne* (*ICS* 180b, Kourion) cas non assuré de *dāmoteros*. L'ancien *\*dēh<sub>2</sub>-mo-* désigne d'abord une unité territoriale « partie, section » et dérive de *\*deh<sub>2</sub>-* « distribuer » dans *δαίωμα*. — Le nom d'un ruisseau à Idalion,

*tu-ru-mi-o-ne /Drūmion/,* appartient à *\*drū-mo-* (§ 285). — De *\*póle-mo-s* est attesté seulement le dérivé *polemios* (§ 217). — La glose *κάδαμος· τυφλός· Σαλαμίνοι* « aveugle » (Hés. κ 48) reste obscure (§ 292 et Hadjioannou 1977, n° 145 et *DELG.* s.u.). Van Windekens (1986, s.u. ; aussi Knobloch 1989, 246) suppose une assimilation d'un *\*kódamos* apparenté à vieux-slave *kaditi* « fumer » (*IEW* 537). — Selon les gloses (*SGHI*, V, 387 et autres, cf. Hadjioannou 1977, n° 162), le terme *κέραμος* « terre à potier ; ensemble des tuiles » (Hellmann 1992, 199-203) pouvait désigner en chypriote par un usage plaisant un *δεσμωτήριον* « prison », ce qui est comparable à des expressions comme allemand moderne « *im Bau* » et français « aller en *taule* », forme dialectale de *table* et désignant d'abord le 'fer en lames'. Le grec même présente un parallèle avec le mot *βωών* « étable à bœufs » (Fournet 2009, 56). La traduction « prison » de la glose *κέραμος* et l'époque auquel il appartient devrait être précisés, parce qu'il n'y a probablement pas eu des prisons au sens moderne dans la Chypre archaïque.

*-smo-*. — Il s'agit d'une variante secondaire (*NWIG* 2008, 175-176, S-6). L'existence de *ta-sa-mo-i* « distribution » (Masson 1969b), cas non assuré de *δασμός* de *δατέομαι*, mais mycénien *do-so-mo /dosmos/* « (obligation de) paiement » de *δίδωμι*, reste hypothétique. — Le participe *i-ki-ma-me-no-se /ik<sup>h</sup>māmeno(n)s/* « blessés » acc. pl. m. (*ICS* 217.A 3/4, Idalion) appartient à un dénominatif féminin de *\*ik<sup>h</sup>(s)mā*, probablement forme chypriote de *αίχμη* « lance » (§ 584).

*-ismo-*. — Ce suffixe est récent (Chantraine 1961, § 101) et se trouve en chypriote uniquement dans une inscription hellénistique : *te-ka-[ti]-si-mo-i /deka[ti]smōi/* dat. sg. m. (*Kafizin* 266b). Cette forme de *\*dekat-ismós* est enregistrée dans *LSJ* suppl. (1996, s.u.) comme « collection of tithe » et représente un *hapax*. — Signalons la glose *κινύπισμα· τὸ ἀπὸ στεμφύλων ποτόν· Κύπριοι* « le jus de moût » (Hés. κ 4625) qui pourrait témoigner d'une base */kunup.../*.

### Suffixes avec sifflante

**302.** *\*-es-/os-*. — Il s'agit de substantifs neutres (Meissner 2006 et *NWIG* 2008, 172, S-2 [déverbal] et 201, S-70 [déadjectival]). Le mot *σπέος* est connu à Nouvelle-Paphos pour désigner des sanctuaires souterrains (*ICS* 2.2 et 3.2) (§ 59). Dans un contexte peu clair, il y a probablement un exemple de *la-ko-se /lak<sup>h</sup>os/* (*ICS* 318b.B VII 2, Salamine), *λάχος* « part » (Dubois 1986, tome II, 105 et Perpillou 1996, 197). D'autres mot de ce type se trouvent dans l'anthroponymie, par exemple *γένος* et *κλέος* (§ 449).

Exemples alphabétiques : \**dúsos*. La glose *δύσεα τοῦ τοίχου τὰ περίξ. Κύπριοι* (Hés. δ 2551) peut être considérée comme « inexplicable[e] » (DELG, s.u.). Deux traductions de la glose sont possibles, qui favorisent des étymologies différentes. Cette différence est possible à cause du mot *τοίχος* dans l'*explanans* qui peut se référer au mur d'un bâtiment, mais aussi au bord d'un bateau. Pour la première possibilité, on a proposé un neutre *dúsos* en rapport avec *δέω* « lier » qui appartiendrait à une racine \**deu-*, notamment à cause d'une autre glose *ἐπιδεῦσαι· ἐπιστρέψαι* (Hés. ε 4715), qui n'indique pourtant pas d'ethnique (§ 585). Toutes les deux supposent une formation déverbale et présentent l'idée de « être/tourner autour/vers » et \**dúsos* serait « *das rings Herumgezogene* ; corniche » (Hoffmann 1889b, 94 et 1891, 112, suivi par Hadjoannou 1977, n° 91). Le mot, qui est en tout cas un archaïsme, correspondrait à ce qui est indiqué dans une inscription du roi Nikoklès de Paphos (fin du IV<sup>e</sup> s.) comme *ὑψηλὸν πύργων ... στέφανον* « haute couronne de remparts » (Hansen 1989, n° 869.2). Pourtant, le verbe thématique *δέω, ἔδησα* appartient avec l'athématique *δίδημι* à la racine \**deh<sub>1</sub>-* (Jasanoff 2003, 107).

Ainsi, il est utile de considérer la proposition de Solmsen (1909, 245) qui traduit *δύσεα* comme « *was rings um den Schiffsbord ist* » pour désigner la « *Senkung vom Schiff zum Wasserspiegel* ». La première traduction pourrait indiquer les lices d'appui (allemand moderne *Fender*), la seconde le « franc-bord » qui, en rapport avec le tirant d'eau, est important pour la navigabilité du bateau. Avec ces traductions, le substantif appartiendrait plutôt à *δύω, ἔδυσα* de \**deuH-* (LIV, s.u. : « *(ein)tauchen (intr.)* »). Ainsi, dans les deux propositions l'analyse du nominatif singulier serait donc \**dú-sos* avec la racine verbale au degré zéro. La présence du *-s-* intérieur serait à attribuer à la suffixation. Il faudrait partir d'un suffixe complexe *-ses/-sos* pour lequel l'évidence est pourtant faible (Schwyzer 1939, 513 et 516-517 ainsi que Meissner 2006, 50-53).

Pourtant, le mot pourrait aussi être à analyser comme un neutre \**dús-os*, donc un thème en *-s-* normal du type *ménos*, ce qui renvoie plutôt à la racine \**deus-* de *δέω* et *δέυομαι* « manquer de ». La forme présenterait pourtant un type très rare avec degré zéro de la racine (cf. *πύος* « pus » et *ῥίγος*, latin *frigus* « froid » ?). Une telle analyse n'est pas évidente pour le sens non plus, mais pourrait faire allusion à un « écart ». Dans l'ensemble, on revient au jugement du DELG indiqué au début.

**303.** La glose *ἄλγος· ὀδύνη* « douleur » (GKP) signale une particularité lexicale, la présence d'un mot en chypriote qui est d'ailleurs surtout d'usage poétique. — À Chypre, le neutre *βέκος* est connu par le passage *Κυπρίων βέκος φαγοῦσι καὶ Ἀμαθουσίων πυρόν* « ils mangent du pain des Chypriotes et du blé des Amathousiens » (Hipponacte [VI<sup>e</sup> s.], fragm. 124 édition Degani, Teubner). Ce mot n'est probablement pas d'origine chypriote, mais plutôt une

désignation du pain qui circulait dans la Méditerranée orientale. Ainsi s'explique le fait que le mot soit à la fois considéré comme chypriote et comme phrygien et qu'il est employé par l'auteur lydo-grec Hipponacte. L'étymologie du mot reste hypothétique (Lejeune 1979a, 221-223 et Matzinger 2007, 198-199). — γάνος· παράδεισος « jardin, (paradis) » (Hés. γ 150) est chypriote selon *EtMag* 223, 47 : ... ὑπὸ δὲ Κυπρίων παράδεισος. Le mot est un neutre à cause de la glose γάνεα· κήπους (Hés. γ 147) et il est un emprunt au sémitique (ougaritique) *gn* « jardin » (É. Masson 1967, 74). Le vocalisme /a/, et ainsi l'hypothèse de l'emprunt, est soutenu par des formes akkadiennes. — τάφος « stupeur » (??) : on signale ici une proposition de Hoffmann (1889b, 90 et 1891, 125) pour l'explication de la glose Κύπριοι δὲ τάφον τὸν φόνον (*SGHI* [et Eustathe *ad*] XXIII, 29 ; cf. Hadjoannou 1977, n° 236). Il suppose une erreur avec φόνος pour φθόνος et comprend ainsi le mot chypriote non pas comme ὀτάφος « enterrement » > « homicide », mais comme τὸ τάφος « stupeur » correspondant à θάμβος. Cela est peu convaincant et qualifié par Zgusta (1951, 7) de « totalement impossible ».

\*-nes/nos-. — On rencontre une fois *te-me-no-se /temenos/* « terrain, domaine » (*ICS* 265.2, Golgoi) qui présente une forme complexe du suffixe -es/os- (Meissner 2006, 53 et *NWIG* 2008, 181, S-26). Un autre *τέμενος* est connu à Ledra (Hansen 1989, n° 871.1, cf. aussi Rupp 2000, 1095 [localisation] et Richter 1968, 8-10 [sens]).

**304.** *Adjectifs en -ēs*. — Ce type se rencontre notamment en composition (*NWIG* 2008, 264-265, A-11). On peut citer deux exemples avec *alpha* privatif : dans les inscriptions syllabiques, il y a *atelēs* « sans impôts » appartenant à *τέλος* et du type *δυσμενής* (*a-te-le-ne /atelēn/* et *a-te-li-ja /atelijal*, *ICS* 217.A 10 et B 23, Idalion). Dans les gloses, la forme *ἀβρεμής· ἀβλεπής Κύπριοι καλοί* « ... : aveugle Chypriotes beaux » (Hés. α 186) n'est pas claire. Ainsi, le dernier mot de la glose a souvent été corrigé et dans le *LSJ* figure d'ailleurs seulement *ἀβλεψία* « blindness ». L'existence de l'*explanandum* est soutenue par une autre glose : *ἀβρομία· σκοτία* « obscurité ». Zgusta (1951, 1-2) avait proposé une explication comme « non déchiré » > « beau » d'un composé avec une (des trois) racines \**uer-* et donc avec <β> pour /w/. Ceci a été refusé par Lejeune (1952, 245) qui, de son côté, fait allusion à un rapport avec *ἀβρός* « tendre ».

D'un type différent est \**ἀπλανής* avec *alpha* copulatif, appartenant à *πιμπλάνω* « remplir » et connu par la glose *ἀπλανῆ· πολλά. Κύπριοι* « avec plénitude, beaucoup » (Hés. α 6227). Cet adjectif est à distinguer de l'homonyme *ἀπλανής* « non errant » avec *alpha* privatif et second membre appartenant à *πλανάομαι* (*NWIG* 2008, 271, A-23 [adjectif en -ēt-]). Ce type se retrouve probablement aussi dans *βουκανη· ἀνεμώνη τὸ ἄνθος* (Hés. β 896) (§ 358).

**305. Suffixe thématisé -sso-.** — Ce suffixe typique dans la toponymie de la Méditerranée orientale est attesté dans Ἀμαμασσός, le cap (ἀκροτήριον) Τεγησσός et notamment le nom de la ville de Ταμασσός (Neumann 2000a, s.u. où l'on peut ajouter pour le dernier mot Dugand 1973, 431-442), akkadien <sup>URU</sup>ta-me-si (Borger 1956, 60, ligne 68), donc ~ /Tamesil/ et encore sans finale grecque -os (?). La ville de Tamassos (phénicien *tmš*) est située à l'intérieur de Chypre et était d'une importance éminente pour l'exploitation des mines. Lebrun (2004, 364) évoque la possibilité d'une base anatolienne du nom, à savoir l'existence d'un louvite « \*damassi- », dérivé adjectival de louvite *tama-* « construire » et appartenant à grec δέμω et \*demh<sub>2</sub>-. Cela reste néanmoins très hypothétique. Notamment, la formation et le sens du mot serait à préciser. La perte de la sonorité dans la dentale initiale serait un indice clairement anatolien (Melchert 1994, 18-21 et 252). Signalons l'existence d'un lieu Ταμασις en Lydie (Zgusta 1984, § 1289-1). L'analyse des trois noms comme comportant une suffixation pré-grecque, /ss/ précédé de voyelle longue (?), reste préférable : Amamāssós, Tamāssós, avec -āss-, et Tegēssós, avec -ēss-, comparable à Μυκάλη et Μυκαλησσός.

### Suffixes avec tectale

**306. -k-.** — La déclinaison de γυνή présente les formes attendues (§ 491). Les inscriptions syllabiques ne présentent de la paire ἀνῆρ « époux » et γυνή « épouse » que ce dernier mot. Mais dans une inscription alphabétique figure une fois ἄλοχος et pour « époux » il y a une fois πόσις dans une inscription syllabique (§ 208). — Un thème non-grec a été intégré ici : l'anthroponyme Κίλιξ /Kilik-sl/, issu d'un ethnique qui appartient au nom de la région Κιλικία, est attesté dans une inscription alphabétique (Masson 1958a, 68 et *AKEP* I, 4 ; quatre autres exemples dans *LGPN* II et IIIA) et le nom correspond à l'exemple littéraire Κίλιξ Σύννεσις Ὀρομέδοντος (Hérodote VII, 98).

-ik- (Schwyzer 1939, 497, 5. et *NWIG* 2008, 255, S-155 [-ik-]). — Le caractère chypriote des variantes du mot βρένθιξ « laitue » (~ θριδαξ) dans les gloses est douteuse (Hadjioannou 1977, n° 69 ; *DELG*, s.u. βρένθος et notamment Reed 1996) : βρένθις (Nicandre de Colophon chez Athénée VI, 269b) et βρένθισις (Λέξεις Ῥητορικαί dans *Anecdota Graeca* [Bekker], tome I, 223, ligne 12-13), donc des thèmes différents. L'existence d'une variante de ce θριδαξ dans l'*explanans* des gloses précédentes comme *explanandum* θρόδαξ (suffixe -ak- [Schwyzer 1939, 497, 3.]) dans une autre glose chypriote du même sens est également douteuse (Hadjioannou 1977, s.u. et *LSJ*, s.u.). L'ethnique de la glose θρόδακα· θριδακα. Κύπριοι (Hés. θ 772) appartient plutôt à la glose θρόνα (Hés. θ 774). — L'exemple suivant paraît être sans difficulté : selon les

gloses chypriotes de Glaukon (Athénée XI, 480e), les Chypriotes désignait le mètre κοτύλη (0,273 litres) par le nom de récipient (non-grec) κύλιξ, -ίκος « écuelle, gobelet ».

-uklūk-. — On signale ici l'existence d'un nom de lieu Στορτύκη (Polybios [énêque de Rhinocyrée en Égypte, IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.], *Vita Epiphani* [Epiphanius, évêque de Salamine de Chypre, IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.], chap. 66, éd. W. Dindorf, I [1859], 76) qu'on pourrait analyser comme *Stort-uk-ē* avec un suffixe rare -uklūk- (Schwyzer 1939, 497, 5.). Le thème présente donc la variante στορτός de στρατός « armée » (§ 148), élément connu dans la toponymie grecque, par exemple dans Στρατούκεια en Carie et Lydie et Σπάτος en Acarnanie.

-agg-. — Kléarchos de Soloi (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), *Gergithius* (flatteur d'Alexandre le Grand), 25 (chez Athénée VI, 255-256) témoigne προμάλαγγες « flatteurs » (Schwyzer 1939, 498, 7. et NWIG 2008, 255, S-158), composé dont le second élément appartient peut-être à μαλακός « mou, lâche » (*GEW*, tome III, s.u.). Le terme dispose d'une entrée dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert : « nom d'une ou de plusieurs familles employées dans l'île de Chypre à l'une des fonctions des colaces. Ces familles étoient chargées d'informer de la vérité des rapports faits aux anactes par les gergines, qui composoient l'autre corps des colaces. Les uns & les autres étoient en honneur, & avoient l'entrée dans toutes les compagnies ». Le thème *Gerg-*, connu aussi dans d'autres dérivés n'est pas chypriote (Hodot 2006, 166-173).

-igg-. — Les inscriptions hellénistiques de Kafizin offrent de nombreux exemples de στρόφιγξ pour désigner un sanctuaire sur une « colline » (§ 150 et, pour le suffixe, Schwyzer 1939, 498, 7. et NWIG 2008, 255, S-159).

**307.** -iako-. — Ce type de ktétique, se référant à des objets, n'est pas encore mycénien et son usage s'étend notamment à partir du V<sup>e</sup> siècle (Parlato 2007, 8-10 et NWIG 2008, 300-301, A-86). Il est à distinguer des ethniques en -ios, se référant à des personnes (Gschntzer 1983, 151-152 et aussi Schwyzer 1939, 497, 6. : « κτητικά ζῷ ἐθνικά »). Ainsi, il faut distinguer pour la ville d'Idalion les trois formations *Edaliéús*, *Idálios* et *idaliakós*. Le ktétique est attesté dans les inscriptions récentes de Kafizin (*Kafizin* 252 et 267b) où il se réfère au territoire d'Idalion. Le contexte est fragmentaire, mais l'inscription digraphe 267 présente aussi *ιδαλιακῆς* dans sa version alphabétique. Un autre exemple figure dans une inscription alphabétique d'Idalion (Masson 1992d). Cette région présente aussi *K[ι]λλιακῆς* (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 221) qui est probablement un toponyme *Κιλλιακή (χώρα)*, dérivé de *κιλλός* « gris » (avec Hadjoannou 1982, 255) et non pas *K[ε]λλιακῆς* (ainsi Mitford, *Kafizin*, p. 164 ; Niehoff-Panagiotides 1994, 423, n. 240). Comme il y a une localité \**Malaniā* « noire » aux environs d'Idalion (§ 24 et 285), il s'agit ici d'une localité « grise » aux environs de Kafizin (*BAGRW* 2000, C 3), mais avec un nom d'une formation plus récente.

## Suffixes avec dentale

### Thèmes athématiques (avec /t/)

**308.** *-t-*. — Thème \*<sup>h</sup>āt- : la glose *θύτας· θήτας, τοὺς δούλους. Κύπριοι* (Hés. *θ* 131) présente un accusatif pluriel du « travailleur salarié ». Zgusta (1951, 4) veut garder *θύτας* et attribue le mot à la racine \*<sup>h</sup>ēm- « courir ». Sémantiquement, cela pourrait être possible si l'on pense à un mot comme allemand moderne '*Laufbursche*'. Pourtant, la glose figure dans la liste entre des mots en <θα>. À cause de l'ordre alphabétique, il vaut mieux accepter la correction en *θάτας*. Ainsi, l'*explanandum* offre le vocalisme chypriote par rapport à *θήτας* dans l'*explanans*. Dans ce cas, le mot *θής, θήτες* repose sur \*<sup>h</sup>ās, \*<sup>h</sup>ātes. Ceci permet de considérer le mot comme emprunt au sémitique. Le mot ne figure pas parmi ces emprunts dans É. Masson (1967), mais cette ancienne hypothèse est reprise et élaborée de façon convaincante par Southern (à paraître). Le mot désignait au départ « le (plus) bas », plus spécifiquement l'esclave par dette, à la différence de *δούλος*, l'esclave par guerre. Cette distinction sémantique ne se retrouve plus dans la glose d'Hésychius (aussi Richter 1968, 17-19). Mais pour corroborer cette hypothèse, on peut signaler l'existence d'un Apollon *Ἐριθίος* à Chypre (Ptolémée Chennos [vers 100 ap. J.-C.], fragm. 7 chez Photius de Constantinople [IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C.], *Bibliothèque* 190, 153a, 15), d'un Apollon des « travailleurs à gages », dérivé de *ἔριθος* (Richter 1968, 19) : *ἐν Ἄργει πόλει τῆς Κύπρου ἐν τῷ τοῦ Ἐριθίου Ἀπόλλωνος ἱερῷ*. Son culte est attesté dans une localité chypriote nommée Argos qui est située dans le territoire de Kourion (Masson 1986d, 185).

Un autre exemple d'un tel thème se retrouve probablement dans l'anthroponyme *ke-re-to-se /Krētos/* gén. (ICS 157.2, Marion) (§ 492) et certainement dans la glose *καβλή· μάνδαλος τῶν θύρων. Πάφιοι* « verrou de porte » (Hés. *κ* 21). Le mot *καβλή* présente une forme phonétiquement dialectale (§ 28 et 192) d'un composé \**kata-blē-s/kataβλής, -ήτος* « verrou » avec second membre \**-g<sup>w</sup>lh<sub>1</sub>-t-s* de *βάλλω*, donc désignant un verrou avec un boulon « qui tombe » et formé comme *ἐπιβλής* « petite latte ; volige » (*Iliade* XXIV, 453, cf. Risch 1974a, 195-196 ; Hellmann 1992, 130-131 ; Schironi 2004, 451-456 et NWIG 2008, 271, A-25). Pourtant, au lieu de *λίς*, acc. *λίτα*, le chypriote présente probablement un accusatif *līna* (§ 298).

*-kt-*. — L'ancien titre mycénien *wanaks* (*ἄναξ*) « roi » est toujours présent en chypriote, mais le changement sémantique connu ailleurs en grec est achevé quand les futurs Chypriotes sont partis de la Grèce pour Chypre et le terme est réactivé comme titre aulique (Wachter 2000b, Brixhe 2002, Poldrugo 2003 et Palaima 2006). Ce titre d'honneur est généralement « prince » (de Soloi dans ICS 211 et, probablement, de Ledra dans Pilides & Olivier 2008b), mais il est

utilisé une fois pour désigner le père d'un roi qui lui-même n'était pas roi, donc père d'un fils qui fonde une nouvelle dynastie (*ICS* 220.b 2, Idalion, cf. Yon 1991, 821 und 1992, 165 et ainsi *ICS*, p. 247 à corriger). Le sens de « prince ; membre de la famille royale » à Chypre est confirmé par les gloses : *καλούνται δὲ υἱοὶ μὲν καὶ ἀδελφοὶ τοῦ βασιλέως ἀνακτες, αἱ δὲ ἀδελφαὶ καὶ γυναῖκες ἀνασσαι* « les fils et les frères du roi sont appelés *ánaktes*, les sœurs et les femmes *ánassai* » (Aristote, *Κυπρίων πολιτεία/Constitution des Chypriotes*, selon Valerius Harpocraton [III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.], *Λέξεις τῶν δέκα ῥητόρων* [Keaney 1991, 23], s.u. *ἀνακτες καὶ ἀνασσαι*, cf. *ICS*, p. 218 et Hadjioannou 1977, n° 34) et elles ajoutent comme sens de *ἀνακτες* aussi celui de *τάγμα ἔνδοξον* « commandement illustre » : ... *τάγμα ἔνδοξον ἐν Κύπρῳ ἀνακτες ἐκαλοῦντο, πρὸς οὓς ἀνεφέρετο, φασίν, ἐκάστης ἡμέρας πρὸς τῶν ὠτακουστῶν ὅ τι ἂν ἀκούσωσιν* « les *ánaktes* sont appelés 'commandement illustre' à Chypre, auxquels est référé, dit-on, chaque jour par les indicateurs (*ὠτακουστέω* « prêter l'oreille »), ce qu'ils ont appris » (Eustathe ad *Iliade* XIII, 582). Une troisième attestation syllabique est une épiclese de Zeus, le vocatif [*wa*]-*na-xe* / [*wa*]*naks*/ « Maître » (*ICS* 264.1, Golgoi), et ce n'est que comme épiclese que le féminin *wa-na-sa-se* / *wana(s)sās*/ (gén.) « Maîtresse » est connu dans les inscriptions syllabiques, désignant Aphrodite (§ 267), mais les gloses citées confirment aussi l'existence de *ἀνασσαι* « princesses ».

**309.** *-tā-*. — Thème rare (NWIG 2008, 180, S-17) qu'on connaît par le mot *ἐορτή*, mais il présente une suffixation féminine différente en chypriote (§ 276). Il y a pourtant un exemple d'un adjectif substantivé en *(-to-)-tā-* (NWIG 2008, 295, A-77) connu par la glose *ἀκοστή· κριθή, παρὰ Κυπρίοις* « orge (< \**mit Grannen versehen*) » (Hés. *a* 2502 ; aussi § 201), dérivé de \**ak-os* et apparenté probablement au tokharien B *āka* (pl. fém.) « millet » (Pinault 2008, [365-]371). Des six gloses qui présentent ce mot on peut déduire qu'il présente une particularité lexicale chypro-thessalienne (Hadjioannou 1977, n° 22).

**310.** Ce type de noms d'agent en *-tā + -s* regroupe des mots de formations différentes. Notamment en ionien-attique, il a tendance à remplacer les noms d'agent en *-tēr* (§ 334) comme le montre un dérivé comme *δικαστήριον* par rapport à *δικαστής* au lieu d'un plus ancien *δικαστήρ*. Ce nouveau type qui commence à se répandre en grec (surtout Leukart 1994, mais aussi Hajnal 1995, 92-99) est bien présent en chypriote. Les dérivés sont déverbaux et dénominaux (NWIG 2008, 182, S-28 et 212-213, S-86).

**311.** Dérivés déverbaux. — Le premier mot grec connu à Chypre fournit un nom d'agent déverbal avec le génitif 064-011-024-004-012/*o-pe-le-ta-u* / *Op<sup>h</sup>eltaul* dans une inscription chypro-minoëne de Paphos (*ICS* 18g, Inscriptions exclues). Le mot est déjà connu en mycénien par *o-pe-ta* / *Op<sup>h</sup>eltās*/ (KN B 799, 6) et se



retrouve plus tard dans deux exemples récents (III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s.) en béotien (LGPN IIIb, s.u.). Il n'y a pourtant pas de raison de transcrire la forme chypriote avec Leukart (1994, § 115d et 117c) selon les règles du linéaire B. Comme il y a un syllabogramme de plus dans la graphie chypriote du nom, Leukart suppose une interprétation /Op<sup>h</sup>elestās/ ou /Op<sup>h</sup>eletās/ et traduit par « débiteur », en rapport avec mycénien *o-pe-ro* /op<sup>h</sup>elos/ « somme manquante » (*o-o-pe-ro-si ri-no o-pe-ro* « ce qu'ils doivent concernant le déficit en lin » *uel. sim.* [PY Nn 228.1]). Mais il n'y a aucune raison d'appliquer ces règles dans une écriture chypriote et les deux noms sont à distinguer dans des sources alphabétiques comme Ὀφελέστης (*Iliade* VIII, 274 et XXI, 210) et Ὀφέλις, fils de Lycurgue, qui serait à l'origine des concours de Némée. Les rapports sémantiques et leur chronologie relative des trois présents ὀφείλω au sens de « accroître », « devoir » et « balayer » et le rapport avec l'arménien (-)awelum « accroître » montrent que les verbes grecs dérivent d'une seule racine \*h<sub>3</sub>b<sup>h</sup>el- « accroître », le sens « devoir » étant secondaire en grec (selon Ch. de Lamberterie, résumé dans *CEG* 7, 2002, s.u. ὀφείλω [A. Blanc]). Le nom d'agent Op<sup>h</sup>eltās (\**o-pe-le-ta-se*) désigne donc « celui qui fait prospérer ». Ceci est aussi confirmé pas une glose qui présente une forme élargie du suffixe : ὀφειλέτης· χρεώστης (Hés. *o* 1946).

Soulignons que l'élément lexical est presque absent dans les noms composés. En mycénien, on trouve *o-pe-ra-no-re* /Op<sup>h</sup>elanōr/ et, outre *o-pe-ta* /Op<sup>h</sup>eltās/, des noms courts comme *o-pe-te-re-u* /Op<sup>h</sup>eltrēus/. D'autres noms courts sont connus chez Homère (déjà nommés) et, dans les inscriptions, il existe notamment des rares composés comme Ὀφελανδρος (LGPN I : deux ex., II : un ex., IIIa : deux ex., IIIb : six ex.) et l'eubéen Δημωφέλις (LGPN IV, s.u.). Il n'y a aucun autre exemple à Chypre, mais ce n'est peut-être pas un hasard que le nom réapparaît dans les « évocations du mythe néméen d'Archémoros-Opheltès » appartenant au contexte des ambitions panchypriotes du roi de Salamine Évagoras I (Baurain 2008, 54). De plus, l'élément lexical chypriote Onāsi- (§ 385-387), le plus répandu dans son anthroponymie, est pourtant de sens proche. On ne connaît pas de \*Onāsandros, mais il y a un exemple de Onāsīdāmos (ICS 97, Marion). Le dédicant principal dans les derniers textes syllabiques de Kafizin s'appelle Onāsagorās. Ainsi, la tradition chypriote qui nous est connue débute et termine avec des éléments lexicaux qui expriment la même idée. Le thessalien coordonne ces deux éléments dans la tournure ὄναιον καὶ ὀφέλιμον (Schwyzer 1923, n° 617, 2)). Mais la proximité lexicale des deux verbes devient plus évidente encore si l'on se rappelle qu'en attique ὀφέλων fournit l'imparfait à ὀνίνημι, ὄνησα.

**312.** Un nom d'agent \*aktās de ἄγω est connu par l'anthroponyme composé *po-la-ka-ta-se* /Pōlaktās/ « qui conduit les poulains » (ICS 352a.B 3, Chypre),

qui est un *hapax*. On connaît *ἄκτωρ*, aussi comme anthroponyme, mais *-aktās* paraît être extrêmement rare et seulement figurer dans quatre exemples possibles comme second membre d'anthroponymes du *LGPN* ; fréquent est *-αγέτης*. De même, *πῶλος* est rare, seulement quatorze exemples possibles dont un *Εὔπωλος* « qui possède de bons poulains » (*LGPN* IIIB, s.u.).

Dans une inscription alphabétique se lit l'épiclèse d'Apollon *Λακευτής* « celui qui fait retentir » (*PYLA*, III<sup>e</sup> s. : Masson 1966a, 20-21 et, en dernier lieu, *SEG* 28, 1978, n° 1299). Cette épiclèse appartient à *λάσκω* « grésiller » < \**lak-skō* et des présents comme *λάκέω* et *λάκάζω* (Nussbaum 1987 et Perpillou 1996, 18-19). Les deux dérivent d'une racine probablement onomatopéique \**lak-* avec /al/ plutôt que « ?\**leh<sub>2</sub>k-* » (*LIV*, s.u.) et l'apophonie dans le thème est donc secondaire comme dans *μῦκεῖν* : *μέμῦκα* et *κράγειν* : *κέκῠρα*. On peut admettre l'existence d'un autre type de présent, \**λάκεύω*, en chypriote. D'autres noms d'agent sont également attestés par *Λακητήρ* et *ληκητής* (*GEW*, s.u. *λάσκω*). L'épiclèse chypriote ne désigne pas la fonction oraculaire du dieu Apollon, mais le dieu en tant que « patron des devins qui étudient les intérieurs des bêtes sacrifiées, les hiérosopes spécialistes des craquements et des éclatements » (Robert 1978, 343 ; cf. aussi Detienne 1998, 66-67). Le « grésillement des morceaux en train de griller transmettait les volontés d'Apollon *Lakeutès* », les grillades étant destinées au dieu masculin, les viandes bouillies à la déesse féminine, *Wanassa/Aphrodite* (*Amathonte VI*, 2006, 195[196] [A. Hermary]). Le mot peut bien appartenir à la tradition locale, mais présente un *η* non dialectal dans le suffixe.

Une autre inscription alphabétique mentionne un *Ἀπόλλωνι εἰλαπ[ιναστή]* (*VONI*, début de l'époque hellénistique : Sittig 1915, 93-94). Il s'agit d'un Apollon *Εἰλαπιναστής* « banqueteur ; dieu des banquets », nom d'agent dérivé du verbe *εἰλαπινάζω* « faire bonne chère », lui-même dérivé de *εἰλαπίνη* « banquet ». Le caractère dialectal de la forme est probable, parce que le mot est attesté chez Athénée (IV, 174a, selon Hégésandre de Delphes) comme épiclèse du Zeus chypriote dans *Δία Εἰλαπιναστήν* (Hadjoannou 1977, n° 95 ; Robert 1978, 339 et 342-343). — Si l'on acceptait la restitution d'une épiclèse *Κενυρίστης* (Cayla 2002), dérivé de *κινυρίζω*, on aurait un autre exemple et la preuve d'un culte rendu à Kinyras à époque hellénistique (§ 56). — D'après une glose d'Hésychius, le « chresmologue » chypriote Euklos était surnommé *ἐμπυριβήτης* « qui marche dans le feu » (Hés. ε 2520, cf. Hadjoannou 1977, n° 104), présentant des vocalismes non dialectaux dans l'initiale et dans le deuxième membre *-βήτης* de *βαίνω* pour une forme chypriote \**impuribātās*.

Hésychius consacre une longue entrée au « bœuf chypriote », *βοῦς Κύπριος*, qu'il caractérise comme *κοπροφάγος*, *εἰκαῖος*, *ἀκάθαρτος*. *σήμαινει δὲ ἀτοπίαν τῶν Κυπρίων. Καὶ Εὐδοξὸς ἀφηγεῖται ὅτι κοπροφαγοῦσιν* (Hés. β 976, aussi Souda, s.u., pour le cadre mythologique cf. Hadjoannou 1977, n° 67). Dans ce contexte il faut intégrer la glose suivante : l'*explanandum*

dans *βοωνητα*. ... Παρὰ Κυπρίους δὲ ἀνόσιος « vendeur de bœufs : ... Chez les Chypriotes ‘impie’ » (Hés. β 807) est un composé avec *βοῦς* et *ὠνέομαι*, ici au sens de « vendre ». Un anthroponyme *po-wa-ka* /Bowalr]k<sup>h</sup>āl (Kouklia 4) du type *στράταρχος* (Risch 1974a, 207) est possible, mais reste hypothétique (bibliographie dans Egetmeyer 1992, s.u.), devant consonne, dans les formes alphabétiques *βουκανη* et *Βούκασα* (§ 358). Dans la glose *βοωνητα*, avec la graphie *βοο<sup>o</sup>*, premier membre en *βο-* devant voyelle (Dubois 1986, tome II, 98 et *NIL*, s.u. \*g<sup>h</sup>όμ-) et second membre à initiale brève, le mot s'intègre correctement dans l'ordre alphabétique des gloses, tandis qu'une variante est attestée sous la forme *βοώνητα* (Hés. β 1014) et ailleurs sont attestés *βοώνης*, *βοώνητος* et *βωνία*. Le composé chypriote rappelle la loi de la nomothète chypriote Démonassa dont la troisième loi exigeait de ne pas tuer un bœuf qui laboure (« *Βοῦν ἀρότην κτείναντι ...* », Dion Chrysostome [I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.], discours 64 [*Περὶ τύχης*], 3, commenté dans *AKG*, tome III, 2002, 436 et 440-441, et par Hurst 2007b). Selon Bechtel (1921, 446) le mot présente un nominatif singulier asigmatique du type *αἰχμητά* au lieu de *αἰχμητής* (Risch 1974a, 34 et 37-38), mais il pourrait plus simplement présenter la chute de /s/ en finale (§ 192). Selon l'interprétation qu'on choisit, l'accentuation et (?) l'orthographe sont à préciser ou à corriger. Ici est donc préféré : *βωνήτα* < \**bo-ōnētās* (Hés.-L. β 807 : *βοώνητα* [*sic* accent] et dans la paracritique « *vox Cypria βωνητας ?* »).

Quant à l'interprétation de l'épiclèse d'un Zeus des Énianes (au sud-ouest de la Thessalie) *Ορομπατας* (*AMATHONTE*, III<sup>e</sup> s. : Sittig 1915a), il n'y a pas d'unanimité (Hadjioannou 1978). Comme le caractère chypriote du mot est improbable, sa formation n'est pas discutée ici. Hermary (2003, 283, [n. 45]) suppose néanmoins qu'il s'agit d'un dieu d'Amathonte, donc (?) d'un nom non grec.

**313.** Dérivés dénominaux. — Des dérivés de nom de localités sont présents avec \**Ala(m)priatās* dans le datif *a-la-pi-ri-ja-ta-i* /*Ala(m)prijatāi* « celui d'Alampra » (*ICS* 217.A 8, Idalion), subdivision du territoire d'Idalion et conservé dans le nom moderne *Alambra* (*Αλάμπρα*, deux km au sud d'Idalion) et avec \**Μηλουχεάτης* dans *Μηλουχεάτων ὁ δῆμος*, provenant de *Melousha* à l'est de Golgoi, localité qui conserve également son nom antique \**Μηλουχέα* (*ICS*, p. 405).

Le dérivé de localité le plus important est *u-la-ta-i* /*Ūlātāi*/ dat. (*ICS* 2.4, Nouvelle-Paphos, et autres) désignant l'Apollon « du bosquet », connu à Chypre notamment par son sanctuaire proche de Kourion, mais aussi à Dhrymou, Nouvelle-Paphos et Paphos (Egetmeyer 2007c, 214). Le mot de base est un ancien collectif \**Ūlā* « bois ». Celui-ci peut dériver de \**suōlā* « *kindling, burning material* » et \**suēl-* « couvrir » (Vine 1999, 573-574) ou de \**us-lā* et

appartenir à *έύω* et *\*h<sub>1</sub>e<sub>1</sub>us-* « brûler » (Leukart 1994, 241, n.282). Le mycénien emploie *u-re-u* /*Hūleus*/ et *u-ra-jo* /*Hūlajos*/. Le mot de base du dérivé chypriote est connu par la toponymie de l'île dans *Ῥλη πόλις Κύπρου* « Forêt : cité de Chypre » (Stéphane de Byzance, s.u.), qui n'était pas une « cité », mais plutôt un sanctuaire rural appartenant à la *chōra* de Kourion et dont le vrai nom était plutôt *Ἱέρα* (*κώμη*) (Masson 1998b). Lycophon (*Alexandra*, 448) appelle l'île de Chypre *Ῥλάτου ... γῆν* « terrain du (dieu) Hylatès » et, en fait, l'épiclèse est très caractéristique du lien entre le dieu Apollon et Chypre (Capdeville 2003, 38-39 et Egetmeyer 2007c, 214).

La ville de Kourion même était considérée comme une fondation d'Argos. Au héros argien Persée correspondait à Kourion, appelé à époque impériale « ville de Persée » (*Kourion* 89), un héros local *Perseutās*, descendant de *Περσεύς*, un « nouveau Persée », comme dans les inscriptions alphabétiques et une fois comme *pe-re-se-u-ta-i* /*Perseutāi*/ (*KOURION*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 181.3). — D'autres épicleses sont *Κεραιάτην*, datif de (Apollon) *Κεραιάτης* (*PYLA*, II<sup>e</sup> s. ?), comparable à l'Apollon arcadien *Κερεάτας* (Pausanias VIII, 34, 5, cf. Jost 1985, 482-483 et Yon 2004, n° 2004), appartenant probablement à *τὸ κέρασ* et *ἡ κεραία* « corne » et désignant le dieu « cornu », témoignant d'un syncrétisme entre le dieu pré-grec connu par la tradition indigène de l'Âge du Bronze et le dieu grec caractérisé comme protecteur des troupeaux dans la tradition indo-européenne (§ 327) ; *Μυρτιάτης* de *μύρτος* « myrte » à Marathounda, village situé cinq km à l'est de la Nouvelle-Paphos (*SEG* 23, 1968, n° 655) et *Melicertes* dont le rapport avec le dieu sémitique *mlqrt/Melqart* est accepté par Dugand (1973, 203), mais est plutôt à refuser avec Lipiński (1995, 227).

Une forme *lu-wa-ta-i* /*Lūwatāi*/ dat. « libérateur » (*ICS* 187, Kourion) proposée par Neumann (2002) repose sur une lecture douteuse. Ainsi, une formation en rapport avec *λύω* n'est pas prise en compte ici.

**314.** *-ītā-*. — Pour ce type (Schwyzer 1939, 500 et *NWIG* 2008, 213-214, S-87), le chypriote présente une *hapax* important, un appellatif devenu épithète divine :

*e-le-wi-ta-i* /*Elewītāi*/ « qui vit, croît dans les marais » (*TAMASSOS*, vers 362 : *ICS* 215.b 4/5).

La paléographie favorise cette translittération *e-le-wi-ta-i*, avec <wi>, au lieu de *e-le-i-ta-i* traditionnelle. Dans la version phénicienne, le mot est rendu comme *'lyyt*, donc sans /w/ ce qui éloigne la forme de la nouvelle lecture grecque. Il paraît pourtant possible de toujours considérer le mot comme grec et de le dériver de *έλος* < \*selos avec le suffixe *-ītā-* : \*seles-ītās > \*helehitās > \*(h)eleitās → \*(h)elewītās, c'est-à-dire que l'on aurait un autre exemple chypriote de

l'introduction d'un /w/ non-étymologique dans la coupure morphologique. La forme est comparable à *ἔλειψης*. L'orthographe du mot grec dans le texte grec serait comme souvent plus conservatrice que celle dans la langue étrangère. En mycénien, des dérivés du même mot sont bien connus comme *e-re-o-ni /Helehōni/* (dat.-loc.) (TH FT 140.5), correspondant à béotien *Ἐλεών* et, peut-être, le titre *e-re-e-u /heleheus/* de Pylos. Les formes mycéniennes attestent encore la présence du /h/ issu de /s/. La formation chypriote pourrait favoriser l'idée que le mot a été formé seulement à Chypre et qu'il se réfère à une localité dans les alentours de Tamassos. Il ne s'agirait donc peut-être pas d'une épithète héritée et importée du Péloponnèse, plus précisément d'un *Helos* en Laconie (*Iliade* II, 584) témoignant de l'origine précise d'une partie de la population de Tamassos. Rappelons aussi l'existence de la glose *Ἐλεία ἢ Ἐλαῖ ἢ τοῦ ἡλίου αὐγή ... καὶ Ἦρα ἐν Κύπρῳ καὶ Ἄρτεμις ἐν Μεσσήμῃ* (Hés. ε 1969).

-*ōtā*-. — Les ethniques dénominaux du type *Σικελιώτης* de *Σικελία* (NWIG 2008, 214-215, S-89) sont présentés en chypriote par l'épiclèse *a-la-si-o-ta-i /Alasiōtāi/* dat. « celui d'Alasia » (ICS 216.b 4, Tamassos), dérivé de l'ancien nom de Chypre. Un autre ethnique est passé à un anthroponyme, *na-si-o-ta-u /Nāsiōtāu/* gén. « celui de l'île, habitant d'une île » (ICS 95.2/3, Marion), forme dialectale de *νησιώτης* de *νησος*. Dans l'anthroponymie, il peut y avoir deux autres exemples, *pa-wo-ta-u /P<sup>h</sup>awōtāu/* gén. (*Kouklia* 39) et *pi-lo-ta-o-s(e) /P<sup>h</sup>ilōtāos/* gén. (ICS 196c, Amathonte). On pourrait ainsi avoir : *Alasiōtās*, *Nāsiōtās* et, purement onomastique, *P<sup>h</sup>awōtās* et *P<sup>h</sup>ilōtās*.

**315.** \*-*ti*- > -*si*-. — Ce suffixe forme des abstraits verbaux féminins (NWIG 2008, 172-173, S-3). Il présente une assibilation préchypriote et panhellénique (§ 208). Des mots comme (*αἵρεσις* :) *ἀφαίρεσις*, (*βάσις* :) *ἐπίβασις*, *οἰκισις* et, peut-être, *τήρησις* sont attestés dans le dialecte : *a-pa-i-re-i /ap<sup>h</sup>aireī/* dat. sg. « récolte » (*Kafizin* 266b), *e-pi-pa-si-ne /epibasīn/* « accès » (ICS 2.2, 3.1, Nouvelle-Paphos et Masson 1988d, ligne 3, Tala), *e-pi-si-ta-i-se /epistaīs/* « attention » (ICS 264.3, Golgoi), (*κο-ι-κι-σι /oikisi(n)/* (ICS 306.8, Pyla), *te-re-i /terēī/* (dat.) ? (ICS 244.3, Chytroi). Les formes *οἰκισις* et *οἴκησις* « le fait d'habiter » > « habitation, logement » sont rares par rapport à *οἴκημα* (Hellmann 1992, 288-291).

Il faut ajouter les mots qui sont attestés seulement dans des gloses chypriotes chez Hésychius comme *γένεσις Κύπρου· ἢ σπονδὴ παρὰ Κυπρίους* « naissance de 'Chypre' : ... » (Hés. γ 339, cf. § 270) ; *κάρπωσις· θυσία Ἀφροδίτης ἐν Ἀμαθούντι* « offrande de fruits : sacrifice à Aphrodite à Amathonte » (κ 883) désignant, au moins au départ, un sacrifice non sanglant (*Amathonte* VI, 2006, 127-128 [A. Hermary]) ; et *ὑέσι· στολή. Πάφιοι* « vêtement » (Hés. υ 104). Ce dernier mot pose des problèmes phonétiques (§ 130, 192 et 208) s'il dérive de *\*ὑέσι-τι-s* (Vine 2004, 366-367). Sont à signaler

aussi les anthroponymes du type Terpsimbrotos comme ceux en *Stāsi-*, archaïsme avec le degré plein de la racine verbale \**steh*<sub>2</sub>- (Vine 2004, 368 et 370) comme aussi dans *ύέσι*, mais à la différence du degré zéro dans *στάσις* dans *epistāsis* et *βάσις* dans *epibāsis* ; la formation de *γένεσις* étant ambiguë (Vine 2004, 372, n. 44). La glose *κίβισις· πήρα. Κύπριοι* « besace » (Hés. κ 2600) est probablement un emprunt.

### Thèmes thématiques (avec /t/)

**316.** *-to-*. — Ce suffixe est utilisé dans la formation des noms de mois (§ 321), adjectifs verbaux (souvent substantivés et intégrés dans les anthroponymes composés [§ 453]), des superlatifs (§ 340-341) et des chiffres ordinaires (§ 545).

**317.** *Adjectif verbal en \*-tó-*. — Il est normalement formé sur la racine verbale au degré zéro et avec suffixe accentué \*-*tó-*, avec un sens passif et la forme souvent parallèle au participe moyen du parfait. Les exemples sont rangés ici par ordre alphabétique, mais il faut distinguer des formes composées des formes non-composées (NWIG 2008, 258-259, A-3 [non-composé] et 266, A-13 [composé]) :

\**gnētos* « engendré » dans *ka-si-ke-ne-to-i* /*kasignētoil* « frères » (ICS 18f.2, Paphos et 261, Golgoi) et plusieurs autres formes. Le composé *κασίγνητος* « frère » (aussi au féminin « sœur ») est typique du chypriote et son second membre *γνητός* dérive de *γίγνομαι* (\**gēnh*<sub>1</sub>-). Il n'y a pas d'exemple de *ἀδελφός* (Perpillou 1972, 126-127).

\**klētos* « désiré, bienvenu » dans l'anthroponyme *ke-le-ta-ko-ro* /*Klētatorōl* (ICS 374, É-Abydos), donc avec *κλητός* de *καλέω* (§ 363).

\**klustos* « bouché » dans *ke-ro-ku-lu-su-to-se* /*keroklustosl* « bouché à la cire » (VOUNI, 400-325 : ICS 208). Il s'agit d'un composé avec premier membre *κηρός*, second membre de *κλύζω* (\**kleuH-*) et présentant un -s- secondaire comme le parfait *κέκλυσμαι*.

\**krātos* « mélangé » dans *a-ka-ra-to-se* /*akrātosl* « non mélangé » (VOUNI, 475-450 : ICS 207.a), composé de *κεράννυμι* (\**kērh*<sub>2</sub>-).

\**kritos* « choisi » (?) anthroponyme (chypriote ?) *ad-di-ik-ri-tú-šú* /*Ad(d)ikritosl* dans une lettre à un roi assyrien (début du VII<sup>e</sup> s.) qui pourrait correspondre à *Ἀντίκριτος* (Rollinger & Korenjak 2001). Ce nom est donc contemporain aux noms chypriotes dans les listes sur les prismes néo-assyriens (§ 14). Le second membre est bien connu par des composés comme *Δημόκριτος* et présente l'adjectif verbal *κριτός* « choisi, excellent ». Le nom *Ἀντίκριτος* même est rare, mais connu (LGPN I et IIIA e B, s.u.).

*ortos* « élevé » dans la glose ὀρτός· βωμός. Κύπριοι « autel », de ὄρνυμι (\**h<sub>3</sub>er-*). Il n'est pas nécessaire d'admettre avec Niehoff-Panagiotidis (1994, 366, n. 56) une forme récente avec l'opposition /t/ : /tʰ/ perdue derrière /r/ et qui représenterait ὀρθός « droit », faisant allusion au dressage d'un élément architectural (Hellmann 1992, 305-306).

\**statos* « placé » dans *ne-wo-sa-ta-ta-se /newostatās/* « au dernier (jour) », gén. sg. fém. (TAMASSOS, 400-375 : ICS 220.b 2). Ce terme du calendrier n'est pas un superlatif comme il est toujours indiqué dans LSJ, s.u. νεόστατος (« = νεώτατος, latest »), mais un composé \**newo-statos*, avec νέος seulement comme premier membre. Meister (1889, 147) avait bien reconnu le sens « ce qui est placé en dernier ; am zuletzt stehenden Tage » avec second membre στατός de ἵστημι (\**steh<sub>2</sub>-*). En fait, les deux membres du composé s'intègrent parfaitement dans le lexique du calendrier : le μὴν ἰστάμενος « mois commençant » (ἵσταμαι) est la première des trois décades d'un mois lunaire et le « dernier jour » d'un mois est à la fois le « nouveau », parce que la nouvelle lune y est déjà placée, et il s'appelle ainsi ἔνη καὶ νέα.

\**trētos* « troué » dans Τρήτοι (*Stadiasmus maris magni*, § 300-301), promontoire appartenant à τρητός « (roche) troué(e) » de τρίω « froter » (\**terh<sub>1</sub>-*). Le nom de la localité Τρήτα (Strabon XIV, 683C) y appartient aussi et elle était probablement située à proximité. L'élément lexical est répandu dans la toponymie, le lieu Εὔτρησις en Béotie, par exemple, le présente (*Illiade* II, 502).

### 318. Formé sur le thème du présent :

\**arwatos* « désiré » dans *a-ra-wa-to /Arwātō/* gén. (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 12a), anthroponyme qui correspond à Ἄρατος de ἀράομαι et appartient à l'aoriste *a-ra-wa-sa-tu /ārwāsatu/* (ICS 343a.4, Chypre).

\**-k<sup>h</sup>aritos* ou \**k<sup>h</sup>aristos* dans *e-[•]-ka-ri-ta /e[u]k<sup>h</sup>arital* « bienvenu » (KAFIZIN, 225-218 : n° 117b.2 [et 303.3 ?]), composé de χαρίζομαι (\**ǵ<sup>h</sup>er-*). Il existe deux formes ἀχάριτος et ἀχάριστος. L'exemple chypriote est très récent et peut aussi présenter le deuxième type avec -st- > -t- (§ 184).

*kautos* dans *ka-u-to /Kauto/* nom. (DHENIA, IV<sup>e</sup> s. : Masson 1996c, 11) et représentant *καυτός* de *καίω* est incertain (§ 453).

\**-k<sup>h</sup>ōstos* « amoncelé » dans Ἀμμοχωστός (Ptolémée, *Géographie*, V, 14, 3). Ce toponyme, qui signifie « tas de sable », est un composé de ἄμμος et -χωστός de χῶσαι (χώννυμι) « amonceler, combler » (DELG, s.u. χώννυμι, 1281, col. droite) avec un -s- secondaire comme dans κέχωσμαι.

\**korastos* dans l'adverbe *ko-ra-sa-to-se /korastōs/* « abondant » (ICS 264.2, Golgoi), dérivé d'un \**koráǵō* « nourrir ». Ailleurs ne sont connues que les formes avec *alpha* privatif ἀ-κόρητος et ἀκόρεστος (§ 589).

\*-*p<sup>h</sup>antos*. — Cette forme de *φαίνω* est un second membre de composé caractéristique d'un petit groupe d'anthroponymes chypriotes (§ 392) et présente le radical *p<sup>h</sup>an-* généralisé de \**p<sup>h</sup>an-ιέ/ό-*.

\**p<sup>h</sup>ilētos* dans *pi-le-ta-u* /*P<sup>h</sup>ilētaul* gén. (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 40). Un tel anthroponyme *P<sup>h</sup>ilētas* pourrait être formé sur *φιλητός* de *φιλέω*.

\**sōtos* « sauvé » dans *so-to-zo-wo* /*Sōtod'ōwōl* (IDALION, sans date : ICS 223). C'est un anthroponyme composé « sain et sauf » avec comme premier membre un adjectif verbal de *σώζω* (§ 372). Celui-ci est généralement *σωστέος* en attique. La forme chypriote se retrouve dans un rare adjectif *ἄσωτος* « qui ne peut pas être sauvé, détruit ». Comme le chypriote a une certaine prédilection pour des verbes en *-ίζω*, la forme dans l'anthroponyme peut être considérée comme un archaïsme.

\**tetrastos* « troué » (?) dans *ἴντετραστιανῆ· κατεαγέν. Σαλαμίνοι* « complètement troué, brisé » (Hés. *v* 200). La finale est considérée comme corrompue (Hadjioannou 1977, n° 240 et *Hés.-H. & C.*, s.u.). L'*explanans* présente un participe aoriste de *κατάγνυμι* au neutre (Hoffmann 1891, 125). On peut ainsi supposer que la désinence de la forme chypriote était *-on* et donc corriger en *ἴντετραστόν*. Ensuite, il semble probable qu'un participe passif et un adjectif verbal sont confrontés dans la glose. Cela permet de supposer un \**sun-tetras-tos*, adjectif verbal de *τετράζω* et à distinguer de *τηρήτος* (§ 317). En ce cas, les deux formations *βριμάζω* (§ 589) et *τετράζω* seraient caractéristiques du chypriote par rapport aux formations *βριμαίνω* et *τετραίνω*.

**319.** On ajoute ici de façon provisoire trois autres gloses chez Hésychius : *ἀβαριστάν· γυναικιζομένην· καθαιρομένην καταμηνίοις· Κύπριοι* (Hés. *a* 75, cf. Hadjioannou 1977, n° 2). Étant donné un éventuel rapport avec la glose *ἀβρινά· κεκαθαρμένα* (Hés. *a* 190), on arrive à un sens « se nettoyant tous les mois ; menstruant » et, ensuite, au sens figuratif « efféminé ». Le genre féminin de la glose favorise également une telle explication. L'hypothèse d'un rapport avec *σαβαρίχις, σαβαρίχη* « sexe féminin » reste possible, mais vague. On aurait un mot emprunté duquel aurait été formé un verbe dénomiatif et qui présenterait la chute chypriote de */s-/* initial (§ 170). Pour la glose, il faudrait partir d'un adjectif verbal \**abaristos* qui pourrait appartenir à un autre verbe chypriote en *-ίζω* au sens « effeminer » (?). — La seconde glose est probablement un emprunt au sémitique : *ἀβαρταί· πτηναί· Κύπριοι* (Hés. *a* 81) pour lequel É. Masson (1967, 72) évoque la possibilité d'un ajout du suffixe grec *-to-* à une racine sémitique (§ 23). On aurait donc un chypriote \**ἀβαρτός* « ailé ; (oiseau) ». Furnée (1972, 174) rapproche *ἀφαρεύς* « Flosse des weiblichen Thunfisches ». — La troisième glose *κιχητός* « récipient pour encens » (Hés. *κ* 2822) n'est pas expliquée, mais elle pourrait comporter un redoublement (Schwyzer 1939, 423).



**320.** Avec suffixes élargis. — \*-itó- : \*klewitos « fameux » dans le génitif *ke-le-wi-to* /klewitō/ (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 402). Cette formation chypriote \*klew-ito- avec degré plein de la racine \*kleu- « entendre » correspond à \*klew-eto- d'autres dialectes qui présentent °κλειτος < \*klewetós (Peters 1988c [avec hypothèse sur l'origine du suffixe], Leukart 1994, 289-293 et Vine 1998, 17-18 et 76).

\*-etó- : pas d'exemple de ce type (NWIG 2008, 259-260, A-4). L'interprétation de l'anthroponyme *o-re-o-mi-to* (Kouklia 10, 21, 31 et 32) comme représentant un composé avec un second élément *μειετός* est improbable : *-mi(n)to-* < \*-men(e)to-, issu d'une syncope et l'évolution *en > in* (Egetmeyer 1992, s.u.).

L'adjectif verbal en *-téo-* qui est une innovation grecque, déjà mycénienne (*qe-te-o* /k<sup>v</sup>eiteos/ « à payer »), n'est pourtant pas attesté en chypriote.

**321.** *-ato-* (?). — Le nom de mois *λάπατος* est déjà mycénien (*ra-pa-to*) et se trouve conservé dans un calendrier chypriote comme *la-pa-to-ne* /Lapatōn/ gén. sg. (ICS 327.A 4, Akanthou) ainsi que comme *μηρός Λαπάτω* en arcadien (Orchomène, cf. Dubois 1986, tome II, 175, n° O 11, ligne 2-3). Le nom est souvent considéré comme pré grec, mais une explication par le grec devrait toujours être considérée comme possible. Signalons des rapports possibles avec l'élément *lap-* de la formation redoublée *λαίλαψ* « tempête (pluvieuse) » et à analyser comme *laî-lap-s* (Schwyzer 1939, 423). D'autres rapports ne paraissent pas probables, avec la glose chypriote *ἔλαψα* (§ 602) ou avec *λάμπω*, hittite *lāpp-<sup>3</sup>/lapp-* « être incandescent », \**lap-/leh<sub>2</sub>p-*, se référant à la chaleur de l'été (G. Neumann, comm. pers., très prudemment). En tous cas, on aurait une éventuelle formation en *-ατος* comparable à *θάνατος* et *κάματος*, mais avec un véritable suffixe *-ato-*.

L'ordinal *i-ko-sa-to-i* /īkosatōi/ « vingtième » est très récent et pourrait attester un suffixe secondaire *-ato-* (Egetmeyer 1992, s.u.). Pourtant, Consani (2003, 76) considère la forme simplement comme une erreur d'orthographe.

*-eto-*. — Substantif : ce suffixe dans un mot avec accent proparoxyton est attesté dans la glose *βρούχετος* ... *βάτραχον δὲ Κύπριοι* /brútk<sup>h</sup>etos/ « grenouille » (Hés. β 1212). La formation correspond à celle de *βροχετός* « pluie », mais avec un accent différent (NWIG 2008, 251-252, S-149). — Les adjectifs verbaux en \*-etó- ont déjà été nommés (§ 320).

### Thèmes athématiques (avec /d/)

**322.** *-dā-*. — À côté de l'expression de la filiation avec le génitif du nom du père, le chypriote fournit quelques exemples d'un ancien suffixe pour les patronymes. Des deux suffixes *-io-* (*Τελαμώνιος*) et *-dā-* (*Ἀτρεΐδας*) qui sont

utilisés par les Grecs, les Chypriotes ont utilisé le second (Masson 1965b, Peters 1989, 153-154 et Egetmeyer 2002d). Le premier est limité en chypriote aux ethniques. Le second n'est pas encore mycénien (Bartoněk 2003, 422). Dans quelques cas sa valeur patronymique est conservée en chypriote, mais dans d'autres il s'agit déjà de simples anthroponymes qui sont tous masculins. La forme originelle *-idās* (NWIG 2008, 226-227, S-107) ainsi que la variante plus récente *-adās* (NWIG 2008, 228, S-109) sont toutes les deux attestées, surtout pour des anthroponymes, mais aussi pour des démotiques et d'autres mots.

**323.** *-idā-*. — Il s'agit des anthroponymes et d'une épiclèse divine. Dans *Odyssée* XVII, 443, on rencontre un chypriote *Δμήτορι Ἰασίδῃ* (dat.). Baurain (1980, 301) attribue ce \**Δμήτωρ Ἰασίδης* à la période de la fin de l'Âge de Bronze.

Dans les inscriptions syllabiques, signalons les exemples suivants qui sont tous des anthroponymes :

*na-si-ta-se* /Nāsīdās/ ou [o]-*na-si-ta-se* /[O]nāsīdās/, *o-na-mi-i-ta* /...idāl ?/,  
*te-o-to-ki-ta-u* /T<sup>h</sup>eodokidau/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 7, 51 et 43.2,  
*sa-ta-si-pi-li-ta-u* /Stāsip<sup>h</sup>ilidau/, PAPHOS, 510-498 : Kouklia 2.2,  
*pi-lo-ni-ta-se* /P<sup>h</sup>ilōnidās/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167c.1,  
*a-ra-wa-ti-ta-u* /Arwātīdau/, PAPHOS, avant 400 : ICS 18b,  
*ti-wi-so-ni-ta-se* /Dwi(s)ōnidās/ ?, DHRYMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84.3,  
*pa-si-ta-se* /Pāsīdās/ ou [o]-*na-si-ta-se* /[O]nāsīdās/, IDALION, III<sup>e</sup> s. : Gaber & Bazemore (1999).

La dérivation *Arwātos* (Rantidi 12a) → *Arwatidās* est bien claire et également *Φίλων* → *P<sup>h</sup>ilōnidās* et *Στασίφιλος* → *Stāsip<sup>h</sup>ilidās*. Le nom *ti-wi-so-ni-ta-se* /*Dwi(s)ōnidās*/ serait un dérivé de \**Dwissōn*. *Nāsīdās* et *Pāsīdās* ne représentent peut-être qu'un banal *Onāsīdās*.

L'épithète de Zeus *Εὐελίδης· ἀθάδης καὶ ὁ Ζεὺς ἐν Κύπρῳ* « qui ne fait que ce qui lui plaît ... » (Hés. ε 6785) est expliquée par *ἀθάδης*, composé de *αὐτός* et *ἀνδάνω*. La forme chypriote pourrait être un composé avec \**uelh<sub>1</sub>-* « choisir » (résumé dans Hadjioannou 1977, n° 116). Pourtant la glose *ἐλέσθαι· θέλειν* (Hés. ε 2012) ne peut pas soutenir cette hypothèse, parce qu'il n'y a pas de raison de la séparer de *εἶλον*, aoriste de *αἰρέω* et appartenant à la racine \**selh<sub>1</sub>-* « prendre », et de l'attribuer (avec un degré plein) à la racine \**uelh<sub>1</sub>-* de *λέω*. Comme souvent, le vocalisme de la désinence *-δης* n'est pas dialectal.

Le chypriote ne fournit pas des formes en *-ō(n)dās*. Le nom [ke]-*re-o-ta-u* /*[K]reō(n)dau*/ (Rantidi 31) doit être une forme syncopée de \**Kreōn-idās*, également *ka-ro-ta-i-o-se* /*K<sup>h</sup>arō(n)daios*/ (ICS 394.1, É-Abydos) de \**K<sup>h</sup>arōn-id-aīos* de \**K<sup>h</sup>arōn-idās* (§ 437). O. Masson reconnaît dans *pa-wo-ta-u*

(*Kouklia* 39) plutôt un /P<sup>h</sup>awō<sup>h</sup>taul/ qu'un /P<sup>h</sup>awō(n)daul/, donc \*P<sup>h</sup>awōtās (§ 314) et non pas \*P<sup>h</sup>awō(n)dās.

**324.** -adā-. — À l'origine ces formes dérivent des thèmes en -ā-, mais leur usage a été répandu (Masson 1974c, 89-91 et Leukart 1994, 305, n. 424) :

*pa-si-le-wa-ta-u* /basilēwadaul/ « de race royale », *KOURION*, 710 : *ICS* 178,  
*ti-ma-ta-u* /Tīmadaul/, *MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 150,  
*i-po-wa-ta-u* /I(p)powadaul/, *PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 10.a.

Le premier exemple montre bien la fonction du suffixe pour désigner l'appartenance à un groupe. Les deux autres sont des anthroponymes. Le second, *Tīmadās*, dérive bien d'un thème en -ā- (Neumann 2004b, 134-135). Le dernier nom présente un -w- de transition. En revanche, l'interprétation de la séquence *ti-a-te-mi-wa-ta-sa* comme /Diat<sup>h</sup>emiwadā sā(ma)/ « Tombeau (?) de *Diat<sup>h</sup>emiwadās* » (*ICS* 279, Golgoi) reste douteuse.

Deux autres dérivés archaïques dans les gloses désignent également l'appartenance à un groupe. La glose *Κινυράδαι· ἱερείς Ἀφροδίτης* « Cinyrades : prêtres d'Aphrodite » (Hés. κ 2744 [sans ethnique]) désigne un groupe de prêtres chypriotes qui se proclament descendants du roi mythique Kinyras, fondateur du temple d'Aphrodite à Paphos (*a Cinyra sacratum templum*) (§ 425). De façon pareille, la glose *Ταμυράδαι· ἱερείς τινες ἐν Κύπρῳ* « Tamirades : certains prêtres à Chypre » (Hés. τ 107) témoigne d'un terme religieux ancien qui représente un dérivé de l'anthroponyme cilicien *Tamiras* (*scientiam artemque haruspicum accitam et Cilicem Tamiram intulisse*, Tacite, *Histoires* II, 3). Ce nom est souvent mis en rapport avec hittite <sup>MUNUS</sup>*dammara-*, désignation d'un personnel de culte (Tischler [1977-]1991, s.u. et Arbeitman 2000, 348-350).

**325.** Il faut probablement ranger ici un groupe de démotiques découverts à Karnak. Ces démotiques indiquent l'origine de mercenaires chypriotes. L'interprétation de ces formes n'est pourtant pas assurée :

- *e-u-ru-su-te-a-ta-se* /Eurus<sup>h</sup>eadās/ (É-KARNAK, vers 385 : n° 20.2), dérivé en -e-adās de *Eurus<sup>h</sup>theús* et ainsi comparable au nom des *Εὐρυσθεῖδαι* de Sparte avec -e-idās.

- *ko-re-te-a-ta-se* /Korēteadās/ ? (n° 57.3), avec -eadās < \*-ewadās est incertain, on aurait l'érosion du groupe /rw/ et un rapport avec *Κορήτᾱς* (*HPN*, 477) et *ko-ra-i* /Korāi/ (§ 135).

• Dans la séquence *li-le-se-ko-le-a-ta-se* (n° 41.2) on peut probablement séparer *ko-le-a-ta-se* /*Ko(l)leadās*/ qui pourrait être comparable à l'attique *Κολλείδης* (Heubeck 1976, 260, n. 14) et ainsi présenter le même rapport qu'entre /*Eurus<sup>h</sup>eadās*/ et *Εὐρυσθειδαί*. L'identification du thème n'est pourtant pas claire et on peut renvoyer à *Κολώτης* à Athènes, mais aussi à *Κωλώτης* à Paros et *Κωλέων* en Eubée (LGPN I et II, s.u.).

• La séquence ]-*ra-to*-•-*wi-a-ta-se* (n° 31b) pourrait être interprétée comme forme en *-iadās* (ou aussi *-iatās*) et complétée en [sa-ta]-*ra-to*-[la]-*wi-a-ta-se* /*[St]rato[lā]wiadās*/, dérivé d'un \**Stratolāwīs* ou *-iās* de \**Stratolāwos* /*Στρατόλαος* (HPN, 284 et LGPN, I-IIIB, s.u.).

La forme *pa-si-le-wa-ta-u* /*basilēwadaul*/ (§ 324) est comparable à *βασιλείδης* « prince, fils de roi » de *-ēu-idās* (Masson 1991a). La suffixation en *-adās* au lieu de *-idās* de formes en *-eus* pourrait être caractéristique du chypriote : *basileus* → *basilēwadās*, *Eurus<sup>h</sup>eus* → *Eurus<sup>h</sup>eadās*, *Ko(l)leus* (?) → *Ko(l)leadās*.

La majorité des exemples de la région occidentale de Chypre (Paphos, Marion, Kourion) et date de la période archaïque. Cette répartition géographique et la datation ne sont peut-être pas dues au hasard de la documentation. Pourtant, l'origine géographique des démotiques chypriotes connus en Égypte est inconnue. L'ensemble des démotiques de ce type est un indice de l'existence d'anciens groupes familiaux dont au moins les noms sont toujours utilisés. Il n'est pas étonnant qu'on retrouve ce type de mot à côté d'autres ethniques dans les graffites de ces mercenaires, parce qu'ils expriment leur besoin de préciser leur origine séjournant loin de leur patrie.

**326.** *-iadā-*. — Type secondaire (NWIG 2008, 228, S-110). La lecture du deuxième signe du nom suivant n'est pas assurée, mais la lecture est bien possible et le nom est présent parmi le groupe d'anthroponymes comportant l'élément *οἶνος* « vin » (HPN, 345) : *o-i(?)ni-a-ta-u* /*Oi(?)niadaul* ? (PAPHOS, 550-498 : *Kouklia* 16.b/c). Dans les inscriptions alphabétiques il y a probablement un *Σαμιάδης* (PAPHOS, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s.), qui représente plutôt un dérivé du nom de l'île de *Samos* que de la forme dialectale *sāma* « signe » (LGPN, s.u. et HPN, 398).

**327.** *-ad-*. — Au masculin *Κιτιεύς* correspond le féminin *Κιτιάς* « Kitienne » (Yon 2004, n° 2066) qui présente ainsi un exemple typique des ethniques féminins (Meier[-Brügger] 1975, 61-64 et NWIG 2008, 235, S-119 [*Motionsfeminina*]). — Un autre type figure dans les gloses (NWIG 2008, 216-217, S-91 [désubstantival]) : on y lit comme nom de Chypre *Κεραστιάς* · *ή Κύπρος ποτέ* (Hés. κ 2284) et Stéphane de Byzance (s.u. *Κύπρος*) et Lycophron (*Alexandra*, 447) attestent *Κεραστής*, mots qui feraient allusion à la forme

géographique de l'île (Chuvin 1991, 89-90). Sont attestés *κεράστης* « cornu » et *κεραστίς* « (serpent) cornu ». La glose présenterait le féminin correspondant : « La cornue : (l'île de) Chypre jadis ». Mais signalons un autre lien possible et plus important, celui avec les *Cerastae*, des prêtres cornus, à Amathonte (Ovide, *Métamorphoses* X, 223), probablement en rapport avec un dieu cornu pré-grec mi-humain et mi-taurin (§ 313). Chez Lycophon (*Alexandra* 614-615) le nom est immédiatement suivi de la mention de *φηρών ἐυκεράων*, des « centaures encornés ».

### Thèmes thématiques (avec /d/)

**328.** *-adeo-* (?). — De ces formes il faut peut-être rapprocher le nominatif *ra-a-se-te-lo-a-te-o-se /-adeos/* (Karnak 48).

*-ideo-*. — Pour quelques formes à Karnak on suppose encore un autre type de démotiques : en *<-(w)i-te-o-se> /-ideos/* au lieu des formes en *-idās*. Ces démotiques seraient des dérivés de noms féminins en *-īs* qui ont été thématisés (Meier[-Brügger] 1975, 89-90). On peut comparer des noms de *phylè* comme attique *Ἀκαμαντίς* → *Ἀκαμαντίδαι*. Pour le chypriote, il s'agit des formes suivantes à Karnak :

*e-u-ru-la-wi-te-o-se /Eurulāwideos/* (Karnak 51.2) de *\*Eurulāwīs*.

*pi-lo-na-wi-te-o-se /P<sup>h</sup>ilonāwideos/* (Karnak 48a) de *\*P<sup>h</sup>ilonāwīs*.

*pi-lo-na-i-te-wo-se /P<sup>h</sup>ilonāidewos/* (Karnak 58.3) correspondant au nom précédent, mais avec une faute d'orthographe due à l'incertitude dans la notation d'un son en train de disparaître (§ 133).

À la base des deux formes se trouveraient les anthroponymes *\*P<sup>h</sup>ilonāwos* et *\*Eurulāwos* (Heubeck 1976, 258). Une autre possibilité serait de dériver *pi-lo-na-i-te-wo-se* de *\*P<sup>h</sup>ilōnāsīdās*. Dans ce cas et si on ne veut pas séparer les deux exemples, la forme *pi-lo-na-wi-te-o-se* présenterait un /w/ non étymologique (§ 384).

### Thèmes avec /t<sup>h</sup>/

**329.** *-t<sup>h</sup>o-*. — La glose *Πείρηθοι· νύμφαι ἐν Κύπρω* (Hés. π 1255) n'est pas bien expliquée. Néanmoins, un rapport avec d'autres noms comportant l'élément *Πείρη(η)-*, notamment *Πείρηνη*, une source dans la région de Corinthe et une nymphe, est probable. Un rapport avec un mot pré-grec signifiant « eau ; source » serait plausible (*RE* XIX-1, 1937, s.u. *Peirethoi* [Josef Krischan] et *Peirene*, notamment p. 108-109 [F. J. de Waele]). L'ordre alphabétique chez Hésychius demanderait *\*Πείριθοι*, ce qui fait supposer que le <η> représente un

autre cas de iotacisme. Il faudrait ainsi partir d'un féminin \*πείριθος. On doit y ajouter un autre mot énigmatique : la glose σάπιθος· θυσία. Πάφιοι « sacrifice » pourrait également présenter cette suffixation pré-grecque (Schwyzer 1939, 510-511). Kazansky (1987) considère que l'évènement désigne une action théâtralisée associée au culte d'Aphrodite et d'Adonis. Cette idée est fondée sur une hypothèse séduisante sur l'ensemble des gloses paphiennes qui proviendraient d'un seul texte comparable au poème « Les Syracusiennes à la fête d'Adonis » de Théocrite (n° 15). En tout cas, les deux gloses Πείρηθου et σάπιθος pourraient présenter une formation parallèle : *sáp-it<sup>h</sup>o-s* et \**peír-it<sup>h</sup>o-s*. La structure de ces mots rappelle celle des Λαπίθαι, avec *lāl*, entre autre nom d'une peuplade en Thessalie. — *-ē<sup>h</sup>o-* : Le nom de la ville de Λάπηθος est également à ranger ici (§ 214).

### Suffixes avec labiale

**330.** *-b-*. — Le trait chypriote du mot suivant n'est probablement que sa valeur lexicale : ἀλάβη· σποδός. καρκίνος. ὑπὸ δὲ Κυπρίων μαρίλη « *alabè* : Fumée. Cendre. Écrevisse. Chez les Chypriotes 'croûte' » ou avec interpunction différente « Fumée. Cendre. 'Écrevisse' chez les Chypriotes. Croûte » (Hés. *a* 2719). La glose n'est pas très claire et pas seulement chypriote. Elle a été expliquée par le grec comme ἀ-λάβη et comme emprunt au sémitique (Hadjoannou 1977, n° 24). S'il s'agissait d'un emprunt, le mot pourrait présenter le suffixe *-b-* caractéristique de mots étrangers en grec.

### Suffixes avec deux consonnes

**331.** *-nt-*. — Ce suffixe est bien connu dans la formation des participes (§ 627-630). Pour πᾶς, cf. § 337.

*-men-*. — La glose suivante présente une particularité lexicale en chypriote : λιμήν· ἀγορά καὶ ἐνδιατριβή. Πάφιοι (Hés. *λ* 1033).

*-ma(t)-*. — Les inscriptions syllabiques comportent quelques exemples de ces neutres, élargis en *-t-* dans les thèmes faibles (NWIG 2008, 171, S-1 [déverbal] et 252, S-150 [dénominal]) : *a-ga-la-ma* /*agalma* « statue » (Eckstein 1974, 13), *ma-na-ma* /*mnāma* « (\*mémoire >), tombeau », *sa-ko-ma* /*sākōma* « sékoma », une unité de mesure (ICS 296a, Golgoi), *sa-ma* /*sāma* « signe » et des formes de σπέρμα (§ 493-497). La forme élargie \**-sma* peut se trouver de façon indirecte dans une forme de δράγμα (§ 183).

Dans les gloses, Hoffmann (1889b, 58) postule l'existence d'un neutre \**λοῦμα* appartenant à *λύω* et \**leuH-*. Il l'obtient en corrigeant l'*explanandum*

†*ἀούματα* le texte suivant : *λούματα· τὰ τῶν πισσομένων κριθῶν ἄχυρα. Κύπριοι* « ... paille légère de l'orge mondé » (Hés. *α* 5693). Pour le sens, l'explication convient bien. Pour la forme, Hoffmann suppose que la graphie <ou> représente /u/ et il postule ensuite un \**litō* chypriote avec voyelle longue au lieu de *lūw* (*LIV*, s.u. \**leuH-*, not. n. 6). Les parallèles qu'il cite pour appuyer son hypothèse sont pourtant très douteux. Bechtel (1921, 451) accepte également la correction de la glose, mais reste plus proche de la graphie en proposant un \**lōmō*.

**332.** *-mato-* (?). — L'attestation de ce suffixe élargi et thématique en chypriote est douteuse. Un ou deux abstraits mal expliqués peuvent survivre dans les gloses : Hoffmann (1889b, 81) et Bechtel (1921, 445) rapprochent la glose *ἀπολύματος· ἀπογύμνωσις. Κύπριοι* « déshabillage/ *Entblößung* » (Hés. *α* 6468) à gotique *sliupan* « (se) glisser ». Ce verbe est apparenté à latin *lūbricus* « glissant » et les deux proviennent de \*(*s*)*leub<sup>h</sup>*- (Southern 1999, 79-82 et 234-239). Phonétiquement, cela empêche un rapport avec la tectale en chypriote et ainsi Hoffmann pensait probablement à la variante \*(*s*)*leuǵ-* de cette racine dans les langues germaniques (*IEW* 964). Mais on peut partir d'une racine \**leuǵ-* au degré zéro comme *στίγμα* de \*(*s*)*teig-* « piquer ». Dans *LIV*, s.u. figurent deux racines \**leuǵ-*, la première signifiant « *lösen, brechen* », la seconde « *biegen* ». C'est la première qui convient le mieux pour le sens, mais il peut s'agir d'une seule racine parce que leur sens est très proche (allemand moderne « *Auf Biegen und Brechen* »). Dans l'un ou l'autre cas, la glose chypriote pourrait ainsi conserver une trace d'une racine verbale autrement perdue en grec. Néanmoins, tout cela reste fragile, la glose peut être corrompue et son rapport avec la glose *ἀπόνοιμον· ἀπογύμνωσιν* (Hés. *α* 6508) n'est pas clair. Dans *LSJ* (s.u. *ἀπολύματος*), on préfère plutôt de corriger la glose pour obtenir un simple *ἀπόλυγμα*.

La glose *ἀρμώματος· σπασμός. Κύπριοι* « spasme, convulsion, crise d'épilepsie » n'est pas expliquée. Hoffmann (1891, 109 et 201) la corrige en *ἀρμώματος* et la met en rapport avec *σέσηρα* « *ich verziehe den Mund* » (*s-* > Ø et psilose). L'ensemble appartiendrait à une racine \**d<sup>h</sup>uer(h<sub>1</sub>)-* notée seulement pour le hittite et le védique dans *LIV* (s.u. ?\**d<sup>h</sup>uer-*).

**333.** \*-(*o*)*uelont-*. — Ce suffixe possessif indo-européen est très répandu dans les adjectifs qui désignent des toponymes signifiant « caractérisés par/riches en » (Meier-Brügger 1992a, tome II, 22-23 ; Hajnal 1997, 89-92 et *NWIG* 2008, 287-288, A-66). Un substantif comme 'ville' ou 'région' peut être sous-entendu. À cause de sa structure phonétique et de son apophonie compliquée cette formation tombe hors d'usage en grec, mais se trouve aussi en chypriote (Symeonides 2006, 252-258).

Parmi les mots qui désignent l'île de Chypre dans la littérature, le passage *Ophiusiaque arua* « et champs ophiuses » (Ovide, *Métamorphoses* X, 229) permet de supposer un nésonyme *Op<sup>h</sup>ioússa* « (île) riche en serpents », dérivé de *ὄφεις*. Un tel nom *Ὀφιοῦσσα* est connu aussi comme désignation de l'île de Rhodes (Hés. *o* 1967). Pour un rôle important du serpent dans l'imaginaire chypriote, on peut renvoyer à la famille chypriote d'*Ophiogenes* (Pline l'Ancien XXVIII, 30), aux représentations du « Maître des serpents » (Th. Petit 2006, 77-79), à une statue qui représente un « *snake charmer* » (*Cesnola Collection* 2000, n° 195 et, en général, Buchholz 2001, 67) et au *Snake George's Reptile Park* contemporain, à visiter au nord de Paphos.

Le nom de la ville d'Amathonte, (*ἡ*) *Ἀμαθούς* « (ville) riche en sable » (Hérodote V, 105, 1) dérive de *ἄμαθος*. Ses expressions comme *ἐς Πύλον ἡμαθοέντα* (*Odyssée* I, 93) montre qu'il n'est pas nécessaire de chercher ici un nom pré-grec, moins encore sémitique, même si la ville est une fondation par des Pré-Grecs ayant quitté la ville de Paphos (indications dans *Amathonte I*, 1984, 12, n. 6 [P. Aupert]; Egetmeyer 1992, s.u. *a-mo-ta* auquel sont à ajouter Dugand 1973, 579-592 et Th. Petit 2006, 65). D'ailleurs, dans la bilingue étéochypriote-grecque *ICS 196* (Amathonte) mentionnant le nom de la ville dans la version grecque, c'est ce nom qui n'est pas utilisé dans la version étéochypriote (si le nom y est vraiment mentionné ...). Le mot *ἄμαθος* pour le « sable » se trouve dans l'épopée et son usage en chypriote présente un autre archaïsme.

Le sanctuaire de Zeus *Ἐλαιούς* est « riche en oliviers » : *Ἐλαιούς· ἐν Κύπρω ὁ Ζεὺς* (Hés. ζ 1850) (§ 121). — *Ἐλικούσα* ne désigne pas une « région sinueuse », mais plutôt un « (village) riche en lierre », donc toujours appartenant à *ἔλιξ* « roulé en spirale » (Neumann 2000a, 1081). — L'existence d'une localité \**Soanta* peut être déduite de l'expression *Σοαι[τείων ὁ θίασος]* « confrérie célébrant un sacrifice en l'honneur d'un dieu/troupe des gens de \**Soanta* » dans une inscription honorifique (*KITION*, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. : Nicolaou 1989, n° 3, ligne 1 ; cf. Neumann 2000a, 1094). L'analyse du mot n'est pas claire, *Su-wanta* ou plutôt *Suw-anta*, mais le nom rappelle le toponyme hittite *Suwantal/Soanda* (Zgusta 1984, § 1239 [*Sollall*, sans suffixe] et 1240-1). Le lieu est peut-être à identifier avec *Σύντα/Sinda* dans la Mesaoria. Ces thiasés sont typiques des régions rurales et ils font connaître deux autres toponymes (§ 288). — La localité *Τρεμιθούς* « (lieu) riche en térébinthes » est un dérivé de *τερέβινθος*.

Les deux toponymes suivants ne comportent pas de suffixe en chypriote : *Μυρῖκαι* « (Les) tamaris », dérivé de *μυρῖκη*, nom d'une localité sacrée d'Aphrodite (Buchholz 2004, 36) et comparable à la forme dérivée *Μυρικοῦς* (Zgusta 1984, § 864-4), et *Πηγαί* « (Les) sources » (Steph. Byz., s.u.), comparable à *Pegusa* (= Cnide) (Zgusta 1984, § 1053-2).



Mentionnons encore un adjectif (NWIG 2008, 272-273, A-31) : ἀμιχθαλόεσσαν· ... Κατὰ Κυπρίους εὐδαίμονα « (heureux, riche), fertile » (SGHI, XXIV, 753), adaptation métrique d'un \*amí<sup>h</sup>t<sup>h</sup>-alo-s « brume, liquide », n'est pas bien compris. Il est comparable à αἰθαλόεις d'un aít<sup>h</sup>alo- « plein de suie » (NWIG 2008, [271, A-24 et] 307-308, A-100). Des explications de ἀμιχθαλόεσσαν comme « inhospitalier » ou « sans communications », composé avec *alpha* privatif et μίγνυμι, ne sont pas probables et plutôt des étymologies populaires parce qu'en contradiction avec le sens du suffixe \*(o)ment-. Par contre, un rapport avec ὀμείχω et vieil-indien méhati « uriner » convient (LfrgrE, s.u. [J. N. Nuchelmans] et Hadjioannou 1977, n° 32). L'adjectif ferait allusion à la pluie et caractériserait Lemnos comme « (île) fertile » dans l'Iliade. L'initiale *a-* au lieu de *o-* attendue pour une formation de \**h<sub>3</sub>meiǵ<sup>h</sup>*- serait due à l'étymologie populaire. Les deux notions lexicales invoquées se trouvent réunies dans les explications des scholies : διὸ οὐκ ἐπιμίγνυσθαι τῇ γῆ θάλασσαν ... ὀμιχλώδη καὶ ἀπροόρατον τοῖς πλέουσι (SGHI, tome V, 637).

**334.** -tēr. — Ce suffixe a tendance à être remplacé par des formes en -tās (§ 310-313 et NWIG 2008, 183, S-29). En chypriote, il faut signaler \*Dātēr, \*tjātēr, \*knīseutēr et kratēr (?). Ce type de noms d'agent forme notamment des dérivés de verbes, par exemple : « celui qui a la fonction de guérir ». Ce mot *ιατήρ* pour le « médecin » est attesté par mycénien *i-ja-te lījātēr* et ce mot est conservé par le chypriote dans (*n*)*i-ja-te-ra-ne lījātēr* (ICS 217.A 3, Idalion). Les deux dialectes présentent un archaïsme par rapport à la forme thématisée *ιατρός* (Ruijgh 1957, 126 et Hinge 2006, 276).

Un autre exemple est Ζητήρ· Ζεὺς ἐν Κύπρῳ « chercheur ; vengeur » (Hés. ζ 148) de ζῆτέω, au sens de « châtier, exercer la justice » avec pourtant un η non dialectal pour un chypriote \*Dātēr (DELG s.u. ζῆτρός ; explication de Hoffmann 1891, 228, puis García-Ramón 1993, 71 et 1999b, résumé dans CEG 4, [1999] 2000, s.u. Ζητήρ [A. Christol]). L'adjectif verbal ζᾶτός est peut-être attesté par arcadien ζᾶτον (Dubois 1986, tome II, 37 et Vine 2004, 363-364). Le rapport entre *ιατήρ* et *ιατρός* se retrouve donc dans Ζητήρ et ζῆτρός. — Un exemple hellénistique de Khandria, entre Tamassos et Soloi, est l'*hapax* κνεισευτ[ήρ] /knīseutēr/ « priest who carried out burnt sacrifices » (LSJ suppl. 1996, s.u.), « préposé aux fumets » (Detienne 1998, 68-69). Ce *hapax* dérive de κνίσα « graisse odorante ». Au lieu de κνισάω, on peut supposer l'existence d'un \*κνισέω en chypriote. Le titre rappelle celui d'une prêtresse d'Athéna à Soloi, donc dans la même région : ἡ ὑπεκκαύστρια « celle qui allume le feu » (Plutarque, *Moralia* [αἴτια ἑλληνικά], 292A).

Un autre type, un nom d'instrument (NWIG 2008, 190, S-47) peut se trouver dans *ka-ra-te lkratēr*( ) (ICS 350.1, Chypre), s'il s'agit d'une abréviation pour le

κρατήρ, dérivé de *κεράννυμι* « mélanger ». — Signalons ici que les deux noms de parentèle, *μήτηρ* et *πατήρ*, ne sont connus qu'aux cas obliques (§ 504), le dernier aussi en composition (§ 335).

Il est improbable que la séquence *a-sa-ti-ri* dans *ICS 388* (É-Abydos) présente le datif d'un anthroponyme qui repose sur un nom d'agent (Neumann 1970a, 164, n. 1). L'inscription n'est pas grecque.

D'autres dérivés avec suffixe élargi en *-tēr-io-* du type *ποτήριον* ainsi que des noms de mois sont connus (§ 290 et 284).

**335. -tōr.** — Ces noms d'agent déverbaux caractérisant des individus sont connus comme titre et comme anthroponyme. Ils reçoivent au cours de l'histoire une connotation poétique en grec (*NWIG* 2008, 183-184, S-30) et peuvent être considérés comme des archaïsmes en chypriote.

• *ἀγήτωρ ὁ τῶν Ἀφροδίτης θηλῶν ἡγούμενος ἱερεὺς ἐν Κύπρῳ* « conducteur » (Hés. *a* 503), c'est le titre du prêtre responsable à Chypre chargé de conduire les sacrifices (*θηλή*) en l'honneur d'Aphrodite. L'initiale */hā-/* de la forme est dialectale, dans des inscriptions alphabétiques d'Amathonte et de Paphos on rencontre *ἡγήτωρ* (*LSJ*, s.u. ; Mitford 1961b, 37 et *Amathonte VI*, 2006, 8 [A. Hermary]). Le participe *ἡγητορευκότων* (gén. pl.) d'époque ptolémaïque indique l'existence d'un autre verbe chypriote en *-εύω*, c'est-à-dire \**ἡγητορεύω* « hold office of ἡγήτωρ » (*LSJ* suppl. 1996, s.u.), avec initiale adaptée à la *koinè*. Ainsi un autre mot profane avec sens religieux est repéré à Chypre.

• Les anthroponymes sont les suivants :

*a-ke-se-to-ro* /*Akestorol*/ gén. (*ICS 180a.(a)*, Kourion ; douteux dans la graphie akkadienne *e-ki-iš-tu-ra*, § 417) de *Ἀκέστωρ* (rare) à côté d'un *ἀκεστήρ* poétique et appartenant à *ἀκέομαι* « soigner, dompter, reconcilier », dénominateur de *ἄκος*.

*a-le-ke-to-re* /*Alektōr*/ (*ICS 183b*, Kourion) identique à homérique *Ἀλέκτωρ* « qui tient loin ; défenseur » (*Kourion*, p. 25, n. 1) appartenant à *ἀλέκω*, *ἀλέξω* et dérivé de \**h<sub>2</sub>lek-/h<sub>2</sub>lek-se/o-*.

\**Δμήτωρ* (chypriote *Δμήτορι* [dat.], *Odyssée* XVII, 443) « dompteur, soumetteur » pour \**Dmātōr*, appartenant à *δάμνημι* et \**demh<sub>2</sub>-* et comparable au second membre du composé *πανδαμάτωρ* « qui soumet tout ». Le nom est absent du *LGPN*, mais le nom d'agent *δητήρ* existe.

*e-[u]-me-se-to-ro-se* /*E[u]mēstoros*/ « qui prend soin de, conseille sagement » ? (*Karnak 14.2*), avec *μήστωρ* de *μήδομαι* et \**mneh<sub>2</sub>-*.

*o-na-to-re* /*Onātōr*/ (*Rantidi 8*), chypriote pour *ὀνήτωρ* « qui apporte du profit, bienfaiteur » appartenant à *ὀνίνημι* et \**h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-*.

En revanche, le nom d'agent *pu-wa(?)*-*to-ro-se* /*P<sup>h</sup>uwa(?)toros*/, génitif d'un \**P<sup>h</sup>uwatōr*, qui correspondrait à *φύτωρ* « géniteur » de \**b<sup>h</sup>ueh<sub>2</sub>*- « croître », est douteux (Masson 1994e, 89). Il faudrait analyser *P<sup>h</sup>u-w-atōr* (analogique d'après *ιάτωρ* ??). En mycénien il y a les graphies *pu-te* et *pu<sub>2</sub>-te-re*, formes d'un \**p<sup>h</sup>utēr*, donc sans *-a-*. Étant donné l'incertitude de la lecture, l'interprétation demeure très hypothétique.

On peut ranger ici le nom de parentèle *ma-mo-pa-to-re* /*ma(m)mopatōr*/ « aïeul maternel » (ICS 277.b/c, Golgoi), avec le second membre dérivé de *πατήρ* par apophonie.

**336.** *-tro-l-trā*. — Une forme élargi et thématisée d'un masculin est prouvée par *φιτρός* « mèche, bûche brûlante » (Hadjioannou 1977, n° 243). Elle dérive de \**b<sup>h</sup>id-tro-* de \**b<sup>h</sup>ejd<sup>h</sup>*- (ou \**b<sup>h</sup>ih<sub>2</sub>-tró-*) « fendre », donc pour le « bois coupé, travaillé à la hache ». L'expression *φιτρῶν καὶ λάων* « des troncs et des pierres » (SGHI, XII, 29) appartient au vieux fonds achéen et correspond à la formule héritée *ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης* (Watkins 2002, 215-216). Le mot a survécu en néo-chypriote (Niehoff-Panagiotides 1994, 425). — À côté du neutre arcadien *δέπαστρον*, le chypriote connaît la forme simple *δέπας· ποτήριον* (GKP et, sans ethnique, Hés. δ 659) (§ 42).

Un féminin (NWIG 2008, 192, S-50) se trouve dans \**wrēiā*, forme avec dissimilation dans le suffixe à la différence de *ρήτρα*, et indirectement aussi dans les deux formes verbales dénominales *e-u-we-re-ta-sa-tu leuwrēāsa(n)tu* et *e-we-re-ta-sa-tu lewrēāsa(n)tu* « ils ont convenu » (ICS 217.A 4 et 14, Idalion). Cet « accord », mis par l'écrit dans la donation du Bronze d'Idalion, se réfère étymologiquement à un accord par parole exprimé par l'usage d'un dérivé de \**ureh<sub>1</sub>*- et on peut distinguer deux signifiés différents, non doriens (et ainsi aussi chypriote) « *acuerdo verbal* » et dorien « *propuesta de ley, ley* » (López Eire 1998, 64-65 et Egetmeyer, à paraître 2).

*Suffixe élargi -tero-*. — Ce suffixe sert pour la formation secondaire des comparatifs (§ 338-339).

## Adjectif

**337.** Les adjectifs sont traités ici ensemble avec les substantifs : en *-o-* (§ 275), en *-io-* (§ 280-287), en *-aio-*, *-eio-* et *-oio-* (§ 288), en *-u-* (§ 291), en *-wo-* (§ 292), en *-ro-* (§ 296), en *-lo-* (§ 297), en *-mōn* (§ 299), en *-no-* (§ 300), en *-ēs* (§ 304), en *-tó-* (§ 317-319), en *-itó-* (§ 320), en \**-(o)ue/ont-* (§ 333). Deux formes restent à ajouter :

*μέγας*. — Du thème hétéroclitique *μέγας* « grand » est connue une forme du neutre à l'accusatif singulier : *me-ka* /*megal* (GOLGOI, après 325 :

ICS 264.1). Le thème élargi *megal(o)-* est peut-être attesté dans le nom de mois *mī-ka-la-te-o* (§ 55) et il existe probablement aussi une forme dialectale du superlatif dans *me-ko-to /mektō/* (§ 340).

*πάς*. — Cet adjectif d'un thème \**péh<sub>2</sub>-nt-* (Klingenschmitt 1975, 68 et [76-77.] n. 1 [pour la racine] et Pinault 2008, 522-524) est seulement connu comme mot libre par le nom./acc. pluriel *pa-ta /pa(n)tal/* dans ICS 217 (Idalion, plusieurs fois) et 264.2 (Golgoi). D'autres formes figurent en composition, dans l'adjectif *pa-no-ni-o-ne /panōnion/* et *pa-no-ni-o-se /panōnio(n)s/* (§ 348) ainsi que dans le premier membre *Pāsi-* des anthroponymes (§ 388).

### Gradation

**338. Comparatif.** — Formation primaire : il s'agit d'une ancienne formation évaluative. Elle présente un thème en *-s-* avec suffixe \**-ies-/ios/-is-* qui a ensuite été élargi en grec, ou déjà en indo-européen, à \**-is-on-* (Peters 1986, 312, n. 36 et NWIG 2008, 281, A-53).

Il existe un exemple en chypriote dans *o-li-zo-ne /olidōn/* nom. sg. m. « plus jeune » (*É-KARNAK*, vers 385 : n° 13), correspondant à *νεώτερος*. Le mycénien présente encore le thème sigmatique plus archaïque : \**meg-īo-s* > *me-zo /medōs/* → *μέζων*, « plus grand ». Cette dernière forme ionienne *μέζων* présente comme le mycénien un vocalisme plus ancien que la forme attique *μείζων* qui montre un allongement secondaire (Lejeune 1972, 113). La forme chypriote avec son degré zéro s'intègre dans un même rapport : \**olig-īōs* > \**olidōs* → *ὀλίζων* (*Iliade* XVIII, 519), mais en attique *ὀλείζων*. Signalons qu'une glose *ἡβαιόν· ὀλίγον* (*GKP*) offre un positif chypriote différent. On peut considérer ce mot comme une création de la tradition orale préhomérique (Hadjioannou 1977, n° 123 ; *DELG*, s.u. et Reece 2009, 101-107). Le chypriote l'aurait conservé comme archaïsme lexical.

**339.** Formation secondaire : ce type avec suffixe masculin \**-tero-*, féminin \**-tereh<sub>2</sub>-* avait à l'origine une valeur contrastive, sans formation complémentaire à côté. La fonction corrélatrice est ultérieure (NWIG 2008, 280, A-50 [déadjectival] et 306, A-94 [désubstantival]). Cela est bien clair dans les exemples dans lesquels le mot de base est un substantif et non pas un adjectif. En chypriote, le sens contrastif de ces adjectifs est conservé dans quelques exemples, c'est-à-dire dans (premier membre substantif) *agro-teros*, *dāmo-teros*, (premier membre adjectif) *p<sup>h</sup>ilo-teros*, (premier membre pronom) *ūme-teros* et (?) (premier membre préposition) *us-teros* :

*u-me-te-ro-se /ūmeteros/* nom. sg. m. « votre » (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 62), par rapport à *ἡμέτερος* « notre ». Le contexte du mot n'est absolument pas clair, mais l'exemple devrait être bon.

*ta-mo-te-ro-ne /dāmoterōn/* gén. pl. m. ou n. « appartenant au *dāmos*, peuple » (*KOURION*, 500-450 : *ICS* 180b), par rapport à mycénien *wa-na-ka-te-ro /wanakteros/* « appartenant au *wanaks* ». En attique correspondrait *δημόσιος* ou *δημοτικός*. Schwyzler (1950, 183) indique l'usage de *δημότερος* en poésie hellénistique comme une reprise de l'usage homérique. En revanche, en chypriote, il s'agit d'un archaïsme. L'existence de cet adjectif *dāmoterōs* à Kourion pourrait être un reflêt de l'ancienne « *Gliederung dieses Eigentums in einen 'königlichen' und in einen 'kommunalen' Sektor* » (Deger-Jalkotzy 1996, 22).

*a-ko-ro-te-[ra-i] /Agrote[rāi]/* dat. sg. fém. (*NOUVELLE-PAPHOS*, vers 325-309 : *ICS* 1.a.3), « *auf dem unbebauten Weideland lebend* (Leukart 1994, 160, n. 83), celle des champs, chasseresse », épithète d'Artémis, par rapport à *ὄρέστερος* « des montagnes ». Cette Artémis *Ἄγροτέρα* est aussi connue en Arcadie (Pausanias, VIII, 32, 4).

Une forme est utilisée comme anthroponyme : *pi-lo-te-ro-se /P<sup>h</sup>iloterōs/* ou plutôt */P<sup>h</sup>ilōterōs/* (*CHYPRE*, 500-475 : *ICS* 352a.B 5) (§ 340). — L'interprétation de *[u]-su-te-ro* (*ICS* 318.B 10, Salamine) comme forme de *ὑστερος* « ultérieur », *\*ud-teros*, opposé de *πρότερος* « antérieur » est incertaine. — L'ancien comparatif *\*en-tero-* « intérieur » est lexicalisé dans *ἔντερα* « entrailles » et se trouve en *koinè* chypriote (§ 343). Une glose présente un mot correspondant dans le dialecte (§ 290).

**340. Superlatif.** — Formation primaire : de la formation avec le suffixe *\*-is-to-* (*NWIG* 2008, 281, A-54), il y a probablement deux exemples : *mégistos* > *\*méktos* « le plus grand » et *p<sup>h</sup>ílistos* « le plus cher ». Le dernier est attesté par un anthroponyme *pi-li-si-to-se /P<sup>h</sup>ilistos/* (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 15 et *CHYPRE*, 500-475 : *ICS* 352a.B 6), autre archaïsme parce qu'il ne montre pas la formation secondaire *φίλτατος*. Un tel anthroponyme est probablement déjà mycénien (Leukart 1994, 215) (§ 412).

Le second exemple est probablement fourni par une forme dialectale récente de *μέγιστος* dans *me-ko-to /mektoī/* dat. sg. m. « le plus grand » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 265.2). On aurait ainsi en chypriote *\*méktos* syncopé.

Un troisième exemple est à supprimer : Neumann (1973a, 162-163) avait essayé de justifier une interprétation de *mo-ne-mi-si-ta* comme anthroponyme féminin */Monemistā/* (*KITION*, 725-700 : *ICS* 258a). La forme présenterait un superlatif de *μόνιμος* « fidèle », adjectif qui appartient à *μένω* « persévérer ». Ce verbe se trouve dans l'onomaistique chypriote dans *Parmenōn* (§ 447). Il

s'agirait d'un archaïsme chypriote, parce que les adjectifs en *-ιμος* sont secondaires (NWIG 2008, 274, A-36) et forment ainsi normalement aussi le superlatif secondaire en *-tatos*. On attendrait donc plutôt \**monimō-tatos*. L'inscription est, certes, très archaïque mais, même en acceptant une formation du superlatif de *μόνιμος* en *-istos*, la forme attendue dans ce cas serait \**monimistos* avec */im/* et non pas */em/*. Ainsi, un superlatif \**monimistos/monemistos* est refusé ici. Il s'agit d'un des cas où la volonté d'interpréter une inscription syllabique par le grec a été poussée trop loin. Le plus probable reste de considérer cette inscription comme non-grecque et de la lire dextroverse *ta-si-mi-ne-mo*.

**341.** Formation secondaire : en grec, cette formation présente toujours le suffixe *-tato-* (NWIG 2008, 280-281, A-51 [déadjectival] et 306, A-95 [désubstantival]). Aucune forme de ce superlatif n'est attestée en chypriote jusqu'à maintenant. Les superlatifs bâtis avec le suffixe plus ancien *-tamo-*, correspondant à vieil-indien *-tama-*, que Knobloch (1984) veut retrouver dans ICS 346 et 347 (Chypre) et dans le texte peu compréhensible ICS 299 de Golgoi sont inacceptables.

Un pareil remplacement de l'élément *-mo-* du suffixe par *-to-* se trouve dans vieil-indien *upamā-* auquel correspond grec *ὑπατος* « le plus haut ». Cette forme pourrait se trouver comme anthroponyme *u-pa-to* /*Upatō*/ gén. (GOLGOI, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 286) en chypriote (Neumann 1990b, 162). En grec, le mot est connu notamment comme épiclèse de Zeus, son attestation dans l'anthroponymie est moins assurée (Knoepfler 2005, 128-135 en élimine des exemples). En vieil-indien, le mot existe avec son ancienne formation en *-mo-* dans le composé *upamā-śravas-* (*Rigveda* II, 23, 1) « avoir la gloire la plus haute » (Mayrhofer 2003, 20). Ainsi, en grec, un nom simple ou un nom court tiré d'un ancien composé \*(*H*)*upato-klēwēs* ne sont pas à exclure. Cela présuppose pourtant que la forme avec la nouvelle suffixation soit entrée en composition aussi. Mais il n'y a qu'un seul exemple, le composé rare *ὑπατοειδής* qui est pourtant un type différent signifiant « in the region of the *ὑπάτη*, in Music », c'est-à-dire « the highest of the three strings » (LSJ, s.u.).

Signalons, pour finir, une expression qui se lit probablement dans une graffite de mercenaire et qui se rapproche au superlatif (É-Abydos, ICS 402) :

| *to-ma-la-ke-le-wi-to* |

|*tō mala klewitō*/ « du très célèbre ».

## *Formation par composition*

### Forme du premier membre de composé

#### Forme casuelle

**342.** C'est notamment dans l'onomastique qu'on rencontre de tels exemples (Risch 1974a, 219-220) :

- Génitif : *βοός* dans le toponyme *Βοοσουρά* « queue de bœuf » (Strabon XIV, 683 C ; localisation BAGRW 2000, B 3), composé déterminatif avec *ούρά*. Un toponyme comparable *Κυνοσουρά* « queue de chien » existe en Arcadie (Risch 1974a, 219-220).

- Datif : les anthroponymes avec l'ancien datif *Diwei-* comme premier membre sont typiques du dialecte (§ 371). — D'autres datifs comme premier membre peuvent être attestés par des noms en *Pāsi-* et en *P<sup>h</sup>rasī-*. Par contre, un composé *me-te-si-pa-te-lo* /*Mēdesip<sup>h</sup>a(n)telol*/ (cas inconnu) « *der durch seine (planenden) Überlegungen (positiv) auffallen, Ansehen erwerben soll* » (ICS 184, Kourion), comparable à *Μηδεσικίστη* n'est pas crédible (proposition de Neumann 2004b, 136-137).

- Locatif : un anthroponyme *ta-i-le-wo-se* /*Dailēwos*/ gén. (ICS 183f, Kourion) avec *δαί* « combat » est incertain, mais le premier élément est présent en mycénien *da-i-qa-ta* /*Dāig<sup>wh</sup>ontās*/ « tueur au combat » (Egetmeyer 1993a, 31-33). — Pour la glose *σολοιτύπος· μυδροκτύπος και χαλκός τις έν Κύπρω* « qui frappe/taille une masse de fer/à Soloi : qui frappe bruyamment une loupe/un grumeau de métal et un certain minerai à Chypre » (Hés. σ 1327) il faut comparer *χαλκοτύπος* « qui frappe l'airain » et *χαλκότυπος* « frappé/fait par une arme d'airain », des composés à rection verbale (Risch 1974a, 207). On admet souvent un premier membre *soloi*, locatif du nom de la ville chypriote de *Σόλοι* (« *aes Solis cusum* », Hés.-H., s.u. ; « *forged at Soli in Cyprus* », LSJ, s.u. ; et Neumann 2000a, 1095). Les deuxièmes membres de composé *-τύπος* et *-κτύπος* appartiennent à *τύπτειν* « battre violemment, broyer du minerai » (\**(s)teyp-*) et à *κτυπέω* « faire du bruit (en frappant) », deux verbes spécifiques du lexique (Forbes 1967, 4, 14 et 31). Mais cette interprétation doit être une explication populaire et même une adaptation d'un \**σολοτύπος* tout comme l'étymologie populaire du nom de la ville même (§ 447 et 464). Ce n'est donc pas le nom de la ville qui figure dans le premier élément comme dans le composé *so-li-o-po-ta-me-se* /*Soliopotamēs*/ (§ 286), mais plutôt le nom de ce « certain » métal qui est conservé dans *soloi-túpos* « *hammering a mass of iron* » (LSJ, l.c.), c'est-à-dire *σόλος*, apparenté au hittite *šulāi-* « plomb », utilisé dans la

médecine comme d'autres métaux (Haas 2003, 224) provenant de la région chypro-louvite (§ 291). Le mot est peut-être emprunt du pré-grec dans les deux langues et il est souvent supposé comme ayant fourni le nom de deux villes nommées *Soloi/Σόλοι*, l'une située sur la côte nord de Chypre et l'autre en face sur la côte de la Cilicie (Zgusta 1984, § 1243 et Yağcı 2008 ; Maier 2004, 1229) ; le terme 'solécisme' se réfère à cette dernière ville (*Anthologia Palatina* XI, 146). De tels emprunts aux langues anatoliennes en grec sont supposés pour deux autres noms de minerai, chypriote *μίσου* et un autre mot rare *σῶρυ* (§ 291 et Neumann 1989a, 94-95 et 95, n. 6). La forme akkadienne du nom de la ville pose néanmoins un problème, parce que si l'on accepte l'identification de la ville chypriote *si-(il-)lu-(u-)a* (Borger 1956, 60, ligne 65) avec Soloi, il faudrait tenir compte de la présence d'un /w/ et aussi du vocalisme dans /*Selw...*/ (§ 117).

### Thème nominal

**343.** Le thème \**uih<sub>1</sub>-* du nom racine *ἴς* « force, vigueur » figure non thématifié dans l'anthroponyme *wi-ke(?) -re-te(?) -se /Wikretēs/ (?)* (Masson 1989b, 1.3, Golgoi) (§ 379). — Le thème en *-o-* de la deuxième déclinaison reste sans changement devant consonne comme dans *to-ko-zo-wo-ro-ko /tokd'oworgō/* gén. « fabricant d'arcs » (*ICS* 352d, Chypre). Au lieu d'un premier membre *P'ilo-*, l'extension de *-ai* est attestée par le nom de personne *Φλαιμένης* (*PYLA*, III<sup>e</sup> s. : Masson 1966a, 20, n. 3) qui pourrait être analogue au nom épique *Πυλαιμένης* avec un ancien locatif (aussi *Ἰθαιμένης* et *Ταλαιμένης*). Le nom de lieu *Παλαίπαφος* (Strabon XIV, 683 C) ne présente probablement pas l'éliision de *-o-* de *Παλαιο-*, mais provient d'un syntagme comme *ἡ πάλαι Πάφος (οὔσα)* conformément aux emplois enclavés de l'adverbe grec (Schwyzer 1939, 437) et donc avec un adverbe comme premier membre et comparable à *παλαίφατος* « énoncé à époque ancienne ». Le nom est une formation récente en contraste avec la fondation de la Nouvelle-Paphos, *Πάφος νέα* (et *Πάφος Παλαιά* chez Ptolemée, *Géographie*, V, 14, 1) au début de l'époque hellénistique. Chez Pline l'Ancien (V, 130) la ville est pourtant appelée *Πάφος Παλαιά*. Le composé *σπλ<α>νχνοεντεριφόρον* avec *-i-* au lieu de *-o-* appartient à l'époque hellénistique. Son élément *έντερι-* au lieu de *έντερο-*, comme dans *έντεροπόλης* « vendeur de tripes », est étonnant, ressemble à une variante 'Caland' et paraît être sans parallèle (rien dans *LSJ*, 575) (§ 356). — En revanche, la voyelle de composition /o/ dans la 'Kompositionsfuge' est généralement éliidée devant voyelle, mais il y a peut-être aussi un exemple d'une contraction de /o-a/ dans l'anthroponyme *ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se /Kuprōgoratiwos/* (*ICS* 84.1, Dhrymou) (§ 38 et 116).

En ce qui concerne la première déclinaison (Meissner & Tribulato 2002, 322-323), le thème est resté sans changement dans le composé hellénistique



*te-ka-ta-po-ro-se* /*dekatāp<sup>h</sup>oros*/ (*Kafizin* 135c et autres) « receveur de la dîme » (*Kafizin*, p. 256, n. 7). Au premier membre il s'agit de la *δεκάτη* (*μοῖρα*). Le premier membre des noms de mois *ta-u-ka-na-po-ri-o* /*Dauk<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oriō*/ et, peut-être, *mi-ka-la-te-o* /*Migalā<sup>h</sup>eō*/ gardent également leur thème (§ 55). Le thème du premier membre adopte aussi une forme en *-ā-* dans les anthroponymes chypriotes *zo-wa-po-o* /*Dōwāp<sup>h</sup>oō*/ (Masson 1996e, 93-94) et *Νικαφῶν* (Arrien, *L'Inde*, XVIII, 8). Le changement habituel avec *-o-* au lieu de *-ā-* se trouve plusieurs fois : dans *ma-mo-pa-to-re* /*ma(m)mopatōr*/ « aïeul maternel » (*ICS* 277.b/c, Golgoi) avec *μάμη* « grande-mère » et dans l'anthroponyme *o-po-ke-le-we-se* /*O(m)p<sup>h</sup>oklewēs*/ (*ICS* 416.1, É-Abydos) avec *ὀμφή* « voix (divine), oracle », si le nom existe (§ 376). — Un thème en *-i-* est conservé sans changement dans *μαντίαρχος* « chef des devins » à Pyla (Masson 1966a, 20 et Robert 1978). — En ce qui concerne les thèmes consonantiques, au moins le premier élément de l'anthroponyme composé *pa-ti-ri-pa-to-se* /*Patrip<sup>h</sup>a(n)tos*/ (*Kouklia* 12) est plus que douteux.

## Préfixe

**344.** Alpha *privatif*. — Ce type rejete la notion d'existence (négation absolue). Il sert notamment pour la formation d'adjectifs (Risch 1974a, 215 et *NWIG* 2008, 246-247, S-142, [substantifs] et 315-316, A-116-117, et 318-320, A-122-123124 [adjectifs]).

- *a-* devant consonne : (ordre alphabétique) *a-ka-ra-to-se* /*lakraōtos*/ « non mélangé » (*ICS* 207.a, Vouni), *ἄκρατος*; *a-me-ni-ja* /*Amenijal* gén. « faible », anthroponyme (*ICS* 217.B 18, Idalion), *ἀμενής* et *ἀμενηνός*; *a-mo-ro-se* /*la(m)moros*/ « qui manque de » (*ICS* 165a. 1-2, Marion), *ἄμμορος*; *a-pa-su-ko* /*lapsūk<sup>h</sup>ō*/ « morte » (*ICS* 154c.2/3, Marion), génitif de *ἄψυχος*, cf. *μνημεῖ* *ἄψυχ* *ἐμψύχων* (Simonide 106.4) (§ 177); *a-pa-mi-wo-se* /*Apāmiwos*/ « sans possession », anthroponyme (*ICS* 167n, Marion), d'un \**ā-pāmis* comparable à *ἀκτήμων*; *a-[ta]-na-to-i-se* /*a[t<sup>h</sup>a]natois*/ « immortels » (*ICS* 264.2, Golgoi), dat. pl. de *ἀθάνατος*; *a-te-le-ne* /*latelēn*/ « sans impôts » (*ICS* 217.A 10, Idalion), *ἀτελής* (*NWIG* 2008, 317, A-119); *a-te-re-ma-i-o-ne* /*Atremaion*/ (Masson 1996c et 1999), anthroponyme formé sur l'adjectif composé *ἀτρέμαιο* « impavide ». — Deux exemples dans les gloses ne sont pas clairs : *ἄβρεμής* *ἄβλεπής* (Hés. *α* 186), adjectif non expliqué, mais probablement comportant un *alpha* privatif et à analyser *la-brem-l* ou *la-wrem-l* (§ 304), et *ἀλαός* *τυφλός* (*GKP*), pour lequel un rapport proposé avec *λάω* au sens de *βλέπω* n'est pas sûr du tout (§ 292).

- *an-* devant voyelle : *a-no-si-ja* /*lanosijal* (ou *lanosijal*) « manque de bien-être ; (sacrilèges) » (*ICS* 217.B 29, Idalion), appartenant à *ἀνόσιος* (§ 287).

Il n'y a pas d'exemple de la négation modifiante en *δυσ-* (NWIG 2008, 247, S-143 et 316, A-118, 317-318, A-120, 320, A-125).

**345.** Alpha *copulatif/intensif*. — Ce type renforce la notion d'existence (Risch 1974a, 216) : les exemples sont limités aux gloses où l'élément apparaît toujours comme /a-/ et non pas comme /ha-/ :

*ἄδειος· ἀκάθαρτος· Κύπριοι* « sale » (Hés. *α* 1043) appartenant à *δείσα* « boue » (§ 131 et 182 ; Solmsen 1909, 236-270 et Van Windekens 1986, s.u.).

*ἄδρυα· πλοῖα μονόξυλα· Κύπριοι* « fabriqués d'un seul tronc, pirogues ; *Ein-baum* » (Hés. *α* 1210), neutre pluriel d'un \**ádrūon* (DELG, s.u.).

*ἄρορον· μοχλόν· πυλῶνα· θυρωρόν· Κύπριοι* « fermeture ; barre de bois (pour fermer une porte) (Hés. *α* 5682), s'explique selon Schulze ([1890], 672) comme \**sm-μorom*. La combinaison des éléments se retrouverait dans la tournure lituanienne *su-vėrti* (*duris*) « fermer (les vantaux) ». Pourtant, le verbe lituanien dérive de \**H<sub>2</sub>er-* « *stecken, hineintun* » et ainsi \**aoros* de la glose chypriote témoignerait plutôt d'un \**h<sub>2</sub>uóros* avec laryngale *h<sub>2</sub>-* (LIV 2001, s.u. \**H<sub>2</sub>er-*, n. 1). Ainsi, il ne s'agirait pas d'un composé, mais d'un dérivé de la racine \**h<sub>2</sub>u<sub>er</sub>-*/\**s(h<sub>2</sub>u<sub>er</sub>-* (Southern 1999, 108 ; aussi Beekes 2010, 112). L'accentuation de la glose pourrait pourtant ne pas être ancienne.

Les gloses *ἄπριξ· ... Κύπριοι δὲ γένος τι ἀκάνθης* (EtMag 132.52) et *ἄρπιξ· εἶδος ἀκάνθης· Κύπριοι* « espèce d'épine » (Hés. *α* 7408) représentent un composé avec *πρίω, πρίζω* « scier, saisir avec les dents » qui signifie « en tenant solidement comme les dents d'une scie » (DELG, s.u. *ἄπριγδα*).

**346.** *εὖ-* « bien ». — Ce type se rencontre dans *e-u-we-re-ke-si-a-se* /*euwergesiās*/ « bienfait » (ICS 261, Golgoi) et dans plusieurs anthroponymes comme *e-u-ke-le-we-o-se* /*Eukleweos*/ gén. (Rantidi 21), *e-u-ta-mo* /*Eudāmō*/ gén. (ICS 340.1, Chypre), attesté aussi en mycénien *e-u-da-mo* /*Eudāmos*/ « qui possède un bon *dāmos* ».

Un autre élément \**eu/u-* peut être à distinguer en chypriote (§ 572).

### Forme du second membre de composé

**347.** À l'initiale vocalique du second membre, il devrait y avoir un allongement analogique (Schwyzer 1939, 397-398 et Risch 1974a, 225-226), dans *pi-lo-nu-mo* /*P<sup>h</sup>ilōnumō*/ (Rantidi 37.b/c) (§ 36) et notamment dans les adjectifs *pa-no-ni-o-ne* /*panōnion*/ et *pa-no-ni-o-se* /*panōnio(n)s*/ avec *-ōnios* pour *-onios* (§ 348 et 337).

**348.** *Second membre élargi en -io-*. — Il y a un composé avec *pan-* « tout » (Schwyzer 1939, 437 et Risch 1974a, 228) dans *pa-no-ni-o-ne* /*panonion*/ ou /*panōnion*/ (acc. sg. m.) et *pa-no-ni-o-se* /*panonio(n)s*/ ou /*panōnio(n)s*/ (acc. pl. m.) « en toute jouissance » (ICS 217.A 10 et B.22, Idalion). Le deuxième membre de ce composé appartient à *ὀνίνημι* « utiliser » et non pas à *ὠνέομαι* « vendre », ce dernier se retrouvant en chypriote dans la glose *βωωνήτα* (§ 312). L'adjectif appartient à une forme *\*h<sub>3</sub>en-* de la racine, ce qui explique la différence des formes en *ὀνη-/ā-* de la forme élargie *\*h<sub>3</sub>n-eh<sub>2</sub>-* et qui sont abondamment attestées par les anthroponymes en *Ovā-* (en dernier lieu Egetmeyer 2005b, 106-109). Ajoutons ici que la traduction de *te-re-ki-ni-ja* /*terk<sup>h</sup>nija*/ par « *Früchte* » dans Egetmeyer (1993a, 59), justement refusée par Stüber (2000, 136, cf. déjà ICS, p. 240), était sûrement influencée par une attribution erronée de ces composés à *ὠνέομαι*. Il faut traduire par « plants » ce qui ajoute encore de la probabilité au lien du second membre avec *ὀνίνημι*. Par contre, le sens de « vendre » se trouve en *koinè* chypriote dans *παμπρασία* « *unreserved sale, clearance sale* » (Kafizin, p. 201) appartenant à *πέρνημι* de *\*perh<sub>2</sub>-* « vendre ».

Le syntagme mycénien *e-to-ni-jo e-ke-e letonijon hek<sup>h</sup>ehen* (PY Eb 297 et Ep 704.5-6), qui se trouve dans des textes qui traitent également d'un problème juridique, est comparable (Leukart 1975, 100-101). Le rapprochement entre le composé *et-onijos* et le simplex *onātos* dans ces mêmes textes renforce la solution proposée (hésitation non nécessaire chez Delgado 2005, 43, n. 2). Le composé chypriote montre le remplacement lexical du premier membre *eti-* (ἔτι) par *pan-* : *et-onios* → *pan-onios* (/*pan-ōnios*). Le mycénien conserve encore le type hérité avec *éti-* en composition comme *āti-* en védique (de Lamberterie, à paraître).

Le fait que les dispositions juridiques se réfèrent à l'usage et non pas à la vente est également soutenu par des parallèles en latin comme *usus auctoritas fundi biennium ... aduersus hostem aeterna auctoritas* (*XII Tables* VI, 3, cf. Cicéron, *Topica* 23) (Flach 1994, 146-151). Ce passage qui appartient également au milieu du V<sup>e</sup> siècle comme le texte chypriote présente une situation économique comparable. Il fait partie des dispositions qui visent à régler le problème de la possession de terrain par des gens étrangers à la ville. Ceci est possible aussi dans le cas chypriote dans lequel une possession à vie et même l'héritage sont concédés.

### Composés itératifs et copulatifs

**349.** Ces types ne sont plus caractéristiques du grec (Risch 1974a, 182, n. 1 et Meissner & Tribulato 2002, 315-317), mais il reste des traces.

*Āmreḍita*. — Un exemple d'un substantif est fourni par *a-ma-ti-a-ma-ti lāmatiāmātil* « de jour en jour » (ICS 318.B V 2 et VII 1, Salamine) qui est de même sens que vieil-indien *dyāvi-dyavi* et comparable à mycénien *we-te-i-we-te-i /wetehiwetehil* « d'année en année » (Masson 1966d et les indications chez Egetmeyer 1992, s.u.). Il s'agit d'un archaïsme, mais le classement est pourtant à nuancer, parce qu'on peut douter s'il s'agit d'un véritable composé avec un seul accent sur le premier élément.

*Dvandva*. — L'interprétation de l'anthroponyme *so-to-zo-wo* (ICS 223, Idalion) comme *lSōtodōwōl*, génitif d'un composé \**Sōto-dōwos* « sain et sauf », peut être correcte (§ 372). Il s'agit d'un adjectif substantivé.

La graphie remarquable de *le-u-ko-sa-a-ka-ra-to-se lleukos akrātos* (nom. sg. m.) « (vin) blanc, non mélangé » (ICS 207.a, Vouni) signale un usage copulatif qui se rapproche d'un *dvandva* (§ 658 et *NWIG* 2008, 282, A-55). Le mot *λευκός* manque d'ailleurs comme indication de vin « blanc » dans *LSJ* (s.u. *οἶνος*). « *Homerischer Wein ist Rotwein* » (Richter 1968, 129) : existent surtout *ὁ μέλας οἶνος* « le vin noir » pour « vin rouge » et chez Homère outre que celui-ci les adjectifs *αἴθρα* « étincelant, clair », *έρυθρός* « rouge » ; pour vin blanc, il y a *ξανθός* (Richter 1968, 129, n. 993-995). L'adjectif *λευκός* n'est pourtant pas absent : « Le ... [vin d'Italie] est d'abord noirâtre, et devient *blanc* quelques années après ; c'est un vin fort léger et délicieux » (Athénée I, 27c).

### Composés possessifs (exocentriques)

**350.** Il y a de bons exemples de certains types de ces composés (*NWIG* 2008, 290, A-69 [substantif + substantif] et 290-291, A-70 [adjectif + substantif] et 293, A-74 [+ -s]). Certains comportent comme premier élément un préfixe (§ 344), d'autres une préposition (§ 352-354). De nombreux anthroponymes appartiennent à ce type, par exemple ceux avec *ἀγορά*, *ἄριστος*, *ναῦς*, *-εργος* et *σῶς*.

**351. Premier membre : substantif.** — Le composé possessif *κέρκουρος* « embarcation légère ; (bateau) qui a une *κέρκος* (« baguette ») comme queue/à l'arrière (*οὐρά*) », dénomination avec sens transposé dans une liste de vaisseaux chez Hérodote (VII, 97), est mis en relation avec le chypriote (*GEW*, s.u.). Il ne présente pourtant pas une forme exclusive de ce dialecte (*DELG*, s.u.).

*Adjectif.* — La glose *λευκρός· ὁ φαλακρός παρὰ Σαλαμίνιους* « qui a la tête blanche ; chauve », issue de \**leúko-kros* (§ 38) contient comme second membre *-kros* < *-khr<sub>2</sub>-os* appartenant à *κάρα* « tête » (Nussbaum 1986, 73). Le nom de fleuve *Βώκαρος* « tête de bœuf », identifié par la glose d'Hésychius

*Βώκαρος· ποταμὸς ἐν Σαλαμῖνι ἐκ τοῦ Ἀκάμαντος ὄρους φερόμενος* (Hés. β 1368, cf. Hadjioannou 1977, n° 75) est pourtant à supprimer du dossier chypriote. Ce fleuve n'est en rapport ni avec la ville de Salamine, ni avec celle de Paphos en Chypre, mais coule dans l'île de Salamine, proche d'Athènes (Masson 1990h).

*Numéral.* — Deux exemples appartiennent à ce type (Risch 1974a, 186) : l'adjectif *ti-pa-se /dipās/* « qui a deux enfants » (ICS 84.3, Dhrymou) est comparable aux composés *ἄπαις* et *καλλίπαις*. L'adjectif substantivé *pe-pa-me-ro-ne /pe(m)p-āmerōn/* (gén. sg. n.) « période qui a cinq jours, espace de cinq jours » (ICS 220.b 2, Idalion) présente un deuxième membre de *ἡμέρα* comme dans *πενθήμερος* et l'anthroponyme mycénien *a-me-ro /Āmeros/*. Un élément différent (*-ambrios*) se trouve dans l'anthroponymie (§ 383 et Vine 2009, 206). Un numéral comme premier membre figure aussi dans l'anthroponyme *po-ro-to-ti-mo /Prōtotīmō/* (§ 545).

### Préposition comme premier membre

**352.** — Il s'agit des '*präpositionale Rektionskomposita*', des composés possessifs et des hypostases (Risch 1974a, 187-189 et NWIG 2008, 311, A-110) :

*ἄγχι.* — Ce mot se trouve dans le composé de la glose *ἀγχοῦρος· ὄρθρος. Κύπριοι* « lever du jour » (Hés. α 922).

*ἀμφί.* — Dans les inscriptions il y a *a-pa-la-ki-se /a(m)p<sup>h</sup>a(l)lagis/* « contredon » (ICS 358.2/3, Chypre), avec second membre appartenant à *ἀλάσσω* « changer », et *(t)a-pi-te-ki-si-o-i /Amp<sup>h</sup>ideksiōi/* « ambidextre » (ICS 335.2, Paphos), *ἀμφιδέξιος*. Dans une scholie il y a ... *Κύπριοι δὲ παστάδα ἀμφίθυρον* « ... mais les Chypriotes (appellent) le portique 'avec double entrée' » (SGHI, XXIV, 323). Cet accusatif de *παστάς ἀμφίθυρος* correspond à *αἴθουσα* « portique/galerie sur la cour » (Rosó1 2007a).

*ἀντί.* — Ce type de composé exprime la ressemblance avec le mot de base (NWIG 2008, 305, A-93), en anthroponymie notamment un rapport avec une autre personne comme *Ἀντιγόνη* « née à la place de » (une autre femme décédée). En effet, les exemples en chypriote ne sont que des anthroponymes : *a-ti-pa-mo /A(n)tip<sup>h</sup>āmō/* nom. (ICS 282.2, Golgoi) est déjà connu par le mycénien *a-ti-pa-mo*. La signification de ce composé possessif est donc « *der Ruhm entsprechend (den anderen) hat/qui a de la gloire correspondant aux autres* » comportant *φᾶμα* « gloire » et comparable à homérique *Ἀντικλέης* (Neumann 1994a, 146, n. 62). D'autres exemples se trouvent dans *Ἀνταγόρας* (Pouilloux 1976, 8.) et peut-être aussi dans l'akkadien *ad-di-ik-ri-tú-šú /Ad(d)ikritos/* s'il

correspond à Ἀντίκριτος et qu'on pourrait comprendre comme « qui est (bien) apprécié correspondant aux autres » (§ 317). Le verbe composé ἀντι-κρίνω signifie « juger à son tour, comparer ».

ἀπό. — Sur une oreille votive est notée la séquence *to-po-to* (ICS 289, Golgoi). L'interprétation par un génitif du composé apocopé ἄπωτος « sourd » est peu crédible. Il serait comparable à ἀπόθεος « impie » et à ἀπόμματος « aveugle » (tardif) (NWIG 2008, 321, A-126). L'existence d'un tel composé ailleurs en grec est douteuse (LSJ, s.u.), seulement ἄωτος « sans oreille, sourd » est attesté. C'est ce dernier composé qui se trouve caractérisé comme chypriote par le comique Philétairos (V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s., chez Athénée, XI, 783a) : ἄωτον παρὰ Κυπρίους τὸ ἔκπωμα « (sans oreille), sans anses ; gobelet » (pour δῶτον, cf. § 297).

διά. — Un anthroponyme *ti-a-te-mi-ne* /Diat<sup>h</sup>emin/ ou *ti-a-te-mi-se* /Diat<sup>h</sup>emis/ (ICS 279, Golgoi) est interprété par Neumann (2004a, 115) comme un composé possessif « *dem θέμις völlig zu eigen sein soll* » avec διά renforçant. Par contre, l'interprétation de la séquence *ti-a-te-mi-wa-ta-sa* /Diat<sup>h</sup>emiwadā sā(ma)/ « Tombeau de Diathemiwadas », avec un élargissement en *-(w)adās* (Neumann 2004a, 114-116) est douteuse. La formation du nom *Diat<sup>h</sup>emis* est peut-être à distinguer de *Dijait<sup>h</sup>emis*, attesté par *ti-ja-i-te-mi* /Dijait<sup>h</sup>emil/ (§ 569).

ἐν. — Cette préposition survit peut-être dans le composé *i-po-ra-se* /i(m)p<sup>h</sup>ora(n)s/ « offrande » avec la forme dialectale *in* (ICS 318.A III 2, Salamine). Les exemples très récents d'une séquence <e-me> à Paphos devraient être des anthroponymes abrégés, mais un *E(m)me(nēs)* avec initiale non dialectale reste hypothétique (Michaelidou-Nicolaou 1993 et Neumann 1997, 167). Cette même initiale non-dialectale est moins étonnante dans la glose ἐνευνοί· ἐπιτήδειοι τόποι εἰς Κύπρ( ) (Hés. ε 2966), comparable à ἐνεύναιοι « endroit favorable » et se référant à Aphrodite. Mais le caractère chypriote de cette glose est fort douteux (Hadjioannou 1977, n° 107 et Pirenne-Delforge 1994, 361).

ἐξ. — La séquence fragmentaire ἐσβα[ (IDALION, vers 300 : Masson 1992d, 116-117) représente peut-être une forme de ἐσβασις « sortie » avec *es-* <eks- en koinè chypriote pour ἔκβασις. Le dialecte propose *e-pi-pa-si-ne* /epibasini/ « accès » (ICS 3, Nouvelle-Paphos). La forme simplifiée *es* se trouve peut-être aussi comme premier membre de composé dans la glose ἔσολαι· ξύλινα παίγνια. Ἀμαθοῦσιοι pour \*ἔκ-ξύλαι « jouets en bois » (§ 190).

**353.** ἐπί. — Le chypriote présente comme le mycénien les deux variantes apophoniques *e-pi* /epil/ et *o-pi* /lopil/ (Meissner & Tribulato 2002, 312 ; Waanders 2008, 23-25 et NWIG 2008, 277, A-44 [adjectifs]). C'est pourtant la première qui est généralement employée :

*e-pi-me-ne-se* /*Epimenēs*/ (Karnak 34) appartenant à *ἐπιμένω* « persévérer », anthroponyme, un adjectif \**ἐπιμενής* n'étant pas connu. — *e-pi-na-e-[a]* /*epinae[a]*/ « ce qui est proche du temple ; bâtiments annexes » (ICS 1.2, Nouvelle-Paphos), d'un \**epinaios*, hapax comparable à d'autres composés avec *νάος* comme *πρόναϊος* et *περιναϊός* de *πρόναος*/*περίναος* « ce qui est devant/autour du temple » et à ajouter au vocabulaire architectural (Hellmann 1992, 269 et 345-348). — *e-pi-o-ro-wo* /*Epiorwōl*/ gén. (ICS 177.1, Kourion), « préposé aux frontières ; qui surveille les frontières », composé à distinguer de homérique *ἐπίουρος* et attique *ἔφορος* (§ 131 et Egetmeyer 2006). — *e-pi-pa-lo* /*Epipalōl*/ gén. (ICS 202, Amathonte), nom d'un roi qui paraît être un hapax. Ce \**Epipalos* appartient à *πάλη* « lutte », élément rare en onomastique, mais on peut citer *Ἀντίπαλος* « antagoniste, rival » (HPN, 356). Le nom s'explique à partir de *πάλλω*, *ἐπιπάλλω* « brandir, brandir (l'arme dans la bataille) sur/vers » et la paire *ἐπιφέρω* « porter sur » et *ἐπίφορος* « qui porte sur/vers ». — *e-pi-pa-si-ne* /*epibasinl*/ (ICS 3.1, Nouvelle-Paphos) « accès » (Risch 1974a, 212). — *e-po-to-se* /*Ep<sup>h</sup>odosl*/ (ICS 335.1, Paphos), *ἔφοδος* « one who goes the rounds ; inspector » (LSJ, s.u.). — *Ἐπικόινιος· Ζεὺς ἐν Σαλαμίῃ* (Hés. ε 4875), glose qui atteste pour la ville de Salamine une épiclese du dieu « qui communique » appartenant à *ἐπικοινύω* « communiquer » et se référant à l'activité oraculaire (Meister 1909, 187). — *ἐπίκορον· ἐπίκοπον· Πάφιοι* (Hés. ε 4879) « billot pour couper la viande », composés avec *κείρω* et *κόπτω* désignant des supports pour couper ou frapper dessus (§ 600). — Chez Plinie l'Ancien (V, 130), *Epidaurum* évoque indirectement un toponyme \**Epidauron* à Chypre (Masson 1986d, 184).

La variante *opi-* figure dans \**opi-lukos* « préposé au loup », à reconstruire à partir du participe *o-pi-lu-ke-u-sa-se* /*lopileukeusās*/ (§ 587), tandis que des inscriptions alphabétiques présentent les noms de magistrats *ἐπίλυκος* et *παρεπίλυκος* (Egetmeyer 2008 et Thonemann 2008 [cf. BE 122, 2009, 557-558, n° 534, J.-B. Cayla]).

**354.** \**kasi-*. — Cet élément signifant « avec » se trouve dans quelques formes chypriotes de *κασίγνητος* comme *ka-si-ke-ne-to-ne* /*kasignētōn*/ gén. pl. « frère » (ICS 217.A 14, Idalion). Le composé présente un élément qui n'est pas connu comme mot autonome en grec (§ 317).

*κατά*. — La glose *καβλή· μάνδαλος τῶν θύρων· Πάφιοι* (Hés. κ 21) présente un \**kata-blēs* « verrou » (§ 308). La glose *καγρᾶ· καταφαγᾶς· Σαλαμίῃοι* (Hés. κ 32) montre la même réduction du premier élément et le second appartient à une racine verbale caractéristique du dialecte (§ 578). — Signalons un anthroponyme alphabétique et rare *Κατάγραφος* « bariolé » (Masson 1994a, 266, 1. et NWIG 2008, 275, A-40).

*πάρ* ou *παρά* (§ 570). — Deux anthroponymes sont à citer : *pa-ra-me-no-ne /Par(a)menōn/* nom. (ICS 154.2, Marion) et *pa-ra-me-no-to-se /Par(a)meno(n)tos/* gén. (ICS 131.2, Marion).

*περί*. — Un exemple dans les gloses n'est pas clair : *περιόρια· έορτή έν Κύπρω* (Hés. π 1785) « (fête) autour des bornes (??) » comparable aux *Terminalia* latins ou, en corrigeant, mais respectant l'ordre alphabétique des gloses, plutôt *περίοργα* < \**periworga* « (fête) autour des 'œuvres' » (??, cf. Risch 1974a, 207). Un adjectif *περίεργος* « qui prend un soin superflu » est seul attesté.

*πρό*. — Très récent est *po-ro-xe-ni-o /proksenio(n)/* « cadeau offert à un *πόξενος* » (*Kafizin* 117b).

*τήλαε*. — L'anthroponyme *te-la-ko-ra-se /Tēlagorās/* (ICS 167n.1, Marion) est le seul exemple (Risch 1974a, 210).

*u- ?* — Il est séduisant d'admettre un tel élément signifiant « dessus » dans un composé issu d'une hypostase : *u-ke-ro-ne /uk<sup>h</sup>ērōn/* gén. sg. « gratification supplémentaire » (ICS 217.A 5 et 15) contient sûrement le mot pour « main » (*χείρ/χήρ*) comme second membre (Peters 1980, 306-319). Mais il n'y a pas d'unanimité sur l'interprétation du premier membre qui est controversé dans un petit groupe de mots en chypriote (et généralement grec) : *ανά, επί, σύν, ύ, \*eud-lud-* (§ 572).

## Composés à rection verbale

### Thème verbal comme premier membre

**355.** — Type en *-e* (*Τέρπανδρος*) (§ 403 et Risch 1974a, 190-191 et *NWIG* 2008, 266-267, A-14) : ce type est bien attesté avec les verbes *ἄγω* et *ἔχω* dans l'anthroponymie (§ 403 et 373). — Type en *-si* (*Τερψίμβροτος*) (§ 403) : ce type reste rangé ici, indépendamment du fait que le premier élément ne présente pas que des éléments verbaux (Risch 1974a, 191-193 et *NWIG* 2008, 268, A-16) : en chypriote les exemples se limitent également à l'anthroponymie.

### Thème verbal comme second membre

**356.** Type actif *κουροτρόφος* et type passif *ὄρεσίτροφος*. — Avec degré 0 du radical verbal (Risch 1974a, 196-198 et *NWIG* 2008, 265, A-12) :

*ἀλείφω* « écrire » dans *διφθεραλοιφός· γραμματοδιδάσκαλος παρά Κυπρίου* « qui écrit sur des peaux préparées, maître de lettres » (Hés. δ 1992 et ICS 143, Marion).



*βρέχω* « mouiller, tremper » dans le nom de récipient *βρόχιον* « bouteille d'encre » sert à former deux autres composés caractéristiques de la céramique dans la *koinè* chypriote à Kafizin : *παντάβροκτον* « trempe-tout » (*Kafizin* 213a) et *χιδρόβροχον* « trempe-gruau » (*Kafizin* 219) (Salles 1993, 174 et 175). Le dernier est aussi attesté dans les versions syllabiques *Kafizin* 217b (et 218b) comme *ki-to-ro-po-ko* (§ 152). Les deux mots présentent un second membre différent : *-broktos* (*koinè*) et *-brok<sup>h</sup>os*.

*ὄραω* « voir » peut-être dans *tu-ra-wo-• l<sup>h</sup>urāworos/* « gardien de porte » (*laōl* dans *θυραωρούς*, *Iliade* XXII, 69) avec un collectif comme premier élément (Schwyzer 1939, 581-582) et *\*s<sub>u</sub>orh<sub>3</sub>o-* comme deuxième élément (Hackstein 2003, 123-131, mais *LIV*, s.u. '1.\**ser-*').

*πέλω* « se mouvoir » dans la glose *αἰπόλος· κάπηλος παρὰ Κυπρίους* « qui s'occupe des chèvres ; chevrier » > « petit marchand ». Il s'agit d'un composé avec *αἶξ* « chèvre » d'un type déjà bien connu par mycénien *a-pi-ḡo-ro /amp<sup>h</sup>i<sup>k</sup>olos/* « qui s'occupe autour de ; servant » et *βουκόλος* « bouvier » (NWIG 2008, 257, A-1).

*τύπτω* : dans *σολοιτύπος* (§ 342).

*φέρω* « porter », *\*(-)b<sup>h</sup>or-ó-* dans *te-ka-ta-po-ro-se ldekata<sup>ph</sup>oros/* « receveur d'un dîme (pour l'administration) » (*Kafizin* 135c), donc avec *δεκάτη* et correspondant à un *δεκάτην φέρειν* au lieu de *δεκατεύω* ou *δεκάτην ἐκλέγειν* ; autre exemple dans le nom de mois *ta-u-ka-na-po-ri-o /Dauk<sup>h</sup>nāphoriōl* (gén.) « mois de la fête de celui qui porte du laurier » (*ICS* 309.A 3, Lefkoniko), dérivé de *δαφνηφόρος*. Les deux composés suivants appartiennent à la *koinè* chypriote : *ἀθαροφόρον* « (plat) qui porte du gruau » (*Kafizin* 133a) avec *ἀθαρο-* de *ἀθάρη* « bouillie de farine » (*Kafizin*, p. 101 : « *porridge of wheaten meal* » et Salles 1993, 174). Le second est composé de trois éléments : *σπλ<α>ιχνοευτεριφόρον* « (récipient) qui porte des viandes et des viscères » (*Kafizin* 285.4) avec *σπλάγχνον* « viandes » et *ἔντερον* « viscères » (Salles 1993, 175).

**357.** *-wérgos* et *-worgós*. — L'ancien type de ces composés est possessif avec second membre *-wergos* qui représente *ἔργον* comme dans *εὐεργός*. Il est attesté une fois par *pi-lo-we-re-ko /P<sup>h</sup>ilowergōl* gén. (*Rantidi* 36). Cet anthroponyme se trouve déjà en mycénien *pi-ro-we-ko /P<sup>h</sup>ilowergos/* (PY Jn 389, 12) et signifie « *der eigene Felder hat* » (Neumann 1994a, 149).

Les composés à rection verbale en *-worgós*, type secondaire et influencé par des formes de présent comme mycénien *wo-ze /word<sup>h</sup>eil* « *werken* » sont plus fréquents. En mycénien, ce type est vivant et il y a, par exemple, à côté du simple *i-je-re-u /ijereus/* un composé *i-je-ro-wo-ko /hijeroworgos/* « personne qui fait des *ijera* ; prêtre ». En chypriote aussi, ces composés forment un groupe important :

*ka-la-ko-wo-[ro]-ko* /k<sup>h</sup>alkowo[r]gōl/ gén. « travailleur de bronze, forgeron » (*ICS* 341a.1/2, Chypre) au sens de χαλκεύς (myc. et hom.), *mu-ro-wo-ro-ko* /muroworgōl/ gén. « qui produit du parfum, fabricant de parfum » (*Rantidi* 2.1) au lieu de μυροποιός (Anacréon et Parménide), les deux composés avec μύρον « huile parfumée, onguent » comme premier membre (Hurst 2007a, 36-38 [pour les vêtements des dieux dans un rite chyprio-oriental connu par Athénée XIV, 682d-f]) et à distinguer de μύρρα « myrrhe » (?), emprunt au sémitique, comme par exemple ougaritique *mr* (É. Masson 1967, 54-56) et *to-ko-zo-wo-ro-ko* /tokōdoworgōl/ « fabricant d'arcs » (*ICS* 352d, Chypre) comme mycénien *to-ko-so-wo-ko* /toksoworgoi/ (Masson 1977c). Ailleurs il n'existe que τοξοποιός.

Ces composés chypriotes pour désigner des noms de métier représentent un archaïsme. Le verbe ποιέω et des composés en -ποιός (*NWIG* 2008, 283, A-60 [déadjectival] et 310-311, A-109 [désubstantival]) sont absents en chypriote. L'usage du verbe ἐργάζομαι est plus ancien et le sens plus général (Eckstein 1974, 5-6). Le type en -ποιός plus récent (*LIV*, s.u. 2. \*k<sup>h</sup>ei-, n. 7), n'a apparemment été introduit à Chypre qu'à époque récente. C'est dans une inscription alphabétique en koinè qu'on trouve ἐκπωματοποιός « fabricant de coupes à boire » (*KITION*, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. : Yon 2004, n° 2068 ; Salles 1993, 172) et le verbe simple ἐποίει dans une signature sur un monument funéraire tardif du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. d'un Ζόϊλος de Golgoi (Masson 1971b, 330-331, n° 10, *Cesnola Collection* 2000, n° 431 et *SEG* 52, 2002, n° 1494). Au lieu du composé χειρουργός « celui qui travaille avec ses mains », le chypriote propose le mot simple παλαμῖς (§ 276).

**358.** Type -φανής. — Avec degré zéro (Risch 1974a, 81-83 et 210) : l'élément même paraît être absent de l'anthroponymie chypriote (§ 392), mais pour le type on peut signaler deux gloses : ἀπλανῆ· πολλά. Κύπριοι « avec plénitude » (Hés. *α* 6227), accusatif pluriel d'un \*ἀπλανής appartenant à πιμπλάνω « remplir » (§ 304).

βουκανῆ· ἀνεμώνη τὸ ἄνθος (*Hés.-L. β* 896, accent du codex selon *Hés.-Sch. β* 902) « qui tue un bœuf » est un *hapax* d'un nom d'une fleur qui appartient pourtant à un groupe répandu (Amigues [1994] 2002, « Une famille d'assassins : les *Akoniton* », 161-176). Différentes interprétations pour la finale ont été proposées (Hadjioannou 1977, n° 65). Probablement, il faut admettre un βουκανῆ de \*βουκανής/\*bou-kanēs avec chute dialectale de -s final (§ 192 et Bechtel 1921, 421). Le composé correspond ainsi à πολυκανής « qui tue en grand nombre » (Eschyle, *Agamémnon*, 1169 : πολυκανεῖς βοτῶν ποιούμων « qui tue en grand nombre des bœufs de prairies »). En tout cas, le second membre appartient à καίνω, aoriste <sup>o</sup>κανεῖν, formé à partir du degré zéro \*tk<sup>h</sup>- de la racine \*tken- « einen Schlag versetzen, verletzen » (*LIV*, s.u. \*tken-/\*tken- ; Hackstein 2002, 84-85, plutôt d'une variante \*ken- selon Dunkel 2007, 54). Le

composé rappelle le sacrifice ionien des *βουφόνια* avec un second membre qui appartient à *θείνω* de \*g<sup>wh</sup>en- « frapper ». À première vue, la différence lexicale pourrait faire penser à la différence entre un « tuer » par « empoisonner » et par « abattre ».

Pourtant, le chypriote paraît aussi connaître le sacrifice des *βουκάτια* correspondant à celle des *βουφόνια* : dans un texte fragmentaire, intitulé *Περὶ τῶν εὐρίσκομένων μετάλλων ἐν τῇ νήσῳ Κύπρῳ* (fragm. 266 Rose [= Valentine Rose, *Aristoteles pseudoepigraphus*, Leipzig : Teubner, 1863, 260], cf. Halleux 1981) figure la désignation de la montagne chypriote *Βούκασα* qui n'a pas d'interprétation évidente : *χρυσίου μετάλλων ὄρος ἢ Βούκασα, ἢ καὶ διακειμένη εἰς πόδοσιν (sic) τοῦ Τρογόδου* « une montagne de mines d'or, la Boukasa, située au pied du Trogodos » (Halleux 1981, 383 et 387-388). Le lieu correspondrait à l'actuel *Σκουριώτισσα/Skouriotissa* dans le district de Nicosie (localisation aussi dans BAGRW 2000, B 2). Sans doute on peut corriger en *Βουκάσ<ι>a* dans ce manuscrit tardif et traduire d'abord « (fête/sacrifice) où l'on tuait les bœufs » (Neumann 1996, 47 et 2000a, 1099-1100 ; à ajouter chez Trümpy 1997, 24, n. 90). Ensuite, le mot aurait aussi désigné l'endroit où le sacrifice avait lieu. Ceci est d'autant plus probable parce que le mot serait identique à une fête en Grèce Centrale avec la forme plus archaïque *Βουκάτια* et au nom de mois *Βουκάτιος* « mois où l'on tue les bœufs » (DELG, s.u. *βοῦς*, 190, col. droite, et RE III/5, 1897, s.u. *Bukatios* [Wilhelm Kubitschek]). Les deux correspondent à l'ionien *Βουφόνια* et *Βουφονιών* (RE III/5, 1897, s.u. *Buphonia* [Paul Stengel] et Trümpy 1997, 22-24). D'autres composés utilisent encore des verbes différents du même champ sémantique : *βοτάμια* à Asine avec *τέμνω* « couper », *βοκόπια* à Lindos avec *κόπτω* « frapper » et dans une glose *βουδάκη· ἢ βούπρηστις* avec *δάκνω* « mordre ; blesser » mis en rapport avec *πέρθω* « détruire » (Hés. β 884). Pourtant, se pose alors le problème de la formation exacte du mot \**βουκάσια* < *βουκάτια* (§ 208), c'est-à-dire de la provenance du -t- qui doit être suffixal si l'on admet un rapport avec *καίνω*, *ἔκανον*. On pourrait proposer deux analyses, soit avec \*-t- → \*-tjo- soit avec \*-to- → \*-tjo- :

• On pourrait y reconnaître le type de composé archaïque élargi par -t- et avec la racine verbale fonctionnant comme un nom : à côté du vieil-indien *go-hán-* « qui tue les bœufs » (une fois *Rigveda* VII, 56, 17), il y a *ari-hát-* « *Feinde töhend* » et *sapatna-kṣít-* « *die Nebenbuhler vernichtend* » (Debrunner 1954, 41-47). On aurait donc un ancien composé avec \*-(t)k<sub>h</sub>-t- comme second membre qui, lui, aurait été élargi par le suffixe -io-, comparable à la paire vieil-indienne *vṛtrahán-* « abattant Vritra » et *vṛtrahátya-* (neutre) « l'abattement de Vritra ». Il faut néanmoins admettre que cette hypothèse d'un \**Bou-ká-t-s* n'est pas sans problème pour une racine sans laryngale finale en grec (§ 308). On peut signaler

un composé comme *ὀδυνή-φατ-α* « *Schmerzen tötend* » (Risch 1974a, 195-196), grec *-p<sup>h</sup>at-* et indien *-hat-* appartenant tous les deux à la racine \**g<sup>wh</sup>en-*, mais cet exemple peut plutôt représenter le type suivant.

- On pourrait admettre une forme thématique en *-to-*, même s'il ne paraît pas y avoir d'adjectif verbal de *καίνω/κτείνω* en grec correspondant à vieil-indien *kṣatá-* (cf. néanmoins *DELG*, 591 pour \**κτατος*), et dont le sens serait actif en composition, correspondant à des paires de composés avec premier membre en *-si-* ou second membre en *-to-* (García Ramón 2005a) : \**Boukatos* « qui tue les bœufs ». Pourtant, dans l'ensemble, ces deux formations du nom ne sont pas satisfaisants : on a *Boukátia* et non pas †*Boukánia*, mais *Boup<sup>h</sup>ónia* et non pas †*Boup<sup>h</sup>átia*.

- Ainsi, une toute autre analyse est à prendre en considération : le *-t-* n'est pas un élément suffixal, mais appartient au second membre du composé. Neumann (1996, 47, n. 17 : hésitant), Zimmer (2009, 186) et Beekes (2010, 230 et 396) considèrent *Βουκάτιος* comme un *bahuvrīhi* inversé correspondant à *ἐκατόμβη* « (X/sacrifice) composé de cent bœufs » > « grand sacrifice » (*RE* VII/14, 1912, s.u. [Paul Stengel] et *DELG*, s.u. *ἐκατόν*) et au vieil-indien *śatagvīn-* et *gośata-* (neutre) « composé de cent bœufs ; cadeau de cent bœufs envoyé à un Brāhman », donc avec *ἐκατόν* comme deuxième membre. L'idée est ingénieuse, mais aucun des trois auteurs ne présente cette analyse d'une façon plus développée : l'idée remonte à Debrunner & Wackernagel (1930, 372, § 191, d)) qui proposent prudemment « *gr. Βου-κάτια 'das Fest der 100 Rinder' ?* ». Ceci est repris par Schwyzler (1939, 592, n. 6), qui, lui, préfère la traduction « *Schlachtfest* ». En grec, les numéraux figurent plutôt comme premier membre de composé, correspondant au type *dvigu* de l'indien, mais Debrunner & Wackernagel soulignent la possibilité de formations avec un numéral comme second membre, même s'ils expriment des hésitations sur l'ancienneté du type. Ils ne citent pas le composé *gośatam* qui serait la forme la plus proche d'un grec \**boukaton* et dans *EWAia* (s.u. *gáv-* et *śatá-*) n'est citée que la paire *ἐκατόμβη/śatagvīn-*. Le mot *gośatam* figure pourtant dans Monier-Williams (1899, s.u. *gó*, 367), mais seulement avec un renvoi (« W ») à H. H. Wilson comme source (Monier-Williams 1899, XXX). Le mot figure dans le *Harivaṃśa* « lignage de Hari » (annexe au *Mahābhārata*), I, 4, désignant le fruit auquel correspondra le fait d'écouter ce dernier poème. Dans la *Bhārata Sāvitrī* « La Sāvitrī du (Mahā)bhārata » (annexe au *Harivaṃśa*), 99, le composé du passage en question est analysé comme *gavāṃ śatam* « un cent de vaches ». Ceci correspond à l'analyse proposée par Müller (1866, 237), qui ne désigne pas *gośatam* comme un *bahuvrīhi* inversé, mais justement comme un *tatpuruṣa*, le premier membre correspondant à un génitif. Dans un texte plus ancien, le *Śatapathabrāhmaṇa*, figurent des composés comparables : *dhenuśatām dadāmi* « je (te) donne cent vaches » (11.3.1.4 et 11.6.2.4) et *vāsaḥśatām dākṣiṇā* « les honoraires (du prêtre)

sont de cent vêtements » (13.4.1.15) : « L'or, les vaches, les vêtements, les chevaux sont les quatre espèces de paiement reconnus [*sic*] » et « un sacrifice de soma veut une dakṣiṇā d'au moins cent vaches » (Lévi 1898, [90-]91).

En conclusion, c'est cette analyse comme « un cent de vaches » qui convient le mieux pour comprendre l'histoire des mots concernés. On a en vieil-indien *śatagvīn-*, dérivé de *dvigu-*, et *gośatam*, *tatpuruṣa*, en grec, on peut supposer l'existence d'un \**boukaton* « cent vaches » avec un dérivé adjectival *Βουκάτια* « relatif à cent vaches ». Ce n'est que ce dernier et le mot *ἐκατόμβη* qui ont survécu en grec. Aucun de ces composés ne désigne donc le fait de « tuer des bœufs ». Ils correspondent d'abord à une *dakṣiṇā* « récompense, cadeau » et non pas à un sacrifice. Dans les deux cultures, non pas seulement en Inde, la tradition nous témoigne de réticences concernant l'autorisation religieuse de tuer des bœufs, mais chez les Grecs on n'a pas fait le pas vers une interdiction. Ainsi, on peut supposer une réinterprétation sémantique en grec : l'arrière-plan indo-européen, qui donne une place centrale au bœuf dans la religion, s'efface, le sacrifice des bœufs devient le sacrifice le plus prestigieux (McInerney, à paraître) et le composé *Βουκάτια* est considéré comme un composé avec second membre appartenant à *καίνω* « tuer ». On peut se demander si dans le monde ionien on a remplacé l'ancien composé *Βουκάτια* par un nouveau, *Βουφόνια*, dont l'interprétation était évidente. En chypriote, *βουκανῆ* et *Βουκάσ<ι>a* sont donc à séparer (ce paragraphe a profité des discussions avec Y. Codet, L. Dubois et Ch. de Lamberterie).

**359.** *D'autres éléments.* — Avec un adjectif verbal : il y a plusieurs exemples, notamment en composition (§ 317-319).

Avec un nom d'agent dans l'anthroponyme : *po-la-ka-ta-se* /*Pōlaktās*/ « qui conduit les poulains » (*ICS* 352a.B 3, Chypre).

Avec un nom d'action, type *ἀνδροκτασίη* (Risch 1974a, 212) : un mot rare *μυττωτός* « plat constitué de fromage, de miel et d'ail » figure probablement dans une glose dont la correction de l'*explanandum* dans *μοττοφαγία· θυσία τις ἐν Σαλαμῖνι τῆς Κύπρου τελουμένη* « ... un certain sacrifice [végétal] tenu à Salamine de Chypre » (Hés. μ 1721) en *μοττωτοφαγία* est plausible (Rudhardt 1975, 125 ; Masson 1980a, 187-188 et Knobloch 1989, 246). Il s'agirait d'une haplographie et il y aurait une graphie inverse avec <ο> pour /u/ (§ 64), donc \**μυττωτοφαγία*. On peut pourtant se demander si dans ce cas la forme est vraiment un abstrait du type *ἀνθρωποφαγία* ou non pas plutôt un neutre pluriel d'un nom de fête \**Muttōto-p<sup>h</sup>ágia* correspondant aux autres nom de fête dans le dialecte (§ 284). Mais les gloses désignent les deux types de mots comme *θυσία* : *ἑώα* (§ 283), *κάρπωσις* (§ 315) et aussi *σάπιθος* (§ 329). D'ailleurs, chez Athénée figure un débat autour de la fête (*ἑορτή*) des *Φαγίσια*

(livre VII, 1, avec d'ailleurs le même problème concernant l'accentuation indiqué dans la paracritique de l'édition de G. Kaibel, Teubner, 1887).

### Composés déterminatifs (endocentriques)

**360.** Quelques exemples de ces composés avec deux membres nominaux sont connus (Risch 1974a, 212-215 et *NWIG* 2008, 253-254, S-152) :

• Second membre substantif : deux démotiques, *ka-ri-jo-po-ta-me-se* /*Karijopotamēs*/ « celui du Pays-du-Fleuve-Karios » (*Karnak* 59.2 et 60) et *so-li-o-po-ta-me-se* /*Soliopotamēs*/ « celui du Pays-du-Fleuve-de-Soloi » (*Karnak* 18.2 et 19), présentent des 'Ableitungskomposita' du type *Μεσοποταμία* (§ 286 et 294). — *ma-mo-pa-to-re* /*ma(m)mopatōr*/ « aïeul maternel » (*ICS* 277.b/c, Golgoi), correspondant à *μητροπάτωρ* et formé d'après *προπάτωρ* « ancêtre » (Neubauer 1877, 683, n. 10 et Risch 1974a, 214) et avec premier membre *μάμη* « grande-mère » différent de homérique *μητροπάτωρ*. — *ti-we-i-te-mi-se* /*Diweiṯ'emis*/ (*IDALION*, 478-470 : *ICS* 217.B 21), génitif *ti-we-i-te-mi-wo-se* /*Diweiṯ'emiwos*/ (*KOURION*, 710-675 : *ICS* 178 et *MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 173) qui serait formé d'après *ti-we-i-pi-lo-se* /*Diweip<sup>h</sup>ilos*/. Pourtant, pour Bader (1989, 58-59) ce nom est un composé primaire « fondé sur une phrase nominale dont le sens est 'l'ordre cosmique appartient à Zeus' ». La structure et le sens du composé sont plausibles (construction du type 'être avec datif'), mais son usage comme anthroponyme serait à justifier (§ 371). — Les prêtres nommés *Ἀχαιομάντεις· οἱ τὴν θεῶν ἔχοντες ἱεροσύνην ἐν Κύπρῳ* (Hés. *a* 8814) « (Les) divins des Achéens : ceux qui sont chargés du service sacré des divinités » (*ἱεροσύνη* est absent de *LSJ* et *LSJ* suppl. [1996], mais il y a *ἱερωσύνη* « *priesthood* » et [pl.] « *priestly services* » et *μαντοσύνη* « *the art of divination* »).

• Second membre adjectif : *i-sa-ga-ta-se* /*Ṫsagat<sup>h</sup>ās*/ (gén.) et *i-sa-ga-to-se* /*Ṫsagat<sup>h</sup>os*/ (nom.) « égal à un bon, en vertu » (*ICS* 154.1, Marion et 79.1, Katō Arodhes). Le composé existe seulement dans l'anthroponymie, mais est comparable aux adjectifs *ἰσάξιος* « égal en mérite », *ἰσόθεος* et au nom *Ἰσόφιλος* (Risch 1949, 289 et Tribulato 2007 [\**tsagat<sup>h</sup>os* à ajouter dans sa liste, 532-533]). — *pa-no-ni-o-ne* /*panōnion*/ et *pa-no-ni-o-se* /*panōnio(n)*/ « en toute jouissance » (*ICS* 217.A 10 et B.22, Idalion) du groupe de composé avec *πάς* (§ 348). À ce groupe peut également appartenir l'anthroponyme *pa<sup>h</sup>-si-pi-lo-se* (correction de *lo-si-pi-lo-se*) /*Pāsip<sup>h</sup>ilos*/ (*Kouklia* 11) « ami de tous, aimé par tous » (Egetmeyer 2002d). — L'anthroponyme *Πρῶτοκτητού* « premier acquis, premier né » (Masson 1994a, 269, 15.) présente un ordinal au premier membre (avec graphie de la *koinè*).

## FORMATION DES ANTHROPONYMES

**361.** Le chypriote, comme le grec en général, se caractérise par la richesse de ses formations d'anthronymes. Par la nature même des sources qui consistent en un grand nombre de dédicaces et d'inscriptions funéraires, la part des anthronymes dans le vocabulaire chypriote connu est fort élevée.

Le système des noms grecs est hérité et suit toujours le système déjà indo-européen (Schmitt 1995a et 1995b). On distingue traditionnellement à la suite de Friedrich Bechtel et Olivier Masson les noms composés (« *Vollnamen* ») et leurs diminutifs (« *Kosenamen* ») d'une part et d'autre part les sobriquets (« *Spitznamen* »), même si parfois la distinction entre diminutif et sobriquet n'est pas évidente (HPN de F. Bechtel et Masson 1995a). Schmitt (1995a, 425) offre un schéma précis des différents types. Ce schéma sera suivi ici :

Type I : nom composé (« *Vollname* ») avec premier membre et second membre (PM et SM). Un type rare, postulé pour quelques exemples en chypriote, est constitué par PM + SM + suffixe.

Type II : basé sur le premier membre,

type II-1 : PM sans SM (« *einstämmiger Kurzname* »),

type II-2 : PM sans SM et avec suffixe (« *einstämmiger Kosename* »),

type II-3 : PM avec reste du SM (« *zweistämmiger Kurzname* »),

type II-4 : PM avec reste du SM et avec suffixe (« *zweistämmiger Kosename* »).

Type III : basé sur le second membre,

type III-1 : pas de PM, uniquement SM (« *einstämmiger Kurzname* »),

type III-2 : pas de PM, uniquement SM et avec suffixe (« *einstämmiger Kosename* »),

type III-3 : reste du PM et SM (« *zweistämmiger Kurzname* »),

type III-4 : reste du PM et SM et avec suffixe (« *zweistämmiger Kosename* »).

Pour l'anthroponymie chypriote en particulier, Bergk (1875, 465) remarquait « *Hinsichtlich der Eigennamen scheinen sich die Kyprier in einem engen Kreise zu bewegen.* ». Ce jugement est certes à nuancer, mais notre documentation plus d'un siècle plus tard ne fait que confirmer l'existence de traits particuliers dans cette anthroponymie, à savoir des formations particulières, des éléments lexicaux préférés, les deux présentant parfois des archaïsmes, mais aussi des éléments voyageurs ou supradialectaux comme le groupe des noms en *Tim(o)-* (§ 228).

*Formation par composition (type I)***Les membres par ordre alphabétique**

**362.** *-agórās* « assemblée ». — Il existe plusieurs types avec l'élément *-agor-* appartenant d'abord à *ἀγείρω* et ensuite à des dénominateurs de *ἀγορά*. Les exemples sont nombreux en chypriote (listes chez Egetmeyer 1992, 273-274 et discussion détaillée chez Scarpanti 2006, 170-180). Deux significations paraissent s'y être mélangées, l'une, ancienne, faisant référence au « rassemblement du peuple », l'autre, plus récente, faisant allusion au « discours » au sein d'une assemblée. En revanche, les noms avec *βουλή* font défaut. Il n'y a pas non plus d'exemples de noms avec *λιμήν* « port », mot qui a pris un sens proche de *ἀγορά* « place publique » en chypriote comme l'indique la glose *λιμήν· ἀγορά καὶ ἐνδιατριβή. Πάφιοι* « ... place publique et occupation » (Hés. λ 1033). Il s'agit d'une isoglose lexicale partagée avec le thessalien qui connaît un *Λιμένναρχος* (García Ramón 2004, 241-242 et 2007b, 40-41). À Chypre, cet usage se comprend facilement par la situation géographique d'une île avec beaucoup de villes portuaires.

Des noms du type avec second membre *-agórās* existent, mais sont plus rares que ceux bien chypriotes en *-ágoros*. Il faut différencier les types de noms suivants :

*-ágoros*, composés de dépendance d'*ἀγείρω* avec le féminin en *-agórā* et *-agórās*, composés possessifs d'*ἀγορά* desquels le chypriote a pu tirer des féminins en *-agoratis*. L'existence d'un élargissement *-agórās* → *-agoraîos* est improbable (§ 438).

Les exemples du type en *-agórās* sont les suivants :

*pe-i-ta-ko-ra-u* /*Pei<sup>h</sup>agorau*/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 29,  
*pi-la-ko-ra-se* /*P<sup>h</sup>ilagorās*/, PAPHOS, 550-498 : Kouklia 47,  
*pu-nu-ta-ko-ra-u* /*Pnūtagorau*/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> : ICS 124.2,  
*o-na-sa-ko-ra-u* /*Onāsagorau*/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 1/2,  
*Δαμασσαγόρα* gén. PAPHOS, vers 300 : Hansen 1989, n° 717.2,  
*Δημαγόραν*, *Anthologia Palatina* VII, 5, 4 (Schulze [1890], 664).

Pour le premier nom, il y a aussi deux exemples alphabétiques (*LGPN*, s.u.) et de nombreux autres ailleurs. Le nom *P<sup>h</sup>ilagorās* est probablement déjà attesté un siècle plus tôt vers 672 par akkadien *'pi-la-a-gu-ra-(a)* /*P<sup>h</sup>ilagorā(s)*/ nom d'un roi de Chytroi dans les prismes néo-assyriens (Borger 1956, 60, ligne 64,



cf. Risch 1974a, 210, n. 24). Les inscriptions alphabétiques de Chypre présentent la forme Ὀνησαγόρας de la *koinè* (LGPN I, s.u.). Une inscription alphabétique offre aussi un féminin Εὐαγόρα (Masson 1963d, 6 ; exemple absent du LGPN I).

**363.** *-ágoros*. — Le chypriote connaît bien le type en *-ágoros* au lieu de celui en *-agórās*. Il se trouve aussi en arcadien avec Ἀντάγορος. La formation en *-os* est plus ancienne que celle en *-ās*, type productif dans la *koinè*. Quelques paires lexicales de composés sont attestées dans les inscriptions syllabiques par *Onāsagoros* et *Onāsagorās*, *P<sup>h</sup>ilagoros* et *P<sup>h</sup>ilagorās*, *Pnūtagoros* et *Pnūtagorās*. L'exemple le plus caractéristique est le nom du roi chypriote Évagos de Salamine du IV<sup>e</sup> siècle, qui est connu par la tradition alphabétique et littéraire comme Εὐαγόρας. Le nom a donc été dépourvu de sa forme dialectale et assimilé au grec commun. Un bon nombre de ces composés se trouvent dans les graffites des mercenaires à Abydos.

Les exemples en *-ágoros* sont :

*e-u-wa-ko-ro* /*Euwagorō*/, SALAMINE, 411-374/3 : ICS 325,  
*a-ri-ta-ko-ra-se*, /*Aritagorās*/ et *a-ke-ta-ko-ra-se* /*Aketagorās*/, DHENIA,  
 IV<sup>e</sup> s.,  
*ke-le-ta-ko-ro* /*Klētāgorō*/, *pi-la-ko-ro* /*P<sup>h</sup>ilagorō*/ nom., *pu-nu-ta-ko-ro*  
 /*Pnūtagorō*/ et *te-mi-si-ta-ko-ro* /*T<sup>h</sup>emistagorō*/, É-ABYDOS, début du  
 IV<sup>e</sup> s. : ICS 374, 387, 403.1 et 402,  
*o-na-sa-ko-ro-se* /*Onāsagoros*/, É-KARNAK, vers 385 : n° 32a,  
*ta-ma-ko-ro* /*Dāmāgorō*/, CHYTROI, sans date : ICS 249,  
 ]-*ta-sa-ko-ro* /*[S]tāsagorō*?/, LEDRA, sans date : ICS 216a.1,  
 Ἐλλαγόρου, IG II, 2, 10217 (salaminien).

Le composé *ke-le-ta-ko-ro* /*Klētāgorō*/ (ICS 374) comporte comme premier membre l'adjectif verbal κλητός « désiré, bienvenu » (§ 317).

Sont attestés les premiers membres : *Ake(s)t(o)-*, *Ari(s)t(o)-*, *Dām(o)-*, *Δαμασσ(ι)-*, *Ἐλλ(ο)-* < *Est<sup>h</sup>l(o)-* (§ 185), *Eu(w)-*, *Klēt(o)-*, *Onās(i)-*, *Peit<sup>h</sup>(o)-*, *P<sup>h</sup>il(o)-*, *Pnū(o)-*, *Stās(i)-* et *T<sup>h</sup>emist(o)-*.

À partir de ces deux types de composés a été dérivé un type de nom court en *-agos* (§ 415).

**364.** *-agoratis*, *-ti(w)os*. — Tous les noms formés avec ce suffixe uniquement chypriote sont féminins (Masson & Heubeck 1962c, Masson 1969a et Davesne & Masson 1985, 43). Au moins dans notre documentation actuelle, ils semblent caractéristiques de la région occidentale (Dhrymou, Marion, Paphos et région) de Chypre :

*a-ri-si-ta-ko-ra-ti-se* /*Aristagoratis*/, *CHYPRE*, vers 600 : *ICS* 367,  
*pa-u-sa-ko-ra-ti-wi* /*P<sup>h</sup>ausagoratiwi*/, *CHYPRE*, V<sup>e</sup> s. : Masson (1996c),  
*ni-ka-ko-ra-ti-wo-se* /*Nīkāgoratiwos*/, *MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 123.1,  
*ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se* /*Kuprōgoratiwos*/ ?, *DHRYMOU*, IV<sup>e</sup> s. ? : 84.1,  
*ti-ma-ko-ra-ti-i* /*Tīmāgoratiil*/, *PAPHOS*, 325-300 ? : *ICS* 18f.1.

L'existence de ce type est bien confirmée par des attestations dans les inscriptions alphabétiques et dans la littérature : *Τιμαγόρατις* (*MARION*, 325-300 : *SEG* 20, n° 286 et *C-MEYDANCIKKALE*, 240-235 : Masson 1989a, 358, 9.b), probablement [*Εὐα*]γόρατις (*LGPN* I, s.u. *Εὐαγορατίς*, mais cf. § 433 et 434) et *Ἵνασαγόρατις* (<ν> (*Posidippe*, VII, 36, cf. Neumann 2004a, 127). La déclinaison de ce type féminin particulier ne présente pas un thème en dentale comme le type *δεσπότης* (*NWIG* 2008, 234, S-118), mais suit le type chypriote en *-iw-* (§ 516-520). Au singulier, elle est bien complète :

nom. *-agoratis*, acc. *-agoratin*, gén. *-agoratiwos*, dat. *-agorati(w)i*.

Il y aurait ainsi *Nīk'*, *Tīm'*, *Arist'*, mais *Kuprō...* avec une contraction de */o-al* en */ō/* (§ 116).

Les premiers membres utilisés sont : *Arist(o)-*, *Eu-* ?, *Kupro-*, *Nīk(o)-*, *Onās(i)-* et *Tīm(o)-*.

**365.** *Akesto-* « réconcilier ». — Ce type de noms avec premier membre *ἀκεστός* « qu'on peut ranimer » (*HPN*, 32) et appartenant à *ἄκος* « remède » est combiné avec les seconds membres *-dāmos*, *-kupros*, *-menēs*, *-<sup>h</sup>emis*, *-tīmos* (Egetmeyer 1992, 274 et Scarpanti 2006, 180-182 [qui propose un rapport avec la glose *ἀκεύει*, cf. § 587]). L'attestation du type en *Akesi-* (*HPN*, 31) comme dans *Ἀκέσανδρος* (non chypriote, *LGPN* I, s.u.) n'est pas assurée dans les inscriptions syllabiques parce que la graphie du nom *a-ke-sa-to-ro-se* (*Karnak* 46) peut aussi bien représenter */Akesa(n)dros/* que */Āgēsā(n)dros/*, forme dialectale correspondant à celui de l'auteur chypriote *Ἡγήσανδρος* de Salamine. Comme nom court on a *Akestos* (type II-1) et le nom d'agent *Akestōr* (§ 335). Un dérivé seulement alphabétique est *Ἀκεστίας* (*LGPN* I, s.u., 17 fois, IIIA, s.u., une fois).

**366.** *Andro-*, *-ānōr* et *-andros* « guerrier, homme ». — Le type des anthroponymes composés à second membre *-ānōr* est plus archaïque que celui des composés en *-andros* (Risch 1949, 39-41 ; 1974a, 64 et *NIL*, s.u. '? \**h<sub>2</sub>én-r*(/n)-', n. 1 et 6). Les composés du type en *-ānōr* sont des composés à rection verbale et des composés déterminatifs. Les exemples sont les suivants :

*Κυπρᾶνωρ*, (roi de) *SOLOI*, VI<sup>e</sup> s. (Masson 1964c, 9),  
*sa-ta-[sa]-no-ro-se /Stā[sā]noros/*, *MARION*, vers 450 ? : *ICS* 154b.2/3,  
*Ἀγαπήνωρ*, *PAPHOS*, époque hellénistique (Masson 1963d, 5-6 et *LGPNI*,  
 s.u. [trois fois]),  
*Χαλκήνωρ*, *IDALION*, fondateur mythique de la ville (Stéph. Byz.).

Il n'y a donc qu'un seul exemple syllabique, mais les trois autres exemples sont importants, parce qu'il s'agit de noms de rois. L'usage du nom *Ἀγαπήνωρ* à Paphos témoigne de la tradition vivante d'utiliser le nom du fondateur mythique de la ville. *Stāsānōr* de Marion présente la forme dialectale tandis que *Στησιήνωρ*, « tyran » de Kourion (Hérodote, V, 113), la forme ionienne-attique (*ICS*, p. 173). À côté de *Stāsānōr*, le dialecte témoigne aussi du type plus récent *sa-ta-sa-to-ro-se /Stāsa(n)dros/* (Karnak 22). La mention de *Χαλκήνωρ* comme fondateur d'Idalion doit être une construction secondaire qui lie la ville à sa voisine Tamassos avec ses mines (Oberhummer 1914, col. 868). Le nom est absent du *LGPNI*.

Les premiers membres attestés sont : *Stās(i)-*, *Kupr(o)-*, *Ἀγαπ-* et *Χαλκ-*.

**367.** Le second membre de composé *-andros* est mieux attesté en chypriote :

*e-te-wa-to-ro /Etewa(n)drō/*, *KOURION*, 675-650 ? : *ICS* 176.a.b,  
*pa-ra-ka-sa-to-ro /Prāksa(n)drō/* et *sa-ta-sa-to-ro /Stāsa(n)drō/*, *PAPHOS*,  
 VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 30 et 33,  
*ke-re-[•]-to-ro /K<sup>r</sup>rē[sa(n)]drō/*, *PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 66,  
*pa-u-sa-to-ro /P<sup>h</sup>ausa(n)drō/*, *KOURION*, 525-500 : *ICS* 180,  
*sa-ta-sa-to-ro /Stāsa(n)drō/* et *ti-ma-to-ro /Tīma(n)drō/* (ou */Tīmādōrō/*),  
*MARION* V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 105.2/3 et 106.1,  
*ka-ra-ta-to-ro-se /Krata(n)dros/* et *mo-ra-to-ro /Mora(n)drō/* (?), *É-GIZEH*, V<sup>e</sup>-  
 IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 371,  
*to-ka-sa-to-ro /Doksa(n)drō/*, *MARION*, 470-450 : *ICS* 168.a.b,  
*sa-ta-sa-to-ro /Stāsa(n)drō/*, *PAPHOS*, à partir de 450 : *ICS* 21,  
*ni-ka-to-ro*, forme de *Nīkandros* dans une inscription éétéochypriote,  
*AMATHONTE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 195.1,  
*a-pe-a-ta-ra /Ap<sup>h</sup>ea(n)drā/* (??), *DHENIA*, IV<sup>e</sup> s. : Masson (1996c et 1999),  
*ti-ma-to-ro /Tīma(n)drō/*, *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 378 (l'exemple  
*ta-we-sa-to-ro /T<sup>h</sup>awēsa(n)drō/* *ICS* 416.2 est refusé ici),  
*sa-ta-sa-to-ro-se /Stāsa(n)dros/*, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 22,  
*lu-sa-to-ro /Lūsa(n)drō/*, *AMATHONTE*, 380-370 : *ICS* 201.

Les deux bracelets de Kourion qui portent l'inscription *ICS* 176.a.b sont probablement des butins de guerre et ainsi le nom *e-te-wa-to-ro /Etewa(n)drō/*

(gén.) est celui du roi de Paphos, ville voisine à l'ouest. Ce nom *Etewardros* pourrait être identique à celui du roi de Paphos <i-tu-u-an-da-ar> dans les prismes néo-assyriens (Borger 1956, 60, ligne 66) de la même époque, la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

Le nom *Δόξανδρος*, roi de Marion, est rare, mais connu une fois à Lesbos (LGPN I, s.u.). Ailleurs existe le nom court féminin *Δόξα* (LGPN II, s.u.). Le nom *Krata(n)dros* peut être typiquement chypriote, parce qu'il est très rare et qu'un exemple littéraire signalé dans *ICS*, p. 355 est très tardif : c'est celui porté précisément par un chypriote dans un roman de Théodore Prodrome (*Amores* I [Rodanthè et Dosiklès], 136), qui a vécu ca. 1100-1155/1170 ap. J.-C. Le nom *Krata(n)dros* est donc un composé à rection verbale avec premier membre appartenant à *κρατέω* « maîtriser » (HPN, 256). Dans la même inscription figure le *hapax Mora(n)dros* (§ 382).

Le seul exemple féminin serait *a-pe-a-ta-ra* /Ap<sup>h</sup>ea(n)drā/. On a proposé comme explication un composé avec un premier membre bâti sur *ἀφίημι*, donc \*Ap-he-, et ainsi un rapprochement à *ἀφέσιμος* « qui laisse libre » comparable à l'épithète de Zeus *Ἀφέσιος* « libérateur » et à *Λυσάνδρα* (Masson 1996c, 11), composé qui présente pourtant un sens différent.

Les premiers membres attestés sont : *Ap-he-* (*ἀφίημι*) (??), *Doks(o)-*, *Etew(o)-*, *K<sup>h</sup>rēs(i)-*, *Krat-*, *Lūs(i)-*, *Mor-*, *Nīk(o)-*, *P<sup>h</sup>aus(i)-*, *Prāks(i)-*, *Stās(i)-* et *Tīm(o)-*.

Signalons que les exemples avec *Andro-* comme premier membre sont rares :

*a-to-ro-* [ /A(n)dro.../, *AKANTHOU*, 650-500 : *ICS* 327.A 1,  
*a-to-ro-ke-le-we-se* /A(n)droklewēs/, *AMATHONTE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 196e.

Le nom *Androklès*, dernier roi d'Amathonte, est aussi connu par une inscription alphabétique (Hansen 1989, n° 872.II 2). Le nom en graphie syllabique figure dans la version étéochypriote de la bilingue *ICS* 196e.

Il existe un hypocoristique (type II-3) *a-to-ro-ko-lo* /A(n)droklōl/ (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 266b).

**368.** *ánt<sup>h</sup>os* « fleur ». — Il existe quelques noms avec cet élément (§ 449 et Egetmeyer 1992, 275).

*antí* « correspondant à ». — Ces noms sont déjà signalés (§ 352).

*Aristo-* « meilleur ». — Ce type de noms est très fréquent. Il y a de nombreux exemples à Amathonte (Hermay 2000, 51-54). Il présente d'anciens composés possessifs (Leukart 2000, 202, n. 5 et 6). Un nom typique comme *a-ri-si-to-ta-mo-se* /Aristodāmos/ (*Karnak* 47) correspond donc d'abord à « qui a un excellent *dāmos* », mais a aussi été compris comme *ἄριστος δήμου* « le meilleur du *dēmos* ».

Ce premier membre est combiné avec les seconds membres *-agorās*, *-agoratis*, *-dāmos*, *-genos*, *-klewēs*, *-kretēs*, *-kupros*, *-mak<sup>h</sup>os*, *-mēdēs*, *-p<sup>h</sup>antos*, *-tīmos*, *-wanaks*. Il livre aussi de nombreux hypocoristiques comme *Aristā* et *Aristos* (?) (type II-1), *Aristilā*, *Aristōs* (type II-2), *Aristagos* et *Aristolā* (type II-3) (Egetmeyer 1992, 18-21 et 276-277).

**369.** *Ark<sup>h</sup>e-* et *Ark<sup>h</sup>i-* « chef ; diriger ». — Les composés en *a-ra-ke-* /*Ark<sup>h</sup>e-* / sont plus anciens que ceux en *a-ra-ki-* /*Ark<sup>h</sup>i-* /. Ce dernier type provient d'une métanalyse des composés comme ἀρχιερεύς, ancien composé à rection verbale « qui dirige les prêtres » (Risch 1949, 281-283 et Meissner 2006, 21) et a ensuite été généralisé. Ceci a abouti à des paires de composés comme Ἀρχέλοχος et Ἀρχίλοχος. En chypriote, il existe seulement *a-ra-ke-le-i-se* /*Ark<sup>h</sup>e...* / nom. (ICS 157.1, Marion) et, avec dissimilation régressive, Ἀρκεφῶν (*Antoninus Liberalis*, 39 [II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.]). Le type secondaire est attesté à époque archaïque dans *a-ra-ki-ti-ma* /*Ark<sup>h</sup>itīmā* / (*Kouklia* 10).

**370.** *gēnos* « descendance ». — Quelques noms avec cet élément sont connus (§ 449).

*-damas* « dompter, maîtriser ». — Deux exemples probables représentent plutôt des composés irrationnels (§ 406).

*Dāmo-* « démos ; peuple ». — Ce type très courant avec δῆμος est attesté avec les membres *Akesto-*, *Aristo-*, *Ek<sup>h</sup>e-*, *E(l)lo-* (?), *Eteo-*, *Eu-*, *T<sup>h</sup>rosu-* (§ 148), *K<sup>h</sup>ari-*, *-klēs*, *Kupro-*, *Mino-*, *Niko-*, *Onāsi-*, *P<sup>h</sup>rasi-* (?), *P<sup>h</sup>au-*, *P<sup>h</sup>ilo-* et *-p<sup>h</sup>ilos*, *Stāsi-*, *Tīmo-* et *-tīmos* et *-tuk<sup>h</sup>os* (Egetmeyer 1992, 278-279). Ce dernier, *ta-mo-tu-ko* /*Dāmotuk<sup>h</sup>ō* / (ICS 167e, Marion), est un *hapax* selon LGPN.

La tradition littéraire attribue une reine Δημόνασσα à Chypre (Dion Chrysostome, discours 64 [Περὶ τύχης], 2-3 ; cf. Hurst 2007b), avec un deuxième membre caractéristique de Chypre (§ 402), mais plutôt une création littéraire (« celle qui gouverne le peuple »), et les monnaies phéniciennes de Lapéthos mentionnent deux rois nommés Démonikos (§ 31).

**371.** *Diwei-* « Zeus ». — Le premier membre *Diwei-* dans les composés est l'ancien datif singulier du théonyme Ζεύς, dérivé de \**dej-* (NIL, s.u.) et présente un archaïsme : *ti-we-i-pi-lo-se* /*Diweip<sup>h</sup>ilos* / « propre/cher à Zeus » (ICS 327.A 8, Akanthou et 352.1.3, Chypre), composé issu de deux mots juxtaposés et comparable à *te-o-pi-lo* /*T<sup>h</sup>eop<sup>h</sup>ilō* / « cher aux dieux » (*Rantidi* 38.2). La formation de *ti-we-i-te-mi-se* /*Diweit<sup>h</sup>emis* / (ICS 217.B 21, Idalion) est moins évidente, soit qu'il s'agisse également d'un vrai composé (ainsi Bader 1989, 184), soit qu'il s'agisse d'une formation plus récente avec l'usage analogique de *Diwei-* (§ 360). Ce type ancien est remplacé par des formations en *Dio-* (Solmsen 1911,

Schwyzler 1939, 445-446 ; Risch 1974a, 81 ; Masson 1988f, 255 et 1993a, 232-233) comme dans *Diogène* de Laërte, de la région voisine de Cilicie. Pour ce type, il n'y a pourtant pas d'exemple en chypriote syllabique. Signalons que le thème figure aussi dans un toponyme chypriote mal connu *Διωία* (FGH 115 F 115, cf. Neumann 2000a, 1081). Le thème secondaire *Ζηνο-* existe seulement dans les inscriptions chypriotes alphabétiques : *Ζηνόδωρος* à Kition (Yon 1998, n° 172).

Les seconds membres attestés dans le dialecte ne sont donc que deux : *-p<sup>h</sup>ilos* et *-p<sup>h</sup>emis*.

De ces composés est dérivé le nom court *ti-wi-na-se* /*Diwi(n)nās*/ (ICS 154c.1, Marion), génitif du nom de femme \**Diwi(n)na* (type II-2), avec suffixation en *-i(n)na*. D'ailleurs, le premier membre *Diw-* se trouve également dans *ti-wi-o-ne* /*Diwiōn*/ (ICS 327.A 9, Akanthou), génitif singulier du nom de mois \**Diwios* (§ 284). Le premier membre du composé récent *Ζηνόδωρος* est l'élément secondaire utilisé dans le nom court du philosophe *Ζήνων* (type II-2) (§ 447).

*Doks-* « réputation ». — Il n'y a qu'un seul exemple avec l'élément *δόξα* (§ 367).

**372.** *Dōw(o)-*, *Dō-* et *Dōsi-* « vivant ». — Ces noms avec *ζῶος* sont déjà connus par des noms courts en mycénien (*zo-wo* et *zo-wi-jo*, *DMic*, s.u.), mais ils sont très caractéristiques de Chypre (Masson 1957a). *Dōw(o)-* et ses variantes sont toujours utilisées comme premier élément de composé. Une exception possible est *so-to-zo-wo* /*Sōtodōwōl*/ gén. (ICS 223, Idalion) qui pourrait représenter un composé « sain et sauf, vivant et indemne » comparable à *Sawobios* (ICS 255, Pyrga), soulignant que la personne n'est pas seulement vivante, mais mène aussi une vie en bonne santé. Pour le premier membre *σωτός*, on peut comparer de nombreux exemples comme les composés *Σώταρχος* et *Σωτοκύδης* (*HPN*, 417) et les noms simples comme *Σώτος* et *Σωτύλος* notamment en Crète et Rhodes (*LGPNI*, s.u.). Pour la combinaison de deux éléments quasi-synonymes, on peut renvoyer à *wi-ke(?)re-tel(?)se* /*Wikretēs*/ (?) (§ 379). L'existence d'un tel composé est d'autant plus probable, parce qu'il repose sur un syntagme indo-européen attesté dans d'autres langues comme dans la formule latine *uiuus et saluus* (Le Feuvre 2006).

Le nom *Dōpuros* (ICS 128, Marion) est bien grec et non pas perse (Schmitt 2006, 97-100). Sa signification n'est pourtant pas évidente. S'il provient du composé *ζώπυρον* « charbon ardent, braise ; dernières étincelles » au sens figuré (?), comparable à *διάπυρος* « ardent », il s'agirait plutôt d'un nom simple.

Il y a *DōwoC-*, *DōoC-*, *DōC* et *DōwV-* (V est toujours *a*). Les exemples clairs avec *Dōw(o)-* sont les suivants :

*zo-wo-te-mi-se* /*D̄ōwo<sup>h</sup>emis*/, *KOURION*, 700-500 : *ICS* 354,  
*zo-wa-ra-[ko-se]* /*D̄ōwar[k<sup>h</sup>os]*/ et *zo-wo-ke-re-[te-se]* /*D̄ōwokre[tēs]*/,  
*AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.A 4 et 6,  
*zo-wo-te-mi-wo-se* /*D̄ōwo<sup>h</sup>emiwos*/, *KORNOS*, 600-475 : *ICS* 254a.4,  
*zo-po* /*D̄ōp<sup>h</sup>o( )*/, *PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 52 et 165,  
*zo-pu-ro-se* /*D̄ōpuros*/, *MARION*, 500-400 : *ICS* 128,  
*zo-o-pa-o-se* /*D̄ōop<sup>h</sup>aos*/, *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 380, et  
 381.1.2.3,  
*zo-wa-ko-ra-se* /*D̄ōwagorās*/ *ICS* 399.1,  
*zo-wa-to-ro-se* /*D̄ōwa(n)dros*/, *É-KARNAK*, vers 385 : *Karnak* 51.1,  
*zo-ti-mo* /*D̄ōtīmōl*/, *AMATHONTE*, 385-380 : *ICS* 199,  
*zo-wa-ti-ri* /*D̄ōwandri(dās)*/ ?, *C-MEYDANCIKKALE*, 240-235 : Masson  
 (1989a, 359),  
*Ζωμένης* et *Ζωτύχης*, *KAFIZIN*, 225-218 : n° 94 (et autres) et 227.

Le premier membre *D̄ōwa-* est attesté une fois témoignant d'une variation entre les éléments *D̄ōwo-* et *D̄ōwa-* et *-p<sup>h</sup>aos* et *-p<sup>h</sup>oos* (§ 393) :

*zo-wa-po-o* /*D̄ōwap<sup>h</sup>oōl*/, *CHYPRE*, VI<sup>e</sup> s. : Masson (1995c, 7-8).

Bien plus rare que l'élément *D̄ōwo-* est un premier membre *D̄ōsi-* (absent du *HPN*) :

*zo-si-ke-re-wo-to-se* /*D̄ōsikrewo(n)tos*/, *CHYPRE*, 650-550 : *ICS* 353.

Le premier membre *D̄ōw(o)-* est combiné avec les éléments lexicaux suivants : *-agorās*, *-andros* et *-andri(dās)* (§ 452), *-ark<sup>h</sup>os*, *-kretēs*, *-kre(w)ōn*, *-p<sup>h</sup>aos* et *-p<sup>h</sup>oos*, *-puros*, *-<sup>h</sup>emis* et *-tīmos*.

Les dérivés nombreux sont les suivants : *D̄ōtos* (type II-3) et *D̄ōteās* (type II-4), *D̄ōwaios*, *D̄ōwilos* et *D̄ōwalos*, *D̄ōwalios*, *D̄ōwasos*, *D̄ōwēs*, *D̄ōwijās*, *D̄ōwoitās* et *D̄ōwoitis* ; *Ζωσίας* (tous type II-2).

**373.** *Ek<sup>h</sup>e-* « maîtriser ». — Ce premier membre appartenant au verbe *ἐχῶ* se trouve dans *e-ke-ta-mo* /*Ek<sup>h</sup>edāmo*/ nom. (*ICS* 420.1, *É-Thèbes*), nom correspondant au mycénien *e-ke-da-mo* /*Ek<sup>h</sup>edāmos*/ « *der sich einen Landstrich erringt* » (Leukart 1994, 39), dans *Ek<sup>h</sup>etīmos* (*ICS* 17.2, *Paphos* et *Rantidi* 43.1) et *e-ke-wo-i-ko* /*Ek<sup>h</sup>ewoikōl*/ gén. (Schmitt 1991). Le nom du chypriote *Ἐχέλαος* chez Nonnos (XXXII, 199) est un exemple littéraire tardif (V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Les seconds membres de composés attestés sont *-dāmos*, (*-lāos*), *-oikos*, *-tīmos*. Les deux membres *-dāmos* et *-lāos* se trouvent aussi avec le type plus récent correspondant en *Nīk(o)-* (§ 384).

**374.** *-ergos*. — Il existe un *pi-lo-we-re-ko* /*P<sup>h</sup>ilowergōl* gén. (*Rantidi* 36) « qui a des champs à lui » (§ 357).

*Eslo-* et *Ello-* « noble ». — Les différentes formes chypriotes de ce premier membre présentent des formes récentes de l'adjectif *έσθλός* (§ 185 et Scarpanti 2006, 182-185). L'élément appartient au fonds achéen (Schmitt 1967, 61) et il est combiné aux seconds membres suivants : *-agorās*, *-dāmos*, *-k<sup>h</sup>aris*, *-menēs*, *-p<sup>h</sup>antos*, *-t<sup>h</sup>emis*, *-tīmos* et *-woikos*.

**375.** *Eu-* « bien ». — L'ancien adjectif *έύς* est combiné avec les seconds membres *-agorās*, *-an<sup>h</sup>os*, *-dāmos*, *-klewēs* (§ 376), *-lāos*, *-mēstōr* et *-tīmos* (§ 401 et liste chez Egetmeyer 1992, 281-282). Par les sources alphabétiques on connaît le nom du dernier roi de Soloi, *Εύνοστος* « qui a un bon retour ». Le nom n'est pas très courant, mais un certain nombre d'exemples provient de Béotie et Thessalie (*LGPN IIIB*, s.u.).

*hīppos* « cheval ». — Ce mot *ίππος*, si connu dans l'anthroponymie grecque ailleurs, est pratiquement absent dans l'onomastique syllabique de Chypre. Cette situation devrait être un archaïsme ; un seul exemple possible est très récent (§ 324). Il existe un exemple avec *πώλος* « poulain » (312).

**376.** *-klēwēs* « gloire ». — Les anthroponymes contenant cet élément *κλέος* comptent parmi les plus typiques de l'anthroponymie indo-européenne. Deux noms composés de formation ancienne avec un correspondant quasi exact en vieil-indien sont attestés en chypriote :

- *e-[u]-ke-le-e-se* /*E[u]kleēs*/ (*Karnak* 39), *e-u-ke-le-we-o-se* /*Eukleweos*/ (*Rantidi* 21) « à la réelle, bonne gloire » correspondant à védique *Su-śrávas-* (*Rigveda* I, 53, 9 et 10) et comparable au couple grec *Eteoklewēs*, vieil-indien *Satyá-śravas-* (Schmitt 2001 et Mayrhofer 2003, 98 et 103). Les deux premiers membres, *Eu-* et *Eteo-*, appartiennent à la racine *\*h<sub>1</sub>es-* « être » (§ 133 et de Lamberterie 1990, tome II, 795-802).

- *sa-wo-ke-le-we-se* /*Sawoklewēs*/ (*ICS* 383, *É-Abydos* [Salamine]) « à la gloire forte » correspondant à vieil-indien *tuví-śravas-*. Dans ce dernier nom, l'ancienne signification « fort » de l'adjectif au premier membre est conservée (de Lamberterie 1990, tome I, 171-178).

- Un troisième nom bien connu est celui du dernier roi de Paphos, *ni-ko-ke-le-we-se* /*Nīkoklewēs*/ (*ICS* 6, 7 [Paphos], 90, 91 [Ayia Moni] et autres) correspondant à *Έχεκλής* (*Illiade* XVI, 189).



• Le composé *o-po-ke-le-we-se /O(m)p<sup>h</sup>oklewēs/* (ICS 416.1, É-Abydos) avec *ὄμφή* « voix (divine), oracle » (Deecke 1885) serait très remarquable, s'il existait. O. Masson ajoutait déjà qu'il s'agit du seul exemple avec un tel premier membre (= *HPN*, 348) et, plus tard, il a lui-même considéré les (deux) anthroponymes dans cette inscription comme « suspects » (ICS, *Addenda Nova*, p. 423). La situation n'a pas changé depuis : aucun exemple ne figure dans les tomes du *LGPN*. Il ne paraît pas exister de photo de cette inscription. La lecture dans *ICS* repose sur le dessin de A. Sayce du XIX<sup>e</sup> siècle et la remarque « Vu par J. Yoyotte », le collègue égyptologue de Masson.

Les premiers membres attestés sont : *Aristo-*, *Andro-*, *Dāmo-*, *Eu-*, *Kupro-*, *Niko-*, *Omp<sup>h</sup>o-* (?). *P<sup>h</sup>au-*, *P<sup>h</sup>ile-* et *P<sup>h</sup>ilo-*, *Sawo-* et *T<sup>h</sup>eo-*.

À la différence de *κλέος* « bruit qui court ; réputation, gloire » et aussi *τιμή* « honneur » (qui procure des avantages matériels) un élément *κῦδος* « force magique, force rayonnante des dieux ou celle qu'ils confèrent » est rare dans l'onomastique, se trouve pourtant dans *ku-ti-lo-se /Kūdilōs/* (Karnak 15a), nom du type II-2. Les composés en *-klēwēs* fournissent plusieurs exemples de noms courts en *-klos* (type II-3).

**377.** *-krēōn* « maître » → *-krēwōn*. — Le second élément *-krēōn* (plus ancien *-krēiōn*) n'est probablement pas un participe, mais un ancien thème nominal en *-n-* de la racine *\*kreiH-* « se distinguer, être brillant » (*LIV*, s.u.) qui est passé aux thèmes en *-nt-* (Peters 1993, 106-108). En chypriote, un */w/* hypercorrect a parfois été introduit. Les exemples chypriotes sont les suivants :

*zo-si-ke-re-wo-to-se /D<sup>h</sup>ōsikrewō(n)tos/*, *CHYPRE*, 650-550 : *ICS* 353,  
*a-ka-to-ke-re-o-ne /Agat<sup>h</sup>okreōn/*, *ORMIDHIA*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 307,  
*pu-to-ke-re-o-ne /Put<sup>h</sup>okreōn/*, *CHYPRE*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 355,  
*pi-lo-ke-re-o-[ne] /P<sup>h</sup>ilokreō[n]/* et *pi-lo-ke-re-wo /P<sup>h</sup>ilokrewōn/*, *É-KARNAK*,  
 vers 385 : n° 7 et 15.1.

Le premier membre de *Put<sup>h</sup>okreōn* appartient à *πυθέσθαι*, *πυθάνομαι* « éveiller, avertir » de *\*b<sup>h</sup>eud<sup>h</sup>-* (*LGPN* I, s.u., un autre de Chios).

Sont attestés les premiers membres *Agat<sup>h</sup>o-*, *P<sup>h</sup>ilo-*, *Put<sup>h</sup>o-* et *D<sup>h</sup>ōsi-*. Dans les inscriptions alphabétiques existent encore *Ἀνακρέων* (*KITION*, III<sup>e</sup> s. : *LGPN* 1, s.u.) et *Νικοκρέων* (*C-MEYDANCIKKALE*, 240-235 : Masson 1989a, 357). Ce dernier est aussi le nom du dernier roi de Salamine.

Comme dérivé de ces composés existe un nom court *Κρέων* (type III-1).

**378.** *-krētēs* « force ». — Les noms en *-krētēs* de *κρέτος* sont typiquement arcado-chypriotes (et lesbien), alors que les noms en *-krátēs* à Chypre sont

d'origine étrangère : attique *Sokratès* ~ chypriote *Sokrētēs* (ICS 338.1, Chypre). La différence dans les deuxièmes membres de ces noms ne reflètent pas les deux anciens degrés dans la flexion, un degré plein /-kret-/ et un degré zéro /-krat-/. Il y aurait un témoignage de l'ancienne apophonie suivie d'une sélection diachronique avec régularisation de la flexion dans l'un ou l'autre sens dans les dialectes grecs. Mais comme il n'y avait plus d'apophonie héritée dans ce thème en grec, il s'agit plutôt de l'harmonisation selon des formes comme l'adjectif *κρατύς* qui aboutit au type plus récent avec /-krat-/. (Meissner 2006, 62, 68-70 et 71, 202-203). Le chypriote a conservé et généralisé le thème avec degré plein du nominatif (Hodot 1974, Dubois 1986, 111 et Morpurgo Davies 2000, 30-34).

• /-kret-/ :

*zo-wo-ke-re-[te-se]* /D̥ōwokre[tēs]/, *AKANTHOU*, 650-500 ? : ICS 327.A 6,  
*ti-mo-ke-re-te-o* /Tīmokreteol/, *MARION*, VI<sup>e</sup> s. : ICS 120.2/3,  
*ti-mu-ke-re-te-o-se* /Tīmukreteos/, *PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 40.2/1,  
*o-na-si-ke-re-te-o* /Onāsikreteol/ et *ti-mo-ke-re-te-o-se* /Tīmokreteos/,  
*MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 139.1 et 162b.1,  
*[re-te-o-se /-k]reteos*/, *PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 1.2,  
*sa-ta-si-ke-re-te-o-se* /Stāsikreteos/, *VONI*, vers 500 : ICS 251.3/4,  
*[sa]-ta-si-ke-re-[te-se]* /Stāsikre[tēs]/, *CHYPRE*, début du V<sup>e</sup> s. : ICS  
 352a.A 9,  
*[re-te-se /...k]retēs*/, *KOURION*, 500-450 : ICS 180b,  
*ti-mu-ke-re-to-se* /Tīmukretos/, *KOURION*, V<sup>e</sup> s. : ICS 180a.b,  
*sa-ta-si-ke-re-to* /Stāsikreto/, *CHYPRE*, V<sup>e</sup> s. : ICS 352b.1/2,  
*wi-ke(?) -re-te(?) -se* /Wikretēs/ ?, *GOLGOI*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? : Masson (1989b,  
 n° 1.3),  
*ti-mo-ke-re-[?]* /Tīmokre.../, *IDALION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : Masson (1992d, 122, 5.),  
*ti-mo-ke-re* /Tīmokre(teos)/ et *ti-mo-ke-re-te-o-se* /Tīmokreteos/, *MARION*,  
 V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 113 et 103.1,  
*so-ke-re-te-o-se* /Sōkreteos/, *CHYPRE*, 480-310 ? : ICS 338.1,  
*ti-mo-ke-re-te-o* /Tīmokreteol/, *AMARGETTI* et *MARION*, IV<sup>e</sup> s. : ICS  
 88a.1/2 et 120.2/3,  
*a-ke-to-ke-re-te-se* /Aketokretēs/ et *pi-lo-ke-re-te* /P<sup>h</sup>ilokretē/, *DHENIA*,  
 IV<sup>e</sup> s. : Masson (1996c, 10-11),  
*ti-mo-ke-re-te-se* /Tīmokretēs/, *PYLA*, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 305,  
*[sa]-ta-si-ke-re-[te-se]* /[S]tāsikre[tēs]/, *SALAMINE*, IV<sup>e</sup> s. : ICS 318a.1,  
*mi-no-ke-re-te-se* /Minokretēs/, *me-no-ke-re-te-se* /Menokretēs/, *mo-po-to-ke-*  
*re-te-se* ? /...kretēs/ et *sa-ta-si-ke-* /Stāsik[re...]/ ?, *É-ABYDOS*, début du  
 IV<sup>e</sup> s. : ICS 403.1, 392, 409 et 410,

*o-na-si-ke-re-te-se* /*Onāsikretēs*/, *sa-ta-si-ke-re-te-se* /*Stāsikretēs*/ et *ti-mo-ke-re-te-se* /*Tīmokretēs*/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 51.3, 55.1 et 16c, *a-ri-si-to-ke-re-te-se* /*Aristokretēs*/, *GOLGOI*, après 325 : ICS 261, *ku-pu-ro-ke-re-te-••* /*Kuproket..*], *]-ke(?) -re-te-se* /*..kretēs*/ et *]-si-ke-re-te-se* /*]sikretēs*/, *GOLGOI*, sans date : Masson (1989b, n° 6.3, 11.2 et 3), *o-na-si-ke-re-te-o* /*Onāsikreteol*/ et *ti-mo-ke-re-te-se* /*Tīmokretēs*/, *KRITOU TERRA*, sans date : ICS 81.2/3 et 80.1, *o-na-si-ke-re-te-o-se* /*Onāsikreteos*/ ?, *MARION*, sans date : ICS 167f.1/2, *pa-si(?) -ke(?) -re-te-se* /*Pāsikretēs*/ (?), *...-ke(??) -re(?) -te-o-se(?)* /*..kreteos*/ (?) et *ti-mo-ke-re-te-o-se* /*Tīmokreteos*/, *CHYPRE*, sans date : ICS 368b et 361.

• /*-kratēs*/ :

*Πασικράτεος*, *SOLOI*, environ IV<sup>e</sup> s. : Arrien, *L'Inde* XVIII, 8, *sa-ta-si-ka-ra-te-se* /*Stāsikratēs*/, *SOLOI*, 350-325 : ICS 212.b 1, *sa-ta-si-ka-ra-te-o-se* /*Stāsikrateos*/, *SOLOI*, 325-300 : ICS 211.2, *me-no-ka-ra-te-o* /*Menokrateol*/, *KARPASIA*, sans date : ICS 331.2.

Les datations et le plus grand nombre d'exemples avec /*-kretēs*/ montrent à l'évidence que celle-ci est bien la forme dialectale originelle et que la forme /*-kratēs*/ est imputable à l'influence de la *koinè*.

**379.** Les deux exemples épigraphiques et l'attestation littéraire pour le père d'un triérarque d'Alexandre le Grand (*Νικοκλέης Πασικράτεος Σόλιος*) sont de date hellénistique (ou peu auparavant). Trois des quatre exemples proviennent de Soloi et Hoffmann (1891, 141-142) admet pour ces noms une influence spécialement attique et non pas de la *koinè*. L'inscription ICS 212, qui est digraphe, présente *sa-ta-si-ka-ra-te-se* /*Stāsikratēs*/ et non pas *sa-ta-si-ke-re-te-se* /*Stāsikretēs*/ comme dans ICS 318a.1 (Salamine). La version alphabétique est attique avec *Στασικράτης*. Mais le premier élément des composés est dialectal dans les deux cas avec *Stāsi-* et non pas *Stēsi-*. Le premier membre est retenu comme l'élément lexical du nom tandis que le second membre est adapté comme une 'finale', à peu près comparable à l'adaptation de *Euagoros* en *Euagorās* (§ 363). L'inscription brève de Karpasia pourrait aussi être de date récente avec évolution de *-s* à  $\emptyset$  par rapport aux formes dialectales *me-no-ke-re-te-se* /*Menokretēs*/ et *mi-no-ke-re-te-se* /*Minokretēs*/ à Abydos. Signalons aussi dans les alentours de Kourion l'existence d'un nom *Κιδε[κ]ράτης* (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) dont le premier membre avec iotacisme est attribué à *κῆδος* « souci, chagrin » (HPN, 236), dérivant de \**Kēde-* et non pas de \**Kēdi-* (Neumann 1994b, 8).

Heubeck (1987b, 152) traduit la différence sémantique des deux mots  $\dot{\iota}\varsigma$  (\* $\dot{\iota}h_1$ -) et  $\kappa\rho\acute{\epsilon}\tau\omicron\varsigma$  réunis dans le composé  $wi-ke(?)\text{-}re-te(?)\text{-}se$  /Wikretēs/ (?) (Masson 1989b, 1.3, Golgoi) ‘force physique # supériorité’ par le composé possessif « *der mit (physischer) Kraft Gewalt ausübt* », c’est-à-dire qui a de la supériorité ( $\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ ) grâce à sa force physique. Le nom correspond à  $\dot{\iota}\kappa\acute{\epsilon}\rho\tau\eta\varsigma$  (HPN, 215 et Hodot 1974, 120) et dans les deux le thème thème n’est pas thématifié, à la différence des anthroponymes en  $W\dot{\iota}io$ - en mycénien et  $\dot{\iota}o$ - ailleurs en grec. (§ 343 et Neumann 1994a, 132-134). Les mots  $\acute{\alpha}\lambda\kappa\acute{\eta}$  « force (d’âme) » et  $\sigma\theta\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$  « force (physique) » ne sont pas attestés en chypriote.

L’élément  $-kretēs$  « force » est donc toujours utilisé comme second membre de composé. Il est combiné avec des premiers membres suivants :  $Ake(s)to$ -,  $Aristo$ -,  $Di$ - ?,  $D\acute{o}wo$ -,  $Kupro$ -, ( $\kappa\eta\delta\omicron\varsigma$  ?),  $Meno$ -/ $Mino$ -,  $Onāsi$ -,  $Pāsi$ -,  $P^hilo$ -,  $S\acute{o}$ -,  $Stāsi$ -,  $Tīmo$ -/ $Tīmu$ -,  $Wi$ -. Ces noms sont masculins et ils représentent la grande majorité des exemples avec cet élément lexical, ce qui n’est pas surprenant pour un élément onomastique exprimant la force. Des composés féminins ne sont pas attestés en chypriote, mais des composés en  $-krateia$  existent bien (LGPN II, 483 [index inverse]). Des noms féminins ont pourtant été dérivés de ces composés comme témoignent  $K\rho\epsilon\tau\acute{\omega}$  et, peut-être,  $ti-ke-re-to$  /Dikretō/ (§ 441). À ce groupe lexical appartient aussi le composé  $ka-ra-ta-to-ro-se$  /Krata(n)dros/ (§ 367).

**380.**  $Kupro$ - « Chypre » . — L’ancien nom de Chypre  $Alasia$ , caractéristique de l’Âge de Bronze, n’apparaît pas dans l’anthroponymie, mais seulement comme épiclese (§ 270 et 314). En revanche, le nom  $Kupros$ / $K\acute{\upsilon}\pi\rho\omicron\varsigma$  est utilisé fréquemment. Il figure comme premier élément de composé dans :

$ku-po-ro-pi-lo-se$  /Kuprop<sup>h</sup>ilos/, MARION, début du VII<sup>e</sup> s. : ICS 158.  
 $ku-po-ro-te-[mi-wo]-se$  /Kuprot<sup>h</sup>e[miwo]s/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 25,  
 $K\upsilon\pi\rho\acute{\alpha}\nu\omega\rho$ , (roi de) SOLOI, VI<sup>e</sup> s. : Masson (1964c, 9),  
 $ku-po-ro-ta-le$  /Kuprot<sup>h</sup>alē/ et [ku]- $po-ro-te-mi-wo$  /[Ku]prot<sup>h</sup>emiwo/,  
 PAPHOS, 550-498 : Kouklia 7 et 24,  
 $ku-po-ro-me-to-ti$  /Kupromedo(n)til/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 142.1,  
 $ku-po-ro-pa-ti-lo$ , /Kuprop<sup>h</sup>a(n)tilō/ ??, GOLGOI, 500-450 ? : ICS 283,  
 $ku-po-ro-ta-mo$ , /Kuprodāmō/, ATHÈNES, 475-450 : ICS 369b,  
 $ku-po-ro-ti-mo$  /Kuprotīmō/, VOUNI, à partir de 450-425 : ICS 205,  
 $ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se$  /Kuprōgoratiwos/ (?), DHRYMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS  
 84.1,  
 $ku-pa-ra-ko-ra-se$  /Kupragorās/ et  $ku-po-ro-ke-le-we-o-se$  /Kuprokeleweos/,  
 MARION, 400-310 : ICS 155,  
 $ku-pu-ro-ke-re-te\bullet\bullet$  /Kuprokret.../, GOLGOI, sans date : Masson 1989b, 6.3.

Le nom est utilisé comme second membre dans :

*Φιλόκυπρος*, (roi de) *SOLOI*, et *Ἀριστόκυπρος*, prince et fils du précédent. VI<sup>e</sup> s. (Hérodote, V, 113),  
*a-ri-si-to-ku-po-ro*[i ?] /*Aristokuprō*[i]/, *te-mi-si-to-ku-pa-ra-se* /*T<sup>h</sup>emisto-*  
*kuprās*/ et *ti-mo-ku-po-ro-se* /*Tīmokupros*/, *MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS*  
 102.2, 125.1 et 103.1,  
*sa-ta-si-ku-po-ro-se* /*Stāsikupros*/, (roi de) *IDALION*, vers 450 : *ICS*  
 217.A 2,  
*o-na-si-ku-po-ro-se* /*Onāsikupros*/ et *pi-lo-ku-po-ro-se* /*P<sup>h</sup>ilokupros*/  
*É-KARNAK*, 385 : n° 41.1 et 51.1,  
*a-ke-se-to-ku-po-ro* /*Akestokuprō*/, *KARPASIA*, sans date : *ICS* 331c.

Le nom de *Kupros* est combiné avec les éléments suivants : *-agorās* et féminin *-agoratis*, *Akesto-*, *-άνωρ*, *Aristo-*/*Ἀριστο-*, *-dāmos*, *-klewēs*, *-kretēs*, *Onāsi-*, *-medōn*, *-p<sup>h</sup>antilos*, *P<sup>h</sup>ilo-* et *-p<sup>h</sup>ilos*, celui-ci donc avec renversement, *Stāsi-*, *-<sup>h</sup>alēs*, *-<sup>h</sup>emis* et *Tīmo-* et *-tīmos*, également avec renversement.

Un nom court *Kuprewās* est attesté (type II-2).

Tous ces noms proviennent de l'ouest de Chypre, sauf celui de Karpasia, et seule l'origine chypriote de celui qui est attesté à Karnak reste inconnue. Les noms étaient bien courants dans les dynasties royales, à Idalion, et notamment à Soloi, ce qui justifie l'hypothèse que le personnage de nom *Φιλόκυπρος* sur une monnaie à Anémourion en Cilicie du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle était un exilé de cette ville (Russell & Weir 2000, Casabonne 2004, 110-112 et Destooper-Georgiades 2003, 167 et 2004, 110-112).

**381.** Dans l'anthroponymie grecque l'usage de noms géographiques est plutôt rare, même si l'on peut trouver des parallèles comme *Ροδοκλῆς* par rapport à *Kuproklewēs* et *Λεσβόθεμις* faisant écho à *Kuprot<sup>h</sup>emis*. Ainsi, il est remarquable qu'en chypriote des composés avec le nom de l'île *Kupros* soient assez fréquents (Masson 1964c, 3-8 ; Palaima 2005, 10-11 ; Fourrier 2006, 101-103 et pour une liste complète des attestations Egetmeyer 1992, 288). L'usage de ces noms notamment par les membres des familles royales ne va pas de soi, étant donné que Chypre était divisée en plusieurs cités-royaumes (Egetmeyer 2002d, 92, n. 20). En revanche, les noms de ville, comme Paphos et Salamine, n'apparaissent jamais dans l'anthroponymie. Il n'y a aucun *<sup>h</sup>Pap<sup>h</sup>o-p<sup>h</sup>ilos*, juste un *Παφιανός* à époque impériale (LGPN I, s.u.) qui correspond pourtant aux ethniques substantivés comme *Pap<sup>h</sup>ios* et présente une suffixation hellénistique (NWIG 2008, 218, S-93). On peut supposer que cet usage à Chypre est lié à un désir politique de souligner l'indépendance par rapport aux pouvoirs orientaux, notamment assyrien et perse. La prétention du pouvoir sur l'ensemble de l'île

apparaît ailleurs, sur les monnaies d'Évelthon qui ajoute derrière son propre nom le nom de l'île (*ICS* 320 et 321, Salamine) (Egetmeyer, à paraître 2). Il n'est pas nécessaire de considérer ces noms comme des noms théophores (§ 270 ; Pirenne-Delforge 1994, 333 [reprenant une idée de D. van Berchem]).

**382.** *ménos* « *principe de vie ; force* ». — Cet élément *μένος* peut apparaître en chypriote comme */men-/* et */min-/* (§ 52). Une liste d'exemples figure dans Egetmeyer (1992, 289 [mais *o-na-me-no* et *(p)o-na-me-no-i* sont à supprimer]). Signalons le composé typiquement chypriote *a-ke-se-to-me-ne-se /Akestomenēs/ (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 407.1)*. — L'élément *ménos* est combiné avec : *Akesto-*, *Ark<sup>h</sup>o-*, *-dāmos*, *E(l)lo-* < *Est<sup>h</sup>lo-*, *Epi-* (?), *-kratēs/ -kretēs*, *Kupro-* (?).

*móros* « *lot assigné aux hommes par le destin ; sort* » (?). — L'inscription *ICS* 371 sur la Pyramide de Chéops à Gizeh est constituée de quatre anthroponymes, tous remarquables. Il s'agit d'un homme et d'une femme accompagnés de leurs nom de père. On n'a donc pas affaire à une graffite de mercenaire, mais peut-être à un couple visitant le site. Le nom du père de la femme est *mo-ra-to-ro /Mora(n)drōl*. La lecture du nom paraît bonne, mais l'élément lexical du groupe de mots auquel appartient *μόρος* est très rare dans l'anthroponymie (*HPN*, 324). Le nom *\*Mora(n)dros* appartient à *μείρομαι*, *μοῖρα* et correspond à *Τύχανδρος* (*HPN*, 324 et 433). À Chypre, il y a un *Καλάτυχος* (Nicolaou 1989, n° 9) et aussi *Ἀγαθητύχος* (§ 411). L'élément lexical même apparaît dans *Μοιραγένης* « *Glückskind* » (*μοιρηγενής*), *Μοιρόδωρος* (*LGPN* I, s.u.), *Μοίριππος*, *Μοιροκλής* et *Μόριμος* (*LGPN* II, s.u.). Le mot *μόρος* est surtout poétique et ionien ; il figure notamment comme deuxième membre de composé (Meier-Brügger 1989). L'usage de *μόρος* au lieu de *μοῖρα* à Chypre pourrait être une autre particularité lexicale du dialecte.

**383.** *Nāu-* « *bateau* ». — Cet élément *ναῦς* (§ 110) se rencontre dans le composé *na-u-pa-mo /Nāup<sup>h</sup>āmōl* gén. « *qui a de la gloire sur le navire* » (*ICS* 383, É-Abydos [Salamine]) comparable à *Ναοκλής* et *Ναύτιμος* (*HPN*, 325 et 326), *Ναυφάντης*, *Ναύφιλος*, *Εὔφαμος* et *Εὔφημος* (tous *LGPN* I, s.u.). Certes, le nom chypriote est un *hapax*, mais il n'y a aucune raison de l'expliquer comme un nom phénicien *n'mp'm* « *faveur du Phallus* » (Lipiński 1995, 216). Lipiński doit faire allusion à des noms puniques qui ne désignent que « *joli pied* » (*n'm* et *p'm*) (Schröder 1869, 17, n. 2). On trouve le premier membre *Nāu-* probablement aussi dans les démotiques *pi-lo-na-wi-te-o-se /P<sup>h</sup>ilonāwideoś/* et *pi-lo-na-i-te-wo-se /P<sup>h</sup>ilonā-īdewoś/*, s'il s'agit des dérivés de *\*P<sup>h</sup>ilonāwos* « *qui a des navires à lui* » (§ 328).

**384.** *Newo-*, *Neo-*, *Nō-* ou *No-* « nouveau ». — On connaît deux noms différents : *ne-wa-pi-ri-o* /*Newā(m)briō*/ et *ne-a-pi-ri-jo-se* /*Neā(m)brijos*/ (ICS 399.1/2, É-Abydos et Karnak 58.1) représentent le même nom *Ne(w)āmbri(j)os* « celui du nouveau jour ». Le second nom est *no-me-ni-o-ne* /*Nōmēniōn*/ (ICS 215.b 3, Tamassos), génitif singulier d'un \**Nōmēnios*, suivant un modèle phénicien, le nom *bn-ḥdš*/Ben-Ḥodeš, « fils de la nouvelle (lune) », attesté dans la partie phénicienne de la bilingue ICS 215. Les seconds membres de ces composés sont *-āmbrios* de *ἄμαρ* « jour » (cf. *a-ma-ti-a-ma-ti*, § 349) et *-mēnios* de *μήν* « mois ». Ces noms signifient tous les deux une personne qui est née dans une nuit de nouvelle lune, donc le premier jour du mois, qui était sacré et voué à Apollon (Masson, 1994j, 167-173). Le nom grec exprime par dérivation en *-io-* ce que le nom phénicien exprime par un élément lexical. Ainsi il ne s'agit pas d'un vrai nom composé à deux membres. — La référence au calendrier se trouve aussi dans *me-no-to-ro-se* /*Mēnodōros*/ (GOLGOI, sans date : ICS 280), type de composé bien courant (HPN, 316 et très nombreux dans LGPN II, s.u.).

*Nīk-* « vaincre ». — Ce type avec *νίκη* est plus récent que celui avec *Ek<sup>h</sup>e* et les mêmes combinaisons lexicales sont attestées (§ 373). L'élément est combiné avec *-agorās*, *-ant<sup>h</sup>ēs* (HPN, 331), *-andros*, *-dāmos*, *-klewēs*, *-lāos*, *-oikos*, *Onāsi-*, *Pnūto-* et *Tīmo-* (liste chez Egetmeyer 1992, 290). On trouve un nom court *Nīkos* (type II-1).

**385.** *Onāsi-* « qui apporte du profit à ». — Le groupe d'anthroponymes montrant cet élément est le plus répandu à Chypre. Presque tous les types onomastiques chypriotes sont attestés avec un anthroponyme possédant cet élément (liste chez Egetmeyer 1992, 292-293). Ainsi existaient des noms où la personne apporte du profit au peuple (*dāmos*), à Chypre (*Kupros*), aux amis (*p<sup>h</sup>ilos*), au roi/prince (*wanaks*) et à son patrimoine (*woikos*) (Pinault 2001, 103-104). Neumann (1999b, 81, n. 17) ajoute un *Onāsidikos* « *Er soll durch seine Richtersprüche Nutzen stiften/qui apporte du profit à la justice* » (ICS 265, Golgoi). Dans la famille du médecin qui figure dans le Bronze d'Idalion ICS 217 les noms suivants sont utilisés : *Onasilos* fils d'*Onasikypros*, montrant le passage typique d'un élément onomastique d'une génération à l'autre. Puisqu'il s'agit d'une famille de médecins cela n'est peut-être pas un hasard. Les noms de ses frères, souvent nommés dans le texte, ne sont pourtant pas indiqués. Selon Koerner (1981, 1) et van Effenterre & Ruzé (1994, 134) la famille ne proviendrait pas d'Idalion, mais serait toutefois chypriote (§ 348). Sémantiquement, ce type est proche du nom chypriote le plus ancien connu, *Op<sup>h</sup>eltās*, dont l'élément lexical n'est pas attesté en composition en chypriote (064-011-024-004-012/*o-pe-le-ta-u*, § 311), et du nom *ke-re-[sa]-to-ro* /*K<sup>h</sup>rē[sa(n)]drō*/ (Kouklia 66). On ne connaît pas d'attestation d'un *Onās-a(n)dros* syllabique à côté de *K<sup>h</sup>rēs-a(n)dros*, mais il y a des exemples alphabétiques de *Ὀνήσανδρος* à Chypre (LGPN I, s.u.).

**386.** Il y a les types suivants (liste chez Egetmeyer 1992, 292-293) :

- Composés (type I), tous du type Terpsimbrotos :

*o-na-sa-ko-ra-se* /*Onāsaḡorās*/ et *o-na-sa-ko-ro-se* /*Onāsaḡoros*/ (§ 362-363),  
*o-na-si-ka-ri-wo-se* /*Onāsik<sup>h</sup>ariwos*/ gén.,  
*o-na-si-ke-re-te-se* /*Onāsikretēs*/,  
*o-na-si-ku-pa-ra* /*Onāsikuprāl*/, *o-na-si-ku-po-ro-se* /*Onāsikupros*/,  
*o-na-si-ni-ko-se* /*Onāsintkos*/,  
*o-na-si-o-ro* /*Onāsioro*/ nom.,  
*o-na-si-pa-ta-u* /*Onāsip<sup>h</sup>a(n)taul*/ gén., *o-na-si-pa-to* /*Onāsip<sup>h</sup>a(n)to*/ nom.,  
*o-na-si-ta-le-o-se* /*Onāsit<sup>h</sup>aleos*/ gén.,  
*o-na-si-ta-mo* /*Onāsidadāmō*/ gén.,  
*o-na-si-te-mi-se* /*Onāsit<sup>h</sup>emis*/,  
*o-na-si-ti-mo-se* /*Onāsitiṡmos*/,  
*o-na-si-wa-na-xe* /*Onāsivanaks*/,  
*o-na-si-wo-i-ko-se* /*Onāsivoikos*/.

**387.** Noms courts :

- type II-1 :

masc. *o-na-si-se* /*Onāsisis*/, gén. *o-na-si-wo-se* /*Onāsiwos*/, fém. /*Onāsīs*/,  
*o-na-so-se* /*Onāsos*/,  
*o-na-se* /*Onās*/, gén. *o-na-wo-se* /*Onāwos*/.

- Type II-2 :

*o-na-i-o-se* /*Onaios*/, *o-na-i-jo-se* /*Onaijos*/ (ou nom simple ?, cf. § 421),  
*o-na-si-lo-se* /*Onāsilos*/, *o-na-si-la* /*Onāsilāl* ?,  
*o-na-si-mo-se* /*Onāsimos*/,  
*o-na-si-a-se* /*Onāsias*/, gén. *o-na-si-ja-u* /*Onāsijaul*/,  
*o-na-sa-se* /*Onāsās*/.

- Type II-3 :

*o-na-sa-ko* /*Onāsagō*/ gén.

- Noms simples :

*o-na-to-re* /*Onātōr*/.



**388.** *Pāsi-* « protéger », « posséder » et « tout ». — Dans ce type de composés sont réunis deux ou même trois premiers membres historiquement différents, mais devenus identiques à cause de leur évolution phonétique :

- \**peh<sub>2</sub>-* « protéger » (Bader 1976 et 1978),
- \**k<sub>u</sub>eh<sub>2</sub>-* (et non pas \**k<sub>u</sub>eh<sub>2</sub>-*, selon Rix 2003, 371-372 et, notamment, 380, n. 56) « posséder », *πάσασθαι* (HPN, 361-362 et 363).
- \**peh<sub>2</sub>-*, thème de *πᾶς*, datif pluriel *πᾶσι* « tout » (Leumann 1950, 97-107 et Egetmeyer 2002d, avec références, et 2005b, 111-112).

Les exemples suivants sont attestés : *pa-sa-ko-ra-se* /*Pāsagorās*/ (ICS 217.21, Idalion), *pa-si(?)-ke(?)-re-te-se* /*Pāsikretēs*/ (?) (ICS 368b, Chypre), *pa<sup>1</sup>-si-pi-lo-se* /*Pāsip<sup>h</sup>ilos*/ (si le *lo-si-pi-lo-se* dans *Kouklia* 11 est à interpréter ainsi), *pa-si-ti-mo-se* /*Pāsītīmos*/ (ICS 367c, Chypre). Ce dernier nom contient l'élément « tout » et peut être traduit par « honoré par tous » (Bader 1978, 122-128, notamment 122, n. 105). Neumann (2004a, 111) ajoute un *pa-sa-re-se* /*Pāsārēs*/ (ICS 279, Golgoi) « *der Kampfeswut gewinnen/besitzen soll* » correspondant à mycénien *qa-sa-re-o* (gén.) de \**Kwās-arēs* avec le second membre *ἀρη-* (≠ *ἀρη*/chypriotte \**arwā* « perte, ruine », § 292) comme appellatif et non pas comme théonyme (HPN, 69). Ce nom est douteux.

Les seconds membres sont donc : *-agorās*, *-arēs* (?), *-kretēs*, *-p<sup>h</sup>ilos* et *-tīmos*.

Comme dérivés existent : *pa-si-ti-ja-se* /*Pāsītījās*/ (Karnak 18.1) du type II-4 et peut-être *pa-si-ta-se* /*Pāsīdās*/ (Egetmeyer 2002d) du type II-2.

**389.** *P<sup>h</sup>au-*/(*P<sup>h</sup>aw-*), *P<sup>h</sup>ausi-*, *-p<sup>h</sup>antos*, *-p<sup>h</sup>aos/-p<sup>h</sup>oos* et *-φῶν* « briller ». — Les anthroponymes chypriottes formés sur le groupe du neutre *φῶς* « lumière » < \**p<sup>h</sup>áwos*, de \**b<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>-* « briller » (NIL, s.u., n. 1) sont connus sous diverses formes dont l'explication n'est pas toujours évidente. Ce groupe de noms est courant en grec (Masson 1996e, 87-95). Des noms en *-πρέπης/-πρόπος* avec un sens proche ne sont pas connus.

**390.** *P<sup>h</sup>au-*/(*P<sup>h</sup>aw-*) : pour les noms en <*pa-u-*> /*P<sup>h</sup>au-*/, on suppose généralement un thème disyllabique \**P<sup>h</sup>awo-*, forme alternante de \**P<sup>h</sup>awe-*, qui aurait évolué en /*P<sup>h</sup>ao-*/ et ensuite en /*P<sup>h</sup>au-*/ (DELG s.u. *φάε*, 1169, col. droite, et Masson 1996e, 89 : « contraction de *-ao-* en *-au-* »). Avec cette évolution on pourrait comparer celle des composés de \**kléwos/κλέος* qui présentent un premier membre \**Klewo-* > *Kleo-*. Une évolution de /*P<sup>h</sup>ao-*/ en /*P<sup>h</sup>au-*/ pose pourtant un problème, parce qu'on n'attendrait pas une diphtongaison en /*au*/, mais une contraction en /*ō*/ en chypriotte (§ 116). Les composés en /*Sawo-*/ présentent, en chypriotte, après chute de /*w*/ une contraction en /*Sō-*/ et non pas en /*Sau-*/ comme le montrent les deux génitifs *so-ka-ri-o-se* /*Sōk<sup>h</sup>arios*/ et

*so-ke-re-te-o-se* /*Sōkrateos*/ (ICS 338, Chypre). Le chypriote ne connaît pas de noms en *Θευ-*, *Κλευ-* et *Σαυ-* comme l'éolien (Hodot 1990, 68-69). Il vaut donc mieux partir du thème monosyllabique *P<sup>h</sup>aw-* comme dans *φαῦσις* et le nom *Φαφάριστος* à Delphes comparable à *Κλε(φ)άριστος* (Masson 1996e, 87-88). En chypriote, on pourrait avoir l'élément *P<sup>h</sup>aw'-* dans le nom court *pa-wo-ta-u* (*Kouklia* 39), selon O. Masson plutôt un /*P<sup>h</sup>awōtaul*/ qu'un /*P<sup>h</sup>awō(n)daul*/, donc \**P<sup>h</sup>awōtās* (type II-2). Le nom *Φαωκυπρο* avec une faute pour \**Φαοκύπρω*, génitif d'un \**Φαόκυπρος*, attestant le thème disyllabique ne doit pas être dialectal (Mitford 1960c, 183-184 ; Masson 1964c, 11 et 1996e, 88-89).

Les exemples suivants sont attestés :

*pa-u-te-mi* /*P<sup>h</sup>aut<sup>h</sup>emi*/ nom., *DHENIA*, IV<sup>e</sup> s. : Masson (1996c),  
*pa-u-ke-re-we-o-se* /*P<sup>h</sup>auk<sup>l</sup>ṽeweos*/ (s'il faut voir dans *ἄ(ῖ) <-ke-re->* une faute pour *ἄ(ῖ) <-ke-le->*) et *pa-u-ta-mo-se* /*P<sup>h</sup>audāmos*/, *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 397 et 389.

Ce dernier nom se retrouve en grec alphabétique comme forme non chypriote *Φαύδημος* à Salamine (*SEG* 25, 1971, n° 1067).

Les seconds membres sont les suivants : *-klewēs*, *-dāmos* et *-<sup>h</sup>emis*.

Sont attestés deux hypocoristiques *P<sup>h</sup>awos* et *P<sup>h</sup>auos* (type II-1).

**391.** *P<sup>h</sup>ausi-* : pour les noms en *<pa-u-si->*, l'écriture syllabique permettrait aussi une interprétation comme *Pausi-*, mais pour des raisons sémantiques *P<sup>h</sup>ausi-* est plus probable pour la plupart des exemples (ainsi Heubeck 1987a et en dernier lieu Masson 1996e, 94-95). La distribution de *P<sup>h</sup>au-* et *P<sup>h</sup>ausi-* n'est pas complémentaire, il y a *P<sup>h</sup>au-C-*, *P<sup>h</sup>ausi-C-*, mais aussi *P<sup>h</sup>ausi-V-*, pourtant pas de *P<sup>h</sup>au-V-* ou une forme chypriote *P<sup>h</sup>auw-V-*.

Les exemples suivants sont attestés :

*pa-u-sa-to-ro* /*P<sup>h</sup>ausa(n)drōl*/, *KOURION*, 525-500 : ICS 180,  
*pa-u-sa-ko-ra-ti-wi* /*P<sup>h</sup>ausagoratiwil*/, *CHYPRE*, V<sup>e</sup> s. : Masson (1996c [et 1999]),  
*pa-u-si-ka-ri-se* /*P<sup>h</sup>ausik<sup>h</sup>aris*/ et *pa-u-si-ti-mo-se* /*P<sup>h</sup>ausitīmos*/, *CHYPRE*, début du V<sup>e</sup> s. : ICS 352a.A 7 et 5.

Le premier composé rappelle, pour le changement du second membre, l'adjectif *φασίμβροτος* « qui illumine les mortels » et la paire *Τέρπανδρος* et *Τερψίμβροτος*.

Les seconds membres des composés attestés sont différents de ceux avec *P<sup>h</sup>au-* et il s'agit des suivants : *-agoratis*, *-andros*, *-<sup>h</sup>aris* et *-tīmos*.

Comme hypocoristiques sont attestés : *P<sup>h</sup>ausikās*, *P<sup>h</sup>ausilos* (type II-2) et *P<sup>h</sup>ausis* (type II-1).

**392.** *-p<sup>h</sup>antos* : des composés possessifs en *-p<sup>h</sup>antos* (HPN, 441) sont typiques du chypriote. Elles sont secondaires par rapport à ceux en *-p<sup>h</sup>atos*, mais elles représentent néanmoins un archaïsme dans l'anthroponymie grecque (Risch 1974a, 210-211 et Meissner 2006, 210-211). Les formes sont les suivantes :

*te-o-pa-to* /*T<sup>h</sup>eop<sup>h</sup>a(n)tō*/ ? et ]-*pa-to-se* /...*p<sup>h</sup>a(n)tos*/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 23 et 61,  
*pa-ti-ri-pa-to-se* /...*p<sup>h</sup>a(n)tos*/ (?) et *e-so-lo-pa-to* /*Eslop<sup>h</sup>a(n)tō*/, PAPHOS, 550-498 : *Kouklia* 12 et 21,  
*a-ri-si-to-pa-to*(?)-[•• ?] /*Aristop<sup>h</sup>a(n)to*.../ cas inconnu, CHYPRE, début V<sup>e</sup> s. : Egetmeyer (2007a),  
*o-na-si-pa-to* /*Onāsip<sup>h</sup>a(n)to*/ nom., PAPHOS, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 230,  
*o-na-si-pa-to* /*Onāsip<sup>h</sup>a(n)to*/ nom., É-KARNAK, vers 385 : n° 53.4,  
*a-ri-si-to-pa-to* /*Aristop<sup>h</sup>a(n)to*/ nom., DHRYMOU, sans date : ICS 86.

Les composés connus sont donc *Aristop<sup>h</sup>antos*, \**Est<sup>h</sup>lop<sup>h</sup>antos* > *Eslop<sup>h</sup>antos*, *Onāsip<sup>h</sup>antos* et probablement *T<sup>h</sup>eop<sup>h</sup>antos*. Les premiers membres des deux exemples *pa-ti-ri-pa-to-se* (*Kouklia* 12). et ]-*pa-to-se*, peut-être [••]-*pa-to-se* /*[T<sup>h</sup>eo]p<sup>h</sup>a(n)tos*/, (*Rantidi* 61) ne sont pas clairs.

Les composés possessifs du type secondaire en *-p<sup>h</sup>ánēs* qui dérivent des aoristes en *-ην* et qui les remplacent (Meissner 2006, 189), ne sont pas connus.

L'existence de composés élargis par un suffixe en *-p<sup>h</sup>antelos* et *-p<sup>h</sup>antilos* est douteuse (§ 443 et 445).

**393.** *-p<sup>h</sup>aos/-p<sup>h</sup>oos* : le chypriote connaît une fois des seconds membres de noms composés en *-p<sup>h</sup>aos* et *-p<sup>h</sup>oos*. Pourtant, comme il n'y a pas de noms en *-p<sup>h</sup>anēs*, il n'y en a pas non plus en *-φαιής* (Blanc 2003, 28-31). Sont attestés :

*zo-o-pa-o-se* /*D<sup>h</sup>ōop<sup>h</sup>aos*/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 380 et 381.1.2.3,  
*zo-wa-po-o* /*D<sup>h</sup>ōwap<sup>h</sup>oos*/, CHYPRE, VI<sup>e</sup> s. : Masson (1995c, 7-8 et 1996e, 93-94).

Il s'agit donc d'un \**D<sup>h</sup>ōwap<sup>h</sup>aos* et d'un \**D<sup>h</sup>ōwap<sup>h</sup>oos*. La première variante est celle attendue avec l'élément *p<sup>h</sup>aos*, par contre l'explication de la seconde n'est pas certaine. Peters (1986, 317, [n. 46]) suppose que *-p<sup>h</sup>oos* au lieu de *-p<sup>h</sup>aos* (de *φῶς*) serait analogique à *ζῶς*, *ζῶος*. Ceci pourrait être correct, étant donné que dans les deux exemples chypriotes les premiers membres alternent aussi entre

*Dōwo-* et *Dōwa-* pour éviter deux voyelles identiques successives. La forme *Dōwap<sup>h</sup>oos* serait donc créée pour éviter un \**Dōwap<sup>h</sup>aos*.

**394.** *-φῶν* : c'est seulement l'épigraphie alphabétique et la tradition littéraire qui connaissent des noms avec second membre *-φῶν* pour Chypre (Neumann 1994b, 7). Synchroniquement, ces noms sont séparés du groupe précédent par Peters (1993, 106-108) qui ne les met pas en rapport avec τὸ φῶς, φωτός « lumière », mais avec ὁ φῶς, φῶτός « homme » (*NIL*, s.u. \**b<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>-*, n. 15). Diachroniquement, les noms appartiennent à ce groupe de \**b<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>-*, parce que \**b<sup>h</sup>oh<sub>2</sub>-t-* signifiait d'abord la « splendeur du guerrier » comme vieil-irlandais *lúan láith* (Campanile 1988) : Ἀρκεφῶν (Antoninus Liberalis, 39 [III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.]) avec dissimilation pour Ἀρχε- (§ 369), Νικαφῶν (Arrien, *L'Inde* XVIII, 8) et Ὀνασιφῶν (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. : *LGPN* I, s.u.), tous les trois de Salamine sur la côte est de Chypre. Pausanias (*Solon*, 26, 3) met Δημοφῶν (*Δημοφῶντος*), fils de Thésée, en rapport avec la ville chypriote de Soloi sur la côte nord-ouest.

**395.** *P<sup>h</sup>ilo-* « propre ; aimer ». — Ces anciens composés possessifs ont été compris plus tard comme composés à rection verbale (Risch 1974a, 193 ; Neumann 1994a, 149 et *NWIG* 2008, 267-268, A-15). À l'origine il ne s'agit donc pas du verbe φιλεῖν « aimer », mais l'ancienne signification possessive « propre » de φίλος est conservée. L'élément *P<sup>h</sup>ile-* au lieu de *P<sup>h</sup>ilo-* est issu par métanalyse et analogie des formes en *P<sup>h</sup>il(o)-*. Le passage est visible dans un couple ancien comme *pi-lo-ke-le-we-se* /*P<sup>h</sup>iloklewēs*/ et *pi-le-ke-le-we-se* /*P<sup>h</sup>ileklewēs*/ (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 9 et 10), « auquel la gloire est propre » et « qui aime la gloire ». La même ambivalence se trouve dans le composé *pi-lo-ku-po-ro-se* /*P<sup>h</sup>ilokupros*/ « auquel Chypre est propre, maître de Chypre » ou « qui aime Chypre » (*Karnak* 41.1) (§ 380).

Le composé *pi-lo-pa-i-se* /*P<sup>h</sup>ilopais*/ « celle à laquelle les enfants sont chers, qui aime les enfants » (*ICS* 133.1, Marion), est le nom d'une femme et peut être un composé peu fréquent créé comme nom de femme (Neumann 1970b, 78 avec n. 4). Comme l'usage du mot *pais/paîs* « enfant ; fils, fille » est caractéristique du chypriote, le mot pourrait être de formation dialectale. Pour le sens, il faut pourtant avouer que le sens exclusivement féminin n'est pas assuré, parce qu'une traduction « celui auquel les enfants sont chers », même « qui à des enfants propres à lui » n'est pas à exclure (en général, *IFN* 2009, 45-46).

Une liste de l'attestation de ces composés très courants est donnée par Egetmeyer (1992, 299-300).

**396.** *P<sup>h</sup>rasi-* « diaphragme ; humeur » ou *Prā(s)si-* < *Prāksi-* « faire » ? — Quelques anthroponymes composés attestent un premier membre en <*pa-ra-si-*>.

Théoriquement, il est possible de les interpréter comme *P<sup>h</sup>rasi-* de φρήν ou comme *Prāssi-* de πράσσω (Masson 1984a, 84-89) ou même comme *Brasi-* de βράζω « secouer violemment » comme dans Βρασίλας. Des noms à premiers membres *P<sup>h</sup>rasi-* seraient archaïques, mais une simplification phonétique *Prāksi-* > *Prāssi-* est également acceptable (§ 190). En faveur d'un tel premier membre, on peut signaler le nom *pa-ra-ka-sa-to-ro* /Prāksa(n)drō/ gén. (Rantidi 30) identique au nom Πράξανδρος, fondateur et roi de Lapéthos (Lycophon, *Alexandra*, 586 et Strabon XIV, 682, cf. Kiechle 1963, 68-69 ; Fraser 1979, 333 et 340, et Neumann 2001, 185, n. 9) ainsi que Πράξιππος, dernier roi de cette ville (Diodore, XIX, 79, 4). Cet élément lexical n'est pas fréquent dans l'anthroponymie, mais connu par le nom du sculpteur Πραξιπέλης et aussi par Πραξιφάνης et Πραξιθέα. Pour le premier membre du composé chypriote, on peut bien accepter la traduction de Neumann (2001, 185, n. 9) « *jemanden (erfolgreich) beeinflussen* ». Les deux exemples avec <*pa-ra-si-*> proviennent de Paphos : *pa-ra-si-po* /Prā(s)si(p)pō/ et *pa-ra-si-ta* • /Prā(s)sidā[mō?]/ (Kouklia 35 et 34), donc \*Prāksippos, comme le roi de Lapéthos, et \*Prāksidāmos. — Un nom court tardif est Φράσιος (§ 423).

**397.** *Pnūto-* « sage ». — Ces anthroponymes figurent parmi les plus typiques du dialecte chypriote. La forme *Pnū(o)-* des premiers membres chypriotes est plus ancienne que la forme homérique πινυτο- (Masson 1956 et 1974b, 157-158). Ailleurs, il y a un Πινταγόρας (LGPN II, s.u.), sinon ce type de composés est totalement absent (rien dans LGPN I [autre que noms chypriotes], IIIA, IIIB et IV). Le mot considéré ici est un archaïsme lexical, mais malgré les problèmes posés par l'initiale *pn-/pin-*, le mot n'est pas attribué au substrat avec l'école de Leyde (Kloekhorst 2008, 682 et Beekes 2010, 1193-1194 ; cf. LIV, s.u. '?\*pneu-' et \*pneuH-). Sémantiquement, l'élément correspond à σῶφρων. Sont connus :

*pu-nu-to-ni-ko* /Pnūtonikō/, CHYPRE, VI<sup>e</sup> s. : ICS 356,  
*pu-nu-ta-ko-ra-u* /Pnūtagoraul/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 124.2,  
*pu-nu-ta-ko-ro* /Pnūtagorō/ et *pu-nu-to-ti-mo* /Pnūtofīmō/, É-ABYDOS,  
 début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 403.

D'autres exemples du IV<sup>e</sup> siècle sont Πιντόδαμος de Marion (LGPN I, s.u.), qui garde son second membre dialectal, et Πινταγορέω de Soloi (Arrien, *L'Inde* 18, 8) et probablement Πινταγόρας, roi de Salamine dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (aussi LGPN I, s.u.). Dans le nom Πιντοκράτης (LGPN I, s.u., quatre fois), le second membre n'est plus dialectal, mais le premier membre lui confère toujours sa connotation locale.

Les seconds membres connus sont : *-agorās/-agoros*, *-δαμος*, *-κράτης*, *-νήκος* et *-ἴμος*. D'autres composés peuvent être attestés par des formes abrégées dans *Kouklia* 52 et par *ICS* 20 (Paphos).

De ces composés ont été dérivés les noms courts *Pnūtilā* (type II-2), *Pnūtos* (type II-1) et *Pnūōs* (II-2). Des inscriptions alphabétiques, on peut ajouter *Πνυτᾶς* (§ 534). On peut citer un seul exemple non chypriote : *Πνυτώ* de Paros (*LGPN* I, s.u.).

**398.** *Sao-* (et *Sōto-* ?) « fort, sauf ; faire rentrer, sauver ». — Sont assurés avec *σῶς* les noms *Sawoklewēs* (§ 376), *sa-wo-pi-o* /*Sawobiōl* gén. de \**Sawobios* « qui a la vie sauve » (*ICS* 255, Pyrga) et les noms avec forme du premier membre plus récente *Sōk<sup>h</sup>aris* et *Sōkretēs* 'Sokratès' (§ 116 et 133). Probablement, il y a aussi un *Sōtođowos* (§ 372). Il s'y ajoute un exemple alphabétique *Σωσίωρος*, quoique très tardif (de Kition, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : *LGPN* I, s.u.). Un nom court est probablement attesté par *Saōsōn* (§ 453).

Des noms comportant la racine \**nes-* « échapper à, faire rentrer sauf », bien attestés en mycénien, ne sont pas présents au répertoire chypriote.

**399.** *Stāsi-* « ranger ». — Les noms en *Stāsi-* ne sont pas homériques, rares en mycénien et deviennent productifs seulement à l'époque posthomérique. Ce groupe est fréquent en chypriote (liste dans Egetmeyer 1992, 285 ; Franklin, à paraître 2). Le premier membre *Stāsi-* est combiné avec les seconds membres suivants : *-agorās* et peut-être *-agoros* (§ 363-364), *-andros* et *-ānōr* (§ 366-367), *-dāmos*, *-genēs*, *-k<sup>h</sup>aris*, *-kretēs/-kratēs* (§ 378-379), *-kupros* (§ 380-381), *-nor<sup>h</sup>os* (§ 406), *-p<sup>h</sup>ilos* (§ 395), *-p<sup>h</sup>ūlos*, *-tīmā*, *-woikos*. — Comme noms courts sont connus : *Stāsagos* (type II-3), *Stāsi(j)ās* et *Stāsīnos* (type II-2) et *Stāsis* (type II-1).

**400.** *Taksi-* « mettre en ordre ». — Il est combiné avec *-anaks* et *-orwos*. Un *ta-si-o-ro-wo* /*Ta(s)siorwōl* (*Kouklia* 226), avec premier membre simplifié (§ 190), est celui « *der die Grenzen (der Grundstücke) ordnet, festlegt* » (Neumann 2004b, 138). Si l'on admet le sens chypriote de *wanaks* on pourrait même traduire le composé *ta-si-wa-na-to* /*Ta(s)siwana(t)to/* (?) gén. (*Kouklia* 37) par « qui met en ordre/range les princes ».

**401.** *T<sup>h</sup>emisto-* et *-t<sup>h</sup>emis* « coutume, usage ». — Le second membre *-t<sup>h</sup>emis* présente une flexion typique du dialecte en *-t<sup>h</sup>emiwos* (§ 519). Parmi ces noms, il faut signaler notamment un exemple avec *ὄις* « mouton » (\**h<sub>2</sub>óui-*) comme premier membre : *o-wi(?) -te-mi-wo-se* /*Owi(?)<sup>h</sup>emiwos/* (*ICS* 254a.3, Kornos), génitif d'un \**Owi-t<sup>h</sup>emis* et sans voyelle de composition à l'opposé des composés comme *οἰοπόλος* et *οἰονόμος*. En revanche, le premier membre

*T<sup>h</sup>emisto-* bien connu ailleurs se trouve probablement dans deux composés avec un thème différent, qui correspond à homérique *θέμις*, *θέμιστος* et à l'adjectif *θέμιστος* (NIL, 644, n. 9) : *te-mi-si-ta-ko-ro* /*T<sup>h</sup>emistagorōl* (ICS 402, É-Abydos) et *te-mi-si-to-ku-pa-ra-se* /*T<sup>h</sup>emistokuprās* (ICS 125.1, Marion). Un troisième composé \**T<sup>h</sup>emistōnaks* < \**T<sup>h</sup>emisto-wanaks* (Kouklia 5) n'est pas assuré (§ 116). Pour ces composés syllabiques, on peut comparer *θεμιστο-πόλος* « qui protège les coutumes » (DELG, 428, col. gauche).

Les composés connus en *-t<sup>h</sup>emis* sont : *Diwei<sup>t<sup>h</sup></sup>emis*, *Dōwo<sup>t<sup>h</sup></sup>emis*, *Eslo<sup>t<sup>h</sup></sup>emis*, *Kupro<sup>t<sup>h</sup></sup>emis*, *Onāsit<sup>t<sup>h</sup></sup>emis*, *Owi(?)<sup>t<sup>h</sup></sup>emis* et *P<sup>h</sup>aut<sup>t<sup>h</sup></sup>emis* (§ 390).

Des noms courts du type II-1 sont présents avec *te-mi-si-ti-o-se* /*T<sup>h</sup>emistios*/, *te-mi-to-i* /*T<sup>h</sup>emitōil* (ICS 371.2, É-Gizeh) (§ 441) et *Θεμισών* (§ 453).

*Tīmo-* et *-tīmos* « honneur ». — Ce type très fréquent ailleurs en grec l'est également en chypriote (liste dans Egetmeyer 1992, 297-298). L'initiale de l'élément n'est pas dialectale (§ 228). Sont connus surtout des noms courts *Tīmaos*, *Tīmadās*, *Tīmilos*, *Tīmō* (?) et *Tīmōs* (type II-2 ou III-2) et *Tīmos* (type II-1 ou III-1).

**402.** *-wanaks* « (souverain, roi), membre de la famille royale, prince ». — Le mot *ἄναξ* est typique du chypriote et présente un sens particulier. Il figure quelques fois dans l'anthroponymie : *Aristowanaks*, *o-na-si-wa-na-xe* /*Onāsiwanaks* (ICS 163.2, Marion) (§ 385), \**Taksiwanaks* (§ 400), \**T<sup>h</sup>emistowanaks* ? (§ 401), *Wanaksagorās* (Karnak 20.1). Le glissement du sens est à prendre en compte pour l'interprétation de ces noms à une époque donnée (§ 308). La liste des noms figure dans Egetmeyer (1992, 275). Un exemple féminin figure chez Dion Chrysostome (§ 370).

*-woikos* « patrimoine, (maison) ». — Il y a quatre exemples syllabiques avec cet élément comme deuxième membre de composé : *Ek<sup>t<sup>h</sup></sup>ewoikos* (§ 373), *Ellowoikos* (§ 374), *Onāsiwoikos* (§ 385) et *Stāsiwoikos* (§ 399), nom utilisé au moins deux fois par la dynastie royale de Marion. Dans ICS 248.a (Chytrōi) le premier membre n'est pas conservé. Il s'agit d'un archaïsme lexical à Chypre. Le mot *οἶκος* n'est pas fréquent dans l'anthroponymie. La plupart des exemples figure dans LGPN I. Il y a trois fois *Onāsiwoikos* et deux fois *Οικοπέλης* dans LGPN II ainsi qu'onze exemples de *Stāsiwoikos* et un seul autre dans LGPN II. Dans ICS 217.A 6 (Idalion) du V<sup>e</sup> siècle, *woikos* (*wo-i-ko-i* /*woikōil*) désigne le « palais » du roi, son « patrimoine », dans la même région, mais à l'époque hellénistique, le *Λευκὸς οἶκος* (Kafizin 45, 46, 51) a le sens de *κώμη*.

\**-worwos* « frontière ». — Cet élément *ὄρος* fournit quelques composés remarquables :

premier membre dans *o-ro-wo-ta-le-se* /*Orwo<sup>t<sup>h</sup></sup>alēs* (ICS 352a.A 4, Chypre) (§ 449), *o-ro-wo-te-mi-se* /*Orwo<sup>t<sup>h</sup></sup>emis* (Kouklia 4.3),

deuxième membre dans *e-pi-o-ro-wo* /*Epiorwōl* gén. (ICS 177.1, Kourion) (§ 353), *o-na-si-o-ro* /*Onāsiorol* nom. (ICS 267.1, Golgoi), *ta-si-o-ro-wo* /*Ta(s)siorwōl* (*Kouklia* 226) (§ 400) et peut-être *ta-mo-ri-se* /*Dāmōrisl* fém. (ICS 311.1, Salamine) (§ 434).

### Types de composés

**403.** *Type Τέρπανδρος.* — Ce type (§ 355) est bien présent avec les verbes *ἄγω* dans *a-ke-la-wo* /*Agelāwōl* (*Kouklia* 18) comme mycénien *a-ke-ra-wo* /*Agelāwosl* et *Ἀγέλαος* « qui conduit l'armée » ; avec *ἄρχω* (§ 369) et *ἔχω* (§ 373).

*Type Τερψίμβροτος.* — Il existe de bons exemples de ce type (§ 355 et Schwyzer 1939, 442-444 ; Vine 2004, 358-359 et 369-372) : l'explication du nom de mois *ta-wa-ki-si-jo* /*T<sup>h</sup>awaksijōl* n'étant pas assurée (§ 117), les exemples se limitent à l'anthroponymie. Il y a : *Dōsi-* (§ 372), *K<sup>h</sup>rēsi-* dans *\*K<sup>h</sup>rēsa(n)dro*s (*ke-re-[•]-to-ro* /*K<sup>h</sup>rē[sa(n)]drōl* gén., *Kouklia* 66), type comparable à *Χρησίδημος* et *Ὀφέλανδρος* (HPN, 471 et 354) ; *Lūsi-* dans *\*Lūsa(n)dro*s (*lu-sa-to-ro* /*Lūsa(n)drōl*, ICS 201, Amathonte) comme *Λύσανδρος* ; *Onāsi-* (§ 385-387), *Pāsi-* (§ 388), *P<sup>h</sup>ausi-* (§ 391), *Prāksi-* (§ 367 et 369), *Stāsi-* dans *Stāsidāmos* (§ 399) et *Taksi-* (§ 400).

**404.** *Type avec adjectif en -to- comme premier membre.* — Ces composés sont typiques du chypriote : *Akesto-* (§ 365), *Aristo-* (§ 368), *-p<sup>h</sup>antos* (§ 392), *Pnūto-* (§ 397), *Sōto-* (§ 372) et *T<sup>h</sup>emisto-* (§ 401).

Quelques composés possessifs (§ 350-351, 362, 368, 379, 392, 395) et déterminatifs (§ 360) ont déjà été traités.

**405.** *Renversement des deux éléments.* — Il peut aussi y avoir un renversement des deux éléments comme dans *φερέοικος* et *οἰκοφόρος*, *Ἀγέλαος* (myc. *a-ke-ra-wo* /*Age-lāwosl*, chypr. *a-ke-la-wo*) et *Λᾶγος*. Cette inversion peut être due à un conflit morphologique si chacun des deux éléments est habituellement en première position ou tout simplement due au jeu, à la créativité dans l'invention des noms. Comme exemples chypriotes avec le nom de l'île, relevons les paires *Kuprop<sup>h</sup>ilos* et *P<sup>h</sup>ilokupros* ainsi que *Kuprotīmos* et *Tīmokupros*. Ensuite, citons encore *Dāmop<sup>h</sup>ilos* et *P<sup>h</sup>ilodāmos* ainsi que *Kleotīmos* et *Tīmoklewēs*.

*Liens de descendance.* — Certaines fois, le lien parental est souligné par la présence d'un élément identique dans les noms des membres d'une même famille, le plus souvent du père et du fils (Mayrhofer 2003, 127 avec bibliographie). Cet usage fait fonction de nom de famille qui n'existe pas en grec. Le premier



exemple qui appartient à des membres d'une famille de médecins n'est peut-être pas un hasard (§ 385 et Egetmeyer 1993a, 40, 2 ; pour Chypre en général, cf. Hermary 2008, Panayotou, à paraître, et Scarpanti, à paraître) :

*o-na-si-lo-ne | to-no-na-si-ku-po-ro-ne*

*/Onāsīlōn tōn Onāsikuprōn/*

« d'Onasilos, fils d'Onasikypros » (ICS 217.A 2/3, Idalion) et

*ku-pa-ra-ko-ra-se || o-ku-po-ro-ke-le || we-o-se*

*/Kuprāgorās o Kuprokleweos/*

« Kypragoras, le (fils) de Kyprokléwès. » (ICS 155, Marion).

Des couples comparables figurent dans les inscriptions ICS 86 (Dhrymou), ICS 80 (Kritou Terra), 96, 124, 126, 155 (Marion), *Kouklia* 2 (Paphos), ICS 337, 340 (Chypre) et *Karnak* 17, 19. Dans la tradition littéraire, on rencontre *Φιλόκυπρος*, roi de Soloi, et *Ἀριστόκυπρος*, prince et fils du précédent, au VI<sup>e</sup> siècle (Hérodote, V, 113).

L'inscription ICS 369e (Ph-Sarepta) est un cas unique : nom du fils et nom du père sont des noms courts, mais ils sont très probablement identiques : nominatif et génitif de *Τίμων* (Daly 1980, 224).

Cette manière de choisir des noms a favorisé la création de composés irrationnels dans certains cas.

**406. Composés irrationnels.** — Dans certains cas le composé est une combinaison arbitraire de ses deux radicaux, une formation secondaire dépourvue de sens, appelée « composé irrationnel » (Masson 1988f, 255 et 1993a, 232-233). De tels exemples sont souvent admis en chypriote dans les cas suivants :

*e-te-o-ta-ma* /*Eteodamal* (CHYPRE, début du VII<sup>e</sup> s. : ICS 346 et 347), devrait être un composé avec premier membre de *Etewo-* comme dans *Etewo-klewēs*, attesté par le patronymique mycénien *e-te-wo-ke-re-we-i-jo*. Sa combinaison de *ἔτεός* avec *-δαμας* a pourtant toujours été réfutée par G. Neumann qui considère ce composé comme « *semantisch wie phonetisch unannehmbär* » (Neumann 2001, 185, n. 7). Cependant, le composé est acceptable : pour le sens, il est possible de le considérer comme irrationnel, et pour la phonétique, on peut admettre qu'il présente une chute précoce de /w/ devant /o/, chute pour laquelle il y a de bons parallèles (§ 133 [le nom est mal rangé dans la liste de Egetmeyer 1992, 279]).

*ka-ri-ta-ma-se* /*K<sup>h</sup>aridamās/* nom. (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 42a) est considéré comme un composé irrationnel par Neumann (2001, 185), à la différence d'un nom comme *Ἴπποδάμας* et *Πουλυδάμας* appartenant à *δάμνημι*

de \**demh*<sub>2</sub>- « dompter » et suite à la confusion entre les éléments /-damo-/ et /-dāmo-/ (Risch 1974a, 211 et Blanc 2003, 26-28 [également mal rangé dans la liste de Egetmeyer 1992, 279]).

*sa-ta-si-no-to-se* /*Stāsino<sup>h</sup>os*/ ? (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 13, avec commentaire), formation secondaire avec *vóthos* « bâtard » par rapport à *sa-ta-sa-to-ro-se* /*Stāsa(n)dros*/. La lecture du nom n'est pas assurée, parce que les signes ne sont pas bien conservés et il s'agissait du seul exemple du signe *no* connu à *Kouklia*. L'élément *vóthos* est extrêmement rare, mais pas inconnu dans l'onomastique comme le montre les sept noms différents dans l'index inverse de *LGPN* I et, peut-être, un exemple de *Ἀριστόνοθος* du VII<sup>e</sup> siècle (*HPN*, 335-336 et Wachter 2001, 29). Ce dernier et le composé chypriote sont donc bien archaïques. Hormis ces composés, il n'y en a pas d'autres dans les index inverses de *LGPN* II, IIIa, IIIb et IV, mis à part deux fois un hypocoristique *Nóthos* d'époque impériale (*LGPN* IIIa, s.u.), tous les trois provenant de l'Italie du sud.

*ti-we-i-te-mi-se* /*Diwei<sup>h</sup>emis*/ (*IDALION*, 478-470 : *ICS* 217.B 21), génitif *ti-we-i-te-mi-wo-se* /*Diwei<sup>h</sup>emiwos*/ (*KOURION*, 710-675 : *ICS* 178 et *MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 173) qui serait formé d'après *ti-we-i-pi-lo-se* /*Diwei<sup>h</sup>ilos*/ (§ 371). Pourtant, pour Bader (1989, 58-59) il s'agit d'un composé déterminatif (§ 360 et 371).

**407. Composés à deux membres élargis avec un autre suffixe ?** — Ces noms sont rares et demeurent peu assurés : *-ilos* (§ 445), *-isos* (§ 450) (et *-ios* [§ 423]).

## *Noms courts*

### Caractéristiques générales

**408.** À la différence des composés, le système des noms courts (type II et III) est « *spezifisch einzelsprachlich* » (Schmitt 1995b, 619) et « *the Greek system of alternation of numerous suffixes for the various Kurznamen does not seem to be as yet operational in Mycenaean, or at least not in that form* » (Morpurgo-Davies 1999, 399). En chypriote, il est bien établi, c'est-à-dire qu'au-delà des suffixes déjà bien indo-européens *-ijo-* et *-ilo-*, il y a un grand nombre d'autres types pour créer des noms courts.

Dans le classement des noms entre les types II ou III, effacement du second ou du premier membre ('apocope' ou 'aphérèse'), la décision n'est pas toujours évidente. Un grand nombre d'éléments lexicaux peut être utilisé dans les deux positions. Ici, ces noms ont été rangés plutôt dans le type II, ce qui contribue à un certain déséquilibre dans la présentation, mais n'implique pas que le type III ait été si rare. Une troisième possibilité, la 'syncope', n'apparaît pas (§ 410).

**409.** *Géminée expressive.* — Une consonne simple est souvent redoublée sans qu'il s'agisse d'une assimilation de deux consonnes, c'est alors une géminée expressive (Kuryłowicz 1968, 346-349 ; Masson 1986b et Symeonides 2009). Ceci peut être caractéristique de la consonne présuffixale des noms hypocoristiques : *Κλεομένης* → *Κλέο-μ-ις* et *Κλέο-μμ-ις*. Ce phénomène est caractéristique du grec, mais non pas de l'indo-iranien du *Rigveda* et de l'*Avesta*. La géminée n'est pas indiquée par le syllabaire chypriote, mais elle a sûrement existé, surtout dans les anthroponymes avec suffixe en liquide *-(r)r-*, *-(l)l-* et en nasale *-(n)n-*, *-(m)m-*, mais aussi avec occlusives, notamment des tectales comme *-(k)k-*. La plupart des exemples alphabétiques ne les présentent pourtant pas non plus, mais offrent des formes comme *Ὀνησίλος*. Un exemple dans une inscription chypriote est *Πίσιννα* (§ 108). Dans *a-mu-se /A(m)mus/* (?) (ICS 219, Idalion), le radical n'est pas clair (HPN, 52).

**410.** *Noms raccourcis à l'intérieur.* — Ce phénomène comparable à l'allemand *Bernd* de *Bernhard* ainsi qu'à l'italien *Dante* de *Durante* et *Gianni* de *Giovanni* ne fait pas partie du système onomastique grec (*Binnenkürzung*, 'syncope'). La perte d'une syllabe comme phénomène phonétique, probablement due à l'accentuation, se trouve pourtant dans l'élément *Arto-* de *Aristo-* (§ 68).

**411.** *Noms de femme.* — À l'origine, la plupart des noms de femme sont généralement bâtis sur les noms d'homme, ce qui signifie que surtout les noms

composés présentent les éléments lexicaux du monde masculin, celui du monde féminin étant peu représenté. Mais il existe quelques types caractéristiques de noms de femmes (Masson 1990e et *IFN* 2009). Ces types sont des noms courts, en particulier formés avec les suffixes de diminutifs en *-ion* (§ 436), *-is* (§ 434) et *-σ(i)* (§ 441) propres au grec commun, et, seulement en chypriote, les seconds membres en *-agoratis* (§ 364). L'exemple d'un nom en *-ιον* dans le dialecte n'est pourtant pas assuré. D'ailleurs ceux en *-ιυ*, issus phonétiquement de ceux en *-ιον*, sont limités aux inscriptions alphabétiques. De même, des féminins en *-οῦς* « relativement tardifs » ne sont pas connus dans les inscriptions syllabiques, mais il y a des exemples dans les inscriptions alphabétiques : *Δεμετροῦ*, vocatif de *Δημητροῦς* (*BE* 103, 1990, 586-587 [O. Masson]), *Κρατοῦ* (Nicolaou 1983, n° 7, avec citation d'autres exemples). L'existence d'un composé spécifiquement féminin n'est pas assurée (§ 395). Le composé féminin *Ἀγαθητύχη* qui a livré le masculin *Ἀγαθητύχος* repose sur une formule bien présente aussi en chypriote, mais est seulement de date impériale (Masson 1975b, 143-144).

### Noms raccourcis (type II et III)

#### Noms courts à un thème : premier membre seulement conservé (type II-1)

**412.** — Ces noms sont donc raccourcis par la fin. Pour le type en *-os*, on retiendra des exemples suivants :

*Akestos* des composés en *Akesto-* : *a-ke-se-to* /*Akestō*/ gén. (*ICS* 364, Chypre).

*Akros* des composés en *Akro-* : *a-ko-ro-se* /*Akros*/ (*Karnak* 40), plutôt que d'un nom simple (§ 420-421) il s'agit d'un nom dérivé d'un composé avec l'adjectif *ἄκρος* « extrême, le plus haut » comme premier membre qui se trouve dans des noms comme *Ἀκρόδημος* et *Ἀκρότιμος* (*HPN*, 32).

*Aristos* des composés en *Aristo-* : masculin *a-ri-si-to-se* /*Aristos*/ (ou *Aristōs*, type II-2) (*ICS* 102.1 [Marion] et autres) et féminin *a-ri-si-ta-se* /*Aristās*/ gén. (*ICS* 138, Marion).

*Mist<sup>h</sup>os* (?) : le nom *mi-si-to-se* /*Mist<sup>h</sup>os*/ « prix (d'un combat) » (*Karnak* 59.1) n'est pas assuré. Des anthroponymes formés avec *μισθός* sont rares en grec, mais ne sont pas inexistantes. On peut citer *Μισθόδικος* et *Μισ(σ)θίδας* (*LGPN* II et IIIB, s.u.) et peut-être en mycénien *mi-ti* /*Mist<sup>h</sup>is*/. En outre, les anthroponymes védiques composés *purumīdhá-* « \*mit vielem Kampfpreis » et *sumīdhá-* « [m]it schönem Kampfpreis » (Mayrhofer 2003, 58 et 102) présentent le mot *mīdhá-* « salaire, récompense » comme second membre et confirment que

l'existence d'un tel nom en grec est possible et peut même reposer sur une conception archaïque. L'onomastique conserverait un sens plus ancien du mot que le *mis<sup>h</sup>os* « salaire » du Bronze d'Idalion : \**mizd<sup>h</sup>(h<sub>1</sub>)-ó* « 'Tausch-Setzung' (Balles 2006, 223) ; prix d'une compétition » > « prix d'un travail (quelconque) ».

*Nīkos* des composés en *Nīko-* : *ni-ko-se /Nīkos/* (ICS 342.1, Chypre).

*P<sup>h</sup>auos* et *P<sup>h</sup>awos* des composés en *P<sup>h</sup>awo-* ou *-p<sup>h</sup>awos* (type III-1) : *pa-u-o /P<sup>h</sup>auō/* gén. (ICS 328, Galinoporni, et Karnak 29) et *pa-wo-se /P<sup>h</sup>awos/* nom. (Kouklia 14).

*P<sup>h</sup>ilistos* : le nom *pi-li-si-to-se /P<sup>h</sup>ilistos/* auquel correspond mycénien *pi-ri-to-jo /P<sup>h</sup>ilistojjō/* (gén.) n'est probablement pas un sobriquet constitué par le superlatif même (*φίλιστος* non attesté chez Homère), et donc pas un nom simple, mais plutôt aussi un diminutif du type II-1, tiré d'un composé comme *Φιλισταγόρας* (HPN, 454).

*Pnūtos* des composés en *Pnūto-* : *pu-nu-to-se /Pnūtos/* (Karnak 29a) ou *Pnūtos/* (type II-2).

*Tīmos* des composés en *Tīmo-* : *ti-mo-se /Tīmos/* (ICS 126.1, Marion, et autres) ou *Tīmōs* (type III-1).

Pour le type en *-sis*, il y a :

*K<sup>h</sup>ersis*, nom d'un roi de Salamine du V<sup>e</sup> siècle : *Χέρσις* (Hérodote, V 104 et 113 ; ICS 322) et raccourci par rapport à un composé comme béotien *Χερσίδαμος* (LGPN IIIb, s.u. et DELG, 1252, col. gauche).

*Onāsis* dans *o-na-si-wo-se /Onāsiwos/* (MARION, vers 420 : ICS 166.3 et PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 11.1),

*P<sup>h</sup>ausis* dans *pa-u-si-wo-se /P<sup>h</sup>ausiwos/* (SALAMINE, 478-450 : ICS 322, a-c),

*Stāsis* des composés en *Stāsi-* : *sa-ta-si-wo-se /Stāsiwos/* gén. (ICS 165.1, Marion, et Kouklia 2.1/2).

### **Sobriquets à un thème : premier membre conservé et élargi par un suffixe (type II-2)**

**413.** Ces diminutifs sont élargis par des suffixes :

-iā- (§ 277 et 426) dans *o-na-si-a-se /Onāsiās/* (ICS 167.1, Marion),

-īd- (§ 278 et 434) dans *pi-li-to-se /P<sup>h</sup>ilidos/* (Kouklia 41) de \**P<sup>h</sup>ilīs* (ou III-2),

-ō- (§ 438) dans *a-ri-si-to-se /Aristōs/* (ou type II-1) (ICS 102.1, Marion, et autres),

- ewā- (§ 428) dans *ku-pe-re-wa-[u ?]* /*Kuprewa[u ?]*/ (PAPHOS, 550-498 : *Kouklia* 48),
- l- (§ 445) dans *Aristilos*, mais c'est le féminin *a-ri-si-ti-la* /*Aristilāl*/ (ICS 166.1, Marion) qui est attesté en chypriote,
- i(n)n- (§ 448) dans *Diwi(n)na* et *Pisimna* : *ti-wi-na-se* /*Diwi(n)nās*/ gén. (ICS 154c.1, Marion, cf. § 371) et *Πίσιννα* (§ 108),
- īno- (§ 448) dans *sa-ta-si-no* /*Stāsīnō*/ gén. (ICS 371.1, É-Gizeh),
- s- (§ 450) dans *D̄ōwasos* : *zo-wa-so* /*D̄ōwasō*/ gén. (ICS 139, Marion).

Pour des éléments onomastiques fréquents, on peut établir des séries comme *D̄ōwaios*, *D̄ōwilos* et *D̄ōwalos*, *D̄ōwalios*, *D̄ōwasos*, *D̄ōwēs*, *D̄ōwijās*, *D̄ōwoitās* et *D̄ōwoitis*. ainsi que *Tīmaos*, *Tīmadās*, *Tīmilos*, *Tīmō* (?) et *Tīmōs* (type II-2 ou III-2). Une présentation pareille est possible pour des noms en *Onāsi-* (§ 387).

### Noms courts à deux thèmes : premier membre avec reste du second membre (type II-3)

414. — Une trace du second élément, réduit à une consonne ou à un groupe de consonnes initiales (« *zweistämmige Koseform* »), peut aussi subsister :

*a-ri-si-to-la-se* /*Aristolās*/ (Mitford 1961c, n° 19, Chypre), génitif de *Ἀριστόλα* (Phocide) et dérivé d'un composé comme *Ἀριστόλαος* (Béotie, les deux LGPN IIIB, s.u.).

*D̄ō-t-os* dans *zo-to-se* (*Kourion* 12) d'un composé comme *zo-ti-mo* /*D̄ōtīmō*/ (ICS 199, Amathonte).

\**Pam-p-is* ? L'existence d'un tel nom (alphabétique) n'est pas assurée (§ 159).

*Panti-k-ā* dans *Παντίκα ἡ Κυπρία* est un exemple littéraire (Athénée XIII, 609b, cf. Neumann 1992a, 57), dérivé d'un nom comme *Παντικλῆς* (LGPN IIIA, s.u.).

*P<sup>h</sup>eiti-w-is* dans *pe-i-ti-wi-se* (Masson 1984b, 84-85), d'un *P<sup>h</sup>eidi-w-* ou plutôt *Peit<sup>h</sup>i-w-* ; *Φειδ-* est absent à Chypre avant l'époque hellénistique (LGPN I, mais § 67), *Πειθ-* est rare, mais il y a un *Πειθαγόρας* syllabique (VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 29) et alphabétique (III<sup>e</sup> s. : LGPN I, s.u.).

\**P<sup>h</sup>īlo-ks-is* (?) dans *pi-lo-si-wo-se* /*P<sup>h</sup>īlo(s)siwos*/ (*Kouklia* 3), dérivé d'un composé comme *Φιλόξενος*, qui est très fréquent.

415. *-agos-* ← *-agoros-*. — Ce type paraît bien chypriote, mais l'existence en est discutée. Il faut d'abord le distinguer des composés du type I avec second membre *-agos* de *ἄγω* comme *Κύναγος* « qui conduit le chien » et *στρατᾶγος*

« qui conduit l'armée ». Selon Neumann (1971b, 1977a, 85-86 et 1994b, 4) certains noms chypriotes présentent des noms courts à deux thèmes du type II-3. Mais O. Masson (dernièrement 1990d, 145-146) préfère y voir des abréviations purement graphiques, c'est-à-dire qu'il interprète un *o-na-sa-ko* (ICS 110, Marion) comme génitif /*Onāsago(rau)*/ et non pas comme *o-na-sa-ko* /*Onāsagōl*/. Dans certains cas il pourrait théoriquement s'agir d'une abréviation en chypriote, mais en général il semble préférable d'accepter l'existence de ce type. Il est déjà attesté en mycénien par des noms comme *ra-pa-sa-ko* /*Lamps-agosl*/ et il est aussi alphabétique chypriote comme *Ξενάγιον*, diminutif féminin de \**Ksen-agos* (LGPN I, s.u.) et *Τιμάγιον* acc. (Nicolaou 1989, n° 3, ligne 4). Mais c'est le nom *e-sa-la-ko* /*Eslagōl*/ (*Rantidi* 17) qui est décisif pour le chypriote. Il est suivi par un signe de ponctuation, le trait vertical indiquant la fin du mot. En outre, le nom [•]-*na-ka-sa-ko* /*[Wa]naksago*/ nom. ou /*[Wa]naksagōl*/ gén. (ICS 253.b, Minès) se trouve au milieu d'une phrase où une abréviation est à exclure.

Les exemples syllabiques sont les suivants :

<sup>1</sup>*ú-na-sa-gu-su* /*Onāsagos*/, roi de Ledra dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle sur les prismes néo-assyriens (Borger 1956, 60, ligne 70), nom dont l'existence est rendue probable par les deux exemples plus récents dans cette liste,

[*wa*]-*na-ka-sa-ko* /*[Wa]naksago*/ nom. ou /*[Wa]naksagōl*/ gén., MINÈS, début du VI<sup>e</sup> s. : ICS 253.b,

*pi-la-ko* /*P<sup>h</sup>ilagōl*/, MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 122,

*e-sa-la-ko* /*Eslagōl*/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 17,

*sa-ta-sa-ko* /*Stāsagōl*/, MARION, V<sup>e</sup> s. : ICS 161,

*a-ri-si-ta-ko* /*Aristagōl*/ gén., Marion, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 115 et *o-na-sa-ko* /*Onāsagōl*/, ICS 110,

[*a*]-*ta-na-ko* /*[A]<sup>h</sup>anagōl*?, É-KARNAK, vers 385 : n° 31b (Neumann 1998a, 168-169),

*o-na-sa-ko* /*Onāsagōl*/ (MARION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 167i).

Pour tous ces noms courts connus entre le VII<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, les composés en *-agorās* dont ils dérivent sont bien attestés : *Aristagorās*, *At<sup>h</sup>ānagorās*, *Eslagorās* < *Est<sup>h</sup>lagorās*, *Onāsagorās*, *P<sup>h</sup>ilagorās*, *Stāsagorās*, *Wanaksagorās*. Tous ces noms composés se trouvent dans les inscriptions syllabiques, sauf le deuxième qui est pourtant bien connu ailleurs (*Ἀθηναγόρας*, LGPN II, s.u., et *Ἀθαναγόρας* non chypriote, LGPN I, s.u.).

**416.** *-klos* ← *-klewēs*. — Les noms du type *Πάτροκλος* issus de composés en *-klewēs* représentent un type courant. Les inscriptions syllabiques et la littérature livrent chacune un exemple chypriote : *Androklos* ← *Androklewēs* et

*Euklos* ← *Euklewēs*. Le premier se rencontre dans *a-to-ro-ko-lo* /*A(n)droklōl*/ gén. (*Kafzin* 266b), raccourci de *a-to-ro-ke-le-we-se* /*A(n)droklewēs*/ (*ICS* 196e, Amathonte), nom du dernier roi de la ville. Le second, nom du chresmologue chypriote *Εὐκλος*/*Euklos* (§ 15), est raccourci de *e-u-ke-le-we-se* /*Euklewēs*/ (*Karnak* 39 et *Rantidi* 21).

Un exemple alphabétique [*Π*]νυτόκλα est à supprimer (*SEG* 25, 1971, n° 1077 et 38, 1988, n° 509 ; le nom est encore enregistré dans *LGPN* I, s.u.).

### **Sobriquets à deux thèmes : premier membre avec reste du second et élargi par un suffixe (type II-4)**

417. Il y a des exemples comme :

*Dō-t-eās* dans *zo-te* /*Dōtē'*/ gén. (*ICS* 294, Golgoi), dérivé d'un composé comme *zo-ti-mo* /*Zōtimōl*/ (*ICS* 199, Amathonte).

*Eu-m-ilo-s* dans *e-u-mi-lo* /*Eumilōl*/ gén. (*ICS* 340.2, Chypre), dérivé d'un composé comme *Εὐμένης*.

*Pāsi-<sup>h</sup>-ijās* dans *pa-si-ti-ja-se* (*Karnak* 18.1), dérivé d'un composé comme *Πασίθεος*.

*P<sup>h</sup>ilo-k-ion* est connu par le féminin *Φιλόκιον* (§ 436), d'un composé comme *pi-lo-ku-po-ro-se* /*P<sup>h</sup>ilokupros*/ (*Karnak* 41.1), et *P<sup>h</sup>ilo-p-ās* par *pi-lo-pa-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilopāwos*/ gén. (*ICS* 135.1, Marion), d'un composé comme *Φιλοπάτωρ*.

*T<sup>h</sup>eōri-k-os* dans *te-o-ri-ko* /*T<sup>h</sup>eōrikōl*/ (? , cf. Masson 1984b, 85-86) ne présente pas un nom simple correspondant à *θεωρικός* « qui concerne les théores ; les places au théâtre ». Il s'agit plutôt d'un nom raccourci d'un composé comme *Θεωρικλής* du III<sup>e</sup> siècle à Kéos. Le nom court *Θεωρικός* est aussi connu par la tradition alphabétique (les deux *LGPN* I, s.u.).

Sur les prismes néo-assyriens (Borger 1956, 60, ligne 63) se trouve le nom d'un roi d'Idalion (VII<sup>e</sup> s.) *<sup>1</sup>e-ki-iš-tu-ra* qui pourrait selon Neumann (1994b, 5) représenter un *Ek<sup>h</sup>e-stratōs*, tiré de composés comme *Ek<sup>h</sup>e-stratos*/*Nīko-stratos* (§ 373), plutôt qu'un *Ἀκέστωρ*.

### **Noms courts à un thème : second membre seulement conservé (type III-1)**

418. Des noms raccourcis par le début sont plus rares que le type II-1 (§ 412). Certains noms peuvent appartenir à l'un ou l'autre type comme *ka-ri-wo-se* /*K<sup>h</sup>ariwos*/ (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : Masson 1995b). Le nom *Κρέων* est assuré dans *ke-re-o-to-se* /*Kreo(n)tos*/ (*ICS* 136.1, Marion), raccourci des composés en *-krēōn* (§ 377). Le second membre d'un composé en *-ēs* est conservé



dans *ke-ne-se /Genēs/* (ICS 352a.B 1, Chypre), raccourci d'un composé comme *sa-ta-si-ke-ne-se /Stāsigenēs/* dans la même inscription (ICS 352a.B 4) (§ 449). Par contre, un nom comme *mi-ne-wo-se /Minēwos/* (ICS 23.a 2, Paphos) peut représenter soit le type II-1 soit le type III-1. De nombreux exemples de *Μένης* figurent dans *LGPN* IIIB (§ 52 et 538). Le nom incertain *po-to /Po(n)tō/* gén. (ICS 289, Golgoi) pourrait correspondre au nom mycénien *po-to* (*DMic*, s.u.) et être formé d'un composé comme *Εὐρύπωντος*. Un tel nom court est pourtant absent des index inverses de *LGPN* (II, IIIa, IIb, IV). Une autre possibilité serait une identification avec un nom comme *Πόθος* (d'Eubée, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : *LGPN* I, s.u.).

### Type III-2, III-3 et III-4

**419.** *Type III-2 = sobriquet à un thème : second membre conservé et élargi par un suffixe.* — Des noms comme *P<sup>h</sup>auos/P<sup>h</sup>awos* (§ 412), *\*P<sup>h</sup>ilīs* (§ 434) et *Tīmilos* (§ 445) peuvent appartenir au type II-2 ou III-2.

*Type III-3 = nom court à deux thèmes : second membre conservé avec reste du premier.* — Pas d'exemple.

*Type III-4 = sobriquets à deux thèmes : second membre conservé avec reste du premier et élargi par suffixe.* — Pas d'exemples (des exemples germaniques sont indiqués chez Schmitt 1995a, 424, (61) et (62)).

### Noms simples

**420.** Ces noms non composés ('*einstämmig*') représentent surtout des surnoms ou des sobriquets à un seul thème. Ils sont tirés du lexique et ne dérivent pas de composés.

*Substantifs.* — Il y a des noms de métiers et des titres comme *ka-ru-xe /Kāruks/* « crieur, héraut » (ICS 260.b, Golgoi), aucun autre exemple de *κῆρυξ* dans *LGPN*, *sa-ta-ra-pa-se /Satrapās/* (ICS 2.1 et 3.1, Nouvelle-Paphos) et probablement aussi *Kinurās* (§ 425 et Franklin, à paraître 1 et 2). Le nom *Satrapās* ne désignait pas nécessairement quelqu'un qui était satrape, mais pouvait aussi bien caractériser quelqu'un qui était en contact avec celui-ci, donc comparable aux noms de famille en allemand moderne *König*, *Kaiser* et *Bischof*, *Papst* (§ 462). Les noms d'agent sont également utilisés comme anthroponymes. Le premier nom chypriote attesté *Op<sup>h</sup>eltās* en est un exemple (§ 311). Neumann (2002, 185-186) explique le nom *Χαρασᾶς* à Amathonte (*LGPN* I, s.u.) non pas comme un nom court, mais comme un nom de métier « celui qui aiguise » appartenant à *χάρασσω* (§ 190).

D'autres mots servent à caractériser des personnes : *ke-ru-wo-se* /*Geruwos*/ (ICS 117 et 154d, Marion), génitif de *Γέρως* (LGPN I, s.u.) « vieillard ». Le nom *o-ka-to-se* /*IO(n)ka(n)tos*/ (?) (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 9) serait également à intégrer ici. Il appartient à *ὄγκας* « braillard » (CEG 6, s.u. *ὄγκάομαι* [A. Blanc]). Le féminin \**Simmis* fait allusion à la forme du nez *camus* (§ 434). — Un nom d'animal est reflété par *pi-ta-ko-se* /*Pi(t)takos*/ « singe » (ICS 372, É-Hérakléopolis Magna). Au monde végétal se réfèrent les rares *ka-ru-wo-se* /*Karuwos*/ gén. « noix » (ICS 342.1, Chypre) et *Βούτρος* « grappe » de Kourion (LGPN I, s.u.) (§ 439).

Les noms tardifs *Λάπηθος* et *Λῆδρος* (corrigé de *Λίτρος*) (Nonnos, *Dionysiaca* XIII, 432) sont tirés des toponymes *Λάπηθος* et *Λῆδρα* pour désigner les héros éponymes de ces deux villes chypriotes (Chuvin 1991, 89 et Masson 1980b, 234-235 et 1994e). Pour la création de ce type de noms, il faut comparer des noms comme *Amathus*, fils d'*Aërias* (Tacite, *Annales* III, 62), tiré du nom de la ville d'Amathonte, *Γόλγος*, tiré du nom de la ville de Golgoi, *Paphos*, fille (*sic*) de Pygmalion et mère de Kinyras (Ovide, *Métamorphoses* X, 297 : *Paphon*), et en dehors de Chypre des noms comme *Κόρινθος* (LGPN, s.u., plusieurs exemples). — L'anthroponyme *Σεμίδας* (KITION, époque impériale : LGPN I, s.u.) qui appartient peut-être à *σεμίδαλις* « farine très fine », emprunt sémitique, est également récent.

**421. Adjectifs.** — Le classement n'est pas toujours évident, parce que certains adjectifs sont aussi entrés en composition. Au lieu d'un nom simple, il peut donc aussi s'agir d'un nom du type II ou III. On peut signaler :

- des noms signalant un trait physique :

*ka-la-u-ko-se* /*Glaukos*/ (Karnak 28), mycénien *ka-ra-u-ko*, homérique *Γλαῦκος* « brillant » (des yeux).

Il faut peut-être ajouter *pa-i-ja* /*P<sup>h</sup>aijā*/ (ICS 373, É-Gebel Abou Fodah), s'il s'agit d'un nom féminin appartenant à *φαιός* « gris, sombre » (aussi de la voix) et attesté par *Πάμφαιος* (HPN, 437 et 495 ; LGPN II, s.u.).

*Purros* dans *pu-ro* /*Purrō*/ gén. (ICS 158, Marion) et appartenant à *πυρρός* « roux » (des cheveux).

L'exemple le plus caractéristique est *wo-ro-i-ko* /*Wroikō*/ gén. (ICS 197a, Amathonte) de *ρόικός* « recourbé, cagneux », mycénien *wo-ro-ko-jo* gén. (Masson 1982f, 151). Deux rois d'Amathonte portaient ce nom et il ne s'agissait peut-être pas d'un simple sobriquet comme le nom de l'empereur romain *Claudius* et le roi napolitain *Carlo lo Zoppo* (vers 1300 ap. J.-C.), mais dans le cas spécifique d'Amathonte le nom pouvait marquer une infirmité des rois « qui les apparentait ... au dieu ainsi représenté » (Th. Petit 2006, [79-]80). Il ne faut

peut-être pas exclure que le lien entre la tradition chypriote et la tradition mycénienne soit fourni par le nom louvite glyphique *wali+rali-ka-sá* et phénicien *wryk (W(a)r(a)ikas/Urikki)* dans la bilingue de Çineköy, qui témoigne de la présence des Grecs en Cilicie au VIII<sup>e</sup> siècle.

Le trait physique contraire est indiqué par un nom connu seulement par la tradition littéraire : *Γόργος*, roi de Salamine (Hérodote, V 104 et 115), nom appartenant à *γοργός* « fort, agile » comme celui de la *Γοργώ* et du nom court *Γοργίλος* (LGPN, s.u., plusieurs exemples).

- des noms signalant un trait de caractère ou la situation d'une personne :

*o-na-i-o-se /Onaios/* (ICS 104, Marion) et *o-na-i-jo-se /Onaijos/* (ICS 153.1, Marion) peuvent être considérés comme représentant l'adjectif *ὄναιος* « utile » (§ 348, 387 et 437).

*ra-ti-o /Rādiō/* gén. (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 36), égal à *ράδιος* (HPN, 487) « facile, aisé ; d'humeur facile, accessible » (du caractère), mais aussi *ράδινός* « souple ; agile » (du corps),

*o-lo-pi-o /Olbiō/* gén. (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 166a), égal à *ὄλβιος* « heureux, fortuné », mot qui se trouve pourtant aussi dans des composés comme *Ὀλβιογένης* et *Ὀλβιόδωρος* (LGPN I, s.u.). Ainsi, on pourrait tout aussi bien admettre un nom court du type I-1.

Deux noms, *Arwātos* et *Kautos*, peuvent correspondre à des adjectifs verbaux (§ 453).

**422. Participes.** — Ils indiquent une caractéristique permanente et pouvaient ainsi passer à un adjectif et ensuite à un anthroponyme :

en *-menos* : *(p)o-na-me-no-i /Onamenōi/* dat. (ICS 352.3, Chypre) et peut-être *i-ja-me-no /Ījamenō/* gén. (*Rantidi* 38) correspondant à *Ἰαμενός* (*Iliade* XII, 139 et 193),

en *-ōn* : *pi-so-ni-[•] /Pīsōni[jō/* gén. (*Kafizin* 23) correspondant à *Πείσιων* (LGPN I, s.u.) avec élargissement en *-io-* (§ 108),

en *-sās* : *o-na-sa-se /Onāsās/* (*Karnak* 42 et 44).

## Formation par dérivation suffixale

### Suffixe *-ā-*

#### Noms en *-āš*

**423.** *-āš*. — Les noms de ce type (§ 268) sont surtout des hypocoristiques à deux thèmes (type II-4), à un seul thème sans reste du second élément (type II-2) et des noms simples. Pour les hypocoristiques, la chaîne de dérivation peut être illustrée par des noms chypriotes attestés comme :

*Onāsandros* → *Onāsās* (gén. *Onāsa(n)tos*) → *Onās* (gén. *-āwos*) (→ *Onaios*, mais pas → <sup>†</sup>*Onāsaioš*).

Ce type suit donc une déclinaison en *-āš*, *-āwos* limitée au chypriote au lieu d'une formation en dentale *-ās*, *-ādos* ou *-ātos* (Masson 1968c, 1968d, 1977d et Leukart 1994, 211, n. 207). À Chypre, cette dernière déclinaison est utilisée seulement dans des anthroponymes alphabétiques récents (§ 534). Il faut distinguer ces noms en *-āš*, *-āwos* des noms comme *\*D<sup>h</sup>ōw-oitās* avec génitif *zo-wo-i-ta-u* /*D<sup>h</sup>ōwoitaul*/ (ICS 367a, Chypre). Ces noms en *-āš* sont généralement masculins, mais avec *pi-lo-pa-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilopāwos*/, un exemple féminin est connu.

**424.** Dans les inscriptions syllabiques se trouvent :

- à deux thèmes (avec une consonne du second membre conservé, type II-4) : *o-na-si-ma-se* /*Onāsimās*/ (Karnak 51.2), à analyser comme *Onāsi-m-ās* ; *pi-lo-pa-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilopāwos*/ (ICS 135.1, Marion), génitif de *\*P<sup>h</sup>ilo-p-ās*. Ensuite, il pourrait y avoir un *ku-le-ma-wo* /*...māwo*/ (ICS 167p, Marion), génitif de *...m-ās* (?), mais le thème de ce nom n'est pas clair du tout : *\*Gulemās* (γυλιός « sac de soldat »), *\*K<sup>h</sup>ulemās*, *\*Kulemās* (κυλλός « déformé ») (??). Un nom *e-ri-ta-i* /*Eri...*/ dat. fém. (*Rantidi* 42) avec l'élément *eri-* « haut », proposé par Neumann (2001, 184 et 186), n'est pas assuré.

- à un thème (type II-2) : *ka-pa-sa* /*Ka(m)psāl*/ (ICS 365, Chypre), comparable à thessalien *Καμφίας* (II<sup>e</sup> s., *LGPN* IIIa, s.u.), formes raccourcies d'un composé en *Kamps(i)-* comme *καμφίπους* appartenant à *κάμπτω* (Neumann 2003, 116) et *καμφός* « courbé ». Ensuite, il y a *ne-wa-se* /*Newās*/ (Masson 1996c), *ni-ka-se* /*Nīkās*/ (Karnak 49), *o-na-se* /*Onās*/ (ICS 210.1, Mersinaki), nom. *ti-ma-se* /*Tīmās*/ (Pilides & Olivier 2008b) et gén. *ti-ma-o-se* /*Tīmāos*/ (Karnak 15.1). On peut ajouter un Chypriote de Salamine du VI<sup>e</sup> siècle nommé *Ἀκεσᾶ*, génitif non

dialectal (Athénée II, 48b) de Ἀκεσᾶς, celui-ci dérivé de *a-ke-sa-to-ro-se /Akesa(n)dros/* (?) (Karnak 46) (§ 365), formé comme Ἀλεξᾶς de Ἀλέξανδρος (Masson 1958a, 68).

• nom simple : ce type de dérivé en *-ās* se réfère par exemple à une région (Leukart 1994, 249-250 et 261, n. 333), à la différence des dérivés en *-eus* des noms de villes comme *Edalieu*s (§ 294, mais aussi § 428). Un tel sobriquet est bien connu par *ki-li-ka-se /Kilikās/* (Karnak 37), génitif *ki-li-ka-wo-se /Kilikāwos/* (ICS 136.1, Marion) et de nombreux autres (Masson 1958a, 1968c et Masson 1974b, 159). Le nom *Kilikās* évoque la relation étroite de Chypre avec la Cilicie (louvite *Hil/rik(k)a-*, grec *Κιλικία*), qui remonte à la période pré-grecque (Casabonne 2004, 66-67). Il existe un exemple d'un *Κίλιξ* (§ 306). — Le sobriquet *Κοτυλᾶς* de l'époque romaine (Nicolaou 1983, n° 1) est un dérivé de *κοτύλη*, nom d'un récipient et d'une mesure (§ 306). Le nom *Κουκούμης* appartient à *κούκκουμα*, ἡ (et variantes) « marmite » (III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) (Masson 1974b, 158-159 et, en général, *HPN*, 606 « *Trink- und Kellergeräte* »). Le mot correspond à latin *cucuma* et est un autre exemple d'un nom de récipient emprunté (Furnée 1972, 209).

**425. *Kinurās*.** — Ce nom du roi mythique chypriote *Κινύρας* ... βασιλεὺς *Κυπρίων* (Hés. κ 2745), est attesté par mycénien *ki-nu-ra /Kinurās/* et homérique *Κινύρης* (*Iliade* XI, 20) (Baurain 1980, Ribichini 1982 et Maier 1986). De ce nom dérivent celui de ses descendants, les *Κινυράδαι*, et celui de la ville de *Κινύρεια*, à localiser dans le Carpas, donc dans la région la plus proche de la Cilicie (Chuvin 1991, 96). Par contre, l'hypothèse de Baurain (1981) d'une attestation du nom dans la toponymie comme nom d'Amathonte sur les prismes néo-assyriens du VII<sup>e</sup> siècle reste hypothétique et elle est refusée par Masson (1992b, 27, n. 7, et 29)

Une étymologie grecque proposée reste peu probable : de *\*keih<sub>2</sub>-* dans *κίτνυμαι* et *κινέω* « mouvoir » avec suffixe *-ro-* (Risch 1974a, § 29) et appartenant à *κινυρός* « *'sich (merklich) bewegend'* > *'erregt' o.ä.* » (Leukart 1994, 215, mais *DELG*, s.u. : sans étymologie). Il s'agirait d'un vieux nom achéen. On pourrait accepter l'explication de l'adjectif, mais les données historiques et mythologiques ne favorisent pas une telle explication pour l'anthroponyme *Kinyras*. Même si elle est formellement possible, elle pourrait seulement être admise comme un rapprochement secondaire d'un nom lié notamment à la Cilicie. Le rapport avec *κινύρα* « instrument à corde » (*DELG*, s.u.), emprunt de sémitique (ougaritique et phénicien) *knr* « lyre » comme explication du nom paraît mieux argumenté (Baurain 1980, 303-306 et Franklin, à paraître 1 et 2), le vocalisme */i/* étant indiqué par le phénicien. On aurait donc un dérivé d'une base *knr* → *Kinur-ā-s*, comparable à mycénien *o-re-a<sub>2</sub> /Orehās/* « *Bergler, montagnard* ».

**426.** *-iās*. — Aux noms en *-ās* appartiennent quelques sous-types individualisants comme celui-ci en *-iās* (NWIG 2008, 203-204, S-74 [déadjectival] et 211-212, S-85 [désubstantival]). En chypriote, on ne peut pas exclure la présence de noms avec *\*-eās* > *-iās* (§ 49), mais ce type est rare (§ 427). Ainsi, il s'agit principalement des hypocoristiques à un seul thème (type II-2) en *-iās* ou en *-ijās* avec *glide* :

*a-ra-ki-ja-se* /Ark<sup>h</sup>ijās/ ~ Ἀρχίας (HPN, 377), *po-li-ja-u* /Polijau/ ~ Πολίας (HPN, 379) de πολύς, probablement aussi *a-pi-ja-se* /-ijās/ (les trois chez Masson 1989b, 6.4, 2. et 1.1, Golgoi), *o-na-si-a-se* /Onāsiās/ (ICS 167.1, Marion et Kouklia 8.1), *o-ro-si-a* /Orsia/ gén. (ICS 4.2, Nouvelle-Paphos), de \*Orsias, dérivé de composés comme Ὀρσίλαος (LGPN I, s.u.) et appartenant à ὀρνυμαι « s'élancer » (actif « faire partir ») ; *te-ri-a-se* /T<sup>h</sup>ēriās/ (Rantidi 6), avec θήρ « animal sauvage », *tu-ru-si-ja* /T<sup>h</sup>ursija/ (ICS 419, É-Abydos), de ὑρσος « bâton (de Bacchus) » (HPN, 606) et *zo-wi-ja-se* /D<sup>o</sup>ōwijās/ (ICS 167o, Marion). Un exemple alphabétique avec cet élément lexical est le vocatif Ζωσία de Ζωσία (SEG 52, 2002, n° 1486).

Un exemple d'un hypocoristique à deux thèmes (type II-4) est attesté par *pa-si-ti-ja-se* /Pāsiti<sup>h</sup>ijās/ (Karnak 18.1), mais cet exemple peut appartenir avec d'autres au type suivant.

**427.** *-eās*. — Ce type est rare (§ 49 et NWIG 2008, 224, S-101). Un nom \*D<sup>o</sup>ēteās est probablement connu par un génitif *zo-te* /D<sup>o</sup>ēte'/ (ICS 294, Golgoi). Il est dérivé de D<sup>o</sup>ēt- (type II-4) comme dans *zo-to-se* /D<sup>o</sup>ōtos/ (Kourion 12) et le composé *zo-ti-mo* /D<sup>o</sup>ōtīmō/ (ICS 199, Amathonte). Chez Nicolaou (1983, n° 5) figure l'exemple Δυμέα (voc.). L'exemple syllabique présente le suffixe sans changement tandis que d'autres peuvent à l'origine présenter le même type, mais avec passage au type précédent (§ 426) à cause d'une évolution phonétique typique du dialecte : *a-me-ni-ja* /Amenija/ (gén.), *a-pi-ti-ja-se* /A(m)phiti<sup>h</sup>ijās/ ?, *pa-si-ti-ja-se* /Pāsiti<sup>h</sup>ijās/ et *ta-mo-ti-ja-se* /Dāmot<sup>h</sup>ijās/ (§ 49).

**428.** *-ewās*. — Il existe une fois *ku-pe-re-wa-[u ?]* /Kuprewa[u ?]/ gén. (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 48). Il s'agit d'un élargissement par *-ā-* des thèmes en *-ēu-* (§ 294) ou des noms avec suffixe *-eus*, donc *-ewās* < *-ēw-* + *-ā-s* : \*Kupreús « chypriote » → \*Kuprēwās, type des noms en *-éas* > ion. *-ῆς* (Peters 1980, 301, n. 251 et Masson 1990c, 149-150). Il importe de bien distinguer de ce type des noms chypriotes en *-ēs* (§ 449). La formation de \*Kupreús correspond aux dérivés de ville comme *Edalieu* « celui d'Idalion » (§ 294) et non pas aux dérivés en *-io-* comme l'adjectif *ku-pi-ri-jo* /kuprijos/ « chypriote » en mycénien (§ 286). Une telle forme n'est pas attestée en chypriote, mais Κύπριος se trouve

à époque tardive sur des monnaies à Meydancikkale en Cilicie (Masson 1989a, 357).

**429.** *-kās*. — On peut parfois se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un suffixe propre avec élargissement tectal expressif (type II-2) (§ 413) que du type avec *-k-* comme reste du second membre (type II-4). Les inscriptions syllabiques présentent quelques exemples masculins : *Leukokās*, *Mu(k)kās* et *P<sup>h</sup>ausi(k)kās* : *le-u-ko-ka-u /Leukokaul/* (Masson 1990c, 153-155), *mu-ka-u /Mu(k)kaul/* gén. (*Rantidi* 39) d'origine anatolienne, *pa-u-si-ka-se /P<sup>h</sup>ausi(k)kās/* (ICS 352a.B 2, Chypre). La consonne du suffixe diminutif est souvent gémignée dans les exemples alphabétiques comme dans *ῥφίκκας* (LGPN IIIB, deux fois). La gémination est expressive et l'accentuation de ce type devrait être *-ās* et non pas *-ās*, donc paroxytone et non pas périspomène (Masson 1994c, 817, n. 30 ; 1986b, 225 avec n. 33, et 1996e, 95).

**430.** *-ītās*. — Il n'y a pas d'exemple syllabique de ce type (NWIG 2008, 213-214, S-87), mais on peut signaler un anthroponyme *Γλευκίτα* (gén. sg. m.), nom d'un Salaminien dans une inscription funéraire à Égine (V<sup>e</sup> s. : IG IV, 49 ; LGPN I, s.u.). Ce nom *Gleuk-ītās* appartient à *γλεῦκος* « moût, (vin) doux » (type II-2). — Il y a un *hapax* thématisé en *-itio-* : *pu-ri-ti-o /Pu(r)ritiō/* (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167a.2).

**431.** *-(o)itās* (et féminin *-oitis*). — La formation en *-(o)it-* est rare et archaïque (HPN, 346 et Masson 1967h, 367-368), présentant soit un suffixe, soit même d'anciens composés avec un nom d'agent de *οἶσω* « qui apporte (pour soi-même) » ou avec *οἶτος* « destin » de la racine *\*h<sub>3</sub>eīt-* (HPN, 345-346 : *Μενοίτης* « qui apporte de la force » ; Lindeman 1995 et LIV, s.u. *?\*h<sub>3</sub>eīt- 'mitnehmen'* [selon E. Tichy]). Les noms chypriotes présentent plutôt une suffixation, donc type II-2 et non pas type II-4. Ils sont terminés en *-ās* et *-is*, c'est-à-dire le masculin *-oitās* et son correspondant féminin *-oitis* (§ 364).

*zo-wo-i-ta-u /D<sup>o</sup>woitaul/*, CHYPRE, 600-575 : ICS 367a et

*zo-wo-i-ti-se /D<sup>o</sup>woitis/*, CHYPRE, début du V<sup>e</sup> s. : ICS 352a.B 8.

Il faut probablement ajouter *Φιλοίτου* (KAFIZIN, 225-218 : n<sup>o</sup> 49) qui se trouve aussi dans une autre inscription hellénistique de Kition (SEG 25, 1971, n<sup>o</sup> 1077).

### Suffixes en *-i-*

#### Noms athématiques

**432.** *-i-* (→ *-iw-*). — Les anthroponymes comportant la désinence *-is* suivent pour la plupart la flexion en *-is*, *-iwos* et ils sont masculins. En revanche, ceux qui suivent la flexion en *-ís*, *-ídos* sont féminins (§ 434).

Il s'agit notamment des anthroponymes avec les seconds membres suivants :

- *-<sup>t</sup>emiwos* de *θέμις* « droit (divin), coutume » dans

*ti-we-i-te-mi-wo-se* /*Diweit<sup>t</sup>emiwos/*, *KOURION*, 710-675 : *ICS* 178 et *MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 173,

*e-so-lo-te-mi-wo-se* /*Eslo<sup>t</sup>emiwos/*, *ku-po-ro-te-[mi-wo]-se* /*Kupro-<sup>t</sup>e[miwo]s/* et *o-na-si-te-mi-[wo-se]* /*Onāsit<sup>t</sup>emi[wos]/* (?), *PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 18, 25 et 27,

*o-wi(?) -te-mi-wo-se* /*Owi(?)<sup>t</sup>emiwos/* (?) et *zo-wo-te-mi-wo-se* /*Dōwo-<sup>t</sup>emiwos/* *KORNOS*, 600-475 : *ICS* 254a.3 et 4 (le premier serait un composé avec *ὄις* « mouton »).

- *-<sup>h</sup>ariwos* de *χάρις* « grâce, réputation » dans *o-na-si-ka-ri-wo-se* /*Onāsik<sup>h</sup>ariwos/* (*Kouklia* 2.1) et un hypocoristique (type II-1 ou III-1) comme *ka-ri-wo-se* /*K<sup>h</sup>ariwos/* (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : Masson 1995b). La liste des exemples avec cet élément figure dans Egetmeyer (1992, 300).

Ensuite, il y a des hypocoristiques comme *pi-lo-si-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilo(s)iwos/* du type II-3) ainsi que *sa-ta-si-wo-se* /*Stāsīwos/* (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 3 ; 2.1/2 et *MARION*, vers 400 : *ICS* 165.1), *pa-u-si-wo-se* /*P<sup>h</sup>ausiwos/* (*SALAMINE*, 478-450 : *ICS* 322, a-c) et *o-na-si-wo-se* /*Onāsīwos/* (*MARION*, vers 420 : *ICS* 166.3 et *PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 11.1), tous les trois du type II-1.

L'existence d'un composé isolé n'est pas assurée : *a-pa-mi-wo-se* /*Apāmiwos/* (*MARION*, sans date : *ICS* 167n.1/2). Il serait comparable à *Ἀπήμεων* (*LGPN* II, s.u.), *ἀκτῆν* « (homme) pauvre » et au type *ἄθεμις* « sans loi ».

**433.** *-ti(w)-*. — Ce type ne présente pas l'assibilation de *-ti-* en *-si-* (§ 208-210). Il est nouveau et exclusivement chypriote dans les composés féminins en *-agoratis*, *-tiwos* (§ 364).



Il faut y ajouter un autre féminin, le nom court (type II-2) *zo-wo-i-ti-se /Dōwoitis/* (ICS 352a.B 8, Chypre) à analyser comme *Dōw-oi-t-is*, dérivé du masculin *Dōw-oi-tās* (§ 431). Un autre exemple est *Φίλοτις* (*Kourion* 50). À la différence des féminins oxytons en *-is*, *-íd-*, la flexion de ce type n'est pas en dentale, mais typiquement chypriote en *-w-* et probablement avec accent récessif.

**434. -íd-**. — Un petit groupe de noms rassemble des anthroponymes féminins en *-is*, gén. *-idos* (§ 278 et Schwyzer 1939, 464 et *HPN*, 346). Le chypriote a hérité de ce type ancien, mais il ne l'a pas étendu. En arcadien, ces hypocoristiques ne sont pas connus (Morpurgo-Davies 1992, 394-396). Les noms sont caractérisés par leur déclinaison en dentale. Cette déclinaison est rare en chypriote, parce que le dialecte favorise une déclinaison avec *-w-*. En outre, il devrait y avoir un accent oxyton qui les oppose aux autres mots avec nominatifs en *-is*. Il faut donc distinguer le féminin M<sup>me</sup> *o-na-si-se /Onāsís/* oxyton, épouse de M. *o-na-si-se /Ónāsís/*, masculin proparoxyton, dans la même inscription (ICS 11.1, Paphos, et, plutôt le masculin [d'un mercenaire] dans ICS 390, É-Abydos).

On a supposé des démotiques en *-ideos* comme dérivés de ces noms en *-is* dans les inscriptions de Karnak (§ 328). Dans la *koinè*, on rencontre aussi la déclinaison en dentale pour les noms masculins comme par exemple dans le nom d'origine phénicienne (*τοῦ*) *Σίλλιδος* (Yon 2004, n° 2030, ligne 3).

Les exemples syllabiques suivants sont attestés (ici notés avec accent) :

*e-u-wa-te-mi-se /Euwa(n)ᵗemís/*, *CHYPRE*, 600-475 : Reyes (2001, n° 123),  
*a-ke-ti-se /Āgetís/* ou *i-ke-ti-se /Iketís/* (*HPN*, 189 ou 218), *pi-li-to-se /Pᵗilidos/* de *\*Pᵗilís*, *te-o-to-ki /Tᵗeodokí/* nom. au lieu de *\*Tᵗeodokís*, les trois *PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 60, 41, 66,  
*o-na-si-se /Onāsís/*, *PAPHOS*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 11.1,  
*si-mi-to-se /Si(m)ídōs/*, *IDALION*, 478-470 : ICS 217.B 20, de *\*Simmís*,  
*ta-mo-ri-se /Dāmōrís/* (?), *SALAMINE*, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.1.

Ce type se trouve également dans les inscriptions alphabétiques. Typiquement chypriote et souvent utilisé est *Ζωίς* (*LGPN* I, s.u.), nom appartenant au groupe en *Dōwo-*. Le nom *Ἀριστοκρετίς* (*GOLGOI*, V<sup>e</sup> s. : *SEG* 23, 1968, 607) montre un second membre dialectal par rapport à *Ἀριστοκρατίς*, les deux issus des masculins en *-κρέτης* et *-κράτης* (§ 378-379). D'autres composés sont attestés à travers *Εὐτυχίς* (*SEG* 52, 2002, n° 1475), *Στρατηγίς* (*LGPN* I, s.u.) et l'accusatif (*θυγατέρα*) *Τιμίδα* (Nicolaou 1989, n° 3, ligne 4). Ce type d'exemple pourrait soutenir l'existence des noms composés comme *\*Tᵗeodokís*, féminin de *Θεόδοκος* avec second membre de *δέκομαι* (*HPN*, 139), et, s'il

existe bien, *Dāmōrīs*, féminin de \**Dāmoworos* (HPN, 353) avec second membre \*-*worwos* « frontière » comme dans *o-na-si-o-ro* /*Onāsioro*/ nom. (ICS 267.1, Golgoi) (§ 135 et 402). On peut donc bien accepter un féminin oxyton *e-u-wa-te-mi-se* /*Euwa(n)<sup>h</sup>emís*/ « la bien fleurie », qui aurait un génitif \**Euwa(n)<sup>h</sup>emídos* à distinguer des génitifs des anthroponymes masculins en -<sup>h</sup>*emiwos* (§ 401) et du type féminin -*agoratis*, -*ti(w)os* (§ 364).

### Noms thématiques

**435.** -*io*-/*ijo*-. — Il n'y a que quelques exemples de ce type ancien (§ 280). Il s'agit d'anthroponymes masculins. Un premier exemple devrait se trouver dans une inscription archaïque : *Dāmios* dans *ta-mi-o* /*Dāmiō*/ gén. (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 36) appartenant à *δημος*, soit raccourci des composés en *Dāmo*- (type II-2), ou peut-être aussi adjectif *δήμιος* substantivé, donc « du peuple, public ; choisi parmi le peuple ». Dans la même inscription, il y a un autre nom avec la même finale, mais ici c'est déjà le mot de base qui comportait le suffixe : *ra-ti-o* /*Rādiō*/ (avec Schmitt 1987, 186, suivi par Egetmeyer 2005a, 219). La présence du nom *Σάννιος* dans le même lieu est incertaine : *sa-ni-o* /*Sa(n)niō*/ gén. (*Kouklia* 102). Il s'agirait d'un sobriquet appartenant à un groupe de noms bien connu et faisant allusion au sexe masculin (*σαννίον*, cf. DELG, s.u. *σαίνω*).

Le nom d'un devin (*μάντις*) chypriote *Φράσιος* (Bibliothèque d'Apollodore, II, 5, 11 [I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.]), appartenant à *φράζω* « annoncer » (Neumann 1994b, 6-7 et 1997, 169-170), est un exemple tardif du type *Terpsimbrotos*. Cependant, la lecture du nom *tu-si-jo* /*T<sup>h</sup>usijō*/ gén. (ICS 311.1, Salamine) avec le premier élément d'un autre composé du type *Terpsimbrotos* et thématisé est douteuse. Un hypocoristique dérivé est attesté par *zo-wa-li-o-se* /*D<sup>o</sup>ōwalios*/ (ICS 204, Vouni), *Zwalíon* (gén., père d'un Paphien, attesté à Abydos, cf. ICS, p. 371), dérivé de *D<sup>o</sup>ōwalos* (ICS 160, Marion). Dans les noms *ne-wa-pi-ri-o* /*Newā(m)brīō*/ (ICS 399.1/2, É-Abydos) et *ne-a-pi-ri-jo-se* /*Neā(m)brijos*/ (Karnak 58.1) le suffixe est certes ajouté à un composé, mais le nom propre est plutôt à analyser comme un composé déjà existant et entré dans l'anthroponymie avec l'élargissement -*io*- (§ 384). Le second membre -*āmbrios* (HPN, 191) est au degré zéro devant le suffixe de dérivation -*io*-, tandis que la forme *pe-pa-me-ro-ne* /*pe(m)pāmerōn*/ « période de cinq jours » (ICS 220.b 2, Idalion) constitue un simple composé à côté duquel des adjectifs dérivés avec degré plein devant -*io*- comme *ἡμέριος* « du jour » et *πανημέριος* existent aussi. Un *P<sup>h</sup>ilōnios*, dérivé de *P<sup>h</sup>ilōn*, est souvent attesté dans les inscriptions hellénistiques de Kafizin. D'ailleurs, le suffixe se trouve dans des noms de genre neutre en -*ion* pour des diminutifs féminins (§ 436).

Une variante -*owo*- de ce suffixe, avec introduction du *w* typique du chypriote, n'est pas assurée. Neumann (1990b, 168) interprète un nom *ka-ra-ti-ri-wo*

*/K<sup>h</sup>aradriwōl* (CHYPRE, 450-350 : ICS 341.2/3) comme dérivé de *χαράδρα* « fossé », désignant un habitant d'un lieu nommé *Kharadra*, existant dans d'autres régions grecques. On peut renvoyer à un *Χαραδρίνος* béotien (LGPN IIIb, s.u.), mais une appartenance au groupe des noms relevant de *χαίρω* n'est peut-être pas à exclure.

Une réduction de la finale avec */-ios/ > /-is/* peut se rencontrer à époque hellénistique : < *Ἀφροδείσις* > */Ap<sup>h</sup>rodísis/* (SEG 52, 2002, n° 1493). Elle a son parallèle dans les diminutifs féminins qui présentent l'évolution *-ion > -in* (§ 436).

**436.** *-ion*. — Ces formes avec le même suffixe *-io-*, mais au genre neutre, sont utilisées pour des diminutifs féminins. Ce type est une innovation grecque, mais il est encore rare à haute époque. Les inscriptions syllabiques ne le connaissent pas, sauf théoriquement *ka-li-jo* */Ka(l)lijōl* (ICS 318b, Salamine) s'il s'agit d'un génitif de *Kallion* « (petite) belle ». Le mot figure seul sur un épitaphe non daté et on peut se contenter d'y voir un nominatif d'un autre type (§ 441).

En revanche, ces noms en *-ion* deviennent assez fréquents dans les inscriptions alphabétiques où on lit par exemple *Νάτιον* (Masson 1975b, 143), *Ἰνάσιον* (SEG 6, 1932, n° 830), *Σάμιον* de *σῆμα* (HPN, 398), *Στάσιον* (SEG 52, 2002, n° 1473) et *Φάνιον* (HPN, 440 et Masson 1963e, 3-4). Le nom féminin *Ξενάγιον* (LGPN, s.u.) présuppose l'existence d'un masculin *\*Ksen-agos*, nom court (type II-3) caractéristique du chypriote (§ 415).

Ce suffixe a été renforcé par un élargissement en *-(o)k-* dont l'usage remonte à l'indo-européen, mais qui a été étendu comme moyen d'expressivité en grec (NWIG 2008, 249-251). On le rencontre dans *Φιλόκιον* (Masson 1963e, 4, n. 27 ; HPN, 448 et LGPN I, s.u., une fois), nom qui est à analyser comme *P<sup>h</sup>ilo-k-ion* (type II-4) d'un *\*Φίλοκος* (type II-3), nom court d'un composé comme *Φιλοκράτης*. Le nom *Τιμόκιον* (LGPN I, s.u., une fois) est un parallèle exact. L'élargissement est utilisé aussi dans *Δριμοκία*, féminin de la première déclinaison (deux fois dans Yon 2004, n° 2228 et 2229, et LGPN I, s.u.), dérivé de *δριμύς* « perçant, pénétrant » (du regard, cf. Platon, *République* VII, 519a : *δριμὺν ... βλέπει*), « intelligent ». Ce nom féminin témoigne donc d'un *\*Δρίμοκος* (type II-3) > *\*Δριμόκος* (type II-4) (Masson 1963e, 4, n. 11 et un composé dans HPN, 142).

Un autre élargissement est connu par les noms en *-ario-* qui appartiennent à un type répandu dans la langue quotidienne (NWIG 2008, 243, S-132). Dans l'anthroponymie chypriote ce type n'apparaît également pas avant la *koinè*. On en a un exemple dans *Πινυτάριον* (SEG 20, 1970, n° 133 = Yon 2004, n° 2030).

Pendant la même époque, la finale *-ion* est souvent affaiblie par hyphérèse en *-in* : *Δημάριον* (*SEG* 52, 2002, n° 1482), *Ἐπικτάριον* (*SEG* 48, 1998, n° 1808), *Νεικάριον* (Nicolaou 1983, n° 4) et *Τυχάριον* (*SEG* 46, 1996, n° 1747). Dans un cas, on peut citer les deux formes : *Πινυτάριον* > *Πινυτάριον* (*LGPN* I, s.u.). Il s'agit d'un phénomène hellénistique qui paraît avoir débuté en Égypte (Schwyzer 1939, 472 et Berenguer-Sánchez & Rodríguez Somolinos 2007). Comme le type en *-ion* même est absent des inscriptions syllabiques, ce phénomène aussi n'est connu que par la tradition alphabétique hellénistique.

**437.** *-aio-*. — Cette formation repose sur *\*eh<sub>2</sub>-io-*, donc sur le même type en *-io-*, et livre surtout des noms courts (Risch 1974a, § 45 et Leukart 1994, 198-202).

Les anthroponymes chypriotes en *-aios* sont attestés avec les graphies suivantes :

- <*-a-i-o-se*> /*-aios*/ dans

*o-na-i-o* /*Onaiō*/, *PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 41,  
*zō-wa-i-o-se* /*D̄ōwaios*/, *CHYPRE*, 500-475 : *ICS* 352a.A 2,  
*o-na-i-o-se* /*Onaios*/, *MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 104,  
*ka-ro-ta-i-o-se* /*K<sup>h</sup>arō(n)daios*/, *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 394.1.

- <*-a-i-jo-se*> /*-aijos*/ dans

*o-na-i-jo-se* /*Onaijos*/, *MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 153.1.

- <*-a-o-se*> /*-āos*/ dans

*e-re-ma-o* /*Ermaō*/ et *ti-jo-ta-o-se* /*T<sup>h</sup>ijodāos*/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 28 (et d'autres exemples) et 30.1.

Au lieu de considérer *Onās* et *Onaios* comme issus d'un raccourcissement du nom *Onāsās*, on peut envisager qu'il soient formés directement sur le thème court *on-* connu par l'adjectif *panōnios* (§ 348). Le nom *ka-ro-ta-i-o-se* /*K<sup>h</sup>arō(n)daios*/ semble avoir existé, même si la suffixation en *-io-* d'un nom en *-ōndās* étonne (§ 323). Il dérive de *Χάρων*, *Χαρώνδης* (trois fois à Eubée) et *Χαρωνίδας* (tous *LGPN* I, s.u.). Le nom *Ἐρμαῖος* (Volioti & Papageorgiou 2009, 24 et quelques exemples dans *LGPN*) appartient à *Ἐρμαῖς* et *\*T<sup>h</sup>eodaíos* est un dérivé de *Θεοδᾶς* (*HPN*, 302).

Un nom grec *Kilikaios*, dérivé du nom fréquent *ki-li-ka-se* /*Kilikās*/, est attesté par phénicien *klky/Kilikay* (Masson 1974b, 161-162) (§ 424) et

*Περσαῖος* « le Perse » était le nom d'un disciple du philosophe Zénon de Kition (§ 16 et 440).

L'explication du génitif *ku-pa-ra-ko-ra-o* (Chypre, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 357) comme */Kupragoraōl* d'un nom \**Kupragoraios* proposé par Neumann (1993, 48) n'est pas accepté ici. Il y a seulement le nom court *Ἀγοραῖος*, mais pas d'exemple d'un composé avec un second membre élargi en *-αγοραῖος* (*LGPN*, index inverses I-IV). Ici on garde l'interprétation du nom, qui se retrouve seul sur un scarabée, comme *Kupragorāo* « De Kypragoras » (§ 34 et 483).

### Suffixes en *-ō-* et *-u-*

**438.** *-ōs*. — Ces noms simples masculins (type II- ou III-) sont connus par *Aristōs*, *P<sup>h</sup>ilōs*, *Pnūtōs*, *Dāmōs* et *Tīmōs* (§ 539-541). Pourtant, au nominatif la graphie syllabique <*-o-se*> ne permet pas de distinguer les types avec finale */-os/* et */-ōs/*.

**439.** *-ŭ-* et *-ū-*. — Il faut distinguer deux types, un avec suffixe court et accent non-final (récessif) et un autre avec suffixe long et accent final (périspomène) (Lhôte 2007). Ce dernier type en */-ūs/* est donc parallèle au type en */-ās/*. L'ensemble des rares formes chypriotes n'est pas clair (Neumann 1979), mais on pourrait avoir des Messieurs *Βότρυς* « Grappe », *Gerus* « Vieux », *Karus* « Noix », *Mērus* « Mérou » et peut-être *A(m)mus* et *Misgus*, qui appartiendraient à un contexte militaire :

- Le nom court *a-mu-se* */A(m)mus/* (?) (*IDALION*, 600-475 : *ICS* 219) est peut-être en rapport avec un nom comme *Ἀμύντας*.

- La lecture du nom hypocoristique *ka-ru-wo-se* */Karuwos/* gén. (*TAMASSOS*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 342.1) est appuyée par des parallèles alphabétiques chypriotes (à Chytrai, *LGPN* I, s.u., une fois), son interprétation n'est pourtant pas assurée : « Le nom *Kápyς* semble inconnu hors de Chypre » (*ICS*, p. 338, mentionnant d'autres exemples chypriotes, mais aussi un béotien *Kapovs*). On pourrait admettre un rapport avec le féminin *Kápyov* « noisette » (*LGPN* II, s.u.) et l'adjectif *καρύ-ινος* « de noix ». Les noms comme *Καρύστιος* (*LGPN* I, s.u.), dérivés du nom d'une ville en Eubée, sont à distinguer. La graphie syllabique permet néanmoins aussi une interprétation comme */Gāruwos/*. Dans ce cas, on aurait affaire au nom *Γῆρυς*, appartenant à ῆ *γῆρυς*, *-vos* « voix », avec ancien */ā/* conservé en chypriote.

- L'interprétation de *ke-ru-wo-se* */Geruwos/* (*MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 154d et V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 117) comme génitif de *Γέρυς*, *Γέρπος* ou de *Γεῦς*, *Γεῦδος* (*LGPN* I, s.u.) « vieux [apotropaïque]/vieillard [dépréciatif] », devrait

aussi être assurée. Le mot est connu par les gloses γέρυς· γέρων et γερύτας· γέρων « vieux » (Hés. γ 446 et 447) (Lhôte 2007, 274 et 280-281), ce dernier ancien participe appartenant à ἐγήρα « devenait vieux » (§ 377 et Rau 2009a, 176, n. 139). La déclinaison non-dentale fait préférer la première interprétation Γέρυς avec accent paroxyton en chypriote.

- Un autre nom simple pourrait être *me-ru-se* /*Mērus*/ (?) (KARNAK, vers 385 : n° 52a), s'il appartient à ὁ μήρυξ, -υκος/\*μήρυς « sorte de poisson ruminant, mérour » (Lhôte 2007, 275). Ce n'est que cet exemple qui figure dans *LGPN* et il n'y pas d'élément Μηρ- dans *HPN*. Le *DELG* est prêt à attribuer le nom du guerrier crétois Μηριόνης au substrat, mais on peut renvoyer à au moins deux anthroponymes connus en Macédoine, Μηριγέννης et Μηρύλος (*LGPN* IV, s.u.). Le nom présente le flottement typique entre /m/ et /b/ : βηρύς· ἰχθύς (Hés. β 577, accent ainsi chez Hés.-L.) (§ 219).

- La lecture du nom *mi-si-ku-wo-se* /*Misguwos*/ gén. (MARION, VI-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 149) est douteuse, mais le thème est connu par *Μισγόλας* (*HPN*, 319) appartenant à μίσγομαι « se mêler, participer à la mêlée » (Lhôte 2007, 278, 289 et 292). Il faut se contenter de *mi-ti-•-wo-se* /*Mi...wos*/.

- Le seul exemple alphabétique qu'on peut citer est clair : Βοῦτρος de Kourion (*LGPN* I, s.u. ; Launey 1949, 488 et Hermary 2000, 48-51) était vers 250 av. J.-C. un ἐλεφαντοθήρας « chasseur d'éléphants » à Abou Simbel. L'anthroponyme appartient à βότρος, -υός « grappe de raisin » (Neumann 1979, 217) et rappelle le vin et la viticulture comme les anthroponymes Ἄνπελος et Σταφυλίσ (*HPN*, 592 et 595). Un nom Βότρος, se trouve cinq fois dans *LGPN* I, s.u. Il n'y a aucun autre exemple d'une graphie Βουτρ- (ni *LGPN*, ni *DELG*), mais la graphie <ou> pour <o> fait partie des flottements dans la notation des voyelles de la *koinè* (Πτουλεμαῖος ~ Πτολεμαῖος).

### Suffixes en diphtongue

**440.** -eus, -seus, -sēs. — Le type est bien connu dans la formation des ethniques (§ 294). En revanche, les anthroponymes bien vivants en mycénien ne sont pas directement attestés en chypriote, sauf peut-être par l'ethnique archaïque *me-ka-re-wo-se* /*Megarēwos*/ (?) (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 39), génitif de *Megareus* « de Mégare ». Le suffixe (non-dialectal) -s-eu- est reconnaissable dans la dérivation -seus → -seutās dans *pe-re-se-u-ta-i* /*Perseutāi*/ « descendant de Perseus, nouveau Persée », aussi alphabétique Περσεύτη dans une autre inscription (*ICS* 181.3, Kourion, manque dans *LGPN* I), dérivé de Περσεύς et Πέρσης (*LGPN* IIIb, s.u.). À Chypre, ces noms sont caractéristiques de la ville de Kourion de laquelle provient aussi le philosophe *Persaios*. Un nom non expliqué qui pourrait comporter ce suffixe est *pa-no-se-se* (§ 450). Le groupe des

anthroponymes en *Onāsi-*, qui est le plus fréquent en chypriote, ne forme pas de noms courts comme mycénien *o-na-se-u / Onās-eus/* (§ 387).

Il n'est pas étonnant de retrouver le nom *Κυχρεύς*, roi mythique de l'île de Salamine (gén. *Κυχρείος* chez Lycophron, *Alexandra*, 451), à Salamine de Chypre : *Κυχρείδης*, *Κυχρείος* et *Κυχρεύς*, le dernier un nom de roi, aussi *Κύχρις* à Thasos (*LGPN I*, s.u., cinq fois) et *Κυχραῖος* d'un non athénien (*LGPN II*, s.u.). Peut-être y a-t-il un rapport avec *κύχραμος* « oiseau migrateur », sorte de caille.

D'ailleurs, certains démotiques en *-idewos/-ideos* font supposer l'existence des noms en *-ideús* comme *Λεοντιδεύς* à Milet (§ 328).

**441.** *-ō(i)*. — Il s'agit des noms féminins qui représentent un type archaïque et hérité. La dérivation désignait d'abord l'appartenance d'une femme à un homme, mais le type est passé à un simple hypocoristique en grec (Schwyzer 1939, 478 et Remmer 2007). Il y en a peu d'exemples en arcadien, mais les noms de ce type sont assez fréquents en chypriote. Ce sont les noms suivants :

*Ἀκεστώ* (Masson 1989a, 357), *a-le-ko-to /Alektō/ ?* (*Kourion* 10), *Ἐλλαπώ* (Masson 1963d, 4-5), dérivé de *\*Héll-aptos*, comparable à *Εὔαπτος* avec *άπτός* « tangible » (*HPN*, 63, deux fois) ; *ka-li-jo /Ka(l)lijō/ ?* (*ICS* 318b, Salamine) (§ 436), *Κρετώ* (Masson 1963d, 4-5 et *LGPN I*, s.u.) et *ti-ke-re-to /Dikretō/ (?)* (*ICS* 88a, Amargetti), qui serait un dérivé de *\*Dí-kretos* dans lequel le second membre est dialectal comme dans *Κρετώ* par rapport à *δικρατής* « qui possède une force double » (Neumann 1992b, 52-55) ; *Νικώ* (*LGPN I*, s.u.), *pi-lo-i /P<sup>h</sup>ilōi/* (Masson 1986c, Chypre), *ta-mo /Dāmō/ ?* (*Rantidi* 49), connu ailleurs par *Δημώ*, dérivé d'un nom comme *Δημονόη* (Schmitt 1995a, 42) ; *Τελεσσω* (*LGPN I*, s.u.), *te-mi-to-i /T<sup>h</sup>emitōi/* (*ICS* 371.2, É-Gizeh), *ti-mo-i /Tīmōi/ (?)* (Masson 1964b, Marion) et, phonétiquement plus récent, *Τιμώ* (Masson 1963d, 5). La mère d'Homère, qui serait d'origine chypriote selon le poète Euklos, s'appellait *Θεμιστώ* (*τών ... ἐπιχωρίων γυναικῶν* « [une] des femmes indigènes », Pausanias, X, 24, 3).

Certaines de ces formes ne sont pas assurées, ce qui est souvent dû au manque de contexte et au fait que ces noms sont très courts.

Il est remarquable que le dialecte chypriote conserve dans ses inscriptions syllabiques quelques exemples avec l'ancienne désinence à premier élément long (§ 522-523). En revanche, à l'époque hellénistique, on rencontre une graphie alphabétique remarquable liée à la perte de l'opposition de la quantité des voyelles : *[Π]νυτῶ* pour *Πνυτώ* (*SEG* 38, 1988, n° 1509) et *Θεμιστῶ* pour *Θεμιστώ* (*SEG* 25, 1971, n° 1131). Cette dernière forme n'est d'ailleurs pas identique à la forme dialectale *T<sup>h</sup>emitōi/* (§ 184 et 401).

### Suffixes avec liquide

**442.** *-ro-*, *-aro-*. — Signalons un anthroponyme tardif *Λίμβραρος* (*KOURION*, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : n° 127) qui pourrait appartenir à *λιμβρός* < \**limro-* « d'une couleur sombre » (*DELG*, s.u. *λιβρός*). Il n'y a aucun autre nom en *Limb-* dans *LGPN* (I-IV). Plutôt qu'une ouverture de syllabe */mbr/* > */mbar/* comme phénomène phonétique, le nom pourrait présenter un suffixe *-aro-* comme *Ψαίδαρος* appartenant à *ψαιδρός* « avec des cheveux fins » (*HPN*, 493 et García Ramón 2007b, 52).

**443.** *-lo-*. — La formation déjà indo-européenne des noms à suffixe diminutif *-l(o)-* est très répandue à Chypre. Il s'agit presque exclusivement de noms courts (type II-2). Souvent le suffixe hypocoristique de ces noms présente une gémination comme *Παύσιλλα* (*HPN*, 365), que pourtant l'écriture syllabique ne permet pas de reconnaître pour le chypriote, mais qui a sûrement existé. Le féminin présente les deux types en *-ίλᾱ* ou en *-ίλλᾱ*. L'accentuation des noms masculins s'est déplacée en grec vers le début du mot : \**Onāsílōs* → *Onāsílos*, → *Onásillos*, avec géminée (§ 238). On peut supposer qu'en chypriote ces déplacements ont aussi eu lieu. Ainsi, O. Masson écrit *Όνασίλος* pour le nom du médecin dans le Bronze d'Idalion (*ICS*, p. 239). Ainsi, l'accentuation de ce type de nom est souvent à corriger dans les éditions des textes littéraires où l'accent proparoxyton est indiqué, comme par exemple le roi chypriote de Salamine *Όνήσιλος* chez Hérodote, V, 104, 1 et 105, 1 (édition H. Rosén, Teubner 1997).

Un suffixe *-elo-* au lieu de *-lo-* existe dans les dérivés des thèmes en *-o-*. Néanmoins, l'exemple du composé *me-te-si-pa-te-lo* /*Mēdesip<sup>h</sup>a(n)telol*/, cas inconnu (*ICS* 184, Kourion), et proposé par Neumann (2004b, 136-137), est à supprimer. En revanche, une dérivation *-p<sup>h</sup>antos* → *-p<sup>h</sup>antelos* reste théoriquement possible (§ 445, fin), car le second membre *-p<sup>h</sup>antos* est typiquement chypriote (§ 392).

**444.** *-alo-* (et *-alio-*). — La grande majorité des exemples est en *-ilo-*. Mais il existe aussi des variantes en *-alo-* et en *-ulo-*. Il y a un *D<sup>o</sup>ōwílos*, mais on connaît aussi la variante *D<sup>o</sup>ōwalos* (type II-2) attestée par *zo-wa-lo* /*D<sup>o</sup>ōwalōl*/ gén. (*ICS* 160, Marion) et *zo-wa-li-o-se* /*D<sup>o</sup>ōwaliosl*/ nom. (*ICS* 204, Vouni), élargi par le suffixe *-io-*. Par contre, un *<sup>†</sup>D<sup>o</sup>ōwulos*, qu'on ne saurait d'ailleurs pas noter dans le syllabaire (*<sup>†</sup><wu>*), n'existe pas. Des exemples alphabétiques avec *sīm(o)-* « au nez camus » sont les noms *Σίμαλος* à Salamine (*SEG* 40, 1990, n° 1372bis et 45, 1995, n° 1867 et 2309) et chez Antisthène de Paphos (§ 16) et le nom de femme *Σιμάλη* à Kition (*SEG* 23, 1968, n° 619 = Yon 2004, n° 2069).



-ulo-. — Le commandant de la flotte paphienne à Salamine s'appellait Πειθύλος (vers 480, donc né vers la fin du VI<sup>e</sup> s. : Hérodote, VII, 195), dérivé de πένθος « affliction » (HPN, 369 et Masson 1984a, 77, n. 30). Le nom wo-•-pu-lo-se /...ulos/ (CHYPRE, 500-475 : 352a.A 11) devrait être un composé avec un second membre -πυλος ou -φυλος (HPN, 390 et 459). Formé sur l'adjectif δριμύς, on rencontre un dérivé Δριμύλος (LGPN I, s.u.) (§ 436).

**445.** -(i)lo-. — Les exemples sont nombreux. Ils sont classés par ordre chronologique :

*ti-mi-lo-se* /Tīmilos/, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 12,  
*o-na-si-lo-se* /Onāsilos/, KOURION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 183h,  
*o-na-si-lo-se* /Onāsilos/, ORMIDHIA, VI<sup>e</sup> s. : ICS 307,  
*ti-mi-la-se* /Tīmilās/ et ]-si-lo-[ /-silō/ ?, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 35 et 81,  
*zo-wi-lo-se* /Dōwilos/, KORNOS, 600-475 : ICS 254a.4,  
*a-ri-si-ti-la-se* /Aristilās/, MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 163.1,  
*o-na-si-la* /Onāsilā/ (?) et *pa-u-si-lo* /P<sup>h</sup>ausilō/, PAPHOS, 550-498 : Kouklia  
 9 et 4.2,  
*mu-ti-lo* /Mutilō/ (?), MARION, V<sup>e</sup> s. : ICS 129,  
*o-na-si-lo* /Onāsilō/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 111 et 135.1, *o-na-si-lo-se*  
 /Onāsilos/ (ICS 147), *pu-nu-ti-la-se* /Pnūtilās/ (124.1), *ti-mi-la-i* /Tīmilāi/  
 (154a.2),  
*o-na-si-lo-i* /Onāsilōi/, *o-na-si-lo-ne* /Onāsilon/, *o-na-si-lo-ne* /Onāsilōn/,  
 IDALION, vers 450 : ICS 217.A 4/5, A 2, B 23/24,  
*a-ri-si-ti-la* /Aristilā/, MARION, vers 420 : ICS 166.1,  
*o-na-si-lo* /Onāsilō/, LEFKONIKO, IV<sup>e</sup> s. : ICS 310,  
*o-na-si-lo-se* /Onāsilos/, CHYPRE, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 339.1  
*o-na-si-lo-se* /Onāsilos/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 384,  
*ku-ti-lo-se* /Kūtilos/, *o-na-si-lo* /Onāsilō/, *o-na-si-lo-ne* /Onāsilōn/,  
*o-na-si-lo-se* /Onāsilos/, É-KARNAK, vers 385 : n° 15a et 31 ; 58.2, 23,  
 25 et 38,  
*a-le-ti-la* /...ilā/, C-MEYDANCIKKALE, 240-235 : Masson 1989a, 360,  
*o-na-si-lo* /Onāsilō/, KRITOU TERRA, sans date : ICS 81.1 et 82.1/2  
*e-u-mi-lo* /Eumilō/, CHYPRE, sans date : ICS 340.2,  
 Πυτυλος, IG XII 9, 461 (nom d'un Chypriote dans une inscription  
 d'Érétrie).

Il s'agit des noms suivants : *Aristilā*, *Mutilos* (Egetmeyer 1993b, 29-30), *Kūtilos*, *Onāsilos/Onāsilā*, *P<sup>h</sup>ausilos*, *Πυτυλος/Pnūtilā*, *Tīmilos/Tīmilā*, *Dōwilos*.

Le seul exemple avec conservation de la consonne du second membre du composé (type II-4) est *Eumilos*, à la différence des exemples d'autres anthroponymes à suffixe *-ilo-*, comme *ti-mi-lo-se /Tĩmilos/*. Le nom est dérivé selon le principe *Εὐ-μένης* → *Eu-m-ilos*. La raison devrait être phonétique : le premier membre est très court et se termine en voyelle, ainsi la dérivation différente a permis d'arriver à deux anthroponymes de structure et de syllabation identiques *Eu.mi.los* et *Tĩ.mi.los*.

En diachronie et du point de vue de leur dérivation, d'autres distinctions seraient à faire. Il y a des noms qui dérivent des composés du type *Terpsimbrotos* comme ceux en *Onāsi-* et qui reçoivent donc le suffixe *-lo-* pour s'intégrer dans le type en *-ilos*. De même, le nom *Kūdilos* appartient à *κῦδρός* « glorieux », mais le nom devrait s'analyser plutôt comme *Kūdi-los* que comme *Kūd-ilos*, avec un premier membre *Kūdi-* appartenant au système de Caland comme dans *κῦδι-άνειρα* « honorant les hommes ».

Le seul exemple d'un composé (type I) élargi par un suffixe serait *Kuprop<sup>h</sup>a(n)tilos* : *-p<sup>h</sup>antos* → *-p<sup>h</sup>antilos* dans *ku-po-ro-pa-ti-lo /Kuprop<sup>h</sup>a(n)tilō/ (GOLGOI, 500-450 ? : ICS 283)*, donc *\*Kuprop<sup>h</sup>antos* → *Kuprop<sup>h</sup>antilos* avec un type de composé typiquement chypriote au départ (§ 392 et 443). L'existence de ce type ainsi que l'interprétation de l'ensemble de la brève inscription restent douteuses.

L'existence d'une *Aristolā* à côté de *Aristilā* est probable, mais à expliquer différemment (§ 414).

## Suffixes avec nasale

### Noms athématiques

**446.** *-ēn*. — Un exemple de ce suffixe (NWIG 2008, 208, S-82) pour des noms non attiques du type *Καλλήν* est peut-être fourni par *pa-le-ne /P<sup>h</sup>a(l)lēn/ (ICS 382.2, É-Abydos)*, notamment épiclèse de Dionysos, du « dieu du phallos ». Le mot *φαλλός* se trouve dans d'autres hypocoristiques comme *Φαλλίνος* (HPN, 482), *Φαλλᾶς* et *Φάλων* (LGPN I, s.u.) et le nom chypriote n'est peut-être pas un trait dialectal. Une telle interprétation est plus probable que celle comme nom simple *βαλλήν* « roi » qui présenterait la même graphie.

**447.** *-(i)ōn*, *-(i)ōnos* (et thème en dentale *-ōn*, *-ontos*). — Il faut distinguer les dénominatifs qui présentent un nom caractérisé par le mot de base, qui indique souvent un trait physique (NWIG 2008, *-ōn* 202, S-72 [déadjectival], 207, S-81 [désubstantival] et *-iōn*, 225-226, S-106), des déverbaux présentant des participes anciens. Les deux types suivent une déclinaison différente :

le premier celle en *-n-* avec nom. *-ōn*, gén. *-ōnos* et  
le second celle en *-nt-* avec nom. *-ōn*, gén. *-ontos*.

• Le premier type des dénominatifs est représenté par *Atremaïōn*, *Helikōn*, *Leukiōn* et *T<sup>h</sup>emisōn* (*sic*) : *a-te-re-ma-i-o-ne* /*Atremaïōn*/ (*DHENIA*, IV<sup>e</sup> s. : Masson 1996c et 1999), de *ἀτρέμαιος* « impavide », et appartenant à *ἀτρεμέω* « être tranquille », composé avec *τρέμω* « trembler ; craindre » et comparable à *Ἀτρόμητος* ; (*Λευκίων*, *LGPN* I, s.u.), gén. *le-u-ki-o-no-se* /*Leukiōnos*/ (*IDALION*, sans date : *ICS* 221), faisant allusion à la couleur blanche ; *Ἐλίκων* (*SALAMINE*, VI<sup>e</sup> s. ? : Athénée II, 48b, cf. Pouilloux 1976, 159 et 165, n<sup>o</sup> 3), faisant allusion à la couleur « noire » ou aux cheveux « bouclés » (*DELG*, s.u. *ἐλίκωψ* et *ἐλιξ*) et *Θεμίσιωνα* (acc.), roi d'une ville chypriote non identifiée au IV<sup>e</sup> siècle (Aristote, *Protreptikos*, fragm. 1) (§ 401).

D'autres noms ne sont pas assurés comme *mi-so-no-se* /*Misōnos*/ (*CHYTROI*, sans date : *ICS* 247) et *so-lo-[no-se]* /*Solō[nos]*/ (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 44), génitif de *Σόλων*. Même si ce dernier nom chypriote existait, son explication ne serait pas assurée (*DELG*, s.u.). Entre les deux solutions proposées (*HPN*, 559), appartenance à la ville de Soloi à Chypre ou à *σόλος* « masse de métal », nom utilisé dans les concours de disque, c'est cette dernière qui paraît plus probable (§ 342). Il n'y a pas d'autres noms de ce type en *-ōn*, formés sur le nom d'une ville chypriote ; au moins pas d'un toponyme en *-oi*, si l'exemple alphabétique d'un Chypriote *Πέτρων* en était un (voir plus bas). Le lien avec la ville chypriote est plutôt une étymologie populaire qui, de plus, faisait dès l'Antiquité dériver le nom de la ville de celui du personnage historique qui aurait rendu visite à un roi de la ville (Pausanias, *Solon*, 26, 3).

Un nom important est à ajouter, celui du philosophe *Ζήνων* (type II-2). Ce nom est connu aussi par un personnage des inscriptions alphabétiques de Kafizin (*Kafizin*, p. 256-258). Le philosophe Zénon, fondateur de la Stoa, a vécu entre 334-262/1, donc antérieurement aux textes de Kafizin. Il porte probablement un nom théophore suivant le modèle phénicien. D'autres inscriptions de sa ville phénicienne d'origine Kition montrent que le nom était bien répandu (Yon 2004, n<sup>o</sup> 2031, 2032 et 2077).

D'autres exemples alphabétiques sont *Καπίτων* (*SALAMINE*, époque romaine : cf. Hirschfeld 1997, 147) et *Πέτρωνος* gén. (*É-KARNAK*, vers 385 : n<sup>o</sup> 3), de *Πέτρων*, nom grec très rare qui pourrait provenir des toponymes nommés *Pétra* (*HPN*, 558 et *Karnak*, p. 261, n. 5).

• Le second type est présenté par deux noms :

celui du roi *e-u-we-le-to-ne* /*Euwelt<sup>h</sup>ōn*/ et *Εὐέλθων*, gén. *e-u-we-le-to-to-se* /*Euwelt<sup>h</sup>o(n)tos*/ « qui est le bienvenu » (*SALAMINE*, 560?-525? : *ICS* 319 et Hérodote IV, 162 ; *ICS* 321) et

dans une autre ville par *pa-ra-me-no-ne* /*Parmenōn*/ (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 154.2), gén. *pa-ra-me-no-to-se* /*Parmeno(n)tos*/ « qui résiste » (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 131.2).

Le premier nom possède un participe d'aoriste *ἐλθών* comme second membre. Il présuppose l'existence d'une tournure *εὖ* et *ἐλθεῖν* correspondant à *ἄψ* *ἐλθεῖν* « revenir » et pour laquelle on peut comparer la fin d'un hexamètre <... *e-u-po-te-we-re-xa*> /... *eu pot' ewerksal* (ICS 261, Golgoi) comme *ὄ ρά μιν εὖ ἔρξαντα* (Iliade V, 650) et *εὖ μάλα ναιετάοντα* (Odyssee IV, 96). Comme ailleurs, l'accent devrait être récessif par rapport à l'accentuation héritée de ce type d'aoriste : *ἐλθών* → *Εὐέλθων*.

Le second nom contient le participe présent *μένων* de *παραμένω* « résister ». Une inscription alphabétique atteste un dérivé [*Παρ*]μεινίσκος (ICS, p. 216). Le nom *Παραμένων* existe ailleurs, mais est rare.

La lecture du nom *sa-o-so-to* /*Saoso(n)to*/ gén. (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 32) est plausible. Il s'agirait d'un *Saōsōn*, bâti sur le thème d'aoriste de *σαῶσαι*, et attesté en arcadien (Dubois 1986, tome I, 31).

Par contre, les anthroponymes en *-κρέων* et *-φων* ne représentent probablement pas d'anciens participes (§ 377 et 394).

### Noms thématiques

**448.** *-āno-*. — Il existe un seul exemple dans *pi-la-no* /*P<sup>h</sup>ilāno*/ nom. (ICS 379, É-Abydos).

*-ino-*. — Le nom de l'auteur épique *Στασίνος* présente un hypocoristique avec élément lexical en *Stāsi-* typique du chypriote et comportant un /*ā*/ qui montre bien l'appartenance à une tradition non ionienne. Le même nom est attesté dans une inscription syllabique par *sa-ta-si-no* /*Stāsīnō*/ (É-GIZEH, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 371.1), mais il s'agit du seul nom assuré avec cette suffixation (NWIG 2008, 206, S-78). Pourtant, il pourrait y avoir un génitif *ka-ri-no* /*K<sup>h</sup>arīnō*/ de *K<sup>h</sup>arīnos* (SALAMINE, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 316.1). — Le suffixe *-i(n)na* est connu par *Πίσυννα* (§ 108) et peut-être par *ti-wi-na-se* /*Diwi(n)nās*/ gén. (ICS 154c.1, Marion) (§ 371).

### Suffixes avec sifflante

**449.** *-ēs*. — Cette désinence du nominatif est celle des noms en *-ē-* < \**-eh<sub>1</sub>-* et ils sont le plus souvent des dérivés des thèmes en *-es-/os-* comme *Τέλης* de *τέλος* (Leukart 2000), mais pas toujours (Killen 2004 et Meissner 2006, 197-198). Ces anthroponymes sont à distinguer du type en *-eās*, type qui ne présente

pas de contraction en chypriote (§ 427). Le groupe comprend des noms composés, des noms simples tirés de composés et des noms d'origine étrangère (§ 460 et 537). Si le nom dérive d'un composé, en grec, c'est plus souvent le second élément du composé qui est conservé (type III-1) comme dans *ke-ne-se /Genēs/* (ICS 352a.B 1, Chypre). Un anthroponyme comme *zo-we-se /D̄ōwēs/* (ICS 405.1.2 et 406, É-Abydos) montre pourtant que la conservation du premier élément est également possible (type II-2), parce que dans les composés l'élément *D̄ōwo-* est toujours le premier. L'origine de ces deux noms est donc différente, le premier est issu par raccourcissement, le second par raccourcissement et suffixation. Une inscription alphabétique, mais archaïque d'Idalion montre avec *Zwéōs ἡμ* le génitif de *D̄ōwēs* (Masson 1971f, 449). Le composé *Zωτύχης* (*Kafizin* 227 : *Zωτύ[χους]*), comparable à *Εὐτύχης* (HPN, 433), est attesté à époque hellénistique.

Sont attestés les dérivés de thèmes neutres en *-es-/os-* suivants :

- *ἄνθος* « fleur » dans *e-u-wa-te-o-se /Euwa(n)ᶠeos/* (SALAMINE, vers 450 ? : ICS 324.a.b) et *ni-ka-te-o-se /Nika(n)ᶠeos/* gén. (SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 316.1/2). Ce dernier nom est rare, mais connu à Kéos et Cos.
- *γένος* « descendance » dans *te-o-ke-ne-o-se /T<sup>h</sup>eogeneos/* gén. (PAPHOS, 550-498 : *Kouklia* 23), *ke-ne-se /Genēs/* (type III-1), *sa-ta-si-ke-ne-se /Stāsigenēs/* (CHYPRE, 500-475 : ICS 352a.B 1 et 4) et *pi-lo-ke-ne-se /P<sup>h</sup>ilogenēs/* (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 156.1).
- *θάλος* « rejeton » (?) dans *ta-le-se /T<sup>h</sup>alēs/* (?) (KITION, VII<sup>e</sup> s. : ICS 257) (type III-1) et *ku-po-ro-ta-le /Kuproᶠalē/* nom. (PAPHOS, 550-498 : *Kouklia* 7), *o-ro-wo-ta-le-se /Orwoᶠalēs/* (CHYPRE, 500-475 : ICS 352a.A 4) et *o-na-si-ta-le-o-se /Onāsitiᶠaleos/* (ICS 339.2).
- *κλέος* « gloire » dans *e-[u]-ke-le-e-se /E[u]kleēs/* (É-KARNAK, vers 385 : n° 39) et *ni-ko-ke-le-we-se /Nikoklewēs/* (AYIA MONI, 325?-309 : ICS 90.1) (§ 376).
- *κρέτος* « force » (chypriote pour *κράτος*) dans *ti-mo-ke-re-te-se /Tīmokretēs/* (É-KARNAK, vers 385 : n° 16c) (§ 378-379).
- *μένος* « principe de vie ; force » dans *a-ke-se-to-me-ne-se /Akestomenēs/* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 407.1) (§ 382).
- *μῆδος* « pensée » dans *a-ri-si-to-me-te-o-se /Aristomēdeos/* (ICS 136.1/2).

**450.** *-so-*. — Ce suffixe rare à aspect familier est connu plusieurs fois en chypriote (Masson 1957a, 166-167). Dans les inscriptions syllabiques il y a plusieurs noms de ce type qui ne sont pourtant pas toujours expliqués avec certitude :

- en *-aso-* avec *zo-wa-so* /*Dōwasōl*/ (ICS 139, Marion), génitif de *Dōwasos*, nom du même type que *Dōwalos* dans *zo-wa-lo* /*Dōwalōl*/ (ICS 160, Marion).

- en *-ōso-* ? D'autres noms devraient contenir le suffixe *-VsV-*, mais leur thème n'est pas assuré : *pa-no-so-se* /*Panōsos*/ (ICS 351, Chypre) paraît former un couple avec *pa-no-se-se* /*Panōsēs*/ (ICS 308, Ormidhia, les deux noms cités ainsi avec *Πav-* dans *LGPN* I, s.u., avec point d'interrogation). On aurait une paire *Pan-ōso-s* et *Pan-ōs-ē-s*, ce dernier intégré dans les thèmes en *-ē-*. Pour le thème, on peut citer un *Πάνων* (*LGPN* IIIb, s.u.). Il ne faut pourtant pas oublier qu'une translittération avec *P<sup>n</sup>*- serait également possible et on peut ainsi citer les noms *Φανώνδας* et *Φανώνδης* (*LGPN* IIIb et I, s.u.). Ces interprétations restent hypothétiques du fait que les deux noms syllabiques se retrouvent seuls sur leur objet (amphore et stèle).

**451.** En revanche, ces noms fournissent l'occasion de revenir à un autre : *pu-ru-wo-so*, nom d'un roi d'Amathonte sur une monnaie (ICS 198), donc également isolé. Il est généralement et à juste titre considéré comme un nom grec *Purwos* pourvu de l'élément étéochyprite *<-so->* exprimant ce qui est rendu en grec par le génitif d'appartenance sur les monnaies. De tels exemples d'intégration de noms grecs existent dans les inscriptions étéochyprites plus longues, mais le monnayage d'Amathonte est bien connu et tous les noms des rois de cette ville sont purement grecs. Il ne faut ainsi pas exclure que *pu-ru-wo-so* présente également une forme grecque d'un nominatif qui aurait été *\*pu-ru-wo-so-se*, donc parallèle à *pa-no-so-se*. La formation d'un tel nom ne serait, certes, pas évidente : *\*Purwōsos* ? (cf. *Μέλλωσος*, *LGPN* IIIa, s.u. [cinq fois]) ou *\*Purwōs*, gén. *\*Purwōsos* ??, avec finale abrégée comme souvent sur les monnaies. Néanmoins, l'attribution du nom à l'étéochyprite n'est pas évidente non plus. Les monnaies visent un public large, même à Paphos on s'est servi aussi du syllabaire commun au lieu du paphien. L'usage de la langue non-grecque sur cette monnaie ICS 198 n'est pas assurée.

- Sur les prismes néo-assyriens (Borger 1956, 60) ? Il est remarquable que quelques noms des rois chyprites dans ces listes de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle paraissent présenter ce type de formation (Neumann 1994b, 4-6). Encore une fois pourtant, leur formation exacte n'est pas claire : *<sup>1</sup>e-re-e-sule-re-su* de Salamine (ligne 67) ~ /*Ereso(s)*/ (??), de *Eresi-*, donc type II-1 ? (§ 412) ; *ki-i-sulki-su* de Soloi (ligne 65) ~ /*Ki(s)so(s)*/ (??), *Κίσσος*, appartenant à *κισσός* « lierre » (??, cf. *HPN*, 593) et donc nom simple et non pas avec suffixe. Mais l'interprétation grecque de ces noms n'est pas assurée, notamment parce que le thème du second mot présenterait un mot emprunté. Naveh (1985, 13-14) évoque pour ces deux noms un rapport avec deux noms, *hrš* et *kš*, dans des inscriptions 'philistines' en soulignant que ces noms ne sont pas sémitiques. W. Mayer (1997, 479, n. 65) essaie une interprétation sémitique pour *ki-(i)-su*. Il faut

signaler d'autres noms dans ces listes : *p/bu-šu-su* de <*nu-ri-e*> (ville sans identification assurée) (ligne 71 : <sup>URU</sup>*Nûri* (ZALÁG)-*ia*) ~ */P<sup>h</sup>usos/* (??), de *P<sup>h</sup>usi-* (HPN, 460) et donc également plutôt type II-1 ? Deux autres noms, *'gírlád-me(e)-su* de Tamassos (ligne 68) et *'da-mu-ú-si* de la ville phénicienne Kition (ligne 69), ne sont pas expliqués (Neumann 1994b, 6, n. 7). Par contre, le nom *Damas-os*, écrit *'da-ma-su /Damaso(s)/*, roi de Kourion (ligne 67), paraît assuré (ICS, p. 189). Néanmoins, lui non plus contient de suffixe *-so-*, mais il s'agit d'un nom court sans suffixe (type II-1), formé du premier membre des composés du type Terpsimbrotos comme ceux de *Onāsi-*, très fréquents en chypriote : *o-na-so-se /Onās-os/* (ICS 83.(b), Stavros Mytou) et *Damasi-* d'un nom comme *Δαμασίστρατος* (LGPN II, s.u.) → *Δάμασος* ; à chaque fois le *-i* a été supprimé suite à la thématisation du premier élément.

Ajoutons le nom d'un roi alasiote (§ 270) d'un demi-millénaire plus ancien, *ku-šu-ma-šu-ša* de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mentionné dans des textes ougaritiques de la Maison d'Ourtenou (*Urtēnu*) (§ 454), pour lequel G. Neumann avait évoqué (très prudemment) une transcription grecque comme *Kosmēsos* (par lettre, 20. 8. 1997 à propos de la mention dans *Kadmōs* 35, 1996, 178 [« *Epigraphische Mitteilungen* »] ; aussi Kitchen 2009, 4) (§ 454). Cela est théoriquement possible, étant donné qu'il y a des noms comme *Κόσμος* et *Κοσμησίλη* (LGPN I, s.u.), mais pour des raisons historiques il est très probable que le nom est non-grec.

**452.** Composés (type I) élargi par le suffixe thématique *-so-* ? — Une dérivation *-andros* → *-andrisos* a été proposée (Neumann 1977b). Son existence est pourtant douteuse. Un composé *la-wa-ti-ri-so /Lāwa(n)driśōl* gén. (ICS 183/*Kourion* 27) témoignant d'une dérivation *\*Lāwandros* → *Lāwandrisos* avec suffixe *-iso-* n'est pas assuré. Le premier composé est indirectement attesté par *Λέανδρος*. L'inscription ne comporte que ce mot et son caractère grec n'est pas certain. Si le type existait, on pourrait y ajouter *zo-wa-ti-ri /D<sup>o</sup>wa(n)dri(sos)/*, nom abrégé sur une monnaie et dérivé de *zo-wa-to-ro-se /D<sup>o</sup>wa(n)dros/* (*Karnak* 9, 10 et 51.1). On aurait un parallélisme :

*Lāwandros* → *Lāwandrisos* et *D<sup>o</sup>wa(n)dros* → *D<sup>o</sup>wa(n)drisos*.

Pourtant, s'il fallait négliger le premier exemple, il y aurait une autre solution possible pour le deuxième. On peut supposer une formation patronymique abrégée *zo-wa-ti-ri /D<sup>o</sup>wa(n)dri(dās)/* (Masson 1989a, 359). Le type est attesté par *'Αναξανδρίδας*, roi agiade à Sparte (Hérodote, I, 67, 1 ; III, 148 et autres), formé sur *'Ανάξανδρος*, autre roi spartiate et prédécesseur (Hérodote, VII, 204) ; *'Αγησανδρίδας*, fils de *'Αγήσανδρος* (Thucydide I, 139 ; aussi deux fois LGPN IIIa, s.u.) et *Νικανδρίδας* (LGPN III, s.u.)/*Νικανδρίδης*

(*LGPN* I, s.u.), formé sur *Νίκανδρος*. Comme il n'y a pas de nom en *-ανδρισος* dans le *LGPN* (II-IV, index inverses), les deux formes chypriotes sont séparées ici :

*la-wa-ti-ri-so* non expliqué, probablement mot non-grec, et  
*D'ōwa(n)dros* → *D'ōwa(n)dridās*.

### Suffixes avec dentale

**453.** (*-ōn*, *-ontos*). — Ces noms sont traités avec les noms en *-(i)ōn*, *-ōnos* (§ 447).

*-to-*. — Il s'agit des composés déjà mentionnés (§ 404) et des noms courts qui correspondent à des adjectifs verbaux (§ 318). Ajoutons ici les deux noms simples :

*a-ra-wa-to* /*Arwatōl* gén., *PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 12a et  
*ka-u-to* /*Kauto*/ nom., *DHENIA*, IV<sup>e</sup> s. : Masson (1996c, 11).

Le premier correspond à *arwātos* « désiré » et le second peut-être à *καυτός* de *καίω* « rougi au feu » (*DELG*, s.u., 8)), qui pourrait faire allusion à un trait physique.

Encore une fois, des exemples des noms des rois chypriotes dans les prismes néo-assyriens restent hypothétiques : *a-re-to*, roi de Soloï (?) et *gír/ád-me-(e)-šū*, roi de Tamassos. Les deux noms ne sont pas expliqués de façon convaincante. Pour le second, l'interprétation proposée comme *Admētos* est à refuser. Si ce roi de Tamassos porte un nom grec, ce qui à l'intérieur de Chypre au début du VII<sup>e</sup> siècle n'est pas assuré, il s'agit plutôt d'un nom en *-sos* (§ 450).

Des noms courts comme *zo-to-se* /*D'ōtos*/ montrent la même finale, mais relèvent d'un autre type, II-3 (§ 414).



## Anthroponymes non-grecs

### Anthroponymes pré-grecs

**454.** Il est remarquable qu'on ne connaisse que peu d'exemples possibles d'anthroponymes de la population pré-grecque ('étéochyprite') ou de noms hybrides au premier millénaire. Sur ce point, la tradition chypriote se distingue clairement du mycénien crétois et du grec anatolien. Cette situation est due à une plus longue durée de l'hellénisation de l'île au moment où nous avons une meilleure connaissance du dialecte. Malgré la survivance des populations pré-grecques jusqu'à l'époque hellénistique, notamment à Amathonte et à Golgoi, leur influence était moins importante à Chypre que dans les régions côtières hellénisées de l'Anatolie, dont l'arrière-pays demeurait indigène.

*Second millénaire.* — Pour l'anthroponymie pré-grecque, il faut remonter aux époques plus anciennes dont on signalera seulement quelques éléments : à l'Âge du Bronze, c'est-à-dire à l'époque des inscriptions en syllabaires chypro-minoens et en langues non-grecques, il est plus probable que les quelques noms alasiotes ~ chyprites (§ 270) qui nous sont parvenus sont des noms pré-grecs (Astour 1964). En akkadien sont connus au XV<sup>e</sup> siècle, à Alalakh en Syrie, des hommes nommés *a-ra-am-mu* ~ *Arammul* (AT [= *Alalakh Tablets*, édition Wiseman 1953] 269, ligne 33), et un *a-ri-mu-ra-te* ~ *Arimuratel* d'Alasia (AT 188, ligne 5, cf. Krebernik 2001, 178), ainsi qu'une « femme d'Alasia » (AT 298, ligne 3), seulement désignée comme telle par le sumérogramme MUNUS (selon Baurain 1984, 127), mais plutôt nommée *ši-tu-ḫe-pa* ~ *Situḫepal* (selon Krebernik 2001, 178). Pour le premier membre de ce composé, on peut penser à un rapport avec akkadien *ši-tu* /*šittu*/ « reste ». En tout cas, il s'agit d'un nom théophore qui comporte certainement comme deuxième élément le nom de la déesse syrienne d'origine hourrite *Ḫēpa(t)*, compagne du dieu de l'orage hourrite Tešub (anatolien Tarḫunt), sans que cela permette de tirer des conclusions sur la langue maternelle de la personne. Le nom de la déesse est répandu dans l'onomastique du Proche-Orient, en Syrie et Palestine, mais on le rencontre aussi dans l'anthroponymie hittite, par exemple du XIV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle dans les noms de *Dāduḫepa* « *Ḫēpa(t)* (lui) a donné son amour », épouse du roi Tuthaliya II (/III), *Danuḫepa* « *Ḫēpa(t)* (l') a conçue », pour un certain temps épouse de Mursili II, et *Puduḫepa* « *Ḫēpa(t)* (l') a créée », épouse de Hattusili III. Au XIV<sup>e</sup> siècle, des lettres conservées dans les archives de Tell el-Amarna en Égypte sont écrites par un roi/prince (*wr* « le grand ») d'Alasia dont le nom est pourtant inconnu (EA [= *El-Amarna-Tafeln*, édition Knudtzon 1915] 33-40 = liste dans Krebernik 2001, 179). Certains de ces noms paraissent être sémitiques voire égyptiens, comme le nom d'un *a-ma-an-ma-ša* ~ *Amanmassal* « Amon est né » d'Alasia (EA 114, ligne 53). Mais il faut être prudent dans l'interprétation de ces données, parce que

dans le cas du dernier personnage, par exemple, il s'agit du renvoi au pharaon d'un messager égyptien, qui se trouve à Alasia ; et cela dans une lettre du roi de Byblos à ce dernier (Krebernik 2001, 179).

Les textes d'Ugarit font connaître, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, des anthroponymes comme celui d'un roi d'Alasia *ku-šu-ma-šu-ša*, nommé dans deux lettres akkadiennes adressées aux rois d'Ougarit (*RS* [= Ras Shamra/Ougarit] 94.2177 + 2491 [demande de mobilier] et 94.2475 [envoi de cuivre], inédites) (§ 451 et Malbran-Labat 2008, 27 [liste des lettres]) et celui du roi (?) *pgn* (~ *Puganu* ?, nom sémitique, *RS* 18.016, ligne 19), auteur d'une lettre écrite en ougaritique alphabétique, adressée au roi d'Ougarit, « mon fils » (*RS* 18.147, cf. *TUAT* 2006, 268-269). Un haut fonctionnaire alasiote nommé *E-šu-wa-ra*, « Grand-intendant de l'Alasia », est l'auteur d'une autre lettre adressée à un roi d'Ugarit, Niqmaddu (*RS* 20.18, cf. G. Steiner 2002), mais il pourrait aussi avoir été installé par les Hittites. Ce nom ainsi que deux autres alasiotes (*Šangiwa*, *Šinama*) paraissent figurer dans des documents inédits (*RS* 94.2447 + 2588 + 2590). Ces textes appartiennent à l'époque des bouleversements dans la Méditerranée orientale auxquels sont aussi mêlés des personnages grecs et anatoliens (liste dans Krebernik 2001, 179-180 [avec d'autres noms possibles]).

Un peu plus tard, au XI<sup>e</sup> siècle, à une époque où l'hellénisation de l'île commence, le récit égyptien de Wenamun raconte (II, 74-2, 83, cf. Schipper 2005, 97-101 [texte] et 215-219 [commentaire]) comment celui-ci rencontre pendant la dernière étape de son voyage la reine/princesse, *wr-t*, d'une ville (de la côte est ?) du pays d'Alasia/Chypre (*t3 n j-r-s*) (§ 270 et Quack 1996). Cette reine est nommée *ḥ3-tj-b3*, nom généralement transcrit *Hatiba* (*Ḥatibi/Hatib*(<sup>o</sup>)) (*Wenamun* 2, 75, cf. Schipper 2005, 97). Il n'y a pourtant aucune raison de penser que ce nom devait être sémitique et s'expliquer comme *ḥtb* « *Brennholzsammlerin*/ramasseuse de bois de chauffage », appartenant à ougaritique *ḥtb* « ramasser du bois » (ainsi Schipper 2005, 217-218, suivant une proposition de M. C. Astour).

Les différentes propositions d'interprétation des inscriptions chypriennes ne sont pas prises en compte ici, mais signalons qu'un des textes tardifs en écriture chypro-minoenne 1 transmet l'exemple le plus ancien d'un mot grec chypriote, celui du nom d'*Opheltas* (064-011-024-004-012/*o-pe-le-ta-u*), daté vers 1050-950 (Chypre-Géométrie I (§ 311)). D'autres séquences en chyprienne 1 peuvent probablement être translittérées aussi et pourraient présenter des anthroponymes (non-grecs), notamment :

082-006-082-088-023/*sa-pa-sa-la-ti* à Paphos, 1050-1000 (##186. PPAP Mvas 001), donc environ de la même époque et séquence seule sur un bol de bronze, comparable au même type d'objet au premier millénaire,

027-013-110-097-023/*si-na-ku-ro-ti* à Kourion, vers 1400-1375 (Chypriote Récent IIA) (##202. KOUR Pscé 001), une séquence seule sur un sceau, et

104-009-006-009/*i-li-pa-li* à Enkomi, sans date (donc Chypriote Récent ~ 1650-1050) (##084. ENKO Abou 080), une troisième séquence seule sur une boule d'argile (les trois dans Olivier 2007a, [texte] 259 et [datation], 36 ; 276 et 37 ; 105 et 34).

En revanche, la présence d'un anthroponyme dans *ICS* 290 de Golgoi ('Inscriptions exclues'), avec la nouvelle lecture 064-027-004-006/*o-si-ta-pa*, est improbable.

**455. Premier millénaire.** — Au premier millénaire, le passage du pré-grec au grec se remarque dans l'anthroponymie des rois chypriotes (*šār/šar.*) transmise par les prismes néo-assyriens de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, où il est difficile de faire la part entre des noms non-grecs et grecs (§ 14). La plupart des anthroponymes reconnaissables à Amathonte, ville avec une forte tradition non-grecque, sont grecs, notamment les noms des rois de la ville entre le V<sup>e</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> siècle, et les noms dans les bilingues de l'époque hellénistique. On relève néanmoins quelques noms qui ne paraissent être ni grecs ni sémitiques.

• Dans les sources syllabiques on peut nommer : un roi de la fin du VI<sup>e</sup> siècle (?), mais d'une ville inconnue, nommé *si-ro-mo-se* /*Sirōmos*/ (*ICS*, p. 116-117 [Chypre], cf. Masson & Amandry 1988e, 29-31 et Masson 1990d, 156 [de Paphos]). La transcription est assurée grâce au témoignage littéraire d'un *Σίρωμος*, notamment pour un roi de Salamine, père de Chersis et fils d'Évelthon, donc également de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Si l'on suivait Masson, on aurait deux rois du même nom à la même époque à Paphos et à Salamine ! Mais par le même auteur on connaît aussi un *Ματτήν*, fils d'un *Σίρωμος* de Tyr, dans l'armée de Xerxès (Hérodote, V, 104, 1 et VII, 98), les deux donc de régions voisines, l'est de Chypre et la Phénicie. Une identification avec le nom phénicien *ḥrm/Hiram* est problématique dans la mesure où la consonne initiale *ḥet* du nom sémitique ne peut pas correspondre à /s-/ en grec (§ 456). En revanche, un hypothétique \**šrm* ne paraît pas exister en sémitique, mais seulement *šmr* « garder, surveiller ».

Un nom semblable et également inexpliqué paraît figurer dans *ICS* 224b (Idalion) : *pa-ro-mo-se* /*Parōmos*/ ? (plutôt que /*Arōmos*/). On aurait donc deux noms de structure /...*rōm-os*/.

Puis, il faut signaler le roi *sa-sa-ma-o-se* /*Sasmāos*/ (*MARION*, 470-540 : *ICS* 168). Ce génitif de \**Sasmās* « ne semble pas être d'origine sémitique » (Lipiński 1995, 292[-296], déjà *ICS*, p. 182, n. 3 et aussi Hermary 2003, 279-282). Le nom se retrouve probablement dans une bilingue phénico-grecque sous

la forme [s]sm̄y/Σεσμαος, le premier correspondant à *Sesmay/Σεσμαίος* (attesté), le second génitif d'un nominatif \*Σεσμᾶς (Lipiński 1995, 295). Les deux noms phéniciens *ssmy/Sesmaios* et \**ssm'/Sasmās* peuvent certes être expliqués comme des hypocoristiques tirés des noms théophores typiques comme *'bdssm* « serviteur de *ssm/Sasm/Sesm* » (quatre fois à Kition, cf. Amadasi Guzzo 2008, 202-203), or c'est cette divinité *Sasm/Sesm* qui ne paraît pas être d'origine sémitique. Son nom réapparaît dans *a-pa-sa-so-mo-se /Apsasōmos/* ~ *'bdssm* « serviteur de *Sasm* » (bilingue ICS 216.a 3-4 et b 2, Tamassos) (§ 456).

L'existence d'autres noms pré-grecs est possible, comme *la-wa-ti-ri-so* (KOURION, début du V<sup>e</sup> s. : ICS 183) et *o-re-o-mi-to* (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 10, 21 et 31), mais une interprétation grecque ne peut pas être exclue, notamment pour le second (§ 60 et 452).

• Dans la tradition alphabétique, il faut mentionner le nom du roi-prêtre *Κινύρας/Kinyras*, pourtant généralement considéré comme d'origine sémitique (§ 425). Mais c'est le nom de son prédécesseur *Πυγμαλίων/Pygmalion* qui paraît témoigner tout comme *Sasm/Sesm* du nom d'une divinité pré-grecque entrée à la fois dans la tradition grecque et phénicienne. Les formes grecques du nom comprenant le groupe consonantique /gm/ sont une adaptation par étymologie populaire qui intègre le nom dans un contexte religieux en rapport avec les mines qui constituent la richesse de Chypre (Tassignon 2006) : *Πυγμαίος* « haut d'une coudée ; nain », un rare *Πύγμαχος* « qui lutte à coups de poing » (SEG 32, n° 1366). Pour Chypre, il faut mentionner une première forme, connue par la glose *Πυγμαίων ὁ Ἄδωνις παρὰ Κυπρίους* « Pygmaïôn : l'Adonis chez les Chypriotes » (Hés. π 4281), *'dny/Adonis* « mon seigneur » étant l'épiclèse typique de Baal dans les cultures sémitiques du nord-ouest et père de la *Wanassa* chypriote (Lipiński 1995, 90-105), et une seconde forme, *Πυγμαλίων*, les deux avec un suffixe typique de l'anthroponymie (§ 447). Ce dernier nom comporte une suffixation grecque *-al-o-* qui fait allusion à des particularités physiques (Perpillou 1992). À *Πυγμαλίων* correspond en phénicien *pmyytn* 'Pumayyatôn' « (le dieu) *pmy/Pumay* a donné », nom du dernier roi de Kition et d'Idalion au IV<sup>e</sup> siècle (Lipiński 1995, 297-306). Le premier des deux *yod* dans *pmyytn* est considéré comme représentant un *y* final étymologique, alors que le second est celui de la préformante de l'inaccompli du verbe *ntn* (*ytwn/yatōn* « il donne, il accorde »), donc \**Pumay-yatōn* (Amadasi Guzzo 1999, 32, n. 25 et p. 34). Le nom de ce dieu apparaît clairement dans plusieurs anthroponymes phéniciens comme *'bdpmy/Abdpumay* « serviteur de *Pumay* » et comme théonyme seul, *pmy*, dans une dédicace phénicienne à ce dieu, provenant de Nora en Sardaigne (Yon 2004, n° 17, ligne 8, avec commentaire). En résumé, le phénicien conserve plus fidèlement la forme du théonyme pré-grec alors qu'en grec il y a eu une adaptation par étymologie populaire introduisant le groupe

/gm/ au lieu de /m/ et non pas une transposition en grec à partir d'un phénicien \*p̄gmlyn (ainsi Yon 2004, 37). Le panthéon pré-grec de Chypre comportait donc deux divinités nommées approximativement *Pumay* et *Sasm/Sesm*.

D'autres noms pré-grecs semblent être attestés dans la ville d'Amathonte, celle-ci présentant une tradition pré-grecque bien connue : *Γηυστας* et (quatre fois) *Σαμβων* (Masson 1975b, 144-145 ; *LGPN* I, s.u., cinq fois, et une fois *Σαμβίων*), aussi *Σανβωνος* gén., tous d'Amathonte (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Ce petit dossier peut s'agrandir avec quelques noms non-grecs qui figurent dans une inscription hellénistique (II<sup>e</sup> s.) de la même ville (Aupert & Flourentzos, à paraître). Néanmoins, encore une fois c'est la toponymie qui paraît bien être constituée de noms pré-grecs tandis que l'anthroponymie présente du grec.

Également à Amathonte figure dans une inscription phénicienne la séquence *l'mryk*, donc préposition *l* « pour », suivie d'un nom non-sémitique *'mryk* (*Amathonte VI*, 2006, 94 [M. Sznycer]). Une autre inscription peut également faire connaître un nom pré-grec à Kition : *l'ntš*, donc « pour *'ntš* » (Masson & Sznycer 1972a, 115), s'il n'est pas plutôt un nom anatolien correspondant à un louvite *Annitis* (Bonnet 1990, 141, suivant une proposition d'E. Lipiński). Cela paraît d'autant plus possible étant donné que l'inscription appartient au VIII<sup>e</sup> siècle. Il est remarquable que le /-s/ final du nominatif est noté par *shin* (louvite <-(i)š> ~ phénicien š) et non pas par *sigma* (Amadasi Guzzo 1999, § 47 et, en général, Kümmel 2007, 337-343).

### Anthroponymes phéniciens

**456.** Les noms étrangers empruntés témoignent du contact de l'île de Chypre avec ses régions voisines dans l'est de la Méditerranée, la Phénicie, le sud de l'Anatolie, mais aussi l'Égypte. Plus précisément, les noms phéniciens peuvent être aussi bien considérés comme chypriotes que les noms grecs. Une liste des noms étrangers en écriture chypriote syllabique se trouve chez Egetmeyer (1992, 323, cf. aussi Bonnet 1990 et Amadasi Guzzo 2008). À la liste des noms phéniciens il faut peut-être ajouter le nominatif *a-pi-ti-mi-li-ko* /*Abdimilkol*/, suivi du patronyme au génitif (?) *a-pi-ta-i-ne*, si l'inscription est vraiment authentique (*ICS* 464, Chypre). Dans cette inscription se trouverait aussi la seule attestation en chypriote syllabique du théonyme d'Ashtarté (§ 62).

À la différence des noms grecs, les noms phéniciens sont surtout des 'noms-phrases' (Friedrich 1959 et *IFN* 2009, 26-27). Voici la liste des noms phéniciens connus par les inscriptions syllabiques :

- a-pa-sa-so-mo-se* /*Apsasōmos*/ ~ *'bdssm* « serviteur de Sasm » (bilingue *ICS* 216.a 3-4 et b 2, Tamassos). Le nom du dieu est celui du dieu pré-grec *Sasm* (§ 455 et Lipiński 1995, 295).
- a-pi-ta-i-ne* ~ /*APiTai(n)e*/ ~ *'bd...* « serviteur (de) ... » ? (*ICS* 464.1, Chypre). Plusieurs possibilités d'interprétation sont discutées par Allan (2004, 246-247).
- a-pi-ti-mi-li-ko* /*Abdimilkol*/ nom. (*ICS* 464.1, Chypre) et *a-pi-ti-mi-li-ko-ne* /*Abdimilkōn*/ gén. (bilingue *ICS* 220.a 3 [forme phénicienne reconstruite] et b 3, Idalion) ~ *'bdmlk* « serviteur de Milk ».
- a-pi-ti-ja-se* /*Abdijās*/ ~ *'bd...* « serviteur (de) ... (Yah ?) », *Αβδιας* dans la Septuaginta (ou nom grec ?) (Masson 1989b, n° 6.1 [avec commentaire], Golgoi).
- a-pu-tu-pa-lo* /*Abdubalō*/ gén. ~ *'bdb'l* « serviteur de Baal » (*ICS* 318e.1, Salamine, cf. Masson & Sznycer 1972a, 127).
- a-pu-•-mo-no* (*ICS* 417.1, É-Abydos) est seulement signalé ici, parce qu'on a voulu y retrouver aussi l'élément *'bd* « serviteur ». Cela nécessiterait pourtant une lecture *\*a-pu-tu-mo-no*, ce qui paraît improbable.
- ma-na-se-se* /*Mnāsēs*/, nom grec ~ (phénicien) *mnḥm*/(hébreu) *Mənaḥhēm* 'Menahem' « celui qui reconforte » (?) (bilingue *ICS* 215.a 2 et b 2, Tamassos). Il s'agit d'un Gréco-phénicien qui portait deux noms différents, mais phonétiquement proches. Il ne s'agit pas d'une correspondance phonétique entre le *heth* phénicien (pharyngale non voisée) et la sifflante du chypriote (§ 182), problème déjà invoqué à propos du nom *si-ro-mo-se* /*Sirōmos*/ (§ 455). Le nom phénicien représente le participe piel du verbe *nḥm/nāḥam* « consoler » tandis que le nom grec est une adaptation au type fréquent en *Mvaσι-/Mvησι-* comme le composé *Mvῆσαρχος* et le nom court *Mvῆσεύς*. Cette adaptation a certainement été favorisée par l'existence du nom hébreu *Mənaššeh* « celui qui fait oublier » et appartenant à une autre racine, *nšh* « oublier » (*ICS*, p. 225-226 et aussi *GEW*, tome II, 240).
- mi-li-ki-ja-to-no-se* /*Milkjat<sup>(h)</sup>ōnos*/ gén. ~ *mlkytn*/*Milkyat(h)ōn* « (le dieu) Milk a donné » (bilingue *ICS* 220.a 1 et b 1, Idalion).
- ra-pa-e-lo-se* /*Rap<sup>h</sup>aēlos*/ ~ *\*rp<sup>h</sup>l/R<sup>h</sup>phā<sup>h</sup>ēl* « (le dieu) El a guéri » (Masson 1989a, 359, 1., C-Meydancikkale). Le nom n'est pas attesté en phénicien, la transcription repose sur l'hébreu.
- sa-ma-tu-nu-se* (§ 36) et non pas *sa-ma-tu-no-se* ~ /*S(a)maT(u)nos*/ (*ICS* 369d.1, Ph-Sidon) est inexpliqué. L'inscription provient de la Phénicie (Stern 1984, col. 75-76), mais elle est écrite en syllabaire paphien. Le nom peut donc aussi bien être pré-grec.
- sa-ma-wo-se* /*Samāwos*/ gén. ~ *šm<sup>h</sup>* « (le dieu) a entendu » (*ICS* 216.a 4 [illisible] et b 2-3, Tamassos).

**457.** Ces noms phéniciens ont été intégrés dans trois déclinaisons en grec :

- en *-os* : *Apsasōm-os*, *\*Abdimilk-os*, *\*Abdubal-os*, *Rap<sup>h</sup>aēl-os*. Les noms *pa-ro-mo-se* et *si-ro-mo-se* sont classés ici comme des noms pré-grecs (§ 455). Un autre nom peut-être pré-grec serait plutôt *S(a)maT(u)n-us* que *S(a)maT(u)n-os*.

- en *-ās* : *Abdijās (?)* et *\*Samās*. Le nom *Sasmās* est considéré ici comme un nom pré-grec (§ 455).

- en *-ōn* : *\*Milkjat<sup>h</sup>ōn*. Il faut comparer le nom *Pumayyat(h)ōn* (§ 455). Le nom *Βαλαμμων* est connu seulement par une inscription alphabétique en Égypte (*Karnak 1*) où il désigne un Chypriote de Ledra, correspondant à *b'lsm'* « Baal a entendu » et à distinguer de *βάλαμμων* « baumier » (§ 214).

**458.** En ce qui concerne l'adaptation phonétique des phonèmes phéniciens en grec, il faut remarquer que le 'aleph <'>, laryngale non voisée (simple *glottal stop*) et le 'ayin <'>, pharyngale voisée (Krahmalkov 2001, 20 et 24), sont rendus tous les deux par /a/ en chypriote tandis que le premier est devenu la lettre grecque *alpha* et la seconde la lettre *omicron*. C'est cette absence de 'aleph ou 'ayin qui empêche d'ailleurs de faire correspondre directement l'épiclese d'Apollon *a-mu-ko-lo-i* /*Amuklōi*/ (dat.) à phénicien *mkl* (*ICS 220.b 3*, Idalion) (§ 275). En revanche, les mots grecs à initiale /a-/ et /e-/ sont tous les deux rendus en phénicien par le 'aleph : /a-/ dans 'lhyts pour *Alasiōtās* (§ 182) et 'ndr pour *Andr(o)*<sup>o</sup> sur une monnaie de Lapéthos (Masson & Sznycer 1972a, 100), /e-/ dans 'dyl pour *Edalion* (§ 43) et 'lyyt pour *Elewitās* (*sic*, § 314).

Des quatre sifflantes, la sonore *zayin*, la sourde *samekh*, l'emphatique *šadé* et la chuintante *šin*, ne sont attestées dans les anthroponymes syllabiques que les sons qui correspondent à deux d'entre elles, *samekh* et *šin*. Elles sont rendues en grec chypriote par la seule série <*sV*> /*s(V)*/. Cette non-différenciation qui est liée au limites imposées par le système syllabique est favorisée par le fait qu'il y a eu une réduction des différentes articulations de la sifflante en phénicien même (Amadasi Guzzo 1999, § 44). Le cas de la graphie de la ville de Lapéthos en grec et en phénicien (*lpš*) s'explique de façon différente (§ 214).

En ce qui concerne les occlusives, il est possible qu'il faille rendre le nom phénicien *mlkytn* par une sourde et non pas par la sourde aspirée des graphies chypriotes comme *mi-li-ki-ja-to-no-se*, donc non pas /*Milkjat<sup>h</sup>ōnos*/ (comme dans *ICS*, suivant l'usage traditionnel), mais /*Milkjatōnos*/ (Amadasi Guzzo 1999, 37).

Dans le nom *a-pa-sa-so-mo-se* /*Apsasōmos*/, le /d/ du groupe /*bds*/ est supprimé dans un groupe triconsonantique lourd et qui contient une combinaison non-grecque /*bd*/. Puis, on peut supposer une assimilation de la labiale sonore à la sifflante suivante : /*bds*/ > /*ps*/. Le groupe /*bd*/ est pourtant conservé dans le groupe biconsonantique des noms en notation syllabique *\*Abdimilkos* et

\**Abdubalos*. Il peut néanmoins être simplifié en phénicien même comme dans *'bs's* « serviteur d'Isis » (Yon 2004, n° 1071). La tradition gréco-chypriote alphabétique présente elle aussi un parallèle pour cette simplification dans le nom d'*Apsès*. Ce nom est connu par une inscription hellénistique datant de 264 av. J.-C. et qui devrait provenir de la région d'Idalion (§ 275). On y lit le génitif *Αψητος*, suivi d'un second génitif *Γηρουσμονος*, probablement autre nom phénicien \**Γηρουσμων* ~ *Gereshmoun*, *gr'smn* « client d'Eshmoun » (?) (*ICS*, p. 235, n. 2 et Masson 1968b, 397-399). Le premier nom \**Αψης* correspond à *'bdšd* « serviteur de Šed ». Dans l'ensemble, cette réduction est un phénomène déjà sémitique (Amadasi Guzzo 1999, § 41, b).

L'inverse, une anaptyxe vocalique (chypriote ou phénicienne ?) peut être présente dans *a-pi-ti-mi-li-ko* /*Abd(i)milkol*/ (nom.) et *a-pi-ti-mi-li-ko-ne* /*Abd(i)milkōn*/ (gén.) ainsi que nécessairement dans *a-pu-tu-pa-lo* /*Abdubalō*/ (gén.) avec un /*lu*/ devant la labiale sonore /*b*/. La qualité de ces voyelles est certainement conditionnée par les sons suivants.

**459.** Certains noms à l'apparence grecque sont des calques de noms ou d'expressions phéniciennes comme *Nōmēnios* sur *bn-ḥdš*/Ben-Ḥodeš « fils de la nouvelle (lune) » (§ 384) et aussi celui du philosophe *Zήνων* (§ 371 et 447) et de son père *Μνασέας* (Masson 1968b, 399) de Kition, tout comme *ma-na-se-se* /*Mnāsēs*/ (*TAMASSOS*, vers 362 : *ICS* 215.b 2), correspondant à *mnḥm*/Menahem dans une bilingue (§ 456). Il faut peut-être y ajouter aussi le nom *Βιοθέα*, femme de Nikokrēon, dernier roi de Salamine. Le nom peut être un nom théophore formé sur des modèles sémitiques (Mehl 1996a, 383-384). Il rappelle, en effet, le nom d'Ève, hébreu *ḥawwā*, et de la déesse punique *ḥwt* « vivante » (Müller 2002). Peu après, Alexandre le Grand installa, selon une tradition, à Paphos un homme nommé *Ἀβδαλώνυμος*, descendant de la famille royale des Kinyrades. Pourtant, l'ensemble de la tradition présente ce nom dans diverses variantes et notamment plutôt en rapport avec la ville de Tyr (Berve 1926, II, 3). Et, en fait, ce nom ne devrait pas être un nom pré-grec, mais de nouveau un phénicien à premier élément *'bd* « serviteur ». À l'époque hellénistique, on connaît le nom *Σίλλης* à Kition, qui devrait présupposer une transposition d'un phénicien \**šll'*, mais le petit groupe constituant cette famille de nom en grec peut être influencé par l'existence de l'adjectif *σιλλός* « qui louche » (Masson 1969c, 679-687). Le groupe de noms faisant référence à la Cilicie, grec *ki-li-ka-se* /*Kilikās*/ et phénicien *klky* /*Kilikay*/ (Bonnet 1990, 146-148), a pu être créé indépendamment dans les deux traditions (§ 424).

Comme l'ethnique *Ἀχαιός*, autodésignation des Achéens, est entré dans l'anthroponymie au Levant, il y a aussi un exemple d'un anthroponyme appartenant au nom de Chypre *Yadnāna* (*Ia-ad-na-na*), un hétéronyme dans les textes du Proche-Orient (§ 270). Un usurpateur à Ashdod sous Sargon II (711



av. J.C. ; cf. Yon 2004, n° 4001, 345-354 [Fl. Malbran-Labat]) était appelé à la fois *Yāmāni* « Grec » et <sup>m</sup>*Ia-ad-na /Yadnāl* « Chypriote » (W. Mayer 1997, 480-481 et Frame 1999, 52-54), donc certainement nom d'un grec de Chypre dont le vrai nom n'est pas indiqué. Ce nom fut aussi celui d'un Grec à Ninive, la capitale des Assyriens (W. Mayer 1997, 472-473).

### Anthroponymes anatoliens

**460.** L'élément le plus important est le nom de la région de la Cilicie qui est abondamment connu dans l'anthroponymie chypriote syllabique et alphabétique par *Kilikās* et variantes (§ 424). Les inscriptions syllabiques connaissent quatre autres anthroponymes d'origine anatolienne, *Manēs*, *Molēs*, appartenant à l'hittite *muwa-* « force », et *Pigrēs*, appartenant à l'hittite *piḥas-* « force ; brillance », répandu dans l'onomastique et souvent mis en rapport avec la racine *\*b<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>-* « briller » (étymologie pourtant non acceptée par Kloekhorst 2008, s.u. *piḥa-*), les deux dans la déclinaison caractéristique en *-ēs* (§ 449 et 536-538), et *Mukkās*, également appartenant à l'hittite *muwa-*, dans celle en *-ās* (§ 423). La même réduction, déjà anatolienne, du */-uwa-/* intérieur se trouve dans le nom phénico(-anatolien) *ml* 'Mula', connus par deux exemples, à Tamassos (IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.) et à Kition (IV<sup>e</sup> s.) (Bonnet 1990, 144 et Egetmeyer, à paraître 4, n° 75). La forme phénico-chypriote *ml* 'Mula' et la forme phénico-grecque *Molēs* ne sont que l'adaptation individuelle du même nom anatolien, comparable à celle de *Kilikay* et *Kilikās*. Pour *Pigrēs*, sa graphie *pi-ki-re-wo /Pigrēwo/* gén. (*CHYPRE*, 500-475 : *ICS* 360) permettrait théoriquement aussi une interprétation comme un dérivé de l'adjectif grec *πικρός* « aigre ; sévère », donc *Pikrēs*. Le même problème se présente pour le nom *mi-ta-u* (gén.) (*É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 404), qui peut être aussi bien le nom phrygien *Midas* (donc */Midau/*) qu'un nom purement grec *Mitas* (donc */Mitau/*) (Egetmeyer 1993b, 26-27).

Au monde anatolien appartient également le nom du médecin chypriote *Συνέσις* (Aristote, *Historia animalium* III, 2, 511b 23). Le nom est notamment connu pour une dynastie royale de la région cilicienne voisine dont Tarse était la résidence (Casabonne 2004, 165-167), par exemple : *Ἐπίαξα ἡ Συνέσιος γυνὴ τοῦ Κιλικῶν βασιλέως* (Xénophon, *Anabase* I, 2, 12). Il représente un *\*suan-a-ssa(li)-* < *\*k̑un-(o)-so-* dont l'initiale */s-/*, passée par un intermédiaire */t<sup>s</sup>-/*, de *\*k̑un-* « chien » par rapport à grec *κύων*, avec la tectale conservée, et la déclinaison comme un thème en *-i-* confirme clairement le lien avec l'Anatolie du sud louvite. Le nom signifie « celui du chien » et appartient à la sphère religieuse et royale (Oettinger 1995b, 41-42 et Simon 2008). L'idée de l'homme accompagné par des chiens (rapides) est un vieil élément indo-européen qu'on retrouve par exemple dans l'anthroponyme védique *Rjī-śvan* « qui a des

chiens (de chasse) rapides » (D. Petit 2006, 348), le nom d'un des rois qui participe à la conquête du nord de l'Inde (*Rigveda* X, 99, 11), ainsi que dans le titre d'un fonctionnaire hittite <sup>LÜ</sup>*kuwa(n)*- « l'homme du chien ». À Chypre, les inscriptions hellénistiques témoignent de l'existence de *κυνηγοί* « chasseurs » et d'un *ἀρχικύνηγος* « chef des chasseurs » (*LSJ*, s.u.).

### Anthroponymes égyptiens

**461.** — Plus rarement on trouve des noms égyptiens (Fournet 1989). L'onomastique chypriote se distingue en ceci de l'onomastique carienne, même si les deux ethnies servaient comme mercenaires pour les pharaons. Mais les Cariens avaient de véritables habitats en Égypte, ce qui explique cette différence. Seulement deux noms sont connus par les sources chypriotes syllabiques (§ 80) :

*ka-la-se-ri-wo* /*Kalasēriwol*, génitif de *Kalasēris*, *MARION*, *ICS* 167b :

V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. et

*po-te-si-o-se* /*Potēsios*/, génitif de *Potēsis*, *KOURION*, *ICS* 182 : fin (?) du

IV<sup>e</sup> s.

Le premier est bien connu par la tradition alphabétique (pourtant *hapax* dans *LGPN*) comme nom gréco-égyptien *Kalāsīris* plutôt que *Καλασεῖρις*/*Καλασίρις* (§ 238) et repose sur un appellatif *καλάστρις*, emprunt à l'égyptien *krj-srj* qui désigne d'abord un long vêtement en lin. Le nom du vêtement a été utilisé ensuite pour désigner un groupe de guerriers égyptiens (*οἱ Καλασίριες*) : *ἐνδεδύκασι δὲ κιθῶνας λιnéους περιὶ τὰ σκέλεα θυσανωτοῦς, τοῦς καλέουσι καλασίρις* « Ils sont vêtus de tuniques de lin garnies de franges autour des jambes, qu'on appelle des *calasiris* » (Hérodote II, 81, 1) et *οἱ δὲ μάχιμοι αὐτῶν καλέονται μὲν Καλασίριές τε καὶ Ἑρμοτύβιες* « Ceux d'entre eux qui forment la classe des guerriers sont appelés *Calasiries* et *Hermotybies* » (II, 164, 2) et en ajoutant leurs régions d'origine (II, 166). Puis, cette désignation de l'appartenance à un groupe précis est passée à un anthroponyme.

Le deuxième représente le nom propre égyptien *p3-dj-3st* « celui qu'Isis a donné », qui présente l'article emphatique/possessif masculin au début. Ce nom est fréquent en Égypte comme nom des étrangers et ainsi il n'est pas étonnant de le retrouver ensuite en grec sous forme de traduction : *Ἰσίδωρος* « don d'Isis », bien connu à Chypre même à l'époque hellénistique, notamment à Amathonte et à Kition sur la côte sud (*LGPN* I, s.u.). Ce sont les noms égyptiens avec cette structure « celui que la 'divinité X' a donné » qui sont assez fréquents dans l'onomastique carienne (liste chez Vittmann 2002, 58).

Il faut ajouter un troisième nom alphabétique *Ταμσα* « la fille ; la descendante » (nom. sg. fém.), dans une dédicace de Paphos d'époque hellénistique (Masson 1963d, 7-8, *hapax* dans *LGPN*), qui correspond à

l'égyptien *t3-ms*, donc *ms* « né » précédé de l'article emphatique (féminin), tout comme la forme masculine correspondante, *p3-ms*. On constate que dans les deux exemples chypriotes, la vocalisation de l'élément égyptien n'est pas la même. On a une fois *p3-* > /Po-/ et une fois *t3-* /Ta-/. Ce type de nom avec article féminin n'est pas isolé non plus, mais s'intègre dans l'onomastique gréco-égyptienne de l'époque hellénistique et est également connu par des noms de femme empruntés en carien (Masson 1993d, 165-167 et Vittmann 2002, 43). Vittmann cite comme exemple de ces noms formés avec second élément *ms*, qu'on retrouve dans les noms des pharaons comme *Ramsès* « Ra est né », le nom carien *tamosi*. Il l'interprète également comme un nom théophore issu de égyptien *Pth-ms* « Ptah est né », avec une simplification du groupe consonantique initiale /p<sup>h</sup>th-/ à /t-/. Le groupe /pt-/ est certes caractéristique de quelques mots chypriotes (§ 217), mais il faudrait néanmoins se demander si l'on ne pouvait pas avoir dans la forme *Tαμωσα* un autre exemple d'un nom théophore au lieu d'une formation avec article possessif. En ce qui concerne le second élément du nom et la désinence grecque, la vocalisation différente de la deuxième et troisième voyelle dans ~ [tamese] est due à l'intégration du nom dans la première déclinaison en grec chypriote qu'on pourra donc noter plus précisément comme *Tαμίσᾱ*. Un autre nom encore est à invoquer, même si probablement plus éloigné, à savoir l'anthroponyme *Tαμωσ* chez Xénophon (*Anabase*, II, 1, 3) (Vittmann 2002, 55-57).

### Anthroponymes iraniens

**462.** En 545, Chypre passe sous la domination du roi perse Cyrus II (Wiesehöfer 1990 et Zournatzi 2005). Des sièges des villes de Paphos et d'Idalion par les Perses sont connus par un groupe d'inscriptions archaïques de *Kouklia-Paphos* datant du début du VI<sup>e</sup> siècle (*Kouklia*) et par le Bronze d'Idalion (*ICS* 217) du V<sup>e</sup> siècle. En 521, le roi perse Darius I rattache l'île à la cinquième satrapie du royaume constituée par la Syrie, la Phénicie et Chypre. Mais la domination perse était peu oppressive, car les roitelets chypriotes continuaient à régner. Ainsi, on comprend pourquoi curieusement il n'y a pas de noms iraniens dans les inscriptions chypriotes syllabiques, pourtant si présents dans l'épigraphie anatolienne. Cependant le titre perse du satrape a été utilisé à époque hellénistique comme anthroponyme *sa-ta-ra-pa-se* /*Satrapās*/ à Nouvelle-Paphos et à Tala (§ 190 et 420) et rappelle ainsi la présence du pouvoir perse sur l'île.

## DÉCLINAISONS

### Les cas

#### Syncrétisme des cas

**463.** Par rapport au système indo-européen et aussi par rapport au mycénien, le chypriote présente un système des cas réduit. Le syncrétisme casuel a abouti au même résultat que dans les autres dialectes du premier millénaire (Meier-Brügger 1992a, tome II, 64-66 et 70 [avec des tableaux] et surtout Hajnal 1995 et 1997). Pourtant, il existe des opinions divergentes sur le processus du syncrétisme (§ 669).

La déclinaison des noms présente les cinq cas suivants : nominatif, vocatif (très rare), accusatif, génitif et datif. Instrumental, ablatif et locatif ont disparu. Le syncrétisme du datif et du locatif est en cours en mycénien, en chypriote il est achevé et également celui de l'ablatif et de l'instrumental avec le génitif (Morpurgo 1966, Rix 1976, 116 ; Risch 1986, Hajnal 1995 et Bartoněk 2003, 162). Selon certains chercheurs, cette constatation est à nuancer concernant le locatif et l'ablatif.

#### Cas perdus

**464. Ablatif-Instrumental.** — Il était encore vivant en mycénien, mais plus en chypriote. La conservation d'une trace de l'ancienne distinction entre génitif et ablatif(-instrumental) singulier dans les génitifs singuliers des thèmes thématiques en *-ō* et *-ōn*, typiquement chypriote, est peu probable (§ 470 et Egetmeyer 2005a).

Il reste, comme partout en grec, des traces de formes figées au singulier dans les adverbes en *-ō(s)* et dans l'ancien *-ē* de *ke-re* /*k<sup>h</sup>rē*/ « il faut » (ICS 264.3, Golgoi) dans une inscription récente (Neumann 1996, 46), attique *χρή* < \**ḡ<sup>h</sup>r-eh<sub>1</sub>*, appartenant à \**ḡ<sup>h</sup>er-* et *χάριω*, ancien instrumental d'un nom racine qui figurait comme prédication dans des phrases nominales (Balles 2002, 31-32 et 2006, 258-260).

Pour le pluriel, signalons que la désinence *-p<sup>h</sup>i*, bien vivante en mycénien et toujours courante chez Homère (en détail Hajnal 1995), n'est plus utilisée en chypriote (Masson 1966d, 259, n. 71 à propos d'un exemple inexistant). Mais l'idée d'une forme figée *o-pi* /*op<sup>h</sup>i*/, conjonction subordonnante, est probablement à retenir (§ 574).

*Locatif.* — Sa fonction a été prise par le datif. Il est théoriquement possible et l'on a souvent proposé, qu'un locatif avec diphtongue à premier élément bref ait été conservé en chypriote dans la première et la deuxième déclinaison, parce que

l'écriture ne distingue pas la quantité des voyelles. Il est probable que cette distinction existait encore en mycénien, mais le syncrétisme a eu lieu et les formes concernées sont aussi considérées comme des variantes d'un seul cas sans distinction de fonction (Bartoněk 2003, 159 et 162). En chypriote, une distinction conservée entre datif en /-ōi/ et locatif en /-oi/ (déjà Ahrens 1876, 13-14 ; Meister 1889, 274 et encore Hajnal 1995, 308 et 310, n. 392 [mais seulement derrière préposition]) est peu probable (avec Buck 1955, § 199 et Morpurgo Davies 1988). Le flottement entre les graphies <-o-i> et <-o> favorise plutôt l'hypothèse de la chute du deuxième élément de la diphtongue d'un datif qu'une opposition de diphtongue longue et diphtongue brève (§ 112).

Dans la troisième déclinaison, l'ancien datif en *-ei* au lieu de *-i* du locatif n'est plus vivant. En mycénien, la distinction existe, au moins formellement (« *period of free variation* », R. Thompson 1999, 329). Le remplacement complet a eu lieu à époque postmycénienne (Hajnal 1997, 114-117). Le syncrétisme entre datif et locatif en *-i* a favorisé le fait que des désinences du datif à flexion hystérodynamique en *\*-éi* accentué et à flexion protérodynamique en *\*-i* inaccentué, seulement la dernière a survécu. Des traces de la première se trouvent dans l'anthroponymie avec le datif mycénien *di-we* /*Diweil* conservé comme archaïsme dans le premier membre de composé *ti-we-i-pi-lo-se* /*Diweip<sup>h</sup>ilos*/ et *ti-we-i-te-mi-se* /*Diweit<sup>h</sup>emis*/ (§ 371).

Des formes figées du locatif se trouvent dans *a-i-we-i* /*aiweil* « toujours » (§ 567), *a-ma-ti-a-ma-ti* /*āmatiāmati*/ (Masson 1966d), *μοχοί·έντός* ~ /*muk<sup>h</sup>oil* (§ 64) « dedans » correspondant au datif *μυχῶ* < *\*muk<sup>h</sup>ōi* et conservé aussi dans le superlatif *μυχότατος* (Schwyzer 1950, 155 et Dunkel 1994, 22-26) ainsi que peut-être dans la glose d'Hésychius *σολοιτύπος·μυδροκτύπος και χαλκός τις έν Κύπρω*, si elle est à traduire comme « qui frappe/taille une masse de fer/ à Soloi » (Hés. σ 1327) (§ 342).

Pour des formes recaractérisées, d'autres traces sont proposées dans *u-wa-i-se* /*uwais*/ (§ 564) et le premier membre de composé *ti-ja-i-te-mi* /*Dijait<sup>h</sup>emil*/ (§ 569).

*Indéclinable.* — L'épiclèse empruntée *Μάλικα* peut présenter un tel substantif (§ 491).

## Le nombre

**465.** En ce qui concerne le nombre, à côté du singulier et du pluriel il n'y a pas d'exemple de duel (Hajnal 1995, 69), cas bien vivant pourtant en mycénien (Hajnal 1995, 55-129) et également connu en arcadien (Dubois 1986, § 57-58). Mais dans les inscriptions chypriotes il n'existe pas de contextes où l'on pouvait attendre des cas du duel. Dans un cas comme *pa-si-le-u-se ... ka-se-a-po-to-li-se* /*basileus ... kas āptolis*/ « (le) roi ... et la cité » (ICS 217. A 2, Idalion), le

sens de *po-to-li-se* /*ptolis*/ équivaut à un pluriel comme le prouve l'apposition *e-ta-li-e-we-se* « (les) Idaliens ». L'ensemble est ainsi toujours construit avec le verbe au pluriel, une fois aussi avec le singulier (§ 705).

D'autres exemples en *-oin* et *-ain* sont très hypothétiques. Leur existence a été suggérée par Neumann (1980, 159-160) dans *ICS* 318.A II 5 (Salamine) pour la séquence *a-po-i-•* et par Bazemore (2001, 14-15) dans *ICS* 464 (Chypre) pour la forme *a-pi-ta-i-ne*. Le premier exemple se trouve dans un contexte trop fragmentaire, le second mot est inexplicable et pourrait être un mot étranger (essai chez Allan 2004, 246-247). Cela ne prouve pourtant pas que le duel ait complètement disparu en chypriote depuis les inscriptions les plus anciennes.

Thèmes thématiques en *-o-* (deuxième déclinaison)

466. Les désinences attestées sont les suivantes :

sg.	nom.	/-os/ > /-o/,	pl.	nom.	/-oi/
	acc.	/-on/ et /-o(n)/		acc. m./f.	/-o(n)s/
	nom./acc. n.	/-on/		nom./acc. n.	/-a/
	gén.	/-ō/ → /-ōn/ (et > /-ū/)		gén.	/-ōn/
	dat.	/-ōi/ > /-ō/		dat.	/-ois/

Au singulier, il y a une tendance vers une finale /-o/, longue, brève, peut-être nasalisée. Le système du pluriel paraît bien plus stable, mais on dispose de très peu d'exemples.

## Singulier

467. *Nominatif*. — Masculin en <-o-se> /-os/ : *a-ko-ro-se* /Akros/ (Karnak 40), *a-po-ro-ti-si-o-se* /Ap<sup>h</sup>rodisos/ nom de mois (ICS 299.A 5, Golgoi), *a-ra-ko-se* /ark<sup>h</sup>os/ « chef » (ICS 2.1, Nouvelle-Paphos), *a-ri-si-to-ma-ko-se* /Aristomak<sup>h</sup>os/ (ICS 306.1, Pyla), *e-po-to-se* /Ep<sup>h</sup>odos/ (ICS 335.1, Paphos), *i-sa-ga-to-se* /Isagath<sup>h</sup>os/ (ICS 79.1, Katô Arodhes), *ka-la-u-ko-se* /Glaukos/ (Karnak 28), *ka-ra-ta-to-ro-se* /Krata(n)dros/ (ICS 371.1, É-Gizeh), *ka-ri-ti-mo-se* /K<sup>h</sup>aritimos/ (ICS 244.2, Chytroi), *ke-ro-ku-lu-su-to-se* /kēroklustos/ « bouché à la cire » (ICS 208, Vouni), *le-ti-ri-o-se* /Ledrios/ « de Ledra » (Karnak 6), *ma-ko-ro-se* /makros/ « grand » (ICS 398.4/5, É-Abydos), *ne-o-se* /neos/ « nouveau » (Karnak 32b.1/2), *pa-pi-o-se* /Pap<sup>h</sup>ios/ « paphien » (Karnak 42), *po-i-ni-ki-o-se* /p<sup>h</sup>oinikios/ « phénicien » (ICS 208, Vouni), *te-ka-ta-po-ro-se* /dekatāp<sup>h</sup>oros/ « receveur de la dîme » (Kafizīn 135c et plusieurs fois), *wo-i-ko-se* /woikos/ « maison » (Masson 1989b, 2., Golgoi).

En <-o> /-o/ < /-os/ : [te-ka-ta]-po-ro /dekatāp<sup>h</sup>oro/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 288), *la-o* /lāo/ « pierre » (DHRYSMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84.1). Dans les deux cas il s'agit d'exemples récents.

En <-u-se> /-us/ < /-os/ ?? : une telle désinence dans un *ke-ra-mi-u-se* (ICS 396, É-Abydos) au lieu de *ke-ra-mi-se* est douteuse (§ 33).

468. *Accusatif*. — Masculin et féminin en <-o-ne> et <-o>, /-on/ et /-o(n)/.

<-o-ne> : 1. masc. (n)*a-ra-ku-ro-ne* /arguron/ « argent » (ICS 217.A 13, Idalion), *ko-ro-ne* /k<sup>h</sup>ōron/ « terrain » (ICS 217.A 8), *na-o-ne* /nāon/ « temple » (ICS 1.a 2, Nouvelle-Paphos), *po-le-mi-o-ne* /polemion/ « ennemi » (ICS 8.3, Paphos), *tu-ru-mi-o-ne* /Drūmion/ « (ruisseau) de la forêt » (ICS 217.B 19, Idalion), *ka-po-ne* /kāpon/ « jardin » (ICS 217.B 20).

2. Fém. *ta-la-to-ne* /*dalton*/ « tablette à écrire » (ICS 217.B 26, Idalion), *ti-o-ne* /*t<sup>h</sup>ion*/ « déesse » (ICS 217.B 27).

<-o> : *o-i-ko* /*oiko(n)*/ « maison » (ICS 306.4, Pyla).

— Neutre, nom./acc. sg. n. <-o-ne> et <-o> /-on/.

<-o-ne> : *e-ta-li-o-ne* /*Edalion*/ « Idalion » (ICS 217.A 1, Idalion).

<-o> : *a-la-wo* /*alwo(n)*/ « verger » (ICS 217.B 21, Idalion), *a-ra-ku-ri-o* /*largurio(n)*/ « argent » (ICS 306.6, Pyla), [*ki-to-ro*]-*po-ro-ko* /*[k<sup>h</sup>īdro]brok<sup>h</sup>o(n)*/ « trempe-gruau » (*Kafizin* 218b).

**469. Génitif.** — Masculin en <-o> /-ō/ : *a-ke-la-wo* /*Agelāwō*/ (*Kouklia* 18), *a-ke-lo* /*a(n)gelō*/ « messenger » (*Kouklia* 237.5), *a-ke-se-to-ku-po-ro* /*Akestokuprō*/ (ICS 331c, Karpasia), *a-po-ro-ti-si-jo* /*Ap<sup>h</sup>rodisijō*/ nom de mois (ICS 327.A 7, Akanthou), *a-ra-ku-ro* /*largurō*/ « argent » (ICS 217.A 6, Idalion), *a-ri-si-to-ta-mo* /*Aristodāmō*/ (*Karnak* 25), *a-to-ro-ko-lo* /*A(n)droklō*/ (*Kafizin* 266b), *a-to-ro-po* /*a(n)t<sup>h</sup>rōpō*/ « homme » (ICS 264.3, Golgoi), *e-ke-ti-mo* /*Ek<sup>h</sup>etīmō*/ (*Rantidi* 43.1), *e-te-wa-to-ro* /*Etewa(n)drō*/ (ICS 176.a, Kourion), *ko-ro* /*k<sup>h</sup>ōrō*/ « terrain » (ICS 306.5, Pyla), *ku-po-ro-ti-mo* /*Kuprotīmō*/ (ICS 205, Vouni), *lu-sa-to-ro* /*Lūsa(n)drō*/ (ICS 201, Amathonte), *pa-po* /*Pap<sup>h</sup>ō*/ « Paphos » (ICS 7.1, Paphos), *po-le-mi-o* /*polemiō*/ « ennemi » (*Kouklia* 237.4), *te-o* /*t<sup>h</sup>eō*/ « dieu » (*Rantidi* 1.1), *to-ko-zo-wo-ro-ko* /*tokd<sup>h</sup>oworgō*/ « fabricant d'arcs » (ICS 352d, Chypre), *wo-i-no* /*woinō*/ « vin » (ICS 285.1/2, Golgoi).

Neutre en <-o> /-ō/ : *a-la-wo* /*alwō*/ « verger » (ICS 217.A 9, Idalion), *e-la-i-wo* /*elaiwō*/ « huile d'olive » (ICS 318c, Salamine), *ke-ti-o* /*Ketiō*/ « Kition » (*Karnak* 49.2), [*ko*]-*i-no-ni-jo* /*[k]oinōnijō*/ « société de commerce » (*Kafizin* 218b), *ko-ri-o* /*Kōriō*/ « Kourion » (ICS 180b.2, Kourion).

**470.** En <-o-ne> /-ōn/ : la désinence /-ō/ est concurrencée par une autre, celle des masculins, féminins et neutres en <-o-ne> /-ōn/ ← /-ō/ (en dernier lieu Egetmeyer 2005a).

Les désinences <-o> et <-o-ne> alternent dans les noms de mois d'un calendrier chypriote qui figure dans ICS 327.A (*AKANTHOU*, 650-500 ?). Ces noms de mois y présentent sept fois <-o> et quatre fois <-o-ne> avec une distribution complètement arbitraire : par exemple *a-po-ro-ti-si-jo* /*Ap<sup>h</sup>rodisijō*/ (A 7), mais *la-pa-to-ne* /*Lapatōn*/ (A 4). L'attestation de *sa-ta-si-wo-i-ko-ne* /*Stasiwoikōn*/ et *sa-ta-si-wo-i-ko* /*Stāsiwoikō*/ sur une même monnaie (*MARION*, 449-425 : ICS 169) montre bien que le choix des formes était libre. Il rappelle la même alternance sur une monnaie avec des graphies différentes pour le nom du roi Eutimos (ICS 200, Amathonte) : *e-we-ti-mo* et *e-wi-ti-mo* /*Ewtimō*/ . Ces rois se sont servis de cette possibilité pour attirer l'attention sur leur monnaies.



Il s'agit toujours de substantifs (anthroponymes et appellatifs) ou d'adjectifs substantivés, de vrais adjectifs ne sont pas attestés. La désinence <-o-ne> ne s'est pas introduite dans l'article (proclitique) et dans les autres pronoms. C'est donc uniquement le mot principal qui présente cette désinence. Comme l'inscription *ICS 327* d'Akanthou présentant un calendrier n'est pas bien datée, l'exemple le plus ancien avec une datation assurée est *ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne* /dip<sup>h</sup>t<sup>h</sup>era<sup>l</sup>oip<sup>h</sup>ōn/ « maître d'école » (*MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS 143*). Ensuite, il faut mentionner surtout les nombreux exemples dans le Bronze d'Idalion (vers 450 : *ICS 217*) comme *a-ra-ku-ro-ne* /argurōn/ « argent » et *o-na-si-lo-ne* /Onāsilōn/, mais ce Bronze connaît aussi des formes sans -n. D'autres exemples sont *ku-po-ro-ne* /Kuprōn/ « Chypre » (*KARNAK*, vers 385 : n° 31) et *ta-ma-si-o-ne* /Tama(s)siōn/ « de Tamassos, (le) Tamassien » (*KARPASIA*, sans date : 331d.2/3). Le seul exemple de Paphos est récent : *e-ke-ti-mo-ne* /Ek<sup>h</sup>etīmōn/ (*PAPHOS*, 370-350 : *ICS 17.2*). Il pourrait s'agir d'une influence d'un dialecte voisin non paphien comme celui de Marion. L'attestation la plus récente se trouve en pleine époque hellénistique dans *li-no-ne* /linōn/ « lin », (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 218b). Une attestation de cette désinence purement dialectale dans une inscription alphabétique d'Idalion n'est pas crédible (Masson 1992d, 118).

Quatre explications proposées sont traitées par Egetmeyer (2005a) :

1. adjonction d'une particule et à interpréter comme -ō-ne (Bader 1989b, 265),
2. innovation non archaïque dans le dialecte (Brixhe 1995, 42-45),
3. et 4. innovation archaïque reposant sur une distinction héritée (Schwyzer 1939, 555, n. 6 : « *ehetwas Älteres* »), avec deux propositions complètement différentes par (3.) Adrados (1990) et (4.) Hajnal (1995, 275-285), suivi par Guilleux (1997, 210).

Signalons une cinquième explication : Niehoff-Panagiotides (1994, 381, n. 95 et 413, n. 213) doute d'une désinence -ōn et évoque la possibilité d'une lecture -ōñ sans pourtant fournir une explication. Ceci fait penser à Herrmann (1912, 186-187) qui proposait qu'il s'agissait de la désinence de l'accusatif singulier, mais utilisée comme génitif. Il rapprochait ainsi un phénomène de la langue populaire en grec plus tardif des données du chypriote ancien. Il faut souligner que l'hypothèse d'une telle innovation ne correspond absolument pas à l'usage des formes dans les inscriptions syllabiques.

La désinence <-o-ne> doit être une innovation du dialecte chypriote et il n'est pas probable qu'elle soit liée à une distinction conservée. Elle est absente dans les inscriptions archaïques de Paphos. Ainsi, il est improbable que l'ajout de -n ait eu lieu à un moment où le génitif singulier en -o<sup>h</sup>jo et l'ablatif-instrumental singulier en -ō étaient encore distingués, ce dernier recevant l'ajout. L'hypothèse la plus probable est un transfert de la nasale du génitif pluriel par hypercorrection (avec Brixhe 1995, 42-45). Cette innovation faisait mieux distinguer génitif et

datif singulier parce que ce dernier avait tendance à perdre le deuxième élément de la diphtongue : génitif  $-\bar{o}$  et datif  $-\bar{o}i \rightarrow -\bar{o}n$  et  $-\bar{o}$ . Génitif singulier et pluriel pourraient toujours être distingués par l'ouverture de la voyelle. Les langues anatoliennes présentent un parallèle fonctionnel, mais dans l'autre sens, avec introduction de la désinence du génitif singulier au pluriel (Yakubovich 2008, 55).

**471.** En  $\langle -wo \rangle / -w\bar{o}l$  ?? : l'introduction d'un  $w$  non étymologique dans certaines désinences de la troisième déclinaison est un trait caractéristique du chypriote. On a proposé l'hypothèse selon laquelle le  $w$  aurait été introduit aussi dans la désinence du génitif de la deuxième déclinaison (Neumann 1990b, 166-168 et Egetmeyer 2005a, 219-220). Les deux anthroponymes qui présenteraient une désinence  $/-w\bar{o}l$  ne sont pourtant pas assurés : *ka-ra-ti-ri-wo* /*K<sup>h</sup>aradriwōl*, CHYPRE, 450-350 : ICS 341.2/3 (§ 435) et *ti-pa-la-i-wo* /*Diplaiwōl*, GOLGOI, sans date : ICS 296 (~ *Διπλάσιος*).

**472.** En  $\langle -u \rangle / -\bar{u}l$  : une telle désinence se trouve dans *pi-lo-ni-u* /*P<sup>h</sup>ilōniūl*, KAFIZIN, 225-218 : n° 118b et autres. Cette forme hellénistique montre la désinence de la *koinè* au lieu du  $/-\bar{o}l$  dialectal plutôt que la fermeture du  $/\bar{o}l$  en  $/\bar{u}l$  dans le dialecte. Une fois, il y a la fausse graphie *pi-lo-nu-u* (*Kafizin* 303), avec  $\langle nu \rangle$  au lieu de  $\langle ni \rangle$  (références chez Egetmeyer 1992, s.u. *pi-lo-ni-u*).

**473. Datif.** — Il y a une seule désinence qui apparaît sous deux formes différentes, dont la deuxième est phonétiquement plus évoluée.

- En  $\langle -o-i \rangle / -\bar{o}i$ , masculins et neutres.

Masculins : *(t)a-pi-te-ki-si-o-i* /*A(m)p<sup>h</sup>ideksiōi* « ambidextre » (ICS 335.2, Paphos), *[a]-sa-ka-la-pi-o-i* /*[A]sklāpiōi* « Asclépios » (ICS 369e, Ph-Sarepta), *ka-po-i* /*kāpōi* « jardin » (ICS 217.B 24, Idalion), *ko-ro-i* /*k<sup>h</sup>ōrōi* « terrain » (ICS 217.A 11), *ka-si-ke-ne-to-i* /*kasignētōi* « frère » (ICS 103.2, Marion), *te-o-i* /*t<sup>h</sup>eōi* « dieu » (ICS 210.3, Mersinaki), *wo-i-ko-i* /*woikōi* « maison, possession » (ICS 217.A 6, Idalion).

Neutre : *e-ta-li-o-i* /*Edaliōi* « Idalion » (ICS 218.1/2, Idalion).

- En  $\langle -o \rangle / -\bar{o}l$  <  $/-\bar{o}i$ , masculins (neutres non attestés) : *ko-ro* /*k<sup>h</sup>ōrōl* « terrain » (ICS 306.2, Pyla), *ma-ki-ri-o* /*magīriōl* « boucher » (ICS 304.3, Pyla), *me-ko-to* /*mektōl* « le plus grand » ? (ICS 265.2, Golgoi), *no-mo* /*nomōl* « loi » (ICS 306.8, Pyla), *ta-la-mo* /*t<sup>h</sup>alamōl* « demeure » (ICS 306.7), *te-o* /*t<sup>h</sup>eōl* « dieu » (*Rantidi* 1.1).

Dans les mots orthotoniques la diphtongue finale commençait à être monophthonguée depuis le V<sup>e</sup> siècle et ce développement était terminé au III<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas probable qu'il faille encore si tardivement distinguer des désinences du datif et du locatif singulier en chypriote.

**Pluriel**

**474. Nominatif.** — Masculins en <-o-i> /-oi/ :

*ka-to-i* /kadoil/ « jarres » ?, *SALAMINE*, vers 600 : *ICS* 318.A IV 3 et B VII 2,

*ra-si-ke-ne-to-ilka-si-ke-ne-to-i* (§ 81) /ka<sup>s</sup>ignētoil/ « frères », *SALAMIOU*, après 450 : *ICS* 92.3 (§ 81) ; *PAPHOS*, fin du IV<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 18f.2 et *GOLGOI*, après 325 : *ICS* 261,

*a-to-ro-po-i* /a(n)<sup>h</sup>rōpoil/ « hommes » et *te-o-i* /t<sup>h</sup>eoil/ « dieux », *GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.4.

La désinence \*-ōs < \*-o-es a été remplacée par /-oi/ < \*-o-i selon le modèle des pronoms. Les exemples sont rares, mais cette désinence /-oi/ semble bien conservée. Elle est attestée à la pause (*ICS* 18f, Paphos ; 261, Golgoi [fin de vers ?] et 318, Salamine), devant consonne (*ICS* 264, Golgoi et 318, Salamine) et devant voyelle (*ICS* 92, Salamiou) ainsi qu'à des époques différentes.

**475. Accusatif.** — Masculins en <-o-se> /-o(n)s/ : *a-ke-lo-se* /a(n)gelo(n)s/ « messagers » (*Kouklia* 237.3), *a-to-ro-po-se* /a(n)<sup>h</sup>rōpo(n)s/ « hommes », *ka-po-se* /kāpo(n)s/ « jardins », *ka-si-ke-ne-to-se* /kasignēto(n)s/ « frères » et *pa-no-ni-o-se* /panōnio(n)s/ « pour l'usage entier » (tous dans *ICS* 217, Idalion), *po-le-mi-o-se* /polemio(n)s/ « ennemis » (*ICS* 9.3, Paphos).

Il n'est pas probable que la nasale ait complètement disparu dans la désinence (§ 187).

Neutres en <-a> /-a/ : *pa-ka-ra* /bakra/ « talons de lance » ? (*IDALION*, avant 450 : *ICS* 218.2 et *CHYPRE*, sans date : *ICS* 368c.3), *a-no-si-ja* /anosijā/ (*ICS* 217.B 29) et *e-u-ka-ri-ta* /euk<sup>h</sup>arital/ « bienvenus » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 117b et 303).

**476. Génitif.** — Masculins (et neutres ?) en <-o-ne> /-ōn/ :

*ta-mo-te-ro-ne* /dāmoterōn/ « de la part du peuple » (genre incertain), *KOURION*, 500-450 : *ICS* 180b.3,

*ka-si-ke-ne-to-ne* /kasignētōn/ « frères », *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 14,

*o-lo-ne* /'So ʾlōn/ « Soloi », *SOLOI*, 350-325 : *ICS* 212.b 1 (avec faute d'orthographe).

**477. Datif.** — Masculins en <-o-i-se> /-ois/ :

*ka-si-ke-ne-to-i-se* /kasiḡnētois/ « frères » et (n)o-ro-ko-i-se /orkois/ « serments », *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 5.7/8.12/13 et B 28, *a*-[ta]-na-to-i-se /a[t<sup>h</sup>a]natois/ « immortels » et *te-o-i-se* /t<sup>h</sup>eois/ « dieux », *GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.2.

En mycénien, subsiste encore une distinction entre le datif-locatif <-o-i> /-oihi/ et l'instrumental <-o> /-ois/. En chypriote, seule cette dernière désinence est utilisée. Pourtant, il n'y a pas d'exemple archaïque, les attestations se limitent au Bronze d'Idalion et à une inscription métrique hellénistique. Ainsi, le développement de ces deux désinences reste inconnu en chypriote pendant environ sept siècles (Deplazes 1991, 70-71 et 167 ; Morpurgo-Davies 1992, 426 et 430 et Hajnal 1995, 323).

### Thèmes en /-ā/ et /-ǎ/ (première déclinaison)

478. Les désinences attestées sont les suivantes :

Singulier		Pluriel	
nom.	f. /-ā/, /-a/ m. /-ās/ > /ā/ ?	nom.	/-ai/
acc.	/-ān/	acc.	/-a(n)s/
gén.	f. /-ās/ > /-ā/ m. /-au/ > /-a/ ; (/ -ō/)	gén.	/-ān/
dat.	/-āi/ > /-ā/	dat.	/-ais/
voc.	(/ -ē/ de la koinè ?)		

Comme dans le thème en /-e/o-, au singulier il y a une tendance vers une désinence unique /-a/ (§ 466). Les désinences du pluriel sont stables, mais rarement attestées.

#### Singulier

479. *Nominatif*. — Féminins en <-a> /-ā/, type ἡμέρα : *a-ra-ki-ti-ma* /Ark<sup>h</sup>i<sup>t</sup>īmā/ (Kouklia 10), [a-ri]-si-to-ku-pa-ra /[Ari]stokuprā/ (ICS 1671.2, Marion), *ku-po-ro-ti-ma* /Kuprotīmā/ (ICS 167m.1, Marion), *o-na* /ōnā/ « prix » (ICS 299, Golgoi), *pi-a-la* /p<sup>h</sup>ialā/ « coupe » (ICS 177.2, Kourion), *ti-ma* /tīmā/ « prix » (ICS 350.1, Chypre).

Féminin en <-a> /-ǎ/, type γλώττα : *a-i-sa* /aisal/ « part » (ICS 285.2, Golgoi).

Les anthroponymes en <-i-la> représentent /-ilā/ ou /-i(l)lǎ/.

480. *Masculins* en <-a-se> /-ās/, type πολίτης : il s'agit des 'singulatifs' d'anciens collectifs en /-ā/ qui désignent des personnes (Leukart 1994, 42-45 et 313 et Hajnal 1995, 92). Ils ont reçu le /-s/ 'masculinisateur' du nominatif en /-o-s/ de la deuxième déclinaison. Cette innovation est partagée par la plupart des dialectes grecs (Schwyzer 1939, 560-561). En chypriote, sont attestés des noms en /-ās/ et /-tās/. Tous ces exemples sont des anthroponymes y compris les anciens patronymiques. Un emprunt iranien y a été intégré. Il faut distinguer ce type du type périspomène de la troisième déclinaison qui se distingue par ses désinences et probablement son intonation : nom. /-ās/, gén. /-āu/, dat. /-āi/ ; mais nom. /-ās/, gén. /-āwos/, dat. /-āwi/ (Neumann 1969, Risch 1974b et Brixhe 1987a, 71-72).

*te-ri-a-se* /T<sup>h</sup>ēriās/, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 6,  
*po-la-ka-ta-se* /Pōlaktās/, CHYPRE, 500-475 : ICS 352a.B 3,  
*pi-lo-ni-ta-se* /P<sup>h</sup>ilōnidās/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167c.1,  
*ti-wi-so-ni-ta-se* /Dwi(s)ōnidās/ ?, DHRYMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84.3,  
*a-ri-si-ta-ko-ra-se* /Aristagorās/, KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 181,  
*a-ri-si-ta-ko-ra-se* /Aristagorās/, É-KARNAK, vers 385 : n° 13.1,  
*sa-ta-ra-pa-se* /Satrapās/, NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.1 et 3.1 et  
 TALA, 350-300 : Masson (1988d.1).

En <-a> /-ā/ < /-ās/ ? : improbable dans *o-na-mi-i-ta* /..idāl ? (*Rantidi* 51).

**481. Accusatif.** — Féminins en <-a-ne> /-ān/ : (*n*)*a-ta-na-ne* /A<sup>h</sup>ānān/ « Athéna » (ICS 217.B 27, Idalion), *ga-ne* /gān/ « terre », (*n*)*i-e-re-wi-ja-ne* /ierēwijān/ « sanctuaire » (ICS 217.A 10 et B 20), *pa-pi-ja-ne* /Pap<sup>h</sup>ijān/ « (la) Paphienne » (ICS 286, Golgoi).

En <-α> /-ā/ < /-ān/ : dans les gloses *καδία· ὑδρίαν. Σαλαμίνοι* « jarre » (Hés. κ 58) < \**kadiān* et *ἄγανα· σαγήνην. Κύπριοι* « seine » (Hés. α 304) < \*(s)*agānān*, avec chute de -n final à époque récente (§ 239). La première forme ne devrait pas être un neutre pluriel *κάδια* comme indiqué dans *LSJ*, s.u.

**482. Génitif.** — Féminins en <-a-se> /-ās/ : *a-na-sa-se* /ana(s)sās/ « maîtresse » (ICS 4.1, Nouvelle-Paphos), *a-ri-si-to-ti-ma-se* /Aristofīmās/ (*Rantidi* 15), *a-ta-na-se* /A<sup>h</sup>ānās/ « Athéna » (ICS 217.B 20, Idalion), *e-u-ko-la-se* /euk<sup>h</sup>ōlās/ « prière » (ICS 220.b 3, Idalion), [*i-ta*]-*li-a-ka-se* /[ida]liakās/ « d'Idalion » (*Kafizin* 252), *ka-ri-ta-ma-se* /K<sup>h</sup>aridamās/ (*Rantidi* 42a), *ko-lo-ki-a-[se]* /Golgiā[s]/ « de Golgoi » (ICS 250c, Chytroi), *nu-mu-pa-se* /nu(m)p<sup>h</sup>ās/ « nymphe » (*Kafizin* 266b), *pa-pi-a-se* /Pap<sup>h</sup>iās/ « (la) Paphienne » (ICS 234.1, Chytroi), *wa-na-sa-se* /wana(s)sās/ « maîtresse » (ICS 6.1, Paphos).

En <-(k)a-i-se> /-ās/ : la graphie de la finale avec <-a-i> dans *i-ta-li-a-ka-i-se* (*Kafizin* 252) peut être une influence de la *koinè* (§ 73).

En <-a> /-ā/ < /-ās/ : *ka-si-ke-ne-ta* /kasignētā/ « soeur » (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 164.b).

**483. Masculins :** la désinence /-āo/ remplace \*-ās déjà à l'époque mycénienne. L'ancienne désinence était devenue identique à la nouvelle désinence /-ās/ du nouveau nominatif (Schwyzer 1939, 560-561 ; Peters 1989, 128-129 et Hajnal 1995, 35-54 et 99-102). En chypriote, cette nouvelle finale /-āo/ s'est fermée en /-aul/ :

• En <-a-u> /-aul/ < /-āo/ : ce résultat se trouve déjà dans le témoignage chypro-grec le plus ancien : *o-pe-le-ta-u* /Op<sup>h</sup>eltaul/ (PAPHOS, 1050-950 :

ICS 18g, Inscriptions exclues). Le passage a donc eu lieu pendant les un ou deux siècles qui suivent l'époque mycénienne. D'autres exemples sont : *a-ra-wa-ti-ta-u* /*Arwātīdau* (ICS 18b, Paphos), *a-ri-si-ta-ko-ra-u* /*Aristagorau* (ICS 162a, Marion), *a-ri-si-ti-ja-u* /*Aristijau* (ICS 94.1, Marion), *le-u-ko-ka-u* /*Leukokau* (Masson 1990c, 153-155, Marion), *pi-le-ta-u* /*P<sup>h</sup>ilētau* (Kouklia 40) et *u-la-ta-u* /*Ūlātau* (ICS 250, Chytroi) (voir le dossier complet et sa chronologie § 32).

La forme *ku-pa-ra-ko-ra-o* (CHYPRE, VI<sup>e</sup> s. : ICS 357) a été considérée comme comportant l'ancienne désinence. Cette forme serait la seule qui aurait conservé la désinence /-āo/. Mais face aux autres formes en /-au/ à partir d'environ 1000 av. J.-C. un tel archaïsme conservé au VI<sup>e</sup> siècle est improbable. Ainsi, on a expliqué cette désinence comme une influence de la langue épique avec le type Ἄτρειδᾶο (W. Cowgill chez Hock 1971, 300-303 et Kouklia, p. 53, n. 170), même si le nom se trouve seul sur un sceau comme génitif indiquant l'appartenance. Il faudrait admettre que la forme homérique ait été choisie pour ajouter de la valeur au sceau, ce qui est tout à fait possible. Par contre, Neumann (1993, 48) propose une autre interprétation. Selon lui, il ne s'agirait pas du type en nominatif -ās, génitif -āo de la première déclinaison, mais d'un nom avec suffixe -aios de la deuxième déclinaison. Le génitif -aiō aurait évolué en -aō : *Kupragorās* → \**Kupragoraios* et ensuite génitif \**Kupragoraiō* > *Kupragoraō*. Cet élargissement suffixal dans un nom composé est improbable et la proposition d'une désinence non dialectale reste plus acceptable (§ 437).

La désinence de *ku-pe-re-wa-[•]* /*Kuprewa[?]* (Kouklia 48) est incertaine (cf. le commentaire à l'inscription).

• En <-a> /-a/ < /-au/ (§ 91) : *a-me-ni-ja* /*Amenija*/ (ICS 217.18, Idalion), *a-pi-ta* /*A(m)p<sup>h</sup>ital*/ (ICS 196b, Amathonte), *a-ri-si-ti-ja* /*Aristija*/ (ICS 112, Marion), *o-na-sa-ko-ra* /*Onāsagora*/ (ICS 167p, Marion), *o-ro-si-a* /*Orsia*/ (ICS 4.2, Nouvelle-Paphos), *ti-ma-ko-ra* /*Tīmagora*/ (ICS 112 et 137, Marion), *tu-ru-si-ja* /*T<sup>h</sup>ursija*/ ? (ICS 419, É-Thèbes).

La forme *zo-te* /*D<sup>o</sup>ōte*'/ (ICS 294, Golgoi) se trouve devant /a-/.

• En <-o> /-ō/ : *u-la-to* /*Ūlātō*/ « celui du bois (sacré) » (CHYTROI, après 325 : ICS 250a). Cette forme hellénistique présente la désinence de la deuxième déclinaison. Au lieu de *Ūlātās*, *Ūlātau* une déclinaison hybride *Ūlātās*, *Ūlātō* s'est développée. Une inscription de Salamine, mais non chypriote, écrite dans l'alphabet attique archaïque, datée vers 625-600 et gravée à Athènes, offre un parallèle avec le génitif Ἐφιάτῶ du nominatif Ἐφιάτῆς (V. Karageorghis & Masson 1965a, 151).

**484.** *Datif.* — Féminins en <-a-i> /-āi/ : *a-ga-ta-i* /*lagat<sup>h</sup>āi*/ « bon » (ICS 220.b 4, Idalion), *a-po-ro-ti-ta-i* /*Ap<sup>h</sup>roditāi*/ « Aphrodite » (ICS 234.3, Chytroi), *a-ro-u-ra-i* /*larourāi*/ « terrain » (ICS 217.B 20/21, Idalion), *a-ta-na-i* /*At<sup>h</sup>ānāi*/ « Athéna » (ICS 205, Vouni), *e-ra-i* /*Ērāi*/ « Héra » (ICS 90.5, Ayia

Moni), *ga-i* /*gāi*/ « terre » ? (ICS 217.A 8, Idalion), *ka-si-ne-ta-i* /*kasīnētāi*/ « soeur » (ICS 153.2, Marion), *ko-ra-i* /*Korāi*/ « Korè » (ICS 182.b, Kourion), *ma-ka-i* /*mak<sup>h</sup>āi*/ « bataille » (ICS 217.A 3, Idalion), *ma-la-ni-ja-i* /*Malanijāi*/ « (plaine) noire » (ICS 217.B 17/18), *nu-pa-i* /*nu(m)p<sup>h</sup>āi*/ « nymphe » (*Kafizin* 117b et autres), *pa-pi-a-i* /*Pap<sup>h</sup>iāi*/ « (la) Paphienne » (ICS 234.3, Chytroi), *pe-ti-ja-i* /*pedijāi*/ « plaine » (ICS 217.B 18, Idalion), *tu-ka-i* /*tuk<sup>h</sup>āi*/ « chance » (ICS 212.b 2, Soloi).

En /-ā/ < /-āi/ : *a-ta-na* /*A<sup>h</sup>ānā*/ « Athéna » (ICS 218.1, Idalion), *e-u-ko-la* /*euk<sup>h</sup>ōlā*/ « prière » (ICS 85.2, Dhrymou), *nu-pa* /*nu(m)p<sup>h</sup>ā*/ « nymphe » (*Kafizin* 23), *tu-ka* /*tuk<sup>h</sup>ā*/ « chance » (ICS 266.3, Golgoi).

Masculins en <-a-i> /-āi/ : *a-la-pi-ri-ja-ta-i* /*Ala(m)prijatāi*/ toponyme (ICS 217.A 8, Idalion), *a-la-si-o-ta-i* /*Alasiōtāi*/ « celui d'Alasia » (ICS 216.b 4, Tamassos), *a-ri-si-ta-ko-ra-i* /*Aristagorāi*/ (ICS 92.1, Salamiou), *e-le-wi-ta-i* /*Elewitāi*/ « celui du marais » (ICS 215.b 4/5, Tamassos), *pe-re-se-u-ta-i* /*Perseutāi*/ (ICS 181.3, Kourion), *u-la-ta-i* /*Ūlātāi*/ « celui du bois (sacré) » (ICS 2.4, Nouvelle-Paphos).

**485. Vocatif.** — Féminins en <-e> /-ē/ ? : *nu-pe* /*nu(m)p<sup>h</sup>ē*/ « nymphe ! » ? (*KAFIZIN*, 225-218: n° 39). L'existence de cette forme est douteuse. Il s'agirait d'une influence de la koinè avec -ē au lieu de -ā ou -a, après perte de la laryngale finale en pause comme dans *νύμφᾶ* (*Iliade* III, 130).

## Pluriel

**486. Nominatif.** — Féminins en <-a-i> /-ai/ :

*i-po-ra-i* /*i(m)p<sup>h</sup>orai*/ « offrandes » ?, *SALAMINE*, avant 500 : ICS 318.A IV 3,  
*mo-na-i* /*monai*/ « demeure » ?, *NOUVELLE-PAPHOS*, 350?-325? : ICS 4.

**487. Accusatif.** — Féminins en <-a-se> /-a(n)s/ :

*i-po-ra-se* /*i(m)p<sup>h</sup>ora(n)s*/ « offrandes » ?, *SALAMINE*, avant 500 : ICS 318.A III 2,  
*ga-se* /*ga(n)s*/ « terrains » et *we-re-ta-se* /*wrētā(n)s*/ « accords », *IDALION*, vers 450 : ICS 217.B 30 et B 28.29,  
*ne-a-se* /*nea(n)s*/ « nouvelles », *AYIA MONI*, vers 325-309 : ICS 90.4.

**488. Génitif.** — Féminins en <-a-ne> /-ān/ :

[*e-pa-ko*]-*me-na-ne* /*[epago]menān*/ « s'ajoutant » (= jours intercalaires), *IDALION*, 400-375 : ICS 220.b 2.



**489.** *Datif.* — Féminins en <-a-i-se> /-ais/: la forme *nu-mu-pa-i-se /nu(m)p<sup>h</sup>ais/* « nymphes » est à supprimer, mais une forme du datif pluriel ••*-na-i-se* reste probable dans le syntagme *e-to-ke-ta-i-se-••-na-i-se /edōke tais (?) ...nais (?)* « a donné aux ... » (*CHYPRE*, 400-325 : *ICS* 352.1). Il s'agit néanmoins d'un exemple récent et, comme pour les masculins (§ 477), il est ainsi impossible de suivre l'évolution de cette désinence dans le dialecte à partir de l'époque postmycénienne.

### Déclinaison athématique (troisième déclinaison)

#### Thèmes consonantiques

**490.** *Thèmes en occlusives.* — Sont attestés des thèmes en tectale et dentale ; il n'existe pas d'exemples pour des thèmes en labiale. Leur désinences sont les suivantes (sauf celles des thèmes en *-nt-*, § 498) :

sg.	nom.	-s et -Ø	pl.	nom.	<-e-se> /-es/
	voc.	Ø = nom. (1 ex.)		voc.	-
	acc.	-		acc.	<-a-se> /-as/ et (?) /-a(n)s/
	gén.	<-o-se> /-os/		gén.	<-o-ne> /-ōn/
	dat.	<-i> /-i/		dat.	<-si> /-si/

**491.** En tectale (-k- et -g-) : singulier nominatif en <-xe> = /-k- + -s/ dans *ka-ru-xe* /*Kāruks*/ « hérault », anthroponyme (ICS 260.b, Golgoi).

Accusatif en <-α> /-a/ ? La structure de la glose *Μάλικα· τὸν Ἑρακλέα Ἀμαθούσιοι* (Hés. μ 188) permet une telle interprétation de *Μάλικα* et on devrait supposer un nominatif \**Μάλικς*. Pourtant, il est plus simple de considérer la forme comme un nominatif ou même un mot indéclinable. Le mot est un emprunt au phénicien *mlk* (§ 24) et un /*Malik*/ avec une occlusive en finale n'est pas possible dans la structure phonétique du grec. Ainsi, on peut supposer qu'un -a final a été ajouté comme dans les noms des lettres de l'alphabet grec, également indéclinables (Schwyzer 1939, 140 et 585). Le fait qu'un tel masculin /*Μάλικα*/ devenait homonyme avec le féminin sémitique /*Malika*/ « reine » ne devrait pas avoir été gênant pour un Grec.

Datif en <-i> /-i/ dans *so-to-ro-pi-ki* /*strop<sup>h</sup>i(g)gil*/ « pivot » (στροφίγξ), *Kafizin* 216 (et d'autres exemples).

Comme ailleurs, *γυνή* « femme » suit une flexion hétéroclitique avec un thème élargi en -k- qui remplace un ancien paradigme nom. \**gμόν-h<sub>2</sub>*, gén. \**gun-éh<sub>2</sub>-s* (Vine 1999, 560-562). Sont attestés au singulier le nominatif *ku-na* /*gunā*/ (ICS 11.1, Paphos), le génitif *ku-na-i-ko-se* /*gunaikos*/ (ICS 144 et 154.1, Marion) et le datif *ku-na-i-ki* /*gunaikil*/ (ICS 154a.1, Marion).

**492.** En dentale (-d- simple, et aussi -t- ; une fois -kt-). Le mot *παῖς* « enfant » offre presque un paradigme complet :

singulier, nom. en <-se> /-s/ dans *pa-i-se* /*pais*/ (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 154.2) et *pa-sa* /*pās*/ (SALAMIOU, vers 450-300 : ICS 92.2), en <-Ø> /-Ø/ après chute du s final dans *pa-i* /*pai*/ (KAFIZIN, 225-218 : n<sup>o</sup> 217b),

gén. en <-o-se> /-os/ dans *pa-i-to-se* /paidos/ (PAPHOS, V<sup>e</sup> s. : ICS 11a.2),  
 dat. en <-i> /-i/ dans *pa-i-ti* /paidi/ (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 102.3) ;

pluriel, nom. en <-e-se> /-es/ dans *pa-i-te-se* /paides/,  
 acc. <-a-se> /-as/, *pa-i-ta-se* /paidas/ (ou /paida(n)s/),  
 gén. <-o-ne> /-ōn/ dans *pa-i-to-ne* /paidōn/ et  
 dat. <-si> /-si/ dans *pa-i-si* /paisi/.

Tous ces exemples de pluriel se rencontrent dans le Bronze d'Idalion (ICS 217, vers 450).

Les thèmes en *-id-* sont rares en chypriote par rapport aux autres dialectes dans lesquels ce type de formation prévaut. En revanche, c'est l'usage des thèmes en *-w-* qui a été étendu en chypriote. Ce sont notamment des anthroponymes féminins qui présentent nom. *-ís*, gén. *-ídos* (§ 434). Il faut ajouter à ce groupe le nominatif en *-s* dans *a-pa-la-ki-se* /a(m)<sup>p</sup>a(l)lagis/ « contre-don » (ICS 358.2/3, Chypre) et le datif dans *a-ra-te-mi-ti* /Artemid/ti/ (ICS 1.a 3, Nouvelle-Paphos).

Un thème en *-t-* au nominatif avec chute du *-s* se trouve dans *καβλή· μάνδαλος τῶν θύρων. Πάφιοι* « verrou de porte » (Hés. κ 21), forme avec préverbe dialectal pour *καταβλής*, *-ῆτος*, avec *\*-g<sup>w</sup>lh<sub>1</sub>-t-s* de *βάλλω*. L'anthroponyme *ke-re-to-se* (ICS 157.2, Marion) devrait présenter un génitif /*Krētos*/ de *Krēs* « Crétois » (Neumann 1989a, 92 et Egetmeyer 2005a, 219) et ce nom *Κρής* est attesté dans une inscription alphabétique « *close of the Classical era* » (Mitford 1960c, 184).

Le vocatif [wa]-na-xe /[wa]naks/ « maître » (GOLGOI, après 325 : ICS 264.1) est le seul exemple d'un thème en *-kt-*. Il s'agit du nominatif utilisé au lieu de l'ancien vocatif *\*wánakt* qui se trouve dans homérique *ἄνα*.

**493.** Neutres à flexion hétéroclitique. — Thèmes en *-ma* et *-mat-* : il s'agit des anciens neutres en *\*-m<sub>h</sub>* avec un nouvel élargissement en *-t-* qui est déjà mycénien comme dans *a-mo-ta* /armotal/ « roues ». Les désinences sont les mêmes que pour les autres thèmes en dentale mis à part les désinences de nominatif/accusatif spécifiques des neutres qui présentent au singulier *-a*, avec variante dialectale *-an*, et au pluriel *-ta*.

**494.** Singulier, nominatif/accusatif en <-a> /-a/ :

- devant C : *sa-ma* /sāmal/ « signe » (CILICIE, 750-700 : Egetmeyer 2001),  
*ma-na-ma* /mnāma/ « tombeau » (KARPASIA, sans date : ICS 331.1),  
*a-ga-la-ma* /agalma/ « statue » (KAFIZIN, 225-218 : n° 292).

- devant V : *sa-ma* /sāmal/ « tombeau » (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 140).

• in pausa : *ma-na-ma /mnāmal/* « tombeau » (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 228) et *sa-ko-ma /sākōmal/* « sékoma », unité de mesure (*GOLGOI* ?, sans date : *ICS* 296a).

• Les trois formes suivantes sont incertaines : *to-ma /dōmal/* « temple » (*ICS* 327.B 16, Akanthou), devant consonne. L'existence du mot en chypriote est postulée par Niehoff-Panagiotidis (1994, 425) à cause de son existence en chypriote moderne et en arcadien (pour ce dernier, Dubois 1986, tome II, 29).

Les séquences [•]-*so-lo-•-ma* (*ICS* 93.2, Salamiou), avec l'initiale suivante non conservée, et *•-tu-•-ma /[ā]du[s]mal/* ~ ῥδυσμα « piment doux » (?) (Hermay & Masson 1990, 210, Chypre), devant symboles de chiffres, sont trop fragmentaires.

**495.** Nominatif/accusatif en <-a-ne> /-an/ :

- devant C : *ma-na-ma-ne /mnāman/* (*SALAMIOU*, après 450 : *ICS* 92.3).
- in pausa, devant C : *sa-ma-ne /sāman/* (*CHYPRE*, 480-310 ? : *ICS* 338.3).

À coté des formes en /-a/ attendues et attestées par les exemples archaïques *sa-ma /sāmal/* (devant C) et *ma-na-ma /mnāmal/* (devant C et in pausa), il y a donc deux formes avec un élargissement en -n :

*ma-na-ma /mnāmal/* → *ma-na-ma-ne /mnāman/* et  
*sa-ma /sāmal/* → *sa-ma-ne /sāman/*.

On peut supposer que ce flottement représente toujours l'ancien résultat double du sandhi avec -n de l'accusatif en position devant voyelle ou consonne. Mais dans ce cas il faudrait admettre de telles formes aussi en mycénien. Un parallèle se trouverait en chypriote dans les autres accusatifs en -an au lieu de -a comme (n)a-ti-ri-a-ta-ne /a(n)dria(n)tan/, (n)a-ti-ri-ja-ta-ne /a(n)drija(n)tan/ et (n)i-ja-te-ra-ne /ijātēran/. Mais on ne peut pas exclure que ces deux formes du neutre en -an, qui ne sont pas antévocaliques, soient formées d'après le modèle des neutres comme δῶρον. Ces formes s'intègrent en tout cas dans la direction générale des déclinaisons chypriotes vers un schéma de désinences simplifié avec un nouvel équilibre après la chute du \*-n qui marquait l'accusatif dans les thèmes consonantiques et qui les rapproche des thèmes en voyelles. Il s'agit ainsi d'une tendance à un système unifié (Seiler 1958, 49-52 et Niehoff-Panagiotidis 1994, 362, 376, n. 81a, et 377). Il est impossible de trancher définitivement tant que nous ne disposons point de plus d'exemples archaïques. Les deux interprétations ne s'excluent d'ailleurs pas nécessairement si la tendance à ajouter des -n non étymologiques en chypriote a commencé avant que les anciennes variantes en -an aient été éliminées.

**496.** D'autres cas sont attestés par les exemples suivants :

génitif en <-a-to-se> /-at-os/ dans *se-pe-re-ma-to-se* /spermatos/ « graine de lin » (*Kafiz'in* 266b),

datif en <-a-ti> /-at-i/ peut-être dans [se]-*pe-re-ma-ti* /[s]permati/ (*Kafiz'in* 198) et

pluriel nominatif/accusatif en <-a-ta> /-at-a/ dans *ta-ra-ka-ma-ta* /drak<sup>h</sup>mata/ « prémices » (*ICS* 318.A III 2, Salamine).

**497.** Thèmes hétéroclitiques en -r et -at- : dans les inscriptions syllabiques les exemples se limitent à des formes d'un seul mot, le nom du « jour » :

singulier nominatif/accusatif en <-re> /-r/ dans *a-ma-[re]* /āma[r]/ (*ICS* 327.B 17, Akanthou),

datif en <-a-ti> /-at-i/ dans le composé *a-ma-ti-a-ma-ti* /āmatiāmati/ « de jour en jour » (*ICS* 318.B V 2 et VII 1, Salamine),

pluriel nominatif/accusatif en <-a-ta> /-at-a/ dans *a-ma-ta* /āmata/ (*ICS* 318.B VI).

Ce mot est également connu comme deuxième membre de composés \*-āmr-ios et -āmer-os dans *ne-wa-pi-ri-o* /Newā(m)briō/ et *pe-pa-me-ro-ne* /pe(m)pāmerōn/.

**498.** *Thèmes en -nt-*. — Ces thèmes distinguent deux séries de désinences différentes, une (1.) avec un nominatif sigmatique issu de \*-nt-s et une autre (2.) avec un nominatif asigmatique en -ōn qui remplace \*-onts dans les participes thématiques (Rix 1976, 150-151 et Chantraine 1961, § 65 et 66) pour des raisons phonétiques (Keydana, 2004, 186-189) :

1.	Sg.	nom.	<-s> /-s/
		acc.	<-ta-ne> /-(n)t-an/
		voc.	exemple douteux
		gén.	<-to-se> /-(n)t-os/ et, avec chute de s final, <-to> /-(n)t-o/
		dat.	<-ti> /-(n)t-i/
Pl.	dat.	<-si> /-si/	
2.	Sg.	nom.	<-o-ne> /-ōn/
		acc.	-
		gén.	<-to-se> /-(n)t-os/
	Pl.	nom./acc.	<-ta> /-(n)t-a/.

**499.** Paradigmes avec nominatif sigmatique : singulier, nominatif en <-se> /-s/ dans *a-ti-ri-a-se* /a(n)driās/ (TAMASSOS, vers 375 : ICS 216.b 1).

Accusatif en <-a-ne> /-an/ ← /-a/ dans (n)a-ti-ri-ja-ta-ne /a(n)drija(n)tan/ (TAMASSOS, 400-375 : ICS 220.b 2) et (n)a-ti-ri-a-ta-ne /a(n)dria(n)tan/ (TAMASSOS, vers 362 : ICS 215.b 1), isoglosse chyprio-mycénienne (§ 212 et Panagl 2007b, 216-219).

Génitif : le nom court *o-ka-to-se* /O(n)ka(n)tos/ ? (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 9) est probablement à insérer ici (§ 420).

Du monosyllabique πᾶς « tout » est attesté le nominatif/accusatif pluriel du neutre en <-a> /-a/ par *pa-ta* /pa(n)tal/ (ICS 217.A 10). Le datif pluriel *pāsi* < \*pāntsi devrait être attesté comme premier membre dans l'anthroponyme *pa<sup>h</sup>si-pi-lo-se* /Pā<sup>h</sup>si<sup>h</sup>ilos/ (Kouklia 11) et dans d'autres exemples (§ 388).

**500.** La finale de l'accusatif singulier <-ta-ne> /-(n)t-an/ est connue par (n)a-ti-ri-a-ta-ne /a(n)dria(n)tan/ et (n)a-ti-ri-ja-ta-ne /a(n)drija(n)tan/ à Tamassos (IV<sup>e</sup> s.). La même désinence se rencontre dans (n)i-ja-te-ra-ne /tjāteran/ à Idalion (vers 450) (§ 504). Tous les exemples se trouvent devant consonnes. Encore une fois, on pourrait admettre qu'il s'agit de la généralisation dans toutes les positions de la forme antévocalique des deux anciennes variantes de sandhi, /-an/ devant voyelle et /-a/ devant consonne : \*/-Vm V-/ > /-Vn V-/ , mais \*/-Cṛi C-/ > /-Ca C-/ . En chypriote on serait en présence d'un archaïsme parce qu'il n'y aurait pas eu de généralisation d'une des deux formes comme en attique, avec généralisation de /-a/ antéconsonantique, ou en vieil-indien, avec généralisation de /-am/ antévocalique (ainsi Schwyzler 1939, 563 ; Leukart 1994, 217, n. 225 et Hajnal 1997, 202-203). Cependant, l'existence dans les neutres des formes doubles en /-ma/ à côté d'une variante en /-man/ qui pourrait être secondaire ainsi que la tendance générale du chypriote à étendre l'usage d'un /-n/ non étymologique en fin de mot appellent à la prudence et il pourrait aussi s'agir d'une innovation selon le modèle des accusatifs masculins et féminins en /-on/ et /-an/ (Debrunner 1954, tome II, § 174 ; Brixhe 1987a, 65-66 [même tendance dans le grec anatolien] et Egetmeyer 2005a, 223). En tout cas, il ne s'agit pas d'une influence de la *koinè* parce qu'en chypriote le phénomène est déjà connu à partir du V<sup>e</sup> siècle.

**501.** Participe actif masculin, y compris des formes passées aux anthroponymes :

- du présent : *καπάτας· καθορῶν παρὰ Εὔκλω* « regardant en bas » (Hés. κ 692), avec \**-pātant-s* de \**pātāmi*.

- de l'aoriste radical : *e-pi-ta-se* /epitās/ « s'étant institué » (KAFIZIN, 225-218: n° 117b), de /epi-stās/. L'existence du vocatif *e-te-o-ta-ma* /Eteodamal/ (CHYPRE, début du VII<sup>e</sup> s. : ICS 346 et 347) d'un anthroponyme composé dont

le deuxième membre repose sur le participe aoriste *damās* athématique est probable (§ 406).

- de l'aoriste sigmatique : nom. *o-na-sa-se* /*Onāsās*/, gén. *o-na-sa-to-se* /*Onāsa(n)tos*/ et *o-na-sa-to* /*Onāsa(n)tol*/ « bienfaisant, qui a rendu service » (*É-KARNAK*, vers 385 : n° 42 et 44, d'autres exemples des deux formes existent) ; *o-pi-lu-ke-u-sa-se* /*opilukeusās*/ « ayant supervisé » (*NOUVELLE-PAPHOS*, 350-300 : *ICS* 2.1, 3.1 et *TALA*, 350-300 : Masson 1988d.2) ; *ta-pa-sa-se* /*t<sup>h</sup>apsās*/ « ayant enterré » (*KATÔ ARODHES*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 79.2) ; ]-*ra-pa-sa-se* /...*rapsās*/ (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 229.5) et (??) <sup>†</sup>*κακόρας·κατακόρας*. Παρὰ Εὐκλω (Hés. κ 346).

**502.** Paradigmes avec nominatif asigmatique : substantifs. Singulier, génitif : *sa-o-so-to* /*Saoso(n)tol*/ (?) gén. (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 32), mais lecture et formation de cet anthroponyme ne sont pas assurées (§ 447).

Datif <-e> /-e/ ?? Neumann (2004a, 113) propose *ta-ra-po-te* /*t<sup>h</sup>arapo(n)tel*/ ~ *θεράπουτι* « compagnon » (*ICS* 279). Comme ailleurs, le mot serait passé des thèmes en -n- aux thèmes en -nt- et présenterait une assimilation. Pourtant, la désinence avec graphie inverse -e au lieu de -i reste très douteuse.

**503.** Participes actifs masculins et neutres en -e/ont- :

- du présent : singulier nominatif *na-o-ne* /*naōn*/ « habitant » (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.4) ; *pa-ra-me-no-ne* /*Parmenōn*/ « qui est fidèle, qui résiste » (*MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 154.2) ;

génitif *pa-ra-me-no-to-se* /*Parmeno(n)tos*/ (*MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 131.2) et *pa-si-le-u-[wo-to-se]* /*basileu[wo(n)tos]*/ « étant roi » (*IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 1/2) ;

pluriel, accusatif neutre *i-o-ta* /*lio(n)tal*/ « étant » et *e-pi-o-ta* /*lepio(n)tal*/ « se trouvant dessus » (*IDALION*, 450 : *ICS* 217.B 23 et A 9.B 19.22), les deux de *εἰμί*.

Les anthroponymes en -*kreōn* présentent un thème en -nt- secondaire qui se trouve dans les nominatifs *a-ka-to-ke-re-o-ne* /*Agat<sup>h</sup>okreōn*/ (*ICS* 307, Ormidhia) et *pu-to-ke-re-o-ne* /*Put<sup>h</sup>okreōn*/ (*ICS* 355, Chypre) et

les génitifs *zo-si-ke-re-wo-to-se* /*D<sup>z</sup>ōsikrewo(n)tos*/ (*CHYPRE*, 650-550 : *ICS* 353) et *ke-re-o-to-se* /*Kreo(n)tos*/ (*MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 136.1). L'exemple *ke-re-o-to* /*Kreo(n)tol*/ (*LIMNI*, 1200-950 ? : *ICS* 172) est probablement à supprimer.

- de l'aoriste thématique : nominatif *la-ko-ne* /*lak<sup>h</sup>ōn*/ « ayant obtenu par le sort » (*AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 17) ;

génitif *mo-lo-to-se* /*molo(n)tos/* « étant venu » (*PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237.5).

Le participe *ἐλθών* se trouve comme deuxième membre dans l'anthroponyme *e-u-we-le-to-ne* /*Euwelt<sup>h</sup>ōn/* « bienvenu » (*SALAMINE*, 560?-525? : *ICS* 319.a.b.c) et *e-u-we-le-to-to-se* /*Euwelt<sup>h</sup>o(n)tos/* (*SALAMINE*, 560?-525? : *ICS* 321).

**504.** *Thèmes en -r-*. — Il s'agit de noms d'agent et de noms de parenté :

- En /-tēr/ : singulier, accusatif en <a-ne> /-an/ dans (*n*)*i-ja-te-ra-ne* /*tjātēran/* « médecin » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 3). Cette forme se trouve en position devant consonne, mais séparée par un diviseur de mot. L'alternance entre des finales en *-an* et *-a* dans /*tjātēran/* et *ἰατῆρα* se rencontre à l'identique dans d'autres thèmes chypriotes.

Génitif en <o-se> /-os/ dans *ma-to-ro-se* /*mātros/* « mère » (*ICS* 344, Chypre).

Datif en <-i> /-i/ dans *ma-ti-ri* /*mātril/* (*ICS* 165a.2, Marion), *pa-ti-ri* /*patril/* « père » (*ICS* 167.3, Marion) et *ta-ma-ti-ri* /*Dāmātril/* « Déméter » (*ICS* 182.b.2, Kourion).

- En /-tōr/ : singulier, nominatif en <-to-re> /-tōr/ dans *a-le-ke-to-re* /*Alektōr/* (*ICS* 183b, Kourion), *ma-mo-pa-to-re* /*ma(m)mopatōr/* « grand-père maternel » (*ICS* 277.b/c, Golgoi) et *o-na-to-re* /*Onātōr/* « bienfaiteur » (*Rantidi* 8).

Génitif en <-to-ro-se> /-tor-os/ dans *e-[u]-me-se-to-ro-se* /*E[u]mēstoros/* (?) (*KARNAK*, vers 385 : n° 14.2) et en <-to-ro> /-torol/, avec chute de *s* final à époque archaïque, dans *a-ke-se-to-ro* /*Akestoro/* (*KOURION*, 710-675 : *ICS* 180a.a).

On peut ajouter la glose *ἀγὸρ· ἀετός· Κύπριοι* (Hés. *a* 698) qui est probablement un mot emprunté au sémitique (Hadjioannou 1977, n° 11).

**505.** *Thèmes en -n-*. — Singulier, nominatif en <-o-ne> /-ōn/ dans *a-pi-ti-mi-li-ko-ne* /*Abdimilkōn/*, anthroponyme phénicien (*IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 3), et *ti-mo-ne* /*Tīmōn/* (*GOLGOI*, IV<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 286).

Accusatif en <-a> /-a/ (aussi /-an/ ?) :

- devant consonne : féminin *we-i-ko-na* /*weikona/* ou /*weikona(n)/* « image ; statue » (*GOLGOI*, sans date : *ICS* 276.2). Dans les autres exemples pour la désinence /-an/, celle-ci est écrite avec <-n> même en position antéconsonantique. Si l'on accepte une désinence /-a/, on aurait un exemple d'un flottement des désinences à l'accusatif singulier entre /-a/ et /-an/. La forme est attestée aussi



dans une inscription alphabétique dans la séquence *εἰκόνα τάνδε* (Hansen 1989, n° 873.1).

- devant voyelle : masculin *li-na /līnal* « (plaque) lisse » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS 265*), appartenant à l'adjectif *λίς* « lisse », thème en dentale, et à la glose *λίξ· ... λίθος πλατύς* (Hés. λ 1072). Il s'agit d'un ancien thème *\*lī-*, élargi en un thème en *-n-* secondaire en chypriote par rapport à un thème en dentale en mycénien (*ri-ta /lītal*, n. pl.). La forme chypriote présente ainsi un passage *\*līn* → *līn-a* comme dans les accusatifs *τίνα* et *Ζῆνα* (Neumann 1999b, 80 et 83-85, résumé dans *CEG 5*, 2000, s.u. *λίς* [Ch. de Lamberterie]). Le thème du mot dérive de la racine *\*(h<sub>2</sub>)lej-* « oindre » (Seldeslachts 2001, 74-91, *anit* selon lui [p. 83] et non pas *set* comme dans *LIV*, s.u. *\*h<sub>2</sub>lejH-*) qui est représentée en chypriote par un groupe de mots qui appartient à *ἀλίνω* et *ἀλείφω*.

Génitif en *<-o-se> /-os/* : *a-po-lo-no-se /Apo(l)lōnos/* ?? (*Rantidi*, p. 86-88, 14.); *le-u-ki-o-no-se /Leukiōnos/* (*ICS 221*, Idalion), *mi-so-no-se /Misōnos/* (?) (*ICS 247*, Chytroi) et *so-lo-[no-se] /Solō[nos]/* (*Rantidi 44*). Aucun de ces exemples n'est assuré.

Datif en *<-i> /-il/* : *a-pe-i-lo-ni /Apeilōni/* « Apollon » (*ICS 215.b 4*, Tamassos), *a-po-lo-ni /Apo(l)lōni/* (*ICS 210.2*, Mersinaki) et *(t)o-i-ro-ni /oirōni/* « district » (*ICS 217.A 8* et *B 31*, Idalion). Signalons aussi le théonyme *Ἰπάωνι* de *Ἰπάων* (*Μελάθυλος*) « compagnon » dans des inscriptions alphabétiques d'époque hellénistique à Amargetti, près de Paphos (Masson 1994a).

### 506. Pluriel accusatif :

- en *<-a-u-se> /-aus/* < *\*-ans* ← *\*-as* dans *ki-jo-na-u-se* et *ki-jo-na-u-[se(?)] /kījonaus/* « colonne », *AYIA MONI* et *PAPHOS*, vers 325?-309 : *ICS 90.4* (devant consonne) et *Kouklia 237.2* (devant lacune).

- en *<-a-u> /-aul/* < *-aus/* dans *ki-jo-na-u /kījonaul/*, *PAPHOS*, 325-300: *Kouklia 237.4* (devant consonne).

Ces formes de *κίων* avec sa désinence limitée à ces deux inscriptions de Paphos d'époque hellénistique restent encore isolées. La forme *-aus/* avec une diphtongue présuppose une forme *\*-ans* avec nasale pour les thèmes en consonne au lieu de *-as/* < *\*-ns* attendu. Une analogie avec les thèmes vocaliques est improbable, leur nasale, comme par exemple dans *\*-ons* des thèmes en *-o-*, était déjà faible et sa perte n'a jamais abouti à une diphtongue comme le montrent *a-ke-lo-se /a(n)ge<sub>l</sub>o(n)s/* et *ra-ka-wo-se /rak<sup>h</sup>awo(n)s/* dans la même inscription. L'explication devrait se trouver à l'intérieur de la déclinaison des thèmes en

consonne eux-mêmes (Hajnal 1995, 28 et 1997, 202, n. 382) où la désinence de l'accusatif singulier est passée de *-a* à *-an* et devrait avoir influencé par la suite celle du pluriel pour rétablir la logique dans le rapport entre les formes. Ainsi, si l'on accorde une certaine antiquité au phénomène de l'alternance à l'accusatif singulier entre *-a* et *-an*, on est passé au pluriel de *-as* à *-ans* :

singulier \**kṭjona* et \**kṭjonan* et pluriel \**kṭjonas* → \**kṭjonans*.

Les exemples de désinences d'accusatif pluriel sont rares. Comme les deux inscriptions qui présentent ces formes sont très récentes, il faut considérer la possibilité qu'il s'agisse d'un phénomène récent : acc. sg. *-a* → *-an*, ensuite acc. pl. *-as* → *-ans*. Puis, le groupe */ns/* s'est affaibli et la forme sans *s* final montre bien la chute complète de la nasale comme dans les formes verbales *ku-me-re-na-i* et *po-ro-ne-o-i* de la même époque à Golgoi (ICS 264).

**507.** Datif en */-si/* : il pourrait être fourni par *φρήν* si le premier membre des anthroponymes composés <*pa-ra-si-*> est à lire */P<sup>h</sup>rasi-/* (§ 396).

**508.** *Thèmes en -s-*. — La faiblesse du *-s-* et les hiatus qui en résultaient ont entraîné des changements dans les finales de la déclinaison de ces thèmes. Synchroniquement, ces thèmes en *-s-* se rapprochent en chypriote des thèmes vocaliques en *-ē-* comme le montre la nouvelle alternance au masculin et au féminin avec au singulier nominatif *-ēs* et à l'accusatif *-ēn*. Dans les cas obliques de ces thèmes le */w/*, typique du chypriote et qui sert à éviter des hiatus dans d'autres thèmes, n'a jamais été introduit et la voyelle */e/* n'a jamais été fermée devant */o/*, mais seulement devant */i/*. Dans ce cas, c'est le glide */j/* qui fut introduit.

sg.	nom.	<i>/-ē-s/ &gt; /-ē-∅/</i>
	nom./acc. n.	<i>/-s/ &gt; /-∅/</i>
pl.	nom./acc. n.	<i>/-e-a/ &gt; /-i-ja/</i>
	acc.	<i>/-ē-n/</i>
	gén.	<i>/-e-os/ &gt; /-e-o/ &gt; /-o/</i>
	dat.	<i>/-ei/</i> .

**509.** Singulier, nominatif :

• En <*-se*> */-s/* dans les anthroponymes *pi-lo-ke-ne-se* */P<sup>h</sup>ilogenēs/* (ICS 156.1, Marion) et *sa-ta-si-ke-ne-se* */Stāsigenēs/* (ICS 352a.B 4, Chypre) ; *e-[u]-ke-le-e-se* */E[u]kleēs/* (Karnak 39) et *ni-ko-ke-le-we-se* */Nīkolewēs/* (ICS 90.1, Ayia Moni) ; *ti-mo-ke-re-te-se* */Tīmokretēs/* (Karnak 16c),

*a-ke-se-to-me-ne-se* /*Akestomenēs*/ (ICS 407.1, É-Abydos) et *o-ro-wo-ta-le-se* /*Orwo<sup>h</sup>alēs*/ (ICS 352a.A 4, Chypre). Un adjectif se trouve dans la glose ἀβρεμής· ἀβλεπής Κύπριου ... (Hés. *a* 186) (§ 304).

• En <-Ø> /-Ø/, avec chute de /s/ final à époque archaïque, dans *ku-po-ro-ta-le* /*Kupro<sup>h</sup>alē*/ (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 7).

**510.** Accusatif en <-e-ne> /-ēn/ dans *a-te-le-ne* /*latelēn*/ « exempté d'impôts » (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 10).

Ici aussi, il pourrait s'agir d'un archaïsme qui montrerait la forme antévocalique de l'ancienne désinence dans \*/-esm V-/ , à la différence de /-eal/ qui est la forme antéconsonantique (Dubois 1986, § 59). La distribution des formes en lesbien, qui atteste les deux finales, fait préférer une innovation pour la forme en -ēn (Hodot 1990, 120-121). Cela est également possible en chypriote, mais à cause de la date de la forme il ne s'agit pas d'une influence de la *koinè*. Dans ce cas, la désinence remplace \*-ea comme dans attique ἀτελέα et a été refaite avec adjonction d'un -n de l'accusatif sur le modèle d'un nominatif analysé comme un thème en -ē- pourvu de désinence -s : nom. -ēs → acc. -ēn (Schwyzer 1939, 579 et Meissner 2006, 181). La nouvelle désinence se distingue ainsi de /-eal/ du neutre pluriel et encore une fois l'innovation s'intègre dans la restructuration des désinences nominales en chypriote (Seiler 1958, 50).

**511.** Nominatif/accusatif neutre en <-se> /-s/ dans *la-ko-se* /*lak<sup>h</sup>os*/ « sort » et *we-to-se* /*wetos*/ « année » (ICS 318.B VII 2 et B VI.VII 1, Salamine), *te-me-no-se* /*temenos*/ « domaine découpé ; territoire sacré » (ICS 265.2, Golgoi) et ἄλγος· ὀδύνη (GKP).

En <-Ø> /-Ø/ dans *we-po* /*wepol*/ « mot » (GOLGOI, après 325 : ICS 264.1).

## 512. Génitif :

• En <-e-o-se> /-e-os/ dans le neutre *we-te-o-se* /*weteos*/ « année », (SALAMINE, avant 500 : ICS 318.B VI). Tous les autres exemples sont des anthroponymes, comme la forme archaïque *e-u-ke-le-we-o-se* /*Eukleweos*/, (PAPHOS, VIe s. : Rantidi 21) et la forme récente *ni-ko-ke-le-we-o-se* /*Nīkokleweos*/ (PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.6). En outre on a *a-ri-si-to-me-te-o-se* /*Aristomēdeos*/ (ICS 136.1/2, Marion), *e-u-wa-te-o-se* /*Euwa(n)<sup>h</sup>eos*/ (ICS 324.a.b, Salamine), *ni-ka-te-o-se* /*Nīka(n)<sup>h</sup>eos*/ (ICS 316.1/2, Salamine), *o-na-si-ta-le-o-se* /*Onāsit<sup>h</sup>aleos*/ (ICS 339.2, Chypre), *pi-lo-ke-re-te-o-se* /*P<sup>h</sup>ilokreteos*/ (ICS 119, Marion), *sa-ta-si-ke-re-te-o-se* /*Stāsikreteos*/ (ICS 251.3/4, Voni), *te-o-ke-ne-o-se* /*T<sup>h</sup>eogeneos*/ (Kouklia 23) et *ti-mu-ke-re-te-o-se* /*Tīmukreteos*/ (Rantidi 40.2/1).

Certains autres exemples présentent une hyphérèse dans le thème (§ 59).

• En <-e-o> /-eol/, avec chute de *s* final. Une telle finale se trouve dans *ti-mo-ke-re-te-o* /Tīmokreteol/ (ICS 88a.1/2, Amargetti et 120.2/3, Marion), *a-ri-si-to-ke-le-o* /Aristokleol/ (ICS 359, Chypre). La finale de *ti-mo-ke-le-*• /Tīmokle.../ (ICS 130, Marion) n'est pas claire.

On note *sa-ta-si-ke-re-to* /Stāsikreto/ (CHYPRE, V<sup>e</sup> s. : ICS 352b.1/2) et *o-na-si-ke-re-to* /Onāsikreto/ (ANAVARGOS, 400-325 : Chronique, BCH 126, 705, cf. Egetmeyer, à paraître 8), avec en plus une hyphérèse de /-eo-/ en /-o/ dans le thème.

**513.** Datif en <-e-i> /-e-i/ < \*-/es-i : l'usage de l'ancienne désinence du datif-locatif dans les thèmes en -s- en mycénien et non pas celle du datif en -ei-/i- constitue un archaïsme (E. Risch dans *Res Mycenaee* 1983, 373, développé par Hajnal 1995, 227-246 et 1997, 21-117 [résumé déjà en 1995, 227, n. 305 et 326, n. 401], Bartoněk 2003, 270, 455-457 et 488). C'est cette désinence qui est seule connue en chypriote.

Les formes attestées sont les neutres *e-le-i* /eleil/ « bas-fond » (ICS 217.A 9, Idalion), *we-te-i* /weteil/ et *e-te-i* /eteil/ « année » (ICS 217.A 1 et 276.1, Golgoi) et de l'anthroponyme (*p*)*a-ri-si-to-ke-le-we-i* /Aristokleweil/ (ICS 352.4, Chypre). L'adverbe *a-i-we-i* /aiweil/ « toujours » est une forme figée (§ 464 et 567).

**514.** Pluriel. — Nominatif/accusatif neutre :

• En <-e-a> /-e-al/ < \*-/es-al dans *δύσσα· τοῦ τοίχου τὰ περίξ. Κύπριοι* « les alentours du mur (d'un bâtiment) » ou « les alentours du bord (d'un navire) » (Hés. δ 2551) (§ 302) et dans *τέρχνεα· φυτὰ νέα* (Hés. τ 565) (§ 215).

• En <-i-ja> /-ijal/ < /-eal/ dans *a-te-li-ja* /atelijal/ « exempté d'impôts », *te-re-ki-ni-ja* /terk<sup>n</sup>nijal/ « jeunes plants » et *we-pi-ja* /wepijal/ « mots » (tous IDALION, vers 450 : ICS 217.B 23, A 9.B 18/19.22 et B 26).

• En <-η> /-ē/ dans la glose *ἀπλανῆ· πολλά. Κύπριοι* « avec plénitude » (Hés. α 6227).

Dans les inscriptions syllabiques la même désinence est attestée quelques fois dans un seul texte du V<sup>e</sup> siècle. Il s'agit deux fois d'un substantif (*terk<sup>n</sup>nos* et \**wepos*) et une fois d'un adjectif *atelēs*. La désinence n'est pas contractée, mais montre la fermeture de la voyelle moyenne typique du dialecte ainsi que l'introduction du *glide*. Les gloses présentent également substantif et adjectif avec \**dosos* « couronne (d'un mur ou navire) » et *ἀπλανής* appartenant à *πιμπλάνω* « remplir » (§ 304). Une fois la désinence plus ancienne -ea non contractée comme dans homérique *γένεα*, est conservée et une fois elle est contractée en -ē comme dans attique *ἀτελῆ*. On peut supposer que cette dernière appartient à la *koinè* et que la glose soit qualifiée de chypriote à cause de son intérêt lexical.

Datif en /-si/ ? L'anthroponyme composé *me-te-si-pa-te-lo* [Mēdesi...] (ICS 184, Kourion) avec premier membre de *μηδoς* « pensée » n'existe pas (§ 443).

### Thèmes vocaliques

**515. Généralités.** — Les thèmes vocaliques de cette déclinaison sont caractérisés par des désinences de génitif et de datif singulier comportant un /-w-/ non étymologique. Ceci constitue un des traits les plus caractéristiques de la déclinaison nominale en chypriote (Egetmeyer 2005a, 215-220). En revanche, l'ancienne apophonie semble perdue. Ces nouvelles désinences sont analogiques avec les anciennes thèmes en *-ēu-*. Dans leur paradigme le /w/ appartient au thème et ces thèmes fournissent ainsi la charnière de l'extension du son /-w-/ pour éviter l'hiatus et la contraction dans d'autres thèmes. Exemple : nom. *pa-si-le-u-se* /*basileus*/, gén. *pa-si-le-wo-se* /*basilēwos*/, dat. *pa-si-le-wi* /*basilēwi*/. Avec cette analogie il ne s'agit pas d'une simple consonne de transition, qui aurait été /j/ après /i/ dans les thèmes en *-i-*. Le /w/ avait tendance à jouer le même rôle que l'introduction des dentales pour garder claires les frontières des morphèmes dans d'autres dialectes. Ainsi, comme on passe des thèmes en *-i-* à des thèmes en *-d-* ou *-t-* dans ces autres dialectes, on peut presque dire qu'on passait en chypriote à des nouveaux thèmes en *-w-*. L'éventuelle ampleur de cette extension à époque archaïque nous échappe par manque d'exemples. La plus ancienne attestation est *ti-we-i-te-mi-wo-se* /*Diweit<sup>th</sup>emiwos*/ (KOURION, 710-675 : ICS 178). L'établissement complet du nouveau système morphologique a été bloqué par la phonétique parce que finalement le /w/ s'est affaibli en chypriote aussi. Le schéma des désinences attestées est le suivant :

Singulier		
nominatif	génitif	datif

Thèmes en sonante :

-is	-iwos	-iwi
-us	-uwos	non attesté.

Thèmes en voyelle longue :

-ās	-āwos	-āwi
-ōs	-ōwos	non attesté
-ēs	-ēwos	non attesté.

Il n'y a pas d'exemple au pluriel.

**516. Thèmes en sonante.** — Thèmes en /-i/ : une fois éliminée l'alternance vocalique dans le thème, le /i/ a été généralisé en chypriote. Cette normalisation a eu lieu à date dialectale. C'est cette déclinaison qui montre clairement l'introduction du /w/ dans le dialecte parce que de nombreux exemples au nominatif et génitif sont des anthroponymes (Risch 1974a, § 60 ; Morpurgo Davies 1999, 389-405 ; Haug 2001, 117-121).

## Singulier

nom.	/-is/ > /-i/
acc.	/-in/
gén.	/-iwoš/ > /-iwo/, → /-ios/ et /-ijos/
dat.	/-iwi/ > /-ii/ ; > /-ī/ ?

Aucune forme de pluriel n'est attestée.

**517. Singulier, nominatif.**

• En <-i-se> /-is/ : [a]-ke-se-to-te-mi-se / [A]kesto<sup>h</sup>emis/ (ICS 242.3, Chytrou), a-ri-si-ta-ko-ra-ti-se /Aristagoratis/ (ICS 367, Chypre), e-pi-si-ta-i-se /epistaĩs/ « attention » (ICS 264.3, Golgoi), e-se-lo-ka-ri-se /Eslok<sup>h</sup>aris/ (ICS 327.A 3, Akanthou), i-ni-se /ĩnis/ « prince » (Kouklia 1.2), po-si-se /posis/ « mari » (ICS 84.2, Dhrymou), po-to-li-se /ptolis/ « cité » (ICS 217.A 2, Idalion), ti-mo-te-mi-se /Tĩmot<sup>h</sup>emis/ (ICS 378, Chypre) ; ἔροτις « fête » (Hansen 1989, n° 812), πάλαμις· τεχνίτης παρὰ Σαλαμινίους « artisan » et ὑέσι· στολή. Πάφιοι « vêtement » (Hés. v 104).

• En <-i> /-i/ < /-is/ : ta-mo-ti /Dāmoti/ (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 47), e-u-ru-te-mi /Eurut<sup>h</sup>emi/ (ABYDOS, 400-375 : ICS 376.1), ti-ja-i-te-mi /Dijait<sup>h</sup>emi/ (GOLGOI, après 325 : ICS 266.1), a-sa-to-wa-na-ka-si /Astowanaksil/ (GOLGOI, sans date : Masson 1989b, 6.4).

**518. Accusatif.**

• En <-i-ne> : e-pi-pa-si-ne /epibasin/ « accès » (ICS 3.1, Nouvelle-Paphos), po-to-li-ne /ptolin/ « cité » (ICS 217.A 1, Idalion) ; ἔροτιν· ἑορτήν. Κύπριοι « fête » (Hés. ε 5982), ἴνι[ν] « fille » (Antisthène de Paphos, v. 9, cf. § 16), Ὀνασαγόρατι<ν> (Posidippe, VII, 36, cf. § 364).

• En <-i> /-i(n)/ : (k)o-i-ki-si /oikisi(n)/ « habitation » (ICS 306.8, Pyla), suivi d'un diviseur de mots devant /p-/.

**519. Génitif.**

• En <*-i-wo-se*> /*-iwos/* ← /*-ios/* (tableau dans Egetmeyer 2005a, 224-225) : il s'agit des anthroponymes masculins en *-t<sup>h</sup>emis*, *-t<sup>h</sup>emiwos* (§ 401) comme *ti-we-i-te-mi-wo-se* /*Diweit<sup>h</sup>emiwos/* (KOURION, 710-675 : ICS 178) et *e-so-lo-te-mi-wo-se* /*Eslot<sup>h</sup>emiwos/* (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 18) ;

des anthroponymes masculins en *-k<sup>h</sup>aris*, *-k<sup>h</sup>ariwos* comme *o-na-si-ka-ri-wo-se* /*Onāsik<sup>h</sup>ariwos/* (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 2.1) et *ti-mo-ka-ri-wo-se* /*Tīmok<sup>h</sup>ariwos/* (MARION, 425-400 : ICS 170.a-f) ;

des anthroponymes féminins en *-agoratis*, *-agoratiwos* (§ 364) : *ni-ka-ko-ra-ti-wo-se* /*Nīkagoratiwos/* (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 123.1), *ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se* /*Kuprōgoratiwos/* ? (DHRYMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84.1) ;

des hypocoristiques masculins comme *pi-lo-si-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilo(s)siwos/* et *sa-ta-si-wo-se* /*Stāsīwos/* (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 3 et 2.1/2) et *o-na-si-wo-se* /*Onāsīwos/* (MARION, vers 420 : ICS 166.3).

• En <*-i-wo*> /*-iwol* < /*-iwos/* : /*[ku]-po-ro-te-mi-wo* /*[Ku]prot<sup>h</sup>emiwol*, (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 24) et l'anthroponyme d'origine égyptienne *ka-la-se-ri-wo* /*Kalaseṛiwo/* (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167b).

• En <*-i-o-se*> /*-ios/* : *e-lo-te-mi-o-se* /*E(l)lot<sup>h</sup>emios/* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 398.2/3) et *so-ka-ri-o-se* /*Sōk<sup>h</sup>arios/* (CHYPRE, 480-310 ? : ICS 338.2).

• En <*-i-jo-se*> /*-ijos/* : *ti-mo-ka-ri-jo-se* /*Tīmok<sup>h</sup>arijos/* (LIMNI, 425-300 : ICS 172a.a/b).

Ces dernières formes sans /w/ et une fois avec *glide* reflètent plutôt la perte de /w/ que la conservation de l'ancienne désinence (Egetmeyer 2005a, 219).

**520. Datif.**

• En <*-i-wi*> /*-iwil* ← /*-ii/*. Il y a deux exemples :

*pa-u-sa-ko-ra-ti-wi* /*P<sup>h</sup>ausagoratiwil* (CHYPRE, V<sup>e</sup> s. : Masson 1996c) et *po-to-li-wi* /*ptoliwil* « ville » (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 6).

L'évolution chypriote devient claire si on la compare avec les formes avec hiatus pamphylien *πόλι*, la forme contractée arcadienne *πόλι* et attique *πόλι*, plus récemment *πόλι*. Le chypriote a introduit un /w/ analogique dans *po-to-li-wi* /*ptoliwil* comme remède à la contraction isovocalique, à une époque où existait l'hiatus. Cette désinence est donc bien une innovation et non pas un archaïsme (Egetmeyer 2005a, 218-219 [avec bibliographie] et Watkins 2007a). Haug (2001, 121) suppose pour l'arcado-chypriote un génitif *πόλιος*. Cela est possible pour une haute époque, mais à l'époque du Bronze d'Idalion, au

V<sup>e</sup> siècle, il devrait avoir été \**po-to-li-wo-se* /*ptoliwos*/, donc correspondant à ionien *πόλιος*.

• En <-i-i> /-iil/ < /-iwil/ : *ti-ma-ko-ra-ti-i* /*Tīmagoratiil*/ (*PAPHOS*, 325-300 : *ICS* 18f.1). Comme pour la désinence du génitif en /-ios/ au lieu de /-iwos/, l'amuissement du /w/ de /-iwil/ est plus probable que le maintien d'un ancien /-iil/ à travers des siècles dans une inscription hellénistique (Egetmeyer 2005a, 219).

• En <-i> /-ī/ : *ti-ri* /*dīrī*/ « bataille » (?) (*MARION*, VI<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 165a) et *a-pa-i-re-i* /*ap<sup>h</sup>airehī*/ ? « récolte » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 266b). Les deux exemples ne sont pas assurés. Il y aurait contraction comme dans arcadien *πóλῑ* et éolien *διαλύσῑ* (Hodot 1990, 11). Mais encore une fois, les formes sans /w/ et celles avec contraction sont récentes (§ 81 et Egetmeyer 2005a, 217).

Signalons l'existence d'un datif *Φιλοθεμι*, nom d'un homme d'Amathonte dans une inscription de Delphes (*SGDI* II, n° 2614 [cf. Deecke 1884a], absent dans *LGPN* IIIb [Delphes], mais cité dans *LGPN* I [Chypre], s.u.).

**521.** Thèmes en /-u/ : c'est un groupe restreint dont les exemples sont limités aux anthroponymes (Neumann 1979). Ces exemples sont rares et peu probants. La graphie ne permet pas de distinguer entre les thèmes en *u* bref et en *u* long (§ 439). En outre, ce pauvre matériel ne permet pas de s'exprimer sur les éventuels types avec apophonie comme par exemple dans le type *ἡδύς*, *ἡδέος*.

Singulier, nominatif en <-u-se> /-us/ dans *a-mu-se* /*A(m)mus*/ (?) (*IDALION*, 600-475 : *ICS* 219) et *me-ru-se* /*Mērūs*/ (?) (*KARNAK*, vers 385 : n° 52a).

Génitif en /-uwos/ ← /-uos/ dans *ka-ru-wo-se* /*Karuwos*/ (*TAMASSOS*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 342.1) et *ke-ru-wo-se* /*Geruwos*/ (*MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 154d et V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 117). Le thème du troisième nom *mi-si-ku-wo-se* /*Misguwos*/ (*MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 149) est possible, mais douteux ; il faut se contenter de *mi-ti-wo-se*, peut-être un génitif /*Mi...wos*/.

**522.** *Thèmes en diphtongue.* — Thèmes en /-ōī-/ : cette formation dénominal dérive peut-être d'un ancien collectif en *-i* (Oettinger 1995a, 225 et 2004 et Remmer 2007), mais les deux finales, /-ōī/ et /-ō/, peuvent déjà être héritées (Schindler 1969, 154-155). L'attestation du type en mycénien n'est pas assurée (M. Peters chez Bartoněk 2003, 294). Les formes chypriotes comportant /-i/ sont les plus anciennes. Ce type ne comprend que des féminins. Tous les exemples sont des anthroponymes hypocoristiques (§ 441). Un nom de plante (non-grecque) *pa-la-ko* /*blāk<sup>h</sup>ōl*/ pourrait pourtant appartenir à ce groupe. Les cas autres que le nominatif ne sont attestés que dans des inscriptions alphabétiques hellénistiques.



**523.** Singulier, nominatif.

- En <-o-i> /-ōī/ :

*pi-lo-i* /P<sup>h</sup>ilōī/, *CHYPRE*, VI<sup>e</sup> s. ? : Masson (1986c),  
*te-mi-to-i* /T<sup>h</sup>emitōī/, *É-GIZEH*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 371.2,  
*ti-mo-i* /Tīmōī/ ?, *MARION*, sans date : Masson (1964b).

- En <-o> /-ō/ < /-ōī/ :

*a-le-ko-to* /Alektō/, *KOURION*, VI<sup>e</sup> s. : ICS 183e,  
*ta-mo* /Dāmō/ ?, *PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 49,  
*ti-ke-re-to* /Dikretō/, *AMARGETTI*, IV<sup>e</sup> s. : ICS 88a.1,  
*pa-la-ko* /blāk<sup>h</sup>ō/ « pouliot », *SALAMINE*, sans date : ICS 312.

L'interprétation de *ka-li-jo* (*SALAMINE*, sans date : ICS 318b) n'est pas claire. Il peut s'agir soit du nominatif, soit d'un génitif /Ka(l)lijō/ de *Ka(l)lion*, nom de femme au neutre (§ 436).

Accusatif : *Τιμώ* et *Κρετώ* (Mitford 1961b, n° 23 et 30), avec désinence contractée de *-oa* ; génitif : *Ἐλλαπῶς* (Mitford 1961b, n° 23), avec désinence correspondant à *-όος/-οῦς*. Ces exemples proviennent de Paphos et appartiennent au III<sup>e</sup> siècle (aussi Masson 1963d, 4-5).

**524.** Thèmes en \*-ēū- : les noms en \*-ēūs sont fort nombreux en mycénien (Meier-Brügger 1992a, tome II, 26 [bibliographie] et Hajnal 1995, 30-31 et 1997, 104-105). Dans ce dialecte, les appellatifs comme *ἱερεύς* et *βασιλεύς* (*i-je-re-u*, *qa-si-re-u*) ont toujours la finale /-eus/, jamais /-ēs/ (Risch 1987, mais aussi Morpurgo Davies 1992, 424 avec n. 20). Il s'agit d'une isoglosse du chypriote avec l'arcadien qui connaît des noms comme *ἱερός* avec les finales de déclinaisons nom., acc., dat. en *-ής, -ήν, -ί* (Dubois 1986, § 64-72), désinence qui se trouve aussi dans d'autres dialectes grecs (Schwyzer 1939, 575-576). La chronologie des attestations, le grand nombre de mots avec *-eus* conservé jusqu'à époque récente et l'existence d'une forme en *-ous* à époque très récente (§ 98), favorise clairement l'explication selon laquelle le remplacement du nominatif *-eus* par *-ēs* n'est pas seulement secondaire et postmycénienne, mais propre au dialecte chypriote et distinct de l'arcadien. Ainsi, ces formes ne constituent pas un archaïsme. En chypriote, le remplacement de ces formes dans l'anthroponymie par des thèmes en *-ē-* avec des nominatifs en *-ēs* réduit le nombre de noms en finale *-eus* par rapport au mycénien (Morpurgo Davies 1999, 403, n. 28). Trois facteurs ont dû jouer un rôle dans cette évolution : d'abord ce passage sporadique a pu avoir lieu par l'intermédiaire de l'accusatif singulier en *-ēn*. Plus tard, la chute de /w/ entre voyelles a pu influencer une régularisation du paradigme :

-eus, -ēn, -ēwos, -ēwi > -eus, -ēn, -ēos, -ēi et  
donc -eus → -ēs.

À ces facteurs à l'intérieur du paradigme il faut ajouter l'influence d'un autre type de paradigme. Le /w/ non-étymologique qui s'est répandu dans la troisième déclinaison chypriote à partir de ces thèmes en diphtongue /-ēu-/ a abouti pour les thèmes en /-ē-/ à une flexion identique, sauf pour le nominatif : -ēs, \*-ēn, -ēwos, \*-ēwi. À ce moment, il était facile aussi pour des thèmes en diphtongue /-ēu-/ de former un nominatif en -ēs. Ce flottement est renforcé par l'existence signalée de noms simples en -eus et -ēs du même thème. Le chypriote semble donc avoir une tendance à préférer les formes en /-ēs/ au lieu de celles en /-eus/. En synchronie, au moins à époque récente, ces thèmes ne sont plus vraiment des thèmes en diphtongue, mais sont rapprochés des thèmes en /-ē-/ long et partagent le /w/ typique du chypriote dans d'autres thèmes vocaliques de la troisième déclinaison comme dans les nominatif *Kilikās*, génitif *Kilikāwos*, datif *Kilikāwi* et accusatif *Κιλικᾶν* (Szemerényi 1968b, Perpillou 1973, Masson 1978c et Lillo 1983).

Les désinences attestées sont les suivantes :

#### Singulier

nom.	/-eus/ → /-ēs/, > /-ous/ > /-ou/
acc.	/-ēn/ ?
gén.	/-ēwos/ > /-ēwol/, > /-ēos/ > /-ēol/
dat.	/-ēwi/.

#### Pluriel

nom.	/-ēwes/.
------	----------

**525.** Singulier. — Nominatif. Il faut distinguer trois désinences, -eu(s), -ēs et -ou(s) :

- En <-e-u-se> /-eus/. Il s'agit de noms de fonction comme *pa-si-le-u-se* /*basileus*/ « roi » (*KOURION*, 500-450 : *ICS* 180b.2 ; *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 2 et plusieurs fois ; *PAPHOS*, vers 325-309 : *ICS* 6.1 et 7.1) et *i-e-re-u-se* /*liereus*/ et *i-je-re-u-se* /*lijereus*/ « prêtre » (*PAPHOS*, vers 325-309 : *ICS* 6.1 et 7.3).

Ensuite, il faut mentionner les ethniques *a-ra-ma-ne-u-se* /*Armaneus*/ « d'Arman... » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 21), *ma-ri-e-u-se* /*Marieus*/ « de Marion » (*MARION*, 470-450 : *ICS* 168.a et 425-400 : *ICS* 170.c).

- En <-e-u>, /-eu/ : anthroponyme *tu-e-re-u* /*T<sup>h</sup>uereu*/ ? (*DHENIA*, IV<sup>e</sup> s. : Masson 1996c, 10-11, ligne 2).

- En <-e-se> /-ēs/ ← /-eus/ :

*ka-ri-jo-po-ta-me-se* /*Karijopotamēs*/ « celui du Pays-du-Fleuve-Karios » (É-KARNAK, vers 385 : n° 59.2 et 60) et

*so-li-o-po-ta-me-se* /*Soliopotamēs*/ « celui du Pays-du-Fleuve-de-Soloi » (n° 18.2 et 19) ;

*i-je-re-se* /*ijerēs*/ « prêtre » (NOUVELLE-PAPHOS, 350?-325? : ICS 4.1 et vers 350-300 : ICS 5) et

*pa-si-le-se* /*basilēs*/ « roi » (PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.7).

- En <-o-u-se> /-ous/ < /-eus/ (§ 98) dans le nom de métier *ko-ro-u-se* /*korous*/ « barbier » (KAFIZIN, 225-218 : n° 190b et plusieurs fois).

- En <-o-u> /-oul/ < /-ous/ dans *ko-ro-u* /*korou*/ (KAFIZIN, 225-218 : n° 169a).

**526.** Accusatif en /-ēn/ ? : *pa-si-le-[•]* /*basilē..*/ (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 8.4/5). La désinence est perdue, mais il faut probablement compléter *pa-si-le-[ne]* /*basilē[n]*/ avec l'ancienne désinence /-ēn/ < \*-ēm (Schindler 1976, 352 ; Mayrhofer 1986, 163-164 [Lex Stang], Nassivera 2000, 59 et Keydana 2004, § 8-9 et à paraître) comme dans mycénien *e-re-de* et *ma-se-de* /..ēn-de/ à Pylos (PY Mn 1411, cf. *DMic.*, s.u.) ainsi qu'arcadien *ηερεν* (Dubois 1986, § 66). Cette désinence ancienne /-ēn/ est à la base de la formation du nominatif récent en /-ēs/ au lieu de /-eus/. On ne peut pourtant pas exclure dans cette inscription récente une lecture *pa-si-le-[wa]* /*basilē[wa]*/ avec une finale secondaire -ēwa après les cas obliques comme génitif *basilēwos* et datif *basilēwi*.

### 527. Génitif.

- En <-e-wo-se> /-ēwos/ : *me-ka-re-wo-se* /*Megarēwos*/ (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 39),

*pa-si-le-wo-se* /*basilēwos*/ « roi » (KOURION, 675-650 ? : ICS 176 ; PAPHOS, 550-498 : Kouklia 2.1 et vers 325-309 : ICS 7.5/6) et

*i-e-re-wo-se* /*ierēwos*/ « prêtre » (PYRGA, IV<sup>e</sup> s. : ICS 255 et CHYTROI, sans date [IV<sup>e</sup> s. ?] : ICS 234.1/2). Il y a d'autres exemples de ces deux formes qui datent du IV<sup>e</sup> siècle (Egetmeyer 1992, s.u.).

- En <-e-wo> /-ēwol/ < /-ēwos/ : *pa-si-le-wo* /*basilēwol*/ (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 1.1).

• En <-e-o-se> /-ēos/ < /-ēwos/ : *pa-si-le-o-se* /*basilēos*/ (SALAMINE, 478-400 : ICS 322, a-c ; MARION, 425-400 : ICS 170.b.c ; AYIA MONI, vers 325-309 : ICS 91.3). D'autres exemples de cette forme datent de la fin du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle.

*i-je-[re]-o-se /ije[rē]os/ (PAPHOS, 390-370 ? : ICS 16.3) et i-e-re-o-se /ierēos/ (PAPHOS, 370-350 ? : ICS 17.3).*

• En <-e-o> /-ēo/ < /-ēos/ : [pa]-si-le-o / [ba]silēo/ (SALAMINE, 478-450 : ICS 322.b).

**528.** Datif en <-e-wi > /-ēwi/ :

*e-ta-li-e-wi /Edaliēwi/ « d'Idalion » (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 31) et pa-si-le-wi /basilēwi/ « roi » (PAPHOS, 325-300: Kouklia 237.2).*

**529.** Pluriel, nominatif en <-e-we-se> /-ēwes/ :

*e-ta-li-e-we-se /Edaliēwes/ « gens d'Idalion » et ke-ti-e-we-se /Ketiēwes/ « gens de Kition » (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 2 et A 1).*

Cette finale se trouve aussi en mycénien comme <-e-we>. L'arcadien connaît la finale contractée dans *Μαυτινῆς*. Le chypriote a gardé le /w/ plus longtemps et c'est à époque hellénistique seulement que les ethniques des villes chypriotes présentent également la finale -εῖς comme dans *Κιτιεῖς* (Aupert 1982, ligne 9).

**530.** Nom racine *Ζεύς*. — La déclinaison de ce mot est complexe (Meier-Brügger 1992a, tome II, 75 et Nassivera 2000). Les attestations en chypriote sont rares, mais on peut ajouter quelques exemples où le thème est utilisé dans des dérivés (§ 371). On ne dispose que d'exemples du génitif et du datif et peut-être d'un ancien 'directif' figé dans l'anthroponyme *ti-ja-i-te-mi /Dijait<sup>h</sup>emil/* (§ 464 et 596). Le passage au thème en -n- comme dans *Ζηνός* ne se trouve pas dans les inscriptions syllabiques, mais il est indirectement connu par le nom du philosophe chypriote *Ζήνων* (§ 447).

Génitif :

• En <-wo> /-wo/ < /-wos/ : *ti-wo /Diwo/ ?* (SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : Pouilloux 1978, 10.). L'exemple est de date récente, mais très hypothétique. Le /w/ serait conservé, mais le /-s/ perdu.

• En <-o-se> /-os/ < /-wos/ : *ti-o-se /Dios/ (GOLGOI, sans date : ICS 285.1).* Cet exemple paraît assuré. Ici le /w/ a disparu, mais le /-s/ est conservé.

Datif :

• En <-we-i> /-wei/. Cette finale est conservée comme premier élément de composition dans des anthroponymes. Il s'agit de l'ancienne désinence du datif -ei

qui est attestée en mycénien *di-we* /*Diwei*/. Ces composés présentent ainsi un des archaïsmes typiques de l'anthroponymie. Deux anthroponymes chypriotes conservent cette forme *Diwei* :

*ti-we-i-pi-lo* /*Diweip<sup>h</sup>ilō*/ (CILICIE, 750-700 : Egetmeyer 2001),  
*ti-we-i-pi-lo-se* /*Diweip<sup>h</sup>ilos*/ (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 8 et  
 CHYPRE, 400-325 : ICS 352.1.3) et

*ti-we-i-te-mi-wo-se* /*Diweit<sup>h</sup>emiwos*/ (KOURION, 710-675 : ICS 178 et  
 MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 173) et *ti-we-i-te-mi-se* /*Diweit<sup>h</sup>emis*/ (IDALION, vers  
 450 : ICS 217.B 21).

• En <-i> /-i/ : *ti-i* /*Dii*/ ? (KAFIZIN, 225-218: n° 252). Le contexte est fragmentaire et l'exemple ainsi non assuré.

**531.** *Thèmes en voyelle longue.* — Thèmes en /-ā-/ (Chantraine 1961, § 47 ; Masson 1979b, 550 et 1982b).

### Singulier

nom.	/-ās/ > /-ā/
acc.	/-ān/
gén.	/-āwos/ > /-āwo/ > /-āo/
dat.	/-āwi/.

La flexion de ce type masculin est entièrement attestée pour le singulier (sauf le vocatif) grâce à l'anthroponyme très répandu *Κιλικᾶς* « le Cilicien », qui fait allusion à la côte proche de l'île : nom. *ki-li-ka-se* /*Kilikās*/, acc. *Κιλικᾶν*, gén. *ki-li-ka-wo-se* /*Kilikāwos*/, dat. *ki-li-ka-wi* /*Kilikāwi*/. Des exemples manquent pour le pluriel.

### 532. Singulier, nominatif.

• En <-a-se> /-ās/ :

*o-na-se* /*Onās*/, MERSINAKI, après 425 : ICS 210.1,  
*ni-ka-se* /*Nikās*/ et *o-na-si-ma-se* /*Onāsīmās*/, É-KARNAK, vers 385 : n° 49  
 et 51.2.

- En <-a> /-ā/ < /-ās/ :

*ka-pa-sa* /*Ka(m)psā*/, *CHYPRE*, vers 500 : *ICS* 365,  
*ki-li-ka* /*Kilikā*/, *PYLA*, IV<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 304.1 et  
*καργᾶ· καταφαγᾶς*. *Σαλαμίνοι* « glouton » (Hés. κ 32), de \**kata-grās*.

• En <-a-a> /-â/ ? : *ki-li-ka-a* /*Kilikâ*/ ? (*VONI*, vers 500 : *ICS* 251.1). Pour cette graphie avec un double *a*, on a évoqué la possibilité d'une indication de longueur ou de l'accent (§ 237).

**533.** Accusatif : dans une épigramme funéraire alphabétique de Kition est attesté l'accusatif *Κιλικᾶν* (*SEG* 6, 1932, n° 829 = *Yon* 2004, n° 2083, ligne 3). Pourtant, l'inscription date probablement du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et est ainsi intéressante surtout comme exemple de la persistance de ce nom.

#### 534. Génitif.

- En <-a-wo-se> /-āwos/ :

*ki-li-ka-wo-se* /*Kilikāwos*/, *MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 136.1,  
*pi-lo-pa-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilopāwos*/, *MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 135.1,  
*ki-li-ka-wo-se* /*Kilikāwos*/, *MERSINAKI*, après 425 : *ICS* 210.1 et  
*DHRYMOU*, sans date : *ICS* 87.

L'existence d'un nom \**kā-wo-se* /*[O](n)kāwos*/ (*ICS* 133.1/2, *Marion*) est suspecte.

- En <-a-o-se> /-āos/ < /-āwos/ :

*sa-sa-ma-o-se* /*Sasmāos*/, *MARION*, 470-450 : *ICS* 168.a.b,  
*ti-ma-o-se* /*Tīmāos*/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 15.1.

• En <-a-wo> /-āwol/ < /-āwos/ : *ku-le-ma-wo* /...*māwol*/ (*MARION*, sans date : *ICS* 167p).

• En <-a-o> /-āol/ < /-āwos/ : *o-na-si-ma-o* /*Onāsīmāol*/ (*PYLA*, IV<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 304.1).

Ces désinences avec introduction de /w/ sont donc typiques du dialecte. Des désinences avec des dentales en *-ātos* ou *-ādos* n'existent pas dans les inscriptions syllabiques. Ce sont seulement des inscriptions alphabétiques qui présentent de tels exemples. Dans la région d'Amathonte se trouvent des anthroponymes avec

des génitifs en <-ατος>: Ἀφροδάτος, Γηυτάτος, Εἰσιάτος et Ἴκετάτος appartenant aux nominatifs \*Ἀφροδάς, \*Γηυτάς, \*Εἰσιάς et \*Ἴκετάς (Masson 1975b, 145-146). Chez Nicolaou (1983, n° 6) figure Ἀρτεμᾶτος (avec citation d'autres exemples comme Πηυτάτος et Τυσᾶτος).

**535.** Datif en <-a-wi > /-āwil/ : ki-li-ka-wi /Kilikāwil/ (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 103).

**536.** Thèmes en /-ē/ : il s'agit d'un ancien thème à voyelle longue issu de \*-eh<sub>1</sub>- et non pas par contraction (§ 449). Toutes les formes sont des anthroponymes masculins (Schwyzer 1939, 461-462 et surtout Risch 1986). En chypriote aucune forme d'un hypocoristique avec nominatif en /-eus/ n'est directement attestée, de même en arcadien (Dubois 1986, § 74). Pour cette raison les génitifs en /-ēwos/ sont rangés ici, même si le nominatif n'est pas connu et il est théoriquement possible qu'il s'agisse de noms en /-eus/ (§ 524). Nominatif *mo-le-se* /Molēś/ et génitif *mo-le-wo-se* /Molēwos/ sont une paire claire. L'existence de noms en /-eus/ est pourtant indirectement indiquée par des noms comme *ku-pe-re-wa-•* et *pe-re-se-u-ta-i* (§ 428 et 440). La coexistence de noms en /-eus/ et de noms en /-ēs/ ne serait pas étonnante comme le montrent les trois équivalences suivantes : le nom d'origine asianique connu comme mycénien *pi-ki-re-u* /Pigreus/ et comme Πίγρης ainsi que les variantes du nom mythique Πέρσης et Περσεύς et latin *Achillēs* qui repose sur des formes grecques en -ēs par rapport à Ἀχιλλεύς (Biville 1986). Les Grecs ont ressenti ces deux variantes comme un même nom. Il est possible que ces thèmes en /-ē/ aient influencé la formation des nominatifs en /-ēs/ des thèmes en /-ēu-/ en chypriote.

Seuls deux cas sont attestés :

#### Singulier

nom. /-ēs/  
gén. /-ēwos/ > /-ēwol/.

**537.** Singulier, nominatif en <-e-se> /-ēs/ :

*ta-le-se* /T<sup>h</sup>alēs/ ?, KITION, VII<sup>e</sup> s. : ICS 257,  
*ka-re-se* /K<sup>h</sup>arēs/ ?, PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 63,  
*mo-le-se* /Molēs/, KOURION, VI<sup>e</sup> s. ? : ICS 183d,  
*ke-ne-se* /Genēs/, CHYPRE, 500-475 : ICS 352a.B 1,  
*a-ke-se* /Agēs/ et *zo-we-se* /D<sup>h</sup>ōwēs/, É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 409  
et 405.1.2, 406,  
*pa-sa-re-se* /Pāsārēs/ ?, GOLGOI, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. : ICS 270,

*ma-na-se-se* /*Mnasēs*/, TAMASSOS, vers 362: ICS 215.b 2,  
*pa-no-se-se* /*Panōsēs*/ ?, ORMIDHIA, sans date : ICS 308.

### 538. Génitif.

• En <-e-wo-se> /-ēwos/ :

*ta-i-le-wo-se* /*Dailēwos*/ ?, KOURION, 600-500 ? : ICS 183f,  
*mo-le-wo-se* /*Molēwos*/, SALAMINE, V<sup>e</sup> s. : ICS 318e.2,  
*ma-ne-wo-se* /*Manēwos*/, MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 154b.2/3,  
*mi-ne-wo-se* /*Minēwos*/, PAPHOS, vers 440 : ICS 23.a 2.

• En <-e-wo> /-ēwol < /-ēwos/ : *pi-ki-re-wo* /*Pigrēwol*/ (CHYPRE, 500-475 : ICS 360).

La désinence /-ēwos/ du génitif est typiquement chypriote. Pour *zo-we-se* /*D̄ōwēs*/ il y a un génitif alphabétique *Zōeos* (IDALION, époque archaïque : Masson 1971f, 449) qui correspond au type *Árēs*, *Áreos* et à un anthroponyme \**Díwēs*, *Δίεος* (Masson 1994j, 183). Le génitif en dentale de /*D̄ōwēs*/ est connu en pamphylien par *Zōf̄eitous* qui correspond à un /*D̄ōwētos*/ . Comme dans les anthroponymes avec thème en /-i/, de telles formes en dentale ne sont pas attestées en chypriote. Elles sont pourtant bien présentes en Anatolie comme *Μανηδος* par rapport à chypriote *Manēwos* et *Πιγρητος* par rapport à *Pigrēwo*. Le nom *ke-re-to-se* (ICS 157.2, Marion) est considéré ici comme un génitif *Krētōs* d'un thème en dentale et non pas d'un *Gerēs* avec thème en -ē-. Un génitif en /-ēu/ hypothétique dans ICS 150 (Marion) et 179 (Kourion) n'existe pas.

Dans la *koinè* chypriote a lieu le passage d'un thème en -ē- à un thème en -s- dans les accusatifs *Ἄδη* au lieu de *Ἄδην* et les génitifs *Ἄδου* et *Ἄδους* (Herrmann 1912, 186).

### 539. Thèmes en /-ō/.

#### Singulier

nom. /-ōs/  
 gén. /-ōwos/ > /-ōwo/.

### 540. Singulier, nominatif en <-o-se> /-ōs/ :

*a-ri-si-to-se* /*Aristōs*/, AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.A 9 et MARION,  
 VI<sup>e</sup> s. et V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 118.2/3 et 102.1,



*ti-mo-se* /*Tīmōs*/, *MARION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 126.1 et (?) *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 382.1 et 419,  
*a-ri-si-to-[se]* /*Aristō[s]*/, *pi-lo-se* /*P<sup>h</sup>ilōs*/ ?, *ti-mo-se* /*Tīmōs*/, *É-KARNAK*, vers 385 : n° 57.1, 53.2 et 48a.

#### 541. Génitif.

• En <*-o-wo-se*> /*-ōwos*/ :

*pi-lo-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilōwos*/, *PAPHOS*, 550-498: *Kouklia* 45,  
*pu-nu-to-wo-se* /*Pnūtōwos*/, *PAPHOS*, vers 450 : *ICS* 22, a-c,  
*ti-mo-wo-se* /*Tīmōwos*/, *CHYPRE*, 450-350 : *ICS* 341.1,  
*a-ri-si-to-wo-se* /*Aristōwos*/, *pi-lo-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilōwos*/ et *ta-mo-wo-se*  
 /*Dāmōwos*/, *É-KARNAK*, vers 385: n° 51.3, 20.1 et 17,  
*ti-mo-wo-se* /*Tīmōwos*/, *MARION*, sans date : *ICS* 167f.3,  
*ti-mo-wo-[se]* /*Tīmōwo[s]*/, *APHENDRIKA*, sans date : *ICS* 332.

• En <*-o-wo*> /*-ōwo*/ < /*-ōwos*/ :

*ti-mo-wo* /*Tīmōwo*/, *MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 100a et  
*ti-mo-wo* /*Tīmōwo*/, *CHYPRE*, sans date : *ICS* 337.

Tous les exemples relèvent de l'anthroponymie. Le nominatif en <*-o-se*> pourrait aussi être interprété comme celui de noms simples en /*-os*/ . Mais le témoignage des génitifs rend probable qu'au moins quelques-unes parmi ces formes sont des nominatifs en /*-ōs*/ comme le montrent les couples *pi-lo-se* /*P<sup>h</sup>ilōs*/, *pi-lo-wo-se* /*P<sup>h</sup>ilōwos*/ et *ti-mo-se* /*Tīmōs*/, *ti-mo-wo-se* /*Tīmōwos*/ . La flexion de ces noms hypocoristiques suit celle de ἴπρωσ, -ωσ et Μίνωσ, -ωσ (*ICS*, p. 337 et Rix 1976, 148) et présente l'élargissement secondaire en *-ōwos* du génitif chypriote.

## NUMÉRAUX

### Numéraux et chiffres

**542.** Des numéraux apparaissent plus souvent dans les inscriptions qu'on ne pourrait le penser au vu des attestations suivantes, mais souvent ils sont représentés par des signes notant les chiffres (*ICS*, p. 80 ; Palaima 1990, 50-53 et Chrisomalis 2010, 65-66). L'inscription *ICS* 276 (Golgoi) présente une notation remarquable avec l'indication de la datation par un chiffre et non pas par un ordinal :

*e-te-i* III *a-ne-te-ke* ...                      /*Etei* 3 *anet<sup>h</sup>zke* .../

« Dans l'année trois/la troisième année a dédié ... ».

On peut constater que le numéral est postposé quand il est représenté par un chiffre tandis qu'il est préposé quand il est noté par un mot entier (§ 717). La postposition du chiffre correspond à l'usage dans les syllabaires égéens tandis que dans la tradition cunéiforme il est normalement préposé. Chiffres et mots pour les numéraux peuvent aussi être utilisés dans le même texte comme dans *ICS* 318.A III (Akanthou, cf. Neumann 1980, 155). Dans le Bronze d'Idalion, ils manquent néanmoins dans les règlements fonciers, contrairement à l'usage moderne. Pourtant, des chiffres sont à la fois précédés et suivis des abréviations d'unités d'argent, pour les mettre en évidence et pour empêcher des modifications (*ICS* 217.A 6, 13, 15 et 26).

Le système linguistique ainsi que le système graphique sont décimaux, le premier correspondant au système grec général, le second au système égéen général. L'ensemble est pourtant bien plus complexe et d'autres symboles de valeur inconnue s'y ajoutent. De plus, le système égéen a été influencé par le système phénicien ce qui a abouti à des modifications graphiques et à l'introduction de nouveaux symboles apparemment sémitiques. Ainsi, les documents de comptabilité avec la présence de chiffres, symboles et abréviations restent énigmatiques. Le chiffre '30' dans une inscription syllabique d'Amathonte offre sans doute un bon exemple de l'influence phénicienne, parce que parmi les trois traits simples 'égéens', le trait supérieur est modifié par un crochet tourné vers le haut (Hermery & Masson 1990, 207-210). Si l'on accepte cette hypothèse, les trois traits horizontaux suivants, mais plus courts, qui en soi présentent un chiffre '30' bien clair, doivent signifier autre chose. Les inscriptions économiques inédites d'Idalion amélioreront notre connaissance (Egetmeyer & Masson, à paraître 15).

**543.** Les exemples clairs se limitent aux unités (trait vertical) et aux dizaines (trait horizontal). Les unités sont souvent groupées par trois (III) et après 3 x 3 pour 9 (III III III, non attesté) on utilise le trait horizontal pour 10 (—) :

‘Un’ : (Idalion) *ICS* 217.A 6 et 13.

‘Deux’ : (Dhenia) *Chronique* (108, 1983, 903), (Idalion) *ICS* 217.A 16, B 26, *ICS* 224, (Golgoi) *ICS* 269.2, 295.1 (la dernière certainement, mais peut-être les deux non-grecques), Masson (1989b, n° 7.1 et 9.3).

‘Trois’ : (Golgoi) *ICS* 265.2, 276.1, 285.3, Masson (1989b, n° 9.2), (Salamine) *ICS* 318.A IV 4 et B VI et (Chypre) *ICS* 350.1.

‘Quatre’ : (Idalion) *ICS* 217.A 15, B 26, (Chypre) *ICS* 368 et Hermary & Masson (1990, 210, 3.). L'exemple *ICS* 290 de Golgoi appartient au chyprominoen (tome II, ‘Inscriptions exclues’). La notation de ‘4’ dans le Bronze d’Idalion (*ICS* 217) ainsi que sur le vase provenant d’une localité inconnue paraît être ‘3+1’. En revanche, dans l’inscription Nicolaou (1977) de Kition, on pourrait avoir un groupement ‘2+2’.

‘Cinq’ : (Golgoi) Masson 1989b, n° 7.2, (Salamine) *ICS* 318.B VII.2. Ici aussi, on remarque le groupement par groupe de ‘3’ : ‘5’ = ‘3+2’.

‘Six’ : (Golgoi) *ICS* 275 et 299.A 5 et 6. De nouveau, groupement ‘3+3’ = ‘6’.

‘Dix’ : (Golgoi) *ICS* 299.A 4, (Salamine) *ICS* 318.B VII.2. La notation d’un ‘dix’ par ‘3+3+4’ dans Deecke (1884a, n° 111, Golgoi) serait étonnante.

‘Douze’ : (Golgoi) Masson (1989b, n° 10.1). Groupement ‘10+2’.

‘Quatorze’ : (Golgoi) *ICS* 299.B 7 et 12. Groupement ‘10+4’.

‘Vingt’ : (Golgoi) *ICS* 299.B 8 et 9 et (Chypre) *ICS* 352.2.

‘Vingt et un’ : (Chypre) *ICS* 352.3.

‘Vingt-deux’ : (Amathonte) *ICS* 195.2 (non-grec !) et (Chypre) *ICS* 352.4.

‘Trente’ : (Amathonte) Hermary & Masson (1990, I-II. [sic]).

‘Cinquante’ ? : (Chypre) Hermary & Masson (1990, 210, 3. [sic]). Groupement ‘2x10+2x10+10’.

‘Soixante’ : (Salamine) *ICS* 318.B VI ?

‘Soixante-dix’ : (Golgoi) *ICS* 296a. Probablement notation par sept fois ‘dix’.

Il faut supposer qu’il y a également existé un système graphique de fractions pour exprimer poids et mesures. De tels signes sont encore mal identifiés dans les inscriptions, mais les inscriptions et les gloses font connaître des mots pour ces unités, par exemple *sa-ko-ma /sākōmal* (§ 331), *κύλιξ* (§ 306) et *μνασίς* (§ 278).

Pour les numéraux suivants il y a des exemples comme mots entiers en chypriote, soit comme cardinal soit comme ordinal :

	cardinal	ordinal
1	•	•
2	•	-
3	-	•
4	•	•
5	•	•
10	•	•
20	•	•
100	•(?)	-
200	•	-

### Cardinaux

**544.** « Un ». — ἕγνια· εἶς. Πάφιοι (Hés. ι 142). La forme devrait s'analyser comme ἕν- et -για. Le premier élément dérive de la racine \*sem- « un » avec /e/ > /i/ et perte de l'aspiration issue de \*s-. Cela présuppose des évolutions phonétiques propres aux chypriote qui rendent improbable une proposition de Hoffmann (1889b, 71 : initiale issue de \*sm- avec évolution d'un *schwa*). La forme est peut-être un neutre \*hén-gia, même si l'*explanans* εἶς est masculin. Mais une finale -gia n'est pas claire. Pour la dérivation, on a comparé l'adverbe gotique *alakjo* « tout » et latin *singuli* (Schulze 1913 et Bechtel 1921, 428). Comme un suffixe devrait apporter un changement sémantique, il est donc possible que la forme chypriote n'était d'abord pas un cardinal, mais un distributif.

ἀ-. L'ancien \*sm- est attesté en composition par exemple dans ἄδρουα· πλοῖα μούξυλα. Κύπριοι (Hés. α 1210). La forme sans aspiration a été généralisée comme on peut l'attendre dans un dialecte psilotique (§ 291).

« Deux ». — Les inscriptions attestent le mot seulement sous sa forme de premier membre de composé \*dwi- : *dwi-* conservé et *di-*, après la chute du /w/ (EWAia I, 766). La forme ancienne *Dwi-* se trouve encore dans *ti-wi-ja-ka-si-a-se /dwtjākasia(n)s/* acc. sg. fém. « deux cent » (SALAMINE, avant 500 : ICS 318.A III 1) et, peut-être, dans l'anthroponyme *ti-wi-so-ni-ta-se /Dwi(s)sonidās/*, dérivé de \**dwik<sup>h</sup>-jo-*, *δισός* « double (grand, fort) » (DHRIMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84.3, cf. Neumann 1992b, 52). Dans la même inscription se trouve *ti-pa-se /dipās/* nom. sg. f. « qui a deux enfants », composé avec premier membre *Di-*. La différence est due au conservatisme de l'anthroponymie. Un nom *ti-pa-la-i-wo /Diplaiwō/* (GOLGOI, sans date : ICS 296), génitif de \**Diplásios* (Neumann 1990b, 166-167), est douteux à cause de la lecture du troisième signe. La lecture d'un nom de femme *ti-ke-re-to /Dikretō/* (ICS 88a, Amargetti) reste également

douteuse (§ 441). Une glose offre *δίπτουιν· Κύπριοι ... μέτρον· οί δὲ ἡμιμέδιμνον* (Hés. δ 1955, cf. DELG, s.u. πτύουιν). La tradition littéraire évoque un roi *Δίφιλος* qui fut l'un des derniers rois à Chypre, avant 310, mais d'une ville inconnue, selon Porphyre de Tyr, néoplatonicien gréco-phénicien (*De Abstinentia* II, 55, 1 [III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.], cf. Bonnechère 1994, 131-132).

« *Quatre* ». — L'interprétation comme « quatre » de la séquence *pe-si-re*, (*KITION*, IV<sup>e</sup> s. : Nicolaou 1977), accompagné du signe pour le chiffre '4', est très improbable.

« *Cinq* ». — \**pémpē*. Le composé *pe-pa-me-ro-ne* /*pe(m)pāmerōn*/ gén. sg. n. « espace de cinq jours » (*IDALION*, 400-375 : ICS 220.b 2) et l'ordinal *pe-po-[to]* /*pe(m)p[to]*/ permettent de reconstruire cette forme pour le chypriote.

« *Dix* ». — \**déko* ou \**déka* de \**dékḗ*. La première forme correspondrait à l'arcadien *δεκο* dont la finale *-o* n'est pas expliquée de façon unanime (Leukart 1994, 191, [n. 62] : ancien ; Hajnal 1997, 212 : analogique ; surtout Brixhe 1989, 42-46). La deuxième forme serait en accord avec les formes des ordinaux qui sont seuls attestés en chypriote.

« *Vingt* ». — Des ordinaux hellénistiques attestent des formes avec *-kos-* comme dans *εἴκοσι* (§ 545).

« *Cent* ». — Un exemple de *-kasios* peut se trouver en composition (§ 358).

« *Deux cent* ». — *ti-wi-ja-ka-si-a-se* /*dwījākasia(n)s*/ acc. sg. fém. « deux cent » (*SALAMINE*, avant 500 : ICS 318.A III 1). Le mot se décline et, comme dans l'ordinal *dekato-*, le /*a*/ dans */-kasioi/* issu de la sonante *ḡ* est conservé. La forme dialectale est donc en */-kasioi/* et non pas en */-kosioi/*, forme qui correspondrait à la séquence *-kos-* dans l'ordinal « vingtième ». La fin du premier membre en grec est analogique : *dwiākásioi* ← \**dwikásioi*, pluriel de l'adjectif \**dwi-kḡnt-ijo-* (Rau 2009a, 18 [n. 15] et 21).

## Ordinaux

**545.** Les ordinaux sont formés avec le suffixe \**-to-*. Il semble que pour « vingtième » il existe aussi des formes avec un suffixe secondaire *-ato-* à époque hellénistique.

« *Premier* ». — *Prōtos*. La forme ancienne \**pr<sub>h</sub>2to-* se trouve dans dorien *πρᾶτος* et appartient à \**preh<sub>2</sub>-i*, grec *παραί*, latin *prae*. La forme attendue dans le groupe achéen est celle formée par analogie avec \**pro(h<sub>1</sub>)*, grec *πρό*. Celle-ci pourrait être attestée par le féminin *po-ro-ta* /*prōtā*/ (*CHYPRE*, 750-600 : O. Masson chez Nielsen 1983), mais le thème *prōto-* est assuré dans l'anthroponyme *po-ro-to-ti-mo* /*Prōtotīmōl*/ gén. (*CHYTROI*, sans date [IV<sup>e</sup> s. ?] : ICS 234.1), qui est un *hapax* (selon LGPN), mais le type est bien connu comme par exemple par *Πρωτόγονος*.

« Troisième ». — *Tritos*. Les formes *ti-ri-to-i* /*tritōī*/ et *ti-ri-to* /*tritō*/ dat. sg. n. (KAFIZIN, 225-218 : n° 133b et 191) sont tardives.

« Quatrième ». — Une forme <sup>†</sup>*te-ta-ro-to* (Kafizin 118b) n'existe pas (Egetmeyer 1992, s.u.).

« Cinquième ». — *Pemptos*. L'exemple unique *pe-po-[to]* /*pe(m)p[tō]*/ dat. sg. n. (KAFIZIN, 225-218 : n° 267b et [?] 268b) est tardif.

« Dixième ». — *Dekatos*. *te-ka-to-i* /*dekatōī*/ ? (SALAMINE, avant 500 : ICS 318.B VII 2) et *te-ka-ta-po-ro-se* /*dekatāp<sup>h</sup>oros*/ nom. sg. m., « receveur d'une dîme » et *te-ka-[ti]-si-mo-i* /*deka[ti]smōī*/ dat. sg. m., « un dixième » (KAFIZIN, 225-218 : n° 135c et 266b). La sonante voyelle *ḡ* de \**dekḡit-o-s* est représentée par un /*a*/ et ne présente pas un /*o*/ comme dans l'arcadien *δεκοτος* (§ 544).

« Vingtième ». — *Eikostos* (et variantes ; R. Thompson 2008, 759-760) appartenant à *εἴκοσι* de \**euḡkḡti* « vingt ». Il est possible qu'il faille différencier trois graphies et deux prononciations différentes :

1. *Eikostos* dans *e-i-ko-so-to-i* /*eikostōī*/ et *e-i-ko-so-to* /*eikostō*/ dat. sg. n. (Kafizin 252 et 267b).

*Eikotos* ? Une forme *e-i-ko-ta* /*eikotal*/ (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 69) avec chute de *-s-* à époque archaïque n'est pas assurée.

2. *Īkostos* dans *i-ko-so-to-i* /*īkostōī*/ et *i-ko-so-to* /*īkostō*/ dat. sg. n. (Kafizin 224a ; 191 et 266b).

3. *Īkosatos* (?) dans *i-ko-sa-to-i* /*īkosatōī*/ dat. sg. n. (Kafizin 218b et 303).

Ainsi, toutes les attestations certaines proviennent des inscriptions très tardives de Kafizin. Le flottement en début de mot entre <*e-i-*> et <*i-*> pour /*t̄-*/ est dû à l'iotacisme de la *koinè* (Consani 1986a, 47-48). Les formes avec le signe <*sa*> au lieu de <*so*> représentent probablement une innovation. Elles contiennent un suffixe *-ato-* analogique qu'on pouvait obtenir en analysant *dékatos* non pas comme *déka-to-s*, mais comme *dék-ato-s*. Il est bien possible qu'une telle forme porte aussi un accent analogique. On aurait /*īkostós*/ à coté de /*īkósatos*/, et non pas *īkosatós* (Egetmeyer 1992, 50-51) et ainsi, dans l'ensemble, une évolution *eikostós* > *īkostós* → *īkósatos*.

*οἶος* « seul »

**546.** *o-i-wo-i* /*oiwōī*/ (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 14). — Le mot s'explique comme \**oi-* « un (seul) », exclusif opposé à \**sem-* inclusif (§ 544), avec suffixe *-wo-* comme dans vieux-perse *aiva-* à la différence de latin *ūnus* suffixé avec *-no-*. Il est remarquable que *oiwos/οἶος* n'ait pas été remplacé par *μόνος* en chypriote. Ceci représente un archaïsme achéen, parce que le mot *oiwos*

est également mycénien (Leukart 1994, 90 : *o-wo-ta /Oiw-ortās/* « *der als einziger noch zum Kampf anfeuert* ») et aussi arcadien (Ruijgh 1957, 127-128 et Dubois 1986, tome II, 123), même si dans ce dernier dialecte la forme n'est plus courante.

ἄμφω « tous les deux ». — L'interprétation de *a-po-i*• (*SALAMINE*, avant 500 : *ICS 318.A II 5*) comme */a(m)p<sup>h</sup>oi[n]/* gén.-dat. duel « tous les deux » (Neumann 1980, 159-160) est très incertaine à cause du contexte fragmentaire. Le mot serait la seule forme du duel connue en chypriote (§ 465).

## PRONOMS

### Pronoms démonstratifs

#### Thème *\*so-/\*to-* : article défini

**547. Formes simples.** — Le dialecte chypriote appartient aux dialectes grecs qui remplacent les formes du pluriel *toí, taí* du thème *\*to-* par *hoi, hai* du thème *\*so-*. Ces thèmes de l'ancien pronom démonstratif *\*so, \*seh<sub>2</sub>, \*tod* perdent leur fonction en grec et s'affaiblissent en article : parallèlement, pour exprimer l'idée du démonstratif, ces thèmes viennent à être renforcés par des particules. L'article n'est pas encore vivant en mycénien, mais est bien présent en chypriote. Or quelques exemples paraissent encore attester l'ancienne valeur démonstrative. Contrairement à ce qui est indiqué généralement, l'absence de diviseur de mot devant le substantif auquel l'article se réfère ne permet pas de conclure qu'il s'agit nécessairement d'un proclitique (§ 657-658). Quelques formes réduites sont dues à la faiblesse du /i/ des diphtongues longues et de /-s/ et /-n/ finaux, ce qui rapproche surtout le génitif et le datif singuliers.

#### Masculin

sg.	nom.	<i>o /o/</i>
	acc.	<i>to-ne /ton/ et to /to(n)/</i>
	gén.	<i>to /tō/</i>
	dat.	<i>to-i /tōi/, to /tō/ et, une fois, t(a) /t'/ élidé (ICS 335.2, Paphos)</i>
pl.	nom.	<i>o-i /oi/</i>
	acc.	<i>to-se /to(n)s/</i>
	gén.	<i>to-n(a) /tōn/ et to /tō(n)/</i>
	dat.	<i>to-i-se /tois/.</i>

#### Féminin

sg.	nom.	<i>a /ā/</i>
	acc.	<i>ta-ne /tān/ et ta /tān/</i>
	gén.	<i>ta-se /tās/ et ta /tā/</i>
	dat.	<i>ta-i /tāi/ et ta /tā/</i>



pl.	nom.	—
	acc.	ta-se /ta(n)s/
	gén.	—
	dat.	ta-i-se /tais/.

## Neutre

sg.	nom./acc.	to /to/
	gén.	to /tō/
	dat.	to-i /tōi/
pl.	nom./acc.	ta /ta/.

**548. Génitif singulier masculin et neutre.** — La forme *to /tō/* correspond à l'attique *τοῦ* (§ 75 et 116) et n'est jamais élargie par /-n/ comme le génitif singulier des substantifs (§ 470).

*Forme élargie et formes figées.* — /tōi + n/ ? Une telle forme de datif singulier élargie avec un simple /-n/ a été postulée pour interpréter une glose sans ethnique <ΙΥΤΥΙΥ> comme *ἰν τυίν· ἐν τούτω* (Hés. *ι* 690) avec un *explanandum* qui correspondrait à un *ἐν τῶι-ν*. La glose a parfois été attribuée au chypriote (Hoffmann 1891, 116 et Dubois 1986, tome III, n. 38 pour des références bibliographiques ; *Hés.-L.*, s.u. : « *Creticum* »). Les raisons en sont les suivantes : vocalisme du pronom *in* pour *en*, fermeture de /o/ en /u/ et élargissement /-n/, qui est caractéristique du chypriote (§ 164). L'élargissement n'a pourtant pas de valeur déictique en chypriote, celle-ci devrait être conservée dans le thème de l'ancien pronom démonstratif.

*to /tō/* « ainsi » ? (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 62). Il s'agirait de l'adverbe \**tōs*, avec chute de -s, celui-ci ayant été ajouté à l'instrumental \**tō* en regard de -t/d comme dans l'ablatif du vieil-indien *tāt* < \**tōt* (Schwyzer 1939, 409-410).

*ta /tā/* « (voilà), tiens ! » (*CHYPRE*, début VII<sup>e</sup> s. : *ICS* 346 et 347) ? Tout dépend de l'interprétation de l'ensemble de ces deux brèves inscriptions archaïques identiques : interjection *tā/τῆ* ou article au neutre pluriel, objet direct d'un impératif : « Tiens/Ça, Eteodamas, bois(-le) ! », tous les deux mots conservant la valeur démonstrative du thème. La première interprétation est celle de O. Masson, la seconde celle de G. Neumann. On peut exclure la proposition d'Ebnöther (1983, 41) qui y voit le féminin de l'article appartenant à un anthroponyme féminin de formation improbable. La structure de la phrase fait préférer l'interjection *tā* qui correspondrait à celle d'Homère dans *Κύκλωψ, τῆ πτε οἶνον* (*Odyssée* IX, 347), donc également avec impératif (ainsi Dittenberger 1884 et Masson 1990d, 152 ; cf. *DELG*, s.u. *τῆ*). Une phrase comparable, mais mal comprise, avec *ek<sup>h</sup>e* « tiens ! » se trouve à Marion (Masson 1990d, 153-155). Pourtant, la dérivation de *τῆ* de l'instrumental \**téh<sub>1</sub>* s'oppose à une simple identification des deux interjections (*LSJ*, s.u. *τῆ* : « *with pan-Hellenic η* »). La

forme chypriote avec /ā/ doit représenter une autre forme, un instrumental perlatif féminin en *\*-eh<sub>2</sub>-eh<sub>1</sub>* > *-ā* (~ védique *táyā* [thème élargi + *ā*]) qu'on trouve dans d'autres formes pronominales comme latin *hāc* et védique *káyā*, cette dernière forme aussi (trois fois dans le Rigveda) passée à un adverbe de sens « comment » tout comme la paire correspondante grecque *πῶ/πῆ* ~ < *\*k<sup>w</sup>éh<sub>2</sub>-eh<sub>1</sub>*, (Schwyzer 1939, 617 et García Ramón 1997, [121, n. 18]).

### Thème *\*so-/\*to-* + particule

**549.** L'adjonction d'une particule déictique enclitique devient nécessaire parce que le sens du thème simple est affaibli. Le choix de cette particule n'est pas toujours le même dans les dialectes grecs. Souvent, plusieurs particules ont été ajoutées, ce qui permet de différencier plus précisément la *deixis* du pronom. Le chypriote possède le pronom *ode*, mais surtout la présence des pronoms achéens (Peters 1986, 315, n. 44) *one* et *onu* est caractéristique. Toutefois, il n'y a pas de *oni* comme en arcadien. Une affinité de ce thème démonstratif avec la particule *-de* est déjà indo-européenne, cette dernière probablement ajoutant un sens contrastif (Schrijver 1997, 28-30 et 146). L'absence de *οὔτος* (et aussi de *ἐκεῖνος*) comme en arcadien est également remarquable.

Dans le détail, le système déictique n'est pas clair en chypriote, mais on sait au moins qu'il n'est pas identique à celui de l'arcadien (Dubois 1986, § 77). Il est possible qu'il y ait eu un système unique utilisant toujours un seul pronom pour l'emploi anaphorique ainsi que cataphorique et non pas deux pronoms comme en attique avec *οὔτος* et *ὄδε*. Néanmoins, s'il y a eu un système unique dans l'ensemble du chypriote, celui-ci n'était pas le même partout dans l'île. On peut observer des divergences géographiques et peut-être aussi chronologiques présentant dans l'ensemble trois pronoms différents, *ode*, *one* et *onu* :

- *ode* avec un *-de* allatif (Dunkel 1997, 168) est largement connu, au centre à Idalion, dans l'ouest de l'île à Dhrymou, Nouvelle-Paphos, Paphos et Salamiou. Il existe également au centre, à Golgoi.

- Le pronom *one* de *\*só né* (négation) (selon Dunkel 1997, 169-170) se trouve seulement à Pyla dans le sud-est et

- *onu* qui repose sur *\*tón u* < *\*tóm u*, issu par métanalyse (selon Dunkel 1997, 168) se trouve seulement à Tamassos et à la Nouvelle-Paphos, donc au centre et à l'ouest.

Le pronom en *-de* est attesté une fois à Golgoi sous forme élargie *-den* : *ta-te-ne /tā(n)den/*, acc. sg. fém. (ICS 276.2). Cet élargissement est propre au dialecte et ne modifie pas la *deixis*. Il serait également possible de considérer l'adjonction de *-n* avec Ruijgh (1988, 137) comme désinence de l'accusatif passée

à la fin du mot comme dans *τοισδέσσι* et même de translittérer la graphie *ta-te-ne* comme */tāden/* si la désinence *-n/* derrière l'article avait chuté. Le phénomène serait comparable à celui que connaissent les pronoms latins tels que *eapse* et *ipsa*. Il est impossible de trancher. Si l'on veut considérer la glose *ἰν τυίν* comme chypriote (§ 548), on doit plutôt admettre qu'il s'agit seulement d'un élargissement.

**550.** *Formes élargies avec -de : ὄδε.*

Masculin

sg.	nom.	<i>o-te /odel</i> ?, <i>DHRYMOU</i> , sans date : <i>ICS</i> 84.2
	acc.	<i>to-te /to(n)del</i> , <i>PAPHOS</i> , VI <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 8 (deux fois) ; <i>KOURION</i> , V <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 185 et <i>KOURION</i> , IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 184 ? (ou n.) ; <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217 (deux fois) et <i>IDALION</i> , 400-375 : <i>ICS</i> 220.b 2 ; <i>GOLGOI</i> , IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 273.1 ? (ou n.)
	gén.	<i>to-te /tōdel</i> , <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217 (deux fois)
	dat.	<i>to-i-te /tōidel</i> , <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217 (deux fois)
pl.	acc.	<i>to-so-te /to(n)sdel</i> , <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217.

Féminin

sg.	nom.	<i>ᾶδε</i> , <i>SALAMINE</i> : Hansen 1989, n° 869 (du roi Nikokréon)
	acc.	<i>ta-te /tā(n)del</i> , <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217 ; <i>SALAMINE</i> , avant 500 : <i>ICS</i> 318.A II 1 (ou acc. pl. n.) ?? ; <i>KOURION</i> , 500-450 : 180b ? (ou acc. pl. n.) et <i>ta-te-ne /tā(n)den/</i> <i>GOLGOI</i> , sans date : <i>ICS</i> 276.2
	dat.	<i>ta-i-te /tāidel</i> , <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217
pl.	acc.	<i>ta-sa-te /ta(n)sdel</i> , <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217 (trois fois).

Neutre

sg.	nom./acc.	<i>to-te /todel</i> , <i>GOLGOI</i> , 500-450 ? : <i>ICS</i> 283 ; IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 273.1 (ou m.) ; sans date : <i>ICS</i> 296 ; <i>CHYPRE</i> , 480-310 ? : <i>ICS</i> 338.3 ; <i>SALAMIOU</i> ,
-----	-----------	--

		450-300 : <i>ICS</i> 92.3 ; <i>SALAMINE</i> , IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 311.2 ?
	gén.	<i>to-te /tōde/</i> , <i>NOUVELLE-PAPHOS</i> , 350-300 : <i>ICS</i> 2.2 et 3.2
pl.	nom./acc.	<i>ta-te /tadel/</i> , <i>KOURION</i> , 500-450 : <i>ICS</i> 180b ? (ou acc. sg. f.) ; <i>IDALION</i> , vers 450 : <i>ICS</i> 217 ; <i>KAFIZIN</i> , 225-218 : 190b ?, <i>SALAMINE</i> , avant 500 : <i>ICS</i> 318.A II 1 (ou acc. sg. f.) ??

**551.** *Formes élargies avec -ne : ὄνε.*

Masculin

sg.	nom.	<i>o-ne /one/</i> , <i>PYLA</i> , 400-325 : <i>ICS</i> 306.5
	dat.	<i>to-ne /tōne/</i> , <i>PYLA</i> , 400-325 : <i>ICS</i> 306.2.7.

Féminin

sg.	acc.	<i>ta-ne /tā(n)ne/</i> ??, <i>PAPHOS</i> , IV <sup>e</sup> s. : <i>ICS</i> 8.4 (plutôt que <i>/tān/</i> ).
-----	------	--

**552.** *Formes élargies avec -nu : ὄνυ.*

Masculin

sg.	nom.	<i>o-nu /onul/</i> , <i>TAMASSOS</i> , vers 362 : <i>ICS</i> 216.b 1
	acc.	<i>to-nu /to(n)nul/</i> , <i>TAMASSOS</i> , vers 375 : <i>ICS</i> 215.b 1.

Neutre

sg.	nom.	<i>to-nu /tonul/</i> , <i>NOUVELLE-PAPHOS</i> , 350?-325? : <i>ICS</i> 4.2.
-----	------	---

**Thèmes \*i- et \*kī-**

**553.** \*i-. — Le latin (classique) a finalement abandonné les pronoms du thème \*so-/to- et a étendu l'usage des formes pronominales du thème \*(h<sub>1</sub>)ei-/(h<sub>1</sub>)i- (latin *is*, *ea*, *id*) tandis que le grec a abandonné ce dernier à l'exception de quelques traces dont une en chypriote : ἴν· αὐτή. αὐτήν. αὐτόν. Κύπριοι (Hés. *ι* 647). La glose doit être légèrement corrompue et est en général présentée avec une correction dans le premier mot de l'*explanans* comme ἴν· αὐτή. αὐτήν.

*αὐτόν*. La forme chypriote représenterait aussi bien un datif qu'un accusatif et ne distinguerait pas le genre. Or, même ceci serait étonnant et ainsi Ruijgh (1988, 145-146) suppose une contamination de deux gloses, *(F)iv* (datif en crétois) et *iv̄*. Pour le chypriote, on aurait *iv̄· αὐτόν· αὐτήν*.

En ce qui concerne l'étymologie, la plupart des auteurs suppose qu'il s'agit de l'accusatif singulier *\*(h<sub>1</sub>)im* du thème démonstratif *\*(h<sub>1</sub>)i-*, conservé en vieil-indien *im-ám* et vieux-latin *im* « *eum* » (Wackernagel 1928, 85 ; Schwyzler 1939, 613 ; Rix 1976, 186 ; Peters 1980, 102). Pourtant, comme l'avait souligné Wackernagel, il reste possible de dériver la forme du thème démonstratif *\*so-* et de la rattacher à la forme pronominale védique *sīm* (Jamison 2002), donc comparable aux thèmes pronominaux *\*k<sup>w</sup>o-/k<sup>w</sup>i-* (Schrijver 1997, 43 et 46-47). Cette solution paraît toujours être préférée par Dunkel (1992, 162) ; on aurait *\*sin* > *\*hin* > *in* psilotique à distinguer de chypriote *\*sina* ~ *τινα* (§ 558). Pour l'évolution des formes appartenant à chypriote *iv̄* en grec, on peut suivre Ruipérez (1987) et supposer que les formes des autres dialectes, mycénien *-mi /min/*, *μiv* et *νiv*, sont issues par méthanalyse de *\*-m in* et *\*-n in* plutôt que d'un redoublement (§ 561 et Katz 2001, 21-22). Un paléo-phrygien *mem*, qui fournirait une autre isoglose gréco-phrygienne, est certainement à enlever du dossier parce qu'il faut considérer la séquence *memevais* (M-01b et M-02), écrite entre diviseurs de mot, comme un adjectif au nominatif. La forme chypriote *iv̄* est donc un archaïsme remarquable, parce qu'elle seule conserve l'initiale ancienne.

Ainsi, pour exprimer le pronom personnel de la troisième personne singulier, le dialecte chypriote se serait servi du pronom anaphorique (faible) *\*is* tandis qu'en attique le pronom *αὐτός*, exprimant l'ipséité et l'identité (tonique), pouvait accomplir cette fonction. Cela est reflété par l'*explanans* de la glose, qui indique en plus que le mot chypriote était indifférent au genre tout comme *μiv* et *νiv*, et qu'il faut traduire par « lui, elle ». Dans les inscriptions, aucune forme de ce pronom n'est attestée. Les inscriptions connaissent pourtant une fois *αὐτός* (§ 560). Une forme thématisée *ίός* « celui-là », connue en crétois et supposée pour le chypriote par Luria (1962) dans *ICS 92* (Salamiou), n'existe pas. La racine de ce pronom devrait pourtant être conservée dans le coordonnant *i-te /idel/*, élargie comme le démonstratif *o-te /odel/* (Peters 1980, 101-103 à propos de *\*h<sub>1</sub>e<sub>1</sub>-/h<sub>1</sub>i-*, mais Dunkel 2008, 140 : *\*h<sub>2</sub>-*) et comparable à vieil-indien *iva* < *\*(H)i-ue* « comme ».

Dans le subordonnant *o-pi /op<sup>hi</sup>/* un cas en *-p<sup>hi</sup>* est probable et le thème appartient plutôt au thème du pronom démonstratif *\*h<sub>1</sub>e/o-* qu'au thème du pronom relatif (§ 574).

*\*k<sub>i</sub>-*. — Un exemple du thème *\*k<sub>i</sub>-* peut se retrouver dans la glose *κιδινόν· ἐνθάδε· Πάφιοι* (Hés. κ 2623) (§ 568).

*ἄνδα*

**554.** La glose *ἄνδα· αὐτή· Κύπριου* (Hés. *a* 4697) « celle-ci » est obscure (Hadjioannou 1977, n° 35). Elle représenterait une forme féminine *andā* (?) du dialecte appartenant à un pronom qui correspondrait à *αὐτός*. On a comparé vieil-irlandais *and* « là » d'un thème démonstratif *\*an-* (?) (Pedersen 1913, tome II, 195 et Dubois 1986, tome III, n. 873), mais *and* « in him/it, there » est dérivé de *\*andom/n*, correspondant à *ἔνδοον* (McCone 1992, 26), et cette comparaison paraît ainsi peu plausible. Il ne faut peut-être pas négliger la correction de Meister (1889, 282-283) en *ἄνδα· αὐτῆ* « là », analysé comme *an-da*, et le rapport proposé avec l'adverbe *ἄνανδες* ; les deux ainsi appartenant au groupe de *ἄνω* « haut » (§ 566).

**Pronom relatif**

**555.** De ce pronom au thème *\*Hio-* sont attestées des formes masculines en prose et une forme neutre dans une inscription métrique :

masculin	sg.	nom.	<i>o /o/ ?? ICS 217.A 12.B 25</i>
		dat.	<i>(p)o-i /ōi/ ICS 220b.3</i>
	pl.	nom.	<i>o-i /oi/ ICS 217.B 31</i> (tous d'Idalion).
neutre	pl.	nom./acc.	<i>(k)a /a/ ICS 264.3</i> (Golgoi).

Théoriquement, on pourrait avoir dans *ICS 217.A 12.B 25* le pronom relatif *o* < *\*hós*, mais la perte du *-s* final n'est pas probable dans cette inscription et il est ainsi plus vraisemblable qu'il s'agit de l'article *o* en fonction relative (ainsi aussi *LSJ*, 1195), utilisé ailleurs dans la même inscription avec cette fonction (§ 663). Pour *ICS 220b*, Herrmann (1912, 100) remarque « *oī könnte auch Neutrum sein : ἀπ'οῖ = 'seitdem, weil'* ». Cela est improbable parce que la structure de la phrase est bien plus claire si l'on considère que le pronom relatif se réfère au nom du dieu qui précède directement : *to-a-po-lo-ni | to-a-mu-ko-lo-i | a-po-i-wo-i ... [e]-pe-tu-ke | tō Apo(l)lōni tō Amuklōi ap'ōi woi ... [e]petuk<sup>h</sup>e/* « à Apollon Amyklos de qui il a obtenu pour lui-même ... ». Pour *ICS 264.3*, Witczak (1995, 328) propose *(k)a /ā/* dat. sg. f. « *how* » (*LSJ*, s.u., II, *rel. of manner*), mais la syntaxe de la phrase n'est pas favorable à une telle interprétation.

L'instrumental singulier est probablement conservé comme forme figée dans le subordonnant conditionnel *e /ē/* « si » (§ 574).

**556.** *ῥτις* ? — Cette forme composée du pronom relatif généralisant est secondaire par rapport à *ῥστις* (Hackstein 2002, 26-27). Elle existe en arcadien (Dubois 1986, § 78) et aussi en néochypriote. À cause de cette existence de *ῥτις* dans le dialecte voisin et à époque moderne, Niehoff-Panagiotidis (1994, 388-389) la postule aussi pour le dialecte ancien.

### *ἄλλος*

**557.** Ce pronom avec la valeur d'altérité n'est attesté que dans les deux localités voisines d'Idalion (dans le Bronze d'Idalion du V<sup>e</sup> s.) et de Kafizin (dans des inscriptions d'époque hellénistique). Sa forme chypriote *ailos* confirme le témoignage dans une glose.

Masculin, pl. gén.            *(n)a-i-lo-ne /ailōn/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 14.*

Neutre, pl. nom./acc.        *a-i-la /aila/, KAFIZIN, 225-218 : n° 117b et autres et*  
*ἄλλα· ἀντὶ τοῦ (ἄλλα). Κύπριοι (EtMag 34.10) ;*  
*a-la /a(l)la/, KAFIZIN, 225-218 : n° 270 ;*  
*a-wi-la /awila/, KAFIZIN, 225-218 : n° 159 et autres.*

Les formes *(n)a-i-lo-ne /ailōn/* (m.), *a-i-la /aila/* et *ἄλλα* (n.) sont dialectales. Les inscriptions de Kafizin d'époque hellénistique montrent un flottement entre les formes dialectales et hyperdialectales. De plus, on rencontre une seule fois une forme de la *koinè* : *a-la /a(l)la/*. La forme *a-i-la /aila/* ne se trouve que dans les inscriptions digraphes, avec la seule exception de Kafizin 216. La forme hyperdialectale *a-wi-la /awila/* n'est utilisée que dans les textes syllabiques. Elle est faussement dialectalisée avec un /w/ non étymologique (§ 142). Si dans l'inscription récente et métrique ICS 264.3 (Golgoi) l'élément *a-l(e)* représente */a(l)l'/*, sa forme correspond à *ἄλλά* du grec commun (§ 567).

### Pronoms indéfini et interrogatif

**558.** Trois formes du pronom indéfini et enclitique *\*k<sup>w</sup>is* (*τις*) sont connues à Paphos et à Idalion. L'aboutissement de la labiovélaire *k<sup>w</sup>* devant /i/ à /s-/ en chypriote est confirmé par une glose. C'est dans cette glose que le pronom a la valeur interrogative (et accentuée) correspondant à attique *τις*.

Masculin    sg. nom.            *si-se /sis/, IDALION, vers 450 : ICS 217.A 10.*  
*B 23.29 (<si-si>).*

	pl. acc.	<i>si-na-se /sinas/, PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.4.</i>
Neutre	sg. nom./acc.	<i>si /si/, PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : Kouklia 229.1 et σί βόλε· τί θέλεις. Κύπριοι (Hés. σ 552).</i>

Le thème devrait se trouver encore dans la particule enclitique *pa-i /pāi/* qui appartient à \**k<sup>w</sup>o-* (§ 575).

### Pronoms personnels

#### Première personne

**559.** Il y a seulement des formes du singulier dans les inscriptions :

Sg.	nom.	<i>e-ko /egō/, PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 8.6 et e-ko-ne /egōn/, MORPHOU, IV<sup>e</sup> s. : ICS 213a.1.</i>
	acc.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>eme : e-me(?)</i>, CHYPRE, V<sup>e</sup> s. : Masson (1996c.3) et <i>e-me /emel/ KAFIZIN, 225-218 : 114b.</i></li> <li>• <i>me : me /mel/ ICS 242.2, /m'/</i> (élide) <i>ICS 18f.1 et 275.b.</i></li> <li>• <i>men ? : me-n(e) /men/, GOLGOI, après 325 : ICS 261.</i></li> <li>• <i>min : mi /mi(n)/, CHYTROI, sans date : ICS 234.2 (IV<sup>e</sup> s. ?) et 235.2.</i></li> </ul>
	dat.	<i>[e]-mo-i /[e]moi/, PAPHOS, ICS 8.5, mo-i /moi/, DHRYMOU, ICS 84.2 et ANAVARGOS, Chronique (126 [2002] 2003, 705, cf. Egetmeyer, à paraître 8).</i>
Pl.	nom.	<i>οὐάροι· ἡμεῖς. Κύπριοι (Hés. ο 1533).</i>

Les deux formes du nominatif, *ἐγώ* et *ἐγών*, sont attestées devant consonne. Il est important de noter que l'élargissement en */-n/* est déjà indo-européen (\*-*óm*) et n'est pas un exemple de l'usage répandu d'un nouveau */-n/* en chypriote (§ 164). Mais la conservation de la forme élargie s'intègre bien dans cette tendance.

La forme tonique (accentuée) ainsi que la forme enclitique sont connues à l'accusatif. Cette dernière atteste une fois l'élargissement */-n/* dans *men* (Egetmeyer 1992, 99) et l'évolution */e/ > /i/* dans *mi(n)*, forme plus probable que */me/ > /mi/* (Ruijgh 1988, 137, n. 34) (§ 53). Au datif, la forme enclitique est utilisée en fonction possessive dans *ICS 84.2 (Dhrymou)* (§ 685).



La glose *οὐάραι* pour le nominatif pluriel « nous » est considérée comme corrompue. Elle est suivie de *οὐάρον δὲ ἔλαιον. Κύπριοι* (Hés. *ο* 1735) et est donc placée dans un ordre alphabétique correct. En tout cas, elle n'est pas expliquée (Hadjoannou 1977, n° 205).

### Troisième personne

**560.** *Datif singulier woi et oi.* — La première forme est typique du dialecte avec son /w-/ conservé :

*wo-i /woi/* dat. sg. m., *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 29, et 400-375 : *ICS* 220b.3.

Le pronom est utilisé dans les deux inscriptions comme réfléchi au sens de « pour lui-même ». Dans le premier exemple il s'agit du pronom réfléchi indirect correspondant à l'usage en attique. Son emploi est anaphorique et dépourvu d'emphase et on devrait donc avoir l'usage de *οί* enclitique. Pour le deuxième exemple, D. Petit (1999, 61-62 et 88) remarque qu'on attendrait la forme du réfléchi direct, donc la forme tonique *οί̄*, qui aurait dû être séparée par un diviseur de mot. Mais le manque du diviseur de mot n'oblige pas nécessairement en chypriote à une telle conclusion (§ 657-658) et il peut ainsi très bien s'agir de la forme tonique attendue. En tout cas, ce n'est pas le pronom *ἐαυτῶ* qui est utilisé comme dans *ICS* 92.3 (Salamiou) (§ 561).

La forme plus récente *oi* ((*k*)*o-i* et (*n*)*o-i*) devrait être utilisée dans deux autres exemples :

*e-tu-wa-no-i-nu /eduwan oi nul* « ils lui donnaient en fait » et  
*e-to-ko-i-nu /edōk' oi nul* « il lui donnait en fait » (*IDALION*, vers 450 :  
*ICS* 217.A 6 et 16) (Ch. de Lamberterie, comm. pers.).

Ici, le pronom désigne l'objet indirect. Il est placé en deuxième position, derrière le verbe en tête de phrase, et est ensuite repris plus loin dans la phrase. Ainsi, il devrait s'agir du pronom atonique *οί* (§ 702).

*αὐτός*. — Ce pronom est une autre forme renforcée du pronom démonstratif (\**au-* + \**to-*), mais sa création date déjà de l'époque gréco-phrygienne et le mot est connu en mycénien (*au-to-te-qa-jo /Auto-t<sup>h</sup>ēg<sup>w</sup>ajjos/* « thébain d'origine, vrai thébain » (par naissance) ou « de (la ville de) Thèbes même » (et non pas des alentours) (TH Ug 4). Une inscription récente l'atteste en chypriote au nominatif singulier : *a-u-to /auto/* « lui » (*ICS* 306.3, Pyla) dans la tournure avec pronom réfléchi <*a-u-to* | *a-ta-u-to*> /*auto atautō*/, « lui, pour lui même » (§ 561).

### Pronoms réfléchis

**561.** Seules des formes de la troisième personne sont connues. Le dialecte chypriote en connaissait deux formes, \**swe-autos* et \**aut-autos*. Pour chacune, il n'y a qu'un seul exemple connu, la première dans l'ouest de Chypre, la seconde dans le sud-est, les deux se recoupant chronologiquement. Cette situation ne permet pas de savoir s'il s'agit d'une différence intradialectale ou si la seconde forme a remplacé la forme plus ancienne.

*we-a-u-to* /*weautō*/ gén. sg. m. « (les frères) à lui », *SALAMIOU, ICS* 92.3 : 450-300 (Neumann 2004a, 113-114).

Cette forme complexe du pronom *έαυτός* a quelque fois été remplacée en grec par une forme à premier élément plus clair (D. Petit 1999, 373 et *DELG*, s.u. *αὐτός*) dont la forme suivante devrait apporter un exemple en chypriote :

*a-ta-u-to*, *PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.3.

La séquence se trouve dans un syntagme <*a-u-to* | *a-ta-u-to*> qui n'est pas d'explication évidente. On avait supposé pour la deuxième séquence une interprétation comme « *ἀντ' αὐτῶ* », ce qui serait conforme à l'orthographe attendue, mais moins convaincant pour le sens de la tournure (Sittig 1932 et autres, cf. *ICS*, p. 305 avec n. 4 et 5). Une meilleure solution serait celle que Sittig avait écartée : l'inscription est récente et permet facilement d'accepter des légères évolutions phonétiques pour obtenir une tournure */auto atautō*. La première forme correspond à *αὐτός* avec */-s/ > Ø* devant voyelle comme dans le coordonnant *ka* < *kas* de la ligne suivante, alors que la seconde représente le dat. sg. m. de \**atautós* < \**aut-autós* avec dissimilation régressive de la première diphtongue, donc */au-au/ > /a-au/* comme en béotien *ἀσαντῶ* pour *έαυτῶ* (Beattie 1959, 171 et surtout Neumann 1993, 46, n. 25). Le syntagme chypriote <*a-u-to* | *a-ta-u-to*> */auto atautō* < \**autos autautō* correspond ainsi à *αὐτός έαυτῶ* « lui pour lui-même ». Le mot *aut-auto-* « lui-même » est analogique de *em-auto-* « moi-même » et combine l'anaphorique avec la marque réflexive signifiant latin *ipse* (Schwyzer 1939, 606-608 et 613 ; D. Petit 1999, 373 et Méndez Dosuna 2007, 137-139 [138, n. 5 contre D. Petit]).

Un éventuel adjectif \**swālikos* (*ήλικος*), dérivé du thème pronominal, est fourni par *wa-li-ka* /*wālika*/ dans une tournure répétitive pour mentionner des objets « semblables », des « compagnons » (Masson 1981b, 643).

### Pronoms possessifs

**562.** *e-me-wo-se /emewos/* « mon » (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 14 et 62). Cette forme est probablement à considérer comme une première personne singulier à cause du parallèle plus clair que fournit la deuxième personne du pluriel *u-me-te-ro-se /ūmeteros/*. Il pourrait s'agir d'un génitif comme *ἐμέος* avec un /w/ hypercorrect fréquent dans certaines désinences du génitif et du datif de la flexion nominale, ou d'une forme du nominatif analogique de *\*tewós* et *έός* < *\*sewós*. Étant donné que la première forme est notamment une forme du grec du nord et à cause de la forme du pluriel au nominatif dans une expression parallèle, l'interprétation comme nominatif devrait être plus probable. — Dans *ICS* 84.2 (*Dhrymou*) le pronom personnel *mo-i /moi/* a une valeur possessive (§ 685).

*we-o-i /weōi/* « son » (*GOLGOI*, 400-225 : *ICS* 270), appartenant à l'adjectif possessif du pronom réfléchi au degré plein *έός* < *\*sewós*.

*u-me-te-ro-se /ūmeteros/* « votre » (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 62). Cette forme de la deuxième personne au nominatif pluriel du pronom formé avec le suffixe *\*-tero-* devrait être assurée. Pourtant, le sens des deux inscriptions qui présentent *e-me-wo-se* et *u-me-te-ro-se* n'est pas clair du tout. Remarquons que cet exemple archaïque ne correspond pas au type de formes achéennes *ἄμός* et *ἔμός* postulées par Rix (1978, 93) et Hettrich (1989, 39).

## FORMES NOMINALES INVARIABLES

### Adverbes

#### Adverbes en *-ōs*

**563.** *Adverbes dérivés d'adjectifs.* — La formation usuelle des adverbes en grec avec *-ōs* ajouté au thème d'adjectif se rencontre rarement en chypriote :

• <-o-se> /-ōs/ : *ko-ra-sa-to-se* /*korastōs*/ « abondamment » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.2). La forme présuppose l'existence d'un verbe *\*korádō* en chypriote.

• <-o> /-ō/ < /-ōs/ : *to* /*tō*/ « ainsi » ? (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 62), qui correspondrait à τῶς.

La forme *ne-wo* (*KATŌ ARODHES*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 79.2) peut représenter /*newō*/ ou le neutre /*newo(n)*/ utilisé comme adverbe de *νέος*.

Une forme [e]-*u-no-wo* /*[e]unowō*/ « gentiment » (*PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237.3) n'est pas certaine à cause du contexte fragmentaire et la lecture est plutôt ]-*u-nu-wo* (§ 36).

#### Adverbes en *-s* lexicalisés

**564.** *La tournure <u-wa-i-se | ga-ne>.* — On rencontre une telle séquence trois fois : <*u-wa-i-se | ga-ne*> /*uwais gān*/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.10.22/23.28). Elle doit signifier « à tout jamais, à perpétuité », mais il n'y a pas d'explication assurée pour cette tournure. La meilleure hypothèse est celle de C. Watkins qui traduit le syntagme par « *forever on earth* » (chez Peters 1980, 63). Le premier mot serait à analyser comme *u-w-ai-s* < *\*h<sub>2</sub>iūu<sub>2</sub>ais*, avec *\*h<sub>2</sub>iū-* aboutissant à (*h*)*u-*, représentant le thème faible de *\*h<sub>2</sub>ó<sub>2</sub>iu* « force de vie », *glide* /*w*/ du chypriote et finale /-ai-/ < *\*-h<sub>2</sub>ei-* d'un ancien locatif sans désinence recaractérisé (Peters 1980, 76 pour le thème). La finale serait comparable à celle de *χαμαί* < *\*d<sup>h</sup>ǵ<sup>h</sup>mh<sub>2</sub>ei* « vers le sol », mais avec adjonction de *-s*. Peters (2002, 121-123) propose de retrouver cette finale aussi dans le premier membre du composé *ti-ja-i-te-mi* /*Dijait'emil*/ (nom.). (§ 569). Cette hypothèse de Watkins permettrait de lier chypriote *uwais* aux adverbes hittites *nūwa-n* (*nūman*) et *\*ūwa-n* « *never* » et « *ever* » (doutes de Tischler 1991, s.u. *numan*). Ce rapport reste douteux, notamment s'il faut analyser le hittite *nūman* comme *nū-man*, comportant la particule de l'optatif *man*. La forme chypriote ferait partie du même paradigme que deux autres formes lexicalisées qui sont présentes en chypriote : le locatif *\*h<sub>2</sub>ei<sub>2</sub>u-es-í* > *aiwei* avec le thème fort (§ 567) et le neutre

adverbialisé qui se retrouve dans la négation grecque *οὐ* de *\*(ne...)* *h<sub>2</sub>óiu*. L'idée originelle d'un lien avec le groupe de *αἰών* remonte à de Saussure (1892, 90, n. 1), qui avait proposé un rapport avec le vieil-indien *āyu(ṣ)-* « force de vie » et *yúvan-* « ayant une longue vie (*\*h<sub>2</sub>iú-*), jeune » (Pinault 2001, 63) ; l'hypothèse avait été acceptée par Schwyzler (1939, 631, n. 2) et discutée ensuite par d'autres (ICS, p. 240-241 ; Hamp 1943, Fränkel 1950, Puhvel 1954, Pisani 1974, Southern 1999, 135, n. 120 ; NIL, s.u. *\*h<sub>2</sub>ei-u-* [n. 20] ; et, pour la désinence *-s*, Southern 1999, 134-138 et CEG 6, [2001] 2002, 160, s.u. 2 *ώς* et 4 *ώς* [Ch. de Lamberterie]).

Cette explication reste certes hypothétique, mais elle est tout à fait possible. En revanche, l'explication de Perpillou (1987, 201-202) paraît peu probable. Il propose une expression issue d'un syntagme avec une préposition suivie d'un accusatif pluriel : *u* et *ái(n)s* « pour (l')éternité [pluriel !] ; toujours », donc également avec un élément appartenant au groupe de *αἰών*, mais avec une formation inexpliquée. Aussi peu probable est l'hypothèse de Ruijgh (2001, 108, n. 7) qui interprète *uwais* comme *ù aí-s* dont le premier mot est la préposition et le second mot présente le datif-locatif *\*aiwí* élargi par le *-s* adverbial. Ainsi, Ruijgh combine des éléments des hypothèses de Watkins et de Perpillou.

**565.** Pour le second mot du syntagme, l'accusatif (de relation ?) *ga-ne /gān/*, il n'y a pas d'unanimité non plus. On propose trois explications :

- */gān/*, accusatif de *gā/γῆ* « terre » avec un ancien *\*g-* (au moins en préchypriote (Willi 2008a).
- */d̄ān/*, accusatif d'un *\*d̄ā* « vie » avec un ancien *\*g<sup>w</sup>i-* (en dernier lieu Weiss 1995).
- */gān/* infinitif de *γαίω* « se réjouir » (selon M. Lejeune, cf. § 582).

La discussion se concentre sur les deux premières propositions. Mais le problème principal de la deuxième explication est toujours négligé. Elle présuppose que la valeur */d̄a/* du premier signe du mot est assurée (Egetmeyer 1993c, 154, n. 39). Ceci n'est pourtant pas le cas, ici la lecture */ga/* est préférée (§ 202). Autrement dit, si l'on pouvait prouver la validité de cette deuxième explication, elle aurait une importance bien au-delà de l'interprétation du syntagme *u-wa-i-se ga-ne*, car elle prouverait la lecture */d̄a/* du signe syllabique. Dans tous les autres mots, la consonne du signe remonte à *\*g*, *za-ne /d̄ān/* serait le seul exemple où elle remonterait à *\*g<sup>w</sup>i*.

Pour le syntagme, Weiss (1995) signale le point faible de l'hypothèse de Watkins, l'usage de l'accusatif simple *gān* qui serait plutôt en faveur d'une traduction « *throughout the earth, everywhere* » de l'ensemble. Ce sens local et non pas temporel ne convient pas dans le texte. On attendrait un datif-locatif

et/ou l'usage d'une préposition. Weiss (1995, 153), quant à lui, propose de partir plutôt d'une asyndèse des deux mots (avec Fränkel 1960 et Masson [ICS, p. 240]), en modifiant, certes, leur explication de la finale de *uwais* qui n'est pas un accusatif pluriel. Pour le second mot, il propose de partir de \**g<sup>w</sup>ih<sub>3</sub>éh<sub>2</sub>* « vie » de \**g<sup>w</sup>iéh<sub>3</sub>*- « vivre », avec un accusatif \**g<sup>w</sup>iġām*, donc un féminin en chypriote. Un tel féminin chypriote reposerait sur l'ancien nom racine supposé pour ce thème et présenterait ainsi un archaïsme par rapport au masculin thématisé *βίος*. Pour l'initiale, Weiss admet une syncope /*CiġV*/ > /*CiV*/ qui aurait entraîné la palatalisation de la consonne initiale et l'ensemble serait à comprendre comme une asyndèse /*uwais dān*/ « *throughout life, for a lifetime* », le second mot présentant un accusatif de durée. Pourtant, il faut souligner que les asyndèses en ICS 298 (Golgoi) censées fournir des parallèles (suivant Fränkel 1960, 144) n'existent pas. En tout cas, à cause du problème de la lecture du premier signe syllabique de la forme, de la syncope ancienne supposée, qui devrait être plutôt récente (§ 126), et de l'homonymie improbable de deux ou même trois mots *dā* (§ 125) en chypriote, l'interprétation de Watkins est toujours préférée ici.

Le syntagme fait partie de trois indications juridiques qui expriment toutes les trois une totalité : *panōnio(n)s, uwais gān, atelija io(n)ta* « pour un usage entier, pour toujours, exempté d'impôts », donc le droit de se servir du terrain comme on veut, sans limite dans le temps et sans devoir en faire profiter la ville (différent dans ICS 306 de Pyla, cf. Egetmeyer 1993a, 52, n. 36). En outre, signalons que le syntagme *uwais gān*, et non pas seulement l'adverbe *uwais*, doit être ancien et figé, parce qu'à la fin de l'inscription on insiste de nouveau sur l'idée de la durée, sans les deux autres indications. D'abord, l'expression est placée à la fin d'un serment (« de ne jamais rompre ») et on voit bien que son sens doit être temporel (ICS 217.B 28). Ensuite, cette idée est reprise dans la dernière phrase du texte, mais cette fois, c'est l'adverbe *a-i-we-i laiweil* « toujours » qui est utilisé, donc un mot peut-être basé sur le même thème, mais dans un autre cas figé (ICS 217.B 31) (§ 567). La différence exacte entre les deux expressions nous échappe.

**566.** *D'autres formes en -s.* — Deux adverbes en *-s* du type oxyton sont connus ailleurs (Schwyzer 1939, 620) : *ἀβλάξ·λαμπρῶς. Κύπριοι* « brillant » (Hés. *a* 132). Cette forme *lāwl-áks* devrait être comparable au type *ὀδάξ* (§ 131). Un adverbe substantivé *la-prik-sl* « en tenant solidement comme les dents d'une scie » qui est connu sous deux formes, *ἀπρίξ·... Κύπριοι δὲ γένος πικάνθης* (EtMag 132.52) et *ἄρπιξ· εἶδος ἀκάνθης. Κύπριοι* « espèce d'épine » (Hés. *a* 7408), appartient à *πρίω* « scier » (§ 345).

*ἀνανδες· ἀνωθεν* « de haut » ?? (Cyrille, archevêque d'Alexandrie, V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. [codex dresdensis]) : cette glose est absente des collections de gloses chypriotes, mais elle figure comme telle chez Schwyzer (1939, 632). Le texte de Cyrille se trouve dans le deuxième fascicule du tome IV de *Hés.-Sch.*, mais la

glose n'y figure pas (cf. Dickey 2007, 100-101 pour les éditions). Il faut plutôt se reporter à Meister (1889, 282) qui établit un rapport entre cette glose sans ethnique (!) et la glose chypriote *ἄνδα*. C'est donc Meister qui qualifiait la glose *ἄνανδες* comme chypriote et l'indication de Schwyzler devrait en dépendre. Un rapport entre les deux mots est déjà indiqué dans *Hés.-Sch.*, mais c'est à la note aux gloses Hés. α 48 et 49 (tome I, 174) qu'il faut se reporter. L'analyse des deux formes est loin d'être claire. Meister comprend *ἄνδα* comme une forme adverbiale *an-da* du type arcadien *θύρδα*, mais l'ensemble de sa présentation est spéculatif (§ 554). Pour *ἄνανδες*, on peut supposer une finale *-de-s* précédé de *ana* « en haut » (mais *-n-* ?) plutôt que *an-an-*. Le sens indiqué « d'en haut » surprend parce qu'on attendrait plutôt une indication de direction. Une glose avec un *explanandum* identique chez Hésychius n'apporte rien : *ἄνανδες· οὐκ εὐάρεστον ἢ ἀληθές* « pas agréable ou vrai » (Hés. α 4455 ; *ἄνανδες* dans *Hés.-Sch.* est une correction pour *ἄνανδες*). De toute façon, l'attribution de la forme au chypriote reste très hypothétique.

D'autres mots se terminant avec *-s* sont les prépositions *eks* et *pos* et la conjonction *kas* (§ 569 et 573).

### Adverbes avec d'autres désinences

**567.** Voici d'autres adverbes selon l'ordre alphabétique de leur suffixe :

- En *-a* : ces adverbes de degré sont attestés par *ma-la /malal/* « très (fameux) » (ICS 402, É-Abydos) (Meissner 2006, 63-64 : *-h<sub>2</sub>*) et probablement par *(k)a-r(e) lar'* (ICS 264.3, Golgoi) et *ἔρ'*, ce dernier à séparer dans la glose *κατέρραι· κάθισαι. Πάφιοι* (Hés. κ 1668), les deux correspondant à *ἄρα* et *\*era* « ainsi, alors ». La reconnaissance d'une troisième forme (proclitique) dans *ra-ra /'r' arā/* (ICS 265.2, Golgoi) par Neumann (1999b, 82) est incertaine. On aurait *ρ'* poétique apocopé derrière le nom d'Apollon et séparé de lui par un diviseur. Concernant l'histoire de cette particule, la forme *ἔρ'* est la forme originelle qui remonte à *\*h<sub>1</sub>r-a* (Peters 1988b, 380-382, mais doute sur l'existence de *ἔρ'* chez Dunkel 2008, 139 [et 141 : sens « *fittingly* »]). — Il peut exister aussi un exemple de *ἀλλά* dans *a-l(e) la(l)l'* (ICS 264.3, Golgoi), avec élision de la voyelle finale (§ 28 et 557).

- En *-as ??* — *θοράνας· τὸ ἔξω. Πάφιοι* (Hés. θ 641) « en dehors », glose obscure, parfois corrigée en *θόρανδε* (Hoffmann 1889b, 50 ; d'autres accentuations ailleurs), avec renvoi à l'expression *θύραζε τῶν νόμων* « en dehors des lois » (Euripide, *Bacchantes*, 330). Dans *<θόρ->* au lieu de *<θύρ->*, on aurait une forme dialectale avec graphie inverse (§ 64) correspondant à *\*<sup>h</sup>uran-de*, donc avec l'accusatif singulier et non pas un pluriel élargi par la particule *-de*. Mais du nom racine *\*<sup>d</sup>ur-* on attendrait d'abord *\*<sup>h</sup>ura-de*, comparable à *οἴκαδε* (NIL, 130-135).

• En *-de*. — Dans *i-ta-te /i(n)t<sup>h</sup>ade/* « ici » (ICS 11.2, Paphos), dialectal pour *ἐνθάδε*, donc *\*en-t<sup>h</sup>a-de*, avec particule démonstrative. Une forme non élargie *i-ta lent<sup>h</sup>al* (ICS 352.2, Chypre) est très douteuse. En revanche, dans cette même ligne, il pourrait y avoir un *o-te /ōdel*, *ὦδε* « ainsi », introduisant une phrase principale, plutôt que *lotel*, *ὅτε* « lorsque », introduisant une phrase subordonnée.

• En *-ei*. — Cet ancien locatif est attesté par *a-i-we-i /aiwei/* « toujours » (ICS 217.B 31, Idalion), pour lequel l'arcadien présente un autre ancien locatif *ái* < *\*aiwi* (Dubois 1986, § 80, c)). La forme chypriote correspond à la forme attique *αιεί* avec maintien du /w/. Il n'y a pas d'unanimité sur la forme exacte à reconstruire (p. ex. *\*h<sub>2</sub>i.uei* [Keydana 2004, 177, n. 42] ou *\*h<sub>2</sub>ei<sub>u</sub>-es-i* [Meissner 2006, 150-151]).

• En *-ka* ? — Le chypriote est caractérisé par des séries d'adverbes en *-te* et non pas en *-ka* comme dans le grec du nord. Pourtant, Masson (1996c, 7) avait pensé à un tel adverbe en *-ka* pour une séquence incertaine <•*te(?)*-*ka*> (CHYPRE, V<sup>e</sup> s.) qui introduit une phrase. — Pour *ἡνίκα* « maintenant », le chypriote présenterait *a-ni /ānil* (Kafiziz 267b.2). Il s'agirait de *ānil* < *\*iā-ni*, forme sans élargissement, qui est à comparer avec arcadien *ἀνάκα* « quand » (Herrmann 1912, 306-307 et Dubois 1986, § 79). Néanmoins, la structure de la phrase dans cette inscription très récente n'est pas complètement claire et la forme risque d'être un fantôme tout comme un *†avtí* pour *avtika* à Dodone (Méndez Dosuna 2007 et confirmé dans BE 121, 2008, n° 286 [É. Lhôte]). Elle serait placée entre article et ordinal : ... *to-a-ni-pe-po-* [ /tō āni pe(m)p[tō] ~ « vers la [vingt]-cinquième [année] maintenant ».

• En *-te*. — *o-te /otel* « lorsque » (ICS 217.A 1, Idalion) qui correspond au mycénien *o-te* ; *po-te /potel* « avant » (ICS 261, Golgoi) et *me-po-te /mēpote/* « jamais » (ICS 264.1, Golgoi). Il s'agit d'une isoglosse entre mycénien et arcado-chypriote (Dubois 1986, § 81).

• En *-t<sup>h</sup>a*. — *i-ta /i(n)t<sup>h</sup>al* « ici » (?) (ICS 352.2, Chypre), serait un adverbe démonstratif, dialectal pour *ἐνθα*.

• En *-t<sup>h</sup>i*. — *po<sup>h</sup>i* « où ? » dans *ἐς πόθ' ἔρπες· πόθεν ἦκεις. Πάφιοι* « D'où viens-tu ? » (Hés. ε 6317). En attique, le mot habituel pour « où » est *ποῦ*, *πόθι* est notamment poétique ailleurs en grec. En chypriote, le mot paraît toujours vivant dans le langage familier et présente ainsi un autre archaïsme.

**568.** *κιδνόν· ἐνθάδε. Πάφιοι* « ici » (Hés. κ 2623). — Aucune interprétation satisfaisante ne semble avoir été proposée. Le problème principal est de savoir s'il faut segmenter /*ki.dnon*/ ou /*kid.non*/. Le premier élément est normalement mis en relation avec *σήμερον* et latin *cis* et on l'identifie avec le thème pronominal *\*ki-*, élargi d'un suffixe *-dno-* et avec sens local (Hoffmann 1889b, 82 et Schwyzer 1939, 489). Selon Prósper (1995), il s'agit pourtant d'un composé *\*kí-dinom* formé comme *\*kī-āmeron* (mieux *\*kīā-āmeron* avec Vine



2009), mais présentant un archaïsme lexical du dialecte. Le deuxième membre serait \**din-o-* « jour », nom qui se retrouve par exemple en vieil-indien *dinám*, mais qui est inexistant en grec. En revanche, *ἄμαρ*, le deuxième membre de \**ḱjā-āmeron/σήμερον* est bien connu en chypriote. La forme *κιδνόν* serait syncopée et le sens serait temporel avec un passage sémantique de « aujourd’hui » à « maintenant ». Il s’agirait donc d’un archaïsme lexical plus ancien encore que celui du couple chypriote *a-ma-ti-a-ma-ti lāmāti-āmāti/* (§ 349), correspondant au vieil-indien *divé-dive* « de jour en jour » (*EWAia*, s.u. *madhyāṃdinam* « midi » et *dyav-* « ciel »). L’analyse \**ḱi-di-n-* peut être soutenue par des exemples slaves (Vine 2009, 205-206), mais il faudrait aussi justifier la syncope et l’accentuation oxytone en grec. Ainsi, il est certes possible, pour que les deux parties de la glose correspondent, d’admettre une valeur temporelle « en ce moment même » pour *ἐνθάδε*, mais on ne comprend pas pourquoi Hésychius n’a pas choisi un *explanans* plus précis comme *σήμερον*. Cette explication reste donc incertaine.

L’analyse /*kid.non/* est proposée par Pisani (1954) qui y voit une formation correspondant au hittite *kinun* « maintenant » < \**ḱid-nun*, donc également avec un sens temporel et en admettant une graphie inverse <-*νόιν*> pour /-*nún/* (*νῶν*) (§ 64). Cela est peu probable, notamment pour un /*o/* accentué et le mot hittite ne fournirait pas un parallèle exact parce qu’il faut l’analyser plutôt comme \**ḱe-nún/ḱi-nún* ou *kī-nun*, avec nom.-acc. sg. comme premier membre.

### Prépositions (et préverbes)

**569.** L’inventaire comprend comme mots autonomes *apu/apo*, *eks*, *epi*, *meta*, *par* ou *para*, *peri* et *per’*, *poro* (?), *pos* et *sun/lu(n)*. Il y a en composition *ana-*, *dia-/diai-*, *eks-*, *epi-/lopi-*, *kat’* (et *kata-* ?), *met-*, *po-* (< *pos-*), *pro-*, *sun-/lu(n)-* et *u-* (et *eu-*) (?) (§ 352-354). Voici une liste alphabétique :

*ana.* — La préposition *ἀνά* « en haut » n’est pas attestée comme mot autonome, mais seulement comme préverbe *an-*, *on-* et *un-*. Une seule fois, il y a une forme *una-* qui est tardive (§ 25-26).

*apu* et *apo.* — La forme *a-pu /apu/* « venant de » est chypriote et arcadienne (Dubois 1986, § 86). C’est la vraie forme dialectale (§ 34), tandis que l’usage de *a-po /apo/* dans le dialecte est plus récent et représente probablement une influence du grec commun (§ 690). C’est cette forme qui se trouve aussi dans les gloses.

*dia.* — La forme autonome *διά* « à travers » n’est pas attestée. Il y a pourtant une occurrence d’un anthroponyme composé *ti-a-te-mi-ne* ou *ti-a-te-mi-se* /*Diat<sup>h</sup>emīn/* ou /*Diat<sup>h</sup>emīs/* (*ICS* 279, Golgoi). La forme *διαί* est une fois attestée comme premier membre de composé *ti-ja-i-te-mi* /*Dijait<sup>h</sup>emī/* nom. (*ICS* 266.1,

Golgoi). Généralement, elle est considérée comme une forme parallèle aux locatifs *καταί* et *παράι*. Pourtant, Peters (2002, 121-123) évoque la possibilité de la considérer comme un archaïsme présentant le cas (directif élargi, § 564) d'un substantif figé dans l'anthroponymie. On aurait deux variantes de composé avec *θέμις* comme second membre, une précédée du datif (*ti-we-i-te-mi-se* /*Diweit<sup>h</sup>emis*/, ICS 217.B 21, Idalion [§ 371]) et une précédée du directif. Mais le parallélisme entre les deux formes /*Diat<sup>h</sup>emis*/ et /*Dijait<sup>h</sup>emil*/ ainsi que l'existence d'autres anthroponymes de ce type (ICS, p. 287) ne sont pas en faveur d'une telle hypothèse. D'ailleurs, le sens du composé, différent de celui de *Diat<sup>h</sup>emis* (§ 360), reste à expliquer : « dont la loi est au ciel/chez Zeus » comme *δαιπετήης* (~ *διῦπετήης*) « qui vole dans le ciel/*dalla discesa scrosciante* » chez Alcman (Hinge 2006, 247-248 et Stefanelli 1995, 242), ce dernier néanmoins un adjectif de formation différente (NWIG 2008, 296, A-81 [deuxième membre nominal] et 271, A-29 [deuxième membre verbal]) ?

*eks* et *es*. — Cette préposition « hors de » est toujours attestée sous la forme *e-xe* /*leks*/ (IDALION, vers 450 : ICS 217, cinq fois comme préposition et deux fois comme préverbe ; KARNAK, vers 385 : n° 49.1 ?). La forme /*es*/ en est une évolution phonétique plus récente. Elle se trouve comme *e-se* dans les inscriptions (KAFIZIN, 225-218 : n° 218b, 267b, 288) et comme *ές* dans la glose *ές πόθ' έρπες· πόθεν ήκεις. Πάφιοι* (Hés. *ε* 6317). À côté de cet *ek-s*, la forme *ek/έκ* n'est pas attestée. Le témoignage de la glose *έκθοράξει· έκδιώξει* est incertain (§ 615). Il paraît donc que le chypriote a généralisé pour « hors de » *eks* en toute position, devant voyelle et devant consonne, tandis qu'en ionien-attique *ek* est utilisé devant consonne et *eks* devant voyelle. En revanche, pour « dedans », c'est toujours la forme sans *-s* in < en, jamais \**en-s*, qui est utilisée.

*epi/opi*. — Cette préposition « dessus » est attestée comme *e-pi* /*epil*/ et *ep'* devant voyelle. La variante *o-pi-* /*opi-*/ est connue une fois dans *o-pi-lu-ke-u-sa-se* /*opilukeusās*/, participe d'un verbe dénommatif dérivé d'un composé archaïque \**opilukos* « préposé au loup » (§ 587). La forme arcadienne *όπύ* peut y être apparentée (Dubois 1986, § 87).

*in*. — Ceci est la forme dialectale de *έν* « dans, au cours de » et elle est abondamment attestée (§ 56). Par contre, une forme correspondant à *εις* < \**en-s* n'existe pas.

*kata*. — Aucun exemple autonome n'est connu. Le mot *κατά* « vers le bas » se trouve toujours apocopé en composition, dans les inscriptions et dans les gloses, par exemple dans *καβλή· μάνδαλος τών θύρων. Πάφιοι* « verrou de porte » (Hés. *κ* 21) ~ *καταβλήης* (§ 28). Seule une attestation tardive, mais douteuse, pourrait fournir *kata* dans *ka-ta-ki-me-na* /*katakūmena*/ (Kafizin 270).

*kasi-*. — Un élément \**kati-* « avec » est bien connu par un seul composé, les formes chypriotes de *κασίγνητος* (§ 317 et 354).

*meta*. — La forme autonome *me-ta* /*meta*/ « au milieu de ; avec » (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 59) se trouve dans un contexte incertain, mais le verbe composé *me-te-xe-i* /*meteksei*/ assure son existence en chypriote (*Kouklia* 229.6). Il s'agit de la même forme qu'en attique. L'arcadien atteste *πεδά* (Dubois 1986, § 83), le mycénien les deux. Niehoff-Panagiotides (1994, 393) se prononce en faveur de l'existence de *peda* aussi en chypriote ancien à cause de l'existence du mot dans un composé néo-chypriote *πιθαύριον* pour *μεθαύριον* « après-demain ».

**570.** *par* ou *para* (et *poro* ?). — On note en mycénien *pa-ro*, en attique et ionien *παρά*, mais dans les autres dialectes *par* « auprès » (*CEG* 6, 2001, s.u. *πάρα* [Ch. de Lamberterie]). La situation en chypriote n'est pas évidente, parce que les graphies permettent les deux interprétations, *para* et *par*. Seule l'existence des formes en composition est assurée. Les exemples se trouvent devant consonne, la coupure syllabique étant toujours /*r.C*/, les deux formes *para* et *par* s'écriraient de façon identique : *pa-ra-ke-i-me-na* /*par(a)keimena*/ (*Kafizin* 267b), *pa-ra-me-no-ne* /*Par(a)menōn*/ et *pa-ra-me-no-to-se* /*Par(a)meno(n)tos*/ (*ICS* 154.2 et 131.2, Marion). La première forme peut aussi présenter un *para-* de la *koinè*. L'exemple alphabétique [*Παρ*]μείσκος (ainsi *ICS*, p. 216) ne permet pas non plus de trancher et des anthroponymes avec cette suffixation (Schwyzer 1939, 541-542) ne sont pas connus dans les inscriptions syllabiques. Plus tardif encore est *πατίθουμεν* (Audollent 1904, n° 22 et 39) pour \**παρτίθουμεν*. La chute du /*r*/ dans cette forme verbale de la *koinè* chypriote permet de supposer qu'en chypriote il faut partir plutôt de *par* et non pas de *para*, donc comme dans les autres dialectes grecs du premier millénaire hormis l'ionien-attique.

Pourtant, si l'on accepte avec Neumann (1964, 330) un *po-ro* /*poro*/ autonome équivalant à *πάρεστι* dans *ICS* 264.2 (Golgoi), il faudrait postuler en chypriote un \**poro*, issu par assimilation régressive de *paro* connu par le mycénien. L'assimilation pourrait être récente, puisque l'inscription appartient au début de l'époque hellénistique. D'autre part, elle présuppose l'existence d'une voyelle finale de la préposition. Une interprétation de *po-ro* comme préposition *pro* ne paraît pas convenir pour le sens. On aurait donc deux formes, *paro* > *poro* et *para* > *par*, ce qui est douteux.

*peri* et *per'*. — Il y a deux exemples autonomes en chypriote pour *pe-ri*/περί « tout autour de ; pour ». L'un se trouve devant consonne dans *ICS* 181.2 (Kourion), l'autre est apocopé devant voyelle dans *pe-re-ta-li-o-ne* /*per'Edalion*/ (*ICS* 217.B 27, Idalion), ce qui indique que cette préposition à deux syllabes était proclitique (§ 70 et Egetmeyer 2005b, 111-112).

*pos* et *po-*. — Le chypriote *po-se* /*pos*/ correspond à l'arcadien *πός* et au mycénien *po-si* < \**potí*, la désinence adverbiale *-ti* étant apocopée par la suite (Klingenschmitt 1975 et Hajnal 1997, 139-140). L'existence d'un *poti* dans l'anthroponymie chypriote reste fort douteuse (§ 27 et *Kouklia*, p. 55, n. 172).

La forme *pos* se trouve dans deux inscriptions avec le sens de « jusqu'à » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 19/2 et .21) et « auprès de » (*É-KARNAK*, vers 385 : n° 49.2). Le mot est attesté avec chute de *-s* final devant voyelle dans *po-e-ko-me-no-ne* /*poek<sup>h</sup>omenon*/ « s'étendant » (*ICS* 217.B 21, *Idalion*). On ne peut pas exclure l'existence d'un ancien *\*po-s* avec suffixe *-s* (Dubois 1986, § 84) à côté de *pos/ποτί*, hypothèse renforcée par l'existence d'une forme néophrygienne dans le verbe composé *ποσ-ε-καυες* (3<sup>e</sup> sg. aor.) (Brixhe & Neumann 1985a, 175-176). Cette forme est pourtant récente. Dans ce cas, la formation de *pos* serait différente de celle de *prós* < *\*pró-ti*. La forme *pros-* en composition appartient à la *koinè* chypriote (*Kafizin* 266b et 275b).

*pro.* — Ce mot n'est connu qu'en composition comme préverbe dans *po-ro-to-so* /*prodōsō*/ (*Kouklia* 237.7) et dans le nom *po-ro-xe-ni-o* /*proksenio(n)*/ (*Kafizin* 117b). Une attestation autonome dans *po-ro* (*ICS* 264.2, *Golgoi*) convient pour la graphie et serait plus facile à accepter qu'une variante de *παρά* qui oblige à accepter des hypothèses supplémentaires, mais l'ensemble de cette partie métrique est problématique.

**571.** *sun* et *un.* — Le mycénien utilise *ku-su-* /*ksu-*/ et l'attique classique *σύν* « avec ». Les deux ont une origine différente. Le premier serait issu de *\*ks-sú*, locatif pluriel par rapport à *kas-í* (§ 573), locatif singulier, ensuite élargi par *-n* (selon Dunkel 2005, 61, n. 19 et 2007, 54), dû au rapprochement avec le second mot *sún* < *\*só-m/sú-m* (Vine 1999, 562-563 et Dunkel 2007, 54 avec n. 9). Le chypriote offre *sun*, autonome (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 28), comme préverbe (*LEFKONIKO*, V<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 309.A 1) et probablement un exemple d'une forme récente autonome *u* /*u(n)*/. Celle-ci est à comparer avec d'autres exemples de *sun* dans l'expression *su(n)/u(n) tuk<sup>h</sup>ā(i)* ([*sun*] *PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 37.c ; *PYLA*, IV<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 304.4 et [*un*] *GOLGOI*, après 325 : *ICS* 266.3).

Les exemples ne sont pas nombreux, mais on peut supposer que le remplacement de *ksun* par un *sun* du grec commun avait déjà eu lieu au VI<sup>e</sup> siècle. L'expression *su(n)/u(n) tuk<sup>h</sup>ā(i)* « avec la (Bonne) Fortune » présente une variante rare de la formule courante *i(n) tuk<sup>h</sup>āi* « à la (Bonne) Fortune ». Ce parallélisme et l'existence de *u-* en composition dans les gloses (§ 181) rendent la recherche d'autres solutions pour <*u*> inutile (bibliographie chez Egetmeyer 1992, s.u. *tu-ka-i* et *u'*).

**572.** *u-* (et *eu-*) ? — Le problème de l'existence d'une telle préposition n'est pas définitivement réglé, parce que l'explication des mots concernés reste hypothétique. On a essayé d'expliquer tous ces mots comme des composés avec d'autres mots grecs, notamment *εὖ* et un *ἀνά* réduit à *u(n)-* dans le dialecte (§ 25-26). D'autres acceptent de reconnaître une préposition à part entière et équivalent à *ἐπί* (Schwyzer 1950, 517-518 ; *DELG*, s.u. *ύ* ; Perpillou 1987 et Ruijgh

2001, 107-108). Elle est considérée par certains comme un *u-* < *\*ud-* sans apophonie, mot bien connu par le vieil-indien *ud-* (*EWAia*, s.u.), tandis que d'autres admettent un mot avec apophonie *\*eu-/u-*.

Perpillou (1987) en dernier lieu a traité le problème en détail. Il argumente en faveur de l'existence d'une telle préposition et notamment contre l'article de Strunk (1986) qui nie l'existence d'un *\*(e)u* en chypriote. Les arguments de Perpillou sont de valeur très inégale et il ne s'exprime pas vraiment sur le problème de *\*eu-*. Pour lui, les exemples du mot seraient des archaïsmes du grec et non pas du chypriote seul. Mais aucun de ces exemples alphabétiques ne peut être considéré comme convaincant : *ύγιής* « sain » (Weiss 1995 et Meissner 2006, 203-205), *ύβρις* « violence ; orgueil » et *ύφεαρ* « gui » (Nikolaev 2005) peuvent tous être expliqués différemment. L'interprétation du mycénien *u-wo-qe-we* reste débattue. De plus, son explication de *u-wa-i-se* est clairement improbable (§ 564). Il ne mentionne pas l'exemple *u-tu-ka* pour lequel, en fait, une explication avec *sun* est préférable (§ 571). Il est inutile de chercher avec Hadjioannou (1977, n° 239) le même problème dans *ύεσι·στολή·Πάφιοι* (Hés. *v* 104). Le mot *\*ud* est certes conservé dans *ύστερος* < *\*ud-tero-* « postérieur », mais il s'agit d'une forme lexicalisée que les Grecs ne savaient plus analyser et dont l'attestation en chypriote est incertaine (§ 339). À cause de la chute des occlusives en finale, il n'est pas étonnant qu'un tel mot réduit à une seule voyelle ait disparu en grec : *\*ud # > \*u #*.

Il reste un exemple à mentionner et si l'on suit Perpillou il peut être un argument fort en faveur d'une trace de préposition *u-* en chypriote. Il s'agit du composé *u-ke-ro-ne luk<sup>h</sup>ērōn/* gén. sg. « gratification supplémentaire » (*ICS* 217.A 5 et 15, Idalion). Ce mot désigne un supplément payé par dessus le marché, qui s'ajoute au *mist<sup>h</sup>os* « salaire » avec lequel le composé est cité. C'est cette combinaison des deux mots qui se retrouve dans la glose *έπίχειρα· τὰ ύπερ τόν μισθόν διδόμενα τοίς χειροτέχναις* « ce qui est donné au-delà du salaire à ceux qui exercent un travail manuel » (Hés. *ε* 5418). Il faut dire que le parallèle *έπί-χειρον* ~ *\*u-k<sup>h</sup>ērōn* convient parfaitement. La tentative de Strunk (1986, 263-267) de proposer une interprétation *lu(n)k<sup>h</sup>ērōn/*, génitif de *\*u(n)k<sup>h</sup>ēros* et celui-ci hypostase de *άνα χείρα* et issu par ellipse d'une expression *\*u(n)k<sup>h</sup>ēros apudosis* est motivée par le désir de se débarrasser aussi de ce dernier exemple pour une trace de *u-*. On accepte donc ici ce seul exemple d'un neutre *\*uk<sup>h</sup>ērōn* « *Handgeld* », paiement « *bar auf die Hand* » (voir aussi, mais moins précisément, Southern 1999, 133, n. 114 : « *what is at hand* »). Comme le mot fait partie du vocabulaire juridique, son utilisation en contexte spécialisé peut expliquer la conservation de l'archaïsme. En chypriote aussi, cette préposition n'est plus vivante du tout comme le souligne notamment l'abondante présence du mot *epi-* dans le dialecte.

Southern (1999, 133, n. 114) va plus loin en acceptant une préposition avec apophonie *\*eud-/ud-* (hypothèse discutée par Strunk 1986, 255). Il intègre ainsi

les deux mots *εὔχους* et *εὐτρόσσεσθαι*. Le premier mot peut s'expliquer plus facilement comme un récipient qui « verse bien » (§ 116 et 190), mais le second reste problématique (§ 582). Un rapprochement à un élément apophonique \**eu/u* est proposé aussi, très prudemment, par Widmer (2008, 622-623).

### Coordonnants

**573.** *a-u-ta-re /autar/* « mais ». — Cette forme est bien un archaïsme chypriote, connue peut-être par une inscription archaïque (*MINÈS*, 600-575 : *ICS* 253.a) et notamment quatre fois dans des inscriptions non datées de la région de Chytroi (*ICS* 235.2, 236.2 [avec faute d'orthographe], 242.2 et 245.2), l'arcadien fournit *ἀτάρ* dans une inscription récente du IV<sup>e</sup> siècle (Dubois 1986, tome II, 157-158). Les deux formes sont clairement à différencier : *αὐτάρ* est à analyser comme \**au-tar* et *ἀτάρ* comme \**at-ar* (Katz 2007 et Reece 2009, 217-230, cf. néanmoins Yakubovich 2008, 177-182 et aussi Dunkel 2008). C'est cette particule enclitique *tar* qui est maintenant admise au début de l'Iliade dans *τίς τάρ σφωε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι* (*Iliade* I, 8 [édition M. L. West, Teubner 1998]). Sans surprise, la forme chypriote est tonique, parce qu'elle est placée en début de phrase et suivie de pronoms personnels enclitiques liés en 'graphie continue' par la notation <*a-u-ta-ra...*> au lieu de <*a-u-ta-re...*> (§ 693).

*e /e/* « ou bien ». — Le mot est attesté cinq fois dans *ICS* 217 (Idalion), mais une forme <*i*> devant voyelle n'existe probablement pas (§ 80). Ce coordonnant disjonctif, identique à attique *ἤ*, correspond à l'homérique *ἦε* et est généralement expliqué à partir de \**é-we*, unissant la particule affirmative *ἦ* « vraiment » et un enclitique disjonctif *-we* connu par le latin *-ue*. On pourrait certes se demander si l'étymologie de ce mot est correcte pour la forme chypriote étant donné que /*w*/ est bien conservé dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217). Mais la chute précoce de /*w*/ dans un mot très court et placé entre deux voyelles de timbre identique est acceptable et permet de maintenir l'explication habituelle (§ 133).

*i-te /idel/* « ensuite ; et ». — Cette conjonction se compose du thème pronominal du démonstratif *i-* (§ 553) et de la particule enclitique *-de*. Le sens est différent de *kas* \*« avec » et les deux sont toujours bien distingués dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217) (§ 694).

*ka-se /kas/* et, plus récent, *ka /kal/* « et ». — La forme *kas* autonome est abondamment connue et la préposition *kasi-* plus ancienne figure dans un composé (§ 569). La conjonction *kas* est le correspondant chypriote de *καί* du grec commun. Elle était toujours connue grâce à la glose *κάς·οἱ Κύπριοι ἀντὶ τοῦ καί* (Hés. κ 955). L'histoire de la forme n'est pas complètement claire. Elle est le plus souvent considérée comme postmycénienne et comme un dérivé de la préposition \**katí* apocopée (surtout Lüttel 1982), mais aussi comme un locatif

sans désinence \**kás* (Klingenschmitt 1975 [aussi pour le rapport entre \**kati* et \**poti*] et Dunkel 2007, 54). On trouve une étymologie différente encore chez Taillardat (1981, 34, n. 14) qui propose une analyse *ka-s*, parallèle à *po-s*, avec *-s* adverbial (§ 570). Willi (2005) reprend le dossier, montre les difficultés de l'explication traditionnelle et exprime une préférence pour la seconde explication, en soulignant que la forme pourrait déjà appartenir au dialecte mycénien malgré son absence dans les textes en linéaire B. Seulement si l'on part de \**kati*, la conjonction est apparentée au premier membre du composé chypriote *kasignētos* « frère » (*κασίγνητον καὶ ὄπατρον* « de même mère et de même père », *Iliade* XI, 257). On a une évolution \**kḡ-ti* > \**kati* > \**kasi*, apparenté au hittite *katti-/(kattan)* « avec ». La forme *kás* existe aussi en arcadien, mais dans ce dialecte elle a été remplacée par *καί* avant la fin du V<sup>e</sup> siècle (Dubois 1986, § 85). Cela peut être la raison pour laquelle la glose est indiquée comme seulement chypriote et non plus comme arcadienne dans les gloses. En chypriote, *kas* est attesté même à l'époque hellénistique (indications bibliographiques et le dossier complet des attestations chez Egetmeyer 1992, s.u. *ka*<sup>1</sup> et *ka-se*).

*-te* « et » ? — Le coordonnant enclitique *-te* du grec commun n'est probablement pas encore attesté en chypriote, à moins de figurer dans *ICS* 406 (É-Abydos) dans un contexte peu clair et si l'on interprétait *me-te* comme */mēte/* et non pas */mēde/* (Egetmeyer 1992, s.u.).

Les inscriptions chypriotes n'offrent pas beaucoup de textes assez longs pour que la liaison de phrases soit indiquée, mais il est remarquable que le couple *μὲν* ... *δέ* ne soit pas attesté.

### Subordonnants

**574.** *ē* dans <*e-ke*> */ēke/* « si ». — Ce subordonnant conditionnel est utilisé deux fois dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217.A 10 et B 23). Il est à distinguer du coordonnant disjonctif *e /ē/ (ἦ)* « ou bien » (§ 573). Il correspond à l'attique *ἦ* et repose sur l'instrumental \**ē* du pronom démonstratif \**e/o-* avec évolution sémantique \*« au cas où » > « si » conditionnel, forme qui correspond à l'attique *εἰ* issu du locatif, donc avec une évolution du sens spatio-temporel vers le sens conditionnel (*CEG* 11, 2008, s.u. [Ch. de Lamberterie]). On peut considérer la graphie <*e-ke*> comme celle de deux mots, *ē* suivi de la particule *ke*, ou comme un seul mot dialectal correspondant à attique *εἰ*.

*o-pi lop<sup>h</sup>il* (?) « au cas où, si » ? — La séquence <*o-pi-si-si-ke*> (*ICS* 217.B 29, Idalion) introduit une phrase et devrait être traduite « Si quelqu'un ... », donc probablement */... sis kel/*, précédé d'un mot <*o-pi*>. Théoriquement, une interprétation */opsis/* avec une voyelle morte dans <*pi-si*> */psil/* est également possible, mais une explication évidente d'une telle forme pronominale avec le début représentant le thème du pronom relatif n'apparaît pas

et, surtout, la présence d'un subordonnant conditionnel autonome en première position correspond mieux à la syntaxe de la phrase. Si l'on accepte donc l'existence d'un mot autonome <o-pi>, celui-ci peut être interprété comme /opi/, /obil/ et /op<sup>h</sup>i/, avec des voyelles brèves ou longues. La première forme est la variante apophonique de *epi* (§ 569), pronom qui ne figure pas comme mot autonome dans le Bronze d'Idalion, mais qui est utilisé comme préverbe dans le participe *e-pi-o-ta/epio(n)tal*. La variante *opi* existe en chypriote, mais seulement une fois figée dans un composé verbal archaïque (§ 587). Sa présence en début de phrase dans le Bronze n'est pas probable, ni pour la forme, ni pour la syntaxe. Bechtel (1921, 439) s'était demandé lui-même s'il fallait accepter une forme /op<sup>t</sup>l/, comparable à latin *qu<sup>t</sup>* et avec un /p/ analogique, ce qui ne peut pas convaincre non plus. La deuxième transcription /obil/ ne mène nul part et, concernant les trois possibilités, les essais d'interpréter le <-i> comme le résultat réduit d'une autre voyelle ou d'une diphtongue sont très problématiques (notamment à partir de \*/ē/ et de \*/ui/). Parmi ces nombreuses propositions, seule celle de J. Wackernagel paraît séduisante. Celui-ci révèle la possibilité d'une interprétation comme *op<sup>h</sup>i* (chez Bechtel 1921, 439, ensuite cité par Schwyzer 1939, 551) : « *Jacob Wackernagel regt die Frage an, ob nicht öphi zu schreiben sei* ». Il apparaît que cette remarque n'a été développée nulle part. Chez Masson (*ICS*, p. 243-244), elle n'est même pas mentionnée. Ainsi, la troisième transcription /op<sup>h</sup>i/ permettrait une analyse comme \*(h)o-p<sup>h</sup>i, c'est-à-dire comme thème pronominal pourvu de l'ancienne désinence -p<sup>h</sup>i. La formation du mot et sa construction syntaxique seraient proches de celles du subordonnant *ē* (§ 695, 711 et 713). La forme ne correspond pas aux critères de formation vivante en mycénien, c'est-à-dire à un instrumental pluriel des thèmes athématiques (Rix 1976, 135, 141, 158-159 et Hajnal 1995, 133-225). Si l'on supposait un autre cas d'un subordonnant issu d'une forme comportant le thème du pronom relatif (Viti 2007, 46-50), on attendrait plutôt une forme comparable au dat. sg. fem. ἧφι du pronom possessif. L'ancienne désinence -p<sup>h</sup>i se trouve en grec dans d'autres formes figées comme la préposition ἀμφί et aussi dans d'autres formes avec un thème pronominal comme νόσφι (Meier-Brügger 1992a, 92) et σφι. En dehors du grec, elle se rencontre dans des mots comme hittite *kuwāpi* < \*k<sup>w</sup>óbi « où » (Kloekhorst 2008, 488) et latin *ubi* « où », qui est utilisé aussi comme adverbe coordonnant : *Nego usquam umquam fuisse maiores, ubi si quis ignobili loco natus ita uiuit ut ...* « Je soutiens que jamais nulle part il n'y en eut de plus grandes [= récompenses]. Chez nous si quelqu'un d'une naissance obscure se conduit de manière à ... » (Cicéron, *Pro Cluentio*, 111). Ainsi, il paraît néanmoins possible de postuler une forme archaïque et héritée \*op<sup>h</sup>i d'un thème pronominal thématique. De plus, l'existence d'une telle forme a déjà été postulée comme autre source de védique *abhí* (*EWaia*, s.u., fin, p. 91-92). Dans ce cas, il faut néanmoins pour des raisons phonétiques abandonner l'idée du thème du pronom relatif et se tourner vers un thème du pronom démonstratif, lui aussi déjà



supposé : \**h<sub>1</sub>e/o-b<sup>h</sup>i* « *thereabouts, by that way* » de \**h<sub>1</sub>e/o-* (Jasanoff 2009, 139, suivi par Bubenik 2009, 39, 9. et p. 41).

### Particules

**575.** Voici une liste alphabétique (sauf négation) :

*-te /-de/*. — Cette particule se trouve dans le pronom *ode* (§ 549), dans *i(n)t<sup>h</sup>ade* (§ 567), *ide* (§ 573) et probablement dans la négation *mēde*. La forme libre *δέ* n'est pas attestée.

*ke /ke/*. — C'est la particule modale enclitique exprimant l'éventualité et correspondant à attique *ᾗν* (pour les deux, cf. Reece 2009, 73-78). Il s'agit d'une ancienne particule déictique \**ke* « là » qui fonctionne comme renforcement au subjonctif prospectif et au futur. Dans les phrases conditionnelles, le chypriote utilise ainsi <*e-ke*> *lēke/* et non pas *éáv*, l'arcadien présente *εἰ* suivi de *καῦν* (Dubois 1986, § 132, d) (§ 713).

*ma /ma/*. — Dans un serment, on rencontre une fois *ma /ma/* « vraiment » (attique *μά*), lié à une autre particule dans *ma-na-i /ma nai/* (ICS 8.6, Paphos) correspondant à attique *ναὶ μά* (§ 696).

*na-i /nai/*. — Cette particule affirmative *ναὶ* suit la particule *ma*.

*-ne, -nu* et (?) *-ni*. — Les deux particules enclitiques *-ne* et *-nu* sont attestées comme renforcements des pronoms démonstratifs *one* et *onu* (§ 549-552). L'élément *-ni* peut se trouver dans *a-ni* (§ 567). Le mot *νν* autonome, mais enclitique est utilisé dans la séquence *o-i-nu /oi nul/* (§ 560). Il y a probablement le signe *nu* après un anthroponyme dans un contexte difficile de *Kouklia 4* (p. 28). Pourtant, son interprétation comme particule *-nu* reste très hypothétique.

*oin/ov̄v*. — La forme est à supprimer. Elle avait été proposée pour la séquence *o-i-nu*, interprétée comme */oi(n)-nul/* « *but in fact now* » (ICS 217.A 6 et 16, Idalion), avec *oin* correspondant à attique *ov̄v*. Il s'agit d'une hypothèse de Cowgill (1964, 359-365) qui propose de dériver *ov̄v* et *oin* de \**óen* (Dunkel 2002, 94 et 2007, 55 pour un \**óh<sub>1</sub>-em*), la forme chypriote présentant l'évolution dialectale \**-en* > *-in*. La particule intensive et adverbale *ov̄v* signifie une « intervention d'un élément nouveau » (Brixhe 1976, 131). Dans le Bronze d'Idalion, elle introduirait les phrases qui annoncent la rémunération que le médecin et ses frères ont finalement reçue (Egetmeyer 2005b, 105). Le mot conviendrait donc bien pour le sens, mais l'explication du mot même reste assez douteuse. Ainsi, la forme est sûrement à supprimer parce qu'une solution bien plus simple comme pronom suivi de particule est donnée par Ch. de Lamberterrie (comm. pers.) (§ 560).

*pa-i /pāi/*. — Ce mot est connu par deux inscriptions (ICS 217.A 4 et 12, Idalion, et 261, Golgoi) et représente une particularité du dialecte (*LSJ*, s.u.). Il

s'agit d'une particule enclitique indéfinie du thème pronominal \**k<sup>w</sup>o-* de sens faible « alors, en effet » (Egetmeyer 1992, s.u.), comparable à *nai*.

*ta /tā/* « (voi)là, tiens ! » (ICS 346 et 347, Chypre) est un dérivé du thème de l'article (§ 548).

-*<sup>h</sup>i*. — Cette ancienne particule \**-d<sup>h</sup>i* est figée dans *πόθι* (§ 567) et dans les désinences de l'impératif (§ 649 et 651).

**576. Négation.** — La négation indo-européenne \**né* est présente dans l'*alpha* privatif de plusieurs composés (§ 344). Les inscriptions offrent les négations de phrase *οὐκ* et *μή*, les deux aussi avec élargissements :

*οὐκ*. — La négation simple *οὐκ* ne se rencontre qu'une seule fois sous la forme chypriote *o-wo-k(a) /owk/* dans la séquence *o-wo-ka-re-ti /Owk ar'etil/* (ICS 264.3, Golgoi). Comme la forme est suivie d'un enclitique à initiale vocalique, c'est la variante en *-k* qui est utilisée pour éviter l'hiatus (Neumann 1996, 46).

Une fois la forme élargie correspondant à *οὐχί* est attestée dans *o-u-ki-te-le-sa-to /ouk<sup>h</sup>i tele(s)satol/* (ou */ouki/* ?) (ICS 306.5, Pyla), probablement en crase avec l'augment du verbe (§ 619).

*μή*. — La négation prohibitive *μή* est connue comme forme simple (ICS 217.B 27-28, Idalion) et combinée comme *me-te /mēte/* ou */mēde/* (ICS 8.6, Paphos et *Kouklia* 237, quatre fois), à chaque fois dans des contextes difficiles (Meister 1889, VIII et Brixhe 1988b, 60), et comme *me-po-te /mēpotel/* « jamais » (ICS 264.1, Golgoi).

# Morphologie verbale

## FORMATION DES VERBES

### Thèmes de présent

#### Présent radical (athématique)

**577.** *εἰμί* « être ». — En raison d'une évolution phonétique propre au dialecte, une alternance vocalique /ē-/ , /e-/ , /i-/ s'est développée à l'initiale (*leo-* > *lio-*, § 50).

• Avec /ē-/ : *e-mi* /ē*mi*l « je suis », dans des textes archaïques (*KOURION*, 710-675 : *ICS* 178 ; *MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 118.2, 119, 120.3), ainsi que dans des textes récents (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 261). Les attestations indiquées comptent parmi les plus anciennes et les plus récentes. La forme est en tout attestée environ 80 fois (Egetmeyer 1992, s.u.). Il s'agit de la forme dialectale qui correspond à l'attaque *εἰμί*, toutes les deux évoluées de \**esmi* (\**h<sub>1</sub>es-*) et avec allongement compensatoire, sans que la nature exacte de l'initiale chypriote ne soit assurée (§ 115). Une autre fois, on retrouve une graphie *ε̄μί* (*Kafizin* 291) dans la *koinè* chypriote qui signale l'abandon de l'opposition de quantité à cette époque (Consani 1986a, 62).

• Avec /e-/ : *e-se-to* /estōl « sois ! » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 117b). Il s'agit de la forme héritée de \**h<sub>1</sub>es-tōd*, avec la racine au degré plein (vieil-indien *astu*). On connaît une autre graphie *e-su-to* /estōl (*Kafizin* 136), qui n'est peut-être qu'une faute d'orthographe (Egetmeyer 1992, s.u.).

• Avec /i-/ : *i-o-si* /iōsil « qu'ils soient » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 31). Cette forme du subjonctif présente l'initiale *i-*, avec *iV-* < \**eV-* comme dans *ἰωνσι*, toutes les deux avec une initiale issue de \**h<sub>1</sub>s-* et plus anciennes qu'attaque *ῶσι* secondaire (Meier-Brügger 1999).

*i-o-ta* /io(n)tal « étant » et *e-pi-o-ta* /epio(n)tal « se trouvant dessus » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 23 et A 9.B 19.22). L'initiale de ces participes présente également l'évolution dialectale *iont-* < \**eont-* < \**esont-* < \**h<sub>1</sub>sont-*.

**578.** *Autres verbes.* — Dans les inscriptions, deux verbes suivent une conjugaison athématique, ce qui présente un archaïsme par rapport au grec classique :

\**grásmi* « manger ». — *ka-ra-si-ti /grast<sup>h</sup>i/* « mange ! » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.1). En fait, le chypriote connaît deux thèmes pour la racine \**gres-* (*LIV*, s.u.), le thème athématique dans l'inscription et le thème thématique dans une glose : impératif *grast<sup>h</sup>i* < \**grs-d<sup>h</sup>i* de l'indicatif \**grásmi* et impératif *γρᾶ* de *γρᾶω* de la formation plus récente en \**grs-el-* (§ 581). La racine est également connue par un composé nominal dans la glose *καγρᾶ καταφαγᾶς* (Hés. κ 32) (§ 28). On peut supposer que la véritable forme dialectale est la forme athématique tandis que la glose cite le verbe notamment pour sa valeur lexicale différente en chypriote et sous une forme proche du grec commun qui connaît le verbe comme thématique. Il est possible que le chypriote connaît un paradigme supplétif différent du paradigme attique *ἐσθίω, ἔφαγον, βέβρωκα* (§ 581, *ἔρπω* et *κεῖμαι*). Le thème de l'aoriste se trouve en chypriote dans le composé nominal *μωττοφαγία* (§ 359).

\**tjamai* « soigner ». — *i-ja-sa-ta-i /tjast<sup>h</sup>ail/* « soigner » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 3) et *i-ja-me-no /tjameno/* ? (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 38). Ces formes appartiennent au verbe athématique \**tamai* « rendre fort » (\**h<sub>1</sub>eish<sub>2</sub>-*, avec redoublement : \**h<sub>1</sub>i-h<sub>1</sub>ish<sub>2</sub>-*) et non pas au thématique *ίδομαι* (García Ramón 1986). L'existence de l'anthroponyme issu d'un participe est possible, mais repose sur une lecture difficile.

*κεῖμαι* « être couché ». — Deux formes présentent le même thème que l'attique *κεῖμαι* et *κεῖται* (\**kei-*):

*ke-i-ma-i /keimail/* « je suis couché ; je gîs », *MORPHOU*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 213a.1, et

*ke-i-to-i /keitoil/* « il est couché ; il gît », *PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 11.2.

Environ un siècle plus tard, dans les textes les plus tardifs, figurent deux autres formes, les participes *pa-ra-ke-i-me-na /parkeimenal/* ou */parakeimenal/* « étant à disposition » et *ka-ta-ki-me-na /kataktimena/* « déposé » (?) (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 267b et 270). La première forme peut appartenir au dialecte ou à la *koinè*, selon la lecture du préverbe comme *par-* ou *para-*. En raison de l'iotacisme de la *koinè*, le thème pouvait passer de */kei-/* à */kī-/* à l'époque hellénistique, mais l'exemple syllabique de cette évolution n'est pas assuré (§ 108) : le préverbe *kata-* n'est pas élidé comme dans le dialecte (§ 28) et la lecture du thème avec l'iotacisme dans le radical se lit mal.

**579.** Dans les gloses, il y a quelques autres exemples dont l'interprétation n'est pourtant pas assurée. Le seul verbe évident et avec un thème remarquable est \**pátāmi*. Les formes sont les suivantes :

ἄγαμαι « se taire » ? — ἀγα(σ)θως· σιώπα « tais-toi ! » ?? (Hés. α 338).

L'existence d'un tel impératif avec une désinence dialectale est très incertaine (§ 650). Il s'agit d'une proposition de Hoffmann (1889b, 77 et 1891, 105 et 261) qui résulte de la correction de la graphie <ἀγαθος>. L'ordre alphabétique ainsi que l'interprétation comme un impératif moyen de ἄγαμαι demandent <αγασ>. Aux yeux de Masson (1980a, 186) tout cela est trop incertain ; pour Hoffmann (1889b, 77) cela « *ergiebt sich fast von selbst* ».

\*d'āēmi\*ζάημι. — ζάει· βινεῖ καὶ πνεῖ. Κύπριοι « souffle à travers : copule et souffle » (Hés. ζ 11). Il n'y a pas d'unanimité sur l'interprétation de cette glose, ni sur l'initiale et le thème, ni sur la désinence. Le verbe chypriote est attribué soit à ἄημι « souffler » soit à βία « force » (DELG, s.u.), on suppose donc soit un composé athématique \*d'āēmi soit un dénominatif simple et thématique \*d'āō.

Selon la première hypothèse, on aurait un présent composé διάημι « souffler à travers » du verbe radical athématique ἄημι (< \*āwēmi, de \*h<sub>2</sub>ueh<sub>1</sub>-) avec préverbe διά (LfrgrE, s.u. ἄημι, notamment ΣΧ a) γ), b) *Bed.* et B II *Komposita* 3. [E. Risch] et *ibidem*, s.u. ζᾱήης [W. Beck] et, pour le préverbe, Sowa 2009, [276]). Il s'agirait d'une forme chypriote récente avec chute du w intervocalique de la racine, érosion de /d(i)j-/ du préverbe à /d<sup>h</sup>-/ (ainsi Schwyzer 1939, 330 et 680, Thumb & Scherer 1959, 168 ; Lejeune 1972, 245 et van de Laar 2000, 67, n. 39).

Selon la seconde hypothèse, on aurait un dénominatif dialectal \*ζάω « d'un doublet \*ζά de βία » (de Lamberterie 1993, 150). Celui-ci montre que le verbe βινεῖ de l'*explanans* appartient à γυνή et non pas à βία et que la correction de ce verbe en κινεῖ par Hés.-L., s.u., est inutile. En revanche, le verbe chypriote représenterait la forme dialectale du dénominatif βιάω de ce βία.

La première interprétation est adoptée ici. Selon elle, l'initiale ζ- est un résultat relativement récent (chypriote) et non pas un résultat ancien (pré-chypriote, cf. § 125-126). D'ailleurs, si l'on acceptait la seconde possibilité et l'interprétation du second mot dans l'expression difficile <u-wa-i-se | galza-ne> comme accusatif de \*βία « vie », il y aurait alors un problème d'homonymie avec ce βία « force » à la base de ζάει (§ 565). Mais, c'est notamment la présence du verbe πνέω dans l'*explanans* qui est en faveur d'un ἄημι chypriote, parce que c'est seulement ainsi qu'on peut comprendre l'usage figuré comme métaphore sexuel de διάημι que l'ensemble de la glose veut expliquer. De tels exemples dans les langues indo-européennes sont signalés par Watkins (1975 et à paraître) auxquels on ajoute ici un autre exemple védique où l'on rencontre une figure étymologique *vāto vāti* « le vent souffle » au sens figuré, *Rigveda* I, 28, 6 : *utā sma te vanaspate | vāto vī vāty āgram ít* « *Round your top the wind is blowing, o tree* » (H.-P. Schmidt 2009, 6). En grec, cette métaphore se rencontre chez Hésiode, qui connaît aussi une forme comme μέζεα ~ μῆδεα (Schwyzer 1939, 208). Cela permet d'attribuer une datation assez ancienne à la forme

chypriote. En adoptant cette explication, la désinence de la glose oblige d'admettre une forme particulière de ce verbe athématique *ἄημι* en chypriote (§ 637).

\**pátāmi* « regarder ». — Ce verbe est une particularité chypriote. Il est encore absent des inscriptions, mais au moins deux gloses signalent son existence : l'impératif *ἱμπάταόν· ἔμβλεψον· Πάφιοι* (Hés. ι 1642) et le participe *καπατάς· καθορών παρὰ Εὐκλῶ* (Hés. κ 692) issu de \**kata-patās* (§ 603).

*φαμί* au sens de « lire » ? — *φατώς· ἀνάγνωθι* « lis ! » ? (Hés. φ 236, sans ethnique !). Il devrait s'agir d'un impératif avec une désinence dialectale correspondant à *φάτω* de *φημί* « parler » (\**b<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>-*) sans que l'attribution au chypriote ne soit assurée (§ 649 et 652). La correspondance avec *ἀναγιγνώσκειν* est possible, notamment pour exprimer « lire (à haute voix) ». Le verbe *λέγω* n'est pas attesté en chypriote.

Signalons un curieux *πατίθομεν* dans la *koinè* chypriote, avec voyelle thématique au lieu de *παρα-τίθεμεν* (Audollent 1904, n° 22 et 39).

Par ailleurs, les trois 'grands' verbes en *-mi* — *δίδομι*, *ἵστημι* et *τίθημι* — ne sont connus en chypriote que par les formes d'aoriste (§ 595 et 597), le premier aussi par une seule forme du futur (§ 615).

### Présents thématiques : en *-e/o-*

**580.** Il n'y a presque pas d'exemple de formes conjuguées dans les inscriptions, mais quelques exemples dans les gloses :

*ἄγω* « conduire ». — [*e-pa-ko*]-*me-na-ne* /*[epago]menān*/ « s'ajoutant » (*IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 2). Ce participe féminin du composé *ἐπ-άγω* de *ἄγω* (\**h<sub>2</sub>eĝ-*) se réfère aux jours intercalaires à la fin d'un mois, le mot « jour » étant sous-entendu.

*ἄρχω* « être en avant » ? — *po-ro-su-<sup>l</sup>pa <sup>l</sup>ra-ko-ti* /*pros-u<sup>l</sup>pa <sup>l</sup>rk<sup>h</sup>o(n)ti*/ « étant à disposition en supplément » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 266b). La séquence est très endommagée, la forme donc douteuse, mais elle est appuyée par la version alphabétique de l'inscription digraphe. Il s'agirait d'un participe de la *koinè* avec préverbe *pros-* au lieu de la forme dialectale *pos-*.

*ἔχω* « avoir ». — *e-ko* /*ek<sup>h</sup>ō*/ « j'ai » ? (*GOLGOI*, début du V<sup>e</sup> s. : *ICS* 299.A 4.5.6). Les trois fois, l'existence de la forme dans cette inscription mal comprise n'est pas assurée. La forme serait identique à attique *ἔχω* (\**seĝ<sup>h</sup>-*).

— *e-ke* /*ek<sup>h</sup>e*/ impératif (*MARION*, VI<sup>e</sup> s. : Masson 1990d, 153-155).

— *e-ke-ne* /*ek<sup>h</sup>ēn*/ infinitif (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 10.B 22).

— *e-ke* /*ēk<sup>h</sup>e*/ imparfait (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 21).

— *po-e-ko-me-no-ne* /*poek<sup>h</sup>omenon*/ « s'étendant » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 21), participe dialectal avec préverbe *po-* < \**pos-* au lieu de *pros-*.

\**Ἔχω* « porter, conduire ». — ]-*we-ke* /-*wek<sup>h</sup>ē*/ ? (*PAPHOS* 325-300 : *Kouklia* 237.2). Il s'agit peut-être d'un subjonctif de l'autre verbe *ἔχω*, de la racine \**ueg<sup>h</sup>-*, dont l'existence est assurée en chypriote par l'aoriste *e-we-xe* /*wēksel*/ (§ 601). Grâce au maintien du /*w-*/ initial, le verbe est distingué en chypriote par *ἔχω* « avoir », ce qui peut avoir contribué à sa meilleure conservation dans ce dialecte.

### 581. Les gloses ajoutent les verbes suivants :

\**awīō* et *āīw* « écouter ». — L'existence du verbe dans le dialecte est assurée à cause de la forme *a-wi-je-so-ma-i* /*awijēsomai*/, futur dialectal avec /*w*/ conservé et *glide* (§ 616). Un exemple de présent est déduite d'une glose : <*αεκιεις· ἀπρεπές ἀκούεις. Κύπριοι*> (*Hés.-Sch.* *a* 1276 et *Hés.-L.* *a* 1275). Il y aurait une confusion de deux gloses dans l'*explanandum* et Latte distingue donc deux gloses (*a* 1275a et *a* 1275b) : *ἀεικές· ἀπρεπές* et *ἀεις· ἀκούεις. Κύπριοι. Cypria videtur* ». Ainsi, si l'on acceptait des corrections qui remontent déjà à Schulze ([1888], 349 ; suivi par Bechtel 1921, 430 et Thumb & Scherer 1959, 168 ; sceptique Masson 1980b, 74), il s'agirait, selon les auteurs, de *ἀεις/ἀείσι/ἀίεις*, 2<sup>e</sup> pers. sg. du présent secondaire *āīw* (\**h<sub>2</sub>meis-*) avec désinence chypriote et notation d'un *glide* qui trahirait une prononciation [aijēs] comme dans *i-je-re-se* /*ijerēs*/ (§ 127). Hoffmann (1891, 106) présente la forme chypriote encore d'une autre façon : *ἀεί(δ)εις*. L'ensemble est inutilisable pour la phonétique du dialecte et la préhistoire des désinences thématiques (§ 637).

*βόλομαι* « vouloir ». — Ce présent peut être postulé grâce à la glose *σί βόλε· τί θέλεις. Κύπριοι* « (qu'est-ce que) tu veux ? » (*Hés.* *σ* 570). Il devrait s'agir d'un \**βόλει* correspondant à l'attique *βούλη/βούλει* (§ 639). Ce chypriote *bólomai*, formation caractéristique de l'arcado-chypriote et aussi de l'ionien (homérique *bólomai*), est à distinguer de *βούλομαι*. En général, on admet pour *bólomai* un thème \**g<sup>w</sup>ole/o-* issu d'une métathèse de \**g<sup>w</sup>elh<sub>3</sub>-* (Peters 1986, 310-311 ; 1989, 172 et *LIV*, s.u. '?\**g<sup>w</sup>elh<sub>3</sub>-*') et pour *βούλομαι* une formation avec un thème à nasale (\*-*ln-*). Il serait plus économique de partir pour *bólomai* d'un présent simple \**g<sup>w</sup>ol-* avec degré *o* (Jasanoff 2003, 75, n. 28). Il est remarquable que la forme chypriote n'est pas expliquée par le verbe *βούλομαι*, mais par *θέλω*.

*γέμω* « arracher, prendre ». — *ἀπόγεμε· ἄφελκε. Κύπριοι* « arrache » (*Hés.* *a* 6270). Cet impératif montre que le chypriote possédait le verbe \**gémō* avec son sens hérité de la racine \**gem-* « presser ; saisir » comme l'homérique *γέυτο* « il prit ». Le thème est également connu en chypriote par la glose *ὑγγεμος· συλλαβή* « action de concevoir, boucle, syllabe », mais il est difficile de reconnaître la racine dans la glose *γέννου· ... καὶ λαβὲ καὶ κάθιζε* (*Hés.* *γ* 362) (§ 585). Pour *γέμω*, il s'agit d'une isoglosse sémantique entre mycénien,

arcado-chypriote et grec d'Homère (Hajnal 1995, 191-195). Le sens « être plein, chargé, rempli » d'ionien-attique γέμω est secondaire.

γράω « manger ». — γρά· φάγε. Κύπριοι « mange ! » (Hés. γ 876). Cette glose offre le verbe thématique γράω à côté d'un athématique \*grásmi à déduire d'une inscription (§ 578).

έρπω « marcher ; venir ». — Une forme έρρες figure dans la glose ές πόθ' έρρες· πόθεν ήκεις. Πάφιοι « d'où viens-tu ? » (Hés. ε 6317). Ce présent simple έρπω (\*serp-) porte une désinence dialectale (§ 637) et fait peut-être partie d'un paradigme supplétif chypriote et connu aussi par le dorien (LSJ, s.u. βλώσκω), présent ήέρρō et aoriste έmolon, attesté par le participe mo-lo-to-se /molo(n)tos/ (§ 598), correspondant au paradigme supplétif 'prés. έρχομαι, aor. ήλθον' (parfait έλήλυθα ~ ήκω) ailleurs (Bloch 1940, 71-82). L'aoriste ήλθον est pourtant attesté par une glose (§ 652). L'emploi de έρπω avec l'évolution sémantique de « ramper, se trainer » à « marcher » est aussi arcadienne (Dubois 1986, tome II, 74).

λέχω « se (!) coucher ». — La glose καλέχες· κατέκεισο. Πάφιοι « couche-toi ! » (Hés. κ 433) est généralement corrigée, soit une fois, en καλέχες· κατάκεισο, soit deux fois, en καλέχεο· κατάκεισο. Il s'agit en tout cas d'un composé de λέχω de la racine \*leg<sup>h</sup>- « se coucher » avec préverbe dialectal ka- de kata-. Un *explanandum* καλέχες non corrigé (ou plutôt κάλεχες de \*κατάλεχες ?) représenterait un impératif d'un présent actif \*kata-lék<sup>h</sup>ō avec désinence chypriote (§ 649) tandis que la seconde lecture corrigée καλέχεο représenterait le moyen λέχεται comme il est général en grec (Bergk [1861], 328, n. 16 et Bechtel 1921, 450). Le chypriote καλέχες peut difficilement représenter un aoriste thématique à côté de έλεκτο et qui correspondrait à un imparfait κατ-έκεισο (ainsi Hoffmann 1889b, 76). On peut supposer que cette dernière forme κατέκεισο a été introduite dans la glose à la place de κατάκεισο, parce qu'on n'a plus compris que -λέχες représente un impératif dialectal et non pas un indicatif du passé. Le verbe λέχω se trouve dans un rapport supplétif avec κείμαι (cf. pour d'autres supplétismes, § 578 [\*grásmi], ce § [έρπω] et García Ramón 2002a, 121-123).

### Présent en \*-je/o-

#### 582. Formations primaires :

γαίω « se réjouir » ?? — Signalons une proposition de Lejeune (1954, 77-78) tombée dans l'oubli : ga-ne /gān/, infinitif au sens de « pour s'en réjouir, pour s'en servir (toujours) » dans la tournure u-wa-i-se ga-ne (§ 564-565). Étant données les incertitudes qui règnent autour de cette expression, cette explication mérite d'être rappelée, même si elle n'est pas suivie ici. Il y a deux racines apparentées, \*geh<sub>2</sub>u- et \*geh<sub>2</sub>d<sup>h</sup>-, avec un élargissement radical différent.



L'attestation de la seconde variante en chypriote n'est pas assurée non plus, mais la racine pourrait être conservée dans l'impératif *ka-te lgañ<sup>h</sup>ēl* (§ 585).

ἔζω « faire asseoir » et ἕζομαι « être assis ». — ἕζε· κάθισον « fais asseoir » (*GKP*). Cette glose chypriote montre l'existence d'un actif \*ἔζω, présent simple comme le présent à redoublement ἵζω, védique *sīdati* et latin *sīdō* « s'asseoir ». Le moyen ἕζομαι serait connu seulement par la glose suivante.

— La glose *κατέρει· κάθισαι. Πάφιοι* est régulièrement corrigée en *κατ'ἔρ'ἕζει· κάθισαι* « tu es assis » (Hés. κ 1668). La correction de la graphie se justifie parce qu'elle rétablit l'ordre alphabétique des gloses et qu'elle est appuyée par d'autres gloses semblables chez Hésychius (*Hés.-L.*, s.u., avec commentaire, tome II, 816 et Hoffmann 1891, 119). On aurait une haplographie <°ερεαι> au lieu de \*<°ερεζειαι>. Cet indicatif moyen chypriote \*ἕζειαι correspondrait à l'attique ἕζειη et l'ensemble est ensuite rapproché de l'expression *κατ'ἄρ'ἕζειαι* (*Odyssée* X, 378) qui présente la même tmèse (Bergk [1861], 328 ; Bechtel 1921, 437-438 ; Thumb & Scherer 1959, 173). Une explication de Ruijgh (1957, 135-136) est difficile à admettre. Il n'est pas amené à corriger le texte, mais son explication se heurte à des obstacles d'ordre phonétique et morphologique : ἔαι < \*hēsai < \*hēssai. Ainsi, à la différence des autres dialectes, le présent (*καθ-*)ἕζομαι était peut-être encore vivant en chypriote.

ναίω « habiter ». — *na-o-ne lnaōñl* « habitant » (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.4), participe de *ναίω* avec sens affaibli de la racine \*nes- « survivre, échapper au danger » et avec chute de /i/ entre voyelles (§ 121). L'exemple est récent, mais on peut supposer que les formes mycéniennes et homériques de la racine \*tkei- sont abandonnées en chypriote. Pourtant, le verbe *ναίω* ne paraît pas avoir de connotation poétique comme ailleurs en grec, parce qu'il est utilisé dans une inscription juridique correspondant au dénominatif nouveau *οικέω*. Le verbe aurait survécu en néo-chypriote (Niehoff-Panagiotidis 1994, 428).

πάσσειν « broder ». — Ce verbe figure dans une scholie : *πάσσειν· δηλοῖ δὲ κατὰ Κυπρίου τὸ ποικίλλειν, ἀφ' οὗ καὶ ὁ παστός* (*SGHI*, XXI, 441) « *πάσσειν* : signifie manifestement chez les Chypriotes 'broder', d'où aussi ὁ παστός ('le rideau brodé) » (*DELG*, s.u.). Le thème de présent \*(s)kuh<sub>1</sub>t-*ié-* de la racine \*(s)kuh<sub>1</sub>t- « secouer » a en grec l'initiale sans *s*-mobile et un /pa-/ secondaire (*LIV*, s.u., n. 7 ; Lejeune 1952, 244 et Niehoff-Panagiotidis 1994, 427 : contre un sens « répandre »).

σαίρω « essuyer ». — *ἀποαίρει· ἀποκαθαίρει. Κύπριοι* « il balaie » (Hés. α 6247). Cette glose présente un composé de *σαίρω*, ἔσηρα, à distinguer de \*σαίρω, σέσηρα « ricaner ». Le verbe de la glose est un dérivé de \*tu<sub>1</sub>-*ié-* et appartient à une racine \*tu<sub>1</sub>- « essuyer, nettoyer » (absent du *LIV*, mais dans van de Laar 2000, 263-264 et Hackstein 2002, 216-219). La chute du /s-/ initial secondaire issu de \*tu<sub>1</sub>- est dialectale, le préverbe *ἀπο-* ne l'est pas, on attendrait plutôt \*apu-.

τίω > \*sīō « honorer ». — *si-o-i /sioi/* optatif « qu'il honore » ? (PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.3). L'interprétation de cette forme n'est pas certaine parce que l'inscription est fragmentaire, mais la forme est pourtant bien claire entre deux diviseurs de mots. Elle correspondrait à τίοι de τίω avec évolution dialectale attendue de /ti-/ en /si-/ (LIV, 1.\*k<sup>w</sup>ej- 'wahrnehmen, bemerken'). La forme se trouve dans une inscription officielle en prose à la différence de la formation secondaire *ti-ma-o /tīmaō/* avec initiale non-dialectale dans une inscription qui est peut-être métrique (ICS 286, Golgoi). On retrouve le même rapport dans l'anthroponymie (non-chypriote). Le mycénien connaît le nom *qi-si-ja-ko /K<sup>w</sup>isi-ark<sup>h</sup>os/* « que honra al jefe » (Vegas Sansalvador 1999), formation qui a été remplacée par la suite par *Τιμήσαρχος*. À une époque récente (vers 332-310), dans une inscription alphabétique et métrique de Nikokréon, roi de Salamine, on trouve le participe *τίοντες* de τίω, mais à initiale non dialectale (IG IV, 483, v. 5). Il pourrait s'agir d'un maintien de la forme usuelle pour le dialecte dans un style élevé, mais avec adaptation de l'initiale pour se rapprocher du grec commun (§ 584).

\*τρόςσομαι ou \*τρύσσομαι « se tourner ». — *εὐτρόςσεσθαι· ἐπιστρέψεσθαι. Πάφιοι* « se tourner vers » (Hés. ε 7253). Cette glose a été beaucoup discutée, tant pour le préverbe que pour le thème verbal de ce composé qui est sûrement à analyser comme *εὐ-τρόςσεσθαι*. Pour le préverbe, on propose *eu-* « bien » ou *eu-* « dessus, proche », variante apophonique de *u-* également chypriote, les deux issus de \**euđ-lud-* (§ 572). Dans ce dernier cas, la forme serait bien caractéristique du dialecte. Il faut avouer qu'une telle relation convient sémantiquement mieux qu'un *eu-* « bien ». Pour le verbe, on propose */-trósses<sup>h</sup>ail/* ou */-trússes<sup>h</sup>ail/* avec une graphie inverse de <o> pour /u/, forme clairement dialectale. Si l'on combine les deux interprétations dialectales, on obtient un <εὐτρόςσεσθαι> *leu-trússes<sup>h</sup>ail* auquel devrait correspondre ailleurs en grec un */epi-trússes<sup>h</sup>ail/*. En fait, une telle forme serait connue par la glose laconienne *ἐπιτρόςσειν· ἐπίμεινον* « *epitrússein* (infinitif !) : reste, attends ! (impératif !) » (Hés. ε 5366). Il y aurait donc un actif \**τρύσσω* laconien et un moyen \**τρόςσομαι* chypriote. Comme la glose laconienne est elle-même douteuse, cela ne renforce pas l'argument (Strunk 1986, 260-261). Pour le thème verbal, il reste l'autre hypothèse d'un */-trósses<sup>h</sup>ail/* avec un thème thématique issu de \**trk<sup>w</sup>-iéló-*. Pourtant, la possibilité d'avoir deux formations thématiques de \**terk<sup>w</sup>-*, un présent simple *trépō* de \**térk<sup>w</sup>-e-* et un présent en *-iéló-* \**tróssō* de \**trk<sup>w</sup>-iéló-* est rejetée par Strunk (1986, 261), mais elle reste l'hypothèse la plus solide. On peut ainsi partir d'une racine \**terk<sup>w</sup>-*, et le verbe chypriote peut alors être à rapprocher du mycénien *to-ro-qe-jo-me-no /trok<sup>w</sup>ejomenos/* de \**trok<sup>w</sup>eiō*, avec un thème différent encore, ce qui fait que la présentation des deux racines différentes dans LIV (s.u. \**terk-* 'sich drehen' [amélioré en \**terk<sup>w</sup>-* dans la 2<sup>e</sup> éd.] et 2. \**trep-* 'wenden') est à corriger (Meissner 2001, 35). Enfin, l'interprétation de cette glose chypriote reste incertaine. Pourtant, une interprétation de Witzack

(1995, 328) est inacceptable. Pour pouvoir garder la reconstruction d'une racine \**trep-* avec labiale finale, il suppose une évolution \**-ps-* > *-ss-*, donc un futur \**eu-tróp-ses<sup>h</sup>ai*. Cela ne trouve aucun appui dans l'*explanans*.

*χαίρω* « (se réjouir), saluer ». — *ka-i-re* /*k<sup>h</sup>airel* ? (MARION, 475-400 : ICS 367d) et *ka-i-re-te* /*k<sup>h</sup>airete/* (GOLGOI, après 325 : ICS 264.1 et 4), impératifs « Salut ! ». La première forme sur deux bagues n'est pas assurée, mais possible si l'on part de l'idée que la bague portait bonheur. La seconde forme encadre une inscription récente et métrique au début et à la fin. Cet usage affaibli comme simple salutation est l'aboutissement d'une longue évolution sémantique en grec commun de ce présent de la racine \**ǵ<sup>h</sup>er-* (Wachter 1998).

\**k<sup>h</sup>raúō* « toucher, voisiner ». — *ka-ra-u-o-me-no-ne* /*k<sup>h</sup>rauomenon/* « touchant, contigu, voisin » (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 9). Il s'agit du moyen de \**k<sup>h</sup>raúō* « voisiner, toucher à, se trouver en contact avec », présent qui devrait reposer sur l'aoriste *χραεῖν*, *ἔχραον* < \**ék<sup>h</sup>rawon* « attaquer » de \**g<sup>h</sup>reh<sub>1</sub>u-*. Ce présent a d'abord possédé un sens imperfectif « attaquer de façon incomplète » qui a évolué en « frôler ». Quand le rapport sémantique entre ce présent et l'ancien aoriste s'est perdu, *χράύω* « frôler » a formé un nouvel aoriste sigmatique *χραυσ-* et deux verbes différents ont ainsi été créés (Weiss 1998, 42, n. 18 et aussi LIV, s.u. \**g<sup>h</sup>reh<sub>1</sub>u-* 'stürzen, losstürzen', n. 2 ; van de Laar 2000, 317 et Garnier 2004, 171-172). Ceci est plus probable que l'explication du verbe par un amalgame de *χρός* avec *αὔω* comme le propose Ruijgh (2001, 110). Ce présent simple \**k<sup>h</sup>raúō* est à la base d'un présent avec thème élargi \**k<sup>h</sup>raúd<sup>o</sup>*, typiquement chypriote, connu par *ka-ra-u-zo-me-no-ne* /*k<sup>h</sup>raud<sup>o</sup>menon/*, forme parallèle dans la même inscription (§ 592). Selon GEW, s.u., *χράύω* est un « [a]bsterbendes Verb », mais en chypriote, il paraît bien vivant (au moyen) dans le Bronze d'Idalion.

**583. Formations secondaires : dénominatifs et déverbatifs, dérivés à partir de bases en voyelles.** — Certains dialectes connaissent pour les *uerba uocalia* une conjugaison dite 'éolienne' qui ressemble, mais n'est pas complètement identique à la conjugaison athématique (Chantraine 1961, § 291 et Hock 1971) : un type *τίμαμι*, *φίλημι*, *στεφάνωμι* au lieu de *τιμῶ*, *φιλῶ*, *στεφανῶ*, proche donc du type athématique hérité *ἵσταμι*, *τίθημι*, *δίδωμι*. De telles formes se trouvent aussi dans des dialectes proches du chypriote : en mycénien, l'anthroponyme *pi-ra-me-no* /*P<sup>h</sup>ilāmenos/* (Bartoněk 2003, 339 ; pour l'ensemble Meissner 2004), qui a survécu en Grande Grèce dans l'anthroponyme tarentin *Φιλήμενος* (doutes chez Hock 1971, 483-484, mais accepté par Cassio 2002, 447 et 449), et en arcadien *ἀδικήμενος* (Hock 1971, 249-275 et Dubois 1986, § 92). Généralement, on admet cette conjugaison 'éolienne' pour ces verbes en chypriote également. Cet avis est déjà exprimé par Schwyzler (1939, 728) : « *In den äolischen Dialekten und im Arkadisch-Kyprischen flektieren die Deverbativa und Denominativa als Verba auf -μι* » (aussi Thumb & Scherer 1959, 169 ; Hettrich

1989, 36-38, contre Schmid 1986 [et 1999] ; Peters 1989, 44-45 et 56-62 ; Jiménez Delgado 2008, Rau 2009b et surtout Hock 1971, 279-305, « *The Cypriot Evidence* ». Hock (1971, 486) considérait le témoignage du chypriote comme incertain. Malgré des changements dans l'interprétation de certaines formes, cela n'a pas changé depuis.

Le point de départ de la conjugaison athématique des verbes contractes en grec est le type factitif de verbes dénominatifs comme hittite *newahhi* « faire neuf » (Jasanoff 2003, § 81 et Rau 2009b), qui présente d'abord, dans une perspective du grec classique, au présent un système 'mixte' de désinences thématiques et athématiques. C'est le degré de l'établissement et de l'extension d'une conjugaison athématique dans les différents types de formation des *uerba uocalia* qui reste difficile à juger (§ 637). Pour certaines formes, l'hypothèse de la conjugaison athématique devrait se révéler correcte (notamment *\*kumérnāmi* [§ 584]) comme d'ailleurs la présence des désinences 'thématiques' dans les verbes athématiques (§ 637). Mais ce sont notamment des exemples anciens qui font défaut et les formes récentes peuvent témoigner d'une phase durant laquelle la conjugaison dialectale se rapprochait du type thématique plus courant en adoptant des formes du grec commun (p. ex. *ti-ma-o lītmaōl*, § 584). L'évolution ultérieure est traitée par Niehoff-Panagiotidis (1994, 392).

**584.** — 1. Verbes en *-áō* (ou plutôt *-āmi*). La plupart des formes sont des dénominatifs de thèmes en *-ā* :

*\*arwā-*, thème correspondant à celui de *ἀράομαι* « prier ; maudire ». — On peut postuler cette base de dénominatif grâce à l'aoriste *a-ra-wa-sa-tu lārwāsatul* (§ 604). Le chypriote a conservé le /w/ de *\*arwā* et le thème est également connu par l'adjectif verbal dans le nom archaïque *a-ra-wa-to lArwātōl* (*Rantidi* 12a).

*\*erō(w)ā-* « se reposer ». — *ἐρούα· [πορεύου] ἀναπαύου. Κύπριου* « abandonne !, retire-toi ! » (Hés. *ε* 5984). Il devrait s'agir de *\*ἐροῦα-* < *\*erōā-* (§ 76), dénominatif d'un *\*erōā* comme *ἐρωέω* de *ἐρωή* « élan ». La racine à la base n'est pas bien déterminée (Peters 1988, 379 ; Rasmussen 1989, 162 [*\*(h<sub>1</sub>)reh<sub>1</sub>(?)*]-) et *LIV*, s.u. « ?*\*reh<sub>1</sub>s-* 'sich stürzen' »).

*\*ik<sup>h</sup>mā-* « blesser ». — *i-ki-ma-me-no-se līk<sup>h</sup>māmeno(n)s!* « blessés » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 3/4). La forme est plutôt un participe parfait qu'un participe présent, mais devrait témoigner d'un présent *\*ik<sup>h</sup>māmi*, dérivé de *\*ik<sup>h</sup>mā* (Ruijgh 1957, 136), forme chypriote de *αἰχμή* « pointe de lance », substantif déjà connu par le mycénien *a<sub>3</sub>-ka-sa-ma laik<sup>h</sup>smans!* (acc. pl.). Le sens du participe est assuré par le contexte de l'inscription, mais l'explication de son initiale pose problème. Si l'on admet l'attribution des deux substantifs à la racine *\*h<sub>2</sub>eik-* « lancer » et son seul verbe primaire latin *īcō*, il faut postuler la non-vocalisation de la laryngale dans une initiale *\*HVC-* du degré zéro non accentué *\*h<sub>2</sub>ik-* en chypriote (§ 172 et *LIV*, s.u. *\*h<sub>2</sub>eik-* et surtout Peters 1980, 108-109

[évolution 'éolienne']). Si l'on acceptait de partir d'une racine \**ieh<sub>1</sub>-k̂-lih<sub>1</sub>-k̂* « lancer » (ainsi CEL 1, 2004, s.u. *ṭcō* [P. Ragot]). on pourrait obtenir la forme chypriote — et il faudrait la transcrire /*ikmāmeno(n)s*/ — mais non pas *αἰχμηή*.

\**k<sup>h</sup>rāomai* « se servir ». — *e-ke-ra-to /ek<sup>h</sup>rāto/* « il avait l'usage » (PYLA, 400-325 : ICS 306.2). Cet imparfait avec *-ā-* correspond à la formation secondaire *χράομαι, χράσθαι* et non pas à *χρώμαι* (< \**k<sup>h</sup>rēomai*), *χρησθαι*, dénominatif de \**k<sup>h</sup>rē*, connu en chypriote (§ 464). La forme chypriote serait récente par rapport à l'arcadien *χρέεσθαι* (Dubois 1986, tome II, 304) et présenterait un autre élément pour la datation récente de l'inscription de Pyla. Pour cette raison et pour sa désinence *-to* au lieu de *-tu*, il vaut mieux, avec Hock (1971, 297-299), exclure la forme de la discussion sur la conjugaison 'éolienne' en chypriote.

\**kumérnāmi* « diriger » — *ku-me-re-na-i /kumernai/* « ils dirigent » (GOLGOI, après 325 : ICS 264.4). Il n'y a pas d'unanimité sur l'interprétation de cette forme. Il devrait pourtant s'agir d'une ancienne troisième pluriel \**kumérnansi*, donc d'un dénominatif athématique \**kumérnāmi* à distinguer du thématique *κυβερνάω* (Neumann 1974b, 147-149). Cette forme serait ainsi un important exemple de conjugaison athématique de ce type de formation. La base de ce verbe est généralement attribuée au substrat et cela à raison. Pourtant, Neumann (1987b et 1992a) l'explique par l'indo-européen : dérivé de \**kubérnā* « rame » avec évolution phonétique /*-b-/* > /*-m-/* en chypriote, le substantif lui-même issu de \**kúrb-nā* avec métathèse du *r* et anaptyxe/*schwa secundum*. L'ensemble appartiendrait à une racine verbale \**k<sup>w</sup>erb-* « se tourner » conservée dans *κύβεις* « bâtons, colonnes » (mais LIV, s.u. \**k<sup>w</sup>erpH-* 'sich wenden', et sans exemple d'une formation primaire en grec). Quoi qu'il en soit de cette étymologie, les autres propositions grammaticales ne conviennent ni d'un point de vue morphologique ni dans la structure de l'inscription : deux infinitifs, soit *kumerēnai* (Chantraine 1961, 243 ; Szemerényi 1986 et Beekes 1992), soit, en admettant une haplographie, *kumernānai* (R. Epprecht chez Risch 1987, 167, n. 8). D'autres références sont indiquées dans Egetmeyer 1992, s.u. (où il faut ajouter Hajnal 1998, 116 et 117, n. 25 et van de Laar 2000, 17 avec n. 28, qui tous les deux ne concordent pas avec la solution présentée ici). Pour l'usage du verbe *κυβερνάω* (Eckstein 1974, 133 et Egetmeyer 1998b) soit ajouté encore le passage *εἰ μὴ θεὸς ἀγεμόνεσσι κυβερνατῆρ γένηται* « à moins que la divinité (même) ne devienne dirigeant des chefs/ne dirige les efforts des chefs » (Pindare, *Pythique* IV, 274).

\**μιτρά-* « mettre la *mitra* ». — L'existence d'un tel présent est présupposée par l'aoriste *ἰμίτραόν· ὑπόζωσ[τ]ον. Πάφιοι* « mets la *mitra* ! » (Hés. *ι* 638) qui est issu de \**en-mitrāson*. Un tel dénominatif \**μιτράω* de *μίτρα* est plus ancien que la formation *μιτρώω, -όμαι* « porter une *mitra* ». L'existence de ce composé en chypriote est liée à des faits culturels en rapport avec la présence des Perses à Chypre (§ 297).

\**μυλά(ο)μαι* « frictionner, se laver ». — L'hypothèse d'un tel présent repose sur la glose *μυλάσασθαι* (§ 604). C'est un dénominatif de \**mulāṣmūlā* « moulin », pour lequel est attesté ailleurs seulement *μυλόομαι*. On note donc deux fois en chypriote des formations en *-a-* qui s'opposent à des formations en *-o-* ailleurs. De tels flottements peuvent pourtant être également secondaires (Niehoff-Panagiotidis 1994, 392). Si l'usage du verbe était répandu en chypriote, il s'agirait d'un archaïsme lexical par rapport au verbe plus fréquent *ἀλέω* (Beekes 2010, 979-980).

\**οὔνημι* « courir ». — L'existence de cet ancien verbe en chypriote est probable : *οὔνον· [ύγιές.] Κύπριοι δρόμον* (Hés. *o* 1793) et *οὔνει· δεῦρο, δράμε· Ἀρκάδες* (Hés. *o* 1785). Il correspond à (*τρέχω*), *ἔδραμον* (§ 94).

*σιγάω* « se taire ». — *ἴγα· σιώπα. Κύπριοι* « tais-toi ! » (Hés. *i* 141). Il s'agit du dénominatif connu par le grec commun (van de Laar 2000, 22), mais avec une initiale dialectale. La correction de Niehoff-Panagiotidis (1994, 366) en *ἴβα* est inutile.

*tīmāō* (et non pas \**tīmāmi*) « honorer ». — Il existe un exemple de *ti-ma-o /tīmaōl* « j'honore » (*GOLGOI*, IV<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 286). Il s'agit du dénominatif de *tīmā* avec flexion thématique et non pas du verbe athématique \**tīmāmi* comme il est généralement postulé pour le chypriote. La forme avait été considérée comme non assurée par Hock (1971, 293-295), mais l'interprétation est confirmée par Neumann (1990b). Celui-ci ne s'exprime pourtant pas sur le problème de la formation du verbe. Puisque l'inscription est probablement récente et peut-être métrique, on peut supposer que la forme n'est pas dialectale, mais influencée par la *koinè* ou par la langue poétique, comparable en cela aux anthroponymes chypriotes en *Tīm(o)-* (§ 228). La formation dialectale est probablement attestée dans une inscription officielle d'époque hellénistique par l'optatif *si-o-i /sioil*, qui d'ailleurs présente aussi l'initiale attendue (§ 582 et 626).

\**wodāō* « pleurer » ?? — Dans le codex, on lit *γοδαν· κλαίειν. Κύπριοι* « pleurer » (Hés. *γ* 770). Latte corrige l'*explanandum* en *γοᾶναι* (Hés.-L., s.u.) de *γοάω*, mais ce type d'infinitif n'est pas chypriote (§ 654) et on admet généralement la correction de Solmsen (1901, 81) qui précise la forme du manuscrit comme *γοδᾶν*. Ceci représenterait un infinitif */wodān/* du type *τιμᾶν*, avec <γ> pour /w/, et l'infinitif appartiendrait ainsi à un dénominatif de la racine \**h<sub>2</sub>medH-* « sonner, parler » sans voyelle prothétique (§ 130). Tout cela est très fragile. La forme serait remarquable, parce que la racine ne présente des thèmes primaires qu'en vieil-indien (védique *vādati*) ; le grec commun présente seulement le dénominatif *αὐδάω*.

\**wrēt(r)amai* ou \**wrēt(r)áomai* « convenir (par parole) ». — L'existence de ce verbe est assurée grâce aux aoristes de la 3<sup>e</sup> pers. pl. *e-u-we-re-ta-sa-tu /leuwrētāsa(n)tu/* et *e-we-re-ta-sa-tu /lewrētāsa(n)tu/* (§ 604 et 617). Le chypriote \**wrēt(r)a(o)mai* présente une dissimilation du second /r/ (§ 152) et est donc issu d'un plus ancien \**wrētra(o)mai*, dénominatif de *ρήτρα* (Lopez Eire 1998).

**585.** — 2. Verbes en *-έω* (ou plutôt *\*-έμι*). La liste suivante regroupe des formes d'une valeur très inégale, de formation différente et certaines d'interprétation très incertaine. L'exemple *po-ro-ne-o-i* /p<sup>h</sup>roneōi/ est le plus important :

*δουπέω* « (faire un bruit sombre >) tomber en combattant ; mourir ». — Ce dénominateur de *δοῦπος* peut être supposé grâce à l'aoriste de la glose *δούπησεν* (§ 604 et, pour la signification du verbe, Leumann 1950, 215-218 et Ruijgh 1957, 147-148).

*\*gā<sup>h</sup>éō* ? — *ka-te* /gā<sup>h</sup>ē/ « sois ravi, content ! » ? (*CHYPRE*, vers 450 : *ICS* 350). Neumann (1996, 43-44) propose d'interpréter ainsi cette forme dialectale qui correspondrait à l'impératif attique *γῆθει* de *γηθέω* et admet une chute ancienne de /w/ comme dans *παῖς*. Cette dernière hypothèse n'est pas nécessaire si l'on part d'une racine avec des élargissements différents (*LIV*, s.u. *\*geh<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>-*, distingué de *\*geh<sub>2</sub>-u-* et *CEL* 1, (2003) 2005, s.u. *gaudeō* [R. Viredaz]). La seconde variante de la racine verbale a été proposée pour le mot *ga-ne* (§ 582). Il faut souligner que la séquence <*ka-te*> se trouve seule à côté d'une autre inscription sur un vase et reste d'interprétation incertaine.

*\*genwéō* ?? — *γέννου* ... *καὶ λαβέ καὶ κάθιζε* « Agenouille-toi (?) ! : ... et prends et fais asseoir/assieds-toi ! » (Hés. *γ* 362). Il s'agit d'une correction de *γέννοι* ... (Hoffmann 1891, 111). On présente ici une hypothèse de Lejeune (1952, 245) qui avance l'idée d'un *\*genwéō* « s'agenouiller [cf. allemand moderne *knien*] » appartenant à *γόνυ* et latin *genu* « genou ». D'autres propositions sont peu crédibles : Latte (*Hés.-L*, s.u.) corrige en *γέμοις νυ λαβέ. Κύπριοι. καὶ κάθιζε*, optatif avec *νυ* (Bechtel 1921, 437), mais cette correction est inspirée par des formes verbales syllabiques directement suivies de cette particule qui sont pourtant inexistantes (§ 597) et c'est *γεν-* que l'ordre alphabétique demande. Une forme *γάμου* proposée par Zgusta (1951, 1), a déjà été refusée par Lejeune (1952, 245). La combinaison des deux verbes dans l'*explanans* de la glose pose problème : l'intransitif *κάθιζε* correspondrait bien à la proposition de Lejeune, mais la forme *λαβέ* rappelle les formes chypriotes de la racine *\*gem-* « saisir » (§ 581).

*δέω*. — *δεῖν* *δεσμεύειν* ... *καὶ στρέφειν. Κύπριοι* « mettre en prison ... et tourner. Chypriotes » (Hés. *δ* 491). L'infinitif appartient au verbe *δέω* qui signifie « lier » et notamment « ligoter ; mettre en prison ». En chypriote, le verbe couvrirait aussi le champ lexical de *στρέφειν* « tourner ». Comme le verbe dérive de la racine *\*deh<sub>1</sub>-* la glose est à séparer de la glose suivante *δεῖν* *χρη* ... (Hés. *δ* 492) qui dérive de « *?\*deus-* » (*LIV*, s.u.). Ainsi, la situation du chypriote ne se distinguerait pas de la situation du grec commun, sauf dans le sens du verbe. Une telle présentation est pourtant mise en doute par la glose *ἐπιδεῦσαι* *ἐπιστρέψαι* (Hés. *ε* 4715), sans ethnique, mais dont on voudrait ne pas séparer l'infinitif d'aoriste *-δεῦσαι* de celui du présent *δεῖν*, parce que le verbe

*σπρέφειν* figure dans l'*explanans* des deux gloses (Solmsen 1909, 245, n. 2 contre Hoffmann 1889b, 94). Pourtant, un chypriote *δέω*, \**ἔδευσα* ne correspond en attique ni à *δέω*, *ἔδησα* (\**deh*,-), ni à *δεῖ*, *ἔδεησε* (?\**deus*-), ni à (*δύνω*) *δύω*, (*ἔδυν*) *ἔδυσσα* (\**dueH*-). Solmsen admet l'existence d'un tel aoriste secondaire en chypriote, qui serait formé « *irgendwo nach Mustern wie πλέω : πλεῦσαι* » (§ 302). L'ensemble reste fragile : il faut prendre en compte d'autres gloses (Hés. δ 494-503, 1852-1857 et ε 4710-4713) et encore un autre verbe, *δινέω*.

\**λοισθέω* ?? — *ἀπολοισθεῖν* [corrigé de *ἀπολοίφειν*]· *ἀποτελεῖν*. *Κύπριοι* « achever » ? (Hés. α 6463). Il n'y a pas de *λοιφ*- en grec, ni de racine \**leib*<sup>h</sup>-. La glose a été corrigée par Joan Alberti, philologue et théologien à Leyde (1698-1762) et Hoffmann (1889b, 87) l'approuve comme une « *elegante{r} conjectur* ». On aurait deux infinitifs présents, le verbe chypriote serait \**ἀπολοισθέω*, donc composé avec un \**λοισθέω*, dénomiatif de *λοῖσθος* « qui est derrière, dernier » (aucun verbe dérivé dans *LSJ* et *LSJ* suppl. 1996). Le sens du verbe composé n'irait pas de soi. Pour l'adjectif, il faut partir de \**lóisisth<sub>2</sub>o*- de la racine \**leis*- (*CEG* 7, 2002, s.u. *λοῖσθος* [Ch. de Lamberterie]).

-*h*<sup>h</sup>*oréō*. — *u-na-po-re-i /unap<sup>h</sup>orei* « porte en haut » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 266b). Ce verbe thématique correspond à l'attique *ἀναφορεῖ*, mais est pourvu d'un préverbe avec une initiale influencée par le dialecte (§ 25-26). Il s'agit d'un dérivé de *φέρω* (\**b<sup>h</sup>er*-), de formation déverbative (Rasmussen 1989, 150-151 et 221 ; indécis Chantraine 1961, 240), mais il n'a pas une grande valeur dialectale à cause de sa date très récente (§ 637). Une attestation éventuelle dans une inscription plus ancienne est trop fragmentaire : (?)]-*po-re-se /...rēsēl* (§ 604 et 622).

\**p<sup>h</sup>roneō*. — *po-ro-ne-o-i /p<sup>h</sup>roneōi* subj. « qu'ils pensent » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.4). Cette forme thématique se trouve dans la même inscription que le verbe athématique *ku-me-re-na-i /kumernai* : la graphie de la finale <-e-o-i> et la métrique du texte (fin d'hexamètre) font supposer une prononciation /-eōi/ trisyllabique pour *po-ro-ne-o-i /p<sup>h</sup>roneōi* et sont ainsi clairement en faveur d'une flexion thématique comme dans attique *φρονέω*, subj. pl. 3. *φρονέουσι* et non pas d'un athématique \**p<sup>h</sup>ronō(s)i* (*DELG*, s.u. *φρήν*, II, 3., col. 1228 gauche). La forme chypriote est discutée en détail par Hock (1971, 280-292) qui montre clairement qu'un « *Cypriotized Epicism* » est improbable (Hock 1971, 289-290). Dans un tel cas, on ne comprendrait surtout pas pourquoi la sifflante n'ait pas été conservée. Comme Hock suivait encore l'interprétation de <*ku-me-re-na-i*> comme infinitif athématique, il tentait toutefois une interprétation de la forme du subjonctif à partir d'un \**p<sup>h</sup>ronēmi* (Hock 1971, 291) et excluait finalement la forme comme peu claire de sa discussion sur la conjugaison 'éolienne'. Cela n'est pas nécessaire, la forme devrait être dialectale et témoigner d'un thématique *p<sup>h</sup>roneō* à côté d'un athématique \**kumérnāmi* dans la même inscription. Cette répartition serait en accord avec l'hypothèse selon



laquelle le type des formes en *-āmi* est plus ancien que celui en *-ēmi* (§ 583 et Hock 1971, 693 et H. Parker 2008, 457-458). Dénominatifs et déverbatifs de ce second type n'étaient pas athématiques en indo-européen (liste chez Rau 2009b, 182), et de plus, le mycénien présente à la fois des formes athématiques et thématiques avec la troisième singulier athématique *te-re-ja* /*telehjaĩ*/ de *\*telehjaĩmi* par rapport au participe thématique *to-ro-qe-jo-me-no* /*trok<sup>w</sup>ejomenos*/ de *\*trok<sup>w</sup>eiō*, les deux connus en grec alphabétique par les thématiques *τελειόω* « achever » et *τροπέομαι* « tourner à chaque fois ». Ce dernier type de déverbatifs itératifs-intensifs avec degré *-o-* était thématique en indo-européen, mais le mycénien présente aussi la forme athématique et récente *po-ne-to* /*ponētoil*/ de *\*ponēmai*, par rapport à thématique *πονέομαι* « s'efforcer » (Meissner 2004, 262-264 ; Hajnal & Risch 2006, § 88, n. 454 et del Frio 2009, 40). En chypriote ancien, ce type pourrait donc être devenu athématique par innovation, mais des siècles plus tard il serait concurrencé par le type thématique à époque récente, une évolution dans l'usage des formes qui se retrouve aussi en hittite pour ce type (Jasanoff 2003, 139, n. 27).

*ταρβεί· φοβείται* « il s'effraie » (GKP). Dénominatif du féminin *τάρβος* de *\*terg<sup>w</sup>-* « menacer » et archaïsme du chypriote parce que le verbe appartient à une « famille de mots qui a tendu à disparaître, remplacée par *φοβοῦμαι* » (DELG, s.u. *τάρβος* et Tucker 1990, 58).

*<sup>h</sup>āwéomai*. — L'existence de ce dénominatif peut être postulée grâce à l'aoriste *e-ta-we-sa-to* /*et<sup>h</sup>āwēsato*/ (§ 604). La forme chypriote de ce verbe dérivé de *\*<sup>h</sup>āwā* « regard » est phonétiquement archaïque par rapport à dorien *θαέομαι*, ionien *θηέομαι* et attique *θεάομαι*.

**586.** — 3. Verbes en *-ōō* ? — Cette formation qui est bâtie sur l'aoriste (Tucker 1990, 322) est attestée en chypriote comme en mycénien seulement par une forme de ce temps : *a-ra-ku-ro-se* /*ārgurōsel*/ « a recouvert d'argent » de *argurōō* (§ 604). Le présent est un dénominatif instrumental de *ἄργυρος* comme *στεφανόω* « pourvoir d'une couronne, couronner » de *στέφανος*.

Ce type de présent en *-o-* est le plus récent parmi les verbes contractes, mais il est déjà mycénien comme le prouve le verbe factitif *e-re-u-te-ro-se* /*leut<sup>h</sup>erōsel*/, aoriste de *έλευθερώω* « rendre libre, libérer » et dérivé de l'adjectif *έλεύθερος* « libre ». Ceci et la présence de ce type en phrygien prouve qu'il s'agit d'une formation préchypriote. La distinction au sein des verbes en *-ōō* entre les deux types « *instrumentativ* » et « *faktiv* » était déjà reconnue par Schwyzler (1939, 727).

**587.** — 4. Verbes en *-eúō*. — Ce type paraît avoir eu un certain succès en chypriote (en général Tucker 1990, 118 et Meier-Brügger 1992a, tome I, 18-19). Les formes verbales directement attestées ne sont pas nombreuses, mais on peut

déduire l'existence d'autres verbes à partir de formes nominales qui appartiennent notamment à la sphère religieuse :

\**akeúō*. — *ἀκεύει· τηρεῖ* « il écoute attentivement, il surveille » (Hés. *α* 2354). Ce verbe est peut-être un dénominatif \**akeu-je-* « *bin Aufpasser, bin aufmerksam wie ein Aufpasser* » de \**akeu-* « surveillant » et proviendrait de la racine \**h<sub>2</sub>eḱ-* « pointu » (Meier-Brügger 1995, [135]-137, avec discussion d'autres explications pour l'étymologie du mot et le rapport entre *ἀκεύει* et *ἀκούω*, notamment contre Peters 1988b, 367, n. 13 et Bader 1989, 26-28).

*basileúō*. — *πα-σι-λε-υ-[wo-to-se] /basileu[wontos]* « étant roi » (*IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 1/2). Ce participe témoigne de l'existence du verbe *βασιλεύω*, dénominatif de *βασιλεύς*.

\**opilukeúō*. — *o-[pi]-lu-ke-u-wo-[ /opilukeuwo.../ (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 10.a/b). et o-pi-lu-ke-u-sa-se /opilukeusās/ (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.1, 3.1 et TALA, 350-300 : Masson 1988d.2) « exerçant la fonction du *opilukos*, du préposé au loup ». Il s'agit des participes présent et de l'aoriste d'un dénominatif de \**opi-lukos* « celui qui est proche du loup, préposé au loup » (§ 353). Le verbe appartient à la sphère religieuse dans ces dédicaces récentes qui proviennent toutes de la même région. Un rapport avec la fondation de la ville de Nouvelle-Paphos est probable (Egetmeyer 2007c et 2008). La lecture du participe de l'aoriste *o-pi-lu-ke-u-sa-se* est bien claire sur la pierre de Tala (Masson 1988d). Cependant, l'interprétation du troisième signe faisait problème. Meier-Brügger (1993b) propose la lecture <su>, signe qui n'est pas encore connu dans le paphien récent, la variante du syllabaire utilisée dans l'inscription. Cette lecture lui permet de lier le verbe chypriote au terme mycénien *opísūkōs* (*o-pi-su-ko*) et de proposer un dénominatif avec le sens de « exercer la fonction d'un *opísūkōs* ». Ce dernier est généralement interprété comme un titre de fonctionnaire à Pylos signifiant « inspecteur des figes », avec *opi-* pour *epi-* et *σῦκον* dans le second membre du composé. L'idée est séduisante, pourtant les formes du signe <su> connues sont assez différentes, dans le syllabaire commun comme surtout dans le syllabaire paphien ancien (*Rantidi* n° 37 et p. 31-32). Aucun exemple correspondant ne se trouve dans le corpus écrit en paphien ancien de *Kouklia*. Le troisième signe présente plutôt la variante d'un autre signe auparavant inconnue en paphien récent, celle du signe <lu> (Egetmeyer 2008).*

*φυτεύω*. — *ἵνκαφότευε· ἐνκαταφύτευε* « plante dans », sans ethnique (Hés. *ι* 683). Ce composé *ἵν-κα-φότευε* est la forme dialectale d'un verbe *en-kata-p<sup>h</sup>uteúō*, dénominatif de *φυτόν*. Ce verbe existe : il y a *καταφυτεύω* et un très rare *ἐγκαταφυτεύω*. L'attribution de la glose au chypriote est bien possible à cause de *in-* pour *en-*, *ka-* pour *kata-* et <o> pour <u>.

Les autres verbes dont on peut supposer l'existence grâce à d'autres gloses et grâce à des inscriptions alphabétiques sont \**ἡγητορεύω* (§ 335), \**κνισεύω* « faire des sacrifices brûlés » (§ 334) et \**λακεύω* « grésiller » (§ 312).

Notamment l'exemple \*ήγητορεύω « être ήγητωρ » montre que le suffixe est généralisé et ne présuppose pas nécessairement l'existence de substantifs en *-eús*. Pour finir, signalons le problème posé par un aoriste (chypriote ?) *-δευσα* (§ 585).

**588.** *Dérivés sur des bases en consonnes.* — Verbes en \*-R-je/o-.

*μεγαίρειν· φθονεῖν, ζηλοῦν, στερίσκειν. Σαλαμίνοι* « envier » (SGHI, XIII, 563). Du point de vue de la formation, ce verbe ne montre pas de trait dialectal particulier, et il figure dans la scholie pour sa valeur lexicale. Le même rapport sémantique (et étymologique) se retrouve dans *ἄγασθαι· φθονεῖν* (Hés. α 35).

**589.** Verbes en *-d̄ō̄ < \*-C-ḷō̄*. — Ce type est considéré comme caractéristique du chypriote et, en effet, les exemples sont assez nombreux (Hoffmann 1889b, 78-79 ; Bechtel 1921, 432 et les remarques de Peters 1986, 308, n. 20). L'arcadien n'offre pas de verbes en *-ίζω* (Dubois 1986, § 152-153).

— 1. Verbes en *-ád̄ō̄* :

\**br̄mad̄ō̄* « être en rage ». — *βριμάζει· ὄργᾶ εἰς συνοσίαν. Κύπριοι* « désirer un rapport sexuel » (Hés. β 1157). Le verbe est une formation sur le dénominatif *βριμάομαι* « gronder de façon menaçante » de *βριμά* « force » parallèle à *βιά* → *βιάομαι* « forcer » → *βιάζομαι* « user de force » (Tsopanakis 1988, 91).

\**korád̄ō̄* « nourrir ». — Un tel verbe devrait être à la base de *ko-ra-sa-to-se /korastōs/* « abondant » (ICS 264.2, Golgoi), adverbe d'un adjectif \**korastós*, et témoignerait d'un présent chypriote \**korád̄ō̄* dérivé de *κόρος* « satiété », à côté de *κορέννυμι*, tiré de l'aoriste *ἐκόρεσα* et appartenant à la racine \**kerh<sub>1</sub>*- et non pas \**kerh<sub>3</sub>*- (Garnier 2004, 171).

\**πτυκάζω* « cacher ». — Il pourrait y avoir un tel présent en chypriote, indirectement connu par l'aoriste *ἐπτόκασεν* (§ 605).

\**skeuád̄ō̄* « préparer ». — L'aoriste *ka-te-se-ke-u-wa-se /kateskeuwasel* fournit pour le chypriote l'indication de *σκευάζω*, dénominatif de *σκεῦος* « récipient » (§ 605). Un présent en *-άω* comme le propose Ahrens (1876, 24) n'est pas probable. Il renvoie à un *ἐπισκευάω* comme parallèle, mais *LSJ* indique seulement un *ἐπισκευόω* tardif à Argos. La paire *κατασκευάζω /κατασκευόω* se retrouve à Délos (Hellmann 1992, 196-197).

*τετράζω* « trouser » ? — Ce verbe pourrait être à reconstruire pour le chypriote à partir de la glose *ἔντετραστόν· κατεαγέν* (Hés. υ 200) (§ 318).

\*<sup>h</sup>awád̄ō < \*<sup>h</sup>owád̄ō « mouvoir rapidement, bondir » ? — La présence d'une forme dialectale du verbe *θοάζω* à la base du nom de mois *ta-wa-ki-si-jo* /*T<sup>h</sup>awaksijō*/ (gén.) est douteuse (§ 117).

**590.** — 2. Verbes en *-íd̄ō* :

\**αἰθρίζω* ou \**αὐρίζω* « frissonner » ?? — *ἀθρίζειν· ῥιγοῦν· Κύπριοι* (Hés. *α* 8272 et 8339). La glose n'est pas claire (Hadjioannou 1977, n° 16). La légère correction du <θ> en <ο> par Hoffmann (1891, 107) fait obtenir un *ἀορίζειν* et permet, selon lui, de reconnaître un dénominatif de *αὔριον* avec le sens *καὶ τὸ εἰς αὔριον ὑπερτίθεσθαι* « remettre à plus tard », mais « frissonner (*scil.* au matin) » en chypriote. Pourtant, la graphie inverse <ao> pour /au/ dans une diphtongue n'est pas crédible. L'hypothèse d'un \**αἰθρίζω*, dénominatif de *αἶθρος* « froid » serait plus facile à accepter.

*ἀεκίζει· σφακελίζει· Κύπριοι* « se gangrène » (Hés. *α* 8245). Le thème de ce verbe n'est pas clair du tout et aucune proposition n'est crédible (Hadjioannou 1977, n° 54). Hoffmann (1991, 109) corrige en *ἀεκίζει* et suppose un rapport avec latin *ulcus*. On peut ajouter une proposition de Zgusta (1951, 3) : selon lui, le verbe serait un dérivé de *ἀῶς* « aride » avec évolution de « dessécher » à « dépérir ».

\**δαματρίζω* « ramasser la récolte de Déméter ». — *δαματρίζειν· τὸ συνάγειν τὸν Δημητριακὸν καρπὸν· Κύπριοι* (Hés. *δ* 184). Il s'agit d'un dénominatif tiré de la forme dialectale du nom de la déesse Déméter connu en chypriote par le datif *ta-ma-ti-ri* /*Dāmātril*/ (*ICS* 182.b, Kourion).

*χαρίζομαι* « faire plaisir » ? — On pourrait avoir un témoignage indirect de ce verbe dans le récent *e-[•]-ka-ri-ta* /*e[u]k<sup>h</sup>arital*/ (*Kafizin* 117b.2 [et 303.3 ?]) (§ 184).

\**klewitid̄ō* « s'appeler » ?? — Cela concerne la séquence *ke-le-i-ti-zo* interprétée comme un actif (!) /*kleitid̄ō*/ « je m'appelle » (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 12). Le thème de ce verbe et sa dérivation (type *αὐτοματίζω*) sont très incertaines, mais pour un \**klewit<sup>o</sup>* en chypriote on peut renvoyer à l'adjectif verbal *klewitos* plus récent (début du IV<sup>e</sup> s.) avec /-w-/ conservé, *ke-le-wi-to* /*kleitō*/ « renommé, fameux » (§ 320), et aussi à un participe alphabétique de Paphos, *κλειζόμενος* (Hansen 1989, n° 873.4). Pourtant, il faudrait supposer que le verbe soit intransitif à cause de l'actif au lieu d'être un moyen. Soulignons que l'ensemble de l'inscription demeure obscur.

*t<sup>h</sup>emid̄ō*. — Il y a peut-être deux formes d'aoristes qui témoignent d'un tel présent en chypriote (§ 605).

**591.** — 3. Verbes en *-úd̄ō* (et avec redoublement) :

\**βορβορύζει* tiré de la glose *βορβορίζει· γογγύζει* [« murmure, gronde »]. *μολύνει* [« salit »]. *Κύπριοι* (Hés. β 815). Il s'agit d'une contamination de deux gloses dont la seconde \**βορβορύζει* peut être supposée parce que la glose est placée après *βορβορυγή· ποιός τις ἦχος, ὃν καὶ κορκορυγὴν καλοῦσιν* (Hés. β 814). La signification chypriote « salir » s'explique d'après *βόρβωρος* « boue » avec un redoublement onomatopéique (Skoda 1982, 68-69 et surtout Tichy 1983, 275). Il s'agit d'une forme dialectale élargie de *βορβορόω*. Watkins (1995, 289-290) compare le grec *βορ-βορ-* avec le hittite \**mirmirra-* (acc. pl. *-us*) « eau saumâtre », deux thèmes de sens proche avec une initiale labiale, un *-r* final et un redoublement expressif *CVR-CVR-*. Le groupe lexical grec est attesté à partir du VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle, d'abord chez Asios de Samos. Malgré l'écart chronologique, il invoque la « *possibility of an areal semantic feature* » (Watkins 1995, 290). La glose chypriote, qu'il ne cite pas, s'intégrerait dans cette hypothèse. Le même type de mot, mais avec des tectales, figure dans l'*explanans* de la glose Hés. β 814 citée ci-dessus.

**592.** — 4. Verbes en d'autres voyelles :

*καλήζω* « appeler ». — ... *παρὰ δὲ Κυπρίοις καλήζω* « j'appelle » (*EtMag* 485, 45). Cette forme élargie en *-d̄ō* peut présupposer l'existence du verbe athématique (secondaire) *κάλημι* aussi en chypriote (Chantraine 1961, § 271 et 291 et *LIV*, s.u. \**kleh-*, n. 4) : *kālēmi* → *kalēd̄ō*.

\**k<sup>h</sup>raúd̄ōmai*. — *ka-ra-u-zo-me-no-ne* /*k<sup>h</sup>raud̄ōmenon/* « touchant, contigu, voisin » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 18). Le mot est précédé dans la même inscription par *ka-ra-u-o-me-no-ne* /*k<sup>h</sup>rauomenon/* (*ICS* 217.A 9) (§ 582). On admet parfois tout simplement une faute d'orthographe avec <zo> (ʒ) pour <o> (ʔ) en éliminant la forme marquée (Ebnöther 1983, 22) ou, à l'inverse, la forme moins marquée (Cowgill 1964, 358, n. 69). Dans les deux cas, on refuse d'avoir deux formations de présent différentes dans le même texte. Les deux signes sont bien différents et la graphie ne peut pas motiver une telle faute. Comme il n'est pourtant pas gênant d'avoir deux variantes du mot dans un texte d'une certaine longueur et qui présente d'autres variantes du même type, on accepte ici le texte tel qu'il est. L'existence d'un \**k<sup>h</sup>raúd̄ōmai* avec un thème *k<sup>h</sup>raud̄-*, élargi de *k<sup>h</sup>rau-* dans l'autre forme, ne fait que souligner la préférence des Chypriotes pour ce type.

\*<*μουκήζω*> « blâmer silencieusement avec les lèvres » au lieu de \**μυκήζω* ou de \**μωκήζω* ? — *μουκήζει· σιγή μέμφεται τοῖς χείλεσι* (Hés. μ 1731). Cette glose sans ethnique est expliquée comme un présent élargi de *μῦκάομαι* « mugir » et attribuée au chypriote par Meister (1889, 325). Celui-ci suppose une graphie inverse <ou> pour /ū/, ce qui permettrait une telle identification

(§ 84). Cela est possible et l'ensemble appartiendrait ainsi à d'autres gloses, *μυκήσασθαι· τοῖς βουσὶν ὁμοίως βοῆσαι* et *μυκός· ἄφρωνος* ... (Hes. μ 1832 et 1833), ainsi que vieil-indien *mūka-* « muet ». L'ensemble des verbes onomatopéiques dérivés de ce groupe désigne la « *Schallnachahmung für den mit gepreßten Lippen erzeugten dumpfen Laut* » (IEW, 751). Pourtant, l'*explanans* de la glose est à comparer avec l'expression *χείλεσι γελᾶν* « rire des lèvres » et il faut bien distinguer les deux verbes *μῦκάομαι* « mugir » et *μωκάομαι* « se moquer de » (DELG, s.u.). L'*explanans* de la glose en question fait clairement préférer le rapport avec *μωκάομαι* « railler, faire des grimaces ». Ainsi, on a une correspondance /σ/ ~ <ου> (§ 76) et la glose représente une troisième formation secondaire à côté de *μωκεύω* et *μωκίζω*. Ces deux arguments rendent l'attribution au chypriote possible. Si l'on voulait prendre en considération un éventuel rapport du verbe chypriote avec le nom de mois *mo-u-ke-se-te-ri-jo* (§ 284), il faudrait distinguer la graphie alphabétique avec une fausse diphtongue de la graphie syllabique avec une vraie diphtongue.

### Présent en *-ske/o-*

**593.** Le chypriote ne présente aucun exemple de tels présents. Pourtant, leur existence en chypriote ancien est postulée à cause du néo-chypriote par Niehoff-Panagiotidis (1994, 369 et 390). Le participe du présent *γινῶσκῶν* (*Kafizin* 291 et aussi 308) de *γιγνώσκω* appartient à la *koinè* chypriote.

### Imparfait

**594.** Rappelons seulement ici les formes connues : *e-se /ēs/* « était » (§ 640), *e-ke /ēk<sup>h</sup>e/* « avait » (§ 580), *e-ke-ra-to /ek<sup>h</sup>rāto/* « avait l'usage » (§ 584) et, peu probable, *ka-te-wo-ro-ko-ne /kateworgon/* « ils avaient encerclé, assiégeaient » (§ 598).

## Thèmes d'aoriste

## Aoriste radical athématique

**595.** Des verbes à redoublement au présent *δίδωμι* (\**deh<sub>3</sub>-*) et *τίθημι* (\**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-*), le thème radical et le thème élargi en *-k-* sont connus (§ 597), de même, de *ἵσσημι* (\**steh<sub>2</sub>-*) le thème radical intransitif et le thème sigmatique transitif (§ 600).

• *δίδωμι*. — *e-tu-wa-n(o) /eduwan/* « ils donnèrent » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 6). Cette forme est à analyser comme *e-du-w-an* et présente un vocalisme du radical et l'usage d'un *glide* propres au dialecte (§ 35 et 140). Elle s'est développée de \**édoan*, forme qui est parallèle à l'aoriste de *τίθημι* °*e-t<sup>h</sup>i-j-an* de \**e<sup>h</sup>ean* dans *ka-te-ti-ja-ne /katet<sup>h</sup>ijan/*.

— *to-we-na-i /dowenai/* « donner » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 5.15). Dans cet infinitif en *-wenai* (\**dh<sub>3</sub>-uén-ei*), le *-w-* appartient au suffixe et non pas au radical (§ 655).

— *to-e-na-i /doenai/* « donner » (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.6/7). Il s'agit du même infinitif, mais il est phonétiquement plus récent en raison de la chute du *-w-*.

• *ἵσσημι*. — *e-pi-ta-se /epitās/* « s'étant institué » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 117b). La forme est issue du participe */epi-stās/*, composé avec le thème intransitif correspondant à l'attique *ἕσσην*. L'évolution */-st- / > /-t- /* se rencontre aussi dans *e-pe-ta-se /epetāse/*, aoriste transitif du même verbe.

• *τίθημι*. — *ka-te-ti-ja-ne /katet<sup>h</sup>ijan/* « ils ont déposé » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 6 et B 27). La forme chypriote °*ét<sup>h</sup>ijan* dérive de \**ét<sup>h</sup>ean* comme dans arcadien *ἀνέθειν*. Un aoriste sigmatique *ka-te-ti-sa-ne /katet<sup>h</sup>isan/* a été formé à époque récente de façon secondaire (§ 601).

— *σές· ἔλα· θές· Πάφιοι* (corrigé de *σές· ἔλαθες· Πάφιοι*) « frappe, mets » (*Hés.* σ 434). Concernant les explications de cette glose, *Hés.-H.*, s.u., résume sans conclure : « *alii alia* ». On peut pourtant être plus affirmatif : il devrait bien s'agir de la même forme que *θές* dans l'*explanans*. Il faut seulement supposer une évolution phonétique banale à l'initiale et il y a d'autres gloses qui prouvent l'existence de cette forme : *σεῖν· θεῖν· Λάκωνες* et *σεῖναι· θεῖναι· Κρήτες* (*Hés.* σ 328 et 329). À cause de la présence du verbe *ἐλάω*, on peut supposer en chypriote l'existence d'une tournure *πληγὰς τιθέναι* qui correspondrait à l'attique *πληγὰς ἐμβάλλειν τινί* « lancer des coups, donner des claques ».

596. *Autres verbes.*

*as- ??* — [a]-*se-me-na* / [a]smenā « ravie » ?? (KAFIZIN, 225-218 : n° 136). Ce serait le participe de la racine \*nes- au degré zéro qui a été lexicalisé comme adjectif en grec (LIV, 410, n. 3, mais Hinge 2006, 109-110). Pourtant, la lecture n'est pas certaine et pour le groupe /-sm-/ on attendrait plutôt une graphie hétérosyllabique <a-sa-me-na> /as.menā/ que tautosyllabique <a-se-me-na> /a.smenā/. De plus, la graphie hétérosyllabique présenterait la bonne analyse morphologique tandis que la graphie tautosyllabique pourrait faire croire à la présence d'un *alpha* privatif.

\**lēk-* ? « arracher, briser ». — ἀπέλυκα (ou corrigé ἀπέληκα)· ἀπέρρωγα. Κύπριοι « je suis déchiré, brisé » (Hés. α 5941). La forme ne peut pas appartenir à ἀπολύω « délier », parce que ce verbe forme un aoriste ἀπέλυσα et un parfait ἀπολέλυκα. L'ordre alphabétique des gloses fait attendre ἀπέληκα. Ainsi, dans Hés.-L., s.u., cette correction est acceptée et la glose est interprétée soit comme un aoriste soit comme un parfait. Bechtel (1921, 433), GEW (s.u. λακίς) et Hadjioannou (1977, 45) acceptent un aoriste radical à vocalisme long, seule trace d'un verbe primaire \*lákō de \*leh<sub>2</sub>k-, qui a été remplacé par le dénominatif λακίζω de λακίς « déchirure » (IEW, 674, s.u. \*lēk-). Ainsi, le vocalisme du radical ne serait pas dialectal, parce qu'on attendrait \*ἀπέλακα. Hoffmann (1889b, 63-64 et 1891, 108 et 266-267) préfère un parfait sans apophonie d'un thème φληκ- « entraîner », donc \*uleh<sub>1</sub>k̄- à côté de \*ureh<sub>1</sub>ḡ- dans ῥήγνυμι (?). Il correspondrait mieux au parfait de l'explanans (-)ῥρωγα de l'intransitif ῥήγνυμαι. Pour la formation du parfait, il compare l'expression γῆ ἔρρηγεῖα « broken, arable » à Héraclée (LSJ, s.u. ῥήγνυμι) et la glose κατερρηγότας· διερρηγμένους (Hés. κ 1677). Tout cela est trop incertain et ainsi DELG (s.u. λακίς) conclut : « il n'y a rien à tirer de la glose obscure ... ἀπέλυκα ».

<sup>o</sup>olesai « détruire ». — a-po-le-sa-i /apolesai/ « détruire » (CHYTROI, sans date : ICS 250b (2).1). Malgré le contexte fragmentaire, cet infinitif de ἀπόλλυμι, ἀπώλεσα (\*h<sub>3</sub>elh<sub>1</sub>-) est sûr.

\*onā- « être utile à, aider ». — o-na-me-no /Onāmenō/ (É-KARNAK, vers 385 : n° 47) et (p)o-na-me-no-i /Onāmenōi/ (CHYPRE, 400-325 : ICS 352.3). Les formes verbales sont connues seulement par les anthroponymes issus de participes qui conservent l'ancien aoriste radical ὠνήμηγν de \*h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-, remplacé ensuite par l'aoriste sigmatique ὤνησα.

\*pī- et \*pō- « boire ». — pi-ti /pī<sup>h</sup>i/ (CHYPRE, 700-675 : ICS 346 et 347 ; VOUNI, 475-400 : ICS 207.b ; MARION, sans date : ICS 129a) et po-ti /pō<sup>h</sup>i/ (GOLGOI, après 325 : ICS 264.1) « bois ! ». La datation des inscriptions s'accorderait bien avec l'explication de pi-ti /pī<sup>h</sup>i/ (πῖθι) < \*pih<sub>3</sub>-d<sup>h</sup>i comme forme ancienne, de \*peh<sub>3</sub>(i)- avec métathèse devant consonne au degré zéro \*ph<sub>3</sub>i-C- > \*pih<sub>3</sub>-C-, et po-ti /pō<sup>h</sup>i/ (πῶθι) d'époque hellénistique comme



forme plus récente (et non-dialectale ?) avec degré plein secondaire de la racine d'après d'autres formes avec *-ō-* dans le paradigme et dans des dérivés (Mayrhofer 1986, 174-175 ; Rasmussen 1989, 42-43, 49, 265-266 et 268 ; Praust 1998, 185, n. 6 et, avec reconstruction différente, Ruijgh 2001, 111). Notons que dans des inscriptions alphabétiques sur des vases attiques de Marion se trouvent deux fois les impératifs non-chypriotes *πίει* (*Chronique* 85, 1961, 298-299 [V. Karageorghis]).

### Aoriste radical élargi avec *-k-* au singulier

**597.** Toutes les formes sont des singuliers des verbes *δίδωμι* et *τίθημι* ou de leur composés. Mis à part l'éventuel archaïsme béotien *ἀνέθε*, elles sont élargies par *-k-* comme généralement en grec y compris le mycénien qui présente déjà *do-ke* / *dōke*/. Dans la liste qui suit ne figurent pas tous les exemples d'une forme, mais seulement les plus anciennes et les plus récentes :

- de *τίθημι* : *°e-t<sup>h</sup>ēke* dans les composés *ka-te-te-ke-ne* / *katet<sup>h</sup>ēken* (*ORMIDHIA*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 307), *ka-te-te-ke* / *katet<sup>h</sup>ēkel* (*IDALION*, 600-475 : *ICS* 219 et *KOUKLIA*, 550-498 : 17.1/2), *a-ne-te-ke* / *anet<sup>h</sup>ēkel* (*KOURION*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 182.b), *u-ne-te-ke* / *unet<sup>h</sup>ēkel* ?? (*KOURION*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 181), *o-ne-te-ke* / *onet<sup>h</sup>ēkel* (*GOLGOI*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 267.2), *o-ne-te-ke-ne* / *onet<sup>h</sup>ēken* (*TAMASSOS*, vers 362 : *ICS* 215.b 2), *a-ne-te-ke* / *anet<sup>h</sup>ēkel* (*SOLOI*, 350-325 : *ICS* 212.b 2), *o-ne-te-ke* / *onet<sup>h</sup>ēkel* (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 265.1 et 266.2).

Ces composés sont typiques des dédicaces, *ἀνατίθημι* « poser en hauteur » et *κατατίθημι*, le premier très fréquent à Chypre comme ailleurs (Lazzarini 1976, 70-71).

- de *δίδωμι* : *e-dōke* dans *e-to-k(o)* / *edōk'* (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 16), *e-to-ke* / *edōkel* (*CHYPRE*, 400-325 : *ICS* 352.1.3), *e-to-ke-ne* / *edōken* (*TAMASSOS*, vers 375 : *ICS* 216.b 1/2 et vers 362 : *ICS* 215.b 1).

Dans les deux inscriptions de Tamassos *δίδωμι* « donner » est le verbe d'une dédicace. La seconde inscription, *ICS* 215, est unique, parce qu'elle combine les deux verbes *δίδωμι* et *ἀνατίθημι*. On peut supposer que *δίδωμι* se rapproche ici du sens de « payer », ce qui correspond au sens du verbe dans les inscriptions juridiques *ICS* 217 (Idalion) et 306 (Pyla).

Les séquences qui contiennent les aoristes *e-to-k(o)* / *edōk'* et *e-tu-wa-n(o)* / *eduwan* dans la même inscription (*ICS* 217) sont très discutées. Les interprétations de ces deux formes comme des optatifs (Masson, *ICS*, p. 239, 242 et 1983e [de *δίδωμι*] et Meier-Brügger (1993a [de *δοκέω* et \**duánō*]) sont refusées ici. Leur identification comme d'indicatifs d'aoristes pose beaucoup moins de problèmes (Cowgill 1964, interprétation défendue par Egetmeyer 1992, 42-43 et surtout 1993a et 2005b, 103-106). Trois contributions, qui ne modifient pourtant pas les interprétations adoptées ici parce qu'elles partent de la fausse interprétation

de ces verbes comme optatifs, sont à ajouter : 1. Lopez Eire (1993, 225-227), qui s'occupe de la syntaxe des ces phrases avec optatif suivant l'interprétation de Masson, 2. Lejeune (1994), qui est sceptique à propos de la thèse de Meier-Brügger, et 3. Niehoff-Panagiotidis (1994, 414-415), qui propose pour *dōkoi* une interprétation comme optatif aoriste (!), donc correspondant à attique *δοίη* (?). Celui-ci serait exigé par la syntaxe, et la forme serait bâtie sur un nouveau thème *dōk-* généralisé ; mais cet auteur passe sous silence la séquence *e-tu-wa-n(o)*.

On propose donc ici *edōk'* avec élision et *eduwan* < \**édoan* avec un vocalisme comparable à l'arcadien *ἀπυδοας*. Les deux formes du pluriel *eduwan* et *kate<sup>h</sup>ijan*, qui se trouvent dans le même texte, présentent une évolution phonétique et surtout une formation parallèles, avec l'apophonie qui y est attendues. La répartition des formes avec élargissement en *-k-* est également celle qui est attendue en grec. Cet élargissement est connu au singulier, mais il ne s'est pas étendu au pluriel. Ainsi, deux autres formes de *τίθημι* au pluriel qu'on a proposées sont rejetées ici, c'est-à-dire (*m*)*a-te-ka-ne* |*a<ne>*<sup>h</sup>*ēkan*! (*GOLGOI*, sans date : *ICS* 275.b) et aussi *ka-ti-ne* (*AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 15) (Egetmeyer 1992, s.u.).

### Aoriste radical thématique

#### 598. Avec degré zéro de la racine.

\**gen-e/o-*. — *su-ne-ke-no-to* |*sunegen(o)n**to*! « ils se sont rassemblés » (*LEFKONIKO*, V<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 309.A 1). Cet *°e-gen-o-(n)to* chypriote est identique à l'attique *ἐγένοντο* de *γίγνομαι* de la racine \**genh<sub>1</sub>-* (Harðarson 1993, 167-168 : d'abord athématique \*(*e-*)*genh<sub>1</sub>-to*). Le verbe *συγγίγνομαι* figure dans l'entête d'une inscription comptable avec une structure comparable à celle des textes mycéniens, présentant un nom de mois et une liste d'anthroponymes. Dans l'inscription mycénienne PY An 261 correspond avec le même sens la forme *ke-ke-tu-wo-e* |*k<sup>h</sup>ek<sup>h</sup>et<sup>h</sup>wohes*! (?), participe du parfait d'un verbe disparu à époque postmycénienne.

*el<sup>h</sup>-e/o-* < *eluth-e/o-* « venir ». — Des formes du verbe *ἐλθεῖν* de la racine \**h<sub>1</sub>leud<sup>h</sup>-* ne sont connues que par l'anthroponymie et par une glose : *e-u-we-le-to-ne* |*Euwel<sup>h</sup>ōn*! (*SALAMINE*, 560?-525? : *ICS* 319.a.b.c et d'autres exemples chez Egetmeyer 1992, s.u.) avec un second membre issu d'un participe et correspondant à attique *ἐλθών*. L'impératif *ἐλθετωσ· ἀντὶ τοῦ ἐλθέ*. *Σαλαμίνοι* « viens ! » (Hés. ε 2056) est à analyser comme *el<sup>h</sup>-e-tōs* avec une désinence particulière au chypriote (§ 652). Les deux formes présentent la même syncope que *ἦλθον* de *ἦλυθον*.

\*lak<sup>h</sup>-e/o- « obtenir ». — *la-ko-ne* /lak<sup>h</sup>ōn/ « ayant obtenu par le sort » (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 17). Il s'agit du participe attendu de ἔλαχον, aoriste de λαγχάνω.

\*mol-e/o- « venir ». — *mo-lo-to-se* /molo(n)tos/ « étant venu » (PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.5). C'est le participe attendu de l'aoriste μολεῖν (présent βλώσκω), type en -o- de \*mlh<sub>3</sub>- de la racine \*melh<sub>3</sub>- (Harðarson 1993, 219). Le verbe figure dans une inscription royale récente et ne paraît pas être limité à un usage poétique en chypriote (§ 581).

\*pat<sup>h</sup>-e/o-. — *pa-te-ne* /pat<sup>h</sup>ēn/ « expier » (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 8.5). Cet infinitif de l'aoriste ἔπαθον de πάσχω (\*k<sup>w</sup>end<sup>h</sup>-) présente une désinence particulière au dialecte (§ 655).

\*pes-e/o-. — *e-pe-se* /epesē/ « est tombé (à la guerre) » ? (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 165a). L'interprétation de l'ensemble de l'inscription n'est pas assurée et ainsi la forme et son caractère dialectal ne sont pas hors de doute, mais probablement le chypriote présente ici l'aoriste ἔπεσον de πῆπτω (\*peth<sub>1</sub>-) comme en ionien-attique, secondaire par rapport à ἔπετον (Chantraine 1961, 173 et LIV, s.u. \*peth<sub>1</sub>-).

\*tuk<sup>h</sup>-e/o-. — [e]-pe-tu-ke /[e]petuk<sup>h</sup>e/ « a obtenu » (IDALION, 400-375 : ICS 220.b 4) et (l)e-tu-k(a) /etuk<sup>h</sup>'/ « il arrive » (GOLGOI, après 325 : ICS 264.3, cf. Neumann 1996, 46). Ces formes correspondent à l'attique ἔτυχε de τυγχάνω (\*d<sup>h</sup>eug<sup>h</sup>-).

\*wid-e/o- « voir ». — *e-wi-te* /ewidel/ « a vu » (ABYDOS, 400-375 : ICS 379.2). Cet aoriste est connu sans augment en mycénien *wi-de* /wide/ (PY Ta 711.1) et correspond à l'attique εἶδον de la racine \*ueid- (ou \*h<sub>1</sub>ueid- avec une laryngale initiale, cf. CEG 2, 1997, s.u. εἶδος [Ch. de Lamberterie]).

\*worg-e/o-. — *ka-te-wo-ro-ko-ne* /kateworgon/ « ils opprimaient, encerclaient, assiégeaient » (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 1). En général, la forme est considérée comme aoriste d'un \*kata-wérgō composé de ἔργω (\*uerġ- « enfermer ») et cela reste le plus probable. Le contexte de l'inscription permet également une interprétation comme imparfait (« Lorsque ... ils assiégeaient ») tandis qu'un plus-que-parfait est sémantiquement improbable (avec, en dernier lieu, Katz 2008, 21, n. 46). En ce qui concerne le thème, le chypriote serait en effet le seul dialecte grec à présenter un aoriste thématique au degré zéro de ce verbe issu de \*éurġon avec \*-r- > -or-. Dans les autres dialectes, le verbe possède un aoriste sigmatique secondaire au degré plein (ἔρξαν). Suivant Tichy (1983, 287, n. 165), on pourrait ainsi proposer une interprétation comme imparfait. Dans ce cas, il faudrait admettre un <sup>o</sup>eworgon d'un présent \*wórgō de \*urġ-é- opposé à ἔργω de \*uerġ-e-. Cette racine \*uerġ- « enfermer » serait à séparer de la racine \*h<sub>2</sub>uerġ- « se tourner » (sic, cf. LIV, s.u., n. 1, mais aussi Perpillou 1996, 202-203) dans ἐέργω, attique εἶργω, auquel appartient aussi en pamphylien l'impératif de l'aoriste sigmatique κατεφέρξοδν « qu'ils repoussent » (Egetmeyer 2005b, 102-103).

L'usage de ce verbe pour dire « assiéger » est une particularité lexicale du chypriote. En ionien-attique on utilise *πολιορκεῖν* ou *προσκαθέζεσθαι*. Ces deux verbes se rencontrent combinés chez Hérodote à propos d'un siège d'Amathonte (V, 104 fin/105 début) : ... *ἐπολιόρκεε προσκατήμενος. Ὀνήσιλος* (mieux *Ὀνησίλος*, § 443) *μέν νυν ἐπολιόρκεε Ἀμαθούντα* ... (et V, 114 : *ἐπολιόρκησε*).

**599.** Un aoriste de ce type présente en plus un redoublement :

\**weip-e/o-* « dire ». — *we-i-ʿpe<sup>ʿ</sup>se /wei'pē's/* « que tu parles, dises » (GOLGOI, après 325 : ICS 264.1). Le contexte demande un subjonctif. Pour le thème, la correction de la graphie <*we-i-se-se*> est acceptée ici. L'inscription métrique présente ainsi une figure étymologique *we-po ... (me-po-te) we-i-ʿpe<sup>ʿ</sup>se /wepo ... (mēpote) wei'pē's/* comme dans le passage *οὐ πῶ ποτέ ... εἶπας ... οὔτε τί πῶ εἶπας ἔπος* (*Iliade* I, 106-108). Cette forme avait déjà été attendue par Neubauer (1877, 690, n. 35), qui doutait de la lecture même de l'inscription. La correction est due à Bannier (1917, col. 1447, suivi par Neumann 1974b, 149-150). La formation du thème verbal de la forme correspond donc à celle de \**me-μk<sup>v</sup>-e/o-* dans *εἶπov* de \**mek<sup>w</sup>-*, avec redoublement et ensuite dissimilation en grec (Meier-Brügger 1987, 314, n. 5 et Willi 2001, 124).

Pour ne pas changer le texte, d'autres solutions ont été proposées, mais elles ne font que confirmer l'hypothèse d'une erreur d'orthographe : Beattie (1958, 141) interprète *we-i-se-se* comme une forme de *οἶδα* et Witzcak (1995, 328) propose un *weissēs* < \**weipsēs*, avec une assimilation /ps/ > /ss/, d'un aoriste sigmatique secondaire \**eweipsa*, innovation par rapport à *εἶπov*. Mais une telle innovation n'est pas fondée et on attendrait que /ps/ soit conservé.

## Aoriste sigmatique

**600.** *Formé sur la racine verbale.*

• *ἴστημι*. — Plusieurs formes de l'aoriste sigmatique transitif avec vocalisme *stā-* de \**steh<sub>2</sub>-* sont connues : singulier *stāsa*, *stāse* et pluriel *stāsate*, *stāsan*. Le groupe /st/ intérieur est faible en chypriote et sa syllabation varie. La graphie tautosyllabique correspond à l'analyse morphologique de la forme, mais la graphie hétérosyllabique est également courante et même l'érosion du groupe a eu lieu : /st/ > /t/ (§ 174 et 184).

— sg. 1. (avec *ἐπί*) *e-pe-se-ta-sa /epestāsa/* « j'ai élevé » (*MARION*, V<sup>e</sup> IV<sup>e</sup> s. : ICS 142).

— sg. 3. *e-se-ta-se /estāsel/* (*MARION*, VI<sup>e</sup> s. : ICS 118.2) ; (avec *ἐπί*) *e-pe-sa-ta-se /epestāsel/* (*SALAMIOU*, 450-300 : ICS 92.2 et 93.1), *e-pe-se-ta-se /epestāsel/* (*MARION*, V<sup>e</sup> s. : ICS 167.2 et *KATÓ ARODHES*, IV<sup>e</sup> s. : ICS

79.2), *e-pe-ta-se* /epetāsel/ ? (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 167c.2) ; (avec κατᾶ) *ka-te-e-se-ta-se* (sic, cf. § 259) /katestāsel/ « a dédié » (VONI, vers 500 : ICS 251.2), *ka-te-se-ta-se* /katestāsel/ (IDALION, 400-375 : ICS 220.b 2).

— pl. 2. (avec ἐπί) [*e-pe*]-se-*ta-sa-te* /[epe]stāsate/ ? (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : Kouklia 229.4).

— pl. 3. (*n*)*e-se-ta-sa-ne* /estāsan/ (GOLGOI, après 325 : ICS 261) (§ 53) et (avec ἐπί) *e-pe-se-ta-sa-ne* /pestāsan/ (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 153.2 et PAPHOS, 325-300 ? : ICS 18f.1).

• κείρω. — Une seule forme de l'aoriste de la racine \*(s)ker- est assurée dans une inscription syllabique :

*e-ke-re-se* /ekersel/ « a coupé, creusé » (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 3.2).

Cette forme est très récente et peut être analogique en ce qui concerne la présence du groupe /rs/. Pourtant, comme le groupe /rs/ restitué figure dans l'homérique ἔκερσε et que c'est l'attique qui présente ἔκειρε, l'infiltration des formes du grec commun en chypriote aurait plutôt fait disparaître une forme avec /rs/ et ainsi la forme syllabique devrait être dialectale.

On ne peut accéder à deux autres formes que si l'on accepte la correction des gloses suivantes :

κακκεῖναι· κατακόψαι. Πάφιοι (Hés. κ 319) et  
κακόρας· κατακόψας. Παρὰ Εὐκλω (Hés. κ 346).

Les deux gloses présentent le même *explanans*, le verbe κατακόπτω « abattre, enlever en coupant », une fois à l'infinitif, une fois comme participe de l'aoriste. Puisqu'aucune des ces gloses n'a d'interprétation évidente, plusieurs solutions ont été proposées qui ont recours soit à des évolutions phonétiques et des formations verbales dialectales soit à des corrections du texte ou aux deux à la fois. Aucune de ces hypothèses ne peut être considérée comme assurée. Le plus souvent, on propose de retrouver une correspondance entre un κατακείρω « faire tomber en tondant » chypriote et κατακόπτω. Cette correspondance est favorisée par une glose chypriote, qui présente les mêmes radicaux, mais avec une autre préposition : ἐπίκορον· ἐπίκοπον. Πάφιοι « billot » (Hés. ε 4879) (§ 353). Le verbe κείρω aurait donc occupé une partie du champ lexical du verbe κόπτω (§ 358).

Pour la première glose, Hoffmann (1891, 117) n'a besoin que d'une légère correction pour obtenir κακκειραι où <ει> noterait un /ē/ fermé. Il accepte donc la forme plus récente avec allongement compensatoire, mais l'existence de la

forme syllabique récente *e-ke-re-se lekēsel* rend cette approche improbable. En revanche, Latte propose une correction en *κακκέρσαι* < \**kata-kérsai* (*Hés.-L.*, s.u.). Dans les deux cas, c'est notamment la forme apocopée du préverbe qui serait chypriote (§ 28). Meister (1889, 260-261) et Ruijgh (1988, 140, n. 51) ne modifient pas le texte et proposent *κακκείναι* < *κατακτείναι* appartenant au composé surtout poétique *κατακτείνω* « tuer, massacrer ». La forme chypriote présenterait l'infinitif de l'aoriste sigmatique *ἔκτεινα*, du radical \**kten-* issu de la racine \**tken-*, avec encore une fois l'élision dialectale du préverbe et ensuite une simplification du groupe /*tktl*/, obtenu dans /*katkteinail*/, en /*kk/*. Une autre forme appartenant à *καίνω/κτείνω* se trouve en composition (§ 358).

La seconde glose n'est pas claire non plus. Elle a été corrigée en *κακκέρσας* « ayant coupé » par Latte (Masson 1980a, 184). La forme serait acceptable, mais la correction est importante. Thumb & Scherer (1959, 172) gardent la lecture du manuscrit et proposent une interprétation comme *κακοράς* < \**κατακορά(σ)ας* d'un \**κοράω*, verbe dénomiatif contracte et innovation par rapport à *κείρω*. L'idée d'un \**κοράω*, dénomiatif de \**κορά*, en soi acceptable, remonte à Hoffmann (1891, 118). J. Karageorghis (1988, 184) propose un aoriste radical de *κείρω* avec /*or/* issu d'un degré zéro. Ces deux propositions attribuent au chypriote une créativité morphologique qui n'est pas justifiée et elles sont ainsi rejetées ici (contre J. Karageorghis déjà Waanders 1996, 211-212).

#### 601. Autres verbes dans les inscriptions :

\**es-s-*. — *ka-te-sa-tu* /*kat<sup>h</sup>ē(s)satul* « a consacré, érigé » (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 1.3). Cette forme est à mettre en rapport avec (*ἔζ*)*εαι* de *κατ'ἔρ'(ἔζ)εαι* obtenu par correction dans la glose *κατέρραι· καθῆσαι. Πάφιοι* (*Hés. κ* 1668) (§ 582). Les deux formes appartiennent à un composé *καθέζομαι*, dans la glose avec tmèse. La forme syllabique ne présente pas l'aoriste thématique *ἔζετο* de la racine \**sed-*, mais l'aoriste sigmatique secondaire *ἔσαι* avec /*kat-(h)ēs-satul* < \**o-e-sed-sa-to* pour lequel on comparera *εἰσάμην, ἐσσάμην* et *ἠέσατο* et *ἠέζατο* dans des inscriptions de la Grande Grèce (Dubois 1989, 55-56).

*euk-s-*. — *e-u-ka-sa-me-no-se* /*euksamenos* « ayant prié » (*KOURION*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 181). Ce participe est la forme attendue de *εὐξάμην* (\**h<sub>1</sub>meg<sup>h-</sup>*) et le mycénien présente le participe du présent dans l'anthroponyme *e-u-ko-me-no* /*Euk<sup>h</sup>omenos*/. La forme chypriote ne présente plus le sens « déclarer » du verbe en mycénien (et chez Homère).

\**lukeu-s-*. — Ce verbe dénomiatif auquel appartient le participe aoriste *o-pi-lu-ke-u-sa-se* /*opilukeusās*/ n'est connu qu'en chypriote (§ 587).

*lū-s-*. — *lu-sa-i* /*lūsai* « rompre » et *lu-se* /*lūsē* « qu'il rompe » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 28 et 29). Il s'agit de l'infinitif et du subjonctif attendus de *ἔλυσσα*, aoriste de *λύω* (\**leuH-*).

*onā-s-*. — *o-na-sa-se /Onāsās/* « bienfaisant, qui a rendu service » (KARNAK, vers 385 : n° 42 et 44) et les génitifs *o-na-sa-to /Onāsa(n)to/* et *o-na-sa-to-se /Onāsa(n)tos/* (Egetmeyer 1992, s.u.) sont des anthroponymes issus de participes du verbe *όνύνημι, ὄνησα* de la racine *\*h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-* (§ 348 et Pinault 2001).

*oruk-s-*. — *e-xe | o-ru-xe /eksoruksē/* « qu'il expulse » (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 12 (2x).B 24.25). Ce subjonctif d'un verbe composé présente une graphie surprenante qui est liée à l'absence d'un signe *xo* dans le syllabaire. La formation de ce verbe est controversée, mais il ne peut que s'agir du verbe composé *ἐξορύσσω* « déterrer » et de l'aoriste *ὄρουξα* de *ὀρύσσω* « creuser » (*\*h<sub>3</sub>reuk-*). Le verbe est utilisé au sens figuré pour désigner une expulsion illégale d'une personne. Un rapport avec *ἐξορίζω* « expulser, chasser » est exclu (Egetmeyer 2006). On ajoute ici que le composé rare *χαλκωρυχῆσει* « il creusera pour (trouver) le bronze » est utilisé à propos de Chypre par Lycophon (*Alexandra*, 484) et que le sens figuré se retrouve dans le vieil-indien *ku-luñcá-* « voleur », autre mot composé avec *\*h<sub>3</sub>reuk-* (EWAia I, 375-376). L'introduction d'un terme de l'industrie minière dans le langage quotidien est comparable au remplacement de l'expression *am Ort* par *vor Ort* en allemand moderne, expression qui indiquait d'abord le lieu de travail du percement de tunnel au fond dans une mine. On rencontre *ὀρύσσω* au sens de « rompre des pierres, exploiter des minerais » plusieurs fois dans la description de la construction de Babylone chez Hérodote (I, 186).

*pei-s-*. — *pe-i-se /peisē/* « qu'il paie » (PYLA, 400-325 : ICS 306.8). Il s'agit d'une forme avec initiale dialectale comme également dans le futur *pe-i-se-i /peiseil* et qui correspond à attique *τίνω, ἔτεισα* et éolien *πεῖσαι* de la racine *\*k<sup>w</sup>ei-*. Les deux verbes « (faire) payer » et « honorer » qui remontent à une seule racine *\*k<sup>w</sup>ei(H)-* (LIV, 340, n. 1 et de Lamberterie 2004, 249, n. 42) sont donc distingués en chypriote par des initiales différentes, *p-* pour le premier et *s-* pour le second dans l'optatif *si-o-i /sioil* (§ 582).

*t<sup>h</sup>ap-s-*. — *ta-pa-sa-se /t<sup>h</sup>apsās/* « ayant enterré » (KATŌ ARODHES, 400-300 : ICS 79.2). Il s'agit du participe attendu de l'aoriste de *θάπτω* (LIV, s.u. « 2.\**d<sup>h</sup>emb<sup>h</sup>-* '(brand)bestatten' »).

*tele(s)-s-*. — *te-le-sa-to /tele(s)sato/* « a accompli, est arrivé » (PYLA, 400-325 : ICS 306.5/6). La forme appartient au verbe dénominal *τελέω, ἐτέλε(σ)σα*, dérivé de *τέλος* dont la racine est *\*telh<sub>1</sub>-* (Leukart 2000, 204) ou plutôt *\*telh<sub>2</sub>-* (Meier-Brügger 2002b, 180). Comme pour la forme mycénienne *-da-sa-to /-da(s)sato/* ou *-dasato/* (Bartoněk 2003, 321, n° 55), appartenant à l'aoriste secondaire *ἔδασσάμη/ἔδασάμην* de *δαίομαι/δατέομαι* « diviser/partager entre soi », la graphie de la forme chypriote ne permet pas de choisir entre une transcription */ss/* ou */s/* : */tele(s)sato/* (< *\*-es-s-*) ou */telesato/* simplifié. Dans une inscription du roi Nikoklès de Paphos de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on suppose une forme *τ[ε]λεσε* « a achevé » (Hansen 1989, n° 869.3).

*-t<sup>h</sup>i-s-* au lieu de *-t<sup>h</sup>i(j)-*. — *ka-te-ti-sa-ne* /*kate<sup>h</sup>isan*/ (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 94.2). Il n'est pas nécessaire de considérer cette graphie avec les premiers éditeurs de l'inscription comme une faute d'orthographe et de corriger le signe qui présente le suffixe pour obtenir l'aoriste radical attendu et connu ailleurs (Beaudouin & Pottier 1879, 349 : *ka-te-ti-sa-ne* → *ka-te-ti-ja-ne*). Il ne faut pas non plus admettre une graphie hypercorrecte au lieu de *ka-te-ti-ja-ne* (Risch 1982, 325, n. 14), mais il suffit d'admettre une influence de la *koinè* (contre Morpurgo-Davies 1964a, 146). Il s'agit d'un aoriste sigmatique secondaire plus récent que *kate<sup>h</sup>ijan* qui est introduit à cause de la tendance à généraliser les finales en *-sa-* (Hackstein 2002, 134-135), un aoriste typiquement ionien-attique comme dans *ἔδοσαν, ἔθεςαν*. C'est le vocalisme de la forme qui la caractérise toujours comme chypriote : *e<sup>h</sup>esan* ~ *o<sup>h</sup>isan*. Ainsi, on peut supposer que l'inscription appartient à la fin de la fourchette chronologique indiquée.

*\*wēk-s-* « apporter ». — *e-we-xe* /*eweksel*/ (ou /*ewēksel*/ ?) « a apporté, dédié » (CHYTROI, sans date : ICS 245.2). L'aoriste de la racine *\*ueg<sup>h</sup>-* peut présenter un paradigme acrostatique et ainsi à l'origine une voyelle longue radicale est probable comme en védique *vāhati*, (*á*)*vākṣam* (< *\*(e)ueg<sup>h</sup>-s-m*) et latin *uehō*, *uēxī* (Schwyzer 1939, 751 [pour *e* bref] ; Narten 1964, 240-241 ; Strunk 1985, 505-506 [prudent, le degré de la racine dans la forme chypriote serait incertain] ; Hardarson 1993, 15, n. 12, et van de Laar 2000, 157, n. 495). Quoi qu'il en soit, l'allongement des aoristes sigmatiques a été perdu en grec. Le verbe *ἔχω* « porter » paraît être encore en usage quotidien en chypriote et en pamphylien (Brixhe 1976, 120 et 141 et Brixhe & Tekoğlu 2000, 31 et 35-36). Son attestation en mycénien dans *]-we-ke-se* est incertaine, dans les autres dialectes du premier millénaire il paraît abandonné, son usage étant remplacé par *ἦνεγκε* (ainsi Schwyzer 1939, 717). Dans la dédicace chypriote ICS 245 son usage correspond à celui de *κατατίθημι* « déposer, dédier » dans d'autres inscriptions du même endroit (ICS 234, 235, 242, 244). Ce dernier verbe est plus courant et est moins marqué.

*werk-s-* « faire ». — *e-we-re-xa* /*ewerksal*/ « j'ai fait » (GOLGOI, après 325 : ICS 261). Il s'agit de l'aoriste sigmatique secondaire de *\*uerġ-* (*ἔρξα*) qui se trouve dans le présent mycénien *wo-ze* /*word<sup>2</sup>ei*/ avec degré zéro de la racine (*\*urġ-ĭé-*) et dans *ἔρδω* avec degré plein secondaire (Meier-Brügger 1992a, tome I, 92 ; Brixhe 1996, 103-105 et van de Laar 2000, 146, n. 449). Le verbe est utilisé dans une figure étymologique avec *e-u-we-re-ke-si-a-se* /*euwergesiās*/ gén. sg. f. « bienfait ».

*wers-s-* ? — *we-re-se-e* /*w...ē*/ forme d'un subjonctif ? (AKANTHOU, 650-500 ? : ICS 327.B 16). Le contexte et l'interprétation du mot ne sont pas clairs. Une forme verbale d'une racine *\*uer(C)-* paraît possible. Mais c'est la graphie de la finale <*-se-e*> qui pose problème. On pourrait admettre une graphie exceptionnelle pour une finale /*-sē*/, parce que la lecture de la graphie attendue *\*<we-re-se>* = <*Ce-Ce-Ce*> avec trois voyelles identiques n'aurait pas été claire.



Une autre possibilité est de ne pas considérer le /s/ comme suffixe d'aoriste, mais comme appartenant plutôt à la racine. Ceci conduit à \**uērs-* « balayer », racine pourtant non attestée en grec. Le subjonctif (?) (?) [*po-re-se l-rēsēl*] dans la même inscription pourrait soutenir l'hypothèse d'un subjonctif (ligne B 18). Pour une finale non contractée, on peut renvoyer à la forme verbale [*ne-e l-neēl*] (?), également très fragmentaire (Egetmeyer 1992, s.u., à propos des rapports avec \**uērs-* ou \**uērg-* « faire »). Ajoutons qu'un rapport avec la racine \**uert-* « se tourner » dans le grec ἔρρω « s'en aller » (CEG 11, 2008, s.u. [R. Garnier]) et ἀπόερσε « arracher » est également possible et sémantiquement plus probable. Cette forme est à distinguer de la glose chypriote ἀποέρσειε (§ 602).

..rap-s-. — [*ra-pa-sa-se l-rapsās*] participe (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : Kouklia 229.5). Le contexte de cette forme et donc son thème verbal ne sont pas clairs.

### 602. Formes dans les gloses.

°*au(h)on* < \**auson* ? — ἔναυόν· ἔνθεσ. Κύπριοι « mets dans, place, donne ! » et ἔπανόν· θέσ. Σαλαμίνοι « pose sur » (?) (Hés. ε 2704 et σ 1438). Cette dernière glose est une correction de σπαύονθεσ. Σαλαμίνοι (Hés.-Sch., s.u., avec commentaire). Meister (1889, 258) garde σπανόν à cause de l'ordre alphabétique et attribue la forme à ψαύω « toucher ». Phonétiquement, cela est improbable. Le commentaire « σπαύον est σπαύόν pro παύσον » dans la nouvelle édition est énigmatique (Hés.-H., s.u.). Si l'on accepte une correction, on obtient deux impératifs composés, avec ἐν- (non dialectal) et ἐπι- comme préverbe ainsi qu'un °*au(h)on* < \**auson* (Bechtel 1921, 445 et Sinatra 1971). Le verbe simple αὔω signifie généralement « prendre du feu à », le composé ἐναύω « donner du feu à quelqu'un » avec transfert de l'usage de l'eau au feu. Les composés témoignent ainsi d'un usage 'convers', donc avec changement de perspective, de la racine \**h<sub>2</sub>eus-* « puiser » qui reçoit les connotations de « prendre » et de « donner » impliquant un échange. Ce phénomène est bien connu chez d'autres racines verbales (LIV, s.u. « \**deh<sub>3</sub>-geben*' » et « 1.\**h<sub>1</sub>ai-* 'geben ; nehmen' »).

°έρσειε. — ἀποέρσειε· πνίξειε. Κυπρίων ἡ λέξις, optatif « qu'il [le fleuve] entraîne » et ainsi « étouffe » (πνίγω) (SGHI XXI, 329 et Hadjioannou 1977, n° 42). La forme est souvent attribuée aux *Chants Cypriens* et donc à la tradition épique. En effet, des formes du verbe ἀπ-ἠύρα (LIV, s.u. « ?\**ureh<sub>2</sub>-wegnehmen*' ») sont bien connues chez Homère (Chantraine 1948, § 313) et aussi dans d'autres gloses (Hés. 6332 [~ *Iliade* VI, 348] et 6333 [~ *Iliade* XXI, 283], également dit de l'eau). Mais comme ailleurs, il est préférable de considérer l'indication Κυπρίων comme une référence à l'extérieur du genre littéraire, c'est-à-dire au dialecte chypriote (§ 19 et 619).

\**klā(i)son* ? — ἀγκλαόν [corrigé de ἀγκαλον]· ἀνοιξον « ouvre ! » (Hés. α 535) ? La glose est sans ethnique, mais l'attribution au chypriote est possible à cause du préverbe ἀνά élidé et de la chute du /s/ intervocalique (Schulze [1890], 665 [1439] et Bechtel 1921, 409). Ainsi, il faudrait partir d'un \**aná-klā(i)son*, composé du dénominatif κλείω, κληίζω; κληίσσαι « fermer, serrer » (Hadjioannou 1977, n° 247). Le préverbe modifierait le sens comme dans l'allemand *aufschließen* et latin *recludere* « ouvrir ».

\**krāk-s-* ?? — κάρραξον· Πάφιοι κρᾶξον « crie ! » (Hés. κ 885). L'*explanans* κρᾶξον représente l'impératif de ἔκραξα de l'onomatopée κράζω (Hadjioannou 1977, n° 157 et Perpillou 1996, 16-18). Il est pourtant difficile de considérer la forme chypriote comme un composé κατακράζω du même verbe, connu par la forme κατακεκράξομαι chez Aristophane. Il faudrait supposer une simplification d'un \**ka(t)krakson* avec apocope chypriote du préverbe et simplification /*(t)kr/* > /*rr/* ou corriger en κάρραξον. Bergk ([1861], 326, n. 11) et Meister (1889, 265) supposent une anaptyxe avec *karra-* de *kra-* dans le verbe simple. Ceci n'a aucun appui dans le dialecte. Il y a d'autres hypothèses encore (Hoffmann 1889b, 54 et 1891, 118), comme κατάρρηξον « déchirer de haut en bas », donc un aoriste de ῥήγνυμι, mais qui présente pourtant un ancien \**ē* de \**ureh<sub>1</sub>g-*.

*lap-s-*. — ἔλαψα· διέφθειρα. Κύπριοι « j'ai détruit » (Hés. ε 1930). Cette glose est certainement en rapport avec λαπάσσω, aoriste ἐλάπαξα, « amollir, vider » et au sens figuré « piller une ville ». Ce dernier sens convient bien pour un rapport avec la glose chypriote. Rosól (2009, 156-158) rattache la glose directement à ἐλάπαξα, mais les évolutions phonétiques proposées sont difficilement acceptables. Meister (1889, 275) attribue le verbe à λάπτω, ἔλαψα « siroter ». L'aoriste de ce verbe est certes identique à la forme chypriote, mais le rapport lexical n'est pas immédiat. Prudemment, il faut conclure qu'on a affaire à un autre archaïsme lexical ; le chypriote présentant la seule trace d'un thème primaire *lap-* « détruire » en grec (ainsi *GEW*, s.u. λαπαρός « mou »), remplacé ailleurs par la formation élargie λαπάσσω et passé dans la poésie épique à ἀλαπάσσω (Reece 2009, 132-138).

*marp-s-*. — ἔμαρψεν· ἔλαβεν « il a pris, saisi » (*GKP*). Il s'agit de l'aoriste attendu de μάρπτω appartenant (?) avec μάρναμαι à la racine \**merh<sub>2</sub>-* « *gewaltsam packen, zerdrücken* » (*LIV*, s.u., et van de Laar 2000, 212-213). La forme est citée pour sa valeur lexicale : μάρπτω peut encore appartenir au langage quotidien en chypriote ; le verbe λαμβάνω n'est pas attesté.

**603.** \**pata-s-*. — Il s'agit d'un thème d'aoriste d'un présent athématique \**pátāmi*. Son existence peut être supposée en chypriote grâce aux cinq formes suivantes dont pourtant seule la première est hors de doute et certainement chypriote :

*ἰμπάταόν· ἔμβλεψον. Πάφιοι* « regarde dans » (Hés. ι 1642),  
*κάπατᾶ* corrigé en *καπατᾶ· κατακόψεις. Πάφιοι* « regardera en bas » (??)  
 (Hés. κ 691),  
*καπάτας· καθορῶν* [corrigé de *καθαρον*], *παρὰ Εὐκλω* « regardant en bas »  
 (Hés. κ 692),

et peut-être aussi les gloses sans ethnique :

*ἀναπάταόν· ἀνοιξον* « ouvre » (Hés. α 4478) et  
*ἰγκαπάταόν* [corrigé de *ἰκαταπαον*]· *ἐγκατάβλεψον* « regarde dedans vers  
 le bas » (Hés. ι 682, pour ces deux dernières gloses, cf. *Hés.-L.*, tome II,  
 497).

Si l'on accepte les interprétations pour ces cinq formes et leur appartenance au dialecte chypriote, on obtient trois impératifs d'aoriste, un futur contracte et un participe présent athématique :

*ἰμπάταόν* < \**en-pátāson*,  
*ἀναπάταόν* < \**ana-pátāson*,  
*ἰγκαπάταόν* < \**en-kata-pátāson* ;  
*καπατᾶ* < \**kata-patá(s)ei* (Tichy 1983, 339, n. 57) ;  
*καπάτας* < *ka-pátās* < \**kata-pátant-s* (Hock 1971, 304-305 et Leukart 1994,  
 83-84).

Il n'y a pas d'unanimité sur la racine et sur la formation du verbe (Hadjioannou 1977, n° 138, 249, 268, 153, 154). Il est souvent relié à *παπταίνω*, aoriste *πάπτηγεν* « chercher du regard ». Les formes chypriotes sont rapprochées soit de la racine \**peh<sub>2</sub>*- « garder, paître », soit de la racine \**peth<sub>2</sub>*- « étendre ». Dans le premier cas, le *-t-* appartient à un suffixe et dans le second, il fait partie de la racine. La première solution est celle de Bader (1976 et 1978, 119), qui admet un emploi pastoral du verbe avec évolution sémantique de « protéger (en observant) » à « regarder ». Leukart (1994, 83, n. 121 [et p. 83 et 84 sur mycénien *e-pa-ta* /*Empatās*/ « surveillant ») la suit et considère la formation comme un itératif-intensif pareil à *ἰ-τάω* et latin *gus-tare* ou comme un dénominatif. Des verbes qui reposent sur la racine \**peh<sub>2</sub>*- ne sont plus vivants en grec et la conservation seule d'une formation secondaire en *-tā-* n'est pas probable. De plus, si l'on lui attribue aussi *παπταίνω* (comme C. J. Ruijgh chez van de Laar 2000, 31), il est plus probable que le *-t-* fait partie de la racine. Ainsi, la proposition de Tichy (1983, 170 et 339-341) qui attribue les formes chypriotes à \**peth<sub>2</sub>*- est séduisante, mais comporte également des difficultés. Tichy part de \**petas(a)-* « étendre ; avoir les yeux largement ouverts » de *πετάννυμι*, *πέτασα*, *πέπταμαι*, thème qui avec assimilation *le-al* > *la-al* passe

à *patas(a)-*. En outre, elle est obligée d'admettre une évolution sémantique vers « regarder » en chypriote.

Meister (1889, 279) et d'autres attribuent ces formes à *πατάσσω* et *πταίω* « frapper, pousser », ce qui convient sémantiquement pour la glose <κἀπατᾶ>, qui est la plus obscure, mais non pour les autres. Hoffmann (1891, 118) veut reconnaître dans cette glose une forme (moyenne !) d'un présent contracte \**πατάω*. Dans *Hés-L.*, s.u., la forme est même corrigée en un futur *καπατάξεις* d'un \**kata-patássō* appartenant à *πατάσσε* « battre violemment » (critique chez Tichy 1983, 339, n. 57).

Ce n'est que dans l'explication de Bader que les anthroponymes syllabiques et littéraires en *Pāsi-* seraient en rapport avec ce verbe chypriote dans les gloses (§ 388).

**604. Dérivé d'un dénominatif du présent.** — Verbes formés sur des bases à voyelle allongée :

- Dans les inscriptions :

*a-ra-ku-ro-se lārgurōse/* « a recouvert d'argent » (*ORMIDHIA*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 307). Il s'agit de l'aoriste du dénominatif *ἀργυρώω* (§ 586).

*a-ra-wa-sa-tu lār-wāsatu/* « a offert un ex-voto » (*CHYPRE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 343a.4), aoriste du dénominatif *ἀράομαι* (§ 584).

*e-ta-we-sa-to le<sup>h</sup>āwēsato/* « a admiré » ? (*É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 379.2 et 416.2), aoriste du dénominatif \**t<sup>h</sup>āweomai* (§ 585).

*e-u-we-re-ta-sa-tu leuwrētāsa(n)tu/* et *e-we-re-ta-sa-tu lewrētāsa(n)tu/* « ils ont convenu » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 4 et 14), aoriste du dénominatif \**wrēt(r)a(o)mai* (§ 584). Les deux formes se distinguent par la forme de leur augment (§ 617).

(?)]-*po-re-se l-rēsē/* ? (*AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 18). Il peut s'agir du subjonctif d'un verbe comme *φορέω* ou d'un des composés en *-φορέω* comme aussi en *-πορέω*.

- Dans les gloses :

*δούπησεν· ἀπέθανεν* « est mort » (*GKP*), aoriste du dénominatif *δουπέω* (§ 585), mais sans augment (§ 619). Cet exemple alphabétique assure, grâce à la distinction entre <ε> et <η> qui n'existe pas dans le syllabaire, l'allongement en *-ē/* de la base d'aoriste pour ce type en chypriote.

*μίτραόν· ὑπόζωσ[τ]ον. Πάφιοι* « mets ta ceinture, couvre-toi d'une mitra ! » (*Hés.* ι 638). C'est l'impératif \**en-mítrā-son* d'un dénominatif \**μιτράω* (§ 584).

μυλάσασθαι· τὸ σῶμα ἢ τὴν κεφαλὴν σμύξασθαι « se frictionner, se laver » (Hés. μ 1852), aoriste d'un dénominatif \*múlamai (§ 584).

σίαι· πτύσαι [corrigé de σίαι· πτήσαι]. Πάφιοι « cracher » (Hés. σ 552). Cet infinitif \*sísai avec une longue comme ἔττωσα de τίω (et non pas \*sí-sai comme souvent indiqué) est l'aoriste d'un présent \*siō (?) qui appartient à σίαιον « salive » comme πτύω à πτύαλος. Les détails de l'explication de ce verbe onomatopéique ne peuvent pas être clairs (Meister 1889, 248-249 et 327 [renonçant à sa proposition], Bechtel 1921, 412 et 459 ; GEW, s.u. ; Hadjioannou 1977, n° 226 ; Perpillou 1996, 92-112 ; Seldeslachts 2001, 134 [racine \*sp(i)euH<sub>1</sub>-] ; LIV, s.u. \*sp<sub>1</sub>ieuH- et Garnier 2004, 172 [racine \*sp<sup>h</sup>eiH-]). La disparition entre voyelles du /s/ du suffixe de l'aoriste est très rare dans les dialectes grecs du premier millénaire et le chypriote fournirait ainsi un exemple avec \*/sī-s-/ > /sī-h-/. Le phénomène est mieux connu dans quelques impératifs des gloses chypriotes (§ 651). Un présent \*siō est également étonnant parce que ce présent serait homophone avec síō « honorer » (§ 582) et le chypriote connaît bien l'initiale pt- (§ 217) : \*ptiō > \*psīō > \*siō (?).

#### 605. Verbes formés sur des bases à consonne :

e-te-mi- [ /e<sup>h</sup>emi[sato/u] / « a établi par la loi » (KOURION, 500-450 : ICS 180b) et a-te-mi-sa-i [a<sup>h</sup>emisai] « déshonorer » (?) dans un contexte peu clair (SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.2). Un aoriste du verbe θεμίζω est connu par θεμισσαμένους chez Pindare (Pythique IV, 141), mais le composé \*ἀθεμίζω n'existe pas ailleurs.

ka-te-se-ke-u-wa-se [kateskeuwasel] « a installé, équipé » (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.3). Il s'agit d'un aoriste de σκευάζω « préparer », avec notation d'un glide /w/ dans le thème chypriote (§ 589).

ἐπτόκασεν· ἐκάλυψεν « a caché » ? (Hés. ε 5570). La glose est sans ethnique. Si la forme correspond à ἐπύκασεν avec évolution phonétique de p- en pt- et graphie inverse <o> pour /u/, elle pourrait bien être chypriote (ainsi Hés.-Sch., s.u.). Il faudrait admettre un chypriote \*πτυκάζω < πυκάζω, aoriste πυκάσαι « serrer, enfermer » appartenant à πυκνός « serré » et à l'adverbe πύκα « solide ».

σάσαι· καθίσαι. Πάφιοι « asseoir, faire asseoir ; s'asseoir » (Hés. σ 242). L'explanans présente une forme de l'aoriste de καθίζω « (s')asseoir ». Une graphie <καθίσαι> peut présenter l'infinitif actif καθίσαι, l'impératif moyen 2<sup>e</sup> pers. sg. κάθισαι et, au moins théoriquement, aussi l'optatif actif 3<sup>e</sup> pers. sg. καθίσαι. L'aoriste moyen ἐκαθισάμην de καθίζομαι existe, mais il n'est pas très courant, et on utilise plutôt ἐκαθεζόμην de la même racine, formé d'un thème différent. Ainsi, il est le plus probable que la glose présente un infinitif aoriste actif. Le mot chypriote est également interprété comme une forme d'aoriste et identifié avec θάσσω < \*<sup>h</sup>awak-je- « être assis », dénominatif de θάκος

« siège » < \*<sup>h</sup>áwakos < \*<sup>h</sup>ówakos. Ce verbe est toujours actif et ne possède qu'un présent et un aoriste. Cela confirme l'interprétation de la glose comme forme d'actif, mais oblige à supposer que le chypriote ait créé un aoriste de ce verbe. Cela est étonnant, mais pourrait s'expliquer si en chypriote le verbe faisait partie du langage quotidien comme la glose le suggère et ne serait pas seulement poétique comme ailleurs. L'initiale présenterait un trait particulier d'une phase plus récente du chypriote ancien. Ainsi, la glose *σάσαι* serait issue de \*<sup>h</sup>áksai avec /<sup>h</sup>-/ > /s-/ possible (§ 215), chute de /w/ entre deux voyelles identiques (bien possible) et /-ks-/ > /-(s)s-/ (§ 189-191) ou plutôt -s + -sai (Meister 1889, 325 ; Hoffmann 1891, 124 ; Masson 1988b, 23 et Cassio 2002, 437 avec n. 10). Il faut donc admettre de nombreuses hypothèses pour pouvoir accepter l'explication généralement admise. Le laconien présente des formes proches (infinitif *σᾶσθαι* ~ attique *θεᾶσθαι* [Striano 2007, 460] et *ἐσάμεθα· ἐθεωροῦμεν. Λάκωνες* [Hés. ε 6162]), mais elles devraient être sans rapport avec les formes chypriotes. Ainsi, il vaut mieux conclure que l'ensemble reste incertain (voir également en ce sens García Ramón 2006, 32, n. 31).

**606.** Pour les aoristes des verbes en -ζω, les dialectes grecs présentent une flexion en 'dentale' et une en 'tectale' : *δικάζω* avec un aoriste *δικάσαι* en ionien-attique et *δικάξαι* dans des dialectes occidentaux. À l'époque archaïque, les deux types existaient, puis la généralisation d'un seul eut lieu par sélection diachronique (Schwyzer 1939, 737-738 ; Risch 1958, 92 ; Chantraine 1961, 179-180 et Brixhe 1996, 93-94). L'ionien-attique étendit la flexion dentale comme dans *ἀρπάσαι*. En chypriote, il n'y a que très peu de bons exemples qui permettent de voir si un choix a été fait, et lequel. Pour Bechtel (1921, 434), la répartition ne serait pas claire. Thumb & Scherer (1959, 169) et Ruijgh (1957, 71-89, notamment 73, et 1995, 65-66) admettent pour le chypriote la même répartition de la flexion dentale en -s- et de la flexion tectale en -ks- qu'en arcadien : il y a toujours les deux flexions, mais la flexion dentale s'étend, parce que si la finale est directement précédée d'une syllabe avec une tectale, l'aoriste suit toujours la flexion dentale en -s-, seulement quand la finale est précédée d'une autre consonne, elle suit celle en -ks-. Phonétiquement, on aurait donc évité la suite de deux consonnes avec le même point d'articulation. Ainsi, l'arcadien présente *δικάσασθαι* et *ἀναγκάσαι*, mais *παρετάξωνσι*. Pour l'ensemble des données arcadiennes, Dubois (1986, § 99) conclut pourtant qu'elles « ne permettent pas de formuler une loi de répartition ».

Le dossier chypriote comporte seulement des exemples des présents \**ἀθεμίζω*, \**πτυκάζω* < *πυκάζω* et *σκευάζω*. Ce dernier fournit le meilleur exemple, parce que la forme *ka-te-se-ke-u-wa-se* /*kateskeuwase*/ est le seul exemple syllabique assuré. Il suit la flexion dentale comme probablement aussi *a-te-mi-sa-i* /*a<sup>h</sup>emisai*/ (§ 605). Si elle est vraiment chypriote, la glose *ἐπτόκασεν* avec une tectale dans le thème serait en accord avec la répartition

proposée et correspondrait à l'homérique *πύκασε* (§ 605). La glose *σάσαι* est difficile à utiliser (§ 605). Ce sont donc des formes d'aoristes qui suivent la flexion tectale et qui appartiennent à des présents en *-άζω* ou *-ίζω*, lesquels ne sont pas attestés. On pourrait seulement signaler le subjonctif *e-xe | o-ru-xe /eksoruksē/*, qui appartient pourtant à un présent en *-σσω* et non pas en *-ύζω* ou, encore moins, en *-ίζω* (§ 601).

En conclusion, le dossier ne permet pas d'être affirmatif, bien que la répartition proposée semble correcte. C'est la flexion dentale qui s'étend, mais nous ignorons jusqu'à quel point la flexion tectale a survécu.

### Aoristes en *-ē-* et *-t<sup>h</sup>ē-*

**607.** Ces types d'aoriste sont des formations nouvelles du grec et le mycénien n'en présente pas d'exemple assuré. Sa création est probablement en rapport avec l'aoriste sigmatique et appartient à la fin de l'époque mycénienne (Peters 2004, 174-175 et 178-179). En chypriote, il y a seulement une indication indirecte et récente et une glose de valeur incertaine.

Un aoriste en *-ē-* n'est pas attesté, mais une trace du suffixe *-ē-* se trouve dans le futur *a-wi-je-so-ma-i /awijēsomai/* (§ 616).

Pour l'aoriste en *-t<sup>h</sup>ē-*, probablement postmycénien, on peut seulement renvoyer à la glose sans ethnique *έράτοθεν· άνεπαύσαντο* (corrigé de *έρατοθέν· άνεπανάσατο*) « ils se sont retenus » (Hés. ε 5641). Il faudrait interpréter la forme comme */erātut<sup>h</sup>en/* et elle correspondrait ainsi à */erētūt<sup>h</sup>en/* connu dans l'homérique *έρήτῦθεν* (*Iliade* II, 99), formes sans augment pour *έρητύθησαν* du dénominatef *έρητύω* (Meier-Brügger 2004). Ce sont le *ā* conservé et la graphie inverse <o> pour /u/ qui invitent à considérer la forme comme chypriote (Bechtel 1921, 401 : « *sicher* »). Il y aurait pourtant une différence de quantité dans le /u/ (Tucker 1990, 402).

## Thèmes du parfait

## Thèmes sans suffixe

**608.** Il n'y a dans le corpus chypriote aucune forme conjuguée avec le sens d'un parfait. Toutes les formes sont des participes auxquels s'ajoute une seule forme conjuguée :

*a-no-ko-ne /anōgon/* « ils ont invité » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 2). Ce plus-que-parfait est identique à l'homérique ἄνωγον. Il a la fonction de prétérit correspondant au parfait en fonction de présent ἄνωγα (degré *o* de \**h<sub>2</sub>eĝ-* et préverbe ἀνά). Le verbe paraît appartenir au langage quotidien en chypriote et correspond à ἐπιτέλλω et κελεύω ailleurs.

*e-re-ra-me-na /ereramēnal/* « désirés » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.2). Il s'agit du seul parfait attesté de ce verbe, issu de la racine \**h<sub>1</sub>erh<sub>2</sub>-* (Weiss 1998). Pour ce qui est du présent, il existe une formation athématique ἔραμαι (hom.) et une formation thématique ἐράω (ion.-att.) avec aoriste ἦρα-σά-μην. Si l'on se fie à la métrique du texte, on aurait un nominatif *erērāmenos*, donc la voyelle /e/ du radical ne serait pas allongée et le /a/ suivant serait long comme dans des formes homériques ἀκάχημαι, ἀλάχημαι, ἐρέριπτο lesquelles possèdent également une voyelle radicale non allongée (Chantraine 1927, 200-204).

*i-ki-ma-me-no-se /ik<sup>h</sup>māmēno(n)s/* « frappés, blessés » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 3/4). Le contexte invite plutôt à considérer la forme comme un participe passif du parfait \**ik<sup>h</sup>māmēnos* (Bechtel 1921, 430 et Schwyzer 1939, 729, n. 2), mais un participe du présent \**ik<sup>h</sup>māmenos* est également possible (van de Laar 2000, 16 avec n. 23). Le participe appartient à un dénominatif \**ik<sup>h</sup>māō* ou plutôt \**ik<sup>h</sup>māmi* (§ 584). Pour le sens, on peut comparer le rapport entre βάλλω « lancer » et ἔβαλον « atteindre, toucher » ainsi que la tournure βεβλημένοι οὐτάμενοι τε (*Iliade* XVI, 24) qui distingue des blessures provoquées par des armes lancées et par contact direct.

*i-na-la-li-si-me-na /inalālismēnā(n)/* « inscrite » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 26). Ce participe passif appartient à un composé \**in-alínō* de ἀλίνω « enduire » avec *in-* pour *en-*. Le /-s-/ dans /-ali-s-men-/ qui n'appartient pas à la racine (\**h<sub>2</sub>leiH-*) a suscité diverses explications :

1. dérivé d'un présent en -ίζω (Schmidt 1874a, 65 ; Deecke & Siegismund 1875, 255 [ces trois auteurs partant encore d'une fausse racine verbale] et Hoffmann 1891, 267).

2. une forme analogique comme en ionien-attique, par exemple dans l'homérique πεφασμένον de φημί et

3. une dérivation de ἀλείφω « oindre », donc de la même racine, mais avec un autre élargissement, et un passage /-p<sup>h</sup>m-/ → /-sm-/ (Ringe 1984, 131-132).



La première explication n'est pas nécessaire, mais elle n'est pas exclue étant donné que le chypriote montre une certaine préférence pour cette formation de présent. Le verbe supposé dans la troisième hypothèse est attesté en chypriote dans les substantifs *ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne* /dip<sup>h</sup>er<sup>h</sup>aloip<sup>h</sup>ōn/ (ICS 143, Marion) et *ἀλειπτήριον*, mais l'explication est trop artificielle. Suivant la deuxième hypothèse, il devrait s'agir tout simplement d'un -s- analogique d'autres finales avec -s-C- (Schwyzer 1939, 738 [«formell belanglos»], 762 et 772-773 ; Chantraine 1961, § 367 et Duhoux 1992, 42-43). On rencontre une telle sifflante également dans le parfait (chypriote ?) *πέποσμαι* et dans l'adjectif verbal *ke-ro-ku-lu-su-to-se* /keroklustos/ (§ 317). Ainsi, le chypriote comporte donc indirectement les deux présents *ἀλίνω* et *ἀλείφω*, rassemblés dans la glose *ἀλίνειν· ἀλείφειν* (Hés. α 3021).

Ces deux verbes pour « écrire » en chypriote signifient d'abord « oindre, peindre » avec un produit liquide. Puis, il y a eu une généralisation de l'emploi correspondant à celui de *γράφω* « érafter, gratter » ailleurs : la glose chypriote *ἀλειπτήριον* est expliquée par *γραφεῖον* « instrument pour écrire, peindre » (§ 290). La plupart des inscriptions est incisées, mais elles peuvent être colorées (en rouge comme ICS 304 de Pyla), certaines sont peintes (et même imprimées comme ICS 256 de Kition). Cette généralisation du sens « peindre » devrait donner une idée du grand nombre de textes perdus parce qu'écrits sur de matériel périssable.

*me-ma-na-me-no-i* /memnāmenoil/ ou /memnamenoil/ « se rappelant » (GOLGOI, après 325 : ICS 261). Pour ce participe de *μέμνημαι, μιμνήσκομαι* (\*mneh<sub>2</sub>-), on attendrait une voyelle longue dans le radical et donc /mēm̄nā-/ comme dans *μεμνημένος* (\*me-mnh<sub>2</sub>-). Le mot est placé au début d'un hexamètre et ainsi le *a* devrait être bref : /mēm.nā-/l. Si l'on tient compte aussi de la graphie qui correspond bien à l'analyse morphologique du mot, la scansion suggérée est /mēm̄.nā-/l. Probablement, il faut accepter ces quelques imprécisions dans les rares hexamètres des inscriptions chypriotes, souvent de facture maladroite.

*πέποσμαι· ἀκήκοα* « j'ai entendu » (Hés. π 1500). L'attribution de cette glose sans ethnique au chypriote (Hés.-Sch., s.u.) est possible à cause de la graphie inverse <o> pour /u/ (§ 64). La forme correspond ainsi à *πέπυσμαι* (*Odyssée* XI, 505) de *πυθάνομαι, ἐπυθόμην*, avec degré zéro de la racine \*b<sup>h</sup>eu<sup>d</sup>- et remplacement de \*-t<sup>h</sup>mai par -smai dans \*perut<sup>h</sup>-, analogique à *πέπυσται* (Schwyzer 1939, 773 et Chantraine 1961, 324).

La glose suivante peut bien présenter un parfait, mais son analyse est très douteuse : *ἀπέληκα· ἀπέρωγα. Κύπριοι* (Hés. α 5941). Ce serait un parfait sans apophonie d'un thème à voyelle longue (§ 596).

### Thème avec suffixe *-k-*

**609.** Il n'existe qu'une seule forme : *o-mo-mo-ko-ne /ōmōmokon/* « j'avais/ils avaient juré » (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 8.6). Il s'agit d'un plus-que-parfait avec redoublement attique comme dans le parfait *ὀμώμοκα* → plus-que-parfait *ὀμωμόκειν* de *ὄμνυμι, ὄμοσα* d'une racine \**Hemh<sub>3</sub>-* (§ 611).

### Redoublement

**610.** *Racine à initiale consonantique.* — Le redoublement de la première consonne initiale avec la voyelle *e* figure dans *me-ma-na-me-no-i /memnamenoi/*, et (chypriote ?) *πέποσμαι* (§ 608). Le redoublement dans la glose *ὕντετραστόν·κατεαγέν. Σαλαμίνοι* « écrasé » (Hés. *v* 200) appartient plutôt au présent (§ 318).

**611.** *Radical à initiale vocalique.* — Racines à ancienne initiale en laryngale simple :

- il y a une contraction ancienne dans *a-no-ko-ne /anōgon/* (*ICS* 217.A 2, Idalion). Le thème *ōg-* dérive soit par contraction de \**h<sub>2</sub>e-h<sub>2</sub>ōg-* de la racine \**h<sub>2</sub>eǵ-* (Rasmussen 1989, 133 [avec assimilation]), soit de \**h<sub>2</sub>e-h<sub>2</sub>ōǵ-* (Jasanoff 2003, 31, « *class of perfects with ō-vocalism* », et 88, n. 73).

- dans deux participes, il y a le redoublement 'attique' : *e-re-ra-me-na /ereramena/* (*ICS* 264.2, Golgoi). À cause de la métrique du texte, on devrait analyser l'initiale comme *l'ēr-ēr-/* < \**h<sub>1</sub>er-h<sub>1</sub>erh<sub>2</sub>-*. Au lieu du type normal */VC-VC-/*, on trouve ici le type secondaire */VC-VC-/* (Ruijgh 1972, 228). On ignore par manque de parallèles si cette forme au moyen (poétique) est ancienne dans le dialecte ou secondaire par influence de l'épopée.

*o-mo-mo-ko-ne /ōmōmokon/* (*ICS* 8.6, Paphos). La forme devrait être à analyser comme */ōm-ōmo-kon/* avec voyelle initiale longue à cause de l'augment temporel et elle devrait représenter un plus-que-parfait comme *ὀμωμόκειν* ← *ὀμώμοκα*. La différence en chypriote est l'usage de la désinence secondaire. Il n'y a pas d'unanimité concernant la laryngale initiale de la racine. Toutes les trois possibilités ont été proposées : \**h<sub>2</sub>emh<sub>3</sub>-* (Meier-Brügger 1992a, tome II, 58), \**h<sub>2</sub>emh<sub>3</sub>-* avec une ancienne assimilation \**amo-* > *omo-* (*LIV*, s.u., n. 1) ou \**h<sub>1</sub>emh<sub>3</sub>-* avec \**emo-* > *omo-* (Nussbaum 2002). Ainsi, on peut s'accorder avec A. Blanc (*CEG* 7, 2003, s.u. *ὄμνυμι*) qui propose \**Hemh<sub>3</sub>-*.

**612.** *Racines à ancienne initiale en laryngale suivie de consonne :* le redoublement (attique) consiste dans ce cas en la répétition des deux consonnes initiales de la racine et non pas de la laryngale seule : \**HC-e-HC-* (Ruijgh 1972,

211-230 et Keydana 2006, 90-91). On connaît un exemple : *i-na-la-li-si-me-na /inalāṭismenā(n)/* (ICS 217.B 26, Idalion) est à analyser comme */in-al-āṭis-menān/*. Le radical *\*ālī(s)* de ce parfait de ἀλίνω (§ 608) appartient à la racine *\*h<sub>2</sub>leĵH-* et le redoublement dans *alāli-* < *\*h<sub>2</sub>le-h<sub>2</sub>li-* correspond à celui dans ἀλήλιπται avec *alēli-* < *alāli-* < *\*h<sub>2</sub>le-h<sub>2</sub>li-* de *\*h<sub>2</sub>leĵb<sup>h</sup>-* (Ruijgh 1972, 216 et Seldeslachts 2001, 76 [indécis sur la forme de la racine et il se contente de *\*(h<sub>2</sub>)leĵ-*]).

Sont ainsi attestés trois cas de redoublement ‘attique’ dans le dialecte chypriote : *al-āl-*, *er-er-* et *o(/ō)m-ōm-*.

**613.** Thème secondaire avec ‘redoublement’ correspondant à un allongement de la voyelle initiale ( $V \rightarrow \bar{V}$ ) : il faudrait postuler un tel allongement dans un dénominatif dont on ne connaît que la forme *i-ki-ma-me-no-se /īk<sup>h</sup>māmeno(n)s/*. S’il s’agit bien d’un participe du parfait *\*īk<sup>h</sup>māménos* (§ 608), on aurait à l’initiale *i-* → *ī-* comme dans *ίδρύω* → *ἰδρῦκα*.

### Plus-que-parfait

**614.** Deux formes thématiques à désinences secondaires et transitives sont connues (§ 645). Les deux appartiennent au groupe des « *verba dicendi vel sonandi* » (Katz 2008, [10-11] et 21) : l’une ajoute la désinence au radical sans suffixe, *a-no-ko-ne /anōgon/* (§ 608), et l’autre élargit le thème avec un suffixe *-k-*, *o-mo-mo-ko-ne /ōmōmokon/* (§ 611).

## Futur

### Futur en *-se/o-*

**615.** Le /s/ intervocalique du suffixe est déjà restitué partout en mycénien (Bartonek 2003, 340). Dans les inscriptions chypriotes on relève :

*dō-s-* dans *po-ro-to-so /prodōsō/* « je livrerai (par trahison) » (*PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237.7). Il s'agit du futur *δώσω* de *δίδωμι* dans le composé *πρόδιδωμι* « donner d'avance ».

*ek-s-* de *ἐχῶ*. — *me-te-xe-i /metekseil/* « participera » (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 229.6) et *e-ke-so-si lekso(n)sil/* « ils auront » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 31). Ces formes correspondent à l'attique *ἔξει* et *ἔξουσι*.

*pe-i-se-i /peiseil/* « paiera » (*AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 20 et *IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 12 et B 25). Cette forme correspond à *τείσω* de *τίνω* avec une autre initiale généralisée suite à la perte de la labiovélaire de la racine *\*k<sup>w</sup>ej-* (§ 233).

*pi-so-ni-[jo] /Pīsōni[jō]/* (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 23). Cet anthroponyme dérive du nom *Πείσων* qui correspond pour sa part au participe *πείσων* de *πείθω* « persuader » (*\*b<sup>h</sup>ejd<sup>h</sup>-*). La forme chypriote très récente présente un iotacisme dans le radical (Neumann 1989b, 168-169).

Dans les gloses, il y a deux formes d'interprétation douteuses : *καπατα· κατακόψεις. Πάφιοι* (Hés. κ 691), futur contracte du type *καλέω* ; *καλώ, καλεῖ*, mais la glose est corrigée et interprétée de façon bien différente (§ 603), et *ἐκθοράψει*, corrigé en *ἐκθοράξει· ἐκδιώξει. ἀπὸ τοῦ ἐκθορεῖν* « mettre à la porte, chasser de » (Hés. ε 1396), comparable à 'défenestrer' « jeter (quelqu'un) par la fenêtre ». Une fois de plus, c'est la graphie inverse qui rend l'attribution de la glose au chypriote possible (§ 64 et Meister 1889, 218) : *θυράζω*, dénominateur de *θύρα* « porte ». La forme du préverbe *ek-* serait remarquable (§ 569).

### Futur en *-ēse/o-*

**616.** — *a-wi-je-so-ma-i lawijēsomail/* « j'entendrai » (*PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237.5). Cette formation de futur plus récente est à l'origine bâtie sur l'aoriste en *-ē-* et elle est intransitive : avec degré zéro de la racine dans *ἐμίγην* → *μῆγσομαι*, mais aussi dans *ἐγενόμην* → *γενήσομαι* de l'aoriste thématique. Par la suite, il y a eu extension analogique de l'usage du *-ē-* (Duhoux 1992, 40-42 et Meier-Brügger 1992a, tome II, 59). Le présent qui correspond à l'aoriste homérique *ἄϊον* est *\*aweīō* < *\*aweīō* (*\*h<sub>2</sub>ueīō-*). Le présent secondaire *ἄϊω* est analogique à l'aoriste et est peut-être repéré en chypriote par la glose *ἄϊες*

(§ 581). Le futur *awijēsomai* présente également le degré zéro et peut être dérivé directement de *ǎiow/\*áwi(s)-on*. Ruijgh (1988, 145 ; aussi chez van de Laar 2000, 68, n. 45 et 46) suppose pourtant, que le futur original *\*awéi-so-mai* fut abandonné pour éviter une homophonie avec le futur *ǎείσω/ǎείσομαι* de *ǎείδω* (*\*h<sub>2</sub>ueǐd-*) qui aurait dû également préserver en chypriote son */-w-/-*.

## Les modes

### Indicatif : augment

**617. Augment syllabique.** — Cet augment *e-* est utilisé pour les verbes qui commencent par une consonne.

- Devant /CV-/ : *e-ke-re-se* /*e-kersel* (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 3.2), *e-ta-we-sa-to* /*e-t<sup>h</sup>āwēsato/* ? (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 379.2 et 416.2), *e-to-ke* /*e-dōkel* (CHYPRE, 400-325 : ICS 352.1.3), (*l*)*e-tu-k(a)* /*e-tuk<sup>h</sup>'* / (GOLGOI, après 325 : ICS 264.3), texte métrique.

- /*e-*/ bref devant /w-/ : *e-we-re-ta-sa-tu* /*e-wrētasa(n)tu/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 14), *e-we-re-xa* /*e-werksal* (GOLGOI, après 325 : ICS 261), texte métrique ; *e-wi-te* /*e-widel* (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 379.2), *e-we-xe* /*e-weksel* (CHYTROI, sans date : ICS 245.2), *ka-te-wo-ro-ko-ne* /*kat-e-worgon/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 1), ἀπέληκα· ἀπέρωγα ?? (Hés. *a* 5941). Cette forme serait à ajouter ici, s'il fallait admettre avec Hoffmann (1891, 108) une interprétation ἀπ-έ-ληκα < \*ἀπέFληκα (§ 596).

Devant *w-*, la quantité de l'augment peut varier et le /*e-*/ peut être bref ou long : /*ew-*/ ou /*ēw-*/ (Schwyzer 1939, 653-654 ; Threatte 1996, 471-473 et Hackstein 2002, 257). La métrique est en faveur d'un /*e/* bref pour *e-we-re-xa* /*ewerksal* à la fin d'un hexamètre.

- /*eu-*/ < /*e-*/ devant /w-/ : *e-u-we-re-ta-sa-tu* /*eu-wrētāsa(n)tu/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 4).

Ici l'augment a abouti à une diphtongue secondaire. La forme correspond à *e-we-re-ta-sa-tu* /*e-wrētāsa(n)tu/* dans la même inscription (ligne 14). C'est une tendance phonétique qui s'est imposée de façon sporadique et qu'on retrouve dans d'autres mots (§ 99). Théoriquement, ici aussi le /*e/* pourrait être long comme dans *εὔχομαι* → *ηὔχόμην* et *εὔρον/ἠῦρον*.

- Devant /Cr-/ : *e-ke-ra-to* /*e-k<sup>h</sup>rāto/* (PYLA, 400-325 : ICS 306.2).

- Devant /sC-/ : *e-se-ta-se* /*e-stāsel* (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 118.2), *ka-te-se-ke-u-wa-se* /*kat-e-skeuwasel* (NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.3).

- Verbes composés : l'augment se trouve entre préverbe et verbe et la voyelle finale du préverbe est élidée devant l'augment.

ἀνά : *a-ne-te-ke* /*an-e-t<sup>h</sup>ēkel* (KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 182.b).

ἐπί : *e-pe-se-ta-sa* /*ep-e-stāsal* (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 142), *e-pe-se-ta-se* /*ep-e-stāsel* (MARION, V<sup>e</sup> s. : ICS 167.2), [*e*]-*pe-tu-ke* / [*e*]-*p-e-tuk<sup>h</sup>'e/* (IDALION, 400-375 : ICS 220.b 4).

κατά : *ka-te-e-se-ta-se* /*kat-e-stāsel* (VONI, vers 500 : ICS 251.2), *ka-te-te-ke* /*kat-e-t<sup>h</sup>ēkel* (IDALION, 600-475 : ICS 219), *ka-te-wo-ro-ko-ne* /*kat-e-worgon/*

(*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 1), *ka-te-se-ke-u-wa-se* /*kat-e-skeuwase*/ (*NOUVELLE-PAPHOS*, 350-300 : *ICS* 2.3).

La graphie *ka-te-e-se-ta-se* pour /*kat-e-stāse*/ avec un <e> de trop au lieu d'un \**ka-te-se-ta-se* comme *e-pe-se-ta-se* /*ep-e-stāse*/ et non \**ka-ta-e-se-ta-se* montre bien l'élision du préverbe (§ 259).

*σύν* : *su-ne-ke-no-to* /*sun-e-geno(n)to*/ (*LEFKONIKO*, V<sup>e</sup> s. ? : *ICS* 309.A 1).

**618. Augment temporel.** — Il faut distinguer les verbes pourvus d'une racine à ancienne consonne initiale, les verbes de formation secondaire avec voyelle initiale et les plus-que-parfaits à allongement.

- Ancien augment syllabique disparu par contraction : les racines à consonne initiale disparue en grec présentent un augment temporel issu de la contraction de l'augment *e-* avec la voyelle de la racine.

- Racines en \**H-* avec \**e-He-* > \**e-e-* > /*ē-*/ : imparfait *e-se* /*ēs*/ (*IDALION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : Masson 1992d, 122, 5 [??] et *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 398.4), de \**h<sub>1</sub>es-*.

- Racines en \**s-* avec \**e-se-* > \**e-he-* > \**e-e-* > /*ē-*/ : imparfait *e-ke* /*ēk<sup>h</sup>e*/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 21). La forme correspond à l'attique *εἶχε*, de \**seḡ<sup>h</sup>*-. Ces cas où l'augment se contracte avec le /*e-*/ de la racine en /*ē-*/ ne se distinguent pas en chypriote de l'augment temporel au sens propre, à la différence du type attique *ἔχω* → *εἶχον* (< \**e-seḡ<sup>h</sup>o*) par rapport à *ἐπίζω* → *ἤπιζον*.

- Verbe à voyelle initiale :

- /*a-*/ : *a-ra-ku-ro-se* /*ārgurōse*/ (*ORMIDHIA*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 307) et *a-ra-wa-sa-tu* /*ār-wāsatu*/ (*CHYPRE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 343a.4).

Le <*a-*> dans ces deux exemples de verbes dénominatifs dérivés de noms à voyelle initiale /*a-*/ devrait être un /*a*/ long. Le chypriote présente donc l'allongement en /*ā*/ comme le dorien (*ἄγον*), à la différence de l'attique (*ἦγον*).

- /*e-*/ : *ka-te-sa-tu* /*kat<sup>h</sup>ē(s)satu*/ (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 1.3). Ce composé de *ἔσσαι* devrait porter l'augment, mais la forme est aussi connue comme *καθέσσατο* sans augment chez Anacréon (*Kouklia*, p. 20). En tout cas, il n'y a pas d'augment placé au début comme dans l'attique *ἐκαθεζόμεν*.

- /*o-*/ : *o-mo-mo-ko-ne* /*ōmōmokon*/ (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 8.6). Ce plus-que-parfait devrait être pourvu d'un allongement de l'initiale comme l'attique *ὠμ-ωμό-κειν* par rapport à *ὀμ-ώμο-κα*.

- /*ō-*/ : *a-no-ko-ne* /*anōgon*/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 2). Dans le plus-que-parfait *ἄνωγον* du parfait *ἄνωγα*, l'initiale du radical redoublé était déjà longue après la chute des laryngales ; il n'y a donc plus eu d'allongement (et pas de contraction d'un \**(-)e-h<sub>2</sub>e-h<sub>2</sub>oḡ-*), mais seulement un changement de désinence.

**619.** *Aoriste indicatif sans augment ?* — Dans deux inscriptions en prose se trouvent des formes d'aoriste pour lesquelles la présence d'un augment est discutée (Peters 1989, 176 ; Ruipérez 1997, 529-530 et Bartoněk 2003, 337) :

*te-le-sa-to* /*tele(s)sato*/ (PYLA, 400-325 : ICS 306.5/6). Cette forme est placée dans une phrase relative précédée d'une négation à finale vocalique dans la séquence <*o-u-ki-te-le-sa-to*>. Il n'y a pas de diviseur, qui pourtant est utilisé ailleurs dans l'inscription. L'inscription présente une situation phonétique comparable dans <*ko-i-ki-si*> (ligne 8), très probablement à lire /*k'oikisi(n)*/ avec une crase issue d'une séquence de trois voyelles /-a # oi-/ et avec /*k'*/ de /*ka(s)*/ « et ». Il est ainsi possible que l'augment n'ait pas été écrit après la négation forte *o-u-ki* /*ouk<sup>h</sup>i*/, dans laquelle de plus la voyelle finale devrait être accentuée. On aurait donc *ouk<sup>h</sup>i etele(s)sato* > *ouk<sup>h</sup>i'tele(s)sato*. Il s'agirait ainsi plutôt d'un phénomène phonétique que morphologique. D'ailleurs, l'inscription est récente et par exemple, la désinence *-to* du verbe au lieu de *-tu* n'est pas dialectale.

Un aoriste *te-ke* /*t<sup>h</sup>ēke*/ (GOLGOI, IV<sup>e</sup> s. : ICS 284) au lieu de *ἐθηκε* est à supprimer. L'inscription était présentée comme <*e-ro-se | te-ke-to-a-po-lo-ni*> /*Erōs (e)<sup>h</sup>ēke tō Apo(l)lōni*/ avec *e<sup>h</sup>ēke* en 'graphie continue'. L'inscription est actuellement illisible. Une forme *te-ke* /*t<sup>h</sup>ēke*/ comme elle est connue en mycénien (Bartoněk 2003, 321) n'est pas probable dans un texte si récent.

Deux gloses peuvent être ajoutées : *δούπησεν ἀπέθανεν. Κύπριοι* (GKP). L'authenticité chypriote de cette forme est défendue par Peters (1988b, 170, [n. 1]) contre Risch 1958, 92-93). L'attribution au chypriote de la glose *ἐράτοθεν ἀνεπαύσαντο* (Hés. ε 5641) et son interprétation ne sont pas assurées (§ 607).

En conclusion, il n'y a aucune forme sans augment dans les inscriptions syllabiques, seulement une ou deux formes dans des gloses qui appartiennent à la tradition poétique.

## Subjonctif

**620.** Le subjonctif est au départ formé à l'aide d'un suffixe *\*-e/o-*, ce qui a abouti à une distinction entre subjonctif à voyelle brève (sur base athématique) et subjonctif à voyelle longue (sur base thématique). L'écriture syllabique du chypriote ne permet pas de décider si cette distinction est conservée ou si les formes à voyelle longue se sont substituées par analogie à celles à voyelle brève : conservation du type homérique *ἴωμεν* ou analogie comme dans attique *ἴωμεν* de *εἶμι* « marcher ».

**621.** *Subjonctif athématique.* — Présent : *i-o-si* /*iō(n)si*/ « qu'ils soient », actif pl. 3. (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 31). La graphie peut représenter un



subjonctif avec désinence primaire à voyelle brève comme dans le vieil-indien *ásan* et le latin *erunt* ou un subjonctif à voyelle longue */iō(n)si/* < \**éōnsi* comme homérique *ἔωσι* et attique *ῶσιν*. D'ailleurs, cette forme devrait présenter une voyelle longue pour une autre raison encore, c'est-à-dire si l'on accepte un allongement compensatoire causé par la faiblesse du */n/* (§ 115).

**622.** Aoriste sigmatique : *e-xe* | *o-ru-xe* */leksoruksē/* « qu'il expulse » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 12 (2x).B 24.25), *lu-se* */lūsē/* « qu'il rompe » (*ICS* 217.B 29), *pe-i-se* */peisē/* « qu'il paie » (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.8). — Trois autres formes ne sont pas claires : *we-re-se-e* */-ē/* (?) et (?) *]-po-re-se* */-rēsē/* (?) (*AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 16 et 18). Les formes pourraient présenter la désinence secondaire de la troisième personne singulier, mais les thèmes et le contexte ne sont pas clairs. Le troisième exemple serait *su-le-se* (*ICS* 311.2, Salamine) correspondant à *συλήση* « *entweiht* » (Deecke 1881b, 153 et 154). La forme appartiendrait à *συλάω* (avec */-a-!*) « enlever, voler », verbe que l'on pourrait identifier au mycénien *su-ra-se* */sūlāsē/* (?). Mais la lecture même de la forme chypriote est douteuse et celle-ci ne peut en tout cas pas être utilisée pour ou contre une conjugaison 'éolienne' des *uerba uocalia* dans ce dialecte (Hock 1971, 19, 32 et 59 à propos de la troisième duel imparfait *συλήτην*, *Iliade* XIII, 202).

**623.** *Subjonctif thématique.* — Présent : *po-ro-ne-o-i* */p<sup>h</sup>roneōi/* « qu'ils pensent », actif pl. 3. (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.4). Il s'agit d'une forme de *φρονέω*, non contractée à voyelle longue et avec désinence primaire, qui est placée à la fin d'un hexamètre. La forme chypriote correspond donc phonétiquement à *ποιέωσι* et non pas à *ποιῶσι*. — D'autres formes sont possibles, mais trop fragmentaires : *]-ne-e* */-neē/* ? (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 229.1), qui pourrait également être une forme non contractée ; *]-we-ke* */-wek<sup>h</sup>ē/* ? (*PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237.2), qui pourrait être une forme du verbe connu par l'aoriste *e-we-xe* */ewēksē/* (§ 601).

Aoriste : malgré la correction, la forme à désinence secondaire *we-i-<sup>l</sup>pe<sup>l</sup>se* */wei<sup>l</sup>pē<sup>l</sup>s/* « que tu dises », actif sg. 2. (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.1) devrait être assurée (§ 599).

## Optatif

**624.** Comme les inscriptions conservées sont le plus souvent brèves avec une syntaxe simple, elles ne font pas attendre beaucoup de formes de ce mode. Seuls deux bons exemples sont connus. Cependant, indépendamment de cette situation, la syntaxe offre des indications sur la perte de l'optatif au V<sup>e</sup> siècle (§ 711).

**625.** *Optatif athématique.* — ἀποέρσειε « qu'il entraîne », 3° sg. actif (SGHI XXI, 329). Cette forme sigmatique ἀπο-έρ-σειε appartient au type en /-ei-/ comme l'ionien-attique δείξειε à distinguer du type en /-ai-/ comme δείξαι (Chantraine 1961, § 313). Mais il n'est pas sûr que la forme soit dialectale (§ 602).

La séquence *ga-we-i-te* dans l'inscription incompréhensible ICS 254 (Maroni) n'est pas utilisable. Hoffmann (1889a, 274 et 1889c, 890) avait proposé un optatif de γαίω.

**626.** *Optatif thématique.* — *ke-no-i-tu /genoitu/* « que devienne, retombe », aoriste moyen 3° sg. (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 29) et *si-o-i /sioi/* « qu'il honore », présent actif 3° sg. (PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.3) (§ 582).

Les formes verbales dans les séquences *e-tu-wa-no-i-nu* et *e-to-ko-i-nu* (ICS 217.A 6 et 16) sont interprétées ici comme des indicatifs aoristes suivis de pronom et particule et non pas comme des optatifs prescriptifs selon l'ancienne interprétation de Deecke (1881b, 153-154) qui a été longtemps défendue depuis. Une interprétation alternative de Meier-Brügger (1993a) qui veut également y voir des optatifs, mais formés d'autres verbes (d'un dénominatif de δύη « détresse » et de δοκέω), se heurte à des difficultés syntaxiques. Par curiosité, signalons que son interprétation de *to-ko-i* comme *δοκοῖ* avait déjà été proposée par Bergk (1875, 467 : ἦ δοκοῖ φι « oder, wenn es ihnen gefällt ») et avait été refusée par Siegismund (1876, 106).

---

L'impératif est traité avec ses désinences (§ 648-653).

## Participes

### Participe actif en *-nt-*

**627.** *Présent des verbes athématiques.* — Deux formes du même verbe : *i-o-ta lio(nt)al* « étant » et *e-pi-o-ta lepio(n)tal* « étant dessus », acc. pl. n. (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 23 et A 9.B 19.22). La voyelle initiale de ces formes est typiquement chypriote (Bartoněk 2003, 311-312 [liste des formes mycéniennes] et Meier-Brügger 1992a, tome II, 63 et 1999 [explication des variantes dialectales]).

*καπάτας· καθορών. Παρά Εὔκλω* « regardant en bas », nom. sg. m. (Hés. κ 691), forme issue de \**kata-pátant-s* avec apocope, participe d'un composé de \**pátāmi* (§ 603).

### 628. *Présent des verbes thématiques.*

*basileúōn* dans *pa-si-le-u-* [*basileu(w)o(n)tos*] « étant roi », *IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 1/2,

*ménōn* dans *pa-ra-me-no-ne* [*Parmenōn*], *MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 154.2, *na-o-ne* [*naōn*] « habitant », *PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.4,

\**opilukeúōn* dans la séquence fragmentaire *o-[pi]-lu-ke-u-wo-* [*o[pi]lukuwo[...]*] « exerçant la fonction de l'*opilukos*/du préposé au loup », *PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 10.a/b (§ 587).

En revanche, la séquence *po-ro-su-* [*pa<sup>l</sup>ra-ko-ti*] [*prosu<sup>l</sup>pa<sup>l</sup>rkho(n)ti*] « étant à disposition en supplément », dat. sg. m. (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 266b) est trop douteuse (§ 580). Une autre lecture est à supprimer : *ku-po-ro-me-to-u-sa* [*Kupromedousa*] (*ICS* 179, Kourion). Cela est important, parce qu'on aurait eu la première forme féminine.

Il faut ajouter la glose *πρέπον· τέρας. Κύπριοι* (Hés. π 3238) « qui apparaît clairement ; brillant », participe lexicalisé de *πρέπω* de la racine \**prep-*.

**629.** *Aoristes des verbes athématiques.* — \**stās* dans *e-pi-ta-se lepitās* « s'étant institué » (*KAFIZIN*, 225-218 : 117b), avec chute du *s* de \**epi-stās*.

### *Aoriste des verbes thématiques.*

*el<sup>h</sup>ōn* dans les deux formes du même anthroponyme *e-u-we-le-to-ne* [*Euwelt<sup>h</sup>ōn*] et *e-u-we-le-to-to-se* [*Euwelt<sup>h</sup>o(n)tos*], *SALAMINE*, 560?-525? : *ICS* 319-323,

*la-ko-ne llak<sup>h</sup>ōn* « ayant obtenu par le sort », nom. sg. m., *AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 17,

*ma-to-ta* /mat<sup>h</sup>o(n)tal/, LEFKONIKO, V<sup>e</sup> s. (?) : ICS 309.11, accusatif du participe de *μανθάνω* n'est pas certain,  
*mo-lo-to-se* /molo(n)tos/ « étant venu », gén. sg. m. (PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.5), participe de *μολεῖν* (§ 589).

*Aoristes sigmatiques.*

*o-na-sa-se* /Onāsās/, gén. *o-na-sa-to-se* /Onāsa(n)tos/ et *o-na-sa-to* /Onāsa(n)to/, plusieurs attestations (Egetmeyer 1992, 111). Ce participe signifie d'abord « bienfaisant, qui a rendu service » et a été utilisé ensuite comme anthroponyme,  
*o-pi-lu-ke-u-sa-se* /opilukeusās/, NOUVELLE-PAPHOS, 350-300 : ICS 2.1, 3.1 et TALA, 350-300 : Masson 1988d.2 (§ 587),  
*ta-pa-sa-se* /t<sup>h</sup>apsās/ « ayant enterré », KATÓ ARODHES, IV<sup>e</sup> s. : ICS 79.2, ]*ra-pa-sa-se* /..rapsās/, PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : Kouklia 229.5.

L'interprétation de la glose *κακόρας· κατακόφας, παρὰ Εὐκλω* (Hés. κ 346) n'est pas claire (§ 600).

**630.** *Futur.* — *pi-so-ni-[jo]* /Pīsōnī[jō]/, gén. sg m. (KAFIZIN, 225-218 : n° 23). Cet anthroponyme est un dérivé de *Πείσων* et celui-ci au départ un participe de *πεῖθω* (§ 108 et 422).

### Participe moyen en *-meno-*

#### 631. *Présent.*

*agomenos* dans [*e-pa-ko*]-*me-na-ne* /[epago]menān/ « s'ajoutant », IDALION, 400-375 : ICS 220.b 2,  
*ek<sup>h</sup>omenos* dans *po-e-ko-me-no-ne* /poek<sup>h</sup>omenon/ « s'étendant », IDALION, vers 450 : ICS 217.B 21,  
*tjamenos* « soignant » peut-être dans *i-ja-me-no* /Ījamenō/ (?), PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 38,  
*keimenos* dans *ka-ta-ki-me-na* /katakīmena/ « déposé » (?) et *pa-ra-ke-i-me-na* /parkeimena/ ou /parakeimena/ « étant à disposition », KAFIZIN, 225-218 : n° 270 et 267b,  
 \**k<sup>h</sup>raud<sup>i</sup>omenos* dans *ka-ra-u-zo-me-no-ne* /k<sup>h</sup>raud<sup>i</sup>omenon/ et \**k<sup>h</sup>rauomenos* dans *ka-ra-u-o-me-no-ne* /k<sup>h</sup>rauomenon/ « touchant, contigu, voisin », IDALION, vers 450 : ICS 217.B 18 et A 9.

**632.** *Aoriste.* — Athématiques : \**onāmenos* « bienfaisant » dans l'anthroponyme *o-na-me-no /Onāmenō/* (É-KARNAK, vers 385 : 47) et (*p*)*o-na-me-no-i /Onāmenōi/* (CHYPRE, 400-325 : ICS 352.3).

Le participe *ásmenos* « ravi » dans un [*a*]-*se-me-na /[a]smenā/* (Kafizin 136) devrait être supprimé (§ 596).

Sigmatiques : *e-u-ka-sa-me-no-se /euksamenos/* « ayant prié » (KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 181).

**633.** *Parfait.* — Voici la liste des formes connues (§ 608) :

*e-re-ra-me-na /ererāmenal/* « désirés », GOLGOI, après 325 : ICS 264.2,  
*i-ki-ma-me-no-se /iḱ<sup>h</sup>māmeno(n)s/* « blessés », IDALION, vers 450 : ICS 217.A 3/4,  
*i-na-la-li-si-me-na /inalālisimenā(n)/* « inscrite », IDALION, vers 450 : ICS 217.B 26,  
*me-ma-na-me-no-i /memnamenoi/* « se rappelant », GOLGOI, après 325 : ICS 261.

Signalons ici qu'en chypriote, aucune forme du participe actif du parfait avec suffixe \**-uos-* n'est attestée. Le suffixe a une forme affaiblie en mycénien \**-woh-* et est ensuite passé par analogie à un thème hétéroclitique avec \**-wot-* dans les dialectes postmycéniens.

---

Les infinitifs sont traités avec leurs désinences (§ 654-656) et les adjectifs verbaux avec les suffixes nominaux (§ 317-320).

### Préverbatation

**634.** Aucun exemple de tmèse n'est connu dans les inscriptions chypriotes syllabiques. L'univerbation de l'élément adverbial et du verbe est achevée au premier millénaire et c'est cette situation que l'on retrouve aussi en chypriote (Chantraine 1953, 214).

Il y aurait une tmèse dans la glose *κατ' ἔρ' (ἔζ') εαι· καθῆσαι. Πάφιοι* (§ 582). Une tmèse dans *ka-me-ne-se-ta-sa-ne* (ICS 261, Golgoi) avec /ka'/ pour /kata/ et non pas /ka/ pour /kas/ est improbable (§ 53).

Avec un seul préverbe :

*ἀμφί.* — *ἀμφαλλάττω*, à supposer indirectement grâce au substantif *a-ra-la-ki-se lamph<sup>h</sup>a(l)lagis/*.

*ἀνά.* — *ἀνατίθημι* dans *a-ne-te-ke lanet<sup>h</sup>ēkel*, *o-ne-te-ke lonet<sup>h</sup>ēkel* et *u-ne-te-ke lunet<sup>h</sup>ēkel*; *ἀναφορέω* dans *u-na-po-re-i lunap<sup>h</sup>oreil*, *ἄνωγα* dans *a-no-ko-ne lanōgon/*.

*ἀπό.* — *ἀπόγεμε*, *ἀποέρσειε*, *ἀπόλλυμι* dans *a-po-le-sa-i lapolesail*, *ἀπολοίφειν* inexpliqué, *ἀποσαίρω* dans *ἀποαίρει*, *ἀπέληκα* inexpliqué.

*διά.* — *διάημι* dans *ζάει*.

*ἐν.* — \**enalínō* dans *i-na-la-li-si-me-na linalālisimenā(n)/*, *ἐναύω* dans *ἐνανόν*, *ἐνίστημι* dans *(n)e-se-ta-sa-ne lestāsān/*, \**enmītrāō* dans *ἰμίτραόν*, \**enpātāmi* dans *ἰμπάταόν*, *ἐμπράσσω* « rendre efficace » dans un hapax composé *ἐνπραχθέσεται* en koinè chypriote (Kafizin 219.3).

*ἐξ.* — *ἐξορύσσω* dans *e-xe | o-ru-xe leksoruksē/*.

*ἐπί.* — *ἐπάγω* dans *[e-pa-ko]-me-na-ne l[epago]menān/*, *ἐπαύω* dans *ἔπανόν* (?), *ἔπειμι* dans *e-pi-o-ta lepio(n)tal/*, *ἐπιτυγχάνω* dans *[e]-pe-tu-ke l[e]petuk<sup>h</sup>el/*, *ἐπίστημι* dans *e-pe-se-ta-sa lepestāsā/* et *e-pi-ta-se lepitās/*.

*κατά.* — *καθέζομαι* dans *ka-te-sa-tu lkat<sup>h</sup>ēssatul* et *κατ' ἔρ' (ἔζ') εαι*, *καθίστημι* dans *ka-te-se-ta-se lkatestāsel/*, *κατάκειμαι* dans *ka-ta-ki-me-na lkatakīmenā/* (?), *κάρραξον* inexpliqué, *κατακείρω* dans *κακκέρσαι* et (?), *κακορας*, \**katalék<sup>h</sup>omai* dans *καλέχες*, \**katapātāmi* dans <καπατα> (?), *κατασκευάζω* dans *ka-te-se-ke-u-wa-se lkateskeuwasel/*, *κατατίθημι* dans *ka-te-te-ke lkatet<sup>h</sup>ēkel/*, *κατείρω* dans *ka-te-wo-ro-ko-ne lkateworgon/*.

*μετά.* — *μετέχω* dans *me-te-xe-i lmetekseil/*.

*παρά.* — *παράκειμαι* dans *pa-ra-ke-i-me-na lpar(a)keimenā/*, \**παρानυμφεύω* dans *παρानυμφεύσαντας* (1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), verbe de la koinè chypriote pour des compagnons de la déesse lors de son mariage (Washbourne 1999, 216 et J. Karageorghis 2008, 138) et *πατίθομεν* (§ 579).

*πρό.* — *προδίδωμι* dans *po-ro-to-so lprodōsōl/*.

πόσ. — προσέχω dans *po-e-ko-me-no-ne* /*poek<sup>h</sup>omenon*/ de chypriote \**pos-ek<sup>h</sup>σ*.

σύν. — συγγίγνομαι dans *su-ne-ke-no-to* /*sunegenon*(n)*to*/.

**635.** Avec deux préverbes :

έν et κατά. — έγκαταφυτεύω dans *ινκαφότευε*, \*ένκαπατάμι dans *ινκαπάταόν*. Cette combinaison de préverbes n'est pas courante avant le V<sup>e</sup> siècle (Perpillou 1999, 249).

πρός et ύπό. — προσυπάρχω : la forme syllabique *po-ro-su-<sup>l</sup>pa-ra-ko-ti* /*prosu<sup>l</sup>pa r<sup>h</sup>o(n)ti*/ n'est pas utilisable, mais le verbe existe dans les parallèles alphabétiques et il doit s'agir d'un verbe de la *koinè* qui comporte un préverbe non dialectal (§ 580).

Pour 'κατά et έπί', on peut signaler l'expression *kater<sup>h</sup>isan epi* ... « ils ont placé sur ... » (ICS 94, Marion) (§ 601), donc *κατατίθημι έπί*. La combinaison des deux préverbes existe pour d'autres verbes : *έπικαταβαίνω*, *έπικαταλαμβάνω* et *έπικαταμένω* (Schwyzer 1950, 428-430). C'est donc *έπί* qui est ajouté devant un composé avec *κατά*.

Il y a aussi des exemples de *ανάτιθημι* et *κατατίθημι* avec *έν* (§ 672).

## CONJUGAISONS

**636.** Les anciennes désinences primaires sont utilisées à l'indicatif présent et futur, les désinences secondaires à l'imparfait, à l'aoriste et au plus-que-parfait. Aucune forme assurée de parfait n'a été découverte. Le matériel est insuffisant pour reconnaître la distribution des conjugaisons athématiques et thématiques. L'optatif présente les désinences secondaires. Les inscriptions n'offrent que peu de formes de subjonctif, mais à côté des formes attendues à désinences primaires, il semble qu'il existe aussi des formes à désinences secondaires à la deuxième et troisième personne du singulier. Ce dernier fait trouve peut-être un parallèle dans des finales de la deuxième personne du singulier à l'indicatif du présent sans le *-i*-caractéristique des désinences primaires. Le dialecte conserve au moyen le rapport hérité entre 'désinence secondaire *-o* : désinence primaire *-oi*' (attesté à la troisième singulier) et n'a donc pas participé à la généralisation de l'élément *-ai* dans les désinences primaires concernées. Aucune forme de duel et d'une première personne du pluriel ne sont connues. — Des remarques sur l'évolution ultérieure se trouvent chez Niehoff-Panagiotidis (1994, 391).

### Désinences du présent et du futur

#### Actif

**637.** Les exemples sont rares et parmi eux certains non fiables et peut-être non dialectaux.

		athématique	thématique
sg.	1.	<i>-mi</i>	<i>-ō</i>
	2.	—	<i>-(e)s</i> (gloses)
	3.	<i>-ei</i> (glose)	<i>-(e)i</i> ; <i>-ā(i)</i> ?? (futur contracte : glose)
pl.	3.	<i>-(n)si</i> et <i>&gt; -(h)i</i>	<i>-(V)(n)si</i> et <i>&gt; -(V)(h)i</i>

#### *Singulier.*

- Première personne :

*-mi* (athém.), présent : *e-mi /ēmil* (§ 577).

*-ō* (thém.), présent : *e-ko /ek<sup>h</sup>ōl* ? (mot non assuré), *ti-ma-o /tīmaōl* (caractère dialectal non assuré, § 584), *καλήζω* (§ 592). — Futur : *po-ro-to-so /prodōsōl* (PAPHOS, 325-300 : Kouklia 237.7).



• Deuxième personne : *-(e)s* (thém.), présent, connu par un seul bon exemple dans les gloses : *ερπες* (§ 194). Un second exemple est inutilisable : *\*ἀίεις/αιῖες/* (§ 581). La forme alphabétique *φαύεις* « tu brilles » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 47), considérée comme dialectale par T. B. Mitford dans son commentaire, appartient plutôt à la *koinè* (Masson 1981b, 638-639).

Cette finale *-e/s/* et non pas *-eis/* (*ερπες* ≠ attique *ἔρπεις* [et *ἀίεις* ≠ homérique *ἀίεις*]) est donc, comme celle de *τίθης* dans les verbes athématiques, identique à l'ancienne désinence secondaire. Cette particularité est considérée soit comme un archaïsme (Bergk 1861, 327, n. 14 ; Bechtel 1921, 430 : « *hochaltertümlich* » et Schwyzer 1939, 659) soit comme une innovation par analogie selon les schémas suivants :

*φέρομεν, φέρετε : ἐφέρομεν, ἐφέρετε :: ἔφερες* → x, x = *\*φέρες* et *ερπες* (Hoffmann 1889b, 75) et *ἦρπετε : ἔρπετε :: ἦρπες* : x, x = *ἔρπες* (Hoenigswald 1986, 373 et 1997, 95).

L'explication comme un archaïsme oblige à tirer d'importantes conclusions ultérieures concernant le système des désinences thématiques, notamment parce que le même phénomène se rencontre dans les inscriptions syllabiques au subjonctif. La seconde explication n'exige que d'accepter une analogie à l'intérieur du paradigme. Tant qu'il n'y a pas d'exemples à l'indicatif dans les inscriptions, tout cela reste fragile, parce que fondé sur un seul bon exemple dans les gloses. Pour cette raison, signalons toujours ici une hypothèse comme celle d'Ahrens (1876a, 17) qui y voit également une innovation, mais phonétique, une « *Verkürzung* » de *-eis/* dans la finale du verbe.

• Troisième personne : *-(e)i* (thém. et, probablement, athém.).

Présent : dans les inscriptions, on note une seule forme *u-na-po-re-i /unap<sup>h</sup>orei/* (*KAFIZIN*, 225-218 : 266b). Cette forme peut théoriquement être considérée comme une ancienne forme dans un paradigme athématique (Peters 1989, 139 et Rau 2009b, 182, n. 7). Pourtant, la forme est très récente et sa valeur pour le dialecte suspecte (§ 25). Les gloses attribuées au chypriote offrent plusieurs autres exemples : *ἀκεύει, ἀποαίρει, ἀνεκίζει, βορβορίζει, βριμάζει, ζάει* et *ταρβεί*. Il y a donc un millénaire de distance entre les données mycéniens et les quelques formes chypriotes de cette désinence. Les formes chypriotes sont ainsi trop récentes pour livrer des arguments solides concernant le problème de la conjugaison 'éolienne' en chypriote. Néanmoins, la finale *-ei/* n'est pas considérée ici comme issue de *\*-e+ti*, mais de *\*-e+i*, en admettant donc une origine distincte des conjugaisons athématique et thématique (suivant Watkins 1969, 121-123 ; Peters 1989, 26-27 et 138-139 ; Jasanoff 1998, Nassivera 2000, 63-64 et 67 et Rau 2009b, [186, n. 14], en dépit des arguments avancés

par Hackstein 2002, 107-110). La désinence de la 3<sup>e</sup> sg. act. était donc \*-i dès le début et non pas \*-ti, correspondant au type hittite *newah̄hi* (Hock 1971, 695-696 et Jasanoff 2003, 139 et 141, n. 33). La création du type thématique en indo-européen avec le passage d'une désinence -e de la troisième personne à une voyelle de charnière -e- (avec les précisions proposées par Yoshida 2009, [276]) est comparable à l'établissement du type *alpha*-thématique à partir de la première personne à l'intérieur du grec. En chypriote, il est ainsi probable que certains types de présent ont été intégrés dans la conjugaison athématique, mais le matériel ne permet pas de le vérifier (§ 583). Cette hypothèse serait renforcée si l'on était certain d'une finale /-es/ à la deuxième personne du singulier. Des arguments meilleurs sont livrés par les désinences du subjonctif (§ 647) et, probablement, aussi de l'impératif, avec désinence -es au lieu de -e (§ 649) et -tōs au lieu de -tō (§ 652).

La finale de la glose ζάει· βινεῖ καὶ πνεῖ. Κύπριοι (Hés. ζ 11) ajoute probablement un élément important à ce dossier (§ 579). Il s'agit d'un composé du verbe athématique ἄημι, qui connaît une troisième singulier ἄησι. Une explication suivant le modèle de ερπες, donc avec une ancienne désinence secondaire à la troisième singulier (\*-t > Ø), est improbable. C'est Schwyzer (1939, 659) qui propose pourtant une telle interprétation de la graphie : « *lies ζάη* ». La forme serait donc issue de \*di-áwēt, correspondant à l'imparfait (!) δίαη (*Odyssée* V, 478) et comparable au lesbien τίθη sans \*-ti au lieu de l'attique τίθησι. Évidemment, une interprétation de la graphie <ει> comme graphie récente remplaçant <η> /ē est possible. Néanmoins, elle serait mal motivée, parce qu'elle obscurcit la forme encore plus. Il est plus simple de considérer la glose comme intacte et de prendre la désinence pour ce qu'elle représente, une véritable diphtongue. Ainsi, on peut y reconnaître un archaïsme avec désinence 'thématique' (mais seulement dans la perspective du grec classique) -ει chez un verbe athématique, donc °άει au lieu de -ἄησι représentant une « *freie Variante der Aktivendung \*-t(i)* » (Peters 1989, [138-]139, cf. § 583). Certes, on pourrait aussi argumenter en faveur d'une innovation comme forme thématique secondaire qui serait à ranger dans le contexte de la réduction de la flexion athématique (Hackstein 2002, 99-102). C'est néanmoins le contexte archaïque auquel appartient l'ensemble de la glose (§ 579) qui plaide pour lui attribuer un caractère ancien qu'on ne peut pas attribuer avec certitude à la forme *u-na-po-re-i lunap<sup>h</sup>oreil*.

Futur : *pe-i-se-i /peiseil* et *me-te-xe-i /metekseil*.

— -â(i) ?? : *καπατᾶ*, futur contracte ?? (§ 603).

**638. Pluriel.** — Les formes connues du pluriel sont plus rares encore :

- Première personne : signalons *πατίθομεν* (Audollet 1904, n° 22 et 39) en *koinè* chypriote au lieu de *παρ(α)τίθεμεν* (Thumb 1906, 257-258 et Thumb & Scherer 1959, 149).

- Troisième personne :

*-(o)(n)si* (thém.), futur : *e-ke-so-si /ekso(n)si/* (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 31).

<-i>, /-(h)i/ <-si (athém.), présent : dans une inscription métrique se trouve *ku-me-re-na-i /kumernaï/* (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.4). L'ancien groupe /ns/ a donc complètement disparu dans la finale de cette forme d'époque hellénistique (§ 584). L'écart chronologique entre cette forme et celle du mycénien est environ d'un millénaire (Bartoněk 2003, 324-325 avec une liste des formes mycéniennes).

## Moyen

**639.** C'est au moyen que le chypriote offre une contribution solide, même si les formes sont rares, limitées au singulier.

sg.	1.	<i>-mai</i>
	2.	? < * <i>soi</i> ; <i>-(e)Ø</i> (glose) et <i>-ai</i> ? (glose, non dialectale)
	3.	<i>-toi</i>
pl.	3.	-, mais certainement * <i>-ntoi</i>

### Singulier.

- Première personne : *-mai*. — Présent : *ke-i-ma-i /keïmail/* (*MORPHOU*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 213a.1), futur : *a-wi-je-so-ma-i /awijēsomail/* (*PAPHOS*, 325-300 : *Kouklia* 237.5).

- Deuxième personne : \**-soi*. — La survivance de cette forme héritée est à postuler à cause de la troisième singulier en *-toi* et de la forme arcadienne *κεῖτοι* < \**kei-soi* (Dubois 1986, §115a). Mais aucune forme ne se trouve dans les inscriptions, les deux finales suivantes, connues dans les gloses, ne sont pas très claires.

*-(e)Ø* : dans le présent thématique *βόλε* correspondant à l'attique *βούλη/βούλει*. La forme figure dans la glose *σί βόλε· τί θέλεις· Κύπριοι* « (qu'est-ce que) tu veux ? » (Hés. σ 570). Pour Meister (1889, 257 et 277), cette glose est corrompue, mais cette hypothèse n'est pas nécessaire. Si la glose attestait la désinence dialectale, la finale *-e/* devrait alors dériver de \**-eoi* < \**-ehoi* < \**-esoi*. Il n'est pas nécessaire de considérer la forme comme une innovation issue de \**-eai* avec Bechtel (1921, 430, cité aussi chez Schwyzer 1939, 668,

n. 3). Mais il est improbable que la chute totale de la désinence atone ait été générale, aboutissant à une désinence /-e/ brève, abrégée après une contraction comme dans attique *βούλη*. La finale est plutôt particulière à l'intonation de la phrase interrogative, le verbe figurant après un pronom tonique : *σί βόλε* [*sibole*], avec un accent fort sur le pronom, tirée d'un texte avec du langage quotidien. Mais il est inutile d'insister là-dessus, parce que l'on peut tout simplement admettre l'élision d'un *-i* de *\*βόλει*, par erreur ou plutôt comme fait de prononciation (ainsi Bergk [1861], 334, n. 22, aussi Ahrens 1876a, 17). En ce cas, la forme correspondrait à l'attique récent *βούλει*, et ainsi seulement le thème de la glose chypriote serait un archaïsme tandis que la désinence peut être considérée comme une interférence entre dialecte et *koinè* (Niehoff-Panagiotidis 1994, 381-382), mais elle peut aussi bien présenter le résultat dialectal d'un ancien *\*βόληι* (Schwyzer 1939, 668).

*-ai* ? : *κατ'ἔρ'(ἔζ)και· κάθησαι* « tu es assis » ? (Hés. κ 1668). L'interprétation de la glose comme forme du présent secondaire *ἔζομαι* n'est que possible (§ 582). En tout cas, la désinence avec vocalisme *-a-* au lieu de *-o-* ne serait pas dialectale. L'absence de la contraction dans *-eai* ne permettrait pas non plus de l'attribuer tout simplement à la *koinè* et c'est ainsi le rapport avec la langue épique qui doit être accepté.

• Troisième personne : *-toi*. — *ke-i-to-i /keitoi/* (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 11.2). La forme *keitoi* avec désinence *-toi* comme en mycénien (p. ex. *di-do-to /didotoi/* (Bartonek 2003, 325 [liste] et 337-338) et en arcadien (p. ex. *ἴεσεται*, Dubois 1986, § 115b) et non pas *-tai* comme dans les autres dialectes, y compris le pamphylien, est ancienne (Baunack 1890 [qui lisait encore *-tui*], Ruipérez 1952, 1968 et Watkins 1969, 128 ; différent Dunkel 1981, 137 : « ... we take *-tailto* etc. as original »). Le système des désinences moyennes héritées avec au singulier *\*-mai*, *\*-soi*, *\*-toi* et au pluriel *\*-ntoi*, est normalisé dans la plupart des dialectes vers un système avec le même vocalisme au singulier *-mai*, *-sai*, *-tai* et au pluriel *-ntai*. En chypriote, une première singulier *keimai* est connue et ainsi la forme *keitoi* non normalisée offre un remarquable archaïsme conservé jusqu'à une époque récente (IV<sup>e</sup> s.). Elle permet de supposer que les désinences de la deuxième singulier et de la troisième pluriel conservaient également le vocalisme ancien.

Désinences de l'imparfait et de l'aoriste

Actif

640.

	athématique	thématique
sg.	1. -(s)a 3. -e, -(k)e, -(s)e ; -(k)' (< -(k)e) ; -en/- (s)en	— -Ø ; -(e)Ø
pl.	2. -(sa)te 3. -an, -(s)an ; -en ? (au passif : glose)	— -(o)n

Singulier.

• Première personne : -(s)a. — On a quelques exemples dans des aoristes sigmatiques connus par *e-pe-se-ta-sa* /*lepestāsa*/, *e-we-re-xa* /*lewerksa*/, [-u-sa /-usa/ (?) et *ἐλαψα*.

• Troisième personne :

-Ø < \*-t, imparfait athématique : *e-se* /*ēs*/ « était » (*IDALION*, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : Masson 1992d, 122, 5. [??] et *É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 398.4). Cette forme est également connue par l'arcadien *ῆς* (Dubois 1986, § 90), les deux sont issues de *\*ēs-t* < *\*e-es-t* < *\*e-h<sub>1</sub>es-t*, correspondent au vieil-indien *ās* et présentent un archaïsme par rapport à l'ionien-attique *ῆν* (Morpurgo-Davies 1964a, 141-145 et Masson 1978a).

-(k)e (athém.) : dans les aoristes de *τίθημι* sont attestés *a-ne-te-ke* /*lanet<sup>h</sup>ēkel*/, *ka-te-te-ke* /*katet<sup>h</sup>ēkel*/, *o-ne-te-ke* /*lonet<sup>h</sup>ēkel*/, *u-ne-te-ke* /*lunet<sup>h</sup>ēkel*/ et de *δίδομι* est attesté *e-to-ke* /*edōkel*/ (§ 597).

-(s)e (athém.) : *a-ra-ku-ro-se* /*ārgurōsel*/, *e-ke-re-se* /*lekersel*/, *e-sa-ta-se* /*estāsel*/ (?) et les composés du même verbe *e-pe-sa-ta-se* et *e-pe-se-ta-se* /*lepestāsel*/, *e-pe-ta-se* /*lepetāsel*/, *ka-te-se-ta-se* /*katestāsel*/, *e-we-xe* /*leweksel*/, *ka-te-se-ke-u-wa-se* /*kateskeuwasel*/.

Ø = -, avec élision de /-e/ devant /V-/ : en prose *e-to-k(o)* /*edōk'*/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 16), et en poésie (*l*)*e-tu-k(a)* /*etuk<sup>h</sup>'*/ (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.3) (§ 61 et 597).

-en, élargi par -n mobile : *e-to-ke-ne* /*edōken*/ (*TAMASSOS*, vers 375 : *ICS* 216.b 1/2 et *TAMASSOS*, vers 362 : *ICS* 215.b 1) ; *o-ne-te-ke-ne* /*lonet<sup>h</sup>ēken*/ (*TAMASSOS*, vers 362 : *ICS* 215.b 2) et *ka-te-te-ke-ne* C- /*katet<sup>h</sup>ēken* C-/ (*ORMIDHIA*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 307). Ce dernier exemple est significatif, parce qu'il est combiné avec un autre verbe sans -n mobile. Dans les gloses se trouvent les

aoristes *δούπησεν*, *ἔμαρψεν* et *ἐπτόκασεν* (?). Cette désinence n'est pas propre au dialecte, elle représente une influence du grec commun (§ 163).

-(e)∅ (thém.) < \*-(e)t : [e]-pe-tu-ke / [e]petuk<sup>h</sup>e/ (*IDALION*, 400-375 : *ICS* 220.b 4), e-wi-te /ewide/ (*É-ABYDOS*, début du IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 379.2), e-ke /ek<sup>h</sup>e/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 21).

**641. Pluriel.** — Pour le pluriel, les exemples se limitent à la troisième personne, à l'exception de la forme suivante :

- Deuxième personne : -(sa)te dans [e-pe]-se-ta-sa-te / [epe]stāsate/ ? (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *Kouklia* 229.4).

- Troisième personne :

-an (athém.), remplaçant \*-n < \*-nt : e-tu-wa-n(o) /eduwan/ et ka-te-ti-ja-ne /katet<sup>h</sup>ijan/ (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 6 et B 27). C'est l'ancien type *ἔδοαν*, *ἔθεαν* (Schwyzer 1939, 665 et Risch 1982, 324-325). La généralisation d'une désinence précédée de /a/ est à considérer comme la « *Markierung der Morphemgrenze mittels Silbengrenze* » (Risch 1982, 329).

-(s)an : e-pe-se-ta-sa-ne /pepstāsan/ (*MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 153.2 et *PAPHOS*, 325-300 ? : *ICS* 18f.1), (n)e-se-ta-sa-ne /estāsan/ (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 261), ka-te-ti-sa-ne /katet<sup>h</sup>isan/ (*MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 94.2). Cette dernière forme avec son aoriste secondaire est remarquable (§ 601).

-(o)n (thém.) : ka-te-wo-ro-ko-ne /kateworgon/ ? (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 1). Il s'agit plutôt d'un aoriste que d'un imparfait (§ 560).

-en ? : si elle est chypriote, la glose *ἔράτοθεν* (~ attique *ἐρητύθησαν*) (§ 607) avec désinence active dans un aoriste passif prouverait l'existence du type ancien en -(θ)εν et non pas en -(θ)ησαν comme en attique (Schwyzer 1939, 758).

## Moyen

### 642.

	athématique	thématique
sg.	3. -(sa)tu ; -(sa)to	-to
pl.	3. -(sa)ntu ; -nto	

- *Singulier.* — Troisième personne :

-(sa)tu dans ka-te-sa-tu /kat<sup>h</sup>ē(s)satu/ (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 1.3) et a-ra-wa-sa-tu /ārwāsatu/ (*CHYPRE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 343a.4).

-to dans e-ke-ra-to /ek<sup>h</sup>rāto/ (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.2).

-(sa)to dans *te-le-sa-to /tele(s)sato/* (PYLA, 400-325 : ICS 306.5/6) et *e-ta-we-sa-to /et<sup>h</sup>āwēsato/* (É-ABYDOS, 400-375 : ICS 379.2 et [?] 416.2).

La première attestation de la désinence dialectale en /-tu/ est plus ancienne que les formes secondaires en /-to/ (§ 32). Ces dernières ne sont pas des archaïsmes qui conservent les formes phonétiquement anciennes, mais elles présentent une influence du grec commun. Le cas est clair pour les deux formes de l'inscription de Pyla et pour l'une ou deux formes en Égypte, qui sont des graffiti de mercenaires.

• *Pluriel*. — Troisième personne :

-(sa)ntu dans *e-u-we-re-ta-sa-tu /euwrētasā(n)tu/* et *e-we-re-ta-sa-tu /ewrētasā(n)tu/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 4 et 14).

-nto dans *su-ne-ke-no-to /sunegeno(n)to/* (LEFKONIKO, V<sup>e</sup> s. ? : ICS 309.A 1). Comme au singulier, c'est que la première désinence qui est dialectale.

### Désinences de parfait et plus-que-parfait

**643.** Aucune désinence indo-européenne spécifique du parfait n'est conservée de façon assurée en chypriote. Au plus-que-parfait sont utilisées les désinences secondaires du type thématique analogique à l'imparfait (Risch 1982, 325, n. 16 ; Jasanoff 2003, 35-36 et surtout Katz 2008, 23).

#### Parfait

##### 644.

Actif	sg. 1.	-Ca ?? (ou aoriste fort : glose)
Moyen	sg. 1.	-mai

• Actif, sg. 1. — *-a* ??, soit vraie désinence du parfait dans la glose (corrigée) *ἀπέληκα* soit *-a* < \**-m*, après consonne, de l'aoriste fort du type *ἤνεια* au lieu de *ἤνεικον*. Le thème de la glose est obscur, mais l'*explanans* de la glose fait plutôt attendre un parfait : *ἀπέλυκα ἀπέληκα ἀπέρρωγα*. Κύπριοι (Hés. α 594) (§ 596).

• Moyen, sg. 1. — *-mai* : (chypriote ?) *πέποσμαι ἀκήκοα* (Hés. π 1500) (§ 608).

**Plus-que-parfait****645.**

Actif	sg. 1.	-on ?
	pl. 3.	-on

• Sg. 1. — -on (thém.) ? : *o-mo-mo-ko-ne /ōmōmokon/* (PAPHOS, IV<sup>e</sup> s. : ICS 8.6). Même s'il est fragmentaire, le contexte fait préférer une 1<sup>ère</sup> pers. sg. à une 3<sup>e</sup> pers. pl. Il s'agit de la simple désinence secondaire par rapport à attique *ὤμωμόκειν*.

• Pl. 3. — -on (thém.) : *a-no-ko-ne /anōgon/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.A 2). Ce type de forme correspond à l'homérique *ἐμέμηκον* de *μηκάομαι*. Si l'on interprète *o-mo-mo-ko-ne /ōmōmokon/* comme pluriel, la forme correspondrait à l'attique *ὤμωμόκεσαν*.

**Désinences d'optatif et subjonctif****Optatif****646.**

actif	sg. 3.	-∅ < *-t
moyen	sg. 3.	-tu

• Actif, sg. 3. — *si-o-i /sioi/*, présent (§ 582) avec désinence du type *φέρου* < \*-o<sub>i</sub>h<sub>i</sub>t (Rix 1976, 233).

• Moyen, sg. 3. — *-tu* (< *-to*) : *ke-no-i-tu /genoitul/* (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 29), aoriste avec désinence dialectale (§ 32).

**Subjonctif****647.**

actif	sg. 2.	-ēs
	3.	-ē∅
	pl. 3.	-(V)i



*Singulier.*

- Deuxième personne :  $-(\bar{e})s$  (thém.) dans l'aoriste  $we-i-{}^rpe{}^{\bar{L}}se$   $/wei{}^rpe{}^{\bar{L}}s/$  corrigé de  $we-i-se-se$  (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.1) (§ 599).
- Troisième personne :  $-\bar{e}$ , peut-être dans les présents thématiques  $]ne-e$   $/ne\bar{e}/$  (non contracté ?) et  $]we-ke$   $/wek^h\bar{e}/$  (?) et, certainement, dans des formes de l'aoriste sigmatique athématique :  $e-xe$  |  $o-ru-xe$   $/eksoruks\bar{e}/$ ,  $lu-se$   $/lūs\bar{e}/$ ,  $pe-i-se$   $/peis\bar{e}/$ , (?)  $]po-re-se$   $/..rēs\bar{e}/$  (?) (§ 622).

Ce subjonctif aoriste de la 2<sup>e</sup> pers. sg. comme celui de la 3<sup>e</sup> pers. sg. ne conserve pas la désinence primaire, mais la désinence secondaire avec  $-\bar{e}s$  et  $-\bar{e}$  comparable à védique  $-\bar{a}s$  et  $-\bar{a}t$  (García Ramón 2009). Les deux premières formes de la troisième personne proviennent du Bronze d'Idalion dans lequel on relève de nombreux exemples de diphtongues à premier élément long conservé. Ainsi, il n'est pas probable que la désinence chypriote soit le résultat d'une évolution phonétique  $*/-\bar{e}i/ > /-\bar{e}/$ . Le chypriote se distingue ainsi du type attique présent  $\piαιδευής$ ,  $\piαιδευή$  et aoriste  $\piαιδευήσῃς$ ,  $\piαιδευήσῃ$  :  $/weipēs/ \neq \epsilon\acute{\iota}\pi\etaς$  et  $/lūs\bar{e}/ \neq \lambdaύσῃ$ . Le manque de  $-i-$  peut rencontrer son parallèle dans la finale de la 2<sup>e</sup> pers. sg.  $-es$  et non pas  $-eis$  de l'indicatif du présent (§ 637). Le chypriote posséderait donc une opposition entre une désinence à voyelle longue en  $-\bar{e}s$  au subjonctif et à voyelle brève en  $-es$  à l'indicatif présent et aoriste de la deuxième personne, ainsi qu'entre  $-e$  et  $-\bar{e}$  à l'aoriste de la troisième personne. On constate le même phénomène dans des subjonctifs comme le lesbien  $\tauίθης \sim$  l'attique  $\tauιθης$  et le cyrénéen  $\piοίησες$  (Dobias Lalou 2000, 127), subjonctif 'à voyelle brève'  $\neq$  attique  $\piοιήσῃς$ , mais avec son parallèle en védique  $-sas$  et  $-sat$  (Schwyzer 1939, 659 et 661 ; Buck 1955, § 150c ; Watkins 1969, 60-61 ; Rix 1976, 259-261 [avec lecture  $f\epsilon\acute{\iota}\sigma\bar{e}s$  et non pas  $/weipēs/$ ], Strunk 1988, 303 [lecture  $we-i-se-se$ ] ; Peters 1989, [26-]28 ; Ruipérez 1997, 531 [contre Dubois 1986, tome I, 172] ; Dunkel 1998, 93-95 [lecture  $we-i-se-se$ ]).

*Pluriel.* — Troisième personne :  $-(n)si$  (athém.)  $< *-nsi < *-nti$  dans  $i-o-si$   $/i\bar{o}(n)sil$  (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 31) (§ 621).

$-(V)i$  (thém.) dans  $po-ro-ne-o-i$   $/p^hrone\bar{o}i/$  (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.4) (§ 623).

**Désinences de l'impératif**

**648.** Il faut distinguer les formes du thème pur, les formes dotées de désinences spéciales et de désinences empruntées à d'autres formations (Forssman 1985). L'opposition indo-européenne entre impératif I (type  $*age$ ) et impératif II

(type \**age-tōd*) a été neutralisée en grec. L'impératif I pour la troisième singulier et pluriel est perdu, seul l'impératif II existe pour les troisièmes personnes. Les désinences ont été restructurées et modifiées pour différencier personnes, nombres et diathèses.

## Présent

### 649. Actif.

	athématique	thématique
sg.	2. <i>-t<sup>h</sup>i</i> <i>-tōs</i> (glose)	<i>-Ce, -V̄</i> et <i>-(e)s</i> ? (glose)
	3. <i>-tō</i>	
pl.	2.	<i>-te</i>

#### • Singulier, deuxième personne :

*-t<sup>h</sup>i* (athém.) dans *ka-ra-si-ti /grast<sup>h</sup>i/* « mange ! » (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.1). Il s'agit de l'ancien impératif I hérité chez les verbes athématiques. La racine est élargie d'une particule (*-t<sup>h</sup>i* < \**-d<sup>h</sup>t*) pour éviter des formes monosyllabiques. La forme attestée se trouve dans une inscription métrique ; elle est très récente, mais dialectale. Une forme semblable est connue à l'aoriste (§ 651). Dans une glose, on trouve l'impératif thématique *γρᾶ*. La forme *κλῦθε* (*Kafizin* 291) au lieu de *κλῦθι* « écoute ! » appartient à la *koinè* (Consani 1986a, 61).

*-tōs* dans *φατῶς· ἀνάγνωθι* (corrigé de *φατῶσαν· γνῶθι*) « lis ! » ? (Hés. *φ* 236). La correction et l'attribution subséquente de la glose au chypriote à cause de la désinence paraissent acceptables (§ 579).

*-Ce* (thém.) dans *e-ke lek<sup>h</sup>el, ka-i-re lk<sup>h</sup>airel, ἀπόγεμε· ἄφελκε, ἔζε· κάθισον* (actif !, § 582), *ἰνκαφότενε· ἐνκαταφύτενε* (à analyser comme *ἰν-κα-φότενε*, forme dialectale d'un verbe \**en-kata-p<sup>h</sup>uteúō*, § 587). C'est la forme héritée de l'impératif I, avec le thème sans désinence, type qui est seulement thématique et ne comporte donc pas d'anciens monosyllabiques.

*-V̄* (thém.) dans *ka-te /gā<sup>h</sup>ēl* ? < \**gā<sup>h</sup>ee* (*γηθέω*) ; *γρᾶ· φάγε*, de \**grāe* (s'oppose à l'athématique *ka-ra-si-ti /grast<sup>h</sup>i/* de la même racine), *ἐρούα· [πορεύου] ἀναπαύου*, de \**erōwae* ? (§ 584) ; *ἴγα· σιώπα*, de \**sígae* comme homérique *σίγα*. Il s'agit de la même formation que la précédente, mais avec une voyelle longue issue de contraction.

*-(e)s* (thém.) (?) dans *καλέχες· κατάκεισο. Πάφιοι* « couche-toi ! » ? (Hés. *κ* 433). L'*explanans* de cette glose est corrigé en impératif d'un imparfait, qui ne serait pas acceptable pour la forme chypriote (§ 581). La finale obtenue pour le

dialecte ne se distinguerait pas de celle de l'indicatif  $\epsilon\rho\pi\epsilon\varsigma$  et, en fait, on peut supposer un ancien injonctif en fonction d'impératif (déjà Meister 1889, 276). La forme appartiendrait à un actif  $*kata-lék^h\bar{o}$ , bien que l'on attende un moyen comme  $\lambda\acute{\epsilon}\chi\epsilon\tau\alpha\iota$ . Ainsi, il a été proposé aussi de corriger la terminaison de la glose en un impératif moyen  $\kappa\alpha\lambda\acute{\epsilon}\chi\epsilon\omicron$  (ainsi Hés.-L., s.u.). Maintenant, c'est la finale  $-eo$ , sans contraction, de  $*-e-so$  qui pose problème (Harðarson 1993, 200-205, notamment 202, n. 217). Si l'on accepte la forme en  $-es$ , elle serait surcaractérisée avec la désinence personnelle de la deuxième personne du singulier, formation analogique de l'injonctif parallèle à la désinence  $-s$  à l'indicatif aoriste et à l'impératif  $-t\acute{o}-s$  dans  $\acute{\epsilon}\lambda\theta\epsilon\tau\acute{\omega}\varsigma$  (Forssman 1985, 185 et Strunk 1987).

- Singulier, troisième personne :  $-t\bar{o}$  dans  $e-se-to /est\bar{o}/$  « sois ! » (KAFIZIN, 225-218 : n° 117b). Il s'agit de la forme héritée représentant l'impératif II en  $-t\bar{o}$  <  $*-t\acute{o}d$  (comme latin  $dat\bar{o}d$ , vieil-indien  $dhatt\acute{a}t$ ) avec un ancien adverbe « ensuite » issu de l'ablatif singulier du pronom  $*to-$ , ajouté à l'impératif I. Cette forme a été limitée à l'actif et à la 3<sup>e</sup> pers. sg., mais elle a fourni la base pour la création de nouvelles désinences du moyen ( $^{\cdot}t\bar{o} \rightarrow ^{\cdot}st^h\bar{o}$ ) et en chypriote spécialement d'une désinence de la 2<sup>e</sup> pers. sg. ( $-t\acute{o} + s$ ). Une forme de la troisième pluriel n'est pas connue, mais on peut signaler l'arcadien  $\acute{\epsilon}\acute{\omicron}\nu\tau\omega$  avec désinence  $*-nt\bar{o}d$ .

- Pluriel, deuxième personne :  $-te$  dans  $ka-i-re-te /k^h\acute{a}iretel$  (§ 582).

### 650. Moyen.

	athématique	thématique
sg.	2. $-st^h\bar{o}s$ ? (glose)	$-eo$ ?? (glose) ; $-ou$ ? (glose)
	3. $-st^h\bar{o}$ ?	

- Singulier, deuxième personne :

$-st^h\bar{o}s$  (athém.) (??) dans  $\acute{\alpha}\gamma\alpha(\sigma)\theta\omega\varsigma\cdot\sigma\acute{\omega}\pi\alpha$  « tais-toi ! » ?? (Hés.  $\alpha$  338). Il s'agirait d'un impératif de  $\acute{\alpha}\gamma\alpha\mu\alpha\iota$  (§ 579) et on aurait ainsi une désinence du moyen  $-st^h\bar{o}s$  parallèle à  $-t\bar{o}s$  (§ 652).

$-eo$  (thém.) (??) <  $*-e-so$  dans un improbable  $\kappa\alpha\lambda\acute{\epsilon}\chi\epsilon\omicron$  non contracté (§ 649).

$-ou$  (thém.) (?) <  $*-eo$  dans  $\gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\nu\omicron\nu\cdot \dots \kappa\alpha\iota \lambda\alpha\beta\acute{\epsilon} \kappa\alpha\iota \kappa\acute{\alpha}\theta\iota\zeta\epsilon$  « Agenouille-toi ! ... » (Hés.  $\gamma$  362). La désinence présenterait la contraction, mais le thème de la glose n'est pas clair (§ 585).

- Singulier, troisième personne :  $-st^h\bar{o}$  (??) dans  $\underline{su-le-se-to} /...st^h\bar{o}/$  (SALAMINE, IV<sup>e</sup> s. : ICS 311.2). L'existence de la forme est très douteuse (§ 583).

## Aoriste

## 651. Actif.

	athématique	thématique
sg. 2.	- <i>t<sup>h</sup>i</i> , - <i>s</i> (glose) et - <i>son</i> > -( <i>h</i> ) <i>on</i> (gloses)	- <i>tô</i> s (glose)

## • Singulier, deuxième personne :

-*t<sup>h</sup>i* (athém.) dans *pi-ti* /*pī<sup>h</sup>i*/ (CHYPRE, 700-675 : ICS 346 et 347 ; VOUNI, 475-400 : ICS 207.b ; MARION, sans date : ICS 129a) et *po-ti* /*pō<sup>h</sup>i*/ « bois ! » (GOLGOI, après 325 : ICS 264.1). La désinence est identique à celle qui est utilisée au présent (§ 649). La forme *pō<sup>h</sup>i* présente un radical plus récent que *pī<sup>h</sup>i*, mais est toujours disyllabique à la différence d'une forme comme l'éolien *πῶ* (§ 596).

-*s* (athém.) dans *σέ*ς· *ἔ*λα· *θέ*ς· *Πά*φιοι (corrigé de *σέ*ς· *ἔ*λαθες· *Πά*φιοι) « mets ! » ? (Hés. σ 434). La forme présente une initiale dialectale et est par ailleurs identique à l'attique *θέ*ς, mot monosyllabique élargi par -*s* (§ 595 et Strunk 1987).

-*son* (athém.) dans *κάρ*ραξον· *Πά*φιοι *κατάρ*αξον [ce dernier corrigé de *κρα*ξον] « crie » (Hés. κ 885). Le thème n'est pas assuré (§ 602), mais il devrait s'agir d'une forme du type *δει*ξον.

-(*h*)*on* (après voyelle) < \*-*son* : tous les exemples proviennent des gloses chez Hésychius. Les meilleurs exemples sont des composés en \*-*pátāson* d'un verbe \*-*pátāmi* « regarder » particulier au chypriote. Sauf la première, les formes sont sans ethnique, mais leur attribution au chypriote paraît probable :

*ἰ*μπάταόν· *ἔ*μβλεψον· *Πά*φιοι « regarde dans ! » (Hés. ι 1642), de \*-*en-pátāson*,  
*ἀ*ναπάταόν· *ἄ*νοιξον « ouvre ! » (Hés. α 4478), de \*-*ana-pátāson* et  
*ἰ*νκαπάταόν (corrigé de *ἰ*νκαταπαον)· *ἐ*γκατάβλεψον « regarde dedans vers le bas ! » (Hés. ι 682), de \*-*en-kata-pátāson*.

En outre, il y a une ou deux formes avec des composés en \*-*auson* :

*ἔ*ναυόν· *ἔ*νθες· *Κύ*πριοι (Hés. ε 2704), de \*-*én-auson*, et (?)  
*ἔ*πανόν· *θέ*ς· *Σα*λαμίνοι (Hés. σ 1438), de \*-*ép-auson* (§ 602).

Deux autres formes sont à mentionner :

*ἰμίτραόν· ὑπόζωσ[τ]ον. Πάφιοι* (Hés. *ι* 638), de \**en-mítrāson* (§ 584), et *ἄγκλαόν· ἄνοιξον* « ouvre ! » (?) (Hés. *α* 535), de \**aná-klāison* (§ 602).

**652.** *-tōs* (thém. [et athém. ?]) : ce type d'impératif est connu seulement dans les gloses et une seule forme paraît thématique assurée : *ἐλθετῶς· ἀντὶ τοῦ ἐλθέ*. *Σαλαμίνοι* « viens » (Hés. *ε* 2056). Deux autres formes ont été proposées, au présent actif et moyen, *φατῶς* et *ἀγα(σ)θῶς* (§ 649 et 650).

Après la chute de la dentale finale de l'impératif en \**-tōd*, la forme *-tō* a été caractérisée par la désinence personnelle secondaire *-s* pour distinguer la deuxième de la troisième personne (*-tōs* ← \**-tō* < \**-tōd*). Cet élargissement est probablement aussi ajouté à l'impératif *καλέχες* (§ 649). Ainsi, on pourrait encore apercevoir à la deuxième personne une trace de l'ancienne opposition entre un impératif I en \**-Ø* (thém.), \**-d<sup>h</sup>i* (athém.) et un impératif II en \**-tō*. Une nouvelle opposition entre \**-d<sup>h</sup>i* (athém.) et \**-tōs* (thém.) n'est pas probable (§ 649). Il s'agit d'un archaïsme chypriote, qui remonte à l'époque où la désinence *-tō* (mais non plus \**-tōd*) n'était pas encore limitée à la troisième personne comme dans les autres dialectes grecs (Strunk 1968, 285-286).

En ce qui concerne les formes à retenir, *ἐλθετῶς* est la meilleure, parce que la glose fait clairement comprendre que le mot chypriote est cité pour la forme et non pas pour le sens. Il n'est pas sûr qu'il faille changer l'accentuation *-tōs* de *ἐλθετῶς* (et de *φατῶς*) en *ˈtōs*. La forme paroxytone *ἐλθέτως* se trouve chez la plupart des auteurs (p. ex. Bechtel 1921, 435 et *Hés.-L.*, XXVII). Ce dernier ne prétend pourtant pas restituer une accentuation ancienne ou dialectale : « ... *in textu quatenus licebat Herodiani paradysin secutus sum, quam sibi normam ipse Hesychius proposuit, in apparatu vero accentus omisi ...* ». En fait, il peut s'agir avec Schwyzer (1939, 803) d'un archaïsme avec l'accent sur la finale comme en védique *vittāt* « fais attention à » de *vétti* « sait » (*Rigveda* V, 60 [414], 6d). L'impératif attique *ἐλθέ*, qui figure aussi dans l'*explanans* de la glose, a également conservé son accent sur la finale. Cette ancienne accentuation rendrait caduque l'hypothèse d'un ajout récent de *-s*.

Dans l'autre mot, on aurait une forme athématique *φατῶς* au lieu de l'attique *φάθι* de *φημί*. L'ancienne distinction entre impératif I et impératif II a été transformée en attique en une distinction entre deuxième et troisième personne, *ἐλθέ* et *ἐλθέτω*. Le chypriote aurait également limité l'ancien impératif II à la troisième personne, mais y serait parvenu par la création d'une nouvelle forme marquée avec *-s* pour la deuxième personne. Au lieu de supposer qu'il y a eu dans le dialecte trois formes, *ἐλθέ* (impér. I), *ἐλθετῶς* (impér. II) et \**ἐλθετῶ* (?), la glose pourrait faire penser que l'ancien impératif I a été perdu. En ce qui concerne la forme *φατῶς*, on aurait donc au lieu d'une opposition attique entre *φάθι* et *φάτω*, un contraste entre *φατῶς* et \**φατῶ* (?). Ceci serait pourtant étonnant étant

donné que les inscriptions montrent des impératifs *grast<sup>h</sup>i*, *pīt<sup>h</sup>i* et *pōt<sup>h</sup>i* (§ 649 et 651).

### 653. *Moyen.*

Sg. 2. athém. *-sai* ?? (glose)

• Singulier, deuxième personne : *-sai* (??) dans *σάσαι· καθίσαι. Πάφιοι* (Hés. σ 242). Quel que soit le thème du verbe, la forme est plutôt un infinitif (§ 605).

## Désinences de l'infinitif

### Présent

654. Les formes de l'actif sont caractéristiques du dialecte.

actif	thém. <i>-ēn</i> et <i>-ân</i> (??)
moyen	athém. et théém. <i>-st<sup>h</sup>ai</i>

*Actif, thématique.* — *-ēn* : < \**-e-(h)en* < \**-e-sen* dans *e-ke-ne* /*ek<sup>h</sup>ēn*/ « avoir » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 10.B 22). Il faut confronter cette forme chypriote avec contraction à la forme non-contractionnée du mycénien *e-ke-e* /(*h*)*ek<sup>h</sup>e(h)en*/ (PY Ep 704.6), et parmi les dialectes du premier millénaire à l'arcadien *έχεν* et à l'attique *έχειν* (García Ramón 1977, Ruijgh 1988, 133, n. 18 et Meier-Brügger 1992a, tome II, 60). — Une forme *o-pu-we-ne* (*MORPHOU*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 213a.1) interprétée par Mitford (1958a, 264) comme « *όπύφεν* 'to wed' » de *όπύω* est très douteuse et reste mieux de côté (Hinge 2007, 157 « *lop<sup>h</sup>uēn* » ?).

Les désinences <*-εν*> des infinitifs chypriotes dans les gloses sont dues à l'influence de la *koinè* et les verbes étaient probablement signalés comme dialectaux en raison de leur valeur lexicale (déjà Ahrens 1876a, 17). Chez Hésychius, on lit : *άθρίζεν* « avoir froid » (thème obscur, § 590), *άπολοίφεν* « finir » (thème obscur, § 585), *δαματρίζεν* « ramasser la récolte de Déméter » (§ 590), *δελν* « tourner » (thème controversé, § 585). Dans les scholies d'Homère s'ajoutent : *μεγαίρειν* « envier » (§ 588) et *πάσσειν* « rendre de couleurs variées » (§ 582).

*-ân* ?? Un tel infinitif à contraction est proposé pour *ga-ne* /*gān*/ « se réjouir », mais la forme n'est pas retenue ici (§ 582). Dans les gloses, la forme *γοδάν* « pleurer » est également très incertaine (§ 584).

L'infinitif en *-ēnai* du type *φορηναι*, tiré de façon secondaire de celui en *-ēn*, n'existe pas en chypriote (Peters 1986, 307-308). La forme *ku-me-re-na-i*, pour

laquelle on a souvent admis une telle interprétation, correspond à un indicatif présent /*kumernāi*/ (§ 584).

*Moyen.* — *-st<sup>h</sup>ai* (athém.) dans *i-ja-sa-ta-i /t̥jast<sup>h</sup>ai/* « soigner » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 3) (§ 578).

*-st<sup>h</sup>ai* (thém.) dans *]ke-se-ta-i /...gest<sup>h</sup>ai/* et (?) *]ta-i /...s]t<sup>h</sup>ai/* (*PAPHOS*, 550-498 : *Kouklia* 229.1 et 234.2), le dernier n'étant pas clair, peut être aussi aoriste. La forme grammaticale de la glose suivante est évidente, mais le thème reste controversé : *εὐτρόσσεσθαι· ἐπιστρέφεισθαι. Πάφιοι* « tourner » (Hés. *ε* 7253) (§ 582).

## Aoriste

### 655. Actif.

	athématique	thématique
radical :	<i>-wenai</i> et <i>-enai</i>	<i>-ēn</i>
sigmatique :	<i>-sai</i> > <i>-(h)ai</i> (glose)	

• Athématique : *-wenai*, formation radicale dans *to-we-na-i /downenai/* « donner » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 5 et 15). Il s'agit d'une ancienne formation *\*dh<sub>3</sub>-uén-ai* dans laquelle le *u* appartient au suffixe (Meillet 1918, Schwyzer 1939, 25, 56 et 808-809 [5. et 7.] et Carter 1953). L'existence de la finale *-wenai* est à présupposer aussi pour d'autres infinitifs en grec (du sud). La forme chypriote */downenai/* (ou */dōwenai/* ?) n'est donc pas isolée, mais la meilleure trace d'un type auparavant répandu, qui a été effacé en grec à cause de la faiblesse de /w/. Il est à ranger à côté des suffixes bien connus comme dans les infinitifs homériques *δόμειν* et *δόμειναι* (Peters 1986, 307-308, [n. 19] et 1989, 92-109, notamment 99-100 ; Meier-Brügger 1992a, tome II, 61-62 [avec tableau] et surtout García Ramón 1998, 60). Il s'agissait d'un cas oblique d'un abstrait verbal hétéroclitique en *\*-uer/n-*, qui a des parallèles surtout en indo-iranien : le védique *dāvánē* « pour donner », plus récent que le vieil-avestique *dāuuōi* sans élargissement, rapport qui se retrouve dans le vieil-avestique *vīduuanōi* et *vīduiīē* « savoir » (García Ramón 1994). De plus, la suffixation *-uVn-/un-* apparaît dans les infinitifs des langues anatoliennes et en hispano-celtique (p. ex. *taunei*). D'autres explications sont à exclure : aussi bien celles dans lesquelles le /w/ est considéré comme appartenant à la racine que celles où le /w/ est expliqué comme un résultat phonétique secondaire (Brixhe 1984b, Cowgill 1964, 354-359 et Duhoux 1992, 249 ; résumé dans *NIL*, s.u. *\*deh<sub>3</sub>-*, n. 21-22). Cette dernière explication n'est pas suivie ici. La reconstruction de la variante de la racine *\*deh<sub>3</sub>-* n'est pourtant pas évidente non plus : on considère soit le /u/, soit le /h<sub>3</sub>/ comme élargissement radical. La première analyse est celle de *LIV* (s.u. *?\*deh<sub>3</sub>u-*, n. 1) et

de de Melo (2007, 327-334), tandis que Mottausch (2008b, 15-17) fait allusion à la seconde solution. Sa présentation avec une forme \**doṽh<sub>3</sub>*- de la racine au départ est séduisante. Néanmoins, puisque des formes avec \**μ* de cette racine ne sont pas conservées en grec et à cause des parallèles pour la formation dans d'autres racines, il paraît préférable de considérer la forme chypriote non pas comme conservant un archaïsme de la racine, mais du suffixe. En tout cas, la conservation de ce type et peut-être même son extension en chypriote s'intègrent bien dans la structure phonétique du chypriote archaïque avec sa prédilection pour le /w/ intervocalique dans les finales. Cette sélection est comparable à celle de la préposition *apu* au lieu de *apo* (§ 34).

On peut ajouter qu'il n'y pas à chercher avec Hoffmann (1889b, 58) et Hadjoannou (1977, n° 44 et 188) d'infinitif chypriote du type *δόμεν* au futur dans la glose d'Hésychius *ἀπολουσέμεν· κολοβώσειν* « mutiler » (Hés. α 6466, cf. *SGHI XXI*, 455), Wackernagel (1914, 102) remarque : « *Die Ergänzung <Κύπριοι> in der Hesychglosse ist eine Torheit* ».

-*enai* < -*wenai* dans *to-e-na-i* /*doenai* « donner » (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.6/7). Cet infinitif devrait présenter la même formation que la forme plus ancienne *to-we-na-i* /*downai*/ avec disparition du /w/. Ceci est en accord avec les autres caractéristiques linguistiques récentes de l'inscription.

-*sai*, formation sigmatique du grec commun dans *a-po-le-sa-i* /*apolesai* « détruire » (*CHYTROI*, sans date : *ICS* 250b [2.].1), contexte fragmentaire, *a-te-mi-sa-i* /*at<sup>h</sup>emisai* « déshonorer » ? (*SALAMINE*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 311.2), *lu-sa-i* /*lūsai* « rompre » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.B 28) et, incertain, ]-*me-••-ka-sa-i* /...*ksai*/ (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 8.4). — Une glose est difficilement utilisable : *κακκεῖναι· κατακόψαι. Πάφιοι* « abattre, enlever en coupant » (Hés. κ 319) ou plutôt corrigée en *κακκέρσαι* < \**kata-kérsai* (§ 600). Quoi qu'il en soit, comme pour les infinitifs présents dans les gloses, l'intérêt de la forme réside dans sa valeur lexicale et non pas dans la désinence qui devrait appartenir à la *koinè*.

-(*h*)*ai* (?) < -*sai* dans *σῖαι· πτύσαι. Πάφιοι* « cracher » (Hés. σ 552). Il y a la chute dialectale du *s* intervocalique pour \**s<sup>t</sup>-(h)ai* < \**s<sup>t</sup>-sai* d'un \**siō* (§ 604).

• Thématique : -*ēn* dans *pa-te-ne* /*pat<sup>h</sup>ēn*/ « expier » (*PAPHOS*, IV<sup>e</sup> s. : *ICS* 8.5). Cet infinitif d'aoriste correspond à la forme du présent *e-ke-ne* /*ek<sup>h</sup>ēn*/ (§ 654).

**656.** *Moyen.* — Athématique : -*s<sup>h</sup>ai*, formation sigmatique dans *μυλάσασθαι· τὸ σῶμα ἢ τὴν κεφαλὴν σμῆξασθαι. Κύπριοι* « frictionner » (Hés. μ 1852). Comme dans les infinitifs actifs, la désinence peut ici aussi appartenir à la *koinè*.



# Syntaxe

## Les unités de mots

### Séparation des mots

**657.** Dans la graphie, un même mot peut être réparti sur deux lignes : (Dhrymou) *ICS* 85.1-2 ; (Marion) *ICS* 95, 151, 162b ; (Paphos) *ICS* 7.4-5, *Kouklia* 2.1-2 ; (Tala) Masson (1988d.1-2) ; (Idalion, Bronze) *ICS* 217.A 14 (le dernier signe *-se* du mot *basileus*) et A 16-B 17 (le nom *Onāsilos* est coupé, il faut tourner le Bronze, passer de la face A à B). Ces exemples montrent que le Bronze d'Idalion n'est pas rédigé d'une façon aussi soignée qu'on pourrait le croire.

Comme dans les inscriptions grecques alphabétiques, la graphie sans diviseur de mots est aussi majoritaire en chypriote (Lejeune 1972, § 303) :

- sans diviseur : *ICS* 4, 16, 79, 86, 88, 90, 91, 154, 154b et autres. Il semble que le diviseur ne soit jamais utilisé sur les monnaies.

Assez souvent, la séparation des mots est pourtant indiquée :

- par des points en haut : *ICS* 85, 94, 154a. Dans l'építaphe *ICS* 136 (Marion), un point est utilisé une seule fois pour séparer et mettre ainsi en évidence le premier mot, le nom du défunt.

- par des traits verticaux : *ICS* 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 84 et autres.

- par des blancs démarcatifs : *ICS* 335, à la fin de *ICS* 210 (*ICS*, p. 117) et autres.

- par une barre finale verticale pour indiquer la fin du texte. Cet usage est remarquable et se trouve même dans des inscriptions qui ne comportent qu'un seul mot (Masson 1972b) : inscription archaïque de Delphes (*ICS* 369a), *Kouklia* 3, 33, *Rantidi* 17 (§ 415), 28 (Paphos) et *ICS* 212a (Soloï), inscription tardive de provenance indéterminée (Mitford 1961c, n° 19). Dans des textes plus longs avec diviseur comme dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217) ainsi que dans *ICS* 6 et 8 de Paphos et *ICS* 371 de Gizeh en Égypte, la barre finale marque la fin du texte.

- pas de diviseur, mais mots divisés par ligne : par exemple *ICS* 96, par rapport à *ICS* 105 (Marion).

En chypriote, le signe de séparation ne sert pas nécessairement à séparer des mots, mais indique le plus souvent des unités de mots. Ces unités sont sémantiques et/ou accentuelles. La séparation est donc moins régulière qu'en linéaire B, ce qui est directement lié au fait que la notation des mots dans l'écriture chypriote est plus claire pour le lecteur et qu'ainsi une aide supplémentaire est moins nécessaire. Cela signifie aussi que la graphie d'un substantif avec un article, une préposition ou un pronom sans diviseur peut indiquer une proclise ou une enclise, mais ne doit pas automatiquement être considérée comme telle (Schmitt 1995, citant l'exemple du vieux-perse). L'usage du diviseur varie jusqu'à une époque récente (Consani 2003, 76-77).

Il y a plusieurs exemples dans lesquels des mots considérés comme enclitiques sont néanmoins séparés dans la graphie :

- l'article dans *ICS* 103 (Marion), *ICS* 6.1 (Paphos), mais pas dans la ligne 2, *ICS* 217.A 3 (Idalion), trois fois, A 11, divisé du substantif suivant, mais lié à la préposition précédente. En revanche, dans *Kouklia* 2 le diviseur est également utilisé, mais l'article est trois fois de suite uni comme un proclitique avec le nom qui suit. En *Kouklia* 52, on a plutôt affaire à une abréviation inconnue.

- la forme verbale *e-mi /ēmi/* « je suis » est divisée du mot précédent dans *ICS* 244.1 (Chytroi, mais non pas dans *ICS* 243 avec la même formule), *ICS* 261 (Golgoi), *ICS* 330 (Karpasia), *ICS* 178 (Kourion), *ICS* 143 (Marion) et *Kouklia* 26 (Paphos).

- le coordonnant *ka-se /kas/* « et » est placé entre diviseurs dans *ICS* 1.2 (Nouvelle-Paphos). Dans *ICS* 217.A 1 (Idalion), le diviseur sépare deux ethniques sans articles devant *kas*, qui est donc proclitique (*ma-to-i | ka-se-ke-ti-e-we-se*). Cette notation se retrouve dans *ICS* 220.b 1 (Idalion) (*ke-ti-o-ne | ka-e-ta-li-o-ne*). La même notation revient ensuite dans *ICS* 217.A 2, avec *kas* devant un article d'un seul signe (*ka-se-a-po-to-li-se*), tandis que dans la ligne 4 le coordonnant est placé entre deux diviseurs (*pa-si-le-u-se | ka-se | a-po-to-li-se*). C'est également le cas dans les lignes 3 et 5 avec *kas* séparé devant un article composé de deux signes, lui-même entre deux diviseurs (*ka-se | to-se | et | ka-se | to-i-se |*).

## Graphie continue

**658.** Parfois, on n'observe pas seulement une absence de diviseur, puisque deux mots sont liés encore plus étroitement par une 'graphie syllabique continue'. Pour cela il est indispensable que le premier mot se termine par une consonne. La notation de la voyelle finale graphique <-e> est conservée si le mot suivant commence par cette voyelle, mais elle prend la couleur de la voyelle précédente si le mot suivant commence par une consonne : <-CV<sub>1</sub>-Ce CV-> passe en graphie continue à <-CV<sub>1</sub>-CV<sub>1</sub>-CV->. Souvent, cela signifie qu'un mot

tonique et un mot atone sont liés. Au lieu de cette enclise, il pourrait y avoir un cas rare de proclise de *kas*. Celle-ci est bien connue seulement pour l'usage de l'article.

Pour illustrer ce phénomène, signalons d'abord des exemples dans lesquels il n'y a pas de graphie continue, malgré le fait que la voyelle morte finale <-e> soit égale à la voyelle réelle /e-/ initiale du mot suivant. Ensuite sont indiqués les différents exemples de graphie continue :

- Notation <-Ce-e-> et non pas simplement <-Ce-> pour /-C # e-/ dans ICS 278.1 (Golgoi), 221 (Idalion), 152.1 (Marion) et 341.1-2 (Chypre), à chaque fois avec enclitique *e-mi* /ēmi/. Également, dans *po-to-li-ne-e-ta-li-o-ne* /ptolin Edalion/ « ville d'Idalion » (ICS 217.1, Idalion), les deux mots autonomes sont séparés.

- Unissant un mot en /-C/ avec un mot à initiale consonantique, avec un enclitique en graphie continue :

substantif et coordonnant dans *pa-sa-ka-se* /pās kas/ « fils et » (ICS 92.2/3, Marion), avec <sa> au lieu de <se>, sans diviseur, mais le premier mot à la fin et le second en début de ligne,

article et particule dans *ta-sa-ke* /ta(n)s ke/ (ICS 217.A 4, 29, Idalion) et *ta-sa-pa-i* /ta(n)s pāi/ (ICS 261, Golgoi), avec <sa> au lieu de <se>,

coordonnant adversatif et pronom personnel dans *a-u-ta-ra-mi* /autar mi/ (ICS 235.2, 236.2, 242.2 et 245.2, Chytroi) avec <ra> au lieu de <re>,

coordonnant et particule dans *ka-sa-pa-i* /kas pāi/ (ICS 217.A 4, Idalion) avec <sa> au lieu de <se>.

On constate donc une intensité accentuelle décroissante 'substantif > coordonnant *kas* > particule'.

- Unissant un mot en /-C/ avec un mot à initiale vocalique, cette voyelle remplace la voyelle graphique muette du mot précédent. La frontière des mots est dans le signe syllabique, <CV> = /-C # V-/ :

substantif et pronom personnel, malgré frontière forte (!), dans *ko-ro-u-se-me* /korous eme/ « (... , s'étant institué) barbier (sacré), moi ... » (Kafizīn 117b, cf. Brixhe 1988, 172),

substantif et adverbe dans *i-ta-li-a-ka-{i}-se-ti* /idaliakās etil/ (Kafizīn 267b) avec <se> au lieu de <se-e> (Masson 1981a, 647-648). La particule ε̣τ̣ est généralement non enclitique (Schwyzer 1950, 555),

substantif et verbe dans *ti-mo-ta-mo-ne-mi* /Tīmodāmōn ēmi/ (ICS 331d, Chypre).

- La proclise avec graphie continue est fréquente pour l'article :

article et substantif dans *to-na-ti-ri-ja-ta-ne /ton a(n)drija(n)tan/* (ICS 220.b 2, Idalion).

En revanche, une seule fois il y aurait une proclise, unissant un mot en /-C/ avec un mot à initiale consonantique :

coordonnant et substantif dans *ka-sa-ta-mo-ri-se /kas Dāmōris/* (ICS 311.1, Salamine), avec <sa> au lieu de <se> (Neumann 1976b, 172-173). Étant donné les difficultés de lecture et d'interprétation de cette inscription, l'exemple est considéré ici comme incertain.

- La graphie de la séquence suivante est un cas à part :

*le-u-ko-sa-a-ka-ra-to-se lleukos akrātos/* « (vin) blanc (et) non mélangé » (ICS 207.a, Vouni).

Il y a donc une graphie avec <sa> au lieu de <se>, mais en gardant les mots séparés : \*<-se-a-ka-> devient <-sa-a-ka-> et non pas <sup>†</sup><-sa-ka->. Les mots sont rapprochés, mais il ne s'agit pas d'un vrai composé comme *λευκομέλας* « noir-blanc ; gris » et *λευκόφαιος* « gris clair », ces derniers présentant une vraie unité de sens (Schwyzer 1939, 453). Le syntagme *Λευκὸς οἶκος* « Maison blanche » des inscriptions hellénistiques et présentant un toponyme (BAGRW 2000, D 2) est seulement conservé dans les versions alphabétiques (Kafizis 45, 46, 51).

## Nom et pronom

### Détermination nominale : article

**659.** *Valeur démonstrative conservée.* — Une longue présentation de l'usage de l'article en chypriote est donnée par Meister (1889, 286-295).

• L'ancienne valeur pronominale démonstrative peut encore être présente dans quelques exemples :

*a-pi-a-la-e /ā p<sup>h</sup>ialā ē(mi)* « Je suis la coupe que voici » (*KOURION*, 675-625 : *ICS* 177), dans une tournure asyndétique archaïque (§ 708) et  
*to-a-ma-[re] /to āma[r]* « ce jour » (*AKANTHOU*, 650-500 ? : *ICS* 327.B 17).

Ces deux inscriptions sont anciennes. Deux autres exemples peuvent se trouver dans les inscriptions également archaïques, mais difficiles, *Kouklia* 14 et 62. Un autre exemple archaïque présentant */Ta ... pī<sup>h</sup>i/* « Ceci ... bois » (*ICS* 346 et 347, Chypre) est improbable (§ 548).

L'emploi de l'article seul selon Neumann (2004b, 137-138) est très suspect dans *o-a-re-pi-lo /o Arēp<sup>h</sup>ilō/* « Celui (= la pierre, le tombeau) d'Aréphilos » (*ICS* 18, Paphos). Cet emploi serait à comparer avec celui du pronom démonstratif seul dans *ICS* 283 et 296 (Golgoi), inscriptions dont l'interprétation n'est pourtant pas assurée non plus.

La tournure *ó μέν ... ó δέ* n'est pas attestée.

• Dans des expressions d'appartenance d'inscriptions archaïques, le nom du propriétaire au génitif est noté sans article (et sans verbe « être »), ce qui présente un archaïsme et une indication indirecte pour la valeur encore démonstrative de l'article :

*o-pe-le-ta-u /Op<sup>h</sup>eltau/* « D'Opheltas » (*PAPHOS*, 1050-950 : *ICS* 18g, Inscriptions exclues), et  
*ka-si-ke-ne-ta /kasignēā/* gén. « De (la/ma) sœur » (*MARION*, VI<sup>e</sup> s. : *ICS* 164) (§ 687).

Dans les formules de filiations, l'emploi de l'article est fréquent, mais il manque parfois devant le génitif du nom du père (§ 675).

**660.** *Article combiné avec un nouveau pronom démonstratif.* — La perte de la valeur démonstrative du pronom est bien attestée par des exemples où il n'est plus utilisé seul comme dans :

<... e-mi o-la-o || o-te> /... ēmi o lāo odel/ « ... je suis la pierre que voici » (DHRYSMOU, IV<sup>e</sup> s. ? : ICS 84).

Par rapport à /ā p<sup>h</sup>ialā ē(mi)/ (§ 659), l'article est maintenant renforcé par un nouveau pronom démonstratif placé après le mot auquel il se réfère.

D'autres exemples de cet article lié avec un pronom démonstratif se trouvent dans le Bronze d'Idalion (ICS 217, vers 450), avec le pronom démonstratif à la fin dans :

<to || a-ra-ku-ro-ne | to-te> /tō argurōn tōdel/ et <to-a-ra-ku-ro | to-te> /tō argurō tōdel/ « de la dite (somme) d'argent » (ligne A 7 et B 17), et  
<to-na-ti-ri-ja-ta-ne | to-te> /ton a(n)drija(n)tan to(n)del/ « la statuette d'homme que voici » (ICS 220.b 2, Idalion).

Le pronom démonstratif peut aussi être employé seul (§ 664).

**661.** *Article utilisé comme emphase.* — Quelquefois, l'épiclese d'une divinité est ajoutée en utilisant l'article comme emphase. Dans ce style juxtaposant, l'article peut néanmoins être phonétiquement réduit :

<to-i || ti-o-i // ta-pi-te-ki-si-o-i> /tōi t<sup>h</sup>iōi t'A(m)p<sup>h</sup>ideksiōi/ « pour le dieu, l'Ambidextre » (ICS 335, Paphos).

Dans d'autres cas, l'article caractérise seulement le second élément :

<ki-li-ka-wi || to-i | ka-si-ke-ne-to-i> /Kilikāwi tōi kassignētōi/ « pour Kilikâs, le frère » (ICS 103, Marion), et notamment  
<pe-ri-pa || i-ti-to-i-pe-re-se-u-ta-i> /peri paidi tōi Perseutāi/ « pour (son) fils, le Perseutas » (ICS 181, Kourion), et  
<to-i-e-re-wo-se | to-sa-wo-pi-o |> /Tō ierēwos tō Sawobiōi/ « Du prêtre Sawobios » (ICS 255, Pyrga).

**662.** *Article exprimant par sa position l'attribution ou la prédication.* — Pour la valeur attributive, exprimée par l'ordre 'o Y X' et 'o X o Y' (αἱ τῶν Ἀθηναίων νῆες et αἱ νῆες αἱ τῶν Ἀθηναίων), on peut citer dans le Bronze d'Idalion :

e-xe-to-i | wo-i-ko-i | to-i-pa-si-le-wo-se /leks tōi woikōi tōi basilēwos/ « sur la Maison du roi » (ICS 217.A 5-6) et  
a-pu-ta-i | ga-i | ta-i-pa-si-le-wo-se /apu tāi gāi tāi basilēwos/ « sur la terre du roi » (ligne A 8).

Pour la valeur prédicative, exprimée par l'ordre 'Y o X' et 'o X Y', on peut citer dans le même texte :

<o-i | o-na-si-ku-po-ro-ne | pa-i-te-se> /oi Onasikuprōn paides/ « les enfants d'Onasikypros » (ligne B 30).

**663.** *Article utilisé en fonction relative.* — Évidemment, l'emploi de l'article en fonction relative présuppose l'affaiblissement de sa valeur démonstrative et est ainsi relativement récent (Thumb 1906, 258, Herrmann 1912, 221 et 237-248, Chantraine 1953, § 346, Buck 1955, § 126, et Schwyzer 1950, 642). En chypriote, on peut citer :

*o-e-xe | o-ru-xe | pe-i-se-i | o eksoruksē, peisei/* « (celui) qui expulse, paiera » avec *ó* au lieu de *ó̂s*,  
*to-ka-po-ne ... to-ti-we-i-te-mi-se ... e-ke | to(n) kāpon ..., to(n) Diweit<sup>h</sup> emis ... ē<sup>h</sup>e/* « le jardin ... que Diweithémis ... tenait » avec *τόν* au lieu de *ó̂ν* (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 12, 25 et 20-21),  
*a-ti-ri-a-se o-nu-to-ne-to || ke-ne | A(n)driās onu, ton edōken/* « Cette statuette, qu'a donnée », avec *τόν* au lieu de *ó̂ν* (*TAMASSOS*, vers 375 : *ICS* 216.b 3),  
*te-o-i | ku-me-re-na-i-pa-ta | ta-a-to-ro-po-i | po-ro-ne-o-i | T<sup>h</sup> eoi kumernai pa(n)ta, ta a(n)<sup>h</sup> rōpoi p<sup>h</sup> roneōi/* « Les dieux dirigent tout ce que les hommes envisagent », avec *τά* au lieu de *á̂*, mais directement précédé de *a-le-tu-ka-ke-re | a(l)l' etuk<sup>h</sup>' a k<sup>h</sup>rē/* « mais il arrive ce qui doit (arriver) », avec *á̂* et non pas *τά* (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 264.4) et  
*me-ma-na-me-no-i | e-u-we-re-ke-si-a-se | ta-sa ... e-we-re-xa | ... memnāmenoi euwergesiās tās* (ou *euwergesia(n)s ta(n)s*) ... *ewerksal* « ... se souvenant de la bienfaisance que ... j'ai faite », avec *τῆς* au lieu de *ῆς* (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 261.2).

Le substantif <e-u-we-re-ke-si-a-se> qui dépend de /*memnāmenoi*/ devrait normalement être un génitif singulier /*euwergesiās*/ (§ 677). Dans ce cas, l'article <ta-se> en fonction du pronom relatif devrait être un génitif /*tās*/ pour faire l'accord et il s'agit d'une *attractio relativa* avec l'article utilisé au lieu du pronom relatif. Si <e-u-we-re-ke-si-a-se> était un accusatif pluriel /*euwergesia(n)s*/, l'article <ta-se> serait l'accusatif pluriel /*ta(n)s*/, objet direct de /*ewerksal*/ (attique *τάς* et non pas *ά̂ς*). L'usage d'un pluriel de *εὐεργεσία* n'est pourtant pas probable.

**664.** *Absence de l'article.* — Le pronom démonstratif détermine un substantif sans être accompagné de l'article (Schwyzer 1950, 25, n. 8 et 210-211)

dans des inscriptions plus récentes (*TAMASSOS*, vers 375 : *ICS* 216.b 1 et *GOLGOI*, III<sup>e</sup> s. : *ICS* 265). Ceci est différent de l'usage habituel du pronom démonstratif avec article (§ 660) :

*onu* dans <*a-ti-ri-a-se* // *o-nu*> /*a(n)driās onu*/ « la statuette que voici » (*ICS* 216.b 1) et

*ode* dans <*to-te* | *li-na*> /*to(n)de līnal* « la plaque que voici » (*ICS* 265) et <*to-te-sa-ma-ne*> /*tode sāman*/ « l'épithaphe que voici » (*CHYPRE*, 480-310 ? : *ICS* 338).

Notons donc les types suivants :

avec article	<i>o X ode</i> ,		sans article	<i>X onu</i> ,
	<i>ode o X</i> ,			<i>ode X</i> .

**665.** Comme en attique classique, les ethniques sont utilisés sans article. Au début du Bronze d'Idalion, on lit <*ma-to-i* | *ka-se-ke-ti-e-we-se*> /*Mādoi kas Ketiēwes ... Edaliēwes*/ « (les) Mèdes et (les) Kitiens ... (les) Idaliens » (*ICS* 217.A 1-2). De même, l'article manque dans les 'Gattungsnamen' utilisés comme des noms propres : <*pa-si-le-u-se* | *ka-se* | *a-po-to-li-se*> /*basileus kas ā ptolis*/ « (le) roi et la ville » (*ICS* 217.A 4). Une phrase générique dans une inscription métrique montre bien comment l'usage de l'article aurait été trop fort :

<*te-o-i* | *ku-me-re-na-i-pa-ta* | *ta-a-to-ro-po-i* | *po-ro-ne-o-i*> /*T<sup>h</sup>eoī kumernai pa(n)ta, ta a(n)<sup>h</sup>rōpoi p<sup>h</sup>roneōi*/ « (Les) dieux dirigent tout ce que les hommes envisagent » (*ICS* 264, Golgoi).

Par contre, si l'interprétation était correcte, l'article serait utilisé dans <*i-ta-i-ti-ri*> /*i(n) tāi dīril*/ « dans le combat » (*ICS* 165a, Marion) (§ 81) comme dans <*i-ta-i* | *ma-ka-i*> /*i(n) tāi mak<sup>h</sup>āi*/ « dans la bataille » (*ICS* 217.A 3), c'est-à-dire le siège qui vient d'être nommé, mais différent de la tournure attique ἐν μάχῃ.

## Genre

**666.** Dans les inscriptions et dans les gloses, on rencontre quelques mots dont le genre est différent de celui des autres dialectes grecs.

*Masculin chypriote.* — L'existence d'un *Aphroditos*, masculin de la déesse principale de Chypre, est due au triple syncrétisme religieux pré-hellénique, grec et oriental : Ἀφρόδιτος· Θεόφραστος μὲν τὸν Ἑρμαφρόδιτόν φησιν, ὁ δὲ τὰ περὶ Ἀμαθούντα γεγραφώς Παίων εἰς ἄνδρα τὴν θεὸν ἐσχηματίσθαι ἐν Κύπρῳ λέγει « Aphroditos : Théophraste [IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.] déclare qu'il s'agit d'un Hermaphrodite tandis que Paiôn [III<sup>e</sup> s. ?], qui a écrit une (œuvre) 'Sur



Amathonte', dit qu'à Chypre la déesse (Aphrodite) était représentée sous l'aspect d'un homme » (Hés. *a* 8773).

*Féminin chypriote.* — Chypriote (*n*)*i-e-re-wi-ja-ne* *lierēwijān*/ « (terrain du sanctuaire) » est féminin par rapport au neutre *ἱερήιον/ἱερέιον* (§ 289). — Chypriote *pe-ti-ja-i* */pedijāi*/ « plaine » (ICS 217.B 18) tout comme la glose pamphylienne *πηρία* avec rhotacisme de *\*pediā* (Brixhe 1976, 83 et 142-143), présentent un féminin au lieu de l'attique *πεδίον* (neutre). — *βάλλαι·βαθμοί* « marches » (Hés. *a* 163), mais ionien *ὁ βηλός* (§ 297). — *βρούκαν* « sauterelle verte » en face de *ὁ βρούκος* dans la glose *βρούκος·ἀκρίδων εἶδος. Ἰωνες. Κύπριοι δὲ χλωρὰν ἀκρίδα βρούκαν* « ... une espèce de sauterelle (*ἀκρίς*) ... » (Hés. *β* 1206). — Dans la glose *καδία·Σαλαμίνοι ὑδρίαν* « tonneau ; vase » (Hés. *κ* 58), on a probablement un accusatif féminin *\*kadīān* d'un *καδία* (§ 160) qui peut être formé par analogie à des mots de récipients comme *ὑδρία* « récipient d'eau ». Dans les inscriptions et dans une autre glose chypriote figure pourtant le masculin *κάδος*: *ka-to-i* */kadoil* et *ka-to-se* */kados/* nom. sg. ou */kado(n)s/* acc. pl. (ICS 318, plusieurs fois, Salamine) et *κάδοι·ὑπὸ Σολίων κάδοι, ὑπὸ Ἰώσων κεράμια* (*LexRhet* 268). Le féminin et le masculin sont donc indiqués pour la ville de Salamine sur la côte est, le masculin pour Soloi sur la côte nord-ouest. Comme ce groupe de mots repose sur un emprunt sémitique, connu par l'ougartique *kd* « jarre » (É. Masson 1967, 42-44), une variété de suffixation en grec ne doit pas étonner. Le latin présente d'ailleurs avec *cadus* et *cadum* également une telle variante pour le même mot. — Le mot suivant présente une particularité dialectale et un archaïsme remarquables : dans la glose *μύθα·φωνή. Κύπριοι* « voix » (Hés. *μ* 1796), la forme chypriote avec son accent aigu devrait présenter */mūt<sup>h</sup>ā*, féminin au lieu du masculin *ὁ μῦθος* (Bowra 1934, 67).

*Neutre chypriote.* — Chypriote *a-la-wo* */alwo(n)*/ « verger » (ICS 217.B 21) présente un neutre au lieu de *ὁ ἄλως* ou homérique *ἡ ἄλωή* (§ 273). — Le substantif hellénistique [*ko*]-*i-no-ni-jo* */[k]oinōnijō*/ « société de commerce » (*Kafizin* 218b) présente un exemple clair, parce qu'il correspond à *κοινωνία* dans les textes alphabétiques en *koinè* du même endroit. L'attique présente également *κοινωνία*. — *ἄρμυλα·ὑποδήματα. Κύπριοι* « chaussures » (Hés. *a* 7327), témoigne d'un chypriote *\*armulon* par rapport à la variante *ἀρβύλη* (§ 220). Il n'est pas nécessaire de considérer la forme avec Rosóti (2007c) comme un féminin. Dans ce cas, il faudrait supposer la chute (possible) d'un *-s* final (§ 192), mais il faudrait aussi modifier l'accent. Ce type de variante est normal dans les emprunts et rencontre son parallèle dans les variantes du mot *κάδος* déjà nommées. — *βλαστά·βλαστήματα. Κύπριοι* (Hés. *β* 685), avec correction à cause de *βλαστά·βλαστήματα. πλαταγώνια. Σικελοί* (Hés. *β* 674), représenterait ainsi un neutre pluriel de *βλαστόν* « pousse » au lieu de *βλαστός*. L'existence de la forme est confirmée par des passages chez le poète médecin Nicandre (II<sup>e</sup> s.) : *ἦ πέπεριν τά τε βλαστὰ κατασμήξαιο βάτοιο* « ou

concasse le poivre et les drageons de la ronce » et Ἡ μὴν πουλυγόνοι τοτὲ βλαστήματ' ἀρήξει « Pour sûr, les pousses de la renouée seront parfois d'un bon secours » (*Alexipharmakes*, 332 [« Le sang de taureau »] et 264 [« L'Éphéméron »], édition J.-M. Jacques, Budé 2007) (§ 219). — *σίγνυον* « javelot », autre emprunt, est neutre selon le passage τὸ γὰρ σίγνυον Κύπριοις μὲν κύριον, ἡμῖν δὲ γλῶττα (Aristote, *Poétique* 21, 1457b, 3-6), mais est connu aussi comme masculin *σιγύννης* et *σίγνυος*: *σιγύννας* ... καλέουσι ... τοὺς καπήλους, Κύπριοι δὲ τὰ δόρατα (Hérodote V, 9) et *σιγύνους* δὲ καλοῦσιν οἱ Κύπριοι τὰ ἀκόντια (scholie ad Apollonios de Rhodes, II, 99, cf. Hadjioannou 1977, n° 228 avec pl. VII et Tsopanakis 1988, 86).

Ajoutons que les noms des villes chypriotes ont souvent le genre féminin attendu, ἡ *Καρπασία*, ἡ *Κερύνεια*, ἡ *Πάφος*, ἡ *Σαλαμίς*, mais il y a aussi le neutre comme τὸ *Μάριον*, ville qui devient après 312 av. J.-C. une fondation lagide sous le nom d'*Arsinoé* (Cohen 1995, 134-135), τὸ *Ἰδάλιον* et autres (§ 269 et Maier 2004).

**667. Genre épïcène.** — L'emploi épïcène de *θεός* pour « dieu » et pour « déesse », qui existe aussi en mycénien (Bartoněk 2003, 157) et en attique représente un archaïsme. Il n'y a qu'un seul exemple assuré du féminin *θεά* dans les inscriptions syllabiques. Cet exemple se trouve dans une inscription tardive et peut être influencé par la *koinè* (Masson 1988d [Tala] et ICS 244.3 [Chytroi] ?). La divinité est souvent invoquée par *θεός* sans ajout du nom de la divinité, par exemple l'Apollon à Kourion (ICS 188, 189 et Masson 1996a). Plus souvent, les deux mots sont combinés comme par exemple dans ICS 219 (Idalion), dédicace à la « déesse Golgienne ». Le besoin de compléter la dédicace à Apollon ICS 210 (Mersinaki) par la mention de *θεός* à la fin est remarquable (§ 267). — *i-ni-se /īnis/* présente le plus souvent le masculin « fils », mais il est féminin en ICS 157.1/2 (Marion) comme dans τὰν σὰν ἰνι[ν], fille d'un Simalos de Salamine chez Antisthène de Paphos (II<sup>e</sup> s., v. 9 du premier poème). C'est un des rares cas où une coloration locale soit perceptible chez un auteur chypriote (Schröder 1878b, 137 ; Masson 1975b et Niehoff-Panagiotidis 1994, 378, n. 90). — De même, les formes de *pa-i-se /pais/* peuvent signifier « fils » et « fille » (exemples chez Egetmeyer 1992, 123-124). Par contre, les formes chypriotes de *κασίγνητος*, avec son adjectif verbal au second membre, distinguent le masculin « frère » et le féminin « sœur », le dernier dans ICS 153.2 et 164b (Marion).

Le génitif de l'adjectif composé *a-pa-su-ko /apsuk<sup>h</sup>ō/* « morte » (ICS 154c.2/3, Marion) renvoie à un féminin. Il est donc à deux désinences (Schwyzer 1939, 542).

## Nombre

**668. *Pluralia tantum.*** — Les noms de fêtes sont généralement déclinés au pluriel (§ 284, 354, 358, mais aussi 359).

Les noms de ville sont souvent des *pluralia tantum* comme Ἀθήναι. Ceci témoigne souvent d'un ancien syncrétisme de plusieurs villages (Leukart 1994, 190, [n. 161]) ou des données topographiques. Ainsi existent en chypriote : Γολγοί (prégrec *Golg-*), (αἱ) Ἐρυθραί « (Les roches) rouges », nom ancien de la Nouvelle-Paphos (Steph. Byz., s.u.), bien connu par d'autres villes, par exemple en Béotie et sur la côte en face de Chios ; Θρόνοι « (Les) fauteuils ; petits bancs ; trônes » ? (§ 148), Μυρίκαι « (Les) tamaris », dérivé de μυρίκη, nom d'une localité sacrée d'Aphrodite (Buchholz 2004, 36) ; Πηγαί « (Les) sources » (Steph. Byz., s.u.) ; Σόλοι « (Les) grumeaux de métal » (?) (§ 342) ; un promontoire Τρηῆτοι « (Les rochers) troués, percés » (§ 317), Χύτροι ~ (?) <sup>URU</sup>ki-it-ru-si (Borger 1956, 60, ligne 64 et, pour le sens, cf. Neumann 2000a, 1098-1099 ; aussi Dugand 1973, 459-462 et Maier 2004, 1224, n. 18).

Le pluriel de la glose θύα· ἀρτύματα. Κύπριοι « assaisonnement » (Hés. θ 817) correspond avec ce sens aux autres attestations du neutre thématique θύον, mais est à distinguer du neutre en -s- θύος « offrande ignée » (LSJ, s.u., II. et Aravantinos, Godart & Sacconi 2001, 186, n. 53).

## Cas

**669. *Emploi des cas.*** — La construction des deux prépositions *apo* (*a-po*) et *eks* (*e-xe*) peut donner des indications sur le syncrétisme des cas en chypriote. À cause de la construction de ces prépositions à sens ablatif avec le datif et non pas avec le génitif comme en attique, on a ainsi supposé que l'ablatif avait fusionné en chypriote avec le datif et non pas avec le génitif (§ 463-464). Un développement un peu différent est plus probable. Le mycénien distingue un datif-locatif et un instrumental-ablatif. Les deux cas se sont confondus en arcado-chypriote comme un datif à la différence de l'ionien-attique où ont fusionné séparément datif, locatif et instrumental ainsi que génitif et ablatif. La tendance à transférer le poids des cas prépositionnels vers le datif pourrait s'expliquer comme une simplification des fonctions syntaxiques assumées par le génitif (Ilievski 1963, Morpurgo Davies 1964b et 1966, Quattordio-Moreschini 1970 et 1971, Sharypkin 1984, Dubois 1986, 214-216 et Ruijgh 1988, 132, n. 9).

**670. *Nominatif.*** — Le sens présentatif, nominatif de rubrique, se trouve dans les inscriptions qui présentent des listes de noms (ICS 327, Akanthou, et Masson 1996c, 10-11 ~ 1999, Dhenia) et comme indication du contenu d'un pithos dans <po-i-ni-ki-o-se // ke-ro-ku(?)-lu-su-to-se> /p<sup>h</sup>oinikios kērok(?)*lustos*/ « (vin) phénicien (et [dans un pithos]) bouché à la cire » (ICS 208, Vouini).

L'usage des cas sur les monnaies est remarquable. L'indication du nom du roi se trouve d'abord au nominatif. Ainsi, on note autour de 500 av. J.-C. *e-u-we-le-to-ne* /*Euwelt<sup>h</sup>ōn*/ (ICS 319.a) pour Évelthon de Salamine et *si-ro-mo-se* /*Sirōmos*/ pour un roi d'une ville non assurée (Masson & Amandry 1988e, 29-31, cf. § 455). Ensuite, de façon 'plus élaborée', le nom du roi, qui est l'émetteur du monnayage, est généralement écrit au génitif indiquant la propriété (*genitivus possessivus*). Le cas du monnayage ICS 28 (*PAPHOS*, avant 350 ?) est incertain. Il est plus récent, mais pourrait aussi présenter le nominatif. Le cas des anthroponymes au nominatif sur les monnaies récentes de Meydancikkale en Cilicie est à distinguer. Il ne s'agit pas des émetteurs, mais les noms ont été ajoutés ultérieurement sans que l'identité des personnes ne soit vraiment claire.

L'indication du nom du défunt sur les tombeaux est comparable. Il y a plusieurs variantes de formules (Perdicoyanni 1989). La plus simple est le nom seul au nominatif, plus souvent on rencontre le nom simple au génitif (§ 675).

Un *nominativus pendens* se rencontre dans *<a-ti-ri-a-se // o-nu-to-ne ...>* /*A(n)driās onu, ton ...* / « Voici la statuette que ... » (ICS 216.b 1, Tamassos). L'anacolithe au début de l'inscription permet de mettre l'objet dédié en évidence.

**671. Vocatif.** — Le vocatif est probablement utilisé dans une inscription archaïque : *e-te-o-ta-ma* /*Eteodama*/ « Étéodamas ! » (ICS 346 et 347, Chypre) (§ 406). Dans une inscription métrique hellénistique, on lit le nominatif en fonction de vocatif : [*wa*]-*na-xe* /*[wa]naks*/ « maître ! » (ICS 264.1, Golgoi). Dans les deux cas, archaïque (VII<sup>e</sup> s.) et récent (fin III<sup>e</sup> s.), le vocatif n'est pas précédé par la particule *ὦ*. Cela peut être dû au contexte : la particule « *blieb weg unter Gleichstehenden* » dans le premier exemple et elle n'est pas employée « *in ehrerbietiger Anrede* », donc non pas avec une divinité, dans le second (Schwyzer 1950, 60-61). Dans l'ensemble, les attestations du vocatif sont très rares. La situation change à époque hellénistique avec le changement dans les formules funéraires. Au lieu des génitifs des inscriptions syllabiques, on rencontre alors des anthroponymes au vocatif (« *Inscriptiones Cypriae Alphabeticae* », *passim*, cf. § 6, fin).

**672. Accusatif.** — La préposition *in* était suffisante pour exprimer la direction, au moins pour indiquer des lieux (Schwyzer 1950, 67-68). Le dialecte ne connaît pas la forme plus caractérisée *\*en-s* > *εἰς* (Peters 1989, 179 et 181). Ainsi, on rencontre une ou deux fois cet usage avec un composé de *τίθημι*.

On rencontre *κατατίθημι* avec *ἐν* dans :

*lātā(n) dalton tā(n)de ... basileus kas ā ptolis katet<sup>h</sup>ijan i(n) tā(n) t<sup>h</sup>ion tān*  
*At<sup>h</sup>ānān* / « la tablette que voici ... le roi et la ville l'ont fait déposer  
auprès de la déesse Athéna » (ICS 217.B 27, Idalion) et, probablement,

*ἀνατίθημι* avec *ἐν/ἰν* dans :

*/to(n)de tīna onet<sup>h</sup>ēke Onāsīdikos ... i(n) temenos/* « la plaque que voici, Onasidikos l'a déposée ... dans le sanctuaire » (ICS 265, Golgoi).

**673.** La construction d'un verbe avec un accusatif se rencontre notamment dans l'expression *ὀμνύναι τὸν ὄρκον* « jurer un serment » (ICS 8.6, Paphos) (§ 36) et couramment dans les objets des verbes de dédicaces *ἐπίστυμι* et *ἀνατίθημι, κατατίθημι*. Ces objets sont le plus souvent des monuments, mais aussi des pronoms personnels désignant l'objet comme dans *mē-pe-se-ta-sa-ne /m'ēpestāsan/* « ils m'ont érigée » où « moi » représente une stèle (ICS 18f, Paphos).

La construction de l'impératif *pi-ti /pī<sup>h</sup>i/* (ICS 346 et 347, Chypre) avec un accusatif de l'article avec la valeur du pronom démonstratif conservée (Neumann 1976a, 80) est improbable (§ 548). On aurait l'expression (*τὸν οἶνον πίνειν* (Schwyzer 1950, 73 et 103 et Chantraine 1953, § 581).

Un exemple d'*accusativus graecus* (Schwyzer 1950, 84-86) est connu par l'expression *<ta-ta-la-to-ne | ta-te | ta-we-pi-ja | ta-te | i-na-la-li-si-me-na> /tān dalton tā(n)de ta wepija tade inalālismenā(n)/* « la tablette que voici, inscrite avec les présentes clauses » (ICS 217.B 26, Idalion). Cette interprétation est plus probable qu'une asyndète avec *ta wepija tade inalālismenā* « les présentes clauses inscrites », donc le participe au neutre pluriel. On dépose un seul objet, la tablette ; on ne dépose pas une tablette et en plus des clauses. Le participe clôt la tournure.

L'explication de la tournure *<u-wa-i-se | ga-ne>*, avec un accusatif dans le second élément, reste incertaine (§ 564).

**674. Génitif.** — Génitif adnominal : un exemple d'un double génitif (possessif et partitif) préposé est conservé dans *<to-ti-o-se-to-wo-i-no-a-i-sa> /tō Dios tō woinō aisa/* « part du vin pour Zeus » (ICS 285, Golgoi). Ce génitif peut être préposé et postposé (§ 714).

**675. Patronymique versus génitif.** — La filiation est généralement exprimée par le génitif du nom du père qui suit le nom du fils (Schwyzer 1950, 89, 119-120 et 176-177). Cependant, quelques rares cas attestent encore l'emploi du patronymique en *-ίδας* pour un nom masculin, notamment dans les inscriptions archaïques :

*<e-ke-ti-mo || te-o-to-ki-ta-u> /Ek<sup>h</sup>ētīmō T<sup>n</sup>eodokidaul/* « D'Ekhetimos, (le) 'Théodokide'. » (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 43) avec *T<sup>n</sup>eodokidās*, dérivé de *Θεόδοκος*, au lieu d'un *\*tō T<sup>n</sup>eodokō*, et

*sa-ta-si-pi-li-ta-u* /*Stāsip<sup>h</sup>ilidau*/ (PAPHOS, 510-498 : *Kouklia* 2.2), avec *Stāsip<sup>h</sup>ilidas*, dérivé de *Στασίφιλος*, au lieu d'un \**tō Stāsip<sup>h</sup>ilō*.

**676.** Formule onomastique. — Dans des inscriptions d'appartenance, il faut distinguer plusieurs types d'indications du nom du propriétaire (Schwyzer 1939, 634-635). Dans l'exemple le plus ancien (vers 1000), l'inscription chypriote portant le nom grec *o-pe-le-ta-u* /*Op<sup>h</sup>eltaul*/ (ICS 18g, 'Inscriptions exclues'), le nom est noté au génitif, mais sans nom de père. De la même manière, le nom *to-ro-su-ta-mo* /*T<sup>h</sup>rosudāmō*/ se retrouve seul sur un bol archaïque de Paphos du VIII<sup>e</sup> siècle (Hadjisavvas 2001). De nombreux autres exemples de ce type archaïque figurent dans les inscriptions de *Rantidi* du VI<sup>e</sup> siècle (n° 20, 22, 28, 43, 61 et autres). Le nom du père peut également faire défaut quand le nom d'un défunt est simplement nommé sur un tombeau : *ta-ma-ko-ro* /*Dāmagorō*/ (CHYTROI, sans date : ICS 249).

Les séquences à deux membres sont bien plus fréquentes dans les dédicaces et épitaphes qui indiquent uniquement le propriétaire ou le dédicant :

- nom. (nom du défunt) + gén. (nom du père) : <*o-na-so-se* | *o-na-sa-to-se*> /*Onāsos Onāsa(n)tos*/ (ICS 83, Stavros Mytou), précédé par une épigramme alphabétique qui présente également *Ἄνασος Ἄνάσαντος*.

- nom. + article (nom.) + gén. : pour un homme on rencontre /*Kupragorās o Kuprokleweos*/ (ICS 155, Marion ; même type dans *Rantidi* 10) ; pour une femme, il y a /*Onāsikuprā ā Onāsidadāmō*/ (ICS 97, même type dans ICS 167m, Marion).

Les deux types (avec et sans article) sont combinés dans ICS 371 (É-Gizeh) : /*Krata(n)dros o Stāsīnō, T<sup>h</sup>emitōi Mora(n)drō*/ « Kratandros, le (fils) de Stasinos. Thémitō, (fille) de Morandros ».

- gén. + article (gén.) + gén. : /*Onāsgorau tō Tīmukreteo[s]*/ (*Rantidi* 40). Ce type est très courant.

Les séquences à trois membres, donc avec mention supplémentaire du grand-père, sont rares : /*Kreo(n)tos tō Kilikāwos tō Aristomēdeos ēmi*/ « Je suis (la tombe) de Kréon, (fils) de Kilikās, (fils) d'Aristomédès » (ICS 136, Marion, cf. aussi ICS 379 ??, 403 et 406 ?, É-Abydos).

Un emploi rare et tardif, avec deux fois l'article, peut encore être signalé : *ὁ τοῦ Φιλόνιου* « le (fils) de Philōnios » (*Kafizin* 297, cf. Masson 1981b, 642, n. 57).

Le plus souvent, le mot 'fils/fille' est sous-entendu dans ces formules, mais il existe des exceptions : /*Pnūtīlās ēmi tās Pnūtagorau paidos*/ « Je suis (la tombe) de Pnytila, la fille de Pnytagoras » (ICS 124, Marion).

**677.** Génitif adverbial. — Quelques exemples présentent un génitif qui dépend d'un verbe :

*ἐπιτυγχάνω* avec génitif préposé dans <*e-u-ko-la-se* || [*e*]-*pe-tu-ke*> /*euk<sup>h</sup>ōlās* [*e*]petuk<sup>h</sup>e/ « a obtenu l'accomplissement de son vœu » (ICS 220.b 3/4, Idalion). Le génitif représente l'ancien ablatif (Schwyzer 1950, 94-95).

*μιμνήσκομαι* avec génitif postposé dans <*me-ma-na-me-no-i* | *e-u-we-re-ke-si-a-se*> /*memnāmenoi euvergesiās*/ « se souvenant de la bienfaisance » (ICS 261, Golgoi). Il s'agirait d'un génitif partitif, mais un accusatif pluriel est théoriquement possible aussi (§ 663 et Schwyzer 1950, 108 et Chantraine 1953, 39).

*χραύομαι* avec génitif postposé dans <*ka-ra-u-o-me-no-ne ... a-la-wo*> /*k<sup>h</sup>rauomenon ... alwō*/ « touchant ... au verger » (ICS 217.B.9, Idalion). Cet usage du génitif correspond à la construction de l'homérique *χραύομαι* et des verbes sémantiquement comparables comme *ἄπτεσθαι* et *ἔχεσθαι τινος* (Schwyzer 1950, 129).

**678.** *Datif*. — En chypriote, les désinences du datif de la première et de la deuxième déclinaison sont <-a-i> /-āi/ et <-o-i> /-ōi/ et à une date plus récente, avec chute du second élément de la diphtongue, <-a> /-ā/ et <-o> /-ō/. Ahrens (1876, 13-15 (8.)) avait interprété ces graphies comme des témoignages de la conservation du datif et du locatif dans le dialecte. On aurait des locatifs en -oi conservés et en -ai (par analogie) aboutissant en -a et -o brefs par opposition aux datifs en -āi/-ōi qui auraient abouti à -ā/-ō. Cette distinction serait prouvée par les prépositions locales *apu*, *eks* et *in*, qui se trouveraient toujours suivies par un mot qui finit avec une diphtongue, donc un locatif. Cette hypothèse, qui veut que la désinence en diphtongue soit toujours un locatif, la désinence avec perte du deuxième élément un datif (ou aussi un locatif), n'est pas vraisemblable (elle est déjà refusée par Bennett 1888, 149-152 et Hoffmann 1891, 235-236). L'idée qu'il y ait des traces d'un locatif conservé en chypriote ne doit pourtant pas être tout à fait rejetée comme erronée (Schwyzer 1950, 154) et elle n'est pas abandonnée (Thumb & Scherer 1959, 158-159 ; Morpurgo Davies 1988, 111, n. 23 et Hajnal 1995, 307-308).

Certes, la perte du second élément de la diphtongue est plus probable pour une diphtongue à premier élément long (au datif) que pour une diphtongue à premier élément bref (au locatif). Mais ceci ne peut pas fournir une preuve pour la conservation du locatif dans le dialecte. Or, des exemples syntaxiques montrent très clairement que la théorie n'est pas admissible. D'ailleurs, le syncrétisme de datif et locatif a commencé à l'époque mycénienne, dans les thèmes en \*-ā, le datif \*-eh<sub>2</sub>-e<sub>i</sub> et le locatif \*-eh<sub>2</sub>-i devaient aboutir au même résultat, et il est peu probable qu'une telle distinction se soit maintenue pendant des siècles seulement dans des thèmes des deux premières déclinaisons.

Pour contester la conservation du locatif, il ne suffit pas de trouver une désinence brève en voyelle simple avec une préposition qui pourrait être suivie du locatif, car on pourrait arguer qu'il s'agit d'un locatif avec perte du deuxième élément de la diphtongue, même si cela est moins probable. Il faudrait pourtant s'attendre à ce qu'il n'y ait pas de désinences en diphtongue après une préposition, qui soient suivies par un cas autre que le locatif. Or, c'est le cas dans une inscription archaïque où on lit *su-tu-ka-i /su(n) tuk<sup>h</sup>āi/* (*PAPHOS*, VI<sup>e</sup> s. : *Rantidi* 37.c) avec un datif instrumental, variante rare de la formule courante *i-tu-ka-i /i(n) tuk<sup>h</sup>āi/* « à la (Bonne) Fortune » (§ 571). Il en va de même dans une inscription récente où l'on ne devrait pas lire <*ta-a-[ta]-na-i // a-ne-te-ke*> /*tā A[t<sup>h</sup>ā]nāi anet<sup>h</sup>ēke/* « il a dédié à Athéna » (*SOLOI*, 350-325 : *ICS* 212). La lecture est confirmée par Ἀθήναι de la version alphabétique de cette inscription digraphe et il s'agit évidemment d'une construction de ἀνατίθημι « dédier à » avec datif.

L'interprétation d'une séquence *pa-po-i* (*ICS* 254, Maroni) comme locatif /*Pap<sup>h</sup>oi/* « à Paphos » est purement hypothétique (Deecke 1884, 148).

**679.** La construction de *διδόναι* avec datif (Schwyzer 1950, 146) se rencontre notamment dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217.A 4-5, 6, 14-15 et 16).

La construction de *εἶναι* avec datif (Schwyzer 1950, 143) est indirectement attestée dans <*o-mo-i-po-si-se | o-na-si-ti-mo-se*> /*O moi posis Onāsitīmos/* « Mon époux (est) Onasitimos » (*ICS* 84, Dhrymou) et elle est, peut-être, sous-entendu dans l'anthroponyme composé *ti-we-i-te-mi-se /Diweit<sup>h</sup>emis/* (§ 360 et 371).

Dans un seul cas l'usage du *dativus commodi* (Schwyzer 1950, 150-151) et non pas d'un accusatif pour désigner un objet direct est remarquable :

<*e-pe-se-ta || se | mo-i | ti-ma-se*> /*Epestāse moi Tīmās/* « Timas a érigé pour moi », Egetmeyer (à paraître 8), Anavargos, par rapport à <*ti-ma-ko-ra-ti-i-me-pe-se-ta-sa-ne ...*> /*Tīmagoratiī m'ēpestāsan .../* « Pour Timagoratis m'ont érigé ... », *ICS* 18f, Paphos.

Le datif à valeur temporelle est utilisé dans les tournures de datation avec *εἶτος* aux débuts de certaines inscriptions :

avec préposition (*pendant quel temps* ?) dans *i(n) wetei* « pendant l'année » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 1),  
sans préposition (*quand* ?) dans *etei* « dans la année » (*GOLGOI*, sans date : *ICS* 276).



Pour l'usage dans le premier exemple, on peut remarquer que la préposition *ἐν* est utilisée en prose de façon régulière seulement quand on veut souligner que « *etwas innerhalb eines bestimmten Zeitraums stattfindet* » (Schwyzer 1950, 158) ce qui correspond dans le Bronze d'Idalion à la durée de la fonction du magistrat éponyme Philokupros, fils d'Onasagoras, parce que l'expression n'est pas accompagnée d'un ordinal. Pour le second exemple, qui présente le datif seul, il faut signaler que le texte est aussi graphiquement simplifié utilisant un chiffre et non pas un mot entier pour indiquer l'ordinal (§ 542). Des formules de datation avec *wetei* sont utilisées régulièrement dans les inscriptions d'époque lagide, mais elles sont très fragmentaires (*Kafizin* 118b, 133b, 191, 218b, 224a, 252, 266b, 267b, 268b et 303).

Le datif instrumental avec *χρησθαι* (Schwyzer 1950, 167) n'est connu que par un exemple récent dans <*e-ke-ra-to* | *to-ko-ro* | *to-ne*> *lek<sup>h</sup>rāto tō k<sup>h</sup>ōrō tōne* / « avait la jouissance du présent terrain » (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.2).

Le *dativus causativus* (Schwyzer 1950, 167) est attesté dans la même inscription par *no-mo* /*nomō* / « (qu'il paie son installation) à cause de la loi » (*ICS* 306.8) et aussi par *e-u-ko-la* /*euk<sup>h</sup>ōlā* / « (a dédié) à la suite d'un vœu » (*ICS* 85, Dhrymou). L'usage de ce dernier mot constitue une expression archaïque (Lazzarini 1976, 98 et 99).

## Pronoms

**680. Pronom démonstratif.** — Le problème est de savoir s'il y avait en chypriote un système unique. Les attestations sont trop peu nombreuses pour qu'on puisse en tirer des conclusions certaines sur la répartition géographique et chronologique, et sur l'existence d'un système unique ou binaire de la *deixis*. Cependant, deux pronoms différents ne sont attestés dans aucune inscription. Les pronoms *one* et *onu* ne prennent pas la place d'attique *οὐτος* anaphorique pour s'opposer à un *ode* chypriote cataphorique. Ainsi, sans pouvoir connaître l'existence de *ὄνε* en chypriote, Lejeune (1943) avait supposé qu'il y avait à Chypre un système unique à la différence du système attique dans lequel *οὐτος* renvoie à ce qui précède (anaphorique) et *ὄδε* à ce qui suit (cataphorique). On a deux exemples sûrs, *ICS* 217 d'Idalion et *ICS* 306 de Pyla, pour l'emploi d'un seul et même pronom là où l'attique se serait servi de l'opposition de *ὄδε* et *οὐτος*. Il faut souligner qu'il n'y a pas d'exemples de pronoms démonstratifs dans les inscriptions archaïques. Les exemples commencent en effet à partir du V<sup>e</sup> siècle, vers le début du Chypro-Classique, et ceux pour *one* et *onu* appartiennent tous au IV<sup>e</sup> siècle.

**681. ὄδε à Idalion.** — Les deux inscriptions royales *ICS* 217 et 220 n'attestent que le pronom *ὄδε*. Un exemple de *ὄνε* supposé par Meister (1909c, 312-314) dans *ICS* 217.27 doit être refusé (Lejeune 1943, 127, n. 4). En

revanche, la particule *-nu* est utilisée une fois après un pronom dans *oi-nu* (ICS 217.A 6 et 16) (§ 560). Il semble donc qu'au moins dans l'inscription ICS 217, qui est suffisamment longue, il n'y ait pas d'opposition  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$  :  $\acute{\omicron}\nu\epsilon$ , et il s'agit donc d'un système unique. Le pronom  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$  tient en chypriote la place de l'attique  $\acute{\omicron}\nu\tau\omicron\varsigma$  dans : */peisei ... ton arguron to(n)del/* « il paiera la somme d'argent qui suit... » (ligne 12-13), */a(n)ti tō argurō tōdel/* « à la place de la dite somme » (l. 17). Mais, dans les cas suivants, le pronom  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$  correspond aussi à l'attique  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$  : */ta wepija tadel/* « les présentes clauses » (l. 26), */ta(n)s wrēta(n)s ta(n)sdel/* « les présentes conventions » (l. 29) et */tān dalton tā(n)del/* « la présente tablette » (l. 26) et, dans ICS 220.2, */ton a(n)drija(n)tan to(n)del/* « la présente statue ». Le dernier exemple est intéressant parce qu'à Tamassos, le même substantif est également accompagné deux fois d'un pronom démonstratif, mais le pronom utilisé est  $\acute{\omicron}\nu\nu$ .

**682.**  $\acute{\omicron}\nu\epsilon$  à Pyla. — Le pronom  $\acute{\omicron}\nu\epsilon$  est connue dans une seule inscription juridique à Pyla (ICS 306), trois fois placés entre des diviseurs de mot :

*/Aristomakh<sup>h</sup>os ek<sup>h</sup>rāto tō k<sup>h</sup>ōrō tōne ... one ouk<sup>h</sup>i'tele(s)sato argurio(n) doenai tō t<sup>h</sup>alamō tōnel/* « Aristomachos avait la jouissance du présent (attique  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$ ) terrain ... celui-ci (attique  $\acute{\omicron}\nu\tau\omicron\varsigma$ ) n'est pas arrivé à donner l'argent pour ladite (attique  $\acute{\omicron}\nu\tau\omicron\varsigma$ ) demeure. »

**683.**  $\acute{\omicron}\nu\nu$  à Tamassos. — Le pronom  $\acute{\omicron}\nu\nu$  correspondant à attique  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$  est attesté dans seulement deux inscriptions dédicatoires à Tamassos qui sont de datation très proche :

*/Ton a(n)dria(n)tan to(n)nu edōken .../* « La statue que voici un tel a dédiée ... » (ICS 215.b 1) et  
*/A(n)driās onu, ton edōken .../* « Cette statue, qu'a donnée ... » (ICS 216.b 1/2).

**684.** *Région de Paphos.* — Dans cette région, l'usage de  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$  est assuré dans l'inscription royale ICS 8 de Paphos (Lejeune 1943, 128, n. 1), 84 de Dhrymou, dans une région de confins entre Paphos et Marion, et 2 et 3 de Nouvelle Paphos, donc tardifs. Si les exemples de  $\acute{\omicron}\nu\epsilon$  dans ICS 8 de Paphos et du IV<sup>e</sup> siècle et de  $\acute{\omicron}\nu\nu$  dans ICS 4 de Nouvelle Paphos et de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle étaient sûrs, on aurait  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$ ,  $\acute{\omicron}\nu\epsilon$  et  $\acute{\omicron}\nu\nu$  repérés dans cette région. Pourtant, chaque attestation pourrait représenter un usage propre à un endroit et à une époque spécifiques. L'exemple *ta-ne /tā(n)nel/* dans ICS 8 est douteux, mais on ne peut pas le refuser parce qu'on obtiendrait un système binaire constitué de  $\acute{\omicron}\delta\epsilon$  et de  $\acute{\omicron}\nu\epsilon$ . En tout cas, si la séquence est correctement identifiée, elle se trouve devant une négation, séparée par un diviseur de mot. Il peut difficilement s'agir de

l'article, parce que le mot devrait avoir une valeur démonstrative. Cependant, le contexte est trop fragmentaire pour permettre une décision, mais un *ta-ne /tān/* isolé avec cette ancienne valeur serait étonnant au IV<sup>e</sup> siècle, même dans une inscription archaïsante.

**685. *Pronom relatif.*** — Ce pronom peut être remplacé par l'article (§ 663). Cette évolution répète celle qui avait abouti à la création du pronom relatif en indo-européen (Viti 2007, 59-60).

*Pronom personnel.* — Dans les inscriptions *ICS* 213a.1 (Morphou), 261 et 263 (Golgoi), le pronom *ἐγώ* renforce une forme verbale de la première personne singulier (Schwyzer 1950, 187-188). Dans les deux premières inscriptions, il s'agit du début du texte.

La suite du texte dans *ICS* 213a est très peu assurée :

*/Egōn keimai .../* « (Ici) je gîs ... »

L'inscription *ICS* 261 (Golgoi) est peut-être métrique :

*/Egō ēmi Aristokretēs .../* « Moi, je suis Aristokrètès ... »

L'inscription *ICS* 263 présente une variation de la structure simple des inscriptions de propriété avec anthroponyme au génitif (préposé) et « je suis » :

*/Egō 'Tīmā'gorau ēmi/* « Moi, j'appartiens à Timagoras. »

La distinction entre pronom tonique et pronom enclitique est indiquée par les pronoms enclitiques en deuxième position de la phrase comme dans la séquence <*a-u-ta-ra-me ...*> /*Autār me .../* (*ICS* 235.2, également *ICS* 236.2, 242.2 et 245.2, Chytroi) avec 'graphie continue' (§ 658).

Usage possessif du pronom personnel. — Dans *ICS* 84.2 (Dhrymou), le pronom personnel enclitique *moi* est utilisé avec une valeur possessive : <*o-mo-i-po-si-se*> /*o moi posis/* « le mari à moi/mon mari » (Schwyzer 1950, 189 et Brixhe 1987, 131, n. 116).

**686. *Pronom réfléchi.*** — L'usage indirect se rencontre une fois dans <*o-pi-si-si-ke | ta-se | we-re-ta-se-ta-sa-te | lu-se | a-no-si-ja-wo-i-ke-no-i-tu*> /*O... sis ke ta(n)s wrēta(n)s ta(n)sde lūsē, anosija/anosijā genoitu/* « Au cas où quelqu'un romprait les présentes conventions, que des choses impies retombent sur lui/qu'il lui arrive 'manque de bien-être' » (*ICS* 217.B 29).

L'usage direct figure dans trois exemples :

<a-po-i-wo-i ... [e]-pe-tu-ke> /ap'ōi woi ... [e]petuk<sup>h</sup>e/ « de qui il a obtenu pour lui-même » (IDALION, vers 450 : ICS 220.b 3),

<o-pa-sa || ra(~ka)-se-o-i-ra(~ka)-si-ke-ne-to-i-we-a-u-to> /o pās kas oi kasignētōi weautō/ « le (/son) fils et les frères à lui/ses frères » (SALAMIOU, après 450 : ICS 92.2-3) et

<a-ri-si-to-ma-ko-se || e-ke-ra-to | to-ko-ro | to-ne || a-u-to | a-ta-u-to> /Aristomak<sup>h</sup>os ek<sup>h</sup>rāto tō k<sup>h</sup>ōrō tōne auto atautō « Aristomachos avait la jouissance du présent terrain, lui-même, pour lui seul » (PYLA, 400-325 : ICS 306.3).

Dans les trois exemples, trois formes différentes sont utilisées : οῦ̄, ἐαυτοῦ et \*αὐταυτοῦ (§ 561).

**687. Pronoms possessifs.** — Comme en attique, une appartenance naturelle est généralement exprimée par l'article seul : pour 'mère' et 'père' (dans cet ordre !) dans <o-na-si-a-se ... || ta-ma-ti-ri-e-pe-se-ta-se || ka-to-pa-ti-ri> /Onāsias ... tā mātri epestāse ka tō patril/ « Onasias ... a érigé pour la/sa mère et pour le/son père ». Le même usage se rencontre pour le 'frère' dans <ki-li-ka-wi || to-i | ka-si-ke-ne-to-i> /Kilikāwi tōi kasignētōi/ « pour Kilikās, le/son frère » (ICS 103, Marion) et plusieurs fois dans le Bronze d'Idalion, par exemple dans la tournure : <o-na-si-lo-ne | to-no-na-si-ku-po || ro-ne-to-ni-ja-te-ra-ne | ka-se | to-se | ka-si-ke-ne-to-se> /Onāsilon ton Onāsikuprōn ton t̄jatēran kas to(n)s kasignētō(n)s/ « le médecin Onasilos, fils d'Onasikypros, ainsi que ses frères » (ICS 217.A 2-3).

Au temps où l'article avait encore une valeur démonstrative, il faudrait logiquement attendre qu'un substantif ne soit pas déterminé du tout. C'est ce qu'on lit pour la 'sœur' dans une inscription (digraphe) constituée par un seul mot : ka-si-ke-ne-ta /kasignētā/ (gén.) « De (la/ma) sœur. » (MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 164). On rencontre cet usage pourtant aussi à une époque bien plus récente pour le 'fils' dans <e-u-ka-sa-me-no-se-pe-ri-pa-i-ti> /euksamenos peri paidi/ « après avoir fait un vœu pour (son) fils » (KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 181.2).

En revanche, le lien social par mariage est exprimé par une indication possessive dans <o-mo-i-po-si-se> /o moi posis/ « le mari à moi/mon mari » (ICS 84.2, Dhrymou) (§ 685).

## Formes nominales invariables

### Prépositions

**688.** Le syncrétisme des cas qui se prolonge à l'époque postmycénienne a augmenté l'usage des prépositions qui régissent les trois cas accusatif, génitif et datif. La simplification de la construction des prépositions avec ces trois cas est une innovation partagée par le mycénien, l'arcadien et le chypriote (Fritz 2005). En chypriote, le datif regroupe plus de fonctions que le génitif. Comme l'usage du datif au lieu du génitif pour l'ablatif est connu notamment pour *apu* et *eks* (Schwyzer 1950, 435 et 447-448), mais non pas pour toutes les prépositions qui sont séparatives ou partitives, ceci peut ainsi être un signe d'une simplification de la construction et ne doit pas être un développement qui résulterait naturellement du syncrétisme du datif et de l'ablatif (Hajnal 1995, 303-310 et Thompson 2002 [notamment p. 429]). L'évolution de l'usage des prépositions ne correspondrait donc pas exactement au syncrétisme des cas.

Aucun exemple d'une postposition n'est attesté.

**689.** *Construction des prépositions en chypriote.* — Sont attestées avec un seul cas dans des constructions purement chypriotes : *aneu*, *a(n)ti*, *apu/apo*, *eks*, *meta* (?), *pos* et *sun* ; avec deux cas : *epi* (accusatif ou génitif et datif), *in* et *peri* (accusatif et datif) ; avec trois cas : pas d'exemple.

Sont construites avec l'accusatif : *in*, *peri* et *pos* ; *epi* incertain.

Sont construites avec le génitif : *aneu*, *a(n)ti*, *meta* (?) ; *epi* et *pos* incertains.

Sont construites avec le datif : *apu/apo*, *eks*, *epi*, *in*, *peri* et *sun*.

La construction de *apo*, *eks/es* et, peut-être, *pos* avec le génitif est secondaire et présente une influence du grec commun.

	accusatif	génitif	datif
<i>aneu</i>	—	•	—
<i>a(n)ti</i>	—	•	—
<i>apu</i> , ( <i>apo</i> )	—	(• = secondaire)	• ( <i>apu</i> toujours)
<i>eks</i> , <i>es</i>	—	(• = secondaire)	•
<i>epi</i>	• ?	• ?	•
<i>in</i>	•	—	•
<i>meta</i>	—	• ?	—
<i>peri</i>	•	—	•
<i>pos</i>	•	(• = secondaire ?)	—
<i>sun</i> , <i>u(n)</i>	—	—	•

**690.** *a-ne-u /laneu/*. — Avec génitif (Schwyzer 1950, 535-536) : dans *laneu mist<sup>h</sup>ōn/* « sans honoraires » et *laneu tō(n) kassignēōn/* « sans les frères » (ICS 217.A 4 et 14, Idalion). La première tournure est opposée au *μισθὸς ῥητός* « salaire accordé » (*Illiade XXI*, 445).

*a-ti /a(n)ti/* (Schwyzer 1950, 443). — Avec génitif : dans *la(n)ti tō mist<sup>h</sup>ōn ka a(n)ti tā uk<sup>h</sup>ērōn/* « en guise d'honoraires et de gratification supplémentaire » (ICS 217.A 5 et 15, Idalion), *la(n)ti tō argurōn tōde tō tala(n)tōn/* « à la place de la dite somme d'un talent » et *la(n)ti tō argurō tōde/* « à la place de la dite somme » (ligne A 6-7 et 17).

*a-pu /apu/* et *a-po /apo/* (Thompson 2002, 400). — Avec datif : *apu* dans *apu tāi gāi/* « de la terre » (*IDALION*, vers 450 : ICS 217.A 8 et B 17) et *apo* dans *ap'ōi/* « de qui » (*IDALION*, 400-375 : ICS 220.b 3), *ap'Onāmenōi/* « d'Onamenos » et *ap'Aristoklewei/* « d'Aristokléwès » (*CHYPRE*, 400-325 : ICS 352.3 et 4). Les exemples les plus récents sont très fragmentaires : *apo tōi ... ikos[tōi ... (wetei)/* « de la vingt-(quatr)ième (année) » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 118b, et autres [266b]).

La forme *apu* est dialectale, *apo* est plus récent, et vient du grec commun (§ 34 et 569). La construction avec datif pour exprimer la séparation (temporelle et locale) et non pas avec génitif est caractéristique du dialecte.

Avec génitif : dans l'expression « de (l'année) » (*weteos* au lieu de *wetei*) ? (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 136). Cet usage de la forme *apo* non-dialectale n'est pas une construction dialectale non plus (Thompson 2002, 406). La préposition est toujours suivie du datif dans les autres inscriptions dialectales et le témoignage des autres inscriptions de Kafizin est trop fragmentaire pour tirer des conclusions.

**691.** *e-pi /epi/*. — Avec accusatif ou avec génitif ? (Schwyzer 1950, 469-470 et 471-472) : dans *<e-pi-ke-ne-u-wo-ne> lepi keneuwon/* ou *lepi keneuwōn/* « (Ils l'ont mis [= la pierre] sur un cénotaphe » (*MARION*, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 94.2). Comme ce n'est pas le mouvement, mais l'emplacement de la pierre qui est important, on préfère y voir une construction avec génitif correspondant à des expressions attiques comme *ἐπι λίθῳ ἕζεσθαι* « s'asseoir sur une pierre ».

Avec datif : tous les textes hellénistiques de Kafizin ont le datif dans la tournure *<e-pi-to-i-so[...]ki> lepi tōi s[trop<sup>h</sup>i](n)gil/* « (À la nymphe) sur la colline pointue » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 114b et autres), influencé par la *koinè* ? Dans le même lieu, la préposition *in* est remplacée par *epi* dans la tournure courante *ep'agat<sup>h</sup>āi tūk<sup>h</sup>āi/* « à la Bonne Fortune » (Larfeld 1907, 436-438). Cette dernière se rencontre ensuite dans l'onomastique alphabétique comme (voc.) *Ἐπάγαθε* (*SEG* 52, 2002, n° 1483) (§ 716).

*e-xe /eks/*. — Avec génitif (local) : dans *<e-xe-te-u-a-se> leks Deuās/* « de Deua » (*É-KARNAK*, vers 385 : n° 49.1). Il doit d'agir d'un nom de village dont la forme exacte est inconnue (absent de Neumann 2000a). Le mot figure

dans un contexte obscur. La rection de la préposition est apparemment avec le génitif, influencée par la *koinè* ou d'autres dialectes à l'étranger. À la différence des ethniques exprimés par un adjectif dérivé du nom d'une localité, l'expression avec génitif est ici utilisée pour une petite localité qui probablement ne possédait pas d'ethnique courant. En revanche, on ne trouve jamais <sup>†</sup>*eks Pap<sup>h</sup>ō*, mais toujours l'adjectif dérivé *Pap<sup>h</sup>ios*.

Des constructions de la forme récente *es* avec un génitif temporel se rencontrent probablement à Kafizin (n° 266b et autres). L'article *to /tō/* qui suit est ambigu, génitif ou datif, et la suite toujours à chaque fois fragmentaire (Thompson 2002, 405-406).

Avec datif : dans le Bronze d'Idalion, la préposition est suivie du datif *e-xe /eks/* (IDALION, vers 450 : ICS 217, 5 fois), p. ex. *leks tōi woikōi ... eks tōi ptoliwil* « de la maison (du roi) ... et de la ville » (ligne 5-6). Cette construction avec un datif pour exprimer une séparation correspond à celle qui est attestée dans la glose *ἐς πόθ' ἔρπες· πόθεν ἦκεις. Πάφιοι* « d'où viens-tu ? » (Hés. ε 6317) où le sens de la préposition est également séparatif. L'expression adverbiale *ἐς πόθ'* correspond à un *ἐξ πόθι* ablatif-locatif avec *ἐξ* « de » et *πόθι* = *ποῦ* « où » et non pas un simple *πόθε(ν)* ou la combinaison des deux comme dans *ἐξ ὁμόθεν* « du même lieu » (*Odyssée* V, 477). En arcadien, *ἐς* est construit avec le datif.

**692.** *i /i(n)/* et *i-n(e) /in/*. — Le chypriote ne connaît pas l'opposition entre *en* (ἐν) et *\*en-s* (ἐίς), qui est une innovation ancienne et répandue dans les autres dialectes. Il présente un stade plus ancien avec seulement (*en >*) *in*, exprimant à la fois l'immobilité et un mouvement dirigé. Les exemples proviennent du Bronze d'Idalion (ICS 217).

Avec accusatif : indiquant la direction (« vers où ? ») dans *<ka-te-ti-ja-ne | i-ta-ti-o-ne | ta-na-ta-na-ne> /katē<sup>h</sup>ijan i(n) tā(n) t<sup>h</sup>ion tān At<sup>h</sup>ānān/* « ils ont fait déposer auprès de la déesse Athéna » (ICS 217.B 27). On trouve cet usage aussi en arcadien, mais non pas en pamphylien.

Avec datif : au sens local (« où ? ») (six fois), p. ex. *li(n) tōi eleil* « dans dans le bas-fond » (ligne 9), au sens temporel (« quand ? ») dans la datation *li(n) ... weteil* « dans l'année » (ICS 217.A 1) (§ 679) et dans la formule fréquente *i-tu-ka-i li(n) tuk<sup>h</sup>āil* « à la (Bonne) Fortune » (§ 571). Dans la digraphe ICS 182 (Kourion), l'accusatif *εὐχῆν* correspond à cette expression.

*me-ta /meta/* ? — Avec génitif : dans *<me-ta-ti-o-se> /meta Dios/* « avec Zeus » (?) (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 59). Le contexte est incertain. Il pourrait s'agir d'un génitif sociatif : *μετά* avec génitif ≠ *σύν* avec datif, bien connu dans le dialecte. Le mycénien connaît à Pylos l'usage avec le datif inclusif indiquant l'appartenance à un groupe dans *<me-ta-qe pe-i> /meta-k<sup>v</sup>e sp<sup>h</sup>ehil* « et avec eux », l'usage de *μετά* avec le singulier au lieu de *σύν τιμι* est une innovation (Schwyzer 1950, 484).

*pe-ri /peril/*. — Avec datif : dans <*e-u-ka-sa-me-no-se-pe-ri-pa-i-ti>* /*leuksamenos peri paidi*/ « après avoir fait un vœu pour son fils » (KOURION, IV<sup>e</sup> s. : ICS 181.2). L'usage de *εὐχομαι* avec *περί* et datif au lieu de *ὑπέρ* et génitif comme en ionien et attique est un archaïsme. Le mot *ὑπέρ* n'est pas attesté en chypriote, mais est connu en arcadien (Dubois 1986, § 88). L'usage en chypriote correspond à celui en éolien où il y a également absence de *ὑπέρ* (Schulze 1911 : « *Durchdringung von Altäolisch und Altpeloponnesisch charakteristisch für Kyprisch* », Morpurgo-Davies 1966, 193 ; Petersmann 1980, notamment 20, et Thompson 2002, 407). Signalons que des inscriptions alphabétiques présentent l'expression non-dialectale correspondante dans un contexte identique : *Ἐνάσιον ὑπὲρ τῆς θυγατρὸς Τασίου Ἀφροδίτη Γολγίαι εὐχὴν* (Arsos, III<sup>e</sup> s.) et ... *ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ ... εὐχὴν* (Mersinaki, cf. ICS, p. 216).

Avec accusatif (Schwyzer 1950, 504) : dans *pe-re-ta-li-o-ne /per'Edalion/* (ICS 217.B 27), épiclèse d'Athéna au sens de « (occupé) autour de/protégeant entièrement quelque chose » correspondant à l'Athéna *Polias* (*Iliade* VI, 305). Cette expression présente un archaïsme avec usages parallèles en vieil-indien *pari* (Egetmeyer 2005b, 111-112 et Mayrhofer 2003, 53 à propos de védique *párijman-* « *ringsherum seiend* »). Ce *peri* 'protecteur' est opposé à un *περί* 'destructeur' dans *περιπλομένων* (*Iliade* XVIII, 220) désignant les ennemis autour d'une ville menacée comme la ville d'Idalion. L'idée de protection se retrouve aussi à propos des chiens 'autour' du bétail dans *κύνες περί μῆλα* (*Iliade* X, 183).

*po-se /pos/*. — Avec accusatif : dans *pos tān ierēwijān tās A<sup>h</sup>ānās/* « jusqu'au sanctuaire d'Athéna » et *pos Pāsagorān/* « (qui s'étend) jusque chez Pasagoras » (IDALION, vers 450 : ICS 217.B 19-20 et 21). La préposition exprime l'extension d'un terrain. La différence par rapport à *in* avec accusatif se remarque bien dans le premier exemple parlant du sanctuaire d'Athéna en dehors de la ville, tandis que le Bronze est ensuite déposé *dans* (*i(n)*, ligne 27) le sanctuaire d'Athéna dans la ville.

Avec génitif : dans *po-se-ke-ti-o /pos Ketiō/* « près de Kition » (É-KARNAK, vers 385 : n° 49.2). Comme celle de *eks* avec génitif dans la même inscription, la construction ne doit pas être dialectale.

*su /su(n)/* et *su-nV /sun/*. — Avec datif : dans *su-no-ro-ko-i-se /sun orkois/* « avec des serments » (ICS 217.B 28, Idalion) et comme variante rare dans la tournure */su(n)/u(n) tuk<sup>h</sup>ā(i)/* « à la (Bonne) Fortune » (ICS 304.4, Pyla et ICS 266.3, Golgoi).

## Coordonnants

**693.** *a-u-ta-re /autar/* « mais, et ». — Ce mot tonique est placé en première position de la phrase. Il est adversatif et sert à introduire de nouveaux sujets et, chez Homère, il ouvre même de nouveaux chants (Katz 2007). Dans les deux



dédicaces suivantes, *autar* est utilisé comme charnière paratactique pour lier à ce qui précède une phrase suivante avec un nouveau sujet :

- /Tās [t<sup>h</sup>eō] tās Pa[p<sup>h</sup>iās ēmi.] *Autar mi kate*[t<sup>h</sup>ēke] *Onāsit<sup>h</sup>emis*/ « J'appartiens à la déesse Paphienne. Et Onasithemis m'a dédié. » (*CHYTROI*, sans date : *ICS* 235) et
- /[Tās] t<sup>h</sup>eō tās *Pap<sup>h</sup>ijās ē*[mi.] *Autar me kate<sup>h</sup>ēke* [A]*kestor<sup>h</sup>emis*/ « J'appartiens à la déesse Paphienne. Et Akesthémis m'a dédié. » (*CHYTROI*, sans date : *ICS* 242).

La même structure se retrouve dans deux autres inscriptions du même endroit (*ICS* 236 et 245). L'usage du coordonnant avec des verbes appartenant au champ lexical « donner » est caractéristique (Katz 2007, 75). C'est cela qu'on retrouve dans les quatre exemples de Chytroi, qui sont des dédicaces : trois fois la forme *ka-te-te-ke* /*kate<sup>h</sup>ēke*/ est utilisée, une fois la forme archaïque du même sens *e-we-xe* /*eweksel* (*ICS* 245).

En revanche, le coordonnant plus faible *kas* est utilisé dans une inscription semblable de la même localité et datant probablement d'une époque aussi récente. Dans l'inscription *ICS* 234, il y a également un changement du sujet, mais avec continuité du référent ('prêtre'). Celui-ci était déjà nommé et avait même été mis en évidence comme premier mot de l'inscription. La conjonction *kas* pourrait ainsi être remplacée par un pronom relatif introduisant une phrase subordonnée. Or, le style paratactique est typique de ces inscriptions simples :

- /Prōtotīmō ēmi tās ierēwos *kas mi*(n ?) *kate<sup>h</sup>ēke tāi Pap<sup>h</sup>iāi Ap<sup>h</sup>roditāi*/  
« J'appartiens au prêtre Prôtotimos et il m'a dédié à l'Aphrodite Paphienne » (*CHYTROI*, sans date [IV<sup>e</sup> s. ?] : *ICS* 234).

**694.** *i-te* /*idel*. — Le coordonnant est sûrement attesté dans trois inscriptions, *ICS* 217 (Idalion), 306 (Pyla) et 327 (Akanthou). Il faut distinguer deux usages, coordination de phrases et coordination de mots, dont le premier est assuré, le second non :

- Le mot introduit des phrases principales, une apodose ou une nouvelle phrase et signifie « dans ce cas, ensuite ». Il est parfois suivi de la particule *pa-i* /*pāi*/ ou la conjonction *ka-se* /*kas*/ (Egetmeyer 1992, s.u.). Chez Homère, il possède la valeur affaiblie de *καί*. L'usage chypriote est plus ancien. Il n'est pas nécessaire de voir dans l'usage de ce mot en chypriote un trait syntaxique emprunté aux langues anatoliennes (*pace* Gusmani 1967, 19-22).
- L'emploi comme simple coordonnant « et » entre deux mots peut pourtant être présent en chypriote dans deux inscriptions dont les passages concernés sont

pourtant d'explication mal assurée : dans *ICS* 318.B VII 2 (Salamine) à cause d'un contexte fragmentaire et dans *ICS* 217.B 24 (Idalion), si l'on accepte une correction du texte proposée par Schmitt (1995c) (§ 80 et Egetmeyer 2005b, 110-111).

*ka-se /kas/* « et ». — C'est le coordonnant de mots correspondant à l'attique *καί*. Il a remplacé *-qe*, bien connu en mycénien, mais sans attestation assurée en chypriote (Egetmeyer 1992, s.u. *te*<sup>1</sup> à propos de *ICS* 406, É-Abydos).

### Subordonnants

**695.** *ē* dans *<e-ke> /ēke/* « si ». — Ce subordonnant suivi directement de la particule enclitique *ke* introduit une phrase conditionnelle avec un subjonctif prospectif (*ICS* 217.A 10 et B 23, Idalion).

*o-pi /op<sup>h</sup>i/ (?)* « au cas où, si ». — Ce subordonnant mal expliqué introduit également une phrase conditionnelle avec un subjonctif prospectif (§ 574). La particule *ke* est aussi utilisée, mais cette fois séparée par un pronom indéfini : *<o-pi-si-si-ke> /Op<sup>h</sup>i (?) sis ke/* « Si quelqu'un » (*ICS* 217.B 29, Idalion).

### Particules

**696.** *ke /ke/*. — Cette particule est enclitique et le correspondant chypriote de l'attique *κν* non-enclitique (§ 575 et Schwyzer 1950, 305-306 et 568-569). Ses quatre attestations se limitent à un seul texte, le Bronze d'Idalion. La particule y accompagne un verbe au subjonctif aoriste (§ 713) et un indicatif futur (§ 698). Elle se place de la façon suivante dans trois phrases subordonnées différentes :

- en début de phrase, en deuxième position derrière la conjonction monosyllabique et devant le pronom indéfini dans *<e-ke | si-se ...> /Ē ke sis .../* « Si quelqu'un ... » (*ICS* 217.A 10 et B 23).

- en début de phrase, en deuxième position derrière l'article et ainsi entre article et substantif dans *<ta-sa-ke || ga-se-ta-sa-te ...> / Ta(n)s ke ga(n)s ta(n)sde .../* « Les dites terres ... » (*ICS* 217.B 29-30).

- en début de phrase, en troisième position derrière la conjonction bisyllabique suivie du pronom indéfini dans *<o-pi-si-si-ke ...> /O... sis ke .../* « Au cas où quelqu'un ... » (*ICS* 217.B 29).

*ma /mal/* « vraiment ». — Généralement, cette particule affirmative et connective est précédée de *vai* dans les serments comme en ionien-attique *vai μά* (Schwyzer 1950, 533 et 560-570). Dans un serment d'un roi chypriote, elle est pourtant suivie de *vai* dans *ma-na-i /ma nai/* (*ICS* 8.6, Paphos) (Egetmeyer 1992, s.u. et Rix 1978, 94-96 [en grec commun également usage connectif, mais concessif]).

*pa-i /pāi/*. — Cette particule enclitique se rencontre dans deux inscriptions (Perpillou 1978a) :

- phrase principale (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 12), introduite par [démonstratif + coordonnant] + indéfini adverbialisé dans <*i-te-pa-i*> = [*i* + *de*] + *pāi*, tournure que l'on peut paraphraser comme « alors 'dans un tel cas' ».
- phrase principale (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 4), introduite par coordonnant tonique + indéfini adverbialisé dans <*ka-sa-pa-i*> = *kas* + *pāi*, tournure que l'on peut paraphraser comme « et 'dans de telles circonstances' ».
- phrase subordonnée (*GOLGOI*, après 325 : *ICS* 261), introduite par (l'article en fonction de) pronom relatif + indéfini adverbialisé dans <*ta-sa-pa-i*> = *tās* + *pāi*, tournure que l'on peut paraphraser comme « que 'en effet' ».

**697. Négation.** — *οὐκ*. — Dans une inscription métrique, cette négation introduit une phrase nominale dans la séquence *o-wo-ka-re-ti /Owk ar'etil/ (ICS* 264.3, Golgoi) qui correspond à *Οὐκ ἀρ'ἔτι*. Il faut confronter cette phrase chypriote du sens « Le dieu ne fait pas d'attention à l'homme » avec le vers homérique *ὄς κε θεοῖς ἐπιπείθεται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ* « qui obéit aux dieux, des dieux est écouté » (*Iliade* I, 218).

La forme composée et renforcée *οὐχί* accompagne un indicatif dans *o-u-ki-te-le-sa-to /ouk<sup>h</sup>i 'tele(s)satol* « n'est pas parvenu » (*ICS* 306.5, Pyla).

*μή*. — La négation prohibitive *μή* accompagne un infinitif aoriste après une phrase principale avec verbe à l'aoriste indicatif :

*/kathet<sup>h</sup>ijan ... sun orkois mē lūsai ta(n)s wrēta(n)s ta(n)sdel* « ils ont fait déposer ... avec des serments (engageant la volonté) de ne pas rompre ... les présentes conventions » (*ICS* 217.B 27-28, Idalion).

On peut rendre cette phrase comme « ils ont fait déposer ... et ils ont juré de ne pas rompre ». L'infinitif avec négation (*μή λῦσαι*) correspond donc à la construction dans laquelle il dépend d'un verbe 'dire'. Quand ce verbe est *ῥμννμ* « jurer », la négation n'est pas *οὐ*, mais *μή*, règle à laquelle l'exemple chypriote correspond. La construction est donc :

*ῥμννμ* suivi d'un infinitif aoriste (et non pas futur) avec négation *μή*.

La forme élargie *me-te /mēte/* ou */mēde/* figure dans des contextes difficiles (*ICS* 8.3 et 4 [deux fois ?], Paphos et *Kouklia* 237, quatre fois). Dans la première inscription, la négation accompagne des substantifs. Dans la seconde inscription, la négation lie d'abord les deux premières fois deux substantifs (ligne 3) et ensuite elle accompagne les deux dernières fois des indicatifs futurs, probablement dans une construction parallèle :

<me-te | a-ke-lo | mo-lo-to-se | a-wi-je-so-ma-i> /*mēte a(n)gelō molo(n)tos awijēsomail* « ... et, un messenger étant venu, je ne l'écouterai pas » (ligne 5) et  
 <]-te | po-ro-to-so> /*[mē]te prodōsōl* « je ne livrerai pas » (ligne 7).

Il doit donc s'agir de phrases qui expriment une intention.

Une seule fois, on rencontre *μήποτε* dans la tournure <me-po-te-we-i-se-se> (ICS 264.1, Golgoi), à interpréter comme /*mēpote wei'p'ēs*/ « ne dis jamais » (§ 599), avec subjonctif aoriste et exprimant une interdiction.

## Verbes

## Modes

**698. Indicatif, aoriste.** — De telles formes verbales sont régulièrement utilisées dans les dédicaces. Un exemple d'un aoriste gnomique (Schwyzer 1950, 285) se trouve dans une inscription métrique et récente : <a-le-tu-ka-ke-re> /a(l)l' etuk<sup>h</sup>' a k<sup>h</sup>rē/ « mais il arrive ce qui doit (arriver) » (ICS 264.3, Golgoi), comparable à ὦς ἔτυχεν, εἰ τύχοι et ἐὰν τύχη. Pour la forme ka-te-wo-ro-ko-ne /kateworgon/ « ils assiégeaient » dans l'introduction du Bronze d'Idalion (ICS 217.A 1), on peut hésiter entre un aoriste et un imparfait (§ 598).

*Futur.* — Dans ICS 217.A 12 et B 25 (Idalion) la forme verbale pe-i-se-i /peiseil/ « il paiera (l'argent) », qui suit une phrase subordonnée au subjonctif, est proche de la fonction d'un impératif (Schwyzer 1950, 291) : « qu'il paiera (l'argent) ». On pourrait avoir une structure comparable dans un passage d'une inscription fragmentaire (ICS 327.B 15-20, Akanthou) et qui termine avec la même forme pe-i-se-i /peiseil/.

À la fin de ICS 217 (B 29-31), la particule modale ke accompagne le futur indicatif e-ke-so-si /ekso(n)si/. Cette usage est notamment homérique (Schwyzer 1950, 351-352 et Tichy 2006, 289). Dans le passage chypriote, la réalisation de ce qui est exprimé par le verbe est promise, si une condition est remplie :

ta-sa-ke | (30) ga-se-ta-sa-te | ka-se | to-se | ka-po-se | to-so-te | o-i o-na-si-ku-po-ro-ne | pa-i-te-se | ka-se | to-pa-i-to-ne | o-i-pa (31) i-te-se | e-ke-so-si | a-i-we-i | o-i-to-i-ro-ni | to-i | e-ta-li-e-wi | i-o-si  
/Ta(n)s ke || ga(n)s ta(n)sde kas to(n)s kāpo(n)s to(n)sde oi Onāsikuprōn paides kas tō(n) paidōn oi pallides ekso(n)si aiwei, o' i(n) t' oirōni tōi Edaliēwi io(n)si/

« Les dites terres et les dits lots, les enfants d'Onasikypros et les enfants des enfants les posséderont toujours, ceux qui resteront (~ à condition qu'ils resteront) dans le district d'Idalion ».

**699. Subjonctif.** — Un subjonctif prohibitif est connu par <we-po-me-ka | me-po-te-we-i-se-se> (ICS 264, Golgoi), à interpréter comme /Wepo mega mēpote wei'p'ēs/ « Ne prononce jamais un mot excessif » (§ 599). L'existence d'un subjonctif volontatif sans particule reste complètement hypothétique (Schwyzer 1950, 316 à propos de ICS 327.B 16, Akanthou).

D'autres exemples de subjonctifs sont traités avec les phrases complexes, dans les phrases relatives (§ 711) et dans les phrases conditionnelles (§ 713).

*Optatif*. — Un optatif cupitif lié à une condition est connu dans une phrase principale par *ke-no-i-tu /genoitu/* (ICS 217.B 29, Idalion) dans l'apodose d'une malédiction (Schwyzer 1950, 321, 2.). Le contexte de *si-o-i /sioi/*, optatif dialectal de  $\tau\acute{\omega}$  « honorer » (§ 582), est trop fragmentaire (*Kouklia* 237.3). Il n'y a pas d'optatif prescriptif dans le Bronze d'Idalion (ICS 217.A 6 et 16) (à supprimer Schwyzer 1950, 335, 4.), mais uniquement des indicatifs aoristes (§ 595, 597 et 626).

### Formes nominales

**700. Participe**. — Des participes aoristes qui accompagnent des indicatifs aoristes se rencontrent dans quelques inscriptions. L'action à laquelle réfère le participe peut être simultanée : *o-pi-lu-ke-u-sa-se /opilukeusās/* « pendant qu'il est *opilukos* » (Masson 1988d, Tala et ICS 2 et 3, Nouvelle-Paphos) et, dans une inscription métrique, *me-ma-na-me-no-i /memnāmenoī/* « pendant qu'ils se souviennent » (ICS 261, Golgoi).

Dans d'autres exemples il marque l'antériorité : *e-pi-ta-se /epitās/* (< *epi-stās*) « après s'être institué » (*Kafizin* 117b), *ta-pa-sa-se /t<sup>h</sup>apsās/* « après avoir enterré » (ICS 79, Katô Arodhes) et *e-u-ka-sa-me-no-se /euksamenos/* « après avoir fait un vœu » (ICS 181, Kourion). Dans ce dernier exemple, il s'agit d'une dédicace avec le verbe typique  $\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\theta\eta\kappa\epsilon$ , combinaison qui se retrouve dans des inscriptions alphabétiques (SEG 52, 2002, n° 1490 et 1493). Le contexte des deux inscriptions suivantes est trop fragmentaire : *la-ko-ne /lak<sup>h</sup>ōn/* « après avoir obtenu (chaque jour ... il paiera ...) ?? (ICS 327.A 17, Akanthou) et *ma-to-ta /mat<sup>h</sup>o(n)ta/* « après avoir appris » ?? (ICS 309.B 11, Lefkoniko).

Il existe probablement un cas de génitif absolu (Schwyzer 1950, 398) au sens conditionnel (?) : *<a-ke-lo | mo-lo-to-se> /a(n)gelō molo(n)tos/* « au cas où un messager serait venu » (?) (*Kouklia* 237.5).

**701. Infinitif**. — Dans le Bronze d'Idalion, des infinitifs dépendent d'un verbe de volonté dans ICS 217.A 2-3 :

... *a-no-ko-ne-o-na-si-lo-ne ... i-ja-sa-ta-i | to-se | a-to-ro-po-se ...*  
 /... *anōgon Onāsilon ... t̄jast<sup>h</sup>ai to(n)s a(n)<sup>h</sup>rōpo(n)s .../*

« ... ils avaient demandé à Onasilos ... de soigner les hommes ... »

et d'un verbe de décision dans ICS 217.A 4-5 et 14-15 :

*e-u-we-re-ta-sa-tu ... to-we-na-i /euwrētāsa(n)tu ... downail/* et  
*e-we-re-ta-sa-tu ... to-we-na-i /ewrētāsa(n)tu ... downail/*  
 « ils ont convenu ... de donner ».

Dans les expressions /*Eduwan* ... *ek<sup>h</sup>ēn*/ et /*Edōk'* ... *ek<sup>h</sup>ēn*/ « Ils ont donné/il a donné ... pour avoir », les deux formes sont éloignées l'une de l'autre au début et à la fin de longues phrases (*ICS* 217.A 6/10 et B 16/22). L'expression /*ouk<sup>h</sup>i'tele(s)sato argurio(n) doenail* « il n'est pas arrivé à donner l'argent » (*PYLA*, 400-325 : *ICS* 306.6-7) est récente.

Infinitif avec négation. — Une fois, l'infinitif est accompagné par la négation *μη* dans *ICS* 217.B 28 : /*sun orkois, mē lūsail* « avec des serments de ne pas rompre » (§ 659).

## Groupement des mots

### Accord

**702.** *Entre substantif et adjectif.* — Les deux adjectifs *pa-no-ni-o-ne* /*panōnion*/ « avec l'utilisation entière » et *a-te-le-ne* /*latelēn*/ « sans impôts » au singulier ainsi que *pa-no-ni-o-se* /*panōnio(n)s*/ et *a-te-li-ja* /*latelijal*/ au pluriel se trouvent dans des constructions parallèles (ICS 217.A10 et B 22-23, Idalion). Dans le premier cas, l'accord se fait seulement avec le (seul) objet principal, *ko-ro-ne* /*k<sup>h</sup>ōron*/ « terrain » (ligne A 8), et non pas avec l'objet secondaire, *te-re-ki-ni-ja* /*terk<sup>h</sup>nijal*/ « plants ». Dans le second cas, l'accord de *pa-no-ni-o-se* /*panōnio(n)s*/ se fait avec les deux objets, *ko-ro-ne* /*k<sup>h</sup>ōron*/ « terrain » (ligne B 18) et *ka-po-ne* /*kāpon*/ « jardin » (ligne B 20), tandis que *a-te-li-ja* /*latelijal*/ à la fin de la phrase se réfère à l'ensemble des objets y compris *te-re-ki-ni-ja* /*terk<sup>h</sup>nijal*/ (Egetmeyer 1993a, 52-53). L'imprécision de la construction est due à la complexité de cette indication juridique qui s'étend sur huit lignes (B 16-23).

*Entre substantif et pronom.* — En début de phrase, le pronom enclitique *oi* ((*k*)*o-i* et (*n*)*o-i*) « à lui » correspond une fois à un pluriel et une fois à un singulier : /*Eduwan oi ... basileus kas ā ptois, Onāsiloī kas tois kasignētois*/ « (le) roi et la ville lui ont donné ... à Onasilos et à ses frères » et /*Edōk' oi nu basileus kas ā ptois, Onāsiloī*/ « (le) roi et la ville lui ont donné en fait, à Onasilos » (ICS 217.A 6-8 et A 16-B 17, Idalion) (§ 575).

**703.** *Entre sujet et verbe.* — Neutre pluriel avec verbe au singulier : dans le Bronze d'Idalion (ICS 217.B 29), *a-no-si-ja* est le sujet de *ke-no-i-tu* /*genoitul*/. Le sujet serait mieux compris comme un accusatif pluriel neutre *anósija* « choses impies » que comme un abstrait féminin \**anosíjā* « sacrilège » au singulier. Mais on peut suivre l'explication du mot par Willi (2006) comme « manque de bien-être », archaïsme dialectal (§ 287). Signalons cependant qu'on ne pourra pas prouver le contraire si quelqu'un voudra interpréter la graphie <*ke-no-i-tu*> comme un pluriel /*genoi(n)tu*/.

Une inscription hellénistique se termine avec <*e-[•]-ka-ri-ta-e-se-to*> /*g[u]k<sup>h</sup>arita estōl*/ « qu'elles (les offrandes) soient (les) bienvenues » (KAFIZIN, 225-218 : n° 117b.2), correspondant à l'attique ἔστω et non pas ἔστωσιν.

Un autre exemple se trouve d'une manière indirecte dans ICS 264.3 (Golgoi) : <(l)*e-tu-ka-ke-re*> /... *etuk<sup>h</sup>'*, a *k<sup>h</sup>rēl*/ « ... il arrive, ce qui (est) nécessaire » attestant la tournure *χρή ἐστί*. C'est normalement la forme au singulier qui manque dans la phrase nominale.

**704.** Accord non précis : l'aoriste *edōk'* « il a donné » (ICS 217.A 16, Idalion) a comme sujet <*pa-si-le-u-se* | *ka-se* | *a-po-to-li-se*> /*basileus kas ā*



*ptolis/* « (le) roi et la ville ». Il s'agit d'une négligence, d'une *constructio ad sensum*, parce que les autres verbes dans le Bronze d'Idalion avec ce sujet sont au pluriel. Cela est aussi lié à la position marquée de la forme verbale au début de la phrase, séparée du sujet : « *On* donnait ... (le) roi et la ville ».

L'inscription *ICS 92* (Salamiou) est remarquable parce que son verbe précède également les sujets, mais s'accorde seulement avec le sujet le plus proche :

... *e-pe-sa-ta-se-o-pa-sa* || *ra(~ka)-se-o-i-ra(~ka)-si-ke-ne-to-i-we-a-u-to* ...

/... *epestāse o pās kas oi kasignētoi weautō* .../

« ... a érigé (son) fils et (= ensemble avec) ses frères ... »

L'expression « le fils et ses frères » est surprenante. Pourtant, comme dans *ICS 100* (Marion), une interprétation comme un texte de structure simple est maintenue ici. L'hypothèse de retrouver dans *pa-se* un anthroponyme anatolien *Pas* est ingénieuse (Neumann 2004b, 131), mais se heurte à la présence de l'article (omis chez Neumann) que l'on retrouve aussi dans *ICS 154* (Marion) : */Epestāse o pais Parmenōn/* « (Son) fils Parménôn a érigé ».

## Apposition

**705.** Dans le syntagme <*pa-si-le-u-se* | *sa-ta-si-ku-po-ro-se* | *ka-se-a-po-to-li-se* | *e-ta-li-e-we-se*> */basileus Stāsikupros kas ā ptolis Edaliēwes/* « (le) roi Stasikypros et la ville, (les) Idaliens » (*ICS 217.A 2*) l'ethnique *Edaliēwes* est à considérer comme une apposition, un substantif qui correspond au cas, mais qui ne porte pas l'article comme généralement pour les ethniques (§ 665). Le syntagme se trouve au début de l'inscription et il est ensuite repris sous forme simplifiée comme */basileus kas ā ptolis/* « (le) roi et la ville » (lignes 4, 7, 14-15, 16 et 27) (Egetmeyer 1993a, 47-50 contre Quattordio-Moreschini 1988 qui propose une influence du substrat).

## Propositions

### Proposition nominale

**706.** Ce type de phrase est courant dans les expressions d'appartenance qui présentent un génitif du propriétaire seul sans le verbe 'être' (*εἶμι*) (§ 659).

L'inscription ICS 84 (Dhrymou) montre bien l'absence de la 3<sup>e</sup> pers. sg. prés. du verbe « être », écrit dans la première et dans la dernière phrase, mais supprimée dans celle qui se trouve au milieu :

*/Kuprōgoratiwos ēmi o lāo ode. O moi posis Onāsītīmos Dwi(s)sōnidās (?).  
Dipās ēmi/* « De Kuprōgoratis je suis la pierre (tombale) que voici. Mon époux (est) Onasitimos Dwissonidas (?). Je suis une femme avec deux enfants. »

L'inscription ICS 4 (Nouvelle-Paphos), composée de deux phrases brèves, est sans verbe :

*/O ijerēs tās ana(s)sās Tī(?)mark<sup>h</sup>os. Tonu monai Orsia/* « Le prêtre de la Maîtresse Ti(?)marchos : ceci (est) la dernière demeure d'Orsias. »

L'épigramme ICS 264.2 (Golgoi) offre peut-être une fois *po-ro /porol* ~ *παρά* correspondant à *πάρεστι* (§ 570) et une fois *ke-re /k<sup>h</sup>rē/* (*χρη*) comme prédicats sans verbe « être » :

*/T<sup>h</sup>eois poro (?) [at<sup>h</sup>a]natois ererāmena pa(n)ta korastōs/* « Aux dieux immortels tout ce qu'ils désirent (est) à (leur) disposition en abondance »  
et  
*(l)e-tu-ka-ke-re /etuk<sup>h</sup>'a k<sup>h</sup>rē/* « il arrive, ce qui (est) nécessaire ».

**707.** *Proposition interrogative.* — Les seuls exemples sont les deux gloses *ἐς πόθ' ἔρπες· πόθεν ἦκεις. Πάφιοι* « d'où viens-tu ? » (Hés. ε 6317) et *σί βόλε· τί θέλεις. Κύπριοι* « qu'est ce que tu veux ? » (Hés. σ 570).

### Parataxe

**708.** *Parataxe asyndétique.* — L'usage abondant des conjonctions, subordonnants et notamment des particules est une des caractéristiques de la langue grecque. Pourtant, dans des inscriptions d'une structure simple et dans des phrases peu élaborées elles peuvent manquer et la parataxe peut se faire sans aucune particule :

*/Epiorwō ē(mi). Ā p<sup>h</sup>ialā ē(mi)/* « J'appartiens à Epiorwos. Je suis la coupe que voici » (*ICS 177, Kourion*).

Dans l'exemple suivant il y a un changement du sujet (§ 722) :

*/P<sup>h</sup>ilokuprās. Ā Tīmormō gunā ēmi/* « (Tombeau) de Philokypra. Je suis la femme de Timormos. » (*ICS 100, Marion*).

**709. Parataxe syndétique.** — Structure '... verbe# #verbe ...' : dans d'autres cas, il y a toujours parataxe et aucun mot connecteur n'est utilisé, mais la place du verbe à l'initiale de la seconde phrase indique un lien entre les deux phrases. Les inscriptions funéraires offrent de nombreux exemples de ce type, présentant le nom du défunt à l'initiale suivi du verbe 'être' enclitique (*e-mi*), puis une nouvelle phrase avec le verbe en première position :

*/Aristokuprās ēmi. Estāse Aristos/* « J'appartiens à Aristokypra. Aristos (l')a érigé » (*MARION, VI<sup>e</sup> s. : ICS 118*).

*/Aristijau ēmi. Katē<sup>h</sup>isan epi keneuwōn/* « J'appartiens à Aristiyas. Ils ont déposé (la pierre) sur un cénotaphe » (*MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 94*).

*Īsagathās Onāsa(n)tos gunaikos ēmi. Epestāse o pais Parmenōn/* « J'appartiens à Isagatha, femme d'Onasas. (Son) fils Parménon (l')a élevé » (*MARION, VI-IV<sup>e</sup> s. : ICS 154*).

*/Aristilās ēmi. Estāse Onāsiwanaks/* « J'appartiens à Aristila. Onasiwanax (l')a élevé » (*MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 163*).

*/Onāsikreto ēmi. Epestāse moi Tīmās/* « Je suis (la tombe) d'Onasikrétès. Timas (l')a érigé(e) pour moi » (*ANAVARGOS, 400-310 : Egetmeyer, à paraître 8*).

Avec mot connecteur : l'usage du mot *autar* est caractéristique du chypriote, de même celui de *ide* et *kas* (§ 693-694).

## Hypotaxe

**710.** Le meilleur exemple est le Bronze d'Idalion (*ICS 217*). C'est le texte chypriote le plus long qui soit connu et il présente bien des phrases complexes avec des particules. Il y a très peu d'autres textes contenant des phrases complexes et parfois ils sont trop fragmentaires pour être utilisés : *ICS 327* (Akanthou, trop fragmentaire), *ICS 261* et *264* (Golgoi), *ICS 220* (Idalion), *ICS 8*, *Kouklia 229* et *237* (Paphos, trop fragmentaires).

**711.** *Subordonnée relative (attributive).* — Ces phrases sont introduites par un pronom relatif ou aussi par l'article dans cette fonction (§ 663), une fois peut-être avec *attractio relativi* (Schwyzer 1950, 640). Certains subordonnants sont des formes figées du pronom relatif comme  $\bar{e}$  et *ote*, mais plutôt avec un autre thème *o-pi /op<sup>h</sup>i/* (§ 555 et 574). Les modes utilisés sont l'indicatif et le subjonctif :

- Avec indicatif :

*/ka men estāsan kasignētoi memnāmenoi euwergesiās tās* (ou *euwergesia(n)s ta(n)s pāi eu pote ewerksal* « et (mes) frères m'ont placé, se souvenant des bienfaits que j'ai bien accomplis jadis » (ICS 261, Golgoi) et

*/... to<sup>-</sup> Apo(l)lōni tō Amuklōi ap'ōi woi ... [e]petuk<sup>h</sup>el* « ... à Apollon Amyklos de qui il a obtenu pour lui-même » (ICS 220.b 3, Idalion).

- Avec subjonctif (Schwyzer 1950, 311) :

principale avec indicatif présent + subordonnée explicative avec subjonctif présent prospectif dans

*/kumernāi ... ta ... p<sup>h</sup>roneōi/* « (les dieux) dirigent ... ce que (les hommes) envisagent » (ICS 264.4, Golgoi),

principale avec indicatif futur + subordonnée conditionnelle avec subjonctif présent prospectif dans

*/ekso(n)si ... oi ... io(n)si/* « [ils] auront ... ceux qui sont » (ICS 217 B 31, Idalion) (Crespo 1993, 105, n° 48),

subordonnée explicative avec subjonctif aoriste prospectif + principale avec indicatif futur dans

*/o eksorukḗ, peiseil* « (celui) qui expulse, paiera » (ICS 217.A 12 et B.25, Idalion).

Les formes verbales subordonnées sont donc au subjonctif, mais une particule telle que *ke* n'est pas utilisée (Schwyzer 1950, 312). En attique, on aurait le subjonctif avec  $\acute{\alpha}\nu$ . Dans le proverbe de l'inscription métrique cela n'est pas surprenant pour une phrase de portée générale (Neumann 1974b, 148). Mais selon Crespo (1993, 91), ce phénomène ne représente pas un archaïsme dans le Bronze d'Idalion. L'usage ou l'absence de la particule serait devenu une variante libre à cause de la tendance à fusionner subjonctif et optatif. Il s'agirait ainsi dans le

Bronze d'Idalion (ICS 217) d'un indice indirect pour le chypriote du V<sup>e</sup> siècle de la « *elimination of the inherited optative* ».

**712.** *Subordonnée temporelle.* — La conjonction *ote* (Schwyzer 1950, 648) introduit le texte du Bronze d'Idalion (ICS 217) ; le verbe est à l'indicatif :

*o-te | ta-po-to-li-ne-e-ta-li-o-ne | ka-te-wo-ro-ko-ne-ma-to-i | ka-se-ke-ti-e-we-se*  
... /*Ote tā(n) ptoLin Edalion kateworgon Mādoi kas Ketiēwes ...* / « Alors que (les) Mèdes et (les) Kitiens assiégeaient la ville d'Idalion ... ».

*Subordonnée concessive.* — L'inscription ICS 264.3 (Golgoi) présente *a-le-tu-ka-ke-re | a(l)l' etuk<sup>h</sup> a k<sup>h</sup>rēl* « mais il arrive ce qui doit (arriver) ».

**713.** *Subordonnée conditionnelle (période hypothétique).* — Le chypriote utilise dans la protase de la période conditionnelle la particule modale enclitique *ke |kel* exprimant l'éventualité (§ 696). La particule renforce donc le sens de la phrase et accompagne un subjonctif (aoriste) dans la protase. Pour le subordonnant (Schwyzer 1950, 683), deux types sont à distinguer dont le second est particulier au chypriote :

- Avec  $\bar{e}$  : comme le chypriote ne connaît pas la particule  $\acute{\alpha}\nu$ , il ne présente pas non plus  $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ , mais utilise *e-ke |ēkel*. On peut considérer cette graphie <*e-ke*> comme exprimant un seul mot, pareil à l'attique, ou comme deux mots, le subordonnant tonique suivi par la particule enclitique. L'existence d'un type avec un autre subordonnant peut favoriser cette dernière hypothèse, c'est-à-dire qu'il y aurait eu encore un  $\bar{e}$  libre correspondant à dorien  $\eta$ .

Dans le Bronze d'Idalion, on lit deux fois dans des constructions identiques :

*e-ke si-se | o-na-si-lo-ne | e-to-se || ka-si-ke-ne-to-se | e-to-se | pa-i-ta-se | to-pa-i-to-ne | to-no-na-si-ku-po-ro-ne | e-xe-to-i | ko-ro-i | to-i-te || e-xe | o-ru-xe | ... pe-i-se-i ...*

*|ē ke sis Onāsilon ē to(n)s kassignēto(n)s ē to(n)s paidas tō(n) paidōn tōn Onāsikuprōn eks tōi k<sup>h</sup>ōroi tōide eksoruksē ... peisei ...*

« Si quelqu'un expulse du dit terrain Onasilos ou ses frères ou les enfants des enfants d'Onasikypros ... [il] paiera ... » (ICS 217.A 10-13) et

*e-ke | si-se | o-na-si-lo-ne | e-to-se | pa-i-ta-se | to-se | o || na-si-lo-ne | e-xe-ta-i | ga-i | ta-i-te | i-e-xe to-i | ka-po-i | to-i-te | e-xe | o-ru-xe ... || ... pe-i-se-i ...*

*|ē ke sis Onāsilon ē to(n)s paidas to(n)s Onāsilōn eks tōi gāi tōide i<de>(?) eks tōi kāpoi tōide eksoruksē ... peisei ...*

« Si quelqu'un expulse Onasilos ou les enfants d'Onasilos de la dite terre ou du dit jardin ... [il] paiera ... » (ICS 217.B 23-25).

• Avec *op<sup>h</sup>i* (?): ce hapax *o-pi /op<sup>h</sup>i/* (?) (§ 574) est utilisé dans la malédiction du même texte. Elle est introduite par *o-pi-si-si-ke /Op<sup>h</sup>i* (?) *sis ke/*, donc la conjonction accompagnée par la particule *ke*, mais séparée d'elle par le pronom indéfini :

*o-pi-si-si-ke | ta-se | we-re-ta-se-ta-sa-te | lu-se | a-no-si-ja-wo-i-ke-no-i-tu*  
*/Op<sup>h</sup>i* (?) *sis ke ta(n)s wrēta(n)s ta(n)sde lūsē, anosija/anosijā genoitul*  
 « Au cas où quelqu'un romprait les présentes conventions, que des choses impies retombent sur lui/qu'il lui arrive 'manque de bien-être' » (ICS 217.B 29).

Le sens des deux constructions est pratiquement identique. Dans le premier cas, la forme verbale dans l'apodose est un futur indicatif réel et dans le second un optatif cupitif à l'aoriste. Il s'agit peut-être de la distinction chypriote entre le conditionnel prospectif et le conditionnel potentiel (Schwyzer 1950, 684-685), c'est-à-dire :

*ē ke* avec subjonctif (aoriste) dans la protase et indicatif (futur) dans l'apodose  
 ~ prospectif attique *έáv* avec subjonctif (aoriste) et indicatif (futur) et  
*op<sup>h</sup>i* (?) *ke* avec subjonctif (aoriste) dans la protase et optatif (aoriste) dans  
 l'apodose ~ potentiel attique *εἰ* avec optatif et optatif avec *ᾗν*.

## Ordre des mots

### Position du substantif

**714.** *Position du génitif adnominal.* — Un cas de double génitif préposé est conservé dans */tō Dios tō woinō aisa/* « part du vin pour Zeus » (*GOLGOI*, sans date : *ICS* 285).

Un tel génitif préposé se rencontre aussi dans */a(n)ti tō argurōn tōde tō tala(n)tōn/* « à la place de la dite somme d'un talent » (*IDALION*, vers 450 : *ICS* 217.A 6-7). Le génitif singulier *a-ra-ku-ro-ne /argurōn/* précède le substantif auquel il appartient, malgré le fait qu'il ne soit pas accentué. Il s'agit d'un archaïsme (K. Meister 1906 et Schwyzer 1950, 692). Un autre exemple est */oi Onāsikuprōn paides kas tō(n) paidōn oi paides/* « les enfants d'Onasikypros et les enfants des enfants » où la construction avec le génitif sert à exprimer « les petits-enfants ».

L'usage du génitif préposé est différent dans d'autres exemples, notamment dans les inscriptions funéraires : */Tō Onāsija to(n)de līna/* « La plaque d'Onasias que voici » (*ICS* 265.1, Golgoi) et */Kuprōgoratiwos ēmi o lāo ode .../* « De Kuprōgoratis je suis la pierre (tombale) que voici » (*ICS* 84, Dhrymou). Ici, l'ordre des mots sert à mettre le nom du défunt (génitif possessif) dans la position initiale marquée de l'inscription.

À une époque très récente, on trouve le génitif possessif préposé */Tīmarch<sup>h</sup>ō tnis/* « fils de Timarchos » (*NOUVELLE-PAPHOS*, 325?-309 : *ICS* 1 et 6) auquel correspond avec ordre inverse *υἱὸς Τιμάρχ[ου]* dans le texte alphabétique de l'inscription digraphe *ICS* 1.

Le génitif possessif est postposé dans l'exemple syllabique tardif */to agalma tās T<sup>e</sup>emi[dos(?)] .../* « ... la statuette de Thémis (?) ... » (*KAFIZIN*, 225-218 : n° 292).

La liberté de l'expression se remarque bien en comparant deux inscriptions de deux rois successifs de Paphos du IV<sup>e</sup> siècle. La structure de la phrase est la même et tous les mots figurent au génitif, mais l'ordre des mots est différent, présentant d'abord le génitif préposé, puis le génitif postposé :

*/Tīmok<sup>h</sup>ariwos basilēwos, tās wana(s)sās tō ije[rē]os/* « (Tombe du) roi Timocharis, prêtre de la Maîtresse » (*ICS* 16), mais  
*/Basilēos Ek<sup>h</sup>efīmōn, tō ierēos tā wana(s)sās/* « (Tombe) du roi Echetimos, du prêtre de la Maîtresse » (*ICS* 17).

**715.** *Position de l'apposition.* — Un mot de parentèle peut suivre et précéder : */Tīmokupros o Tīmokreteos epestāse Kilikāwi tōi kassignētōi/* « Timokypros, le (fils) de Timokrétès, (l') a érigé pour (son) frère Kilikas »

(ICS 103, Marion) par rapport à /*Onāijos kas P<sup>h</sup>(?)ala... epestāsan tāi kasīnētāi Onāsītīmāi*/ « Onaios et Ph(?)ala... (l') ont érigé pour (leur) sœur Onasitima » (ICS 153, Marion). Sur les monnaies, le titre *pa-si-le-u-se /basileus/* « roi » précède généralement le nom du roi (ICS 19, 20, 22-25, 27, Paphos), mais il peut aussi suivre (ICS 21, 28 [?] et 29, Paphos).

### Position de l'adjectif et du numéral

**716.** *Position de l'adjectif.* — Dans la formule « à la Bonne Fortune », l'adjectif attributif est généralement postposé : /*tuk<sup>h</sup>āi agat<sup>h</sup>āi*/ (IDALION, 388 av. J.-C. : ICS 220.b 4 et PAPHOS, sans date : ICS 335). Dans *Kafizin* 135c (225-218) il est préposé : /*agat<sup>h</sup>āi tūk<sup>h</sup>āi*/. L'adjectif est remplacé par un autre dans le génitif de l'anthroponyme *Καλατύχου* (Nicolaou 1983, n° 10) (§ 691).

*Position du numéral.* — Le cardinal *ti-wi-ja-ka-si-a-se /dwijākasia(n)s/* précède le mot *i-po-ra-se /i(m)p<sup>h</sup>ora(n)s/* auquel il se rattache dans le syntagme « deux cents offrandes » (ICS 318.A § III, Salamine).

De même pour les ordinaux, qui précèdent le substantif, comme dans les inscriptions de *Kafizin* pour le mot « année », par exemple *e-i-ko-so-to-we-te-i /eikostō wetei/* « dans la vingt-(trois)ième année » (*Kafizin* 267b.1).

### Position des enclitiques

**717.** Sans surprise, les enclitiques ont tendance à se placer en seconde position de phrase. Cela concerne des pronoms (§ 42, 53 et 61), des particules — comme *ke /ke/* (§ 695-696) et *pa-i /pāi/* (§ 696), qui peut être liée par 'graphie continue' (§ 658) — ainsi que la forme verbale *e-mi /ēmi/*. Concernant cette dernière forme, dans des formules onomastiques considérées comme une unité, la seconde position peut également être la position finale (§ 719).

### Position du verbe

**718.** Le verbe peut être placé plus en avant (Schwyzer 1950, 694). Il est placé entre objet et sujet (OVS) dans /*Tīmagoratīi m'epestāsan oi kasignētōi*/ « Pour Timagoratis m'ont érigée (ses) frères » (ICS 18f, Paphos). Il est placé devant sujet et objet (VSO) dans /*Etei 3 anet<sup>h</sup>ēke* [...] *tā(n) weikona(n?) tā(n)den Apo[(l)lōni]*/ « Dans l'année trois X a dédié ... l'image que voici à Apollon » (ICS 276, Golgoi).

Le verbe est placé au tout début de la phrase en position marquée dans deux exemples du Bronze d'Idalion avec une construction identique (Egetmeyer 1993a, 45) : /*Eduwan oi nu ... basileus kas āptolis ... to(n) k<sup>h</sup>ōron/* « Mais ... (le) roi et la ville lui donnaient en fait ... le terrain » (ICS 217.A 6-9) et /*Edōk' oi nu*



*basileus kas āptolis ... to(n) k<sup>h</sup>ōron/* « Mais (le) roi et la ville lui donnaient en fait ... le terrain » (ICS 217.B 16-18). En outre, ce type se rencontre notamment dans la parataxe syndétique (§ 709).

L'ordre des deux verbes *ka-ra-si-ti* et *po-ti* dans la tournure */Grast<sup>h</sup>i [wa]naks ka pō<sup>h</sup>i/* « Mange, Seigneur, et bois » (ICS 264.1, Golgoi) est peut-être lié à une règle euphonique, notamment la position du second à initiale labiale (Winkler 1935).

**719.** La position du verbe 'être' est également sujette à modification. Une forme tonique peut être placée au début comme *e-se* dans */E(l)lo[me]nēs o E(l)lō<sup>h</sup>emios. Ēs makros/* « Elloménès, le (fils) de Ellothemis. Il était grand » (ICS 398, É-Abydos).

La forme enclitique *e-mi /ēmi/* est généralement placée en seconde position comme dans */Stāsagorau ēmi tō Stāsa(n)drō/* « Je suis (la tombe) de Stasagoras, (fils) de Stasandros » et */Tīma(n)drō ēmi tō Onāsagorau/* « Je suis (la tombe) de Timandros, (fils) d'Onasagoras » (ICS 105 et 106, Marion). Cependant, la formule onomastique peut aussi être considérée comme une unité et ainsi le verbe peut se retrouver en 'seconde' position à la fin des inscriptions simples : */Tīmagorau tō Tīmokreteo ēmi/* « Je suis (la tombe) de Timagoras, (fils) du Timokrétès » (ICS 120, Marion ; aussi ICS 150). L'expression du lien social peut être incluse dans cette formule comme dans */Tīmowana(s)sās tās Onāsagorau gunaikos ēmi/* « Je suis (la tombe) de Timowanassa, la femme d'Onasagoras » (ICS 144, Marion ; aussi 154). Un nom de métier peut même y figurer : */Onāsagorau tō Stāsagorau tō dip<sup>h</sup>t<sup>h</sup>eraloip<sup>h</sup>ōn ēmi/* « Je suis (la tombe) d'Onasagoras, (fils) de Stasagoras, du maître d'école » (ICS 143, Marion).

Il y a trois exemples dans lesquels le verbe *e-mi /ēmi/* est placé en début de phrase (Dressler 1969, 3-4). Il s'agit de graffites brefs avec le verbe suivi d'un anthroponyme au nominatif :

*/Ēmi Tī[ma](n)<sup>h</sup>os/* « Je suis Timanthos. » (É-ABYDOS, début du IV<sup>e</sup> s. : ICS 377) et

*/Ēmi Tīmokretēs/* « Je suis Timokrétès » (É-KARNAK, vers 385 : n° 16c).

Le troisième exemple dans une inscription archaïque d'appartenance (publiée seulement après Dressler 1969) est plus étonnant :

*/Ēmi Oreo.../* « J'appartiens à Oreo... » (PAPHOS, 550-498 : Kouklia 33).

### Structure de la phrase

**720.** — L'ordre habituel est 'sujet-verbe'. Avec l'objet placé entre les deux, on obtient l'ordre de base indo-européen 'sujet-objet-verbe' (SOV). Mais souvent l'objet est placé à la fin, donc 'sujet-verbe-objet' (SVO). Les deux ordres se suivent dans des phrases parallèles de *ICS* 352.1-3 (Chypre), d'abord SVO, puis SOV, en séparant l'objet direct du chiffre qui se réfère à lui et qui est placé bien visiblement à la fin de la liste :

*/Diweip<sup>h</sup>ilos edōke tais (?) ..nais (?) ..a(n)s (?) 20. Ōde (?) Aristāy  
..o(n)s (?) tōi Tama(s)siōi edōke 21/*

« Diweiphilos a donné aux X<sub>1</sub> (?) des Y<sub>1</sub> : 20. Ainsi/De la même façon (?) Aristas ... a donné des Y<sub>2</sub> au Tamassien (= Apollon, X<sub>2</sub>) : 21 ».

La position marquée du sujet peut aussi être à la fin de la phrase : */Tō Ulātāi katestāse i(n) tuk<sup>h</sup>āi Aristop<sup>h</sup>a(n)to o Aristagoraul* « Aristophantos, le (fils) d'Aristagoras a dédié à l'Hylatès, à la (Bonne) Fortune » (*ICS* 86, Dhrymou).

Le mouvement vers la gauche est plus courant pour mettre un élément en évidence. L'objet est placé devant 'sujet-objet', avec l'ordre non modifié (OSV), dans :

*/Ide tā(n) dalton tā(n)de, ta wepija tade inalalismenā(n), basileus kas ā ptolis  
kater<sup>h</sup>ijan/* « Et la tablette que voici, inscrite avec les présentes clauses, (le) roi et la ville l'ont fait déposer » (*ICS* 217.B 26-27, Idalion).

Objet et verbe sont placés vers la gauche (OVS) dans :

*/Ote tā(n) ptolin Edalion kateworgon Mādoi kas Ketiēwes/* « Alors que (les) Mèdes et (les) Kitiens assiégeaient la ville d'Idalion » (*ICS* 217.A 1, Idalion),

*/Ton a(n)dria(n)tan to(n)nu edōken kas onet<sup>h</sup>ēken Mnasēs .../* « Mnasès ... a donné et dédié cette statuette ... » (*ICS* 215.b 1-2, Tamassos) et probablement

*/... ārwāsatu Onāsini<sup>h</sup>kos/* « ... Onasinikos a offert en ex-voto » (*ICS* 343a, Chypre), inscription dont le début n'est pas expliqué et dont le nom du dédicant est placé à la fin, ce qui représente de nouveau la position marquée.

## Style

## Éléments expressifs

**721. Itération.** — Le même élément lexical est peut-être répété trois fois dans les deux phrases de ICS 286 (Golgoi) : /Tīmōn̄ ... Tīmaō Pap<sup>h</sup>ijān tīmook<sup>h</sup>os (?)/ « Timon ... J'honore (la) Paphienne en fonction de τιμουχος (?) ». Il pourrait s'agir toutefois d'un hasard et le dernier mot n'est pas assuré.

*Figure étymologique.* — Dans ICS 261 (Golgoi) on rencontre 'eu-werg<sup>o</sup>' et 'eu werg<sup>o</sup>' dans /memnāmenoi euwergesiās, tās eu pot' ewerksal/ « se souvenant des bienfaits, que j'ai bien accomplis jadis ». Dans ICS 264.1 (Golgoi), on lit /... wepo mega mēpote wei'p'ēs/ « ... que tu ne prononces jamais un 'grand' mot », présentant (après correction de la forme verbale *we-i-se-se*) une figure étymologique et des allitérations initiales dans une structure chiasmique : *w-p-m* et *m-p-w*. Ces deux inscriptions sont métriques et datent de l'époque hellénistique (après 325).

*Asyndète.* — Dans *le-u-ko-sa-a-ka-ra-to-se lleukos akrātos*/ « (vin) blanc, non mélangé » (ICS 207.a, Vouni), un coordonnant de mot n'est pas utilisé et les deux adjectifs sont même graphiquement liés (§ 658). Dans ICS 244 (Chytroi), les deux syntagmes /i(n) tuk<sup>h</sup>āi, i(n) tērēi (?)/ « à la (Bonne) Fortune, en respectant sa promesse (?) » se trouveraient en asyndète. Il faut pourtant souligner que l'asyndète de deux adjectifs au duel « *lebend und gesund* » dans ICS 298 (Meister 1911b, 28 et utilisé par Weiss 1995, 154, n. 60) est inexistante.

## Style juxtaposant/'Reihender Stil'

**722. Attribut séparé.** — Quelques inscriptions brèves non métriques offrent un ordre des mots archaïque (Schulze [1890], 668-669) avec un premier élément de la phrase placé seul en position marquée sans attribut au début de la phrase. L'attribut précisant est séparé et placé à la fin :

/O muroworgo ē(mi) P<sup>h</sup>ulotīmo/ « Je suis le parfumeur, Phylotimos » (PAPHOS, VI<sup>e</sup> s. : Rantidi 2).

/Tīmokuprās ēmi, Tīmodāmō/ « J'appartiens à Timokypra, la (fille) de Timodamos » (MARION, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 96).

/Kilikā me katestāse, o Stāsikreteos/ « Kilika(s) m'a dédié, le (fils) de Stasikrètès » (VONI, vers 500 : ICS 251).

/Pnūtilās ēmi, tās Pnūtagorau paidos/ « J'appartiens à Pnytila, la fille de Pnytagoras » (MARION, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ICS 124).

*/Tās t<sup>h</sup>eō ēmi, tās Pap<sup>h</sup>iās/* « *Der Göttin bin ich, der paphischen/C'est à la déesse que j'appartiens, à la Paphienne* » (*CHYTROI*, sans date : *ICS* 243, 244, 245).

Mais au lieu de cette dernière phrase, on trouve aussi */Tās t<sup>h</sup>eō tās Pap<sup>h</sup>iās ēmi/* « *J'appartiens à la déesse paphienne* » (*CHYTROI*, sans date : *ICS* 235, 236).

La structure simple des dédicaces est élargie dans */Onāsias ... tā mātri epestāse ... ka tō patri/* « *Onasias ... a élevé pour la mère ... et pour le père* » (*MARION*, V<sup>e</sup> s. : *ICS* 167).

On peut y ajouter aussi *ICS* 100 (Marion), inscription dans laquelle il y a un changement du sujet (§ 708) : */P<sup>h</sup>ilokuprās. Ā Tīmormō gunā ēmi/* « (Tombeau) de Philokypra. Je suis la femme de Timormos ». L'identification du tombeau est suivie d'une 'inscription parlante'. Les deux phrases sont en asyndète et il n'est pas nécessaire d'y voir une erreur (*pace* Morpurgo-Davies, 1968b, 85, n. 2).

### Style complexe

**723.** À la différence des dédicaces et des épitaphes très simples, le Bronze d'Idalion présente des constructions syntaxiques tout à fait complexes. Dans les deux clauses pénales, une période hypothétique (§ 713) est combinée avec une subordonnée relative (§ 711) qui reprend le sujet :

*/Ē ke sis Onāsilon ē to(n)s kasignēto(n)s ē to(n)s paidas tō(n) paidōn tōn Onāsikuprōn eks tōi k<sup>h</sup>ōroi tōide eksoruksē, ide pāi, o eksoruksē, peisei Onāsiloī kas tois kasignētois ē tois paisi ton arguron to(n)de/*

« Si quelqu'un expulse du dit terrain Onasilos ou ses frères ou les enfants des enfants d'Onasikypros, alors celui qui les expulsera paiera à Onasilos et à ses frères ou aux enfants la somme qui suit » (lignes 10-13 [et 23-25]).

La présentation du terrain attribué au médecin Onasilos seul est constituée d'une seule phrase qui s'étend sur presque huit lignes. Elle comporte des participes attributifs, une subordonnée relative et se termine avec un infinitif :

*/Edōk' oi nu basileus kas ā ptolis, Onāsiloī, a(n)ti tō argurō tōde apu tāi gāi tāi basilēwos, tā i(n) Malanijāi tāi pedijāi, to(n) k<sup>h</sup>ōron to(n) k<sup>h</sup>raud'omenon Amenija alwō kas ta terk<sup>h</sup>nija ta epio(n)ta pa(n)ta, to(n) poek<sup>h</sup>omenon pos to(n) rowo(n) to(n) Drūmion kas pos tātān īterēwijān tās At<sup>h</sup>ānās kas to(n) kāpon ton i(n) Si(m)midos arourāi, to(n) Diweit<sup>h</sup>emis o Armaneus ek<sup>h</sup>e alwo(n), to(n) poek<sup>h</sup>omenon pos Pāsagorān ton Onāsagorau kas ta terk<sup>h</sup>nija ta epio(n)ta pa(n)ta ek<sup>h</sup>ēn panōnio(n)s uwais gān ateliija io(n)ta/*

« Mais (le) roi et la ville lui donnaient en fait, à Onasilos, à la place de la dite somme, sur la terre du roi qui est dans la plaine Malania, le terrain qui touche au verger d'Amenias et tous les jeunes plants qui s'y trouvent, (terrain) qui s'étend jusqu'au ruisseau Drymios et jusqu'au sanctuaire d'Athéna, ainsi que le jardin qui est dans la terre de Simmis, celui que Diweithémis d'Armania tenait comme verger, celui qui s'étend jusque chez Pasagoras et tous les jeunes plants s'y trouvant, pour en jouir d'un plein usufruit, pour toujours (?), sans impôts » (lignes A 16-B 23).

### Inscriptions métriques

**724.** — Peu d'inscriptions métriques sont connues (Hansen 1989 et Guion 1996). En fait, il en existe une seule dont le caractère métrique soit assuré, *ICS* 264 de Golgoi. Pour les autres, le caractère métrique reste hypothétique :

- période chypro-archaïque II :

*ICS* 219, 600-480 ??, *IDALION* : peut-être en trimètres iambiques.

- période chypro-classique I :

*ICS* 286, IV<sup>e</sup> s., *GOLGOI* : peut-être en dimètres anapestiques,

*ICS* 213a ??, IV<sup>e</sup> s., *MORPHOU* : selon Mitford (1958a, 262) en hexamètres, mais la lecture de l'inscription n'est pas assurée.

- période hellénistique :

*ICS* 261, après 325, *GOLGOI* : probablement en deux hexamètres.

*ICS* 264, après 325, *GOLGOI* : en quatre hexamètres encadrés par deux impératifs.

L'inscription *ICS* 167o (vers 400, *MARION*) n'est pas en rapport avec l'inscription alphabétique et métrique qui l'accompagne. À la version grecque alphabétique et métrique de l'inscription digraphe *ICS* 1 (325?-309, *NOUVELLE-PAPHOS*) correspond une inscription syllabique non métrique et plus courte. L'inscription *ICS* 196d d'Amathonte est une digraphe dont la version alphabétique est métrique. Ainsi, la version syllabique, mal conservée, pourrait être métrique et non-grecque.

## Remarques conclusives

**725.** Un chapitre élaboré sur le lexique a été supprimé, parce que les données de la culture chypriote sont trop complexes pour rentrer dans le cadre de ce travail. Des notes sur le lexique ont pourtant été intégrées dans les chapitres précédents.

L'état de la documentation ne permet pas de reconnaître des parlers locaux à l'intérieur de l'île. Masson (1980a et 1988a) a étudié les deux villes principales, Salamine et Paphos. Le problème est que l'existence d'un phénomène dans un endroit ne signifie pas qu'il lui est exclusif. Ainsi, on pourrait certes dresser des listes avec quelques caractéristiques de certaines localités, mais le plus souvent il est impossible de dire qu'une particularité oppose le parler d'une localité à celui d'une autre. Le meilleur exemple pour démontrer une telle opposition intradialectale est peut-être l'emploi des pronoms démonstratifs *ode*, *one* et *onu* (§ 549 et 680-684). L'absence des génitifs singuliers thématiques en *-ōn* à Paphos pourrait en fournir un autre indice (§ 470). L'hypothèse qu'au centre de l'île, dans la région d'Idalion et de Tamassos, aurait vécu une population grecque différente, installée plus tard, et qui aurait été en relation étroite avec la population prédoorienne du sud de la Laconie (Kiechle 1963 [cf. § 19] et Gjerstad 1944), ne peut être confirmée par une étude de la grammaire du dialecte.

Plus tard, avec l'influence grandissante de la *koinè*, les locuteurs du dialecte devenaient incapables de s'exprimer correctement dans le dialecte, et ils ont alors eu recours à des solutions partielles. Le dialecte a ainsi subi des changements non systématiques de sorte qu'on ne peut se prononcer avec certitude sur le fait qu'un certain phénomène linguistique représente une évolution propre du dialecte qui se poursuit, ou une influence de la *koinè*. L'introduction de la *koinè*, reconnaissable sur le plan graphique par l'utilisation de l'alphabet grec, est liée aussi à des intentions politiques (Seibert 1976, Mehl 1995, 1996a et 1996b) et ne se produit ainsi pas partout au même moment. La ville de Paphos se révèle plus conservatrice que celle de Salamine, plus favorable à des influences des autres Grecs, notamment à partir du règne d'Évagoras II (361-351). L'interaction entre dialecte et *koinè* peut être le mieux observée dans les inscriptions de Kafizin (Consani 1986a, mais aussi Masson 1981b, Hadjioannou 1982 et Brixhe 1988a).

La description des syllabaires chypriotes en tant que tels ni celle des langues pré-grecques ne sont le sujet de ce livre. Une importante tâche à mener à bien c'est désormais l'intégration du chypriote dans le débat sur l'émergence de la carte dialectale du grec au premier millénaire (langue : Morpurgo Davies 1992, Hajnal 1997 et 2005, Brixhe 2006a et H. Parker 2008 ; histoire : Deger-Jalkotzy 1994, Eder 1998, Rupp 1987 et 1998, Nielsen 2002, Iacovou 2008 et Voskos & Knapp 2008). Des nouvelles perspectives sont présentées par Egetmeyer (à paraître 7).

Markus Egetmeyer

Le dialecte grec ancien de Chypre

Tome II: Répertoire des inscriptions en syllabaire chyro-grec





Markus Egetmeyer

Le dialecte  
grec ancien de Chypre

Tome II: Répertoire des inscriptions  
en syllabaire chyro-grec

De Gruyter

ISBN 978-3-11-021751-3  
e-ISBN 978-3-11-021752-0

*Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek*

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© 2010 Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin/New York  
Druck und Bindung: Hubert & Co. GmbH und Co. KG, Göttingen  
∞ Gedruckt auf säurefreiem Papier

Printed in Germany  
[www.degruyter.com](http://www.degruyter.com)

# Table des matières

## *Répertoire des inscriptions en syllabaires chypro-grecs*

Présentation . . . . .	573
------------------------	-----

### **Inscriptions retrouvées à Chypre**

Akanthou . . . . .	575	Lapéthos . . . . .	682
Akhna . . . . .	578	Lapithiou . . . . .	683
Amargetti . . . . .	579	Ledra . . . . .	684
Amathonte . . . . .	580	Lefkoniko . . . . .	687
Anavargos . . . . .	591	Limnatis . . . . .	689
Aphendrika . . . . .	592	Limni . . . . .	690
Armou . . . . .	593	Marion . . . . .	692
Ayia Moni . . . . .	594	Maroni . . . . .	722
Chytroi . . . . .	596	Melandryna . . . . .	723
Dhenia . . . . .	603	Mersinaki . . . . .	724
Dhrymou . . . . .	605	Minès . . . . .	726
Galinoporni . . . . .	608	Morphou . . . . .	727
Gastria . . . . .	609	Nouvelle Paphos . . . . .	728
Golgoi . . . . .	610	Ormidhia . . . . .	731
Idalion . . . . .	629	Paphos . . . . .	732
Kafizin . . . . .	643	<i>ICS</i> , 732	
Karpasia . . . . .	659	<i>Kouklia</i> , 741	
Katô Arodhes . . . . .	661	<i>Rantidi</i> , 768	
Keryneia . . . . .	662	autres références	
Kition . . . . .	663	bibliographiques, 780	
Kornos . . . . .	666	Pyla . . . . .	785
Kourion . . . . .	667	Pyrga . . . . .	787
Kritou Terra . . . . .	680		

Salamine . . . . .	788	Voni . . . . .	816
Salamiou . . . . .	804	Vouni . . . . .	818
Soloi . . . . .	806		
Stavros Mytou . . . . .	809	Yalia . . . . .	820
Tala . . . . .	810	Provenance indéterminée . . . . .	821
Tamassos . . . . .	812		

### Inscriptions retrouvées en dehors de Chypre

#### ITALIE

Policoro/Héraclée de Lucanie . . . . 840

#### GRÈCE

Mendè . . . . . 841

Delphes . . . . . 841

Athènes . . . . . 841

#### PROCHE-ORIENT :

##### CILICIE TRACHÉE

Kilise Tepe . . . . . 843

Meydancikkale . . . . . 843

Provenance indéterminée . . . . . 845

#### SYRIE

Leukos Limèn . . . . . 846

Posidéion . . . . . 846

Tel Soukas . . . . . 846

Provenance indéterminée . . . . . 846

#### PHÉNICIE

Sidon . . . . . 847

Sarepta . . . . . 847

Tyr . . . . . 848

Dor . . . . . 848

#### ÉGYPTE

##### *Basse Égypte*

Alexandrie ? . . . . . 850

Naukratis . . . . . 850

Gizeh . . . . . 850

Saqqara . . . . . 851

Cyrénaïque ? . . . . . 851

##### *Haute Égypte*

Hérakléopolis . . . . . 851

Gebel Abou Fodah (région) . . . . 852

Abydos . . . . . 852

Thèbes, Vallée des rois . . . . . 862

Karnak . . . . . 862

Shatt El-Saba El-Rigal (région) . . 877

Assouan/Syène . . . . . 877

##### *Nubie*

Bouhen . . . . . 877

Inscriptions exclues . . . . .	878
Trésors monétaires . . . . .	881

---

**Bibliographie**

Par nom d'auteur . . . . .	885
Par titre . . . . .	973

**Index***Langues indo-européennes*

Indo-européen . . . . .	982
Grec . . . . .	985
Grec syllabique . . . . .	985
Mycénien . . . . .	985
Chypriote . . . . .	987
Grec alphabétique . . . . .	1000
Autres langues indo-européennes . . . . .	1031

*Langues non indo-européennes*

Langues sémitiques . . . . .	1035
Autres langues non indo-européennes . . . . .	1036



# Table des matières

## *Répertoire des inscriptions en syllabaires chypro-grecs*

Présentation . . . . .	573
------------------------	-----

### **Inscriptions retrouvées à Chypre**

Akanthou . . . . .	575	Lapéthos . . . . .	682
Akhna . . . . .	578	Lapithiou . . . . .	683
Amargetti . . . . .	579	Ledra . . . . .	684
Amathonte . . . . .	580	Lefkoniko . . . . .	687
Anavargos . . . . .	591	Limnatis . . . . .	689
Aphendrika . . . . .	592	Limni . . . . .	690
Armou . . . . .	593	Marion . . . . .	692
Ayia Moni . . . . .	594	Maroni . . . . .	722
Chytroi . . . . .	596	Melandryna . . . . .	723
Dhenia . . . . .	603	Mersinaki . . . . .	724
Dhrymou . . . . .	605	Minès . . . . .	726
Galinoporni . . . . .	608	Morphou . . . . .	727
Gastria . . . . .	609	Nouvelle Paphos . . . . .	728
Golgoi . . . . .	610	Ormidhia . . . . .	731
Idalion . . . . .	629	Paphos . . . . .	732
Kafizin . . . . .	643	<i>ICS</i> , 732	
Karpasia . . . . .	659	<i>Kouklia</i> , 741	
Katô Arodhes . . . . .	661	<i>Rantidi</i> , 768	
Keryneia . . . . .	662	autres références	
Kition . . . . .	663	bibliographiques, 780	
Kornos . . . . .	666	Pyla . . . . .	785
Kourion . . . . .	667	Pyrga . . . . .	787
Kritou Terra . . . . .	680		

Salamine . . . . .	788	Voni . . . . .	816
Salamiou . . . . .	804	Vouni . . . . .	818
Soloi . . . . .	806		
Stavros Mytou . . . . .	809	Yalia . . . . .	820
Tala . . . . .	810	Provenance indéterminée . . . . .	821
Tamassos . . . . .	812		

### Inscriptions retrouvées en dehors de Chypre

#### ITALIE

Policoro/Héraclée de Lucanie . . . . 840

#### GRÈCE

Mendè . . . . . 841

Delphes . . . . . 841

Athènes . . . . . 841

#### PROCHE-ORIENT :

##### CILICIE TRACHÉE

Kilise Tepe . . . . . 843

Meydancikkale . . . . . 843

Provenance indéterminée . . . . . 845

#### SYRIE

Leukos Limèn . . . . . 846

Posidéion . . . . . 846

Tel Soukas . . . . . 846

Provenance indéterminée . . . . . 846

#### PHÉNICIE

Sidon . . . . . 847

Sarepta . . . . . 847

Tyr . . . . . 848

Dor . . . . . 848

#### ÉGYPTE

##### *Basse Égypte*

Alexandrie ? . . . . . 850

Naukratis . . . . . 850

Gizeh . . . . . 850

Saqqara . . . . . 851

Cyrénaïque ? . . . . . 851

##### *Haute Égypte*

Hérakléopolis . . . . . 851

Gebel Abou Fodah (région) . . . . . 852

Abydos . . . . . 852

Thèbes, Vallée des rois . . . . . 862

Karnak . . . . . 862

Shatt El-Saba El-Rigal (région) . . . . . 877

Assouan/Syène . . . . . 877

##### *Nubie*

Bouhen . . . . . 877



Inscriptions exclues . . . . .	878
Trésors monétaires . . . . .	881

---

## **Bibliographie**

Par nom d'auteur . . . . .	885
Par titre . . . . .	973

## **Index**

### *Langues indo-européennes*

Indo-européen . . . . .	982
Grec . . . . .	985
Grec syllabique . . . . .	985
Mycénien . . . . .	985
Chypriote . . . . .	987
Grec alphabétique . . . . .	1000
Autres langues indo-européennes . . . . .	1031

### *Langues non indo-européennes*

Langues sémitiques . . . . .	1035
Autres langues non indo-européennes . . . . .	1036

# Répertoire des inscriptions en syllabaires chypro-grecs

## PRÉSENTATION

Chypre se trouve dans une situation géographique excentrique par rapport aux autres régions où on parlait grec. Jusqu'à l'époque hellénistique, l'île de Chypre est la région entièrement grecque située le plus à l'est et la plus proche de l'Orient : à 70 km de la Cilicie et 120 km de la Syrie, mais à 420 km de l'Égypte, 500 km de la Crète et à quelque 750 km d'Athènes. L'île a une superficie de 9251 km<sup>2</sup>, un peu plus grande donc que la Crète avec une superficie de 8336 km<sup>2</sup>. L'île de l'Eubée s'étend sur 3684 km<sup>2</sup> et le Péloponnèse sur 21.549 km<sup>2</sup>. Son extension maximale du sud-ouest au nord-est est d'environ 225 km et du nord au sud d'environ 100 km. Géologiquement, Chypre forme un ensemble avec l'Anatolie. Des mouvements tectoniques ont eu comme effet la formation d'un massif central, le Troodos (*Τρόγος*), qui sépare la zone du sud-ouest, avec les cités de Paphos et de Kourion, de la zone du nord-est, avec la ville de Salamine, la plaine centrale (Mésorée) et la chaîne de Kyrenia (*Keryneia/Κερύνεια*) face à l'Anatolie (Baurain 1984, 5-26 et Wright 1992, 5-11, « *Geographical Background* »). L'inscription chypriote syllabique la plus éloignée de Chypre a été trouvée dans le site égyptien de Bouhen, à environ un millier de kilomètres du delta du Nil.

*Groupement des inscriptions.* — Les inscriptions provenant de Chypre sont ici classées par ordre alphabétique et ne sont pas regroupées suivant le modèle d'Olivier Masson pour ses *ICS*. Ce modèle suit les six divisions administratives modernes bien que celles-ci ne préjugent en rien de l'organisation politique ancienne et d'une répartition intradialectale : 1. Paphos, 2. Limassol, 3. Nicosie, 4. Kyrenia, 5. Larnaca, 6. Famagouste. Les frontières régionales des cités-royaumes dans l'Antiquité ont naturellement changé pendant les siècles de leur histoire (Rupp 1987, pl. 4 pour le Chypre-Archaïque I, et pl. 6 pour le Chypre-Archaïque II ; Bazemore 1992 et 1998, Masson & Hermay 1992a). Les cartes concernant la répartition géographique des inscriptions dans Prayon & Wittke (1994, tome I, 80-81 et tome II, cartes 7 et 11) ne sont pas suffisantes en ce qui concerne les inscriptions chypriotes syllabiques et il vaut mieux de se reporter toujours aux cartes qui figurent dans les *ICS* de Masson.

Viennent ensuite les régions extérieures à Chypre dans lesquelles sont apparues des inscriptions syllabiques. Il s'agit de quelques inscriptions trouvées en Italie et en Grèce, suivies par les inscriptions de Cilicie Trachée, Syrie et

Phénicie, donc les régions du Proche-Orient qui sont les plus proches de Chypre, puis de l'Égypte. À l'intérieur de chaque pays elles sont énumérées du nord au sud.

*Présentation des inscriptions.* — Pour la justification des lectures, souvent différentes de celles des éditions, on consultera le dictionnaire de Egetmeyer (1992). Sont pourtant souvent indiqués des travaux consacrés à une inscription en particulier et, évidemment, ceux qui sont postérieurs à ce dictionnaire.

Les inscriptions provenant des lieux en dehors de Chypre reçoivent un préfixe devant leur nom de lieu dans le premier tome avec la Grammaire : C = Cilicie, É = Égypte, G = Grèce, I = Italie, Ph = Phénicie, S = Syrie.

Le lemme de chaque inscription commence par un numéro qui sert uniquement à compter le nombre d'inscriptions trouvées dans un lieu. Il ne s'agit pas d'une nouvelle numérotation générale des inscriptions qui doit être réservée à l'édition d'un corpus de l'ensemble de ces inscriptions syllabiques.

La notice se compose ensuite de : 1. l'abréviation bibliographique de l'inscription, 2. la nature de l'objet, 3. le genre du texte, 4. la datation, 5. l'indication de la publication d'une photo et d'un dessin ; ensuite des détails sur l'inscription : 6. le cas échéant, indication d'une inscription bilingue et/ou digraphe, 7. le type de syllabaire local utilisé (SC = syllabaire commun ; la distinction entre paphien ancien, moyen et récent n'est pas indiquée ici, elle doit être précisée par la recherche future, mais la datation de l'inscription donne une indication indirecte), 8. la direction de l'écriture (généralement dextroverse pour le syllabaire paphien, et sinistroverse pour le syllabaire commun), 9. la présence ou l'absence du diviseur de mots, éventuellement 10. des remarques concernant l'établissement du texte et 11. bibliographie ; 12. la translittération de l'inscription (signes soulignés = signes pointés), 13. la transcription des signes syllabiques en lettres latines (notation de la première consonne de la gémignée entre parenthèses, parce que phonétiquement correspondant à la consonne de la *coda* non notée), 14. traduction.

## INSCRIPTIONS RETROUVÉES À CHYPRE

### Akanthou

Lieu-dit *Λιαστρικά*, sur la mer, aux environs de *Ακανθού*, peut-être à identifier avec la ville antique de *Ἀφροδίσιον* et faisant partie de la *Ἀχαιῶν ἀκτῆ*, la bande (?) côtière des Achéens (= cap Plakati selon *Ptolemaios* 2006, 557 ; Ptolémée, *Géographie* V, 14, 4 : *Ἀχαιῶν ἀκτῆ* - *Ἀφροδίσιον* - *Μακαρία*).



**1. ICS 327. — Tablette d'argile. — Document religieux ou/et de comptabilité ? — 650-500 :** selon Meister (1910a, 148). La datation de Mitford (1961a, 40 : « *rather late classical* ») est trop basse selon Masson (1961c, 579-580).

Photo : ICS, pl. LV-1 et 2 ; dessin : ICS, fig. 94.

SC, sin., diviseur : oui.

Lire en ligne 2, signe 3, <ka> (Ⓜ) et non pas <si> (Ⓝ), peut-être même *i-tu-ka-i-* pour l'ensemble et donc *li(n) tuk<sup>h</sup>āi ...!* « à la (Bonne) Fortune » (J.-P. Olivier, comm. pers.).

Bibl. : Neumann (1963).

- (A)
- (1) *a-to-ro-*[
  - (2) *i-tu-ka-*[
  - (3) *e-se-lo-ka-ri-se* [
  - (4) *la-pa-to-ne* | *zo-wa-ra-*[
  - (5) *mi-ka-la-te-o* | *pi-lo-•-*[
  - (6) *a-ga-ra-wo-ne* | *zo-wo-ke-re-*[
  - (7) *a-po-ro-ti-si-jo* | *e-se-lo-*[
  - (8) *ti-wo-nu-si-o* | *ti-we-i-pi-lo-*[
  - (9) *ti-wi-o-ne* | *a-ri-si-to-se* |
  - (10) *ko-ro-we-wi-jo* | *a-ri-si-ta-se* |
  - (11) *a-ku-we-u-su-ti-ri-jo* | *ti-mi-lo-se*
  - (12) *mo-u-ke-se-te-ri-jo-ti-mi-lo-se* |
- (B)
- (13) *wa-ri-mi-jo-ne* | *a-ra-ko-mi-ne-*[
  - (14) *ta-wa-ki-si-jo* | *a-ri-si-to-wa-*[
  - (15) *xe* | *i-te-ka-se* | *ka-ti-ne* !? *ta-nu*
  - (16) *to-ma* | *we-re-se-e* | *e-te* | *po*
  - (17) *i-te* | *la-ko-ne* | *to-a-ma-*[
  - (18) *po-re-se* | *e-te* | *to-mi-*[
  - (19) *mi-ta-i-se* | *i-te-*[
  - (20) *pe-i-se-i* |

- (A) (1) *A(n)dro...* [ (2) ... (3) *Eslok<sup>h</sup>aris* [
- (4) *Lapatōn* | *D̄ōwar*[*k<sup>h</sup>os*  
 (5) *Migalat<sup>h</sup>eō* (?) | *P<sup>h</sup>ilo...* [   
 (6) *Agarwōn* | *D̄ōwokre...* [   
 (7) *Ap<sup>h</sup>rodisijō* | *Eslo...* [   
 (8) *Diwonusiō* | *Diweip<sup>h</sup>ilo*[*s*]   
 (9) *Diwiōn* | *Aristos* |   
 (10) *Korwēwijō* | *Aristās* |   
 (11) *Aguweustrijō* (?) | *Tīmilos*   
 (12) *Moukes*(??)*tērijō* *Tīmilos* |   
 (B) (13) *War(i)mijōn* | *Ark<sup>h</sup>ominē*[*s*]   
 (14) *T<sup>h</sup>awaksijō* | *Aristowa[na]*(15)*ks*

| *Ide kas* | ... (16) *dōma* (?) | *wer...* | *ēdē* | ...

(17) *ide* | *lak<sup>h</sup>ōn* | *to āma*[*r* ... (?) (18) *p<sup>h</sup>orēsē* (?) | *ēdē* | ... (19) ... | *ide* ... (20) *peisei*.

- (A) « Andro..., Eslocharis ... :

au mois de *Lapatos* *Zōwarkhos*,  
 au mois de *Migalatheos* (?) *Philo...*,  
 au mois d' *Agarwos* (?) *Zōwokré...*,  
 au mois d' *Aphrodisios* *Eslo...*,  
 au mois de *Diwonusios* *Diweiphilos*,  
 au mois de *Diwios* *Aristos*,

au mois de *Korwewios* *Aristās*,  
 au mois d' *Aguweustrios* (?) *Timilos*,

- (B) au mois de *Moukes*(??)*térios* *Timilos*,  
 au mois de *War(i)mios* (?) *Arkhoménès*,  
 au mois de *Thawaksios*, *Aristowanax*.

Et alors ... maison (?) ... (= verbe au subj.) maintenant ...

et ayant obtenu chaque jour (?), qu'il porte (?) (= verbe au subj.)  
 maintenant ...

et ... il paiera (= verbe au futur ind.). »

## Akhna

Le lieu moderne de Ἀχνα est situé à mi-chemin entre Golgoi et Salamine, une vingtaine de km au sud-ouest de cette dernière ville (cf. *ICS*, p. 275, n. 3).



**1. Pryce (1931, 95). — Statuette d'une femme. — Caractère indéterminé. — VI<sup>e</sup> s. — Photo : fig. 153, dessin : —. SC, sin. (?), diviseur : ? — Les signes sont mal lisibles sur la photo.**

*]i-se ?*

## Amargetti

Village de *Αμαργέτη*, situé à quinze km environ au nord de Paphos, nom antique inconnu, localité avec un culte au dieu *Οπαῶν*/Apollon Melanthios, connu par des inscriptions alphabétiques.



**1. ICS 88a. — Stèle. — Épitaphe. — IV<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie.  
— Photo : Mitford (1960c, 208), dessin : *ibidem* et ICS, fig. 26. — Paphien, dex., diviseur : non. — Bibl. : Neumann (1992b, 52-55).

- (1) *ti-ke-re-to-ti-mo*
- (2) *ke-re-te-o-ku-na*

(1) *Dikretō(?) Tīmo*(2)*kreteō gunā*.  
« Dikretō(?), femme de Timokrétès. »



## Amathonte

Cité-royaume de Ἀμαθῶνς, sur la côte sud, aujourd'hui située entre la côte (moderne) et le village de Ἅγιος Τύχωνας, à une dizaine de km à l'est de la ville de Limassol (Λέμεσος).



1. **ICS 190.** — **Pierre.** — **Épitaphe.** — **IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 46 et 85. — Photo : *ICS*, pl. XXVII ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. Cette inscription est probablement non-grecque présentant un nom grec pourvu d'une désinence 'étéochypriote'.

*pu-nu-to-so*

*Pnūto...* — « (Tombe) de Pnytos. »

2. **ICS 191.** — **Pierre.** — **Caractère indéterminé.** — **IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 46 et 85. — Photo : Masson (1971f, 438), dessin : de Vogüé (1868, pl. III-4 : trois lignes !) et Schmidt (1876, pl. IX-1a : cinq lignes !). — SC, sin., diviseur : ? — Inscription probablement non-grecque. Des nouvelles photos de cette inscription ont été prises par M. Egetmeyer et M. Perna au Louvre (2008-12) ; l'inscription sera republiée.

Texte peu lisible.

**3. ICS 192. — Pierre. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 46 et 85. — Photo : *ICS*, pl. XXVII-2 ; dessin : —. SC, sin., diviseur : oui. — Les inscriptions *ICS* 192 et 193 proviennent de la même tombe dans le village Pano Polemidhia, à l'ouest d'Amathonte (*ICS*, p. 398). Inscription non-grecque.

- (1) *wi-ti-le-ra-nu | ta-na | mu-no-ti*
- (2) *a-i-lo | e-ki-ja-no-ti | ma-na | ko*
- (3) *to-u | pa-ki-mi-ra-nu | ta-na | mu*
- (4) *no-ti*

**4. ICS 193. — Pierre. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. —** Photo : *ICS*, pl. XVII-3 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — Inscription non-grecque. Cf. *ICS* 192.

- (1) *a-na | ta-si | su-sa | e-ki-wi-ja-ki | ma-na*
- (2) *a-po-i | e-ki !? ma-ri | ma-na | su-mi-ra*
- (3) *i-mi-ka-ni | pu-e-ne-mi-na | pa-na-mo*
- (4) *•ni-o | ta-ra-wi | ka-wa-li-ja !? pi-na | mi•*

**5. ICS 194. — Deux pierres d'un même linteau dans un tombeau monumental. — Caractère indéterminé. — Sans date. —** Photo : *ICS*, pl. XXVIII-1 et 2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — Le signe ∞ dans la translittération indique l'endroit où les deux pierres (a et b) ont été liées. Sur la partie b) est également incisée *ICS* 195, mais probablement par une main différente. L'inscription est non-grecque. Sa lecture est à revoir.

- (1) *tu !? a-li-ra-ni | o-i-te / / ∞ tu-su | ta-le-ja !?/ pa-ku-ke | a-no-ti !?  
ta-so-ti*
- (2) *a-pu•-pi / / o-i-te / / a- ∞ pi-ma | pi-na / / a-so-na !?/ tu-ka-i-mi-  
no-na*
- (3) *a-ja-i-a-•-ko-ti / / a- ∞ na | ta-i / / a-so-na / / tu-ka-i-mi-no-na*
- (4) *tu-mi-ra | o-i-te | i-mi- ∞ ka-ni / / o-i-te | ta-ko / / e-ne-mi-na / / o*
- (5) *i-te | ta-ra-wo | e-ne-mi- ∞ na | se-la-wa-ti-ke | mu-so-ti*

**6. ICS 195. — Pierre d'un linteau dans un tombeau monumental. —** Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : *ICS*, pl. XXVIII-3 et 4, XXIX-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — L'inscription se trouve sur la même pierre que *ICS* 194, b). L'inscription est non-grecque, mais elle contient plusieurs anthroponymes grecs. Sa lecture est très difficile et à revoir.

- (1) *mi-ta-ra-wa-no* !? *ma-lu-••-ni-ka-to-ro* | *a-ra-to-ke-ne-so-ko-o-•-na-••* // *la-wa-ni* // *ku-ko-ra* // *mu-sa-••-ke*
- (2) *•-ma* !?/ *na-ki* !?/ *e-ro-ko-ro* !? *ko-•-sa-o-na-sa-ko-ra-no-ti* !?/ *•-ja* // XX II *••-ra* // *o-na-sa-ko-ra-ni* // *pa-po-no* // *a-sa-to-wa-na-ka-so-ko-•*
- (3) *ta-sa-ma* | *•-ku-re-se-a-na-ta-ke* // *pu-ru-wa-no-ti* // *tu-•-so* // *a-li-o-ti* // *••-ro-so* !?/ *o-••-ta-•-no-ti* // *e-••-mo-ti-pi-sa-ko*
- (4) *a-sa-ta-ra-to-no-ko-o-•* !? *ke-ra-ka-re-tu-lo-ti* // *o-e-lo-ti-mo-ti-tu-sa-so-ko-so-ti* // *••-•-so-ko* // *ti-ma-ku* // *te-ko-•-so*
- (5) *o-•-ko-ti* | *a-no-ti* // *•-ka-no-ti* // *o-na-i-ti-mo* // *a-li-o-ti* // *ta-•-pi-•-i-na* // *ta-su* // *pu-ru-wa-no*
- (6) *o-ta-ko* !? *pu-la-••-•-mo-ti-•-no-o* // *e-lo-ti-mo-no* !? *o-a-ja-ko* // *i-no* // *ti-ka-no* // *a-ma-ti-ke-e*

**7. ICS 196. — Marbre noir. — Inscription honorifique. — Après 312/311.** — Photo : ICS, pl. XXIX-2 ; dessin : ICS, fig. 57. — Bilingue éteochoyprite-grec, SC, sin., diviseur : oui. Le signe ∞ dans la translittération indique l'endroit où les deux parties de la pierre ont été liées. L'inscription éteochoyprite présente des anthroponymes grecs. — Bibl. : Mehl (1996b, 143-144) et Th. Petit (2007).

I. Texte syllabique et éteochoyprite

- (1) *a-na* | *ma-to-ri* | *u-mi-e-sa-∞* *i-mu-ku-la-i-la-sa-na* | *a-ri-si-to-no-se* | *a-ra-to-wa-na-ka-so-ko-o-se*
- (2) *ke-ra-ke-re-tu-lo-se* !? *ta-ka-∞* *na-••-so-ti* | *a-lo* | *ka-i-li-po-ti*

II. Texte alphabétique et grec

*Ἡ πόλις ἡ Ἀμαθουσίων Ἀριστώνακτος εὐπατρίδην*

**8. ICS 196a (1). — Cruche. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. :** *White Painted VI.* — Photo : *Chronique* (84, 1960, fig. 39) ; dessin : —. — SC (peint), sin., diviseur : non. — Inscription non-grecque. — Bibl. : J. et V. Karageorghis (1962b, 148, b)).

*a-na*

**9. ICS 196a (2). — Tesson. — Caractère indéterminé. — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : Fourier (2008, 124, n° 34).** — Photo : J. et V. Karageorghis (1962, fig. 3), dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — Inscription non-

grecque. — Bibl. : J. et V. Karageorghis (1962b, 148, c) et J. Karageorghis & Masson (1962a, 407).

*a-na | ku-*

**10. ICS 196a (3).** — Tesson. — **Caractère indéterminé.** — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : **Fourrier (2008, 123, n° 28).** — Photo : J. et V. Karageorghis (1962, fig. 2), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Inscription non-grecque. — Bibl. : J. et V. Karageorghis (1962b, 148, c) et J. Karageorghis & Masson (1962a, 407).

*a-na-ma-[]?*

**11. ICS 196a (4).** — Tesson. — **Caractère indéterminé.** — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : **Fourrier (2008, 123).** — Photo : J. et V. Karageorghis (1962, fig. 2), dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur ?

*]-i•*

**12. ICS 196a (5).** — Tesson. — **Caractère indéterminé.** — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : **Fourrier (2008, 124, n° 31).** — Photo : J. et V. Karageorghis (1962, fig. 2), dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur ?

*ma(?)]-*

**13. ICS 196a (6).** — Tesson. — **Caractère indéterminé.** — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : **Fourrier (2008, 124, n° 32).** — Photo : J. et V. Karageorghis (1962, fig. 2), dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur ?

*]-na-me(?)]-*

**14. ICS 196a (7).** — Tesson. — **Caractère indéterminé.** — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. : **Fourrier (2008, 124, n° 33).** — Photo : J. et V. Karageorghis (1962, fig. 2), dessin : —. — SC, sin., diviseur ?

*]-ka-i-li-*

**15. ICS 196b. — Coupe. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>s</sup>. ? :** *White Painted V* (Masson 1969b, 466). — Photo : *ibidem*, fig. 53 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — La provenance est douteuse selon Fourrier (2008, 123, n. 39).

*a-pi-ta-e-mi*                      *A(m)p<sup>h</sup>ita ēmi*. — « J'appartiens à Amphitas. »

**16. ICS 196c. — Cruche. — Inscription d'appartenance. — 750-480 :** Chyro-Archaique I et II (Masson 1981c, 1008). — Photo : *ibidem*, fig. 84 ; dessin : —. — Paphien (! : signes  $\perp$  <o> et  $\text{ř}$  <mi>), dex. Translittération selon J.-P. Olivier (comm. pers.).

?]-*o-pi-lo-ta-o-se-mi*

... *P<sup>h</sup>ilotāos ēmi*. — « ... j'appartiens à Philotās. » ?

**17. ICS 196d = O. Masson chez Hellmann & Hermary (1980, 260-261). — Tronc à offrandes (*θησαυρός*) en marbre avec statue du fils du roi Androklès. — Dédicace. — 315-310 :** *ibidem*, 263. — Photo : *ibidem*, fig. 83-84 ; dessin : —. — Digraphe syllabique-alphabétique et probablement bilingue éteo-chypriote-grec, SC, sin., diviseur : non. — L'inscription alphabétique est métrique, on pourrait donc également avoir une inscription éteo-chypriote métrique ! La partie fragmentaire de cette inscription pourrait aussi être interprétée comme grecque : ... *tā]i t<sup>h</sup>eā]i* ... « ... à la déesse ... » (Masson & Hermary 1982c, 239). Une inscription digraphe grecque-grecque est pourtant très improbable à Amathonte. — Bibl. : Hansen (1989, n° 873) et *Amathonte VI*, 2006, 152-154 (A. Hermary).

I. Texte syllabique et éteo-chypriote (?)

]-*i-te-ō*-[

II. Texte alphabétique et grec (distique élégiaque).

*Θησαυρὸν Κυπρίαι καὶ ... θέως εἰ[κόνα] μορ[φ]ῆ[ς]  
υἱοῦ τῆνδε ἀνέθηκε Ἀν[δ]ροκλήσ βασιλεύς.*

« Le roi Androklès a consacré à la déesse chypriote le tronc à offrandes et cette image de la beauté de son fils ...theus. »

**18. ICS 196e. — Base de statue. — Dédicace par le roi Androklès (?) à Aphrodite. — 312/311 av. J.-C. —** Photo : Masson & Hermary (1982c, fig. 88-90), dessin : —. — Digraphe et bilingue étéochypriote-grecque, SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Masson & Hermary (1982c, 235-242).

I. Texte syllabique et étéochypriote :

[*ro-ko-ra-a-to-ro-ke-le-we-se-e-ro-ko-ro-*]

... *A(n)droklewēs* ... — « ... Androklès ... »

II. Texte alphabétique et grec :

*Βασιλεὺς Ἀνδροκλῆς* [ca. 27 signes] *Ῥεσθέως καὶ Ἀνδραγόρου Κυπρία Ἀφροδίτη.*

**19. ICS 197a. — Monnayage du roi Wroikos I. — 460-450 :** Amandry (1984, 67). — Photo : *ibidem*, fig. 11-13 ; dessin : *ibidem*, 68. — SC, sin., diviseur : non. — Masson (1982f, 150-151).

*wo-ro-i-ko*

*Wroikō̄*. — « De Wroikos. »

**20. ICS 198. — Monnayage du roi Pyrвос. — Vers 385 :** Amandry (1984, 71). — Photo : *ICS*, pl. XXX-1 et 2 ; dessin : Amandry (1984, 71). — Cette inscription est probablement étéochypriote, présentant un nom grec avec une désinence étéochypriote comme *ICS* 190. — SC, sin., diviseur : non.

(d.) *pu-ru-wo-so* (r.) *pu-ru-wo-so*

*Purwo...* — « De Pyrвос. »

**21. ICS 199. — Monnayage du roi Zôtimos. — 385-380 :** Amandry (1984, 71). — Photo : *ICS*, pl. XXX-5 ; dessin : Amandry (1984, 71). — SC, sin., diviseur : non.

(d.) *zo-ti-mo* (r.) *zo-ti-mo*

(d.) *D'ōtīmō̄*. (r.) *D'ōtīmō̄*. — « De Zôtimos. De Zôtimos. »

**22. ICS 200. — Monnayage du roi Eutimos. — 385-380 :**  
 Amandry (1984, 71). — Photo : *ICS*, pl. XXX-3 et 4 (a) et 6 (b) ; dessin : (a)  
 Amandry (1984, 61-62 et 71-72) et (b) —. — SC, sin. et dex., diviseur : non.  
 — Bibl. : Masson (1988b).

a) (d.) *e-wi-ti-mo* (r.) *e-we-ti-mo*

(d.) *Ewtîmō̄*. (r.) *Ewtîmō̄* — « D'Eutimos. D'Eutimos. »

b) (d.) *e-wi-ti-mo* *Ewtîmō̄* — « D'Eutimos. »

**23. ICS 201. — Monnayage du roi Lysandros. — 380-370 :**  
 Amandry (1984, 72). — Photo : *ICS*, pl. XXX-7 ; dessin : Amandry (1984,  
 72). — SC, sin., diviseur : non.

(d.) *lu-sa-to-ro* (r.) *lu-sa-to-ro*

(d.) *Lūsa(n)drō̄*. (r.) *Lūsa(n)drō̄*. — « De Lysandros. De Lysandros. »

**24. ICS 202. — Monnayage du roi Epipalos. — 370-360 :**  
 Amandry (1984, 73). — Photo : *ibidem*, fig. 18 ; dessin : *ibidem*, 73. — SC,  
 sin., diviseur : non.

(d.) *e-pi-pa-lo* (r.) *e-pi-pa-lo*

(d.) *Epipalō̄*. (r.) *Epipalō̄*. — « D'Epipalos. D'Epipalos. »

**25. ICS 203. — Monnayage du roi Roikos II. — Vers 391 ou  
 360-351 :** discussion chez Amandry (1984, 60-61) qui favorise la datation  
 haute (*idem*, 1998, 42), tandis que Destrooper-Georgiades (2003, 176,  
 n° GK0492) indique la datation basse « vers 350 ». — Photo : *ICS*, fig. 59 ;  
 dessin : Amandry (1984, 74). — SC.

*ro* *Ro(ikō̄)*. — « De Roikos. »

**26. ICS 329. — Lampe en argile. — Inscription d'appartenance.  
 — Fin du VI<sup>e</sup> s. :** selon *Cesnola Collection* (2000, n° 289) ; vers 600 selon  
 Masson (1971f, 448, n. 5). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur :  
 non. — Dans *Cesnola Collection* (2000) l'inscription est toujours attribuée à  
 Rizokarpaso. Elle est rangée ici à Amathonte selon Masson (1990c).

*pi-lo-ti-mo*

*P<sup>h</sup>ilotîmō̄*. — « De Philotimos. »

**27. Amandry (1984, 69).** — **Monnayage du roi Mo...** — **Vers 450-430** : *ibidem*, 69. — Photo : *ibidem*, fig. 14-15 ; dessin : —. — SC.

*mo*

*Mo( )*. — « De Mo... »

**28. Amandry (1984, 58-60 et 69-70).** — **Monnaie.** — **450-430** : *ibidem*. — Photo : —, dessin : —. — SC.

Un signe.

**29. Amandry (1998, 36-37).** — **Monnayage du roi Ly...** — **V<sup>e</sup> s.** : avant ou après le roi Wroikos I de *ICS* 197a (Amandry 1998, 41. — Photo : *ibidem*, pl. XI, 15 et 17 (pourtant signe non reconnaissable) ; Egetmeyer (à paraître 1) ; dessin : —. — SC, mais Destrooper-Georgiades (2007, 146) met en doute l'identification du signe syllabique et préfère y voir un symbole.

*lu*

*Lu( )*. — « De Ly( ). »

**30. Fourrier (2008, 123, n<sup>o</sup> 30).** — **Tesson.** — **Caractère indéterminé.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo : cf. *ibidem*, dessin : —. SC, sin., diviseur ? — Inscription probablement non-grecque.

*]-a-na-[*

**31. Hermary & Masson (1990, I-II).** — **Amphore aux taureaux.** — **Prix d'une offrande ?** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** : Fourrier (2008, 120), mais Hermary & Masson (1990, 202-203) : 700-650. — Photo : *ibidem*, fig. 1, 11 et surtout 26 ; dessin : *ibidem*, fig. 5. — SC (peint), sin., diviseur : non. Le signe \* indique des symboles utilisés dans l'inscription.

*po-\*. \*-30(?) -ka*

*po( ) ... 30 (?) ka( )*

**32. Hermary & Masson (1990, III).** — **Grand vase.** — **Caractère indéterminé (dédicace ?).** — **700-650** : *ibidem*, 203 avec n. 52 et *Amathonte VI*, 2006, 282 (A. Hermary). — Photo : *ibidem*, fig. 30 ; dessin : : *ibidem*, fig. 5. — SC, sin., diviseur : oui. Steele (2009, 117, n. 217, et 289), suggère une lecture *a-na | ta-to-tu*. — Inscription non-grecque.

*a-na | ta-••-[?*





**37. Nicolaou (1998).** — **Pierre.** — **Caractère indéterminé.** — **IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : *ibidem*, pl. XVII-3 ; dessin : —. — SC, dex. (?), diviseur : non. — Inscription non-grecque.

*ta-mu-tu-u*

**38. Olivier (2006a).** — **Fragment de cruche.** — **Caractère indéterminé.** — **VII<sup>e</sup> s.** — Photo : *ibidem*, fig. 408 et pl. 18, 7 ; dessin : —. — L'identification n'est pas possible, mais le document est mentionné ici à cause de sa date haute.

Deux « marques ».

**39. Olivier (2006b, n° 52).** — **(Amphore), Ostrakon.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo et dessin : *ibidem*. — SC (peint), direction inconnue, diviseur : non. — Les deux lignes sont séparées par un trait horizontal.

(1) ...

(2) •••-[ (« sa-ka-we ] très difficile »)

**40. Olivier (2006b, n° 53).** — **Fragment d'amphore.** — **Caractère indéterminé.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo et dessin : fig. 53. — SC, direction inconnue (ici sin.), diviseur : ?

*so-ke-[*

**41. Olivier (2006b, n° 54).** — **Fragment d'amphore.** — **Caractère indéterminé.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo et dessin : fig. 54. — SC (peint), sin. ?, diviseur : ?

*]-pe-ta-•-[*

**42-54 (= 13). Petit (1991).** — **Caractère indéterminé.** — **Avant 315-310 :** appartenant au règne du roi Androklès (*ibidem*, 482). Ces inscriptions très brèves peuvent être étochypriotes.

n° 1 *mi-ta-ra* (Tesson de bol. — Photo : fig. 1. — SC, sin.).


n° 2 *ro* (Tesson de bol. — Photo : fig. 2. — SC).

n° 8 *i(?)* (Coupelle. — Photo : fig. 8. — SC).

- n° 9 *ma* (Fragment de figurine en terre cuite moulée. — Photo : fig. 9-10. — Syllabaire paphien ?)
- n° 10 *ro-ri(?) - mi(?)* (Tablette d'argile. — Photo : fig. 11. — Syllabaire paphien ?).
- n° 14-21 (Amphores. — SC) : 14. *ka* ? (Photo : fig. 16), 15. *sa* (Photo : fig. 17), 16. *u* (Photo : fig. 18), 17. *u* ? (Photo : fig. 19), 18. *mi* (Photo : fig. 20), 19. *na* + *la(?)* (Photo : fig. 21 [sin.]), 20. *ne* (Photo : fig. 22), 21. *ne* (Photo : fig. 23).

**55. « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2003-2004 », BCH 128-129 (2004-2005) 2007, 1027-1028. — Cruchon. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : fig. 5, dessin : —. — SC, sin. (peint), diviseur : non. — Inscription non-grecque.**

*a-wa-pu-ki*

**56. « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2005 », BCH 130 (2006) 2009, 774. — Mur 5113. — Marque. — Sans date. — Photo : fig. 15, dessin : —. — SC. — Ce signe aurait été « non attesté » à Amathonte auparavant. Mais cette variante tournée, en forme de H au lieu de , est connue dans ICS 196e, signe 10, et dans Masson (1988c), face A, ligne 2, signe 4.**

*we*

## Anavargos

Village moderne de *Αναβαργός*, situé à trois km de la Nouvelle-Paphos.



1. *Chronique* (126, [2002] 2003, 705 [S. Hadjisavvas]).  
— Stèle. — Épitaphe. — 400-310 : Chypro-Classique II. — Photo :  
*ibidem*, fig. 57 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — Pour la  
provenance, cf. *ibidem*, 704. Dans la *Chronique* est reproduite seulement la photo  
de l'inscription, la translittération est celle de Egetmeyer (à paraître 8).

- (1) *o-na-si-ke-re-to | e-mi | e-pe-se-ta*  
(2) *se | mo-i | ti-ma-se*

(1) *Onāsikreto ēmi. Epestā*(2)*se moi Tīmās.*

« Je suis (la tombe) d'Onasikrètès. Timas (1')a érigée pour moi. »

## Aphendrika

Village moderne de *Αφέντρικα*, peut-être à identifier avec la ville antique de *Ούρανία*.



1. *ICS 332*. — **Entrée de tombe.** — **Épithaphe.** — **Sans date.** —  
Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur ?

*ti-mo-wo-*[ *Tīmōwo*[s]. — « (Tombe) de Timôs. »

2. *ICS 333*. — **Entrée de tombe.** — **Épithaphe.** — **Sans date.** —  
Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ka-•ta-se* ..*ās*. — « (Tombe) de ... » (femme).

3. *ICS 334*. — **Entrée de tombe.** — **Épithaphe.** — **Sans date.** —  
Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pi-lo-ta-•* *P<sup>h</sup>ilodā*[*mō* ?]. — « (Tombe) de Philodamos (?). »

## Armou

Village moderne de Ἄρμου, situé à environ six km au nord-est de la Nouvelle-Paphos.



**1. Masson (1981d). — Coupe en bronze. — Inscription d'appartenance. — 675-625 :** Markoe (1985, 149-156). — Photo: —, dessin: Masson (1981d, fig. 2). — Paphien, dex. ?, diviseur: non. — Les formes des signes archaïques sont remarquables, par exemple le *e* (⌘) à quatre points. Le quatrième signe est difficile à identifier, mais plutôt un *ro* (⌘) qu'un *i* (⌘) et non pas un *a* (⌘). Masson (1.) avait attribué cette inscription au syllabaire commun avec une lecture sinistroverse et une structure grecque (mais celle-ci très prudemment). Mais l'inscription devrait être non-grecque.

1. (sin.) *ta-a-re-no-e* ou *ta-i-re-no-e*  
... *ē(mi)* ? — « J'appartiens à ... » ?
2. (dex.) *e-no-re-ro(?)*-*ta*

## Ayia Moni

Cloître ancien de Ἁγία Μονή, situé à une vingtaine de km au nord-est de Paphos, à mi-hauteur entre Paphos et Marion, non loin des montagnes du Troodos.



**1. ICS 90. — Pierre avec partie supérieure en forme de « cornes de consécration ». — Dédicace royale à propos de la restauration du sanctuaire d'Héra. — 325?-309 :** règne de Nikoklès. — Photo : cf. *ICS*, p. 146, n. 3 ; Masson (1980c, pl. III et IV ; 1998a, [18 et] pl. III et IV) ; dessin : cf. *ICS*, commentaire. — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *o-pa-po-pa-si-le-[•]-se-ni-ko-ke-le-we-se*
- (2) *o-i-e-re-u-se-ta-se-wa-na-sa-se*
- (3) *o-pa-si-le-[•]-se-ti-ma-ra-ko-i-ni-se*
- (4) *ta-se-ki-jo-na-u-se-ne-a-se*
- (5) *ka-te-se-ta-se-ta-i-te-o-i-ta-e-ra-i*

(1) *O Pap<sup>h</sup>ō basilē[u]s Nīkoklewēs*, (2) *o iereus tās Wana(s)sās*, (3) *o basilē[o]s Tīmarch<sup>h</sup>ō t̄nis*, (4) *ta(n)s kt̄jonaus nea(n)s* (5) *katestāse tāi t<sup>h</sup>eōi tā Ērāi*.

« Le roi de Paphos Nikoklès, le prêtre de la Maîtresse, le fils du roi Timarchos, a dédié les nouvelles colonnes à la déesse Héra. »

**2. ICS 91. — Pierre. — Dédicace royale. — 325?-309 :** règne du roi Nikoklès. — Photo : *ICS*, pl. XII-3 et Masson (1998a, [18 et] pl. III et IV) ; dessin : *ICS*, fig. 29. — Paphien, dex., diviseur : non. — Bibl. : Consani (1990, 64-66).

- (1) *o-pa-po-pa-si-le-u-se-ni-ko-ke-le*
- (2) *we-se-o-i-je-re-u-se-ta-se*
- (3) *wa-na-sa-se-o-pa-si-le-o-se*
- (4) *ti-ma-ra-ko-i-ni-se-ta-se*
- (5) ... (?)

(1) *O Pap<sup>h</sup>ō basileus Nīkoke(2)wēs, o ijereus tās* (3) *Wana(s)sās, o basilēos*  
 (4) *Tīmark<sup>h</sup>ō īnis ta(n)s ...*

« Le roi de Paphos Nikoklès, le prêtre de la Maîtresse, le fils du roi Timarchos, (a dédié ?) les ... »



## Chytroi

Cité(-royaume) ancienne de *Χύτροι*, à l'est de la bourgade moderne de Kythrea (*Κυθραία*) et à une quinzaine de km au nord-est de Nicosie (l'indication « nord-ouest » dans *ICS*, p. 268 est à corriger).



1. *ICS* 234. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à l'Aphrodite Paphienne. — Sans date (IV<sup>e</sup> s. ?) : inscription plutôt récente à cause de l'usage du nom d'Aphrodite et non pas d'expressions comme « maîtresse » ou « Paphienne ». — Photo : *ICS*, pl. XL-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *po-ro-to-ti-mo-e-mi-ta-se-pa-pi-a-se-to-i-e*
- (2) *re-wo-se-ka-se-mi-ka-te-te-ke-ta-i*
- (3) *pa-pi-a-i-a-po-ro-ti-ta-i*

(1) *Prōtotīmō ēmi tās Pap<sup>h</sup>iās tō ie*(2)*rēwos kas mi(n?) katē<sup>h</sup>ēke tāi* (3) *Pap<sup>h</sup>iāi Ap<sup>h</sup>roditāi*.

« Je suis (l'offrande) de Prōtotimos, du prêtre de la Paphienne, et il m'a dédié à l'Aphrodite Paphienne. »

**2. ICS 235. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date. — Photo : ICS, pl. XL-2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.**

- (1) *ta-se-[••]-ta-se-pa-[*  
 (2) *a-u-ta-ra-mi-ka-te-[*  
 (3) *o-na-si-te-mi-se*

(1) *Tās* [<sup>h</sup>*eō*] *tās Pa*[<sup>h</sup>*iās ēmi*.] (2) *Autar mi(n) kate*[<sup>h</sup>*ēke*] (3) *Onāsit<sup>h</sup>emis*.  
 « J'appartiens à la déesse Paphienne. Et Onasithemis m'a dédié. »

**3. ICS 236. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date. — Photo : ICS, pl. XL-3, dessin : —. — SC (avec une erreur <i> [✱] pour <u> [⌘] en ligne 2), sin., diviseur : oui.**

- (1) *ta-se-te-o | ta-se-[*  
 (2) *a-i-ta-ra-me-[*  
 (3) *te-mi-[*  
 (4) *pi-[*

(1) *Tās* <sup>h</sup>*eō* *tās* [*Pap<sup>h</sup>iās ēmi*]. (2) *A<sup>ru</sup> ʔtar me* [*kate<sup>h</sup>ēke Onāsi*](3)<sup>h</sup>*emis* ...  
 (4) ...

« J'appartiens à la déesse Paphienne. Et Onasithémis m'a dédié ... »

**4. ICS 237. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.**

*]-se-pa-pi-a-se | e-mi-[*

*Tā*]<sub>s</sub> *Pap<sup>h</sup>iās ēmi* ... — « J'appartiens à la (déesse) Paphienne ... »

**5. ICS 238. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non (?).**

- (a) *]-ta-se-pa-pi-a-se-[*  
 (b) *]-pa-pi-a-se-[*

(a) ... *tās Pap<sup>h</sup>iās* ... (b) ... *Pap<sup>h</sup>iās* ...

« ... (j'appartiens) à la Paphienne ... à (la) Paphienne ... »

**6. ICS 239. — Poterie. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non (?).

(a) ]-*ta-se-pa-pi*-[

(b) ]-*ta-pa-pi-a*-[

(a) ... *tās Pap<sup>h</sup>i[ās]* (b) ... *tā Pap<sup>h</sup>iā[s]* ...

« ... (j'appartiens) à la Paphienne ... à la Paphienne ... »

**7. ICS 240. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur ?

(a) ]-*pa-pi-a-se*-[

(b) (1) ]-*se-te*-[

(c) ]-*pa-pi-a*-[

(a) ... *Pap<sup>h</sup>iās* ... (b) (1) ... *tā[s t<sup>h</sup>e[ō]* (c) ... *Pap<sup>h</sup>iā[s]* ...

« ... (j'appartiens) à (la) Paphienne ... à la déesse Paphienne ... »

**8. ICS 241. — Bloc de calcaire. — Dédicace. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC (?), le signe *to* est paphien), dex., diviseur : non.

*a-ke-sa-to-ro*

*Akesa(n)drō.* — « D'Akésandros. »

**9. ICS 242. — Pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date.** — Photo : ICS, pl. XL-4 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) ]-*te-o-ta-se-pa-pi-ja-se-e*

(2) ]-*a-u-ta-ra-me-ka-te-te-ke*

(3) ]-*ke-se-to-te-mi-se*

(1) [*Tās*] *t<sup>h</sup>eō tās Pap<sup>h</sup>ijās ē(2)[mi]*. *Autar me kater<sup>h</sup>ēke* (3) [*A*]*kestor<sup>h</sup>emis*.

« J'appartiens à la déesse Paphienne. Et, moi, c'est Akesthémis qui m'a dédiée. »

**10. ICS 243. — Pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date.** — Photo : ICS, pl. XLI-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ta-se-te-o-e-mi-ta-se-pa-pi-a-*[

*Tās t<sup>h</sup>eō ēmi tās Pap<sup>h</sup>iā[s].* — « J'appartiens à la déesse Paphienne. »

**11. ICS 244. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date.** — Photo : ICS, pl. XLI-2 ; dessin : Voigt (1884, pl. I), cf. Neumann (1992b, 55-57). — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *ta-se | te-o | e-mi | [...]pa-pi-*[  
 (2) *ka-te-te-ke | ka-ri-ti-mo-se | o-*[  
 (3) *i-tu-ka-i | i-te-re-i | te-a-•-*[ ?

(1) *Tās t<sup>h</sup>eō ēmi [tās] Pap<sup>h</sup>i[ās ...]* (2) *kater<sup>h</sup>ēke K<sup>h</sup>arītīmos o ...* (3) *I(n) tuk<sup>h</sup>āi, i(n) tērēi (?) ...*

« J'appartiens à la déesse Paphienne. ... (Et) Charitimos, le (fils ?) ..., a dédié ... À la (Bonne) Fortune, en respectant sa promesse (?) ... »

**12. ICS 245. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 73. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *]-e-mi | ta-se | pa-pi*  
 (2) *]-ta-ra-me | e-we-xe*  
 (3) *]-te-mi-se | i-tu-ka-i*

*[Tās t<sup>h</sup>eō] ēmi tās Pap<sup>h</sup>i[ās. Aut]ar me ewekse ..t<sup>h</sup>ēmis. I(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« J'appartiens à la déesse Paphienne. Et ...thémis m'a apportée. À la (Bonne) Fortune. »

**13. ICS 246. — (Fragment de) boîte en pierre. — Dédicace. — Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 74. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *ta* | [  
 (2) *e-mi*-[  
 (3) *o-na-si-ka*-[

(1) *Tā*(?) [...] (2) *ēmi* [...] (3) *Onāsik*[  
 « À la(?) ... j'appartiens ... Onasik... »

**14. ICS 247. — (Fragment de) boîte ou pelle à encens en calcaire. — Dédicace. — Sans date. — Photo :** *Chronique* (85, 1961, fig. 24), dessin : ICS, fig. 75. — SC, sin., diviseur ? (trait final : oui).

?]-*ra-mi-so-no-se* | ... *Misōnos* (?). — « ... de Mison (?). »

**15. ICS 248. — (Fragment d'une) base de statuette. — Dédicace. — Vers 350 :** Consani (1990, 73). — Photo : ICS, pl. XLI-3 ; dessin : —. — Digraphe syllabique et alphabétique (Consani 1990, 73), SC, dex., diviseur : oui.

(a) ]-*wo-i-ko-ne* | [  
 (a) ]*woikōn* [ — « ... de ...woikos (anthroponyme) ... »

**16. ICS 249. — Plaque de pierre d'un sarcophage. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ta-ma-ko-ro*      *Dāmagorō*. — « (Sarcophage) de Damagoros. »

**17. ICS 249a. — (Fragment de) boîte en calcaire. — Dédicace à la déesse Paphienne. — Sans date. — Photo :** —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ta-se-pa-pi-ja*-[

*Tās Pap<sup>h</sup>ijā*]s ... — « (J'appartiens) à la Paphienne ... »

**18. ICS, p. 264, n. 1. — « Fragment » (dans une tombe). — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo :** —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na*-[?

**19. ICS 250. — Coupe en bronze. — Dédicace à Apollon Hylatès. — IV<sup>e</sup> s. :** « *frühhellenistische ... Allerweltsschüssel* » (Buchholz & Matthäus 2004, 133-134). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'objet est perdu, la lecture non confirmée.

*to-te-o-to-u-la-ta-u*

*Tō<sup>h</sup> eō tō Ulātau.* — « (J'appartiens) au dieu Hylatès. »

**20. ICS 250a. — Plat creux en argile. — Dédicace à Apollon Hylatès. — Vers 300 :** *Chronique* (84, 1960, 260). — Photo : ICS, pl. LXXI-3 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*to-u-la-to*

*Tō Ulātō.* — « Du (dieu) Hylatès. »

**21. ICS 250b. — Fragment de boîte. — (a) : dédicace à la déesse Paphienne, (b) : caractère indéterminé. — Sans date. — Photo :** J. Karageorghis & Masson (1962a, fig. 39), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(a) ]-pi-a-se-e-mi

[*Tas Pa*]p<sup>h</sup>iās ēmi. — « (J'appartiens) à la Paphienne. »

(b) (1) ]-•-i-a-po-le-sa-i |

(2) ]-to-se-to-po-ro

(1) ] ... *apolesai* (2) [...] *tō p<sup>h</sup>orō* (?)

« ... détruire ... de la contribution (?) ». »

**22. ICS 250c. — Fragment de couvercle. — Dédicace à la déesse 'Golgienne'. — Sans date. — Photo :** J. Karageorghis & Masson (1962a, fig. 40), dessin : —. — SC, sin., diviseur : ?

*ta-se-ko-lo-ki-a-*

*Tās Golgiā*]s ... — « De la Golgienne ... »

**23. ICS 250d (haut) et (bas). — Pierre. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo :** *Chronique* (87, 1963, 343, fig. 27) ; dessin : —. — SC, sin., les deux inscriptions gravées à l'envers l'une par rapport à l'autre et de main différente. Diviseur : (a) oui (trait final). Dans b), la fonction du trait oblique entre <mi> et <to> n'est pas claire.

- (a) (1) ]-te-se l  
 (2) ]-i-ka-**•**-pa-i
- (b) ]-re(?)-ne-mi-/to

**24. Masson (1969b, 3)). — Vase. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : Masson (1969b, fig. 54). — SC, sin., diviseur ?

]ta-sa-mo-i l(?) pa-[

] *dasmoi* (?) ...[ — « ... part (?, cas ?) ... »

## Dhenia

Village moderne de Δένεια, à une vingtaine de km à l'est de Nicosie (cf. la carte chez Masson 1996c, 12).



**1. Chronique (108, 1983, 903 [V. Karageorghis]). — Caractère indéterminé. — Coupe en poterie. — 480-400 : Chypre-Classique I.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (a) II *pi-pi*
- (b) *pi-pi*
- (c) *ti*

**2. Masson (1996c, 10-11 et 1999). — Phiale en argile. — Liste d'anthroponymes. — IV<sup>e</sup> s. :** Masson (1996c, 10). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseurs : oui (mais qu'un ou deux) — Il s'agit d'une liste comme dans ICS 352a (Chypre). Celle-ci représente probablement une énumération de donateurs ou de souscripteurs. — Bibl. : Christodoulou (1996).

- (1) *o-na-si-lo-se l(?) pi-lo-ke-re-te-a-ke-ta-ko-ra-se*
- (2) *ne-wa-se | tu-e-re-u-ka-u-to*
- (3) *a-ke-to-ke-re-te-se*
- (4) *a-te-re-ma-i-o-ne-a-pe-a-ta-ra*



(1) *Onāsilos*, *P<sup>h</sup>ilokretē*, *Aketagorās*, (2) *Newās*, *T<sup>h</sup>uereu* (?), *Kauto* (?), (3) *Aketokretēs*, (4) *Atremaiōn*, *Ap<sup>h</sup>ea(n)drā* (?).

« Onasilos, Philokrètès, Akestagoras, Néwas, Thuereus (?), Kautos (?), Akestokrètès, Atrémaion, Aphéandra (?). »

## Dhrymou

Village moderne de Δρύμου, à une vingtaine de km au nord-est de la Nouvelle Paphos (Masson 1998a, avec la carte pl. I). Il s'y trouve un sanctuaire d'Apollon Hylatès, mais le nom ancien du site n'est pas connu (*ICS*, p. 139 avec n. 5). Le lieu est situé entre Paphos et Marion. Le sanctuaire constitue sans doute un sanctuaire de confins.



1. *ICS* 84. — Pierre. — Épitaphe. — IV<sup>e</sup> s. ? : le texte présente quelques phénomènes linguistiques particuliers comme la chute de /w/ et /s/ et l'utilisation des pronoms démonstratifs et personnels. Il devrait ainsi s'agir d'une inscription récente. — Photo : *ICS*, pl. XII-1, dessin : cf. Bazemore (2002b, 20-21 et 24-25). — SC, sin., diviseur : oui. Les lignes sont séparées par un trait horizontal comparable à *ICS* 85 et à l'inscription d'Anavargos.

- (1) *ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se | e-mi | o-la-o*
- (2) *o-te | o-mo-i-po-si-se | o-na-si-ti-mo-se*
- (3) *ti-wi-so-ni-ta-se | ti-pa-se | e-mi*

*Kuprōgoratiwos* (?) *ēmi o lāo ode. O moi posis Onāsītmos*  
*Dwi(s)ōnidās* (?). *Dipās ēmi.*

« Je suis la pierre (funéraire) de Kuprôgoratis (?). Mon époux (est) Onasitimos Dwissônidas (?). J'ai deux enfants. ».

**2. ICS 85. — Pierre. — Dédicace à Apollon Hylatès. — IV<sup>e</sup> s. ? :** la présentation matérielle de l'inscription est comparable à celle de ICS 84. — Photo : Masson (1984b, pl. I), dessin : ICS, fig. 26. — SC, sin., diviseur : oui. L'ensemble de l'inscription se trouve entre deux traits horizontaux soigneusement tirés comparables à ceux dans ICS 84.

- (1) *to-i-te-o-i | to-u-la-ta-i | o-na-si-wo-i-ko-se | o-sa-ta-si-wo-i*  
 (2) *ko-ne-ka-te-se-ta-se | e-u-ko-la | i-tu-ka-i |*

(1) *Tōi t<sup>h</sup>eōi tō Ulātāi Onāsiwoikos o Stāsiwoi(2)kōn katestāse euk<sup>h</sup>ōlā. I(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« Onasiwoikos, le (fils) de Stasiwoikos, a dédié au dieu Hylatès à la suite d'un vœu. À la (Bonne) Fortune. »

**3. ICS 86. — Pierre. — Dédicace à Apollon Hylatès. — Sans date.** — Photo : ICS, pl. XII-2 ; dessin : cf. Bazemore (2002b, 20-21 et 24-25). — SC, sin., diviseur : non.

*to-u-la-ta-i-ka-te-se-ta-se-i-tu-ka-i-a-ri-si-to-pa-to-ō-a-ri-si-ta-ko-ra-u*

*Tō Ulātāi katestāse i(n) tuk<sup>h</sup>āi Aristop<sup>h</sup>a(n)to ō Aristagorau.*

« À Hylatès a dédié, à la (Bonne) Fortune, Aristophantos, le (fils) d'Aristagoras. »

**4. ICS 87. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date.** — Photo : Masson (1971f, fig. 7) ; dessin : ICS, fig. 27. — SC, sin., diviseur : non.

*ki-li-ka-wo-se-to-ma-ra-ka-u-•-e-mi*

*Kilikāwos tō ... ēmi.* — « Je suis (la tombe) de Kilikâs, le (fils) de ... »

**5. ICS 88. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 28. — SC, sin., diviseur : oui.

*te-o-to-ro-ne | to-te-o-ti-mo-ne-e-mi*

*T<sup>h</sup>eodōrōn tō T<sup>h</sup>eotīmōn ēmi.*

« Je suis (la tombe) de Théodôros, le (fils) de Théotimos. »

## Galinoporni

Site antique au nom inconnu aux environs du village moderne de *Γαληνόπορνη*, au milieu de la pointe du Karpass et à une dizaine de km à l'est de la ville moderne de Yaloussa (*Αιγιαλούσα*).



1. *ICS 328*. — Scarabée. — Inscription d'appartenance. — Vers 550 : Chyro-archaïque II. — Photo : *ICS*, pl. LVI-3 ; dessin : *ICS*, fig. 95. — SC, dex., diviseur : non.

*pa-u-o*

*P<sup>h</sup> auō*. — « De Phauos. »

## Gastria

Village moderne de *Γαστριά*, au nord de la baie de Famagouste, environ vingt-cinq km au nord de Salamine.



**1. Schmitt (1991) (= ICS 352e). — Coupe en métal. — Inscription d'appartenance. — 750-début V<sup>e</sup> s. :** seule cette vague indication est possible (Buchholz & Matthäus 2004, 100 et 108 : à partir du VIII<sup>e</sup> s.). Pour des raisons paléographiques une datation à une époque très archaïque n'est pas probable. Ainsi l'époque chyro-géométrique a-t-elle été exclue ici. — Photo : Schmitt (1991, pl. I), dessin : Buchholz & Matthäus (2004, 148, fig. 19). — SC, sin., diviseur : non.

*e-ke-wo-i-ko-e-mi*

*Ek<sup>h</sup>ewoikō ēmi.* — « J'appartiens à Echewoikos. »

## Golgoi

Cité antique de *Γολγοί*. Son statut comme cité-royaume est douteux. Le site est près de la bourgade moderne d'Athienou (*Αθιναίου*), une vingtaine de km au sud-est de Nicosie et à trente-cinq km au sud-ouest de Salamine.



1. **ICS 260.** — **Couronnement de stèle.** — **Építaphe.** — **560-540 :** *ICS*, p. 281, n. 3 — Photo : *ICS*, pl. XLIV-2-XLV-1 ; dessin : *ICS*, fig. 80. — Digraphe alphabétique (a) et syllabique (b) (Consani 1990, 69-70), SC, sin., diviseur : non. — Bazemore (1998, 25-26) préfère y reconnaître l'indication du nom de métier 'héraut'.

(a) *Kāρύξ ἔμι*

(b) *ka-ru-xe-e-mi*

*Kāruks ēmi.* — « Je suis Karyx. »

2. **ICS 261.** — **Fronton sculpté.** — **Építaphe.** — **Après 325 :** *ICS*, p. 282, n. 4. — Photo : *ICS*, pl. XLIV-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — L'inscription pourrait être métrique. L'analyse des hexamètres n'est en tout cas pas évidente. — Bibl. : Hansen (1989, n° 712) et, pour des remarques de détail sur l'analyse métrique, Viredaz (1983, 186, n. 340 ; p. 193, n. 374 et p. 195, n. 386) et Guion (1996, 72-73). Ebnöther (1983, 67, n. 157) nie le caractère métrique.

*e-ko | e-mi | a-ri-si-to-ke-re-te-se | ka-me-ne-se-ta-sa-ne | [•]-si-ke-ne-to-i | me-  
ma-na-me-no-i | e-u-we-re-ke-si-a-se | ta-sa-pa-i | e-u-po-te | e-we-re-xa |*

*Egō ēmi Aristokretēs ka men estāsan [ka]signētoi memnāmenoi euvergesiās  
tās pāi eu pote ewerksa.*

« Moi, je suis Aristokrètès et (mes) frères m'ont placé, se souvenant des bienfaits que j'avais bien faits jadis. »

**3. ICS 262. — Statue du « prêtre à colombe ». — Caractère indéterminé. — 525-500 :** selon *Cesnola Collection* (2000, n° 172), vers 500 selon *ICS*. — Photo : *Cesnola Collection* (2000, n° 172), dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non. — L'inscription est placée sur l'épaule gauche et était colorée en rouge (Masson & Hermary 1993b, 25, n. 5). Pourtant, des photos et dessins qui sont publiés dans leur article, aucun ne montre l'inscription. Sur la photo dans le catalogue du Metropolitan Museum seulement trois signes sont visibles. La lecture et l'interprétation dans *ICS* comme *ta-se-pa-pi-a-se /Tās Paphiās/* « De la Paphienne. » sont à supprimer.

(sin.) *ta-mo-pa*

**4. ICS 263. — Statue d'homme. — Dédicace. — 575-550 :** *Cesnola Collection* (2000, n° 181). — Photo : *ibidem*, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. L'inscription sur la partie basse du bras gauche contient peut-être une erreur <ta-mi> (𐤏𐤌) pour <ti-ma> (𐤏𐤌).

*e-ko-ta-mi-ko-ra-u-e-mi*

*Egō ʿTīmāʿgorau (?) ēmi.* — « Moi, j'appartiens à Timagoras (?). »

**5. ICS 264. — Relief votif dédié à Zeus (avec Apollon et Hermès). — Épigramme. — Après 325 :** *ICS*, p. 280, n. 6. — Photo : *ICS*, pl. XLVI ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. Dans la ligne 1, il y a une faute d'orthographe <we-i-se-se> (𐤌𐤍𐤌𐤍) pour <we-i-pe-se> (𐤌𐤍𐤌𐤍). — Lecture et interprétation selon Neumann (1974b et 1996, 44-46). Le texte présente des hexamètres qui sont analysés par Guion (1996, 74-75). — Bibl. : Hansen (1989, n° 868), Egetmeyer (1998b), *Cesnola Collection* (2000, n° 414) et Hermary (à paraître).



- (1) *ka-i-re-te | ka-ra-si-ti | [wa]-na-xe | ka-po-ti | we-po-me-ka | me-po-te-we-i-se-se*  
 (2) *te-o-i-se | po-ro-[a-ta]-na-to-i-se | e-re-ra-me-na | pa-ta-ko-ra-sa-to-se*  
 (3) *o-wo-ka-re-ti | e-pi-si-ta-i-se | a-to-ro-po | te-o-i | a-le-tu-ka-ke-re |*  
 (4) *te-o-i | ku-me-re-na-i-pa-ta | ta-a-to-ro-po-i | po-ro-ne-o-i | ka-i-re-te*

(1) *K<sup>h</sup>airete*. — *Grast<sup>h</sup>i [wa]naks ka pō<sup>h</sup>i. Wepo mega mē pote wei'p ēs*. (2) *T<sup>h</sup>eois poro (?) [at<sup>h</sup>a]natois ererāmena pa(n)ta korastōs*. (3) *Owk ar' eti epistaīs a(n)<sup>h</sup>rōpō<sup>h</sup> t<sup>h</sup>eōi, a(l)l' etuk<sup>h</sup>, a k<sup>h</sup>rē*. (4) *T<sup>h</sup>eoī kumernaī pa(n)ta, ta a(n)<sup>h</sup>rōpoi p<sup>h</sup>roneōi*. — *K<sup>h</sup>airete*.

« Salut. — Mange, Seigneur, et bois. Ne prononce jamais un 'grand' mot. Aux dieux immortels tout ce qu'ils désirent (leur est) à disposition en abondance. Le dieu ne fait pas d'attention à l'homme, mais il arrive ce qui doit (arriver). Les dieux dirigent tout ce que les hommes envisagent. — Salut. »

**6. ICS 265. — Relief votif. — Dédicace à Apollon le plus grand (?).** — **III<sup>e</sup> s. :** selon *Cesnola Collection* (2000, n° 415), après 325 selon *ICS*, p. 280, n. 6. — Photo : *ICS*, pl. XLVII et Neumann (1999b, pl. après p. 76), dessin : *ibidem*, 76. — SC, sin., diviseur : oui. — L'inscription incisée était de couleur rouge. L'interprétation du texte présentée ici est celle de Neumann (1999b). Pourtant, l'expression avec le clitique apocopé derrière le nom d'Apollon et noté avec diviseur est peu convaincante. Le chiffre à la fin est également d'interprétation peu claire. Un tel chiffre se retrouve dans *ICS* 275 (Golgoi). — *Bibl.* : présentation de l'ensemble de ce relief votif dans *Cesnola Collection* (2000, n° 415).

- (1) *to-o-na-si-ja | to-te | li-na // o-ne-te-ke | o-na-si-ti-ko-se // to-i*  
 (2) *te-o-me-ko-to-a-po-lo-ni | ra-ra | i-te-me-no-se | i-tu-ka-i III*

(1) *Tō Onāsija to(n)de līna one<sup>h</sup>ēke Onāsīdikos tōi* (2) *t<sup>h</sup>eō mektō Apo(l)lōni 'r' arā (??) i(n) temenos. I(n) tuk<sup>h</sup>āi 3*.

« La plaque d'Onasias que voici, Onasīdikos l'a déposée au dieu le plus grand, Apollon, en souvenir de son vœu (??), dans le sanctuaire. À la (Bonne) Fortune. - 3. »

**7. ICS 266. — Relief votif. — Dédicace à Apollon. — III<sup>e</sup> s. :**  
selon *Cesnola Collection* (2000, n° 416), après 325 selon *ICS*, p. 280, n. 6. —  
Photo : *ICS*, pl. XLVIII-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.  
L'inscription était de couleur rouge.

- (1) *ti-ja-i-te-mi | to-i-te-o |*  
(2) *to-a-po-lo-ni | o-ne-te-ke |*  
(3) *u-tu-ka |*

(1) *Dijair<sup>h</sup>emi tōi t<sup>h</sup>eō* (2) *tō Apo(l)lōni onet<sup>h</sup>ēke*. (3) *U(n) tuk<sup>h</sup>āi*.  
« Diaithémis a dédié au dieu Apollon. À la (Bonne) Fortune. »

**8. ICS 267. — Relief votif. — Dédicace à Apollon. — Fin du IV<sup>e</sup> s. :**  
« début de l'époque hellénistique » (*ICS*, commentaire). — Photo :  
—, dessin : —. — SC, sin.

- (1) *o-na-si-o-ro | a•-|*  
(2) *o-ne-te-ke-to-i-ti-|*  
(3) *to-a-po-lo-ni !? i-|*

(1) *Onāsioro A...* (2) *onet<sup>h</sup>ēke tōi t<sup>h</sup>i[ōi]* (3) *tō Apo(l)lōni. I(n) [tuk<sup>h</sup>āi]*.  
« Onasioros, (fils de) A... a dédié au dieu Apollon. À la (Bonne) [Fortune]. »

**9. ICS 268. — Relief votif. — Dédicace à Apollon ? — IV<sup>e</sup> s. :**  
selon *Cesnola Collection* (2000, n° 352), cf. *ICS*, commentaire (qui suit Myres  
1899, 313, n° 1870 : « *not much later than the fourth century* ») et p. 280,  
n. 6. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Le relief est  
divisé en deux registres, chacun portant une inscription très brève. Le registre  
supérieur présente une famille (?) qui s'approche d'un autel derrière lequel se tient  
Apollon ; le registre inférieur présente une scène de banquet religieux (Hermay,  
à paraître).

registre supérieur (signes sur l'autel)	<i>te-o</i>
registre inférieur (signe sur un cratère)	<i>o-pa</i>

(rég. sup.) *T<sup>h</sup>eō*. — (rég. inf.) *O(m)p<sup>h</sup>ā* (??).  
« Pour la divinité. » — « Oracle » (??).

**10. ICS 269. — Relief votif. — Dédicace ? — IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. : *ibidem*.**  
 — Photo : ICS, pl. XLIX-1 ; dessin : —. — SC (peint en rouge), sin.,  
 diviseur : non.

- (1) ]-pa-ro-te-ta-wo-to-  
 (2) ]-a-o Π na-mi-]

**11. ICS 270. — Relief votif. — Dédicace ? — IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. : *ibidem*.**  
 — Photo : ICS, pl. XLIX-2 ; dessin : Hall (1880d, 212). — SC, sin.,  
 diviseur : non — L'interprétation de Neumann (2004a, 109-114) indiquée ici  
 reste douteuse.

- (1) ]-na-pa-sa-re-se-i-ka-i-  
 (2) to-i-ta-ra-po-te-we-o-i

(1) ] ... *Pasarēs* (?) I... (2) ] *tōi t<sup>h</sup> arapo(n)te* (?) *weōi*.  
 « Pasares (a dédié) ... pour I..., son compagnon. » ?

**12. ICS 271. — Relief votif. — Dédicace. — Après 325 : « ...  
*Hellenistic work* » (selon J. L. Myres), *ibidem*. — Photo : —, dessin : —.  
 — SC, sin., diviseur : non (?).**

- (1) ]-to-i-ti-o  
 (2) ]-ke

(1) ] *tōi t<sup>h</sup> iō* (2) ... *onet<sup>h</sup> ē]ke*. — « ... au dieu ... a dédié. »

**13. ICS 272. — Relief votif. — Dédicace ? — IV<sup>e</sup> s. : *ibidem*,**  
 p. 280. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) ]-wa  
 (2) ]-lo-te-lo

**14. ICS 273. — Relief votif. — Dédicace. — IV<sup>e</sup> s. : *ibidem*,**  
 p. 280. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) ]-te-o-i-e-u-ta-mo-to-te-se-•-•-te-ke-i-tu-ka-i  
 (2) ]-ma-•-•-•-e-mi-te-sa-i

(1) ] *t<sup>h</sup> eoi Eudāmo* (? , nom.) ... (to-te-se ?) [*one*] *t<sup>h</sup> ēke*. *I(n) tuk<sup>h</sup> āi*. (2) ...  
 « ... Eudamos a dédié au dieu ... À la (Bonne) Fortune ... »

**15. ICS 274. — Relief votif. — Dédicace ? — IV<sup>e</sup> s. :** *ibidem*, p. 280. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

] a-te-na

**16. ICS 275. — Base pour une statuette. — Dédicace à Apollon. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (a) *a-na-sa-se-a••••to*  
 (b) *te-pa-to-••ro-se-ma-te-ka-ne-to*  
 (c) *a-po-lo-ni* III III

(a) *Ana(s)sās* (?) ... (b) ... *tō* (c) *Apo(l)lōni*. - 6.

« De la Maîtresse (?) ... à Apollon. - 6. »

**17. ICS 276. — Base de statuette. — Dédicace à Apollon. — Sans date.** — Photo : Myres (1914, n° 1887), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *e-te-i* III *a-ne-te-ke-*[  
 (2) *ta-we-i-ko-na-ta-te-ne-a-po-*[

(1) *Ete* 3 *ane<sup>h</sup>ēke* [...] (2) *tā(n) weikona(n?) tā(n)den Apo[(l)lōni]*.

« Dans l'année trois a dédié ... l'image que voici à Apollon. »

**18. ICS 277. — Base de statuette. — Dédicace. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Excepté le dernier mot, l'interprétation est douteuse.

- (a) *•-ja-mu-ko-i*  
 (b) *a-o-ma-mo*  
 (c) *pa-to-re*

(a) ... *muk<sup>h</sup>oi(b)ā* (??) *o ma(m)mopatōr*.

« ... à la (déesse) 'profonde, au fond' (??) le grand-père maternel. »

**19. ICS 278. — Base de statuette. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) ]-*sa-ta-si-ta-mo-se-e-mi-se-ko*  
 (2) ]-*ka*

(1) ] *Stāsīdāmos ēmi* ... (2) ... — « ... je suis Stasidamos ... »

**20. ICS 279. — Base de statuette. — Épitaphe. — Sans date.** — Photo : Neumann (2004a, 114-115), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Interprétation selon Neumann (2004a, 114-116).

*ti-a-te-mi-wa-ta-sa*•

*Diat<sup>h</sup>emiwadā s̄ā(ma ?) (?)*. — « Tombeau (?) de Diathémiwadas » (?).

**21. ICS 280. — Base de statuette. — Dédicace. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*me-no-to-ro-se*

*Mēnodōros*. — « Ménodôros. »

**22. ICS 281. — (Fragment de) stèle. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. SC, sin., diviseur : ?

] *e-si-si-po-le-*[

**23. ICS 282. — Petit autel avec relief (banquet). — Dédicace. — Début du V<sup>e</sup> s. :** *ibidem* et Hermary (à paraître). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non (?).

- (1) ...  
 (2) *a-ti-pa-mo-o-ta-o-pa-*[

(1) ... (2) *A(n)tip<sup>h</sup>āmo o* ... — « ... Antiphamos, le ... »

**24. ICS 283. — Petit autel avec reliefs. — Dédicace. — 500-450 ? :** Hermary (à paraître). — Photo : —, dessin : ICS, fig. 82. — SC (Neumann 1990b, 165), dex., diviseur : non. — Interprétation de Neumann (1990b, 163-165), mais des doutes persistent concernant la formation de l'anthroponyme et l'usage de la particule.

*to-te-na-i-ku-po-ro-pa-ti-lo*

*Tode nai Kuprop<sup>h</sup>a(n)tilō (?)*.

« Ceci (est), en effet, (une offrande) de Kyprophantilos » (?).

**25. ICS 284. — Pelle à feu en calcaire. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. ? :** *ibidem*. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : ? — La présentation de l'inscription comme *e-ro-se | te-ke-to-a-po-lo-ni, Erōs t<sup>h</sup>ēke tō Apo(l)lōni*. « Érōs a dédié à l'Apollon. » est à abandonner. L'interprétation proposée était très suspecte puisque l'inscription est complètement effacée. La lecture actuellement possible se réduit à un seul signe (J.-P. Olivier, comm. pers.).

ε-[

**26. ICS 285. — Pied d'un coffret de pierre. — Dédicace à Zeus. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Hypothèse sur la dernière ligne avec chiffre et symbole (= \*) chez Panayotou-Triantaphyllopoulou (2004, 11, n. 34).

(1) *to-ti-o-se-to-wo-i*

(2) *no-a-i-sa*

(3) *e-ti | III \**

(1) *Tō Dios tō woi*(2)*nō aisa*. (3) *Eti* (?) 3 \*.

« La part du vin pour Zeus : encore (?) trois ... » (= unité de mesure ?).

**27. ICS 286. — Coffret de pierre. — Dédicace à la déesse Paphienne. — IV<sup>e</sup> s. ? :** à cause de la paléographie. — Photo : ICS, pl. L-2 ; dessin : Neumann (1990b, 160). — SC (mais cf. Neumann 1990b, 162, n. 4), sin., diviseur : oui. — L'objet qui sert de support est remarquable (Neumann 1990b, 157, n. 1 et Washbourne 1999, 175, [n. 55] : « châssis de fenêtre » de l'Aphrodite *παρακύπτουσα* « qui se baisse de côté [pour regarder] »). Translittération et interprétation de l'ensemble du texte chez Neumann (1990b) qui considère le texte comme métrique (dimètres anapestiques). Pourtant, selon Olivier (à paraître 3, n. 3), il ne faudrait pas lire à la fin de la ligne <*-o-ko-se*> (Ϝ Ϻ Ϻ) (pour *tīmook<sup>h</sup>os* « en tant que *timouchos*/qui occupe un poste d'honneur »), mais <*-o-ke-se*> (Ϝ Ϻ Ϻ).

*ti-mo-ne-u-pa-to | ti-ma-o-pa-pi-ja-ne-ti-mo-o-ke-se*

*Tīmōn̄ Upatō (?)*. *Tīmaō Pap<sup>h</sup>ijān ...*

« Timôn, (fils de) Upatos (?). J'honore la Paphienne ... »

**28. ICS 287. — Tête casquée en calcaire. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

*a-ra-a | na-o*

**29. ICS 288. — Oreille votive en calcaire. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. :** Masson (1998c, 28). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. (?), diviseur : non. — L'inscription est probablement non-grecque. — Bibl. : Masson (1998c, 28-29).

*po-i-to-ta-ko ?*

**30. ICS 289. — Oreille votive en calcaire. — Dédicace. — IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. :** Masson (1998c, 28). — Photo : *Cesnola Collection* (2000, n° 418), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'interprétation de Masson (1998c, 28-29) comme *Tō 'pōtō ēmi* « J'appartiens au sourd. » est linguistiquement peu probable. Il devrait plutôt y avoir un anthroponyme.

*to-po-to-e-mi(?)*

*Tō Po(n)tō/Pot<sup>h</sup>o (?) ēmi.* — « J'appartiens à Pontos/Pothos » (?).

**31. ICS 291. — (Fragment d'un) très grand vase. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : *ICS*, pl. LI-1 ; dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non. — Le caractère grec de l'inscription est incertain, il n'y a pas une seule séquence reconnaissable. La translittération n'est pourtant pas assurée (« inscription ... abimée »). Le texte est indiqué ici dextroverse.

(1) *te-to-wa-se-o-mo-ne-ku*

(2) *ti-se-me-a-e-•-e*

(3) *te-to-ne-•-a-••••*

(4) *pa-te-••••ro-ne-ni-ti-se*

(5) *to-ta-ke-se-••••*

**32. ICS 292.** — (Fragment d'un) très grand vase. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : ? — Le caractère grec de cette inscription est également douteux. Le texte est indiqué ici dextroverse.

*]-po-mo-zo-mi-to-[*

**33. ICS 293.** — (Base d'un) vase en pierre. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non. — La translittération n'est pas assurée et le caractère grec douteux.

*e-a-ja-sa-we-lo*

**34. ICS 294.** — Vase en albâtre. — Dédicace à Apollon. — Sans date : l'élosion de la désinence du génitif singulier est un argument en faveur d'une datation basse. — Photo : Masson (1966a, fig. 16), dessin : *ibidem*, fig. 17 et ICS, fig. 83. — SC, sin., diviseur : oui.

*ti-ma-ra-ko-se-zo-te | a-ne-te-ke | a-po-lo-ni*

*Tĩmark<sup>h</sup> os D'ōte' ane<sup>h</sup> ēke Apo(l)lōni.*

« Timarkhos, (fils) de Zôtéas, a dédié à Apollon. »

**35. ICS 295.** — Vase en albâtre. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : Masson (1966a, pl. I-II), dessin : ICS, fig. 84. — SC, sin. (?), à cause du placement des débuts des lignes), diviseur : oui. — La présentation du texte dans ICS est à abandonner. Il faut se reporter à Masson (1966a, 27-28) et Egetmeyer (1992, 241). Le texte est considéré ici comme non-grec.

(1) *ko | i-le-ka-te-se-ti | (?) o-ta-te-pe | wa-sa II | to-po-ra-te-li-me-lo-we-to-ko | i*

(2) *pe-pa | we-ka-te-ti-po-si-ro-ti | ta-o-pe-wa | la-a-ke-xe-lo-ra | se-lo-li-to-pe-pa | we*

**36. ICS 296.** — Vase en albâtre. — Dédicace. — Sans date. — Photo : Masson (1966a, pl. I), dessin : ICS, fig. 85 et Neumann (1990b, 166). — SC, sin. (?), diviseur : non. — L'interprétation grecque indiquée ici est celle de Neumann (1990b, 166-167). Mais il y a un problème pour la lecture du troisième signe qu'il faut lire plutôt <ku> (✱) au lieu de <la> (⚡) (J.-P.



Olivier, comm. pers.). Ainsi, le caractère grec de cette inscription n'est pas assuré.

*ti-pa-ku-i-wo-to-te* ou

*ti-pa-la-i-wo-to-te*

*Diplaiwō tode.* — « De Diplaiwos ceci. »

**37. ICS 296a.** — **Vase en albâtre.** — **Indication d'une unité de mesure.** — **Sans date.** — Photo : Masson (1966a, pl. II), dessin : *ibidem*, fig. 20. — SC, sin., diviseur : non. — L'appartenance à Golgoi de cette inscription n'est pas assurée (Masson 1966a, 30-31).

*sa-ko-ma* 7x10 (?) *so*

*Sākōma* 70 (?) ... — « Sékoma, 70 (?) ... »

**38. ICS 297.** — **Vase en calcaire.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non (?).

(1) ?]-*ti-te-ro-le-se-o*••-[?

(2) ?]-*se-le-pa-ta*•-*pi*-[?

**39. ICS 298.** — « *votive footstool or step of a throne* » avec relief de chimère. — **Caractère indéterminé.** — **Début du V<sup>e</sup> s. :** *Cesnola Collection* (2000, n° 332) et Hermary (à paraître) ; non pas début du VI<sup>e</sup> s. (ainsi ICS, p. 297 avec n. 3). — Photo : la partie supérieure avec l'inscription n'est pas visible sur les photos dans *Cesnola Collection* (2000) ; dessin : —. — SC, direction indéterminée, diviseur : non. — Les signes sont rangés comme une sorte de damier de onze fois six cases. L'inscription ne présente probablement pas de texte, mais peut être « volontairement incompréhensible, de caractère magique ? » (Masson 1971b, 315-316) ou présenter une table de jeu (11x6 = 66 signes). L'arrangement des signes est presque identique à celui de ICS 318 (Salamine). Deux autres signes syllabiques, gravés à l'angle postérieur gauche, ne sont pas translittérés par Masson (Hermary, à paraître). — Bibl. : Masson (1968b, 380-386 ; 1971b, 1980a, 178-179) et Egetmeyer (1992, 241-242).

- (1) •-po-ma-ga-lo-ki
- (2) •-mi-ka-wo-le-pi
- (3) •-ne-ku-ti-• (tu?)-te
- (4) •-se(?)-pa-mi-o-•
- (5) so-zo-a-la-••
- (6) si-mi-ko-pe(?)-si(?)-•
- (7) •-wa-ta-mi(?)-••
- (8) wi-•-ma-pa-sa-mo
- (9) sa-ti-a-te-i-zo
- (10) si-ti-zo-i-ra-pa
- (11) ta-ka-su-ma-ta-•

**40. ICS 299. — Plaquette en calcaire. — Document de comptabilité. — Début du V<sup>e</sup> s. :** J. Karageorghis (1976). — Photo : ICS, pl. LI-2 (seulement face A), dessin : — (cf. Masson 1989b, 160). — SC, sin., diviseur : non. — Sur la face B des symboles (= \*) sont indiqués derrière *o-na /onā/* « prix » (?). En ligne 7, 8, 9 et 11, il y a un signe qui pourrait être la lettre phénicienne *waw*. En ligne 10, il y a soit un signe *we* chypriote (𐤨), qui n'aurait peut-être pas ici sa valeur syllabique, soit plutôt la lettre phénicienne *zayin* (O. Masson chez J. Karageorghis 1976, 68, n. 31 et Masson 1990i, 43-44). Malgré les graves problèmes d'interprétation de ce texte, il devrait être grec. La structure du texte indiquée ici n'est qu'une tentative d'interprétation. Signalons néanmoins que les seuls mots vraiment identifiables en grec sont les noms de mois, ce qui ne suffit pas pour assurer le caractère grec du texte.

- (A) (1) *ke-wa-zo-wo-ta-mo-•-ta-mo-*[  
 (2) *ta-po-ro-we-re-mo-sa-ta-mo-se-ta-mo-*[  
 (3) *tu-ra-wo-ne-o-ri-ja-sa-ta-mo-se-ta-mo-*[  
 (4) *wa-la-ka-ni-o-e-ko X o-na-mo-*[  
 (5) *a-po-ro-ti-si-o-se-e-ko III III o-na-*[  
 (6) *i-ta-no-e-ko III III o-na-mo-•-po-ri-sa-*[
- (B) (7) ] X IIII *o-na* \*  
 (8) ]-*ta* XX *o-na* \*  
 (9) ]-*te-sa-ta* XX *o-na* \*  
 (10) ]-*te-sa-ta* I [... (chiffre)] *o-na-we* (= \* ?)  
 (11) ]-*wa-mi-te-sa-ta* [...] \*  
 (12) ]-*te-sa-ta* X IIII *o-*[  
 (13) ]-*mi-te-sa-ta-*[

- (A) (1) ..*dāmo*[*s*](?) *D*(?)*āmo*...  
 (2) (*tap<sup>h</sup>ro*... ?) ..*dāmos* *D*(?)*āmo*...  
 (3) *t<sup>h</sup>urawo*....*dāmos* *D*(?)*āmo*...

- (4) *Walk<sup>h</sup>anio egō 10 onā* ...  
 (5) *Ap<sup>h</sup>rodios egō 6 onā* ...  
 (6) *Itano egō 6 onā* ...

- (B) (7) ... *14 onā* ... (8) ... *20 onā* ... (9) ... *20 onā* ... (10) ... *onā* ... (11)  
 ... (12) ... *14 o[nā]* ... (13) ...

1., lignes A.1-3. — Présentation des personnes (nom de métier suivi de nom et patronyme) ?

(A) (1 et 2) « ... (élément « tombe » [??], anthroponymes en *-damos*, nom. suivi de gén. ?) ... (3) portier (?) ... (anthroponymes en *-damos*, nom. suivi de gén. ?) ...

2., lignes A.4-6. — Mention de noms de mois (au nominatif), d'un prix et d'une personne à la 1<sup>ère</sup> sg.

(4) (mois de) Walchanios, moi, prix de dix ...

(5) (mois d') Aphrodisios, moi, prix de six ...

(6) (mois d') Itanos (?), moi, prix de six ...

3., face B. — À chaque fois, il paraît y avoir une séquence *...-wa-mi-te-se-ta* suivie d'un chiffre, le mot « prix » et un symbole.

(B) (7) ... prix de quatorze ... (8) ... prix de vingt ... (9) ... prix de vingt ...

(10) ... prix ... (11) ... [prix] (12) ... prix de quatorze ... (13) ... [prix] ... »

**41. ICS 300. — Pierre. — Dédicace à Apollon. — Sans date. —**  
Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

]po-lo-ni | te-o-[

... A]po(l)lōni ῥ<sup>h</sup>eō... — « ... au dieu Apollon ... »

**42. ICS 301. — Pierre. — Caractère indéterminé. — Sans date.**  
— Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) ]to-o-na-si-ri-[

(2) ]a-[

(1) ] tō Onāsiri (2) ... — « ... du Onā... » ?

**43. ICS 302. — Pierre. — Caractère indéterminé. — Avant le V<sup>e</sup> s. ? :** parce que l'inscription alphabétique sur la même pierre est attribuée à cette date (Masson 1971b, 330). — Photo : Masson (1971b, fig. 17), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non (?). — L'inscription alphabétique sur la pierre est due à un remploi.

(1) ne-a-te-ro-wo-o-[

(2) ka-to-ti-o-[

(3) to-i-pa-se-••-[

**44. ICS, p. 300, n. 1 = Deecke (1884a, n° 67). — Plaque. —**  
**Caractère indéterminé. — Sans date. —** Photo : —, dessin : —.  
— Digraphe alphabétique et syllabique, SC (?), direction inconnue, diviseur : ?

« quelques signes chypriotes peu lisibles »

Deecke indique (1) te-re-... (2) ta-o-...

**45. ICS 303. — Pierre. — Caractère indéterminé. — Sans date.**  
— Photo : —, dessin : —. — SC, direction indéterminée, diviseur : non. —  
L'inscription est probablement non-grecque.

?]-wo-sa-ti-ko-ja-mi-i-ja-lo-[?

**46.-52. ICS, p. 300, n. 2. — Objets divers. — Caractères indéterminés. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. Ces inscriptions sont omises dans *ICS*, mais elles figurent dans le recueil de W. Deecke (1884a). On les indique ici provisoirement.

1. Deecke (1884a, n° 70). — Autel votif (3 signes).
2. Deecke (1884a, n° 94). — Fragment de plaque de pierre (5 signes).
3. Deecke (1884a, n° 108). — Base de statue (4 signes).
4. Deecke (1884a, n° 110). — Pierre (3 signes).
- Deecke (1884a, n° 111) figure plus bas.
5. Deecke (1884a, n° 117). — Lampe (3 signes).
6. Deecke (1884a, n° 118). — Lampe (4 signes suivis du trait final, digraphe ?).
7. Deecke (1884a, n° 119). — Lampe (8 signes).

**53. ICS 303a. — Stèle. — Épitaphe. — 425-400 ?** — Photo : Mitford (1961c, pl. VII), dessin : *ibidem*, 33, cf. Masson (1971b, 324). — SC, sin., diviseur : non. — Dans *ICS*, p. 417 est indiqué un autre n° 303a qui réunit plusieurs inscriptions différentes. Ces inscriptions ont été publiées par Masson (1989b) et ici, elles sont rangées plus bas.

*o-na-si-ku-po-ro*

*Onāsikuprō*. — « D'Onasikypros. »

**54. ICS 457. — Intaille. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 149. — Syllabaire et direction inconnus. L'authenticité de l'objet n'est pas assurée (Catling 1972, 61, n° 4 et Olivier & Vandenaabeele 2000, 216, B.1.2).

(1) •• (2) ••

**55. Deecke (1884a, n° 111). — Pierre. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. ? (parce que comme dans d'autres inscriptions les chiffres sont notés à la fin), diviseur : non. L'inscription n'est pas reprise dans *ICS*, p. 300, n. 2, mais elle est discutée par Palaima (1989, 51). Une notation de la dizaine par '3+3+4' au lieu du simple trait horizontal pour '10' serait étonnante. L'ensemble reste douteux.

*lo-e* III III IIII

**56. Masson (1989b, n° 1). — Fragment de poterie/ostrakon. — Document de comptabilité. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? :** *ibidem*, 158. — Photo : *ibidem*, pl. I, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — À la fin des

lignes figurent des symboles (indiqués par \*) qui représentent peut-être des lettres phéniciennes, une fois aussi un signe syllabique (Masson 1990i, 44-45). Cet usage rappelle celui de l'inscription ICS 299 (Golgoi). Chacune des quatre lignes pourrait former une unité syntaxique, avec au début un anthroponyme. La première ligne pourrait présenter une phrase d'« introduction », suivie par trois lignes comportant une unité de mesure (*ko-sa* ?) abrégé, des chiffres et des symboles.

- (1) *a(?)·-pi(?)·-ja-se* | *a(?)·-wa* | *te·-·-ra* | ····  
 (2) *zo(?)·-·-·-se(?)* | (?) *wo-pi-ko(?)·-sa(?)·-u* | (?) *ko-sa* I *ma* \*\* (deux fois *taw* ?) *ja* (= \* ?)  
 (3) *wi-ke(?)·-re-te(?)·-se-ko-sa(?)* II *ma* \*\* (deux fois *taw* ?) \* (*shin* ?)  
 (4) *sa(?)·-·-ko-se* | *ko-sa* I *ma* · \* (*shin* ?)

- (1) *A[l]p<sup>h</sup>iās* (?) ...  
 (2) *D<sup>·</sup>...s* (?) *W...au* (patronyme ?) (unité de mesure ?) 1 ...  
 (3) *Wikretēs* (?) (unité de mesure ?) 2 ...  
 (4) *Sa...os* (unité de mesure ?) 1 ...

« *Alphas* (?) ... — *Dz...s* (fils) de *W...s* (?) 1 ... — *Wikrètēs* (?) 2 ... — *S...s* 1 ... »

**57. Masson (1989b, n° 2).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. II, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Une appellation pareille est connue dans *Kafizin* 266b et 267b.

*po-li-ja-u-wo-i-ko-se*                      *Polijau woikos.* — « Maison de Polias. »

**58. Masson (1989b, n° 3).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. II, dessin : —. — SC, sin., diviseur : ?

*]-si-ke-re-te-se·-[*                      *]sikretēs ...[* — « ...sikrètēs ... »

**59. Masson (1989b, n° 4).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. II, dessin : —. — SC, sin.

*]-wo-po-ta-i*

**60. Masson (1989b, n° 5).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. III, dessin : —. — SC, sin. (?), diviseur ?

Deux lignes illisibles.

**61. Masson (1989b, n° 6).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité avec liste de personnes.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. IV ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) ]-to-•-a-pi-ti-ja-se
- (2) ]-•l(?) tu(?) -su(?) -mo(?) -to-re(?) -se
- (3) ]-•-tu-su-mo(?) -la | ku-pu-ro-ke-re-te-•••••
- (4) ] | a-sa-to-wa-na-ka-si | a-ra-ki-ja-se

(1) ... *Abdijās* (phénicien, nom.)/*A(m)p<sup>h</sup>it<sup>h</sup>ijās* (grec, gén.) (2) ... (3) ... *Kuprokrēt*... (4) *Astowanaksi Ark<sup>h</sup>ijās*.

« ... *Abdijas/D'Amphitia*, ... *Kuprokrēt*..., *A(ri)stowanaksis*, *Archias*. »

**62. Masson (1989b, n° 7).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. IV, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) ]-ti(?) -•-i-te(?) -u(?) -so-• II
- (2) ]-ta(??) | zo(?) -ko(?) -•• III II
- (3) 8-9 signes (avec -pi-)
- (4) 7 signes (avec -ka-) et chiffre
- (5) ]-ti-[

**63. Masson (1989b, n° 8).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. V ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

••-ti(?) -•

**64. Masson (1989b, n° 9).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. V ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) •-u-po-to-ro-[•••(-•)]-ku-na-•-ti(?) -ri(?) -pa-si(?) -•
- (2) ka-se | ta-i / / se III ••-u-••-(?)
- (3) a(?) -po-• II ?



- (1) ... *gunā* ... (2) *kas tāi* ... 3 ... 2.  
« ... femme ... et pour la (?) ... trois ... deux. »

**65. Masson (1989b, n° 10).** — **Fragment de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. VI, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ti(?) -ko X II ma*  
(2) *ko-ma \*\**

... 12 *m*( ), unité de mesure 'ko-ma' (?) suivie de symboles.

**66. Masson (1989b, n° 11).** — **Fragments de poterie/ostrakon.** — **Document de comptabilité.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, pl. VI ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *]-ja-ta-wo*  
(2) *]-ke(?) -re-te-se*

(1) ... (2) ... *k(?)retēs*. — « ...krétès. »

**67. (plusieurs) Chronique (123, 1999, 610).** — « **omoplates de moutons ou de chèvres.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo : —. dessin : —. Ces inscriptions ne sont pas publiées. Une de ces inscriptions porte quatre signes incisés en syllabaire chypriote, qui évoquent la 'Bonne Fortune' (Steel 2004, 103). Il devrait donc y avoir la séquence *i-tu-ka-i /i(n) tuk<sup>h</sup>āi/* « à la (Bonne) Fortune ».

## Idalion

Cité-royaume de *Edalion*/Ἰδάλιον, village moderne de Dhali (Δαλί), à une quinzaine de km au sud de Nicosie.



1. *ICS 217*. — Tablette de bronze avec poignée, appelée *daltos* (ligne B 26). — Inscription juridique à l'occasion d'un siège de la ville : deux donations du roi et de la ville d'Idalion aux médecins Onasilos et à ses frères, précisant l'attribution de terrains comme rémunération, d'un *k<sup>h</sup>ōros* et, à Onasilos seul, d'un autre *k<sup>h</sup>ōros* et d'un *kāpos*.

**Vers 450** : *Expedition to Idalion* (1989, 464-465). La datation vers 478-470 proposée par E. Gjerstad et adoptée dans *ICS*, p. 238 serait donc trop haute. En tout cas, l'inscription appartient au V<sup>e</sup> siècle, mais aucune datation précise ne peut être indiquée si l'on prend en compte les propositions qui se trouvent dans Meiggs (1972, 477-486, « *Cyprus in the Fifth Century* ») ; Egetmeyer (1993a, 40, n. 4 : références bibliographiques) ; Baurain & Destrooper-Georgiades (1995, 610 : « peu après 450 »), Sheedy (1999, 282, témoignage des monnaies qui ont été frappées jusqu'en 450), Maier (2004, 1226), Zournatzi (2005, 21, n. 31 et p. 41) et Hatzopoulos (à paraître 1 et 2).

Photo : *ICS*, pl. XXXIV-XXXVI et Masson (1994a, n° 45, 43 [photo en couleur, face A] et 62 [en noir et blanc, les deux faces]) ; dessin : Schmidt (1876, pl. 1). — SC, sin., diviseur : oui.

Bibl. : Cowgill (1964), Adrados (1972), Rosén (1982), Masson (1983e), Egetmeyer (1993a [avec traduction allemande), Schmitt (1995d), Egetmeyer (2005b) et Colvin (2007, 86-92 [avec traduction anglaise]).

Cette inscription fournit le texte chypriote syllabique le plus important et le plus long. Il est parfaitement lisible et présente une syntaxe élaborée. Comme il s'agit d'un règlement interne de la ville, le texte devrait fournir un bon exemple du dialecte pratiqué à l'époque.

## Face A

- (1) *o-te | ta-po-to-li-ne-e-ta-li-o-ne | ka-te-wo-ro-ko-ne-ma-to-i | ka-se-ke-ti-e-we-se | i-to-i | pi-lo-ku-po-ro-ne-we-te-i-to-o-na-sa-ko-ra-u | pa-si-le-u-se | sa-ta-si-ku-po-ro-se | ka-se-a-po-to-li-se | e-ta-li-e-we-se | a-no-ko-ne-o-na-si-lo-ne | to-no-na-si-ku-po-ro-ne-to-ni-ja-te-ra-ne | ka-se | to-se | ka-si-ke-ne-to-se | i-ja-sa-ta-i | to-se | a-to-ro-po-se | to-se | i-ta-i | ma-ka-i | i-ki-ma-me-no-se | a-ne-u | mi-si-to-ne | ka-sa-pa-i | e-u-we-re-ta-sa-tu | pa-si-le-u-se | ka-se | a-po-to-li-se | o-na-si-lo-i | ka-se | to-i-se | ka-si-ke-ne-to-i-se | a-ti-to-mi-si-to-ne | ka-a-ti | ta-u-ke-ro-ne | to-we-na-i | e-xe-to-i | wo-i-ko-i | to-i-pa-si-le-wo-se | ka-se | e-xe-ta-i-po-to-li-wi | a-ra-ku-ro | ta I ta | e-tu-wa-no-i-nu | a-ti-to-a-ra-ku-ro-ne | to-te | to-ta-la-to-ne | pa-si-le-u-se | ka-se | a-po-to-li-se | o-na-si-lo-i | ka-se | to-i-se | ka-si-ke-ne-to-i-se | a-pu-ta-i | ga-i | ta-i-pa-si-le-wo-se | ta-i-to-i-ro-ni | to-i | a-la-pi-ri-ja-ta-i | to-ko-ro-ne | to-ni-to-i | e-le-i | to-ka-ra-u-o-me-no-ne | o-ka-to-se | a-la-wo | ka-se | ta-te-re-ki-ni-ja | ta-e-pi-o-ta-pa-ta | e-ke-ne | pa-no-ni-o-ne | u-wa-i-se | ga-ne | a-te-le-ne | e-ke | si-se | o-na-si-lo-ne | e-to-se | ka-si-ke-ne-to-se | e-to-se | pa-i-ta-se | to-pa-i-to-ne | to-no-na-si-ku-po-ro-ne | e-xe-to-i | ko-ro-i | to-i-te-e-xe | o-ru-xe | i-te-pa-i | o-e-xe | o-ru-xe | pe-i-se-i-o-na-si-lo-i | ka-se | to-i-se | ka-si-ke-ne-to-i-se | e-to-i-se | pa-i-si | to-na-ra-ku-ro-ne | to-te | a-ra-ku-ro | ta I ta (uacat)*
- (14) *ka-se | o-na-si-lo-i | o-i-wo-i | a-ne-u | to-ka-si-ke-ne-to-ne | to-na-i-lo-ne | e-we-re-ta-sa-tu | pa-si-le-u-se | ka-se | a-po-to-li-se | to-we-na-i | a-ti | ta-u-ke-ro-ne | to-mi-si-to-ne | a-ra-ku-ro | pe IIII pe*
- (16) (uacat) II *ti-e | e-to-ko-i-nu | pa-si-le-u-se | ka-se | a-po-to-li-se | o-na-si-*

## Face B

- (17) *lo-i | a-ti | to-a-ra-ku-ro | to-te | a-pu-ta-i | ga-i | ta-i-pa-si-le-wo-se | ta-i-ma-la-ni-ja-*
- (18) *i | ta-i | pe-ti-ja-i | to-ko-ro-ne | to-ka-ra-u-zo-me-no-ne | a-me-ni-ja | a-la-wo | ka-se | ta-te-re-*
- (19) *ki-ni-ja | ta-e-pi-o-ta | pa-ta | to-po-e-ko-me-no-ne | po-se | to-ro-wo | to-tu-ru-mi-o-ne | ka-se | po-*
- (20) *se | ta-ni-e-re-wi-ja-ne | ta-se | a-ta-na-se | ka-se | to-ka-po-ne | to-ni-si-mi-to-se | a-ro-u-ra-*
- (21) *i-to-ti-we-i-te-mi-se | o-a-ra-ma-ne-u-se-e-ke | a-la-wo | to-po-e-ko-me-no-ne | po-se | pa-sa-ko-ra-*
- (22) *ne | to-no-na-sa-ko-ra-u | ka-se | ta-te-re-ki-ni-ja | ta-e-pi-o-ta | pa-ta | e-ke-ne | pa-no-ni-o-se | u-*
- (23) *wa-i-se | ga-ne | a-te-li-ja | i-o-ta | e-ke | si-se | o-na-si-lo-ne | e-to-se | pa-i-ta-se | to-se | o-*
- (24) *na-si-lo-ne | e-xe-ta-i | ga-i | ta-i-te | i-e-xe | to-i | ka-po-i | to-i-te | e-xe | o-ru-xe | i-*
- (25) *te | o-e-xe | o-ru-xe | pe-i-se-i-o-na-si-lo-i | e-to-i-se | pa-i-si | to-na-ra-ku-ro-ne | to-te | a-ra-ku-ro-*
- (26) *ne-pe III pe II ti-e | i-te | ta-ta-la-to-ne | ta-te | ta-we-pi-ja | ta-te | i-na-la-li-si-me-na |*
- (27) *pa-si-le-u-se | ka-se | a-po-to-li-se | ka-te-ti-ja-ne | i-ta-ti-o-ne | ta-na-ta-na-ne | ta-ne-pe-re-*
- (28) *ta-li-o-ne | su-no-ro-ko-i-se | me-lu-sa-i | ta-se | we-re-ta-se | ta-sa-te | u-wa-i-se | ga-ne |*
- (29) *o-pi-si-si-ke | ta-se | we-re-ta-se-ta-sa-te | lu-se | a-no-si-ja-wo-i-ke-no-i-tu-ta-sa-ke |*
- (30) *ga-se-ta-sa-te | ka-se | to-se | ka-po-se | to-so-te | o-i | o-na-si-ku-po-ro-ne | pa-i-te-se | ka-se | to-pa-i-to-ne | o-i-pa-*
- (31) *i-te-se | e-ke-so-si | a-i-we-i | o-i-to-i-ro-ni | to-i | e-ta-li-e-wi | i-o-si |*

(Face A) (1) *Ote tā(n) ptoLin Edalion kateworgon Mādoi kas Ketiēwes i(n) tōi P<sup>h</sup>ilokuprōn wetei tō Onāsago(2)rau, basileus Stāsikupros kas ā ptoLis Edaliēwes anōgon Onāsilon ton Onāsikup(3)rōn ton t̄jatēran kas to(n)s kasignēto(n)s t̄jast<sup>h</sup>ai to(n)s a(n)<sup>h</sup>rōpo(n)s to(n)s i(n) tāi mak<sup>h</sup>āi t̄k<sup>h</sup>(4)māmeno(n)s aneu mist<sup>h</sup>ōn.*

*Kas pāi euwrētāsa(n)tu basileus kas ā ptoLis Onāsi(5)lōi kas tois kasignētois a(n)ti tō mist<sup>h</sup>ōn ka a(n)ti tā uk<sup>h</sup>ērōn(?) downai eks tōi (6) woikōi tōi basilēwos kas eks tāi ptoLiwi argurō Ta (= tala(n)ton) I Ta (= tala(n)ton).*

*Eduwan oi nu a(n)ti tō (7) argurōn tōde tō tala(n)tōn basileus kas ā ptoLis, Onāsilōi kas tois kasi(8)gnētois, apu tāi gāi tāi basilēwos, tā' i(n) t' oirōni tōi Ala(m)prijatāi, to(n) k<sup>h</sup>ōron (9) ton i(n) tōi elei to(n) k<sup>h</sup>rauomenon O(n)ka(n)tos alwō kas ta terk<sup>h</sup>nija ta epio(n)ta, (10) pa(n)ta ek<sup>h</sup>ēn panōnion uwais gān atelēn.*

*Ē ke sis Onāsilon ē to(n)s (11) kasignēto(n)s ē to(n)s paidas tō(n) paidōn tōn Onāsikuprōn eks tōi k<sup>h</sup>ōroi tōide (12) eksoruksē, ide pāi, o eksoruksē, peisei Onāsilōi kas tois kasignētoi(13)s ē tois paisi ton arguron to(n)de : argurō Ta (= tala(n)ton) I Ta (= tala(n)ton).*

(14) *Kas Onāsilōi oiwoi aneu tō(n) kasignētōn tōn ailōn ewrētāsa(n)tu basileu(15)s kas ā ptoLis downai a(n)ti tā uk<sup>h</sup>ērōn(?) tō mist<sup>h</sup>ōn argurō PE (= pelekewas) 4 PE (= pelekewas), (16) 2 DI E (= dimnaia edalia ?).*

*Edōk' oi nu basileus kas ā ptoLis, Onāsi(face B, 17)lōi, a(n)ti tō argurō tōde apu tāi gāi tāi basilēwos, tā' i(n) Malanijā(18)i tāi pedijāi, to(n) k<sup>h</sup>ōron to(n) k<sup>h</sup>rauomenon Amenija alwō kas ta ter(19)k<sup>h</sup>nija ta epio(n)ta pa(n)ta, to(n) poek<sup>h</sup>omenon pos to(n) rowo(n) to(n) Drūmion kas po(20)s tān tērēwijān tās A<sup>h</sup>ānās kas to(n) kāpon ton i(n) Si(m)midos arourā(21)i, to(n) Diwei<sup>h</sup>emis o Armaneus ek<sup>h</sup>e alwo(n), to(n) poek<sup>h</sup>omenon pos Pāsagorā(22)n ton Onāsagorau kas ta terk<sup>h</sup>nija ta epio(n)ta, pa(n)ta ek<sup>h</sup>ēn panōnio(n)s u(23)wais gān ateliija io(n)ta.*

*Ē ke sis Onāsilon ē to(n)s paidas to(n)s O(24)nāsilōn eks tāi gāi tāide i<de> (?) eks tōi kāpoi tōide eksoruksē, i(25)de, o eksoruksē, peisei Onāsilōi ē tois paisi ton arguron to(n)de : argurō(26)n PE (= pelekewas) 4 PE (= pelekewas), 2 DI E (= dimnaia edalia ?).*

*Ide tā(n) dalton tā(n)de, ta wepija tade inalalismenā(n), (27) basileus kas ā ptoLis kate<sup>h</sup>ijan i(n) tā(n) t<sup>h</sup>ion tān A<sup>h</sup>ānān tān per'E(28)dalion sun orkois, mē lūsai ta(n)s wrēta(n)s ta(n)sde uwais gān. (29) Op<sup>h</sup>i (?) sis ke ta(n)s wrēta(n)s ta(n)sde lūsē, anosija/anosijā woi genoitu. Ta(n)s ke (30) ga(n)s ta(n)sde kas to(n)s kāpo(n)s to(n)sde oi Onāsikuprōn paides kas tō(n) paidōn oi pa(31)ides ekso(n)si aiwei, o' i(n) t' oirōni tōi Edaliēwi io(n)si.*

## 1. Motif, date, arrangement

« Alors que (les) Mèdes et (les) Kitiens assiégeaient la ville d'Idalion, pendant l'année de Philokypros, fils d'Onasagoras, (le) roi Stasikypros et la ville - (les) Idaliens - avaient invité le médecin Onasilos, fils d'Onasikypros, ainsi que ses frères, à soigner les hommes blessés dans la bataille, sans honoraires.

## 2. Paiement pour Onasilos et ses frères

### 2.1. Paiement initialement annoncé

Et ainsi (le) roi et la ville ont convenu de donner à Onasilos et à ses frères, en guise d'honoraires et de gratification supplémentaire, sur la Maison du roi et sur la ville, un talent d'argent.

### 2.2. Paiement réel

Mais à la place de ladite somme d'un talent, (le) roi et la ville lui ont donné en fait, à Onasilos et à ses frères, sur la terre (*gā*) du roi qui est dans le district (*oirōn*) d'Alampria,

le terrain (*k<sup>h</sup>ōros*)

qui est dans le bas-fond (*elos*),

celui (*k<sup>h</sup>ōros*) qui touche au verger (*alwon*) d'Ogkas, et tous les jeunes plants s'y trouvant,

pour en jouir de plein usufruit, pour toujours (?), sans impôts.

### 2.3. Clause pénale

Si quelqu'un expulse du dit terrain (*k<sup>h</sup>ōros*) Onasilos ou ses frères ou les enfants des enfants d'Onasikypros, alors celui qui les expulsera paiera à Onasilos et à ses frères ou aux enfants (la somme) d'argent qui suit : un talent d'argent.

## 3. Paiement pour Onasilos seul

### 3.1. Paiement initialement annoncé

Et à Onasilos seul, à part de ses frères, (le) roi et la ville ont convenu de donner, en guise de gratification supplémentaire, outre ses honoraires, quatre « haches » d'argent (et) deux doubles mines (?) d'Idalion.

### 3.2. Paiement réel

Mais (le) roi et la ville lui ont donné en fait, à Onasilos, à la place de la dite somme, sur la terre (*gā*) du roi qui est dans la plaine (*pedijā*) Malania (« Noire »),

(1.) le terrain (*k<sup>h</sup>ōros*)

qui touche au verger (*alwon*) d'Amenias et tous les jeunes plants s'y trouvant,

(terrain [*k<sup>h</sup>ōros*]) qui s'étend jusqu'au ruisseau (*rowos*) Drymios (« de la forêt ») et jusqu'au sanctuaire d'Athéna (en dehors de la ville ≠ celui de ligne B 27), ainsi que

(2.) le lot (*kāpos*)

qui est dans la terre (*aroura*) de Simmís (femme !),

celui (*kāpos*) que Diweithémis d'Armania tenait comme verger (*alwon*),

celui (*kāpos*) qui s'étend jusque chez Pasagoras, fils d'Onasagoras, et tous les jeunes plants s'y trouvant,

pour en jouir de plein usufruit, pour toujours (?), sans impôts.

### 3.3. Clause pénale

Si quelqu'un expulse Onasilos ou les enfants d'Onasilos de la dite terre (*gā* = *k<sup>h</sup>ōros* 1 [2.2.] et *k<sup>h</sup>ōros* 2 [3.2.]) ou du dit lot (*kāpos*), alors celui qui les expulsera paiera à Onasilos ou à ses enfants (la somme) d'argent qui suit : quatre « haches » d'argent (et) deux doubles mines (?) d'Idalion.

### 4. Accord sous la protection d'Athéna, malédiction contre un violeur de l'accord, garantie de possession finale

Et la tablette que voici, inscrite avec les présentes clauses, (le) roi et la ville l'ont fait déposer auprès de la déesse Athéna, celle (qui est) autour d'Idalion (= sanctuaire à l'intérieur de la ville ≠ celui de ligne B 20), avec (des) serment(s) de ne pas rompre les présentes conventions, pour toujours (?). Au cas où quelqu'un romprait les présentes conventions, que des choses impies retombent sur lui/qu'il lui arrive de malheur ('manque de bien-être'). Les dites terres (*gā*) et les dits lots (*kāpos*), les enfants d'Onasikypros et les enfants des enfants les posséderont toujours, ceux qui resteront dans le district (*oirōn*) d'Idalion. »



**2. ICS 218. — Objet de bronze (talon de lance ?). — Dédicace à Athéna. — Avant 470 :** *ICS*, commentaire et Masson (1966c, 2). — Photo : *ICS*, pl. XXXVII-1 et Masson (1966c, fig. 1 et 2) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — Le trait horizontal désignant le chiffre « dix » indiqué dans *ICS* à la fin de la ligne 2 n'existe pas. L'interprétation du dernier mot n'est pas évidente et la séquence se retrouve dans *ICS* 227 (Idalion) où elle représente une abréviation. Cela est pourtant moins probable ici à la fin d'une phrase, même si l'on admettait une sorte de signature à la fin. L'hypothèse qui y reconnaît un mot en entier est rendue très probable par une autre inscription où la même séquence se trouve au milieu d'une phrase (*ICS* 368c, Chypre).

(1) *ta-a-ta-na | ta-i-ne-ta*

(2) *li-o-i | pa-ka-ra*

(1) *Tā At<sup>h</sup> ānā tā i(n) Eda(2)liōi bakra (?)*.

« À Athéna, celle d'Idalion, des talons de lance (?). »

**3. ICS 219. — Cuillère en argent. — Dédicace à la déesse 'Golgienne'. — 600-480 ? :** chypro-archaïque II, selon *ICS*, commentaire. Selon Hermary (2005, 56, n. 60) cette datation n'est pas assurée, l'objet représenterait non pas une cuillère « à libations » (ainsi *ICS*), mais un objet de toilette et pourrait être daté d'une époque aussi tardive que l'époque hellénistique. — Photo : *ICS*, pl. XXXVII-3 ; dessin : *ICS*, fig. 64. — SC, sin., diviseur : non. — Le caractère métrique proposé pour cette inscription (trimètre iambique) n'est pas assuré. La structure de la phrase est banale et une éventuelle correspondance avec un schéma métrique semble fortuite.

*a-mu-se-ka-te-te-ke-ta-i-ti-o-i-ta-i-ko-lo-ki-a-i*

*A(m)mus katē<sup>h</sup> ēke tāi t<sup>h</sup> iōi tāi Golgiāi.*

« Ammys a dédié à la déesse Golgienne. »

**4. ICS 220. — Base de statuette. — Dédicace du roi Milkiyatōn à Apollon Amyklos. — 388 av. J.-C. :** de la quatrième année du règne du roi Milkiyatōn selon la version phénicienne de l'inscription (*ICS*, p. 247 ; Yon & Sznycer 1991, 819-821 ; Poldrugo 2003, 29-31 ; Yon 2004, n° 69 et, pour le contexte archéologique, Gaber & Dever 1996 [« *outdoor temenos* », p. 105]). — Photo : *ICS*, pl. XXXVII-2 ; dessin : Schmidt (1876, pl. 2). — Digraphe et bilingue phénico-grecque (Consani 1988, 44-45), SC, sin., diviseur : oui.

## I Texte phénicien :

(1) [bymm ? lyrḥ ?] bšnt 'rb' 4 lmlk | mlkytn [mlk] (2) [kty w'dyl sml] 'z 'š ytn wytn' | 'dn | b'lr[m] (3) [bn 'bdmlk l'l]y lršp mkl | k šm' ql ybrk

## II Texte grec :

- (1) ]-i | pa-si-le-wo-se | mi-li-ki-ja-to-no-se | ke-ti-o-ne | ka-e-ta-li-o-ne  
| pa-si-le-u  
(2) ]-me-na-ne | to-pe-pa-me-ro-ne | ne-wo-so-ta-ta-se | to-na-ti-ri-ja-ta-  
ne | to-te-ka-te-se-ta-se | o-wa-na-xe  
(3) ]-o-a-pi-ti-mi-li-ko-ne | to-a-po-lo-ni | to-a-mu-ko-lo-i | a-po-i-wo-i  
| ta-se | e-u-ko-la-se  
(4) ]-pe-tu-ke | i-tu-ka-i | a-ga-ta-i |

(1) ]i basilēwos Milkjat<sup>h</sup>ōnos Ketiōn ka Edaliōn, basileu-

(2) [wo(n)tos ... epago]menān tō pe(m)pāmerōn newostatās ton a(n)drija(n)tan  
to(n)de katestāse o wanaks

(3) ] o Abdimilkōn tō Apo(l)lōni tō Amuklōi ap'ōi woi tās euk<sup>h</sup>ōlās (4)  
[e]petuk<sup>h</sup>e. I(n) tuk<sup>h</sup>āi agat<sup>h</sup>āi.

« [Dans la quatrième année] du roi Milkiyathon, régnant sur Kition et Idalion, au dernier (jour) de la période de cinq jours des jours intercalaires, le prince (Baalrōmos), le (fils) d'Abdimilkos, a dédié cette statuette à Apollon Amyklos de qui il a obtenu pour lui-même l'accomplissement de son vœu. À la Bonne Fortune. »

**5. ICS 221. — Pierre. — Inscription d'appartenance. — Sans date.** — Photo : ICS, pl. XXXVIII-7, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*le-u-ki-o-no-se-e-mi*

*Leukiōnos ēmi.* — « J'appartiens à Leukiôn. »

**6. ICS 222. — Statuette. — Inscription d'appartenance. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-ke-le-we-o-se*

*Tīmokleweos* — « De Timoklêwès. »

**7. ICS 223. — (Fragment de) marteau en bronze. — Inscription d'appartenance. — Sans date. — Photo : —, dessin : ICS, fig. 70. — SC, sin., diviseur : non.**

*so-to-zo-wo-e-mi*

*Sōtod̄ōwō ēmi.* — « J'appartiens à Sôtozôwos. »

**8. ICS 224. — Poids en bronze. — Indication du poids. — Sans date. — Photo et dessin : cf. les indications dans ICS. — SC, sin., diviseur : non.**

II *si*

2 *si*( ). — « Deux sicles. » (= environ 22 grammes).

**9. ICS 224b. — Fragment de vase. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : Cross (1974, fig. 77) ; dessin : *ibidem*, fig. 76, cf. Masson (1992d, 119). — SC, sin., diviseur : oui. — Il n'est pas assuré que l'inscription soit grecque.**

]i | *pa-ro-mo-se*

**10. ICS 225. — Monnayage du roi Stasikypros I (sicle, type : sphinx assis/carré creux). — 510-495 : Gjerstad (1979, 240, n. 1). — Photo : ICS, pl. XXXVIII-1, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'appartenance à Idalion des monnaies ICS 225-228 a été contestée, à tort, par Seltman (1964) et est confirmée par Masson (1982f, 152-153).**

(d.) *pa-sa*•

*Ba(silē(w)os) S[tā](sikuprō).* — « Du roi Stasikypros. »

**11. ICS 226. — Monnayage du roi Ch/Ki... (sicle, type : sphinx assis/fleur de lotus) — 495-485 ? : Gjerstad (1979, 240, n. 1) ou vers 520-495/490 (ICS et Masson 1994a, n° 54). — Photo : ICS, pl. XXXVIII-2, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.**

(a) *pa-ki* *Ba(silē(w)os) K<sup>(h)</sup>i...* — « Du roi Ch/Ki... »

(b) *pa-si* *Basi(lē(w)os).* — « Du roi. »

**12. ICS 227. — Monnayage du roi Kra... (sicle, type : sphinx assis/fleur de lotus) — 485-475 ?** : Gjerstad (1979, 240, n. 1). — Photo : ICS, pl. XXXVIII-3, dessin : —. — SC, dex., diviseur : non.

*pa-ka-ra* *Ba(silē(w)os) Kra( )*. — « Du roi Kra... »

**13. ICS 228, (a) et (b). — Monnayage du roi Stasikypros II (sicle, type : sphinx/fleur de lotus). — Vers 450** : Gjerstad (1979, 240, n. 1) et Sheedy (1999). De toute façon, si le roi mentionné sur ces monnaies est identique à celui du Bronze d'Idalion (ICS 217), la datation des monnaies est à rapprocher de celle du Bronze. — Photo : ICS, pl. XXXVIII-4-6, dessin : —. — SC, (b) dex., (d) sin., diviseur : non. — L'interprétation exacte de (b) n'est pas assurée : ethnique ou monnaie « d'Idalion » ? (Masson 1996b et Kagan 2000, 39).

(a) *sa* *S(tāsikuprō)*. — « De Stasikypros. »

(b) *e-ta-li* *Edali(eus)*. — « Idalien. »

**14. ICS 228, (c) et (d). — Monnayage du roi Stasikypros II (sicle, type : tête d'Athéna [Masson 1996b]/fleur de lotus). — Vers 450** : Gjerstad (1979, 240, n. 1) et Sheedy (1999). De toute façon, si le roi mentionné sur ces monnaies est identique à celui du Bronze d'Idalion (ICS 217), la datation des monnaies est à rapprocher de celle du Bronze. — Photo : —, dessin : —. — SC, (b) dex., (d) sin., diviseur : non. — Pour (d), cf. la remarque pour ICS 228, (b).

(c) *sa* *S(tāsikuprō)*. — « De Stasikypros. »

(d) *]-li* *[Eda]li(eus)*. — « Idalien. »

**15. Destrooper-Georgiades (1984, 141-143). — Monnayage du roi Onasa... (sicle, type : sphinx ailé assis/carré creux) — Avant 480** : *ibidem*, 143 et 158-159. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 143. — SC, mais avec <o> paphien : **Ɑ** ! (ce qui est douteux sur une monnaie, même si elle proviendrait de Paphos), sin., diviseur : non.

*o-na-sa-pa* *Onāsa( ) ba(silē(w)os)*. — « Du roi Onasa... »

**16. Destrooper-Georgiades (1984, 143).** — **Monnayage d'un roi non identifié (sicle, type : sphinx ailé assis/fleur de lotus).** — **Avant 480 :** *ibidem*, 143 et 158-159. — Photo : —. dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-si-ki/ra-lo/pa*

*Basi(lē(w)os) ...* — « Du roi ... »

**17. Gaber & Bazemore (1999).** — **Plaque de chapiteau. — Hellénistique (après 310) :** *ibidem*, 240. — Photo : *ibidem*, fig. 2, 1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Interprétation grecque (1.) selon Egetmeyer (2002d). J.-P. Olivier (comm. pers.) indique la présence d'un signe *o* (Ϝ), non indiquée par Gaber et Bazemore (1999). Ce signe est un peu éloigné du signe suivant, mais sa présence invite à modifier la lecture du deuxième signe de <pa> (Ϝ) en <na> (Ϛ) et à reconnaître un nom chypriote banal (2.).

- |    |                        |   |
|----|------------------------|---|
| 1. | <i>]-pa-si-ta-se</i>   | ] <i>Pāsīdās</i> . — « ... Pasidas. », mais mieux |
| 2. | <i>]-o-na-si-ta-se</i> | ] <i>Qnāsīdās</i> . — « Onasidas. »               |

**18. (plusieurs) Hadjicosti (1997).** — **Ostraka (aussi une tablette de gypse avec plusieurs lignes et un vase).** — **Documents de comptabilité.** — **450-350 :** ostraka du centre administratif pour lesquels on peut comparer les ostraka chez Masson (1992d). Les inscriptions seront publiées dans Egetmeyer & Masson (à paraître 15).

**19. Masson (1971f, 448).** — **Lampe en argile. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : Masson (1971f, fig. 12), dessin : —. Syllabaire, direction et usage du diviseur inconnus.

« une quinzaine de signes » (Masson, l.c.).

**20. Masson (1992d, 120, 1).** — **Ostrakon. — Document de comptabilité ? — 450-350 :** ostrakon du centre administratif (« *West Terrace Excavations* »), appartenant à la phase (n° 4, 010) de l'histoire de la cité qui suit les événements mentionnés dans le Bronze d'Idalion (*ICS* 217) quand la ville avait été prise par Kition (*Expedition to Idalion* 1989, 11-13). — Photo : Masson (1992d, pl. I-2), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- |     |                              |
|-----|------------------------------|
| (1) | <i>]-to-ta-mo-se  </i>       |
| (2) | <i>]-wa(?)-na-ko-to-se  </i> |
| (3) | <i>]-u-sa</i>                |

(1) ...]todāmos (2) ...]wa(?)naktos (3) ...]usa.

« ...todamos, (fils) de ...wanax, j'ai(?) ... »

**21. Masson (1992d, 120, 2).** — **Ostrakon.** — **Caractère indéterminé.** — **450-350** : cf. Masson (1992d, 120, 1. = inscription précédente). — Photo : Masson (1992d, pl. II), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *to-pi-lo-ke-re-wo-•••••-se(?)*

(2) *to-e-u-sa-ta-•••••(se?)*

(1) *Tō P<sup>h</sup>ilokrewo[(n)tos ... (2) tō Eust[ra...*

« De Philokréwon, (fils) de Eust(ratos?). »

**22. Masson (1992d, 121, 3).** — **Ostrakon.** — **Caractère indéterminé.** — **450-350** : cf. Masson (1992d, 120, 1). — Photo : Masson (1992d, pl. III-1) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*]-ta-ti-mi-wo-[*

**23. Masson (1992d, 121, 4).** — **Ostrakon.** — **Caractère indéterminé.** — **450-350** : cf. Masson (1992d, 120, 1). — Photo : Masson (1992d, pl. III-2) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *••-pa(?)-••-i(?)*

(2) *o(?)*

(3) *tī(?)-ko(?)-o(?)-se(?)-se(?)*

(4) *•••••-jo(?)*

**24. Masson (1992d, 122, 5).** — **Ostrakon.** — **Caractère indéterminé.** — **450-350** : cf. Masson (1992d, 120, 1). — Photo : Masson (1992d, pl. III-3) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *e-se-pe-re-[?*

(2) *tī-mo-ke(?)-re(?)*

(3) *pu(?)-•••••(uacat)*

(4) *•••••*

*Ēs ... Tīmokre(?)... ...* — « Était ... Timokré... ... » ?

**25. Cyprus Museum, inventaire n° D 291. — Stèle. — Épitaphe.**  
— **Sans date.** — Photo : M. Ohnefalsch-Richter, *The Owl* 8, 1888, 63, pl. V, 5 (*non uidi* ; revue chypriote du XIX<sup>e</sup> siècle, indisponible en France, cf. *ICS*, p. 13) ; dessin : —. — Bilingue phénico-grecque, inscription peinte, mais effacée. L'inscription est mentionnée dans *CCEC* 34, (2004) 2005, 280.

## Kafizin

Colline pointue de *Καφίζιν*, située à dix km environ au nord de Dhali et à six km au sud-est de Nicosie, donc entre les cités-royaumes d'Idalion et de Ledra (cf. les cartes dans *ICS*, p. 231 et après p. 270).



**Fragments de céramique. — Dédicaces à la « nymphe sur la colline pointue ».** — **225-218** : époque lagide, fin du règne de Ptolémée III Évergète et début de celui de Ptolémée IV Philopatôr. Quelques inscriptions indiquent des datations plus précises à l'intérieur de cette fourchette (*Kafizin*, p. 251-252 ; Bingen 1982, 171-172 ; Pouilloux 1982, 101 et *SEG* 39, 1983, 462). — Photo : s'il y en a, elle est indiquée sous le numéro de l'inscription ; indications chez Masson (1981b, 626) ; dessin : toutes les inscriptions sont accompagnées des dessins. — SC, sin., diviseur : non. — L'ensemble des textes de Kafizin est constitué par des inscriptions syllabiques, alphabétiques et souvent digraphes syllabiques et alphabétiques. Un tableau qui indique leur répartition se trouve chez Consani (1986, 109-110) et la constitution du corpus syllabique est présentée chez Masson (1981b, 642-647) et Consani (1986, 119-123). Étant donné le mauvais état dans lequel ces inscriptions sont conservées, les versions en *koinè* alphabétiques des inscriptions digraphes ne sont pas présentées ici. Un nouveau vase avec inscription alphabétique est à ajouter (Hermay 2007).



Dans le Phèdre de Platon (238d), Socrate, dans son discours, se dit *νυμφόληπτος* « pris par les nymphes ». En fait, Onasagoras, fils de Philônios, barbier sacré et receveur de la dîme, personnage principal de la confrérie qui est l'auteur de l'ensemble de ces textes, se présente comme un vrai *nympholèptos* dans ces inscriptions à caractère très répétitif. Les « traductions » de ces inscriptions très fragmentaires offertes ici ne veulent que rendre visibles les éléments de l'inscription.

**1. Kafizin 23.** — C'est bien un signe *so* (𐀓) et non pas *lo* (𐀔) qu'il faut lire sur le dessin de Mitford. Il ne s'agit ainsi pas du nom *Philônios*, si courant dans ces inscriptions de Kafizin.

*nu-pa-ta-[...]-ki-pi-ni-a-[...]-ma-pi-so-ni-jo-[...]-i(?)*

*Nu(m)p<sup>h</sup>ā tā[...strop<sup>h</sup>i](n)gī ... [...] ... Pīsōnijō [...]* ...

« À la nymphe, celle [sur la] colline pointue ... de Pisônios ... »

**2. Kafizin 39.** — Cf. § 485.

*nu-pe-o-tu-ro-mi-[...]* *Nu(m)p<sup>h</sup>ē ...* — « Nymphé ! (voc. ?) ... »

**3. Kafizin 56.** — Cette inscription fragmentaire n'est pas expliquée, mais ceci ne fournit pas de raison suffisante pour la considérer comme étochyprite avec Mitford.

*]•na-re-re-na-[...]-re-ka-to-ta-•[*

**4. Kafizin 113a.**

*]pa-i-se-o-pi-lo-[...]-to-ma-[...]-ka-mo-se-i-to-ka-[*

*... pais o P<sup>h</sup>ilō[niū] ...] ... [...]* ... *gamos (?)*. *I(n) tok<sup>h</sup>ā[i]*.

« ... fils de Philônios ... ... *gamos (?)*. À la (Bonne) Fortune. »

**5. Kafizin 114b.** — Digraphe.

*nu(?)-[...]-e-pi-to-i-so-[...]-ki-e-me-ka-a-i-[...]-pa-i*

*Nu(?)](m)p<sup>h</sup>āī tāī] epi tōī s[trop<sup>h</sup>i](n)gi eme ka ai[la ...] pai(?)*.

« À la nymphe sur la colline pointue, moi (= le vase offert par le dédicant) et d'autres (objets) ... fils (?) »

**6. Kafizin 117b.** — Photo : Masson (1981b, 629, fig. 7). — Digraphe (Masson 1981b, 642-643).

- (1) *nu-pa-i-ta-i-e-pi-so-to-[•]-pi-ki-o-na-sa-ko-ra-se-o-pi-lo-ni-pa-i-se-ko-se-o-te-ka-ta-po-ro-se-[*  
 (2) *to-po-ro-xe-ni-o-to-te-e-pi-ta-se-ko-ro-u-se-me-u-na(?)'-to-se-a-ra-ka-se-a-i-la-wa-li-ka-e-[•]-ka-ri-ta-e-se-to*

(1) *Nu(m)p<sup>h</sup>āī tāī epī tōī st[ro]p<sup>h</sup>i(n)gi Onāsagorās o P<sup>h</sup>ilōni<ū> pais ko(rou)s (?) o dekatāp<sup>h</sup>oros [... (2) to proksenio(n) tode epitās korous eme ... kas aila wālika e[u]k<sup>h</sup>arita estō.*

« À la nymphe sur la colline pointue, Onasagoras le fils (?) de Philônios, barbier (sacré), le receveur de la dîme ... le cadeau que voici, s'étant institué barbier (sacré), moi (= le vase offert par le dédicant) ... et d'autres (objets) semblables soient (les) bienvenus. »

**7. Kafizin 118b.** — Digraphe. L'année est restituée grâce au texte alphabétique. Il n'y pas de <sup>†</sup>*te-ta-ro-to* syllabique dans la datation (Egetmeyer 1992, s.u.).

- (1) *nu-pa-i-ta-[••]-to-i-so-to-[••]-ki-o-na-sa-ko-ra-se-pi-lo-ni-u-ko-ro-u- [...]-a-po-to-i-[*  
 (2) *]i-ko-so-[...]-ma-a-[•]-to-mo-i-ta-[...]-na-i-a-to-[*  
 (3) *]•-pi-[...]-u-se-me-u-[...]-a-me-[*

+ (signe sur fragment isolé) ]-to-[

(1) *Nu(m)p<sup>h</sup>āī tā [epī] tōī st[rop<sup>h</sup>i](n)gi Onasāgorās P<sup>h</sup>ilōniū korou[s...] apo tōī (2) ] ikos[tōī ... (3) ...s eme (?) ...*

« À la nymphe sur la colline pointue, Onasagoras (fils) de Philônios, barbier (sacré) ... sur la vingt-(quatrième) (année) ... moi (= le vase offert par le dédicant) ... »

**8. Kafizin 132b.** — Digraphe.

*]a-ko-ra-se-[ ... Onās]agorās [ — « ... Onasagoras ... »*

**9. Kafizin 133b.** — Digraphe.

- (1) *nu(?)*-[...]o-[...]-lo-ni-u-[...]-to-te-[...]-ri-to-i-ka-se-i-so-to-i-we-te-  
[...]-to-ro  
(2) *ti*-[...]e-me-ka-a-i-la-[

- (1) *Nu*[(*m*)*p*<sup>h</sup>*āi* ... [*P*<sup>h</sup>*i*]*lōniū* [...] *tode* [... *t*]*ritōi kas t̄*<*ko*>*stōi wete*[*i* ...] ...  
(2) ... *e me ka aila* ...

« À la nymphe (?) ... de Philōnios ... ceci ... dans la vingt-troisième année ... moi (= le vase offert par le dédicant) et autres (objets) ... »

**10. Kafizin 135c.** — Digraphe.

]i-[...]u-se-o-te-ka-ta-po-ro-se-a-[...]-se-e-pa-ga-ta-i-tu-ka-i-e-me-ka-  
... *koro*]us o *dekatāp*<sup>h</sup>*oros* ... [...] ... *ep'* *agat*<sup>h</sup>*āi tuk*<sup>h</sup>*āi eme ka*[

« ... barbier (sacré), le receveur de la dîme ..., à la Bonne Fortune, moi (= le vase offert par le dédicant) et ... »

**11. Kafizin 136.** À la ligne 3, au lieu de <*te-mi-xe*-[*no* ...> (⚡⚡⚡...) avec un anthroponyme Thémixenos, lire plutôt <*te-la-xe*-[> (⚡⚡⚡...); et à la ligne 4, au lieu d'un impératif de « être » avec graphie anormale <*e-su-to*> (\*⚡⚡**F**), lire plutôt <*a-re-to*> (\*⚡⚡**F**) (J.-P. Olivier, comm. pers.).

- (1) [...]ka-ki-o-se-i-ni-ko-we-te-  
(2) *nu-pa-i-ta*-[...]ki-o-na-a-ko-[...]-ka-ti-we-te-o-se-[  
(3) ]-ki-o-a-po-to-[...]-te-o-se-te-la-xe-[  
(4) ]-se-me-na-a-re-to

+ (fr. 1951) ]-we(?)-te-o-se-•-  
+ (fr. 1952) ]-se-pi-se-[-

- (1) ]... *wete*... (2) *Nu*(*m*)*p*<sup>h</sup>*āi ta*[...] ... *Onaāgo*[*rās* ...] ... *weteos*[ ... (3) *apo tō* [... *we*]teos ... (4) ...  
+ ... *wē*(?)teos ... + ...

« ... année ... à la nymphe celle ... Onasagoras ... de l'année ... de l'année ...  
+ ... année ... + ... »

**12. Kafizin 145a.** — Digraphe.

]e-pi-ta-i-so-[•••]-ki-o-pa-i-[...]-ni-[...]-•-o-ka-•-[

] *epi tāi s[trop<sup>h</sup>i](n)gi o pai*]

« ... sur la colline pointue le fils (?) ... »

**13. Kafizin 148.**

(1) *nu-pa-ta-i-e-pi*-[

(2) ]-mi-[...]-a-wi-la-wa-li-[...

+ (fr. RR 2256 n° 10) ]-to-[

(1) *Nu(m)p<sup>h</sup>ā tāi epi* ... (2) ... *awila wali*[ka ... + ...

« À la nymphe, celle sur ... autres (objets) semblables ... »

**14. Kafizin 156.** — Digraphe. Le texte alphabétique est positionné entre le début et la fin du texte syllabique (?).

*nu-pa*-[...]-i-tu-•-[...]-•-i

*Nu(m)p<sup>h</sup>ā*]i ... — « À la nymphe ... »

**15. Kafizin 158b.** — Digraphe.

]o-te-ka-[...]-i-ta-e-pi-to-i-[...]-pa-i-[

... o deka[tāp<sup>h</sup>oros ... *Nu(m)p<sup>h</sup>ā*]i tā epi tōi [ ... ] pai]s ...

« ... le receveur de la dîme ... à la nymphe, celle sur le ... fils ... »

**16. Kafizin 159.**

(1) *nu-pa-ta-i-e*-[ + ]-se-pi-lo-ni-[ + ]-q-[ (fr. 1957) + ]-ka-a-wi-la-wa

(2) *li-ka-pi-se*-[

(1) *Nu(m)p<sup>h</sup>ā tāi e*[pi ...] ... *P<sup>h</sup>ilōni*[...] ka *awila wa*(2)*lika* ...

« À la nymphe, celle sur ... Philônios ... et autres (objets) semblables ... »

**17. Kafizin 161b.** — Digraphe.

]po-to-i-[ ...a]po tōī [ — « ... du ... »

**18. Kafizin 166a.** — Digraphe.

]nu-ta-i-e-pi-to-[...]se-o-pi-lo-[•]u-pa-i-[...]-i-[

... Nu<(m)p<sup>h</sup>āī> tāī epi tōī ... Ona(s)āgorā]s o P<sup>h</sup>ilō[ni]ū pai[s ...  
« À la nymphe, celle sur le ... Onasagoras, le fils de Philônios ... »

**19. Kafizin 167.**

]ko-ra-se-[...]u-e-me-ka-[

... Onāsa]gorās [...]... eme ka [  
« ... Onasagoras ... moi (= le vase offert par le dédicant) et ... »

**20. Kafizin 168.** — Digraphe. La fin du texte syllabique sinistroverse et du texte alphabétique dextroverse se rencontrent.

nu-pa-ta-i-e-[...]pi-lo-ni-u-ko-ro-u-[...]tu-ka-[

Nu(m)p<sup>h</sup>ā tāī e[pi ...] P<sup>h</sup>ilōniū korou[s ...] tuk<sup>h</sup>āī.

« À la nymphe, celle sur ... de Philônios, barbier (sacré), ... [À la (Bonne)] Fortune. »

**21. Kafizin 169a.** — Digraphe.

]pi-to-i-[...]ki-o-na-sa-ko-ra-se-ko-ro-u-o-te-ka-[...]i-tu-ka-i

... e]pi tōī [strop<sup>h</sup>i](n)gi Onāsa]gorās korou o deka[tāp<sup>h</sup>oros ...] i(n) tuk<sup>h</sup>āī.

« ... sur la colline pointue, Onasagoras, barbier (sacré), le receveur de la dîme ... À la (Bonne) Fortune. »

**22. Kafizin 170a.** — Digraphe.

nu-pa-[...]o-pi-lo-ni-u-[...]i-se-[...]se-o-te-ka-ta-po-ro-[...]tu-ka-i

*Nu(m)p<sup>h</sup>ā[i ...] o P<sup>h</sup>ilōniū [...p]ais [...s] o dekatāp<sup>h</sup>oro[s ...] tuk<sup>h</sup>āi.*

« À la Nymphé ... le fils de Philônios, le receveur de la dîme, ... [À la (Bonne)] Fortune. »

### 23. Kafizin 171.

*]-e-pi-[...]-lo-ni-[...]-mo-[*

### 24. Kafizin 172.

*nu-pa-[...]-lo-[...]-ro(?) -u-[...]-me-ka-[*

*Nu(m)p<sup>h</sup>ā[i ...] — « À (la) nymphé ... »*

### 25. Kafizin 173.

(1) *]-to-i-to-ro-pi-ki-[...]-u-me-ka-a-wi*

(2) *la-wa-li-ka-pi-se-a-[*

(1) *[tōī <s>trōp<sup>h</sup>i(n)gi [...]] ... me ka awi(2)la wālika ... [*

« ... la colline pointue ... moi (= le vase offert par le dédicant) et d'autres (objets) semblables ... »

### 26. Kafizin 174.

(1) *nu-pa-ta-[*

(2) *]-la-wa-li-[*

(1) *Nu(m)p<sup>h</sup>ā tā [ (2) ... ai]la wali[ka ...*

« À la nymphé ... d'autres (objets) semblables ... »

### 27. Kafizin 175.

(1) *]-to-ro-pi-[...]-na-a-ko-ra-[*

(2) *]-li-ka-pi-•-[...]-•-[*

(1) *... s]trōp<sup>h</sup>i[(n)gi ... O]nāagorā[s ... (2) ...*

« ... sommet ... Onasagoras ... »

**28. Kafizin 176.**

]a(?)-ko-[...]-lo-ni-u-[

... P<sup>h</sup>i]lōniū [... « ... de Philônios ... »

**29. Kafizin 177. — Photo : Kafizin, p. XX.**

(1) ]-to-[...]-ki-o-•-[

(2) ]-to-ka-i

(1) ... (2) ... tok<sup>h</sup>āi. — « ... (Bonne) Fortune. »

**30. Kafizin 178.**

(1) nu-pa-ta-[...]-na-[...]

(2) ]-la-wa-[...]-wi-to-[

(1) Nu(m)p<sup>h</sup>ā tā [... (2) ... ai]la wa[lika ...

« À la nymphe ... d'autres (objets) semblables ... »

**31. Kafizin 179.**

(1) nu-pa-ta-[...]-so-to-ro-pi-ki-[

(2) ]-•-ka-i

(1) Nu(m)p<sup>h</sup>ā tā [...] strop<sup>h</sup>i(n)gi ... (2) ...

« À la nymphe ... colline pointue ... »

**32. Kafizin 180.**

]wa-li-[

... wali[ka] ... — « ... semblables ... »

**33. Kafizin 189. — Il s'agit probablement d'un texte syllabique (Consani 1986, 17, n. 6).**

]to(?)//

**34. Kafizin 190b.** — Photo : Masson (1981b, fig. 10). — Digraphe.

*o-na-sa-ko-ra-se-ko-ro-u-se-o-te-ka-ta-po-ro-se-[...]-ta(?)-i-[•]-pi-to-so-to-ro-pi-ki-ta-[*

*Onāsagorās korous o dekatāp<sup>h</sup>oros [...] tā(?)i [e]pi tō strop<sup>h</sup>i(n)gi ...*

« Onasagoras, barbier (sacré), le receveur de la dîme ... celle (?) sur la colline pointue ... »

**35. Kafizin 191.**

(1) *]-e-pi-to-so-to-ro-pi-[...]-o-na-[...]-ni-o-pa-i-se-[...]-ro-se-[*

(2) *]-•-ri-to-ka-se-i-ko-so-to // ]-e-pa-ga-[*

(1) *] epi tō strop<sup>h</sup>i(n)gi [...] Onā[... P<sup>h</sup>ilō]niō pais ... (2) ...] tritō kas īkōstō ... ep' aga[t<sup>h</sup>āi ...*

« ... sur la colline pointue ... Onasagoras, fils de Philônios ... dans la vingt-troisième (année) ... à la Bonne [Fortune] ... »

**36. Kafizin 195b.** — Digraphe.

*]-pi-to-i-so-to-ro-pi-ki-nu-pa-i-[...]-ko-ro-u-se-o-pa-i-se-o-pi-lo-ni-u-o-te-ka-ta-po-[*

*... e]pi tōi strop<sup>h</sup>i(n)gi nu(m)p<sup>h</sup>āi [...] korous o pais o P<sup>h</sup>ilōniū o dekatāp<sup>h</sup>oros ...*

« ... sur la colline pointue, à la nymphe ... barbier (sacré), le fils de Philônios, le receveur de la dîme ... »

**37. Kafizin 198.** — Dans la deuxième ligne, le <so> devrait être une erreur pour *tu(-ka-i)*. On obtiendrait ainsi la formule attestée en *Kafizin 267b*.

(1) *nu-pa-i-ta-[...]-ki-o-na-sa-ko-ra-se-[...]-o-te-ka-ta-•-[*

(2) *]-pe-re-ma-ti-[...]-pa-ga-ta-i-so-[...]-i-ti-ri-[*

(1) *Nu(m)p<sup>h</sup>āi tā [...] strop<sup>h</sup>i(n)gi Onāsagorās [...] o dekatāp<sup>h</sup>oros ... (2) ... s]permatī [...] E]p'agat<sup>h</sup>āi ...*



« À la nymphe [sur la] colline pointue, Onasagoras ... le receveur de la dîme  
... graine ... À la Bonne [Fortune ?]. »

**38. Kafizin 201.**

]ra-se-o-pi-lo-ni-u-[ ... ]-o-te-ka-ta-po-ro-se-[

... *Onāsago*]rās o *P<sup>h</sup>ilōniū* [...] o *dekatāp<sup>h</sup>oros* [

« ... Onasagoras, le (fils) de Philônios ..., le receveur de la dîme ... »

**39. Kafizin 203b.** — Digraphe.

]o-pa-i-se-o-pi-[

] o pais o *P<sup>h</sup>i*[lōniū ... — « ... le fils de Philônios ... »

**40. Kafizin 206b.** — Digraphe.

]ta-i(?)-[...]-pa-i-[

**41. Kafizin 207.**

]pi-ki-o-na-[...]-wi-ka-pi-[...]-i-to-ka-[

**42. Kafizin 212.**

]pi-lo-ni-•-[

... *P<sup>h</sup>ilōni*... — « ... Philônios ... »

**43. Kafizin 213b.** — Digraphe.

]se-pi-[...]-ni-u-ko-ro-u-se-pi-o-ka-mi-[...]-so-to-ro-[

... *Onāsagorā*]s *P<sup>h</sup>i*[lō]niū korous ... stro[*p<sup>h</sup>i(n)gi* ...

« ... Onasagoras, (le fils) de Philônios, barbier (sacré) ... [sur la] colline  
pointue ... »

**44. Kafizin 214b.** — Digraphe.

]ko-ra-•-[...]-ni-u-ko-[...]-se-o-[...]-ta-[...]-to-[

**45. Kafizin 216.**

*nu-pa-i-ta-i-[...]so-to-ro-pi-ki-o-na-a-ko-ra-se-[...]pi-lo-ni-[...]po-ro-se-e-me-ka-se-a-i-la-wa-li-ka-ri-se-i-tu-ka-[*

*Nu(m)p<sup>h</sup>āī [epi tōī] strop<sup>h</sup>i(n)gi Onāgorās [o] P<sup>h</sup>ilōni[jō dekatā]p<sup>h</sup>oros eme kas aila wālika ... I(n) tuk<sup>h</sup>āī]*

« À la nymphe [sur la] colline pointue, Onasagoras, le (fils) de Philônios, le receveur de la dîme moi (= le vase offert par le dédicant) et d'autres (objets) semblables... À la (Bonne) Fortune. »

**46. Kafizin 217b. — Digraphe.**

*]i-o-pi-lo-ni-jo-o-te-ka-[•]-po-ro-se-ki-to-ro-po-ko-to-te-a-po-ta-i-[*

*... pa]i o P<sup>h</sup>ilōnijō o deka[tā]p<sup>h</sup>oros k<sup>h</sup>īdrobrok<sup>h</sup>o(n) tode apo tai [*

« ... le (fils) de Philônios, le receveur de la dîme, un trempe-gruau (*k<sup>h</sup>īdrobrok<sup>h</sup>o(n)*) que voici du ... »

**47. Kafizin 218b. — Digraphe.** La compagnie de lin (*koinōnion*) nommée dans l'inscription se consacre à la production de grandes quantités de tissu pour les voiles de la flotte et non pas pour la fabrication de vêtements (Buchholz 2004, 96).

(1) *]ta-i-e-pi-to-i-so-to-ro-pi-ki-[...]•-o-pi-lo-[...]jo-ko-ro-u-se-[...]po-ro-ko-to-ta-a-[...]i-no-ni-jo-li-no-ne-e-me-ka-se-a-i-la-wa-li-ka-pi-[*

(2) *]e-se-to-a-po-•-[...]ko-sa-to-i-we-te-i-tu-[...]ta-i-ka-se-[*

(1) *[Nu(m)p<sup>h</sup>āī] tāī epi tōī strop<sup>h</sup>i(n)gi [...] ... o P<sup>h</sup>ilō[ni]jō korous [ ... k<sup>h</sup>īdro]brok<sup>h</sup>o(n) to<de> a[po ... ko]inōnijō linōn eme kas aila wālika bī(s)sea (??) (2) ] es tō apo ... īkosatōī weteī ... kas [*

« À la Nymphe sur la colline pointue ... le (fils) de Philônios, barbier (sacré), un trempe-gruau (*k<sup>h</sup>īdrobrok<sup>h</sup>o(n)*) que voici de la compagnie de lin, moi (= le vase offert par le dédicant) et d'autres (objets) semblables ... du vingt-xième année ... et ... ».

**48. Kafizin 220b.**

]ka-ta-po-ro-[...]i-e-ro-[...]tu-to-[

...de]katāp<sup>h</sup>oro[s ...] ... — « ... receveur de la dîme ... »

**49. Kafizin 224a.**

]kī-o-na-a-[...]so-to-i-we-te-i-ka-ri-se-te-[

... strop<sup>h</sup>i](n)gi Onā[gorās ... īko]stōi wetei k<sup>h</sup>aristē[rijo(n) ...

« ... colline pointue Onasagoras ... dans le vingt-x-ième année une gage de reconnaissance ... »

**50. Kafizin 225.**

]so-to-ro-pi-ki-ta-se-o-na-[...]to-te-e-ko-•-[

... strop<sup>h</sup>i](n)gi tās Onā[sagorās ...] ...

« ... (sur la) colline pointue ... Onasagoras ... »

**51. Kafizin 229b.** — Photo : Masson (1981b, fig. 11-13). — Au début, il y a probablement une erreur avec <ta> (𐌠) écrits deux fois pour l'article.

]i | ta-ta-i-e-pi-to-ī-[•]-to-ro-pi-ki-o-na-[•]-ko-ra-se | ko-ro-u-se | o-te-ka-ta-po-ro-se | ka-ri-se-[

[Nu(m)p<sup>h</sup>ā]i tā tāi epi tōī [s]trop<sup>h</sup>i](n)gi Onā[a]gorās korous o dekatāp<sup>h</sup>oros k<sup>h</sup>aris[tērijo(n)].

« À la Nympe sur la colline pointue, Onasagoras, barbier (sacré), le receveur de la dîme un gage de reconnaissance ... »

**52. Kafizin 230a.** — Digraphe.

]i-ta-e-•-[...]so-to-ro-pi-ki | o-[...]ra-se | pi-lo-ni-u-ko-[

[Nu(m)p<sup>h</sup>ā]i tā e[pi ...] strop<sup>h</sup>i](n)gi O[nāago]rās P<sup>h</sup>ilōniū ko[rou]s ...

« À la Nympe sur [la] colline pointue, Onasagoras, (le fils) de Philônios, barbier ... »

**53. Kafizin 231.**

*nu-pa-i-ta-[...]-ko-ra-[...]-ro-u-[...]-ro-se-[*

*Nu(m)p<sup>h</sup>āī ... — « À la nymphe ... »*

**54. Kafizin 232a.** — Digraphe.

*]-e(?)-[...]-se-[...]-•-[*

**55. Kafizin 233.**

*]-i-ta-i-•-[...]-•-ra-se-[...]-lo-ni-u-[*

*... Onasā]gorās ... [P<sup>h</sup>i]lōniū ...*

*« ... Onasagoras, (le fils) de Philônios ... »*

**56. Kafizin 252.**

(1) *]-o-a-pa-•-[...]-li-a-ka-se-a-•-[...]-ka-e-i-ko-so-to-i-we-te-i // •-[*

(2) *]-•-wi-la-te-i-[...]-•-ti-i-ka-se-a-[...]-ta-i-tu-ka-i-e-pe-se*

(1) ... *o ap'*... [... *ida]liakās ... eikostōi wetei* (2) ... *Dii* (??) *kas ... I(n) tuk<sup>h</sup>āī ...*

« ... celui d'... du territoire d'Idalion ... vingt-(...)ième année ... à Zeus (??) et ... À la (Bonne) Fortune. »

**57. Kafizin 266b.** — Photo : *Kafizin*, p. XXIII et *ICS*, p. 255, fig. 71 et pl. XXXIX, 1 et Masson (1981b, fig. 8 et cf. *ibidem*, p. 645-646). — Les corrections pour obtenir une forme verbale *prosupark<sup>h</sup>o(n)ti* ne sont pas fondées. La forme doit être écartée. Il faut se contenter de <po-ro-su-li-ra-ko-ti> ou (J.-P. Olivier, comm. pers.) <po-ro-ki-li-•-ko-ti>. Le signe <na> est ajouté au-dessus de la ligne dans <...e-i-na-to-ro-ko-lo-wo-i-ko-i>.

(1) *a-[...]-to-i-we-te-i-a-po-to-i-po-ro-su-li-ra-ko-ti-te-ka-[•]-si-mo-i-a-po-ta-i-a-pa-i-re-i-to-li-no-ka-se-to-se-pe-re-ma-to-se-ta-i-e-i-na-to-ro-ko-lo-wo-i-ko-i //*

- (2) ]-•-i-ko-so-to-we-te-o-se-o-na-a-ko-ra-se-pi-lo-ni-jo-pa-i-se-ta-se-nu-mu-pa-se-ta-e-pi-to-so-to-ro-pi-ki-o-te-ta-po-ro-se-e-me-u-na-po-re-i-ka-a-i-l̄a-[

(1) ... *tōi wetei apo tōi ... deka[ti]smōi apo tāi ap<sup>h</sup>airet̄ tō(n) linō(n) kas tō spermatos tāi i(n) (?) A(n)droklō woikōi / / (2) ... kas ikostō weteos Onāgorās P<sup>h</sup>ilōnijō pais, tās Nu(m)p<sup>h</sup>ās tā epi tōi strop<sup>h</sup>i(n)gi o de<ka>tāp<sup>h</sup>oros eme unap<sup>h</sup>orei ka aila [...*

« ...ième année de la dîme ... sur le ramassage des lins et de la graine (de lin), celui (effectué) à ‘Androklou Woikos’ (« Maison d’Androklos ») et vingt-(...)ième année Onasagoras, (fils) de Philônios, fils de la Nymphé sur la colline pointue, le receveur de la dîme, moi (= le vase offert par le dédicant) il apporte et d’autres (objets) [semblables]. »

**58. Kafizin 267b.** — Discussion de cette inscription chez Masson (1981b, 646). La date dans le texte est indiquée grâce à la version alphabétique. Il y a probablement des fautes d’orthographe à la ligne deux dans les séquences <i-ta-li-a-ka-i-se> et <...a-i-la-se-wa-li...>.

- (1) nu-mu-pa-i-[...]-so-to-ro-pi-ki-o-na-a-ko-ra-se-pi-lo-ni-jo-[...]-se-o-te-ka-[...]-e-i-ko-so-to-we-te-i / /  
 (2) to-li-[...]-pa-ra-ke-i-me-na-i-mo-ki-a(?) -to-ro-ko-lo-wo-i-ko-i-ta-i-ta-li-a-ka-i-se-ti-e-se-to-a-ni-pe-po-[...]-to-•-[...]-ri-wi-o-to-te-ka-a-i-la-se-wa-li-e-pa-ga-ta-i-tu-ka-[

*Nu(m)p<sup>h</sup>āi ... strop<sup>h</sup>i(n)gi Onāgorās P<sup>h</sup>ilōnijō [korou]s o deka[tāp<sup>h</sup>oros ...] eikostō wetei / / tō li[nō] parkeimena ... A(n)droklō woikōi tā idaliakās eti es tō āni pe(m)p[tō ...] ... tode ka aila wali<ka>. Ep’ agat<sup>h</sup>āi tuk<sup>h</sup>āi.*

« À la Nymphé [sur la] colline pointue, Onasagoras, (le fils) de Philônios, barbier (sacré), le receveur de la dîme dans la vingt-(trois)ième année, du lin à disposition ... à ‘Androklou Woikos’ (« Maison d’Androklos ») du territoire d’Idalion encore, vers la [vingt]-cinquième [année] maintenant, ceci et d’autres (objets) semblables. À la Bonne Fortune. »

**59. Kafizin 268b.** — Digraphe.

]o-na-a-ko-ra-se-o-pi-lo-no-jo-pa-i-se-[...]-to-ka-[...]-to-i-we-te-[

... Onāgorās o P<sup>h</sup>ilō<ni>jō pais ... [... pe(m)p]tō ka[s ikost]tōi wete[i ...

« ... Onasagoras, le fils de Philônios, ... dans la [vingt]-cinquième année ... »

**60. Kafizin 269b.** — Digraphe.

]ka-[...]-e-pa-ga-ta-[

... ep' agar<sup>h</sup> ā[i ... — « ... à la Bonne [Fortune]. »

**61. Kafizin 270.**

(1) ]ka-ta-ki-me-•te-ka-[...]-e-[...]-i-so-to-ro-pi-ki-nu-[

(2) ]o-te-ka-ta-po-ro-se-e-me-ka-a-la-[...]-li l(?) ka-ri-te-ri-[

(1) ]katakīmena (??) ... strop<sup>h</sup>i(n)gī ... (2) ... o dekatāp<sup>h</sup>oros eme ka a(l)la ... k<sup>h</sup>aritēri]jon ...

« ... étant à disposition (??) ... colline pointue ... le receveur de la dîme moi (= le vase offert par le dédicant) et d'autres ... un gage de reconnaissance ... »

**62. Kafizin 271b.**

(1) ]pa-i-[...]-re-ka-ni-[

(2) ]so-to-[

**63. Kafizin 275b.** — Digraphe.

(1) a-[...]-•po-ro-se-[...]-•o-na-•-[

(2) nu-[...]-i-e-•-[...]-ka-a-i-la-wa-[

(1) ... p<sup>h</sup>oros (2) ... ka aila wa[lika ...

« ... receveur de la dîme ... et d'autres (objets) semblables ... »

**64. Kafizin 288.**

nu-pa-i-ta-i-e-pi-to-so-to-[...]-ki-o-na-a-ko-ra-se-[...]-po-ro-e-se-to-e-la-ke-no-[...]-te-ri-[...]-•

Nu(m)p<sup>h</sup>āi tāi epi tō st{rop<sup>h</sup>i}(n)gi Onāgorās ... estō ...

« À la nymphe sur la colline pointue, Onasagoras ... soit ... »

**65. Kafizin 292.**

] se-to-a-ga-la-ma-ta-se-te-mi-[to-se(?) ...]-nu-pa-i-ta-[

... to agalma tās T<sup>h</sup>emi[dos (?) ...] nu(m)p<sup>h</sup>āi tār [

« ... la statuette de Thémis (?) ... à (la) nymphe ... »

**66. Kafizin 303.**

(1) ]-•-se-•-pi-lo-nu-u-ko-[

(2) ]-to-ka-se-i-ko-sa-[...]-•-ki-o-na-a-[...]-la-wa-•-•

(3) ]-•-ka-ri-•-i-tu-ka-i-[...]-me-ka-•-[

(1) ... P<sup>h</sup>ilōnūu ... (2) ... kas t̄kos[...] ... Onāa[gorās ...] ... (3) ... k<sup>h</sup>ari...  
I(n) tuk<sup>h</sup>āi ...

« ... de Philōnios ... vingt-x-ième (année) ... Onasagoras ... À la (Bonne) Fortune. »

## Karpasia

Cité antique de *Καρπασεία*, au site dit Ayios Philôn (Ἅγιος Φίλων), proche de la côte et à trois km au nord de la bourgade moderne de Rizokarpaso (Ριζοκάρπασο).



1. **ICS 330.** — **Pierre.** — **Épithaphe.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

*o-na-si-ku-po-ro | e-mi | to-|*

*Onāsikuprō ēmi tō ...* — « Je suis (la tombe) d'Onasikypros ... »

2. **ICS 331.** — **Stèle.** — **Épithaphe.** — **Sans date.** — Photo : *ICS*, pl. LVI-4 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *ma-na-ma*

(2) *me-no-ka-ra-te-o*

(1) *Mnāma* (2) *Menokrateo*. — « Monument de Ménokratès. »

3. **ICS 331a.** — **Sépulture.** — **Épithaphe.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 96. — SC, sin., diviseur : non.



*o-na-si-lo*

*Onāsilō*. — « (Tombe) d'Onasilos. »

**4. ICS 331b.** — **Sépulture.** — **Építaphe.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 97. — SC, sin., diviseur ?

*a-ri-si-to-ki-*[

*Aristo...* — « Aristo... »

**5. ICS 331c.** — **Sépulture.** — **Építaphe.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 98. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ke-se-to-ku-po-ro*

*Akestokuprō*. — « D'Akestokypros. »

**6. ICS 331d.** — **Vase.** — **Inscription d'appartenance.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : Masson (1966c, fig. 4 et 1981b, fig. 14). — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Masson (1966c, 8-10 et 1981b, 647).

(1) *ti-mo-ta-mo*

(2) *ne-mi-to-ta*

(3) *ma-si-o-ne*

(4) *si-pa-ti*

(1) *Tīmodāmō*(2)*n ēmi tō Ta*(3)*ma(s)siōn* (4) ...

« J'appartiens à Timodamos, le Tamassien ... »

## Katô Arodhes

Village moderne de *Κάτω Αρόδες*, situé à vingt km environ au nord de la Nouvelle-Paphos, donc entre les cités-royaumes de Paphos et de Marion.



1. *ICS* 79. — Pierre. — Épitaphe. — IV<sup>e</sup> s. : d'après la paléographie (*ICS*, p. 65). — Photo : *ICS*, pl. XI-1 ; dessin : Mitford (1958d, 47). — Paphien (Egetmeyer 2002a, 97), dex., diviseur : non.

- (1) *i-sa-ga-to-se-we-••-ke-•*  
(2) *tī-e-pe-se-ta-se-ne-wo-ta-pa-sa-se*

(1) *Isagathos* (?) ... (2) ... *epestāse newo(n) t<sup>h</sup>apsās*.

« Isagathos (?) ... a offert après avoir récemment enterré. »

## Keryneia

Ville antique de *Κερύνεια* (ville moderne de *Κυρήνεια*) située sur la côte nord, à l'est de Lapithos et au nord-ouest de Nicosie.



**1. ICS 252. — Base de statue. — Dédicace. — VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. :** *ICS*, commentaire. — Photo : *ICS*, pl. XLI-4 ; dessin : Peristianes (1914, 121). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *a-ke-se-ka*
- (2) *te-te-ke-i-tu-ka*
- (3) *i*

(1) *Agēs ka(2)tet<sup>h</sup>ēke. I(n) tuk<sup>h</sup>ā(3)i.*  
« Agès a dédié. À la (Bonne) Fortune. »

**2. Photo d'O. Masson (Ins. S. 108 = B. 247 Nic.). — Pied en pierre. — Sans date. — SC, sin. (?), diviseur : non. — L'inscription ne paraît pas avoir été publiée du vivant d'O. Masson. L'auteur dispose de la photo grâce à l'amabilité de Madame Émilie Masson. Le caractère grec du texte est douteux.**

*o-ko-ka-ka*

## Kition

Cité-royaume de *Κίτιον*, ville moderne de Larnaka (*Λάρναξ*), située sur la côte sud-est. Il s'agit d'une ville phénicienne fondée par Tyr (Yon 2004, 20). La distance entre Kition (Larnaka) et Ledra (Nicosie) est presque de quarante-cinq km. À mi-chemin entre ces deux cités-royaumes antiques se trouvent la cité-royaume d'Idalion et le site de Golgoi (à l'ouest et à l'est de la route moderne conduisant de l'aéroport de Larnaka vers Nicosie). Pour l'ensemble des textes grecs de Kition, cf. Masson (1971e), Karageorghis & É. Masson (1971) et Yon (2004, 337-342).



1. *ICS 256*. — Anse. — Timbre amphorique. — IV<sup>e</sup> s. : Yon (2004, n° 2501). — Photo : —, dessin : —. — SC avec signes imprimés (Masson 1979e, 221), sin., diviseur : non.

*ke-ti*

*Kēti*( ). — « De Kition. » ou « Des Kitiens. »

2. *ICS 257*. — Vase. — Inscription d'appartenance ? — VII<sup>e</sup> s. : *ICS*, commentaire. — Photo : Masson (1971e, pl. XXI, 2) ; dessin : *ICS*, fig. 77. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Yon (2004, n° 2503).

*ta-le-se*

*T<sup>h</sup>alēs (?)*. — « Thalès (?) »

**3. ICS 258.** — **Vase.** — **Caractère indéterminé.** — **Fin du VIII<sup>e</sup> s. :** Masson (1971e) et Reyes (1994, 15, n. 20). — Photo : Masson (1971e, pl. XXI, 3-4) ; dessin : ICS, fig. 78, cf. Masson (1971e, 50-51 et 1979e, 220). — SC, sin., diviseur : non — L'inscription est très probablement non-grecque.

*te-ro-pa-no-to-ta-ko*

**4. ICS 258a.** — **Fragment en « Red Slip ».** — **Caractère indéterminé.** — **Fin du VIII<sup>e</sup> s. :** Masson (1971e, 49). — Photo : Masson (1971e, pl. XXI, 1), dessin : —. — SC, sin. (?), diviseur : non. La direction dextroverse est celle proposée par Neumann (1973a) qui considère l'inscription comme un nom de femme grec : *Monemistā* « Monemista ». Ici, le caractère non-grec est préféré (avec Masson 1979a, 369 et 1979e, 220, n. 9) et le sens de l'écriture devrait plutôt être sinistroverse.

(sin.) *ta-si-mi-ne-mo*

(dex.) *mo-ne-mi-si-ta*

**5. ICS 259.** — **Jarre.** — **Inscription d'appartenance ? — Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 79. — SC, sin., diviseur : oui. — L'inscription peut aussi provenir d'Idalion (Masson 1993c, 105).

••-*tī-sa-o* | *ē-mi*

...*tisaō* (?) *ēmi*. — « J'appartiens à ...tisaiois (?) »

**6. Calvet (1982, n° 115).** — **Timbre amphorique.** — **Après 400 :** *ibidem*, 8. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*tī-ja*

*Dija*( ). — « Diya... » (anthroponyme)

**7. Calvet (1982, n° 119).** — **Timbre amphorique.** — **325-300** —  
Photo : —, dessin : —. — SC.

*na*

**8. Calvet (1982, n° 120).** — **Timbre amphorique.** — **325-200 :**  
Calvet (1986, 513). — Photo : —, dessin : —. — SC.

*o*

**9. Calvet & Masson (1988).** — **Timbre amphorique.** — **IV<sup>e</sup> s. :**  
Yon (2004, n° 2501). — Photo : Yon (2004, 339) ; dessin : —. — SC, dex.,  
diviseur : non.

*ke-ti*

*Kēti( )*. — « De Kition. » ou « Des Kitiens. »

**10. Nicolaou (1977, 215).** — **Balle de fronde en plomb.**  
— **Caractère indéterminé.** — **IV<sup>e</sup> s. :** Nicolaou (1977, 211). —  
Photo : *ibidem*, fig. 3 ; dessin : *ibidem*, fig. 4. — SC, direction inconnue,  
diviseur : non. — Cette inscription manque dans le recueil de Yon (2004).

(r.) *pe-si-re* II II

(v.) *u-se*

... 4 ... — « ... quatre ... »

**11. MLA 1024 (Musée de Larnaca).** — **Amphore.** — **Caractère**  
**indéterminé.** — **Archaïque (750-480).** — Photo : oui, mais non  
publiée ; dessin : —. — Il s'agit d'une inscription à l'encre. Elle comporte entre  
trois et six signes. L'existence de l'inscription a été signalée par S. Fourier.

## Kornos

Village moderne de *Κόρνος*, situé à l'ouest de Pyrga et à dix km environ au sud d'Idalion.



1. *ICS 254a*. — **Cruche**. — **Document de comptabilité avec liste d'anthroponymes**. — **600-480** : chypro-archaïque II (Masson 1967f, 168). — Photo : Masson (1967f, fig. 1) et *Chronique* (89, 1965, 295, fig. 92) ; dessin : Masson (1967f, fig. 2). — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) ]-sa
- (2) ••-ti-wo-•
- (3) •-ri-wo-•-se | o-wi(?) -te-mi-wo-se
- (4) zo-wi-lo-se o(?) zo-wo-te-mi-wo-se
- (5) ri-te-••-mo-ti-ja
- (6) •-se | o(?) -pi // sa-wo-se
- (7) •-mi(?)

(1) ... (2) ... (3) ... *Owi(?)<sup>h</sup>emiwos* (4) *Dōwilos o(?) Dōwo<sup>h</sup>emiwos* (5) ...  
(6) ... (7) ...

« ... (fils de ?) *Owithémis* (?), *Zōwilos*, le (?) (fils de) *Zōwothémis* ... »

## Kourion

Cité-royaume de *Κούριον*, sur la côte sud, à trois km au sud-ouest de la bourgade moderne de *Επισκοπή* et à une quinzaine de km à l'ouest de la ville moderne de Limassol (*Λέμεσος*). Correspondant à la présentation dans les livres de Masson (*ICS*) et Mitford (*Kourion*), figurent ici les inscriptions de la ville même, mais aussi celles du sanctuaire d'Apollon Hylatès (cinq km à l'ouest) ainsi que des sites d'Evdhimou (*Αυδήμου*), une quinzaine de km à l'ouest, et de Sotira (*Σωτήρα*), une dizaine de km au nord-ouest (cf. les cartes dans *ICS*, après p. 188 et p. 191).



Les numéros de référence retenus sont en général ceux de *ICS* et non pas ceux de *Kourion*. Pour l'origine des n° 1-5, cf. *Kourion*, p. 3 et pour la datation de l'ensemble des inscriptions, cf. *Kourion*, p. 2 et 5-6.

**1. *ICS* 176 (a) et (b) = *Kourion* 1. — Deux bracelets en or du roi (de Paphos) Étéwandros. — Inscription d'appartenance. — Vers 675-650 ? :** Masson (1984a, 75-76) et *Kouklia*, 8. — Photo : —, dessin : (a), *ICS*, fig. 48. — Paphien, dex., diviseur : oui. — Il faut pourtant prendre en compte le fait que les bracelets actuellement accessibles sont des copies (*Kourion*, p. 7 et Egetmeyer, à paraître 13). Les bracelets qui sont ceux d'un roi de Paphos, mais retrouvés à Kourion, représentent peut-être des butins de guerre à l'instar de *ICS* 180a (*Kourion*, p. 10 ; Masson 1984a, 75 et *Kouklia*, p. 8). La langue et



l'écriture seraient donc caractéristiques de Paphos et non pas de Kourion. Pour l'identité des deux inscriptions, on peut comparer les remarques de Zahlhaas (1994, 163) à propos de deux bracelets avec inscriptions cariennes identiques : « *meist paarweise getragen* ».

*e-te-wa-to-ro | to-pa-po-pa-si-le-wo-se*

*Etewa(n)drō tō Pap<sup>h</sup>ō basilēwos*. — « D'Étéwandros, du roi de Paphos. »

**2. ICS 177 = Kourion 4. — Coupe en argent. — Inscription d'appartenance. — Vers 675-625 :** selon Markoe (1985, 149-156, « *Chronology* »), datation plus basse dans *ICS*, commentaire (600-575) et *Kourion*, p. 17-18 (~ 500) ; cf. aussi *Kourion*, p. 18 et Bagnall & Drew-Bear (1973a, 108, n. 36 : inscription contemporaine du support ?) ; Masson (1984a, 82 : date après 498 et ainsi « rédaction faite à Kourion même », à cause de la paléographie avec une forme du <o> paphien comme un L). — Photo : Masson (1980b, fig. 1)/*Kourion*, 17 ; dessin : *ICS*, fig. 49/*Kourion* 17. — Paphien, sin., diviseur : non. — Bibl. : Masson (1980b, 225-231) et *Cesnola Collection* (2000, n° 302).

(1) *e-pi-o-ro-wo-e*

(2) *a-pi-a-la-e*

(1) *Epiorwō ē(mi)*. (2) *Ā p<sup>h</sup>ialā ē(mi)*.

« J'appartiens à Epiorwos. Je suis la coupe que voici. »

**3. ICS 178 = Kourion 3. — (Fragment de) coupe en argent. — Inscription d'appartenance du prince Diweithémis. — 710-675 :** Markoe (1985, 149-156, « *Chronology* »). — Photo : *ICS*, pl. XXVI/*Kourion* 14, dessin : *ICS*, fig. 50/*Kourion* 14. — Paphien, sin., diviseur : oui.

*tī-we-i-te-mi-wo-se | e-mi | to-pa-si-le-wa-ta-u[*

*Diweit<sup>h</sup>emiwos ēmi tō basilēwadau...*

« J'appartiens à Diweithémis, de race royale/du prince. »

**4. ICS 179 = Kourion 2. — (Fragment de) coupe en argent avec représentation d'un banquet royal. — Caractère indéterminé. — 710-675 :** selon Markoe (1985, 149-156). Datation plus basse dans *ICS*, commentaire (600-575) et *Kourion*, p. 13 (625-600), cf. Karageorghis (1999, 18). — Photo : *Kourion*, p. 12/Karageorghis (1999, 14), dessin : *ICS*,

fig. 51/*Kourion*, p. 12, cf. Masson (1961c, 575). — Paphien, dex., diviseur : non. — Bibl. : *Cesnola Collection* (2000, n° 307) avec une lecture de Neumann (1999c), mais pour l'interprétation, il faudrait se rapporter à Hermary (2001). La lecture est signalée ici, mais elle reste très douteuse : *ku-po-ro-me(?))-to-u-sa / / ••-le-se*, *Kupromedousa*. [*Basi*]lēs (??), « Kypromédousa. Roi (??) ». L'ensemble est inutilisable.

*ku-po-ro-ta-le-u* (lecture selon *Kourion* 2) ou plutôt  
*ku-po-ro-ta-no-•••••* (avec un seul signe 5 no [ⲗⲣ] au lieu de deux signes 5 et 6 *le-u* [Ⲙⲛ])

*Kupro...* ... — « Kupro... »

**5. ICS 180 = *Kourion* 5. — Base de statuette. — Dédicace. — 525-500 :** *Kourion*, commentaire. — Photo : *Kourion*, p. 19 ; dessin : *ICS*, fig. 52/*Kourion*, p. 19, cf. Bagnall & Drew-Bear (1973b, 213). — Paphien, sin., diviseur : non.

]-*pa-u-sa-to-ro*-[?

] *Pausa(n)drō* [(?)]. — « ... de Pausandros. »

**6. ICS 180a = *Kourion* 217. — Coupe en argent. — Inscription d'appartenance du roi Akestôr de Paphos. — (a) 710-675 et (b) V<sup>e</sup> s. :** pour (a), cf. Markoe (1985, 149-156), *Kourion*, p. 376, Masson (1984a, 74) ; pour (b), cf. *Kourion*, p. 376 et Buchholz & Matthäus (2004, 124-125) : remploi de l'objet. — Photo : *Kourion*, p. 374-375 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, (a) dex., (b), sin. — Bibl. : Mitford (1963) et J. Karageorghis & Mitford (1964). Les deux inscriptions se trouvent à l'intérieur de la coupe. Il s'agit probablement d'un butin de guerre tout comme *ICS* 176 (a) et (b), avec un changement de propriétaire indiqué par l'inscription b) (Masson 1984a, 74-75 ; *Kouklia*, p. 8 et la présentation de l'ensemble dans *Cesnola Collection* 2000, n° 299). Pour un objet similaire, cf. *ICS* 178.

(a) *a-ke-se-to-ro-to-pa-po-pa-si-le-wo-se*

*Akestoro tō Pap<sup>h</sup>ō basilēwos.*

« D'Akestôr, du roi de Paphos. »

(b) *ti-mu-ke-re-to-se | e-mi |*

*Tīmukretos ēmi.* — « Je suis de Timokrétès. »

**7. ICS 180b = Kourion 218. — Pierre. — Inscription juridique du roi ...krétès. — 500-450 :** « *can hardly be dated after 450 B.C.* » (J. Karageorghis & Mitford 1964, 70), cf. aussi *Kourion*, p. 379. Kagan (2000, 40) propose 460. — Photo : *Kourion*, p. 377 ; dessin : *Kourion*, p. 378. — Paphien, mais <ko> (𐤀) commun (J. Karageorghis & Mitford 1964, 70 et Kagan 2000, 39-40), sin. — Bibl. : Gallavotti (1977).

(1) *]-re-te-se | o-sa-ta-[*  
 (2) *]-i-ni-se | o-ko-ri-o | pa-si-le-[*  
 (3) *]-ta-mo-te-ro-ne | ta-te | e-te-mi-[*

(1) [... ..k]retēs o Stāsi... (2) ...īnis o Kōriō basile[us (3) ... dāmoterōn tade/tā(n)de et<sup>a</sup>emi[satu(?) ...]

« ... ..krétès, le fils de Stasi..., le roi de Kourion ... de la part du peuple a établi ceci ... »

**8. ICS 181 = Kourion 25. — Base de statuette. — Dédicace au héros Perseutas. — IV<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, commentaire. — Photo : *ICS*, pl. XXVI-3/*Kourion*, p. 61, dessin : *Kourion*, p. 60. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Zgusta (1950).

(1) *a-ri-si-ta-ko-ra-se-o-na-si-ja*  
 (2) *u-e-u-ka-sa-me-no-se-pe-ri-pa*  
 (3) *i-ti-to-i-pe-re-se-u-ta-i-u-ne-te*  
 (4) *ke*

(1) *Aristagorās Qnāsija(2)u euksamenos peri pa(3)idi tōi Perseutāi unet<sup>a</sup>ē(4)ke.*

« Aristagoras, (fils) d'Onasias, après avoir formé des vœux pour (son) enfant il a dédié à Perseutas. »

**9. ICS 182 = Kourion 26. — Base de statuette. — Dédicace à Déméter et Korè. — IV<sup>e</sup> s. :** selon *ICS*, p. 196 avec n. 4 ; selon *Kourion*, p. 63 appartenant aux « *last decades of the fourth century or the outset of the Hellenistic era* ». — Photo : *ICS*, pl. XXVI-2/*Kourion*, p. 63, dessin :

*Kourion*, p. 63. — Digraphe alphabétique-syllabique (Consani 1990, 71), SC, sin. Bagnall & Drew-Bear (1973b, 214) signale une erreur dans le texte imprimé de *Kourion* 26 : il y a bien ἀνέθηκε dans la version alphabétique comme dans ICS.

- I (1) Δήμητρι καὶ Κόρηι εὐχὴν (2) Ἐλλόοικος Ποτείσιος ἀνέθηκε.
- II *ta-ma-ti-ri | ka-se | ko-ra-i | e-lo-wo-i-ko-se | po-te-si-o-se | a-ne-te-ke | i-tu-ka-i*

*Dāmātri kas Korāi E(l)lowoikos Potēsios anethēke. I(n) tukhāi.*

« Ellowoikos, (fils) de Potésis, a dédié pour Déméter et Korè. À la (Bonne) Fortune. »

**10. ICS 183 = *Kourion* 27. — Intaille. — Inscription d'appartenance ? — Début du V<sup>e</sup> s. :** Reyes (1994, 15, n. 20). — Photo : ICS, pl. LXI-1/*Kourion*, p. 64 ; dessin : *Kourion*, p. 65. — SC, sin. — Il n'y a pas d'unanimité sur le caractère grec de l'inscription (§ 452). Ici l'interprétation non-grecque est préférée (§ 452).

*la-wa-ti-ri-so Lawa(n)drisō* (??). — « De Lawandrisos. » ??

**11. ICS 183a = *Kourion* 6. — Rocher d'une tombe ? — Inscription funéraire ? — VI<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 22-23. — Photo : *Kourion*, p. 21 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, dex., diviseur : oui (?). Par rapport aux translittérations dans ICS et *Kourion*, la lecture a été légèrement modifiée grâce à J.-P. Olivier (comm. pers.), mais le texte reste incompréhensible.

(1) *te-so-o-ni-wa-e-u-a-li-pi*

(2) *ro | o-te-so-o-te-o*

**12. ICS 183b = *Kourion* 7. — Rocher d'une tombe. — Inscription funéraire. — VI<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie (*Kourion*, p. 25 : « *seemingly early* »). — Photo : *Kourion*, p. 24 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non.

*a-le-ke-to-re*

*Alektōr*. — « Alektôr. »

**13. ICS 183c = Kourion 8. — Rocher d'une tombe. — Inscription funéraire. — VI<sup>e</sup> s. ? :** d'après la paléographie (*Kourion*, p. 27 : « *undoubtedly early* »). — Photo : *Kourion*, p. 26 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non.

*o-ro-wa-ni-o-ne*

*Orw... ? — « (Tombe d') Orw... » ?*

**14. ICS 183d = Kourion 9. — Rocher d'une tombe. — Inscription funéraire. — VI<sup>e</sup> s. ? :** d'après la paléographie (*Kourion*, p. 28 : « *late Archaic* »). — Photo : *Kourion*, p. 28 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non. — Il y a peut-être lieu de retenir la mention d'un *mantiarque* dans cette inscription (*Kourion*, p. 29).

*mo-le-se-o-ra-i-•ta-ti-wo-se-to-ma-ti-a-••*

*Molēs o ..tiwos (?) tō ma(n)ti(?)...*

« Molès, le (fils) de ...tis, le mantiarque (?). »

**15. ICS 183e = Kourion 10. — Rocher d'une tombe. — Inscription funéraire. — VI<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie (*Kourion*, p. 30 : « *early Paphian* »). — Photo : *Kourion*, p. 30 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non.

*a-le-ko-to*

*Alektō. — « Alektō. » ?*

**16. ICS 183f = Kourion 11. — Rocher d'une tombe. — Inscription funéraire. — VI<sup>e</sup> s. :** selon la paléographie. — Photo : *Kourion*, p. 32 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non. La lecture n'est pas assurée (Egetmeyer 1993a, 31-33).

*zo-ta-i-le-wo-se*

... *Dailēwos* (?). — « (Tombe de) ..., (fils de ?) de Daïles(?). »

**17. ICS 183g = Kourion 12. — Rocher d'une tombe. — Inscription funéraire. — VI<sup>e</sup> s. :** selon la paléographie. — Photo : *Kourion*, p. 34 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non.

*zo-to-se*

*Dōtos. — « Zōtos. »*

**18. ICS 183h = Kourion 13. — Vase. — VI<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 35.  
— Photo : *Kourion*, p. 36 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non.  
— Bibl. : Bagnall & Drew-Bear (1973b, 213).

*o-na-si-lo-se*

*Onāsilos.* — « Onasilos. »

**19. ICS 183i. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** Masson (1966b, 338, fig. 94), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.  
— L'inscription ne figure pas dans *Kourion*, elle provient de la nécropole d'Ayios Hermogénis, très proche au sud-est de cette ville.

*ti-ma-ko-ra-se*

*Tīmāgorās.* — « Timagoras. »

**20. ICS 183k = Masson (1970b, 229-231). — Bloc de calcaire :**  
« Fenêtre ». — VII<sup>e</sup> s. : à cause du texte phénicien (Masson 1970b, 229).  
— Photo : *ibidem*, fig. 80 ; dessin : —. — Digraphe avec inscriptions en grec et en phénicien qui sont probablement sans rapport. Paphien, sin. (?), diviseur : oui. — Bibl. : Masson & Sznycer (1972a, 89-91) et Bonnet (1990, 142-143).

*]-se | mu-wo-wa-te-se*

**21. ICS 184 = Kourion 19. — Statuette d'un 'temple boy'.**  
— Dédicace à Apollon. — IV<sup>e</sup> s. : ICS 185/*Kourion* 18. — Photo : *Kourion*, p. 49 ; dessin : *ibidem*. — SC (signes très petits), dex., diviseur : non, mais « *a tall vertical stroke appears to separate the beginning from the end* » (*Kourion*, p. 50) — Bibl. : Bagnall & Drew-Bear (1973b, 214) et Neumann (2004b, 136-137) pour la lecture du signe *me* (𐤌) et pour l'anthroponyme, qui est inacceptable. L'inscription est pratiquement illisible. L'interprétation de l'ensemble par Neumann est donnée ici à titre indicatif uniquement :

*]-to-te-a-po-lo-ni-te-o-•••••o-i-me-te-si-pa-te-lo-•ra-li-o-se-o-pa-te-•*

*... tode Apo(l)lōni t<sup>h</sup>eō ... Mēdesip<sup>h</sup>a(n)telo(?) (??) ...*

« ... ceci au dieu Apollon ... Médesiphantelos (??) ... »

**22. ICS 185 = Kourion 18. — Statuette d'un « temple boy ». — Dédicace à Apollon. — V<sup>e</sup> s. ? :** *Kourion*, p. 46 et p. 47, n. 1 (« *among the earliest of the series* »). — Photo : *Kourion*, p. 47 ; dessin : *ibidem*.  
— SC, dex., diviseur : non. — Bibl. : Bagnall & Drew-Bear (1973b, 213-214).

]ke-to-te-a-po-lo-ni-[?

[... *onet<sup>h</sup> ē*]ke tode Apo(l)lōni [?

« ... a dédié ceci à Apollon ... »

**23. ICS 186 = Kourion 21. — Statuette. — Dédicace. — IV<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 53. — Photo : *Kourion*, p. 52 ; dessin : *Kourion*, p. 53. — SC, sin. — Bibl. : Buchholz & Wamser-Krasznai (2007, 245).

te-o-le-na-i-jo

*T<sup>h</sup>eō Lēnaijō* (??). — « Du dieu Lenaios (??). »

**24. ICS 187 = Kourion 22. — Statuette. — Dédicace ? — IV<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 55. — Photo : Neumann (2002, 179) ; dessin : *Kourion*, p. 55. — SC, sin., diviseur : oui. Malgré la republication de l'inscription par Neumann (2002, 177-183), sa lecture et son interprétation (= 2.) ne sont pas assurées (doutes exprimés par Olivier, par lettre du 17. 6. 2004). Neumann avait proposé : *ka-li-pa-lu-wa-ta-i /Ka(l)li(p)pā Luwatāi/* « Kallippa pour Luwatas. ». Les divergences par rapport à la lecture de Mitford concernent les trois signes suivants : s. 1 *we* (𐤨) ou *ka* (𐤊), s. 4 *re* (𐤏) ou *lu* (𐤋), signe 6 = diviseur (l) ou *ta* (𐤐). Une translittération selon la photo chez Neumann ne produit d'ailleurs pas plus de résultats que Mitford dans *Kourion* (= 1.). C'est donc cette première translittération qui est retenue ici. L'inscription n'est peut-être pas grecque.

]we-li-pa-re-wa | i-[

**25. ICS 188 = Kourion 15. — Situle égyptienne en bronze. — Dédicace à Apollon. — 663-525 :** période de la XXVI<sup>e</sup> dynastie (*Kourion*, p. 42). — Photo : *Kourion*, p. 41 et Masson (1996a, pl. 59 [du livre]), dessin : *Kourion*, p. 40. — Digraphe hiéroglyphes égyptiens et chypriote syllabique, mais pas une bilingue véritable (Consani 1988, 48-49). — Paphien, sin., diciseur : non.

to-te-o

*Tō t<sup>h</sup>eō*. — « Du dieu » (= Apollon).

**26. ICS 189 = Kourion 14. — Vase. — Dédicace à Apollon. — 550-500 :** *Kourion*, p. 39 et 40. — Photo : *Kourion*, p. 39 ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non.

*to-te-o*

$T\bar{o} t^h e\bar{o}$ . — « Du dieu » (= Apollon).

**27. ICS 189a. — Petite cruche. — Dédicace à Apollon. — Fin du V<sup>e</sup> s. :** *Chronique* (89, 1965, 245 [O. Masson]). — Photo : —, dessin : *ibidem*, fig. 21. — SC, sin., diviseur : non. Le troisième signe est en forme de ‘T’, donc un <no> (𐤎𐤐) incomplet. Masson y voit une forme de <o> paphien renversé (𐤏). On pourrait admettre que la petite cruche a été renversée pendant la notation.

*to-te-no* ou plutôt *to-te-o*

$T\bar{o} t^h e\bar{o}$ . — « Du dieu » (= Apollon)

**28. ICS 189b = Kourion 16. — Pierre. — Caractère indéterminé. — VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 43. — Photo : *Kourion*, p. 44 ; dessin : *Kourion*, p. 43. — Paphien, sin., diviseur ? — Bibl. : Masson (1975b, 10).

(1) ]-*ta-o*-•-[

(2) ]-*se-ni*-[

**29. ICS 189c = Kourion 23. — Fragment de stèle. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 5-6. — Photo : *Kourion*, p. 57 ; dessin : *ibidem*. — SC, sin. ?, diviseur ?

(1) ]-*ka-no-wa*-[

(2) ]-*me-la*-[

(3) ]-*lo-ni*-[

**30. ICS 189d = Kourion 24. — Fragment de bassin. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. ? :** *Kourion*, p. 5-6 et 59 (« *relatively late date* »). Pourtant, l’argument avancé dans ce dernier lieu repose sur une interprétation peu probable. — Photo : *Kourion*, p. 59 ; dessin : *ibidem*. — SC (mais cf. *Kourion*, p. 5-6), sin., diviseur : oui.

] - *se* | *se-te-si-ja* - • - [



**31. ICS 189e = Kourion 28. — Fragment de pierre. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. ? :** « *late Classical period* » (*Kourion*, p. 67). — Photo : *Kourion*, p. 66 ; dessin : *ibidem*. — SC, direction inconnue (« *arranged in a diamond* », *ibidem*), diviseur : non. — L'inscription provient d'un endroit nommé Sotira, au nord-ouest de Kourion (Bagnall & Drew-Bear 1973a, 101).

*ri-a-te-na/to*

**32. ICS 354 = Kourion 222. — Scarabée. — Inscription d'appartenance. — VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. :** *ICS* et *Kourion*, p. 386 suivent avec cette datation celle proposée par G. M. A. Richter. Catling (1972, 63, n° 8) donne le VI<sup>e</sup> s. comme date. — Photo : *ICS*, pl. LX-3/*Kourion*, p. 386 ; dessin : *ICS*, fig. 108/*Kourion*, p. 386. — Paphien ancien, sin., diviseur : non.

*zo-wo-te-mi-se*

*Dōwoth<sup>h</sup>emis*. — « Zōwothémis. »

**33. ICS 359. — Scarabéoïde. — Inscription d'appartenance. — Vers 500 :** *ICS*, p. 347. — Photo : *ICS*, pl. LX-9 ; dessin : *ICS*, fig. 115. — SC, sin., diviseur : non. — Pour la provenance de l'objet, cf. Masson (1995c, [11-]14).

*a-ri-si-to-ke-le-o*

*Aristoklēo*. — « D'Aristoklès. »

**34. Kourion 17. — Fragment de pierre. — Caractère indéterminé. — Début du V<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 46. — Photo : *Kourion*, p. 45 ; dessin : *Kourion*, p. 46. — SC, dex., diviseur : non. — L'inscription ne figure pas dans *ICS*.

*]wo-a-lo-ne*

**35. Kourion 20. — Statuette d'un 'Temple boy'. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. :** *Kourion*, p. 2. — Photo : *Kourion*, p. 51 ; dessin : *Kourion*, p. 52. — SC (indication donnée à cause de la datation de l'inscription). — L'inscription ne figure pas dans *ICS*.

*ka*

**36. Kagan (2000, 38). — Monnayage du roi Da... ? (type : tête de lion/carré creux). — Sans date (vers 450 ?) :** le nom serait peut-être identique à celui du roi Damasos, prédécesseur qui figure dans les deux prismes des rois assyriens vers 673/672. — Photo : —, dessin : —. — SC.

(r.) et (v.) *pa // ta*

*Ba(silē(w)os) Da( )*. — « Du roi Da(masos ?). »

**37. Kagan (2000, 37-38). — Monnaies d'un roi non identifié (type : lion marchant/taureau marchant). — Vers 470 : *ibidem*.** — Photo : *ibidem*, 43, 7., dessin : —. — Les monnaies avec le signe <ko> ne sont pas rangées comme dans *ICS*, p. 300-301 sous *Golgoi* avec <ko> représentant /*Go(lg...)*/, mais ont été provisoirement rangées toutes sous *Kourion* avec <ko> représentant /*Kō(r...)*/ . Cela est l'hypothèse de Kagan (2000, 42 [avec une liste]). Elle est séduisante parce qu'il est douteux que le lieu de *Golgoi* ait été une cité-royaume qui frappait monnaie. — Bibl. : *ICS*, p. 301, n. 2 ; *Art antique* (1994, 77-78, n° 60 [M. Amandry] avec des arguments pour *Golgoi*) et Destrooper-Georgiades (2003, 162-163 : « ... empêchent une attribution définitive ... »).

(r.) *ko*

*Kō( )*. — « De Kourion. » ?

**38. Kagan (2000, 36-37) = *ICS*, p. 301, (a) ? et (c). — Monnayage d'un roi non identifié (type : lion marchant/taureau marchant). — Vers 450 :** Kagan (2000, 36) ; *ICS*, p. 301, n. 3 : fin du V<sup>e</sup> s. — Photo : —, dessin : —. — L'attribution de ces monnaies à Kourion n'est pas assurée (Destrooper-Georgiades 2003, 162 et 174 [n° 2142]).

(r.) *ko* (v.) *ko*

(r.) *Kō( )* (v.) *Kō( )*. — « De Kourion. — De Kourion. »

**39. Kiely & Perna (à paraître). — Vase en argent. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. — Photo et dessin : *ibidem*. — SC, sin., diviseur : non (mais probablement avec blancs démarcatifs).**

*o-na-sa-to-se // to // i-e-re-wo-se // ta-sa•*

*Onāsa(n)tos tō ierēwos ...*

« D'Onasas, du prêtre ... »

**40. Masson (1995b, 15-16).** — Scarabée. — Caractère indéterminé. — Époque Archaïque (750-480) : Reyes (2001, 87, n° 130). — Photo : Masson (1995b, pl. II, 2), dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*si-pi-ti*

**41. Masson (1996a, 179).** — Terre cuite. — Dédicace à Apollon. — Époque archaïque (750-480) : cf. le premier chapitre du livre (Masson 1996a). — Photo : —, dessin : fig. 81, 1. — SC, mais <0> (⊥) paphien, sin., diviseur : non.

*to-te-o*

*Tō t<sup>h</sup>eō.* — « Du dieu » (= Apollon).

**42. (plusieurs). Masson (1996a) = au moins seize inscriptions.** — « pièces inscrites ou incisées ». — Dédicaces ? — Époque archaïque (750-480) : cf. le premier chapitre du livre (Masson 1996a). — Photo : —, dessin : fig. 82-85. — SC, mais n° 38 en paphien, seulement un ou deux signes.

2. *a* (dessin : fig. 81, 3).
6. *sa(?)*-• (dessin : fig. 82, 4).
7. *na* (dessin : fig. 82, 3).
8. *na* (dessin : fig. 82, 5).
9. *a* (dessin : fig. 82, 6).
10. *ta* ? (dessin : fig. 82, 7).
12. *pi* (dessin : fig. 83, 2).
14. *te* ? (dessin : fig. 83, 5).
18. (haut) *re*, (bas) *i* ? (dessin : fig. 84, 1).
19. *sa-ta(?)* (sin. ?) (dessin : fig. 84, 2).
20. *sa-ta*, *Stā(s...)*, « Stas... » (anthroponyme ?) (serait dex.) (dessin : fig. 84, 4).
21. *te* (dessin : fig. 84, 3).
35. *a*-• (dessin : fig. 69, OO3).
36. *sa* ? (dessin : fig. 69, OO10).
37. • (dessin : fig. 69, NN5).
38. *te* (dessin : fig. 69, NN6).

**43. Masson (1996a, n° 39).** — **Rebord d'une phiale en bronze.** — **Dédicace à Apollon.** — « époque classique » (480-310) : à cause du <o> (Ϛ) du syllabaire commun (Masson 1996a, 180). — Photo : pl. 59 du livre (Masson 1996a), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*to-te-o*

*Tō t<sup>h</sup>eō.* — « Du dieu » (= Apollon).

**44. Masson (1996a, n° 40).** — **Couteau en bronze.** — **Dédicace à Apollon.** — « époque classique » (480-310) : à cause du <o> (Ϛ) du syllabaire commun (Masson 1996a, 180). — Photo : pl. 60, n° 73 du livre (Masson 1996a), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*to-te-o*

*Tō t<sup>h</sup>eō.* — « Du dieu » (= Apollon).

**45. Masson (1996a, 180).** — « *Black on red miniature jug* ». — **Caractère indéterminé.** — **750-480: chyro-archaïque.** — Photo: —, dessin: Masson (1996a, fig. 61). — Paphien, (probablement) dex., diviseur : non. — La lecture de Masson (= 1.) est à modifier selon J.-P. Olivier (comm. pers.). Masson se sentait obligé d'admettre à la fois des formes paphiennes et des formes communes, mais l'inscription est entièrement écrite en syllabaire paphien. La première lecture est celle de Masson : (signe 1) <u> (Ϟ) passe à <mi> (Ϟ), trait horizontal clair sur photo), (signe 2) o paphien (⊥), (signe 3) <ko> (Ϟ) passe à <re> (Ϟ) plutôt que <ro> (Ϟ), (signe 4) <ma> (? , en forme de X au lieu de Ϟ) passe à <lo> (⊕), (signe 6) <lo> (⊕) passe à <ke> (Ϟ), éléments supplémentaires visibles sur photo). L'inscription est non-grecque.

1. *u-o-ko-ma(?)*-*pi-lo-te-se-e* à remplacer par

2. *mi-o-re-lo-pi-ke-te-se-e*

**46. Mitford (1961c, 31, n. 17).** — **Stèle.** — **Caractère indéterminé.** — « *Early 4<sup>th</sup> c.* » : Bagnall & Drew Bear (1973a, 112, n. 47 : du lieu Evdhimou à l'ouest de Kourion). — Photo : —, dessin : Mitford (1961c, 31, n. 17). — Paphien, direction inconnue, diviseur : oui. — Masson (1961c, 576) : « très obscur ».

| *ri* | *u-mi*

## Kritou Terra

Village moderne de *Κρήτου Τέρρα*, situé au nord-est de Katô Arodhes et à dix km au sud du cité-royaume de Marion.



1. *ICS 80*. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. — Photo : *ICS*, pl. XI-2 ; dessin : Mitford (1960c, 194). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ti-mo-ke-re-te-se-o-ti-[•]-ka*
- (2) *ri-wo-se-pa-se*

(1) *Tīmokretēs o Tī[mo]k<sup>h</sup>a*(2) *riwos pās*.  
« Timokrétès, le fils de Timocharis. »

2. *ICS 81*. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. — Photo : *ICS*, pl. XI-3 ; dessin : Mitford (1960c, 195). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *o-na-si-lo*
- (2) *o-na-si-ke*
- (3) *re-te-o*

(1) *Onāsīlō* (2) *Onāsīk*(3) *reteo*.  
« (Tombe de) Onasilos, (fils) d' Onasikrétès. »

**3. ICS 82. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date.** — Photo : ICS, pl. XI-4 ; dessin : Mitford (1961c, 22). — SC, sin., diviseur : non.

(1) *sa-ta-sa-ko-ra-u-*[

(2) *na-si-lo-e-mi*

(1) *Stāsagorau* [O](2)*nāsilo ēmi*.

« Je suis (la tombe) de Stasagoras, (fils) d'Onasilos. »

## Lapéthos

Cité-royaume (et ville moderne) de *Λάπηθος* (Lapithos, cf. § 214), située sur la côte nord, à l'ouest de Kyrenia (*ICS*, p. 267-268).



On n'a pas encore trouvé des inscriptions syllabiques dans cette ville, mais une inscription découverte en Égypte est écrite par un habitant de cette ville : *Karnak* 38.

## Lapithiou

Village moderne de *Λαπιθιού*, situé à dix km à l'est de Dhrymou et proche d'Ayia Moni.



**1. ICS 89. — Fragment. — Inscription qui « paraît concerner un sanctuaire ».** — V<sup>e</sup> s. : selon la paléographie. — Photo et dessin : Mitford (1960c, 209). — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *e-so-lo-*[
- (2) *e-mi-ta-*[
- (3) *ta-pa-ti-*[
- (4) *e-so-lo-ko-•-*[
- (5) *ti-ō-i-*[

(1) *Eslo...* (2) *ēmi ...* (3) ... (4) *Eslo...* (5) *t<sup>h</sup>iōi (?)...*  
« *Eslo...* je suis ... *Eslo...* à la divinité (?) ... »



## Ledra

Cité-royaume de *Λέδρα* (forme exacte inconnue), correspondant très probablement à la capitale moderne de Leukosia (*Λευκωσία*)/Nicosie (*ICS*, p. 229-230, avec carte, p. 231).



**1. ICS 216a (1).** — **Fragment.** — **Építaphe.** — **Sans date.** —  
Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) ]-*ta-sa-ko-ro*-[

(2) *le*-[

(1) ... *S]tāsāgorō* [... (2) ... — « (Tombe) de Stasagoros ... »

**2. ICS 216a (2).** — **Fragment.** — **Építaphe.** — **Sans date.** —  
Photo : —, dessin : —. — SC (*ICS*, p. 232, n. 3), sin. (?), diviseur : ?

*pa*-[

**3. ICS 216b. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup> s. :** Mitford (1961c, 35-36). — Photo : ICS, pl. XXXIX-2 ; dessin : Mitford (1961c, 35). — SC, sin., diviseur : non.

*pi-lo-to-ro-ne*

*P<sup>h</sup>ilodōrōn.* — « (Tombe) de Philodōros. »

**4. ICS 216c. — «Objet en argile en forme de bateau, non identifiable (offrande votive ?)» (Masson 1967d, 284). — Sans date.** — Photo : —, dessin : Masson (1967d, fig. 22). — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-[\*]*

*Onā...* — « Ona... »

**5. Pilides & Destrooper-Georgiades (2008a = P/DG 2008a). — Trésor monétaire. — 550-500 ? :** avant 500-498 (P/DG 2008a, 324). — Photo : *ibidem*, pl. I et II ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Ce dernier trésor monétaire retrouvé à Chypre (en 2006) est aussi le plus ancien. Il est possible, même probable, que certaines des monnaies inscrites, qui ne peuvent pas être attribuées à une ville précise, soient originaires de Ledra même (P/DG 2008a, 325-326). L'interprétation indiquée pour les monnaies 13.-36. n'est pas certaine. La présence de deux noms sur une monnaie n'est pas exclue, mais étonnante. Théoriquement, un nom *Pasiphilos*, donc sans le titre « roi », et aussi *Philothémis* sont possibles. Ce dernier est pourtant peu probable, parce que les anthroponymes sont normalement écrits sur une seule face (P/DG 2008a, 323). La lecture *o* au lieu de *so* dans 09.-12. (P/DG 2008a, 316 et 322) est une faute d'impression (ADG, comm. pers.).

04. *a* (?), *lo* (P/DG 2008a, 319, n. 17).

05.-08. *pa-pi* *ba(silē(w)os) P<sup>h</sup>i( )*. — « Du roi Phi... »

09.-12. *pa-si-pi-so* (sic) *basi(lē(w)os) ...* — « Du roi ... »

13.-36. (d.) *te-mi* (r.) *pa-si-pi-lo*

(d.) *T<sup>h</sup>emi( )*. (r.) *basi(lē(w)os) P<sup>h</sup>ilo( )*.

« De Thémi... Du roi Philo... » ?

**5. Pilides & Olivier (2008b). — « Black-glazed cup ». — Inscription d'appartenance ? — IV<sup>e</sup> s.** — Photo : *ibidem*, dessin : *ibidem*. — SC, sin. diviseur : non.

*wa-na-xe-ti-ma-se-e-mi*

*Wanaks Tīmās ēmi.*

« Je suis le prince Timas. » (pour « J'appartiens au prince Timas » ?)

## Lefkoniko

Nom antique inconnu, bourgade moderne de *Λευκόβουκον*, située à environ vingt km au nord-ouest de Salamine.



**1. ICS 309. — Tablette d'argile. — Document officiel de comptabilité. — V<sup>e</sup> s. ? :** Neumann (2004a, 124-125). — Photo : Neumann (2004a, 118-119), dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — L'objet n'a donc pas été détruit (*ICS*, p. 312, n. 1), mais il est réapparu à Berlin. L'interprétation est celle de Neumann (2004a, 116-125). Les sicles indiqués à la fin de l'inscription représentent l'unité de monnaies spécifique à l'île, le *sheqel chypriote* (11,25 g) et équivalant à des statères (Picard 1994, 11).

- (A) (1) ]-pe-mi | su-ne-ke-no-to  
 (2) ]-• (te ?)  
 (3) ]-• (i ?)-ta-u-ka-na-po-ri-o  
 (4) ]-ko-se  
 (5) ]-•-le-we-se |  
 (6) ]-wo-ne |  
 (7) ]-ti-mo-se  
 (8) ]-• (wi ?)-ri  
 (B) (9) ]-ne-e-po  
 (10) ]-u-su-te-ro  
 (11) ]-ma-to-ta |  
 (12) ]-ka-no-se |  
 (13) ]-• (chiffre ?)-si-ko-lo-ne

(A) (1) ... sunegeno(n)to (2) ... (3) ... i(n) (?) Dauk<sup>h</sup>nāp<sup>h</sup>oriō (4) ...os (5) ...k]lewēs (6) ...wōn (7) ...tīmos (8) ..n e... (9) ... (10) ... usterō (11) ... mat<sup>h</sup>o(n)ta (??) (12) ... (13) ... siklōn.

« ...se sont rassemblés...au (mois) Dauknaphorios (anthroponymes :) ...os, ...klévès, ...wôn, ...timos, ... le dernier...(ayant appris ??) ... (chiffre ?) sicles.

**2. ICS 310. — Stèle. — Épitaphe. — IV<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie (Mitford 1961c, 36). — Photo : Mitford (1961c, pl. VIII) ; dessin : *ibidem*, 36. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-si-lo*

*Onāsilō.* — « D'Onasilos. »

## Limnatis

L'inscription provient de Λιμνάτης, lieu situé à seize km au nord de Kourion (*Kourion*, p. 6, n. 7).



**1. Mitford (1961c, n° 11).** — Stèle. — Inscription funéraire.  
— IV<sup>e</sup> s. : Mitford (1961c, 31). — Photo : *ibidem*, pl. VII ; dessin : *ibidem*, 30. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-sa-ko*

*Onāsago(rau)*. — « D'Onasagoras. »

## Limni

Mines de Limni (Λίμνη), sous contrôle de la cité-royaume de Marion, à environ six km à l'ouest (Sittig 1960, 244 : « *Häusergruppe, Limni genannt, ... in der Nähe eines alten Bergwerks* »).



**1. ICS 172. — Couteau en fer. — Inscription d'appartenance ? — 1200-900 ?** : la date est celle qui est attribuée au support, l'inscription est considérée comme postérieure (ICS, p. 39 et p. 186, n. 1). — Photo : —, dessin : —. — Paphien ou plutôt chypro-minoen ?, dex. ?, diviseur : non (?).

L'objet possède un intérêt particulier à cause de sa datation qui correspond aux périodes Chypro-Récent III, Chypro-Géométrique I-II. De nouvelles recherches en automne 2004 afin de retrouver l'objet disparu, suite à la Deuxième Guerre mondiale, et de contrôler l'inscription n'ont pas été couronnées de succès. Selon les informations de M<sup>me</sup> Ursula Kästner (*Staatliche Museen zu Berlin*), que je remercie vivement pour ses efforts, le couteau n'a pas pu être retrouvé.

Ainsi, le texte donné ici est celui de ICS, mais il paraît fortement douteux. On ne peut établir avec évidence pourquoi l'inscription devrait être postérieure à son support. Cette idée est probablement due à l'étonnement quant à la présence d'un nom grec qu'on a voulu retrouver sur une inscription si ancienne et qui, de plus, présenterait la chute de la désinence *-s*. En réalité, la paléographie des signes *ke* et *re* est assez complexe (𐤊 et 𐤋 du syllabaire paphien [de Koukليا] ainsi que 𐤊 et 𐤋 du syllabaire commun [d'Idalion]), il pourrait s'agir des variantes de

signes archaïques et il faut d'abord partir de l'hypothèse qu'on a affaire à une inscription chypro-minoenne comme *ICS 290/ATHI Adis 001* de Golgoi et *ICS 18g/PPAP Mins 001* de Paphos (Inscriptions exclues).

*ke-re-o-to*

*Kreo(n)to.* — « De Kréon » ??

**2. *ICS 172a.* — Pierre. — Épitaphe du roi Timocharis de Marion. — IV<sup>e</sup> s. : *ICS*, commentaire. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non (?). — Bibl. : Sittig (1960).**

(1) *pa-si-le-wo-se-ti-mo*

(2) *ka-ri-jo-se-e-]*

(1) *Basilēwos Tīmo(2)k<sup>h</sup>arijos ē[mi]*

« Je suis (la tombe) du roi Timocharis. »



## Marion

Cité-royaume de Marion (*Μάριον*), ville hellénistique d'Arsinoé (*Ἀρσινόη*). bourgade moderne de Polis (tis Khrysoxhou)/Πόλις (τῆς Χρυσοχού), sur la côte nord-ouest.



1. *ICS 94*. — Pierre. — **Épitaphe**. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : Morpurgo Davies (1964a, 146, n. 2) indique que la date de l'inscription est inconnue, mais on peut toutefois donner une indication vague (*ICS*, p. 152). — Photo : *ICS*, pl. XIV-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *a-ri-si-ti-ja-u | e-mi*
- (2) *ka-te-ti-sa-ne | e-pi-ke-ne*
- (3) *u-wo-ne*

(1) *Aristijau ēmi*. (2) *Katē<sup>h</sup> isan epi kene*(3)*uwōn*.

« Je suis (la tombe) d'Aristias. Ils (l')ont placé(e) (= la pierre) sur un cénotaphe. »

2. *ICS 95*. — Pierre. — **Épitaphe**. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XIV-3 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *o-na-i-o*  
 (2) *ne-to-na-si*  
 (3) *o-ta-u*  
 (4) *e-mi*

(1) *Onaiō(2)n tō Nāsi(3)ōtau* (4) *ēmi*.

« Je suis (la tombe) d'Onaios, (fils) de Nasiôtas. »

**3. ICS 96. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 152.  
 — Photo : *ICS*, pl. XIV-4 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ti-mo-ku-pa-ra-se*  
 (2) *e-mi*  
 (3) *ti-mo-ta-mo*

(1) *Tīmokuprās* (2) *ēmi* (3) *Tīmodāmō*.

« Je suis (la tombe) de Timokypra, (fille) de Timodamos. »

**4. ICS 97. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 152.  
 — Photo : *ICS*, pl. XIV-2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-si-ku-pa-ra-a-o-na-si-ta-mo*

*Onāsikuprā ā Onāsidadāmō*. — « Onasikypra, la (fille) d'Onasidamos. »

**5. ICS 98. — Vase. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :**  
*ICS*, p. 152. — Photo : —, dessin : Beaudouin & Pottier (1879, n° II, 1).  
 — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-ke-le-o-se*

*Tīmoklēos*. — « De Timoklès. »

**6. ICS 99. — Vase. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :**  
*ICS*, p. 152. — Photo : —, dessin : Beaudouin & Pottier (1879, n° II, 2).  
 — SC, sin., diviseur : non.

- (a) *ti-mo-ke-le-we-o-se*  
 (b) *•ko-se*

(a) *Tīmokleweos* (b) ... — « De Timoklès ... »

**7. ICS 100. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XIV-5 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Egetmeyer (2002a).

- (1) *pi-lo-ku-pa-ra-se-a-ti-mo-ro-mo*  
 (2) *ku-na-e-mi*

(1) *P<sup>h</sup>ilokuprās. Ā Tīmormō* (2) *gunā ēmi*.

« (Tombe de) Philokypra. Je suis la femme de Timormos(?). »

**8. ICS 100a. — Fragment. — Probablement épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 152 et pour l'origine, *ICS*, p. 156, n. 2. — Photo : —, dessin : Pierides (1876, pl. C, 3). — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-wo-a-ti-•-u*

*Tīmo...* — « De Timo... »

**9. ICS 101. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 152 et pour l'origine, *ICS*, p. 156, n. 2. — Photo : —, dessin : Pierides (1876, pl. a, 1.). — SC, sin.

- (1) *o-na-[•]-ku-pa-ra-se-[•]-mi*  
 (2) *pa-[*

(1) *Onā[sī]kuprās [ē]mi* (2) ...

« Je suis (la tombe) d'Onasikypra ... »

**10. ICS 102. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I. Pour la datation des n° 102-117 de ce site, cf. *ICS*, p. 156, n. 3 et p. 152, n. 5. — Photo : —, dessin : —, cf. *ICS*, p. 157, n. 1. — SC, sin., diviseur : oui (et trait final).

- (1) *a-ri-si-to-se | •-[?]*  
 (2) *a-ri-si-to-ku-po-ro-[?]*  
 (3) *pa-i-ti |*

(1) *Aristōs* ... (2) *Aristokuprō[ī(?)]* ... (3) *paidi*.

« Aristôs ... pour (son) fils Aristokypros. »

**11. ICS 103. — Lion de pierre. — Inscription funéraire. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. *ICS* 102. — Photo : *ICS*, pl. XV-1 et 2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *ti-mo-ku-po-ro-se | o-ti-mo-ke-re-te-o-se | e-pe-se-ta-se | ki-li-ka-wi |*  
 (2) *to-i | ka-si-ke-ne-to-i*

(1) *Tīmokupros o Tīmokreteos epestāse Kilikāwi* (2) *tōi kasignētōi*.  
 « Timokypros, le (fils) de Timokrètès, a érigé pour son frère Kilikas. »

**12. ICS 104. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. ICS 102. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-i-o-se-e-mi* *Onaios ēmi*. — « Je suis Onaios. »

**13. ICS 105. — Stèle. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. ICS 102. — Photo : Kapera (1979, pl. 3), dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *sa-ta-sa-ko-ra-u*  
 (2) *e-mi | to-sa*  
 (3) *ta-sa-to-ro*

(1) *Stāsagorau* (2) *ēmi tō S(3)tāsa(n)drō*.  
 « Je suis (la tombe) de Stasagoras, (fils) de Stasandros. »

**14. ICS 106. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. ICS 102. — Photo : Kapera (1979, pl. 3), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ti-ma-to-ro-e-mi*  
 (2) *to-o-na-sa-ko-ra-u*

(1) *Tīma(n)drō ēmi* (2) *tō Onāsagorau*.  
 « Je suis (la tombe) de Timandros, (fils) d'Onasagoras. »

**15. ICS 107. — Stèle. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. ICS 102 et p. 157, n. 3. — Photo : —, dessin : —. SC, sin., diviseur : non.

- (1) *a-ra-[-?]*  
 (2) *ti-i-•-[-?]*

(1) *Ar...* — « (Tombe d') Ar... »

**16. ICS 108. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. ICS 102. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *o-na-sa-ko-ra-u-to-te-•-to-•-•-•-se*  
 (2) *li-•-•-ra-i-wo-se*

(1) *Onāsagorau* ... (2) .. *iwo*s(?).  
 « (Tombe d') Onasagoras ... de ...is(?). »

**17. ICS 109. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. *ICS* 102. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) ...  
 (2) *se-ta-ka-a-se*  
 (3) *o-na-[•]-te-mi*

(1) ... (2) ... (3) *Onā[sī]<sup>h</sup>emi* (?). — « ... Onasithémis. »

**18. ICS 110. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. le commentaire et *ICS* 102. — Photo : —, dessin : —. — SC, arrangé en monogramme, diviseur : non.

*o-na-sa-ko* *Onāsagō̄*. — « D'Onasagos. »

**19. ICS 111. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. *ICS* 102 et 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-si-lo* *Onāsilō̄*. — « D'Onasilos. »

**20. ICS 112. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site I, cf. *ICS* 102 et 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ri-si-ti-ja* *Aristija*. — « D'Aristias. »

**21. ICS 113. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS* 102 et 110. — Photo et dessin : cf. le commentaire dans *ICS*. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-ke-re* *Tīmokre(teos)*. — « De Timokrètès. »

**22. ICS 114. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance.**  
— V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : site I, cf. ICS 102 et 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ke-ti*

*Age...* — « D'Age... »

**23. ICS 115. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance.**  
— V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : site I, cf. ICS 102 et 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ri-si-ta-ko*

*Aristagō̄.* — « D'Aristagos. »

**24. ICS 116. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance.**  
— V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : site I, cf. ICS 102 et 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ku-po-ro*

*Kupro( ).* — « De Kypro... »

**25. ICS 117. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance.**  
— V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. : site I, cf. ICS 102 et 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ke-ru-wo-se*

*Geruwos.* — « De Gerys. »

**26. ICS 118. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s. :** site II. Pour la datation des n<sup>o</sup> 118-122 de ce site, cf. ICS, p. 156, n. 3 et p. 152, n. 5. — Photo : ICS, pl. XV-4 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *a-ri-si-to-ku-pa-ra-se*

(2) *e-mi-e-se-ta-se-a-ri-si*

(3) *to-se*

(1) *Aristokuprās* (2) *ēmi. Estāse Aris(3)tōs.*

« Je suis (la tombe) d'Aristokypra. Aristōs (m')a érigé(e). »

**27. ICS 119. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s. :** site II, cf. ICS 118.  
— Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pi-lo-ke-re-te-o-se-e-mi*

*P<sup>h</sup>ilokreteos ēmi.* — « Je suis (la tombe) de Philokrétès. »

**28. ICS 120. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s. :** site II, cf. *ICS* 118.  
— Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ti-ma-ko-ra-u*  
(2) *to-ti-mo-ke-re-te*  
(3) *o-e-mi*

(1) *Tīmagorau* (2) *tō Tīmokrete* (3) *o ēmi*.

« Je suis (la tombe) de Timagoras, (fils) de Timokrètès. »

**29. ICS 121. — Scarabéoïde. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup> s. :** Chypro-Archaïque II, site II, cf. *ICS* 118, Masson (1963c, 139 et 140 avec n. 11). Catling (1972, 68) donne une datation un peu différente vers 500. — Photo : *ICS*, pl. XV-3 ; dessin : Reyes (2001, 156, fig. 393). — SC, *boustrophédon* : dex.-sin., diviseur : non.

- (1) *a-ri-si-to-wa*  
(2) *na-to*

(1) *Aristowa* (2) *na(t)to*. — « D' Aristowanax. »

**30. ICS 122. — Poterie. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup> s. :** site II, cf. *ICS* 118. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pi-la-ko* *P<sup>h</sup>ilagō*. — « De Philagos. »

**31. ICS 123. — Stéle sciée. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site III. Pour la datation des n<sup>o</sup> 123-126 de ce site, cf. *ICS*, p. 156, n. 3 et p. 152, n. 5. — Photo : *ICS*, pl. XVI-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ni-ka-ko-ra-ti-wo-se*  
(2) *e-mi*

(1) *Nikāgoratiwos* (2) *ēmi*. — « Je suis (la tombe) de Nikagoratis. »

**32. ICS 124. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site III, cf. *ICS* 123. — Photo : *ICS*, pl. XVI-2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *pu-nu-ti-la-se | e-mi*  
(2) *ta-se-pu-nu-ta-ko-ra-u-pa-i*  
(3) *to-se*

(1) *Pnūtilās ēmi* (2) *tās Pnūtagorau pai(3)dos*.

« Je suis (la tombe) de Pnytila, la fille de Pnytagoras. »

**33. ICS 125. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site III, cf. ICS 123. — Photo : ICS, pl. XVI-3 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *te-mi-si-to-ku-pa-ra-se*

(2) ...

(1) *T<sup>h</sup>emistokuprās* (2) ... — « (Tombe) de Themistokypra ... »

**34. ICS 126. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site III, cf. ICS 123. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *ti-mo-se-ti*

(2) *ma-ko-ra-u*

(3) *pa-i-se-e*

(4) *mi*

(1) *Tīmōs/Tīmos* (2) *Tīmagorau* (3) *pais ē(4)mi*.

« Je suis Timôs/Timos, fils de Timagoras. »

**35. ICS 127. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup> s. :** site III, cf. ICS 110 et 123. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-ma-sa*

*Tīmāsa( )*. — « De (?) Timasa... »

**36. ICS 128. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*zo-pu-ro-se*

*Dōpuros*. — « Zopyros. »

**37. ICS 129. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 110. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*mu-ti-lo*

*Mutilō(?)*. — « De Mytilos (?). »



**38. ICS, p. 163, n. 1 (plusieurs). — Poteries. — « Graffiti Scratched on Greek Black-Glazed Ware » (Myres 1899, 90). — Sans date. — Photo : —, dessin : Myres (1899, 90). — SC, sin., diviseur : ? — Il s'agit de soixante douze graffites très brefs (1-3 signes, sauf trois avec 5-10 signes). J.-P. Olivier (comm. pers.) signale l'existence d'un bon nombre d'autres graffites non publiés.**

Les lectures sont à vérifier.

**39. ICS 129a = 126a. — Pierre. — Exclamation conviviale. — Sans date. — Photo : —, dessin : —, inscription disparue. — Les remarques chez Masson (1971f, 433) ne permettent d'indiquer ni le syllabaire ni le sens de l'écriture (cf. ICS 207, Vouini).**

*pi-ti*

*Pi<sup>h</sup>i*. — « Bois ! »

**40. (plusieurs). ICS 129b. — « six dalles » (Masson 1971f, 433-434). — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC. Elles ne portent chacune qu'une lettre dont trois seulement sont de lecture assurée.**

1. *o*

2. *pa*

3. *lo*

**41. ICS 130. — Hydrie. — Inscription d'appartenance. — Fin du IV<sup>e</sup> s. :** « d'époque hellénistique ». — Photo : ICS, pl. XVII-1 ; dessin : —. — SC, sin., avec signe 5 comme « une sorte d'*o* paphien ornementé » (⊥), ce qui n'est pas acceptable. Diviseur : non.

*ti-mo-ke-le•*

*Timokle...* — « De (?) Timokle... »

**42. ICS 131. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** pour la datation des n° 131-137 et 140-142, cf. ICS, p. 163, n. 3 et 152, n. 5. — Photo : —, dessin : ICS, fig. 32. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *pa-ra-me-no-to-se*

(2) *e-mi*

(1) *Parmeno(n)to $\sigma$*  (2) *ēmi*. — « Je suis (la tombe) de Parménon. »

**43. ICS 132. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : —, dessin : Tubbs (1890, n° 2). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *o-na-sa-se-e-pe-se-ta-se-to-i-•-[-?]*  
 (2) *••••*

(1) *Onāsās epestāse tōī...* (2) ... — « Onasas a érigé pour le ... »

**44. ICS 133. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : Masson (1984b, pl. I), dessin : Tubbs (1890, 62, n° 3). — SC, sin., diviseur : non. La lecture de ICS est indiquée ici à titre indicatif. L'inscription est très abimée et la lecture ainsi non confirmée (Masson 1984b, 81-82).

- (1) *pi-lo-pa-i-se-e-mi-•*  
 (2) *kā-wo-se*

(1) *P<sup>h</sup>ilopais ēmi ...* (2) *...awos.*  
 « Je suis Philopais, (fille) de ...as. »

**45. ICS 134. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : —, dessin : Tubbs (1890, n° 4). — SC, sin., diviseur : non.

*e-lo-ta-•-to-o-ta-•-wo*

*E(l)lo... ..wo.* — « (Tombe d') Ello..., (fils) de ...s. »

**46. ICS 135. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : ICS, pl. XVI-4 ; dessin : ICS, fig. 33. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *pi-lo-pa-wo-se-e-mi-ta-se-o-na-si-lo-pa*  
 (2) *i-to-se*

(1) *P<sup>h</sup>ilopāwos ēmi tās Onāsilō pa(2)idos.*  
 « Je suis (la tombe) de Philopas, fille d'Onasilos. »

**47. ICS 136. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : ICS, pl. XVII-3 ; dessin : Tubbs (1890, n° 6). — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *ke-re-o-to-se | to-ki-li-ka-wo-se-to-a-ri*  
 (2) *si-to-me-te-o-se-e-mi*

(1) *Kreo(n)tos tō Kilikāwos tō Ari(2)stomēdeos ēmi.*

« Je suis (la tombe) de Kréon, (fils) de Kilikâs, (fils) d'Aristomédès. »

**48. ICS 137. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : ICS, pl. XVII-4 ; dessin : Tubbs (1890, n° 7) et Mitford (1958b, pl. VII). — SC, sin., diviseur : non.

(1) *ti-ma-ko-ra*

(2) *to-•-ke-o-se*

(1) *Tīmāgora* (2) *tō ...ēos.* — « (Tombe) de Timagoras, (fils) de ...s. »

**49. ICS 138. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS, p. 152. — Photo : ICS, pl. XVII-2 ; dessin : Tubbs (1890, n° 8). — SC, sin., diviseur : non.

*a-ri-si-ta-se*

*Aristās.* — « (Tombe) d'Arista. »

**50. ICS 139. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS, p. 152. — Photo : —, dessin : ICS, fig. 35. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *o-na-si-ke-re-te-o*

(2) *to-zo-wa-so*

(1) *Onāsikreteo* (2) *tō D'ōwasō.*

« (Tombe) d'Onasikrétès, (fils) de Zowasos. »

**51. ICS 140. — Fragment. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : ICS, pl. XVIII-1 ; dessin : Tubbs (1890, n° 10). — SC, sin., diviseur : non.

*]to-sa-ma-e-mi*

*] to sāma ēmi.* — « Je suis la tombe de ... »

**52. ICS 141. — Fragment. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. ICS 131. — Photo : —, dessin : Tubbs (1890, n° 11). — SC, sin., diviseur : non (?).

]-wo-se-to-[

...*wos tō* [ — « ... (tombe) de ...s, (fils) de ... »

**53. ICS 142. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS* 131. — Photo : *ICS*, pl. XIX(-1 : non indiqué) ; dessin : *ICS*, fig. 36. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *ku-po-ro-me-to*-[

(2) *to-i-pa-ti*-[•]-*e-pe-se-ta-sa*

(1) *Kupromedo*(n)[*ti*] (2) *tōi pat*[*ri*] *epestāsa*.

« Je (l') ai érigée pour Kypromédôn, (mon) père. »

**54. ICS 143. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s :** site M, cf. *ICS*, p. 163, n. 3 et p. 152, n. 5. — Photo : *ICS*, pl. XVIII-2 ; dessin : *ICS*, fig. 37. — SC, sin., diviseur : oui.

*o-na-sa-ko-ra-u* | *to-sa-ta-sa-ko-ra-u* | *to-ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne* | *e-mi*

*Onāsagorau tō Stāsagorau tō dip*<sup>h</sup>*eraloip*<sup>h</sup>*ōn ēmi*.

« Je suis (la tombe) d'Onasagoras, (fils) de Stasagoras, du maître d'école. »

**55. ICS 144. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s. :** site M, cf. *ICS* 143. — Photo : *ICS*, pl. XVIII-3 et 4 ; dessin : Tubbs (1890, n° 14). — SC, sin., diviseur : oui.

*tī-mo-wa-na-sa-se* | *ta-se* | *o-na-sa-ko-ra-u* | *ku-na-i-ko-se-e-mi*

*Tīmowana*(s)*sās tās Onāsagorau gunaikos ēmi*.

« Je suis (la tombe) de Timowanassa, la femme d'Onasagoras. »

**56. ICS 145. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : —, dessin : Tubbs (1890, n° 15). — SC, sin., diviseur : non (?).

(1) *te-ro-se*-[

(2) *e-mi*

(1) ... (2) ... *ēmi*. — « Je suis (la tombe) de ... »

**57. ICS 146. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : —, dessin : Tubbs (1890, n° 17). — SC, sin., diviseur : ?

- (1) ]-na-si-ti-mo  
 (2) ...

(1) [O]nāsītīmō (2) ... — « ... (tombe) d'Onasitimos. »

**58. ICS 147. — Jarre. — Inscription d'appartenance ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** site A, cf. *ICS*, p. 163, n. 3 et p. 152, n. 5. V. et J. Karageorghis (1956, 359) indiquent VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. — Photo : *ICS*, pl. XIX-2 ; dessin : *ICS*, fig. 38. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-si-lo-se*

*Onāsilos* — « Onasilos. »

**59. ICS 148. — « Small saucer ». — Inscription d'appartenance. — V<sup>e</sup> s. :** site K, cf. *ICS*, p. 163, n. 3 et p. 152, n. 5. — Photo : —, dessin : Tubbs (1890, n° 2). — SC, mais avec un <o> paphien (⊥) et en direction dextroverse (ainsi *ICS*), donc plutôt en syllabaire paphien ? Diviseur : non (?).

*a-po-lo-ni-o et ••(-•?)*

*Apo(l)lōniō* ... — « D'Apollonios ... »

**60. ICS, p. 169, n. 1. — Tesson. — Graffite. — Sans date. —** Photo : —, dessin : Tubbs (1890, 18, n° 3 [?]). — Syllabaire, direction et usage de diviseur inconnus.

Inscription perdue depuis sa description chez Tubbs.

**61. ICS 149. — Amphore. — Inscription d'appartenance ? — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 39. — SC, sin. Neumann (1979) proposait une lecture *mi-si-ku-wo-se* /*Misguwos*/ « De Misgus », mais la lecture traditionnelle est à préférer.

*mi-ti-•-wo-se*

**62. ICS 150. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : Masson (1984b, pl. II), dessin : *ICS*, fig. 40. — SC, sin., diviseur : non. Lecture selon Neumann (2004b, 134).

*ti-mo-wa-na-ko-to-se-to-ti-ma-ta-u-e-mi*

*Tīmowanaktos tō Tīmadau ēmi.*

« Je suis (la tombe) de Timowanax, (fils) du Timadas. »

**63. ICS 151. — Pierre. — Épitaphe. — VI-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XIX-4 ; dessin : Mitford (1961c, 29), cf. Masson (1961b, 28-30). — SC, ligne 1-3, dex., et ligne 4, sin., cf. Masson (1961c, 576) : pas de « véritable boustrophédon », mais « une fantaisie ou une inadvertance du graveur ». Diviseur : non.

- (1) *a-ri-si-ti*
- (2) *ja-u-to-a*
- (3) *ke-se-to-ti-mo*
- (4) *e-mi*

(1) *Aristi*(2)*jau tō A*(3)*kesto*tīmō (4) *ēmi*.

« Je suis (la tombe) d'Aristias, (fils) d'Akestotimos. »

**64. ICS 152. — Pierre. — Épitaphe. — VI-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XIX-3 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ti-mo-ka-mo-se-e-mi*
- (2) *o-ti-mo-ta-mo-ne*

(1) *Tīmogamos ēmi* (2) *o Tīmodāmōn.*

« Je suis Timogamos, le (fils) de Timodamos. »

**65. ICS 153. — Pierre. — Épitaphe. — VI-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XX-1 ; dessin : *ICS*, fig. 41. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *o-na-i-jo-se-ka-se-pa-la-sa-*[
- (2) *e-pe-se-ta-sa-ne-ta-i-ka-si-ne-ta-i*
- (3) *o-na-si-ti-ma-i*

(1) *Onāijos kas P<sup>h</sup>(?)ala...* (2) *epestāsan tāi kasīnētāi* (3) *Onāsītīmāi.*

« Onaios et Ph(?)ala... ont érigé pour (leur) sœur Onasitima. »

**66. ICS 154. — Pierre. — Épitaphe. — VI-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XX-2, 3 et 4 ; dessin : *ICS*, fig. 42. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *i-sa-ga-ta-se-ta-se-o-na-sa-to-se-ku-na-i-ko-se-e-mi*  
 (2) *e-pe-se-ta-se-o-pa-i-se-pa-ra-me-no-ne*

(1) *Isagath<sup>h</sup>ās Onāsa(n)tos gunaikos ēmi.* (2) *Epestāse o pais Parmenōn.*

« Je suis (la tombe) d'Isagatha, femme d'Onasas. Le fils Parménôn (m)'a érigé(e). »

**67. ICS 154a. — Stèle. — Épitaphe. — Vers 350 ? :** cf. *ICS*, p. 172, n. 1 et p. 152, n. 5 (serait du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.) et Mitford (1960c, 184). — Photo : *ICS*, pl. XX-3 ; dessin : Mitford (1960c, 183). — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *zo-ka-ri-se | ka-te-se-ta-se | ta-i-ku-na-i-ki*  
 (2) *ti-mi-la-i*

(1) *D<sup>o</sup>ōk<sup>h</sup>aris<sup>h</sup> katestāse tāi gunaiki* (2) *Tīmilāi.*

« Zocharis (l')a placé(e) pour (sa) femme Timila. »

**68. ICS 154b. — Pierre. — Épitaphe. — Vers 450 ? :** cf. *ICS* 173. — Photo : *ICS*, pl. XX-4 ; dessin : Mitford (1960c, 186). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *tī-mo-ku-pa-ra*  
 (2) *e-mi-ku-na-ma-ne*  
 (3) *wo-se-to-sa-ta*  
 (4) *]no-ro-se*

(1) *Tīmokuprā* (2) *ēmi gunā Manē*(3)*vos tō Stā*(4)*[sā]noros.*

« Je suis Timokypra, femme de Manès, (fils) de Stasanor. »

**69. ICS 154c. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 163, n. 3 et p. 152, n. 5. — Photo : *ICS*, pl. XIX-5 ; dessin : Mitford (1960c, 185). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *tī-wi-na-se*  
 (2) *ta-se-a-pa-su*  
 (3) *ko*

(1) *Diwinās* (2) *tās apsu*(3)*k<sup>h</sup>ō.* — « (Tombe) de Diwina, privée de vie. »

**70. ICS 154d. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XXI(-1 : non indiqué) ; dessin : Mitford (1960c, 189). — SC, sin., diviseur : non.

*tī-ma-ko-ra-u-to-ke-ru-wo-se-e-mi*

*Tīmāgorau tō Geruwos ēmi.*

« Je suis (la tombe) de Timagoras, (fils) du Gerys. »

**71. ICS 155. — Pierre. — Épitaphe. — Vers 400-310 :** si l'on combine le commentaire (Chypro-Classique II) avec *ICS*, p. 173, n. 2. — Photo : *ICS*, pl. XXI-3 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *ku-pa-ra-ko-ra-se*

(2) *o-ku-po-ro-ke-le*

(3) *we-o-se*

(1) *Kupragorās* (2) *o Kuprokle*(3)*weos.*

« Kyprogoras, le (fils) de Kyprokléwès. »

**72. ICS 156. — Pierre. — Épitaphe. — Début du VI<sup>e</sup> s. :** « début du chypro-archaïque II ». — Photo : *ICS*, pl. XXI-4 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *pi-lo-ke-ne-se ta••••wo*

(2) *••ta-se*

(1) *Philogenēs* ... (2) ... — « Philogénès ... »

**73. ICS 157. — Pierre. — Épitaphe. — Fin du VII<sup>e</sup> s. :** « fin du chypro-archaïque I ». — Photo : *ICS*, pl. XXI-5 et Masson (1984b, pl. II) ; dessin : —, cf. Neumann (1989a, 91-93). — SC, sin., diviseur : non.

(1) *a-ra-ke•i-se-i*

(2) *ni-se-ke-re-to-se*

(1) *Ark<sup>h</sup>e...is* (2) *nis Krētos.* — « Arkh..., la fille de Krès. »

**74. ICS 158. — Amphore. — Inscription d'appartenance. — Début du VII<sup>e</sup> s. :** « début du chypro-archaïque I ». — Photo : *ICS*, pl. XXI-2 ; dessin : *ICS*, fig. 43. — SC (peint), dex., diviseur : oui.



*ku-po-ro-pi-lo-se | pu-ro*

*Kuprop<sup>h</sup>ilos Pu(r)rō̄.* — « Kyprophilos, (fils) de Pyrros. »

**75. ICS 159. — Vase. — Caractère indéterminé. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :**  
site de Kaparka, cf. *ICS*, p. 173, n. 2 et p. 152, n. 5. — Photo : —, dessin :  
— . — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*pa-wo* (dex.) ou *ka-pa* (sin.)

*P<sup>h</sup>awō̄* ? — « De Phawos. » ?

**76. ICS 160. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance.**  
— V<sup>e</sup> s. : cf. *ICS* 110. — Photo : —, dessin : — . — SC, sin., diviseur :  
non.

*zo-wa-lo*

*Dōwalō̄.* — « De Zowalos. »

**77. ICS 161. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance.**  
— V<sup>e</sup> s. : cf. *ICS* 110. — Photo : —, dessin : — . — SC, sin., diviseur :  
non.

*sa-ta-sa-ko*

*Stāsagō̄.* — « De Stasagos. »

**78. ICS 162. — Poterie attique. — Inscription d'appartenance.**  
— V<sup>e</sup> s. : cf. *ICS* 110. — Photo : —, dessin : — . SC, sin., diviseur : non.

*sa-ta-sa-ta*

*Stās...* — « De (?) Stas... »

**79. ICS 162a. — Coupe attique. — Inscription d'appartenance.**  
— Sans date. — Photo et dessin : Mitford (1960c, 192). — SC, sin.,  
diviseur : non.

*a-ri-si-ta-ko-ra-u*

*Aristagorau.* — « D'Aristagoras. »

**80. ICS 162b. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :**  
*ICS*, pl. XXII-1 ; dessin : Mitford (1960c, 190). — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *ti-mo-ke-re-te-o-se | to-ti-mo-a-na-ko-to*

(2) *se | to-ki-na-pi-o-se | e-mi |*

(1) *Tīmokreteos tō Tīmoanakto(2)s tō ...os ēmi.*

« Je suis (la tombe) de Timokrètès, (fils) de Timoanax, (fils ?) du ... »

**81. ICS 162c. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. — Photo et dessin : Mitford (1960c, 191). — SC, sin., diviseur : non.**

(1) *zo-••-u-e-mi*

(2) *]-ja-u*

(1) *Dō...u ēmi* (2) *...ja.*

« Je suis (la tombe) de Zô..., (fils) de ...as. »

**82. ICS 163. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. — Photo : ICS, pl. XXII-4 ; dessin : Mitford (1937, n° 1). — SC, sin., diviseur : oui.**

(1) *a-ri-si-ti-la-se | e-mi*

(2) *e-se-ta-se | o-na-si-wa-na-xe*

(1) *Aristilās ēmi.* (2) *Estāse Onāsiwanaks.*

« Je suis (la tombe) d'Aristila. Onasiwanax (m')a érigé(e). »

**83. ICS 164. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s. : commentaire et Jeffery (1990, 346 et 352). — Photo : ICS, pl. XXII-2 et 3 ; dessin : Mitford (1960c, 180). Digraphe alphabétique-syllabique (Consani 1990, 70). — SC, sin., diviseur : non.**

I *Κασιγνήτας.*

II *ka-si-ke-ne-ta*

*Kasignētā.* — « (Tombe) de (la) sœur. »

**84. ICS 165. — Relief en marbre. — Épitaphe. — Vers 400 : cf. le commentaire. — Photo : ICS, pl. XXIII-1 et 2 ; dessin : Mitford (1960c, 187). — SC, sin., diviseur : non.**

(1) *sa-ta-si-wo-se*

(2) *to-sa-ta-si-wo*

(3) *i-ko-ne-e-mi*

(1) *Stāsiwos* (2) *tō Stāsiwo*(3) *ikōn ēmi.*

« Je suis (la tombe) de Stasis, (fils) de Stasiwoikos. »

**85. ICS 165a. — Stèle. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, commentaire, à la fin. — Photo : *ICS*, pl. XXII-5 et 6 et Masson (1984b, pl. III) ; dessin : Mitford (1960c, 182). — SC, sin. Il ne faut pas corriger le texte (Masson 1996c, 9-10 et Neumann 2002, 183-184). La lecture de la séquence *o-po-to-a-mo* (2) *ro-se* n'est pourtant pas assurée et l'interprétation de l'ensemble reste problématique.

- (1) *ni-ka-ko-ra-se-o-po-to-a-mo*  
 (2) *ro-se-e-pe-se-ta-i-ti-ri*

(1) *Nīkāgorās o pot<sup>h</sup>ō a(m)mo(2)ros epese tāi dīri* (?).

« Nikagoras, celui qui n'a pas goûté à l'amour, est tombé dans la bataille (?). »

**86. ICS 166. — Relief. — Épitaphe. — Vers 420 :** cf. *ICS*, commentaire ; Karageorghis (1990, 147) et Raptou (1999, 83-84). — Photo : *ICS*, pl. XXIII-3 et 4, dessin : — (cf. Mitford 1958a, 274-275). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *a-ri-si-ti-la-a*  
 (2) *se-la-mi-ni-ja*  
 (3) *o-na-si-wo-se* |

(1) *Aristilā ā* (2) *Selaminijā* (3) *Onāsiwos*.

« Aristila, la Salaminienne, (fille) d'Onasis. »

**87. ICS 166a. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XXXIII-6, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*o-lo-pi-o-e-mi*

*Olbiō ēmi*. — « Je suis (la tombe) d'Olbios. »

**88. ICS 167. — Stèle. — Épitaphe. — V<sup>e</sup> s. :** cf. le commentaire. — Photo : *ICS*, pl. XXIV-1 ; dessin : *ICS*, fig. 44, cf. Mitford (1961c, 24-27). — Paphien (cf. *Chronique* 83, 1959, 355 ; Masson 1961c, 571 et *Kouklia*, p. 30, n. 118), dex., diviseur : non.

- (1) *o-na-si-a-se-pi-la-ki-te-se*  
 (2) *ta-ma-ti-ri-e-pe-se-ta-se*  
 (3) *ka-to-pa-ti-ri-to-pa-la-ne*

(1) *Onāsias P...* (2) *tā mātri epestāse* (3) *ka tō patri to(m)balān (?)*.

« Onasias ... a érigé pour (sa) mère et pour (son) père un monument funéraire (??). »

**89. ICS 167a. — Stèle. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS*, p. 152. — Photo : *ICS*, pl. XXIII-5, dessin : Mitford (1961c, 19). — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *sa-ta-si-ti-ma-se*  
 (2) *ta-pu-ri-ti-o-pa-i-to-se*

(1) *Stāsifīmās* (2) *tā Pu(r)ritiō paidos*.

« (Tombe) de Stasitima, fille de Purritios. »

**90. ICS 167b. — Stèle ? — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** « même origine que 154c ». — Photo : Mitford (1961b, pl. II), dessin : *ibidem*, 18. — SC, sin., diviseur : non.

*ka-la-se-ri-wo*

*Kalasēriwo*. — « (Tombe) de Kalasiris. »

**91. ICS 167c. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date :** « date indéterminée » (*ICS*). — Photo : Mitford (1961c, pl. III), dessin : *ibidem*, 20. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *pi-lo-ni-ta-se // ta-i-pa-i-ti*  
 (2) *e-pe-ta-se*

(1) *P<sup>h</sup>ilōnidās tāi paidi* (2) *epetāse*.

« Philônidas a élevé pour sa fille. »

**92. ICS 167d. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date :** « date indéterminée » (*ICS*). — Photo : Mitford (1961c, pl. IV) ; dessin : *ibidem*, 20. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *zo-i-lo-e-mi-[]?*  
 (2) *si-ja-u-[]?*

(1) *D̄ōilō ēmi* ... (2) *sijau* ... (?).

« Je suis (la tombe) de Zôilos, (fils) de ...sias (?). »

**93. ICS 167e. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date :** « date indéterminée » (*ICS*). — Photo : Mitford (1961c, pl. IV), dessin : *ibidem*, 21. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *mo-ni-ja-we-o*

(2) *e-mi-to-ta-mo-tu-ko*

(1) ... (2) *ēmi tō Dāmōtuk̄ō*.

« Je suis (la tombe) de ..., (fils) de Damotychos. »

**94. ICS 167f. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** *Chronique* (85, 1961, 274, fig. 25), dessin : —, cf. Masson (1967e, 1-3). — SC, sin., diviseur : non.

(1) *zo-•(se?)-re-se-o-o-na*

(2) *si-ku-po-ro-ne*

(3) *to-ti-mo-wo-se*

(4) *e-mi*

(1) *D̄ō...rēs o Onā*(2) *sikuprōn* (3) *tō Tīmōwos* (4) *ēmi*.

« Je suis Zô...res, le (fils) d'Onasikypros, (fils) de Timôs. »

**95. ICS 167g. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** Masson (1967e, pl. II), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *a-tu-•(ka ?)-mo-se-[]*

(2) *ta-si-wo-i-ko-[]*

(3) *ma-ko-ra-[]*

(1) *Ādugamos* (?) [*o S*](2) *tāsiwoikō* [*tō Tī*](3) *magora*[*u ēmi*].

« Je suis Adygamos (?), le (fils) de Stasiwoikos, (fils) de Timagoras. »

**96. ICS 167h. — Petite cruche. — Inscription d'appartenance. — VII<sup>e</sup> s. :** J. Karageorghis & Masson (1962a, 356). — Photo : *ibidem*, fig. 1 et *Chronique* (86, 1962, fig. 37b) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pi-lo-ti-mo*

*P<sup>h</sup>ilotīmō*. — « De Philotimos. »

**97. ICS 167i, 1. — Vase attique. — Inscription d'appartenance.**  
— IV<sup>e</sup> s. : cf. J. Karageorghis & Masson (1962a, 363). — Photo : *ibidem*,  
fig. 43 ; dessin : Mitford (1961c, 30). — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. :  
J. Karageorghis, & Masson (1962a, 362, 6.).

*o-na-sa-ko*

*Onāsagō̄*. — « D'Onasagos. »

**98. ICS 167i, 2. — Vase attique. — Inscription d'appartenance ?**  
— IV<sup>e</sup> s. : J. Karageorghis & Masson (1962a, 363). — Photo : *ibidem*,  
fig. 44 ; dessin : —. — SC. — Bibl. : *ibidem*, 362, 7.

*pi*

**99. ICS 167i, 3. — Vase attique. — Inscription d'appartenance ?**  
— IV<sup>e</sup> s. : J. Karageorghis & Masson (1962a, 363). — Photo : *ibidem*,  
fig. 45, dessin : —. SC, direction inconnue, diviseur : non. — Bibl. : *ibidem*,  
362, 8.

*ta-wa* ou *ma-ta*

**100. ICS 167i, 4. — Vase attique. — Inscription d'appartenance ?**  
— IV<sup>e</sup> s. : J. Karageorghis & Masson (1962a, 363). — Photo : *ibidem*,  
fig. 46 ; dessin : —. SC, sin. (?), diviseur : non. — Bibl. :  
*ibidem*, 362, 9.

*a-ma*

**101. ICS 167i, 5. — Vase attique. — Inscription d'appartenance ?**  
— IV<sup>e</sup> s. : J. Karageorghis & Masson (1962a, 363). — Photo : *ibidem*,  
fig. 47, dessin : —. — SC, sin. (?), diviseur : non. — Bibl. :  
*ibidem*, 362, 10.

*ma-to-ti* ou *ma-to-•-ti*

**102. ICS 167i, 6. — Vase attique. — Caractère indéterminé. —**  
IV<sup>e</sup> s. : J. Karageorghis & Masson (1962a, 363). — Photo : *ibidem*, fig. 48 ;  
dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non. — Bibl. : *ibidem*, 363,  
11.

*a-ri-se* (ou, à l'inverse, *•-si-a*) // *o-lo-na*

**103. ICS 167k. — Stèle. — Épitaphe. — V<sup>e</sup> s. :** *Chronique* (87, 1963, 342 [T. B. Mitford]). — Photo : *Chronique*, fig. 26a et Masson (1984b, pl. III) ; dessin : *Chronique*, fig. 26b. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *a-ri-si-to-ta-mo-ne // e-mi*  
 (2) *to-pi-lo-ku // po-ro-ne*

(1) *Aristodāmōn ēmi* (2) *tō P<sup>h</sup>ilokuprōn*.

« Je suis (la tombe) d'Aristodamos, (fils) de Philokypros. »

**104. ICS 167l. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** Masson (1964b, 309, fig. 3), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *]-si-ti-mo-se-[*  
 (2) *]-si-to-ku-pa-ra-o*  
 (3) *]-ti-mo-i*

(1) *[Onā]sitīmos [kas (?)]* (2) *[Ari]stokuprā O(3)[nāsi]tīmōi*.

« Onasitimos et Aristokypra (ont érigé) pour Onasitimos. »

**105. ICS 167m. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** *Chronique* (97, 1973, 611, fig. 19), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ku-po-ro-ti-ma*  
 (2) *a-mi-no-ta-mo*

(1) *Kuprotīmā* (2) *ā Minodāmō*.

« Kuprotima, la (fille) de Minodamos. »

**106. ICS 167n. — Stèle. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** *Chronique* (97, 1973, 611, fig. 20) ; dessin : Neumann (1975b, 289). — SC, boustrophédon, diviseur : non.

- (1) *te-la-ko-ra-se-o-a*  
 (2) *pa-mi-wo-se-ta-i*  
 (3) *ma-ti-ri*

(1) *Tēlagorās o A(2)pāmiwos tāi* (3) *mātri*.

« Tēlagoras, le (fils) d'Apamis (a érigé) pour (sa) mère. »

**107. ICS 167o. — Stèle. — Épitaphe. — Vers 400 :** Nicolaou (1975, 156), cf. Masson (1975a, 821) et Consani (1990, 72). — Photo :

Masson (1975a, 820) et Nicolaou (1975, pl. XX), dessin : Nicolaou (1975, 156). — SC, sin. Le texte alphabétique qui se trouve sur la même pierre est dû à un réemploi de la stèle (*ICS*, p. 411 et Consani 1990, 72). — Bibl. : Hansen (1989, n° 714).

[*-zo-wi-ja-se | e-pe-se-ta-se | ta-se-*]

... *D'ōwiyās epestāse ta(n)s* ... — « Zōwiyas a élevé les ... »

**108. *ICS* 167p. — Coupe attique. — Inscription d'appartenance. — Sans date.** — Photo : Masson (1981c, 974, fig. 25), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-sa-ko-ra-to-ku-le-ma-wo*

*Onāsagora tō ..māwo.* — « D'Onasagoras, du (fils) de ...mas. »

**109. *ICS* 167q. — Bol de bronze. — Inscription d'appartenance. — VII<sup>e</sup> s. :** ensemble avec une amphore du type « *White painted IV* » (Masson 1967e, 5). — Photo : Masson (1967e, pl. III), dessin : —. — SC, dex., diviseur : non. — Bibl. : Masson (1980b, 229).

*pi-lo-ta-mo-e*

*P<sup>h</sup>ilodāmō ē(mi).* — « Je appartiens à Philodamos. »

**110. *ICS* 167r. — Bol de bronze. — Caractère indéterminé. — 475-310 :** Masson (1967e, 7). — Photo : Masson (1967e, pl. IV), dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*e-po-•wo(?)ka(?)•*

**111. (plusieurs). *ICS* 168. — Monnayage du roi (?) Sasmâs (type : lion se mordant la patte et double hache/Phrixos sur bélier et double hache). — 470-450 :** durée du règne, cf. Gjerstad (1946, 22-23) et *Art antique* (1994, n° 57) ; plus bas, vers 450, Zournatzi (2005, 38, n. 107). — Photo : *ICS*, pl. XXV-1, 2 et 3, dessin : Gjerstad (1946, 21). — Digraphe et bilingue phénico-grec, SC, sin., diviseur : non. — Le texte phénicien donne le nom de la ville (*ml*) et non pas l'indication que Sasmâs était roi (*mlk*). — Bibl. : Masson & Szyner (1972a, 79-81), Consani (1988, 39-41), Hermary (2003, 279-282 [iconographie]) ; Apostolides (2004, 10-12 [à propos de



Sasmas] et 19 [à propos des signes phéniciens]), Zournatzi (2005, 25, n. 52) et Hermary (2006a, 122 [iconographie]).

a) (sicles) (d.) *sa-sa-ma-o-se-to-ka-sa-to-ro* (r.) *ma-ri-e-u-se*

(d.) *Sasmāos Doksa(n)drō*. (r.) *Marieus*.

« De Sasmas, (fils) de Doxandros. De Marion. »

b) (tétroboles) (d.) *sa-sa-ma-o-se-to-ka-sa-to-ro* (r.) *ma-ri-e-u-se*

(d.) *Sasmāos Doksa(n)drō*. (r.) *Marieus*.

« De Sasmas, (fils) de Doxandros. De Marion. »

**112. (plusieurs). ICS 169. — Monnayage du roi Stasiwoikos I (type : tête d'Apollon/Europe sur taureau). — 449-425 :** durée du règne, plus bas, fin du V<sup>e</sup> s., Zournatzi (2005, 38, n. 107). — Photo : Schwabacher (1946, 31 et pl. 1-2), tous ; et Olivier & Vandenaabeele (2000, 209, fig. 8) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Consani (1988, 40) et Destrooper-Georgiades (2003, 164).

a) (sicles) (d.) *pa-si-le-wo-se-sa-ta-si-wo-i-ko*

(r.) (1) *pa-si-le-wo-se* (2) *sa-ta-si-wo-i-ko-ne*

(d.) *Basilēwos Stāsiwoikō*. (r.) (1) *Basilēwos* (2) *Stāsiwoikōn*.

« Du roi Stasiwoikos. Du roi Stasiwoikos. »

b) (tétroboles) (d.) *pa-si-le-wo-se-sa-ta-si-wo-i-ko*

(r.) (1) *pa-si-le-wo-se* (2) *sa-ta-si-wo-i-ko-ne*

(d.) *Basilēwos Stāsiwoikō*.

(r.) (1) *Basilēwos* (2) *Stasiwoikōn*.

« Du roi Stasiwoikos. Du roi Stasiwoikos. »

**113. (plusieurs). ICS 170. — Monnayage du roi Timocharis (type : tête d'Apollon/Europe sur taureau). — Début du IV<sup>e</sup> s. :** date du règne (Zournatzi 2005, 38, n. 107). — Photo : Schwabacher (1946, 33-34), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Destrooper-Georgiades (2007a, 19).

- a) (sicles) (d.) *pa-si-ti-mo* (r.) (1) *pa-si* (2) *ti-mo-ka-ri-wo-se*  
 (d.) *Basi(lēos) Tīmo(k<sup>h</sup>ariwos)*. (r.) (1) *Basi(lēos)* (2) *Tīmok<sup>h</sup>ariwos*.  
 « Du roi Timocharis. Du roi Timocharis. »
- b) (sicles) (d.) *pa-si-ti-mo* (r.) (1) *pa-si-le-o-se* (2) *ti-mo-ka-ri-wo-se*  
 (d.) *Basi(lēos) Tīmo(k<sup>h</sup>ariwos)*. (r.) (1) *Basilēos* (2) *Tīmok<sup>h</sup>ariwos*.  
 « Du roi Timocharis. Du roi Timocharis. »
- c) (sicles) (d.) *pa-si-le-wo-se-ti-mo-ka-ri-wo-se-ma-ri-e-u-se*  
 (r.) (1) *pa-si-le-o-se* (2) *ti-mo-ka-ri-wo-se*  
 (d.) *Basilēwos Tīmok<sup>h</sup>ariwos. Marieus*. (r.) (1) *Basilēos* (2) *Tīmok<sup>h</sup>ariwos*.  
 « Du roi Timocharis. De Marion. Du roi Timocharis. »
- d) (tétroboles) (d.) *pa-si-ti-mo* (r.) illisible  
 (d.) *Bas(lē(w)os) Tīmo(k<sup>h</sup>ariwos)*. (r.) ...  
 « Du roi Timocharis. ... »
- e) (tétroboles) (d.) *pa-si-ti-mo*  
 (r.) (1) *pa-si-le-wo-se* (2) *ti-mo-ka-ri-wo-se*  
 (d.) *Basi(lēwos) Tīmo(k<sup>h</sup>ariwos)*. (1) *Basilēwos* (2) *Tīmok<sup>h</sup>ariwos*.  
 « Du roi Timocharis. Du roi Timocharis. »
- f) (tétroboles) (d.) (1) *pa-si-le-wo-se* (2) *ti-mo-ka-ri-wo-se*  
 (r.) (1) *pa-si-le-wo-se* (2) *ti-mo-ka-ri-wo-se*  
 (d.) (1) *Basilēwos* (2) *Tīmok<sup>h</sup>ariwos*.  
 (r.) (1) *Basilēwos* (2) *Tīmok<sup>h</sup>ariwos*.  
 « Du roi Timocharis. Du roi Timocharis. »

**114. (plusieurs). ICS 171. — Monnayage du roi Stasioikos II (type : tête d'Athéna/taureau marchant = a) et b) ; tête laurée de Zeus/tête d'Aphrodite = c), d) et e) ; tête de Zeus/tête d'Aphrodite = f)). — 330(?) - 312 :** règne du roi, cf. *Monnaies de Chypre* (1994, 33, 2. : avant 315-312). — Photo : —, dessin : —. — Digraphe alphabétique-syllabique, sauf b) et d) (Consani 1990, 67-67 et Markou 2007, 45 [que AP, pas MAP sur ICS 171a]), SC, sin., diviseur : non. — Selon Markou (2007) les monnaies groupées sous ICS 171a n'appartiennent pas à ce roi de Marion, mais plutôt à un autre roi qui porte le même élément onomastique dans son nom, probablement à Stasias ou à Stasikrétès de Soloi (cf. ICS 211 et 212).

- |                       |   |
|-----------------------|---|
| a) (demi-sicle)       | (r.) <i>pa sa</i> (et aussi <i>o ?</i> , cf. Markou 2007, 47)             |
| b) (sixième de sicle) | <i>pa sa</i>  |
| c) (sixième de sicle) | (d.) <i>pa sa</i>   |
| d) (drachme)          | <i>pa-si-le-o-se</i> . — <i>Basilēos</i> . — « Du roi. »                  |
| e) (triobole)         | <i>sa-ta-si-o-i-ko</i><br><i>Stāsioikō</i> . — « De Stasioikos. »         |
| f) (trihémiobole)     | <i>pa-sa-ta</i><br><i>Ba(silēos) Stā(sioikō)</i> — « Du roi Stasioikos. » |

**115. ICS 173. — Scarabée. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup> s. :** *Chronique* (85, 1961, 300 [V. Karageorghis]) et *ICS*, p. 397 et 411. — Photo : pl. XXIV-2 ; dessin : Pierides (1890, 272). — SC, sin., diviseur : non. — Pour l'origine de cette inscription, cf. *ICS*, p. 397 et 411.

*ti-we-i-te-mi-wo-se*                      *Diweith<sup>h</sup>emiwos*. — « De Diweithémis. »

**116. ICS 341b. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. :** pour l'origine de cette inscription, cf. *ICS*, p. 338, n. 1 et p. 403. — Photo : *ICS*, pl. LVIII-5, dessin : Mitford (1961c, 16). — SC, sin., diviseur : non.

- |     |                             |
|-----|-----------------------------|
| (1) | <i>a-ri-si-ti-ja-u-e-mi</i> |
| (2) | <i>to-re-lo-•-wo</i>        |

(1) *Aristijau ēmi* (2) *tō* ...  
« Je suis (la tombe) d'Aristias, (fils) du ... »

**117. ICS 367d. — Bague en argent. — Exclamation. — 475-400 :** Masson (1964d, 187), cf. aussi Catling (1972, 61-62) : 450-400. — Photo : —, dessin : Catling (1972, fig. 1) et Reyes (2001, fig. 22). — SC, dex., diviseur : non.

- (1) *ka-i-re*  
 (2) *sa(?)-pa-pi(?)*

*K<sup>h</sup>aire (?)* ... — « Salut ... »

**118. Berggren (1955).** — **Fragment de terre cuite.** — **Caractère indéterminé.** — **600-570 :** Berggren (1955, 12) et *ICS*, p. 175, n. 2. — Photo : —, dessin : Berggren (1955, pl. 2, 5.). — SC, dex. (?), diviseur : non. Lecture non assurée.

*ta-lo-ne ?*

**119. Buchholz & Egetmeyer (à paraître).** — **Coupes attiques.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, dessin : *ibidem*. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

n° 73 *po(?) et na*  
 n° 75 *pa et zo-wa et o-to et pi-na* (ce dernier en monogramme)

n° 142 *zo-wa*

*/D̄ōwa( )/ ?* — Zōwa... (anthroponyme abrégé) ?

**120. Masson (1964d, 188).** — **Coupe (inv. 125/46).** — **Caractère indéterminé.** — **475-400 :** Masson (1964d, 187). — Photo : —, dessin : Masson (1964d, fig. 2). — SC, sorte de monogramme, diviseur : non.

*tī + rī ?*

**121. Masson (1964d, 188).** — **Coupe (inv. 125/45).** — **Caractère indéterminé.** — **475-400 :** Masson (1964d, 187). — Photo : —, dessin : Masson (1964d, fig. 3). — SC, sorte de monogramme, diviseur : non.

*pi + ri ?*

**122. Masson (1964d, 188).** — **Amphore.** — **Caractère indéterminé.** — **600-480 :** *ibidem* (Chypro-archaïque II). — Photo : —, dessin : Masson (1964d, fig. 4). — SC.

*ku*

**123. Masson (1964d, 188). — Cruche. — Caractère indéterminé. — 750-600 :** *ibidem* (Chypro-archaïque I). — Photo : —, dessin : Masson (1964d, fig. 5). — Paphien ?

*to ?*

**124. Masson (1990d, 153-155). — Vase. — Inscription d'appartenance et exclamation ? — VI<sup>e</sup> s. :** nécropole de Marion, site II (selon le dossier de M. Ohnefalsch-Richter cité chez Masson (1990d, 154), cf. *ICS*, p. 156, n. 3 et p. 152, n. 5. — Photo : Masson (1990d, pl. II), dessin : *ibidem*. — SC, sin., diviseur : oui.

*to-le-u-ko-ka-u | we* (ou *pa*)-*la-se | e-ke*

*Tō Leukokau ... ēk<sup>h</sup>e.* — « De Leukokas ... tiens ! »

**125. Mitford (1960c, 184, n. 2). — Bol attique (1). — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC.**

*pa*

**126. Mitford (1960c, 184, n. 2). — Bol attique (2). — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC.**

*ti-pa*

**127. Olivier (à paraître 2). — Sceau en argile. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : *ibidem*, dessin : —. — SC, direction inconnu, diviseur : non.**

(1)           ••-ka-••

(2)           *ke-pa-sa-lo-mo*

**128. *Chronique* (121, [1997] 1998, 900-901 [D. Christou]). — Coupe attique (1). — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : *ibidem*, fig. 44 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Dans la *Chronique* figure seulement la photo, pour l'inscription, cf. Egetmeyer (à paraître 8).**

*a-ri-si-ta-ko-ra-se-o*

*Aristagoras o( ).* — « Aristagoras ... »

**129. *Chronique* (121, [1997] 1998, 900-901 [D. Christou]). — Coupe attique (2). — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : *ibidem*, fig. 45 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Dans la *Chronique* figure seulement la photo, pour l'inscription, cf. Egetmeyer (à paraître 8).**

- (1) *na* 10
- (2) *pe-ta-o*
- (3) XXX II

**130. (plusieurs). Fouilles Princeton : *Chronique* (125, [2001] 2002, 772). — Pierres, bols, amphores et pithoi. — Caractères indéterminés. — Sans date : (sauf l'inscription suivante) inscriptions non publiées provenant des fouilles de W. A. P. Childs (Princeton) : « quelques blocs ». Cf. aussi Smith (2002, 26-27) : poids, bols, amphores et pithoi. « *Inscriptions ... are enigmatic at best* » (p. 27). — Syllabaire, direction et usage de diviseur inconnus.**

*pi-lo-...*                      *P<sup>h</sup>ilo...* — « Philo... » ? (chez Smith 2002).

**131. Fouilles Princeton : *Chronique* (125, [2001] 2002, 772). — « *Pithoid amphora handle* ». — Caractère indéterminé. — VI<sup>e</sup> s. ou avant : à cause de la paléographie. — Photo : Smith (2002, 26, fig. 3). — Paphien, sin. (Smith 2002, 45, n. 144). Cette inscription provient des mêmes fouilles que l'inscription précédente.**

*]-o-u-su*

**132. MMA 599/7 = *Chronique* (128-129 [2004-2005] 2008, 1658 [P. Flourentzos]). — Coupe à vernis noir. — Caractère indéterminé. — 480-310 : chypro-classique. — Photo : *ibidem*, 1660, fig. 57. — Inscription sous la base, après cuisson, non commentée.**

## Maroni

Village moderne de *Μαρώνι*, à mi-chemin entre les villes de Limassol et Larnaca. Le nom antique du lieu est inconnu.



**1. ICS 254. — Vase. — Caractère indéterminé. — 1050-950 (support)/sans date (inscription) :** le support de l'inscription date de la période chyro-géométrique I, mais l'inscription est considérée comme postérieure (V. et J. Karageorghis 1956, 353 et *ICS*, p. 40). — Photo : *ICS*, pl. XLIII-1-3 ; dessin : —. — SC. Les signes sont placés en haut et en bas autour de l'objet et leur ordre et direction de lecture sont inconnus. Diviseur : non.

(haut) *pa // po // i // ke*

(bas) *e // u // ga-we // i-te*

## Melandryna

Monastère de *Μελαντρύνα*, à cinq km à l'est du village d'Ayios Amvrosios (Άγιος Αμβρόσιος), site peut-être appartenant à la ville antique de *Μακαρία*.



1. **ICS 253a** (avec p. 401). — **Pierre**. — **Sans date**. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. (?), diviseur : ? La translittération n'est pas confirmée.

(a = face gauche) (1) ... *le* ...

(b = face droite) (1) ... *e-mi* (?)  
(2) ...



## Mersinaki

Site moderne de Mersinaki, à mi-chemin entre Vouni et Soloi. Le nom antique du lieu est inconnu. Il s'y trouve notamment un sanctuaire d'Apollon (Lykios).



1. **ICS 209.** — **Pierre.** — **Dédicace.** — **Après 425 :** *ICS*, p. 216 et 213. — Photo : *ICS*, pl. XXXI-2, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- (1)      ••-se
- (2)      ka-te-te
- (3)      ke-i-tu
- (4)      ka-i

(1) ...s (2) *kate<sup>h</sup>ē*(3)*ke. I(n) tu*(4)*k<sup>h</sup>āī*.  
« ...s a dédié. À la (Bonne) Fortune. »

2. **ICS 210.** — **Base de statue.** — **Dédicace à Apollon.** — **Après 425 :** *ICS*, p. 216 et 213. — Photo : *ICS*, pl. XXXII-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. La séquence <to-i-te-o-i> avait été oubliée par le lapicide et a été ajoutée à l'inscription après un espace marqué.

- (1) *o-na-se-o-ki-li-ka-wo-se*  
 (2) *ka-te-te-ke-to-a-po-lo-ni-i-tu*  
 (3) *ka-i // to-i-te-o-i*

(1) *Onās o Kilikāwos* (2) *kater<sup>h</sup> ēke tō Apo(l)lōni, i(n) tu*(3)*k<sup>h</sup>āi, tōi t<sup>h</sup>eōi.*

« Onās, le (fils) de Kilikâs, a dédié à Apollon - à la (Bonne) Fortune - au dieu. »

## Minès

Site d'un temple à Minès (*Μινής*), près de Kazaphani (*Καζάφανι*), cinq km au sud-est de Kyrenia.



1. *ICS 253*. — (Torse de) statue. — Dédicace ? — Début du VI<sup>e</sup> s. : *ICS*, commentaire. — Photo : *ICS*, pl. XLII-3 et 4 ; dessin : *ICS*, fig. 76. — SC, sin., diviseur : oui.

- (a)  $\underline{a}$ -[•]-*ta-re* | [7-8]-•-*so-se*
- (b) [3-4]-*na-ka-sa-ko*

(a)  $\underline{A}$ [*u*]*tar* ... (b) ... *Wa*]naksagō (?).  
« Et ... de Wanaksagos (?). »

## Morphou

Région de la bourgade moderne de *Μορφού* dans le nord de l'île.



**1. ICS 213a. — Fronton de stèle. — Épitaphe. — IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, commentaire. — Photo : Mitford (1958a, pl. 1), dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — La translittération de cette inscription est entièrement à revoir pourvu qu'on ait accès à l'original. N'est retenu ici comme plausible que le début du texte qui est soutenu par des parallèles comme le début de la version alphabétique de *ICS* 83 (Stavros Mytou) : [*Ἐνθ*]άδ' ἐγὼ κείμαι ... En revanche, la suite est indiquée selon l'édition de Mitford duquel dépend aussi la présentation dans *ICS*. Étant donné les incertitudes de l'interprétation de cette inscription, son caractère métrique supposé reste complètement hypothétique (Mitford 1958a, 261-266 ; *SEG* 20, 1964, n° 294 ; Daux 1972, 564-565 et Hansen 1989, n° 711).

- (1) *i-ta-te | e-ko-ne | ke-i-ma-i | ka-e-ta | o-po-te-nu-u-ke-ne-i | wo-i-wa-  
ni-ja-se | mo-sa-se | o-pu-we-ne | a-ga-mo-se | ka-te-tu-i-ne*  
(2) ...

(1) *I(n)<sup>th</sup>ade egōn keimai ...* (2) ...

« Ici je gîs ... »

## Nouvelle-Paphos

Cité-royaume de *Νέα Πάφος*, située au sud-ouest de la ville moderne de Ktima (*Κτήμα*) et à quinze km de l'Ancienne-Paphos. Il est généralement admis que Nikoklès, le dernier roi de Paphos, a fondé la ville de Nouvelle-Paphos vers 325-309 av. J.-C., ce qui constitue un *terminus post quem* pour la datation de l'ensemble des inscriptions de cet endroit (*ICS*, p. 94). Pourtant, Bekker-Nielsen (2000) avance des arguments selon lesquels la ville serait plutôt une fondation un peu plus récente de Ptolémée I Sôtèr. Il ne se prononce toutefois pas sur la présence de l'inscription de Nikoklès (*ICS* 1) dans la ville même. L'installation des sanctuaires qui sont probablement en rapport avec des rites de fondation plaident cependant clairement en faveur d'une fondation par Nikoklès (Cayla 2005 et Egetmeyer 2007c, 214).



**1. *ICS* 1. — Bloc de marbre. — Dédicace royale à Artémis Agrotéra. — 325?-309 :** durée du règne du « fils du (roi) Timarchos », c'est-à-dire de Nikoklès, roi de Paphos. — Photo : *ICS*, pl. V-1, dessin : Mitford (1960c, 201). — Digraphe : version chypriote écrite en syllabaire paphien, dex., diviseur : oui, et non métrique ; version en *koinè* écrite en alphabet grec et métrique, mais seulement la fin des cinq lignes conservée. — Bibl. : Hansen (1989, n° 870) et Consani (1990, 64-66).

- I (1) ]-o-se | ti-ma-ra-ko | i-ni-  
 (2) ]-nā-o-ne | ka-se | ta-e-pi-na-e-  
 (3) ] | a-ra-te-mi-ti | a-ko-ro-te-  
 II (1) ...] υἱὸς Τιμάρχ[ου]  
 (2) ... ἰ[δρυσάμενος  
 (3) ... ἐ[πίναια  
 (4) ... π[ερικοδομήσ[ας]  
 (4) ... Ἀγ[ροτέρα]

(1) [... basilēos Tīmark<sup>h</sup>ō īni[s] (2) [...] nāon kas ta epinae[a] (3) [...] Artemid/ti Agrote[rāi].

« ... le fils du (roi) Timarchos ... [le] temple et les bâtiments annexes ... pour Artémis Agrotéra. »

**2. ICS 2. — Rocher du sanctuaire d'Apollon. — Dédicace du « chef » religieux. — 350-300 :** Mitford (1960c, 204). — Photo : ICS, pl. VI-1, dessin : ICS, fig. 7. — Paphien, dex., diviseur : oui. — Il faut comparer ICS 3 et l'inscription de Tala (Masson 1988d) pour reconstituer le texte.

- (1) ]-ta-ra-pa-se | o-a-ra-ko-se uacat [•]-pi-lu-[••]-sa(?) -se |  
 (2) ]-si-ne | to-se-pe-o-se | to- uacat [••••••]  
 (3) ka-se | ka-te-se-ke-u-wa-se | a- uacat [••]-ni |  
 (4) u-la-ta-i | i-tu-ka-i |

(1) [Sa]trapās o ark<sup>h</sup>os [o]pilu[keu]sās (2) [epiba]sin tō spēos tō[de ekerse] (3) kas kateskeuwase A[po(l)lō]ni (4) Ulātāi. I(n) tū<sup>h</sup>āi.

« Satrapas, le chef, exerçant la fonction du 'chef des loups', (a creusé) et a aménagé l'accès à cette caverne pour Apollon Hylatès. À la (Bonne) Fortune. »

**3. ICS 3. — Rocher du sanctuaire d'Apollon. — Dédicace du « chef » religieux. — 350-300 :** Mitford (1960c, 204). — Photo : ICS, pl. VI-2, dessin : ICS, fig. 8. — Paphien, dex., diviseur : oui. — Il faut comparer ICS 2 et l'inscription de Tala (Masson 1988d) pour reconstituer le texte.

- (1) ]-ta-ra-pa-se | o-a-ra-ko-se | o-pi-lu-ke-u-[sa]-se | e-pi-pa-si-ne |  
 (2) to-se-pe-o-se | to-te-e-ke-re-se | a-po-lo-ni | u-la-ta-i |

(1) [Sa]trapās o ark<sup>h</sup>os opilukeu[sā]s epibasin (2) tō spēos tōde ekerse Apo(l)lōni Ulātāi.

« Satrapas, le chef, exerçant la fonction du ‘chef des loups’, a taillé l’accès à cette caverne pour Apollon Hylatès. »

**4. ICS 4. — Rocher d’une tombe. — Inscription funéraire. — 350-300 :** on ignore si le « prêtre Timarchos » cité dans cette inscription est à identifier avec le roi Timarchos (*ICS*, p. 103). Dans ce cas, la datation serait 350?-325? — Photo : Masson (1979c, pl. XXII) ; dessin : *ibidem* et, le même dessin, Neumann (1994b, 1). — Paphien, dex., diviseur : non. Lecture selon Masson (*ICS* et 1979c) et Neumann (1994b, 1-3).

- (1) o-i-je-re-se-ta-se-a-na-sa-se  
 (2) •-ma-ra-ko-se-to-nu-mo-na-i-o-ro-si-a

(1) O ijerēs tās ana(s)sās (2) Tī(?)mark<sup>h</sup>os. Tonu monai Orsia.

« Le prêtre de la Maîtresse Ti(?)marchos : ceci (est) la (dernière) demeure d’Orsias. »

**5. ICS 5. — Pierre. — Inscription à contenu religieux. — 350-300 :** à cause de la date de fondation de la ville et de la paléographie. L’attribution de cette inscription à la Nouvelle-Paphos n’est pourtant pas assurée (*ICS*, p. 100, n. 1). Bazemore (2002b) nie même son existence. — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 11. — Paphien, dex., diviseur : non.

]ri-o-i-je-re-se-[

... o ijerēs ... — « ... le prêtre ... »

**6. ICS, p. 100, n. 2. — Rocher avec tombes. — Graffites. — Fin du IV<sup>e</sup> s. :** « later than the Paraskeve tombs » (Gardner et alii 1888, 267). — Photo : —, dessin : *ibidem*, 268, n° 1, 2 et 3. — Paphien, dex.?, diviseur : ?

« mutilés et inutilisables » (*ICS*, l.c.), mais le dessin présente un signe <je> (𐤙), typique du paphien récent.

## Ormidhia

Village moderne d'Ormidhia (*Ορμίδια*), situé à presque vingt km à l'est de Kition (Larnaca).



**1. ICS 307. — Plaquette d'argent. — Dédicace suivie de signature d'artiste. — VI<sup>e</sup> s. :** *Cyprus BC* 1979, 102, n° 319. — Photo : *ICS*, pl. LIII-2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — Bibl. : Sittig (1932, 311-314) et Hermary (2005, 60-61).

*o-na-si-lo-se | o-o-na-si-[••]-••-ro-ka-i | ••-ta-i | ka-te-te-ke-ne | a-ra-ku-ro-se | a-ka-to-ke-re-o-ne*

*Onāsilos o Onāsi[...] ... katet<sup>h</sup>ēken. Ārgurōse Agat<sup>h</sup>okreōn.*

« Onasilos, le (fils) d'Onasi... a dédié à ... Agathokréon a confectionné en argent. »

**2. ICS 308. — Stèle. — Caractère indéterminé. — Sans date. —** Photo : *ICS*, pl. LVI-1, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-no-se-se*

*Panōsēs.* — « Panôses. » ??



## Paphos

Cité-royaume de Πάφος, village moderne de Kouklia (Κούκλια), sur la rivièrè sud du fleuve Dhiarizos (Διαρίζος), y compris le site de Rantidhi (Ραντίδι, cf. *Rantidi*, p. 27, n. 104) à cinq km au sud-est, sur la rivièrè sud du fleuve Khapotami (Χαπόταμι) (*ICS*, p. 123-124 et *Rantidi*, p. 26-27 [à propos d'un évenuel rapport avec le lieu antique de Ἄκρα]). La ville de l'(Ancienne-)Paphos est située à quinze km au sud-est de la Nouvelle-Paphos (= ville moderne de Πάφος). Les lieux de découverte dans la ville de Paphos et ses alentours sont indiqués dans *ICS*, p. 93 (Paphos propre, *Kouklia* et *Rantidi*) ; *Kouklia*, carte I et II, et chez Aurenche (1993, 206) et Hadjioannou (2001, 80). — Les inscriptions sont présentées dans l'ordre suivant : *ICS*, *Kouklia*, *Rantidi*, autre références bibliographiques dans l'ordre alphabétique.



**1. *ICS* 6. — Base de marbre. — Dédicace royale. — 325?-309 :** durée du règne de Nikoklès (*ICS*, commentaire). — Photo : *ICS*, pl. VI-3, dessin : Schröder (1878b, après p. 134). — Paphien, dex., diviseur : oui. — La présentation des signes est celle d'*ICS*. La photo suggère des signes diacritiques différents. Les deux inscriptions *ICS* 6 et 7 présentent un texte presque identique, mais le ductus des signes indique qu'elles doivent être écrites par des mains différentes. — Bibl. : Schröder (1878a). Selon Hellmann & Hermay (1980, 264, n. 26) la base est de « destination ... mystérieuse ».

- (1) *o-pa-po-pa-si-le-u-se* | *ni-ko-ke-le-we-se* | *o-i-e-re-u-se* | *ta-se* | *wana-sa-se* |  
 (2) *o-pa-si-le-o-se* | *ti-ma-ra-ko* | *i-ni-se* | *ka-te-se-ta-se* | *ta-i-te-o-i* |

(1) *O Pap<sup>h</sup>ō basileus Nīkōklewēs*, *o iereus tās wana(s)sās*, (2) *o basilēos Tīmar<sup>h</sup>ō tīs*, *katestāse tāi t<sup>h</sup>eōi*.

« Le roi de Paphos Nikoklès, le prêtre de la Maîtresse, le fils du roi Timarchos, a installé pour la déesse. »

**2. ICS 7. — Pierre avec la partie supérieure en forme de « cornes de consécration ». — Dédicace royale. — 325?-309 :** durée du règne du roi Nikoklès, comme ICS 6. — Photo : ICS, pl. VII-1, dessin : ICS, fig. 12 (cf. *Kouklia*, p. 98, n. 206). — Paphien, dex., diviseur : oui. La présentation est celle d'ICS, mais le signe *ma* (ligne 4 : X) qui ne figure pas sur le dessin, est pourtant visible sur la photo.

- (1) *o-pa-po* | *pa-si-le-u-*[  
 (2) *ni-ko-ke-le-we-*[  
 (3) *o-i-je-re-u-se* | *ta-*[  
 (4) *wana-sa-se* | *o-ti-ma-*[  
 (5) *ko-i-ni-se* | *to-pa-po-*[  
 (6) *]-le-wo-se* !? *ka-*[  
 (7) ...

(1) *O Pap<sup>h</sup>ō basileu[s]* (2) *Nīkōklewē[s]*, (3) *o iereus tā[s]* (4) *wana(s)sās*, *o Tīma[r]*(5) *k<sup>h</sup>ō tīs tō Pap<sup>h</sup>ō* [ba(6)si]lēwos, *ka[tes(7)tāse* ...

« Le roi de Paphos Nikoklès, le prêtre de la Maîtresse, le fils du roi de Paphos Timarchos, a dédié ... »

**3. ICS 8. — Plaque de marbre. — Serment de fidélité au roi. — IV<sup>e</sup> s. :** selon la paléographie et l'attribution possible au roi Nikoklès (Masson, 1980d, 77). — Photo : ICS, pl. LXXI-2 ; dessin : Gardner *et alii* (1888, 256, cf. Masson 1980d, 76-78). — Paphien, dex., diviseur : oui. En ligne 6, signe 8, lire <nu> (κ) et non pas <no> (††) (J.-P. Olivier, comm. pers.) (§ 36).

- (1) ...  
 (2) ]-si-le-wo-se  
 (3) ]-me-te | to-po-le-mi-o-ne | ?  
 (4) ]-me-••-ka-sa-i-me-ta-ne | me-te | pa-si-le  
 (5) ] | e-mo-i | pa-te-ne | e-ka-si-ke-ne-to-se | e-pa-i  
 (6) ]-•-o-mo-mo-ko-ne | to-nu-ro-ko-ne | to-te | ma-na-i | e-ko  
 (7) ]-ro-ko-ne-to-te |

(1) ... (2) ... *ba*[silēwos] (3) ... *mēte* *to(n)* *polemion* (4) ..*ksai mē* (??)  
*tān/tā(n)ne* (?) *mēte basilē*... (5) ... *emoi pat<sup>h</sup>ēn ē kassignēto(n)s ē pai*(6)  
 [*das* (?)] ... *ōmōmokon ton urkon to(n)de* : *ma nai egō* (7) [*ton u*]rkon  
*to(n)de* ...

« ... du roi ... ni l'ennemi ... pas (??) celle (?) ni roi ... à moi, payer ou frères ou fils ... j'avais juré ce serment-ci : que moi (respecte ?) ce serment-ci ... »

**4. ICS 9. — Fragment de calcaire. — Inscription royale ? — IV<sup>e</sup> s. :** texte de caractère inconnu, mais même mention des « ennemis » que dans ICS 8, donc peut-être texte royal contemporain. — Photo : —, dessin : Deecke & Six (1888, 257). — Paphien, dex., diviseur : oui.

- (1) ]-ta-sa-te-•-[  
 (2) ]-na-ne | to-pe-re-•-[  
 (3) ]-te | ? po-le-mi-o-se-[  
 (4) ]-i-ka-na-•-[

... (3) ... *polemio(n)s* ... — « ... ennemis ... »

**5. ICS 10. — Base de statue. — Dédicace. — Fin du IV<sup>e</sup> s. :** Mitford (1960a, 7). — Photo : ICS, pl. VII-3 et (partie (b)) Egetmeyer (2008, fig. 7 et 8) ; dessin : ICS, fig. 13. — Paphien, dex., diviseur : oui. — Pour la traduction il faut comparer ICS 2 et 3 de Nouvelle-Paphos.

- (a) ] | to-i-po-wa-ta-u | o-[  
 (b) ]-lu-ke-u-wo-[  
 (c) ]-ta-se-wa-na-[

(a) ... *tō I(p)powadau* ... (b) ... [*opi*]lukeuwo[(*n*)*tos*] (c) ... *tās wana*[(*s*)*sās*].

« ... d'Ippowadas ... exerçant la fonction du 'chef des loups' ... de la Maîtresse. »

**6. ICS 11. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie. — Photo : ICS, pl. VII-4, dessin : ICS, fig. 14. — Paphien, dex., diviseur : non. — Ligne deux : la lecture du troisième signe est débattue (ICS, p. 107). Mais la lecture qui s'impose (avec J.-P. Olivier, comm. pers.) et qui n'est pas mentionnée par Masson est *la* (Ϛ). On obtient donc une séquence *i-ta-la*. Comme celle-ci ne paraît pas donner de sens, on peut garder la lecture donnée ci-dessous, mais il faut admettre que le signe *te* (ϛ) est mal écrit. Le parallèle dans ICS 213a.1 ne peut pas bien soutenir la lecture parce qu'il s'agit d'une inscription mal éditée.

- (1) *o-na-si-se-a-o-na-si-wo-se-ku-na*  
 (2) *i-ta-te-ke-i-to-i*

(1) *Onāsis, ā Onāsiwos gunā* (2) *i(n)t<sup>h</sup>ade keitōi*.  
 « Onasis, la femme d'Ónasis, gît ici. »

**7. ICS 11a. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie. — Photo : ICS, pl. VII-2, dessin : Mitford (1960c, 200). — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *a-ri-si-ta-ko-*[  
 (2) *pa-i-to-*[  
 (3) *u-•-*[

(1) *Aristago[rau ...]* (2) *paido[s] ...* (3) ...  
 « (Tombe d') Aristagoras ... fils ... ».

**8. ICS 16. — Pierre. — Épitaphe du roi Timocharis. — 390-370 ? :** règne du roi (ICS, commentaire et n° 27). — Photo : ICS, pl. X-1, dessin : ICS, fig. 16. — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *ti-mo-ka-ri-wo-se-pa-si-le*  
 (2) *wo-se-ta-se-wa-na-sa-se*  
 (3) *to-i-je-[re]-o-se*

(1) *Tīmok<sup>h</sup>ariwos basilē(2)wos, tās wana(s)sās* (3) *tō ije[rē]os*.  
 « (Tombe du) roi Timocharis, prêtre de la Maîtresse. »

**9. ICS 17. — Pierre. — Épitaphe royale. — 370-350 ? : règne d'Echetimos (ICS, commentaire). — Photo : ICS, pl. X-2 et 3, dessin : ICS, fig. 17. — Paphien, dex., diviseur : non.**

- (1) *pa-si-le-o-se*
- (2) *e-ke-ti-mo-ne*
- (3) *to-i-e-re-o-se*
- (4) *ta-wa-na-sa-se*

(1) *Basilēos* (2) *Ek<sup>h</sup>etīmōn*, (3) *tō ierēos* (4) *tā wana(s)sās*.  
« (Tombe) du roi Echetimos, du prêtre de la Maîtresse. »

**10. ICS 18. — Pierre. — Épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? : d'après la paléographie. — Photo : —, dessin : Gardner *et alii* (1888, 258, n° 4) = Masson (1995e, 138[-139], avec commentaire). — Paphien (forme du signe <pi>), dex., diviseur : non. Lecture du deuxième signe et interprétation d'après Neumann (2004b, 137-138), mais l'ensemble reste douteux.**

*o-a-re-pi-lo*

*o Arēp<sup>h</sup>ilō*. — « Celui (= la pierre, le tombeau) d'Aréphilos. » ?

**11. ICS 18b (= *Rantidi*, p. 89-91). — Pierre. — Inscription de contenu religieux ? — Avant 400 : « *Vth century at the latest* » (*Rantidi*, p. 90). — Photo : —, dessin : *Rantidi*, fig. 4 et 5. — Paphien, dex., diviseur : non. La pierre représente « *perhaps an ex-voto* » (*Rantidi*, p. 90).**

*o-na-sa-to-a-ra-wa-ti-ta-u*

*Onāsa(n)to Arwātīdau*. — « D'Onasas, l'Arwatide. »

**12. ICS 18c (← 174). — Vase. — Caractère indéterminé. — VIII<sup>e</sup> s. :** ICS, p. 40 et Masson (1968b, 377-378). — Photo : ICS, pl. XXIV-4 ; dessin : ICS, p. 187, fig. 46. — Paphien, dex. (?), diviseur : non. Selon Bazemore (2002a, 159) : « *unknown variant sign forms prevent the reading of the inscription* ». Cela est une approche trop sceptique, c'est notamment la lecture du signe <so> qui n'est pas assurée. L'inscription est très probablement dextroverse et non grecque et non pas sinistroverse et grecque. Cette dernière interprétation, en admettant l'omission d'un signe, est celle de Neumann (1975a, 169-173). L'ensemble est discuté chez Egetmeyer (1992, 232-233 et à paraître 1). Soulignons pourtant clairement que du point de vue

épigraphique il faut préférer l'interprétation non-grecque. Des cercles concentriques sont placés en dessous des signes. Il paraît que d'abord les signes syllabiques ont été écrits (peints) et ensuite seulement les cercles dont l'encre, en certaines parties, est venu s'étendre sur le tracé des signes. Cela favorise clairement l'hypothèse que l'inscription est complète (autopsie de M. Egetmeyer et A. Karnava, 22. 11. 2007).

dex.        *to-ro-to-sq-si*            ou, moins probable,  
sin.        [•]-*si-sq-to-ro-to*        [Lū(?)]*siṣtrotō*. — « De Lu(?)sistrotos. »

**13. ICS 18e = Chronique (91, 1967, 306). — Bloc de calcaire. — Caractère indéterminé. — Avant 500 :** selon la paléographie. — Photo : *Chronique*, fig. 80, dessin : —. — Paphien, direction inconnue, diviseur : non.

*si-sa*

**14. ICS 18f. — Stèle. — Épitaphe. — Fin du IV<sup>e</sup> s. ? :** Masson (1969a, 407). — Photo : *ibidem*, fig. 1-2 ; dessin : —. — Paphien, dex., diviseur : non.

(1)        *ti-ma-ko-ra-ti-i-me-pe-se-ta-sa-ne*  
(2)        *o-i-ka-si-ke-ne-to-i*

(1) *Tīmagoratī m'ēpestāsan* (2) *oi kasiṅnētōi*.  
« Pour Timagoratis m'ont érigé(e) ses frères. »

**15. ICS 19. — Monnayage du roi A... (sicles, type : taureau marchand/tête d'aigle). — Début du V<sup>e</sup> s. ? :** *ICS*, p. 117, avec n. 6. — Photo : (1.) *ICS*, pl. VIII-4, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'origine paphienne des émissions monétaires *ICS* 19-26 a été contestée par Seltman (1964), mais est confirmée par Masson (1982e, 152-153 ; 1984a, 76-77 et 1998a, 16). Une autre monnaie (2.) qui figure chez Destrooper-Georgiades (1984, 149) est peut-être à ajouter ici. — Pour l'ensemble des monnaies de Paphos, cf. Destrooper-Georgiades (2000 et 2005).

1.        *pa-a*                                *Ba(silēwos) A( )*. — « Du roi A... »  
2.        *pa-a-ti-wo* ou *pa-a-u-wo*

**16. ICS 20 et Destrooper-Georgiades (2003, 178, n° 344). — Monnayage du roi Pny...(I) (type : taureau debout/tête d'aigle).**

— **Début du V<sup>e</sup> s.** : date du règne (*ICS*, p. 118 avec n. 2 et Destrooper-Georgiades 1984, 150-151). — Photo : —, dessin : —, cf. Masson (1994i) et, pour les sicles, Callot (2004, n° 23\*). — SC, sin. et dex., diviseur : non.

(a), sicles	<i>pu-nu</i>	<i>Pnū( )</i> . — « De Pny... »
(b), sicles	<i>pu</i>	<i>P(nū...)</i> . — « De Pny... »
(c), dioboles	<i>pu-nu</i>	<i>Pnū( )</i> . — « De Pny... »
(d), dioboles	<i>pa-pu</i>	<i>Ba(silēwos) P(nū...)</i> . — « Du roi Pny... »

**17. ICS 21 et Destrooper-Georgiades (2003, 176, n° 267). — Monnayage du roi Stasandros (type : taureau debout/aigle debout).** — **À partir de 440** : la date « vers 460 ? », indiquée dans *ICS*, est à revoir à la baisse. Destrooper-Georgiades date le type à l'aigle volant vers 450-440 et le type à l'aigle debout vers 440-fin du V<sup>e</sup> s. — Photo : Masson (1984a, 77, fig. 4) et *Monnaies de Chypre* (1994, pl. IV, 5), dessin : —. — SC, sin. et dex., diviseur : non.

<i>ICS</i> 21	(a)	(1) <i>sa-ta-sa-to-ro</i> (2) <i>pa-si</i>
	(b)	(1) <i>sa-ta-sa-to</i> (2) <i>pa-si</i>
	(c)	(1) <i>sa-ta-sa</i> (2) <i>pa-si</i>
	(d)	(1) <i>sa-ta-sa</i> (2) <i>pa-si</i>
		<i>Stāsa(n)drō basi(lēwos)</i> . — « De Stasandros, roi. »
D.-G. 2003	(r.) <i>sa-ta</i>	<i>Stā(sa(n)drō)</i> . — « De Stasandros. »

**18. ICS 22. — Monnayage du roi Pnytôs (II) (type : 1. taureau debout/aigle debout et 2. tête laurée de Zeus/aigle debout).** — **440-400** : règne de Pnytôs, nom désormais assuré grâce à la légende complète sur les nouveaux sicles. — Photo : Masson (1994c, fig. 1 et 2) ; dessin : —, cf. *ibidem*, 813-815 et Masson (1994i). — SC, diviseur : non. Sur les nouveaux sicles la légende « est disposée verticalement de chaque côté » (Masson 1994i, 258). Destrooper-Georgiades (2003, 178) signale l'existence d'une nouvelle monnaie avec un seul signe *pu* (☪ ?) pour laquelle elle indique une date vers 440-400. Il pourrait donc s'agir d'une monnaie du roi Pnytôs.

Monnaies dans *ICS*, tétrabolos (a) et (b), diobolos (c)

*pa-pu* *Ba(silēwos) P(nū...)*. — « Du roi Pnytôs »

Nouveaux sicles : *pa-si-le-wo-se // pu-nu-to-wo-se*  
*Basilēwos Pnūtōwos*. — « Du roi Pnytôs. »

**19. ICS 23. — Monnayage du roi Minès (sicles, type : taureau debout/aigle debout). — Fin du V<sup>e</sup> s. ? :** règne du roi Minès. La datation « vers 440 (?) » dans *ICS* devrait être revue à la baisse selon les indications à propos des monnaies *ICS* 21 et 22. — Photo : Masson (1984a, 77, fig. 5) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Destrooper-Georgiades (2007a, 20).

(a) (1) *pa-si-le-wo* (2) *mi-ne-wo-se*

*Basilēwo Minēwos.* « Du roi Minès. »

(b) *pa-mi* *Ba(silēwos) Mi(nēwos).* — « Du roi Minès. »

**20. ICS 24. — Monnayage du roi Zôwalios (sicles, type : taureau debout/ankh devant l'aigle). — Fin du V<sup>e</sup> s. ? :** date du règne du roi. Comme pour *ICS* 23, la datation « vers 430 ? » devrait être revue à la baisse. — Photo : *ICS*, pl. VIII-10 et 11 ; et Masson (1984a, 77, fig. 6) ; dessin : —. — SC (Masson 1978b, 831, n. 84), sin., diviseur : non.

*pa-si-le-wo-zo-wa-li-o*

*Basilēwo D'ōwaliō.* — « Du roi Zôwalios. »

**21. ICS 25. — Monnayage du roi Onasi... (sicles, type : taureau debout/aigle volant). — Vers 400 ? :** date du règne du roi. — Photo : *ICS*, pl. IX-1 ; *Art antique* (1994, n° 64) et *Monnaies de Chypre* (1994, 24, pl. IV, 9) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

(a) *pa-si / / o-na-si* *Basi(lēwos) Qnāsi( ).* — « Du roi Onasi... »

(b) (1) *pa-si / / o-na-si*

(2) *pa-si-le*

(1) *Basi(lēwos) Qnāsi(...)* (2) *Basilē(wos)*

« Du roi Onasi... Du roi. »

**22. ICS 26. — Monnayage du roi Aristo... (sicles, type : taureau debout/aigle volant). — Vers 400 ? :** date du règne du roi, pourtant 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> s. selon *Monnaies de Chypre* (1994, 24, 8.). — Photo : *ICS*, pl. IX-2 et 3 ; dessin : —. — SC, sin. et dex., diviseur : non. — La lecture alternative de *ICS* 26 (c) comme *mo-a-ke-ta*, avec *mo* au lieu de *ri*, qui est



discutée chez Destrooper-Georgiades (2000, 194-195, avec n. 5 [photo, 196, fig. 5]), est certainement à abandonner. Il s'agit du signe *ri* (𐤓) dans une variante discutée chez Egetmeyer (2007a, 145-147, cf. déjà *ICS*, p. 121).

- |                          |  |
|--------------------------|--|
| (a) <i>a-ri</i>          | <i>Ari(sto...)</i> . — « D'Aristo... »   |
| (b) <i>a-ri-si-to</i>    | <i>Aristo(...)</i> . — « D'Aristo... »   |
| (c) <i>a-ri // ke-ta</i> | <i>Ari(sto...) ...</i> — « D'Aristo... » |

**23. *ICS* 27. — Monnayage du roi Timocharis (sicles, type : dieu assis sur un trône/déesse debout). — 390-370 ? :** date du règne du roi (*ICS*, p. 122 ; *ICS* 16 et Masson 1992c, 6). — Photo : *ICS*, pl. IX-4 et 5 et Masson (1992c, pl. I) ; dessin : Masson 1992c, 4, fig. 1. — SC, sin. et dex., diviseur : non.

*pa-si-le-wo-se-ti-mo-ka-ri-wo-se*

*Basilēwos Tīmok<sup>h</sup>ariwos*. — « Du roi Timocharis. »

**24. *ICS* 28. — Monnayage du roi ...ridamos (tétroboles, type : tête couronnée d'Aphrodite/colombe). — Avant 350 ? :** date du règne du roi. — Photo : *ICS*, pl. IX-6, dessin : —. — SC, dex., diviseur : non.

?]-*ri-ta-mo-se* // *pa-si-•-•-se*

[*K<sup>h</sup>a?*]*ridāmos basi[leu]s*. — « Cha(?)ridamos, roi. »

**25. *ICS* 28a = Masson (1982h, 7-9). — Monnaie du roi E... (tétroboles, type : tête couronnée d'Aphrodite/colombe). — 370-350 ? :** date du règne du roi (*ICS*, p. 115). Le nom complet apparaît dans *ICS* 17. — Photo : Masson, l.c., fig. 1 ; dessin : —. — Paphien, diviseur : non.

*e* *E(k<sup>h</sup>etīmō)* ? — « D'Echetimos. » ?

**26. *ICS* 29. — Monnayage du roi Timarchos (tête couronnée d'Aphrodite/colombe). — 350?-325? :** durée du règne du roi. — Photo : —, dessin : —. — Digraphe alphabétique et syllabique (Consani 1990, 66-67), Paphien, dex., diviseur : non.

(a), dixièmes de sicle *ti-ma-ra-ko // pa-si*

*Tĩmark<sup>h</sup>ō basi( )*. — « De Timarchos, roi »

(b), tétroboles *ti-ma-ra-ko*

*Tĩmark<sup>h</sup>ō*. — « De Timarchos. »



**27. ICS 335. — Base de statuette. — Dédicace à Apollon (?). — Sans date.** — Photo : *ICS*, pl. LVII-1 ; dessin : *ICS*, fig. 99. — SC, sin., diviseur : non. — Les deux inscriptions *ICS* 335 et 336 peuvent désormais être attribuées à Paphos (*ICS*, p. 102, n. 1 et Masson 1990f, 288).

(1) *e-po-to-se // ka-te-se-ta-se // to-i*

(2) *ti-o-i // ta-pi-te-ki-si-o-i*

(3) *i-tu-ka-i // a-ga-ta-i*

(1) *Ep<sup>h</sup>odos katestāse tōi* (2) *t<sup>h</sup>iōi t'A(m)p<sup>h</sup>ideksiōi* (3) *I(n) tuk<sup>h</sup>āi agat<sup>h</sup>āi*.  
« Ephodos a dédié au dieu, à l'« Ambidextre ». À la Bonne Fortune. »

**28. ICS 336. — Base de statuette. — Dédicace. — Sans date.** — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 100. — SC, sin., diviseur : non. On admet une faute avec <si> (  ) pour <li> (  ). — Cf. *ICS* 335.

(1) *ki-si-ka-se*

(2) *o-ti-mo-to-ro*

(3) ...

(1) *Ki'l ikās* (2) *o Tĩmodōrō* (3) ...

« Kilikas, celui (= le fils) de Timodōros ... »

**29. Kouklia 1. — Stèle. — Dédicace royale. — 550-498 :** cette datation vaut pour les n° 1 et 3-222a (*Kouklia*, p. 1 et 7). La plupart de ces inscriptions devraient provenir du sanctuaire rural archaïque situé à l'extérieur de la ville de Paphos. Mais l'ensemble des inscriptions a été trouvé dans la rampe de siège construite par les Perses contre la ville de Paphos. Ceci donne un *terminus ante quem* en 498 av. J.-C. — Photo : *Kouklia*, pl. 3 ; dessin : *Kouklia*, p. 20. — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) ]-•-*pa-po-pa-si-le-wo*  
 (2) ]-*re-te-o-se-i-ni-se*  
 (3) ]-*te-ka-te-sa-tu*

(1) ... o] *Pap<sup>h</sup>ō basilēwo* (2) [...k] *reteos t̄nis* (3) [...to(n)] *de (?) kat<sup>h</sup>ē(s)satu*.

« ... le fils du roi de Paphos, ...krètès, a consacré ce (?) ... »

**30. Kouklia 2. — Pierre. — Dédicace du roi Onasicharis. — 510-498 :** *Kouklia*, p. 24-25, avec une hypothèse pour placer cette inscription à la fin de la période. — Photo : *Kouklia*, pl. 4 ; dessin : *Kouklia*, p. 23. — Paphien, sin., diviseur : oui. La pierre se trouve « *im Verband eines größeren Monuments oder einer Mauer* » (F. G. Maier, *Kouklia*, p. 25).

- (1) *o-na-si-ka-ri-wo-se | to-pa-po-pa-si-le-wo-se | to-sa-ta-si*  
 (2) *wo-se | to-pa-po-pa-si-le-wo-se-sa-ta-si-pi-li-ta-u*

(1) *Onāsikh<sup>h</sup>ariwos tō Pap<sup>h</sup>ō basilēwos tō Stāsi(2)wos tō Pap<sup>h</sup>ō basilēwos Stāsip<sup>h</sup>ilīdau*.

« D'Onasicharis, du roi de Paphos, (fils) de Stasis, du roi de Paphos, Stasiphilide (= fils de Stasiphilos). »

**31. Kouklia 3. — Colonnnette. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 5 ; dessin : *Kouklia*, p. 26. — Paphien, dex., diviseur : trait final. — Le début est inexpliqué, mais la lecture est bonne (avec un signe *zo* [§]) très archaïque, cf. *Kouklia*, p. 16).

*ta-zo-ta-mo-ti-mo-pi-lo-si-wo-se |*

... *Dāmōtīmo P<sup>h</sup>ilo(s)iwos*. — « ... Damotimos (fils) de Philossis. »

**32. Kouklia 4. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 5 ; dessin : *Kouklia*, p. 32. — Paphien (mais probablement signe <o> commun :  $\text{Ϝ}$ ), dex., diviseur : non. — Le dernier signe de la deuxième ligne doit être un signe *nu* (κ) couché vers la gauche et avec deux chevrons au lieu d'un seul, certainement la variante du signe appartenant au syllabaire du paphien ancien (cf. déjà *Kouklia*, p. 15 et 28) (§ 36).

- (1) *po-wa-ka*  
 (2) *a-pa-u-si-lo-nu*  
 (3) *o-ro-wo-te-mi-se*

(1) *Bowark<sup>h</sup>ā* (2) *ā Pausilō(?)* ... (3) *Orwo<sup>h</sup>emis*.

« Bowarkha, la (fille) de Pausilos (?), ... Orwothémis. »

**33. Kouklia 5. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 6 ; dessin : *Kouklia*, p. 32 (les deux incomplets, il n'y a que les 5/6 premiers signes). — Paphien, dex., diviseur : non. — Ensemble peu clair : dans la première interprétation il manque le nom du fils, dans la seconde (Rosót 2007b), on aurait une structure unique avec des abréviations qui se suivent tandis que normalement une abréviation apparaît toujours seule.

*te-mi-si-to-na-u/to-i-ni-se*

1. *T<sup>h</sup>emistōna(t)to īnis*. — « Fils de Thémistônax. » ?

2. *T<sup>h</sup>emisto( ) Nau( ) īnis*. — « Thémisto..., fils de Nau... » ?

**34. Kouklia 6. — Plaque. — Dédicace. — 550-498 :** *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 6 ; dessin : *Kouklia*, p. 32. — Paphien, dex., diviseur : oui. — Il faut peut-être reconstituer dans la deuxième ligne le nom de la ville de Paphos, précédé de l'article. Dans ce cas il pourrait s'agir d'une inscription royale.

- (1) *te-mi-si-[*  
 (2) *o | to-pa-[*  
 (3) *na | to-i-[*

(1) *T<sup>h</sup>emis[t...* (2) ... (3) ... — « Thémist... »

**35. Kouklia 7. — Stèle. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 6 ; dessin : *Kouklia*, p. 32. — Paphien, dex., diviseur : non.

*ku-po-ro-ta-le*

*Kupro<sup>h</sup>alē*. — « Kuprothalès. »

**36. Kouklia 8. — (Partie d'une) stèle. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 6 ; dessin : *Kouklia*, p. 32. — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *o-na-si-a-se*  
 (2) *ka-la*  
 (3) ...

*Onāsiās* ... — « Onasias ... »

**37. Kouklia 9. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1 — Photo : *Kouklia*, pl. 6 ; dessin : *Kouklia*, p. 32. — Paphien, dex., diviseur : non. — Beaucoup des pierres provenant de cet endroit représentent des « autels à encens, de type très rudimentaire » (*Kouklia*, p. 9).

*o-na-si-la*                      *Onāsilā*. — « Onasila. »

**38. Kouklia 10. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1 — Photo : *Kouklia*, pl. 7 ; dessin : *Kouklia*, p. 32. — Paphien, dex., diviseur : non.

*o-re-o-mi-to-a-ra-ki-ti-ma*

*Oreo...*, *Ark<sup>h</sup>i<sup>h</sup>tīmā*. — « Oreo..., Architima. »

**39. Kouklia 11. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 7 ; dessin : *Kouklia*, p. 33. — Paphien, sin., diviseur : non. On admet une faute avec *lo* représentant un *pa* inachevé.

*lo-si-pi-lo-se*                      *ᵀP āsip<sup>h</sup>ilos*. — « Pasiphilos. »

**40. Kouklia 12. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 7 ; dessin : *Kouklia*, p. 33. — Paphien, dex., diviseur : non. — L'interprétation citée ci-dessous est hautement improbable.

*pa-ti-ri-pa-to-se-ke-le-i-ti-zo*

*Patrīp<sup>h</sup>a(n)to<sub>s</sub> kleitidēō*. — « Je me nomme Patriphantos. » ??

**41. Kouklia 13. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 7 ; dessin : *Kouklia*, p. 33. — Paphien, dex., diviseur : trait final. — La lecture n'est pas assurée.

*sa-ta-si-no-to-se* |

*Stāsinoth<sup>h</sup>os*. — « Stasinotchos » ?

**42. Kouklia 14. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 8 ; dessin : *Kouklia*, p. 33. — Paphien, dex., diviseur : oui. — Pour la structure de la phrase, il faut comparer *Kouklia* 62.

*pa-wo-se* | *a-e-me-wo-se*

*P<sup>h</sup>awos a( ) emewos*. — « Phawos. Mon ... (?) ». »

**43. Kouklia 15. — Pilier grossier. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 8 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, dex., diviseur : non.

(a) *pi-li-si-to-se*

(b) illisible (une dizaine de signes)

*P<sup>h</sup>ilistos* ... — « Philistos ... »

**44. Kouklia 16. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 8-9 ; dessin : *Kouklia*, p. 33. — Paphien, dex., diviseur : oui.

(a) *]lo-ti-mo*

(b) *| o-•ni*

(c) *a-ta-u | ku-•*

(d) *lo* [?

(a) [*P<sup>h</sup>i*]lotîmo... (b) O[*i*]niadau (?) ...

« Philotimos, (fils) de Oiniadas ... »

**45. Kouklia 17. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 9 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, sin., diviseur : non.

- (1)           ••-ka  
 (2)           te-te-ke-to-i  
 (3)           te-o-ī

(1) ... ka(2)ter<sup>h</sup>ēke tōī (3) t<sup>h</sup>eōī. — « ... a dédié au dieu. »

**46. Kouklia 18.** — (Fragment de) tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 9 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, dex., diviseur : non.

*a-ke-la-wo*

*Agelāwō.* — « D'Agelawos. »

**47. Kouklia 19.** — Partie d'une plaque ou stèle. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 9 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, dex., diviseur : non.

*a-ra-ta-u*

*Artau.* — « D'Artas. »

**48. Kouklia 20.** — Stèle. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 10 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, sin., diviseur : non.

*e-sa-la*

*Eslā(gorau).* — « D'Esla(goras) »

**49. Kouklia 21.** — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 9 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, sin., diviseur : trait final.

*o-e-so-lo-pa-to-o-re-o-mi-to* †

*O( ) (?) Eslop<sup>h</sup>a(n)tō Oreο...* — « ... d'Eslophantos, (fils ?) d'Oreo... »

**50. Kouklia 22.** — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 10 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, dex., diviseur : non.

*e-u-ti-mo*

*Eutīmō.* — « D'Eutimos »

**51. Kouklia 23. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 10 ; dessin : *Kouklia*, p. 40. — Paphien, sin., diviseur : non.

*te-o-ke-ne-o-se-o*

*T<sup>h</sup>eogeneos* ... — « De Theogénès ... »

**52. Kouklia 24. — Plaque. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 10 ; dessin : *Kouklia*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur : non.

*[po-ro-te-mi-wo*

*[Ku]pro<sup>th</sup>emiwo.* — « De Kuprothémis. »

**53. Kouklia 25. — Fragment. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, dex., diviseur : trait final.

*ma-na-sa-ko-ra-u|*

*Mnāsagorau.* — « De Mnasagoras. »

**54. Kouklia 26. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 10 ; dessin : *Kouklia*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*o-na-sa-to|e-mi*

*Onāsa(n)to ēmi.* — « Je suis (une contribution) d'Onasas. »

**55. Kouklia 27. — Fragment de tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur ?

*]-na-si-wo-[*

*[O]nāsiwo[s].* — « D'Onasis. »

**56. Kouklia 28. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur : ?

*o-na-si-wo-[*

*Onāsiwo[s].* — « D'Onasis » (restitution non assurée).



**57. Kouklia 29. — Fragment de bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 11 ; dessin : *Kouklia*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur ?

]na-si-ka-[

[O]nāsik<sup>h</sup>a[riwos(?)]. — « D'Onasicharis. » (restitution non assurée).

**58. Kouklia 30. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 10 ; dessin : *Kouklia*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur : non.

o-na-si-pa-ta-u

Onāsip<sup>h</sup>a(n)tau. — « D'Onasiphantas. »

**59. Kouklia 31. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur : non.

o-re-o-mi-to

Oreo... — « D'Oreo... »

**60. Kouklia 32. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 11 ; dessin : *Kouklia*, p. 48. — Paphien, dex., diviseur : non.

]re-o-mi-to

Oreo... — « D'Oreo... »

**61. Kouklia 33. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 11 ; dessin : *Kouklia*, p. 48, les deux non complets. — Paphien, sin., diviseur : trait final.

e-mi-o-re-o-•-•-to |

Ēmi Oreo... — « Je suis d'Oreo... »

**62. Kouklia 34. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 11 ; dessin : *Kouklia*, p. 48. — Paphien, dex., diviseur ?

pa-ra-si-ta-[

Prā(s)sidā[mō?]. — « De Prassidam(os?). »

**63. Kouklia 35. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 11 ; dessin : *Kouklia*, p. 48. — Paphien, sin., diviseur : non.

*pa-ra-si-po*

*Prā(s)si(p)pō.* — « De Prassippos. » ou

*P<sup>h</sup>rasi(p)pō.* — « De Phrasippos. »

**64. Kouklia 36. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 12 ; dessin : *Kouklia*, p. 48. — Paphien, dex., diviseur : non.

(1) *ra-ti-o*

(2) *to-ta-mi-o*

(1) *Rādiō* (2) *tō Dāmiō.* — « De Radios, (fils) de Damios. »

**65. Kouklia 37. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 12 ; dessin : *Kouklia*, p. 48. — Paphien, dex., diviseur : non.

*pa-si-wa-na-to*

*Ta(s)siwana(t)to.* — « De Tassiwanax. »

**66. Kouklia 38. — Cylindre. — Dédicace (royale ?). — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 12 ; dessin : *Kouklia*, p. 48. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*ti-mo-ka-ri-wo-se | to-pa |*

*Tīmok<sup>h</sup>ariwos ...* — « De Timocharis ... »

**67. Kouklia 39. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 12 ; dessin : *Kouklia*, p. 48. — Paphien, dex., diviseur : non.

*pa-wo-ta-u*

*P<sup>h</sup>awōtau.* — « De Phawōtas. »

**68. Kouklia 40. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 12 ; dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, sin., diviseur : non.

*pi-le-ta-u*

*P<sup>h</sup>ilētau.* — « De Philéas. »

**69. Kouklia 41. — Base d'un pilier. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 13 ; dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, dex.

*pi-li-to-se-e*

*P<sup>h</sup>i(l)idos ē(mi).* — « Je suis de Phillis. »

**70. Kouklia 42. — Partie d'une stèle. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 13 ; dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, dex., diviseur : non.

(1) *pi-lo-[-*

(2) *to-pi-•[-*

(3) *to-ko-•[-*

(1) *P<sup>h</sup>ilo...* (2) *tō P<sup>h</sup>i...* (3) *tō ...*

« De Philo..., (fils) du Phi... du ... »

**71. Kouklia 43. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 13 ; dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, sin., diviseur : non.

(?)-*o-pi-lo-•-ro-wo-o*

*... P<sup>h</sup>ilo...* — « ... de Philo... »

**72. Kouklia 44. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, dex., diviseur : non.

*o-pi-lo-•-(?)*

*... P<sup>h</sup>ilo...* — « ... de Philo... »

**73. Kouklia 45. — Partie d'une stèle. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 13 ; dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, sin., diviseur : non.

- (1) *pi-lo-wo-se*  
 (2) *••-mi*

(1) *P<sup>h</sup>ilōwos* ... — « De Philōs ... »

**74. Kouklia 46.** — Stèle. — Dédicace. — **550-498** : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 13 ; dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *••-ta*  
 (2) *a-ri-si-ta•*

(1) ..*ta* (2) *Aristā[s]* — « ... d'Arista. »

**75. Kouklia 47.** — Tambour de colonne. — Dédicace. — **550-498** : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 14 ; dessin : *Kouklia*, p. 49. — Paphien, dex., diviseur : non.

*ta-mo-ti-e-pi-la-ko-ra-se*

*Dāmoti ē(mi) (??), P<sup>h</sup>ilagorās.* — « Damotis je suis (??), Philagoras. »

**76. Kouklia 48.** — Bloc. — Dédicace. — **550-498** : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 14 ; dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, dex., diviseur : non.

*ku-pe-re-wa•*

*Kuprewa...* — « De Kuprewas. »

**77. Kouklia 49.** — Bloc. — Dédicace. — **550-498** : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 14 ; dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, dex., diviseur : oui.

?]-*se* | *ku-po-ro-mi*-[

...*s Kupromi*... — « ...s (fils) de Kupromi... »

**78. Kouklia 50.** — Fragment d'un tambour de colonne. — Dédicace. — **550-498** : cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, dex., diviseur ?

*o-na-si-•*-[

*Onāsi...* — « D'Onasi... »

**79. Kouklia 51. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 14 ; dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, dex., diviseur : non.

*o-na-si*

*Onāsi( )*. — « D'Onasi... »

**80. Kouklia 52. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 14 ; dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, sin., diviseur : oui.

*]•-pu-nu | ta | zo-po*

... *Pnū( )* ... *Dō( )*. — « ... de Pnu... de Zô... » ?

**81. Kouklia 53. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 14 ; dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, (a) dex., (b) ?, diviseur : non.

(a) *sa-ta-si*

(b) *na-te*

*Stāsi...* — « De Stasi... »

**82. Kouklia 54. — Plaque. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, dex., diviseur : non.

*sa-ta-si-[*

*Stāsi...* — « De Stasi... »

**83. Kouklia 55. — Cylindre. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 56. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*?]-re-o-se | a-la*

...*reos* (?) ... — « De ...rès ... » ?

**84. Kouklia 56. — Cylindre. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 15 ; dessin : *Kouklia*, p. 57. —  
Paphien, dex., diviseur : non.

*po-ti-ti-ma-se*

...*titīmās*. — « De ...titima. »

**85. Kouklia 57. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1.  
— Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 57. — Paphien, sin., diviseur ?

]-*u-ri-ta-u-•-•*-[

...*uridau* ... ? — « De ...*uridas* ... » ?

**86. Kouklia 58. — Stèle. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 15 ; dessin : *Kouklia*, p. 57. —  
Paphien, dex., diviseur : oui. — L'inscription devrait comporter au moins un  
anthroponyme.

(a) *a-ra-to-mo*

(b) *to-ra*

(c) *se | te*

**87. Kouklia 59. — Pilier. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 15 ; dessin : *Kouklia*, p. 57, les deux  
non complets. — Paphien, dex., diviseur : non.

*e-tu-me-li-te-ta-u-me-ta-ti-o-se*

... *meta Dios*. — « ... avec Zeus. » ??

**88. Kouklia 60. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. - Photo : *Kouklia*, pl. 16 ; dessin : *Kouklia*, p. 57. —  
Paphien, dex., diviseur : oui.

*i-pi-ni-te-re | a-ke-ti-se*

... *Agetis*. — « ... Agetis. » ?

**89. Kouklia 61. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1.  
— Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 57. — Paphien, dex. ?, diviseur : oui.

(1) ]-*na-se*-[

(2) ]-*ta-ka* | o-•

**90. Kouklia 62. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 16 ; dessin : *Kouklia*, p. 57. — Paphien, sin., diviseur : non. Pour la structure de la phrase, il faut comparer *Kouklia* 14.

*o-e-me-wo-se-to-u-me-te-ro-se*

1. *O emewos, to ūmeteros.* — « Celui-ci de moi, cela (le) vôtre. » (??) ou
2. *O( ) emewos, to( ) ūmeteros.* — « Mon ..., votre ... » (??).

**91. Kouklia 63. — Tambour. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 16 ; dessin : —. — Paphien, sin. ?, diviseur : non.

*o-se-a-ni-•••-pi-ρ-••-se*

**92. Kouklia 64. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 16, dessin : *Kouklia*, p. 57. — Paphien, dex. ?, diviseur : oui.

- (a) *pa-ra-ki-mi-•*
- (b) *i | se-•-ta*

**93. Kouklia 65. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 16 ; dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, sin., diviseur : non.

- (a) *pi*
- (b) *lo*
- (c) *tu-po-ri-nu*

**94. Kouklia 66. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 17 ; dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, sin., diviseur : trait final.

*te-o-to-ki-ke-re-[•]-to-ro |*

*T<sup>h</sup>ēodoki K<sup>h</sup>rē[sā](n)drō.* — « Théodokis, (fils) de Chrésandros. »

**95. Kouklia 67. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 17 ; dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, dex., diviseur ?

*a-pe-i-lo-[]?*

*Apeilō...* (plutôt l'anthroponyme que le nom d'Apollon).

**96. Kouklia 68. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, sin. ?, diviseur : non.

*a-ti-•-o-se* (anthroponyme)

**97. Kouklia 69. — Tronc de cône. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 17 ; dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, sin. ?, diviseur : non. — Interprétation non assurée de Neumann (1996, 44).

*e-i-ko-ta*

*Eikotā.* — « Vingtième. » ?

**98. Kouklia 70. — Fragment. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, dex., diviseur ?

(1) *e-pe-•-[]*

(2) *te-•-[]*

(1) *Epe[stāse (?) ...* — « ... a dédié. » ?

**99. Kouklia 70a. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*e-•-ka | to-•-[]*

**100. Kouklia 71. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :** cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, sin. ?, diviseur ?

*]-la-o-ro-se-[]?*



**101. Kouklia 72.** — Deux fragments d'un même bloc. — Dédicace (royale ?). — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, dex., diviseur : oui.

(a) ]-le-wo-[

(b) ]-ro | to-[

(a) ... *basilēwo* (?) ... — « ... du roi (?) ... »

**102. Kouklia 73.** — Plaque. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 17 ; dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, dex., diviseur : non.

*ma-na-ma-te*•

**103. Kouklia 74.** — Bloc. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, dex. ?, diviseur : non.

*o-sa-la-la-ta*•

**104. Kouklia 75.** — Bloc. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 66. — Paphien, sin., diviseur : non.

*po-o-ke-si*-[

**105. Kouklia 76.** — Bloc. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 17 ; dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, dex., diviseur : oui.

] -se-wo-se | o-[

...*sēwos* ... — « ... de ...seus (?) . »

**106. Kouklia 77.** — Bloc. — Dédicace. — 550-498 : cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, dex. ?, diviseur : oui.

] -si-*mu-ta* | pi

**107. Kouklia 78. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, dex. ?,  
diviseur : trait final.

*ta-wo-o-si* |

**108. Kouklia 79. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 17 ; dessin : —. — Paphien, dex. ?,  
diviseur : non.

*te-re-tu-wo*•

**109. Kouklia 80. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 80 ; dessin : —. — Paphien,  
dex. ?, diviseur : non.

••-*si-to*

**110. Kouklia 81. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 18 ; dessin : —. — Paphien,  
dex., diviseur : non.

]••-*mi-wo-se*

...*miwos*. — « De ...mis. »

**111. Kouklia 82. — Plaque. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction inconnue,  
diviseur : non.

*a-i*•

**112. Kouklia 83. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction inconnue,  
diviseur : non.

*a-sa-o*

**113. Kouklia 83a. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction  
inconnue, diviseur : non.

*a-ta-so* (ou *a-ta-na*)

**114. Kouklia 84. — Cylindre. — Dédicace ? — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, direction  
inconnue, diviseur : oui.

*e | sa | o*

**115. Kouklia 85. — Stèle. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, dex.,  
diviseur : non.

*e-so-lo*

*Eslo( )*. — « D'Eslo( ) »

**116. Kouklia 86. — Statuette. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 18 ; dessin : —. — Paphien, direction  
inconnue, diviseur : non.

*e-•pa*

**117. Kouklia 87. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 18 ; dessin : —. — Paphien, direction  
inconnue, diviseur : non.

*ki-lo-ma*

**118. Kouklia 88. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, direction  
inconnue, diviseur : non.

*ku-o-to-•*

**119. Kouklia 89. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien,  
sin. ?, diviseur ?

*]-ku-pa-•-[*

..*kup[ra... ?* (anthroponyme avec élément « Chypre »)

**120. Kouklia 90. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, dex.,  
diviseur : non.

*ku-po-ro*

*Kupro( )*. — « De Kupro( ). »

**121. Kouklia 91. — Plaque. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, dex. ?, diviseur : oui.

| *ku-to* | *a*-[?]

**122. Kouklia 92. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, sin., diviseur : trait  
final.

*le-o-se* |

**123. Kouklia 93. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 18 ; dessin : *Kouklia*, p. 67. —  
Paphien, dex. ?, diviseur : oui.

*ma-na* | •-[?]

**124. Kouklia 94. — Pilier. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, direction  
inconnue, diviseur : non.

(1) *ma* (2) *ti-i*

**125. Kouklia 95. — Tambour de colonne. — Dédicace ? — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. - Photo : —, dessin : —. — Paphien, dex. ?, diviseur :  
oui.

*o* | *ka-a*

**126. Kouklia 96. — Stèle. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, dex.,  
diviseur : oui.

*o-na* | *ka*

*Onā( )*... « Ona... »

**127. Kouklia 98. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 67. — Paphien, dex. ?

?]-o-te-mo

**128. Kouklia 99. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction inconnue, diviseur : non.

*pi-mu-ti*

**129. Kouklia 100. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction inconnue, diviseur : non.

*re-ma-ti•*

**130. Kouklia 101. — Plaque. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 78. — Paphien, sin. ?, diviseur : non.

]re-ti-mo                      ...tīmō. — « ... de ...timos(?) »

**131. Kouklia 102. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction inconnue, diviseur : non.

*sa-pu/ni-o*                      Sa(n)niō. — « De Sannios » (??).

**132. Kouklia 103. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction inconnue, diviseur ?

]sa-to•-[

**133. Kouklia 104. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 78. — Paphien, direction inconnue, diviseur : non.

*se•-pi*

**134. Kouklia 105. — Corniche. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 18 ; dessin : *Kouklia*, p. 78. —  
Paphien, dex. ?, diviseur ?

- (a) *se-•*[-  
(b) ]-se-*pa*

**135. Kouklia 106. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, dex., diviseur ?

] -ta-*ko-ra*[- ..ta*gora*... — « De ...tagoras. »

**136. Kouklia 107. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 18 ; dessin : *Kouklia*, p. 78. —  
Paphien, dex. ?, diviseur ?

] -ta-*la-nu*[-

**137. Kouklia 108. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, dex. ?,  
diviseur : non.

te-*mi*-•

**138. Kouklia 109. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, dex. ?, diviseur ?

] -te-*to-mo*

**139. Kouklia 110. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction  
inconnue, diviseur : non.

*ti*-sa-*se*

**140. Kouklia 111. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 78. — Paphien, dex.,  
diviseur : oui.

] -wo-*se* | *o* [ ? ..*wos o*( ) (?). — « ... de ...s ... »

**141. Kouklia 112. — Pierre. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : —. — Paphien, direction inconnue,  
diviseur ?

]•-ro-wo-[

**142. Kouklia 113. — Tambour de colonne. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 78. — Paphien,  
dex. ?, diviseur ?

]•-o-wo-e

**143. Kouklia 114. — Bloc. — Dédicace. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 18 ; dessin : —. — Paphien, dex. ?,  
diviseur ?

(1) ]•-se

(2) ]-ta-ka

**144 (plusieurs). Kouklia 115-132. — Pierres. — Dédicaces. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 19-20 (sans n° 127, 130 et 132),  
dessin : *Kouklia*, p. 78-79 et 88 (sans n° 132). — Paphien, dex. ?  
(*Kouklia*, p. 76), diviseur : oui. Ces pierres portent deux signes séparés par une  
marque de séparation (commentaire à n° 115).

(115) e | ke, (116) e | ti, (117) ke | ki, (118) o | ĭ | (?), (119) o | u, (120) pi |  
pu, (121) se | pa, (122) ta | ta, (123) ta | ti, (124) ta | ti, (125) ta | zo, (126)  
te | e, (127) ĭ | re, (128) tu | ke, (129) wa | i, (130) wo | to, (131) ? | ku,  
(132) • | re

**145 (plusieurs). Kouklia 133-168. — Pierres. — Dédicaces. — 550-498 :**  
cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 20-21 (seulement n° 134,  
136, 141, 146, 152, 154 et 165), dessin : *Kouklia*, p. 88-89 (seulement n° 136,  
138, 139, 141, 142, 144, 146, 149, 152, 153, 154, 156, 157, 158, 161, 164,  
165 et 167). — Paphien, dex. (134 ?, 135 ?, 136, 137 ?, 138, 139 ?, 140 ?,  
141, 143, 144, 146 ?, 147 ?, 148, 149 ?, 152, 153 ?, 154, 155 ?, 156-158,  
159 ?, 160 ?, 161, 164, 165, 166-168 ?) et sin. (133 ?, 142), direction inconnue  
(145, 150, 151, 162, 163), diviseur : non (?). — Il s'agit des pierres qui ne  
portent pas plus que deux signes conservés.

(133) a-re, (134) i-ku, (135) ]-ke-se, (136) ku-po, *Kup( )* (nom abrégé avec élément « Chypre »), (137) ku-te, (138) ]-le-wo-•-, (139) le-te-[?, (140) | o-e, (141) o-na, *Onā( )*, « Ona... », (142) o-na, *Onā( )*, « Ona... », (143) o-na, *Onā( )*, « Ona... », (144) o-re (abréviation de l'anthroponyme *o-re-o-mi-to* ?), (145) pa et ?, (146) ]-po-mo-, ... *bōmo...*, « ...autel... » ???, (147) ]-po-u | •, (148) ro-pa, (149) ro-wo, (150) ?, ro-na, (151) se-a, (152) ]-si-le, (153) ta-ma-•-, (154) ta-mo, *Dāmo( )*, « Damo... » ?, (155) te-i, (156) te-mi, (157) te-mi, (158) te-mi-[?, (159) tī-ni, (160) tī-po-•, (161) ?]-tu-a, (162) tu-te(??), (163) wo-le, (164) ]-wo-se, ...*wos*, « De ...s. », (165) zo-po, (166) •-ku-se, (167) ]-•-pu-wo-[ (168) ]-•-te

**146 (plusieurs). Kouklia 169-222a. — Fragments. — Dédicaces ?**

— **550-498** : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 21-22 (seulement n° 173, 196, 198, 210, 219 et 222a), dessin : *Kouklia*, p. 89 et 99 (seulement n° 173, 175, 210, et 221). — Paphien, sauf 210 en SC ; dex. ?, diviseur : oui, dans quelques exemples. — Ces fragments ne portent pas plus qu'un signe lisible.

(169) a, (170) a, (171) a, (172) a-•, (173) e(?)-• ou e(?), (174) i | ? ou i-•, (175) | ki ou | ra, (176) ku, (177) ku, (178) la-•, (179) la(?), (180) lo, (181) lo, (182) lo, (183) ma, (184) mi, (185) mi, (186) o, (187) o, (188) o, (189) o, (190) o, (191) o ou o-•, (192) o-lo, (193) o-•, (194) pa, (195) pa, (196) pi, (197) pi, (198) po, (199) re (?), (200) re-•-•, (201) sa, (202) sa, (203) se, (204) se, (205) se, (206) se, (207) se | (?), (208) se-pi, (209) se-ta, (210) so (forme du syllabaire commun), (211) ta, (212) te, (213) te-i, (214) ti, (215) ti, (216) ti, (217) wo, (218) wo, (219) si-a, (219a) si-a, (220) •-i(??), (221) li, (222) •-re, (222a) pu-•

**147. Kouklia 223. — Stèle. — Caractère indéterminé. — 550-**

**498** : cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 22 ; dessin : *Kouklia*, p. 96. — Paphien, dex., diviseur : non. Mitford (1961a, 16, n. 16) remarque que le « *signary is markedly different from the Paphian* » et O. Masson n'a pas intégré toutes les formes des signes dans sa paléographie (*Kouklia*, p. 11, n. 45). Ici, la lecture de l'inscription a été légèrement modifiée. Dans (a), (1), s. 3, l'attestation du signe *ga/za?* (𐤂) dans le syllabaire paphien serait importante (§ 202). Si on lit *ma* (𐤌), le signe serait bien différent de celui dans *Kouklia* 225. Dans (b), (1), s. 2, la lecture *ru* (𐤅) est probable. — L'inscription est non-grecque.

(a)	(1)	<u>ka/si-sa-ma/ga</u>
	(2)	•- <u>pi-ti</u>
	(3)	<u>e-ta-•</u>



- (b) (1) *a-ru-ta-to*  
 (2) *a-l̄a-sa-s̄e*

**148. Kouklia 224. — Tambour. — Dédicace ? — 550-498 :**  
 cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 22 ; dessin : *Kouklia*, p. 99. — Paphien,  
 sin., diviseur : non. — L'inscription est non-grecque.

*ta-na-s̄i-o-ti*

**149. Kouklia 225. — Pierre. — Dédicace ? — 550-498 :**  
 cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 23 ; dessin : —. — Paphien, dex.,  
 diviseur : non. — L'inscription est non-grecque.

*sa-ma-lo-ti*

**150. Kouklia 226. — Pierre. — Épitaphe ou dédicace. — 550-498 :**  
 cf. *Kouklia* 1. — Photo : *Kouklia*, pl. 23 ; dessin : *Kouklia*, p. 99. —  
 Paphien, sin., diviseur : non. — Pour la localisation exacte des n° 226-238a,  
 cf. *Kouklia*, p. 98, n. 206.

*ta-si-o-ro-wo* *Ta(s)siorwō*. — « De Tassiorwos. »

**151. Kouklia 226a. — Fragment de vase attique. — Inscription d'appartenance ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? :** il n'y a aucune indication dans *Kouklia*, sauf qu'il s'agit des fragments « à vernis noir ». Les photos ne permettent pas de donner des indications précises, mais probablement la datation approximative indiquée ici devrait être correcte (H.-G. Buchholz, comm. pers.). — Photo : *Kouklia*, pl. 26 ; dessin : *Kouklia*, p. 99 (*sic*, et à l'inverse). — SC (*Kouklia*, p. 100, n. 208), dex., diviseur ?

*]n̄a-sa-so-[*

**152. Kouklia 226b. — Fragment de vase attique. — Inscription d'appartenance ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? :** cf. *Kouklia* 226a. — Photo : *Kouklia*, pl. 26 ; dessin : *Kouklia*, p. 99 (*sic*). — SC (*Kouklia*, p. 100, n. 208), dex, diviseur : non.

*t̄i-ma* *T̄īma( )*. — « Tima... »

**153. Kouklia 226c.** — Fragment de vase attique. — Inscription d'appartenance ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? : cf. *Kouklia* 226a. — Photo : *Kouklia*, pl. 26 ; dessin : —. — SC (*Kouklia*, p. 100, n. 208), diviseur : non.

*pa*

**154. Kouklia 226d.** — Fragment de vase attique. — Inscription d'appartenance ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? : cf. *Kouklia* 226a. — Photo : *Kouklia*, pl. 26 ; dessin : —. — SC (*Kouklia*, p. 100, n. 208), diviseur : non.

*ti* ou *ka*

**155. Kouklia 226e.** — Fragment de vase attique. — Inscription d'appartenance ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? : cf. *Kouklia* 226a. — Photo : *Kouklia*, pl. 26 ; dessin : —. — SC (*Kouklia*, p. 100, n. 28), direction inconnue., diviseur ?

*]-ro-so-[*

**156. Kouklia 227.** — Fragment de vase en pierre. — Inscription d'appartenance ? — VI<sup>e</sup> s. ? : Gjerstad (1979, 240, n. 1). — Photo : *Kouklia*, pl. 23 ; dessin : —. — Paphien, sin., diviseur : oui.

*]-o-na-mi | •-[*                      *Onāmi...* — « ... Onami... » ?

**157. Kouklia 228.** — Bloc rectangulaire. — Inscription funéraire. — VI<sup>e</sup> s. : à cause de la paléographie. — Photo : *Kouklia*, pl. 23 ; dessin : —. — Paphien, dex., diviseur : non.

*ma-na-ma*                      *mnāma.* — « Monument (funéraire). »

**158. Kouklia 229.** — Fragment de stèle. — Document officiel. — IV<sup>e</sup> s. : d'après la paléographie. — Photo : *Kouklia*, pl. 23 ; dessin : *Kouklia*, p. 99. — Paphien, dex., diviseur : oui.

- (1)            *]-ne-e | si |*
- (2)            *]-ke-se-ta-i |*
- (3)            *]-i |*
- (4)            *]-se-ta-sa-te |*
- (5)            *]-ra-pa-sa-se |*
- (6)            *]-to | me-te-xe-i | ?*

(1) ...*si* (2) ...*st<sup>h</sup>ai* (3) ... (4) ... *epe]**stāsate* (?) (5) ...*psās* (6) ... *meteksei*  
... (?)

« ... que ... vous avez érigé (?) ... ayant X ... il participera ... »

**159. Kouklia 230. — Stèle. — Dédicace ou épitaphe. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie. — Photo : *Kouklia*, pl. 23 ; dessin : *Kouklia*, p. 99. — Paphien, dex., diviseur : non.

*o-na-si-pa-to-o-sa-ta-si-*[

*Onāsip<sup>h</sup>a(n)to o Stāsi...* — « Onasiphantos, le (fils) de Stasi... »

**160. Kouklia 231. — Fragment de marbre. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie. — Photo : *Kouklia*, pl. 24 ; dessin : *Kouklia*, p. 33. — Paphien, dex., diviseur ?

*]-me-nu-se-•-*[

**161. Kouklia 232. — Pierre. — « Type 1+1 ». — VI<sup>e</sup> s. ? :** cf. pour type et datation le groupe des inscriptions *Kouklia* 115-132. — Photo : *Kouklia*, pl. 24 ; dessin : *Kouklia*, p. 99. — Paphien, dex. ?, diviseur : oui.

*ku | pa*

**162. Kouklia 233. — Tamis en bronze. — « Type 1+1 ». — 650-600 :** « objet bien daté ». — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 99. — SC ?, dex. ? (Masson 1967c), diviseur : oui. — L'objet provient d'Eleomylia comme l'inscription paphienne publiée par Hadjisavvas, Olivier & García Ramón (2001).

*e | ti*

**163. Kouklia 234. — Fragment de plaquette. — Caractère indéterminé. — VI<sup>e</sup> s. :** selon la paléographie. — Photo : *Kouklia*, pl. 24 ; dessin : —. — Paphien, dex., diviseur ?

(1) *]-pa-•*

(2) *]-ta-i*

(3) *]-ta*

**164. Kouklia 235. — Coupe. — Inscription d'appartenance. — VII<sup>e</sup> s. :** chypro-archaïque I, *Plain White Wheelmade IV*. — Photo : —, dessin : *Kouklia*, p. 99 et *Chronique* (100, 1976, 850). — Paphien, dex., diviseur : non.

*sa-ta-si-a-se*

*Stāsīās̄*. — « Stasias. »

**165. Kouklia 236. — Cruche. — « Type 1+1 ». — VII<sup>e</sup> s. :** « *White Painted IV* ». — Photo : *Kouklia*, pl. 24 ; dessin : —. — Paphien, dex. ?, diviseur : oui.

*te | pu*

**166. Kouklia 237. — Fragment de marbre. — Décret royal concernant des colonnes commémoratives (?). — 325?-309 :** datation d'après la paléographie et la mention du nom du roi Nikoklès. — Photo : *Kouklia*, pl. 25 ; dessin : —. — Paphien, dex., diviseur : oui. — En ligne 3, signe 2, lire <nu> (κ) et non pas <no> (ⲛⲟ) (J.-P. Olivier, comm. pers.) (§ 36). — Bibl. : Masson (1980c).

- (1) ...
- (2) ]-we-ke | e-pa-si-le-wi | ki-jo-na-u-•-[
- (3) ]-u-nu-wo | si-o-i | me-te | ra-ka-wo-se | me-te | a-ke-lo-se-]
- (4) ]-ke-le-we-o-se | e-ki-jo-na-u | ? po-le-mi-o | si-na-se-[
- (5) ] | me-te | a-ke-lo | mo-lo-to-se | a-wi-je-so-ma-i | ? a-se-•-[
- (6) ]-mi-o | to-pa-si-le-o-se | ni-ko-ke-le-we-o-se | e-•-[
- (7) ]-te | po-ro-to-so | pa-si-le-se | ni-ko-ke-[le-we-se
- (8) ...

(1) ... (2) ... *wek<sup>h</sup>ē ē basilēwi kījonau[s ... (3) ]... sioi mēte rak<sup>h</sup>wo(n)s mēte a(n)gelo(n)s [... (4) [Nīko]kleweos ē kījonau polemiō sinas [... (5) ...] mēte a(n)gelō molo(n)tos awijēsomai ... [... (6) [pole]miō tō basilēwos Nīkoleweos ē (?) ... (7) [mē]te prodōsō basilēs Nīkok[lewēs (8) ...*

« ... transporte (?) ou bien pour le roi des colonnes ... (si quelqu'un) n'honore ni les 'rapides', ni les messagers ... [ou quelques colonnes] de Nikoklès ou quelques colonnes de l'ennemi ...

ni, un messager étant venu, j'écouterai ... de l'ennemi du roi Nikoklès ...

ni je ne livrerai, (moi le) roi Nikoklès ... »

**167. Kouklia 238. — Bloc. — Caractère indéterminé. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie « postérieur au paphien archaïque ». — Photo : *Kouklia*, pl. 24 ; dessin : —. — Paphien, dex., diviseur ?

] *-ta-li-o-nu-se*

**168. Kouklia 238a. — Fragment de calcaire. — Caractère indéterminé. — VI<sup>e</sup> s. :** d'après la paléographie. — Photo : *Kouklia*, pl. 26 ; dessin : —. — Paphien, sin., diviseur ? — L'inscription atteste peut-être *īnis* « fils ».

] *-to-i-ni-*

**169. Kouklia, p. 118. — Fragments. — Caractères indéterminés. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —.

Il s'agit de fragments avec des signes ou des marques non identifiables.

**170. Rantidi 1. — Pierre. — Borne de sanctuaire. — VI<sup>e</sup> s. :** l'ensemble de ces inscriptions date du VI<sup>e</sup> s. (*Rantidi*, p. 26), à l'exception de l'inscription *Rantidi*, p. 89-91 (= *ICS* 18b). Bazemore (2002a, 189-191) propose pour des raisons paléographiques une datation plutôt haute. Cependant les quelques formes différentes de signes n'exigent pas une modification de la datation de l'ensemble. — Photo : *Rantidi*, pl. 9 ; dessin : *Rantidi*, p. 34. — Paphien, dex., diviseur : non. La lecture du troisième signe de la deuxième ligne pose problèmes, probablement <ri> (ϣ) ou <ne> (ϣ). Bazemore (2002a, 186-187), en dernier lieu, s'exprime pour <ne>. — L'ensemble de ces inscriptions présente des dédicaces (*Rantidi*, p. 27-29).

- (1) *to-te-o*
- (2) *to-po-•* (plutôt *ri* que *ne*)
- (3) *e-o-se*

(1) *Tō t<sup>h</sup> eō* (2) *tō* ... (3) *eōs* (*P<sup>h</sup> oriēos* ?). — « Du dieu, du ... »

**171. Rantidi 2. — Pierre. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 9 ; dessin : *Rantidi*, p. 35. — Paphien, dex., diviseur : trait final.

- (1) *o-mu-ro-wo-ro-ko*
- (2) *e-pu-lo-ti-mo |*

(1) *O muroworgo* (2) *ē(mi) P<sup>h</sup>ulotīmo*.

« Je suis le parfumeur Phylotimos. »

**172. *Rantidi* 3. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 10 ; dessin : *Rantidi*, p. 36. — Paphien, dex., diviseur : non.

*a-ra-ka-se*

*Ark<sup>(h)</sup>as* ? — « Arkas/Archas » ?

**173. *Rantidi* 4. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 9 ; dessin : *Rantidi*, p. 37. — Paphien, sin., diviseur ?

*]-ta(?)-lo-me-ta*

*[A]talomēdā* ?? (nom peu probable).

**174. *Rantidi* 5. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 10 ; dessin : *Rantidi*, p. 38. — Paphien, dex., diviseur : trait final. — Lecture du quatrième signe d'après Egetmeyer (2001, 143) : *mo* et non pas *ja*.

*e-u-ti-mo* |

*Eutīmō*. — « D'Eutimos. »

**175. *Rantidi* 6. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 10 ; dessin : *Rantidi*, p. 38. — Paphien, sin., diviseur : non.

*te-ri-a-se*

*T<sup>h</sup>ēriās*. — « Thérias »

**176. *Rantidi* 7. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 10 ; dessin : *Rantidi*, p. 39. — Paphien, sin., diviseur : non.

*]-na-si-ta-se*

*[O]nāsīdās*. — « Onasidas. »

**177. *Rantidi* 8. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 11 ; dessin : *Rantidi*, p. 39. — Paphien, sin., diviseur : non.

*o-na-to-re*

*Onātōr*. — « Onatôr. »

**178. *Rantidi* 9. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 11 ; dessin : *Rantidi*, p. 40. — Paphien, dex., diviseur : non.

*pi-lo-ke-le-we-se*

*P<sup>h</sup>iloklewēs.* — « Philoklès »

**179. *Rantidi* 10. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 11 ; dessin : *Rantidi*, p. 40. — Paphien, dex., diviseur : non.

*pi-le-ke-le-we-se-o-ta-mo*

*P<sup>h</sup>ileklewēs o Dāmō.* — « Phileklévès, le (fils) de Damos. »

**180. *Rantidi* 11. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 12 ; dessin : *Rantidi*, p. 41. — Paphien, sin., diviseur : oui.

*pi-lo-la-wo | o-pi-lo-••-wo*

*P<sup>h</sup>ilolāwo o P<sup>h</sup>ilo...* — « Philolawos, le (fils) de Philo... »

**181. *Rantidi* 12. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 12 ; dessin : *Rantidi*, p. 41. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*pa-si-ti-mo | e-mi*

*Pāsītīmō ēmi.* — « J'appartiens à Pasitimos. »

**182. *Rantidi* 12a. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 12 ; dessin : *Rantidi*, p. 42. — Paphien, dex., diviseur : non.

*a-ra-wa-to*

*Arwātō.* — « D'Arwatos. »

**183. *Rantidi* 13. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 13 ; dessin : *Rantidi*, p. 42. — Paphien, dex., diviseur : non.

*a-ra-ko*

*Ark<sup>h</sup>ō?* — « D'Archos. » ?





**189. *Rantidi* 19. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 14, dessin : *Rantidi*, p. 46. — Paphien, dex., diviseur ?

*e-u-to-*[ *Eudō[rō]* ? — « D'Eudoros. » ?

**190. *Rantidi* 20. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 14, dessin : *Rantidi*, p. 47. — Paphien, dex., diviseur : non.

*e-u-wa-te-o-se* *Euwa(n)<sup>th</sup>eos.* — « D'Euwanthès. »

**191. *Rantidi* 21. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 15 (sic, et seulement (b)), dessin : *Rantidi*, p. 47. — Paphien, dex., diviseur : oui.

(a) *t̄i | ta*  
(b) *e-u-ke-le-we-o-se*

(a) ... (b) *Eukleweos.* — « ... D'Eukléwès. »

**192. *Rantidi* 22. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 15 ; dessin : *Rantidi*, p. 48. — Paphien, dex., diviseur : non.

*e-u-la-wo* *Eulāwō.* — « D'Eulawos. »

**193. *Rantidi* 23. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 49. — Paphien, dex. (sauf *to*), diviseur : non.

*te-o-pa-to* *T<sup>h</sup>eop<sup>h</sup>a(n)tō* ? — « De Théophantos. » ?

**194. *Rantidi* 24. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 15 ; dessin : *Rantidi*, p. 49. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*]-le-o-ti-mo | ku*

[*K*]leotīmō ... — « De Kléotimos ... »

**195. *Rantidi* 25. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 15 ; dessin : *Rantidi*, p. 50. — Paphien, dex., diviseur : non.

*ku-po-ro-te-[••]-se*

*Kuprot<sup>h</sup>e[miwo]s*. — « De Kuprothémis. »

**196. *Rantidi* 26. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 16 ; dessin : *Rantidi*, p. 50. — Paphien, sin., diviseur : non.

*la-wa-ko*

*Lāwagō*. — « De Lawagos. »

**197. *Rantidi* 27. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 16 ; dessin : *Rantidi*, p. 51. — Paphien, dex., diviseur ?

*o-na-si-te-mi-[*

*Onāsi<sup>h</sup>emi[wos]*. — « D'Onasithémis »

**198. *Rantidi* 28. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 16 ; dessin : *Rantidi*, p. 51. — Paphien, sin., diviseur : trait final.

*o-na-si-lo |*

*Onāsilō*. — « D'Onasilos. »

**199. *Rantidi* 29. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 16 ; dessin : *Rantidi*, p. 52. — Paphien, dex., diviseur : non.

*pe-i-ta-ko-ra-u*

*Peit<sup>h</sup>agorau*. — « De Peithagoras. »

**200. *Rantidi* 30. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 17 ; dessin : *Rantidi*, p. 52. — Paphien, sin., diviseur : non.

*pa-ra-ka-sa-to-ro*

*Prāksa(n)drō*. — « De Praksandros. »

**201. *Rantidi* 31. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 53. — Paphien, dex., diviseur : non.

*]re-o-ta-u*

*[K]reō(n)dau ?* — « De Kréondas. » ?



A( ) *P<sup>h</sup>ilōnumō̄. Su(n) tuk<sup>h</sup>āī.*

« ... de Philonumos. Avec/À la (Bonne) Fortune. »

**208. *Rantidi* 38. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 19 ; dessin : *Rantidi*, p. 57. — Paphien, sin., diviseur : non.

(1) *i-ja-me-no•*

(2) *te-o-pi-lo-e•*

(1) *Ijamenō̄* (?) [tō̄] (2) *T<sup>h</sup>eophilō̄ ē[mi]*.

« Je suis d'Iamenos (?), (fils) de Theophilos. »

**209. *Rantidi* 39. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 18 ; dessin : *Rantidi*, p. 58. — Paphien, dex., diviseur : non. — Le premier signe présenterait un <mu> (ⲙ) tourné par rapport à sa forme normale qui se retrouve dans l'inscription suivante (*Rantidi* 40.2). C'est cette variante tournée qui est indiquée dans la grille des signes (*Rantidi*, p. 31) avec un point d'interrogation. La lecture du patronyme est possible, mais pas assurée non plus.

*mu-ka-u | to-me-ka-re-wo-se*

*Mu(k)kau* (?) tō̄ *Megarēwos* (?)

« De Mukkas (?), (fils) de Mégareus (?). »

**210. *Rantidi* 40. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 19 ; dessin : *Rantidi*, p. 59. — Paphien, *boustrophédon*, diviseur : oui.

(1) *o-na-sa-ko-ra-u | to-ti*

(2) *mu-ke-re-te-o-|*

(1) *Onāsagorau tō̄* (2) *Tīmukreteo[s]*.

« D'Onasagoras, du (fils) de Timukrétès. »

**211. *Rantidi* 41. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 19 ; dessin : *Rantidi*, p. 60. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*o-na-i-o* | to-•••••

*Onaiō tō* ... — « D'Onaios, (fils) de ... »

**212. *Rantidi* 42. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 20 (2x) ; dessin : *Rantidi*, p. 60 et Neumann (2001, 180 et 182). — Paphien, dex., diviseur : non. — La lecture et l'interprétation de Neumann (2001), citées ci-dessous, sont douteuses.

(a) *ka-ri-ta-ma-se-e-•(ri?)-ta-i*

(b) *•(pi?)-si-ti-ja-ra-ta-•(u?)*

(a) *K<sup>h</sup>aridamās Erith<sup>h</sup>āi* (b) *Pistijaratau* (??).

« De Charidama pour Eritha, (fille) de Pistiaratas » (??).

**213. *Rantidi* 43. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 20 ; dessin : *Rantidi*, p. 61. — Paphien, dex., diviseur : non.

(1) *e-ke-ti-mo*

(2) *te-o-to-ki-ta-u*

(1) *Ek<sup>h</sup>etīmō* (2) *T<sup>h</sup>eodokidau*. — « D'Echetimos, le Théodokide. »

**214. *Rantidi* 44. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 62. — Paphien, sin., diviseur ?

*a-ra-so-lo-*[

*Arā Solō[nos]*. — « Ex-voto de Solon. » ?

**215. *Rantidi* 45. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 21 ; dessin : *Rantidi*, p. 63. — Paphien, sin., diviseur : non.

(1) *a-ra-ki*

(2) *to-te-o*

(3) *mi-to-•*

(4) *e-u*

(1) *Arā* ... — « Ex-voto ... »

**216. *Rantidi* 46. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 21 ; dessin : *Rantidi*, p. 64. — Paphien, dex., diviseur : non.

*a-ra-mi*

*Armi*( ). — « Ex-voto d'Armi... »

**217. *Rantidi* 47. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 21 ; dessin : *Rantidi*, p. 65. — Paphien, dex., diviseur : non.

*a-ra-ki-mi*

*Ark<sup>h</sup>imi*( ). — « Ex-voto d'Archimi... »

**218. *Rantidi* 48. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 48 ; dessin : *Rantidi*, p. 65. — Paphien, dex., diviseur : oui. — L'inscription n'est peut-être pas grecque.

(1) *sa | ti-mi-u-ke*

(2) *mi-to*

**219. *Rantidi* 49. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 22 ; dessin : *Rantidi*, p. 66. — Paphien, dex., diviseur : non.

*ta-mo-a-to-e•*

*Dāmō* ... ? — « Damô ... » ?

**220. *Rantidi* 50. — Bloc avec bassin. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 66. — Paphien, dex., diviseur : non.

*••-me•-pe-to*

**221. *Rantidi* 51. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 67. — Paphien, sin., diviseur : non. Neumann (1989b, 170-171) admet une faute d'orthographe avec <*mi-i*> pour <*i-mi*>, ce qui reste douteux.

*o-na-mi-i-ta*

*Onā<sup>r</sup>imi ḏā*(?). — « Ona(s)imidas (?) ». »

**222. *Rantidi* 52. — Plaque. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 22 ; dessin : *Rantidi*, p. 67. — Paphien, dex. ?, diviseur : non.

- (1) o-na-so  
 (2) o-si-ta

(1) Onāso (2) o (?) ... — « Onasos, le(?)... »

**223. Rantidi 53. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 68. — Paphien, dex., diviseur : non.

re-e-u-ta-mo(?) ... Eudāmō? — « ... Eudamos. » ?

**224. Rantidi 54. — Plaque avec bassin. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 22 ; dessin : *Rantidi*, p. 69. — Paphien, dex. ?, diviseur : non.

te(?)-ta-lo(?)-se(?)

**225. Rantidi 55. — Bloc avec bassin. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 69. — Paphien, dex., diviseur ?

]•-ko-to-se

**226. Rantidi 56. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 70. — Paphien, dex., diviseur ?

]•-si-ta-u ...sidau. — « De ...sidas. » ?

**227. Rantidi 57. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : *Rantidi*, p. 70. — Paphien, dex., diviseur : non.

e-u-pe•

**228. Rantidi 58. — Bloc. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 23 ; dessin : *Rantidi*, p. 71. — Paphien, dex. ?, diviseur : non.

•-ta•-mo





**236 (plusieurs). Rantidi 66-102. — Pierres. — Dédicaces ? — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : *Rantidi*, pl. 23 (seulement n° 66, 67, 68, 72, 78, 79, 84, 86 et 102), dessin : *Rantidi*, p. 75-86 (n° 71 à l'inverse). — Paphien, dex. (66, 72-78, 81, 85-86), sin. (67, 68, 80, 82), direction inconnue (69-71, 79, 83, 87-102), sorte de monogramme (84). Les inscriptions des n° 65-73 sont des inscriptions du schéma « 1+1 » (*Kouklia*, p. 74). Diviseur : oui, quelques exemples. — Pour le genre d'inscription des n° 65-102 et de 86-88, cf. *Rantidi*, p. 74, n. 235.

(66) *e | na*, (67) *e | na*, (68) *ti | ke |*, (69) *pi | ti*, (70) *po | na*, (71) *ti | a*, (72) *ti | a-e*, (73) *e | to-na*, (74) *a-ko*, (75) *a-ri*, (76) *e-te-|*, *Ete[w(o)...*, « Étéw(o)... » ?, (77) *ku-po*, *Kup[ro...]*, « Kupro... », (78) *la-to*, (79) *a-na*, (80) *po-mi*, (81) *si-lo*, (82) *ma-u*, (83) *•-te*, (84) *so* (au dessus de) *te*, (85) *mi-to*, (86) *ku-•*, (87) *te...*, (88) *i-po* (?), (89) *we-o*, (90) *a*, (91) *i*, (92) *ke*, (93) *ke*, (94) *lo*, (95) *lo*, (96) *me*, (97) *mi*, (98) *o*, (99) *se*, (100) *se*, (101) *e*, (102) *pu | ka*

**237 (plusieurs). Rantidi, p. 86-88. — Pierres. — Caractères indéterminés. — VI<sup>e</sup> s. :** cf. *Rantidi* 1. — Photo : —, dessin : —. Il s'agit d'une liste d'inscriptions très courtes et perdues dont, pour la plupart, aucune interprétation n'est assurée. Quelques n° de *ICS* figurent parmi elles. Il suffit de signaler :

12. <i>te-se-mo-se</i>	<i>T<sup>h</sup>esmos.</i> — « loi », mais plutôt à identifier avec <i>ICS</i> 38 ]- <i>mo-u-to</i> -[.
14. <i>a-po-lo-no-se</i>	<i>Apo(l)lōnos.</i> — « D'Apollon ».
15. Deux lignes, 29 signes.	
66. <i>a-ra   la-o.</i>	<i>Arā</i> (?) ... — « Ex-voto ... » ?
93. <i>o-na-si-ke.</i>	<i>Onāsi...</i> — « Onasi... ».
97. <i>o-na-si-o.</i>	<i>Onāsi...</i> — « Onasi... ».
98. ...- <i>e-mi</i> -...	... <i>ēmi</i> ... — « ... je suis ... ».

**238. Bazemore (2007, 184). — Pierre (1). — Dédicace. — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. —** Photo : Bazemore (2002a, 167, fig. 3 et 2007, fig. 13), dessin : —. — Paphien, dex., diviseur : non (?). — Pour les inscriptions des fouilles américaines du site *Lingrin tou Digeni*, il existe des rapports préliminaires (*Chronique* 123, [1999] 2001, 631 [S. Hadjisavvas] ; Bazemore 2002a et 2007, 184-186, « *The Syllabic Inscriptions* »). Dans le dernier, les quatre inscriptions suivantes sont présentées.

« *pi lo ko ra u, the name of Philagoras* » (Bazemore 2007, 184), donc probablement plutôt (cf. *Chronique* 123, [1999] 2001, 631) :

*pi-la-ko-ra-u*

*P<sup>h</sup>ilagorau.* — « De Philagoras ».

**239. Bazemore (2007, 184).** — **Pierre (2)** (« **dog bowl** »). — **Dédicace.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo : fig. 14, dessin : —. — Paphien, dex. (?), diviseur : ?

(sin.) *o-ro-le-*[

**240. Bazemore (2007, 186).** — **Pierre (1).** — **Dédicace.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo : fig. 15, dessin : —. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*ri | pi*

**241. Bazemore (2007, 186).** — **Pierre (2).** — **Dédicace.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo et dessin : —. — Paphien, dex. (?), diviseur : trait final.

*]-ra-mu |*

**242. Bazemore (2007, 186).** — **Pierre (3).** — **Dédicace ou marque.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo : fig. 16, dessin : —. — Paphien.

*ni ou pu*

**243 (plusieurs).** **Bazemore (2007, 186).** — **(Probablement) Pierres (4 ...).** — **Dédicaces.** — **VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.** — Photo et dessin : —. — (Probablement) paphien.

« *more than 42 other inscriptions* ».

**244. Destrooper-Georgiades (2003, 172, n° 445).** — **Monnaie d'un roi non identifié (type : taureau debout/aigle debout).** — **440- environ fin V<sup>e</sup> s. :** selon le type (cf. *ICS* 21, Paphos). — Photo : —, dessin : —. — SC, diviseur : non.

*pa*

*ba(silêwos).* — « Du roi. »

**245. Hadjisavvas, Olivier & García Ramón (2001b).** — **Bol de bronze d'un « rock cut chamber tomb ».** — **Inscription d'appartenance.** — **750-600 :** « *Bichrome IV ware* » du Chypro-

Archaique I. — Photo : *ibidem*, 93, dessin : fig. 4. — Paphien, dex., diviseur : oui. — Le bol provient d'Eleomylia comme *Kouklia* 233. Il pourrait s'agir d'une inscription royale (H., O. & G. R. 2001b, 79 et 89-90 et Buchholz & Matthäus 2004, 130-131 et 139, n° 24). Lecture ( $\overline{\text{m}}$  <su> et non pas  $\overline{\text{z}}$  <ke>) et interprétation selon Neumann (2004b, 138-139). Le dernier signe devrait être une abréviation pour le mot roi (*basileus*), Paphos, enfant (*pais*) ou même le nom du récipient et il pourrait avoir un parallèle dans *Rantidi* 36.

*to-ro-su-ta-mo | pa*

*T<sup>n</sup>rosudāmō p/ba( )*. — « De Throsydamos ... »

**246. Kagan (1994, n° \*42).** — **Monnayage du roi Zô...(?) (type : taureau/tête d'aigle).** — **Fin du VI<sup>e</sup> s. :** Kagan (1994, 29). — Photo : *ibidem*, pl. 6 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. La lecture du signe zo ( $\overline{\text{z}}$ ) est douteuse. — L'origine de la monnaie et du trésor auquel elle appartient est discutée par Kagan (1994, 28-30 et 51 ; cf. aussi Destrooper-Georgiades 2007a, 37).

*pa-zo(?)*

*Ba( ) D<sup>n</sup>ō( )(?)*. — « Du roi Zô...(?) »

**247. Maier & von Wartburg (1997, 179).** — **Pierre. — Dédicace.** — **550-498 ? :** provenant de *Kouklia* et ainsi avec la même datation attribuée (*Kouklia* 1). — Photo : M. & W., pl. XVI, 4 ; dessin : —. — Paphien, dex., diviseur : non.

*o-na-si-ti-mo*

*Onāsītīmō*. — « D'Onasitimos »

**248. Masson (1982h, 12-14, IV.).** — **Monnayage du roi Philo... (sicle, type : protomé de sanglier, devant prototomé de lion/soleil ailé) — 525-500 :** « *last quarter of the sixth century or slightly later, the latest stylistically being perhaps the Cypriot piece* » (Robinson 1973, 230 [et 235]), Masson (1982h, 13, n. 4) : avant le milieu du IV<sup>e</sup> s. — Photo : Masson (1982h, fig. 4), dessin : —. — SC, sin. (signes dans les quatre angles d'un carré creux), diviseur : non.

(1) *pa-si* (2) *pi-lo*

(1) *Basi(lēwos)* (2) *P<sup>n</sup>ilo( )*. — « Du roi Philo... »

**249. Masson (1987c).** — **Bol de bronze. — Inscription d'appartenance ? — Vers 700.** — Photo et dessin : Masson (1987c). —

Paphien (forme du signe  $\sigma$  :  $\perp$ ), sin., diviseur : non. Le signe *le* ( $\text{Ϝ}$ ) présente probablement une variante archaïque. — Inscription non-grecque. — Bibl. : Buchholz & Matthäus (2004, 128).

*pi-le(?) -o-ti*

**250. Masson & Amandry (1988e, 31-32).** — **Monnaie du roi Timo...** (sicle, type : taureau debout/tête d'aigle). — **Vers 480 :** *ibidem*, 32 et Hurter & Paszthory (1984, 112 et 120). Ce roi aurait régné entre les rois A... (*ICS* 19) et Pnytôs I (*ICS* 20). — Photo : —, dessin : —. — Digraphe et bilingue phénico-grecque comme *ICS* 168b. SC, sin., diviseur : non. — La monnaie provient d'un trésor de l'Anti-Liban.

*ti-mo*

*Tĩmo( )*. — « De Timo( ). »

**251. Masson (1991e, 69).** — **Monnaie du roi Timarchos (type : tête d'Aphrodite/colombe).** — **350?-325?** : durée du règne du roi Timarchos (*ICS*, p. 103). La monnaie a été trouvée à la Nouvelle-Paphos. — Photo : Nicolaou (1989, pl. LXXI), dessin : —. — SC ?, diviseur : non. — Le dessin des signes ne permet pas l'indication du syllabaire utilisé et puisqu'il s'agit d'une monnaie, le syllabaire n'est pas nécessairement paphien.

*e(?) // ti*

... *Tĩ(mark<sup>h</sup>ō)*. — « ... de Timarchos. »

**252. Masson (1995e).** — **Pierre.** — **Épitaphe.** — **IV<sup>e</sup> s.** : d'après la paléographie (Masson 1995e, 139), donc plutôt fin du IV<sup>e</sup> s. (?). — Photo : Masson (1995e, 138), dessin : *ibidem*. — Paphien, dex., diviseur : oui.

*o-na-si-a-u | to-ka-ri-wo-se*

*Onāsiau tō K<sup>h</sup>ariwos*. — « (Tombe d') Onasias, (fils) de Charis »

**253. Michaelidou-Nicolaou (1993).** — **Scellés (= empreintes de sceau).** — **Inscriptions d'appartenance ?** — **2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup>-fin du I<sup>er</sup> s.** : *ibidem*, 347. J.-P. Olivier (comm. pers.) remarque à propos de la datation des scellés qu'ils « ne peuvent avoir excédé, pour leur confection, la date d'utilisation du bureau où ils ont été employés, alors que les sceaux ont une durée de vie antérieure à leur utilisation pouvant être extrêmement longue ». — Photo : *ibidem*, fig. 1, sauf n° 10920 ; dessin : *ibidem*, 345. — SC, sin. (?), diviseur : non. — Il pourrait s'agir d'anthroponymes abrégés. Leur

interprétation est traitée par Neumann (1997). La publication définitive par I. Michaelidou-Nicolaou est attendue.

*ti-mo, ti-mo-me(?), ti-mo-me* (2 fois)

*Tīmome( )*. — « Timomé... ».

*o-na(?)*

*Onā(?) ( )*. — « Ona... ».

*e(?) -me* (quatre fois)

*E(?) (m)me( )*. — « Emme... ».

•-*a-mu(?)*, *a* (trois fois).

*zo(?)* ou *no(?)*, *e* (trois fois), *ti, lo, tu(?)*, *pi, sa*.

**254. Sayce (1895, 41).** — *Lentoid gem.* — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : *ibidem*, n° III. — L'objet provient des alentours de Paphos. Sayce ne donne pas de transcription et l'inscription ne paraît être reprise nulle part ailleurs.

*]-mo-la-mi-we-pe-[*

**255. Chronique (126 [2002] 2003, 707 [S. Hadjisavvas]).** — **Amphore.** — **Inscription d'appartenance.** — **480-400 :** Chypro-Classique I, *Plain White V*. — Photo : *ibidem*, fig. 61 ; dessin : —. — Paphien ?, sin., diviseur : non. — Dans la *Chronique* figure uniquement la photo, l'inscription est traitée par Egetmeyer (à paraître 8).

*zo-wo-ti-mo-e-mi*

*Dōwotīmō ēmi.* — « J'appartiens à Zōwotimos. »

## Pyla

Lieu antique de nom inconnu avec un temple d'Apollon Magirios, près du village moderne de Pyla (Πύλα), situé à dix km au nord-est de la ville de Kition.



**1. ICS 304. — Base de statue. — Dédicace à Apollon. — IV<sup>e</sup> s. ? :** pas d'indication dans Yon (2004, n° 2508), mais pour des raisons linguistiques, l'inscription n'est pas très ancienne : chute du *-i* de la désinence du datif singulier en diphtongue longue (ligne 3, deux fois, et ligne 4), chute du */-s/* du nominatif et génitif singulier (ligne 1 et 2) et, probablement, chute de */-w/* (ligne 2). Une version plus ancienne du texte aurait donc été : *Kilikās Onāsīmāwos tōi Apo(l)lōni tōi magt̄riōi onet<sup>h</sup>ēke su(n) tuk<sup>h</sup>āi*. — Photo : —, dessin : ICS, fig. 88. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ki-li-ka-o-na-si*
- (2) *ma-o-to-a-po-lo-ni*
- (3) *to-ma-ki-ri-o*
- (4) *o-ne-te-ke-su-tu-ka*

(1) *Kilikā Onāsī*(2)*māo tō Apo(l)lōni* (3) *tō magt̄riō* (4) *onet<sup>h</sup>ēke su(n) tuk<sup>h</sup>āi*.

« Kilikās, (fils) de Onasimās a dédié à Apollon, le sacrificateur. (Avec/) À la (Bonne) Fortune. »

**2. ICS 305. — (Fragment d'un) vase de calcaire. — Dédicace. — IV<sup>e</sup> s. ? :** l'inscription devrait appartenir à la même époque comme ICS 304, mais l'évidence est moins forte. — Photo : ICS, pl. LIII-1, dessin : —. — SC, sin. — Derrière *ma-ki-ri-o*, il y a un <se> (du nominatif) écrit par erreur (?).

*ti-mo-ke-re-te-se-to-ma-ki-ri-o-se-o-(ne)-[*

*Tīmokretēs tō Magīriō (?) one[r<sup>h</sup>ēke ...*

« Timokrètès a dédié au sacrificateur ... »

**3. ICS 306. — Pierre. — Inscription juridique. — 400-325 :**

Yon (2004, n° 2510). Dans *Kouklia*, p. 20 une fourchette plus large est indiquée : V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. Pourtant, pour des raisons linguistiques, une datation récente semble préférable, ce qui est en accord avec l'indication de Yon qui est suivie ici : sans traces de /w/ (lignes 4 et 6), chute de /-i-/ (ligne 4) et de /-s/ (lignes 3, 4 et 8 [même avec crase]), monophthongaison de la désinence du datif singulier (lignes 2 et 8), la forme du pronom réfléchi (ligne 3) et la désinence verbale en *-to* (lignes 2 et 6). — Photo : ICS, pl. LII ; dessin : Mitford (1958d, 39). — SC, sin. (quasiment *stoichédon*), diviseur : oui (pour la ligne 6, cf. ICS, p. 306). — Bibl. : Sittig (1932, 305-311) et Luria (1963, 117-118).

- (1) *a-ri-si-to-ma-ko-se*
- (2) *e-ke-ra-to | to-ko-ro | to-ne*
- (3) *a-u-to | a-ta-u-to*
- (4) *i-te-ka | o-i-ko-na-o-ne*
- (5) *to-ko-ro | o-ne | o-u-ki-te-le-sa*
- (6) *to-a-ra-ku-ri-o | to-e-na | (?)*
- (7) *i-to-ta-la-mo | to-ne | i-te |*
- (8) *ko-i-ki-si | pe-i-se | to-no-mo*

(1) *Aristomakh<sup>h</sup>os* (2) *ek<sup>h</sup>rāto tō k<sup>h</sup>ōrō tōne* (3) *auto atautō*. (4) *Ide ka oiko(n) naōn* (5) *tō k<sup>h</sup>ōrō, one ouk<sup>h</sup>i'tele(s)sa(6)to argurio(n) doena(7)i tō t<sup>h</sup>alamō tōne. Ide* (8) *k'oikisi(n) peisē tō nomō*.

« Aristomachos avait la jouissance du présent terrain, lui pour lui-même. Et alors, habitant une maison du terrain, celui-ci n'est pas arrivé à donner l'argent pour ladite demeure. Et alors, qu'il paie son installation, du fait de la loi. »

## Pyrga

Nom antique inconnu, village moderne de Pyrga (Πυργά), situé à huit km au sud d'Idalion.



**1. ICS 255. — Coupe en bronze. — Inscription d'appartenance.**  
— IV<sup>e</sup> s. : Mitford (1961c, 33-34). — Photo : ICS, pl. XLIII-4 ; dessin : Mitford (1961c, 32), cf. Neumann (1989a, 89-91). — SC, sin., diviseur : oui (avec trait final). — Pour l'objet, cf. Buchholz & Matthäus (2004, 131-132).

*to-i-e-re-wo-se | to-sa-wo-pi-o |*

*Tō ierēwos tō Sawobiō.*

« Du prêtre Sawobios. »



## Salamine

Cité-royaume de Selamis/Salamis (Σαλαμίς), sur la côte est, à deux km au nord d'Enkomi (Έγκωμη), ville de l'Âge de Bronze en face d'Ougarit, et à huit km au nord de la ville moderne de Famagouste (Άμμοχώστος).



**1. ICS 311. — Rouleau de plomb. — *Tabella defixionis.***  
— IV<sup>e</sup> s. : ICS, commentaire. — Photo : *ibidem* (photo A. P. di Cesnola) ; dessin : ICS, fig. 90 (mais cf. ICS, p. 314 avec n. 2 et Neumann 1976b, 171 [signes 1-19 et commentaire]). — SC, sin., diviseur : non.

À cause du support et du genre de cette inscription, on n'est pas étonné que l'inscription pose d'énormes problèmes de lecture et d'interprétation. En fait, on n'en comprend que le début et la fin. Deecke (1881b, 152) parle de la « *spätheit und flüchtigkeit der inschrift* ». Pour le début de l'inscription, il faut se reporter à Neumann (1976b), pour la suite, au commentaire dans ICS et à Masson (1987a, n° 7). Selon J.-P. Olivier (comm. pers.), lire à la fin de la première ligne plutôt *tu-ka-te* que *tu-si-jo* (donc anthroponyme *T<sup>u</sup>usijō* [gén.] à supprimer). Il serait dès lors tentant de retrouver à la fin de cette première ligne le mot *θυγάτηρ* « fille » et l'anthroponyme qui précède pourrait en fait être un féminin en *-is*. Pourtant, étant donné qu'on ne voit pas la désinence (et qu'il n'y a pas d'article), cela paraît très hypothétique. D'ailleurs, les autres inscriptions chypriotes n'attestent que *pais* pour « fille ». La suite, lignes 2 et 3, avait été présentée dans ICS ainsi :

- (2) *to-te-a-ko-se-su-le-se-to-to-me-a-te-mi-sa-i-to*  
 (3) *•o-pu-•pi-to-lo-se / l(?) •ni-pa-to-a-to-ro-po*

(*Tode agos ... « Cette malédiction ... »*).

L'ensemble de l'inscription devrait être à modifier et reste ainsi obscur. En ligne 2, les changements concernent les signes 3, 6, 12 et 16., en ligne 3, le signe 1.

- (1) *te-a-no-re-te-o-ke-le-o-se-ka-sa-ta-mo-ri-se-tu-ka-te*  
 (2) *to-te-e-ko-se-ke-le-se-to-to-me-e-te-mi-sa-e-to*  
 (3) *o-pu-•pi-to-lo-se / l(?) •ni-pa-to-a-to-ro-po*

(1) *T<sup>h</sup>eānōr̄ T<sup>h</sup>eokleos kas Dāmoris ...* (2) ... (3) ... *tō a(n)t<sup>h</sup>rōpō̄* (cas ?).  
 « Theanôr, (fils) de Théoklès et Damôris, ... l'homme. »

**2. ICS 312. — Vase en serpentine. — Indication de contenu ? — Sans date.** — Photo : —, dessin : Neumann (1987a, 113). — SC, sin., diviseur : non. — L'interprétation est celle de Neumann. — Bibl. : Masson (1987a, n° 11).

*pa-la-ko*                      *blāk<sup>h</sup>ō̄*. — « Pouliot » ?

**3. ICS 313. — Coquille servant de boîte ou d'écrin. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 91. — SC, sin., diviseur : oui. — La lecture du dernier signe de la première ligne pose problème :  $\text{✧}$  <wi> ou  $\text{✧}$  <i>. Les inscriptions ICS 313 et 314 devraient être identiques et le sens de lecture paraît être de ligne 2 à 1. Le texte qu'on obtient est donc : *ta-pi-te-se a-po-ro-ta-wi*. Il s'agit probablement d'un texte non-grec. — Bibl. : Luria (1963, 115-116) et Masson (1987a, n° 13).

- (1) *te-se | a-po-ro-ta-o-wi*  
 (2) *ta-pi*

**4. ICS 314. — Anneau en verre. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 92. — SC, sin., diviseur : oui. — Probablement inscription non-grecque identique à ICS 313. — Bibl. : Masson (1987a, n° 12).

- (1) *po-ro-ta-o-wi*  
 (2) *ta-pi-te-se | a*

**5. ICS 315. — Statuette de femme. — Dédicace ? — Sans date.**  
 — Photo : —, dessin : ICS, fig. 93. — SC, dex., diviseur : non, mais « texte peu lisible ». — L'inscription a été retrouvée et la lecture dans ICS est confirmée, seulement le premier signe <mo> n'est pas assuré (J.-P. Olivier, comm. pers.). On est tenté de comprendre l'inscription comme « X (homme) a dédié moi (femme/statuette) », mais, dans les détails, une telle interprétation ne peut pas être justifiée. L'inscription pourrait être non-grecque. — Bibl. : Masson (1987a, n° 6).

mo-i-si-e-te-mo-ka-ta-se-te-se-e-me

**6. ICS, p. 315, n. 3. — Plaquette en os. — Caractère indéterminé. — Sans date :** selon Bazemore (2001, 18) les objets appartiennent au Bronze Ancien (III<sup>e</sup> millénaire). — Photo : Masson & Sznycer (1972a, pl. XVIII-1) ; dessin : *ibidem*, 126. — Digraphe grec(?)-phénicien, SC, sin. ?, diviseur : non. — Bibl. : Masson & Sznycer (1972a, 125-127). L'inscription sera republiée par Perna (à paraître 2).

si-ka-ra-ka

**7. ICS 316. — Pierre. — Borne de particulier. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? :** selon Masson (1987a, 12). — Photo : Meister (1909b, pl. I) et Masson (1980a, 182, fig. 6) ; dessin : —. — SC, dex., diviseur : non. — Le début de l'inscription est plausible, mais l'ensemble n'est pas assuré.

- |     |                     |               |                  |
|-----|---------------------|---------------|------------------|
| (1) | (a) <u>ka-ri-no</u> | (b) <i>to</i> | (c) <i>ni-ka</i> |
| (2) | (a) <u>te-o-se</u>  | (b) <i>ka</i> | (c) <u>po-se</u> |
| (3) | (a) <i>e-mi</i>     | (b) <u>ke</u> | (c) ...          |
| (4) | (a) <i>ka-a</i>     | (b) <i>sa</i> | (c) ...          |

(1) K<sup>h</sup>arinō tō Nīka(n)(2)t<sup>h</sup>eos kāpos (3) *ēmi* ... (4) ...

« Je suis le champ/lot de Charinos, (fils) de Nikanthès ... »

**8. ICS 317. — Poterie. — Sans date.** — Photo : —, dessin : Tubbs (1891, 197, n° 14). — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-sa-to*

*Onāsa(n)to.* — « D'Onasas. »

**9. ICS 318. — (Fragment de) jarre/ostrakon. — Inscription indéterminée (n° I) et documents de comptabilité (n° II-VII) ? — Vers 600 :** Masson (1966d, 258). — Photo : Neumann (1980, pl. I [A, n° II-IV]) ; dessin : *ibidem*, fig. 2, 3 et 6 (A, n° II-IV). — SC, sin. (sauf A, n° 1), diviseur : oui (sauf A, n° I).

Dans l'ensemble, il s'agit de sept inscriptions dont on ne peut établir avec certitude si elles présentent un rapport entre elles. C'est pourquoi elles sont distinguées ici par l'indication 'n°' et non pas par '§' comme chez Neumann. L'inscription A, n° I n'est probablement pas un vrai texte et correspond à ICS 298 de Golgoi. Le caractère du n° II n'est pas clair, les n° III-VII présentent des documents de comptabilité. Dans A, n° IV, 1, pour *ne-ke-ro-i* (« pour le défunt » ??) lire plutôt (hypothétique) *e-se-o-i* (J.-P. Olivier, comm. pers.). Comme partout, le diviseur est ici noté dans la translittération par un trait vertical. Sur l'objet, il s'agit de points, mais dans le n° IV (2) il y a en plus un trait vertical. Sa signification nous échappe, mais il pourrait s'agir d'une indication d'une frontière plus forte. — Bibl. : Masson (1966d), Neumann (1980), Masson (1987a, n° 2) et Egetmeyer (1992, 241-242 [pour n° 1]).

- (A), n° I
- (1) •-po-ma-ga-lo-ki
  - (2) •-mi-ka-wo-le-pi
  - (3) •-ne-ku-ti-• (tu ?)-te
  - (4) •-se(?)-pa-mi-o-•
  - (5) so-zo-a-la-••
  - (6) si-mi-ko-pe(?)-si(?)-•
  - (7) •-wa-ta-mi(?)-••
  - (8) wi-•-ma-pa-sa-mo
  - (9) sa-ti-a-te-i-zo
  - (10) si-ti-zo-i-ra-pa
  - (11) ta-ka-su-ma-ta-•
- n° II
- (1) se-ta-te
  - (2) te-se
  - (3) o-ta-•-pa-i
  - (4) mo-ti-se | se-li-ne
  - (5) we-ro-se-a-po-i-•
- n° III
- (1) ti-wi-ja-ka-si-a-se
  - (2) i-po-ra-se | ta-ta-ra-ka-ma-ta |
- n° IV
- (1) e-se-q-i
  - (2) ka-to-se | (? , trait vertical) a-i-tu-wo
  - (3) i-po-ra-i ka-to-i |
  - (4) III a
- (B), n° V
- (1) ka-to-se | to-we-to-se (puis symboles et chiffres)
  - (2) a-ma-ti-a-ma-ti | ti-ti / / ka (puis chiffres de dizaines)
  - (3) lo-wi (puis symboles et chiffres d'unités, etc.)
  - (4) (longue ligne de quinze symboles ou chiffres)
- n° VI
- (1) to-we-te-o-se | ta-a-ma-ta (puis chiffre III, symbole, chiffre LX)
- n° VII
- (1) wo-i-no | ka-to-se | (?) to-we-te-o-se | a-ma-ti-a-ma-ti
  - (2) la-ko-se | i-te-ka-to-i | pe-lo-te-i | (chiffres X et V)

- (A) n° I ...  
 n° II ...  
 n° III (1) *dwijākasia(n)s* (2) *i(m)p<sup>h</sup>ora(n)s ta dragmata*  
 n° IV (1) ... (2) *kados* ... (3) *i(m)p<sup>h</sup>orai kadoi* (4) 3 ...
- (B) n° V (1) *kados to wetos* (2) *āmatiāmati* ... (3) ... (4) ...  
 n° VI (1) *tō weteos ta āmata 3 \* 60*  
 n° VII (1) *woinō kados to wetos āmatiāmati* (2) *lak<sup>h</sup>os ide kadoi*  
 (ou *i(n) dekatōi*) ... (chiffres X et V).
- (A) n° I ...  
 n° II ...  
 n° III « ... deux cents offrandes (*ἐμφοραί*), ces prémices »  
 n° IV « ... jarres ... comme offrandes des jarres, 3 ... »
- (B) n° V « Une jarre durant cette année chaque jour ... »  
 n° VI « De cette année (tous) les jours 3 ... 60 »  
 n° VII « Une jarre de vin, durant cette année chaque jour  
 comme (??) attribution et jarres (ou dans le dixième)  
 ... (10 et 5). »

**10. ICS 318a. — Marbre. — Dédicace à Apollon. — IV<sup>e</sup> s. :**  
 Masson (1980a, 180). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur :  
 non ? — L'attribution de cette inscription à Salamine n'est pas assurée (Masson  
 1987a, n° 4).

(1) ]-ta-si-ke-re-[

(2) ]-ke-to-a-po-[

(1) ... S]tāsikre[tēs ... (2) ]... tō Apo[ ?

« ... Stasikrétès ... à l'Apollon ... » ?

**11. ICS 318b. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :**  
*Chronique* (87, 1963, fig. 46) et Masson (1987a, pl. I) ; dessin : —. — SC,  
 sin., diviseur : non.

ka-li-jo

*Ka(l)lijō* (nom. ou gén. fém.).

« Kalliō. » ou « (Tombe) de Kallion. »

**12. ICS 318c. — Fragment de vase. — Indication de contenu.**  
 — Vers 600 : V. Karageorghis & Masson (1965a, 147 et 148, n. 17).—  
 Photo : *ibidem*, fig. 1 ; dessin : *ibidem*, fig. 2. — SC, sin., diviseur : non.  
 — Bibl. : *Chronique* (89, 1965, 283(-)285 : contexte funéraire).

e-la-i-wo

*Elaiwō*. — « (Amphore) à huile. »

**13. ICS 318d. — Petit fragment. — 425-400 :** Masson (1980a, 180).  
 — Photo : *ibidem*, fig. 5 ; dessin : —. — Digraphe alphabétique et syllabique,  
 SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Panayotou-Triantaphyllopoulou &  
 Michaelidou-Nicolaou (1998).

I Texte alphabétique (au moins quatre lignes, mais fragmentaires)

II ]-li-ka-ō-[ ... Ki]likāō[s ... — « ... de Kilikas ... » ?

**14. ICS 318e. — Rocher inscrit. — Épitaphe. — 450-400 :**  
 Masson (1966b, 374). — Photo : Masson (1980a, fig. 2-4), dessin : Masson  
 (1966b, fig. 132bis). — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Masson (1966b,  
 373-375 et 1987a, n° 18).

- (1) *a-pu-tu-pa-lo*  
 (2) *e-mi-to-mo-le-wo-se*

(1) *Abdubalō* (2) *ēmi tō Molēwos*.

« Je suis (la tombe) de Abdoubalos, (fils) du Molès. »

**15. ICS 319, a)-d) (plusieurs). — Monnayage du roi Évelthon (type : bélier couché/lisse ou [b)-d]) croix ansée). — 560?-525? :** règne du roi selon la datation habituelle. Les évidences numismatiques et historiques ne concordent pourtant pas facilement et il ne paraît pas exclu que certaines monnaies groupées dans ICS 319-321 aient pu circuler en réalité à une époque postérieure au roi indiqué, c'est-à-dire vers 500 et après (Picard 1994, 10). Destrooper-Georgiades (1984, 155-156 avec n. 107) et Kagan (1994) s'expriment aussi en faveur d'une date plus basse. Le problème se pose de façon plus évidente encore pour les monnaies groupées dans ICS 323. En tout cas, le type de monnaies avec le nom du roi au nominatif précède celui avec le nom au génitif. — Photo : (319, a) ICS, pl. LIV-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Amandry (1992, 1) et *Art antique* (1994, 73-74 et [catalogue] 75-82).

a), b), c) *e-u-we-le-to-ne* *Euwel<sup>th</sup>ōn*. — « Évelthon. »

d) *e-u-we-le-to-to-se*  
*Euwel<sup>th</sup>o(n)tos*. — « D'Évelthon. »

**16. ICS 319, e). — Monnayage du roi Évelthon ou plutôt d'un successeur (sicles, type : bélier couché/croix ansée). — V<sup>e</sup> s. ? :** époque de ces successeurs (ICS 319, a)-d) et p. 318, n. 3). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-si // e-u*

*Basi(lē(w)os) Eu(wel<sup>th</sup>o(n)tos)*. — « Du roi Évelthon. »

**17. ICS 320. — Monnayage du roi Évelthon ou plutôt d'un successeur (type : bélier couché/croix ansée). — V<sup>e</sup> s. ? :** époque de ses successeurs (cf. ICS 319, e)). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Rudhardt (1975, 137-138), Palaima (2005, 20) et Fourrier (2006, 108 : préfère reconnaître une abréviation de l'ethnique *Kuprios*).

a) (d.) (1) *e-u-we* (2) *le-to-to-se* (r.) *ku*  
*Euwel<sup>th</sup>o(n)tos Ku(prō?)*. — « D'Évelthon de Chypre (?). »



- b) (r.) *ki*  
 c) (r.) *ke*

**18. ICS 321. — Monnayage du roi Évelthon ou plutôt d'un successeur (type : bélier couché surmonté d'un globe sous un croissant/croix ansée). — V<sup>e</sup> s. ? : époque de ses successeurs (cf. ICS 319, e)). — Photo : ICS, pl. LIV-2 ; dessin : —. SC, sin et dex., diviseur : non.**

(d.) (1) *e-u-we* (2) *le-to-to-se* (r.) *ku // ru-ko* ou *ko-ru*

*Euwel<sup>h</sup>o(n)tos Ku(prō?)* ... — « D'Évelthon de Chypre ... »

**19. ICS 322. — Monnayage du roi Phausis (type : bélier couché/croix ansée). — 478-450 : durée du règne (baissée par rapport à ICS) et à placer avant le roi Nikodamos (ICS 323) (Kagan & McGregor 1995 [= K. & McG.], 7-8). — Photo : ICS, pl. LIV-3, 4 et 5 et *Monnaies de Chypre* (1994, pl. I, 8) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Les monnaies ICS 322, a) correspondent à K. & McG., *first group* (1.-10.), les monnaies ICS 322, c) à K. & McG., *second group* (11.-15.). Au type a), la lecture du droit avec le nom du roi doit être modifiée.**

a) (d.) *ru(?) -ko-se* (r.) *pa-si-le-o-se*

... *basileos*. — « Du roi ... »

b) (= Masson 1994c, 815) *pa-u-[•]-o-se* (r.) *pa-si-le-o-se*

*P<sup>h</sup>au[si]os basilēos*. — « Du roi Phausis. »

c) *]-si-wo-se* *P<sup>h</sup>ausiwos*. — « De Phausis. »

**20. ICS 323. — Monnayage du roi Nikodamos (type : bélier couché/croix ansée). — Après 450 : date du règne du roi Nikodamos, comme pour ICS 322 baissée par rapport à ICS. Pourtant, ICS 323, f) indique deux noms de roi. Il devrait s'agir d'un réemploi de la part de Nikodamos (Picard 1994, 10). — Photo : ICS, pl. LIV-6 et 7 ; Masson & Amandry (1988e, pl. II, 3), dessin : —. — SC, sin. (a, c, f, g), dex. (b) et ? (d, e), diviseur : non. — Bibl. : Masson & Amandry (1988e, 33).**

a) (d.) *pa-si-le-wo-se* // *ni-ko-ta-mo* (r.) *pa* // *se-la-mi-ni*

(d.) *Basilēwos Nīkodāmō*. (r.) *Basileus Selamini(ōn)*.  
« Du roi Nikodamos. Roi des Salaminiens. »

b) (r.) *pa-se-la-mi-ni*

*Ba(silē(w)os) Selamini(ōn)*. — « Du roi des Salaminiens. »

c) *ni* // *se-la* // *mi-ni*

*Nī(kodāmō) Selamini(ōn)*.  
« De Nikodamos, (roi) des Salaminiens. »

d) « légendes difficiles » (Masson & Amandry 1988e, 33, n. 35)

*pa-la-ka-ri-ta*

*Ba(silē(w)os) ? ...* — « Du roi ... » ?

e) *ni-la-ka-ri-ta*

*Nī(kodāmō) ...* — « De Nikodamos ... » ?

f) surfrappe des monnaies d'Évelthon par Nikodamos. Ces monnaies proviennent d'un trésor de Bactriane en Afghanistan (Troxell & Spengler 1969 et Masson 1979a, 370).

(d.) *e-u-we-le-to-ne* (r.) [*nī*]-*ko-ta-mo*

*Euwelt<sup>h</sup>ōn. [Nī]kodāmō*. — « Évelthon. De Nikodamos. »

g) — Photo : Masson & Amandry (1988e, pl. II, 4-5). — Bibl. : Masson (1979a, 370, n. 110).

(1) *pa-si-le-wo* (2) *se-ni-ko-ta-mo*

(1) *Basilēwo*(2)*s Nīkodāmō*. — « Du roi Nikodamos. »

Destrooper-Georgiades (2003, 172, n° 763).

(d.) (1) *e-u-we* (2) *le-to-to-se* (r.) *pa* et *ni-[•]-ta-mo*

*Euwel<sup>h</sup>o(n)tos. Ba(silē(w)os) Nī[ko]dāmō.*

« D'Évelthon. Du roi Nikodamos. »

**21. ICS 324. — Monnayage du roi Évanthès (type : bélier couché/tête de bélier). — Vers 430 :** date du règne (Destrooper-Georgiades 2003, 175) qui ainsi modifie ICS, p. 321 (« vers 450 ? »). — Photo : *Art antique* (1994, n° 59) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Amandry (1992, 2) et Destrooper-Georgiades (2007a, 30), qui mentionne des monnaies avec un signe *te* en plus.

a) (d.) (1) *e-u-wa* (2) *te-o-se* (r.) *pa-si*

*Euwa(n)<sup>h</sup>eos basi(lē(w)os).* — « Du roi Évanthès. »

b) (d.) (1) *e-u-wa* (2) *te-o-se* (r.) *pa*

*Euwa(n)<sup>h</sup>eos Ba(silē(w)os).* — « Du roi Évanthès. »

c) *e-u-wa-te pa-si-le-wo-se*

*Euwa(n)<sup>h</sup>e(os) basilēwos.* — « Du roi Évanthès. »

Destrooper-Georgiades (2003, 175).

*e-u-wa-te-o-se*

*Euwa(n)<sup>h</sup>eos.* — « D'Évanthès. »

**22. ICS 325. — Monnayage du roi Évagoros (= Évagoras I) (type : [a] et b) tête d'Héraklès, [c] et d) Héraklès assis/bouc couché). — 411-374/3 :** durée du règne. — Photo : ICS, pl. LIV-8 et 9 (ICS 325, b) et Masson & Amandry (1988e, pl. III-IV) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Destrooper-Georgiades (2003, 162) indique l'existence d'autres monnaies avec des variantes dans les inscriptions. Certaines monnaies sont digraphes alphabétiques et syllabiques, surtout celles du type b) (Consani 1990, 68). — Bibl. : Masson & Amandry (1988e, 35-40) et Destrooper-Georgiades (2007a, 39-40, mentionnant d'autres types qui présentent en plus les signes *nu*, *ru* ou *si*).

- a) (quart de sicle) *e-u-wa-ko-ro // pa-si-le-o-se*  
*Euwagorō basilēos*. — « Du roi Évagoros. »
- b) (sicles) (d.) *e-u-wa-ko-ro* (r.) (1) *pa-si-le-wo* (2) *se*  
*Euwagorō basilēwos*. — « Du roi Évagoros. » et  
*pa-si-le-o-se* et *a, ta, ka*  
(Masson & Amandry 1988e, 35-40)
- c) (sicles) = b) ?, mais « légendes presque illisibles ».
- d) (tétraboles) (d.) *e-u-wa-ko-ro* (r.) *pa-si-le-wo-se* ou *pa-si-le-o-se*  
*Euwagorō basilē(w)os*. — « Du roi Évagoros. »

Destrooper-Georgiades (2003, 173) :

*pa* et *ka* (n° 1208),  
*pa* (n° 1210 et 1211 : digraphes syllabiques-alphabétiques).

**23. ICS 326. — Monnayage du roi Nikoklès (type : tête d'Aphrodite/tête d'Athéna casquée). — 374-vers 361 :** durée du règne. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

- a) (tiers de sicle) (d.) *a* (r.) *pa ni*  
... *Ba(silē(w)os) Nī(kokleweos)*. — « ... du roi Nikoklès. »
- b) (tiers de sicle) digraphe (Consani 1990, 68).

(r.) *pa-ni Ba(silēwos) Nī(kokleweos)*. — « Du roi Nikoklès. »

**24. Bubelis (2005). — Monnaie d'un roi inconnu (type : bélier couché/croix ansée). — Vers 450 :** monnaie surfrappée du successeur d'Evanthès (Bubelis 2005, 3). — Photo et dessin : *ibidem*. — SC, sin. (?), diviseur : non. — L'éditeur propose une interprétation *pa* et *so-pu-sa-u*, *Ba( ) Sōp<sup>h</sup>usau*, génitif de Sophysas, ce qui n'est pas acceptable. — Bibl. : Destrooper-Georgiades (2007a, 29).

*pa* (au milieu)

*sa-u-••* (dans les quatre coins, sinistroverse)

*Ba(silēwos) Sau... ?* — « Du roi Sau... » ?

**25. Destrooper-Georgiades (1984, 154) = Cyprus Musuem 400-403.** — Monnayage d'un roi non identifié (type : béliet couché/lisse). — Avant 480 : *ibidem*, 158-159. — Photo : *ibidem*, pl. XXX, 79. et 80. ; dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

(sin.) *e-no-la* ou *la-no-ra* ?

**26. Destrooper-Georgiades (1984, 155) = Cyprus Museum 419.** — Monnayage d'un roi non identifié (type : tête de béliet/« assez usé »). — Avant 480 : *ibidem*, 158-159. — Photo : *ibidem*, pl. XXX, 89. ; dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*mo-ti // mo* (ou *we* « changé en *mo* »).

**27. Destrooper-Georgiades (2003, 169).** — Monnayage d'un roi non identifié (type : ?/croix ansée). — Vers 450. — Photo : — dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

a) (sicle) *pa-si-o-te*

b) (sicle) *pa-te* *Ba( ) D/T/Th( ) ?* — « Du roi D/T/Th...(?) ».

**28. Destrooper-Georgiades (2003, 174, n° 63).** — Monnaie d'un roi non identifié (type : ? [effacé]/tête de béliet). — 480-450 : *ibidem*. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : ?

« ... inscription chypriote inhabituelle. »

**29. Destrooper-Georgiades (2003, 176, n° 134).** — Monnayage d'un successeur d'Évelthon (type : béliet couché/croix ansée). — V<sup>e</sup> s. : comme ICS 319-321. — Photo : dans le catalogue de vente (cf. ADG), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription sur le droit est peu lisible.

(d.) ... (r.) *pa(?) // si-[•]-o-se*

(d.) ... (r.) *basi[lē]os* — « Du roi ... »



*to-tu(?) - wa-te(??) - to(??) - se |*

*Tô ...s. — « Du ... » ?*

**36. Masson (1987a, n° 16 (plusieurs)). — Fragment de céramique. — Caractère inconnu. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC, diviseur : non.**

- a) *o* (plusieurs fois)
- b) *ki* (deux fois)
- c) *ro* (deux fois)
- d) *li-ka*

**37. Masson (1987a, n° 19). — Fragment de pierre. — Caractère indéterminé. — Sans date. — Photo : —, dessin : —. — SC, diviseur : non, « origine salaminienne ... fort incertaine ».**

*] - a - se*

**38. (plusieurs). Pouilloux (1978). — Fragments. — Marques. — IV<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s. : *ibidem*, 104-105. — Photo : —, dessin : accompagne chaque numéro. — SC, diviseur : non.**

- n° 1 — IV<sup>e</sup> s.                    *zo ?*
- n° 7 — III<sup>e</sup> s.                 *ke-pa ?*
- n° 9 — III<sup>e</sup> s.                 *ke ?*

n° 10 (Masson 1980a, 180 et 1987a, n° 20) — IV<sup>e</sup> s.

*ti - wo*

*Diwo* — « De Zeus » ou *Diwo( )* (anthroponyme abrégé) ?

- n° 12 — IV<sup>e</sup> s.                    *ro ?*
- n° 13 — IV<sup>e</sup> s.                    *lo ?*
- n° 14 — 310-280                 *se ?*
- n° 15 — 310-280                 *ni-si*
- n° 16 — IV<sup>e</sup> s.                    *so-•*
- n° 18 — 310-280                 *we ?*
- n° 19 — III<sup>e</sup> s.                    *ja ?*
- n° 20 — IV<sup>e</sup> s.                    *nu ?*
- n° 22 — III<sup>e</sup> s.                    *lo ?*

n° 24 — 310-280

n° 31 — 310-280

n° 32 — ?

n° 33 — IV<sup>e</sup> s.

*nu* ?

*lo* ?

*lo* ?

*ko* ? (à ne pas ranger dans la table sous les signes alphabétiques).



## Salamiou

Village moderne de Salamiou (Σαλαμίου), situé à vingt km environ au nord-est de Paphos.



**1. ICS 92. — Relief. — Épitaphe. — Après 450 :** *ICS*, p. 148 avec n. 2. — Photo : *ICS*, pl. XIII-1 et 2 et Neumann (2004b, 132) ; dessin : *ICS*, fig. 30. — Paphien, dex., diviseur : non. — Cette inscription présente une paléographie difficile. Elle a été traitée en dernier lieu par Neumann (2004b, 131-134).

Ligne 2 : Neumann (1964, 330) préférerait *e-sa-ta-se lestāsel* à *e-pe-sa-ta-se lepestāsel*. Une trace de *pe* serait un « *Abschlag im Stein* ».

Ligne 3, signes 1 et 5 : une lecture <ra> (𐤠) au lieu de *ka* (𐤀) a été retenue ici afin de signaler un problème. Selon Masson, « on doit admettre une variante de *ka*, analogue au *ra* », mais ceci à cause de l'interprétation proposée qui paraît évidente : *kas* et *kasignētoi*. Luria (1962, 3) remarque « *man müsse eine wüste Phantasie haben* » pour lire *ka-si-ke-ne-to-i* ; et cela à raison. — Signe 8 : selon Neumann (2004b, 134), il faudrait lire <ni> ce qui donne pour la séquence s. 5-10 une lecture *ra/ka-si-ke-ni-to-i* au lieu d'un *ka-si-ke-ne-to-i* attendu (avec *ne* et retenu ici). — Signe 11 : la lecture 𐤎 <we> au lieu de 𐤌 <o> se trouve chez Meister (1889, 144). Il n'y a pas de discussion dans *ICS*. En fait, le trait vertical du signe ne correspond pas à celui des autres <o> dans l'inscription. Indépendamment, Neumann (2004b, 133) propose la même lecture.

Dans l'ensemble, paléographie et interprétation de cette inscription restent problématiques. L'interprétation proposée ci-dessous est probablement bonne, mais il faut admettre des variantes de signe ou plutôt des fautes d'orthographe : il faut prendre le nom de la première ligne comme point de départ. Son sixième signe est <ra>. Ce signe est identique au premier et cinquième signe de la troisième ligne et donc à lire <ra>, mais à interpréter ou corriger en <ka>. De même, les signes <ri> (𐀓, ligne 1, signe 2) et <se> (𐀔) se ressemblent. Les signes 16 et 18 (*ma* [𐀗 en forme de simple croix]) ainsi que 8 de la ligne 3 ont également une forme étonnante, mais la lecture <ne> (𐀛) de ce dernier signe devrait être à retenir. Contrairement à Neumann, une lecture <ni> (𐀛) n'emmène nulle part. La forme de ce signe <ne/ni> ressemble d'ailleurs à celle des signes <ri> et <se> dans cette inscription ... Bref, étant donné que la phrase dans cette inscription présente aussi une syntaxe maladroite, aucune interprétation ne parviendra à une solution simple (§ 81).

- (1) *a-ri-si-ta-ko-ra-i*  
 (2) *to-o-na-si-wo-i-ko-e-pe-sa-ta-se-o-pa-sa*  
 (3) *ra(~ka)-se-o-i-ra(~ka)-si-ke-ne-to-i-we-a-u-to-to-ma-na-ma-ne-to-te*

(1) *Aristagorāi* (2) *tō Onāsiwoikō epestāse o pās* (3) *kas oi kassignētoi weautō to mnāman tode.*

« Pour Aristagoras, le (fils) d'Onasiwoikos, ont dédié ce tombeau le (son) fils et ses frères. »

**2. ICS 93. — Fragment. — Épitaphe. — Vers 350 :** d'après la paléographie (Mitford 1961a, 34). — Photo : ICS, pl. XIII-3 ; dessin : Mitford (1960c, 205). — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) ]-*ra-e-pe-sa-ta-se*  
 (2) ]-*so-lo-•-ma*  
 (3) ]-*i-pa-i-ti*  
 (4) ]-*mo-a-na-sa-i*

(1) ...*ra epestāse* (2) ... (3) ...*tā]i paidi* (4) ...*Tī]moana(s)sāi*.  
 « ...ra a érigé ... pour la fille Timoanassa. »

## Soloi

Cité-royaume de Σόλοι, sur la côte nord-ouest, situé sur une colline (Solī/Σόλοι) à l'ouest de la bourgade de Karavostasi (Καραβοστάσι).



1. **ICS 211.** — **Marbre.** — **Dédicace (?) du prince Stasias (= roi Stasias II).** — **Fin du IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, commentaire. — Photo : *ICS*, pl. XXXII-2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *o-wa-na-xe | sa-ta-si-ja-se*

(2) *sa-ta-si-ka-ra-te-o-se*

(1) *O wanaks Stāsijās* (2) *Stāsikrateos*.

« Le prince Stasias, (fils) de Stasikratès. »

2. **ICS 212.** — **Pierre.** — **Dédicace du roi Stasikratès à Athéna.** — **350-325 :** *ICS*, p. 220. — Photo : Egetmeyer (2002a, 261), dessin : *ICS*, fig. 63. — Digraphe alphabétique et syllabique (Consani 1990, 69), SC, sin., diviseur : oui. L'inscription est republiée dans Egetmeyer (2002a), mais avec J.-P. Olivier (comm. pers.), il vaut mieux écrire à l'initiale <o-o-> (𐀛𐀛) que <o-so>, en admettant une faute d'orthographe, le deuxième signe représentant un <so> (𐀛𐀓) inachevé.

- (1) *o-o-lo-ne / / pa-si-le-u-se | sa-ta-si-ka-ra-te-se / / o-pa-si-le-o-se |  
sa-ta-si-ja-u*  
(2) *ta-a-[ta]-na-i / / a-ne-te-ke | i-tu-ka-i*

(1) *O Solōn basilēus Stāsikratēs o basilēos Stāsijau* (2) *tā A[<sup>h</sup>ā]nāi anet<sup>h</sup>ēke. I(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« Le roi de Soloi Stasikratès, le (fils) du roi Stasias (I), a dédié à Athéna. À la (Bonne) Fortune. »

**3. ICS 212a. — Œnochoé. — Inscription d'appartenance ? — 725-600 :** Masson (1966b, 355). — Photo : —, dessin : ICS, p. 419, fig. 154 et Masson (1984b, pl. IV). — SC, sin., diviseur : trait final. L'inscription, retournée à 180°, est gravée sur la base du col de l'œnochoé.

*te-mi-si-ti-o-se |*

*T<sup>h</sup>emistios. — « Thémistios. »*

**4. ICS 213. — Statuette de femme. — Dédicace ? — Sans date.** — Photo et dessin : cf. ICS, commentaire. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Raptou (1999, 85-86).

(1) *•••o-ne-a-•ta-no-se-ka-to-se-[*

(2) *to-ka-ri-se*

(1) ... ..(2)*tok<sup>h</sup>aris. — « ... ..tokharis. »*

**5. ICS, p. 221, a. — Monnayage du roi A... (Aristokypros ?) (type : lion/tête de Gorgone). — Vers 500 :** ICS, p. 221. — Photo : ICS, fig. 65, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'attribution de ces monnaies à Soloi (ou à Golgoi) n'est pas assurée (*Art antique* 1994, n° 55).

*pa-a*

*Ba(silē(w)os) A( ). — « Du roi A... »*

**6. ICS, p. 221, b. — Monnayage du roi Phi... (Philokypros ?) (type : lion/taureau). — Vers 500 :** *Art antique* (1994, n° 56). — Photo : ICS, fig. 66 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-pi*

*Ba(silē(w)os) P<sup>h</sup>i( ). — « Du roi Phi... »*

**7. ICS, p. 221, c. — Monnayage du roi E... (type : lion/taureau). — 490-400 ?** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-e*

*ba(silē(w)os) E( )*. — « Du roi E... »

**8. ICS, p. 221, d. — Monnayage du roi Wo... (type : lion/poulpe). — Premières décennies du V<sup>e</sup> s. :** Destrooper-Georgiades (1996, 635). — Photo : ICS, fig. 67 et ADG (1996, fig. 1, 3. et 7.) ; dessin : —. — SC. — Translittération selon ADG (1996, 630, n. 4) : pas *ka* ou *mo* comme dans ICS. L'atelier est incertain et l'attribution à Soloï seulement une possibilité.

*wo*

*Wo( )*. — « Wo... » ?

**9. ICS, p. 221, e. — Monnayage du roi Ari... (type : Héraklès/Athéna). — Début du IV<sup>e</sup> s. :** ICS, commentaire. — Photo : *Art antique* (1994, n° 68) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Pour l'origine de cette monnaie, cf. ICS, p. 200-201 ; J. Karageorghis et V. K. (1965) et *Art antique* (1994, n° 68). Il s'agit peut-être d'un roi Aristokypros (II), s'il porte le même nom que le roi homonyme du début du V<sup>e</sup> s. (Destrooper-Georgiades 2007a, 23-24).

*pa-si-a-ri*

*Basi(lē(w)os) Ari( )*. — « Du roi Ari... »

**10. ICS, p. 222, f. — Monnayage du roi Eunostos (type : Apollon/Aphrodite). — Avant 310 ? :** année de la mort du roi. — Photo : Babelon (1910, n° 1350-1353) ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. Les indications concernant cette « série aux types d'Apollon et d'Aphrodite » ne sont pas assurées.

*e*

*E( )*. — « De Eunostos. »

**11. Destrooper-Georgiades (1996, 630) : M. LA. 1568a et CM 439. — Monnaies du roi (?) Mo... (type : tête de lion/poulpe). — Vers 500-450 :** *ibidem*, 635. — Photo : *ibidem*, fig. 1, 1. (M. LA. 1568a) et 2. (CM 439) ; dessin : —. — SC. — Larnaca est le lieu de trouvaille, l'atelier est incertain et l'attribution à Soloï est « hypothétique » (ICS, p. 220). Pour des raisons historiques, Kagan (2000, 38) doute qu'il puisse s'agir d'un roi.

*mo*

*Mo( )*. — « De Mo... »

## Stavros Mytou

Monastère de Stavros Mytou (Σταυρός τῆς Μύτου), situé à quinze km au nord-ouest de Paphos et à dix km au nord-est de la Nouvelle-Paphos.



1. *ICS 83*. — Stèle en marbre. — Épitaphe. — IV<sup>e</sup> s. : *ICS*, commentaire. — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 25. — Digraphe syllabique-alphabétique (épigramme de quatre lignes), Paphien, dex., diviseur : oui. — Hansen (1989, n° 715) et Consani (1990, 70-71).

I            *o-na-so-se | o-na-sa-to-se*

*Onāsos Onāsa(n)tos*. — « Onasos, (fils) d'Onasas. »

II            Épigramme :

[Ἐν]θάδ' ἐγὼ κείμει ... [᾽]νασο[ς ᾽]νάσαντος ...

## Tala

Village moderne de Tala (Τάλα), situé à sept km au nord de la Nouvelle-Paphos.



**1. Masson (1988d). — Stèle. — Dédicace du « chef » religieux.**  
— **350-300 :** d'après la paléographie. — Photo : Masson (1988d, pl. XVIII), dessin : *ibidem*, fig. 5. — Paphien, dex., diviseur : oui. — À la ligne 4, il faut peut-être admettre une faute avec l'omission du mot « déesse » entre les deux articles. On obtiendrait une structure avec un article emphatique répété comme dans *ICS 335* (Paphos). L'ensemble de l'inscription est à comparer avec *ICS 2, 3* (Nouvelle-Paphos) et *10* (Paphos) (Egtemeyer 2008).

- (1) *sa-ta-ra-pa-se* | (?) *o-a-ra*
- (2) *ko-se* | *o-pi-lu-ke-u-sa-se*
- (3) *e-pi-pa-si-ne* | *ka-te-te-*
- (4) *ta-i-ta-wo-lo-we-a-i* | *i*
- (5) *tu-ka-i*

(1) *Satrapās*, *o ar*(2)*ḵos*, *opilukeusās* (3) *epibasin katet<sup>h</sup>ēke* (4) *tāi* {*tā*} (?) *Wolweāi. I(n)* (5) *tuk<sup>h</sup>āi*.

« Satrapas, le chef, exerçant la fonction du 'chef des loups', a dédié l'accès à la (déesse ?), la *Wolwea* (?). À la (Bonne) Fortune. »

**2. B. Bazemore** (annonce dans *AJA* 99, 1995, 330-331). — **Marbre.** — **Caractère non indiqué.** — **350-300** : l'inscription mentionnerait le même personnage *Satrapās* que l'inscription précédente. — Digraphe syllabique-alphabétique ? (« *bilingual example, with an accompanying Greek text* »).



## Tamassos

Ville antique (cité-royaume ?) de Tamassos (*Ταμασσός*), située entre les villages modernes de Politiko (*Πολιτικό*) et de Pera (*Πέρα*), à vingt km au sud-ouest de Ledra (Nicosie) et à treize kms à l'ouest d'Idalion. Cette ville minière se trouve sur la rive gauche du fleuve Pedieos (*Πεδιαίος*) qui provient des montagnes proches du Troodos.



Pour l'ensemble des inscriptions de Tamassos, cf. Masson (1964a), Buchholz (1978) et Egetmeyer (à paraître 4 et 5).

**1. ICS 214. — Vase. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup> s. :** Buchholz (1983, 67). — Photo : —, dessin : ICS, fig. 68. — SC, sin., diviseur : oui. — Bibl. : Masson (1971f, 449-450).

*ni-ko-la-wo | e-mi*

*Nīkolāwō ēmi.* — « J'appartiens à Nikolawos. »

**2. ICS 215. — Base en marbre. — Dédicace à Apollon Elewitas. — 362 av. J.-C. :** selon la version phénicienne de la trentième année du règne de Milkyatôn (ICS, p. 225, n. 2. et Sznycer & Yon 1991, 819-821). — Photo : pl. XXXIII-1, dessin : —. — Digraphe et bilingue phénico-grec

(Consani 1988, 42-44 et Yon 2004, n° 71), SC, sin., diviseur : oui. — J.-P. Olivier indique (comm. pers.) qu'à la ligne 4, signe 12 (le dernier), il faut lire <wi> (𐤨) et non pas <i> (𐤨). Les deux signes se ressemblent, mais le <wi> est clairement différent des <i> dans l'inscription. L'épithète d'Apollon est donc *Elewitās* et non pas <sup>†</sup>*Eleitās*.

I Texte phénicien (cf. Yon 2004, n° 71) :

- (1) *sml 'z 'š ytn wytn*
- (2) *' | mnḥm | bn bnḥdš bn mn*
- (3) *ḥm bn 'rq l'dny l[rš]p*
- (4) *'lyyt byrh 'tnm bšnt*
- (5) *šlšm 20 + 10 lmlk mlkytn | mlk*
- (6) *kty w'dyl | kšm' ql | ybrk*

« Cette statue, c'est ce qu'a donné et érigé Menahem, fils de Benhodesh, fils de Menahem, fils (= originaire) d'Arqa, à son Seigneur, Reshep Eleitas, au mois d'Étanim. »

- II
- (1) *to-na-ti-ri-a-ta-ne // to-nu | e-to-ke-ne*
  - (2) *ka-se | o-ne-te-ke-ne // ma-na-se-se*
  - (3) *o-no-me-ni-o-ne // to-i-ti-o-i*
  - (4) *to-i-a-pe-i-lo-ni // to-i-e-le-wi*
  - (5) *ta-i // i-tu-ka-i*

(1) *Ton a(n)dria(n)tan to(n)nu edōken* (2) *kas onet<sup>h</sup>ēken Mnasēs* (3) *o Nōmēniōn tōi t<sup>h</sup>iōi* (4) *tōi Apeilōni tōi Elewī(5)tāi. I(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« Mnasès, le (fils) de Nomenios, a donné et dédié cette statuette au dieu Apollon (qui vit) dans le marais. À la (Bonne) Fortune. »

**3. ICS 216. — Base en marbre. — Dédicace à Apollon Alasiôtas. — Vers 375 av. J.-C. :** ICS, 227. — Photo : ICS, pl. XXXIII-2 ; dessin : —. — Digraphe et bilingue phénico-grec (Consani 1988, 42-44 et Yon 2004, n° 70), SC, sin., diviseur : oui.

I Texte phénicien :

- (1) *bymm 10 + 6 lyrḥ p'lt bš[n]*
- (2) *t 10 + 7 (?) lmlk mlky[tn mlk k]*
- (3) *ty w'dyl sml 'z 'š ytn 'b*
- (4) *dssm bn ... l'dny lršp '*

- (5) *lhys hndr 'š ndr kšm'*  
 (6) *h' ql ybrk*

« Le 16<sup>e</sup> jour du mois de *p'lt*, en l'année 17 du règne de Milky[aton, roi de Kition et Idalion, cette statue est ce qu'a donné Abdsassom, fils de ..., à son Seigneur, Reshep Alahiotas, vœu qu'il a voué parce qu'il a écouté sa voix. Puisse-t-il le bénir. »

- II (1) *a-ti-ri-a-se // o-nu-to-ne-to*  
 (2) *ke-ne | a-pa-sa-so-mo-se | o-sa*  
 (3) *ma-wo-se | to-i-a-[•-•]-ni-to-i*  
 (4) *a-la-si-o-ta-i | i-tu-ka-i*

(1) *A(n)driās onu, ton edō(2)ken Apsasōmos o Sa(3)māwos tōi A[po(l)lō]ni tōi (4) Alasiōtai. I(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« Cette statuette, qu'a donnée Apsasōmos, le (fils) de Samās, à Apollon, l'Alasiōtas. À la (Bonne) Fortune. »

**4. ICS 342. — Petit autel. — Dédicace. — VI<sup>e</sup> s. :** Buchholz (1990c, 72 et 77, n. 5). — Photo : ICS, pl. LIX(-1 : non indiqué) ; dessin : —. SC, sin., diviseur : non. — Pour l'origine de cette inscription cf. ICS, p. 338, n. 2 et Buchholz (1983, 75-76).

- (1) *ni-ko-se-ka-ru-wo-se*  
 (2) *a-ne-te-ke-i-tu-ka-i*

(1) *Nīkos Karuwos (2) anet<sup>h</sup>ēke i(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« Nikos, (le fils) de Karys, a dédié. À la (Bonne) Fortune. »

**5 (plusieurs). Buchholz (1983, 71 avec n. 28). — Céramique. — Marque. — IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. — Photo : —, dessin : *ibidem*, fig. 4d. — SC.**

*ta ?*

**6. Buchholz (1983, 71, n. 28). — Fragment d'une coupe attique. — Marque. — V<sup>e</sup> s. — Photo : —, dessin : Buchholz (1978, 174, fig. 12b). — SC.**

*ta*

**7. Buchholz (1983, 76).** — **Fragment de céramique (1).** — **Marques.** — **V<sup>e</sup> s. :** *ibidem*, n. 44. — Photo : —, dessin : Buchholz (1978, fig. 12c). — SC, sin., diviseur : non.

*se-sa*

*Ses(māos).* — « De Sesmas. » ?

**8. Buchholz (1983, 76).** — **Fragment de céramique (2).** — **Marques.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : —. Digraphe alphabétique et syllabique ? SC.

*a et ti ?*

**9. Buchholz & Neumann (1990b).** — **Cruche.** — **Caractère indéterminé.** — **480-325 :** *Plain White VI (ibidem, 142).* — Photo : *ibidem*, pl. 1b ; dessin : *ibidem*, 143. — La lecture et le nom *o-ta-ko-se /Odāgos/* sont certainement à supprimer (à corriger également dans Egetmeyer, à paraître 4). Après vérification sur une nouvelle photo avec J. P. Olivier, on peut seulement retenir comme possibles le <o> paphien (⊥) et le <se> commun (Ⓜ).

*o-••-se ?*

**10. Egetmeyer (à paraître 4).** — **Fragment de pierre.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo : *ibidem*, dessin : *ibidem*. — SC, sin. ?, diviseur : oui (?).

(1) ]-mi | (?) e-•-[

(2) ]-mi-e-•-[

**11. Nicolaou (à paraître), KaF, 4) e) b) 59a.** — **Fragment de pierre.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : *ibidem*, fig. 322b. — SC, dex. ?, diviseur : non (?). — Translittération non assurée.

(1) *te-na*

(2) *pa-mo-to-ta*

## Voni

Temple d'Apollon près du village moderne de Voni (Βώνη) et appartenant à Chytroi, à trois km au nord-ouest.



**1. ICS 251. — Statue avec une tablette « qui doit représenter une tablette de bois ». — Dédicace. — Vers 500 :** ICS, commentaire. — Photo : ICS, pl. XLII-1 et 2 [sic], dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Cette inscription est unique en son genre en ce qui concerne sa présentation syllabique : selon les 'règles', par deux fois une voyelle de trop est notée, le signe <a> (\*) dans *ki-li-ka-a* et le signe <e> (\*\*) dans *ka-te-e-se-ta-se*. On peut se demander si c'est bien un hasard dans une inscription qui est attribuée à un personnage représenté comme un lettré parce que portant une tablette d'écriture. Il est même probable que nous sommes en présence d'une graphie intentionnellement hypercorrecte servant à caractériser, ou même ridiculiser, le personnage portraituré.

- (1) *ki-li-ka-a-me*
- (2) *ka-te-e-se-ta-se*
- (3) *o-sa-ta-si-ke*
- (4) *re-te-o-se*

(1) *Kilikā(!) me* (2) *kate(!)stāse*, (3) *o Stāsik*(4)*reteos*.  
« Kilikas m'a dédiée, le (fils) de Stasikrètès. »

## Vouni

Nom ancien inconnu, site moderne de Vouni (*Βουνί*) sur la côte nord-ouest, situé sur une colline à cinq km à l'ouest de Soloi.



1. *ICS 204*. — **Plat de marbre carré. — Dédicace. — À partir de 450-425 :** *ICS*, p. 213 (construction du temple comme *terminus post quem*). — Photo : *ICS*, pl. XXXI-1 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*zo-wa-li-o-se-o-[...]-ka-te-te-ke-i-tu-ka-i*

*Dōwalios o [...] kater<sup>h</sup>ēke. I(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« Zōwalios, le (fils) de ... a dédié. À la (Bonne) Fortune. »

2. *ICS 205*. — **(Fragment de) coupe en bronze. — Dédicace à Athéna. — À partir de 450-425 :** *ICS*, p. 213 (construction du temple comme *terminus post quem*). — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 60. — SC, sin., diviseur : non.

*]se-o-ku-po-ro-ti-mo-a-ta-na-i-ka-te-te-ke-i[*

*]s o Kuprotīmō Ar<sup>h</sup>ānāi kater<sup>h</sup>ēke. I(n) [tuk<sup>h</sup>āi].*

« ...s, le (fils) de Kyprotimos, a dédié à Athéna. À la (Bonne) Fortune. »

**3. ICS 206. — Pithos. — Après le début du V<sup>e</sup> s. :** *ICS*, p. 213, n. 2. — Photo : cf. *ICS*, commentaire ; dessin : *ibidem*, fig. 325. — SC, sin., diviseur : non.

*sa-ta-sa*

*Stāsa( )*. — « De Stasa... »

**4. ICS 207. — Pithos. — (a) Indication du contenu, (b) Exclamation. — Vers 480-400 :** Chypro-Classique I (*ICS*, commentaire). — Photo : *ICS*, pl. XXXI-5 ; dessin : *ICS*, fig. 61. — Deux graffites de main différente : (a), SC, sin. ; (b), Paphien, dex., diviseur : non.

(a) *le-u-ko-sa-a-ka-ra-to-se*

*Leukos akrātos*. — « (Vin) blanc, non mélangé. »

(b) *pi-ti*

*Pī<sup>h</sup>i*. — « Bois ! »

**5. ICS 208. — Pithos. — Indication du contenu. — Vers 400-310 :** Chypro-Classique II, cf. le commentaire. — Photo : *ICS*, pl. XXXI-3 et 4/Neumann (1970a, pl. I) ; dessin : *ICS*, fig. 62/Neumann (1970a, 167). — SC, sin., diviseur : non.

*po-i-ni-ki-o-se* // *kē-ro-ku(?)*-*lu-su-to-se*

*P<sup>h</sup>oinikios kērok(?)lustos*.

« Phénicien (= vin de palmier), bouché à la cire. »



## Yalia

Village moderne de Yalia (*Γιαλιά*), situé à douze km au nord-est de Marion.



1. *ICS* 175. — Pierre. — Épitaphe. — VI<sup>e</sup> s. ? : *ICS*, commentaire.  
— Photo : *ICS*, pl. XXIV-5, dessin : Mitford (1960c, 193). — SC, sin.,  
diviseur : non.

- (1) *ti-mo-ku-pa-ra-se*
- (2) *ta-o-na-si-ku-po-ro*

(1) *Tīmokuprās* (2) *tā Onāsikuprō*.  
« (Tombe) de Timokypra, (fille) d'Onasikypros. »

Provenance indéterminée



1. *ICS* 337. — Fragment de calcaire. — Épitaphe ? — Sans date.  
— Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 101. — SC, sin., diviseur : non. — La lecture du premier nom est douteuse (plutôt ]-*tī-mo-•-a-tī-mo-wo*-[ ?).

*tī-mo-[•]-ka-a-tī-mo-wo*

*Tīmo[nī]kā ā Tīmōwo*. — « Timonika, la (fille) de Timôs. »

2. *ICS* 338. — Plaquette de calcaire. — Épitaphe. — 480-310 ? : époque chyro-classique (?), à cause de la présentation des signes soigneusement superposés dans les quatre lignes (notamment les trois  $\text{𐤋}$  <-se> en fin de ligne). — Photo : *ICS*, pl. LVII-2 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription provient peut-être d'Égypte (*ICS*, p. 335, n. 3).

- (1) *so-ke-re-te-o-se*
- (2) *to-so-ka-ri-o-se*
- (3) *to-te-sa-ma-ne*
- (4) *se-la-mi-ni-o-se*

(1) *Sōkreteos* (2) *tō Sōk<sup>h</sup>arios* (3) *tode sāman*. (4) *Selaminios*.

« De Sokrètès, (fils) de Sôcharis, la tombe que voici. (Le) Salaminien. »

**3. ICS 339. — Pierre. — Dédicace à Apollon Hylatès. — IV<sup>e</sup> s. :** Mitford (1961c, 39-41). — Photo : Mitford (1961c, pl. VIII), dessin : *ibidem*, 39. — SC, sin., diviseur : oui, mais un seul pour marquer le nom du dédicant au début. — Mitford pense à Idalion (1961c, 39-41) ou à Chytroi (*Kourion*, p. 58, n. 3) comme origine de cette inscription.

- (1) *o-na-si-lo-se* |  
 (2) *o-na-si-ta-le-o-se*  
 (3) *to-a-po-lo-ni-to*  
 (4) *]la-ta-i-ka-te-se*  
 (5) *]ka-i*

(1) *Onāsilos* (2) *Onāsit<sup>h</sup>aleos* (3) *tō Apo(l)lōni tō* (4) *[U]lātāi kates*(5)*[tāse. I(n) tu]k<sup>h</sup>āi.*

« Onasilos, (fils) d'Onasithalès a dédié à l'Apollon Hylatès. À la (Bonne) Fortune. »

**4. ICS 340. — Pierre. — Épitaphe. — Sans date. — Photo :** *ICS*, pl. LVIII-2 ; dessin : Mitford (1960c, 196). — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription provient peut-être de Marion (*ICS*, p. 336, n. 2).

- (1) *e-u-ta-mo-e-mi*  
 (2) *to-e-u-mi-lo*

(1) *Eudāmō ēmi* (2) *tō Eumilō.*

« Je suis (la tombe) d'Eudamos, (fils) d'Eumilos. »

**5. ICS 341. — Pierre. — Épitaphe. — 450-350. — Photo :** *ICS*, pl. LVIII-3 et 4 ; dessin : Mitford (1958b, pl. V et 1960c, 197). — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription provient peut-être de Marion (*ICS*, p. 337, n. 1).  
 Bibl. : Neumann (1990b, 168).

- (1) *ti-mo-wo-se-e*  
 (2) *mi-to-ka-ra-ti-ri*  
 (3) *wo*

(1) *Tīmōwos ē*(2)*mi tō K<sup>h</sup>aradri*(3)*wō* (?).

« Je suis (la tombe) de Timôs, (fils) de Kharadriwos. »

**6. ICS 341a. — Pierre. — Épitaphe. — IV<sup>e</sup> s. :** Masson (1977d, 156). — Photo : Mitford (1958b, pl. VI) et Masson (1977d, pl. XLV), dessin : Masson (1977d, 156) — SC, sin., diviseur : oui. — L'inscription provient peut-être de Marion (*ICS*, p. 337, n. 3).

- (1) *tī-mo | to-ka-la-ko-wo-[•]*  
 (2) *ko*

(1) *Tīmō tō k<sup>h</sup>alkowo[r](2)gō.*

« (Tombe) de Timôs, du travailleur de bronze. »

**7. ICS 343a. — Fragment de relief votif. — Dédicace. — Sans date.** — Photo : Mitford (1961c, pl. IX) ; dessin : *ibidem*, 44. — SC, sin., diviseur : non. — Dans *ICS*, p. 404 seules les lignes 4 et 5 sont indiquées, pour le texte complet il faut consulter Mitford (1961c, n° 20).

- (1) *o-to-i-ke-se*  
 (2) *i-jo-to-te-ro-ko*  
 (3) *zo-mi*  
 (4) *a-ra-wa-sa-tu*  
 (5) *o-na-si-ni-ko-se*

(1) ... (2) ... (3) ... (4) *ārwasatu* (5) *Onāsintkos.*

« ... Onasinikos a offert en ex-voto. »

**8. ICS 344. — Fragment de terre cuite (sarcophage). — Inscription royale ? — IV<sup>e</sup> s. :** Mitford (1961c, 42). — Photo : *ICS*, pl. LIX-4 ; dessin : Mitford (1961c, 41). — SC, sin., diviseur : oui.

*]pa-si-le-wo-se | ma-to-ro-se*

*] basilēwos mātros.* — « ... de la mère du roi. »

**9. ICS 345. — Statuette de femme. — 350-300 :** Masson (1957b, 69-70). — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 103. — SC, direction inconnue, diviseur : non. — L'inscription est peut-être non-grecque.

*zo-li-na-pi-a*

**10. ICS 346. — Vase. — Exclamation conviviale. — Début du VII<sup>e</sup> s. :** *bichrome IV* (V. et J. Karageorghis 1956, 357). — Photo et dessin : cf. Masson (1990d, 151 avec n. 43 et 44) ; dessin seul : *ICS*, fig. 104. — SC, sin., diviseur : oui. — La deuxième interprétation est celle de Neumann (1976a). Elle n'est pas suivie ici, parce que l'anthroponyme est acceptable. Il s'agit de la même inscription que *ICS* 347.

*ta-e-te-o-ta-ma | pi-ti*

1. *Tā, Eteodamā, pīt<sup>h</sup>i*. — « Tiens, Étéodamas, bois ! »

2. *Ta - ēdē odmā - pīt<sup>h</sup>i*. — « Ceci - (il y a) encore de l'arôme - bois ! »

**11. ICS 347. — Vase. — Exclamation conviviale. — Début du VII<sup>e</sup> s. :** cf. *ICS* 346. — Photo : Masson (1990d, pl. I) et *Pierides Collection* (2002, n° 137), dessin : *ICS*, fig. 105. — SC, sin., diviseur : oui. — Il s'agit de la même inscription que *ICS* 346.

*ta-e-te-o-ta-ma | pi-ti*

*Tā, Eteodamā, pīt<sup>h</sup>i*. — « Tiens, Étéodamas, bois ! »

**12. ICS 348. — Vase (*stamnos*). — VII<sup>e</sup> s. :** *ICS*, commentaire. — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 106. — SC, sin., diviseur : non.

*o-e-•-ta-pi*

**13. ICS 349. — Alabastron. — Caractère indéterminé. — Support de l'époque mycénienne ou submycénienne, mais inscription sans date :** il s'agit en tout cas d'un réemploi parce que les signes appartiennent au syllabaire d'époque classique (*ICS*, p. 40, n. 4). — Photo : V. et J. Karageorghis (1956, fig. 108) ; dessin : —. — SC (signes avec *apices*), ordre des signes inconnu, diviseur : non.

*pa-we-o*

**14. ICS 350. — Vase. — Indication de prix ? — Vers 450 :** *ICS*, commentaire. — Photo : Neumann (1996, pl. 1) ; dessin : *ibidem*, 40 et 42. — SC, sin., diviseur : non.

(a) *ka-ra-te-ti-ma* III

(b) *ka-te*

(a) *Kratē(ros) fīmā* : 3. (b) *Gar<sup>h</sup>ē*.

(a) « Valeur du cratère : trois. » (b) « Réjouis-toi. »

**15. ICS 351. — Amphore. — Caractère indéterminé. — VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. :** « *bichrome V ware* » (*Pierides Collection* 2002, 119, cf. aussi *ICS*, commentaire). — Photo : *ICS*, pl. LIX-5 et *Pierides Collection* (2002, 119, n° 138) ; dessin : *ICS*, fig. 107. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-no-so-se*

*Panōsos* (?). — « Panōsos (?). »

**16. ICS 352. — Coupe. — Document de comptabilité (religieuse) ? — 400-325 :** *Plain White VII*, chypro-classique II. — Photo : ICS, pl. LIX-6 et *Pierides Collection* (2002, 120), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. L'inscription est peinte en noir.

L'*editio princeps* se trouve dans Mitford (1958a, 266-274). Masson avait finalement accepté la proposition de Mitford de reconnaître des « nymphes » (l. 1) et des « lances » (l. 3) dans cette inscription (ICS, p. 420 et Masson 1981b, 634). Cependant, elles sont à supprimer : la translittération de la première ligne et de la fin de la troisième (*e-ke-me*) sont indiquées ici selon J.-P. Olivier (comm. pers.).

L'origine de l'inscription reste inconnue, des hypothèses antérieures ont été influencées par la mention supposée des nymphes (ICS, p. 342, n. 3).

L'interprétation ci-dessous est très différente de celle de Mitford (reprise dans *Pierides Collection*) et de Masson. Elle n'est rien d'autre qu'un essai qui propose de structurer ce texte difficile. Il s'agit peut-être de quatre phrases avec une opposition entre deux fois *διδόναι* « donner » et deux fois *ἔχειν* « recevoir ». Le contexte est peut-être religieux s'il s'agit des objets (directs à l'accusatif pluriel) qu'on offre aux divinités (objets indirects au datif pluriel). Un certain *Diweiphilos* est nommé deux fois. Il devrait s'agir de la même personne qui une fois « donne » et une fois « reçoit ». Signalons, mais ce n'est peut-être qu'un hasard, que les chiffres à la fin des phrases (?) sont en ordre croissant : 20, 21, 22.

- (1) *ti-we-i-pi-lo-se-e-to-ke-ta-i-se-••-na-i-se*  
 (2) *i-ta-i-ri-a-se XX o-te-a-ri-si-ta-se-pa-na-to-se*  
 (3) *to-i-ta-ma-si-o-i-e-to-ke XX I ti-we-i-pi-lo-se-a-po-na-me-no-i-e-ke-me XX II*  
 (4) *a-pa-ri-si-to-ke-le-we-i-••••to-ke-ni-se-e-ta-••*

- (1) *Diweip<sup>h</sup>ilos edōke tais (?) ..nais (?) (2) ..a(n)s (?) 20.*  
*Ōde (??) Aristās ..o(n)s (?) (3) tōi Tama(s)siōi edōke 21.*  
*Diweip<sup>h</sup>ilos ap'Onāmenōi ēk<sup>h</sup>e (?) m... 22.*  
 (4) *Ap'Aristoklewei ..togenis (?) ...*

« Diweiphilos a donné aux X<sub>1</sub> (?) des Y<sub>1</sub> : 20.

Ainsi/De la même façon (??) Aristas a donné des Y<sub>2</sub> au Tamassien (= Apollon, X<sub>2</sub>) : 21.

Diweiphilos a reçu (?) d'Onamenos ... : 22.

D'Aristokléwès ...togenis (?) ... »

**17. ICS 352a. — Vase. — Liste d'anthroponymes. — Début du V<sup>e</sup> s. :** J. Karageorghis (1976, 59). — Photo : *ibidem*, fig. 1-4 et 6 ; dessin : *ibidem*, fig. 5 et 7 et ICS, p. 419, fig. 154. — SC, sin., diviseur : oui, mais seulement face A. Sur cette face A il y a des signes (phéniciens ?) notés ici par \* (commentaire de M. Szynger chez J. Karageorghis 1976, 67-68). — Bibl. : Masson (1979a, 367-368 et 371 [F. Gschnitzer]).

- (A) (1) *sa-ta-si-pu-lo-se* | \*  
 (2) *z̄o-wa-i-o-se* | \* | *o-re*  
 (3) *t̄i-mo-ni-ko-se* | \*  
 (4) *o-ro-wo-ta-le-se* | \*  
 (5) *pa-u-si-ti-mo-se* | \*  
 (6) *ka-ri-ta-mo-se* | \*  
 (7) *pa-u-si-ka-ri-se* | \*  
 (8) *pi-lo-ke-le-we-se* | \*  
 (9) *sa-ta-si-ke-re-te-se* | \*  
 (10) *sa-ta-si-ka-ri-se* | \*  
 (11) *wo-•-pu-lo-se* | \*

- (B) (1) *ke-ne-se*  
 (2) *pa-u-si-ka-se*  
 (3) *po-la-ka-ta-se*  
 (4) *sa-ta-si-ke-ne-se*  
 (5) *pi-lo-te-ro-se*  
 (6) *pi-li-si-to-se*  
 (7) *pu-•-se*  
 (8) *zo-wo-i-ti-se*  
 (9) *zo-wa-•-se*  
 (10) *pa-•-[*

(A) (1) *Stāsiph<sup>h</sup>ulos* (2) *D̄ōwaios* X ... (3) *T̄imonīkos* (4) *Orwoth<sup>h</sup>alēs* (5) *Pausit̄imos* (6) *K<sup>h</sup>aridāmos* (7) *Pausik<sup>h</sup>aris* (8) *P<sup>h</sup>iloklewēs* (9)b *Stāsikretēs* (10) *Stāsik<sup>h</sup>aris* (11) *Wo...p<sup>h</sup>ulos*.

(B) (1) *Genēs* (2) *Pausikās* (3) *Pōlaktās* (4) *Stāsigenēs* (5) *P<sup>h</sup>iloteros* (6) *P<sup>h</sup>ilistos* (7) *P...s* (8) *D̄ōwoitis* (9) *D̄ōwa...s* (10) ...

« Stasiphylos, Zōwaios..., Timonikos, Orwothalès, Pausitimos, Charidamos, Pausikharis, Philokléwès, Stasikrètès, Wo...phulos, Génès, Pausikās, Pōlaktas, Stasigénès, Philoteros, Philistos, P...s, Zōwa... »



**18. ICS 352b. — Base de statuette. — Dédicace. — V<sup>e</sup> s. :**  
 J. Karageorghis & Masson (1962a, 362). — Photo : *ibidem*, fig. 41, dessin :  
 —. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) *sa-ta-si-ke-re*  
 (2) *to | i-tu-ka-i*

(1) *Stāsikre(2)to. I(n) tuk<sup>h</sup>āi*. — « De Stasikrètès. À la (Bonne) Fortune. »

**19. ICS 352c. — Fragment de boîte en calcaire. — Dédicace.**  
 — **Sans date.** — Photo : *Chronique* (98, 1974, 837, fig. 20) ; dessin : —.  
 — SC, sin., diviseur : ?

- (1) *]•-te-ke*  
 (2) *]to-ka-si•*  
 (3) *]•-ni-wi*

(1) ... *ane]ᶰēke* (2) ... (3) ...  
 « ... a dédié ... »

**20. ICS 352d. — Vase. — Inscription d'appartenance. — Vers 400 :**  
 Masson (1977c). — Photo : Masson (1977d, pl. XLIV) ; dessin : —.  
 — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription provient peut-être de la région de Marion (*ICS*, p. 421 et Masson 1977c).

*pi-lo-ke-re-te-o-se-to-to-ko-zo-wo-ro-ko*

*P<sup>h</sup>ilokreteos tō tok<sup>h</sup>oworgō.*

« (J'appartiens) à Philokrètès, le fabricant d'arcs. »

**21. ICS 353. — Sceau néo-babylonien. — Inscription d'appartenance. — 650-550 :** autres datations chez Reyes (1994, 60, n. 65 : 650-600 jusqu'à la période achéménide) et Catling (1972, 71, n° 27 : VI<sup>e</sup> s. ?). L'inscription peut être postérieure à l'objet. — Photo : *ICS*, pl. LX-1 et 2 et Reyes (2001, 141, fig. 340), dessin : *ICS*, fig. 109. — SC, sin., diviseur : non. — Le sceau qui porte cette inscription provient peut-être de Ninive (*ICS*, p. 344, n. 2).

*zo-si-ke-re-wo-to-se*

*Dōsikrewo(n)tos.* — « De Zōsikrēwōn. »

**22. ICS 355. — Scarabée. — Inscription d'appartenance.**  
— VI<sup>e</sup> s. ? : chypro-archaïque II. — Photo : ICS, pl. LX-4 et 5 ; dessin : ICS, fig. 110. — SC, dex. (Masson 1979e, 222 : « rendu dans le mauvais sens » et 1984b, 85, n. 22), diviseur : non.

*pu-to-ke-re-o-ne*

*Put<sup>h</sup>okreōn.* — « Pythokrēōn. »

**23. ICS 356. — Sceau. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup> s. ? :** Masson (1987a, n° 3). Catling (1972, 66, n° 18) date l'objet aux environs de 500. — Photo : Masson (1967h, pl. XIX et 1994a, n° 49), dessin : ICS, fig. 111. — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription provient peut-être de Salamine.

*pu-nu-to-ni-ko-e-mi*

*Pnūtonīkō ēmi.* — « J'appartiens à Pnytonikos. »

**24. ICS 357. — Scarabée. — Inscription d'appartenance.**  
— VI<sup>e</sup> s. : chypro-archaïque II (Catling 1972, 63, n° 10). — Photo : ICS, pl. LX-6 ; dessin : ICS, fig. 112-113. — SC, sin. (Masson 1979e, 222 : « rendu dans le mauvais sens »). Diviseur : non. — L'objet provient peut-être de Golgoi.

*ku-pa-ra-ko-ra-o*

*Kupragorāo.* — « De Kypragoras » ou  
*Kupragoraō.* — « De Kypragoraios. »

**25. ICS 358. — Scarabée. — Indication du donateur. — Sans date.** — Photo : ICS, pl. LX-7 et 8 ; dessin : ICS, fig. 114. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *te-mi-si*

(2) *ti-o-a-pa*

(3) *la-ki-se*

(1) *T<sup>h</sup>emis(2)tiō a(m)p<sup>h</sup>a(3)l)lagis.*

« Contre-don de Thémistios. »

**26. ICS 360. — Scarabéoïde. — Inscription d'appartenance. — 500-480 :** chypro-archaïque II (Catling 1972, 68, n° 22). — Photo : ICS, pl. LX-10 ; dessin : ICS, fig. 116. SC, sin., diviseur : non.

*pi-ki-re-wo*

*Pigrēwo.* — « De Pigrès. »

**27. ICS 361. — Scarabéoïde. — Inscription d'appartenance.**  
 — **Sans date :** époque archaïque ? (à cause des indications générales de Reyes 2001, 29). — Photo : —, dessin : ICS, fig. 117. — SC, dex., diviseur : non.

- (1) *ti-mo-ke*  
 (2) *re-te-o-se*

(1) *Tīmok(2)reteos*. — « De Timokrètès. »

**28. ICS 362. — Scarabéoïde. — Inscription d'appartenance.**  
 — **Vers 500 :** Catling (1972, 66, n° 17). Reyes (2001, 153) donne à l'inscription une datation plus tardive. — Photo : Masson (1967h, pl. 20) et Olivier & Vandenabeele (2000, 207, fig. 2), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-sa-to-se // o-na-sa-to-se*

*Onāsa(n)tos. Onāsa(n)tos*. — « D'Onasas. D'Onasas. »

**29. ICS 363. — Intaille. — Inscription d'appartenance.**  
 — **V<sup>e</sup> s. :** Catling (1972, 69). — Photo : Reyes (2001, fig. 435), dessin : ICS, fig 118. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ke-se-to-ta-mo*

*Akestodāmo*. — « D'Akestodamos. »

**30. ICS 365. — Sceau. — Inscription d'appartenance. — Vers 500 :** Catling (1972, 68, n° 21). — Photo : ICS, LXI-2 ; dessin : —. — SC, dex., diviseur : non. — L'inscription a été achetée à Beyrouth. On pourrait donc supposer une origine syrienne (Catling 1972, 68). Interprétation selon Neumann (2003 et 2004b, 140).

*ka-pa-sa*

*Ka(m)psā*. — « Kampsas. »

**31. ICS 366. — Scarabée ou scarabéoïde. — Inscription d'appartenance. — À partir du VI<sup>e</sup> s. :** *Pierides Collection* (2002, 306). — Photo : *ibidem*, n° 404 et Reyes (2001, 155, fig. 389) ; dessin : —. — SC, dex. (en cercle), diviseur : non. — L'objet n'a donc heureusement pas disparu comme l'indiquent Olivier & Vandenabeele (2000, 216, a.2.13).

*o-na-si-lo*

*Onāsilō*. — « D'Onasilos. »

**32. ICS 367. — Châton de bague en argent. — Inscription d'appartenance. — Vers 600 :** *Cyprus BC* (1979, n° 318). — Photo : *ICS*, pl. LXI-4 ; dessin : *ICS*, fig. 119. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *a-ri-si-ta-ko-ra-ti*

(2) *se*

*Aristagoratis.* — « Aristagoratis. »

**33. ICS 367a (← 463). — Scarabée. — Inscription d'appartenance. — Début du VI<sup>e</sup> s. :** Catling (1972, 62, n° 6). — Photo : Masson (1967h, pl. 190) ; dessin : *ICS*, fig. 152. — SC, dex., diviseur : non.

*zo-wo-i-ta-u-e-mi-to-te-mi-si-ti-o*

*Dōwoitau ēmi tō Themistiō.*

« Je suis Zōwoitas, (fils) du Themistios. »

**34. ICS 367c. — Scarabée. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup> s. :** mais selon Catling (1972, 59) il faut dater vers 525-500. — Photo : Reyes (2001, 30, fig. 24) ; dessin : —. — SC, boustrophédon dans l'ordre dex.-sin., diviseur : non.

*pa-si-ti-mo-se*

*Pāsītīmos.* — « Pasitimos. »

**35. ICS 367e. — Intaille séleucide (?) — Caractère indéterminé. — 250-200 ? :** Catling (1972, 69, n° 24). — Photo : —, dessin : Masson (1964d, 187) et Olivier & Vandenabeele (2000, 217, C.1.2.). — SC, direction inconnue, diviseur : non.

(1) *a*

(2) *sa-pa-ri*

**36. ICS 368. — Poids du roi Ni... — Sans date. — Photo :** Seyrig (1932, fig. 1), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Bibl. : Masson (1963d, 154).

*pa-ni IIII si*

*Ba( ) Ni( ) 4 si(gloi).*

« Du roi Ni... Quatre sicles. » (= environ 44 grammes).

**37. ICS 368a. — Poids en plomb du roi Timocharis. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ?** : des rois du même nom sont connus à Paphos et à Marion (*ICS*, p. 153. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — Masson (1963d, 152-153 et *ICS*, p. 421) pense à une origine de la région d'Idalion ou de Marion.

(A) *ti-mo* (B) *ka-ri* (C) ...

*Tīmok<sup>h</sup>ari*... — « De Timocharis ... »

**38. ICS 368b. — Petite base en bronze. — Dédicace ? — Sans date.** — Photo : —, dessin : Masson (1971f, fig. 5). — SC, sin., diviseur : oui (?). Pour le texte complet (difficile), il faut consulter Masson (1971f, 434-437).

*pa-si(?) - ke(?) - re-te-se-o ... to-i* (ou *wi*) - *pa-we-mi(?) ... ke(??) - re(?) - te-o-se(?)*  
... | ••••• (= *i-tu-ka-i* ?)

*Pāsikretēs* (?) *o ..kreteos*(?) ... (*I(n) tuk<sup>h</sup>āi* ?)

« Pasikrètès (?), le (fils) ... de ...krètès. (À la [Bonne] Fortune ?). »

**39. ICS 368c. — Talon de lance en bronze. — Dédicace à une déesse Wi...** — **Sans date** : mais cf. *ICS* 218. — Photo : —, dessin : Masson (1966c, fig. 3). — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *ta-se-te-o*•••

(2) *e-mi* | *ta-se* | *wi*-[

(3) *pa-ka-ra-se-la-mi*-[

(1) *Tās t<sup>h</sup>eō* ... (2) *ēmi tās Wi*... (3) *bakra Selami[nia]*.

« J'appartiens à la déesse ..., à la Wi..., talons de lance salaminien. »

**40. ICS 368d. — Coupe en argent. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur : oui. Le signe *so* simplifié est typique des inscriptions non-grecques d'Amathonte. Cela renforce l'hypothèse que l'inscription est non-grecque.

] - *la-ne-wa-to-ro-wi-ja* | *la-ka-la* | *ko-ni-so-ni* | *pa-pi-o*-[

**41. ICS 459. — Trépied miniature. — Caractère indéterminé. — Sans date.** — Photo : *ICS*, pl. LXXII, 1-2, dessin : —. — Les deux

inscriptions sur cet objet avaient été exclues du corpus parce qu'il s'agirait de falsifications. Il paraît néanmoins que cet avis est à nuancer. L'ensemble, qui n'a jamais reçu de véritable publication, sera republié par M. Perna.

**42. ICS 464. — Épée de bronze. — Dédicace à Astarté. — Objet du Bronze Moyen (1<sup>re</sup> moitié du 2<sup>e</sup> millénaire), mais inscription sans date :** bien postérieure à cause de la paléographie. — Photo : *ICS*, pl. LXXII-5 et 6 ; dessin : Bazemore (2002, 25 et le commentaire, 13). — SC, sin., diviseur : non. — O. Masson (*ICS* et 1971d, 43-45) considère cette inscription comme un faux, mais probablement il faut la considérer comme authentique (Merrillees 1993, 10-11). Elle fait l'objet d'une étude de Bazemore (2002) et, concernant les mots phéniciens, d'Allan (2004).

- (1) *a-pi-ti-mi-li-ko-o-a-pi-ta-i-ne-o-pa-pi-o-se*  
 (2) *ta-i-te-o-i-a-se-ta-ra-ta-i-ka-te-te-ke*

(1) *Abdimilko o ... , o Paphios*, (2) *tāi t<sup>h</sup>eōi Asetartāi katet<sup>h</sup>ēke*.

« Abdimilkos, le (fils) de ... (?), Paphien, a dédié à la déesse Astarté. »

**43. Apostolides (1999). — Bague. — Exclamation. — Sans date.** — Photo : *ibidem*, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription est identique à *ICS* 367d (Marion).

*ka-i-re*

*K<sup>h</sup>aire*. — « Salut ! » ?

**44. Catling (1972, n° 5). — Scarabée. — Inscription d'appartenance ? — Début du VI<sup>e</sup> s. ? :** *ibidem*. — Photo : —, dessin : *ibidem*, fig. 2 et Reyes (2001, 152, fig. 374). — SC, sin., diviseur : non. Il faut souligner que « [t]he reading is by no means certain. » (Catling). Le signe *o* serait du type paphien.

*ta-u-ma-o-se*

**45. Catling (1972, n° 14). — Scarabéoïde. — Caractère indéterminé. — Vers 500 :** *ibidem*. — Photo : —, dessin : *ibidem*, fig. 3. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

•••-*sa-to-i-ta*

**46. Catling (1972, n° 15).** — Scarabéoïde. — Caractère indéterminé. — Vers 500. — Photo : —, dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*a•-we*

**47. Destrooper-Georgiades (1984, 156) = Cyprus Museum n° 425-427.** — Monnaie (type : tête de lion/prototomè de taureau). — Avant 480 : *ibidem*, 158-159. — Photo : *ibidem*, pl. XXX, 94. ; dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

(dex.) *re-sa-to* ?

**48. Destrooper-Georgiades (1984, 157).** — Monnaie d'un roi E... (type : tête de lion/prototomè de taureau). — Avant 480 : *ibidem*, 158-159. — Photo : *ibidem*, pl. XXX, 99. ; dessin : —. — SC, dex. ?, diviseur : non.

*pa-e* ?

*Ba(silē(w)os) E( )*. — « Du roi E... » ?

**49. Destrooper-Georgiades (1996, 636).** — Monnayage d'un roi non identifié (sicles, type : Hermès marchant/Zeus Ammon de profil). — 500-450 : *ibidem*, 637. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur : non. — L'interprétation de l'inscription et ainsi l'attribution des monnaies à Salamine ne sont pas assurées.

*pa-sa-la*

*ba( ) Sala( )*. — « Du roi de Salamine. » ?

**50. Destrooper-Georgiades (2003, 162 et 177, n° 601).** — Monnaie d'un roi non identifié (sicle, type : tête de lion/tête de taureau). — Vers 500. — SC, sin. ?, diviseur : non.

(r.) *pa-pi*

*Ba(silē(w)os) B/P/P<sup>h</sup>i( )*. — « Du roi B/P/Ph... »

**51. Egetmeyer (2007a et b).** — Monnaie du roi Aristophantos ? (sicle, type : tête de lion/poulpe). — 500-480 : Destrooper-Georgiades (1984, 157-158) et S. M. Hurter (cf. Egetmeyer 2007b). — Photo : Egetmeyer (2007a, 143 et 2007b, 53-54), dessin : Egetmeyer (2007a, 143). — SC, sin., diviseur : non.

*a-ri-si-to-pa-to(?)*-•••

*Aristop<sup>h</sup>a(n)tō(?)* ... — « D'Aristophantos (?) ... »

**52. Hermary & Masson (1990, 210, 3).** — Vase. — Indication du contenu ? — 480-400 : chyro-classique I. — Photo : *ibidem*, fig. 28 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. Inscription peinte.

•-tu-•-ma XX XX X e III I si | a-••••

..ma 50(?) e( ) 4 si( ) ... ? — « 50(?) ..., 4 ... »

**53. Kagan (1994, 37) (1).** — Monnaie d'un roi D/T/Th... non identifié (type : prototomè de lion/« [r]ough incuse »). — Avant 500 : la monnaie provient d'un trésor de Persépolis et « 500 BC serves as a terminus ante quem » (*ibidem*, 37), « a deposit date for the coins found at Persepolis after 505/500 would be surprising from a numismatic perspective » (*ibidem*, 41). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-ta* Ba( ) D/T/T<sup>h</sup>( ). — « Du roi D/T/Th... » ?

**54. Kagan (1994, 37) (2).** — Monnaie d'un roi A... (type : taureau/tête d'aigle). — Avant 500. — Photo : —, dessin : —. — SC, diviseur : non. — La monnaie se trouve dans un trésor de Persépolis et est peut-être d'origine paphienne.

*pa-a* Ba( ) A( ). — « Du roi A... » ?

**55. Kagan (1994, n° \*55a).** — Monnaie d'un roi D/T/Th... non identifié (type : prototomè de lion/ « incuse square »). — Vers 500 : *ibidem*, 32. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur : non.

*pa-ta* Ba D/T/T<sup>h</sup>( ). — « Du roi D/T/Th... »

**56. Kagan (1994, n° \*63 et \*64).** — Monnaie d'un roi Bio... — Avant 500 : *ibidem*, 35. — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. — La lecture est due à O. Masson (*ibidem*, 36, n. 23).

*pa-si-pi-o* Basi(lēwos) Bio( ). — « Du roi Bio... »



**57. Masson (1984b, 85-86, 7).** — Sceau. — **Inscription d'appartenance.** — Sans date. — Photo : *ibidem*, pl. 4, dessin : —. — SC, sin. (Masson 1984b, 85, n. 22), diviseur : non.

- (1) *pe-i-ti-wi-se*  
 (2) *o-te-o*  
 (3) *ri-ko*

(1) *Peit<sup>h</sup>iwis* (2) *o T<sup>h</sup>eorikō*.  
 « Peithiwis, le (fils) de Theorikos. » ?

**58. Masson (1986c).** — Scarabée. — **Inscription d'appartenance.** — VI<sup>e</sup> s. ? : *ibidem*, 162. — Photo : *ibidem*, pl. 1, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*pi-lo-i* *P<sup>h</sup>i(l)lōi*. — « Phi(l)lōi. »

**59. Masson (1995b, 7-8).** — Scarabée. — **Inscription d'appartenance.** — VI<sup>e</sup> s. : *ibidem*, 8. — Photo : *ibidem*, pl. I, 2 et Reyes (2001, 90, fig. 162) ; dessin : —. — SC, dex. (empreinte), diviseur : non.

*zo-wa-po-o* *D<sup>h</sup>ōwap<sup>h</sup>oō*. — « De Zōwaphoos. »

**60. Masson (1996c).** — Bloc de calcaire. — **Épithaphe.** — V<sup>e</sup> s. : *ibidem*, 9. — Photo : <http://www.cycladic.gr/frontoffice/portal.asp?cpage=RESOURCE&cresrc=1092&cnode=61> (The Nicholas P. Goulandris Foundation - Museum of Cycladic Art, Athènes ; Zintilis collection), dessin : —. — SC, sin., diviseur : non. En ligne 2, le signe *ra* (𐀢) est ajouté sous la ligne (*ibidem*, 8).

- (1) *•-te(?)ka-pa-u-te-mi-ta-i-ka-si*  
 (2) *ki-ni-ta-i-pa-u-sa-ko-ra-ti-wi*  
 (3) *e-me(?)ka-te-te-ke*

(1) ... *P<sup>h</sup>aut<sup>h</sup>emi tāi kasi*(2)*gnītāi P<sup>h</sup>ausagoratiwi* (3) *eme(?) katet<sup>h</sup>ēke*.  
 « ... Phauthémis m(?)'a érigé(e) pour (sa) sœur Phausagoratis. »

**61. Masson chez Nielsen (1983).** — Vase. — **Indication (de fonction ?).** — 750-600 : chypro-archaïque I, cœnochoë bichrome III. — Photo : —, dessin : Neumann (2004a, 125). — SC, dex., diviseur : non. L'inscription est peinte après cuisson. L'interprétation citée ci-dessous est celle

de Neumann (2004a, 125-126). Elle n'est pas exclue, mais non assurée. Masson considère l'inscription comme non-grecque.

*po-ro-ta-pi-tu-na* *Prōtā p/bitunā*. — « Première jarre. » ?

**62. Mitford (1961c, n° 19).** — **Statuette d'une femme.** — **Dédicace.** — **IV<sup>e</sup> s. ? :** Mitford (1961c, 43). — Photo : *ibidem*, pl. IX, dessin : *ibidem*, 42. — SC, sin., diviseur : oui (trait final).

*a-ri-si-to-la-se* |

*Aristolās*. — « D'Aristola. »

**63. Olivier (à paraître 2).** — **Sceau.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo et dessin : *ibidem*. — SC, direction inconnue, diviseur : non. — L'inscription est probablement non-grecque.

*ja-ta-pa-mo-ko-se*

**64. Reyes (2001, 50, n° 31).** — **Sceau.** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date :** époque archaïque ? (à cause des indications générales de Reyes 2001, 29). — Photo : Reyes (2001, 51, fig. 54), dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*zo-mo-ni*

**65. Reyes (2001, 82, n° 123).** — **Sceau.** — **Inscription d'appartenance.** — **600-475 :** chyro-archaïque II (Reyes 2001, 29 et García Ramón, Olivier & Perna [= G. R., O. & P.] 2007d, 24-25). — Photo : Reyes (2001, fig. 145) et G. R., O. & P. (2007d, 25, fig. 2) ; dessin : G. R., O. & P. (2007d, fig. 3 et 4). — SC, sin. (sur l'empreinte), diviseur : non. — La lecture et l'interprétation sont celles de G. R., O. & P. (2007d).

*e-u-wa-te-mi-se*

*Euwa(n)th<sup>h</sup>emis*. — « Euwanthemis » (femme).

**66. Reyes (2001, 88, n° 133).** — Sceau. — Caractère indéterminé. — Sans date : époque archaïque ? (à cause des indications générales de Reyes 2001, 29). — Photo : Reyes (2001, 89, fig. 156), dessin : —. — La lecture citée est très douteuse.

*ja-si ??*

**67. Reyes (2001, 147, n° 351).** — Sceau. — Caractère indéterminé. — Sans date : époque archaïque ? (à cause des indications générales de Reyes 2001, 29). — Photo : —, dessin : —. La lecture citée est très douteuse.

*no-to-sa-to-i*

**68. Sayce (1895, 41, n° IV).** — « *Unpublished bead* ». — Sans date. — Photo : dessin : *ibidem*, IV. — SC, dex. ?, diviseur : non. — La lecture n'est pas assurée, mais possible. L'inscription est probablement non-grecque. — Bibl. : l'inscription est citée par Masson (1957b, 70), mais n'a pas été intégrée dans *ICS*.

*pe-mo-ta-ka-ko-ja-ta*

**69. Troxell & Waggoner (1978, 34-35).** — Monnaie (« *'Branch with berries' reverse* ») d'un roi non identifié. — Après 479 : *ibidem*, 36. — Photo : cf. *ibidem*, 34, n. 97 ; dessin : —. — SC, diviseur : non.

*π*

**70. *Chronique* (84, 1960, 261).** — Plat. — Inscription d'appartenance ? — Époque hellénistique I. — Photo : —, dessin : *ibidem*, fig. 31. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *pi-la*

(2) *pi*

(1) *P<sup>h</sup>ila( )* (2) *P<sup>h</sup>i( )* (= anthroponymes) ?

**71. *ICS*, p. 116-117 = Masson & Amandry (1988e, 29-31).** — Monnayage du roi Sirômos (sicles, type : taureau agenouillé = dieu-fleuve/tête d'aigle). — Fin du VI<sup>e</sup> s. ? : *ICS*, commentaire. — Photo : M. & A., pl. I, 3-4 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

— Masson n'avait pas attribué de numéro à ces monnaies dans *ICS*, parce que leur origine était discutée (*ICS*, p. 116). Une autre monnaie avec le même nom est commentée par Troxell & Waggoner (1978, [31-]33) : « *Perhaps more probable, however, is the supposition that another Siromos struck our coin* » (cf. aussi Destrooper-Georgiades 1995, 215). L'attribution des monnaies à Paphos et la date indiquée restent hypothétiques. Une datation plus tardive reste possible. Un roi chypriote du même nom, mais plus ancien, est attesté à Salamine dans la succession dynastique Euelthon-Sirômos-Chersis-Gorgos-Onesilus (Hérodote V, 104) et aussi à Tyr (*idem*, VII, 98).

(d.) (1) *si-ro* (2) *mo-se*  
 (r.) *pa-si*

*Sirômos. Basi(leus)*. — « Sirômos. Roi. »

**72. *Pierides Collection* (2002, n° 384 [A. T. Reyes]). — Scarabée. — Caractère indéterminé. — Époque archaïque (750-480) : *ibidem*, 292. — Photo : —, dessin : —. — SC, diviseur : non.**

*pa*

**73. *Severis Collection* (1999, 297, n° 244 = Ermitage A537). — Statue avec bélier. — Caractère indéterminé. — IV<sup>e</sup> s. — Photo : *ibidem*, 298 ; dessin : —. SC, sin., diviseur : non. Mais la présentation comme *pi-lo-ti-mo*, *Philotîmō*, « De Philotimos. » est à abandonner (J.-P. Olivier, comm. pers.). Il s'agit d'une inscription digraphe syllabique-alphabétique (*δα* et non pas *pi-lo*).**

*ti-mo*

*Tîmo( )*. — « Timo... » ?

# INSCRIPTIONS RETROUVÉES EN DEHORS DE CHYPRE

## ITALIE ET GRÈCE



## ITALIE

**Policoro/Héraclée de Lucanie.** La nécropole sur la colline de Policoro où cette inscription a été trouvée doit être en relation avec la fondation de Siris par Colophon en Ionie (vers 700). Les deux villes sont situées dans le golfe de Tarente ; la ville de Siris n'est pas identifiée encore, mais Héraclée n'a été fondée qu'en 433/432 par Tarente.

**1. ICS 369. — Vase. — Caractère indéterminé. — 700-650 :** Pugliese Carratelli (1971, 591). — Photo : Pugliese Carratelli (1971, pl. I), dessin : *ibidem*, 590 et Vokotopoulou & Christidis (1995, fig. 2). — Paphien, sin., diviseur : oui (?). L'inscription suivante de Mendè présente un texte presque identique. — Bibl. : Karnava (à paraître).

•*la-si-te-mi*-(?) et marques

...<sup>h</sup>*emi*... — « ...thémis ... » ?

## GRÈCE

**Mendè.** Il s'agit d'une colonie ionienne d'Erétrie en Eubée.

**1. Vokotopoulou & Christidis (1995).** — **Amphore.** — **Caractère indéterminé.** — **725-700 :** « *early SOS group* » (*ibidem*, 6). — Photo : *ibidem*, pl. 2 ; dessin : *ibidem*, fig. 1. — SC, sin., diviseur : oui. — Le point en bas devant *te*, qui serait à distinguer du diviseur (l), n'appartient pas à l'inscription selon Karnava (à paraître).

?]-la-si // *te-mi* | (?) *se*

... *T<sup>h</sup>emi*( ) (?) *Se(laminios)* (??) ... — « ... Thémis( ), Salaminien. » ??

## Delphes

**2. ICS 369a.** — **Patte de lion en bronze.** — **Dédicace.** — **Fin du VIII<sup>e</sup> s. :** Rolley & Masson (1971, 301-302 = R. & M.) et Pouilloux (1976, 165). — Photo : R. & M., fig. 8 ; dessin : R. & M., fig. 9 et ICS, p. 419, fig. 154. — SC, sin., diviseur : trait final. L'objet a été gravé à Chypre (R. & M., 302).

*e-re-ma-i*•|

*Ermai*[(j)ō]. — « (De la part) d'Ermaios. »

## Athènes

**3. ICS 369b.** — **Tesson.** — **Inscription d'appartenance.** — **475-450 :** ICS, p. 422. — Photo : —, dessin : ICS, p. 419, fig. 154. — SC, sin., diviseur : non.

*ku-po-ro-ta-mo*

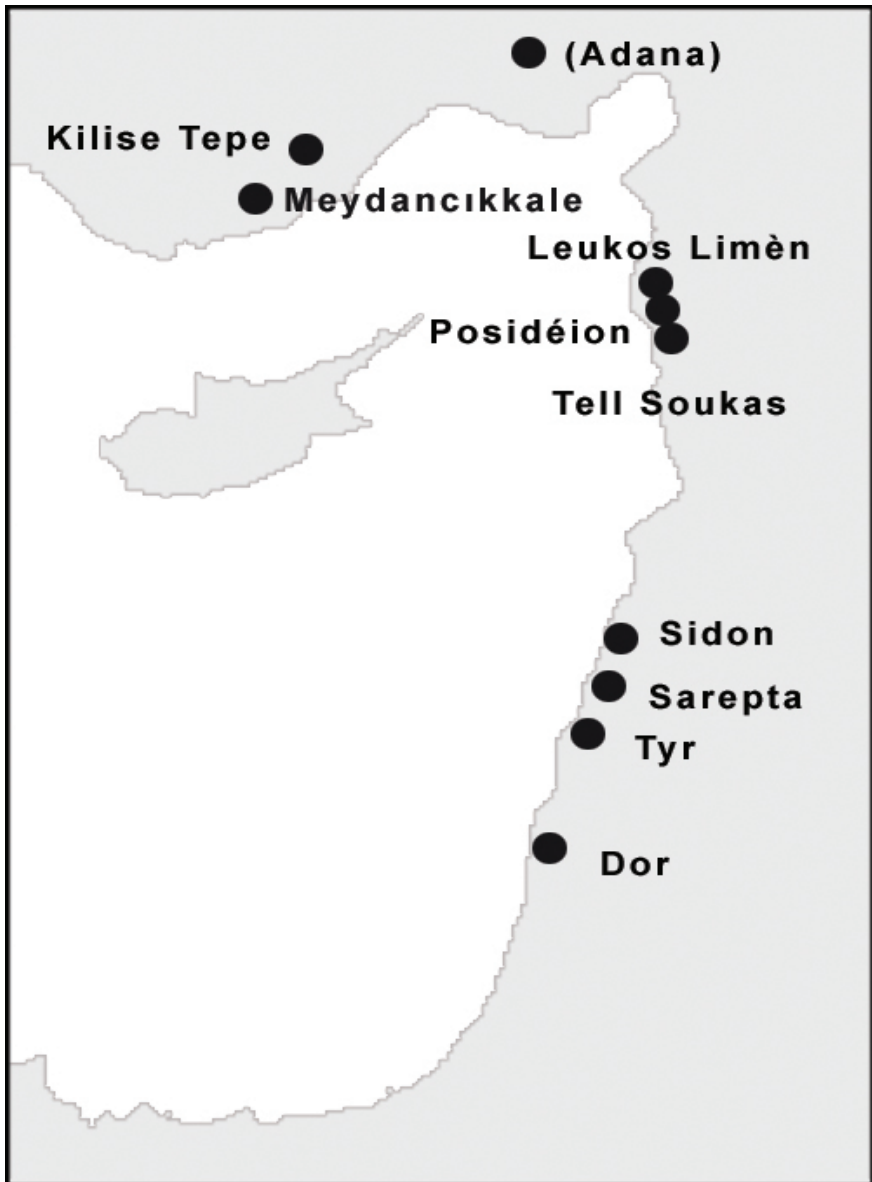
*Kuprodāmō*. — « De Kyprodamos. »

**4. Bather (1893, 129).** — **Bol de bronze.** — **Caractère indéterminé (inscription d'appartenance ?).** — **Avant 480.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — Bibl. : Karnava (à paraître).

] *le-wo-se* | [

... *basi*] *lēwos* (?) ... — « ... du roi (?) ... »

PROCHE-ORIENT



## CILICIE TRACHÉE

**Kilise Tepe**

1. Le site de Kilise Tepe (Casabonne 2004, 12, n. 20) a livré un fragment avec peut-être une inscription chypriote syllabique (trois signes) datant du IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. et provenant des fouilles de Nicolas Postgate (Steele & Egetmeyer, à paraître).

**Meydancikkale**

Un trésor monétaire était enfoui dans cette forteresse d'époque lagide. Il est probable que les monnaies sont passées par Chypre et que les signatures y ont été gravées (Davesne & Masson 1985, 360 ; en général Casabonne 2004, 151-165) et non pas à leur lieu de frappe. Ces lieux sont les suivants : 1. Sidon, 254/3 (p. 202), 2. Alexandrie, 280/79 (p. 171), 3. ? (le n° 4490 non trouvé dans les listes), 4. Kition, 265/4-260/59 (p. 212), 5. Kition, 285/4-275/4 (p. 209), 6. Alexandrie 286/5 (p. 160), 7. Alexandrie, 277/6-275/4 (p. 172), 8. Alexandrie, 277/6-275/4 (p. 173), 9. ? (le n° 4023 non trouvé dans les listes), 10. Alexandrie, 287/6 (p. 159), 11. Sidon, ca. 266/5 (p. 200). La nature de ces signatures n'est pourtant pas claire, il ne s'agit toutefois pas de noms de roi. À cause de toutes ces incertitudes, les inscriptions suivantes sont rangées ici et non pas selon leur lieu d'émission comme les autres monnaies.

**2. Masson (1989a, 359, 1.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** ce *terminus ante quem* représente la date de l'enfouissement du trésor et non pas la date de l'émission de ces monnaies (Masson 1989, 280). — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — Paphien récent, dex., diviseur : non.

*ra-pa-e-lo-se*

*Rap<sup>h</sup>aēlos*. — « Raphaël. »

**3. Masson (1989a, 359, 2.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ri-[•]-to-wa-na*

*Ari[s]towana(ks)*. — « Aristowanax. »

**4. Masson (1989a, 359, 3.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, sin., diviseur : non.

*zo-wa-ti-ri*

*Dōwa(n)dri(dās)*. — « Zōwandridas. »



**5. Masson (1989a, 359, 4.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, sin., diviseur : non.

*zo-ke-ti*

*Dō( ) Ketī( ).* — « Zô..., Kitien. »

**6. Masson (1989a, 359, 5.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, sin., diviseur : non.

*pi-na-ti* ou

*o-na-si*

*Onāsi( ).* — « Onasi... » ?

**7. Masson (1989a, 359, 6.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-re-ta*

*Tīmo...* — « Timo... »

**8. Masson (1989a, 359, 7.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, dex.(?), diviseur : non.

*••-ti-mo*

*...tīmo.* — « ...timos. »

**9. Masson (1989a, 359, 8.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*•-ti-lo-ro*

**10. Masson (1989a, 359, 9.). — Monnaie. — Signature. — Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*•-lo-ke•*

**11. Masson (1989a, 359, 10).** — **Monnaie.** — **Signature.**  
— **Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 359. — SC,  
sin.(?), diviseur : non.

*a-re*

*Are( )*. — « Are... »

**12. Masson (1989a, 359, 11).** — **Monnaie.** — **Signature.**  
— **Avant 240-235 :** cf. 1. — Photo : —, dessin : *ibidem*, 360. — SC,  
sin., diviseur : non.

*a-le-ti-la*

*...ila*. — « ...ila. »

### Provenance indéterminée

**13. Egetmeyer (2001).** — **Sceau.** — **Inscription d'appartenance.**  
— **750-700 :** groupe du « Joueur de lyre » (Casabonne & Egetmeyer 2002,  
178 [= C. & E.]). — Photo : Egetmeyer (2001, 33, pl. II, n° 79b et p. 35,  
pl. IV, n° 79a et b) ; dessin : C. & E. (2002, 177, fig. 1). — Paphien (?), sin.  
(sur l'objet), dex. sur l'empreinte. Diviseur : non. L'inscription est à lire de haut  
en bas comme *Rantidi* 40 et peut-être *ICS* 313 et 314. Deux symboles sont  
indiqués par \*.

Dans Egetmeyer (2001, 19), l'inscription a été attribuée au syllabaire commun. Notamment le signe *ma* (𐤌), issu de CM 107, est bien distinct des variantes paphiennes dans *Kouklia*, 13 et *Rantidi*, 31. Pourtant, le signe *to* « incliné » est plutôt à identifier avec la variante usuelle du syllabaire paphien (issu de CM 008) et la forme du signe *ti* (𐤓) avec ses hastes extérieures tirées jusqu'en bas pourrait être considérée comme un archaïsme correspondant toujours au ductus de CM 023. Ainsi, si l'on considère également la forme du signe *ma* comme archaïque par rapport aux formes paphiennes à *Rantidi* (VI<sup>e</sup> s.) et *Kouklia* (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s.), qui sont séparées par un écart d'un ou deux siècles, on peut considérer le syllabaire de ce sceau comme appartenant au paphien ancien. Cette inscription grecque est la plus ancienne connue qui soit écrite dans le syllabaire chypriote du 1<sup>er</sup> millénaire.

(2) *ti-we-i-pi-lo-to*•

(1) *ma-to-te*\*-\*

*Diweiph<sup>h</sup>ilō to* [sā]ma tode : ...

« De Diweiphilos voici le signe ceci : ... »

## SYRIE

Leukos Limèn (Λευκὸς Λιμήν « Port Blanc »)

**14. Calvet (1986, 510).** — Col d'amphore. — Marque. — 325-200. — Photo : —, dessin : —. — SC, diviseur : non.

*ka*

Posidéion (Ποσιδήιον, Ras El Bassit)

**15. Masson (1982f, 153-155).** — Timbre amphorique. — Marque. — IV<sup>e</sup> s. : « de manière vague » (*ibidem*, 154). — Photo : *ibidem*, pl. XXXII ; dessin : fig. 4. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-sa*

*Tīmos*( ). — « De Timos... »

Tel Soukas

**16. Calvet (1986, 511).** — Anse timbrée. — Caractère indéterminé. — 325-200. — Photo : —, dessin : —, cf. Calvet & Masson (1988, 25, n. 10). — SC, direction inconnue, diviseur : non.

*pa-ka-mi ?*

Provenance indéterminée

**17. ICS 364.** — Scarabéoïde. — Inscription d'appartenance. — Vers 500 : Catling (1972, 65, n° 13). — Photo : ICS, pl. LXI-3 ; dessin : —. — SC, dex. (*sic*), diviseur : non. — L'origine de cette inscription, qui pourrait provenir d'Alep, est discutée par Catling (1972, 65).

*a-ke-se-to*

*Akestō*. — « Akestō. »

**18. ICS 367b.** — Scarabée. — Inscription d'appartenance. — VI<sup>e</sup> s. : chyro-archaïque II (Masson 1994a, n° 50), pourtant Catling (1972, 68, n° 12) préfère une datation aux environs de 500. — Photo : Masson (1994a, n° 50) et Reyes (2001, 341) ; dessin : —, cf. Catling (1972, 65, n° 12). — SC, sin., diviseur : non.

*ta-ma*

*Dama*( ). — « De Dama... »

**19. Masson (1967h, 372-374). — Cône. — Inscription d'appartenance ? — V<sup>e</sup> s. :** chypro-classique I. — Photo : *ibidem*, pl. 19, dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur : non. — Bibl. : Catling (1972, n° 26) et Reyes (2001, n° 495).

*a-•-la-ti*

## PHÉNICIE

### Sidon

**20. ICS 369d (← 343). — Stèle. — Dédicace à une déesse. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.** — Photo : ICS, pl. LIX-2 ; dessin : ICS, fig. 102. — Paphien (Masson 1982i, 49, n. 3), dex., diviseur : non. — Lire en ligne 1, ⲕ <nu> et non pas ⲡⲥ <no> (J.-P. Olivier, comm. pers.). Il s'agit du même problème comme dans ICS 8, ligne 6 (Paphos).

(1) *sa-ma-tu-nu-se-ka-te-te-ke*

(2) *ta-i-te-o-i-i-tu-ka-i*

(1) *S... kater<sup>h</sup>ēke* (2) *tāi t<sup>h</sup>eōi. I(n) tuk<sup>h</sup>āi.*

« S... a dédié à la déesse. À la (Bonne) Fortune. »

### Sarepta

**21. ICS 369e. — Base de pierre. — Dédicace à Asklépios. — IV<sup>e</sup> s. :** Masson (1982i, 45). — Photo : Daly (1980, pl. XIb) ; dessin : *ibidem*, 223. — Digraphe alphabétique-syllabique (Consani 1990, 71-72), SC, sin., diviseur ? — Le texte doit être peut-être complété comme indiqué ci-dessous, la version syllabique commençant dans la ligne 2 du premier texte. — Bibl. : Masson (1982i, 45-46) et Daly (1988).

I (1) *Τίμων Τίμ[ωνος]*

(2) *Ἀσκαπιῶτι (sic) •-[*

II *]-•-sa-ka-la-pi-o-i*

*[Tīmōn Tīmōnos A]sklāpiōi.*

« Timon, fils de Timon, (a dédié) pour Asklépios. »

**Tyr**

**22. Masson (1989a, 358, n. 25).** — **Monnaie d'un roi non identifié.** — **Sans date.** — Photo : —, dessin : —.

« inscription syllabique de 5 ou 6 signes, indéchiffrable »

**Dor**

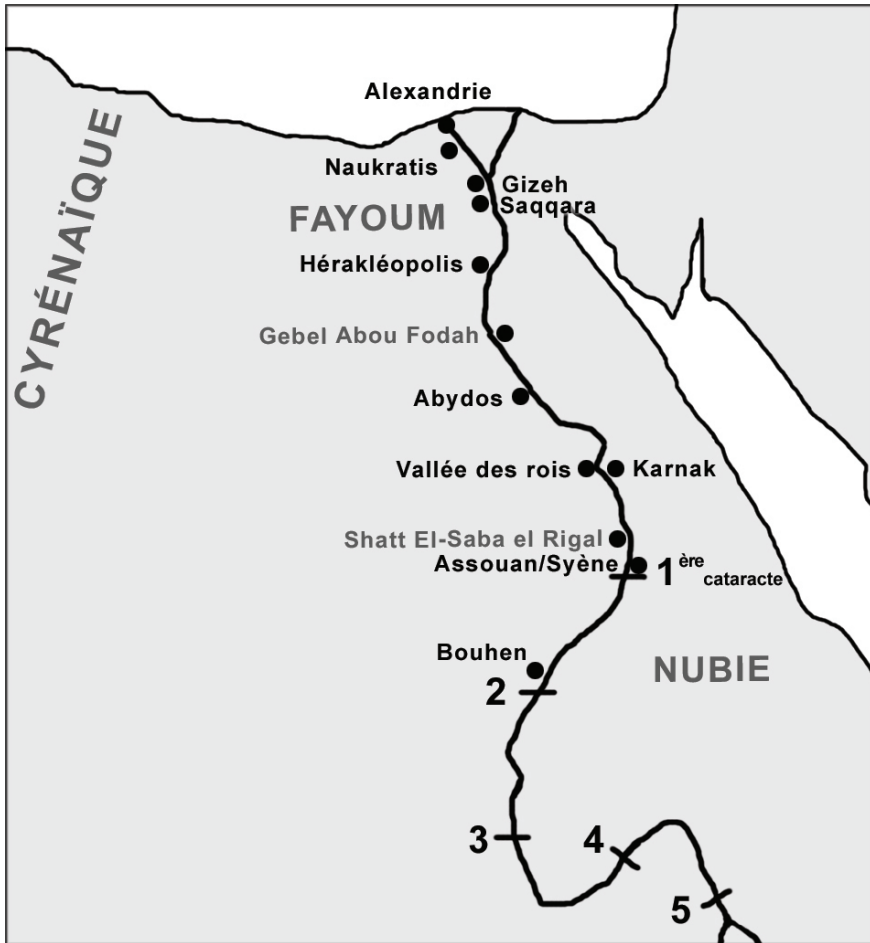
**23. Masson (1994g).** — **Fragment d'os.** — **Dédicace.** — **V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** Stern (1994a, 188-190 et 1994b). — Photo : Masson (1994g, pl. 1) ; dessin : *ibidem*. — Paphien, sin., diviseur : non. — Lecture selon Masson (1994g).

*a-ri-ta-ko-ra-se-o-pu-wa(?) -to-ro-se-ka-te-te-ke*

*Aritagorās o P<sup>h</sup>uwa(?)toros(??) katē<sup>h</sup> ēke.*

« Ari(s)tagoras, le (fils) de Phuwator(??) a dédié. »

# ÉGYPTE



Ici sont présentées, du nord au sud, les inscriptions chypriotes retrouvées en Égypte (Vittmann 2003, 194-235). Le chapitre se termine par deux inscriptions qui proviennent de Nubie, donc au delà de la première cataracte du Nil, et par une inscription qui pourrait provenir de la Cyrénaïque.

## BASSE ÉGYPTÉ

### Alexandrie ?

**1. Mlynarczyk (1990).** — **Lampe.** — **Caractère indéterminé.** — **Fin du IV<sup>e</sup> s. :** *ibidem*, 157. — Photo : —, dessin : *ibidem*, fig. 1. — SC, direction inconnue, diviseur : non. — L'origine de cette lampe n'est pas assurée, probablement Alexandrie et ses alentours ou aussi l'oasis du Fayoum.

*a-ro-a // no(?)*, ou chiffres [fraction ?] ou deux signes alphabétiques)

### Naukratis

**2. ICS 370.** — **Tesson.** — **Caractère indéterminé.** — **V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, commentaire. — Photo : —, dessin : cf. *ICS*, commentaire. — SC, sin., diviseur : non.

*ka-wa-•-*[

**3. ICS 370a.** — **Tesson.** — **Caractère indéterminé.** — **Après 570 :** Hogarth (1905, 110). — Photo : —, dessin : Hogarth (1905, 116, n° 38). — SC, sin., diviseur : non.

*•-to-ta-mo*

Anthroponyme en *-dāmos* ?

### Gizeh

**4. ICS 371.** — **Bloc de la pyramide de Khéops.** — **Signature (d'un couple ?).** — **V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. :** *ICS*, commentaire. — Photo : —, dessin : *ICS*, fig. 120. — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *ka-ra-ta-to-ro-se | o-sa-ta-si-no*

(2) *te-mi-to-i | mo-ra-to-ro |*

(1) *Krata(n)dros o Stāsīnō*, (2) *T<sup>n</sup>emitōi Mora(n)drō*.

« Kratandros, le (fils) de Stasinus. Thémitō, (fille) de Morandros. »

**Saqqara**

**5. Egetmeyer (à paraître 10) : fouilles de Christine Ziegler. — Stèle. — Épitaphe ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? — Photo : Chr. Ziegler, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non (?).**

- (1) ]-re-o-na-sa-to-[  
 (2) ]-se-to-pa-•(mi ??)-•(?)-[  
 (3) ]-ta-wo-se-pa(?)-pi(?)-[

... *Onāsa(n)to*... ..

« (Tombeau ?) de Onasas (?), (fils de ... ?) »

**Cyrénaïque (?), provenance indéterminée**

**6. ICS 456. — Scarabée. — Caractère indéterminé. — VI<sup>e</sup> s. :** Catling (1972, 71, n° 28). — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur : non. — Masson cite la lecture de la partie gauche par W. Deecke comme *su-ne-ko*, mais il la considère déjà comme illisible. L'authenticité a été mise en doute. — Bibl. : Olivier & Vandenaabeele (2000, 216, a.2.17, qui ne transcrivent pas non plus les trois derniers signes) et Wright (2001, 105). — L'origine de cette inscription n'est pas assurée (ICS, p. 389, n. 2 et 5).

(à droite) *pu-ru-ti-to-zo*, (à gauche) ••••

**HAUTE ÉGYPTÉ****Hérakléopolis**

Ancien site de *Ἡρακλεόπολις (Magna)*, métropole de la 21<sup>e</sup> province de Haute Égypte, proche du bourg d'Ehnasya dans le Fayoum.

**7. ICS 372. — Statuette. — Dédicace. — Sans date. — Photo : cf. *ibidem*, dessin : —. — SC, dex., diviseur : non.**

*pi-ta-ko-se*

*Pi(t)tākos*. — « Pittakos. »



**Gebel Abou Fodah (région)**

**8. ICS 373. — Tombe rupestre. — Épitaphe. — Sans date. —**  
Photo : —, dessin : —. — Digraphe (deux autres signes) ?, SC, dex.,  
diviseur : non.

*pa-i-ja*

*P<sup>h</sup>aija.* — « Phaia. » ?

**Abydos.** Les inscriptions d'Abydos sont imputables à des mercenaires, dont la présence en Égypte est sans doute en rapport avec les relations d'Évagoras I de Salamine avec les rois d'Égypte. L'ensemble de ces inscriptions devrait ainsi appartenir au début du IV<sup>e</sup> s. (*ICS*, p. 356-357). La grande partie des inscriptions n'est publiée que par des dessins (normalisées) de Sayce (*ICS*, p. 357).

**9. ICS 374. — Pilier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ? —**  
Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 36). — SC, sin., diviseur : non.

*na-pe-i-ke-le-ta-ko-ro*

... *Klētāgorō̄.* — « ... de Klétagoros. »

**10. ICS 375. — Pilier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ? —**  
Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 37). — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *sa-ta-••-ra-ko | se-a-mi-a-to-ke-re*

(2) *e-pa-ta-se*

(1) *Stā../Stra...* (anthroponyme ?) (2) ...

**11. ICS 376. — Pilier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ? —**  
Photo : cf. *ICS*, p. 422 ; dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *e-u-ru-te-mi | pa-si-ni*

(2) *•-la-u-o-•-we-sa-se*

(1) *Eurut<sup>h</sup>emi Pāsi...* (2) ...

« Eurythémis, (fils) de Pasi...(?) ... »

**12. ICS 377. — Pilier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : mention d'un croquis de J. Yoyotte. — SC, sin., diviseur : oui.

*e-mi | ti-•-to-se*

*Ēmi Tī[ma](n)<sup>h</sup>os.* — « Je suis Timanthos. »

**13. ICS 378. — Pilier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 121. — SC, sin., diviseur : non.

*tī-mo-te-mi-se-o-ti-ma-to-ro-so*

*Tīmō<sup>h</sup>emis o Tīma(n)drō So(lios).*

« Timothémis, le (fils) de Timandros, de Soloi. »

**14. ICS 379. — Pilier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : cf. ICS, p. 423 ; dessin : Sayce (1886, 159). — SC, sin., diviseur : oui. Il s'agit d'une seule ligne (ICS, p. 423).

*pi-la-no | o-wo-ro-to-ro-•-o-o-[...]-sa-•-•-e-wi-te | ka-se | e-ta-we-sa-to-•-•-e*

*P<sup>h</sup>ilāno o W... ewide kas et<sup>h</sup>āwēsato ...*

« Philanos le (fils) de W... (?) ... (le fils de ... ?) a vu et a admiré ... »

**15. ICS 380. — Porte avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : non.

*zo-o-•-o-se*

*Dōō[p<sup>h</sup>a]os ?* — « Zôophaos » ?

**16. ICS 381. — Paroi de mur avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 122. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *zo-o-pa-o-se-o-•-ke-le-se*

(2) *zo-o-pa-o-se*

(3) *zo-o-pa-o-se*

*Dōōp<sup>h</sup>aos ... Dōōp<sup>h</sup>aos. Dōōp<sup>h</sup>aos.*

« Zôophaos ... Zôophaos. Zôophaos. »

**17. ICS 382. — Paroi avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 123. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *ne-••-to-ti-mo-se*  
 (2) *ne-••-to / / pa-le-ne*

(1) ... *Tīmos* (?) (2) ... *P<sup>h</sup>a(l)lēn*. — « ...Timos, ...Phallén. »

**18. ICS 383. — Paroi de mur avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 124. — SC, sin., diviseur : non. — Lire le signe 5 comme *e* (⌘) et non pas *we* (⌘). Cette lecture pour un signe en forme de H est plus probable qu'une forme de *we* tournée comme on la trouve à Amathonte (J.-P. Olivier, comm. pers.).

*sa-wo-ke-le-e-se-o-na-u-pa-mo-se*

*Sawokleēs o Nāup<sup>h</sup>āmō Se(laminios).*

« Sawokléwès, le (fils) de Nauphamos, Salaminien. »

**19. ICS 384. — Paroi de mur avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 29). — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-si-lo-se*

*Onāsilos.* — « Onasilos. »

**20. ICS 385. — Paroi de mur avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 125. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *mo-po-sa-o-se*  
 (2) *te-o-to-ro*  
 (3) *se-la-mi-ni-o-[-*

(1) *Mopsaos* (?) (2) *T<sup>h</sup>eodōrō* (3) *Selaminio*[s].

« Mopsaos (?), (fils) de Théodoros, Salaminien. »

**21. ICS 386. — Paroi de mur avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 30). — SC, sin. ?, diviseur : non.

*mi-si-i-ro*



**28. ICS 393. — Paroi de mur avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 128. — SC, sin., diviseur : non.

]no-ke-le-e-se-ku-pa-ra-ko-[••]-sa-la-mi-ni-[

[Me]nokleēs Kuprago[rō o] Salamini[os].

« Ménoklèès, (fils) de Kupratoros, Salaminien. »

**29. ICS 394. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 31). — SC, sin., diviseur : non.

(1) ka-ro-ta-i-o-se

(2) ••-se-mo

(1) K<sup>b</sup>arō(n)daios (2) ... — « Charôndaios... »

**30. ICS 395. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 129. — SC, sin., diviseur : non.

]ri-si-to-ke-le-we-se-o-se-la-mi-ni-o-se-ma-•

[A]ristoklewēs o Selaminios ...

« Aristoklèwès, le Salaminien ... »

**31. ICS 396. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 5). — SC, sin., le signe *u* (𐛚) de la ligne 2 est ajouté en dessous du signe *o* (𐛚) de la première ligne (§ 33). Diviseur : non.

(1) tī-mo-ke-le-we-se-o-ke-ra-mi-se

(2) u

(1) Tīmoklewēs o ... (2) ... — « Timoklèwès, le ... (démotique ?). »

**32. ICS 397. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature.**  
 — Début du IV<sup>e</sup> s. ? — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 7). — SC, sin., avec faute d'un signe *re* (𓆎) au lieu d'un *le* (𓆏). Diviseur : non.

••-re-mo-se-o-pa-u-ke-re-we-o-se

...ermos o P<sup>h</sup>aukl<sup>w</sup>eweos. — « ... (fils) de Phaukléwès. »

**33. ICS 398. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature.**  
 — Début du IV<sup>e</sup> s. ? — Photo : —, dessin : ICS, 419, fig. 154. — SC, sin., diviseur : oui.

- (1) e-lo-•-ne-se
- (2) o-e-lo-te
- (3) mi-o-se |
- (4) e-se | ma-ko
- (5) ro-se |

(1) E(l)lo[me]nēs (2) o E(l)lot<sup>h</sup>e(3)mios. (4) Ēs mak(5)ros.

« Elloménès, le (fils) de Ellothemis. Il était grand. »

**34. ICS 399. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature.**  
 — Début du IV<sup>e</sup> s. ? — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 12). — SC, sin., diviseur : oui. — Le deuxième nom es toujours indiqué comme un nominatif, mais un génitif correspond mieux à la structure de ces inscriptions.

- (1) zo-wa-ko-ra-se | o-ne-wa-pi
- (2) ri-o-se |

(1) D̄ōwagorās o Newā(m)b(2)riō Se(laminios).

« Zōwagoras, le (fils) de Newambrios, Salaminien. »

**35. ICS 400. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature.**  
 — Début du IV<sup>e</sup> s. ? — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 12 bis). — SC, sin. ?, diviseur : non.

zo-o-o

D̄ō( ) o O( ). — « Zô... le (fils) d'O... » ??

**36. ICS 401. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 22). — SC, sin. ?, diviseur : non.

•*ta-le*••

**37. ICS 402. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 130. — SC, sin., diviseur : oui.

*ti-mo-ke-le-we-se | o-te-mi-si-ta-ko-ro | to-ma-la-ke-le-wi-to |*

*Tīmoklewēs o T<sup>th</sup>emistagorō tō mala klewitō.*

« Timoklès, le (fils) de Thémistagoras, du très célèbre. »

**38. ICS 403. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 131. — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *mi-no-ke-re-te-se | o-pu-nu-ta-ko-ro*

(2) *to-pu-nu-to-ti-mo-se*

(1) *Minokretēs o Pnūtagorō* (2) *tō Pnūtotīmō Se(laminios).*

« Minokrètès, le (fils) de Pnytagoros, (fils) du Pnytotimos, Salaminien. »

**39. ICS 404. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin., diviseur : oui. — À cause du diviseur après le signe *o*, il n'est pas probable que ce signe représente l'article. On attendrait que le diviseur soit placé devant comme dans ICS 371 et 403.

...(?) *o | mi-ta-u*

... *Midau.* — « ...de Midas. »

**40. ICS 405. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 132. — SC, sin., diviseur : oui. — La lecture de la fin de la première ligne n'est pas assurée.

(1) *zo-we-se-o-ti-mo-wa-na-ko-to | (?) sa-ka-i-wo-se*

(2) *zo-we-se-o-no(?)ta-ma-u-sa-[]?*

(1) *D̄ōwēs o Tīmowanakto, skaiwos.* (2) *D̄ōwēs o ..au (?)*, *s... (?)*

« Zôwès, le (fils) de Timowanax, maladroit. Zôwès, le (fils) de ...as (?), ... »

**41. ICS 406. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 133. — SC, sin., diviseur : non. — À cause du quatrième signe, la structure de l'inscription n'est pas claire.

*z̄o-we-se-te-o-ti-mo-wa-na-ko-to-se-•e-ta-•ta-u*

*D̄ōwēs ... o Tīmowanaktos ...*

« Zôwès ... le (fils) de Timowanax ... »

**42. ICS 407. — Graffite sur porte d'escalier. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 23). — SC, sin., diviseur : oui.

(1) *a-ke-se-to-me-ne-se |*

(2) *o-wo-ru-to*

(1) *Akestomenēs* (2) *o ...* — « Akestoménès, le (fils) de ... »

**43. ICS 408. — Porte avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 32). — SC, sin., diviseur : oui.

*o-•nī | ta-o-na-o-se*

**44. ICS 409. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 134. — SC, sin., diviseur : oui.

*mo-po-to-ke-re-te-se-ta-o-sa-o-se | pa-•se | a-ke-se*

*...tokretēs ...saos ... Agēs.* — « ...tokrètès, ...saos, ..., Agès. »

**45. ICS 410. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 24). — SC, sin., diviseur ?

*sa-ta-si-ke-[*

*Stāsik[retēs].* — « Stasikrètès. »



**46. ICS 411. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 13). — SC, sin., diviseur : non.

*to-a-na-ta*

**47. ICS 412. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 135. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *se-•mi-se-o-se*

(2) *se-•mi-se-o-se*

**48. ICS 413. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 15). — SC, sin.?, diviseur : non.

*u-zo-•ni-pi-o-la-to-•*

**49. ICS 414. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin. ?, diviseur : non.

*o-wo-no-to-lo*

**50. ICS 415. — Escalier avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s.** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 136. — SC, sin., diviseur : non. — Le second nom n'est pas crédible. Le dernier signe de ce patronyme n'a pas d'identification évidente, mais le <jo> proposé devrait être à exclure.

*]ra-ke-le-we-se-o-te-i-to-ti-•*

[ $\bar{E}$ ]raklewēs o T<sup>h</sup>eidoti(??)... — « Hérakléwès, le (fils) de Theidoti(??)... »

**51. ICS 416. — Paroi de mur avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 137 (= Sayce 1885, n° 34 bis). — SC, sin., diviseur : non. — Le premier anthroponyme est douteux. Pour la seconde interprétation, on peut renvoyer à ICS 379, mais elle reste moins probable à cause de la graphie continue. L'ensemble est à revoir.

- (1) *o-po-ke-le-we-se*  
 (2) *pa-se-ta-we-sa-to-ro*  
 (3) *e-pa-i-pe*  
 (4) *••••se*

(1) *O(m)p<sup>h</sup>oklewēs* (2) *pās T<sup>h</sup>awesa(n)drō (?)* ...

« Omphokléwès, fils de Thawesandros (?) ... » ou

(1) *O(m)p<sup>h</sup>oklewēs* (2) *pās et<sup>h</sup>āwēsato* ...

« Omphokléwès (le) fils a admiré ... »

**52. ICS 417. — Sanctuaire avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 40). — SC, sin., diviseur : oui. — Le deuxième et le troisième signe sans translittération sont identiques. L'ensemble est à revoir.

- (1) *po-to-• | a-pu-•-mo-no*  
 (2) *tu-ra-wo-•*

(1) ... (2) *t<sup>h</sup>urawo...* — « ... gardien(?) ». »

**53. ICS 418. — Sanctuaire avec graffite. — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : Sayce (1884b, n° 41). — SC, sin., diviseur : non.

*a-sa-ta-ko-ra*

*Astagora.* — « Astagoras. »

**54. ICS 419. — Porte avec graffite . — Signature. — Début du IV<sup>e</sup> s. ?** — Photo : —, dessin : ICS, fig. 138. — SC, sin., diviseur : trait final.

*ti-mo-se-o-tu-ru-si-ja |*

*Timōs o T<sup>h</sup>ursija.* — « Timôs, le (fils) de Thyrsias. »

**Thèbes, Vallée des rois**

**55. ICS 420. — Tombe 10 d'Amenmessè. — Signature ? — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? :** « d'époque incertaine », mais la paléographie donnerait une indication. — Photo : —, dessin : ICS, fig. 139. — Paphien ?, dex., diviseur : non. — Le dernier signe de la première ligne paraît bien être un *pi* (𓏏) et non pas un *o* commun (𓏏) incomplet en bas.

- (1) *e-ke-ta-mo-pi*  
 (2) *•na-ri-ko*

(1) *Ek<sup>h</sup>edāmo P<sup>h</sup>i(?)*... (2) ... — « Echédamos, (fils) de Phi... (?) »

**Karnak**

**Murs avec graffites. — Signatures.** Toutes les inscriptions de Karnak sont des graffites, des signatures de mercenaires, qui se trouvent sur les murs extérieurs de la chapelle d'Achôris, roi de 392 à 380 av. J.-C. Ils sont à dater aux environs de 385 (Masson 1971d et *Karnak*, p. 254-255).

**56. Karnak 6. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 1. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ke-se-sa-ta-sa-ko-ra-u-le-ti-ri-o-se*

*Agēs Stāsagorau Ledrios.* — « Agès, (fils) de Stasagoras, Lédrien. »

**57. Karnak 7. — Vers 385.** — Photo : pl. II, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*pi-lo-ke-re-o-[•]-ti-ma-[•]-se*

*P<sup>h</sup>ilokreō[n] Tīma[o]s.* — « Philokréon, (fils) de Timas. »

**58. Karnak 8. — Vers 385.** — Photo : pl. II, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ke-se-sa-ta-sa-ko-ra-u-le-ti-ri-o-[*

*Agēs Stāsagorau Ledrio[s].* — « Agès, (fils) de Stasagoras, un Lédrien. »

**59. Karnak 9. — Vers 385.** — Photo : pl. II, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*ka-ru-•-se-o-zo-ko-ra-u-le-ti-[•]-o-se*

*Karu...s o D'ōgorau Led[r]ios.* — « Kary..., (fils) de Zōgoras, Lédrien. »

**60. Karnak 10. — Vers 385.** — Photo : pl. II, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*zo-wa-li-o-se-sa-pa-la-se-le-[*

*D'ōwalios ...* — « Zōwalios ... »

**61. Karnak 11. — Vers 385.** — Photo : pl. II, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*pa-•-te-o-na-si-a-na-to-•-pe-se-•...*

*...Onāsiana(t)to...* — « ... d'Onasianax ... »

**62. Karnak 12. — Vers 385.** — Photo : pl. II, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non. — La graphie <si-i> n'est pas expliquée.

*o-na-si-i-se-o-li-mi-ni-[*

*Onāsis (?) o Limni[sios].* — « Onasis, le Limnisien. »

**63. Karnak 12a. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*]ra-o-•-se*

**64. Karnak 13. — Vers 385.** — Photo : pl. II, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *a-ri-si-ta-ko-ra-se*

(2) *ni-ko-ta-mo-o-li-zo-ne*

(1) *Aristagorās* (2) *Nikodāmō olid'ōn.*

« Aristagoras (le fils) de Nikodamos, (le) plus jeune. »

**65. Karnak 13a. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

••-*ni-ko-ne*                      ...*nīkōn*. — « ...nikos. » (cas ?)

**66. Karnak 14. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

(1)            *ni-ko-me-to-ta-•-o-ko-••*  
 (2)            *e-•-me-se-to-ro-se*

(1) *Nīko*... (2) *E[u]mēstoros*. — « Niko...(fils de ?) Eumestôr. »

**67. Karnak 14a. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-ke-le-e-[•]-[?]*                      *Tīmoklēē[š]*... — « Timoklèès... »

**68. Karnak 15. — Vers 385. — Photo :** pl. I, dessin : fig. 2. — Digraphe alphabétique et syllabique (Consani 1990, 73-74), SC, sin., diviseur : non.

(1)            *pi-lo-ke-re-wo-ti-ma-o-se*  
 (2)            *se-la-mi-ni-o-se*

(1) *P<sup>h</sup>ilokrewō(n) Tīmaos* (2) *Selaminios*.  
 « Philokréon, (fils) de Timas, Salaminien. »

**69. Karnak 15a. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*ku-ti-lo-se*                                      *Kūdilos*. — « Kydilos. »

**70. Karnak 16. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 4. — SC, sin., diviseur : non.

(1)            *o-na-si-ku-po-ro-se-o-na-wo-se*  
 (2)            *li-mi-ni-si-o-se*

(1) *Onāsikupros Onāwos* (2) *Limnisios*.  
 « Onasikypros, (fils) d'Onâs, Limnisien. »

**71. Karnak 16a. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 4. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ri-si-[•]-ta-mo-se*

*Aris[to]dāmos.* — « Aristodamos. »

**72. Karnak 16b. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 4. — SC, sin., diviseur : non.

(1) ]-ro-we-se

(2) *se*

(3) *lo-se*

(4) *se*

(5) *la*

**73. Karnak 16c. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 4. — SC, sin., diviseur : non.

*e-mi-ti-mo-ke-re-te-se*

*Ēmi Tīmokretēs.* — « Je suis(?) Timokrètès. »

**74. Karnak 16d. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 4. — SC, sin., diviseur : non.

(1) •-te-mi-si-[

(2) ...

(3) •-p*ī*-ta

(4) *mu-ke-i*

(5) *ti-•-t*o*-le*

**75. Karnak 17. — Vers 385.** — Photo : pl. III (photo en bas ! Les photos des n° 17 à 20 et des n° 42 à 44 ont été inversées), dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*ta-mo-ti-j*ā*-se-o-ta-mo-wo-se*

*Dāmot<sup>h</sup>ijās o Damōwos.* — « Damothias, le (fils) de Damôs. »

**76. Karnak, p. 266, n. 3. — Vers 385. —** Photo : —, dessin : —. SC, direction inconnue., diviseur : non.

- (a) o  
 (b) re / / n

**77. Karnak 18. — Vers 385. —** Photo : pl. III (photo en bas !), dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : oui. — Il faut admettre une faute d'un signe *o* (𓂏) au lieu d'un *so* (𓂏𓂛) (Consani 2003, 74). La même erreur se trouve dans ICS 212 (Soloi).

- (1) *pa-si-ti-ja-se* | *o-te-mi-si*  
 (2) *ti-ja-u* | *o-li-o-po-ta-me-se* |

*Pāsī<sup>h</sup>ijās o T<sup>h</sup>emistijau (S)oliopotamēs.*

« Pasithias, le (fils) de Thémistias, habitant de Soliopotamia. »

**78. Karnak 19. — Vers 385. —** Photo : pl. III (photo en bas !), dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

*ta-mo-ti-ja-se-o-ta-mo-ke-le-o-se-so-li-o-po-ta-me-se*

*Dāmo<sup>h</sup>ijās o Dāmo<sup>h</sup>leos Soliopotamēs.*

« Damothias, le (fils) de Damoklēs, habitant de Soliopotamia. »

**79. Karnak 20. — Vers 385. —** Photo : pl. III (photo en bas !), dessin : fig. 3. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *wa-na-ka-sa-ko-ra-se-o-pi-lo-wo-se*  
 (2) *e-u-ru-su-te-a-ta-se*

(1) *Wanaksagorās o P<sup>h</sup>ilōwoś* (2) *Eurust<sup>h</sup>eadās* (?)

« Wanaxagoras, le (fils) de Philōs, de ... (démotique). »

**80. Karnak 21. — Vers 385. —** Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*ro-re*

**81. Karnak 22. — Vers 385. — Photo :** pl. I, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*sa-ta-sa-to-ro-se-ke-ra-me*

*Stāsa(n)dros Kerame( ). — « Stasandros, Kéramé... »*

**82. Karnak 22a. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur ?

*se ...*

**83. Karnak 23. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-ma-ko-ra-se-o-na-si-lo-ne*

*Tīmagorās Onāsīlōn. — « Timagoras, (fils) d'Onasilos. »*

**84. Karnak 24. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*e-se-la-ko-ra-se-ti-mo-wa-na-ko-to-se*

*Eslagorās Tīmowanaktos. — « Eslagoras, (fils) de Timowanax. »*

**85. Karnak 25. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*o-na-si-lo-se-q-ri-si-to-ta-mo*

*Onāsīlos Aristodāmō. — « Onasilos, (fils) d'Aristodamos. »*

**86. Karnak 26. — Vers 385. — Photo :** —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non. — Le début est illisible.

*...-ta-•-•-ro-u (?)*



**87. Karnak 27. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin.,  
diviseur : non.

*o-•-la-...-ti-jo*

**88. Karnak 28. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin.,  
diviseur : oui.

*ka-la-u-ko-se-e-re-ma-o | o-•-o-se*

*Glaukos Ermaō* ... — « Glaukos, (fils) d'Hermaios. »

**89. Karnak 29. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin.,  
diviseur : non.

*te-na-o-se-o-pa-u-o-le-ti-ri-o-se*

*T<sup>h</sup>enaos o P<sup>h</sup>auō Ledrios.* — « Thenaos, le (fils) de Phauos, Lédrien. »

**90. Karnak 29a. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC,  
sin.

*pu-nu-to-se-•*

*Pnūtos* ... — « Pnytos ... »

**91. Karnak 29b. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : —. — SC, sin.

*]to-ta-mo*

*]todāmō.* — « ... (fils) de ...todamos. »

**92. Karnak, p. 270, n. 6. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : —.  
— SC, direction ?, diviseur : non.

*si-ta-ko*

**93. Karnak 30. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin.,  
diviseur : non.

(1) *ti-jo-ta-o-se*

(2) *le-ti-ri-jo-se*

(1) *T<sup>h</sup>ijodaos* (2) *Ledrijos.* — « Thiodaos, Lédrien. »

**94. Karnak, p. 271, n. 1. — Vers 385. — Photo : —, dessin : —.**  
— SC, diviseur : non.

*se*

**95. Karnak 31. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin.,**  
diviseur : non.

*ku-ti-lo-se-le-ti-ri-jo-se-ta-se-ku-po-ro-ne*

*Kūdilos Ledrijos tās Kuprōn.*

« Kydilos, Lédrien, de Chypre. »

**96. Karnak 31a. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7.**

Illisible.

**97. Karnak 31b. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC,**  
sin., diviseur : non. — Bibl. : Heubeck (1976, 257).

*pa-ti-•se-•ta-na-ko-o-na-o-se-sa-ta-si-te-••••-ra-to-•wi-a-ta-se*

...s [A]<sup>h</sup>anagō (?), Onaos Stāsi..., ..wiadās.

« ...s, (fils) d'Athanagos (?), Onaios, (fils) de Stasi..., du (démós) ... »

**98. Karnak 31c. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC,**  
sin., diviseur : non.

*o-se-re-•••-ta-na-si-o*

**99. Karnak 32. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin.,**  
diviseur : non.

*o-na-si-mo-se*

*Onāsimos.* — « Onasimos. »

**100. Karnak 32a. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC,**  
sin., diviseur : non.

*o-na-sa-ko-ro-se*

*Onāsagoros.* — « Onasagoros. »

**101. Karnak 32b. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

- (1) *o-na-si-se-ne*  
 (2) *o-se*

(1) *Onāsis ne(2)os.* — « Ónasis le jeune. »

**102. Karnak 33. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

*ni-ko-la-o-se* *Nīkolāos.* — « Nikolaos. »

**103. Karnak 34. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

*e-pi-me-ne-se* *Epimenēs.* — « Epiménès. »

**104. Karnak 35. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

*•me-ne-se* *...menēs.* — « ...ménès. »

**105. Karnak 36. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

*ti-mo-ni-ko-se* *Tīmonīkos.* — « Timonikos. »

**106. Karnak 37. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

*ki-li-ka-se* *Kilikās.* — « Kilikâs. »

**107. Karnak 38. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : oui.

*o-na-si-lo-se | la-pe*

*Onāsīlos Lapē(t<sup>h</sup>ios ?).* — « Onasilos, de Lapéthos (?). »

**108. Karnak 39. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.**

*e-•-ke-le-e-se-•-•-•-si-ka-a-le-pe-o-se*

*E[u]kleēs ... ka A... — « Euklès ... et A... »*

**109. Karnak 40. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.**

*a-ko-ro-se-ta-•*

*Akros ... — « Akros ... »*

**110. Karnak, p. 274, n. 2. — Vers 385. — Photo : —, dessin : —. SC, sin. ?, diviseur : oui (?).**

*ti | (?)*

**111. Karnak 41. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.**

(1) *pi-lo-ku-po-ro-se*

(2) *o-li-le-se-ko-le-a-ta-se*

(1) *P<sup>h</sup>ilokupros* (2) *o ...leadās. — « Philokypros le ... (démotique ?). »*

**112. Karnak 42. — Vers 385. — Photo : pl. III (photo en haut ! Les photos des n° 17 à 20 et des n° 42 à 44 ont été inversées), dessin : fig. 6. — Paphien, dex., diviseur : non.**

*o-na-sa-se-o-e-pi-•-•-o-se-pa-pi-o-se*

*Onasās o Epi...os Pap<sup>h</sup>ios.*

« Onasas, le (fils) d'Epi..., Paphien. »

**113. Karnak 43. — Vers 385. — Photo : pl. III (photo en haut !), dessin : fig. 6. — Paphien, dex., diviseur : non.**

(a) *a-•-•-o-o-na-sa-to-se-pa-pi-o-se*

*... o Onāsa(n)tos Pap<sup>h</sup>ios. — « ...le (fils) d'Onasas, Paphien. »*

(b) *a-te-•-to-se-pa-pi-o-se*

...*to*<sub>s</sub> *Pap*<sup>h</sup>*ios*. — « ...tos, Paphien. »

**114. Karnak 44. — Vers 385.** — Photo : pl. III (photo en haut !), dessin : fig. 6. — Paphien, dex., diviseur : non.

*o-na-sa-se-o-sa-ta-si-ja-u-pa-pi-o-se*

*Onāsās o Stāsijau Pap*<sup>h</sup>*ios*.

« Onasas, le (fils) de Stasias, Paphien. »

**115. Karnak 45. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*e-le-ka-••-re*

**116. Karnak 46. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ke-sa-to-ro-se | o-•••-no-to-se*

*Akesa(n)dros o ..no(n)tos.* — « Akesandros, le (fils) de ...on. »

**117. Karnak 47. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 6. — SC, sin., diviseur : non.

*a-ri-si-to-ta-mo-se-o-o-na-me-no*

*Aristodāmos o Onāmenō.* — « Aristodamos le (fils) de Onamenos. »

**118. Karnak 48. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

*ra-a-se-te-lo-a-te-o-se*

**119. Karnak 48a. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non. — Pour le démotique, cf. *Karnak 58*.

*ti-mo-se-o-pi-lo-na-wi-te-o-se*

*Tīmos/Tīmōs o P<sup>h</sup>ilonāwideos (?)*.

« Timos, celui du (démot) *Philonawis* (?) ».

**120. Karnak 49. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : fig. 7. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *ni-ka-se l(?) e-xe-te-u-a-se*

(2) *ta-se l(?) po-se-ke-ti-o*

(1) *Nīkāś eks T/D/T<sup>h</sup>euās* (2) *tās pos Ketiō*.

« Nikas de T/D/Theua (nom d'un village), celui près de Kition. »

**121. Karnak 50. — Vers 385.** — Photo : pl. IV, dessin : fig. 8. — SC, sin., diviseur : non. — Dans la première ligne, la lecture du premier membre est probablement à modifier.

(1) *•-si-ko-ke-le-we-se*

(2) *o-na-sa-ko-ra-u*

(3) *pa-la-se-sa*

.. *klewēs Onāsagorau* ...

« ...kléwès, fils d'Onasagoras ... (démotique ?) »

**122. Karnak 51. — Vers 385.** — Photo : pl. IV, dessin : fig. 5. — SC, sin., diviseur : non.

(1) *zo-wa-to-ro-se-o-na-si-ku-po-ro-ne*

(2) *e-u-ru-la-wi-te-o-se-ka-o-na-si-ma-se*

(3) *o-a-ri-si-to-wo-se-o-na-si-ke-re-te-se*

(4) *o-a-•-•-to-o-se-po-•-le-o-se*

(1) *Dōwa(n)dros Onāsikuprōn* (2) *Eurulāwideos (?) ka Onāsīmās (?)* (3) *o Aristōwos. Onāsikretēs* (4) *o A[ris]tō (?)* ...

« Zōwandros, (fils) d'Onasikypros, du (démot) Eurulawis (?), et Onasimas, le (fils) d'Aristōs. Onasikrētēs, le (fils) d'Aristos (?) ... »

**123. Karnak 51a. — Vers 385.** — Photo : —, dessin : —.

Illisible.

**124. Karnak 52. — Vers 385. —** Photo : —, dessin : fig. 5. — SC, sin., diviseur : non. Le signe *ka* est noté par erreur deux fois.

- (1) ...-*pa*  
 (2) *ka-ka-la-u-ko-se-o-ti-mo-ke-le-o-se-•*

(1) ... (2) *Glaukos o Tīmokleos* ...  
 « ... Glaukos le (fils) de Timoklès ... »

**125. Karnak 52a. — Vers 385. —** Photo : —, dessin : fig. 5. — SC, sin., diviseur : non.

*me-ru-se-o-sa-•-ri-•-•-o-to-se*

*Mērus* (?) o *S...o(n)tos*. — « Mērys, le (fils) de S... »

**126. Karnak 53. — Vers 385. —** Photo : pl. IV, dessin : fig. 8. — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *sa-ta-sa-ko-ra-se*  
 (2) *o-ta-mo-pi-lo-se*  
 (3) *i-ni-wa*  
 (4) *o-na-si-pa-to*

(1) *Stāsagorās* (2) o *Dāmop<sup>h</sup>ilō Se( )* (3) ... (4) *Onāsip<sup>h</sup>a(n)tō*.  
 « Stasagoras le (fils) de Damophilos, Salaminien (?) ... Onasiphantos. »

**127. Karnak 54. — Vers 385. —** Photo : —, dessin : fig. 8. — SC, sin., diviseur : non. — L'inscription est probablement non-grecque.

- (1) •••...-*te-•*  
 (2) *pa-te-i-sa-ta-na-ka-mo-pe-ra-ka*

**128. Karnak 55. — Vers 385. —** Photo : —, dessin : fig. 8. — Paphien, dex., diviseur : non.

- (1) *sa-ta-si-ke-re-te-se-ka-ri-ta-mo-pa-pi-o-se*  
 (2) *a-••-to-ta... pa-pi...-te-pa-se-•*

(1) *Stāsikretēs K<sup>h</sup>aridāmō Pap<sup>h</sup>ios* (2) *A...*  
 « Stasikrètès (fils) de Charidamos, Paphien. A... ... »

**129. Karnak, p. 281, n. 3. — Vers 385. — Photo : —, dessin : —.**  
— SC, direction inconnue., diviseur : non.

*i-ka-••••*

**130. Karnak 55a. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 9. — SC,**  
sin., diviseur : non (?).

- (1) ... -u- ...
- (2) ... -wi-ti-o
- (3) no-wi-ti-se•
- (4) ... -ki-jo-o-se

**131. Karnak 55b. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 9. — SC,**  
sin., diviseur : non.

- (1) ti-mo-te-o-se
- (2) o•••-a-o
- (3) ta•••-rq••-se
- (4) to-o-re-u•
- (5) i•••••-mo-se
- (6) ...

(1) *Tīmō<sup>th</sup>eos* (2) *o* (?) ... — « Timotheos le (fils) (?) ... »

**132. Karnak 56. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 9. — SC,**  
sin., diviseur : oui.

*]we-se | ka-a-ri-si-to-ta-mo-se*

*]wēs ka Aristodāmos. — « ...wès et Aristodamos. »*

**133. Karnak 57. — Vers 385. — Photo : —, dessin : fig. 9. — SC,**  
sin., diviseur : non.

- (1) a-ri-si-to-[
- (2) e-re-ma-i-[
- (3) ko-re-te-a-ta-se

(1) *Aristō[s]* (2) *Ermai[ō]* (3) *Korēteadās.*

« Aristôs, (fils) de Hermaios, du (démos) Korét... »





**Shatt El-Saba El-Rigal (région)**

Région située entre Edfou et Assouan (première cataracte).

**139. ICS 454. — Graffite rupestre (en deux exemplaires).**  
— **Sans date.** — Photo : —, dessin : —. — SC, direction inconnue, diviseur : oui. — Le caractère chypriote de cette inscription n'est pas assurée.

*pa | mo ?*

**Assouan/Syène**

**140. (plusieurs). — Graffites rupestres. — Sans date.** — Signalons l'existence au niveau de la première cataracte du Nil (Assouan/Syène) d'autres graffites, actuellement répertoriés par des égyptologues belges.

**NUBIE****Bouhen**

En Basse Nubie, situé en face de Ouadi Halfa, au delà de la frontière du Soudan.

**141. ICS 455. — Colonne avec graffite. — Signature. — V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ? :** d'après la paléographie. — Photo : —, dessin : *ibidem*. — Paphien, dex., diviseur : non. — L'interprétation proposée comme anthroponyme grecque *T<sup>h</sup>awet<sup>h</sup>arēs* est très douteuse. L'inscription est probablement non-grecque.

*ta-we-ta-re-se*

## INSCRIPTIONS EXCLUES


### Inscriptions chyro-minoennes

#### Golgoi

**ICS 290 = ATHI Adis 001 (Olivier 2007a, 113).** — **Disque de terre cuite.** — **Bronze Récent :** voir en bas. — Photo : Olivier (2007a, 112), dessin : Palaima (1990, 51, fig. 6) après la photo chez Myres (1914, n° 1884). — La présentation de l'inscription dans *ICS* suscite fortement le doute. Après vérification sur une nouvelle photo de J.-P. Olivier, l'inscription est à exclure de ce répertoire. Dans *ICS*, elle est lue sinistroverse et interprétée comme grecque :

- (1) *pa-ta-si-o*  
(2) | IIII |

(1) *P<sup>h</sup>a(n)tasiō* (2) 4. — « De Phantasios : quatre. »

Mais il a déjà été noté que l'objet est très ancien et Myres (1914, 317) remarqua que les signes présentent un « *unusually archaic character* ». En fait, le ductus décroissant des signes et la forme archaïque du signe *o* (correspondant au type commun du premier millénaire : ) font préférer une lecture dextroverse :

- (1) 064-027-004-006 = *o-si-ta-pa*  
(2) | IIII | (moins probable: '20 + 4 + 20')

Il s'agit ainsi d'une autre inscription non-grecque de Golgoi, mais cette fois d'une inscription chyro-minoenne. En ce qui concerne Monsieur *Phantasios*, une fois de plus, nous pouvons dire : « *Wir wollen deshalb die Form dahin legen, wohin sie gehört : auf den großen kyprischen Schutthaufen* » (Sittig 1924).

#### Idalion

**ICS 224a (p. 249, n. 1) = IDAL Avas 002 (Olivier 2007a, 191).** — **Fragment d'anse.** — **Sans date [Bronze Récent].** — Photo : Masson (1978b, pl. XXXV) et Olivier (2007a, 191), dessin : —. — Masson proposait :

- (1) *ri-te-ku | xa* (2) *mi*.

Mais cette inscription est elle aussi à supprimer du présent répertoire, les signes appartiennent au syllabaire chypro-minoen I.

## Paphos

**ICS 18g = PPAP Mins 001 (Olivier 2007a, 243).** — **Obelos en bronze.** — **Marque de propriété.** — **1050-950 ?** : d'après les indications des archéologues et les formes des signes (É. Masson & Masson 1983 ; Masson 1994d et aussi Baurain 1991, 407-409). — Photo : É. Masson & Masson (1983, 416, pl. A, 2) et Olivier (2007a, 243), dessin : *ibidem*, 412, fig. 2. — Chypro-minoen 1, dex., diviseur : non.

Il s'agirait de la plus ancienne inscription en syllabaire chypriote du 'premier millénaire', c'est-à-dire *après* la réforme du syllabaire chypro-minoen et son adaptation au grec. La datation haute avait pourtant été mise en doute (Bennett 1991, 569, n. 17 ; Powell 1991, 90, n. 42 ; Morris 1993, 73-74 ; Parker 1995, 152-153 ; H.-G. Buchholz chez Egetmeyer 1998a, 256 ; Bazemore 2002a, 158-159 et Egetmeyer, à paraître 1). Pourtant, avec J.-P. Olivier (comm. pers. et Olivier 2008a, 608 et à paraître 1) les signes appartiennent encore au syllabaire chypro-minoen, donc *avant* la réforme, malgré le fait que le texte note la langue grecque. La datation haute de l'inscription est ainsi confirmée. La translittération doit d'abord être faite selon les conventions adoptées pour l'écriture chypro-minoenne.

064-011-024-004-012 = *o-pe-le-ta-u*

*Op<sup>h</sup>eltau.* — « D'Opheltas. »

## Inscription sémitique

### Rhodes

**ICS 369c = Nicolaou (1980).** — **Fragment de marbre (stèle).** — **Caractère indéterminé.** — **Sans date.** — Photo : Nicolaou (1980, fig. 1 et 2), dessin : *ibidem*, fig. 1. — Suivant l'éditeur, on aurait : SC, direction inconnue, diviseur : non. — On ignorait dans quelle langue le texte est écrit. En ligne 2 et 3, l'usage du signe *ja* (⊙) après une voyelle autre que *i* aurait pu être un indice pour un texte non-grec. Nicolaou propose comme lecture :

- (1) *ne-wo(?) - ne-re(?) - wo(?) •*
- (2) *ne(?) - ko-ri(?) - po(?) - ko-te-ja-te*
- (3) *ja-sa(?) - wi(?) - ri(?) - sa-ne*

(4) *no(?)-po(?)-te-po(?)*

Pourtant, il s'agit plutôt d'une inscription écrite dans un alphabet sémitique (A. Karnava, comm. pers.).

### Autres inscriptions

L'inscription *ICS* 456 est rangée sous 'É-Cyrénaïque', *ICS* 457 sous 'Golgoi', *ICS* 459 et 463/367a sous 'Chypre, provenance indéterminée'.

En revanche, restent exclues :

**Kourion (?)**. *ICS* 458/*Kourion* 223 (Bagnall & Drew-Bear 1973b, 244 et Olivier & Vandenabeele 2000, 206, n. 24).

**Paphos (?)**. *ICS* 462 (Olivier & Vandenabeele 2000, 206, n. 24).

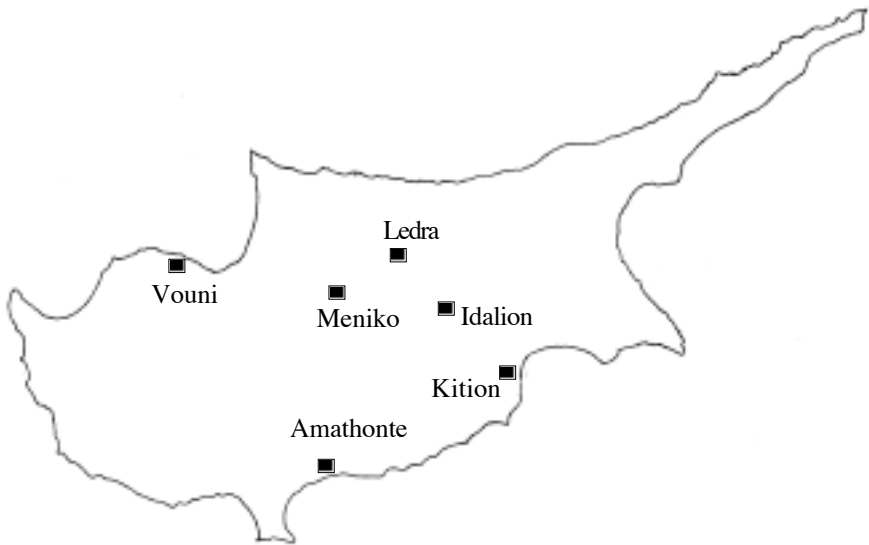
**Provenance inconnue**. *ICS* 460 (inscription en alphabet grec qui sera republiée par M. Perna) et 461 (Olivier & Vandenabeele 2000, 206, n. 24).

À vérifier Petersen (1985, 28.59-29.03, 37.03-37.07 et 38.22-39.05), texte non-grec (langue « *Drac* »).

## Trésors monétaires

Les inscriptions sont rangées selon leur lieu de trouvaille tandis que les monnaies sont rangées selon leur ville émettrice. Lorsque celle-ci est inconnue elles sont rangées, comme les inscriptions, sous la rubrique 'Chypre, provenance indéterminée'. On a fait une exception pour les monnaies du trésor de Ledra. À présent, il n'existe que l'*editio princeps* de ces monnaies (Pilides & Destrooper-Georgiades 2008) et il est probable que certaines de ces pièces appartiennent à la ville de Ledra.

La liste des trésors ci-dessous a été fournie par A. Destrooper-Georgiades. Pour cette raison, les titres qui ne figurent qu'ici ne sont pas rangés dans la bibliographie, mais sont cités en entier ici. La liste comporte les trésors qui contiennent des monnaies inscrites d'une légende en écriture syllabique ; il n'y figure pas tous les trésors monétaires antiques de Chypre.



**Amathonte.** — Date de la trouvaille : 1980 (tombe 286). — Date de l'enfouissement : vers 450-430 av. J.-C.

- Amandry (1984 et 1998).
- Masson (1982f).
- Picard, Olivier, « Les monnaies », dans *La nécropole d'Amathonte. Tombes 110-385*, tome V, éd. V. Karageorghis et alii, (Athènes, Nicosie & Paris : de Boccard, 1991, 171-174, notamment 171-172, n° 1-6 et 10-14.

**Amathonte ou Kition** (Larnaca). — Date de la trouvaille : 2002 ? — Date de l'enfouissement : vers 350 av. J.-C.

— Destrooper-Georgiades, Anne, « Coin hoards 2003 », *NC* 164, 2004, 250, n° 3.

— Garraffo, Salvatore et Rosa Lanteri, *Monete di Amathunte in viaggio tra Cipro e Italia*, Rome : Consiglio Nazionale della Ricerche, 2003.

**Idalion** (Dali), trésor 1. — Date de la trouvaille : 1869 (*IGCH* 1275). — Date de l'enfouissement : vers 400 av. J.-C. ou un peu plus tard.

— Lang, Robert Hamilton, « On Coins Discovered during Recent Excavations in the Island of Cyprus », *NC*, 2<sup>nd</sup> series, 11, 1871, 1-18 (réimprimé dans *Numismatic Report. Cyprus Numismatic Society* [Larnaca] 5, 1974, 18-32).

— Price, Martin Jessop, « Greek Coin Hoards in the British Museum », *NC*, 6<sup>th</sup> series, 9, 1969, 1-2 (réimprimé dans *Numismatic Report. Cyprus Numismatic Society* [Larnaca] 6, 1975, 43-44).

**Idalion** (Dali), trésor 2. — Date de la trouvaille : 1869 (*IGCH* 1276). — Date de l'enfouissement : vers 400 av. J.-C.

— Hill, George Francis, « Greek Coins Acquired by the British Museum in 1913 », *NC*, 4<sup>th</sup> series, 14, 1914, 105-106.

— Price, Martin Jessop, « Greek Coin Hoards in the British Museum », *NC*, 6<sup>th</sup> series, 9, 1969, 2-4 (réimprimé dans *Numismatic Report. Cyprus Numismatic Society* [Larnaca] 6, 1975, 44-46).

**Idalion** (Dali), trésor 3. — Date de la trouvaille : 1896 (*IGCH* 1280). — Date de l'enfouissement : après 350 av. J.-C.

— Perdrizet, Paul, « Statère chypriote au nom d'Epipalos », *RN*, 4<sup>ème</sup> série, 2, 1898, 207-209 (réimprimé dans *Numismatic Report. Cyprus Numismatic Society* [Larnaca] 15-21, 1984-1990, 129-131).

**Kition** (Larnaca). — Date de la trouvaille : 1933 (*IGCH* 1272). — Date de l'enfouissement : vers 470 av. J.-C.

— Amandry, Michel, « À propos du trésor de Chypre, 1934/35 (*IGCH* 1277) », *CCEC* 6, 1986, 37-38 (*IGCH* 1277 fait partie de *IGCH* 1272).

— Destrooper-Georgiades (1984).

— Dikaios, Porphyrios M., « A Hoard of Silver Cypriot Staters from Larnaca », *NC*, 5<sup>th</sup> series, 15, 1935, 165-179 (réimprimé dans *Numismatic Report. Cyprus Numismatic Society* [Larnaca] 7, 1976, 31-45).

— Robinson, Edward Stanley Gotch, « Notes on the Larnaca Hoard », *NC*, 5<sup>th</sup> series, 15, 1935, 180-190 (réimprimé dans *Numismatic Report. Cyprus Numismatic Society* [Larnaca] 7, 1976, 46-56).

**Ledra** (Lefkosia/Nicosie). — Date de la trouvaille : 2006. — Date de l'enfouissement : vers 500 av. J.-C.

— Pilides & Destrooper-Georgiades (2008).

**Meniko**. — Date de la trouvaille : 1952 (*IGCH* 1279). — Date de l'enfouissement : vers 350 av. J.-C.

— J. Karageorghis et Karageorghis (1965).

**Vouni**. — Date de la trouvaille : 1928 (*IGCH* 1278). — Date de l'enfouissement : vers 390-380 av. J.-C.

— Schwabacher (1946 et 1949).

**Chypre, provenance indéterminée**, trésor 1 (du nord-ouest, entre Marion et Paphos). — Date de la trouvaille : vers 1929 (*IGCH* 1273). — Date de l'enfouissement : vers 450 (?) av. J.-C.

— Gjerstad (1946, n° 121).

**Chypre, provenance indéterminée**, trésor 2. — Date de la trouvaille : avant 1924. — Date de l'enfouissement : vers 425/420.

— *IGCH* 1274.

**Chypre, provenance indéterminée**, trésor 3. — Date de la trouvaille : avant 1901. — Date de l'enfouissement : 375-350.

— Noe, Sydney Philip, *A Bibliography of Greek Coin Hoards*, New York : The American Numismatic Society, 1937, n° 292.

---



L'enfouissement des trésors suivants à Chypre est douteux :

**Anatolie ou plus à l'est.** — Date de la trouvaille : vers 2000. — Date de l'enfouissement : vers 478 (selon ADG).

— Mani Hurter, Sylvia, « Le trésor 'aux poulpes' : un petit trésor archaïque enfoui vers 478 av. J.-C. », *RN* 162, 2006, 65-71, et *eadem*, « The 'Octopus' Hoard. A Small Archaic Hoard Deposited in 478 BC. », *Numismatica e Antichità Classiche. Quaderni Ticinesi* 36, 2007, 43-53. — Cf. Egetmeyer (2007a et b).

« **Cyprus** ». — Date de la trouvaille : 1987 (*Coin Hoards*, éd. U. Wartenberg *et alii*, Londres : International Numismatic Commission by the Royal Numismatic Society/Spink & Son, VIII (Greek Hoards), 1994, 65). — Date de l'enfouissement : début du IV<sup>e</sup> s..

— *Coin Hoards* VIII, 1994, 8, n° 65.

— *Coin Hoards* IX (Greek Hoards), éd. A. Meadows et U. Wartenberg, 2002, 39, n° 378.

**Méditerranée de l'est.** — Date de la trouvaille : avant 1990 (*Coin Hoards* VIII, 19 et IX, 347 [cf. le trésor précédent]). — Date de l'enfouissement : vers 500.

— Kagan (1994).

# Bibliographie

Quand deux dates se suivent, la publication est citée selon la date réelle de parution tandis que l'autre date est mise entre parenthèses. Les prénoms sont souvent complétés.

## Par nom d'auteur

- ADRADOS, Francisco Rodríguez  
1972 « El bronce de Idalion a la luz de la serie E de Pilos », *Kadmos* 11, 1972, 79-86.  
1990 « El genitivo temático en -o en micénico y chipriota », dans *Studia indoeuropea et palaeohispanica in honorem A. Tovar et L. Michelena*, éd. F. Villar, Salamanque : Ediciones Universidad, 1990, 175-181.
- AHRENS, Heinrich Ludolf  
1876 « Zu den kyprischen inschriften », *Philologus* 35, 1876, 1-102.  
1877 « Zu den kyprischen inschriften », *Philologus* 36, 1877, 1-31.
- ALLAN, Robert  
2005 « ICS 464 : Some Observations », *RDAC* (2004) 2005, 245-248.
- AMADASI GUZZO, Maria Giulia  
1999 (J. Friedrich, W. Röllig, M. G. A. G. et W. R. Mayer), *Phönizisch-punische Grammatik*, Rome : Pontificium Institutum Biblicum, 1999.  
2008 « Notes d'onomastique phénicienne à Kition », *CCEC* 37, (2007) 2008, 197-209.
- AMANDRY, Michel  
1984 « Le monnayage d'Amathonte », dans *Amathonte I*, 1984, 57-76.  
1988 → MASSON & AMANDRY 1988e.  
1998 « Le monnayage d'Amathonte revisité », *CCEC* 27, (1997) 1998, 35-44.
- AMIGUES, Suzanne  
2002 *Études de botanique antique*, Paris : de Boccard, 2002.
- APOSTOLIDES, Antonios P. [*Αποστολίδης, Αντώνιος Π.*]  
1999 « A Silver Ring Bezel with a Wish in Cyprosyllabic Writing », *Cyprus Numismatic Society's Numismatic Report* 28-30, 1997-1999, 13-14 (grec)/15-16 (anglais).  
2004 « Τέσσερα βασιλείς, άπατες Έλληνες », *KS* 66, (2002) 2004, 9-23.
- ARAVANTINOS, Vassilis L.  
2001 V. L. A., L. GODART et A. SACCONI, Thèbes. *Fouilles de la Cadmée. I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Édition et commentaire*, Pise & Rome : Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2001.

- ARBEITMAN, Yoël L.  
 2000 « Tamar's Name or Is it ? », *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 112, 2000, 341-355.
- ARENA, Renato  
 1971 « La documentazione epigrafica del digamma. Cipro », dans *Note linguistiche a proposito delle tavole di Eraclea*, Rome : Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1971, 82-88.
- ASTOUR, Michael C.  
 1964 « Second Millenium B.C. Cypriot and Cretan Onomastica Reconsidered », *JAOS* 84, 1964, 240-254.
- AUDOLLENT, Auguste  
 1904 *Defixionum tabellae. Quotquot innotuerunt, tam in graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus, praeter atticas in 'Corpore inscriptionum atticarum' editas*, Paris : Fontemoing, 1904.
- AUPERT, Pierre  
 1982 « Une donation lagide et chypriote à Argos », *BCH* 106, 1982, 263-280 (avec un appendice de O. Picard, « Note sur le taux de change de la donation chypriote », 278-280).  
 2004 « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte. II. Les premières inscriptions grecques alphabétiques d'Amathonte (Inscriptions d'Amathonte VI) », *BCH* 127, (2003) 2004, 107-121.  
 à paraître P. A. et P. FLOURENTZOS, « Un exceptionnel document à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique », à paraître.
- AURENCHE, Olivier  
 1993 « Un village et son terroir : Episkopi (Paphos). Premiers résultats d'une enquête ethnoarchéologique à Chypre », dans *Kinyras. L'archéologie française à Chypre* (colloque Lyon 1991), éd. M. Yon, Paris : de Boccard, 1993, 205-254.
- BABELON, Ernest  
 1907 « Chypre », dans *Traité des monnaies grecques et romaines. 2<sup>e</sup> partie, Description historique*, tome I, 1<sup>ère</sup> partie, *L'Orient hellénique*, Paris : Ernest Leroux, 1907, col. 569-620.  
 1910 « L'île de Chypre », dans *Traité des monnaies grecques et romaines. 2<sup>e</sup> partie, Description historique*, tome II, 1<sup>ère</sup> partie, *Les monnaies des rois de Perse, des satrapes et des dynastes tributaires de l'empire achéménide*, Paris : Ernest Leroux, 1910, col. 691-842.
- BADER, Françoise  
 1965 *Les composés grecs du type de Demiourgos*, Paris : Klincksieck, 1965.  
 1976 « Noms de bergers de la racine \*pā- », dans *Mélanges Palmer* 1976, 17-27.  
 1978 « De 'protéger' à 'razzier' au néolithique indo-européen : phraséologie, étymologies, civilisation », *BSL* 73-1, 1978, 103-219.

- 1987a « La racine de *πικίλος, πικρός* », dans *Mélanges Chadwick 1987*, 41-60.
- 1987b C. r. de CONSANI 1986a, *BSL* 82-2, 1987, 238-240.
- 1989a *La langue des dieux, ou l'hermétisme des poètes indo-européens*, Pise : Giardini, 1989.
- 1989b C. r. de *HGLC* 1988, *BSL* 84-2, 1989, 260-266.
- BAGNALL, Roger S.
- 1973a R. S. B. et T. DREW-BEAR, « Documents from Kourion. A Review Article. Part 1 : Principles and Methods », *Phoenix* (Toronto) 27, 1973, 99-117 (= c. r. de MITFORD 1971).
- 1973b R. S. B. et T. DREW-BEAR, « Documents from Kourion. A Review Article. Part 2 : Individual Inscriptions », *Phoenix* (Toronto) 27, 1973, 213-244 (= c. r. de MITFORD 1971).
- BALLES, Irene
- 2000 « Die altindische Cvikonstruktion : Alte Deutungen und neue Wege », dans *Indoarisch, Iranisch und die Indogermanistik* (colloque Erlangen 1997), éd. B. Forssman et R. Plath, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2000, 25-36.
- 2002 « Air. *barae*, gr. *φρένες*, gr. *πραπίδες* und die Vertretung von idg. \**-k̑u-* im Griechischen », dans *Mélanges Neumann II*, 2002, 1-23.
- 2006 *Die altindische Cvi-Konstruktion*, Bremen : Ute Hempen, 2006.
- 2008 *Latein, Altgriechisch*, = *NWIG*, tome I, 2008.
- BANNIER, Wilhelm
- 1894 « Beiträge zu den Lesungen der kyprischen syllabischen Inschriften », *BPhW* 14, 1894, col. 1116-1117.
- 1917 « Zu griechischen Inschriften, I. », *BPhW* 37, 1917, notamment 7., col. 1446-1448 [à propos de *ICS* 264, Golgoi].
- BARTONEK, Antonín
- 2003 *Handbuch des mykenischen Griechisch*, Heidelberg : Carl Winter, 2003.
- BATHER, Arthur George
- 1893 « The Bronze Fragments of the Acropolis », *JHS* 13, 1892-1893, 124-130.
- BAUNACK, Johannes
- 1890 « Kyprisch *κεῖτιι* = ggr. *κεῖται* », *Wochenschrift für Klassische Philologie* 7, 1890, 756-757.
- BAURAIN, Claude
- 1980 « Kinyras. La fin de l'âge du Bronze à Chypre et la tradition antique », *BCH* 104, 1980, 277-308.
- 1981 « Un autre nom pour Amathonte de Chypre ? », *BCH* 105, 1981, 361-372.
- 1984 *Chypre et la Méditerranée orientale au Bronze récent. Synthèse historique*, Paris : de Boccard, 1984.
- 1991 « L'écriture syllabique à Chypre », dans *Phoinikeia Grammata* 1991, 389-424.

- 1995 Cl. B. et A. DESTROOPER-GEORGIADIS, « Chypre », dans *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche* (= *Handbuch der Orientalistik*, I. 20), éd. V. Krings, Leyde : Brill, 1995, 597-631.
- 1997 « L'écriture syllabique à Chypre, l'alphabet en Grèce », dans *Les Grecs et la Méditerranée orientale*, Paris : Presses universitaires de France, 1997, 372-387.
- 2000 « *H αρχαία κυπριακή γραφή* », dans *Ιστορία 2000*, 935-972.
- 2008 « Le come-back d'Évagoras de Salamine et l'interprétation des *temple boys* chypriotes », *Transeuphratène* 36, 2008, 37-55.
- BAZEMORE, Georgia Bonny
- 1992 « The Geographic Distribution of the Cypriote Syllabic Inscriptions. Towards an Understanding of the Function of Literacy in Iron Age Cyprus », dans *Acta Cypria. Acts of the International Congress on Cypriote Archaeology* (colloque Göteborg 1991), éd. P. Åström, Jonsered : Paul Åströms förlag, 1992, tome III, 63-96.
- 1998 *The Use of Writing in Ancient Society : the Cypriote Syllabic Inscriptions*, thèse de doctorat, Chicago 1998 (University of Michigan, Dissertation Services, Microform 991084).
- 1999 → GABER & BAZEMORE 1999.
- 2001 « ICS 464 : Archaeological Fraud or Inscribed Heirloom ? », *Archaeologia Cypria* 4, 2001, 13-27.
- 2002a « The Display and Viewing of the Syllabic Inscriptions of the Rantidi Sanctuary », dans *Script and Seal Use 2002*, 155-212.
- 2002b « Cypriote Syllabic Epigraphy. The Need for Critical Re-examination of the Corpus », *Kadmos* 40, (2001) 2002, 67-88.
- 2007 « The Rantidi Forest Excavations Preliminary Report 1996-2007 », *RDAC 2007*, 175-192.
- BEATTIE, Arthur James
- 1958 « A Cyprian Exhortation to Sobriety », *Rheinisches Museum* 101, 1958, 138-146 [à propos de *ICS* 264, Golgoi].
- 1959 « A Cyprian Contract Concerning the Use of Land », *Classical Quarterly* 53, N.S. 9, 1959, 169-172 [à propos de *ICS* 306, Pyla ; cf. O. Masson, *ibidem*, p. 304, n. 3].
- 1962 C. r. de MITFORD 1961a, *Classical Review*, N.S. 12, 1962, 251-253.
- 1964 C. r. de MASSON 1961a, *Classical Review*, N.S. 14, 1964, 305-308.
- BEAUDOUIN, Mondry
- 1879 M. B. et E. POTTIER, « Inscriptions cypriotes », *BCH* 3, 1879, 347-352.
- 1884 *Étude du dialecte chypriote médiéval et moderne*, Paris : Ernest Thorin, 1884.
- BECHTEL, Friedrich
- 1921 « Der kyprische Dialekt », dans *Die griechischen Dialekte*, Berlin : Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1921, tome I, 397-454.

- BECKWITH, Miles Christopher  
 1996 *The Greek Reduplicated Aorist*, thèse de doctorat, Yale 1996 (University of Michigan, Dissertation Services, Microform 9712751).
- BEEKES, Robert Stephen Paul  
 1971 « Cyprian *alawo* » (= appendice I de « The Writing of Consonant Groups in Mycenaean »), *Mnemosyne* 24, 1971, 350-352.  
 1987 « Gr. (ἀ)στεροπή, ἀστραπή », *MSS* 48, 1987, 15-20.  
 1992 « 'Widow' », *HS* 105, 1992, 171-188.  
 2010 *Etymological Dictionary of Greek*, 2 tomes, Leyde : Brill, 2010.
- BEKKER-NIELSEN, Tønnes  
 2000 « The Foundation of Nea Paphos », *Proceedings of the Danish Institute of Athens* 3, 2000, 195-207.
- BENNETT, Charles E.  
 1888 « On the Sounds and Inflections of the Cyprian Dialect », *University Studies. Published by the University of Nebraska* I, 1888, 131-194.
- BENNETT, Emmett L.  
 1963 C. r. de MASSON 1961a, *AJA* 67, 1963, 90.  
 1991 « The End of the Mycenaean Script : The Case of the Missing Heirs », dans *Transizione* 1991, 563-571.
- BERENGUER-SÁNCHEZ, José-Antonio  
 2007 J.-A. B.-S. et J. RODRÍGUEZ SOMOLINOS, « Sur la flexion nominale en *-ις*, *-ιυ* », dans *Akten des 23. Internationalen Papyrologien-Kongresses* (Vienne 2001), éd. B. Palme, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, 39-47.
- BERG, Nils  
 1995 → LINDEMAN & BERG 1995.
- BERGGREN, Eric  
 1955 « A Syllabary Inscription from Marion » (dans « Kypriaka »), *OpAth* 2, 1955, 19-20.
- BERGK, Theodor  
 1861 *Commentatio de titulo Arcadico*, 1861, cité d'après *Kleine Philologische Schriften von Theodor Bergk*, éd. R. Peppmüller, Halle : Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses, 1886, tome II, 321-338.  
 1875 C. r. de DEECKE & SIEGISMUND 1875 et de SCHMIDT 1974a, *JenLit* 2, 1875, 463-469.  
 1878 C. r. de SCHMIDT 1876, *Jahrbücher für Classische Philologie* 24 (117), 1878, 513-531.
- BERVE, Helmut  
 1926 *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, tome I, Darstellung, tome II, *Prosopographie*, Munich : C. H. Beck, 1926.
- BINGEN, Jean  
 1982 C. r. de MITFORD 1980, *Chronique d'Égypte* 57, 1982, 170-173.

- BIRCH, Samuel  
 1872 « On the Reading of the Inscription on the Bronze Plate of Dali [Idalium] », *TSBA* 1, 1872, 153-172.  
 1876 « On Some Cypriote Antiquities Discovered by General Di Cesnola at Golgoi », *TSBA* 4, 1876, 20-24.
- BIVILLE, Frédérique  
 1986 « Achille, Ulysse, Pélée et les autres : les métamorphoses de quelques noms de héros grecs », *RPh* 60, 1986, 205-213.
- BJORVAND, Harald  
 2007 « The Etymology of English *ale* », *JIES* 35, 2007, 1-8.
- BLANC, Alain  
 2002 « Disguised Compounds in Greek : Homeric ἀβληχρός, ἀγανός, ἄκμημος, πηλύεπος and χαλφρων », *Transactions of the Philological Society* (Londres) 100, 2002, 169-184.
- BLASCHKE, Karlheinz  
 2009 « Sankt Nikolaus und die Städte Europas », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2. 12. 2009, N 3.
- BLAU, Otto  
 1852 « Ueber eine angeblich phöniciſche Inſchrift auf Cypern », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Geſellſchaft* 6, 1852, 526-527.  
 1875 « Zur kypriotiſchen Münzkunde », *Numiſmatiſche Zeitschrift* 5, (1873) 1875, 1-25.
- BLOCH, Alfred  
 1940 *Zur Geſchichte einiger ſuppletiver Verba im Griechiſchen*, Bâle : Dr. E. Waldſtein, 1940.
- BOL, Renate  
 2008 « Apollon der ‘griechiſchſte der Götter’ auf Zypern : Zur Bronzestatue aus Tamassoſ », dans *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet/Didyma, Histraia, Myus, Naukratis und auf Zypern* (colloque Mayence 2004), éd. R. Bol *et alii*, Rahden/Westfalen : Verlag Marie Leidorf, 2008, 219-229.
- BONNECHÈRE, Pierre  
 1994 *Le ſacrifice humain en Grèce ancienne* (= *Kernos*, suppl. 3), Athènes & Liège : Centre international d’études de la religion grecque antique, 1994.
- BONNET, Corinne  
 1990 « Les étrangers dans le Corpus épigraphique phénicien de Chypre », *RDAC* 1990, 141-153.  
 1999 C. B. et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesseſ en interaction. Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », dans *Les ſyncrétismeſ religieux dans le monde méditerranéen antique* (colloque Rome 1997), éd. C. Bonnet et A. Motte, Turnhout : Brepols, 1999, 249-273.

- BORGER, Rykle  
 1956 *Die Inschriften Asarhaddons, Königs von Assyrien* (= Archiv für Orientforschung, Beiheft 9), Graz : Weidner, 1956.
- BORGHI, Guido  
 2006 « *Großindogermania* o Grande Indoeuropa pluricontinentale e multimillennaria come modello per la preistoria linguistica dello spazio indomediterraneo », *Quaderni di semantica* 27, 2006, 51-132.
- BOWRA, Cecil Maurice  
 1934 « Homeric Words in Cyprus », *JHS* 54, 1934, 54-74.  
 1960 « *Γλώσσαι κατὰ πόλεις* », *Glotta* 38, 1960, 43-60.
- BRANDIS, Johannes  
 1874 « Versuch zur Entzifferung der kyprischen Schrift », *Monatsbericht der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, (1873) 1874, 643-671. — C. r. : SCHMIDT 1874b, SIEGISMUND 1874.
- BRÉAL, Michel  
 1877a « Le déchiffrement des inscriptions cypriotes. [Premier article] », *Journal des Savants* 1877, 503-513.  
 1877b « Le déchiffrement des inscriptions cypriotes. [Deuxième article] », *Journal des Savants* 1877, 551-566.  
 1878 « Sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes », *CRAI* (1877) 1878, 183-186.
- BRIXHE, Claude  
 1962 → RAISON & BRIXHE 1962.  
 1976 *Le dialecte grec de Pamphylie. Documents et Grammaire*, Paris : Adrien-Maisonneuve, 1976.  
 1984a C. r. de MITFORD & MASSON 1983, *GGA* 236, 1984, 136-139.  
 1984b C. r. de MASSON 1983a, *REG* 97, 1984, 271.  
 1985a Cl. B. et G. NEUMANN, « Découverte du plus long texte néo-phrygien : l'inscription de Gezler Köyü », *Kadmos* 24, 1985, 161-184.  
 1985b *et alii*, « L'arcado-chypriote » (dans « Bulletin de bibliographie thématique et critique : Dialectologie grecque »), *REG* 98, 1985, 304-311.  
 1987a *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2<sup>e</sup> éd. 1987.  
 1987b « International Colloquium, [...] 'The History of the Greek Language in Cyprus' », *Kadmos* 26, 1987, 174-175 (= annonce de *HGLC* 1988).  
 1988a « Dialecte et Koiné à Kafizin », dans *HGLC* 1988, 167-180.  
 1988b C. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *GGA* 240, 1988, 58-61.  
 1989 « Morphologie ou morphographémie ? À propos de quelques variations graphiques en grec ancien », *BSL* 84-1, 1989, 21-54.  
 1991 « Du mycénien aux dialectes du I<sup>er</sup> millénaire. Quelques aspects de la problématique », dans *Transizione* 1991, 251-272.



- 1993 « Le déclin du dialecte crétois : essai de phénoménologie », dans *Dialectologica Graeca* 1993, 37-71.
- 1995 « Continuité hellénique : le cas des nasales chypriotes », dans *La langue - la littérature - l'histoire et la civilisation chypriotes. XIII<sup>e</sup> Colloque international des néo-hellénistes des universités francophones*, Nancy : Éditions Praxandre, 1995, 36-52.
- 1996 *Phonétique et phonologie du grec ancien I. Quelques grandes questions*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1996.
- 1997 C. r. de MILLER 1994, *BSL* 91-2, (1996) 1997, 208-214.
- 1998 « Langues et sociétés antiques », *CRAI* (1997) 1998, 391-414.
- 1999 « Réflexion sur l'onomastique personnelle d'une vieille terre coloniale : la Pamphylie », dans *Dialectes grecs* 1999, 33-46.
- 2000 Cl. B. et R. TEKOGĻU, « Corpus des inscriptions dialectales de Pamphylie. Supplément V », *Kadmos* 39, 2000, 1-56.
- 2002 « Achéens et Phrygiens en Asie Mineure : approche comparative de quelques données lexicales », dans *Mélanges Neumann II*, 2002, 49-73.
- 2006a « Situation, spécificités et contraintes de la dialectologie grecque. À propos de quelques questions soulevées par la Grèce centrale », dans *Peuplements et génèses dialectales dans la Grèce antique*, éd. Cl. Brixhe et G. Vottéro, Paris : de Boccard, 2006, 39-69.
- 2006b « Préhistoire et début de l'histoire des dialectes grecs », *IL* 29, 2006, 39-57.
- BRUST, Manfred  
2005 *Die indischen und iranischen Lehnwörter im Griechischen*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 2005.
- BUBELIS, William S.  
2005 « An Overstruck Stater of the Cypriot Kingdom of Salamis », *American Journal of Numismatics* 16-17, 2004-2005, 1-5.
- BUBENIK, Vit  
2009 « On the Expression of Spatio-Temporal Locations in Late Proto-Indo-European », dans *Internal Reconstruction in Indo-European. Methods, Results, and Problems* (colloque Copenhague 2003), éd. J. E. Rasmussen et Th. Olander, Copenhague : Museum Tusulanum Press, 2009, 33-47.
- BUCHHOLZ, Hans-Günter  
1955 « Zur Herkunft der kyprischen Silbenschrift », *Minos* 3, 1955, 133-151.
- 1978 « Schriftdenkmäler » (dans « Tamassos, Zypern, 1974-1976, 3. Bericht »), *Archäologischer Anzeiger* 1978, 172-174.
- 1983 « Schriftzeugnisse aus Tamassos in Zypern », dans *Res Mycenaeae* 1983, 63-77.

- 1990a « Antike Personen in Tamassos, Zypern », dans *Echo. Beiträge zur Archäologie des mediterranen und alpinen Raumes. Johannes B. Trentini zum 80. Geburtstag ...*, éd. B. Otto et F. Ehrl, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1990, 55-70.
- 1990b H.-G. B. et G. NEUMANN, « Eine kypro-syllabische Inschrift aus Tamassos », *Kadmos* 29, 1990, 138-143.
- 1990c « Gedanken zu einer Prosopographie von Tamassos, Zypern », *Onomata* 13, 1989-1990, 72-80.
- 2004 *Der Werkstoff Holz und seine Nutzung im ostmediterranen Altertum*, Weilheim/Oberbayern : Verein zur Aufarbeitung der hellenischen Geschichte, 2004.
- 2004 H.-G. B. et H. MATTHÄUS, « Zyprische Bronzeschalen der geometrischen und archaischen Periode. Eine Studie zu Typologie, Chronologie, Epigraphik und kultureller Außenwirkung zyprischen Metallhandwerks des frühen ersten Jahrtausends v. Chr. », *CCEC* 33, (2003) 2004, 99-148.
- 2007 H.-G. B. et W. WAMSER-KRASZNAI, « Tempelknaben in Tamassos », *RDAC* 2007, 229-255.
- à paraître H.-G. B. et M. EGETMEYER, « Kypro-syllabische Bodenritzungen auf Gefäßen aus einer Privatsammlung in Zypern », à paraître.
- BUCK, Carl Darling  
1955 *The Greek Dialects*, Chicago : University Press, 1955, 146-147 (« Cyprian »), 210-213 [à propos de *ICS* 217, Idalion] et *passim*.
- BÜHLER, Winfried  
2007 C. r. de *Hés.-H.*, *Gnomon* 79, 2007, 108-115.
- BURKERT, Walter  
1984 *Die orientalisierende Epoche in der griechischen Religion und Literatur*, Heidelberg : Carl Winter, 1984.  
2003 *Griechen und der Orient. Von Homer bis zu den Magiern*, Munich : C. H. Beck, 2003. — C. r. : *STOL* 2004.
- BYRNE, Sean G.  
1996 → OSBORNE & BYRNE 1996.
- CALLOT, Olivier  
2004 *Les monnaies. Fouilles de la ville 1964-1974* (= Salamine de Chypre XVI), Paris : de Boccard, 2004.
- CALVET, Yves  
1982 « Timbres chypriotes », dans *Kition-Bamboula I, Les timbres amphoriques*, Paris : Éditions recherche sur les civilisations, 1982, 41-45.  
1986 « Les amphores chypriotes et leur diffusion en Méditerranée orientale », dans *Recherches sur les amphores grecques* (= *BCH*, suppl. 13), éd. J.-Y. Empereur et Y. Garlan, Paris : de Boccard, 1986, 505-514.  
1988 Y. C. et O. MASSON, « Un nouveau timbre amphorique à légende syllabique de Kition », *CCEC* 10-2, 1988, 23-25.

- CAMPANILE, Enrico  
 1988 « Meaning and Prehistory of OIr. *lúan láith* », dans *Languages and Cultures. Studies in Honour of Edgar C. Polomé*, éd. M. A. Jazayery et W. Winter, Berlin, New York & Amsterdam : Mouton de Gruyter, 1988, 89-95.
- CAPDEVILLE, Gérard  
 2003 « L'épiphanie du dieu dans l'arbre et le culte de l'arbre sacré en Crète et à Chypre », dans *Dieux, fêtes, sacré dans la Grèce et la Rome antiques* (colloque Luxembourg 1999), éd. A. Motte et Ch.-M. Ternès, Turnhout : Brepols, 2003, 23-52.
- CARTER, Robert E.  
 1953 « Cyprian *δοφέναι* and *δυσάνοι* », *Classical Philology* 48, 1953, 23-24.
- CASABONNE, Olivier  
 2002 O. C. et M. EGETMEYER, « À propos du sceau de Diweiphilos » (dans E. Borgia *et iidem*, « Notes ciliciennes »), *Anatolia Antiqua* 10, 2002, 177-181.  
 2004 *La Cilicie à l'époque achéménide*, Paris : de Boccard, 2004.
- CASSIO, Albio Cesare  
 1987 Contribution à la discussion de M. Bile et R. Hodot, « Dialectes et lexique », *Verbum* 10, 1987, 239-252.  
 2002a « Il dialetto greco di Taranto », dans *Taranto e il Mediterraneo* (colloque Tarente, n° 41, 2001), Tarente : Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2002, 435-466.  
 2002b « Early Editions of the Greek Epics and Homeric Textual Criticism in the Sixth and Fifth Centuries BC », dans *Omero tremila anni dopo*, éd. F. Montanari, Rome : Edizioni di storia e letteratura, 2002, 105-136.
- CATLING, Hector W.  
 1972 « The Seal of Pasitimos », *Kadmos* 11, 1972, 55-78.
- CAYLA, Jean-Baptiste  
 2002 « À propos de Kinyras. Nouvelle lecture d'une épiclèse d'Apollon à Chypre », *CCEC* 31, (2001) 2002, 69-81.  
 2005 « Apollon ou la vie sauvage : à propos de quelques épiclèses d'Apollon à Chypre », dans *Nommer les Dieux. Théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité* (colloques Rennes et Strasbourg 2001), éd. N. Belayche *et alii*, Turnhout 2005, 227-240.
- CHADWICK, John  
 1979 « The Minoan Origin of the Classical Cypriote Script », dans *The Relations between Cyprus and Crete, ca. 2000-500 B.C.* (colloque Nicosie 1978), éd. V. Karageorghis, Nicosie : Department of Antiquities 1979, 139-143 et 313 (discussion).  
 1987 « The Cypriot Connection », dans *Linear B and Related Scripts*, Londres : British Museum Publications, 1987, 50-56.

- 1988 « Differences and Similarities Between Cypriot and the Other Greek Dialects », dans *HGLC* 1988, 55-66.
- CHANTRAINE, Pierre
- 1927 *Histoire du parfait grec*, Paris : Honoré Champion, 1927.
- 1948 *Grammaire homérique*, tome I, *Phonétique et morphologie*, Paris : Klincksieck, 1948.
- 1953 *Grammaire homérique*, tome II, *Syntaxe*, Paris : Klincksieck, 1953.
- 1962 « L'épigraphe chypriote syllabique », *Journal des Savants* 1962, 213-226 (= c. r. de MASSON 1961a).
- CHRISOMALIS, Stephen
- 2010 *A Comparative History of Numerical Notation*, Cambridge : University Press, 2010.
- CHRISTIDIS, Anastasios-Phoebus
- 1995 → VOKOTOPOULOU & CHRISTIDIS 1995.
- CHRISTODOULOU, Nike M. [*Χριστοδούλου, Νίκη*]
- 1996 « *Μια νέα κυπριακή συλλαβογραφική επιγραφή* », *Ο Φιλελεύθερος* (quotidien de Nicosie), 5. 9. 1996, 9 et 6. 9. 1996, 9. — Cf. MASSON 1996c, 10, n. 15.
- CHRISTOL, Alain
- 1997 C. r. de EGETMEYER 1992, *Kernos* 10, 1997, 269.
- CHUVIN, Pierre
- 1991 *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'œuvre de Nonnos de Panopolis*, Clermont Ferrand : Adosa, 1991,
- CLARYSSE, Willy
- 1997 « Greek Accents on Egyptian Names », *ZPE* 119, 1997, 177-184.
- COHEN, Getzel M.
- 1995 *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands, and Asia Minor*, Berkeley & Los Angeles : University of California Press, 1995.
- COLEMAN, John
- 2006 « 'The Phonetic Structure of a Cypriotic Dialect' : A Rediscovered Paper by J. R. Firth », *Transactions of the Philological Society* (Londres) 104, 2006, 297-317.
- COLLOMBIER, Anne-Marie
- 1991 « Écritures et sociétés à Chypre à l'âge du fer », dans *Phoinikeia Grammata* 1991, 425-447.
- COLVIN, Stephen
- 2007 *A Historical Greek Reader. Mycenaean to the Koine*, Oxford : University Press, 2007 (notamment 31-35 [« Arcado-Cypriot »] et 86-92 [ICS 217, Idalion]).
- CONSANI, Carlo
- 1981 « Regole grafiche, contesto e tipologia scrittoria. Considerazioni sull'ortografia dei testi in lineare B e delle iscrizioni cipriote classiche », *Studi Classici ed Orientali* 31, 1981, 205-225.

- 1986a *Persistenza dialettale e diffusione della KOINH a Cipro. Il caso di Kafizin*, Pise : Giardini, 1986 . — C. r. : BADER 1987b, NEGRI 1988.
- 1986b C. C. et M. FEDERIGHI, « Ancora sulle proprietà statistiche delle scritture sillabiche. La lineare A e il sillabario cipriota », *Studi Classici ed Orientali* 36, 1986, 17-34.
- 1988 « Bilinguismo, diglossia e digrafia nella Grecia antica. I : Considerazione sulle iscrizioni bilingui di Cipro », dans *Bilinguismo e biculturalismo nel mondo antico* (colloque Pise 1987), éd.s. E. Campanile *et alii*, Pise : Giardini, 1988, 35-60.
- 1990 « Bilinguismo, diglossia e digrafia nella Grecia antica. III. Le iscrizioni digrafe cipriote », dans *Studi in memoria di Ernesto Giammarco*, Pise : Giardini, 1990, 63-79.
- 2003 *Sillabe e sillabari fra competenza fonologica e pratica scrittoria*, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 2003.
- 2008 « Aspects and Problems in Mycenaean and Cypriot Syllabification », dans *Colloquium Romanum* 2008, tome I, 151-158.
- COWGILL, Warren
- 1964 « The Supposed Cypriote Optatives *duwánoi* and *dōkoi*. With Notes on the Greek Infinitive Formations », *Language* 40, 1964, 344-365.
- CRESPO, Emilio
- 1993 « The Epigraphic Use of Two Modal Constructions in Some Subordinate Predications », dans *Dialectologica Graeca* 1993, 91-109.
- CROSS, Frank M.
- 1974 « Inscriptions », dans *American Expedition to Idalion, Cyprus. First Preliminary Report : Seasons of 1971 and 1972*, éd.s. L. E. Stager *et alii*, Cambridge, Mass. : American Society of Oriental Research, 1974, 81.
- DALY, Lloyd W.
- 1980 « A Greek Syllabic Cypriot Inscription from Sarafand », *ZPE* 40, 1980, 223-225.
- 1988 « A Greek-Syllabic Inscription », dans *Sarepta IV*, éd. J. B. Pritchard, Beyrouth : Publications de l'Université Libanaise, section des études archéologiques II, 1988, 25-26.
- DAUX, Georges
- 1970 « Stèles funéraires et épigrammes », *BCH* 96, 1972, 503-566.
- DAVESNE, Alain
- 1985 A. D. et O. MASSON, « À propos du trésor des monnaies de Gülnar en Cilicie : problèmes numismatiques et 'graffiti' monétaires », *Revue Archéologique* 1985, 29-46.
- DEBRUNNER, Albert
- 1930 A. D. et J. WACKERNAGEL, *Nominalflexion - Zahlwort - Pronomen*, = J. Wackernagel, *Altindische Grammatik*, tome III, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1929-1930.

- 1954 *Die Nominalsuffixe* = J. Wackernagel, *Altindische Grammatik*, tome II-2, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1954.
- DEECKE, Wilhelm
- 1875 W. D. et J. SIEGISMUND, « Die wichtigsten kyprischen Inschriften », *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik* 7, Leipzig 1875, 217-264. — C. r. : BERGK 1875.
- 1877 *Der Ursprung der kyprischen Sylbenschrift. Eine paläographische Untersuchung*, Strasbourg : Trübner, 1877.
- 1878a « Inscriptions in Cyprian characters », *JHS* 9, 1888, 255-258.
- 1878b dans *Kleine philologische Zeitung. Philologischer Anzeiger als Ergänzung des Philologus* 8, 1877 (1878), 273-275 (= c. r. de SCHMIDT 1876).
- 1879 « Jahresbericht über das Kyprische, bis Ende 1877 », *JFCA* 9, (1877) 1879, 125-131.
- 1881a « Nachtrag zur lesung der epichorischen kyprischen inschriften » (I.-III.), *BB* 6, 1881, 66-83 (cf. NOVER 1880 [*sic*]).
- 1881b « Fortsetzung des nachtrag zur lesung der epichorischen kyprischen Inschriften » (IV.-XIII.), *BB* 6, 1881, 137-154 (cf. NOVER 1880 [*sic*]).
- 1881c « Jahresbericht über das Kyprische für das Jahr 1878 », *JFCA* 19, (1879) 1881, 32-35.
- 1883 « Jahresbericht über das Kyprische, Pamphylische und Messapische für 1879-1881 », *JFCA* 28, (1881) 1883, notamment 220-225.
- 1884a « Die griechisch-kyprischen Inschriften in epichorischer Schrift. Text und Umschreibung, mit einer Schrifttafel », dans *Sammlung der Griechischen Dialectinschriften*, éd. H. Collitz, tome I, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1884, 1-80. — C. r. : DITTENBERGER 1884, NOVER 1880 [*sic*].
- 1884b « Zweiter nachtrag zur lesung der epichorischen kyprischen inschriften » (XIV.-XXIX.), *BB* 8, 1884, 143-161.
- 1885 « Aus einem briefe des herrn director dr. Deecke », *BB* 9, 1885, 250-251 [à propos de *ICS* 405 et 417, É-Abydos].
- 1886a « Zu den epichorischen kyprischen inschriften », *BB* 11, 1886, 315-319.
- 1886b « Neue kyprisch-epichorische Inschriften I. », *BPhW* 6, 1886, 1289-1292.
- 1886c « Neue kyprisch-epichorische Inschriften II. », *BPhW* 6, 1886, 1322-1324.
- 1886d « Neue kyprisch-epichorische Inschriften III. », *BPhW* 6, 1886, 1611-1612.
- 1886e « Neue kyprisch-epichorische Inschriften [IV.] », *BPhW* 6, 1886, 1643-1644.
- 1887 « Jahresbericht über das Kyprische, Pamphylische und Messapische für 1882-1885 », *JFCA* 44, (1885) 1887, notamment 266-272.

- 1888 W. D. et J. SIX, « Inscriptions in Cyprian Characters » (dans « Excavations in Cyprus, 1887-1888 »), *JHS* 9, 1888, 255-258.
- 1895 « Ἐπιγραφικά », *Ἀθηνα* 7, 1895, 400.
- DEGER-JALKOTZY, Sigrid
- 1991 « Die Erforschung des Zusammenbruchs der sogenannten mykenischen Kultur und der sogenannten dunklen Jahrhunderte », dans *Colloquium Rauricum 2. Zweihundert Jahre Homer-Forschung: Rückblick und Ausblick* (colloque Augst 1989), éd. J. Latacz, Stuttgart & Leipzig : Teubner, 1991, 127-154.
- 1994 « The Post-Palatial Period of Greece: An Aegean Prelude to the 11<sup>th</sup> Century B.C. in Cyprus », dans *Cyprus in the 11<sup>th</sup> Century B.C.* (colloque Nicosie 1993), Nicosie : A. G. Leventis Foundation, 1994, 11-29.
- 1996 « 'Hier können wir nicht alle König sein'. Zur Geschichte des frühgriechischen Königtums », dans *Mélanges Franke 1996*, 13-30.
- 1998 « *The Last Mycenaeans and their Successors Updated* », dans *Mediterranean Peoples in Transition. Thirteenth to Early Tenth Century BCE.*, éd. S. Gitin, A. Mazar, E. Stern, Jérusalem : Israel Exploration Society, 1998, 114-128.
- DEPLAZES, Norbert
- 1991 *Der griechische Dativ Plural und der oblique Dual untersucht anhand des ältesten inschriftlichen Materials sowie ausgewählter Literatur*, Bern : Peter Lang, 1991.
- DERCSÉNYI, Moritz
- 1902 *A kyprosi nyelvjárás története a legrégebb időkől napjainkig, I. r. Hangtan [Geschichte des kyprischen Dialekts von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart, I. Teil, Lautlehre]*, Budapest : thèse de doctorat, 1902. — *Non uidi*, cf. le c. r. de R[ezsö] Vari, *Byzantinistische Zeitschrift* 12, 1903, 651-652.
- DEROY, Louis
- 1962 C. r. de MASSON 1961a, *AC* 31, 1962, 436-439.
- DESCAT, Raymond
- 1994 « Darius, le roi kapelos », dans *Achaemenid History*, vol. VIII, *Continuity and Change*, éd. H. Sancisi-Weerdenburg *et alii*, Leyde : Nederlands Instituut vor het Nabije Oosten, 1994, 161-166.
- DESTROOPER-GEORGIADES, Anne
- 1984 « Le trésor de Larnaca (*IGCH* 1272) réexaminé », *RDAC* 1984, 140-161.
- 1995 « Bibliographie de numismatique chypriote classique de 1982-1994 », *Transeuphratène* 10, 1995, 213-224.
- 1996 « Note sur les monnaies trouvées en 1991 près d'Alyki à Larnaca », *BCH* 119, (1995) 1996, 629-638.

- 2000 « Les monnaies frappées à Paphos (Chypre) durant la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et leur apport à l'histoire de l'île », dans *XII. internationaler numismatischer Kongreß* (Berlin 1997), éd. B. Kluge et B. Weiser, Berlin : Gebr. Mann, tome I, 2000, 194-198.
- 2003 « Numismatique », *Transeuphratène* 25, 2003, 161-180.
- 2005 « Le monnayage de Paphos au IV<sup>e</sup> s., nouvelles perspectives », dans *XIII<sup>e</sup> congreso internacional de numismática* (Madrid 2003), éd. C. Alfaro *et alii*, Madrid : Ministerio de Cultura, Secretaría general técnica, tome I, 2005, 245-252.
- 2007a « Le monnayage des cités-royaumes de Chypre: quelques aspects et problèmes », *Istituto italiano di numismatica. Annali* 53, 2007, 9-63.
- 2007b « Numismatique », *Transeuphratène* 33, 2007, 139-177.
- 2008a « Les débuts du monnayage en bronze à Chypre », *NC* 168, 2008, 33-41.
- 2008b → PILIDES & DESTROOPER-GEORGIADIS 2008a.
- DETIENNE, Marcel  
1998 *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec*, Paris : Gallimard, 1998.
- DEVER, William  
1996 → GABER & DEVER 1996.
- DICKEY, Eleanor  
2007 *Ancient Greek Scholarship. A Guide to Finding, Reading, and Understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises from Their Beginnings to the Byzantine Period*, Oxford : University Press, 2007.
- DIKAIOS, Porphyrios  
1951 P. D. et T. B. MITFORD, « Kafizin and the Syllabary », *RDAC* (1937-1939) 1951, 124-131.
- DITTENBERGER, Wilhelm  
1884 C. r. de DEECKE 1884a, *Deutsche Literaturzeitung* 1884, 270-271.
- DOBLHOFER, Ernst  
1957 « Von Göttern und Handelsherren. Die Entzifferung der zyprischen Silbenschrift », dans *Zeichen und Wunder. Die Entzifferung verschollener Schriften und Sprachen*, Vienne : Paul Neff, 1957, 247-258. — Dans la nouvelle édition publiée en 1993 (Stuttgart : Reclam) ce chapitre a été supprimé, cf. *ibidem*, 7.
- DOBIAS LALOU, Catherine  
1998 « Notes d'onomastique chypriote », *CCEC* 27, (1997) 1998, 77-81.  
2000 *Le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène (= Karthago 25)*, Paris : Centre d'études archéologiques de la Méditerranée, 2000.
- DOHAN, Edith Hall  
1926 E. H. D. et R. G. KENT, « New Inscriptions from Cyprus », *AJA* 30, 1926, 249-258.



DOVAL REIJA, Irene

- 1981 *Las inscripciones chipriotas silábicas (Fonética)*, Santiago de Compostela : thèse de doctorat, 1981.

DRESSLER, Wolfgang

- 1969 « Eine textsyntaktische Regel der idg. Wortstellung (Zur Anfangsstellung des Prädikatverbiums) », *KZ* 83, 1969, 1-25.

DREW-BEAR, Thomas

- 1973a → BAGNALL & DREW-BEAR 1973a.

- 1973b → BAGNALL & DREW-BEAR 1973b.

DUBOIS, Laurent

- 1984a C. r. de MITFORD & MASSON 1983, *REG* 97, 1984, 269-271.

- 1984b C. r. de MASSON 1981a, *REG* 97, 1984, 272-273.

- 1986 *Recherches sur le dialecte arcadien, I-III*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1986.

- 1987 C. r. de MASSON & MITFORD 1986, *REG* 100, 1987, 498-499.

- 1988 « À propos d'une nouvelle inscription arcadienne », *BCH* 112, 1988, 279-290.

- 1989 *Inscriptions grecques de Sicile. Contribution à l'étude du vocabulaire grec colonial*, Rome : École française, 1989.

- 1993 C. r. de EGETMEYER 1992, *REG* 106, 1993, 221.

- 1998 « L'arcadien et le chypriote : deux dialectes cousins », *CCEC* 27, (1997) 1998, 83-92.

DUGAND, Jean Edouard

- 1973 *Chypre et Cana'an. Essai sur l'élément oriental à Chypre dans l'antiquité, notamment en matière de toponymie*, Nice : Centre de recherches comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne, 1973. — C. r. : SCHMITT 1974.

DUHOUX, Yves

- 1985 C. r. de MITFORD & MASSON 1983, *AC* 54, 1985, 443-444.

- 1989 C. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *AC* 58, 1989, 414-416.

- 1992 *Le verbe grec ancien. Éléments de morphologie et de syntaxe historiques*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1992.

- 2002 « Un inventaire linéaire A de vases : la tablette HT 31 », *Minos* 35-36, (2000-2001) 2002, 31-62.

- 2005 « Notation des traits distinctifs ou non distinctifs et principe d'imperfection : trois tendances à l'œuvre dans les écritures grecques anciennes », *Živa Antika* 55, 2005, 53-65.

DUNKEL, George Eugene

- 1981 « Mycenaean and Central Greek », *Kadmos* 20, 1981, 132-142.

- 1983 « IE conjunctions : pleonasm, ablaut, suppletion », *KZ* 96, 1982/83, 178-199.

- 1988 « Indogermanisch \*át, Vedisch átha », *HS* 101, 1988, 53-78.

- 1992 « Die Grammatik der Partikeln », dans *Rekonstruktion und relative Chronologie* (colloque Leyde 1987), éds. R. S. P. Beekes *et alii*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1992, 153-177.
- 1994 « The IE Directive », dans *Früh-, Mittel-, Spätindogermanisch* (colloque Zurich 1992), éds. *idem et alii*, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 1994, 17-36.
- 1995 « More Mycenaean Survivals in Later Greek : ὄνος, ᾠμος, ζωμός, Διώνυσος, and κῶμος », dans *Mélanges Strunk* 1995, 1-21.
- 1997 « Conjunctive *u* and Invariable *sá* in the Rgveda : Questions of Method (with a Note on Greek Dialectal ὄνυ and ὄνε) », *IF* 102, 1997, 156-178.
- 1998 « On the ‘Thematisation’ of Latin *sum, volo, eo, and edo* and the System of Endings in the IE Subjunctive Active », dans *Mélanges Watkins* 1998, 83-100.
- 2005 « Greek *μέπα* and *πεδά* », dans *Indogermanica. Festschrift Gert Klingenschmitt. Indische, iranische und indogermanische Studien dem verehrten Jubilar dargebracht zu seinem fünfundsiebzehnten Geburtstag*, éd. G. Schweiger, Taimering : Schweiger VWT-Verlag, 2005, 57-70.
- 2007 « Chips from an Aptotologist’s Workshop I », dans *Mélanges Jasanoff* 2007, 53-61.
- 2008 « Luvian *-tar* and Homeric τ’ᾶρ », dans *Evidence and Counter-Evidence. Festschrift Frederik Kortlandt*, tome I, *Balto-Slavic and Indo-European Linguistics*, éds. A. Lubotsky *et alii*, Rodopi : Amsterdam & New York, 2008, 137-149.
- EBNÖTHER, Hanspeter  
1983 *Nichtschreibung von einfachem s auf kyprischen Inschriften*, Lizenziatsarbeit, Zurich, 1983.
- ECKSTEIN, Felix  
1974 *Handwerk*, = *ArchHom* II, L, 1974.
- EDER, Brigitte  
1998 *Argolis, Lakonien, Messenien. Vom Ende der mykenischen Palastzeit bis zur Einwanderung der Dorier*, Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1998.
- van EFFENTERRE, Henri  
1979 « Le statut comparé des travailleurs étrangers en Chypre, Crète et autres lieux à la fin de l’archaïsme », dans *The Relations between Cyprus and Crete, ca. 2000-500 B.C.* (colloque Nicosie 1978), Nicosie : Department of Antiquities, 1979, 279-293.
- 1994 H. v. E. et F. RUZÉ, *Nomima. Recueil d’inscriptions politiques et juridiques de l’archaïsme grec*, tome I, Paris : de Boccard, 1994.

EGETMEYER, Markus

- 1992 *Wörterbuch zu den Inschriften im kyprischen Syllabar* (= *Kadmos*, suppl. 3), Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1992. — C. r. : CHRISTOL 1997, DUBOIS 1993, INNOCENTE 1994, MASSON 1994f, PINAULT 1993, SCHMITT 1994, WITCZAK 1995.
- 1993a « Zur kyprischen Bronze von Idalion », *Glotta* 71, 1993, 39-59.
- 1993b « Zur kyprischen Onomastik », *Kadmos* 32, 1993, 19-38.
- 1993c « Kyprisch *za* : ein lautliches oder ein graphisches Problem ? », *Kadmos* 32, 1993, 145-155.
- 1997 C. r. de HINTZE 1993, *Minos* 29-30, (1994-1995) 1997, 378-386.
- 1998a « Die Silbenschriften Zyperns », dans *Die Geschichte der hellenischen Sprache und Schrift. Vom 2. zum 1. Jahrtausend v. Chr. : Bruch oder Kontinuität?* (colloque Ohlstadt/Oberbayern 1996), Altenburg : DZA Verlag, 1998, 233-257.
- 1998b « 'L'homme propose, dieu dispose'. Remarque lexicale à propos d'une inscription chypriote syllabique (ICS<sup>2</sup> 264) », *CCEC* 27, (1997) 1998, 93-95.
- 2000 « Les syllabogrammes en *y*- dans le syllabaire chypriote », dans *Mélanges Masson* 2000, 137-152.
- 2001 « Sceau chypriote » (dans H. Poncy *et alii*, « Sceaux du musée d'Adana. ... »), *Anatolia Antiqua* 9, 2001, 18-20.
- 2002a « Nachtrag zu kyprisch *za* », dans *Mélanges Neumann II*, 2002, 95-99.
- 2002b *et alii*, « VII. Inscribed Stones », dans *Pierides Collection* 2002, 260-264.
- 2002c → CASABONNE & EGETMEYER 2002.
- 2002d « Kyprisch *pa-si-ta-se* », *Kadmos* 40, (2001) 2002, 89-95.
- 2002e C. r. de HIRSCHFELD 1997, *Minos* 35-36, (2000-2001) 2002, 486-493.
- 2005a « The Organization of Noun-Stems, Cases, and Endings in Ancient Cypriote Greek », dans *Proceedings of the Fifteenth Annual UCLA Indo-European Conference* (Los Angeles 2003) (= *JIES*, suppl. 49), éd. K. Jones-Bley *et alii*, Washington, DC : Institute for the Study of Man, 2004, 214-233.
- 2005b « Apports philologiques sur l'administration du royaume d'Idalion », dans *Frontières et territoires au centre de Chypre : la région d'Idalion de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle* (colloque Aix-en-Provence 2003), *CCEC* 34, (2004) 2005, 101-114.
- 2006 « Cipriota *e-xe* | *o-ru-xe* », dans *Scritti linguistici in onore di Roberto Gusmani*, éd. R. Bombi *et alii*, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 2006, tome I, 707-712.
- 2007a « Un nouveau roi chypriote sur une monnaie à inscription syllabique », *Kadmos* 46, 2007, 143-151.

- 2007b « L'inscription chypriote syllabique sur la monnaie BNF-MMA 2004/221 », annexe à S. Mani Hurter, « The 'Octopus' Hoard. A Small Archaic Hoard Deposited in 478 BC. », *Numismatica e Antichità Classiche. Quaderni Ticinesi* 36, 2007, 54-56 (= résumé de 2007a).
- 2007c « Lumière sur les loups d'Apollon », dans *Les sanctuaires syro-anatoliens de la préhistoire au début de l'ère chrétienne* (colloque Paris, Institut Catholique 2006), *Res Antiquae* 4, 2007, 205-219.
- 2008 « *Epilukos/opilukos* : un titolo greco di origine indoeuropea », dans *Colloquium Romanum* 2008, tome I, 251-268.
- à par. 1 « The Recent Debate on Eteocypriote People and Language » [colloque des mycéenologues 11, Austin/Texas 2000], *Pasiphae* (Pise & Rome) 3, (2009) 2010, 69-90 (à paraître).
- à par. 2 « Ancient Cypriote Scripts and Languages in the Context of Greek Culture », dans *Hellenism in Cyprus, from Stasinus to Demonax* (colloque Nicosie 2005), éd. I. Taifacos, Leyde : Brill, à paraître.
- à par. 3 « CM > CG », dans *Syllabic Writing on Cyprus and Its Context* (colloque Cambridge 2008), éd. Ph. M. Steele, à paraître.
- à par. 4 « Syllabische Inschriften aus den Nekropolen und eine Prosopographie von Tamassos », dans H.-G. Buchholz et H. Matthäus, *Tamassos. Ein antiker Stadtstaat im Bergbauggebiet von Zypern*, tome I, H.-G. B., *Die Nekropolen I, II und III*, Münster : Ugarit-Verlag, 2010, 661-672 (à paraître).
- à par. 5 « Syllabische Inschriften aus den Heiligtümern », dans H.-G. Buchholz et H. Matthäus, *Tamassos. Ein antiker Stadtstaat im Bergbauggebiet von Zypern*, tome II, Münster : Ugarit-Verlag, à paraître.
- à par. 6 « Syllabaires chypriotes », dans *Écritures du monde*, éd. R. Mugnaioni *et alii*, Paris : Gallimard, à paraître.
- à par. 7 « Langues et écritures chypriotes : nouvelles perspectives », *CRAI* (2008) 2010, 997-1020 (à paraître).
- à par. 8 « Vier neue Inschriften im kyprischen Syllabar aus dem Westen Zyperns », *Kadmos*, à paraître.
- à par. 9 « A Small Piece of Art : a New Cypriote Bronze Weight with Inscription in the Cypro-Greek Syllabary », à paraître.
- à par. 10 « Une inscription en syllabaire chypro-grec de Saqqara », dans Chr. Ziegler, *Fouilles de Saqqara*, tome II, à paraître.
- à par. 11 « *Do not trust Mister Phantasios ! On Pre-Greek Language in Cyprus* », à paraître.
- à par. 12 « *Sprechen Sie Gorgisch ? Zu einer übersehenen Sprache im antiken Zypern* », à paraître.
- à par. 13 « Autour du déchiffrement du syllabaire chypriote : un petit dossier en possession de l'académicien Adrien de Longpérier réapparu », à paraître.
- à par. 14 « Kyprische Toponyme und Anthroponyme in ägyptischen und assyrischen Quellen », à paraître.

- à par. 15 M. E. et O. MASSON † « Les nouvelles inscriptions chypriotes syllabiques de l'administration gréco-phénicienne d'Idalion », à paraître (manuscrit inachevé d'O. Masson, préparé pour la publication et élargi par des nouvelles inscriptions par M. E.).
- à par. 16 M. E., A. KARNAVA et M. PERNA, « A Corpus of Cypriot Syllabic Inscriptions of the First Millennium BC », dans *IV<sup>e</sup> International Cyprological Congress* (Nicosie 2008), à paraître.
- à par. 17 → BUCHHOLZ & EGETMEYER, à paraître.
- à par. 18 → STEELE & EGETMEYER, à paraître.
- ENGEL, Wilhelm Heinrich  
1841 *Kypros, eine Monographie*, deux tomes, Berlin : G. Reimer, 1841.
- ESKA, Joseph F.  
2002 « Symptoms of Nasal Effacement in Hispano-Celtic », *Palaeohispanica* 2, 2002, 141-158.
- EUTING, Julius  
1875 *Sechs phönizische Inschriften aus Idalion*, Strasbourg : Trübner, 1875.  
1887 « Zwei bilingue Inschriften aus Tamassos », *SB-PAW* 1887, 115-123.
- EWALD, Heinrich  
1855 C. r. de RÖTH 1855, *GGA* 1855, 3, 1761-1767.
- FAURE, Paul  
1989 C. r. de *HGLC* 1988, *REG* 102, 1989, 230-231.
- FEDERIGHI, Marco  
1986 → CONSANI & FEDERIGHI 1986b.
- FILIGHEDDU, Paola  
2007 « Die Ortsnamen des Mittelmeerraums in der phönizischen und punischen Überlieferung », *Ugarit-Forschungen* 38, (2006) 2007, 149-265.
- FIRTH, John Rupert  
2006 « The Phonetic Structure of a Cypriotic Dialect », *Transactions of the Philological Society* (London) 104, 2006, 319-329. — Manuscrit de 1937, cf. COLEMAN 2006.
- FLACH, Dieter  
1994 *Die Gesetze der frühen römischen Republik. Text und Kommentar*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994.
- FLOURENTZOS, Pavlos  
à paraître → AUPERT & FLOURENTZOS, à paraître.
- FLOYD, Edwin D.  
à par. 1 « Baleful Signs, Linear B, the Cypriote Syllabary and Homer » (communication Pittsburgh 2003), à paraître ([www.pitt.edu/~edfloyd/](http://www.pitt.edu/~edfloyd/)).  
à par. 2 « Homer, *Odyssey* 23.200-206 : The Poetic Convergence of Three Writing Systems » (communication New York 2004), *Word*, à paraître ([www.pitt.edu/~edfloyd/](http://www.pitt.edu/~edfloyd/)).

- FORBES, Robert James  
 1967 *Bergbau, Steinbruchtätigkeit und Hüttenwesen*, = *ArchHom* II, K, 1967.
- FORSSMAN, Bernhard  
 1983 C. r. de PETERS 1980, *KZ* 96, 1982-1983, 290-292.  
 1985 « Der Imperativ im urindogermanischen Verbalsystem », dans *Grammatische Kategorien. Funktion und Geschichte* (colloque Berlin 1983), éd. B. Schlerath, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 1985, 181-197.  
 2005 C. r. de *Homer Ilias. Gesamtkommentar*, éd. J. Latacz, vol. II, Munich & Leipzig : K. G. Saur, 2003, *Kratylos* 50, 2005, 113-117.
- FOURNET, Jean-Luc  
 1989 « Les emprunts du grec à l'égyptien », *BSL* 84-1, 1989, 55-80.  
 2009 *Alexandrie : une communauté linguistique ? ou la question du grec alexandrin*, Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 2009.
- FOURRIER, Sabine  
 2006 « Villages, villes, ethniques : la définition identitaire dans les inscriptions chypriotes », dans *Identités croisées* 2006, 101-109.  
 2008 « Inscriptions sur vases céramiques d'Amathonte », dans *Mélanges Aupert* 2008, 119-128.
- FRAENKEL, Ernst  
 1950 « Griechisches und Italisches », *IF* 60, 1952, notamment 3. [*δῦφάβοι*] et 4. [*u-wa-i-se ga-ne*], 142-144.
- FRAME, Grant  
 1999 « The Inscription of Sargon II at Tang-i Var », *Orientalia* 68, 1999, 31-57.
- FRANKLIN, John C.  
 à par. 1 « Kinyras at Pylos », à paraître (<http://www.kingmixers.com/cv.html>).  
 à par. 2 « Greek Epic and Kypriaka : Why 'Cyprus Matters' », dans *Yuval. Studies of the Jewish Music Research Centre*, vol. 8, *Sounds from the Past : Music in the Ancient Near East and Mediterranean Worlds*, éd. Y. Maurey *et alii*, Jérusalem, 2010, à paraître.
- FRASER, Peter Marshall  
 1979 « Lycophron on Cyprus », *RDAC* 1979, 328-343.  
 2009 *Greek Ethnic Terminology*, Oxford : University Press, 2009.
- del FREO, Maurizio  
 2009 « Les obligations dans les listes de terrains de Pylos », *Ktéma* 34, 2009, 3-50.
- FRIEDRICH, Johannes  
 1954 « Die Entzifferung der kyprischen Schrift », dans *Entzifferung verschollener Schriften und Sprachen*, Berlin : Springer, 1954, 102-108.  
 1959 « Phönizische Namen in kyprischer Silbenschrift », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 52, 1953-55, 90-92.

- 1966 «Die kyprische Silbenschrift», dans *Geschichte der Schrift*, Heidelberg : Carl Winter, 1966, 70-73.
- FRITZ, Matthias A.  
2005 *Die trikasuellen Lokalpartikeln bei Homer. Syntax und Semantik*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.
- FUNKE, Peter  
à paraître «Looking for Cypriot Inscriptions — First Attempts to Create a Corpus of Cypriot Inscriptions (IG XV) at the Beginning of the 20<sup>th</sup> Century», dans *Colloquium Nicolaou*, à paraître.
- FURNÉE, Edzard Johan  
1972 *Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen. Mit einem Appendix über den Vokalismus*, La Haye & Paris : Mouton, 1972.
- GABER, Pamela  
1996 P. G. et W. G. DEVER, «Idalion Cyprus : Conquest and Continuity», dans *Preliminary Excavation Reports : Sardis, Idalion, and Tell el-Handaqq North*, éd. W. G. Dever, Atlanta : Scholars Press, 1996 (= The Annual of the American Schools of Oriental Research, vol. LIII), 85-113.  
1999 P. G. et B. BAZEMORE, «Two enigmatic inscriptions from Idalion», *RDAC* 1999, 237-242.
- GALLAVOTTI, Carlo  
1977 «Iscrizione di Stasanore a Cipro», *Kadmos* 16, 1977, 160-163.
- GARCÍA RAMÓN, José Luis  
1977 «Le prétendu infinitif ‘occidental’ du type εχεν vis-à vis du mycénien e-ke-e », *Minos* 16, 1977, 179-206.  
1986 «Griego τάομαι», dans *Mélanges Risch* 1986, 497-514.  
1993 «Griego ζάπεω (: hom.-jon. δζημα), véd. yā 2 ‘pedir’ e IE \**i*eh<sub>2</sub>- ‘pedir, buscar afanosamente’ », dans *Miscellanea Linguistica* 1993, 71-84.  
1994 «Correspondencias y ecuables en la reconstrucción indoeuropea : chip. to-we-na-i /downail/, véd. dāvāne, ie. \**d*<sub>3</sub>-uén- », dans *Quid ultra faciam ? Trabajos ... en conmemoración de los 25 años de la Universidad Autónoma de Madrid*, éd. L. M. Macía Aparicio et alii, Madrid : Ediciones de la Universidad Autónoma, 1994, 45-55.  
1997 «Adverbios de dirección e instrumental indoeuropeo », dans *Berthold Delbrück y la sintaxis indoeuropea hoy*, éd. E. Crespo et J. L. G. R., (Madrid) & Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 113-141.  
1998 «Infinitive im Indogermanischen ? Zur Typologie der Infinitivbildungen und zu ihrer Entwicklung in den älteren indogermanischen Sprachen », *IL* 20, (1997) 1998, 45-69.  
1999a «Onomastique grecque, dialectes grecs et grammaire comparée », dans *Dialectes grecs* 1999, 7-22.

- 1999b « Griechisch *Ζητήρ Ζεὺς ἐν Κύπρῳ*, vedisch *yātár-* ‘Rächer’ und die Vertretung von \*ǵ- im Griechischen », dans *Mélanges Schindler 1999*, 77-96.
- 2001 → HADJISAVVAS, OLIVIER & GARCÍA RAMÓN 2001.
- 2002a « Zu Verbalcharakter, morphologischer Aktionsart und Aspekt in der indogermanischen Rekonstruktion », dans *Indogermanische Syntax. Fragen und Perspektiven* (colloque Würzburg 1999), éd. H. Hettrich, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2002, 105-136.
- 2002b « In Vorbereitung : *Die historischen Personennamen des Mykenischen (HPNMyk)* », *Minos* 35-36, (2000-2001) 2002, 461-472.
- 2004 « Del trabajo en una gramática del tesalio : para una valoración lingüística de las glosas », dans *Dialetti, dialettismi, generi letterari e funzioni sociali. Atti del V Colloquio Internazionale di Linguistica Greca* (Milan 2002), éd. G. Rocca, Alessandria : Edizioni dell’Orso, 2004, 235-264.
- 2005a « Av. *Yuxtāspa-* und av.ap. *Vīštāspa-*, griech. *Ζεῦξιππος, Ἰππόλυτος* bzw. *Λύαππος* », dans *Ἡρόδω Μάνασα. ... Studies Presented to Professor Leonard G. Herzenberg on the Occasion of His 70-Birthday*, éd. N. N. Kazansky, Saint-Petersbourg : Nauka, 2005, 323-331.
- 2005b « Anthroponymica Mycenaea : 5. *a-wi-to-do-to ...*, 6. *we-re-na-ko ...* », *Živa Antika* 55, 2005, 85-97.
- 2006 « Subjuntivo e imperativo en la reconstrucción indoeuropea : IE 2. Sg. ‘Ipv.’ \*-si (y Med. \*-soi) y griego Ipv. 2. Sg. -σουν, -σαι », *MSS* 62, (2002) 2006, 23-36.
- 2007a « Mykenisch *qe-ja-me-no* und *e-ne-ka a-no-qa-si-ja*, alph.-gr. *τεῖαίμενος* und *ἀνδροκατά* ‘Mord’ und der PN *Τιᾶφονος* », dans *Mélanges Hiller 2007*, 113-123.
- 2007b « Thessalian Personal Names and the Greek Lexicon », dans *Old and New Worlds in Greek Onomastics*, éd. E. Matthews, Oxford : University Press, 29-67.
- 2007c « Langue poétique, hyperdialektalismes et langue de chancellerie. Le cas des textes thessaliens et l’origine de *ἐνεκα* », dans *Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin*, éd. A. Blanc et E. Dupraz, Bruxelles : Safran, 2007, 77-93.
- 2007d J. L. G. R., J.-P. OLIVIER et M. PERNA, « Un scarabée avec inscription syllabique chypriote du premier millénaire », *CCEC* 36, (2006) 2007, 23-30.
- 2007e « *Lexicographica Graeca* : Algunos nuevos *lemmata* a la luz de las glosas y la onomástica », *Myrtia* 22, 2007, 5-18.
- 2009 « Primar- und Sekundärendungen im Konjunktiv im Vedischen : Deixis und Sprechakt », dans *Pragmatische Kategorien. Form, Funktion und Diachronie* (colloque Marburg 2007), éd. E. Rieken et P. Widmer, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2009, 79-91.



- GARDNER, Ernest A.  
1888 *et alii*, « Excavations in Cyprus. Paphos, Leontari, Amargetti », *JHS* 9, 1888, 147-271.
- GARDTHAUSEN, Victor  
1918 « Die kyprische Silbenschrift », *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Buchwesen und Schrifttum* 1, 1918, 25-30.
- GARNIER, Romain  
2004 C. r. de G. Meiser, *Veni Vidi Vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*, Munich : C. H. Beck, 2003, *BSL* 99-2, 2004, 168-177.  
2008 « Nouvelles réflexions autour de gr. *ψάματος* », *Die Sprache* 46, (2006) 2008, 81-93.
- GEORGIEV, Vladimir  
1960 « Cypr. *ὁ χακεῖν ὁ* » (dans « Creto-Mycenean and Homeric »), *Klio* 38, 1960, 71-73 [à propos de *ICS* 10, Paphos]. — Cf. MASSON 1977d, 156, n. 3.
- GESCHE, Helga  
1970 « Literaturüberblicke der griechischen Numismatik. Cypern », *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte* 20, 1970, 161-216.
- GIANNAKIS, Georgios K.  
1997 *Studies in the Syntax and Semantics of the Reduplicated Presents of Homeric Greek and Indo-European*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1997.
- GIGER-VAN DEN HEUVEL, Carrie  
2007 *Schwarz und Weiss im mykenischen Griechisch*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 2007.
- GJERSTAD, Einar  
1944 « The Colonization of Cyprus in Greek Legend », *Opuscula Archaeologica* 3, 1944, 107-123.  
1946 « Four Kings », *Opuscula Archaeologica* 4, 1946, 21-24.  
1948 *The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods* (= Swedish Cyprus Expedition, tome IV, 2), Stockholm : Swedish Cyprus Expedition, 1948.  
1979 « The Phoenician Colonization and Expansion in Cyprus », *RDAC* 1979, 230-254.
- GODART, Louis  
2001 → ARAVANTINOS, GODART & SACCONI 2001.
- GOMPERZ, Theodor  
1874 « Über die cyprische Silbenschrift und die in ihr enthaltenen Denkmale », *Sitzungsberichte der Wiener Academie der Wissenschaften* 77, (15. 4.) 1874, 3 (annonce d'une communication).
- GOODWIN, Jack  
1985 *An Historical Toponymy of Cyprus*, Nicosie : MAM, The House of the Cyprus Publications, 5<sup>e</sup> édition en deux volumes (2183 pages), 1985.

- GOREN, Yuval  
 2003 Y. G., Shlomo Bunimovitz, Israel Finkelstein et Nadav Na'aman, « The Location of Alashiya : New Evidence from Petrographic Investigation of Alashiyan Tablets from El-Amarna and Ugarit », *AJA* 107, 2003, 233-255.
- GRUMACH, Ernst  
 1969 « Die kyprischen Schriftsysteme », dans *Allgemeine Grundlagen der Archäologie* (= *Handbuch der Archäologie*, vol. I), éd. U. Hausmann, Munich : C. H. Beck, 1969, 267-288.
- GSCHNITZER, Fritz  
 1983 « Zur Geschichte des Systems der griechischen Ethnika », dans *Res Mycenaeae* 1983, 140-154.
- GUION, Susan G.  
 1996 « Greek Syllable Structure. Evidence from Cyprian », *Diachronica* 13, 1996, 63-82.
- GUILLEUX, Nicole  
 1997 C. r. de HAJNAL 1995, *BSL* 92-2, 1997, 200-216.
- GUSMANI, Roberto  
 1967 « Zwei kyprische Konjunktionen », *Glotta* 44, 1967, 19-25.
- HAARMANN, Harald  
 1996 « The Cretan legacy in the East : Writing Systems in the multilingual society of ancient Cyprus », dans *Early Civilization and Literacy in Europe. An Inquiry into Cultural Continuity in the Mediterranean World*, Berlin & New York : Mouton de Gruyter, 1996, 109-116.  
 1997 « Writing Technology in the Ancient Mediterranean and the Cyprian Connection », *Mediterranean Language Review* 9, 1995-1997, 43-73.
- HAAS, Volkert  
 2003 H. V. unter Mitwirkung von Daliah Bawanypeck, *Materia magica et medica hethitica. Ein Beitrag zur Heilkunde im Alten Orient*, tome I, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 2003.
- HACKSTEIN, Olav  
 2002 *Die Sprachform der homerischen Epen*, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2002.
- HADJICOSTI, Maria  
 1997 « The Kingdom of Idalion in the Light of New Evidence », *Bulletin of the American School of Oriental Research* 308, 1997, 49-63.
- HADJIOANNOU, Kyriakos P. [Χατζηγιωάννου, Κυριάκου Π.]  
 1969 « The Ancient Cypriot Dialect », dans *Tà én Διασπορά Τόμος Τιμητικός για ἑβδομηκοντάχρονα τοῦ συγγραφέα* (= *Scripta Minora Hadjioannou*), Nicosie : Ἐκδοσὶς ἱερῶς ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου, 1969, 472-485. — *Non uidi*, cf. le c. r. de M. S. Ruy Pérez, *Minos* 10, 1969, 195.  
 1977 *Κυπρίων Γλῶσσαι* (= Ἡ Ἀρχαία Κύπρος εἰς τὰς Ἑλληνικὰς Πηγὰς, vol. III-2), Nicosie : Ἐκδοσὶς ἱερῶς ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου, 1977.

- 1978 « ΖΕΥΣ ΟΡΟΜΙΑΤΑΣ » (dans « On Some Disputed Matters of the Ancient Religion of Cyprus »), *RDAC* 1978, 103-105.
- 1982 « Kafizin and the Cypriote Dialect. A Review Article », *RDAC* 1982, 254-259 (= c. r. de MITFORD 1980).
- HADJISAVVAS, Sophocles
- 2001a « Crete and Cyprus : Religion and Script. The Case of Alassa », dans *Kreta & Zypern : Religion & Schrift. Von der Frühgeschichte bis zum Ende der archaischen Zeit* (colloque Ohlstadt/Oberbayern 1999), Altenburg : DZA Verlag, 2001, 205-231.
- 2001b « An Enigmatic Burial at Kouklia-Eliomylia », *RDAC* 2001, 79-97, avec Appendix II, J.-P. OLIVIER, « The Inscription », 103-104, et J. L. GARCÍA RAMÓN, « The Man's Name », 105-106.
- HAEBERLIN, Carl
- 1890 C. r. de MEISTER 1889, *Wochenschrift für Klassische Philologie* 7, 1890, 115-120.
- HAJNAL, Ivo
- 1995 *Studien zum mykenischen Kasussystem*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1995.
- 1997 *Sprachschichten des mykenischen Griechisch* (= *Minos*, suppl. 14), Salamanque : Ediciones Universidad, 1997.
- 1998a *Mykenisches und homerisches Lexikon : Übereinstimmungen, Divergenzen und der Versuch einer Typologie*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1998.
- 1998b « Neue Aspekte zur Rekonstruktion des frühgriechischen Phonemsystems », *IF* 98, 1993, 108-129.
- 1999 « Ablaut in der Flexion mykenischer  $\tilde{a}$ -Stämme ? », dans *Floreat* 1999, tome I, 265-276.
- 2005 « Das Frühgriechische zwischen Balkan und Ägäis — Einheit oder Vielfalt ?, dans *Sprachkontakt und Sprachwandel* (colloque Halle an der Saale 2000), éds. G. Meiser et O. Hackstein, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2005, 185-214.
- 2006 I. H. et E. RISCH †, *Grammatik des mykenischen Griechisch*, 2006 (version préliminaire, comportant « Einleitung » et « Phonologie » : <http://www.uibk.ac.at/sprachen-literaturen/sprawi/mykgr.html>).
- HALÉVY, Joseph
- 1873 « Essai d'épigraphie cypriote », manuscrit inédit (annoncé dans *CRAI* 1872 [1873], 86, 143 [et 155]). — Cf. MASSON 1991a.
- HALL, Isaac Hollister
- 1878 « Notes on Certain Cypriote Inscriptions », *TSBA* 6, 1878, 203-208.
- 1880a « On Two Terracotta Lamps Found in Cyprus », *JAOS* 10, 1880 (= *Proceedings* ... 30. 5. 1877), CXXXVI-CXXXVII.
- 1880b « On Moriz Schmidt's 'Collection of Cypriote Inscriptions' », *JAOS* 10, 1880 (= *Proceedings* ... 24./25. 10. 1877), CLVII-CLX (= c. r. de SCHMIDT 1876).



- 1992 *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos*, Paris : de Boccard, 1992.
- HELLY, Bruno
- 2004 « Gloses thessaliennes et Realia », in : *Dialetti, dialettismi, generi letterari e funzioni sociali. Atti del V Colloquio Internazionale di Linguistica Greca* (Milan 2002), éd. G. Rocca, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 2004, 265-301.
- HERMANN, Eduard
- 1907 « Der kyprische Genitivus Singularis auf -ων », *IF* 20, 1906-1907, 354-358.
- 1912 *Die Nebensätze in den griechischen Dialektinschriften in Vergleich mit den Nebensätzen in der griechischen Literatur und die Gebildetsprache im Griechischen und Deutschen*, Leipzig & Berlin : B. G. Teubner, 1912.
- 1923 « Die kyprische Silbenschrift », dans *Silbenbildung im Griechischen und in den anderen indogermanischen Sprachen* (= KZ, suppl. 2), Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1923, 181-185.
- HERMARY, Antoine
- 1980 → HELLMANN & HERMARY 1980.
- 1982 → MASSON & HERMARY 1982c.
- 1989 A. H. *et alii*, « Rapports sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1988 », *BCH* 113, 1989, 855-910.
- 1990 A. H. et O. MASSON, « Deux vases inscrits du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte (1865-1987) », *BCH* 114, 1990, 187-214.
- 1992a → MASSON & HERMARY 1992a.
- 1992b « Le sanctuaire de Zeus Labranios à Phasoula », dans *KS* 54-55, (1990-1991) 1992 (= Mélanges V. Karageorghis), 333-337.
- 1993 → MASSON & HERMARY 1993b.
- 2000 « Des Chypriotes loin de leur île (époque hellénistique) », *CCEC* 29, (1999) 2000, 45-57.
- 2001 « Déesse plutôt que reine ? À propos d'une coupe en argent de la collection Cesnola », *CCEC* 30, (2000) 2001, 67-78.
- 2002 « Poids d'Amathonte », *RDAC* 2002, 235-244.
- 2003 « Les ascendances légendaires des rois chypriotes. Quelques iconographiques appliqués », *CCEC* 32, (2002) 2003, 275-288.
- 2005 « Autour de Golgoi : les cités de la Mesaoria à l'époque hellénistique et sous l'empire », dans *Frontières et territoires au centre de Chypre : la région d'Idalion de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle* (colloque Aix-en-Provence 2003), *CCEC* 34, (2004) 2005, 47-68.
- 2006a « Marques d'identité, d'ethnicité ou de pouvoir dans le monnayage chypriote à l'époque des royaumes » dans *Identités croisées* 2006, 111-134.
- 2006b « Les derniers temps du royaume d'Idalion et son annexion par Kition. Le témoignage des sculptures », *CCEC* 35, (2005) 2006, 99-126.

- 2007 « Un nouveau vase inscrit de Kafizin », *CCEC* 36, (2006) 2007, 63-72.
- 2008 « La mémoire des temps anciens dans l'onomastique chypriote à l'époque hellénistique et sous l'Empire », dans *Mélanges Aupert* 2008, 97-100.
- à paraître « Sculptured Reliefs on Votive Monuments », dans un catalogue du Metropolitan Museum, New York, à paraître.
- HETTRICH, Heinrich
- 1989 C. r. des *Mélanges Risch* 1986, *Kratylos* 34, 1989, 34-41.
- HEUBECK, Alfred
- 1962 → MASSON & HEUBECK 1962c.
- 1963 C. r. de MASSON 1961a, *Bibliotheca Orientalis* 20, 1963, 169-171.
- 1976 « ΚΥΠΡΙΑΚΑ », *ZPE* 23, 1976, 255-261 [à propos de MASSON 1981a].
- 1979 *Schrift*, = *ArchHom* III, X, 1979.
- 1983 C. r. de MITFORD 1980, *KZ* 96, 1982-1983, 292-295.
- 1987a A. H. †, « Kyprisch *pa-u-si-ti-mo-se* und Verwandtes », *Kadmos* 26, 1987, 120-121.
- 1987b « Ἰόλαος und Verwandtes », *MSS* 48, 1987, 149-166.
- 1989 A. H. †, c. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *HS* 102, 1989, 309-310.
- HILL, George Francis
- 1904 *Catalogue of the Greek Coins of Cyprus* (= *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*, vol. XXIV), London : British Museum, 1904.
- 1939 « Some Notes on the Coinage of Cyprus », dans *Mélanges Buckler* 1939, 89-97.
- 1940 *A History of Cyprus* 1, *To the Conquest by Richard Lion Heart*, Cambridge : University Press, 1940.
- HINGE, George
- 2006 *Die Sprache Alkmans. Textgeschichte und Sprachgeschichte*, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2006.
- 2007 « The Authority of Truth and the Origin of ὄσιος and ἔτυμος (= Skt. *satyá-* and *tūtumā-*) with an Excursus on Pre-consonantal Laryngeal Loss », dans *Greek and Latin* 2007, 145-161.
- HINTZE, Almut
- 1993 *A Lexicon to the Cyprian Syllabic Inscriptions* (with Additional Indices Compiled by Klaus Boekels), Hambourg : Buske, 1993. — C. r. : EGETMEYER 1997, SCHMITT 1994.
- HIRSCHFELD, Nicolle
- 1997 *The PASP Data Base for the Use of Scripts on Cyprus* (= *Minos*, suppl. 13), Salamanque : Ediciones Universidad, (1996) 1997. — C. r. : EGETMEYER 2002e.
- 2001 « Die kyprominoische Schrift : Texte und Kontexte », dans *Kreta und Zypern* 2001, 187-203.

HOCK, Hans Henrich

- 1971 *The So-called Aeolic Inflection of the Greek Contract Verbs*, thèse de doctorat, Yale 1971 (= Ann Arbor: University Microfilms International, deux volumes, 1977).
- 2005 « *Fish, Push, and Greek R + y Clusters: A Return to Danielson 1903* », dans *Proceedings of the Fifteenth Annual UCLA Indo-European Conference* (Los Angeles 2003) (= *JIES*, suppl. 49), éd. K. Jones-Bley *et alii*, Washington, DC: Institute for the Study of Man, 2004, 155-167.

HODOT, René

- 1974 « Les noms en *-κράτης*, *-κρέτης* et *-κέρτης* dans l'onomastique de Lesbos », *BNF* 9, 1974, 115-131.
- 1990 *Le dialecte éolien d'Asie. La langue des inscriptions. VII<sup>e</sup> s. a.C. - IV<sup>e</sup> s. p.C.*, Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations, 1990.
- 2006 « Un point de vue sur le lesbien », dans *Peuplements et génèses dialectales dans la Grèce antique*, éd. Cl. Brixhe et G. Vottéro, Paris: de Boccard, 2006, 155-179.

HOENIGSWALD, Henry Max

- 1986 « Some Considerations of Relative Chronology: The Greek Thematic Present », dans *Mélanges Risch* 1986, 372-375.
- 1997 « Analogy in Cyrene and Elsewhere », dans *Festschrift for Eric P. Hamp* (= *JIES*, suppl. 23), éd. D. Q. Adams, Washington: Institute for the Study of Man, 1997, tome I, 93-98.

HOFFMANN, Otto

- 1889a « Neue lesungsvorschläge zu den kyprischen inschriften », *BB* 14, 1889, 266-298.
- 1889b « Die kyprischen Glossen als Quellen des kyprischen Dialekts », *BB* 15, 1889, 44-100.
- 1889c C. r. de MEISTER 1889, *GGA* 1889, 873-904, notamment « Kyprisch », 886-904.
- 1891 *Die griechischen Dialekte*, tome I, *Der südchäische Dialekt*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1891.

HOGARTH, David George

- 1905 Dans D. G. H. *et alii*, « Naukratis, 1903 », *JHS* 25, 1905, 105-136.

HOOKER, John T.

- 1988 C. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *Classical Review*, N.S. 38, 1988, 185.
- 1989 C. r. de HGLC 1988, *Classical Review*, N.S. 39, 1989, 276-277.

HURST, André

- 1975 et A. LIENHARD, « Choix de textes grecs relatifs à Chypre », dans *Chypre* 1975, 90-91.
- 2007a « Les Chants cypriaques, Stasinos, Homère et l'Orient », dans *Chypre d'Aphrodite à Mélusine. Éclairages archéologiques et historiques*, éd. M. Campagnolo et M. Martiniani-Reber, Genève: La pomme d'or, 2007, 23-40.

- 2007b « Démonassa de Chypre : le malheur devient statue », dans *Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata*, éd. S. Nemeti *et alii*, Cluj-Napoca (Roumanie) : Tribuna, 2007, 138-140.
- 2008 *Lycophron*, Alexandra, texte établi, traduit et annoté par A. H. en collaboration avec Antje Kolde, Paris : Les Belles Lettres, 2008.
- HURTER, Silvia
- 1984 S. H. et E. PÁSZTHORY, « Archaischer Silberfund aus dem Antilibanon », dans *Festschrift für Leo Mildenberg. Numismatik, Kunstgeschichte, Archäologie*, éd. A. Houghton *et alii*, Wetteren : Éditions NR, 1984, 111-125, notamment « Zypern », 120-121.
- IACOVOU, Maria
- 2008 « Cultural and Political Configurations in Iron Age Cyprus : The Sequel to a Protohistoric Episode », *AJA* 112, 2008, 625-657.
- ILIEVSKI, Petar H.
- 1963 « A Peculiarity of the Arcado-Cyprian Dative », *Linguistique Balkanique* 6, 1963, 35-40.
- IMHOOF-BLUMER, Friedrich
- 1876 « Griechische Münzen in dem königlichen Münzkabinet im Haag und in anderen Sammlungen », *Zeitschrift für Numismatik* 3, 1876, 269-353, notamment 344 (= supplément à SALLET 1875).
- INNOCENTE, Lidia
- 1994 C. r. de EGETMEYER 1992, *IL* 16, (1993) 1994, 215.
- JACKSON, Peter
- 2006 *The Transformations of Helen. Indo-European Myth and the Roots of the Trojan Cycle*, Dettelbach : J. H. Röhl, 2006.
- JAMISON, Stephanie W.
- 2002 « Rigvedic *sīm* and *īm* », dans *Indian Linguistic Studies. Festschrift in Honor of George Cardona*, éd. M. M. Deshpande et P. E. Hook, Delhi : Motilal Banarsidass, 2002, 290-312.
- JANDA, Michael
- 1998 « Das Einspannen der Totengeister : Homerisch *παράψω* », *Die Sprache* 38, (1996) 1998, 76-86.
- 2000 « Hethitisch-luwisch *pahhuršali-* 'nachgeordnet' und der Streit um die Thronfolge », *Die Sprache* 39, (1997) 2000, 105-114.
- 2001 « Die hohle und die geschlossene Hand im Urindogermanischen », *Die Sprache* 40, 1998 (2001), 1-25.
- 2004 « Annäherung an *βααλεύς* », dans *Mélanges Panagl* 2004, tome I, 84-94.
- 2005 *Elysion. Entstehung und Entwicklung der griechischen Religion*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 2005.
- JANKO, Richard
- 1987 « Linear A and the Direction of the Earliest Cypro-Minoan Writing », dans *Mélanges Chadwick* 1987, 311-317.



JASANOFF, Jay Harold

- 1998 « The Thematic Conjugation Revisited », dans *Mélanges Watkins* 1998, 301-316.  
 2003 *Hittite and the Indo-European Verb*, Oxford : University Press, 2003.  
 2009 « \*-bhi, \*-bhis, \*-ōis : Following the Trail of the PIE Instrumental Plural », dans *Internal Reconstruction in Indo-European. Methods, Results, and Problems* (colloque Copenhague 2003), éd. J. E. Rasmussen et Th. Olander, Copenhague : Museum Tusulanum Press, 2009, 137-149.

JEFFERY, Lilian Hamilton

- 1990 *The Local Scripts of Archaic Greece. A Study of the Origin of the Greek Alphabet and Its Development from the Eighth to the Fifth Centuries B.C.*, Oxford : University Press, (nouvelle édition) 1990.

JIMÉNEZ DELGADO, José Miguel

- 2005 « Consideraciones en torno a PY Eb 297/PY Ep 704.5-6 », *Kadmos* 44, 2005, 43-50.  
 2008 « Los denominados ‘verbos contractos’ en griego micénico », *SMEA* 48, (2006) 2008, 133-142.

JOHANSEN, Knud Friis

- 1953 « Weihinschriften aus dem Nymphenheiligtum des Kafizin-Hügels, Kypros », *Danske Archaeologisk-kunsthistoriske Meddelelser* IV, 1953, 1-29. — Cf. *Kafizin*, p. 3.

JOST, Madeleine

- 1985 *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1985.

JOUANNA, Jacques

- 1999 « Le trône, les fleurs, le char et la puissance d'Aphrodite (Sappho I, v. 1, 11, 19 et 22). Remarques sur le texte, sur les composés en *-θρονος* et sur les homérismes de Sappho », *REG* 112, 1999, 98-126.

KAGAN, Jonathan H.

- 1994 « An Archaic Greek Coin Hoard from the Eastern Mediterranean and Early Cypriot Coinage », *NC* 154, 1994, 17-52.  
 1995 J. H. K. et K. A. MCGREGOR, « The Coinage of King Phausis of Salamis », *CCEC* 23, 1995, 3-9.  
 2000 « The Archaic and Early Classical Coinage of Kourion », *CCEC* 29, (1999) 2000, 33-44.

KAHANE, Henry

- 1987 H. K. et Renée K., « A Cypriot Etymologicum. Comments to the Glossary of Georgios Loukas », *Mediterranean Language Review* 3, 1987, 71-104.

KAPERA, Zdzisław J.

- 1972 « Cyprijskie inskrypcje sylabiczne w Gołuchowie » (avec résumé en français : « Les inscriptions chypriotes syllabiques de Goluchów »), *Prace Archeologiczne* (Kraków) 14, 1972, 45-59.

- 1979 « Cypriote Art in the Polish Collections at the End of the XIX. C. », *Folia Orientalia* 20, 1979, 143-163.
- KARAGEORGHIS, Jacqueline (citée J. Karageorghis)
- 1956 → KARAGEORGHIS, V. & J. 1956.
- 1961 « Histoire de l'écriture chypriote », *KS* 25, 1961, 43-60.
- 1962a J. K. et O. MASSON, « Inscriptions syllabiques », dans *Chronique*, *BCH* 86, 1962, 356-363 et 407.
- 1962b J. K. et V. K., « Syllabic Inscriptions from Cyprus 1959-1961 », *Kadmos* 1, 1962, 143-150.
- 1962c J. K. et V. K., c. r. de MASSON 1961a, *KS* 26, 1962, 181-184.
- 1964 J. K. et T. B. MITFORD, « A Royal Inscription from Curium », *BCH* 88, 1964, 67-76.
- 1965 J. K. et V. K., « The Meniko Hoard of Silver Coins », *OpAth* 5, (1964) 1965, 9-36.
- 1976 « Une cruche chypriote inscrite du début du 5<sup>e</sup> siècle av. notre ère », dans *Studi ciprioti e rapporti di scavo*, fasc. 2 (= Biblioteca di antichità cipriote 3), Rome : Edizioni dell'Ateneo, 1976, 59-68.
- 1988 « L'apport des gloses à notre connaissance du dialecte chypriote ancien », dans *HGLC* 1988, 181-198.
- 1998 « Les noms de la Grande Déesse dans les inscriptions syllabiques chypriotes », *CCEC* 27, (1997) 1998, 109-119.
- 2008 « Multiplex Amathusia », dans *Mélanges Aupert* 2008, 133-150.
- KARAGEORGHIS, Vassos
- 1953 « The Ancient Cypriote Dialect », *KS* 17, 1953, 3-14.
- 1956 V. K. et J. K., « Some Inscribed Iron-Age Vases from Cyprus », *AJA* 60, 1956, 351-359.
- 1962a → KARAGEORGHIS, J. & V. 1962b.
- 1962b → KARAGEORGHIS, J. & V. 1962c.
- 1965a V. K. et O. MASSON, « Quelques vases inscrits de Salamine de Chypre », *Kadmos* 4, 1965, 146-153.
- 1965b → KARAGEORGHIS, J. & V. 1965.
- 1967 *Excavations in the Necropolis of Salamis I*, Nicosie : Department of Antiquities, 1967.
- 1970 *Excavations in the Necropolis of Salamis II*, Nicosie : Department of Antiquities, 1970.
- 1988 « The Greek Language in Cyprus : The Archaeological Background », dans *HGLC* 1988, 1-7.
- 1990 *Les anciens Chypriotes. Entre Orient et Occident*, Paris : Errance, 1990.
- 1993 « Le commerce chypriote avec l'occident au Bronze Récent. Quelques nouvelles découvertes », *CRAI* 1993, 577-588.
- KARAPOTOSOGLU, Kostas [Καραποτόσογλου, Κώστας]
- 2005 *Ετυμολογικές παρατηρήσεις στα κυπριακά ιδιώματα*, *Μελέται και υπομνήματα* 5, 2005, [65-394] 1-330 (Nicosie : Ίδρυμα Αρχιεπισκόπου Μακαρίου Γ'/Archbishop Makarios III Foundation).

KARNAVA, Artemis

à par. 1 « *Κύπριοι της 1<sup>ης</sup> χιλιετίας π.Χ. στον ελλαδικό χώρο: Ημαρτυρία των συλλαβικών επιγραφών* », dans *Colloquium Nicolaou*, à paraître.

à par. 2 → EGETMEYER, KARNAVA & PERNA, à paraître 16.

KATZ, Joshua T.

2007 « The Epic Adventures of an Unknown Particle », dans *Greek and Latin 2007*, 65-79.

2008 « The Origin of the Greek Pluperfect », *Die Sprache* 46, (2006) 2008, 1-37.

KAZANSKY, Nikolai N.

1987 « Pafosskie glossy v slovare Gesichija » [Les gloses paphiennes dans le dictionnaire d'Hésychius], dans *Jazyk i stil' pamjatnikov anticnoj literatury* [La langue et le style dans des documents de la littérature ancienne], éd. Ju. V. Otkupscikov, Saint Pétersbourg : université de Léningrad, 1987, 72-76.

KEANEY, John J.

1991 *Harpocraton, Lexeis of the Ten Orators*, Amsterdam : Adolf M. Hakkert, 1991.

KENT, Roland G.

1926 → DOHAN & KENT 1926.

KEYDANA, Götz

2004 « Silbenstruktur und Phonotaktik im Indogermanischen », dans *Indogermanistik, Germanistik, Linguistik* (colloque Iéna 2002), éd. Maria Koziánka *et aliae*, Hambourg : Dr. Kováč, 2004, 163-192.

2006 « Die indogermanische Perfektreduktion », *Folia Linguistica Historica* 27, 2006, 61-116.

à paraître « Hohe Sonorität in der Koda. Indogermanische Lösungen für ein phonetisches Problem », à paraître.

KIECHLE, Franz

1963 « Kypros », dans *Lakonien und Sparta. Untersuchungen zur ethnischen Struktur und zur politischen Entwicklung Lakoniens und Spartas bis zum Ende der archaischen Zeit*, Munich : C. H. Beck, 1963, 68-75.

KIELY, Thomas

à paraître K. T. et M. PERNA, « An Inscribed Silver Mastos Cup from the BM Turner Bequest Excavation at Kourion Site B (BM GR 1896, 2-1.337 ; Silver 13) », à paraître.

KILLEN, John T.

2004 « Names in -e and -eu in Mycenaean Greek » dans *Mélanges Morpurgo Davies 2004*, 217-235.

KITCHEN, Kenneth A.

2009 « Alas(h)i(y)a (Irs) and Asiya (Isy) in Ancient Egyptian Sources », dans *Egypt and Cyprus in Antiquity* (colloque Nicosie 2003), éd. D. Michaelides *et alii*, Oxford : Oxbow, 2009, 1-7.

- KLINGENSCHMITT, Gert  
1975 « Altindisch *sásvat* », *MSS* 33, 1975, 61-78.
- KLOEKHORST, Alwin  
2008 *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Brill : Leyde, 2008.
- KNAPP, A. Bernard  
2008 → VOSKOS & KNAPP 2008.
- KNOBLOCH, Johann  
1984 « Zur Deutung der Aufschriften auf zwei kyprischen Trinkflaschen », *Glossologia* 2-3, 1983-1984, 169-171.  
1989 C. r. de AKEP, dans *Τὰ ἐν Διασπορᾷ* [= *Scripta Minora* K. P. Hadjioannou], tome III, Nicosie : Epiteprope, 1989, 243-248.
- KNOEPFLER, Denis  
2005 « Anthroponymes béotiens à corriger dans le livre IX de Pausanias », dans *De Cyrène à Cathérine : trois mille ans de Libyennes. Études grecques et latines offertes à C. Dobias-Lalou*, éd. F. Poli et G. Vottéro, Nancy & Paris : ADRA & de Boccard, 2005, 119-136.
- KOERNER, Reinhard  
1981 « Vier frühe Verträge zwischen Gemeinwesen und Privatleuten auf griechischen Inschriften », *Klio* 63, 1981, 179-206, notamment 195-201.
- KORENJAK, Martin  
2001 → ROLLINGER & KORENJAK 2001.
- KOSTER, Wilhelm Johannes W.  
1953 C. r. de ZGUSTA 1951, *Mnemosyne* 6, 1953, 71-72.
- KRAHMALKOV, Charles R.  
2001 *A Phoenician-Punic Grammar* (= *Handbook of Orientalistics*, vol. 54), Leyde : Brill, 2001.
- KREBERNIK, Manfred  
2001 « Zypern im III. und II. Jahrtausend aus altorientalischer Sicht », dans *Kreta & Zypern : Religion & Schrift. Von der Frühgeschichte bis zum Ende der archaischen Zeit* (colloque Ohlstadt/Oberbayern 1999), Altenburg : DZA Verlag, 2001, 169-185.
- KRETSCHMER, Paul  
1912 « Literaturbericht für das Jahr 1909, Griechisch », *Glotta* 3, 1912, 296-343, notamment 302-303 [à propos de MEISTER 1909a et b].  
1951 « Innere Wortkürzung », *Glotta* 31, 1951, 104-105.
- KRITZAS, Charalambos B. [*Κριτζάς, Χαράλαμπος Β.*]  
1997 « Επισκόπηση των επιγραφικών μαρτυριών για σχέσεις Κύπρου και Αργολίδος-Επιδαυρίας », dans *Cyprus and the Aegean in Antiquity* (colloque Nicosie 1995), Nicosie : Department of Antiquities, 1997, 313-322.

- KÜMMEL, Martin Joachim  
 2007 *Konsonantenwandel. Bausteine zu einer Typologie des Lautwandels und ihre Konsequenzen für die vergleichende Rekonstruktion*, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2007.
- KULLMANN, Wolfgang  
 1960 *Die Quellen der Ilias (Troischer Sagenkreis)* (= *Hermes*, suppl. 14), Wiesbaden : Franz Steiner, 1960.
- KURYŁOWICZ, Jerzy  
 1968 *Indogermanische Grammatik*, vol. II, *Akzent-Ablaut*, Heidelberg : Carl Winter, 1968.
- de LAMBERTERIE, Charles  
 1990 *Les adjectifs grecs en -υς. Sémantique et comparaison*, 2 tomes, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1990.  
 1993 « Le verbe βνείνν et le nom de la femme », *RPh* 65, (1991) 1993, 149-160.  
 2004 « *Sella, subsellium, meretrix* : sonantes-voyelles et 'effet Saussure' en grec ancien », dans *Mélanges Morpurgo Davies* 2004, 236-253.  
 à paraître « L'apport du mycénien à l'étymologie grecque », colloque des mycénologues 13, Paris 2010, à paraître.
- LANG, Robert Hamilton  
 1872 « On the Discovery of Some Cypriote Inscriptions », *TSBA* 1, 1872, 116-128.
- LARFELD, Wilhelm  
 1907 « Die kyprisch-griechische Silbenschrift » dans *Handbuch der griechischen Epigraphik*, tome I, *Einleitungs- und Hilfsdisziplinen. Die nicht-attischen Inschriften*, Leipzig : O. R. Reisland, 1907, 326-329.
- LATTE, Kurt  
 1955 « Zur griechischen Wortforschung II », *Glotta* 34, 1955, 190-202, notamment 13., 192-195 [*ἐριούμιος*] et 21., 200-202 [*κέραμος*].
- LAUNEY, Marcel  
 1949/50 *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris : de Boccard, tome I, 1949 et tome II, 1950.
- LAZZARINI, Maria Letizia  
 1976 *Le formule delle dediche votive nella Grecia arcaica*, Rome : Bardi, 1976.
- LEBESSI, Angeliki  
 2009 « The Erotic Goddess of the Syme Sanctuary, Crete », *AJA* 113, 2009, 521-545.
- LEBRUN, René  
 2004 « Le monde hittite et les îles de la Méditerranée orientale : le cas chypriote », *Res Antiquae* 1, 2004, 359-364.

## LE FEUVRE, Claire

- 2006 « Vieux russe *dobriŭ zdorovŭ*, russe moderne *živ zdorov*, avestique *druuā hauruuā* et l'étymologie de slave *sŭdravŭ* », dans *La langue poétique indo-européenne* (colloque Paris 2003), éd. G.-J. Pinault et D. Petit, Peeters : Louvain & Paris, 2006, 235-251.
- 2007 « Grec *γη ἐὺρώεσσα*, russe *syra zemlja*, vieil islandais *saurr*, 'la terre humide' : phraséologie indo-européenne et étymologie », *BSL* 102, 2007, 101-129.

## LEJEUNE, Michel

- 1932 « Sur les génitifs cypriotes du type : *το ἀρχυρο(ν)* », *BSL* 33-1, 1932, 67-72.
- 1943 « Sens et emploi des démonstratifs *ὄνε, ὄνι, ὄνυ* », *RPh* 17 (69), 1943, 120-130.
- 1952 C. r. de ZGUSTA 1951, *REG* 65, 1952, 244-245.
- 1954 « Observations sur le cyprote » (« I. Sur le syllabaire, II. Cyprote *ὕαλς γάν* »), *BSL* 50-1, 1954, 68-78.
- 1972 *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris : Klincksieck, 1972.
- 1979a « Regards sur les sonores i.e. en vieux phrygien », dans *Florilegium anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*, sans éditeur, Paris : de Boccard, 1979, 219-224.
- 1979b « La phonologie : l'exemple des labiovélares », *SMEA* 20, 1979, 53-68.
- 1994 « Le don d'Idalion », *CCEC* 21, 1994, 3-5.

## LEUKART, Alex

- 1975 « Syllabaire et dialecte chyprotes classiques », dans *Chypre* 1975, 100-108.
- 1983 « Götter, Feste und Gefäße. Mykenisch *-eus* und *-ēwios* : Strukturen eines Wortfeldes und sein Weiterleben im späteren Griechisch », dans *Res Mycenaee* 1983, 234-252.
- 1992 « Les signes \*76 (*ra*, 'rja') et \*68 (*ro*, 'rjo') et le nom du grand prêtre de Poséidon (sinon du roi) à Pylos », dans *Mykenaiika* 1992, 387-405.
- 1994 *Die frühgriechischen Nomina auf -tās und -ās. Untersuchungen zu ihrer Herkunft und Ausbreitung (unter Vergleich mit den Nomina auf -eús)*, Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1994.
- 2000 « Le nom d'Aristote », dans *Mélanges Masson* 2000, 201-208.

## LEUMANN, Manu

- 1950 *Homerische Wörter*, Bâle : Reinhardt, 1950.

## LÉVI, Sylvain

- 1898 *La doctrine du sacrifice dans les Brâhmanas*, Paris : Ernest Leroux, 1898.

## LEWY, Heinrich

- 1906 « Kyprisches », *IF* 18, 1905-1906, 506-511.

- LHÔTE, Éric  
 2007 « Typologie des anthroponymes en *-υς* », dans *Φωνής χαρακτήρ εθνικός. Actes du V<sup>e</sup> congrès international de dialectologie grecque* (Athènes 2006), éd. M. B. Hatzopoulos, (Athènes &) Paris : de Boccard, 2007, 271-294.
- LIENHARD, Alessandra  
 1975 → HURST & LIENHARD 1975.
- LILLO, Antonio  
 1983 « On Type *ίερός* Forms in Arcadian and Cypriot », *Glotta* 61, 1983, 1-4.  
 1986 « A Datum for the Chronology of Vocalisation of Nasal Sonants in Greek », *IF* 91, 1986, 186-188.
- LINDEMAN, Fredrik Otto  
 1995a et N. BERG, « Much Cry and Little Wool : Cypr. *λεῖνα* (?) < IE. \**H<sub>2</sub>wlH<sub>1</sub>néH<sub>2</sub>* ? », *HS* 108, 1995, 56-74.  
 1995b « On a Possible Celtic-Greek Etymological Correspondence », *Ériu* 46, 1995, 165-166.
- LINDGREN, Margareta  
 2008 « Use of the Cypriot Syllabary in a Multicultural Surrounding », dans *Colloquium Romanum* 2008, tome II, 461-466.
- LIPÍŃSKI, Edward  
 1991 « The Cypriote Vassals of Esarhaddon », dans *Ah. Assyria ... Studies in Assyrian History and Ancient Eastern Historiography Presented to Hayim Tadmor (= Scripta Hierosolymitana 33)*, éd. M. Cogan et I. Eph'al, Jérusalem : Hebrew University, 1991, 58-64.  
 1995 *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain : Peeters, 1995.
- LOCKER, Ernst  
 1933 « Die Bildung der griechischen Kurz- und Kosenamen », *Glotta* 21, 1933, 136-152.
- LOLOS, Yannis G.  
 2003 « Cypro-Mycenaean Relations ca. 1200 BC : Point Iria in the Gulf of Argos and Old Salamis in the Saronic Gulf », dans *Ploes ... Sea Routes ... Interconnections in the Mediterranean. 16<sup>th</sup>-6<sup>th</sup> c. BC* (colloque Rethymnon/Kreta 2002), éd. N. Chr. Stampolidis et V. Karageorghis, Athènes : University of Crete et A. G. Leventis Foundation, 2003, 101-116.
- LOPEZ EIRE, Antonio  
 1993 « Estructuras lingüísticas recurrentes en las inscripciones dialectales griegas », dans *Dialectologica Graeca* 1993, 221-227.  
 1998 « La etimología de *ρήτωρ* y los orígenes de la retórica », *Faventia* 20, 1998, 61-69.

- LUCE, Jean-Marc  
à paraître « La Phocide à l'Âge du Fer », dans *The 'Dark Ages Revisited'. An International Conference in Memory of W. D. E. Coulson* (Volos 2007), éd. A. Mazarakis-Aniane, à paraître.
- LÜTTEL, Verena  
1982 *Κάς und Καί. Dialektale und chronologische Probleme im Zusammenhang mit Dissimilation und Apokope* (= KZ, suppl. 29), Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1982.
- LURAGHI, Silvia  
1984 « Note sul sistema preposizionale dell'arcado-cipriota », *Aevum* 58, 1984, 13-19.
- LURIA, Salomo  
1962 « Noch einmal Mykenisches im Kyprischen ? », *Glotta* 40, 1962, 1-3.  
1963a « Kypro-mykenisches *kakeu* (χαλκεύς) », *Kadmos* 2, 1963, 68-72 [à propos de ICS 10, Paphos]. — Cf. MASSON 1977d, 156, n. 3.  
1963b C. r. de MASSON 1961a, *Vestnik drevnej istorii* 1963, 1, 111-119.
- de LUYNES, Honoré-Théodoric-Paul-Joseph d'Albert, duc  
1852 *Numismatique et inscriptions cypriotes*, Paris : Typographie Plon frères, 1852.
- MAIER, Franz Georg  
1985 « Factoids in Ancient History : The Case of Fifth-Century Cyprus », *JHS* 105, 1985, 32-39.  
1986 « Kinyras und Agapenor », dans *Cyprus between the Orient and the Occident* (colloque Nicosie 1985), éd. V. Karageorghis, Nicosie : Department of Antiquities, 1986, 311-320.  
1997 F. G. M. et M.-L. von WARTBURG, « Excavations at Kouklia (Palaipaphos). Eighteenth Preliminary Report : Seasons 1993-1995 », *RDAC* 1997, 177-183.  
2004 « Cyprus », dans *An Inventory of Archaic and Classical poleis*, éd. M. H. Hansen et Th. H. Nielsen, Oxford : University Press, 2004, 1223-1232.
- MALBRAN-LABAT, Florence  
2008 « Catalogue raisonné des textes akkadiens de la 'Maison d'Urtēnu' », dans *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, éd. C. Roche, Paris : de Boccard, 2008, 21-38.
- MANZONI, Gian Enrico  
1979 « Studi sulla fonetica cipriota », *Acme* 32, 1979, 455-477.
- MARCUS, Ezra S.  
2007 « Amenemhet II and the Sea. Maritime Aspects of the Mit Rahina (Memphis) Inscription », *Ägypten und Levante* 17, 2007, 137-190.
- MARKEY, Thomas Lewis  
2001 « A Tale of Two Helmets : The Negau A and B Inscriptions », *JIES* 29, 2001, 69-172.



MARKOE, Glenn

1985 *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley : University of California Press, 1985.

MARKOU, Évangéline

2007 « Monnaies en or chypriotes à la tête d'Athéna au droit, et au taureau ou à l'aigle au revers », *CCEC* 36, (2006) 2007, 43-62.

à paraître *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique* (collection *Μελετήματα*), (Athènes &) Paris : de Boccard, à paraître.

MARTIN, M[alachi ?]

1963 C. r. de MASSON 1961a, *Orientalia* 32, 1963, 352-353.

MASSON, Émilie (citée É. Masson)

1967 *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec*, Paris : Klincksieck, 1967, notamment « Gloses sémitiques dans le dialecte chypriote », 70-76.

1979 « Le chyro-minoen I : comparaisons possibles avec les syllabaires du I<sup>er</sup> millénaire et l'éteo-chypriote », dans *Colloquium Mycenaicum* 1979, 397-409.

1983 É. M. et O. MASSON, « Les objets inscrits de Palaepaphos-Skales », dans V. Karageorghis, *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus*, Constance : Universitätsverlag, 1983, appendice IV, 411-415.

1987 « La part du fond commun égéen dans les écritures chyro-minoennes et son apport possible pour leur déchiffrement », dans *Studies Chadwick* 1987, 367-381.

MASSON, Olivier (cité Masson)

1956 « Notes d'anthroponymie grecque et asianique, I. Les noms grecs en Πυτ(o)-, notamment à Chypre », *BNF* 7, 1956, 238-241.

1957a « Notes d'anthroponymie grecque et asianique, II. Les noms grecs en Ζωφο-, Ζω-, notamment à Chypre », *BNF* 8, 1957, 161-167.

1957b « Les inscriptions éteo-chypriotes. II-IV. », *Syria* 34, 1957, 61-80.

1958a « Notes d'onomastique chypriote : le nom *ki-li-ka-se* et les noms en -âs à Chypre », dans *Sybaris. Festschrift Hans Krahe*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1958, 67-72.

1958b « Inscriptions grecques et chypriotes du petit temple d'Achoris à Karnak », *RPh* 32 (84), 1958, 92-94.

1959 Notice dans *Chronique*, *BCH* 83, 1959, 355-357.

1960a « Cultes indigènes, cultes grecs et cultes orientaux à Chypre », dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne* (colloque Strasbourg 1958), Paris : Presses universitaires de France, 1960, 129-142.

- 1961a *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Paris : de Boccard, 1961. — C. r. : BEATTIE 1964, BENNETT 1963, CHANTRAINE 1962, DEROY 1962, HEUBECK 1963, KARAGEORGHIS, J. & V. 1962c, LURIA 1963b, MARTIN 1963, MITFORD 1964c, MORPURGO DAVIES 1963, NEUMANN 1964, RAISON & BRIKHE 1962, RISCH 1965, RUIJGH 1965, WILL 1963. → MASSON 1983a.
- 1961b « Inscriptions syllabiques » (dans *Chronique*), *BCH* 85, 1961, 274.
- 1961c « À propos d'un ouvrage récent sur les inscriptions chypriotes syllabiques », *BCH* 85, 1961, 569-582 (= c. r. de MITFORD 1961a).
- 1962a → KARAGEORGHIS, J. & MASSON 1962a.
- 1962b « Notes d'anthroponymie grecque et asianique. IV. Les noms en Ἐσθλ(ο)- et Ἐσλ(ο)- dans les dialectes grecs », *BNF* 13, 1962, 75-81.
- 1962c O. M. et A. HEUBECK, « Remarques sur les noms chypriotes du type Τιμαγόρατις », *Kadmos* 1, 1962, 151-152.
- 1963a « Notes épigraphiques III. Chypriote κᾶς 'et' et une prétendue variante κάτ », *Glotta* 41, 1963, 63-65.
- 1963b « À propos d'un usage orthographique rare dans le syllabaire chypriote », *Kadmos* 2, 1963, 138-141.
- 1963c « Un poids chypriote inscrit au British Museum », *Kadmos* 2, 1963, 152-154.
- 1963d « Notes d'onomastique chypriote, II. Remarques sur quelques noms de l'ancienne Paphos à l'époque hellénistique » (Appendice : le nom de femme Ταμισα à Paphos), *KS* 27, 1963, 1-8.
- 1963e C. r. de MITFORD 1961a, *RPh* 37 (89), 1963, 118-119.
- 1964a « Appendice : Corpusculum des inscriptions de Tamassos » (dans « Kypriaka », I. Recherches sur les antiquités de Tamassos), *BCH* 88, 1964, 236-238.
- 1964b « Inscription syllabique », dans *Chronique*, *BCH* 88, 1964, 309-310.
- 1964c « Notes d'onomastique chypriote, III<sup>e</sup> série » (A. Le nom Κύπρος dans le monde grec, B. Les noms en Κύπρο- ou -κυπρος à Chypre), *KS* 28, 1964, 3-12.
- 1964d « Petites inscriptions chypriotes syllabiques trouvées à Marion (1960) », *RDAC* 1964, 187-188.
- 1965a Notice dans *Chronique*, *BCH* 89, 1965, 245, 283-285 et 294-295.
- 1965b « Connaît-on des exemples épigraphiques de patronymiques en -δαῖ/δηῖ? » (dans « Trois questions de dialectologie grecque »), *Glotta* 43, 1965, 222-227.
- 1965c → KARAGEORGHIS, V. & MASSON 1965a.
- 1966a « Kypriaka II-III » (II. Recherches sur les antiquités de la région de Pyla, III. Vases d'albâtre inscrits du temple de Golgoi), *BCH* 90, 1966, 1-31.
- 1966b Notice dans *Chronique*, *BCH* 90, 1966, 338-339, 355 et 373-375.

- 1966c « Quelques inscriptions chypriotes syllabiques » (I. Le bronze inscrit d'Idalion, *ICS* no. 218, II. Le bronze Pierre Lacau, III. L'inscription Djabra Pierides), *KS* 30, 1966, 1-10.
- 1966d « À propos de deux formules redoublées au locatif. Mycénien *weteiwetei* 'chaque année', chypriote *amatiamati* 'chaque jour' », *Živa Antika* 15, 1966, 257-266.
- 1967a « Les inscriptions syllabiques », dans KARAGEORGHIS, V. 1967, appendice IV, 132-142.
- 1967b « Écritures et langues de la Chypre antique », *AA* 1967, 615-619.
- 1967c « Remarques sur le tamis inscrit (n° 44) » (dans V. Karageorghis, « Nouvelles tombes de guerriers à Palaepaphos »), *BCH* 91, 1967, 246-247.
- 1967d « Inscription syllabique » (dans *Chronique*), *BCH* 91, 1967, 284-285.
- 1967e « Quelques inscriptions chypriotes syllabiques, 2<sup>e</sup> série » (I. Deux stèles funéraires de Marion, II. Deux bols de bronze de Marion), *KS* 31, 1967, 1-7.
- 1967f « La cruche inscrite de Kornos tombe 1 », *RDAC* 1967, 168-170.
- 1967g « Une série de sobriquets grecs : les noms *Κιβῶς*, *Κίβις*, etc. », *REG* 80, 1967, 27-30.
- 1967h « Quelques intailles chypriotes inscrites », *Syria* 44, 1967, 363-374.
- 1968a « Les écritures chyprominoennes et les autres écritures chypriotes », dans *Atti e Memorie del 1° Congresso Internazionale di Micenologia*, Rome : Edizioni dell'Ateneo, 1968, tome II, 417-425.
- 1968b « Kypriaka » (IV. La plus ancienne inscription paphienne, V. La plus ancienne inscription phénicienne de Chypre, VI. Une inscription étrange de Golgoi [= *ICS* 298], VII. Le sanctuaire d'Apollon à Idalion (fouilles 1868-1869)), *BCH* 92, 1968, 375-409.
- 1968c « Notes d'onomastique chypriote, IV<sup>e</sup> série : le nom *Κιλικῶς* à Chypre et dans le monde grec », *KS* 32, 1968, 9-15.
- 1968d « Notes de numismatique chypriote » (1. Les monnaies de Paphos (?) au type d'un dieu fleuve, 2. L'émission de Nikoklès de Paphos au type d'Apollon sur l'omphalos), *OpAth* 8, 1968, 111-118.
- 1969a « Une nouvelle épitaphe chypriote en caractères paphiens », *AA* 1969, 407-410.
- 1969b Notice dans *Chronique*, *BCH* 93, 1969, 466-467.
- 1969c « Recherches sur les Phéniciens dans le monde hellénistique », *BCH* 93, 1969, 679-700.
- 1970a « Les inscriptions syllabiques et alphabétiques de Cellarka, (A) Les inscriptions syllabiques », dans KARAGEORGHIS 1970, appendice II, 269-273.
- 1970b Notice dans *Chronique*, *BCH* 94, 1970, 229-231 et 272.
- 1971a → ROLLEY & MASSON 1971.

- 1971b « Corpusculum des inscriptions de Golgoi » (dans « Kypriaka, IX. Recherches sur les antiquités de Golgoi »), *BCH* 95, 1971, 325-334.
- 1971c Notice dans *Chronique*, *BCH* 95, 1971, 379.
- 1971d « Les Chypriotes en Égypte », *Bulletin de la Société française d'Égyptologie* 60, 1971, 28-46.
- 1971e « À propos de la découverte d'une inscription chypriote syllabique à Kition en 1970 », *RDAC* 1971, 49-52.
- 1971f « Inscriptions chypriotes retrouvées ou disparues », *Syria* 48, 1971, 427-452.
- 1972a O. M. et M. SZNYCER, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève & Paris : Droz, 1972.
- 1972b « Remarques sur l'épigraphie chypriote syllabique : les procédés de séparation des mots », dans *Πρακτικά* 1972, 107-110.
- 1973a « Remarques sur les cultes chypriotes à l'époque du Bronze récent », dans *The Mycenaean in the Eastern Mediterranean* (colloque Nicosie 1972), Nicosie : Department of Antiquities, 1973, 110-121 et 350-353 (discussion).
- 1973b « Inscriptions » (dans *Chronique*), *BCH* 97, 1973, 610-612.
- 1973c « À propos de l'île d'Alasia », *Kadmos* 12, 1973, 98-99.
- 1974a « Inscription syllabique » (dans *Chronique*), *BCH* 98, 1974, 837.
- 1974b « Notes d'onomastique chypriote, V-VIII » (V. Remarques complémentaires sur les noms en *Πιντο-*, VI. Aristoklès dit « *Κουκούμης* », VII. Le nom *Κίλικᾶς* en Cilicie ?, VIII. Un nouveau nom phénicien : KLKY), *RDAC* 1974, 157-162.
- 1974c « Excursus sur le nom du poète : Hérondas plutôt qu'Hérodas et les noms en *-ώνδας*, *-ώνδης* » (dans « Deux ouvrages récents concernant Hérondas »), *RPh* 100, 1974, 81-91.
- 1975a Notice dans *Chronique*, *BCH* 99, 817-821.
- 1975b « Remarques sur des épitaphes d'Amathonte », *RDAC* 1975, 142-146.
- 1975c « Le mot *ἴλις* 'fils, fille' chez les poètes et dans les inscriptions », *REG* 88, 1975, 1-15.
- 1976a « Inscriptions » (dans *Chronique*), *BCH* 100, 1976, 850.
- 1976b « Inscriptions chypriotes syllabiques » (dans « Philologie et dialectologie grecques »), *École Pratique des Hautes Etudes, Annuaire* 1975-1976, 305-307.
- 1977a « Quelques signes chypriotes syllabiques de Meniko-'Litharkes' », dans V. Karageorghis, *Two Cypriote Sanctuaries of the End of the Cypro-Achaic Period*, Rome : Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1977, 82.
- 1977b « Kypriaka X-XII » (X. Archéologues français à Chypre en 1896, XI. Remarques sur Larnaka-tis-Lapithou, XII. Le nom de Lapéthos), *BCH* 101, 1977, 313-328.
- 1977c Notice dans *Chronique*, *BCH* 101, 1977, 732.

- 1977d « Vase chypriote inscrit pour un 'Fabricant d'arcs' », *RDAC* 1977, 154-156 [à propos de ICS 352d, Chypre].
- 1977e « Pape-Benseleriana, VI : Onas le Chypriote », *ZPE* 27, 1977, 255-257.
- 1978a « La forme verbale ῆς 'erat' dans les dialectes grecs », dans *Mélanges Lejeune* 1978, 123-128.
- 1978b « Le syllabaire chypriote classique : remarques sur les signes des séries en x, y, z », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* III, 8, 1978, 817-832.
- 1978c « Sur un problème dialectal arcado-chypriote : les noms en -ῆς », *BSL* 73-1, 1978, 287-291.
- 1979a « Les inscriptions chypriotes syllabiques de 1961 à 1975 », dans *Colloquium Mycenaeum* 1979, 361-371.
- 1979b « Remarques sur les noms en -ᾶς en attique », dans *Studies in Diachronic, Synchronic, and Typological Linguistics. Festschrift for Oswald Szemerényi*, éd. B. Brogyanyi, Amsterdam : Benjamins, 1979, tome II, 549-553.
- 1979c « Une inscription syllabique de la Nouvelle-Paphos retrouvée (ICS 4) », dans *Studies Presented in Memory of Porphyrios Dikaios*, Nicosie : Zavallis, 1979, 159-161.
- 1979d « Cretica », *BCH* 103, 1979, 57-82.
- 1979e « Variétés chypriotes » (I. Fleuves et villages de la région de Soloi, II. Un timbre amphorique de Kition (ICS 256)), *RDAC* 1979, 218-222.
- 1980a « Le dialecte chypriote de Salamine », dans *Salamine de Chypre. Histoire et Archéologie. État des Recherches* (colloque Lyon 1978), Paris : de Boccard, 1980, 177-191.
- 1980b « Kypriaka, XIII-XIV » (XIII. Une inscription difficile de Kourion, ICS 177, XIV. Remarques sur le nom de Lédra), *BCH* 104, 1980, 225-235.
- 1980c « Une nouvelle inscription de Paphos concernant le roi Nikoklès », *Kadmos* 19, 1980, 65-80.
- 1981a « Les graffites chypriotes alphabétiques et syllabiques », dans C. Traunecker et alii, *La chapelle d'Achôris à Karnak*, Paris : Éditions ADPF, 1981, tome I : texte, 251-284 et tome II : documents, 53-71. — C. r. : DUBOIS 1984b, SCHMITT 1983.
- 1981b « À propos des inscriptions chypriotes de Kafizin », *BCH* 105, 1981, 623-649 (= c. r. de MITFORD 1980).
- 1981c Dans *Chronique*, *BCH* 105, 1981, 974, 1008 et 1016.
- 1981d « L'inscription gravée » (appendice I à V. Karageorghis, « A Decorated Bronze Bowl from Armou »), *RDAC* 1981, 146.
- 1982a → MITFORD & MASSON 1982.
- 1982b « Encore quelques noms de métier grecs en -ᾶς », dans *Mélanges Neumann I*, 1982, 171-176.
- 1982c O. M. et A. HERMARY, « Inscriptions d'Amathonte, IV », *BCH* 106, 1982, 235-242.

- 1982d Notice dans *Chronique*, *BCH* 106, 1982, 710.
- 1982e C. r. de MITFORD 1980, *Kratylos* 26, (1981) 1982, 121-125.
- 1982f « Variétés chypriotes » (III. Une nouvelle monnaie d'Amathonte au nom du roi Wroikos, IV. Remarques sur les monnayages d'Amathonte, Idalion et Paphos, V. Un timbre amphorique syllabique de Ras El Bassit-Posideion), *RDAC* 1982, 150-155.
- 1982g « Notes d'anthroponymie grecque, III : Ἀρκέσας, Ὀυάσας, et autres noms tirés de participes aoristes en -σας », *RPh* 56, 1982, 13-17.
- 1982h « Notes de numismatique chypriote, III-V » (III. Monnaies chypriotes avec le signe chypriote ε, IV. Statère du roi Φιλο( ), V. Statère du roi ἈΒ(D...)), *RN* 24, 1982, 7-16.
- 1982i « Pélerins chypriotes en Phénicie (Sarepta et Sidon) », *Semitica* 32, 1982, 45-49.
- 1983a *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté* [Addenda : 393-406]. Réimpression augmentée [Addenda nova : 407-424], Paris : de Boccard, 1983. — C. r. : BRIXHE 1984b, NEUMANN 1984a, SCHMITT 1984. → MASSON 1961a.
- 1983b → MITFORD & MASSON 1983.
- 1983c → MASSON, É. & MASSON 1983.
- 1983d « Nouvelles données dialectales fournies par l'épigraphie chypriote syllabique », dans *Res Mycenaee* 1983, 253-257.
- 1983e « Remarques sur quelques passages de la tablette chypriote d'Idalion (ICS 217) », *BSL* 78-1, 1983, 261-281.
- 1984a « Kypriaka, XV-XVII » (XV. Les rois de Paphos avant et après le siège de 498, XVI. Notes sur le « trésor de Curium », XVII. Quelques inscriptions difficiles de Kouklia-Paphos et un trait de la phonétique paphienne), *BCH* 108, 1984, 71-89.
- 1984b « Quelques inscriptions chypriotes retrouvées ou reconsidérées » (1. ICS 85, Dhrymou, 2. ICS 133, Marion, 3. ICS 150, Marion, 4. ICS 157, Marion, 5. ICS<sup>2</sup> 167k, Marion, 6. ICS 165a, Marion, 7. Sceau en calcaire inscrit, site inconnu, 8. ICS<sup>2</sup> 212a, vase de Soloi), *Kadmos* 23, 1984, 80-86.
- 1985a « Éléments de la vie quotidienne dans l'épigraphie chypriote », dans *Chypre. La vie quotidienne de l'antiquité à nos jours*, Paris : Le Musée, 1985, 87-89.
- 1985b → DAVESNE & MASSON 1985.
- 1985c « La dédicace à Ba'al du Liban (CIS I, 5) et sa provenance probable de la région de Limassol », *Semitica* 35, 1985, 33-46.
- 1986a O. M. et T. B. MITFORD †, *Les inscriptions syllabiques de Kouklia-Paphos*, Constance : Universitätsverlag, 1986. — C. r. : BRIXHE 1988b, DUBOIS 1987, DUHOUX 1989, HEUBECK 1989, HOOKER 1989, NEUMANN 1988, PETERS 1988, RUIGH 1989, SCHMITT 1987.
- 1986b « Géminations expressives dans l'anthroponymie grecque », *BSL* 81-1, 1986, 217-229.

- 1986c « Un scarabée de Cambridge à inscription chypriote syllabique », *Kadmos* 25, 1986, 162-163.
- 1986d « La liste des villes de Chypre chez Pline l'Ancien (V, 130) », *RDAC* 1986, 183-186.
- 1987a « Inscriptions syllabiques », dans *Salamine de Chypre XIII, Testimonia Salamina* 2, éd. J. Pouilloux *et alii*, Paris : de Boccard, 1987, II., 11-14.
- 1987b « Vocabulaire grec et épigraphie : ἀρά 'prière, ex-voto' », dans *Studies Chadwick* 1987, 383-387.
- 1987c « L'inscription de la coupe de bronze », appendice à V. Karageorghis, « A Cypro-Archaic I Tomb at Palaepaphos-Skales », *RDAC* 1987, 96.
- 1988a « Le dialecte de Paphos », dans *HGLC* 1988, 19-30.
- 1988b → CALVET & MASSON 1988.
- 1988c « Une inscription étéochypriote probablement originaire d'Amathonte », *Kadmos* 27, 1988, 126-130.
- 1988d « L'inscription syllabique en paphien récent du village de Tala (Paphos) », *RDAC* 1988, II, 63-68.
- 1988e O. M. et M. AMANDRY, « Notes de numismatique chypriote, VI-VIII » (VI. Encore les monnaies de 'Paphos' au dieu-fleuve ou au taureau, VII. Monnaies de Nikodamos de Salamine, VIII. Monnaies d'argent d'Évagoras I<sup>er</sup>), *RN* 30, 1988, 27-41.
- 1988f « Anthroponymie, dialectes et histoire », *Verbum* 10, 1988, 253-265.
- 1989a « Les graffites grecs et chypriotes », dans *Le trésor de Meydancikkale (Cilicie Trachée, 1980). Texte*, éd. A. Davesne et G. Le Rider, Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, 1989, 351-361.
- 1989b « Les inscriptions chypriotes syllabiques de Golgoi, fouilles 1969-1972 », *Kadmos* 28, 1989, 156-167.
- 1990a « Remarques sur la transcription du w par bêta et gamma », dans *Sprachwissenschaft und Philologie. Jacob Wackernagel und die Indogermanistik heute* (colloque Bâle 1988), éd. H. Eichner et H. Rix, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 1990, 202-212.
- 1990b → HERMARY & MASSON 1990.
- 1990c « L'inscription syllabique ICS 329 rendue à Amathonte », *CCEC* 13, 1990, 19-20.
- 1990d « Variétés chypriotes syllabiques » (I. Sur l'utilisation des noms chypriotes de source syllabique, II. Quelques interprétations nouvelles, II. Κυπρέφας à Paphos et les noms en -έας, -άας, IV. L'inscription ICS 346-347 reconsidérée, V. Une inscription disparue de Marion, VI. La légende Sirômos sur des monnaies de Paphos), *Kadmos* 29, 1990, 144-156.
- 1990e « Remarques sur les noms de femmes en grec », *Museum Helveticum* 47, 1990, 129-138.
- 1990f « Quelques épisodes de la vie des frères Palma di Cesnola », *RDAC* 1990, 285-297.

- 1990g « Un vieux problème : Alasia = Chypre ? », *REG* 103, 1990, 231-235.
- 1990h « Euripide, *Bacchantes* 402-408, et le fleuve de Paphos », *REG* 103, 1990, 355-369.
- 1990i « Chypriotes et Phéniciens à Golgoi de Chypre », *Semitica* 39, (1989) 1990, 43-45.
- 1991a « Aristide, Basilide et les Basilides », dans *Hellenika Symmikta : histoire, archéologie, épigraphie, Etudes d'archéologie classique* 7, Nancy 1991, 111-113.
- 1991b « En marge du déchiffrement du syllabaire chypriote, I : points de vue des érudits français », *CCEC* 15, 1991, 49-54.
- 1991c « En marge du déchiffrement du syllabaire chypriote, II : W. Deecke et le premier corpus épigraphique (1883) », *CCEC* 16, 1991, 33-36.
- 1991d « À propos des inscriptions chypriotes syllabiques de Golgoi », *Kadmos* 30, 1991, 172-173.
- 1991e « Notes de numismatique chypriotes, IX-X » (IX. Les monnaies de Chypre avant Borrell (1836) et de Luynes (1852), X. Les statères de Nikoklès au type d'Apollon assis), *RN* 33, 1991, 60-70.
- 1992a O. M. et A. HERMARY, « La géographie des royaumes chypriotes chez les Modernes », *CCEC* 17, 1992, 23-28.
- 1992b « Encore les royaumes chypriotes dans la liste d'Esarhaddon », *CCEC* 18, 1992, 27-30.
- 1992c « Monnaies de Timocharis, roi de Paphos (ICS 27) » (dans « Légendes monétaires grecques »), *Kadmos* 31, 1992, 3-6.
- 1992d « Les fouilles américaines à Idalion (1971-1980) et leurs résultats épigraphiques », *Kadmos* 31, 1992, 113-123.
- 1993a « Quelques noms grecs dialectaux », dans *Dialectologica Graeca* 1993, 229-236.
- 1993b O. M. et A. HERMARY, « À propos du 'prêtre à la colombe' de New York », *CCEC* 20, 1993, 25-34.
- 1993c « Encore l'urne phénicienne A. P. Cesnola de Kition », *Semitica* 41-42, 1993, 101-105.
- 1993d « Quand le nom *Πτολεμαῖος* était à la mode », *ZPE* 98, 1993, 157-167.
- 1994a « La collection d'objets chypriotes du cabinet des médailles » et « Les écritures à Chypre », dans *Art antique de Chypre du Bronze moyen à l'époque byzantine au Cabinet des médailles (catalogue d'exposition)*, Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1994, 21-22 et 60-66.
- 1994b « Kypriaka, XVIII. Amargetti, un sanctuaire rural près de Paphos », *BCH* 118, 1994, 261-275.
- 1994c « Nouveaux rois chypriotes à Paphos et à Salamine », *Bulletin de la Société Française de Numismatique* 49, 1994, 812-818.
- 1994d « La plus ancienne inscription chypriote syllabique », *CCEC* 22, 1994, 33-36.



- 1994e « The Mention of a Cypriote Hero by Nonnus, *Dion.* 13.432 », *Classical Quarterly* 44, 1994, 286-287.
- 1994f C. r. de EGETMEYER 1992, *Gnomon* 66, 1994, 481-484.
- 1994g « Une inscription chypriote syllabique de Dora (Tel Dor) et les avatars des noms grecs en *Aristo-* », *Kadmos* 33, 1994, 87-92.
- 1994h « À propos de Théogénès, athlète et héros thasien », *REG* 107, 1994, 694-697.
- 1994i « Légendes monétaires syllabiques à Chypre », *Verbum* 1994, 257-261.
- 1994j « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque » [IV.-VII.], *ZPE* 102, 1994, 167-184 (notamment « IV. Le nom *Νεομήσιος*, *Νομήσιος* 'enfant de la nouvelle lune' et ses variantes » et « VII. Essai d'histoire d'un nom : *Δίης* »).
- 1995a « Les noms propres d'homme en grec ancien », dans *Namenforschung* 1995, 706-710.
- 1995b « Kypriaka, XIX » (Deux Athéniens à Chypre en 1878, M. Beaudouin et É. Pottier ; Appendice : antiquités de Trémithous [Tremetousha]), *BCH* 119, 1995, 405-413.
- 1995c « Nouvelles variétés chypriotes » (1. Un scarabée inscrit au motif de Bès, 2. Kleantes Pierides et les intailles de Kourion, 1906-1912, 3. Un 'trépied' de Rantidi, 1912, 4. La bilingue d'Amathonte, 1913), *CCEC* 24, 1995, 8-18.
- 1995d « Les écritures antiques à Chypre », *Dossiers d'archéologie* n° 205 (juillet-août) 1995, 62-67.
- 1995e « Une nouvelle épitaphe syllabique de l'ancienne Paphos », *Kadmos* 34, 1995, 137-140.
- 1996a « Inscriptions syllabiques et incisions diverses », dans D. Buitron-Oliver, *The Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion : Excavations in the Archaic Precinct*, Jonsered : Paul Åströms förlag, 1996, 179-180.
- 1996b « Le nom d'Idalion sur des monnaies de la ville », *CCEC* 25, 1996, 37-39.
- 1996c « Deux nouvelles inscriptions chypriotes syllabiques », *CCEC* 26, 1996, 7-12 (≈ 1999).
- 1996d « Le 'Revised' Supplement du Liddel-Scott », *REG* 109, 1996, 717-721.
- 1996e « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque » [VIII.-XI.], *ZPE* 110, 1996, 87-99.
- 1998a O. M. †, « À propos des inscriptions syllabiques de Dhrymou (Paphos) et du site antique correspondant » (avec « Appendice : Les inscriptions d'Ayia Moni, ICS 90 et 91 »), *CCEC* 27, (1997) 1998, 15-19.
- 1998b O. M. †, « Sur le nom de la localité où s'élevait le temple d'Apollon Hylatès' », *CCEC* 27, (1997) 1998, 21-24.
- 1998c O. M. †, « Les ex-voto trouvés par L. Palma di Cesnola à Golgoi en 1870 », *CCEC* 27, (1997) 1998, 25-29.

- 1999 O. M. † « Deux nouvelles inscriptions chypriotes syllabiques », dans *Katà diálekton* 1999, 35-40 (≈ 1996c).  
à paraître → EGETMEYER & MASSON, à paraître 15.
- MATTHÄUS, Hartmut  
2004 → BUCHHOLZ & MATTHÄUS 2004.
- MATZINGER, Joachim  
2007 « Interpretation sprachlicher Daten aus Rest- und Trümmersprachen. Das Fallbeispiel der Streitfrage um eine phrygische Lautverschiebung », *HS* 119, (2006) 2007, 190-210.
- MAYER, Maria Luisa  
1961 « Arcadico *οῦνελ*, ciprio *οῦνος* » (dans « Note etimologiche I »), *Acme* 14, 1961, 233-235.
- MAYER, Walter  
1997 « Zypern und Ägäis aus der Sicht der Staaten Vorderasiens in der 1. Hälfte des 1. Jahrtausends », *Ugarit-Forschungen* 28, (1996) 1997, 463-484.
- MAYRHOFER, Manfred  
1986 « Lautlehre (Segmentale Phonologie des Indogermanischen) », dans *Indogermanische Grammatik*, éd. *idem*, vol. I, Heidelberg : Carl Winter, 1986, 73-181.  
2003 *Die Personennamen in der R̥gveda-Samhita. Sicherer und Zweifelhafte*, Munich : Bayerische Akademie der Wissenschaften, 2003.  
2006 « Zu Collinges 'Laws of Indo-European'. Ergänzendes und Kritisches », *Die Sprache* 45, (2005) 2006, 110-133.
- McCONE, Kim  
1992 « Relative Chronologie : Keltisch », dans *Rekonstruktion und relative Chronologie* (colloque Leyde 1987), éds. R. Beekes *et alii*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1992, 11-39.
- McGREGOR, Kaelyn A.  
1995 → KAGAN & McGREGOR 1995.
- McINERNEY, Jeremy  
à paraître *The Cattle of the Sun. Cows and Culture in the World of the Ancient Greeks*, Princeton : University Press, à paraître.
- MEES, Bernard  
à paraître « *Alu* and *hale* », dans *Welcoming the Stranger in Late Antiquity and the Early Middle Ages* (colloque Queensland 2008), *Journal of the Australian Early Medieval Association* 5, à paraître.
- MEHL, Andreas  
1995 « Zypern und die großen Mächte im Hellenismus », *Ancient Society* 26, 1995, 93-132.

- 1996a « Griechen und Phoiniker im hellenistischen Zypern - ein Nationalitätenproblem ? », dans *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters* (colloque Berlin 1994), éd. B. Funck †, Tübingen : Mohr, 1996, 377-414.
- 1996b « Zyperns Städte im Hellenismus. Verfassung, Verwaltung und führende Gesellschaft », dans *Mélanges Franke* 1996, 127-152.
- 2009a « Ein zyprischer Stadtkönig hilft vertriebenen Samiern bei ihrer Rückkehr in die Heimat », dans *Zurück zum Gegenstand. Fs A. E. Furtwängler*, tome II, Langenweißbach 2009, 509-514
- 2009b « Der Archäologe Ludwig Ross 1845 in Zypern auf den Spuren der Antike », dans *Zypern und der Vordere Orient im 19. Jahrhundert. Die Levante im Fokus von Politik und Wissenschaft der europäischen Staaten* (colloque Münster 2006), éd. S. Rogge, Münster : Waxmann, 2009, 153-187.
- MEIER-BRÜGGER, Michael
- 1975 [Michael Meier] -ιδ-. *Zur Geschichte eines griechischen Nominalsuffixes* (= KZ, suppl. 23), Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1975.
- 1987 « Griechisch *ἐνᾶκα* und *ἐνεγκεῖν*: vereinigen oder trennen ? », *KZ* 100, 1987, 313-322.
- 1989 « Zu griechisch *μαράνω-ομαι* und *μόρος* », *HS* 102, 1989, 62-67.
- 1990 « Zu griechisch *ἀρήν* und *κρῶς* », *HS* 103, 1990, 26-29.
- 1992a *Griechische Sprachwissenschaft*, 2 tomes, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1992.
- 1992b « Rund um griechisch *πιφάυσκω* », *Glotta* 70, 1992, 131-133.
- 1993a « Zu kyprisch *e-tu-wa-no-i-nu* und *e-to-ko-i-nu* », *Glotta* 70, (1992) 1993, 129-130.
- 1993b « Autour de grec *σπέος* », *RdPh* 65, (1991) 1993, 179-184.
- 1995 « Zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft », dans *Die Wissenschaften vom Altertum am Ende des 2. Jahrtausends n. Chr.*, éd. E.-R. Schwinge, Stuttgart & Leipzig : Teubner, 1995, 118-159.
- 1999 « Zum Partizip des Verbum Substantivum : dorisch *ἐντες* und Verwandtes », dans *Katà diálekton* 1999, 513-519.
- 2002 C. r. de VINE 1998, *Kratylos* 47, 2002, 179-181.
- 2003 *Indo-European Linguistics*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 2003 (traduction légèrement modifiée de l'édition allemande *Indogermanische Sprachwissenschaft*, 8<sup>e</sup> éd. 2002).
- 2004 « Zu griechisch *ἐρητύω* », dans *Mélanges Panagl* 2004, tome I, 145-147.
- MEIGGS, Russell
- 1972 *The Athenian Empire*, Oxford : Clarendon Press, 1972.
- MEILLET, Antoine
- 1911 « À propos de cyprite *ΜΙΓΑΛΛΑΘΕΩ* », *MSL* 16, 1910-11, 384-385.
- 1918 « Sur cyprite *δοφεναι* », *MSL* 20, 1918, 293-294.

## MEISSNER, Torsten

- 2001 C. r. de *LIV* 1998, *Kratylos* 46, 2001, 30-36.  
 2002 T. M. et O. TRIBULATO, « Nominal Composition in Mycenaean Greek », *Transactions of the Philological Society* (Londres) 100, 2002, 289-330.  
 2004 « Two Mycenaean Problems », dans *Mélanges Morpurgo Davies* 2004, 258-265.  
 2006 *S-stem Nouns and Adjectives in Greek and Proto-Indo-European. A Diachronic Study in Word Formation*, Oxford : University Press, 2006.

## MEISTER, Karl (cité K. Meister)

- 1906 « Der syntaktische Gebrauch des Genetivs in den kretischen Dialektinschriften », notamment 2. « Voranstellung von ἀγύρω », *IF* 18, 1905-1906, 176.

## MEISTER, Richard Karl (cité Meister)

- 1885 « Zu den kyprischen Inschriften. Die beiden Votivohren der Sammlung Cesnola », *BPhW* 5, 1885, 1603-1604 [à propos de *ICS* 288 et 289, Golgoi].  
 1887 « Zu den kyprischen Inschriften », *BPhW* 7, 1887, 1644.  
 1889 « Der kyprische Dialekt », dans *Die griechischen Dialekte*, tome II, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1889, VI-IX (« letzter Nachtrag ») et 123-315. — C. r. : HAEBERLIN 1890, HOFFMANN 1889c, SCHULZE 1890.  
 1890a *Zum eleischen, arkadischen, kyprischen Dialekte*, Leipzig : Gieseke & Devrient, 1890.  
 1890b « Neue kyprische Inschriften im Syllabar », *BPhW* 10, 1890, 618-619.  
 1894a « Zu den Regeln der kyprischen Silbenschrift », *IF* 4, 1894, 175-186.  
 1894b « Zu kyprischen Inschriften » (dans « Epigraphische und grammatische Mittheilungen »), *Sächsische Berichte* 46, 1894, 153-154.  
 1908 « Beiträge zur griechischen Epigraphik und Dialektologie VI. Kyprische Inschrift auf dem Fragment einer Tonplatte im Leipziger Museum für Völkerkunde », *Sächsische Berichte* 60, 1908, 2-8 [à propos de *ICS* 309, Lefkoniko].  
 1909a « Ein Ostrakon aus dem Heiligtum des Zeus Epikoinios im kyprischen Salamis », *Abhandlungen der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse* 27, 1909, 303-332 [à propos de *ICS* 318, Salamine].  
 1909b « Beiträge zur griechischen Epigraphik und Dialektologie VII. Zwei kyprische Inschriften », *Sächsische Berichte* 61, 1909, 3-13 [à propos de *ICS* 316, Salamine et 150, Marion].  
 1909c « Die äolischen Demonstrativa ὄνε, ὄνε, ὄνε und die Partikel νε (νε) im Phrygischen », *IF* 25, 1909, 312-325.

- 1910a « Kyprische Sakralinschrift », *SB-PAW* 1910, 148-164 [à propos de *ICS* 327, Akanthou].
- 1910b « Beiträge zur griechischen Epigraphik und Dialektologie IX. Kyprische Inschriften », *Sächsische Berichte* 62, 1910, 233-247 [notamment à propos de *ICS* 299, Golgoi].
- 1911a « Inschriften aus Rantidi in Kypros », *SB-PAW* 1911, 630-650.
- 1911b « Beiträge zur griechischen Epigraphik und Dialektologie X », *Sächsische Berichte* 63, 1911, 17-38 [à propos de *ICS* 298, Golgoi].
- MELCHERT, H. Craig  
1994 *Anatolian Historical Phonology*, Amsterdam & Atlanta : Rodopi, 1994.
- de MELO, Wolfgang David Cirilo  
2007 *The Early Latin Verb System. Archaic Forms in Plautus, Terence and Beyond*, Oxford : University Press, 2007.
- MÉNDEZ DOSUNA, Julián  
1993 « El cambio de <ε> en <ι> ante vocal en los dialectos griegos : ¿ una cuestión zanjada ? », dans *Dialectologica Graeca* 1993, 237-259.
- 2007 « Notes de lecture sur les lamelles oraculaires de Dodone », *ZPE* 161, 2007, 137-144.
- MERRILLEES, Robert S.  
1993 « The languages of Cyprus », *CCEC* 20, 1993, 3-17.
- MEYER, Gustav  
1875 « Zu den kyprischen Inschriften », *Jahrbücher für Classische Philologie* 21, 1875, 755-757.
- MIHAĬLOVA, Biliana  
2008 « Notes sur l'étymologie de gr. *ἀλῶς* 'aveugle', v. bulg. \**slěpbb* et ses congénères », *IF* 113, 2008, 193-196.
- MILANI, Celestina  
1988 « Miceneo *we-*, cipriota *u-* », *Minos* 23, 1988, 147-162.
- MILLER, D. Gary  
1994 « The Cyprian Syllabary », dans *Ancient Scripts and Phonological Knowledge*, Amsterdam & Philadelphia : Benjamins, 1994, 27-37. — C. r. : BRIXHE 1997 et NEUMANN 1998.
- MITFORD, Terence Bruce  
1937 « Contributions to the Epigraphy of Cyprus », *JHS* 57, 1937, 28-37 [à propos de *ICS* 163, Marion, et des inscriptions alphabétiques].
- 1939 « Nikokles King of Paphos », dans *Mélanges Buckler* 1939, 197-199 [à propos de *ICS* 7, Nouvelle-Paphos].
- 1946 « Religious Documents from Roman Cyprus », *JHS* 66, 1946, 24-42.
- 1950a « Kafizin and the Cypriot Syllabary », *Classical Quarterly* 44, 1950, 97-106.
- 1950b « New Inscriptions from Roman Cyprus », *Opuscula Archaeologica* 6, 1950, 1-95.
- 1951a → DIKAIOS & MITFORD 1951.

- 1951b « An Epitaph from Carpasia », *RDAC* (1937-1939) 1951, 169 [à propos de *ICS* 331, Karpasia].
- 1952 « The Status of Cypriot Epigraphy. Cypriot Writing, Minoan to Byzantine », *Archaeology* 5, 1952, 151-156.
- 1953 « The Status of Cypriot Epigraphy », dans *Actes du deuxième congrès international de l'épigraphie grecque et latine*, Paris : Maisonneuve, 1953, 166-175.
- 1958a « Three Documents from Classical Cyprus » (1. The Loisdhes Stele [= *ICS* 213a], 2. The Pieridhes Bowl [= *ICS* 352], 3. The Savvas Stele [= *ICS* 166]), dans *Minoica, Festschrift zum 80. Geburtstag von Johannes Sundwall*, éd. E. Grumach, Berlin : Walter de Gruyter, 1958, 260-275.
- 1958b « Three Inscriptions of Marium », *BICS* 5, 1958, 58-60 [à propos de *ICS* 137, Marion, 341 et 341a, Chypre].
- 1958c « Prolegomena to the Syllabic Inscriptions of Rantidi », *Emerita* 26, 1958, 111-127.
- 1958d « The Tsepis Stele and Some Others », *Minos* 6, 1958, 37-54 [à propos de *ICS* 306, Pyla, *ICS* 79, Katô Arodhes, *Kouklia* 229 et 230, Paphos].
- 1959 « Cypriot Syllabic Studies and their Bearing on the Decipherment of the Linear B Script », dans *Atti del terzo Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina* (colloque Rome 1957), Rome : Bretschneider, 1959, 89-93.
- 1960a « Paphian Inscriptions Hoffmann nos. 98 and 99 », *BICS* 7, 1960, 1-10 [à propos de *ICS* 2 et 3, Nouvelle-Paphos ; et aussi 10, Paphos].
- 1960b « The Syllabic Inscription Hoffmann no. 106 », *JHS* 80, 1960, 191-194 [à propos de *ICS* 92, Salamiou].
- 1960c « Unpublished Syllabic Inscriptions of the Cyprus Museum », *OpAth* 3, 1960, 177-213 [à propos d'inscriptions de Marion et de Paphos avec sa région].
- 1961a *Studies in the Signaries of South-Western Cyprus* (= University of London, Bulletin Supplement n° 10), Londres : Institute of Classical Studies, 1961. — C. r. : BEATTIE 1962, MASSON 1961c et 1963f, RUIJGH 1962, SZEMERÉNYI 1968a.
- 1961b « The Hellenistic Inscriptions of Old Paphos », *Annual of the British School at Athens* 56, 1961, 1-41.
- 1961c « Unpublished Syllabic Inscriptions of the Cyprus Museum », *Minos* 7, 1961, 15-48.
- 1963 « Akestor, King of Paphos », *BICS* 10, 1963, 27-30.
- 1964a « The Present State of Cypriot Syllabic Epigraphy », dans *Akte des IV. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik* (colloque Vienne 1962), Vienne : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1964, 245-250.
- 1964b → KARAGEORGHIS, J. & MITFORD 1964.
- 1964c C. r. de MASSON 1961a, *JHS* 84, 1964, 181-182.

- 1971 *The Inscriptions of Kourion*, Philadelphia : American Philosophical Society, 1971. — C. r. : BAGNALL & DREW-BEAR 1973a et 1973b, NICOLAOU 1972, REYNOLDS 1978, ROBERT 1972.
- 1978 dans *Chronique*, BCH 102, 1978, 897-899 [à propos de Kouklia 237, Paphos].
- 1980 *The Nymphaeum of Kafizin. The Inscribed Pottery* (= *Kadmos*, suppl. 2), Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1980. — C. r. : BINGEN 1982, HADJIOANNOU 1982, HEUBECK 1983, MASSON 1981b et 1982e, MORETTI 1981, NEUMANN 1982b, NACHTERGAEL 1984, POUILLOUX 1982, ROBERT 1981, SCHMITT 1981, SEG 30, (1980) 1983, 459-462, n° 1608.
- 1982 T. B. M. et O. MASSON, « The Cypriot Syllabary », dans *The Cambridge Ancient History*, vol. III, 3, Cambridge : University Press, 2<sup>e</sup> éd. 1982, 71-82.
- 1983 T. B. M. † et O. MASSON, *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos*, Constance : Universitätsverlag, 1983. — C. r. : BRIXHE 1984a, DUBOIS 1984a, DUHOUX 1985, NEUMANN 1984b, RUIJGH 1986, SCHMITT 1985.
- 1986 → MASSON & MITFORD 1986a.
- MLYNARCZYK, Jolanta
- 1990 « An Early Hellenistic Lamp in the Graeco-Roman Museum in Alexandria », *RDAC* 1990, 155-157.
- MONIER-WILLIAMS, Monier
- 1899 *A Sanskrit-English Dictionary. Etymologically and Philologically Arranged with Special Reference to Cognate Indo-European Languages*, nouvelle édition d'E. Leumann et C. Cappeller *et alii*, Oxford : Clarendon Press, 1899 (4<sup>e</sup> réimpression, New Delhi : Asian Educational Service, 2005).
- MORETTI, Luigi
- 1981 C. r. de MITFORD 1980, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 109, 1981, 378-379.
- MORPURGO DAVIES, Anna
- 1963 C. r. de MASSON 1961a, *Parola del Passato* 18, 1963, 387-392.
- 1964a « 'Doric' Features in the Language of Hesiod », *Glotta* 42, 1964, 138-165.
- 1964b [DAVIES MORPURGO] « S.E.G. XI 1112 e il sincretismo dei casi in arcado-cipriota », *Parola del Passato* 19, 1964, 346-354.
- 1966 « An Instrumental-Ablative in Mycenaean ? », dans *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, éd. L. R. Palmer et J. Chadwick, Cambridge : University Press, 1966, 191-202.
- 1968a « The Treatment of \*r̥ and \*l̥ in Mycenaean and Arcado-Cyprian », dans *Atti e Memorie del 1° Congresso Internazionale di Micenologia*, Rome : Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1968, tome II, 791-814.
- 1968b « Article and Demonstrative : a note », *Glotta* 46, 1968, 77-85.

- 1987a « Folk Linguistics and the Greek Word », dans *Festschrift for Henry Hoenigswald*, éd. G. Cardona et N. H. Zide, Tübingen : Narr, 1987, 263-280.
- 1987b « Mycenaean and Greek Syllabification », dans *Tractata Mycenaea* 1987, 91-104.
- 1988 « Problems in Cyprian Phonology and Writing », dans *HGLC* 1988, 99-130.
- 1992 « Mycenaean, Arcadian, Cyprian and some Questions of Method in Dialectology », dans *Mykenaiika* 1992, 415-432.
- 1999 « The Morphology of Personal Names in Mycenaean and Greek : Some Observations », dans *Florent* 1999, tome II, 389-405.
- 2000 « Greek Personal Names and Linguistic Continuity », dans *Greek Personal Names. Their Value as Evidence* (= Proceedings of the British Academy 104), éd. S. Hornblower et E. Matthews, Oxford : University Press, 2000, 15-39.
- MORRIS, Ian  
1993 C. r. de POWELL 1991, *Classical Philology* 88, 1993, 71-77.
- MOTTAUSCH, Karl-Heinz  
2003 « Das thematische Verb im Indogermanischen und seine Verwandten », *HS* 116, 2003, 1-34.
- 2008a « Die Reflexe von idg. *i*- im Griechischen », *HS* 120, (2007) 2008, 157-176.
- 2008b « Die indogermanischen Laryngale im Lichte der nostratischen Theorie », *IF* 113, 2008, 1-28.
- MOWAT, Robert  
1879 « Lettre relative à une nouvelle inscription cypriote », *CRAI* (1878) 1879, 25-29 [à propos de *ICS* 368b, Chypre ; et aussi 260, Golgoi].
- MÜLLER, Hans-Peter  
2002 « Eva und das Paradies », dans *Ex Mesopotamia et Syria Lux. Festschrift für Manfred Dietrich zu seinem 65. Geburtstag*, éd. O. Loretz *et alii*, Münster : Ugarit-Verlag, 2002, 501-510.
- MÜLLER, Max  
1866 *A Sanskrit Grammar for Beginners in Devanâgarî and Roman Letters throughout*, London : Longmans, Green, and Co., 1866.
- MULVANY, C. M.  
1897 « Cyprian *ĩ* = 'or' », *Classical Review* 11, 1897, 349.
- MUNRO, John Arthur Ruskin  
1891 « Excavations in Cyprus », *JHS* 12, 1891, 298-333.
- MYRES, John Linton  
1899 J. L. M. et M. OHNEFALSCH-RICHTER, *A Catalogue of the Cyprus Museum*, Oxford : Clarendon Press, 1899.



- 1914 *Handbook of the Cesnola Collection*, New York : Metropolitan Museum of Art, 1914, notamment « The Collection of Inscriptions », 299-326 ; « Cypriote Inscriptions », 525-544 ; « Inscriptions in Greek and Cypriote Characters together », 545-546 ; « Greek Inscriptions », 547-554.
- NA'AMAN, Nadav  
2001 « The Conquest of Yaddana according to the Inscriptions of Sargon II », dans *Proceedings of the XLV<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale*, éd. T. Abusch *et alii*, Bethesda, Maryland : CDL Press, 2001, 357-363.
- NACHTERGAEL, Georges  
1984 C. r. de MITFORD 1980, *AC* 53, 1984, 469-470.
- NARTEN, Johanna  
1964 *Die sigmatischen Aoriste im Veda*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1964.
- NASSIVERA, Michele  
2000 « The Development of the PIE Words for 'sky', 'cow' and 'ship' and the Relative Chronology of Osthoff's Law », *HS* 113, 2000, 57-70.
- NAVEH, Joseph  
1985 « The New Evidence from Tell Jemmeh », *Israel Exploration Journal* 35, 1985, 8-21.
- NEGRI, Mario  
1988 C. r. de CONSANI 1986a, *Minos* 23, 1988, 209-210.
- NEU, Erich  
1997 « Zur Herkunft des Inselnamen Kypros », *Glotta* 73, 1997, 1-7.
- NEUBAUER, Richard  
1877 « Der angebliche Aphroditetempel zu Golgoi und die daselbst gefundenen Inschriften in kyprischer Schrift », dans *Commentationes Philologicae in honorem Theodori Mommseni*, Berlin : Weidmann, 1877, 673-693.
- NEUMANN, Günter  
1963 « Zur Deutung der kyprischen 'Bulwer-Tafel' », *Kadmos* 2, 1963, 53-67.  
1964 C. r. de MASSON 1961a, *Gnomon* 36, 1964, 327-332.  
1969 « Kyprisch *to-i-po-wa-ta-u* », *KZ* 83, 1969, 181-187.  
1970a « Zur kyprischen Inschrift ICS 208 », *Kadmos* 9, 1970, 166-169.  
1970b « Kyprisch *pi-lo-pa-wo-se* », *KZ* 84, 1970, 76-80.  
1971a « Neue Fragestellungen und Ergebnisse der Sprachwissenschaft », *Gymnasium* 78, 1971, 334-349, notamment 346-347.  
1971b « Kyprisch *Ἰνάσαγος* », *KZ* 85, 1971, 66-69.  
1973a « Kyprisch *mo-ne-mi-si-ta* », *Kadmos* 12, 1973, 159-165.  
1973b « Kyprisch *ὁ θεὸς μέκτος Ἀπόλλων* », *KZ* 87, 1973, 158-160.  
1974a « Kyprisch *ἀμφαλλαγίς* », *Kadmos* 13, 1974, 74-76.  
1974b « Zu den Hexametern der kyprischen Inschrift ICS 264 (mit einem Beitrag von Kl. Stiewe) », *Kadmos* 13, 1974, 146-155.

- 1975a « Beiträge zum Kyprischen I » (1. Zur Lesung der kyprischen Inschrift ICS 35, 2. Deutung der kyprischen Inschrift ICS 174), *Kadmos* 14, 1975, 167-173.
- 1975b « Eine neue kyprische Inschrift aus Marion », *ZPE* 18, 1975, 289-291 [à propos de ICS 167n, Marion].
- 1976a « Beiträge zum Kyprischen II » (3. Eine Einladung zum Trinken), *Kadmos* 15, 1976, 77-81 [à propos de ICS 346, Chypre].
- 1976b « Beiträge zum Kyprischen III » (4. Die Namen am Anfang von ICS 311, 5. Der PN mask. *Εὐμῆλος* in ICS 340), *Kadmos* 15, 1976, 171-175.
- 1977a « Beiträge zum Kyprischen IV » (6. Zur Inschrift ICS 405, 7. Ein neuer Personennamenname, 8. Kurznamen auf -ago-), *Kadmos* 16, 1977, 83-86.
- 1977b « Beiträge zum Kyprischen V » (9. Der Personennamenname *Λαφάνδρασ*), *Kadmos* 16, 1977, 164-167.
- 1978 « Beiträge zum Kyprischen VI » (10. Der Personennamenname *Γένης*), *Kadmos* 17, 1978, 167-168.
- 1979 « Kyprische Personennamen mit Suffix -u- », *RDAC* 1979, 214-217.
- 1980 « Beiträge zum Kyprischen VII » (11. Zu den Texten von ICS 318, Seite A), *Kadmos* 19, 1980, 149-160.
- 1982a « Beiträge zum Kyprischen VIII » (12. Zu ICS 337, 13. Der Lautwandel [x] > s, 14. Zu ICS 261), *Kadmos* 21, 1982, 88-92.
- 1982b C. r. de MITFORD 1980, *ZDMG* 132, 1982, 386.
- 1984a C. r. de MASSON 1983a, *Gnomon* 56, 1984, 267-268.
- 1984b C. r. de MITFORD & MASSON 1983, *Gnomon* 56, 1984, 360-361.
- 1985a « Zwei kretische Götternamen », dans *Sprachwissenschaftliche Forschungen. Festschrift für Johann Knobloch*, éd. H. M. Ölberg et alii, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1985, 265-270.
- 1985b → BRIXHE & NEUMANN 1985a.
- 1987a « Beiträge zum Kyprischen IX » (15. pa-la-ko ICS 312, 16. ICS 207, 17. ICS 253, 18. ICS 289, 19. *Πισίνᾱ*), *Kadmos* 26, 1987, 113-119.
- 1987b « Griechisch *κυβερνάω* », *KZ* 100, 1987, 64-69.
- 1988 C. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *Gnomon* 60, 1988, 65-66.
- 1989a « Beiträge zum Kyprischen X » (20. Der Personennamenname in ICS 255, 21. ICS 157, 22. PN wo-ro-i-ko, 23. [ICS 309], 24. Kyprisch *μῆσν*), *Kadmos* 28, 1989, 89-95.
- 1989b « Beiträge zum Kyprischen XI » (25. [*Kafizin* 23], 26. [noms en -a-ko], 27. [*Rantidi* 47], 28. [*Rantidi* 46], 29. [*Rantidi* 51], 30. [*Kouklia* 66], 31. [gén. en -o-ne]), *Kadmos* 28, 1989, 168-173.
- 1990a → BUCHHOLZ & NEUMANN 1990.
- 1990b « Beiträge zum Kyprischen XII » (32. ICS 286, 33. ICS 283, 34. ICS 296, 35. ICS 341), *Kadmos* 29, 1990, 157-168.
- 1992a « Zu *κυβερνάω* », *HS* 105, 1992, 188.
- 1992b « Beiträge zum Kyprischen XIII » (36. ICS 84, 3 ; 37. ICS 88a, 38. ICS 244, 39. *Παντίκα*), *Kadmos* 31, 1992, 51-57.

- 1993 « Beiträge zum Kyprischen XIV » (40. o statt u in Stammvokalen, 41. to-pa-la-ne ICS 167, 42. ta-wa-ki-si-jo, 43. Ἐρίσθια, 44. ICS 385, 1), *Kadmos* 32, 1993, 39-49.
- 1994a « Wertvorstellungen und Ideologie in den Personennamen der mykenischen Griechen », *Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 131, 1994, 127-166.
- 1994b « Beiträge zum Kyprischen XV » (45. ICS 4, 46. Personennamen auf -ako-, 47. Die Namen der « zehn Könige von Iadnana », 48. Der Namensstamm Φραστ-, 49. Νιθάφων Arrian 18, 8, 50. Ἀρκεοφῶν Antoninus Liberalis 39, 51. Κι δεκράτης, 52. πεδία ICS 217), *Kadmos* 33, 1994, 1-9.
- 1995 « Zu drei pamphyllischen Namen », *Glotta* 72, 1994 (1995), 1-4.
- 1996 « Beiträge zum Kyprischen XVI » (53. ICS 350, 54. e-i-ko-ta, 55. ICS 264, 56. Der kyprische ON Βουκασα), *Kadmos* 35, 1996, 39-48.
- 1997 « Beiträge zum Kyprischen XVII » (57. Graphische Abkürzung, 58. Παπεις, 59. Nochmals zu den zweistämmigen Kosenamen auf -ago-, 60. Nachtrag zu Φρασίος), *Kadmos* 36, 1997, 167-170.
- 1998 C. r. de MILLER 1994, *Kratylos* 43, 1998, 71-80.
- 1999a « Annäherungen an Linear A », dans *Floreat* 1999, tome II, 407-417.
- 1999b « Beiträge zum Kyprischen, XVIII » (61. ICS 265), *Kadmos* 38, 1999, 73-86.
- 1999c « A Cypriot Silver Bowl Reconsidered. 3. The Inscription », *Metropolitan Museum Journal* 34, 1999, 33-35.
- 2000a « Το πωνυμία της αρχαίας Κύπρου », dans *Ιστορία* 2000, 1077-1109 (manuscrit allemand en possession de l'auteur).
- 2000b « ῥίμφα und ra-ka-wo-se », dans *Mélanges Masson* 2000, 245-250.
- 2001 « Beiträge zum Kyprischen XIX » (62. Rantidi Nr. 42 [= ICS Nr. 53]), *Kadmos* 39, (2000) 2001, 179-188.
- 2002 « Beiträge zum Kyprischen XX » (63. ICS 187, 64. ICS 165a, 65.-68. [noms]), *Kadmos* 40, (2001) 2002, 177-186.
- 2003 « Zu den Namenbeischriften auf der Münchener Hydria 1702 A », dans H. Rühfel, *Begleitet von Baum und Strauch. Griechische Vasenbilder*, Dettelbach: Röhl, 2003, 115-117.
- 2004a « Beiträge zum Kyprischen XXI » (69. ICS 270, 70. ICS 279, 71. ICS 309, 72. Oinochoe in Kopenhagen, [73. manque], 74. Feminine PNN auf -αγορατις, 75. Der Monatsname ta-wa-ki-si-yo), *Kadmos* 42, (2003) 2004, 109-130.
- 2004b « Beiträge zum Kyprischen XXII » (76. ICS 92, 77. ICS 150 (Marion), 78. ICS 184, 79. ICS 18, 80.-82. [anthroponymes], 83. ICS 365 ka-pa-sa), *Kadmos* 42, (2003) 2004, 131-140.
- 2005 « Die mykenische Personenbezeichnung a-ra-o (TH), *Kadmos* 44, 2005, 3-4.

NEWTON, Brian

- 1972 *Cypriot Greek. Its Phonology and Inflections*, The Hague : Mouton, 1972.

NICOLAOU, Ino

- 1967 I. MICHAELIDOU-N., « The Ethnics in Hellenistic Cyprus », *KS* 17, 1967, 15-36.
- 1971 *Cypriot Inscribed Stones*, Nicosie : Department of Antiquities, 1971.
- 1972 C. r. de MITFORD 1971, *AJA* 76, 1972, 332.
- 1975 « Inscriptions Cypriae Alphabeticae XIV, 1974 », *RDAC* 1975, notamment 5., 156-157 (= *ICS* 1670, Marion).
- 1977 « Inscriptions Cypriae Alphabeticae XVI, 1976 », *RDAC* 1977, 209-221.
- 1980 « Une inscription en syllabaire chypriote au musée de Rhodes », *BCH* 104, 1980, 221-224.
- 1983 « Inscriptions Cypriae Alphabeticae XXII, 1982 », *RDAC* 1983, 257-263.
- 1989 « Inscriptions Cypriae Alphabeticae XXVIII, 1988 », *RDAC* 1989, 141-150.
- 1993 I. MICHAELIDOU-N., « Nouveaux documents pour le syllabaire chypriote », *BCH* 117, 1993, 343-347.
- 1998 → PANAYOTOU-TRIANAPHYLLOPOULOU & NICOLAOU 1998.
- à paraître « Corpusculum of Inscriptions from Tamassos », dans H.-G. Buchholz et H. Matthäus, *Tamassos. Ein antiker Stadtstaat im Bergbauggebiet von Zypern*, tome I, H.-G. B., *Die Nekropolen I, II und III*, Münster : Ugarit-Verlag, à paraître.

NIEHOFF-PANAGIOTIDIS, Johannes

- 1994 « Die griechische Sprache auf Kypros », dans *Koine und Diglossie*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1994, 352-433.

NIELSEN, Thomas Heine

- 2002 *Arkadia and its Poleis in the Archaic and Classical Periods*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2002.

NIKOLAEV, Alexander S.

- 2005 « Die Etymologie von altgriechischem ἴβασ », *Glotta* 80, (2004) 2005, 211-230.

NOVER, J[akob ?]

- 1880 Résumé d'une communication de W. Deecke (= DEECKE 1881a et b), *Philologischer Anzeiger als Ergänzung des Philologus* 10, 1880, 408-411.

NUSSBAUM, Alan Jeffrey

- 1986 *Head and Horn in Indo-European*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1986.
- 1987 « Homeric ἐπείκειον (θ 379) and Related Items », dans *Studies in Memory of Warren Cowgill (1929-1985)* (colloque Cornell 1985), éd. C. Watkins, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1987, 229-253.

- 1997 « The 'Saussure Effect' in Latin and Italic », dans *Sound Law and Analogy. Papers in Honor of Robert S. P. Beekes on the Occasion of his 60th Birthday*, Amsterdam & Atlanta, GA : Rodopi, 1997, 181-203.
- 2002 « Homeric *OPHAI* (Od. 14.343) and *OMETAI* (Il. 9.274) : Two of a Kind ? », *Colby Quarterly* (Waterville, Maine) 38, 2002, 175-196.
- OBERHUMMER, Eugen
- 1924 « Silbenschrift und Urkyprisch », *RE* 12, 1924, s.v. « Kypros », col. 88-91.
- OETTINGER, Norbert
- 1995 « Anatolische Etymologien », *HS* 108, 1995, 39-49.
- 2004 Griechisch *γυνή* 'Frau' und der Ursprung des 'i-Kollektivums', dans *Mélanges Panagl* 2004, tome I, 164-170.
- 2006 « Die griechische Psilose als Kontaktphänomen », *MSS* 62, (2002) 2006, 95-101.
- OHNEFALSCH-RICHTER, Max
- 1899 → MYRES & OHNEFALSCH-RICHTER 1899.
- OLIVIER, Jean-Pierre
- 1999 « Le syllabaire chypro-classique : un inventaire », *BCH* 122, (1998) 1999, 426-427.
- 2000 J.-P. O. et F. VANDENABEELE, « Les sceaux et scellés inscrits en syllabaire chypro-minoen et en syllabaire chyprite 'classique' », dans *Minoisch-mykenische Glyptik. Stil, Ikonographie, Funktion* (= Corpus der minoischen und mykenischen Siegel, Beiheft 6), Berlin : Gebr. Mann, 2000, 203-217.
- 2001 → HADJISAVVAS, OLIVIER & GARCÍA RAMÓN 2001.
- 2006a « Tessons inscrits et incisions diverses », dans *Amathonte VI*, 2006, 93-94.
- 2006b « Un *ostrakon* et deux tessons inscrits en écriture syllabique chyprite », dans S. Fourier *et alii*, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte. III. Les petits objets », *BCH* 128-129, (2004-2005) 2006, 89-91.
- 2007a *Édition holistique des textes chypro-minoens*, avec la collaboration de F. Vandenabeele, Pise & Rome : Fabrizio Serra, 2007.
- 2007b → GARCÍA RAMÓN, OLIVIER & PERNA 2007.
- 2008a « Les syllabaires chyprites des deuxième et premier millénaires avant notre ère. État des questions », dans *Colloquium Romanum* 2008, tome II, 605-619.
- 2008b → PILIDES & OLIVIER 2008b.
- à par. 1 « Writing in the Aegean », dans *Documents in Mycenaean Greek*, 3<sup>e</sup> éd., Cambridge : University Press, à paraître.
- à par. 2 « CYPR Psce 022 (CM E.65) and MARI Asce 001 (CM 1949/IV-7/5) », à paraître.

- OLMO LETE, Gregorio del  
 2003 G. d. O. L. et J. Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, 2 tomes, Leyde : Brill, 2003.
- OLSEN, Birgit Anette  
 2004 « The Complex of Nasal Stems in Indo-European » dans *Indo-European Word Formation* (colloque Copenhague 2000), éd. J. Clackson et eadem, Copenhague : Museum Tusculanum Press, 2004, 215-248.  
 2009 « The Conditioning of Laryngeal Breaking in Greek », dans *Protolanguage and Prehistory* (colloque Cracovie 2004), éd. R. Lühr et S. Ziegler, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2009, 348-365.
- OSBORNE, Michael J.  
 1996 M. J. O. et S. G. BYRNE, *The Foreign Residents of Athens. An Annex to the Lexicon of Greek Personal Names : Attica*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1996.
- PALAIMA, Thomas G.  
 1989 « Cypro-Minoan Scripts : Problems of Historical Context », dans *Problems in Decipherment*, éd. Y. Duhoux, T. G. Palaima et J. Bennet, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1989, 121-187.  
 1990 « Ideograms and Supplementals and Regional Interaction among the Aegean Scripts », *Minos* 24, (1989) 1990, 29-54.  
 1991 « The Advent of the Greek Alphabet on Cyprus : A Competition of Scripts », dans *Phoinikeia Grammata* 1991, 449-471.  
 2005 *The Triple Invention of Writing in Cyprus and Written Sources for Cypriote History* (Annual Lecture in Memory of Constantine Leventis 2004), Nicosie : Leventis Foundation, 2005.  
 2006 « *Wanaks* and Related Power Terms in Mycenaean and Later Greek », dans *Ancient Greece : from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, éd. S. Deger-Jalkotzy et I. S. Lemos, Edinburgh : University Press, 2006, 53-72.
- PANAGL, Oswald  
 2007a « Herold, Sänger oder Kultfunktionär ? Rolle und Bedeutung von *ka-ru-ke* in mykenischer Zeit », dans *Keimelion. Elitenbildung und elitärer Konsum von der mykenischen Palastzeit bis zur homerischen Epoche* (colloque Salzbourg 2005), éd. E. Alram-Stern et alii, Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, 311-316.  
 2007b « Sprachwissenschaftliche Überlegungen zur pyliischen Ta-Serie », dans *Mélanges Hiller* 2007, 215-223.
- PANAYOTOU-TRIANAPHYLLOPOULOU, Anna  
 1998 A. P. T. et I. MICHAELIDOU-NICOLAOU, « L'inscription digraphe de Salamine de Chypre (Test. Sal. 2, no 17). Nouvelle approche », *ZPE* 121, 1998, 95-102.  
 2004 « Évolution des constrictives en chypriote ancien », *L'Antiquité Classique* 73, 2004, 1-14.

- 2006 « Languages and Scripts in Ancient Cyprus », dans *'Sweet Land ...'. Lectures on the History and Culture of Cyprus*, éd. J. Chrysostomides et Ch. Dendrinou, Camberley (Surrey) : Porphyrogenitus, 2006, 61-75 (*non uidi*).
- 2008 « Les écritures chypriotes et la présence mycénienne à Chypre », dans *Colloquium Romanum* 2008, tome II, 651-658.
- à paraître A. P., « Liens familiaux et tradition dans l'onomastique personnelle chypriote : l'expression de la filiation à Chypre durant le I<sup>e</sup> millénaire a.C. », *Pasiphae* (Pise & Rome) 3, (2009) 2010, 199-208 (à paraître).
- PAPAGEORGIOU, Maria  
2009 → VOLIOTI & PAPAGEORGIOU 2009.
- PARKER, Holt N.  
2008 « The Linguistic Case for the Aiolian Migration Reconsidered », *Hesperia* 77, 2008, 431-464.
- PARKER, Victor  
1995 « Zur Datierung der Dorischen Wanderung », *Museum Helveticum* 52, 1995, 130-154.
- PARLATO, Giorgia  
2007 « I 'modernismi' linguistici dei *Cypria* : una diversa valutazione », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 135, 2007, 5-36.
- PÁSZTHORY, Emmerich  
1984 → HURTER & PÁSZTHORY 1984.
- PATRI, Sylvain  
2007 « Un fragment de morphologie de Caland (véd. *ayās-* : v. sl. *jarū*) », *HS* 120, 2007, 128-133.
- PEDERSEN, Holger  
1913 *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1913.  
1930 « Zu den nicht-griechischen Inschriften von Amathus », *OLZ* 33, 1930, 963-969.  
1938 « Les noms grecs de l'inscription bilingue d'Amathonte », dans *Mélanges Émile Boisacq* (= Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves 6), tome II, Bruxelles : Secrétariat de l'Institut, 1938, 161-165.
- PERDICOYANNI, Hélène  
1989 « La structure et l'énonciation dans les inscriptions syllabiques chypriotes », *CCEC* 11-12, 1989, 59-97.  
1991 « Le nom de personne en Chypre ancienne », *Les études classiques* 59, 1991, 101-107.  
1997 H. P.-PALEOLOGOU, « Deux notes cypristes » (I. L'étranger cypriste en Égypte et en Nubie (IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> S. av. J.-C.), II. Le defunt et les funérailles en Chypre ancienne), *AC* 66, 1997, 277-279.
- PERISTIANES, Jerome C.  
1914 « A Cypriote Inscription from Keryneia », *JHS* 34, 1914, 119-121 (à propos de *ICS* 252).

PERNA, Massimo

- 2007 → GARCÍA RAMÓN, OLIVIER & PERNA 2007.  
 à par. 1 → EGETMEYER, KARNAVA & PERNA, à paraître 16.  
 à par. 2 « Le iscrizioni della collezione Alessandro Palma di Cesnola presso il museo di Antichità di Torino », dans *Antichità cipriote : la valle del fiume Kouris et altre ricerche* (colloque Florence 2009-4), à paraître.  
 à par. 3 → KIELY & PERNA, à paraître.

PERPILLOU, Jean-Louis

- 1972 « Notules laconiennes », *BSL* 67-1, 1972, 109-128.  
 1973 *Les substantifs grecs en -εῦς*, Paris : Klincksieck, 1973.  
 1978a « Débuts de phrase en grec méridional archaïque », dans *Mélanges Lejeune* 1978, 179-181.  
 1978b « Autour du locatif des thèmes en -i- », *BSL* 73-1, 1978, 293-299.  
 1987 « Les formes cyprïotes » (dans « Grec ὄ- pour ἐπι- : un préfixe oublié ? »), *RPh* 61, 1987, 202-203.  
 1992 « Pygmalion et Karpalion », dans *Mykenaiika* 1992, 526-532.  
 1996 *Recherches lexicales en grec ancien. Étymologie, analogie, représentations*, Louvain-la-Neuve & Paris : Peeters, 1996. — C. r. : RUIJGH 2001.  
 1999 « Un nom de la fressure : ἔγκατα », *RPh* 72, (1998) 1999, 247-252.

PETERS, Martin

- 1980 *Untersuchungen zur Vertretung der indogermanischen Laryngale im Griechischen*, Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1980.  
 1986 « Zur Frage einer 'achäischen' Phase des griechischen Epos », dans *Mélanges Risch* 1986, 303-319.  
 1988a « Indogermanische Chronik 32, n° 421 », *Die Sprache* 32, (1986) 1988, 168-170.  
 1988b « Probleme mit anlautenden Laryngalen », *Die Sprache* 32, (1986) 1988, 365-383.  
 1988c C. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *Die Sprache* 32, (1986) 1988, 544-545 (= « Indogermanische Chronik 32 », n° 722a).  
 1989 *Sprachliche Studien zum Frühgriechischen*, Habilitationsschrift, Vienne 1989.  
 1993 « Beiträge zur griechischen Etymologie », dans *Miscellanea Linguistica* 1993, 85-113.  
 1998 « Homerisches und Unhomerisches bei Homer und auf dem Nestorbecher », dans *Mélanges Watkins* 1998, 585-602.  
 2002 « Indogermanische Chronik 35. Dritter und letzter Teil », *Die Sprache* 39, (1997) 2002, 94-129.  
 2004 « Zur Herkunft des griechischen -#ē-Aoristes », dans *Mélanges Panagl* 2004, 171-185.

PETERSEN, Wolfgang

- 1985 *Enemy Mine*, Los Angeles : Twentieth Century-Fox Film Corporation, 1985.



PETERSMANN, Hubert

- 1980 « Euripides *Alkestis* 177ff. und die Bedeutung von *ΠΕΗ* », *Wiener Studien* N.F. 14, 1980, 18-24.

PETIT, Daniel

- 1999 \**Συε- en grec ancien : la famille du pronom réfléchi. Linguistique grecque et comparaison indo-européenne*, Louvain-la-Neuve : Peeters 1999.
- 2006 « Lituanien *Eřžvilkas*, une forme poétique indo-européenne ? », dans *La langue poétique indo-européenne* (colloque Paris 2003), éd.s. G.-J. Pinault et D. Petit, Peeters : Louvain & Paris, 2006, 343-366.

PETIT, Thierry

- 1991 « Syllabaire et alphabet au palais d'Amathonte de Chypre vers 300 avant notre ère », dans *Phoinikeia Grammata* 1991, 481-495.
- 2006 « Malika : l'identité composite du Dieu-Roi d'Amathonte sur le sarcophage de New York », dans *Identités croisées* 2006, 63-99.
- 2007 « The Hellenization of Amathus in the 4<sup>th</sup> century B.C. », dans *From Evagoras I to the Ptolemies* (colloque Nicosie 2002), éd. P. Flourentzos, Nicosie : Department of Antiquities, 2007, 93-114.
- 2008 « Malika, Zeus Meilichios et Zeus Xenios à Amathonte de Chypre », dans *Chypre et la côte du Levant aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires* (colloque Paris 2007), *CCEC* 37, (2007) 2008, 283-298.

PICARD, Olivier

- 1994 « Quelques remarques sur les monnaies chypriotes d'époque classique », *CCEC* 22, 1994, 9-12.

PIERIDES, Démétrios

- 1876 « On a Digraphic Inscription, Found in Larnaca », *TSBA* 4, 1876, 38-43 [à propos de *ICS* 212, Soloi].
- 1877 « Notes on Cypriotic Palaeography », *TSBA* 5, 1877, 88-96.
- 1881 *Études de quelques inscriptions cypriotes, 1<sup>ère</sup> brochure*, Larnaca : non indiqué (1881).
- 1883 D. P. et F. WARREN, *The Cyprus Museum. A Bilingual Inscription (Phoenician and Kypriote)*, Larnaca : non indiqué, 1883 [à propos de *ICS* 215, Tamassos].
- 1885 *PSBA* 7, 1885, 40-41 [à propos de SAYCE 1885].
- 1890 « A scarab from Cyprus », *JHS* 16, 1890, 272-274 [à propos de *ICS* 173, Marion].

PILIDES, Despo

- 2008a D. P. et A. DESTROOPER-GEORGIADIS, « A Hoard of Silver Coins from the Plot on the Corner of Nikokreontos and Hadjopoullou Streets, (East Extension of the Settlement of the Hill of Agios Georgios, Lefkosia) », *RDAC* 2008, 307-334.
- 2008b D. P. et J.-P. OLIVIER, « A Black Glazed Cup from the Hill of Agios Georgios, Lefkosia, Belonging to a 'Wanax' », *RDAC* 2008, 337-352.

PINAULT, Georges-Jean

- 1993 C. r. de EGETMEYER 1992, *BSL* 88-2, 1993, 205-209.  
 2001 « Védique *dámūnas-*, latin *dominus* et l'origine du suffixe de Hoffmann », *BSL* 95-1, (2000) 2001, 61-118.  
 2008 *Chrestomathie tokharienne. Texte et grammaire*, Louvain & Paris : Peeters, 2008.

PIRENNE-DELFORGE, Vinciane

- 1994 *L'Aphrodite grecque*, Athènes & Liège 1994 (= *Kernos*, suppl. 4).  
 1999 → BONNET & PIRENNE-DELFORGE 1999.

PISANI, Vittore

- 1954 « Ai margini orientali della Grecità », *Anales de filología clásica* (Buenos Aires) 6, 1954, 207-217, notamment « 3. κιδνόν εντίδε. Πάφιοι », 213-217.  
 1961 « Hom. καάγηπος, kypr. κάς und Verwandtes », *KZ* 77, 1961, 246-251.  
 1974 « Rings um homerisch αζήος », *KZ* 88, 1974, 106-112.

PLASSART, André

- 1921 « Inscriptions de Delphes. La liste des théorodoques », *BCH* 45, 1921, 1-85.

PLATH, Robert

- 2000 « Altpersisch *fraharvam* und vedisch *prasalaví* », dans *Anusantatyai. Festschrift für Johanna Narten* (= *MSS*, suppl. 19), éd. A. Hintze et E. Tichy, Dettelbach : Röhl, 2000, 189-206.

PLÖCHL, Reinhold

- 1994 R. P. et K. REITER, « Alasija und alas 'Kupfer/Bronze' », *Kadmos* 33, 1994, 65-68.

POLDRUGO, Floriana

- 2003 « La persistenza della figura del *wanax* miceneo a Cipro in età storica », *Studi Classici ed Orientali* 27, 2003, 21-51.

POLJAKOV, Theodor

- 1987 « The Nymph Balte, Mother of Epimenides », *Rheinisches Museum* 130, 1987, 410-412.

POPE, Maurice

- 1975 « The Cypriote Syllabary », dans *The Story of Decipherment. From Egyptian Hieroglyphic to Linear B*, Londres : Thames & Hudson, 1975, 123-135.

PORZIG, Walter

- 1958 C. r. de LEUMANN 1950, *IF* 64, 1958, 306-316.

POTTIER, Edmond

- 1879 → BEAUDOUIN & POTTIER 1879.

POUILLOUX, Jean

- 1973 « Salamiens de Chypre à Délos », dans *Études déliennes*, Paris : de Boccard, 1973, 397-413 (= *BCH*, suppl. 1).  
 1976 « Chypriotes à Delphes », *RDAC* 1976, 158-167.

- 1978 « Graffites », dans L. Jehasse, *La céramique à vernis noir du rempart méridional* (= Salamine de Chypre VIII), Paris : de Boccard, 1978, 99-105 et fig. 65-68.
- 1982 « Le dernier livre de T. B. Mitford », *RPh* 56 (108), 1982, 99-103 (= c. r. de MITFORD 1980).
- POWELL, Barry B.
- 1991 « Cypriote Syllabary », dans *Homer and the Origin of the Greek Alphabet*, Cambridge : University Press, 1991, 89-101 et 109-113.
- PRAUST, Karl
- 1998 « Armenisch ampem 'trinke' », *Die Sprache* 38, (1996) 1998, 184-200.
- PRAYON, Friedhelm
- 1994 Fr. P. et A.-M. WITTKÉ, *Kleinasien vom 12. bis 6. Jh. v. Chr.* (= Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Reihe B, Nr. 82), 2 tomes, Wiesbaden : Harrassowitz, 1994.
- PRYCE, Frederick Norman
- 1931 *Catalogue of Sculptures. In the Department of Greek and Roman Antiquities of the British Museum*, tome I, 2, Londres : British Museum, 1931.
- PRELLWITZ, Walther
- 1885 « Kypr. piva », *BB* 9, 1885, 172 [à propos de ICS 345, Chypre].
- PRÓSPER, Blanca María
- 1995 « Über die Etymologie von griechisch κιδών », *HS* 108, 1995, 75-83.
- PUGLIESE CARRATELLI, Giovanni
- 1971 « L'epigrafe cipriota di Policoro », *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, serie 8, Rendiconti, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, 26, 1971, 589-591.
- PUHVEL, Jaan
- 1954 « UWAIS ZAN » (dans « Greek etymologies »), *Language* 30, 1954, 454-456.
- 2004 « Darkness in Hittite », *HS* 117, 2004, 194-196.
- QUACK, Joachim Friedrich
- 1996 « *kft3w* und *i3sy* », *Ägypten und Levante* 6, 1996, 75-81.
- QUATTORDIO MORESCHINI, Adriana
- 1970 [MORESCHINI QUATTORDIO] « Considerazioni sull'arcadico-cipriota », *Studi e saggi linguistici* 10, 1970, 138-164.
- 1971 « Il sincretismo dei casi in miceneo e arcadico-cipriota », *Studi e saggi linguistici* 11, 1971, 69-88.
- 1988 « Una costruzione di origine anatolica nel bronzo di Idalion », dans *Studi di storia e di filologia anatolica dedicati a Giovanni Pugliese Carratelli*, éd. Fiorella Imparati, Florence : Logisma, 1988, 221-226.

- RADT, Stefan  
 2005 *Strabons Geographika. Mit Übersetzung und Kommentar*, tome IV, *Buch XIV-XVII : Text und Übersetzung*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.
- RAISON, Jacques  
 1962 J. R. et C. BRIXHE, « Sur un recueil d'inscriptions chypriotes syllabiques », *REG* 75, 1962, 515-521 (= c. r. MASSON 1961a).
- RAPTOU, Eustathios  
 1999 *Athènes et Chypre à l'époque perse (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Histoire et données archéologiques*, Lyon : Maison de l'Orient, 1999.  
 2000 « La place des Chypriotes dans les villes grecques aux époques classique et hellénistique », dans *Chypre et la Méditerranée orientale. Formation identitaires : perspectives historiques et enjeux contemporains* (colloque Lyon 1997), éd. Y. Ioannou, F. Métral et M. Yon, Paris : de Boccard, 2000, 19-31.
- RASMUSSEN, Jens Elmegård  
 1989 *Studien zur Morphophonemik der indogermanischen Grundsprache*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1989.
- RAU, Jeremy  
 2009a *Indo-European Nominal Morphology: The Decads and the Caland System*, Innsbruck : Institut für Sprachen und Literaturen der Universität, 2009.  
 2009b « Myc. *te-re-ja* and the Athematic Inflection of the Greek Contract Verbs », dans *East and West* 2009, 181-188.  
 2009c « The Origin of the Short-Vowel *ev*-Stems in Homer », *Glotta* 84, (2008) 2009, 169-194.
- REECE, Steve  
 2000 « *σῶκος ἐριούνηος Ἐρμῆς* (Iliad 20.72): The Modification of a Traditional Formula », *Glotta* 75, (1999) 2000, 85-106.  
 2009 *Homer's Winged Words. The Evolution of Early Greek Epic Diction in the Light of Oral Theory*, Leyde : Brill, 2009.
- REED, Joseph D.  
 1996 « Antimachus on Adonis ? », *Hermes* 124, 1996, 381-383.
- REITER, Karin  
 1994 → PLÖCHL & REITER 1994.
- REMMER, Ulla  
 2007 « Gamonyms, Internal Derivation and the Greek Suffix *-ῶ* », dans *Greek and Latin* 2007, 121-130.
- REYES, Andres T.  
 1994 *Archaic Cyprus. A Study of the Textual and Archaeological Evidence*, Oxford : Clarendon Press, 1994.  
 2001 *The Stamp Seals of Ancient Cyprus*, Oxford : University School of Archaeology, 2001.
- REYNOLDS, John  
 1978 C. r. de MITFORD 1971, *Classical Review*, N.S. 28, 1978, 381.

RIBICHINI, Sergio

- 1982 « Kinyras di Cipro », dans *Scritti in memoria di Angelo Brelich*, éd. V. Lanternari *et alii*, Bari : Dedalo, 1982, 479-500.

RICHTER, Will

- 1968 *Die Landwirtschaft im homerischen Zeitalter = ArchHom II*, H, 1968.

RINGE, Donald A.

- 1984 « Cypriote », dans *The Perfect Tenses in Greek Inscriptions*, thèse de doctorat, Yale 1984, tome I, 127-134.

RISCH, Ernst

- 1944 « Griechische Determinativkomposita », *IF* 59-1, 1944, 1-61 (= RISCH 1981, 1-61).
- 1949 « Griechische Determinativkomposita », *IF* 59-3, 1949, 245-294 (= RISCH 1981, 62-111).
- 1958 C. r. de RUIJGH 1957, *Gnomon* 30, 1958, 90-94.
- 1965 C. r. de MASSON 1961a, *Kratylos* 10, 1965, 88-94.
- 1972 « *θρόνος, θρόνα* und die Komposita vom Typus *χρωσθρονοσ* », *Studii clasice* 14, 1972, 17-24 (= RISCH 1981, 354-362).
- 1974a *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 2<sup>e</sup> éd. 1974.
- 1974b « À propos de l'origine des masculins grecs en *-ās* », *BSL* 69-1, 1974, 109-119.
- 1981 *Kleine Schriften zum siebzigsten Geburtstag*, éd. A. Etter et M. Looser, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1981.
- 1982 « Ein Problem des griechischen Verbalparadigmas : Die verschiedenen Formen der 3. Person Plural », dans *Mélanges Neumann I*, 1982, 321-334.
- 1984 « Der kyprische Akkusativ Plural *kijonaus* », dans *Athlon, Satura grammatica in honorem Francisci R. Adrados*, éd. A. Bernabé *et alii*, Madrid : Gredos, 1984, tome I, 423-430.
- 1986 « Die mykenische Nominalflexion als Problem der indogermanischen und griechischen Sprachwissenschaft », *Die Sprache* 32, 1986, 63-77.
- 1987 « Die mykenischen Personennamen auf *-e* », dans *Tractata Mycenaea* 1987, 281-298.
- 1987 « Betrachtungen zur Entwicklung der griechischen Dialekte », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 41, 1987, 165-176.
- 1988 « Le développement du chypriote dans le cadre des dialectes grecs anciens », dans *HGLC* 1988, 67-80.
- 2006 → HAJNAL & RISCH † 2006.

RIX, Helmut

- 1976 *Historische Grammatik des Griechischen*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976 (2<sup>e</sup> éd. corrigée 1992).
- 1978 C. r. de F. W. Householder et G. Nagy, *Greek. A Survey of Recent Work*, The Hague & Paris : Mouton, 1972, *Kratylos* 22, (1977) 1978, 89-96.

- 2003 « The Latin Imperfect in *-bā-*, the Proto-Indo-European Root *\*b<sup>h</sup>ueh<sub>2</sub>-* and Full Grade I Forms from set-Roots with Full Grade II », dans *Time and Space*. Werner Winter, éd. O. Hackstein, Le Hague : Mouton de Gruyter, 2003, 363-384.
- ROBERT, Louis
- 1972 C. r. de MITFORD 1971, dans « Bulletin Épigraphique », *REG* 85, 1972, 512-515, n° 581-596.
- 1978 « Sur un Apollon oraculaire à Chypre », *CRAI* 1978, 338-344.
- 1981 C. r. de MITFORD 1980, dans « Bulletin Épigraphique », *REG* 94, 1981, 474-476, n° 636.
- ROBINSON, Edward Stanley Gotch
- 1973 « A Hoard of Greek Coins from Southern Anatolia ? », *RN* 15, 1973, 229-237.
- RODET, Léon
- 1876 « Sur le déchiffrement des inscriptions prétendues anariennes de l'île de Chypre », Paris : Leroux, 1876 (= *Revue de philologie et d'ethnologie* 3, 1877-1878, 1-28). — Cf. MASSON 1991a, 53, n. 9.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Juan
- 2007 → BERENGUER-SÁNCHEZ & RODRIGUEZ-SOMOLINOS 2007.
- RÖTH, Eduard Maximilian
- 1855 *Die Proklamation des Amasis an die Cyprier bei der Besitznahme Cyperns durch die Aegypter um die Mitte des sechsten Jahrhunderts vor Christi Geburt. Entzifferung der Erztafel von Idalion in des Herrn Herzogs von Luynes Numismatique et Inscriptions Cyprïotes*, Paris & Heidelberg : Plon, 1855. — C. r. : EWALD 1855.
- ROLLEY, Claude
- 1971 Cl. R. et O. MASSON, « Un bronze de Delphes à inscription chypriote syllabique », *BCH* 95, 1971, 295-304 (= *ICS* 369a).
- ROLLINGER, Robert
- 2001 R. R. et M. KORENJAK, « Addikritusu : Ein namentlich genannter Grieche aus der Zeit Asarhaddons (680-669 v. Chr.). Überlegungen zu ABL 140 », *Altorientalische Forschungen* 28, 2001, 325-337.
- ROSÉN, Haiim Baruk
- 1982 « Questions d'interprétation de textes juridiques grecs de la plus ancienne époque », dans *Akten der Gesellschaft für griechische und hellenistische Rechtsgeschichte*, Cologne : Böhlau, 1982, tome III, 9-32.
- ROSÓŁ, Rafał
- 2003 « Zum kyprischen *u-tu-ka* (ICS<sup>2</sup> 266,3) », *Do-so-mo* (= *Fascicula Mycenologica Polona*, Piotrków Trybunalski) 4-5, 2002-2003, 139-142.
- 2005 « Kyprisch *pa-si-le-wo* statt *pa-si-le-wo-se* — eine graphische Abkürzung ? », *Do-so-mo* 6, 2005, 147-148.
- 2007a « Jeszcze jeden 'cypryjski' wyraz w języku Homera : *αῖθουα* », *Do-so-mo* 7, 2007, 177-178.

- 2007b « Zu einer syllabischen Inschrift aus Kouklia-Paphos (*Kouklia* Nr. 5 = *ICS* Nr. 15c) », *Eos* 94, 2007, 159-162.
- 2007c « Zu kyprisch ἄρμυλα 'Sandalen' », *HS* 120, 2007, 209-211.
- 2009 « Beiträge zu den kyprischen Glossen », *Do-so-mo* 8, 2009, 155-158.
- ROSS, Ludwig  
1852 *Reisen nach Kos, Halikarnassos, Rhodos und der Insel Cypern*, Halle : C. A. Schwetschke & Sohn, 1852.
- ROTHE, August  
1875 *Quaestiones de Cypriorum dialecto et vetere et recentiore*, pars I., thèse de doctorat, Leipzig 1875.
- RUDHARDT, Jean  
1975 « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre* 1975, 109-154.
- RUIJGH, Cornelis Jord  
1957 *L'élément achéen dans la langue épique*, Assen : van Gorcum, 1957.  
1962 C. r. de MITFORD 1961a, *REG* 75, 1962, 552-554.  
1967 *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam : Adolf M. Hakkert, 1967.  
1972 « Le redoublement dit attique dans l'évolution du système morphologique du verbe grec », dans *Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à Pierre Chantraine*, Paris : Klincksieck, 1972, 211-230 (= RUIJGH 1991, 348-367).  
1982 C. r. de LÜTTEL 1982, *Kratylos* 26, (1981) 1982, 115-120 (= RUIJGH 1996, 399-404).  
1983 « Observations sur les neutres en -s/h- », dans *Res Mycenaeae* 1983, 391-407 (= RUIJGH 1996, 19-35).  
1985 « Problèmes de philologie mycénienne », *Minos* 19, 1985, 105-167 (= RUIJGH 1996, 43-105).  
1986 C. r. de MITFORD & MASSON 1983, *Mnemosyne* 39, 1986, 550-554.  
1988 « Sur le vocalisme du dialecte chypriote au premier millénaire av. J.-C. », dans *HGLC* 1988, 131-151 (= RUIJGH 1996, 455-475).  
1989 C. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *Mnemosyne* 42, 1989, 568-571.  
1991 *Scripta minora ad linguam Graecam pertinentia*, tome I, éd. J. M. Bremer et alii, Amsterdam : Gieben, 1991.  
1995 « D'Homère aux origines protomycéniennes de la tradition épique », dans *Homeric Questions*, éd. J. P. Crielard, Amsterdam : Gieben, 1995, 1-96.  
1996 *Scripta minora ad linguam Graecam pertinentia*, tome II, éd. A. Rijksbaron et F. M. J. Waanders, Amsterdam : Gieben, 1996.  
1998 C. r. de J. Chadwick, *Lexicographia Graeca*, Oxford : Clarendon Press, 1996, *Mnemosyne* 51, 1998, 452-463.  
2001 C. r. de PERPILLOU 1996, *Kratylos* 46, 2001, 106-112.

RUIPÉREZ, Martín S.

- 1952 « Desinencias medias primarias indoeuropeas », *Emerita* 20, 1952, 8-31.
- 1968 « Some Remarks on the Mycenaean Ending -toi », *Minos* 9, 1968, 156-160.
- 1987 « El pronombre anafórico griego  $\mu\nu, \nu\nu$  », dans *Studies Chadwick* 1987, 545-550.
- 1988 « Observations phonétiques et morphologiques autour de  $\pi\tau\acute{o}\lambda\iota\varsigma$  », dans *HGLC* 1988, 153-166.
- 1997 « Mycenaean Greek and its Contribution to the Reconstruction of IE Syntax », dans *Berthold Delbrück y la sintaxis indoeuropea hoy* (colloque Madrid 1994), éds. E. Crespo et J. L. García Ramón, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 1997, 527-536.

RUPP, David W.

- 1987 « Vive le roi : The Emergence of the State in Iron Age Cyprus » dans *Western Cyprus : Connections* (colloque St Catherines, Ontario 1986), Göteborg : Paul Åströms förlag, 1987, 147-168.
- 1998 « The Seven Kings of the Land of Ia', a District on Ia-ad-na-na : Achaean Bluebloods, Cypriot Parvenues or Both ? », dans  $\Sigma\tau\acute{\epsilon}\phi\alpha\nu\omicron\varsigma$ . *Studies in Honour of Brunilde Sismondo Ridgway*, éds. K. J. Hartswick et M. C. Sturgeon, Philadelphia : The University Museum of Pennsylvania, 1998, 209-222.
- 2000 « Map 72 Cyprus. Compiled by D. Rupp, 1994 », dans *BAGRW. Map-by-Map Directory*, tome II, 1095-1107.

RUSSELL, James

- 2000 J. R. et M. G. WEIR, « Cypriots in Cilicia. A Rare Coin of Anemourion », *RN* 155, 2000, 111-122.

RUZÉ, Françoise

- 1994 → EFFENTERRE & RUZÉ 1994.

SACCONI, Anna

- 1991 « I sistemi grafici del mondo egeo tra la fine del II e l'inizio del I millennio a.C. », dans *Transizione* 1991, 43-52.
- 2001 → ARAVANTINOS, GODART & SACCONI 2001.

SALLES, Jean François

- 1993 « Réhabilitation de la céramique hellénistique chypriote », dans *Kition-Bamboula IV. Les niveaux hellénistiques*, éd. *idem*, Paris : Recherche sur les civilisations, 1993, 171-179.

von SALLET, Alfred

- 1875 « Die Münzen der griechischen Könige von Salamis in Cypren und die denselben zugetheilten modernen Fälschungen », *Zeitschrift für Numismatik* 2, 1875, 130-137.

SAMPSON, Rodney

- 1999 *Nasal Vowel Evolution in Romance*, Oxford : University Press, 1999.

SANMARTÍN, Joaquín

- 2003 → OLMO LETE & SANMARTÍN 2003.



- de SAUSSURE, Ferdinand  
 1892 « Varia », *MSL* 7, 1892, 73-93.
- SAYCE, Archibald Henry  
 1884a « Neue kyprische Inschriften », *BPhW* 4, 1884, 671 (annonce des trouvailles en Égypte).  
 1884b « New Cypriote Inscriptions from Abydos and Thebes », *PSBA* 6, 1884, 209-222.  
 1885 « The Kypriote Graffiti of Abydos », *PSBA* 7, 1885, 36-40.  
 1886 Notice dans « À propos des inscriptions d'Abydos », *PSBA* 8, 1886, 158-159.  
 1895 « The Karian and Lydian Inscriptions », *PSBA* 17, 1895, 39-43.
- SCARPANTI, Edoardo  
 2006 « Onomastica greca e identità cipriota. Alcuni risultati preliminari di uno studio sull'uso degli antroponimi nell'antica Cipro », *Quaderni della Sezione di Glottologia e Linguistica - Dipartimento di Studi Medievali e Moderni - Università degli Studi di Chieti-Pescara* 17-18, 2005-2006, 155-192.  
 à paraître « Tra morfologia derivativa e identità linguistica: il caso dell'antroponomastica cipriota », dans *La morfologia del greco tra tipologia e diacronia. Atti del VII Incontro internazionale di linguistica greca* (Cagliari 2007), éd. I. Putzu et alii, FrancoAngeli : Milan, à paraître.
- SCHELLER, Meinrad  
 1951 *Die Oxytonierung der griechischen Substantiva auf -ιᾶ*, thèse de doctorat, Zurich 1951.
- SCHERER, Anton  
 1959 → THUMB & SCHERER 1959.
- SCHINDLER, Jochem  
 1969 « Die idg. Wörter für 'Vogel' und 'Ei' », *Die Sprache* 15, 1969, 144-167.  
 1976 « On the Greek type *ἰππεύς* », dans *Mélanges Palmer* 1976, 349-352.
- SCHIPPER, Bernd U.  
 2005 *Die Erzählung des Wenamun. Ein Literaturwerk im Spannungsfeld von Politik, Geschichte und Religion*, Fribourg (Suisse) : Academic Press et Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.
- SCHIRONI, Francesca  
 2004 *I frammenti di Aristarco di Samotracia negli etimologici bizantini. Etymologicum Genuinum, Magnum, Symeonis, Megalae Grammatikae Zonarae Lexicon. Introduzione, edizione critica e commento*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.  
 2009 *From Alexandria To Babylon. Near Eastern Languages and Hellenistic Erudition in the Oxyrhynchus Glossary*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 2009.

## SCHMID, Wolfgang P.

- 1986 « Bemerkungen zur äolischen Konjugation der Verba contracta », dans *Mélanges Risch* 1986, 245-252.  
 1999 « Noch einmal zu den abgeleiteten -ā- und -ē-stämmigen Verben », dans *Mélanges Meid* 1999, 425-432.

## SCHMIDT, Hanns-Peter

- 2009 « Ṛgveda 1.28 and the Alleged Domestic Soma-Pressing », *Electronic Journal of Vedic Studies* 16-1, 2009, 3-13.

## SCHMIDT, Moriz

- 1860a « Der kyprische dialect und Euklos der chresmologie », *KZ* 9, 1860, 290-307.  
 1860b « Der kyprische dialect und Euklos der chresmologie », *KZ* 9, 1860, 361-369.  
 1874a *Die Inschrift von Idalion und das kyprische Syllabar. Eine epigraphische Studie*, Jéna : Maukes Verlag (Hermann Dufft), 1874 (manuscrit). — C. r. : BERGK 1875.  
 1874b C. r. de BRANDIS 1874, *JenLit* 1, 1874, 87-89.  
 1874c « Nachtrag zu [1874b :] Die Bronzeinschrift von Idalion », *JenLit* 1, 1874, 238.  
 1874d « Zweiter Nachtrag zu [1874b :] Die Bronzeinschrift von Idalion », *JenLit* 1, 1874, 495-496.  
 1875 « Über kyprische Inschriften », *Monatsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* (1874) 1875, 614-615.  
 1876 *Sammlung kyprischer Inschriften in epichorischer Schrift*, Jéna : Hermann Dufft, 1876. — C. r. : BERGK 1878, DEECKE 1878b, HALL 1880b.

## SCHMITT, Rüdiger

- 1974 C. r. de DUGAND 1973, *Kratylos* 19, 1974, 85-88.  
 1977 « Kyprische Silbenschrift » et « Kyprisch », dans *Einführung in die griechischen Dialekte*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1977, 14-16 et 87-94.  
 1981 C. r. de MITFORD 1980, *Gnomon* 53, 1981, 635-641.  
 1983 C. r. de MASSON 1981a, *Gnomon* 55, 1983, 79-81.  
 1984 C. r. de MASSON 1983a, *BNF*, N.F. 19, 1984, 246-247.  
 1985 C. r. de MITFORD & MASSON 1983, *Kratylos* 29, 1984 (1985), 116-120.  
 1987 C. r. de MASSON & MITFORD 1986a, *Kratylos* 32, 1987, 184-186.  
 1990 « Zur Sprache der kyklischen 'Kypria' », dans *Pratum Saraviense, Festschrift für P. Steinmetz*, éds. W. Görler et S. Koster, Stuttgart : Steiner, 1990, 11-24.  
 1991 « Eine neue kyprische Gefäßinschrift », *Kadmos* 30, 1991, 128-130.  
 1994 C. r. de EGETMEYER 1992 et HINTZE 1993, *Kratylos* 39, 1994, 89-96.

- 1995a « Zur Enklise im Altpersischen », dans *Mélanges Strunk* 1995, 285-301.
- 1995b « Morphologie der Namen : Vollnamen und Kurznamen bzw. Kosenamen im Indogermanischen », dans *Namenforschung* 1995, 419-427.
- 1995c « Entwicklung der Namen in älteren indogermanischen Sprachen », dans *Namenforschung* 1995, 616-636.
- 1995d « Eine ketzerische Bemerkung zur Idalion-Bronze : ‘und’ statt ‘oder’ », *Kadmos* 34, 1995, 1-4.
- 2001 « Eine weitere vedisch-griechische Personennamengleichung », *HS* 114, 2001, 55-58.
- 2006 *Iranische Anthroponyme in den erhaltenen Resten von Ktesias' Werk*, Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006.
- 2009 *Aus Karl Brugmanns Jugenderinnerungen*. Eingeleitet und mit Anmerkungen versehen von R. Schmitt, éds. *idem* et G. Brugmann, Vienne : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009.
- SCHRIJVER, Peter
- 1997 *Studies in the History of Celtic Pronouns and Particles*, Maynooth : The Department of Old Irish, National University of Ireland, 1997.
- 2002 « Lost Languages of Northern Europe », dans *Early Contacts between Uralic and Indo-European. Linguistic and Archaeological Considerations* (colloque Helsinki 1999), éds. Chr. Carpelan *et alii*, Helsinki : Suomalais-ugrilainen seura, 2001, 417-425.
- à paraître « The Expansion of non-Indo-European : the Language(s) of the First Agriculturalists in Southeast and Central Europe », dans *Die Ausbreitung des Indogermanischen. Thesen aus Sprachwissenschaft, Archäologie und Genetik* (colloque Wurzburg 2009-9), à paraître.
- SCHRÖDER, Paul
- 1869 *Die phönizische Sprache. Entwurf einer Grammatik nebst Sprach- und Schriftproben*, Halle : Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses, 1869.
- 1878a « Περὶ τῶς Κυπριακῆς ἐπιγραφῆς », *Παράρτημα Ἀρχαιολογικόν* (Constantinople) 13, 1878, 31-40 [à propos de ICS 6, Paphos] (*non uidi*).
- 1878b « On a Cypriote Inscription, now in the Imperial Ottoman Museum at Constantinople », *TSBA* 6, 1878, 134-143 [à propos de ICS 6, Paphos].
- SCHULZE, Wilhelm
- 1888 « Zwei verkannte Aoriste », *KZ* 29, 1888, 255-271 (cité après *Kleine Schriften*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1933, 330-351).
- 1890 C. r. de MEISTER 1889, *BPhW* 10, 1890, 1402-1408, 1435-1441, 1470-1475 et 1502-1506 (cité d'après *Kleine Schriften ...*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1933, 657-675).

- 1911 « Zu den griechischen Präpositionen », *KZ* 44, 1911, 359.  
 1913 « Kypr. ἰγγια », *KZ* 45, 1913, 333.
- SCHÜRR, Diether  
 2000 « Lydisches III : Rund um lydisch 'Hund' », *Kadmos* 39, 2000, 165-176.
- SCHWABACHER, Willy  
 1946 « The Coins of the Vouni Treasure. Contributions to Cypriote Numismatics », *Opuscula Archaeologica* 4, 1946, 25-46.  
 1949 « The Coins of the Vouni Treasure Reconsidered », *Nordisk Numismatik Årsskrift* (Stockholm) (1947) 1949, 67-104.
- SCHWINCK, Frederick  
 1991 « The Writing of Ancient Greek Consonant Clusters », *Kadmos* 30, 1991, 113-127.
- SCHWYZER, Eduard  
 1921 « Kleine Bemerkungen zu griechischen Dialektinschriften », *Glotta* 11, 1921, 75-79.  
 1923 *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*, Leipzig : Hirzel, 1923 (réimpression Hildesheim : Olms, 1960), notamment « Tituli Cyprii », 327-334.  
 1939 *Griechische Grammatik. I. Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion*, Munich : C. H. Beck, 1939.  
 1950 *Griechische Grammatik, II. Syntax und syntaktische Stilistik*, éd. A. Debrunner, Munich : C. H. Beck, 1950.
- SEEBOLD, Elmar  
 2001 C. r. de Ch. M. Barrack, *Sievers's Law in Germanic*, New York & Berlin : Peter Lang, 1998, *Kratylos* 46, 2001, 138-151.
- SEIBERT, Jakob  
 1976 « Zur Bevölkerungsstruktur Zyperns », *Ancient Society* 7, 1976, 1-28.
- SEILER, Hansjakob  
 1958 « Zu System und Entwicklungsgeschichte der griechischen Nominaldeklination », *Glotta* 37, 1958, 41-67.
- SELDESCHLACHTS, Herman  
 2001 *Études de morphologie historique du verbe latin et indo-européen*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 2001.
- SEYRIG, Henri  
 1932 « Poids royal chypriote » (dans « Antiquités Syriennes »), *Syria* 13, 1932, 189-190 (= *ICS* 368).
- SELTMAN, Arthur J.  
 1964 « Some Cypriot Coins », *The Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society* [~ *NC*] 7, IV, 1964, 75-82.
- SHAI, Itzhaq  
 2009 « Understanding Philistine Migration : City Names and Their Implications », *Bulletin of the American School of Oriental Research* 354, 2009, 15-27.

SHARYPKIN, Sergej J.

- 1984 « K osobnostjam syntaksisa dativa v arkado-kiprskom dialekte » (avec résumé en allemand : « Zu syntaktischen Besonderheiten des Gebrauchs vom Dativ im Arkado-Kyprischen »), *Inozemna filologija* 74, 1984, 59-68.

SHEEDY, Kenneth A.

- 1999 « The Idalion Stater Found in a Tomb at Marion in 1886 », *NC* 159, 1999, 281-284.

SHERRATT, Susan

- 2003 « Visible Writing : Questions of Script and Identity in Early Iron Age Greece and Cyprus », *Oxford Journal of Archaeology* 22, 2003, 225-242.

SIEGISMUND, Justus

- 1874 C. r. de BRANDIS 1874, *Literarisches Centralblatt für Deutschland* 1874, 344-345.
- 1875 → DEECKE & SIEGISMUND 1875.
- 1876 J. S. †, « Kyprisches » (dans « Epigraphisch-Grammatisches »), *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik* 9, Leipzig 1876, 97-107, 'Nachwort' de G. Curtius, 108.

SIMON, Zsolt

- 2008 « Towards an Interpretation of the Hieroglyphic Luwian Pair of Signs \*109.\*285 and the Phonetic Value of \*448 », *Kadmos* 47, 2008, 20-30.

SIMS-WILLIAMS, Patrick

- 2006 *Ancient Celtic Place-Names in Europe and Asia Minor*, Cambridge : Blackwell, 2006.

SINATRA, Marcella

- 1971 « Vocaboli ciprioti, La glossa *ἔνωον* in Esichio », dans *Studi ciprioti e rapporti di scavo*, fasc. 1 (= Biblioteca di antichità cipriote 1), Rome : Edizioni dell'Ateneo, 1971, 249-253.

SITTIG, Ernst

- 1915a « ZEΥΣ ΟΡΟΜΠΙΑΤΑΣ », *Hermes* 15, 1915, 158-159.
- 1915b « Kyprika », *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-hist. Klasse*, Berlin (1914) 1915, 93-96.
- 1924 « Kyprisch *κάς* », *KZ* 52, 1924, 203.
- 1932 « Neue kyprische Inschriften » (dans « Epigraphica »), dans *Symbolae philologicae O. A. Danielsson octogenario dicatae*, Uppsala : A.-B. Lundequist, 1932, 305-314 [à propos de *ICS* 154, Marion, 306, Pyla et 307, Ormidhia].
- 1960 E. S. †, « Unveröffentlichte Silbeninschrift aus Limni bei Polis tis Chrysochou (Cypern) », *Historia* 9, 1960, 244-245 [à propos de *ICS* 172a, Limni].

SIX, Jan Pieter

1883 « Du classement des séries cypriotes », *RN* 3, 1883, 249-374.

1888 → DEECKE & SIX 1888.

SKODA, Françoise

1982 *Le redoublement expressif : un universal linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris : Klincksieck, 1982.

SMITH, George

1872 « On the Reading of the Cypriote Inscriptions », *TSBA* 1, 1872, 129-144.

SMITH, Joanna S.

2002 « Problems and Prospects in the Study of Script and Seal Use on Cyprus in the Bronze Age and Iron Ages », dans *Script and Seal Use* 2002, 1-47.

SMYTH, Herbert Weir

1887a « The Arcado-Cyprian Dialect », *Transactions of the American Philological Society* 18, 1887, 59-133 et 158-159.

1887b « On Poetical Words in Cyprian Prose », *American Journal of Philology* 8, 1887, 467-471.

SOLMSEN, Felix

1893 « Zur lehre vom digamma », notamment [« chyprite »] et « Nachtrag : kypr. *πανώνιος* », *KZ* 32, 1893, 283-287 et 288-294.

1901 *Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre*, Strasbourg : Trübner, 1901.

1909 *Beiträge zur griechischen Wortforschung. Erster Teil*, Strasbourg : Trübner, 1909.

1911 « Kyprisch *Διφέιφιλος* und der indogermanische Dativ Singularis » (dans « Zur Geschichte des Dativs in den indogermanischen Sprachen »), *KZ* 44, 1911, 161-197.

1913 « Kypr. äol. *παιδ-* aus *παφιδ-* und die Sippe von *παῖς* » (dans « Zur griechischen Wortforschung »), *IF* 31, 1912-13, 470-485.

SOUTHERN, Mark Roderick Vendrell

1997 M. R. V. S. et A. G. VAUGHN, « Where Have all the Nasals Gone ? nC > CC in North Semitic », *Journal of Semitic Studies* 42, 1997, 263-282.

1999 *Sub-grammatical Survival. Indo-European s-mobile and its Regeneration in Germanic* (= *JIES*, suppl. 34), Washington : Institute for the Study of Man, 1999.

2006 « Grain, the Staff of Life : Indo-European *\*(h<sub>2</sub>)i<sub>2</sub>éu-os* », *MSS* 62, (2002) 2006, 173-217.

à paraître « War and Captivity in the Greco-Anatolian Bronze Age : Hittite *zahh-* 'fight', Homeric *δαῖ*, Indo-Iranian *dāsa-* 'enemy, slave', Mycenaean *do-e-ro* 'captive' », *HS*, à paraître.

- SOWA, Wojciech  
 2009 « Griego ζά por δά y algunas glosas 'lesbias' », *Emerita* 77, 2009, 271-294.
- SPENGLER, William F.  
 1969 → TROXELL & SPENGLER 1969.
- STEEL, Louise  
 2004 « Archaeology in Cyprus 1997-2002 », *Archaeological Reports* 2003-2004, 93-111.
- STEELE, Philippa M.  
 2009 *A Linguistic History of Cyprus. The Non-Greek Languages, and their Relations with Greek, c. 1600-300 BC*, PhD King's College, Cambridge, novembre 2009.  
 à paraître Ph. M. S. et M. EGETMEYER, « A Fragment with an Inscription from Kilise Tepe, Cilicia, Possibly Written in the Cypro-Greek Syllabary », à paraître.
- STEFANELLI, Rossana  
 1995 « Αἱ γύπτα ο διπτερός ποταμοῦ », dans *Studi linguistici per i 50 anni del Circolo Linguistico Fiorentino e i secondi mille dibattiti 1970-1995*, éds. C. A. Mastrelli *et alii*, Florence : Leo S. Olschki, 1995, 229-258.  
 2008 « È un composto nominale. Analizzare con cautela », *Archivio Glottologico Italiano* 93, 2008, 3-45.
- STEINER, Andrea  
 1955 « Studi sull'arcadico-ciprio », *Istituto Lombardo, Rendiconti, Classe di Lettere ...* (Milan) 88, 1955, 325-359.
- STEINER, Gerd  
 2002 « Der Brief des Ešuwara (R. S. 20.18) », dans *Ex Mesopotamia et Syria Lux. Festschrift für Manfred Dietrich zu seinem 65. Geburtstag*, éds. O. Loretz *et alii*, Münster : Ugarit-Verlag, 2002, 723-734.
- STERN, Ephraim  
 1984 « The Persian Empire and the Political and Social History of Palestine in the Persian Period », dans *The Cambridge History of Judaism*, vol. I: Introduction ; The Persian Period, éds. W. D. Davies et L. Finkelstein, Cambridge : University Press, 1984, 70-87.  
 1994a *Dor, Ruler of the Seas*, Jérusalem : Israel Exploration Society, 1994.  
 1994b « A Phoenician-Cypriote Scapula from Tel Dor. A Maritime Scene », *Israel Exploration Journal* 44, 1994, 1-12.
- STIEWE, Klaus  
 1974 → NEUMANN 1974b.
- STOL, Marten  
 2004 C. r. de BURKERT 2003, *Bibliotheca Orientalis* 61, 2004, 239-246.

STRIANO, Araceli

- 2007 « À propos d'une nouvelle inscription laconienne », dans *Die altgriechischen Dialekte. Wesen und Werden* (colloque Berlin 2001), éd. I. Hajnal, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 2007, 449-462.

STRUNK, Klaus

- 1957 *Die sogenannten Äolismen der homerischen Sprache*, Cologne : thèse de doctorat, 1957.
- 1967 *Nasalpräsentien und Aoriste. Ein Beitrag zur Morphologie des Verbuns im Indo-Iranischen und Griechischen*, Heidelberg : Carl Winter, 1967.
- 1968 « Zeit und Tempus in altindogermanischen Sprachen », *IF* 73, 1968, 279-311.
- 1985 « Flexionskategorien mit akrostatischem Akzent und die sigmatischen Aoriste », dans *Grammatische Kategorien. Funktion und Geschichte* (colloque Berlin 1983), éd. B. Schlerath, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 1985, 505-506.
- 1986 « Kypr.  $\epsilon(v)$  für  $\epsilon\pi\acute{\iota}$  : eine vox nihili ? », dans *Mélanges Risch* 1986, 253-269.
- 1987 « Ergänzende Bemerkungen zu 'Wortumfang und Wortform' », *KZ* 100, 1987, 323-338.
- 1988 « Zur diachronischen Morphosyntax des Konjunktivs », dans *In the footsteps of Raphael Kühner* (colloque Amsterdam 1986), éds. A. Rijksbaron, H. A. Mulder et G. C. Wakker, Amsterdam : Gieben, 1988, 291-312.

STÜBER, Karin

- 2000 « Zu Bedeutung und Etymologie von altindisch *sáras-*, iranisch \**harah-* und griechisch  $\epsilon\lambda\omicron\varsigma$  », *HS* 113, 2000, 132-142.
- 2002 *Die primären s-Stämme des Indogermanischen*, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2002.

STUHRMANN, Rainer

- 2008 « Ṛgvedisch pūr », *Electronic Journal of Vedic Studies* 15-1, 2008, 1-42.

SUCHARSKI, Robert A.

- 2000 « A Mycenaean-Cypriote Isogloss ? », dans *Do-so-mo 1, Fascicula Mycenologica Polona : Miscellanea Mycenaea*, Olsztyn : Uniwersytetu Warmińsko-Mazurskiego w Olsztynie, 2000, 19-24.

SYMEONIDES, Charalampos P. [*Συμμεωνίδης Χαράλαμπος II.*]

- 2006 *Ιστορία της κυπριακής ἀλέκτου απο τον 7<sup>ο</sup> αἰῶνα προ Χριστού ἕως σήμερα*, Nicosie : Κέντρο Μελέτων Ιερᾶς Μοιῆς Κύκκου, 2006 (avec Audio-CD).
- 2009 « Zur altgriechischen Konsonantengemination in Eigennamen », *IF* 114, 2009, 137-142.

SZEMERÉNYI, Oswald John Louis

- 1968a C. r. de MITFORD 1961a, *Gnomon* 40, 1968, 167-174.



- 1968b « Arcadian and Cypriote (?) *IEPHΣ*, and the Mycenaean Antecedent », *SMEA* 6, 1968, 7-13.
- 1986 « *κυβερνάω* » (dans « Etyma Graeca V (30-32) : *Vocabula Maritima Tria* »), dans *Mélanges Risch* 1986, 434-444.
- SZNYCER, Maurice
- 1972 → MASSON & SZNYCER 1972a.
- 1991 → YON & SZNYCER 1991.
- TAILLARDAT, Jean
- 1981 « Homère, *K* 408 et mycénien *o-da-a<sub>2</sub>* », *RPh* 55, 1981, 33-35.
- TALBOT, William Henry Fox
- 1877 « On the Cypriote Inscriptions », *TSBA* 5, 1877, 447-455.
- TASSIGNON, Isabelle
- 2006 « Réflexions sur les fragments statuaire du 'Maître des lions' d'Amathonte (Chypre) », *REG* 118, (2005) 2006, 367-381.
- TEKOĞLU, Recai
- 2000 → BRIXHE & TEKOĞLU 2000.
- TEODORSSON, Sven-Tage
- 1977 *The Phonology of Ptolemaic Koine*, Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis, 1977.
- 1993 « The Pronunciation of *zeta* in Different Greek Dialects », dans *Dialectologica Graeca* 1993, 305-321.
- THOMPSON, Alexandra Anne
- 1987 « Personal names from ancient Cyprus with the element *Ἑλλ(ο)-* », dans *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα. .../Studies in Greek Linguistics. Proceedings of the 8th Annual Meeting of the Department of Linguistics (Thessaloniki 1987)*, Thessalonique : Ἄκος Ἀδελφῶν Κυριακίδη, 1987, 123-131.
- 1988 « An Inscription on a *kalathos* Shaped Monument from Kouklia in Cyprus », *Studies in Greek Linguistics* 9, 1988, 37-41.
- THOMPSON, Rupert J. E.
- 1999 « Dialects in Mycenaean and Mycenaean among the Dialects », *Minos* 31-32, 1999, 313-333.
- 2002 « Prepositional Usage in Arcado-Cypriot and Mycenaean : A Bronze Age Isogloss ? », *Minos* 35-36, (2000-2001) 2002, 395-430.
- 2006 « Two Notes on Mycenaean Labial Stops », *Živa Antika* 55, (2005) 2006, 107-115.
- 2008 « Mycenaean Non-Assibilation and its Significance for the Prehistory of the Greek Dialects », dans *Colloquium Romanum* 2008, tome II, 753-765.
- THOMSEN, Vilhelm Ludvig Peter
- 1876 « De kypriske Indskrifter », dans *Kort Udsigt over det philologisk-historiske Samfunds Virksomhet 1874-1876*, Copenhague : Poul Brauner, 1876, 11-18 (*non uidi*).
- THONEMANN, Peter J.
- 2008 « A Ptolemaic Decree from Kourion », *ZPE* 165, 2008, 87-95.

THREATTE, Leslie

1980 *The Grammar of Attic Inscriptions I, Phonology*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1980.

1996 *The Grammar of Attic Inscriptions, II, Morphology*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1996.

THUMB, Albert

1906 « Prinzipienfragen der Koine-Forschung », *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur* 9, 1906, 246-263.

1959 A. T. et A. SCHERER, « Der kyprische Dialekt », dans *Handbuch der griechischen Dialekte*, Heidelberg : Carl Winter, 1959, tome II, 141-174.

TICHY, Eva

1983 *Onomatopoeitische Verbalbildungen des Griechischen*, Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1983.

2006 *Der Konjunktiv und seine Nachbarkategorien. Studien zum indogermanischen Verbum ausgehend von der älteren vedischen Prosa*, Bremen : Hempen Verlag, 2006.

TISCHLER, Johann

1977- *Hethitisches etymologisches Glossar*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, en fascicules à partir de 1977.

TRIBULATO, Olga

2002 → MEISSNER & TRIBULATO 2002.

2007 « Greek Compounds of the Type *ἰσῶθεος* 'Equal to a God', *ἀξιόλογος* 'Worthy of Note', *ἀπειρομάχας* 'Ignorant of War', etc. », *Mnemosyne* 60, 2007, 527-549.

2009 « *Ἀνωρος* (CEG 117, 171, 718, 734, et alia). Some Considerations on the Language of Archaic Stone Epigrams », *ZPE* 168, 2009, 41-53.

TROXELL, Hyla A.

1969 H. A. T. et W. F. SPENGLER, « A Hoard of Early Greek Coins from Afghanistan », *The American Numismatic Society, Museum Notes* 15, 1969, 1-19.

1978 H. A. T. et N. M. WAGGONER, « The Robert F. Kelley Bequest », *American Numismatic Society. Museum Notes* 23, 1978, 1-41.

TRÚMPY, Catherine

1989 « Nochmals zu den Mykenischen Fr-Taefelchen. Die Zeitangaben innerhalb der Pylyischen Oelrationenserie », *SMEA* 27, 1989, 191-234.

1997 *Untersuchungen zu den griechischen Monatsnamen*, Heidelberg : Carl Winter, 1997, notamment « Das arkadische und kyprische Kalenderwesen », 253-261.

2001 « Die kretischen und kyprischen Monatsnamen als Zeugen für die Geschichte und Religionsgeschichte im frühen ersten Jahrtausend v. C. », dans *Kreta und Zypern* 2001, 233-248.

- TSOPANAKIS, Agapitos G.  
 1988 « Mutations of  $\phi, \chi, \theta$  into  $\beta, \gamma, \delta$  (in Cyprus, Macedonia, Homer and Modern Greek) », dans *HGLC* 1988, 81-96.
- TUBBS, Henry Arnold  
 1890 [« Excavations in Cyprus, 1889 »], *JHS* 11, 1890, notamment « Inscriptions from Poli », 60-75 ; « Inscriptions on Vases », 75-82.  
 1891 [« Excavations in Cyprus, 1890 »], *JHS* 12, 1891, notamment « III. Inscriptions », 46., 192-193 ; « IV. Inscriptions on Vases », 196-198.
- TUCKER, Elizabeth Fawcett  
 1990 *The Creation of Morphological Regularity : Early Greek Verbs in -éō, -áō, -óō, -úō and -íō* (= *HS*, suppl. 35), Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1990.
- TUPLIN, Christopher  
 1996 *Achaemenid Studies* (= *Historia*, suppl. 99), Stuttgart : Franz Steiner, 1996.
- UHLICH, Jürgen  
 1999 « Zur sprachlichen Einordnung des Lepontischen », dans *Akten des zweiten deutschen Keltologen-Symposiums* (Bonn 1997), éd. St. Zimmer, R. Ködderitzsch et A. Wigger, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1999, 277-304.
- de VAAN, Michiel  
 2005 C. r. de STÜBER 2002, *Kratylos* 50, 2005, 60-65.  
 2009 « The Derivational History of Greek *ἵππος* and *ἵππεύς* », *JIES* 37, 2009, 198-213.
- VALÉRIO, Miguel  
 2008 « Linear B *du* and Cypriot *su* : a Case of Diachronic Acrophony ? », *Kadmos* 47, 2008, 57-66.
- VAN DE LAAR, Henri F. M.  
 2000 *Description of the Greek Individual Verbal Systems*, Amsterdam & Atlanta : Rodopi, 2000.
- VANDENABEELE, Frieda  
 2000 → OLIVIER & VANDENABEELE 2000.
- VAN WINDEKENS, Albert Joris  
 1963 « L'origine pélasgique du gr. *καί* et *κας* », *Orbis* 12, 1963, 476-479.  
 1986 *Dictionnaire étymologique complémentaire de la langue grecque*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1986.
- VAUGHN, Andrew G.  
 1997 → SOUTHERN & VAUGHN 1997.
- VEGAS SANSALVADOR, Ana  
 1999 « En torno al antropónimo micénico *qi-si-ja-ko* », dans *Mélanges Schindler* 1999, 545-553.

- VIGO, Matteo  
à paraître « Tarhuntaş, Trg(n)ds. Troodos ? », dans *Antichità cipriote : la valle del fiume Kouris et altre ricerche* (colloque Florence 2009-4), à paraître.
- VINE, Brent  
1998 *Aeolic ὄρπετον and Deverbative \*-etó- in Greek and Indo-European*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1998.  
1999 « On 'Cowgill's Law' in Greek », dans *Mélanges Schindler 1999*, 555-600.  
2004 « On PIE Full Grades in Some Zero-Grade Contexts : \*-tí-, \*-tó- », dans *Indo-European Word Formation* (colloque Copenhague 2000), éd.s. J. Clackson et B. A. Olsen, Copenhague : Museum Tusulanum Press, 2004, 357-379.  
2009 « A Yearly Problem », dans *East and West 2009*, 205-224.
- VIREDAZ, René  
1983 « La graphie des groupes de consonnes en mycénien et en cyprote », *Minos* 18, 1983, 125-207.
- VITI, Carlotta  
2007 *Strategies of Subordination in Vedic*, Milan : FrancoAngeli, 2007.
- VITTMANN, Günter  
2002 « Ägyptisch-Karisches », *Kadmos* 40, (2001) 2002, 39-59.  
2003 *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend*, Mainz : von Zabern, 2003.
- de VOGÜÉ, Charles Jean Melchior, comte  
1868 « Inscriptions cyprotes inédites », *Journal Asiatique*, VI<sup>e</sup> sér., vol. XI, 1868, 491-502 (= *Mélanges d'archéologie orientale*, Paris : Imprimerie impériale, 1868, 93-104).
- VOIGT, Hans  
1878 « Quaestionum de titulis Cyprii particula », *Leipziger Studien zur classischen Philologie* 1, 1878, 251-302 [264-290 à propos de ICS 217, Idalion].  
1884 « Ueber einige neugefundene kyprische Inschriften », dans *Studia Nicolaitana. Dem scheidenden Rektor Herrn Prof. Dr. Theodor Vogel dargebracht von dem Lehrerkollegium der Nikolaischule zu Leipzig*, Leipzig : Giesecke und Devrient, 1884, 63-69.  
1885 C. r. de DEECKE 1883a, *BB* 9, 1885, 159-172.
- VOKOTOPOULOU, Ioulia  
1995 I. V. et A. P. CHRISTIDIS, « A Cypriot Graffito on an SOS Amphora from Mende, Chalcidice », *Kadmos* 34, 1995, 5-12.
- VOLIOTI, Katerina  
2009 K. V. et M. PAPAGEORGIOU, « A Late Blackfigured Lekythos from Cyprus », *Hyperboreus* 14, (2008) 2009, 16-27.

- VOSKOS, Ioannis  
 2008 I. V. et A. B. KNAPP, « Cyprus at the End of the Late Bronze Age : Crisis and Colonization or Continuity and Hybridization ? », *AJA* 112, 2008, 625-657.
- WAANDERS, Frederik Marcus Johannes  
 1996 C. r. de HGLC 1988, *Mnemosyne* 49, 1996, 196-215.  
 1999 « \**Lāh(o)* - 'stone' in Mycenaean and Homer », dans *Floreat* 1999, tome II, 601-606.  
 2008 *An Analytic Study of Mycenaean Compounds. Structure, Types*, Pise & Rome : Fabrizio Serra, 2008.
- WACHTER, Rudolf  
 1998a C. r. de BRIXHE 1996, *Kratylos* 43, 1998, 122-127.  
 1998b « Griechisch *χαῖρε* : Vorgeschichte eines Grusswortes », *Museum Helveticum* 55, 1998, 65-75.  
 2000a « Wort-Index Homerisch-Mykenisch », dans *Homers Ilias. Gesamtkommentar. Prolegomena*, éd. J. Latacz, Munich & Leipzig : K. G. Saur, 2000, 209-234.  
 2000b « *ἄφαρ* im Sinne von *ἄραχος* ? Ein möglicher Hinweis auf das Fortleben des mykenischen Herrschertitels auf der Peloponnes », *ZPE* 130, 2000, 1-7.  
 2001 *Non-Attic Vase Inscriptions*, Oxford : University Press, 2001.
- WACKERNAGEL, Jacob  
 1896 *Altindische Grammatik, I. Lautlehre*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1896.  
 1897 *Vermischte Beiträge zur griechischen Sprachkunde*, Bâle : Fr. Reinhardt, 1897.  
 1914 « Akzentstudien III. Zum homerischen Akzent », *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse*, 1914, 97-130 (= *Kleine Schriften*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, sans année [1955], 1154-1187).  
 1928 *Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch, Zweite Reihe*, Bâle : Birkhäuser, 2<sup>e</sup> éd. (1928), réimpression 1957.  
 1930 → DEBRUNNER & WACKERNAGEL 1930.
- WAGGONER, Nancy M.  
 1978 → TROXELL & WAGGONER 1978.
- WAMSER-KRASZNAI, Waltrud  
 2007 → BUCHHOLZ & WAMSER-KRASZNAI 2007.
- WARREN, Falkland  
 1883 → PIERIDES & WARREN 1883.
- von WARTBURG, Marie-Louise  
 1997 → MAIER & WARTBURG 1997.

WASHBOURNE, Rose

- 1999 « Aphrodite *Parakypitousa* 'the Woman at the Window'. The Cypriot Astarte-Aphrodite's Fertility Role in Sacred Prostitution and Rebirth », *RDAC* 1999, 163-177.

WATKINS, Calvert

- 1969 *Geschichte der indogermanischen Verbalflexion* (= *Indogermanische Grammatik*, Band III : *Formenlehre*, Erster Teil), Heidelberg : Carl Winter, 1969.
- 1975 « La famille indo-européenne de grec ὄρχις : linguistique, poétique et mythologie », *BSL* 70-1, 1975, 11-26.
- 1995 *How to Kill a Dragon. Aspects of Indo-European Poetics*, New York & Oxford : University Press, 1995.
- 2002 « À la suite des perspectives tracées par Michel Lejeune : aspects du grec et du celtique », *CRAI* (2001) 2002, 212-223.
- 2007a « Mycenaean *e-u-te-re-u* TH Ft 140.2 and the Suffixless Locative », dans *Mélanges Jasanoff* 2007, 359-363.
- 2007b « The Golden Bowl : Thoughts on the New Sappho and its Asianic Background », *Classical Antiquity* 26, 2007, 305-325.
- à paraître « Notes on Greek and Indo-European Poetics » (communication Yale 2009-4), *Yale Classical Studies*, à paraître.

WATSON, Wilfred G. E.

- 2004 « A Botanical Snapshot of Ugaritic Trees, Fruit, Plants and Herbs in the Cuneiform Texts », *Aula Orientalis* 22, 2004, 107-155.

WEISS, Michael

- 1995 « Cypriot 'u-wa-i-se / za ne' » [sic] (dans « Life Everlasting : Latin *iūgis* 'everflowing' ... »), *MSS* 55, (1994) 1995, 151-154.
- 1998 « Erotica : On the Prehistory of Greek Desire », *Harvard Studies in Classical Philology* 98, 1998, 31-61.

WEST, Martin Litchfield

- 2001 *Studies in the Text and Transmission of the Iliad*, Munich & Leipzig : K. G. Saur, 2001.
- 2002 « The Name of Aphrodite », *Glotta* 76, (2000) 2002, 134-138.

WIDMER, Paul

- 2004 *Das Korn des weiten Feldes. Interne Derivation, Derivationskette und Flexionsklassenhierarchie. Aspekte der nominalen Wortbildung im Urindogermanischen*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 2004.
- 2008 « Drei griechische \*-ōu-Stämme », dans *Chomolangma, Demawend und Kasbek. Festschrift für Roland Bielmeier zu seinem 65. Geburtstag*, éds. B. Huber, M. Volkart et P. Widmer, Halle (Saale) : International Institute for Tibetan and Buddhist Studies, 2008, tome II, 615-630.

WIESEHÖFER, Josef

- 1990 « Zypern unter persischer Herrschaft », dans *Achaemenid History*, 4, *Centre and Periphery*, éds. H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt, Leyde : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1990, 239-252.

- WILL, Edouard  
 1963 C. r. de MASSON 1961a, *RPh* 37, 1963, 269-271.
- WILLETTS, Ronald F.  
 1972 « Arcado-Cypriot Traces in the Ancient Cretan Dialect », dans *Πρακτικά* 1972, 225-229.  
 1988 « Early Greek in Cyprus », dans *HGLC* 1988, 39-54.
- WILLI, Andreas  
 1997 « Zur Verwendung und Etymologie von griechisch ἐρι- », *HS* 110, 1997, 86-100.  
 2001 « Lateinisch *iubēre*, griechisch *εὐθύς* und ein indogermanisches Rechtskonzept », *HS* 114, 2001, 117-146.  
 2002 « 'Achäische' *φάνакτες* in Süditalien », *ZPE* 140, 2002, 59-63.  
 2005 « *Καί* - mykenisch oder nachmykenisch ? », *Glotta* 79, (2003) 2005, 224-248.  
 2006 « Unholy Diseases, or Why Agamemnon and Tuthaliya Should not Have Offended the Gods », *Oxford Working Papers in Linguistics, Philology & Phonetics* 11, 2006, 190-206.  
 2008a « Demeter, Gê, and the Indo-European Word(s) for 'Earth' », *HS* 120, (2007) 2008, 169-194.  
 2008b « *νόσος* and *ἰσθή*: Etymological and Sociocultural Observations on the Concept of Disease and Divine (Dis)favour in Ancient Greece », *JHS* 128, 2008, 153-171.  
 2009 « Genitive Problems : Mycenaean *-Ca-o*, *-Co-jo*, *-Co* vs. later Greek *-ᾱο*, *-οιο*, *-ου* », *Glotta* 84, (2008) 2009, 239-272.
- WINKLER, Hans Alexander  
 1935 « Die Aleph-Beth-Regel. Eine Beobachtung an sinnlosen Wörtern in Kinderversen, Zaubersprüchen und Verwandtem », dans *Orientalistische Studien Enno Littmann zu seinem 60. Geburtstag am 16. September 1935 überreicht von Schülern aus seiner Bonner und Tübinger Zeit*, éd. R. Paret, Leyde : Brill, 1935, 1-24.
- WITCZAK, Krzysztof Tomasz  
 1992 « Greek Cyprian *ἀπόλος* 'κάπηλος', Sanskrit *īśvarāḥ* 'Master, Lord', and Related Words », *Eos* 80, 1992, 17-18.  
 1995 C. r. de EGETMEYER 1992, *Eos* 82, (1994) 1995, 327-328.
- WITTKE, Anne-Maria  
 1994 → PRAYON & WITTKE 1994.
- WOODARD, Roger D.  
 1994 « On the Interaction of Greek Orthography and Phonology : Consonant Clusters in the Syllabic Scripts », dans *Writing Systems and Cognition. Perspectives from Psychology, Physiology, Linguistics, and Semiotics*, éd. W. C. Watt, Dordrecht : Kluwer, 1994, 311-334.  
 1997a *Greek Writing from Knossos to Homer. A Linguistic Interpretation of the Origin of the Greek Alphabet and the Continuity of Ancient Greek Literacy*, New York & Oxford : University Press, 1997.

- 1997b « The Cypriote Connection » (dans « Linguistic Connections between Greeks and Non-Greeks »), dans *Greeks and Barbarians. Essays on the Interactions between Greeks and Non-Greeks in Antiquity and the Consequences for Eurocentrism*, éd. J. E. Coleman et C. A. Walz, Bethesda, Maryland : CDL Press, 1997, 46-51.
- 2000 « Greek-Phoenician Interaction and the Origin of the Alphabet », dans *Mediterranean Cultural Interaction*, éd. A. Ovadiah, Tel Aviv : Ramot, 2000, 33-51.
- WRIGHT, George R. H.
- 1992 *Ancient Building in Cyprus, Part One: Text (= Handbuch der Orientalistik VII.1.2.B.8)*, Leyde : Brill, 1992.
- 2001 « Travel between Cyprus and Cyrenaica in Graeco-Roman Times », *Thetis* (Mannheim) 8, 2001, 105-109.
- WYATT, William F.
- 1964 « Arcado-Cypriot *κᾶς* », *Glotta* 42, 1964, 170-182.
- YAĞCI, Remzi
- 2008 « Hittites at Soli (Cilicia) », *SMEA* 50, 2008, 797-814.
- YAKUBOVICH, Ilya S.
- 2002 « Labyrinth for Tyrants », *Studia Linguarum* (Moscou) 3, 2002, 93-116.
- 2008 *Sociolinguistics of the Luvian Language*, Chicago : thèse de doctorat (The Department of Near Eastern Languages and Civilizations), 2008 : <http://oi.uchicago.edu/research/library/dissertation/yakubovich.html>.
- YON, Marguerite
- 1991 M. Y. et M. SZNYCER, « Une inscription phénicienne royale de Kition (Chypre) ». *CRAI* 1991, 791-823.
- 1998 « Zénon, citoyen de Kition », *CCEC* 27, (1997) 1998, 165-172.
- 2004 *Kition dans les textes. Kition Bamboula V, Testimonia littéraires et épigraphiques et Corpus des inscriptions*, Paris : Éditions Recherche sur les civilisations, 2004.
- YOSHIDA, Kazuhiko
- 2009 « On the Origin of Thematic Vowels in Indo-European Verbs », dans *East and West* 2009, 265-280.
- ZAHLHAAS, Gisela
- 1994 « Der archäologische Befund » (dans *eadem* et G. NEUMANN, « Zwei neue karische Inschriften aus München ») *Kadmos* 33, 1994, 160-163.
- ZAWADZKA, Irena
- 1965 « Elementy ‘arkadyjsko-cypryjskie’ w języku Homera i ich rola w badaniach nad genezą eposu », *Eos* 55, 1965, 20-37.
- ZEILFELDER, Susanne
- 2007 *Beschränkungsregeln in Silbenschriften : ein optimalitätstheoretischer Versuch*, *HS* 119, (2006) 2007, 1-24.



ZGUSTA, Ladislav

- 1949 « Une glose créto-cypriote », *Archiv Orientální* 17, 1949 (= *Symbolae ... Hrozny' ...*) pars secunda, 451-452 [à propos de ἀγλαόη].
- 1950 « Ad inscriptionem cypricam Hoff. 120 », *Listy Filologické* 74, 1950, 69-71 [à propos de ICS 181, Kourion].
- 1951 « Sur quelques gloses cypriotes », *Vestník Královské české společnosti nauk. Třída-filosoficko-historicko-filologická* / *Bulletin de la société royale des sciences de Bohême, classe de philosophie, histoire et philologie*, Ročník (1950) 1951, n° 1, 1-11. — C. r. : KOSTER 1953 et LEJEUNE 1952.
- 1957 « Die Unrichtigkeit der binären Digiti in der phonematischen Analyse », dans *Μνήμη Χάρυ. Gedenkschrift Paul Kretschmer*, éd. H. Kronasser, Vienne : Verlag der Wiener Sprachgesellschaft, 1957, tome II, 220-226.
- 1984 *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1984.

ZIMMER, Stefan

- 2009 « 'Sacrifice' in Proto-Indo-European », *JIES* 37, 2009, 178-190.

ZOURNATZI, Antigoni

- 2005 *Persian Rule in Cyprus. Sources, problems, perspectives*, Athènes & Paris : de Boccard, 2005.

ZWICKER, Ulrich

- 1997 *Münzen (Lycaonia bis Parther). Sammlung Zwicker Teil 4* (= Katalog der Münzen in der Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg Bd. 6), Erlangen : Universitätsbibliothek, 1997.

## Par titre

- AC *L'Antiquité Classique*, Bruxelles.
- AJA *American Journal of Archaeology*, Boston.
- AKEP Kyriakos P. Hadjioannou, *Ἡ Ἀρχαία Κύπρος εἰς τὰς Ἑλληνικὰς Πηγὰς*, Nicosie : *Ἐκδοαὶς ἱεράς ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου*, vol. I, 1985, vol. II ; 1985, vol. III-1 ; 1975, vol. III-2 ; 1977, vol. IV-1 ; 1980, vol. IV-2 ; 1980, vol. V, 1983 ; vol. VI, 1992.
- AKG *Ἀρχαία Κυπριακὴ Γραμματεία*, six volumes dont quatre publiés, Nicosie : Fondation Leventis, vol. I, 1995 ; vol. II, 1997 ; vol. III, 2002 (A. I. Voskos) et vol. V, 1999 (K. P. Michaelidis).
- Amathonte I*, 1984  
*Amathonte I, Testimonia I, Auteurs anciens - Monnayage - Voyageurs - Fouilles - Origines - Géographie*, éd. P. Aupert et alii, Paris : de Boccard, 1984.
- Amathonte VI*, 2006  
*Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, éd. S. Fourrier et A. Hermay, Paris : de Boccard, 2006.
- Anecdota Graeca* (Bekker)  
*Anecdota Graeca*, 3 tomes, éd. I. Bekker, Berlin : G. C. Nauck, 1814, 1816 et 1821.
- Anecdota Graeca* (Cramer)  
*Anecdota Graeca e codd. manuscriptis Bibliothecarum Oxoniensium*, éd. J. A. Cramer, 2 tomes (de 4 tomes *Anecdota Graeca* ...), Oxford 1835.
- ArchHom* *Archaeologica Homerica*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, en plusieurs fascicules cités sous le nom de l'auteur respectif.
- Art antique* 1994  
*Art antique de Chypre du Bronze moyen à l'époque byzantine au Cabinet des médailles (catalogue d'exposition)*, Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1994.
- BAGRW *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, éd. R. J. A. Talbert, Princeton : University Press, 2000.
- BB [Bezzenbergers Beiträge =] *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, éd. A. Bezzenberger, Göttingen.
- BCH *Bulletin de correspondance hellénique*, Paris.
- BE *Bulletin épigraphique*, annuel dans REG.
- BICS *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, London.
- BNF *Beiträge zur Namenforschung*, Heidelberg.
- BPhW *Berliner Philologische Wochenschrift*, Berlin.
- BSL *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, Paris.
- CCEC *Centre d'études chypriotes. Cahier*, Paris.
- CEG *Chronique d'étymologie grecque*, annuelle dans le premier fascicule de RPh (à partir de vol. 70, 1996).

- CEL* *Chronique d'étymologie latine*, annuelle dans le deuxième fascicule de *RPh* (à partir de vol. 77, [2004] 2005).
- Cesnola Collection* 2000  
*Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, éd. V. Karageorghis, New York : The Metropolitan Museum of Art, 2000.
- CHD* *Chicago Hittite Dictionary*, éd. H. G. Güterbock, H. A. Hoffner et Th. P. J. van den Hout, Chicago : The Oriental Institute, 1980-.
- Chronique* « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre », *BCH* (depuis 1959, dernière dans 130, [2006] 2009-2).
- Chypre* 1975  
*Chypre des origines au Moyen Âge*, éd. D. van Berchem, Genève : Département des sciences de l'Antiquité, 1975.
- Colloquium Mycenaeanum* 1979  
*Colloquium Mycenaeanum* (colloque des mycénologues 6, Neuchâtel 1975), éd. E. Risch et H. Mühlestein, Neuchâtel : Faculté des Lettres & Genève : Droz, 1979.
- Colloquium Nicolaou*, à paraître  
*Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. International Colloquium in Honour of Ino Nicolaou* (Nicosie 2007), éd. D. Michaelidis *et alii*, à paraître.
- Colloquium Romanum* 2008  
*Colloquium Romanum. Atti del XII colloquio internazionale di micenologia* (Rome 2006), 2 tomes, éd. A. Sacconi *et alii*, Pise & Rome : Fabrizio Serra, 2008.
- CRAI* *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Comptes Rendus*, Paris.
- Cyprus BC* 1979  
*Cyprus BC. 7000 Years of History*, éd. V. Tatton-Brown, London : British Museum Publications, 1979.
- DELG* *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, éd. P. Chantraine *et alii*, Paris : Klincksieck, 1968-1980, réimpression avec supplément 1999.
- Dialectes Grecs* 1999  
*Des dialectes grecs aux lois de Gortyne*, éd. C. Dobias-Lalou, Nancy : ADRA, 1999.
- Dialectologica Graeca* 1993  
*Dialectologica Graeca* (colloque de dialectologie grecque 2, Miraflores de la Sierra, Madrid 1991), éd. E. Crespo *et alii*, Madrid : Ediciones de la Universidad Autónoma, 1993.
- Dioscorides* 2005  
*Pedanius Dioscorides of Anazarbus, De materia medica*, traduit par Lily Y. Beck, Hildesheim : Olms-Weidmann.

- Dioscórides* 2006  
*Dioscórides, Sobre los remedios medicinales. Manuscrito de Salamanca. Estudios y traducción*, éd. A. López Eire *et alii*, Salamanca : Ediciones Universidad, 2006.
- DMic* Francisco Aura Jorro, *Diccionario micénico*, 2 tomes, Madrid : Instituto de Filología, 1985 et 1993.
- East and West* 2009  
*East and West. Papers in Indo-European Studies*, éd. K. Yoshida et B. Vine, Bremen : Ute Hempen, 2009.
- EtMag* *Etymologicum Magnum, seu verius lexicon saepissime vocabulorum origines indagans ex pluribus lexicis scholiasticis et grammaticis anonymi cuiusdam opera concinnatum*, éd. Th. Gaisford, Oxford : University Press, 1848 (réimpression Amsterdam : Adolf M. Hakkert, 1994).
- EWAia* M. Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen, Teil 1 (Ältere Sprache)*, Heidelberg : Carl Winter, 1986-1996.
- Expedition to Idalion* 1989  
*American Expedition to Idalion, Cyprus 1973-1980*, éd. L. E. Stager et A. M. Walker, Chicago : Oriental Institute of the University, 1989.
- FGH* *Die Fragmente der griechischen Historiker*, III, C, 2, éd. F. Jacoby, Leyde : Brill, 1958.
- Floreat* 1999  
*Floreat Studia Mycenaea* (colloque des mycéologues 10, Salzburg 1995), 2 tomes, éd. S. Deger-Jalkotzy, S. Hiller et O. Panagl, Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1999.
- Gazetteer* 1987  
*A Complete Gazetteer of Cyprus/Πλήρες τοπωνυμικό λεξικό της Κύπρου*, tome I, éd. M. N. Christodoulou et K. Konstantinidis, Nicosie : Republic of Cyprus, The Cyprus permanent committee for the standardization of geographical names, Department of lands and surveys, 1987 (340x240mm, 1684 pages).
- GEW* Hjalmar Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg : Carl Winter, 1960-1972.
- GGA* *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, Göttingen.
- GKP* *Γλώσσαι κατὰ πόλεις*, cf. BOWRA 1960 et § 18.
- Greek and Latin* 2007  
*Greek and Latin from an Indo-European Perspective*, éd. C. George *et alii*, Cambridge : Philological Society, 2007.
- Herrscherchronologien* 2004  
*Herrscherchronologien der antiken Welt. Namen, Daten, Dynastien*, (= *Der Neue Pauly*, suppl. 1), éd. W. Eder et J. Renger, Stuttgart & Weimar : J. B. Metzler, 2004.
- Hés.* = (édition d') Hésychius (§ 18-19). La numérotation des gloses est celle des éditions *Hés.-L.* (A-O), *Hés.-H.* (II-Σ) et *Hés.-H. & C.* (T-Ω).

- Hés.-H.* *Hesychii Alexandrini Lexicon. Volumen III : Π-Σ*, éd. P. A. Hansen, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 2005. — C. r. : BÜHLER 2007.
- Hés.-H. & C.* *Hesychii Alexandrini Lexicon. Volumen IV : Τ-Ω*, éd. P. A. Hansen et I. C. Cunningham, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 2009.
- Hés.-L.* *Hesychii Alexandrini Lexicon*, éd. K. Latte, Copenhague : E. Munksgaard, tome I, A-Δ, 1953 et tome II, E-Ο, 1966.
- Hés.-Sch.* *Hesychii Alexandrini Lexicon*, 5 tomes, éd. M. Schmidt, Iéna : F. Mauke & H. Dufft, 1858-1868 (réimpression Amsterdam : Adolf M. Hakkert, 1965).
- HGLC 1988* *The History of the Greek Language in Cyprus* (colloque Larnaca 1986), éd. J. Karageorghis et O. Masson, Nicosie : Leventis Foundation, 1988. — C. r. : BADER 1989b, FAURE 1989, HOOKER 1989, cf. aussi BRIXHE 1987b.
- HPN* Friedrich Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle : Max Niemeyer, 1917.
- HS* *Historische Sprachforschung*, Göttingen (nouveau nom de *KZ* à partir du vol. 101, 1988).
- IC* « Indogermanische Chronik », dans *Die Sprache*, Vienne.
- ICS* = MASSON 1983a. *ICS* suivi d'un chiffre = n° de l'inscription, sinon indication de la page par « *ICS*, p. ».
- Identités croisées 2006*  
*Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité - Moyen Âge)*, éd. S. Fourrier et G. Grivaud, Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006.
- IEW* Julius Pokorny, *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Bern et Munich : Francke, 1959.
- IF* *Indogermanische Forschungen*, Berlin & New York.
- IFN 2009* Karin Stüber, Thomas Zehnder, Ulla Remmer, *Indogermanische Frauennamen*, Heidelberg : Carl Winter, 2009.
- IG* *Inscriptiones Graecae*, Berlin & New York : Walter de Gruyter.
- IGCH* *An Inventory of Greek Coin Hoards*, éd. M. Thompson, O. Mørholm et C. M. Kraay, New York : American Numismatic Society, 1973.
- IL* *Incontri Linguistici*, (Trieste & Udine) Pise & Rome.
- Ιστορία 2000* *Ιστορία της Κύπρου. Αρχαία Κύπρος*, éd. Th. Papadopoulos, vol. II, *Αρχαία Κύπρος*, part 2, Nicosie : *Ίδρυμα αρχαιολογικού Μακαρίου Γ*, 2000.
- JAOS* *Journal of the American Oriental Society*, New Haven.
- JenLit* *Jenaer Literaturzeitung*, Jéna.
- JFCA* *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthums-wissenschaft*, Berlin.
- JHS* *Journal of Hellenic Studies*, Londres.
- JIES* *Journal of Indo-European Studies*, Washington.
- Kafizin* = MITFORD 1980.

- Karnak* = MASSON 1981a.
- Katà diálekton* 1999  
*Katà diálekton* (colloque de dialectologie grecque 3, Naples et Fiaiano di Ischia 1996), éd. A. C. Cassio (= *Aion*, sezione filologico-letteraria 19, (1997) 1999).
- Kouklia* = MASSON & MITFORD 1986a.
- Kourion* = MITFORD 1971.
- Kreta und Zypern* 2001  
*Kreta und Zypern : Religion und Schrift. Von der Frühgeschichte bis zum Ende der archaischen Zeit* (colloque Ohlstadt, Oberbayern 1999), Altenburg : DZA Verlag, 2001.
- KS* *Κυπριακαὶ Σπουδαί*, Nicosie.
- KZ* [*Kuhns*] *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, Göttingen.
- LfrgrE* *Lexikon des frühgriechischen Epos*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, depuis 1955 (dernier fascicule 28, 2008 : jusqu'à *φρύγω*).
- LGPN* *A Lexicon of Greek Personal Names*, Oxford : Clarendon Press.  
 Vol. I, *The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, éd. P. M. Fraser et E. Matthews, 1987 (index reverse : site *web*).  
 Vol. II, *Attica*, éd. M. J. Osborne et S. G. Byrne, 1994 (vol. IIA : site *web*).  
 Vol. IIIA, *Peloponnese, Western Greece, Sicily, Magna Graecia*, éd. P. M. F. et E. M., 1997.  
 Vol. IIIB, *Central Greece. From the Megarid to Thessaly*, éd. P. M. F. et E. M., 2000.  
 Vol. IV, *Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea*, éd. P. M. F. et E. M., 2005.  
 site *web* : <http://www.lgpn.ox.ac.uk/index.html>.
- LIV* *Lexikon der indogermanischen Verben*, éd. H. Rix, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, 2<sup>e</sup> éd. 2001.
- LSJ* *Greek-English Lexicon*, éd. H. G. Liddell, R. Scott et H. S. Jones, Oxford : Clarendon Press, 1940, réimpression avec supplément 1968.
- LSJ suppl.* 1996  
*Greek-English Lexicon. Revised Supplement*, éd. P. G. W. Glare, Oxford : Clarendon Press, 1996.
- LVG* *Lexicon Vasorum Graecorum*, vol. III, éd. P. Radici Colace, Pise : Scuola Normale Superiore, 2001.
- Mélanges Aupert* 2008  
*D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, éd. A. Bouet, Bordeaux & Paris : de Boccard, 2008.
- Mélanges Buckler* 1939  
*Anatolian Studies Presented to William Hepburn Buckler*, éd. W. M. Calder et J. Keil, Manchester : University Press, 1939.
- Mélanges Chadwick* 1987  
*Studies in Mycenaean and Classical Greek Presented to John Chadwick*, éd. J. T. Killen, J. L. Melena et J.-P. Olivier, = *Minos* 20-22, 1987.

*Mélanges Franke 1996*

*Hellas und der griechische Osten. Studien zur Geschichte und Numismatik der griechischen Welt. Festschrift für Peter Robert Franke zum 70. Geburtstag*, eds. W. Leschhorn et alii, Saarbrücken : Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1996.

*Mélanges Hiller 2007*

*ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΑΡΙΣΤΕΙΟΣ. Archäologische Forschungen zwischen Nil und Istros. Festschrift für Stefan Hiller zum 65. Geburtstag*, eds. F. Lang, C. Reinholdt et J. Weilharter, Vienne : Phoibos, 2007.

*Mélanges Jasanoff 2007*

*Verba Docenti. Studies in Historical and Indo-European Linguistics Presented to Jay H. Jasanoff by Students, Colleagues, and Friends*, éd. A. J. Nussbaum, Ann Arbor & New York : Beech Stave Press, 2007.

*Mélanges Lejeune 1978*

*Étrennes de septantaine. Travaux de linguistique et de grammaire comparée offerts à Michel Lejeune par un groupe de ses élèves*, Paris : Klincksieck, 1978.

*Mélanges Masson 2000*

*Philokypros. Mélanges de philologie et d'antiquités grecques et proche-orientales en mémoire d'Olivier Masson (= Minos, suppl. 16)*, eds. L. Dubois et E. Masson, Salamanque : Ediciones Universidad, 2000.

*Mélanges Meid 1999*

*Studia Celtica et Indogermanica. Festschrift für Wolfgang Meid*, eds. P. Anreiter et E. Jerem, Budapest : Archaeolingua Alapítvány, 1999.

*Mélanges Morpurgo Davies 2004*

*Indo-European Perspectives. Studies in Honour of Anna Morpurgo Davies*, éd. J. H. W. Penney, Oxford : University Press, 2004.

*Mélanges Neumann I, 1982*

*Serta Indogermanica. Festschrift für Günter Neumann zum 60. Geburtstag*, éd. J. Tischler, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1982.

*Mélanges Neumann II, 2002*

*Novalis Indogermanica. Festschrift für Günter Neumann zum 80. Geburtstag*, eds. M. Fritz et S. Zeilfelder, Graz : Leykam, 2002.

*Mélanges Palmer 1976*

*Studies in Greek, Italic and Indo-European Linguistics Offered to Leonard R. Palmer*, eds. A. Morpurgo Davies et W. Meid, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1976.

- Mélanges Panagl* 2004  
*Analecta homini universali dicata. Arbeiten zur Indogermanistik, Linguistik, Philologie, Politik, Musik und Dichtung. Festschrift für Oswald Panagl zum 65. Geburtstag*, 2 tomes, éd. Th. Krisch *et alii*, Stuttgart : Verlag Hans-Dieter Heinz, 2004.
- Mélanges Risch* 1986  
 o-o-pe-ro-si. *Festschrift für Ernst Risch zum 75. Geburtstag*, éd. A. Etter, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1986.
- Mélanges Schindler* 1999  
*Compositiones Indogermanicae in memoriam Jochem Schindler*, éd. H. Eichner et H. C. Luschützky, Prague : Enigma, 1999.
- Mélanges Strunk* 1995  
*Verba et structurae. Festschrift für Klaus Strunk zum 65. Geburtstag*, éd. H. Hettrich *et alii*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 1995.
- Mélanges Watkins* 1998  
*Mír Curad. Studies in Honor of Calvert Watkins*, éd. J. Jasanoff *et alii*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft 1998.
- Miscellanea Linguistica* 1993  
*Miscellanea Linguistica Graeco-Latina*, éd. L. Isebaert, Namur : Société d'études classiques, 1993.
- Mondo enotrio* 2001  
*Il mondo enotrio tra VI e V secolo a.C. Atti dei seminari napoletani (1996-1998)*, éd. M. Bugno et C. Masseria, Naples : Loffredo, 2001.
- Monnaies de Chypre* 1994  
*Monnaies de Chypre d'Evelthon à Marc Antonio Bragadino*, éd. M. Iacovou, Nicosie : Banque de Chypre Fondation Culturelle, 1994.
- MSL* *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Paris.
- MSS* *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, Dettelbach.
- Mykenaiika* 1992  
*Mykenaiika* (colloque des mycéologues 9, Athènes 1990) (= *BCH*, suppl. 25), éd. J.-P. Olivier, Paris : de Boccard, 1992.
- Namenforschung* 1995  
*Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, éd. E. Eichler *et alii*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, tome I, 1995.
- NC* *The Numismatic Chronicle*, Londres.
- NIL* *Nomina im Indogermanischen Lexikon*, éd. D. S. Wodtko, B. Irslinger et C. Schneider, Heidelberg : Winter, 2008.
- NWIG* *Nominale Wortbildung des Indogermanischen in Grundzügen. Die Wortbildungsmuster ausgewählter indogermanischer Einzelsprachen*. éd. R. Lühr, Hambourg : Dr. Kovač, 2008.
- OpAth* *Opuscula Atheniensia*, Lund.



- Phoinikeia Grammata* 1991  
*Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée* (colloque Liège 1989), éd. C. Baurain *et alii*, Liège & Namur : Société d'études classiques, 1991.
- Pierides Collection* 2002  
*Ancient Art from Cyprus in the Collection of George and Nefeli Giabra Pierides*, éd. V. Karageorghis, Athènes : Kapon, 2002.
- Πρακτικά* 1972  
*Πρακτικά τοῦ πρώτου διεθνoῦς κυπρολογικοῦ συνεδρίου* (colloque Nicosie 1969), tome I, Ἀρχαῖον Τμήμα, Nicosie : Ἐταρεία Κυπριακῶν Σπουδῶν, 1972.
- PSBA* *Proceedings of the Society for Biblical Archaeology*, Londres.
- Ptolemaios* 2006  
*Klaudios Ptolemaios. Handbuch der Geographie. Griechisch - Deutsch*, éd. A. Stückelberger et G. Graßhoff, tome 2, *Buch 5-8 und Indices*, Bâle : Schwabe, 2006.
- Rantidi* = MITFORD & MASSON 1983.
- RDAC* *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, Nicosie.
- RE* *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, Neue Bearbeitung*, Stuttgart : Metzler & Munich : Druckenmüller, 1894-1980.
- REG* *Revue des Études Grecques*, Paris.
- Res Mycenaeae* 1983  
*Res Mycenaeae* (colloque des mycénologues 7, Nürnberg 1981), éd. A. Heubeck et G. Neumann, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1983.
- RGA* *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2<sup>nd</sup>e édition, éd. H. Beck *et alii*, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1972-2008.
- RPh* *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, Paris.
- RN* *Revue numismatique*, Paris.
- Sächsische Berichte*  
*Berichte über die Verhandlungen der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaft zu Leipzig, phil.-hist. Classe*, Leipzig.
- SB-PAW* *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Classe*, Berlin.
- Script and Seal Use* 2002  
*Script and Seal Use on Cyprus in the Bronze Age and Iron Ages*, éd. J. S. Smith, Boston : Archaeological Institute of America, 2002.
- SEG* *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Amsterdam : Gieben.
- Severis Collection* 1999  
*Ancient Cypriote Art in the Severis Collection*, éd. V. Karageorghis, Athènes : Costakis and Leto Severis Foundation, 1999.
- SGHI* *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, 7 tomes, éd. H. Erbse, Berlin & New York : Walter de Gruyter, 1969-1988.

- SGHO* *Scholia Graeca in Homeri Odysseam ex codicibus aucta et emendata*, 2 tomes, éd. W. Dindorf, Oxford: University Press, 1855 (réimpression Amsterdam: Adolf M. Hakkert, 1962).
- SLLG 2008* *Storia delle lingue letterarie greche*, éd. A. C. Cassio, Milan: Mondadori, 2008.
- SMEA* *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, Rome.
- Tractata Mycenaea 1987*  
*Tractata Mycenaea* (colloque des mycénologues 8, Ochrid 1985), éd. P. H. Ilievski et L. Crepajac, Skopje: Macedonian Academy of Sciences and Arts, 1987.
- Transizione 1991*  
*La transizione dal miceneo all'alto arcaismo. Dal palazzo alla città* (colloque Rome 1988), éd. D. Musti *et alii*, Rome: Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1991.
- TSBA* *Transactions of the Society for Biblical Archaeology*, Londres.
- TUAT 2006* *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge*, éd. B. Jankowski et G. Wilhelm, tome III, *Briefe*, Gütersloh (München): Gütersloher Verlagshaus (Random House), 2006.
- ZPE* *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Bonn.

# Index

Les chiffres renvoient aux paragraphes du premier tome. L'ordre des langues est le suivant : d'abord l'indo-européen reconstruit, suivi du grec (grec syllabique : chypriote et mycénien, grec alphabétique), puis les autres langues ou groupes de langues indo-européennes par ordre alphabétique : albanais, anatolien, arménien, baltique, celtique, germanique, indien, iranien, italique, phrygien, slave, tokharien ; et à la fin les langues non indo-européennes, d'abord les langues sémitiques, suivies des autres langues.

## Langues indo-européennes

Indo-européen	
* <i>alios</i> , 287	* <i>dui-</i> , 544
* <i>an-o</i> , 26	* <i>dui-kmt-ijo-</i> , 544
* <i>an-u</i> , 26	* <i>deh<sub>1</sub>-</i> , 595
* <i>ap-o</i> , 26	* <i>demb<sup>h</sup>-</i> , 601
* <i>ap-u</i> , 26	* <i>d<sup>h</sup>enh<sub>2</sub>-</i> , 157
* <i>au-</i> , 560	* <i>d<sup>h</sup>er-</i> , 148
* <i>b<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>-</i> , 389, 394, 460, 579	* <i>d<sup>h</sup>ers-</i> , 148
* <i>b<sup>h</sup>ej<sup>h</sup>-</i> , 336, 615	* <i>d<sup>h</sup>erg<sup>h</sup>-</i> , 215
* <i>b<sup>h</sup>er-</i> , 585	* <i>d<sup>h</sup>er(h<sub>2</sub>)-</i> , 148
* <i>b<sup>h</sup>erd<sup>h</sup>(h<sub>1</sub>)-</i> , 222	* <i>d<sup>h</sup>e<sup>u</sup>-</i> , 308
* <i>b<sup>h</sup>eud<sup>h</sup>-</i> , 377, 608	* <i>d<sup>h</sup>eug<sup>h</sup>-</i> , 598
* <i>b<sup>h</sup>seh<sub>2</sub>-</i> , 177	* <i>d<sup>h</sup>euh<sub>2</sub>-</i> , 44
* <i>b<sup>h</sup>ueh<sub>2</sub>-</i> , 335	* <i>d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>mh<sub>2</sub>ei</i> , 564
* <i>das-</i> , 157	* <i>d<sup>h</sup>i</i> , 575
* <i>deh<sub>1</sub>-</i> , 302, 585	* <i>d<sup>h</sup>ur-</i> 567
* <i>deh<sub>2</sub>-</i> , 301	* <i>d<sup>h</sup>uer-</i> , 139
* <i>deh<sub>3</sub>-</i> , 595, 602, 655	* <i>d<sup>h</sup>uer(h<sub>1</sub>)-</i> , 332
* <i>deh<sub>3u</sub>-</i> , 655	* <i>e/o-</i> , 574
* <i>dei<sub>1</sub>-</i> , 371	* <i>e<sup>u</sup>-l<sup>u</sup>-</i> , 572
* <i>dék<sup>h</sup>m</i> , 544	* <i>eud<sup>h</sup>-l<sup>u</sup>ud<sup>h</sup>-</i> , 572, 582
* <i>d<sup>h</sup>emh<sub>2</sub>-</i> , 305, 335, 406	* <i>e<sup>u</sup>ik<sup>h</sup>mti</i> , 545
* <i>deu-</i> , 302	* <i>genh<sub>1</sub>-</i> , 317, 598
* <i>deus-</i> , 585	* <i>g<sup>h</sup>er-</i> , 318, 464, 582
* <i>diu-jo-</i> , 284	* <i>g<sup>h</sup>ésor-</i> , 171
* <i>douh<sub>3</sub>-</i> , 655	* <i>g<sup>h</sup>uér-/g<sup>h</sup>uēr-</i> , 138, 227
* <i>druh<sub>2</sub>-s</i> , 285	* <i>geh<sub>2</sub><sup>h</sup>-</i> , 110, 582, 585
* <i>dueH-</i> , 302, 585	* <i>geh<sub>2u</sub>-</i> , 110, 582, 585
	* <i>gem-</i> , 581
	* <i>gres-</i> , 146, 578

- \*g<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-, 205  
 \*g<sup>h</sup>reh<sub>1</sub>μ, 582  
 \*g<sup>w</sup>elh<sub>3</sub>-, 581  
 \*g<sup>w</sup>en-, 226, 491  
 \*g<sup>w</sup>ih<sub>3</sub>os, 231  
 \*g<sup>w</sup>ieh<sub>3</sub>-, 195, 565  
 \*g<sup>w</sup>óμ-/ \*g<sup>w</sup>ōūs, 230, 312  
 \*g<sup>wh</sup>en-, 358  
 \*h<sub>1</sub>ai-, 602  
 \*h<sub>1</sub>el/o-, 553, 574  
 \*h<sub>1</sub>el/o-b<sup>t</sup>i, 574  
 \*h<sub>1</sub>ed-, 36  
 \*h<sub>1</sub>ei-/ \*h<sub>1</sub>i-, 120, 553  
 \*h<sub>1</sub>ei<sub>2</sub>sh<sub>2</sub>-, 42, 578  
 \*h<sub>1</sub>ék<sub>1</sub>uo-, 48, 138  
 \*h<sub>1</sub>erh<sub>2</sub>-, 276, 608  
 \*h<sub>1</sub>es-, 137, 376, 577, 618  
 \*h<sub>1</sub>esh<sub>2</sub>-r, 265  
 \*h<sub>1</sub>eūs-, 313  
 \*h<sub>1</sub>isu-ó-, 171, 271  
 \*h<sub>1</sub>leng<sup>wh</sup>-, 226  
 \*h<sub>1</sub>leud<sup>h</sup>-, 598  
 \*h<sub>1</sub>r-a, 567  
 \*(h<sub>1</sub>)reh<sub>1</sub>-, 584  
 \*h<sub>1</sub>teuh<sub>2</sub>-, 133  
 \*h<sub>1</sub>ueg<sup>h</sup>-, 601  
 \*h<sub>1</sub>ueid-, 598  
 \*h<sub>2</sub>eĝ-, 580, 608, 611  
 \*h<sub>2</sub>eiĝk<sub>1</sub>-, 584  
 \*h<sub>2</sub>eĝk<sub>1</sub>-, 587  
 \*h<sub>2</sub>enku-ro-, 296  
 \*h<sub>2</sub>én-r(l<sub>1</sub>n)-, 366  
 \*h<sub>2</sub>erĝ-, 291  
 \*h<sub>2</sub>erh<sub>3</sub>-, 124  
 \*h<sub>2</sub>eūs-, 186, 602  
 \*h<sub>2</sub>éūsōs, 186, 283  
 \*(h<sub>2</sub>)lei<sub>1</sub>-, 505, 612  
 \*h<sub>2</sub>leib<sup>h</sup>-, 612  
 \*h<sub>2</sub>lei<sub>2</sub>H-, 505, 608, 612  
 \*h<sub>2</sub>lek-, 335  
 \*h<sub>2</sub>leu-, 296  
 \*h<sub>2</sub>óiu, 564  
 \*h<sub>2</sub>óui-, 401  
 \*h<sub>2</sub>ster-, 148, 172  
 \*h<sub>2</sub>ued(H)-, 130, 584  
 \*h<sub>2</sub>ueh<sub>1</sub>-, 94, 579  
 \*h<sub>2</sub>uei<sub>1</sub>-, 94  
 \*h<sub>2</sub>ueid-, 616  
 \*h<sub>2</sub>ueis-, 581, 616  
 \*h<sub>2</sub>uer-, 345  
 \*h<sub>2</sub>urg-, 598  
 \*h<sub>2</sub>ues-, 283  
 \*h<sub>3</sub>b<sup>h</sup>el-, 311  
 \*h<sub>3</sub>ei<sub>1</sub>t-, 431  
 \*h<sub>3</sub>elh<sub>1</sub>-, 596  
 \*h<sub>3</sub>en-, 348  
 \*h<sub>3</sub>er-, 317  
 \*h<sub>3</sub>iH-ro-, 299  
 \*h<sub>3</sub>meig<sup>h</sup>-, 333  
 \*h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-, 335, 348, 596, 601  
 \*h<sub>3</sub>reuk-, 601  
 \*Hemh<sub>3</sub>-, 609, 611  
 \*Hieh<sub>1</sub>-, 120  
 \*Hieud<sup>h</sup>-, 120  
 \*Hio-, 555  
 \*Huer-, 118, 345  
 \*ieh<sub>1</sub>-k<sub>1</sub>-, 584  
 \*ieh<sub>2</sub>-, 120  
 \*ieug-, 120  
 \*kei<sub>1</sub>-, 578  
 \*kerh<sub>1</sub>-, 589  
 \*kerh<sub>2</sub>-, 317, 589  
 \*ki-, 553, 568  
 \*kleu-, 320  
 \*kleuH-, 317  
 \*kreiH-, 377  
 \*kueh<sub>2</sub>-, 388  
 \*kuon-, 460  
 \*ke, 575  
 \*kehp<sub>3</sub>os, 271  
 \*keih<sub>2</sub>-, 425  
 \*ken-, 358  
 \*kleh<sub>1</sub>-, 592  
 \*kmti, 573  
 \*kom-, 37  
 \*kueh<sub>2</sub>-, 138  
 \*-k<sup>w</sup>e, 227  
 \*k<sup>w</sup>ei<sub>1</sub>-, 227, 228, 233, 582, 584, 601, 615  
 \*k<sup>w</sup>ei<sub>2</sub>(H)-, 601

- \*k<sup>w</sup>el-*, 153  
*\*k<sup>w</sup>elh<sub>1</sub>-*, 227  
*\*k<sup>w</sup>end<sup>h</sup>-*, 232, 598  
*\*k<sup>w</sup>erb-*, 220, 224, 584  
*\*k<sup>w</sup>erpH-*, 584  
*\*k<sup>w</sup>ilo-*, 229  
*\*k<sup>w</sup>is*, 196, 228, 558  
*\*k<sup>w</sup>o-*, 230, 558, 575  
*\*lak-*, 312  
*\*lap-*, 321  
*\*leg<sup>h</sup>-*, 581  
*\*leh<sub>1</sub>k-*, 312, 596  
*\*leh<sub>1</sub>p-*, 321  
*\*leis-*, 585  
*\*leuḡ-*, 332  
*\*leuH-*, 331, 601  
*\*maḡ-*, 278  
*\*meis-*, 291  
*\*mel-*, 24  
*\*meld<sup>h</sup>-*, 219  
*\*melh<sub>2</sub>(u)-*, 136  
*\*melh<sub>3</sub>-*, 598  
*\*merh<sub>2</sub>-*, 24, 602  
*\*meuH-*, 297  
*\*meuḡ-*, 284  
*\*mneh<sub>2</sub>-*, 335, 608  
*\*mreḡ<sup>h</sup>-*, 219  
*\*muh<sub>2</sub>-ró-*, 275  
*\*né*, 576  
*\*nes-*, 398, 582, 596  
*\*oi-*, 546  
*\*peh<sub>2</sub>-*, 388, 603  
*\*péh<sub>2</sub>-nt-*, 337  
*\*peh<sub>3</sub>(i)-*, 596  
*\*pelh<sub>1</sub>-*, 217  
*\*pelh<sub>2</sub>-*, 153  
*\*pelh<sub>2</sub>-no-*, 300  
*\*perh<sub>2</sub>-*, 348  
*\*peth<sub>1</sub>-*, 598  
*\*peth<sub>2</sub>-*, 598, 603  
*\*peuH-*, 217  
*\*pleh<sub>1</sub>-*, 217, 276  
*\*pneu-*, 397  
*\*pneuH-*, 397  
*\*pól-u-*, 291  
*\*preh<sub>2</sub>-i*, 545  
*\*prep-*, 628  
*\*pro(h<sub>1</sub>)*, 545  
*\*reg<sup>h</sup>-*, 145  
*\*reh<sub>1</sub>s-*, 584  
*\*sal-*, 265  
*\*sed-*, 171, 600  
*\*seḡ<sup>h</sup>-*, 580, 618  
*\*seh<sub>2</sub>-l-*, 265  
*\*séhu<sub>2</sub>el-*, 131  
*\*sejd<sup>h</sup>-*, 120  
*\*selh<sub>1</sub>-*, 323  
*\*selos*, 314  
*\*selp-*, 218  
*\*sem-*, 544, 546  
*\*ser-*, 94  
*\*serk-*, 36  
*\*serp-*, 581  
*\*set-*, 137  
*\*sh<sub>2</sub>uró-*, 296  
*\*s(h<sub>2</sub>)uer-*, 345  
*\*s(h<sub>2</sub>)iH-ro-*, 299  
*\*sḡed-*, 267  
*\*sḡeh<sub>1</sub>-iéh<sub>2</sub>-*, 267  
*\*sḡeu(H)-*, 267  
*\*(s)ker-*, 600  
*\*(s)kerp-*, 150  
*\*(s)keud<sup>h</sup>-*, 267  
*\*(s)ku<sub>2</sub>eh<sub>1</sub>t-*, 582  
*\*sleh<sub>2</sub>-*, 153  
*\*(s)leuḡ<sup>h</sup>-*, 332  
*\*(s)leuḡ-*, 332  
*\*smer-*, 171  
*\*(s)meuḡ-*, 284  
*\*so-*, 547  
*\*sper-*, 172  
*\*sp(i)euḡ-*, 604  
*\*sp<sub>1</sub>ieuH-*, 604  
*\*sp<sub>1</sub>ieuH-*, 218  
*\*sp<sup>h</sup>eiH-*, 604  
*\*(s)reng<sup>wh</sup>-*, 226  
*\*sreu-*, 170  
*\*steh<sub>2</sub>-*, 315, 317, 595, 600  
*\*(s)teiḡ-*, 332  
*\*(s)teuḡp-*, 342

\**sue-h<sub>1</sub>l-ih<sub>2</sub>-s*, 170  
 \**suel-*, 313  
 \**suorh<sub>3</sub>o-*, 309  
 \**telh<sub>1</sub>-*, 227, 601  
 \**telh<sub>2</sub>-*, 227, 601  
 \**temh<sub>1</sub>-*, 221  
 \**temH-*, 221  
 \**terg<sup>w</sup>-*, 230, 585  
 \**terh<sub>1</sub>-*, 317  
 \**terk<sup>w</sup>-*, 125, 224, 582  
 \**teuh<sub>2</sub>-*, 139  
 \**tkei-*, 581  
 \**tken-*, 358, 600  
 \**to-*, 547, 649  
 \**treh<sub>3</sub>g-*, 271  
 \**trep-*, 149, 582  
 \**tuer-*, 582  
 \**ueg<sup>h</sup>-*, 580, 601  
 \**ueid-*, 137, 598  
 \**uek<sup>w</sup>-*, 599  
 \**uelh<sub>1</sub>-*, 323  
 \**uelk-*, 284  
 \**uer-* « arrêter » 118  
 \**uer-* « déchirer », 304  
 \**uer-* « observer », 276  
 \**uerĝ-*, 598, 601  
 \**uerh<sub>1</sub>-*, 130  
 \**uers-*, 601  
 \**uert-*, 601  
 \**ues-*, 208  
 \**uih<sub>1</sub>-*, 343, 379  
 \**uik<sup>w</sup>os*, 131, 153, 224  
 \**ureh<sub>1</sub>-*, 336, 602  
 \**ureh<sub>1</sub>ĝ-*, 596, 602  
 \**ureik-*, 130  
 \**urh<sub>1</sub>-én-*, 130

## Grec

## Grec syllabique : Mycénien

*a-di-ri-ja-te*, 212  
*a-ka-to-wa*, 39  
*a-ke-ra-wo*, 403, 405  
*a-me-ro*, 351  
*a-mo-ta*, 493  
*a-na-ke-e*, 25  
*a-no*, 26  
*a-pi-qo-ro*, 230, 356  
*a-ra-jo*, 292  
*a-ra-si-jo*, 286  
*a-ti-pa-mo*, 352  
*a-wo-t-jo*, 283  
*a<sub>3</sub>-ka-sa-ma*, 183, 584  
*au-to-te-qa-jo*, 560  
*da-i-qo-ta*, 342  
*da-ra-ko*, 232  
*-da-sa-to*, 601  
*de-ki-si-wo*, 292  
*de-re-u-ko*, 201  
*di-do-to*, 639  
*di-pa-e*, 42  
*di-pte-ra*, 184  
*di-ri-mi-jo*, 117  
*di-we*, 464, 530  
*di-wi-ja-me-ro*, 229  
*do-ke*, 597  
*do-so-mo*, 301  
*e-ke-da-mo*, 373  
*e-ke-e*, 116, 194, 654  
*[e]-ke-ra<sub>2</sub>-u-na*, 34  
*e-ke-ra<sub>2</sub>-wo*, 34  
*e-pa-ta*, 603  
*e-pi*, 353, 569  
*e-ra<sub>3</sub>-wo*, 292  
*e-re-de*, 526  
*e-re-e-u*, 314  
*e-re-o-ni*, 314  
*e-re-u-te-ro-se*, 586  
*e-te-wa-tu-wo*, 38  
*e-te-wo-*, 293  
*e-te-wo-ke-re-we-i-jo*, 406

- e-to-ni-jo*, 348  
*e-u-*, 194  
*e-u-da-mo*, 346  
*e-u-ko-me-no*, 601  
*e-wa-ko-ro*, 97  
*e-wo-ta-de*, 276  
*i-e-re-u*, 128  
*i-ja-te*, 334  
*i-je-re-ja*, 289  
*i-je-re-u*, 128, 524  
*i-je-re-wi-jo*, 289  
*i-je-ro-wo-ko*, 357  
*i-mi-ri-jo*, 221  
*ka-i-wo*, 292  
*ka-ra-u-ko*, 421  
*ka-wa-do-ro*, 136  
*ke-ke-tu-wo-e*, 598  
*ki-nu-ra*, 425  
*ki-wo-*, 133  
*ko-to-no-o-ko*, 31, 194  
*ku-pi-ri-jo*, 286, 428  
*ku-su(-)*, 189, 571  
*ma-ki-ro-ne*, 108  
*ma-ra-ni-jo*, 24  
*ma-se-de*, 526  
*me-ra-to*, 282  
*-mi*, 553  
*mi-ti*, 412  
*mo-qo-so*, 232  
*o-na-se-u*, 440  
*o-pe-ra-no-re*, 311  
*o-pe-ro*, 311  
*o-pe-ta*, 311  
*o-pe-te-re-u*, 311  
*o-pi*, 353  
*o-pi-su-ko*, 587  
*o-re-a<sub>2</sub>*, 425  
*o-te*, 567, 712  
*o-wo-ta*, 546  
*o-wo-ze*, 95  
*pa-ka-na*, 181  
*pa-ra-ke-w°pa-ra-ku-w°*, 138  
*pa-ro*, 117, 570  
*pe-di-je-we*, 280  
*pe-di-ra*, 297  
*pi-a<sub>2</sub>-ra*, 24  
*pi-je-ra<sub>3</sub>*, 24  
*pi-ki-re-u*, 536  
*pi-ra-me-no*, 583  
*pi-ri-to-jo*, 412  
*pi-ro-we-ko*, 357  
*po-ne-to*, 585  
*po-si*, 70, 570  
*po-to*, 418  
*pu-ri*, 135  
*pu-te*, 335  
*pu-wa*, 135  
*pu-wo*, 135  
*pu<sub>2</sub>-te-re*, 335  
*qa*, 229  
*qa-sa-re-o*, 388  
*qa-si-re-u*, 229, 524  
*qa-si-re-wi-ja*, 289  
*-qe*, 694  
*qe-ja-me-no*, 233  
*qe-re-*, 227  
*qe-te-o*, 320  
*qi-si-ja-ko*, 582  
*ra-pa-sa-ko*, 415  
*ra-pa-to*, 321  
*re-ke-to-ro-te-ri-jo*, 284  
*ri-ta*, 505  
*su-ra-se*, 622  
*te-ra-pi-ke*, 117  
*te-re-ja*, 585  
*te-re-ta*, 227  
*ti-pa*, 42  
*to-ko-so-wo-ko*, 357  
*to-no*, 148  
*to-no-e-ke-te-ri-jo*, 117  
*to-pa-po-ro-i*, 148, 229  
*to-ro-no-wo-ko*, 148  
*to-ro-qe-jo-me-no*, 582  
*to-si-ta*, 148  
*to-wa-no*, 117  
*tu-wo*, 133  
*u-re-u*, 313  
*u-wo-qe-we*, 572  
*wa-na-ka*, (19), 245  
*wa-na-ka-te-ro*, 339

*we-re-na-ko*, 130  
*we-te-i-we-te-i*, 349  
*we-te-o-se*, 45  
*wi-de*, 598  
*wi-so-wo-*, 137  
*wo-ro-ko-jo*, 130, 421  
*wo-ze*, 357, 601  
*zo-wo*, 195, 372  
*zo-wi-jo*, 372  
 ]-*we-ke-se*, 601

### Chypriot

*a* (article), 170, 547, 659, 660  
 (*ka* (pron. rel.)), 555  
*a-ga-la-ma*, 202, 331, 494  
*a-ga-mo-se*, 202  
*a-ga-ra-wo-ne*, 55, 146, 202, 292  
*a-ga-ta-i*, 201, 202  
*a-i-la*, 101, 124, 557  
 (*n*)*a-i-lo-ne*, 124, 557  
*a-i-sa*, 277  
*a-i-we-i*, 120, 240, 464, 513, 565, 567  
*a-ka-ra-to-se*, 317, 344,  
*a-ka-to-ke-re-o-ne*, 202, 377, 503  
*a-ke-la-wo*, 403, 405  
*a-ke-lo-se*, 188, 226, 506  
*a-ke-sa-to-ro-se*, 365, 424  
*a-ke-se*, 537  
*a-ke-se-to*, 412  
*a-ke-se-to-me-ne-se*, 382, 449  
*a-ke-se-to-ro*, 192, 335, 504  
*a-ke-ta-ko-ra-se*, 184, 363  
*a-ke-ti-se*, 434  
*a-ke-to-ke-re-te-se*, 184  
*a-ko-ro-se*, 412  
*a-ko-ro-te-[ra-i]*, 339  
*a-ku-we-u-su-ti-ri-jo*, 121, 284, 294  
*a-la*, 557  
*a-la-pi-ri-ja-ta-i*, 221, 313  
*a-la-si-o-ta-i*, 182, 270, 314  
*a-la-wo*, 131, 273, 666,  
*a-l(e)*, 124, 557, 567  
*a-le-ke-to-re*, 199, 335, 504  
*a-le-ko-to*, 113, 441, 523

*a-le-pe-o-se*, 121  
*a-le-ti-la*, 121  
*a-le-tu-k(a)*, 28  
*a-ma-[re]*, 147, 497  
*a-ma-ta*, 157, 497  
*a-ma-ti-a-ma-ti*, 210, 349, 384, 464,  
 497, 568  
*a-me-ni-ja*, 91, 344, 427  
*a-mo-ro-se*, 161, 344  
*a-mu-ko-lo-i*, 275, 458  
*a-mu-se*, 409, 521  
*a-na-ta*, 200  
*a-ne-te-ke*, 26, 28, 597, 617, 634, 640,  
 678  
*a-ne-u*, 158, 690  
*a-ni*, 120, 567, 575  
*a-no-ko-ne*, 26, 608, 611, 614, 618,  
 634, 645, 701  
*a-no-si-ja*, 157, 208, 287, 344, 703  
*a-pa-i-re-i*, 182, 315, 520  
*a-pa-la-ki-se*, 278, 352, 492, 634  
*a-pa-mi-wo-se*, 138, 157, 229, 344, 432  
*a-pa-sa-so-mo-se*, 455, 456, 458  
*a-pa-su-ko*, 177, 344, 667  
*a-pe-a-ta-ra*, 120, 367  
*a-pe-i-lo-ni*, 124  
*a-pe-i-lo-[-]*, 124  
*a-pi-ta*, 91  
*a-pi-ta-i-ne*, 456, 465  
 (*t*)*a-pi-te-ki-si-o-i*, 292, 352  
*a-pi-ti-ja-se*, 427, 456  
*a-pi-ti-mi-li-ko*, 192, 456, 458  
*a-pi-ti-mi-li-ko-ne*, 456, 458, 505  
*a-p(o)/a-po*, 34, 39, 569, 669, 690  
*a-po-i-•*, 465, 546  
*a-po-le-sa-i*, 596, 634, 655  
*a-po-lo-ni*, 124  
*a-po-ro-ti-si-jo*, 470  
*a-po-ro-ti-si-o-se*, 208  
*a-pu*, 34, 569, 690,  
*a-pu-tu-pa-lo*, 65, 456, 458  
*a-pu-•-mo-no*, 456  
 (*k*)*a-r(e)*, 117, 145, 567  
*a-ra-ta-u*, 135  
*a-ra-ke-le-i-se*, 369



- a-ra-ki-ja-se*, 426  
*a-ra-ki-ti-ma*, 369  
*a-ra-ko-se*, 145  
*a-ra-ku-ri-o*, 287  
*a-ra-ku-ro*, 121  
*a-ra-ku-ro-ne*, 287, 470, 714  
*a-ra-ku-ro-se*, 72, 163, 586, 604, 618, 640  
*a-ra-ma-ne-u-se*, 117, 294  
*a-ra-mi*, 56  
*a-ra-te-mi-ti*, 47, 279, 492  
*a-ra-to-ke-ne-so-ko-o-[se]*, 68, 184  
*a-ra-to-wa-na-ka-so-ko-o-se*, 68, 184  
*a-ra-wa-sa-tu*, 32, 72, 292, 318, 584, 604, 618, 642  
*a-ra-wa-ti-ta-u*, 323, 483  
*a-ra-wa-to*, 318, 453, 584  
*a-ri-si-ta-ko*, 415  
*a-ri-si-ta-ko-ra-i*, 81  
*a-ri-si-ta-ko-ra-se*, 68, 268  
*a-ri-si-ta-ko-ra-ti-se*, 364  
*a-ri-si-ta-ko-ra-u*, 116, 483  
*a-ri-si-ta-se*, 412  
*a-ri-si-ti-ja*, 91  
*a-ri-si-ti-ja-u*, 268, 483  
*a-ri-si-ti-la*, 413  
*a-ri-si-to-ke-le-o*, 59, 512  
*(p)a-ri-si-to-ke-le-we-i*, 513  
*[a]-ri-si-to-ke-le-we-se*, 68  
*a-ri-si-to-la-se*, 414  
*a-ri-si-to-ma-ko-se*, 68  
*a-ri-si-to-me-te-o-se*, 449  
*a-ri-si-to-no-se*, 68  
*a-ri-si-to-pa-to*, 392  
*a-ri-si-to-pa-to(?)-[•• ?]*, 392  
*a-ri-si-to-se*, 413, 540  
*a-ri-si-to-ta-mo-se*, 368  
*a-ri-si-to-wa-na-to*, 192, 200  
*a-ri-si-to-wa-[na]-xe*, 68  
*a-ri-ta-ko-ra-se*, 68, 184, 363  
*a-ro-u-ra*, 124  
*[a]-sa-ka-la-pi-o-i*, 156  
*a-sa-ta-ko-ra*, 68  
*a-sa-ta-ra-to-no-ko-o-[se]*, 68, 146  
*a-sa-ti-ri*, 334  
*a-sa-to-wa-na-ka-si*, 245, 517  
*a-sa-to-wa-na-ka-so-ko-•*, 68  
*a-sa-to-wa-na-ka-si*, 68  
*[a]-se-me-na*, 596, 632  
*a-se-ta-ra-ta-i*, 62  
*[a]-ta-na-ko*, 415  
*a-[ta]-na-to-i-se*, 157, 344, 477  
*a-ta-u-to*, 92, 118, 560, 561, 686  
*(m)a-te-ka-ne*, 597  
*a-te-le-ne*, 304, 344, 510, 702,  
*a-te-li-ja*, 304, 514, 702  
*a-te-mi-sa-i*, 605, 606, 655  
*a-te-re-ma-i-o-ne*, 344, 447  
*a-ti*, 210, 690  
*a-ti-pa-mo*, 352  
*a-ti-ri-a-se*, 499, 670  
*(n)a-ti-ri-a-ta-ne*, 495, 499, 500  
*(n)a-ti-ri-ja-ta-ne*, 88, 212, 260, 495, 499, 500  
*a-to-ro-ke-le-we-se*, 367, 416  
*a-to-ro-ko-lo*, 367, 416  
*a-to-ro-po-i*, 230, 474  
*a-to-ro-*, 367  
*a-u-ta-ra*, 147  
*a-u-ta-ra-mel[a-u]-ta-ra-me*, 42, 685  
*a-u-ta-ra-mi*, 658  
*a-u-ta-re*, 573, 693  
*a-u-to*, 192, 560  
*a-wi-je-so-ma-i*, 581, 607, 616, 639  
*a-wi-la*, 101, 142, 164, 557  
*a-•-pi-ja-se*, 426  
  
*e* « Idalion », 43  
*e* « ou », 80, 573  
*e* « si », 555, 574, 695  
*e-i-ko-so-to*, 107, 108, 545  
*e-i-ko-so-to-i*, 107, 108, 174, 545  
*e-i-ko-ta*, 184, 545  
*e-i-n(a)*, 67  
*e-ke* (verbe), 580, 594, 618, 640, 649  
*e-ke* (subordonnant) 574, 575, 695, 713  
*e-ke-ne*, 116, 580, 654, 655  
*e-ke-ra-to*, 23, 116, 584, 594, 617, 642  
*e-ke-re-se*, 115, 175, 600, 617, 640

- e-ke-so-si*, 187, 208, 615, 637, 638, 698  
*e-ke-ta-mo*, 373  
*e-ke-ti-mo-ne*, 470  
*e-ke-wo-i-ko*, 373  
*e-ko* (pron. pers.), 559  
*e-ko* (verbe), 580, 637  
*e-ko-ne*, 162, 164, 559  
*e-la-i-wo*, 292  
*e-le-i*, 170, 513  
*e-le-i-ta-i*, 314  
*e-le-wi-ta-i*, 142, 314  
*e-lo-te-mi-o-se*, 185, 519  
*e-me* (anthr.), 352  
*e-me* (pron. pers.), 559  
*e-me-wo-se*, 142, 562  
*e-mi*, 82, 115, 171, 237, 258, 577, 637, 657, 658, 717, 719  
*[e]-mo-i*, 559  
*[e-pa-ko]-me-na-ne*, 116, 488, 580, 631, 634  
*e-pe-sa-ta-se*, 174, 600, 640  
*e-pe-se*, 598  
*e-pe-se-ta-i-ti-ri*, 81  
*e-pe-se-ta-sa*, 600, 617, 634, 640  
*e-pe-se-ta-sa-ne*, 600, 641  
*[e-pe]-se-ta-sa-te*, 600, 641  
*e-pe-se-ta-se*, 600, 617, 640  
*e-pe-ta-se*, 184, 595, 600, 640  
*[e]-pe-tu-ke*, 598, 617, 634, 640, 677  
*e-pi*, 691  
*e-pi-me-ne-se*, 353  
*e-pi-na-e-[a]*, 103, 287, 353  
*e-pi-o-ro-wo*, 70, 353, 402  
*e-pi-o-ta*, 70, 503, 574, 577, 627, 634  
*e-pi-pa-lo*, 353  
*e-pi-pa-si-ne*, 208, 314, 352, 353, 518  
*e-pi-si-ta-i-se*, 105, 182, 315  
*e-pi-ta-se*, 184, 501, 595, 629, 634, 700  
*e-po-to-se*, 70, 353  
*e-re-ma-o*, 121, 437  
*e-re-ra-me-na*, 608, 611, 633  
*e-ri-ta-i*, 424  
*e-sa-la-ko*, 415  
*e-sa-ta-se*, 244, 640  
*e-se* (préposition), 190, 191, 569  
*e-se* (verbe), 594, 618, 640, 719  
*e-se-la-ko-ra-se*, 185  
*(n)e-se-ta-sa-ne*, 600, 634, 641  
*e-se-ta-se*, 244, 600, 617  
*e-se-to*, 577, 649, 703  
*e-so-lo-pa-to*, 392  
*e-so-lo-te-mi-wo-se*, 185, 431, 519  
*e-su-to*, 577  
*e-ta-li*, 43  
*e-ta-li-e-we-se*, 43, 465, 529, 705  
*e-ta-li-e-wi*, 43, 528  
*(n)e-ta-li-o-i*, 43  
*e-ta-li-o-ne*, 43  
*e-ta-we-sa-to*, 32, 585, 604, 617, 642, 642  
*e-te-i*, 513  
*e-te-mi-[-]*, 605  
*e-te-o-ta-ma*, 45, 133, 293, 406, 501, 671  
*e-te-wa-to-ro*, 133, 293, 367  
*e-ti*, 210  
*e-to-k(o)*, 61, 597, 640  
*e-to-ke*, 597, 617, 640  
*e-to-ke-ne*, 61, 163, 597, 640  
*e-to-ko-i-nu*, 626  
*(l)e-tu-k(a)*, 61, 598, 617, 640, 698  
*e-tu-wa-n(o)*, 35, 595, 640  
*e-tu-wa-no-i-nu*, 626  
*e-u-ka-sa-me-no-se*, 601, 632, 700  
*e-[u]-ke-le-e-se*, 116, 376, 449  
*e-u-ke-le-we-o-se*, 346, 376  
*e-u-ke-le-we-se*, 416  
*e-u-ko-la*, 279, 679  
*e-u-ko-la-se*, 297  
*e-[u]-me-se-to-ro-se*, 335, 504  
*e-u-mi-lo*, 417  
*[e]-u-no-wo*, 563  
*e-u-ru-la-wi-te-o-se*, 328  
*e-u-ru-su-te-a-ta-se*, 118, 325  
*e-u-ru-te-mi*, 129, 517  
*e-u-ta-mo*, 346  
*e-u-ti-mo*, 246  
*e-u-wa-ko-ro*, 97, 363  
*e-u-wa-te-mi-se*, 47, 434  
*e-u-wa-te-o-se*, 449

- e-u-we-le-to-ne*, 97, 140, 238, 447, 503, 598, 629, 670  
*e-u-we-le-to-to-se*, 447, 503, 629  
*e-u-we-re-ke-si-a-se*, 290, 346, 601, 663,  
*e-u-we-re-ta-sa-tu*, 19, 32, 99, 131, 152,  
 246, 336, 584, 604, 617, 642,  
 701  
*e-we-re-ta-sa-tu*, 19, 32, 99, 131, 152,  
 246, 336, 584, 604, 617, 642,  
 701  
*e-we-re-xa*, 165, 245, 254, 601, 617,  
 640  
*e-we-ti-mo*, 98, 141, 246, 470  
*e-we-xe*, 580, 601, 617, 623, 640, 693  
*e-wi-te*, 598, 617, 640  
*e-wi-ti-mo*, 98, 141, 246, 470  
*e-xe*, 190, 191, 569, 669, 691  
*e-xe* | *o-ru-xe*, 69, 135, 176, 245, 259,  
 601, 605, 622, 634, 647  
*ē-[•]-ka-ri-ta*, 184, 318, 590, 703  
  
*ga-i*, 202  
*ga-ne*, 125, 201, 202, 564, 565, 579,  
 582, 584, 654, 673  
*ga-se*, 202, 487  
*ga-we-i-te*, 625  
  
*i*, 80, 672, 692  
*i-e-re-o-se*, 127, 527  
*i-e-re-se*, 128  
*i-e-re-u-se*, 98, 127  
*(n)i-e-re-wi-ja-ne*, 42, 289, 294, 666  
*i-e-re-wo-se*, 127, 527  
*i-ja-me-no*, 422, 578, 631  
*i-ja-sa-ta-i*, 42, 185, 578, 654, 701  
*(n)i-ja-te-ra-ne*, 334, 495, 500, 504  
*i-je-[re]-o-se*, 527  
*i-je-re-se*, 97, 127, 128, 525, 581  
*i-ki-ma-me-no-se*, 172, 183, 206, 301,  
 584, 608, 613, 633  
*i-ko-sa-to-i*, 108, 321, 545  
*i-ko-so-to*, 108, 545  
*i-ko-so-to-i*, 108, 545  
*i-na-la-li-si-me-na*, 173, 608, 612, 633,  
 634, 673  
  
*i-n(e)*, 692  
*i-ni-se*, 54, 203, 667  
*i-o-si*, 187, 208, 577, 621, 647  
*i-o-ta*, 503, 577, 627  
*i-po-ra-i*, 486  
*i-po-ra-se*, 352, 487, 716  
*i-po-wa-ta-u*, 48, 138, 142, 324  
*i-sa-ga-ta-se*, 137, 202, 292, 360  
*i-sa-ga-to-se*, 137, 202, 292, 360  
*i-ta*, 567  
*i-ta-li-a-ka-i-se*, 43, 73, 482  
*i-ta-li-a-ka-{i}-se-ti*, 658  
*[i-ta]-li-a-ka-se*, 43  
*i-ta-te*, 567  
*i-te*, 80, 553, 573, 694  
*i-te-ka-*, 80  
*i-te-ko-*, 80  
*i-tu-ka-i*, 181, 678  
*i-tu-si-*[, 118, 120  
*i-•-ri-a-se*, 187  
*i-•-si-ti-ja-ra-ta-•*, 99  
  
*ka*, 192, 573  
*ka-e-ta*, 103  
*ka-i-re*, 582, 649  
*ka-i-re-te*, 124, 146, 582, 649  
*ka-ke-o-se*, 156  
*ka-ko-ti-ri-wo*, 156  
*ka-la-ko-wo-[ro]-ko*, 357  
*ka-la-ri-ta*, 155  
*ka-la-se-ri-wo*, 80, 238, 461, 519  
*ka-la-u-ko-se*, 155, 421  
*ka-li-jo*, 115, 136, 436, 441, 523  
*ka-me-ne-se-ta-sa-ne*, 53, 634  
*ka-pa-sa*, 177, 424, 532  
*ka-po-i*, 112  
*ka-po-ne*, 271, 702  
*ka-po-ti*, 192, 211  
*ko-ra-sa-to-se*, 318, 563, 589  
*ka-ra-si-ti*, 146, 174, 578, 649, 718  
*ka-ra-ta-to-ro-se*, 367, 379  
*ka-ra-te*, 152, 334  
*ka-ra-ti-ri-wo*, 156, 435, 471  
*ka-ra-u-o-me-no-ne*, 140, 582, 592, 631,  
 677

- ka-ra-u-zo-me-no-ne*, 69, 140, 195, 582, 592, 631  
*ka-ri-jo-po-ta-me-se*, 156, 285, 294, 360, 525  
*ka-ri-no*, 448  
*ka-ri-se-te-ri-jo*, 174, 184, 284, 290  
*ka-ri-ta-ma-se*, 406  
*ka-ri-te-ri-[jo]*, 184  
*ka-ri-wo-se*, 418, 431  
*ka-ro-ta-i-o-se*, 69, 323, 437  
*ka-ru-wo-se*, 420, 439, 521  
*ka-ru-xe*, 84, 291, 420, 491  
*ka-sa-pa-i*, 658, 696  
*ka-sa-ta-mo-ri-se*, 658  
*ka-se*, 18, 573, 657, 694  
*ka-si-ke-ne-ta*, 80, 180, 192, 203, 251, 482, 659, 687  
*ka-si-ke-ne-to-i*, 81, 251, 317, 474  
*ka-si-ke-ne-to-i-se*, 81, 203, 208, 477  
*ka-si-ke-ne-to-ne*, 203, 354, 476  
*ka-si-ke-ne-to-se*, 203  
*ka-si-ki-ni-ta-i*, 81, 82  
*ka-si-ne-ta-i*, 81, 203  
*ka-ta-*, 157  
*ka-ta-ki-me-na*, 28, 108, 569, 578, 631, 634  
*ka-te*, 110, 116, 202, 582, 585, 649  
*ka-te-e-se-ta-se*, 259, 600, 617  
*ka-te-sa-tu*, 32, 171, 601, 618, 634, 642  
*ka-te-se-ke-u-wa-se*, 28, 184, 589, 605, 606, 617, 634, 640  
*ka-te-se-ta-se*, 174, 600, 634, 640  
*ka-te-te-ke*, 597, 617, 634, 640, 693  
*ka-te-te-ke-ne*, 163, 597, 640  
*ka-te-ti-ja-ne*, 595, 601, 640  
*ka-te-ti-sa-ne*, 179, 595, 601, 641  
*ka-te-wo-ro-ko-ne*, 148, 594, 598, 617, 634, 641, 698  
*ka-ti-ne*, 597  
*ka-to-i*, 474, 666  
*ka-to-se*, 666  
*ka-u-to*, 184, 318, 453  
*ke*, 164, 575, 696, 713, 717  
*ke-i-ma-i*, 578, 639  
*ke-i-to-i*, 578, 639  
*ke-le-i-ti-zo*, 590  
*ke-le-ta-ko-ro*, 116, 317, 363  
*ke-le-wi-to*, 118, 320, 341, 590  
*ke-ne-se*, 418, 449  
*ke-ne-u-wo-ne*, 99, 136, 293  
*ke-no-i-tu*, 32, 56, 626, 646, 699, 703  
*ke-ra-me*, 33, 294  
*ke-ra-mi-se*, 33, 467  
*ke-ra-mi-u-se*, 467  
*ke-re*, 464, 703, 706  
*[ke]-re-o-ta-u*, 69, 323  
*ke-re-o-to*, 503  
*ke-re-o-to-se*, 418, 503  
*ke-re-[sa]-to-ro*, 385, 403  
*ke-re-to-se*, 308, 492, 538  
*ke-ro-ku-lu-su-to-se*, 174, 317, 608, 670  
*ke-ru-wo-se*, 420, 439, 521  
*ke-ti*, 43  
*ke-ti-e-we-se*, 43, 529  
*ke-ti-o*, 43  
*ke-ti-o-ne*, 43  
*ki-jo-na-u*, 93, 187, 192, 506  
*ki-jo-na-u-se*, 88, 93, 115, 133, 187, 506  
*ki-li-ka*, 194, 532  
*ki-li-ka-a*, 237, 532  
*ki-li-ka-a-me*, 194  
*ki-li-ka-se*, 194, 424, 435, 459, 531  
*ki-li-ka-wi*, 531, 535  
*ki-li-ka-wo-se*, 424, 534  
*ki-na-pi-o-se*, 80  
*ki-to-ro-po-ko*, 152, 356  
*[ki-to-ro]-po-ro-ko*, 152  
*ko-i-ki-si*, 28, 80  
*[ko]-i-no-ni-jo*, 666  
*ko-le-a-ta-se*, 325  
*ko-lo-ki-a-i*, 121, 127  
*ko-ra-i*, 115, 135, 325  
*ko-ra-sa-to-se*,  
*ko-re-te-a-ta-se*, 135, 325  
*ko-ri-o*, 76  
*ko-ro*, 112  
*ko-ro-i*, 112  
*ko-ro-ne*, 702  
*ko-ro-u*, 186, 192, 525

- ko-ro-u-se*, 82, 96, 98, 115, 180, 186, 294, 525  
*ko-ro-u-se-me*, 658  
*ko-ro-we-wi-jo*, 289  
*ku-le-ma-wo*, 424, 534  
*ku-me-re-na-i*, 37, 105, 114, 150, 167, 168, 182, 187, 188, 220, 221, 224, 506, 584, 585, 638, 654  
*ku-na*, 226, 272, 491  
*ku-na-i-ki*, 491  
*ku-na-i-ko-se*, 491  
*ku-pa-ra-ko-ra-o*, 34, 39, 116, 121, 437, 483  
*ku-pa-ra-ko-ra-se*, 405  
*ku-pe-re-wa-[u ?]/ku-pe-re-wa-•*, 34, 413, 428, 483, 536  
*ku-po-ro-ke-le-we-o-se*, 405  
*ku-po-ro-ko-ra-ti-wo-se*, 39, 116, 343, 364, 519  
*ku-po-ro-me-to-u-sa*, 126, 628  
*ku-po-ro-ne*, 270, 286, 470  
*ku-po-ro-pa-ti-lo*, 445  
*ku-po-ro-ta-le*, 124, 192, 449, 509  
*[ku]-po-ro-te-mi-wo*, 192, 519  
*ku-po-ro-te-[mi-wo]-se*, 431  
*ku-ti-lo-se*, 376  
  
*la-ko-ne*, 503, 598, 629, 700  
*la-ko-se*, 302, 511  
*la-o*, 271  
*la-pa-to-ne*, 321, 470  
la-wa-ko, 154  
*la-wa-ti-ri-so*, 452, 455  
*le-ti-ri-jo-se*, 286  
*le-ti-ri-o-se*, 286  
*le-u-ki-o-no-se*, 447  
*le-u-ko-ka-u*, 154, 429, 483  
*le-u-ko-sa-a-ka-ra-to-se*, 259, 349, 658, 721  
*li-le-se-ko-le-a-ta-se*, 325  
*li-mi-ni-si-o-se*, 208, 279, 286, 290  
*li-na*, 298, 505  
*li-no-ne*, 470  
*lu-sa-i*, 600, 655  
*lu-sa-to-ro*, 403  
  
*lu-se*, 601, 622, 647  
*lu-wa-ta-i*, 313  
  
*ma*, 575, 696  
*ma-ki-ri-o*, 108, 281  
*ma-ko-ro-se*, 296  
*ma-la*, 153, 341, 567  
*ma-la-ni-ja-i*, 24, 117, 285  
*ma-mo-pa-to-re*, 149, 335, 343, 360, 504  
*ma-na-i*, 575, 696  
*ma-na-ma*, 158, 159, 331, 494, 495  
ma-na-ma-ne, 495  
*ma-na-se-se*, 182, 456, 459  
*ma-ne-wo-se*, 183, 538  
*ma-ti-a-ra-ko*, 210  
*ma-ti-a-••*, 210  
*ma-ti-ri*, 504  
*ma-to-ro-se*, 149, 504  
*ma-to-ta*, 629, 700  
*me*, 559  
*me-ka*, 55, 337  
me-ka-re-wo-se, 294, 440, 527  
*me-ko-to*, 55, 69, 199, 204, 337, 340  
*me-ma-na-me-no-i*, 47, 608, 610, 633, 677, 700  
*me-n(e)*, 559  
*me-no-ka-ra-te-o*, 378  
*me-no-ke-re-te-se*, 379  
*me-no-to-ro-se*, 187, 384  
me-pe-se-ta-sa-ne, 61, 673  
*me-po-te*, 230, 567, 576  
me-ru-se, 220, 439, 521  
*me-ta*, 569, 692,  
*me-te*, 227, 573, 576, 697  
*me-te-si-pa-te-lo*, 342, 443, 514  
*me-te-xe-i*, 176, 191, 569, 615, 634, 637  
*mi*, 53, 559  
*mi-ka-la-te-o*, 55, 121, 151, 155, 336, 343  
*mi-li-ki-ja-to-no-se*, 24, 254, 456, 458  
*mi-ne-wo-se*, 538  
*mi-no-ke-re-te-se*, 53, 379  
*mi-si-ku-wo-se*, 439, 521

- mi-si-to-ne*, 185  
*mi-si-to-se*, 412  
*mi-so-no-se*, 447  
*mi-ta-u*, 460  
*mi-ti-•wo-se*, 439, 521  
*mo-i*, 559, 562, 685, 687  
*mo-le-se*, 536  
*mo-le-wo-se*, 536, 538  
*mo-lo-to-se*, 503, 581, 598, 629, 700  
*mo-na-i*, 267, 486  
*mo-ne-mi-si-ta*, 47, 118, 340  
*mo-po-sa-o-se*, 121, 232  
*mo-ra-to-ro*, 367, 382  
*mo-u-ke-se-te-ri-jo*, 284, 290, 592  
*mu-ka-u*, 429  
*mu-ko-i-a*, 240  
*mu-ro-wo-ro-ko*, 268, 357
- na-i*, 575  
*na-o-ne*, 120, 171, 503, 582, 628  
*na-si-o-ta-u*, 314  
*na-si-ta-se*, 323  
*na-u-pa-mo*, 383  
*ne-a-pi-ri-jo-se*, 44, 116, 221, 384, 435  
*ne-a-se*, 44, 158, 487  
*ne-o-se*, 44, 47, 51  
*ne-wa-pi-ri-o*, 88, 221, 384, 435, 497  
*ne-wa-se*, 424  
*ne-wo*, 563  
*ne-wo-sa-ta-ta-se*, 317  
*ni-ka-ko-ra-ti-wo-se*, 364, 519  
*ni-ka-se*, 424, 532  
*ni-ka-te-o-se*, 449  
*ni-ko-ke-le-we-se*, 376, 449  
*ni-ko-la-o-se*, 158  
*ni-ko-se*, 412  
*no-me-ni-o-ne*, 59, 116, 187, 384  
*no-mo*, 112, 679  
*nu-mu-pa-ĭ*, 159  
*nu-mu-pa-i-se*, 159, 489  
*nu-mu-pa-se*, 159  
*nu-pe*, 485
- o* (article), 547, 659, 660, 663  
*o* (pron. rel.), 555  
*o* (abréviation), 26  
*o-i* (article), 547, 662  
*o-i*, (*p*)*o-i* (pron. rel.), 120, 555  
(*k*)*o-i*, (*n*)*o-i* (pron. pers.), 560, 702  
(*k*)*o-i-ki-si*, 208, 315, 518  
*o-i(?)-ni-a-ta-u*, 326  
*o-i-nu*, 56, 164, 575  
(*t*)*o-i-ro-ni*, 299  
*o-i-to-i-ro-ni*, 106, 112  
*o-i-wo-i*, 292, 546  
*o-ka-to-se*, 420, 499  
*o-li-zo-ne*, 125, 338  
*o-lo-ne*, 476  
*o-lo-pi-o*, 421  
*o-mo-mo-ko-ne*, 36, 609, 611, 614, 618, 645  
*o-na*, 171  
*o-na-a-ko-ra-se*, 116, 182  
*o-na-i-o*, 437  
*o-na-i-jo-se*, 421, 437  
*o-na-i-o-se*, 421, 437  
*o-na-i-ti-mo*, 182  
*o-na-me-no*, 382, 596, 632  
(*p*)*o-na-me-no-i*, 382, 422, 596, 632  
*o-na-mi-i-ta*, 182, 192, 323, 480  
*o-na-o-se*, 121  
*o-na-sa-ko*, 415  
*o-na-sa-ko-ra*, 91  
*o-na-sa-ko-ra-ni*, 182  
*o-na-sa-ko-ra-no-ti*, 182  
*o-na-sa-ko-ra-u*, 362  
*o-na-sa-ko-ro-se*, 363  
*o-na-sa-se*, 422, 501, 601, 629  
*o-na-sa-to*, 601, 629  
*o-na-sa-to-se*, 501, 601, 629  
*o-na-se*, 424, 532  
*o-na-si-a-na-to*, 200  
*o-na-si-a-na-to-[se]*, 200  
*o-na-si-a-se*, 277, 413, 426  
*o-na-si-i-se*, 237  
*o-na-si-ka-ri-wo-se*, 431, 519  
*o-na-si-ke-re-to*, 59, 512  
*o-na-si-ku-po-ro-nel(n)o-na-si-ku-po-ro-ne*, 405  
*o-na-si-lo-ne*, 405, 470

- o-na-si-lo-se*, 154, 238  
*o-na-si-ma-o*, 534  
*o-na-si-ma-se*, 424, 532  
*o-na-si-o-ro*, 115, 116, 135, 402, 434  
*o-na-si-pa-to*, 392  
*o-na-si-se*, 238, 434  
*o-na-si-ta-le-o-se*, 449  
*[o]-na-si-ta-se*, 323  
*o-na-si-wa-na-xe*, 402  
*o-na-si-te-mi-se*, 47  
*o-na-si-te-mi-[wo-se]*, 431  
*o-na-si-wo-se*, 412, 432, 519  
*o-na-so-se*, 387, 451  
*o-na-to-re*, 335, 504  
*o-ne*, 551  
*o-ne-te-ke*, 25, 181, 597, 634, 640  
*o-ne-te-ke-ne*, 25, 163, 597, 640  
*o-nu*, 164, 552, 664  
*o-pe-le-ta-u*, 34, 110, 311, 385, 483, 659, 676  
*o-pi* (subordonnant), 464, 553, 574, 695, 713  
*o-pi* (préposition), 569  
*o-pi-lu-ke-u-sa-se*, 124, 153, 224, 282, 501, 569, 587, 601, 629, 700  
*o-[pi]-lu-ke-u-wo-*, 587, 628  
*o-pi-si-si*, 177  
*o-pi-si-si-ke*, 80, 574, 695, 713  
*o-po-ke-le-we-se*, 229, 343, 376  
*o-pu-we-ne*, 121, 654  
*o-re-o-mi-to*, 60, 320, 455  
*(n)o-ro-ko-i-se*, 477  
*o-ro-si-a*, 99, 127, 175, 186, 426  
*o-ro-wo-ta-le-se*, 402, 449  
*o-ro-wo-te-mi-se*, 402  
*o-ta-ma*, 171  
*o-te* (pronom), 550, 553, 567  
*o-te* (adverbe), 120, 567  
*o-u-ki*, 95, 619  
*o-wi(?) -te-mi-wo-se*, 276, 401, 432  
*o-wo-k(a)*, 95, 141, 198, 246, 576
- pa-i* « fils », 102, 491, 558, 575, 696  
*pa-i* (particule), 229, 694, 717  
*pa-i-ja*, 421  
*pa-i-se*, 102, 492, 667  
*pa-i-si*, 171  
*pa-i-ti*, 687  
*pa-i-to-se*, 133  
*pa-ka-ra*, 185, 211, 219  
*pa-la-ko*, 221, 232, 522, 523  
*pa-le-ne*, 446  
*pa-no-ni-o-ne*, 136, 158, 171, 337, 347, 348, 360, 702  
*pa-no-ni-o-se*, 136, 171, 337, 347, 348, 360, 702  
*pa-no-se-se*, 439, 450  
*pa-no-so-se*, 450, 451  
*pa-pi-o-se*, 286  
*pa-po-i*, 678  
*pa-ra-ka-sa-to-ro*, 176, 191, 396  
*pa-ra-ke-i-me-na*, 28, 108, 570, 578, 631, 634  
*pa-ra-me-no-ne*, 28, 354, 447, 503, 570, 628  
*pa-ra-me-no-to-se*, 28, 354, 447, 503, 570  
*pa-ro-mo-se*, 455, 457  
*pa-ra-si-*, 190  
*pa-ra-si-pa*, 190, 396  
*pa-ra-si-ta-•*, 190, 396  
*pa-sa*, 102, 237, 492  
*pa-sa-ka-se*, 237, 658  
*pa-sa-ko-ra-se*, 388  
*pa-sa-re-se*, 388  
*pa-se*, 102, 237, 704  
*pa-si(?) -ke(?) -re-te-se*, 378, 388  
*pa-si-le-[ne]*, 526  
*[pa]-si-le-o*, 527  
*pa-si-le-o-se*, 527  
*pa-si-le-se*, 97, 525  
*pa-si-le-u-se*, 221, 229, 515, 665, 715  
*pa-si-le-u-[wo-to-se]*, 124, 186, 587, 628  
*pa-si-le-[wa]*, 526  
*pa-si-le-wa-ta-u*, 142, 324, 325  
*pa-si-le-wi*, 515, 529  
*pa-si-le-wo*, 180, 527  
*pa-si-le-wo-se*, 180, 515, 527  
*pa-si-le-[•]*, 526

- ʔpa* <sup>l</sup>*-si-pi-lo-se*, 360, 388, 499  
*pa-si-ta-se*, 323, 388  
*pa-si-ti-ja-se*, 388, 417, 426, 427  
*pa-si-ti-mo-se*, 187, 388  
*pa-ta*, 88, 159, 337, 499  
*pa-te-ne*, 116, 232, 598, 655  
*pa-ti-ri*, 504  
*pa-ti-ri-pa-to-se*, 343, 392  
*pa-u-ke-le-we-o-se*, 399  
*pa-u-ke-re-we-o-se*, 142  
*pa-u-o*, 412  
*pa-u-sa-ko-ra-ti-wi*, 364, 391, 520  
*pa-u-sa-to-ro*, 391  
*pa-u-si-*, 187  
*pa-u-si-ka-ri-se*, 391  
*pa-u-si-ka-se*, 238, 429  
*pa-u-si-ti-mo-se*, 187, 391  
*pa-u-si-wo-se*, 412, 432  
*pa-u-ta-mo-se*, 390  
*pa-u-te-mi*, 192, 390  
*pa-wo-se*, 412  
*pa-wo-ta-u*, 314, 323, 390  
*pe-i-se*, 80, 233, 601, 622, 647  
*pe-i-se-i*, 227, 233, 601, 615, 637, 698  
*pe-i-ta-ko-ra-u*, 362  
*pe-i-ti-wi-se*, 414  
*pe-pa-me-ro-ne*, 47, 229, 351, 435, 497, 544  
*pe-po-[to]*, 232, 544, 545  
*pe-re-se-u-ta-i*, 175, 222, 313, 440  
*pe-re-ta-li-o-ne*, 70, 570  
*pe-ri*, 570, 692,  
*pe-si-re*, 233, 544  
*pe-ti-ja-i*, 126, 240, 280, 666  
*pi-a-la*, 24, 297  
*pi-ki-re-wo*, 460, 538  
*pi-la-ko*, 415  
*pi-la-ko-ra-se*, 362  
*pi-la-ko-ro*, 363  
*pi-la-no*, 448  
*pi-le-ke-le-we-se*, 395  
*pi-le-ta-u*, 483  
*pi-li-si-to-se*, 340, 412  
*pi-li-to-se*, 413, 434  
*pi-lo-i*, 441, 523  
*pi-lo-ke-le-we-se*, 395  
*pi-lo-ke-ne-se*, 80, 449  
*pi-lo-ke-re-o-[ne]*, 142, 377  
*pi-lo-ke-re-te*, 192  
*pi-lo-ke-re-wo*, 142, 377  
*pi-lo-ku-po-ro-se*, 395, 417  
*pi-lo-na-i-te-wo-se*, 328, 383  
*pi-lo-na-wi-te-o-se*, 328, 383  
*pi-lo-ni-ta-se*, 69, 323  
*pi-lo-ni-jo*, 76  
*pi-lo-ni-u*, 76, 472  
*pi-lo-nu-mo*, 36, 75, 347  
*pi-lo-nu-u*, 470  
*pi-lo-pa-i-se*, 395  
*pi-lo-pa-wo-se*, 133, 417, 423, 424, 534  
*pi-lo-se*, 540, 541  
*pi-lo-si-wo-se*, 190, 414, 431, 519  
*pi-lo-ta-o-s(e)*, 314  
*pi-lo-te-ro-se*, 75, 339  
*pi-lo-we-re-ko*, 357, 374  
*pi-lo-wo-se*, 541  
*pi-se-a*, 44, 81, 215  
*pi-si-ti-ja-ra-ta-u*, 117  
*pi-so-ni-[jo]*, 108, 422, 615, 630  
*pi-ta-ko-se*, 420  
*pi-ti*, 214, 596, 651, 673  
*pi-tu-na*, 118  
*po-e-ko-me-no-ne*, 31, 182, 570, 580, 631, 634  
*po-i-ni-ki-o-se*, 286, 670  
*po-la-ka-ta-se*, 199, 312, 359  
*po-le-mi-o*, 217  
*po-le-mi-o-ne*, 217  
*po-le-mi-o-se*, 217  
*po-li-ja-u*, 291, 426  
*po-ri-e-o-se*, 294  
*po-ro*, 34, 117, 570, 706  
*po-ro-ne-o-i*, 114, 182, 187, 188, 506, 585, 623, 647  
*po-ro-su-ʔpa* <sup>l</sup>*-ra-ko-ti*, 580, 628, 635  
*po-ro-ta*, 148  
*po-ro-to-so*, 570, 615, 634, 637  
*po-ro-to-ti-mo*, 148, 351, 545  
*po-ro-xe-ni-o*, 56, 115, 136, 176, 191, 287, 354, 570



- po-se*, 182, 570, 692  
*po-si-se*, 208, 276  
*po-te*, 230, 567  
*po-te-si-o-se*, 80, 461  
*po-ti*, 174, 596, 651, 718  
*po-ti-ti-ma-se*, 27, 159  
*po-to*, 418  
*po-to-li-ne*, 217, 518  
*po-to-li-se*, 153, 217, 465  
*po-to-li-wi*, 80, 81, 217, 520  
*po-wa-[ra]-ka/po-wa-•ka*, 230, 312  
*pu-nu-ta-ko-ra-u*, 362, 397  
*pu-nu-ta-ko-ro*, 363, 397  
*pu-nu-to-ni-ko*, 397  
*pu-nu-to-se*, 412  
*pu-nu-to-ti-mo*, 397  
*pu-ri-ti-o*, 135, 186, 210, 430  
*pu-ro*, 135, 186, 421  
*pu-ru-wa-no*, 135  
*pu-ru-wa-no-ti*, 135  
*pu-ru-wo-so*, 135, 451  
*pu-to-ke-re-o-ne*, 377, 503  
*pu-wa(?)-to-ro-se*, 335  
  
*ra-a-se-te-lo-a-te-o-se*, 328  
*ra-ka-wo-se*, 157, 188, 226, 250, 292, 506  
*ra-pa-e-lo-se*, 149, 456  
*ra-si-ke-ne-to-i*, 81, 474  
*ra-si-ke-ni-to-i*, 81  
*ra-ti-o*, 132, 149, 421, 435  
*ro*, 132, 149  
*ro-wo*, 149, 170  
  
*sa-ka-i-wo-se*, 291  
*sa-ko-ma*, 139, 172, 331, 494, 543  
*sa-ma*, 331, 494, 495  
*sa-ma-ne*, 260, 495  
*sa-ma-tu-no-se*, 456  
*sa-ma-tu-nu-se*, 456  
*sa-ma-wo-se*, 173, 456  
*sa-ni-o*, 435  
*sa-o-so-to*, 447, 502  
*sa-sa-ma-o-se*, 172, 173, 455, 534  
*sa-ta-ra-pa-se*, 190, 420, 562  
  
*[sa-ta]-ra-to-[la]-wi-a-ta-se*, 325  
*sa-ta-sa-ko*, 415  
*sa-ta-[sa]-no-ro-se*, 366  
*sa-ta-sa-to-ro-se*, 366, 406  
*sa-ta-si-ja-u*, 110  
*sa-ta-si-ka-ra-te-o-se*, 45, 378  
*sa-ta-si-ka-ra-te-se*, 378, 379  
*sa-ta-si-ke-ne-se*, 80, 418, 449  
*sa-ta-si-ke-re-te-o-se*, 45, 59  
*sa-ta-si-ke-re-te-se*, 379  
*sa-ta-si-ke-re-to*, 59, 512  
*sa-ta-si-no*, 413, 448  
*sa-ta-si-no-to-se*, 406  
*sa-ta-si-pi-li-ta-u*, 323, 675  
*sa-ta-si-ta-mo-se*, 243  
*sa-ta-si-wo-i-ko*, 470,  
*sa-ta-si-wo-i-ko-ne*, 470  
*sa-ta-si-wo-se*, 412, 431, 519  
*sa-ta-••-ra-ko*, 243  
*sa-wo-ke-le-e-se*, 116, 139  
*sa-wo-ke-le-we-se*, 376,  
*sa-wo-pi-o*, 231, 398  
*se-la-mi-ni-o-se*, 117, 286  
*se-pe-o-se*, 59, 116, 172  
*[se]-pe-re-ma-ti*, 496  
*se-pe-re-ma-to-se*, 172, 496  
*si*, 18, 558  
*si-ko-lo-ne*, 155  
*si-mi-to-se*, 434  
*si-na-se*, 188, 558  
*si-o-i*, 227, 228, 582, 584, 601, 626, 646, 699  
*si-ro-mo-se*, 455, 456, 457, 670  
*si-se*, 196, 228, 558  
*so-ka-ri-o-se*, 116, 133, 390, 519  
*so-ke-re-te-o-se*, 45, 116, 133, 390  
*so-li-o-po-ta-me-se*, 286, 294, 342, 360, 525  
*so-lo-[no-se]*, 447  
*so-to-ro-pi-ki*, 150, 243, 491  
*so-to-zo-wo*, 318, 349, 372  
*su*, 181, 692  
*su-le-se*, 622  
*su-le-se-to*, 650

- su-ne-ke-no-to*, 32, 56, 598, 617, 634, 642  
*su-no-ro-ko-i-se*, 36, 194  
*su-tu-ka-i*, 678  
  
*t(a)*, 112, 547  
*ta* (article), 112, 547  
*ta* (particule) 548, 575  
*ta-i*, 112, 547, 662, 665  
*ta-i-le-wo-se*, 124, 157, 342, 538  
*ta-i-se*, 547  
*ta-i-te*, 550  
*ta-la-mo*, 112  
*ta-la-to-ne*, 24, 121  
*ta-le-se*, 449  
*ta-ma-ko-ro*, 39, 363, 676  
*ta-ma-si-o-ne*, 470  
*ta-ma-ti-ri*, 504, 590  
*ta-mi-ø*, 435  
*ta-mo*, 113, 441, 523  
*ta-mo-ke-le-o-se*, 59  
*ta-mo-ke-le-wo-[]?*, 59  
*ta-mo-ri-se*, 116, 135, 402, 434  
*ta-mo-te-ro-ne*, 301, 339, 476  
*ta-mo-ti*, 517  
*ta-mo-ti-ja-se*, 427  
*ta-mo-tu-ko*, 370  
*ta-ne* (article), 547, 684  
*ta-ne* (pron. dém.), 551, 684  
*ta-ne-pe-re-ta-li-o-ne*, 159  
*ta-pa-sa-se*, 601, 629, 700  
*ta-pi-te-ki-si-o-i*, 29, 112, 661  
*ta-ra-ka-ma-ta*, 146, 183, 206, 212, 496  
*ta-ra-po-te*, 71, 117, 502  
*ta-sa-ke*, 658  
*ta-sa-mo-i*, 173, 301  
*ta-sa-pa-i*, 658, 696  
*ta-sa-te*, 550  
*ta-se*, 187, 547, 663  
*ta-si-mi-ne-mo*, 340  
*ta-si-o-ro-wo*, 190, 400, 402  
*ta-si-wa-na-to*, 190, 200, 400  
*ta-te*, 550  
*ta-te-ne*, 164, 549, 550  
  
*ta-u-ka-na-po-ri-o*, 96, 225, 226, 284, 343, 356  
*ta-u-ke-ro-ne*, 192  
*ta-wa-ki-si-jo*, 117, 284, 403, 589  
*ta-we-ta-re-se*, 186  
*ta-wo-lo-we-a-i*, 288  
*-te* (coordonnant), 573  
*-te* (particule), 575  
*te-a-no-re*, 44, 116  
*te-i-to-ti-•*, 116  
*te-ka-ta-po-ro-se*, 165, 343, 356, 545  
*te-ka-[ti]-si-mo-i*, 165, 301, 545  
*te-ka-to-i*, 165, 545  
*te-ke*, 619  
*te-la-ko-ra-se*, 227, 233, 354  
*te-le-sa-to*, 32, 227, 258, 601, 619, 642  
*te-me-no-se*, 303, 511  
*te-mi-si-ta-ko-ro*, 363, 401  
*te-mi-si-ti-o-se*, 47, 401  
*te-mi-si-to-ku-pa-ra-se*, 401  
*te-mi-si-to-na-to*, 116, 133, 142, 200  
*te-mi-to-i*, 111, 184, 401, 441, 523  
*te-mi-xe-[no]*, 176, 191  
*te-na-o-se*, 40, 121  
*te-o-i*, 474  
*te-o-i-se*, 477  
*te-o-ke-le-o-se*, 59  
*te-o-ke-ne-o-se*, 45, 449  
*te-o-pa-to*, 392  
*te-o-pi-lo*, 371  
*te-o-ri-ko*, 417  
*te-o-to-ki*, 434  
*te-o-to-ki-ta-u*, 323, 675  
*te-o-to-ro*, 45  
*te-re-i*, 227, 315  
*te-re-ki-ni-ja*, 215, 254, 348, 514, 702  
*te-ri-a-se*, 127, 138, 186, 227, 233, 426  
*te-ta-ro-to*, 545  
*te-u-a-se*, 691  
*ti-a-te-mi-ne*, 352, 569  
*ti-a-te-mi-se*, 352, 569  
*ti-a-te-mi-wa-ta-sa*, 142, 324, 352  
*ti-i*, 530

- ti-ja-i-te-mi*, 352, 464, 517, 530, 564, 569  
*ti-jo-ta-o-se*, 51, 121, 127, 437  
*ti-ke-re-to*, 59, 379, 441, 523, 544  
*ti-ma-ko-ra*, 91  
*ti-ma-ko-ra-ti-i*, 66, 128, 364, 520  
*ti-ma-o*, 210, 228, 582, 583, 584, 637  
*ti-ma-o-se*, 424, 534  
*ti-ma-se*, 424  
*ti-ma-ta-u*, 324  
*ti-mi-lo-se*, 445  
*ti-mo-a-na-ko-to-se*, 199  
*ti-mo-i*, 441, 523  
*ti-mo-ka-ri-jo-se*, 519  
*ti-mo-ka-ri-wo-se*, 519  
*ti-mo-ke-le-o*, 59  
*ti-mo-ke-le-o-se*, 59  
*ti-mo-ke-le-we-o-se*, 59  
*ti-mo-ke-le-•*, 512  
*ti-mo-ke-re-te-o*, 59, 512  
*ti-mo-ke-re-te-se*, 36, 449  
*ti-mo-ne*, 505  
*ti-mo-o-ko-se*, 31  
*ti-mo-se*, 412, 540, 541  
*ti-mo-ta-mo-ne-mi*, 658  
*ti-mo-te-mi-se*, 47  
*ti-mo-wa-na-ko-to*, 199  
*ti-mo-wa-na-ko-to-se*, 199  
*ti-mo-wo*, 541  
*ti-mo-wo-se*, 541  
*ti-mu-ke-re-te-o-se*, 36  
*ti-mu-ke-re-to-se*, 36, 59  
*ti-o-ne*, 127  
*ti-o-se*, 530, 674  
*ti-pa-la-i-wo*, 105, 544, 471  
*ti-pa-se*, 102, 139, 351, 544  
*ti-pe-te-ra-lo-i-po-ne*, 66, 184, 197, 470, 608  
*ti-ri*, 81, 82, 520  
*ti-ri-to*, 545  
*ti-ri-to-i*, 545  
*ti-we-i-pi-lo*, 530  
*ti-we-i-pi-lo-se*, 360, 371, 406, 464, 530  
*ti-we-i-te-mi-se*, 360, 371, 406, 464, 530, 569, 679  
*ti-we-i-te-mi-wo-se*, 360, 406, 431, 515, 519, 530  
*ti-wi-ja-ka-si-a-se*, 139, 165, 208, 544, 716  
*ti-wi-na-se*, 371, 413, 448  
*ti-wi-o-ne*, 284, 371  
*ti-wi-so-ni-ta-se*, 125, 131, 139, 323, 544  
*ti-wo*, 530  
*to* (article), 112, 159, 47, 659, 661, 691  
*to* (adverbe), 548, 563  
*to-e-na-i*, 31, 595, 655,  
*to-i*, 112, 547, 661, 662  
*to-i-se*, 547  
*to-i-te*, 550  
*to-ka-i*, 64  
*to-ka-sa-to-ro*, 176, 190, 367  
*to-ko-i*, 626  
*to-ko-zo-wo-ro-ko*, 176, 195, 245, 343, 357  
*to-ma*, 494  
*to-n(a)*, 547  
*to-na-ti-ri-ja-ta-ne*, 658  
*to-ne* (article), 159, 547  
*to-ne* (pron. dém.), 551  
*to-no-ro-ko-ne*, 36  
*to-nu*, 552  
*to-nu-ro-ko-ne*, 36, 194  
*to-pa-la-ne*, 64, 166, 219  
*to-po-to*, 29, 352  
*to-ra-na*, 64  
*to-ro-su-ta-mo*, 148, 175, 676  
*to-se*, 115, 547  
*to-so-te*, 550  
*to-te*, 550, 660, 664  
*to-we-na-i*, 31, 56, 595, 655, 701  
*tu-e-re-u*, 525  
*tu-ka-i*, 64, 111  
*tu-ra-wo-ne*, 139  
*tu-ra-wo-•*, 139, 356  
*tu-ru-mi-o-ne*, 117, 285, 301  
*tu-ru-si-ja*, 91, 175, 426  
*tu-si-jo*, 435

- u* « avec », 181, 571  
*u-* « dessus », 572  
*u-ke-ro-ne*, 25, 26, 115, 171, 181, 296, 354, 572  
*u-la-ta-i*, 313  
*u-la-ta-u*, 483  
*u-la-to*, 483  
*u-me-te-ro-se*, 120, 161, 339, 562  
*u-na-po-re-i*, 25, 26, 108, 585, 634, 637  
*u-ne-te-ke*, 25, 26, 597, 634  
*u-pa-to*, 341  
 [u]-*su-te-ro*, 339  
*u-tu-ka*, 120, 181, 572  
*u-wa-i-se*, 120, 202, 464, 564, 572  
*u-•-to-se*, 26
- wa-la-ka-ni-o*, 117, 153, 284  
*wa-li-ka*, 137, 170, 275, 561  
 [wa]-*na-ka-sa-ko*, 415  
*wa-na-sa-se*, 125, 308  
 [wa]-*na-xe*, 245, 308, 492, 671  
*wa-ri-mi-jo-ne*, 66, 146, 284  
w*e-a-u-to*, 561, 686  
*we-i-ko-na*, 505  
*we-i-<sup>h</sup>pe<sup>h</sup>-se*, 134, 230, 599, 623, 647  
*we-i-se-se*, 134, 599, 647, 699, 721  
w*e-o-i*, 562  
*we-pi-ja*, 81, 514, 673  
*we-po*, 192, 230, 511, 599  
*we-re-se-e*, 175, 601, 622  
*we-re-ta-se*, 19, 130, 152, 487  
*we-te-i*, 513, 716  
*we-to-se*, 511  
*wi-ke(?) -re-te(?) -se*, 343, 372, 379  
*wo-i*, 170, 560, 686  
*wo-i-ko-i*, 112, 402  
*wo-i-no*, 674  
*wo-lo-we-a-i*, 121, 131, 288  
*wo-ro-i-ko*, 130, 243, 421  
*wo-•-pu-lo-se*, 444
- zo-i-lo*, 114  
*zo-ko-ra-u*, 29, 116  
*zo-o-pa-o-se*, 116, 133, 393  
*zo-pu-ro-se*, 133
- zo-si-ke-re-wo-to-se*, 142, 372, 377, 503  
*zo-te*, 28, 91, 417, 427, 483  
*zo-ti-mo*, 116, 414, 417, 427  
*zo-to-se*, 414, 427, 453  
z*o-wa-i-o-se*, 437  
*zo-wa-ko-ra-se*, 29  
*zo-wa-li-o-se*, 435, 444  
*zo-wa-lo*, 444, 450  
*zo-wa-po-o*, 343, 372, 393  
*zo-wa-so*, 413, 450  
*zo-wa-ti-ri*, 452  
*zo-wa-to-ro-se*, 452  
*zo-we-se*, 449, 538,  
*zo-wi-ja-se*, 426  
*zo-wi-lo-se*, 114  
*zo-wo-i-ta-u*, 210, 423, 431  
*zo-wo-i-ti-se*, 210, 431, 433  
*zo-wo-te-mi-wo-se*, 431
- k*a-wo-se*, 534  
 ]-*ke-se-ta-i*, 654  
 ]-m*e-•-ka-sa-i*, 655  
 •-•-n*a-i-se*, 489  
 ]-n*e-e*, 601, 623, 647  
 •-*ni-pa*, 136  
 ]-*no-ke-le-e-se*, 116  
 •-*o-so-to*, 133  
 ]-*pa-to-se*, 392  
 ?]-*po-re-se*, 585, 601, 604, 622, 647  
 ]-r*a-pa-sa-se*, 601, 629  
 ]-*ra-to-•-wi-a-ta-se*, 325  
 [•]-*si-so-to-ro-to*, 148  
 [•]-s*o-lo-•-ma*, 494  
 ]-*ta-sa-ko-ro*, 363  
 •-*te(?) -ka*, 567  
 •-•-*to-ke-ni-se*, 80  
 •-*tu-•-ma*, 494  
 ]-*u-nu-wo*, 563  
 ]-*w*e-ke*, 580, 623, 647*

**Grec alphabétique**

- ǎ*, 663  
*άβαριστάν*, 170, 219, 319  
*αβαθ Ιάβάθ*, 23, 214, 261  
*άβαρταί*, 23, 319  
*Ήβδαλώνυμος*, 459  
*Αβδίας*, 456  
*άβλάξ*, 129, 131, 239, 566  
*άβλεψία*, 304  
*άβρεμής*, 129, 304, 344, 509  
*άβρινά*, 319  
*άβρομία*, 304  
*άβρός*, 304  
*Ήγαθητύχη*, 411  
*Ήγαθητύχος*, 382, 411  
*άγαθος*, 202, 579  
*άγαθός*, 202, 215  
*άγαμαι*, 202, 579, 650  
*άγαν*, 239  
*αγαν* (uel *sim.*), 72, 160, 181, 194, 202, 239, 481  
*Ήγαπήνωρ*, 366  
*άγασθαι*, 588  
*άγα(σ)θως*, 579, 650, 652  
*άγανός*, 202  
*άγαυρός*, 202  
*άγείρω*, 146, 362  
*Ήγέλαος*, 403, 405  
*Ήγησανδρίδας*, 452  
*Ήγήσανδρος*, 452  
*άγήτωρ*, 72, 335  
*άγκλαόν*, 602, 651  
*άγκυρα*, 296  
*άγλαόν*, 155  
*άγλαός*, 131  
*άγον*, 618  
*άγόρ*, 504  
*άγορά*, 350, 362  
*Ήγοραίος*, 292, 437  
*(°)άγορρις*, 146  
*άγοσταί*, 201  
*Ήγροτέρα*, 339  
*Ήγυιεύς*, 121, 284, 294  
*Ήγυήιος*, 284  
*άγχαυρος*, 96  
*άγχι*, 352  
*άγχοῦρος*, 96, 171, 352  
*άγω*, 312, 355, 403, 415, 580  
*άδε*, 550  
*άδειος*, 131, 182, 345  
*άδελφός*, 317  
*Ήδη*, 538  
*Ήδην*, 538  
*άδικήμενος*, 583  
*Ήδου*, 538  
*Ήδους*, 538  
*άδρυα*, 165, 212, 291, 345, 544  
*άεί*, 120, 240  
*άεί(δ)ες*, 581  
*άείδω*, 616  
*άεικές*, 581  
*άείσομαι*, 616  
*άείσω*, 616  
*Αεκαλειτου*, 103  
*Ήερία*, 283  
*Ήερίας*, 283  
*άέριος*, 283  
*αφτον*, 98  
*άφυτάρ*, 142  
*άήρ*, 283  
*Αικάλιτος*, 103  
*αιών*, 564  
*άημι*, 579, 637  
*άησι*, 94, 637  
*Ήθαναγόρας*, 415  
*άθάνατος*, 344  
*άθάρη*, 356  
*άθαροφόρον*, 356  
*άθεμις*, 432  
*Ήθηναγόρας*, 415  
*Ήθήναι*, 668  
*Ήθήναι*, 678  
*άθρίζειν*, 590, 654  
*άί*, 567  
*αιεί*, 567  
*άίεις* (uel *sim.*), 127, 581, 616, 637  
*αιθαλθείς*, 333  
*αιθουσα*, 352  
*αιθοψ*, 349

- αἶθος*, 590  
*αἶλα*, 124, 557  
*αἰλοτρία*, 124  
*αἰλότροπον*, 124  
*αἶξ*, 356  
*ἄϊον*, 616  
*αἰπόλος*, 18, 230, 356  
*αἴρεσις*, 315  
*αἰρέω*, 323  
*αἰχμή*, 183, 301, 584  
*αἰχμητά*, 312  
*αἰχμητής*, 312  
*αἴω*, 581, 616  
*Ἰακαμαντίδαι*, 328  
*Ἰακαμαντίς*, 328  
*ἀκάχημαι*, 608  
*ἀκέομαι*, 335  
*Ἰακεσᾶ*, 424  
*Ἰακέσανδρος*, 365  
*Ἰακεσᾶς*, 424  
*ἀκεστήρ*, 335  
*Ἰακεστίας*, 365  
*ἀκεστός*, 365  
*Ἰακεστώ*, 441  
*Ἰακέστωρ*, 335, 417  
*ἀκεύει*, 97, 365, 587, 637  
*ἀκίχητος*, 205  
*ἄκμονα*, 299  
*ἀκόρεστος*, 318  
*ἀκόρητος*, 318  
*ἄκος*, 335, 365  
*ἀκοστή*, 201, 309  
*ἀκούω*, 587  
*Ἰακράια*, 288  
*ἄκρατος*, 344  
*ἀκρίς*, 666  
*Ἰακρόδημος*, 412  
*ἄκρος*, 412  
*Ἰακρότιμος*, 412  
*ἀκρωτήριον*, 149, 305  
*ἀκτήμων*, 344  
*ἀκτήν*, 432  
*ἄκτωρ*, 312  
*ἄλα*, 265  
*Ἰαλάβαδα*, 161  
*Ἰαλάβανδα*, 161  
*ἀλάβη*, 219, 330  
*ἀλάλημαι*, 608  
*Ἀλάμπρα* (grec moderne), 221, 313  
*ἀλάος*, 153, 292, 344  
*ἀλαοσκοπία*, 153  
*ἀλαπάσσω*, 602  
*ἀλάσσω*, 352  
*ἄλγος*, 303, 511  
*ἀλειπτήριον*, 222, 284, 290, 608  
*ἀλείφω*, 218, 222, 356, 505, 608  
*Ἰαλέκτωρ*, 335  
*ἀλέκω*, 335  
*Ἰαλέξανδρος*, 424  
*Ἰαλεξᾶς*, 424  
*ἀλέξω*, 335  
*ἀλέομαι*, 296  
*ἄλευρον*, 296  
*ἀλέω*, 584  
*ἀλήλιπται*, 612  
*ἀλίνειν*, 608  
*ἀλίνω*, 505, 608, 612  
*ἄλιξ*, 170, 275  
*Ἰαλκάθοος*, Ἰαλκάθοον, Ἰαλκαθῶψ, 40  
*Ἰαλκάθου κώμη*, 40  
*ἀλκή*, 379  
*ἄλλα*, 142  
*ἀλλά*, 28, 124, 557, 567  
*ἄλλος*, 101, 124, 258, 287, 557  
*ἄλουα*, 76, 129, 273  
*ἀλούου*, 273  
*ἄλοχος*, 272, 306  
*ἀλόχου*, 272  
*ἄλς*, 265  
*Ἰαλῶα*, 273  
*ἀλωή*, 273, 666  
*ἄλως*, 273, 666  
*ἄμαθος*, 177, 333  
*Ἰαμαθοῦς*, 19, 177, 333  
*Ἰαμαθουσία*, 19  
*Ἰαμαθοῦσιοι*, 19, 294  
*Ἰαμμασσός*, 305  
*ἄμαρ*, 221, 384, 568  
*ἄμενηνός*, 344  
*ἄμενης*, 344

- ἀμιχθαλόεσσαν*, 297, 333  
*ἄμμορος*, 344  
*ἄμμος*, 177, 318  
*Ἄμμοχωστός*, 177, 318  
*ἄμος*, 562  
*Ἄμύκλαι*, 288  
*Ἄμυκλαίωι*, 275, 288  
*Ἄμύντας*, 439  
*ἀμφαλλάττω*, 634  
*ἀμφί*, 352, 574, 634  
*ἀμφιδέξιος*, 352  
*ἀμφίθυρον*, 352  
*ἄμφω*, 546  
*ἄν*, 575, 696, 711, 713  
*ἄνα*, 492  
*ἀνά*, 25, 26, 27, 28, 38, 41, 117, 181, 569, 572, 602, 608, 617, 634  
*ἀναγιγνώσκειν*, 579  
*ἀναγκάσαι*, 606  
*Ἄναδενδράς*, 293  
*ἀναδενδρίτις*, 293  
*ἀνάθημα*, 26  
*ἀνάκα*, 567  
*Ἄνακρέων*, 377  
*ἄνακτες*, 308  
*ἄνανδες*, 554, 566  
*ἀναξ*, 308, 402  
*Ἄναξανδρίδας*, 452  
*Ἄνάξανδρος*, 452  
*ἀναπάταόν*, 603, 651  
*ἀνασσαι*, 308  
*ἀνατίθημι*, 25, 26, 597, 634, 635, 672, 673, 678  
*ἀναφορέω*, 25, 634  
*ἄνδα*, 554, 566  
*ἀνδάνω*, 323  
*ἀνδροκτασίη*, 359  
*ἀνέδωκε*, 26  
*ἀνέθε*, 597  
*ἀνέθειαν*, 595  
*ἀνέθηκε*, 700  
*ἀνῆρ*, 306  
*Ἄνθεστήρια*, 284  
*Ἄνθεστηριών*, 284  
*ἄνθος*, 284, 449  
*ἄνθρωπος*, 230  
*ἀνοσίη*, 287  
*ἀνόσιος*, 208, 287, 344  
*Ἄνπελος*, 439  
*Ἄνταγόρας*, 352  
*Ἄντάγορος*, 363  
*ἀντί*, 210, 352  
*Ἄντιγόνη*, 352  
*Ἄντικλής*, 352  
*ἀντικρίνω*, 352  
*Ἄντίκριτος*, 161, 317, 352  
*Ἄντίπαλος*, 353  
*ἄνω*, 554  
*ἄνωγα*, 608, 618, 634  
*ἄνωγον*, 26, 608, 618  
*ἀνώνυμος*, 36  
*ἀοῖα*, 186, 283  
*ἄοιμος*, 299  
*ἀορίζειν*, 96, 590  
*ἄορον*, 165, 344  
*ἄπαις*, 351  
*Ἄπᾶσι*, 117  
*ἀπέληκα*, 596, 608, 617, 634, 644  
*ἀπέλυκα*, 596, 644  
*ἀπέλυσα*, 596  
*Ἄπήμων*, 432  
*ἀπηύρα*, 602  
*ἀπλανῆ*, 116, 304, 358, 514  
*ἀπλανής*, 304, 514  
*ἀπό*, 39, 286, 352, 634  
*ἀποαῖρει*, 139, 182, 582, 634, 637  
*ἀπόγεμε*, 581, 634, 649  
*ἀπόγονος*, 278  
*ἀπόερσε*, 601  
*ἀποέρσειε*, 175, 601, 602, 625, 634  
*ἀπόθεος*, 352  
*ἀπολέλυκα*, 596  
*ἀπόλλυμι*, 596, 634  
*Ἄπόλλων*, 299  
*ἀπολοισθεῖν*, 585  
*ἀπολοῖφειν*, 634, 654  
*ἀπολουσέμιν*, 655  
*ἀπόλυγμα*, 332  
*ἀπολύγματος*, 183, 332  
*ἀπολύω*, 596

- ἀπόμματος*, 352  
*ἀπόνουμον*, 332  
*ἀποσαίρω*, 634  
*ἀπρεπές*, 581  
*ἀπρίξ*, 150, 345, 566  
*ἄπτεσθαι*, 677  
*ἀπτός*, 441  
*ἀπυδοας*, 597  
*ἀπυτεισάτω*, 233  
*ἀπώλεσα*, 596  
*ἄπωτος*, 352  
*ἄρα*, 28, 117, 145, 567  
*ἀρά*, 292  
*ἀράομαι*, 318, 584, 604  
*ἀραρίσκω*, 56  
*ἀράς*, 292  
*Ἄρατος*, 318  
*ἀρβύλη*, 220, 297, 666  
*ἀργύριον*, 287  
*ἄργυρος*, 287, 586  
*ἀργυρώω*, 604  
*ἀρή*, 388  
*ἀρη-*, 388  
*ἀρήν*, 130, 239  
*ἄριζος*, 274  
*Ἄριστους*, 176, 184  
*Ἄριστοκρατίς*, 434  
*Ἄριστοκρετίς*, 434  
*Ἄριστόκυπρος*, 380, 405  
*Ἄριστόλα*, 414  
*Ἄριστόλαος*, 414  
*Ἄριστομαχος*, 184  
*Ἄριστόνοθος*, 406  
*ἄριστος*, 350, 368  
*Ἄρίστωνα*, 68  
*Ἄριστώνακτος*, 68  
*Ἄρκεφῶν*, 206  
*Ἄρκεφῶν*, 206, 369, 394  
*ἄρμενος*, 56  
*Ἄρμινίδας*, 56  
*ἄρμυλα*, 168, 192, 220, 297, 666  
*ἀρμώματος*, 332  
*ἀρμώματος*, 332  
*ἄρουρα*, 94, 277  
*ἀρπάσαι*, 606  
*ἄρπιξ*, 150, 345, 566  
*Ἄρτεμᾶτος*, 534  
*Ἄρτεμις*, 279  
*ἄρτος*, 151  
*Ἄρχέλοχος*, 369  
*Ἄρχίας*, 426  
*ἀρχιερεύς*, 271, 369  
*Ἄρχίλοχος*, 369  
*ἀρχικύνηγος*, 460  
*ἀρχός*, 271  
*ἄρχω*, 145, 403, 580  
*ἄς*, 663  
*ἄσαντυ*, 561  
*Ἄσκαπίωι*, 156  
*ἄστήρ*, 148, 172  
*ἄστραπή*, 172  
*ἄστυ*, 276  
*ἄσωτος*, 202, 318  
*ἀτάρ*, 573  
*ἀτελέα*, 510  
*ἀτελή*, 514  
*ἀτελής*, 344  
*Ἄτρείδαο*, 483  
*Ἄτρείδας*, 322  
*ἀτρέμαιος*, 344, 447  
*ἀτρεμέω*, 447  
*Ἄτρόμητος*, 447  
*αὔγαρος*, 202, 296  
*αὔδη*, 130  
*ἀνεκίξει*, 590, 637  
*αὐθάδης*, 323  
*αὔος*, 590  
*αὔριον*, 590  
*αὐτάρ*, 573  
*αὐτίκα*, 567  
*αὐτοματίζω*, 590  
*αὐτός*, 323, 553, 554, 560, 561  
*αὔω*, 186, 582, 602  
*ἀφαίσεις*, 182, 315  
*ἀφαρέυς*, 319  
*ἀφέσιμος*, 367  
*Ἄφέσιος*, 367  
*ἀφήμι*, 367  
*Ἄφροδάτος*, 534  
*Ἄφροδείσις*, 435



- Ἄφροδίτη, 267  
 Ἄφροδίτης, 267, 666  
 Ἀχαιομάντις, 360  
 Ἀχαιός, 459  
 Ἀχαιῶν ἀκτὴ, 286  
 ἀχάριστος, 318  
 ἀχάριτος, 318  
 Ἀχιλλεύς, 536  
 ἄψ, 447  
 Αψητος, 458  
 ἄψυχος, 344  
 Ἄωιον, 283  
 Ἄωιον, 186, 283  
 Ἄωος, 186, 283  
 Ἄωτι, 283  
 Ἄωτις, 283  
 ἄωτος, ἄωτον, 352
- βαίνω, 297, 312  
 βάκτρον, 211  
 βάλλαι, 155, 258, 297, 666  
 βαλλήν, 446  
 βάλλω, 232, 308, 608  
 βάλαμον, 457  
 Βαλαμων, 214, 457  
 βαρύς, 202  
 βασιλείδης, 325  
 βασιλεύς, 19, 524, 587  
 βασιλεύω, 186, 587  
 βάσις, 315  
 βᾶσσα, 81  
 βᾶτια, 210, 287  
 βατίᾶ, 287  
 βᾶτος, 210, 287  
 βεβλημένοι, 608  
 βέβρωκα, 578  
 βέκος, 219, 303  
 βηλός, 297, 666  
 βηρὺς, 439  
 βῆσσα, 81  
 βησσίον, 81  
 βία, 125, 126, 579, 589  
 βιάζομαι, 589  
 βιάομαι, 589  
 βιάω, 579
- βινεῖ, 579  
 Βιοθέα, 459  
 βίος, 125, 231, 565  
 βίσσα, 81  
 βισσίον, 81  
 βλαστά, 219, 666  
 βλάσταν, 174  
 βλαστάνω, 219  
 βλαστόν, 219, 666  
 βλαστός, 666  
 βλέπω, 292, 344  
 βλήχων, 232  
 βλώσκω, 598  
 βοκόπια, 358  
 βόλε, 70, 104, 115, 186, 228, 230, 581, 639  
 βόλομαι, 581  
 βομβοία, 219, 288  
 βόμβος, 288  
 βομβύλην, 288  
 βομβυλιός, 288  
 βόμβυξ, 288  
 βοονητα, 192, 312  
 βοός, 342  
 Βοοσουρά, 342  
 βορβορίζει, 591, 637  
 βόρβορος, 591  
 βορβορώ, 591  
 βορβορυγή, 591  
 \*βορβορίζει, 220  
 βοτάμια, 358  
 βότρυς/Βότρυς, 439  
 βουδάκη, 358  
 βούκαλις, 276  
 βουκανή, 192, 230, 304, 312, 358  
 Βουκάσ<ι>α/Βουκάσ<ι>α, 165, 208, 284, 312, 358  
 Βούκασα, 358  
 Βουκάτια, 284, 358  
 Βουκάτιος, 358  
 βουκόλος, 356  
 βούλει, 581, 639  
 βουλή, 362  
 βούλη, 581, 639  
 βούλομαι, 186, 581

- βουνός*, 115, 136, 230  
*βούπρηστις*, 358  
*βούς*, 230, 312  
*Βούτρυς*, 420, 439  
*βουφόνια/Βουφόνια*, 358  
*Βουφονιών*, 358  
*βούν*, 301  
*βούνης*, 312  
*βωινήτα*, 230, 312, 348  
*βωώνητος*, 312  
*βωονία*, 312  
*βράζω*, 396  
*Βρασίλας*, 396  
*βραχύς*, 219  
*βρένθιξ*, 161, 306  
*βρένθις*, 306  
*βρένθισις*, 306  
*βρέχω*, 356  
*βρίγκα*, 66, 219  
*Βρίγκος*, 219  
*βριμά*, 589  
*βριμάζει*, 221, 232, 589, 637  
*βριμάζω*, 318  
*βριμαίνω*, 318  
*βριμάομαι*, 589  
*βρίμη*, 232  
*Βρινκα-*, 219  
*βροῦκαν*, 84, 666  
*βροῦκος*, 84, 666  
*βρούχετος*, 84, 219, 321  
*βροχετός*, 321  
*βρόχιον*, 356  
*βρῦκω*, 84  
*βρυχάομαι*, 84, 219  
*βύβλιοι*, 219, 287  
*βύβλος*, 287  
*βυτίνη*, 118  
*Βώκαρος*, 351  
  
*γάβαθον*, 202, 209  
*γαίω*, 565, 582, 625  
*γάλας*, 202  
*γάνα*, 303  
*Γαιβω[ν]*, 201  
*γάνος*, 202, 274, 303  
*γαστρίδιον*, 290  
  
*γάστρις*, 276  
*Γελχάνος*, 284  
*γέμω*, 581  
*γένεα*, 514  
*γένεσις (Κύπρου)*, 315  
*γενήσομαι*, 615  
*γέιννοι*, 585  
*γέννου*, 258, 581, 585, 650  
*γένος*, 302, 449  
*γέντο*, 581  
*Γερῦδος*, 439  
*Γέρνος*, 439  
*γέρυς*, 439  
*Γέρυς*, 420, 439  
*Γερῦς*, 439  
*γερύτας*, 439  
*γέστρα*, 267  
*γῆ*, 266, 565  
*γῆθει*, 585  
*γηθέω*, 585  
*γῆρυς*, 439  
*Γῆρυς*, 439  
*Γηρυσμονος*, 458  
*Γηυτας*, 455  
*Γηυτάτος*, 534  
*γίγνομαι*, 56, 203, 317  
*γιγνώσκω*, 203, 593  
*γίνομαι*, 203  
*γινῶσκον*, 593  
*γινώσκω*, 203  
*Γιπ...*, 201  
*Γλαῦκος*, 421  
*Γλάφ(υρος)*, 155  
*Γλευκίτα*, 201, 430  
*γλεῦκος*, 201, 430  
*γλήχων*, 232  
*γλώττα*, 479  
*γναφεύς*, 80, 294  
*γνητός*, 317  
*γούω*, 584  
*γοδάν*, 129, 130, 172, 584, 654  
*γοδόν*, 130  
*Γολγεῖς*, 294  
*Γόλγιος*, 286  
*Γολγοί*, 201, 269, 281, 668

- Γόλγος, 420  
 γόνυ, 585  
 Γοργίλος, 421  
 γοργός, 421  
 Γόργος, 421  
 Γοργώ, 421  
 γουνός, 230  
 γρά, 578, 581, 649  
 γραφείον, 608  
 γράφω, 608,  
 γράω, 578, 581  
 γυλιός, 424  
 γυνή, 226, 306, 491, 579
- δαί, 81, 157, 342  
 δαίομαι, 281, 601  
 δαιτρός, 281  
 δάκνω, 358  
 -δαμας, 406  
 Δαμασάγορας, 182  
 Δαμασίστρατος, 451  
 Δάμασος, 451  
 Δαμασσαγόρα, 176, 182, 362  
 δαματρίζειν, 18, 72, 590, 654  
 δάμνημι, 335, 406  
 Δαναοί, 270  
 δαρχμᾶ, 146  
 δασμός, 173, 301  
 δατέομαι, 301, 601  
 δαυχομοίο, 225  
 Δαφναφόριος, 96, 225  
 Δαφναφόρος, 225  
 δάφνη, 225, 232  
 δαφνηφόρος, 284, 356  
 δέ, 575  
 δεί, 585  
 δεῖν «devoir», 585  
 δεῖν «lier», 585, 654  
 δείξειε, 625  
 δείξον, 651  
 δείσα, 131, 182, 345  
 δεκατεύω, 356  
 δεκάτη, 343 (μοῖρα), 356 (δεκάτην  
 ἐκλέγειν, δεκάτην φέρειν)  
 δέκομαι, 434  
 δεκοτος, 545
- δέλτα, 24  
 δέλτος, 24  
 Δεμετροῦ, 411  
 δέμω, 305  
 δέπας, 42, 336  
 δέπαστρον, 336  
 δέρω, 81  
 δεσμωτήριον, 301  
 δεσπότης, 364  
 δεύομαι, 302  
 δέψω, 184  
 δέω «lier», 302, 585  
 δέω «manquer de», 302  
 Δημαγόραν, 39, 116, 362  
 Δημάριν, 436  
 Δημητροῦς, 411  
 δήμιος, 435  
 Δημόκριτος, 317  
 Δημονόη, 441  
 δῆμος, 301, 370, 435  
 δημόσιος, 339  
 δημότερος, 339  
 δημοτικός, 339  
 Δημοφῶν, Δημοφῶντος, 394  
 Δημώ, 441  
 Δημώνασσα, 12, 370  
 Δημωφέλης, 311  
 δήρις, 81, 82, 276  
 διά, 352, 569, 579, 634  
 διάη, 637  
 διάημι, 125, 579, 634  
 διαί, 569  
 διαιπετής, 569  
 διαλύσι, 520  
 Διανευτήριον, 290  
 διανεύω, 290  
 διάπυρος, 372  
 δίδημι, 302  
 διδόναι, 679  
 διδότη, 240  
 ἄδωμι, 35, 301, 579, 583, 595, 597,  
 615  
 Δίεος, 538  
 διῤπετής, 569  
 δικάζω, 606

- δικάζαι, 606  
 δικάσαι, 606  
 δικάσασθαι, 606  
 δικάσσαι, 184  
 δικαστήρ, 310  
 δικαστήριον, 310  
 δικαστής, 310  
 δικρατής, 441  
 δινέω, 585  
 Διπλάσιος, 471  
 δίπτυον, 217, 544  
 δισσός, 125  
 Δίφιλος, 544  
 διφθέρα, 184  
 διφθεραλοϊφός, 18, 184, 196, 222, 356  
 Διώνδαυ, 68  
 Διωνία, 371  
 δημητήρ, 335  
 Δημήτορι, 323, 335  
 δοίη, 597  
 δοκέω, 597, 626  
 δοκοί, 626  
 δόμεν, 655  
 δόμεναι, 655  
 δόξα, 371  
 Δόξα, 367  
 Δόξανδρος, 367  
 δοῦλος, 81, 308  
 δουπέω, 585, 604  
 δούπησεν, 163, 585, 604, 619, 640  
 δούπος, 585  
 δράγμα, 146, 206, 331  
 δραχμή, 146, 183, 206  
 Δριμοκία, 436  
 δριμύ, 436  
 δριμύλος, 297  
 Δριμύλος, 444  
 δριμύς, 297, 436, 444  
 δρόσος, 272  
 δρόσους, 272  
 δρυμός, 117, 285  
 δρυός, 336  
 δρῦς, 291  
 δῦη, 626  
 Δυμεία, 427  
 δύνω, 585  
 δυσ-, 344  
 δύσεα, 44, 182, 302, 514  
 δυσμενής, 304  
 δῦω, ἔδυσσα, 302, 585  
 δῶρον, 495  
 δώσω, 615  
 ἐάν, 574, 575, 713  
 ἔαρ, 107, 147, 265  
 ἐαυτός, 561  
 ἐαυτοῦ, 686  
 ἐαυτῶ, 560, 561  
 ἔβαλον, 608  
 ἔβην, 229, 297  
 ἐγενόμην, 615  
 ἐγένοντο, 598  
 ἐγήρᾱ, 439  
 ἐγκαταφυτεύω, 587, 635  
 ἐγώ, 559, 685  
 ἐγών, 559  
 Ἔγχειος, 54, 288  
 ἔγχος, 288  
 ἐδασάμη/ἐδασσάμη, 601  
 ἐδέησε, 585  
 ἔδησα, 585  
 ἔδοαν, 641  
 ἔδοσαν, 601  
 ἔδραμον, 584  
 ἔδῦσα, 585  
 ἔδωκε, 61  
 ἐέργω, 598  
 ἔζει, 582, 649  
 ἔζετο, 601  
 ἔζη, 582  
 ἔζομαι, 582, 639  
 ἔζω, 208, 582  
 ἔθειαν, 641  
 ἔθεισαν, 601  
 ἔθηκα, 179  
 ἔθηκε, 619  
 εἰ, 574, 575, 713  
 εἶαρ, 107, 265  
 εἰαροπῶτις, 107  
 εἶδον, 598  
 εἰκόνα, 505

- εἴκοσι*, 545  
*εἰκοστός*, 108, 165, 238  
*εἰλαπινάζω*, 312  
*εἰλαπῖνασθη*], 312  
*Εἰλαπιναστήν*, 312  
*εἰλαπίνη*, 312  
*Εἰλήτι*, 192  
*εἶλον*, 323  
*εἰμί*, 50, 503, 577, 706, 709  
*εἶμι*, 187, 620  
*εἶνα*, 67  
*εἶναι*, 679  
*εἶπης*, 647  
*εἶπον*, 599  
*εἶργω*, 598  
*εἶς*, 569, 672, 692  
*εἶς*, 544  
*εἰσάμην*, 601  
*Εἰσιάτος*, 534  
*εἶχε*, 618  
*εἶχον*, 618  
*έκ*, 190, 569  
*έκαθεζόμην*, 605, 618  
*έκαθισάμην*, 605  
*έκατόμβη*, 358  
*έκατόν*, 358  
*έκβασις*, 190, 352  
*έκγονος*, 278  
*έκείνος*, 549  
*έκειρε*, 115, 600  
*έκερσε*, 600  
*έκθοράξει*, 569, 615  
*έκθοράψει*, 615  
*έκόρεσα*, 589  
*έκπωματοποιός*, 357  
*έκραξα*, 602  
*έκτεινα*, 600  
*έλα*, 215  
*Ἔλα*, 288, 314  
*Ἐλαία ἄκρα*, 121  
*Ἐλαιούς*, 121, 333  
*Ἐλαούς*, 121  
*έλάπαξα*, 602  
*έλαχον*, 598  
*έλαχύς*, 226  
*έλαψα*, 165, 321, 602, 640  
*έλάω*, 215, 595  
*Ἐλεήμων*, 299  
*Ἐλεία*, 194, 288, 314  
*έλειήτης*, 314  
*έλειος*, 288  
*έλεκτο*, 581  
*έλέσθαι*, 323  
*έλεύθερος*, 586  
*έλευθερώω*, 586  
*έλεφαντοθήρας*, 439  
*Ἐλεών*, 314  
*έλήλυθα*, 581  
*έλθέ*, 240, 652  
*έλθειν*, 447, 598  
*έλθέτω*, 652  
*έλθετώς*, 18, 155, 240, 598, 649, 652  
*έλθών*, 238, 447, 503, 598  
*Ἐλικούσα*, 333  
*Ἐλίκων*, 447  
*έλίκωψ*, 447  
*έλιξ*, 333, 447  
*έλίσσω*, 297  
*έλλαβε*, 185  
*Ἐλλαγόρας*, 185  
*Ἐλλάγορος*, 185  
*Ἐλλαγόρου*, 362  
*Ἐλλαπώ*, 440  
*Ἐλλαπώς*, 523  
*έλλέβορος*, 185  
*Ἐλλίαις*, 185  
*Ἐλλοθέμεις*, 185  
*Ἐλλομένης*, 185  
*έλλον*, 185  
*έλος*, 170, 194, 314  
*έλπίζω*, 618  
*έλπος*, 218  
*έλυσα*, 601  
*έλφος*, 218, 222  
*έμαρψεν*, 163, 177, 602, 640  
*έμέμηκον*, 645  
*έμέος*, 562  
*έμί*, 115, 577  
*έμίγην*, 616  
*έμμι*, 258

- ἔμμορε*, 171  
*ἐμπράσσω*, 634  
*ἐμπυριβήτης*, 78, 229, 312  
*ἐμφύχων*, 344  
*ἐν*, 67, 352, 569, 600, 634, 635, 665  
     (*ἐν μάχῃ*), 672, 679, 692  
*ἐνανόν*, 182, 186, 602, 634, 651  
*ἐναύω*, 602, 634  
*ἐνδαίω*, 278  
*Ἐνδαΐδος*, 278  
*Ἐνδηίδες*, 278  
*Ἐνδηΐς*, 278  
*ἐνδον*, 554  
*ἐνεύναιον*, 352  
*ἐνευνοί*, 352  
*ἐνη καὶ νέα*, 317  
*ἐνθα*, 567  
*ἐνθάδε*, 567, 568  
*ἐνιπή*, 136  
*ἐνίστημι*, 634  
*ἐννυμι*, 208, 267  
*ἐνόδιος*, 121  
*ἐνπραχθέσεται*, 634  
*ἐντερα*, 339  
*ἐντερι-*, 343  
*ἐντερον*, 356  
*ἐντεροπόλης*, 343  
*ἐξ*, 190, 352, 634  
*(ἐ)ξατράπης*, 190  
*ἐξει*, 615  
*ἐξορίζω*, 601  
*ἐξορύσσω*, 601, 634  
*ἐξουσι*, 615  
*ἐόντω*, 649  
*ἐορτή*, 276, 309, 359  
*ἐός*, 562  
*Ἐπάγαθε*, 691  
*ἐπάγω*, 590, 634  
*ἐπαθον*, 598  
*ἐπανόν*, 182, 186, 602, 634, 651  
*ἐπαύω*, 634  
*ἐπεα*, 49  
*ἐπειμι*, 634  
*ἐπεσον*, 598  
*ἐπετον*, 598  
*ἔπη*, 49  
*ἐπί*, 70, 353, 572, 600, 617, 634, 635, 691  
*ἐπιβαρέω*, 202  
*ἐπίβασις*, 315  
*ἐπιβλής*, 308  
*ἐπιδεῦσαι*, 302, 585  
*ἐπιζαρέω*, 202  
*ἐπιζαρίσκομαι*, 202  
*ἐπικαταβαίνω*, 635  
*ἐπικαταλαμβάνω*, 635  
*ἐπικαταμένω*, 635  
*Ἐπικοΐνιος*, 353  
*ἐπικοινώω*, 353  
*ἐπίκορον*, 186, 353, 600  
*Ἐπικτάρην*, 436  
*ἐπίλυκος*, 353  
*ἐπιμένω*, 353  
*ἐπίναιος*, 103  
*επιξα*, 125  
*ἐπίουρος*, 353  
*ἐπιπάλλω*, 353  
*ἐπισκενάω*, 589  
*ἐπισκενώω*, 589  
*ἐπισμυγερώς*, 64  
*ἐπιτέλλω*, 608  
*ἐπιτρύσειν*, 582  
*ἐπιτυγχάνω*, 634, 677  
*ἐπιφέρω*, 353  
*ἐπίφορος*, 353  
*ἐπίχειρα*, 572  
*ἐπίχειρον*, 572  
*ἐποίει*, 357  
*ἔπομαι*, 138  
*ἐπτόκασεν*, 64, 217, 589, 605, 606, 640  
*ἐπυθόμην*, 608  
*ἐπύκασεν*, 64, 605  
*ἔρ'*, 117, 567  
*ἔραμαι*, 608  
*ἔρανος*, 276  
*ἐράσασθαι*, 117  
*Ἐρασίδαμος*, 117  
*ἐράτοθεν*, 84, 607, 619, 641  
*ἐράω*, 608  
*ἐργάζομαι*, 357

- ἔργον*, 357  
*-εργος*, 350  
*ἔργω*, 598  
*ἔρδω*, 601  
*ἐρέριπτο*, 608  
*Ἐρεσίδαμος*, 117  
*Ἐρεσίδημος*, 117  
*ἐρήτῦθεν*, 607  
*ἐρητύθησαν*, 607, 641  
*ἐρητύω*, 607  
*ἐρίθισι/Ἐρίθιος*, 282, 308  
*ἔριθος*, 282, 308  
*Ἐριούνης*, 94  
*Ἐριούνιος*, 94  
*ἔρκος*, 36  
*Ἐρμαῖος*, 437  
*Ἐρμάς*, 437  
*ἔρξα*, 601  
*ἔρξαν*, 598  
*ἔροτιν*, 276, 518  
*ἔροτις*, 276, 517  
*ἐρούα*, 76, 129, 292, 584, 649  
*ἔρπεις*, 194, 637  
*ερπες/ἔρπες/ἔρπες*, 194, 581, 637, 649  
*ἔρπω*, 581  
*ἐρρηγεία (γῆ)*, 596  
*ἔρρω*, 601  
*Ἐρυθραί*, 668  
*ἐρυθρός*, 349  
*Ἐρύλαος*, 118  
*Ἐρύσθεια*, 118  
*Ἐρυσίλαος*, 118  
*ἐρχομαι*, 581  
*ἐρωέω*, 584  
*ἐρωή*, 292, 584  
*ἔς*, 190, 569, 691  
*hε̅ζατο*, 601  
*hε̅σατο*, 601  
*ἔσβασις*, 190, 352  
*ἔσβα[*, 190, 352  
*ἔσάμεθα*, 605  
*ἔσπρα*, 582  
*ἔσθλω*, 578  
*ἔσθλαί*, 185, 190  
*ἔσθλος*, 185, 297, 374  
*hesλos*, 185  
*ἔσολαι*, 190, 352  
*ἔσσαι*, 208, 601, 618  
*ἔσσάμην*, 601  
*ἔστα*, 267  
*ἔστη*, 130, 208, 239, 267  
*ἔστην*, 595  
*ἔστω*, 703  
*ἔστων*, 703  
*ἔσχους*, 190  
*ἔτεισα*, 233, 601  
*ἐτέλε(σ)σα*, 601  
*ἐτέος*, 293, 406  
*ἔτι*, 210, 348, 658  
*ἔτσα*, 604  
*ἔτος*, 679  
*ἔτυχε*, 61, 598  
*ἔτυχεν*, 698  
*εὖ*, 447, 572  
*εὐ-*, 97, 346  
*Εὐαγόρα*, 362  
*Εὐαγόρας*, 97, 363  
*[Εὐα]γόρατις*, 364  
*Εὐαπτος*, 441  
*Εὐέλθων*, 238, 447  
*Εὐελίδης*, 323  
*εὐεργασία*, 663  
*εὐεργασίη*, 290  
*εὐεργέτης*, 290  
*εὐεργός*, 357  
*εὐθυνσις*, 118, 120  
*εὐκεράων (φηρών)*, 327  
*Εὐκλος*, 416  
*Εὐμένης*, 445  
*Εὐμηλος*, 80  
*Εὐνοστος*, 375  
*εὐξάμην*, 601  
*Εὐπωλος*, 312  
*εὐρον*, 617  
*Εὐρύλαος*, 118  
*Εὐρύπουτος*, 418  
*Εὐρυσθεΐδαι*, 325  
*Εὐρυσθένης*, 118  
*Εὐρυσίλαος*, 118  
*εὐς*, 375

- Εὐταξία*, 190  
*Εὐταξίδας*, 190  
*Εὐπιμος*, 141  
*Εὐτρησις*, 317  
*εὐτράσασθαι*, 64, 125, 148, 224, 258, 572, 582, 654  
*Εὐτύχης*, 449  
*Εὐτυχίς*, 434  
*Εὐφαιμος*, 383  
*Εὐφείδεια*, 67  
*Εὐφημος*, 383  
*Ευφιδία*, 67  
*εὐχήν*, 692  
*εὐχομαι*, 617, 692  
*εὐχους*, 116, 133, 190, 572  
*εὐχολή*, 297  
*εὖω*, 313  
*ἔφαγον*, 578  
*Ἐφιάτης*, 483  
*Ἐφιάτῳ*, 483  
*ἐφίστημι*, 634, 673  
*ἐφοδος*, 353  
*ἐφορος*, 353  
*ἔχειν*, 654  
*Ἐχεκλῆς*, 376  
*Ἐχέλαος*, 373  
*ἔχειν*, 654  
*ἔχεσθαι*, 677  
*ἔχραον*, 582  
*ἔχω « avoir »*, 187, 355, 373, 403, 580, 615, 618  
*ἔχω « porter »*, 580, 601  
*ἔψα*, 186, 283  
*ἔωνσι*, 577  
*ἔψος*, 283  
*ἔως*, 186, 277, 283  
*ἔωσι*, 621  
  
*Φάρμιχος*, 146  
*Φέλχανος*, 117  
*Φέσεται*, 130, 639  
*(Φ)ιν*, 553  
*Φισφόδαμος*, 137  
  
*ζάβατος*, 22, 202, 209, 220  
*ζάει*, 78, 125, 126, 195, 579, 634, 637  
  
*ζαλάτιον*, 220  
*ζάλατος*, 202, 220  
*ζαμάτιον*, 220  
*ζάματος*, 220  
*ζᾶτον*, 334  
*ζᾶτός*, 334  
*ζεύγνυμι*, 22  
*Ζεύς*, 22, 371, 530  
*Ζῆνα*, 505  
*Ζηνο-*, 371  
*Ζηνόδωρος*, 371  
*Ζηνός*, 530  
*Ζήνων*, 371, 447, 530  
*ζητέω*, 120, 334  
*ζητήρ/Ζητήρ*, 22, 78, 120, 195, 334  
*ζητρός*, 334  
*Ζόεος*, *Ζώεος*, 115, 449, 538  
*ζόος*, 393  
*ζυγόν*, 22  
*Ζωαλίου*, 435  
*Ζωφειτους*, 538  
*Ζωίς*, 434  
*Ζωμένης*, 372  
*ζώος*, 372  
*ζώπιρον*, 372  
*ζώς*, 393  
*Ζωσία*, 426  
*Ζωσίας*, 372, 426  
*Ζωτύχης*, 372, 449  
*Ζωτύ[χους]*, 449  
  
*ἦ*, 80, 713  
*ἦ̇*, 573, 574  
*ἦ̈*, 80, 573  
*ἦβαιόν*, 338  
*ἦγέομαι*, 72  
*Ἠγήσανδρος*, 365  
*ἦγητορευκότων*, 335  
*ἦγήτωρ*, 335, 587  
*ἦγον*, 618  
*ἦδέος*, 521  
*Ἠδυλαίων*, 288  
*ἦδύς*, 521  
*ἦδυσμα*, 494  
*ἦει/ἦέ*, 133, 573  
*ἦέλιος*, 131



ἦεν, 163  
 ἠεροφοῖτις, 107  
 ἦκω, 581  
 ἦλθον, 581, 598  
 ἠλίκος, 561  
 ἦλιξ, 137, 170, 275  
 ἦλιπον, 618  
 ἦλυθον, 598  
 ἠμαθοέντα, 333  
 ἠμέρα, 351, 479  
 ἠμέριος, 435  
 ἠμέτερος, 339  
 ἦμι, 115  
 ἦν, 640  
 ἠνεγκε, 601  
 ἠνεικα, 644  
 ἠνεικον, 644  
 ἠνίκα, 120, 567  
 Ἡοίην, 186, 277, 283  
 ἠοῖος, 283  
 ἠρασάμην, 608  
 ἠράσατο, 72  
 ἠργύρωσε, 72  
 ἦρος, 541  
 ἦς, 640  
 ἦς, 663  
 ἠῦρον, 617  
 ἠύχόμην, 617  
 ἦφι, 574  
 ἠώς, 186, 283  
  
 θαέομαι, 585  
 θᾶκος, 133, 605  
 θάλαμος, 271  
 θάλλω, 124  
 θάλος, 449  
 θάμβος, 303  
 θάνατος, 321  
 θάπτω, 601  
 -θάρσης, 186  
 θάσσω, 133, 215, 605  
 θᾶτας, 308  
 θεά, 667  
 θέαγον, 44, 127  
 θεάομαι, 585  
 θεᾶσθαι, 605

θεῖνω, 233, 358  
 θέλω, 581  
 θεμίζω, 605  
 θέμις/θέμις, 184, 215, 276, 352, 401,  
 431, 569  
 θεμισσαμένους, 605  
 Θεμιστῶ, 441  
 θεμιστοπόλος, 401  
 θέμιστος, 401  
 Θεμιστώ, 441  
 Θεμίσιων, 401  
 Θεμίσιωνα, 447  
 Θεοδᾶς, 437  
 Θεόδοκος, 434, 675  
 θεός, 40, 45, 50, 667  
 θεράπων, 117, 299  
 Θερρίλαν, 186  
 Θερσίλοχος, 148  
 θές, 215, 595, 651  
 θέσσασθαι, 233  
 Θεωρικλῆς, 417  
 θεωρικός/θεωρικός, 417  
 θηέομαι, 585  
 θήρ, 138, 227, 426  
 θηρίον, 186  
 θής, 306  
 θῆσος, 288  
 θίβων, 214  
 θίβωνος, 214  
 θοάζω, 117, 589  
 Θόαξος, 117  
 θορανας, 64, 139, 567  
 θόραξ, 148  
 Θορσύλοχος, 148  
 θράσος, 272  
 Θρασύμηλον, 148  
 θρῖδαξ, 306  
 θρόδακα, 306  
 θρόδαξ, 306  
 θρόνα, 148, 306  
 Θρόνοι, 117, 148, 668  
 θρόνος, 148  
 θύα, 668  
 θναπολίας, 73, 230  
 θυγάτηρ, 278

- θυηλή, 335  
 θύον, 133, 668  
 θύος, 668  
 θύρα, 64, 615  
 θύραζε, 567  
 θυράζω, 615  
 θυραωρούς, 356  
 θύρδα, 139, 566  
 θύρσος, 426  
 θυσία, 359  
 θύτας, 308  
  
 ἴμαι, 41  
 ἴαμενός, 422  
 ἰάομαι, 578  
 ἰαρίφυς, 80  
 ιαρουσι, 98  
 Ἰασίδη, 323  
 ἰατήρ, 333  
 ἰατήρα, 504  
 ἰατρῶμ, 159  
 ἰατρός, 334  
 ἰάτωρ, 335  
 ἴγα, 181, 194, 202, 584, 649  
 ἴγγια, 54, 256, 544  
 ἴγκρος, 39  
 ἰγνύη, 54  
 ἴδα, 43  
 Ἰδαλεύς, 294  
 ἰδαλιακῆς, 307  
 Ἰδάλιον, 43, 80, 269, 286, 666  
 Ἰδάλιος, 286  
 ἰδρύω, 613  
 ἴδρῦκα, 613  
 Ἰέρα (κώμη), 613  
 ἰέρεια, 289, 294  
 ἰερεῖον, 666  
 ἠιερέν, 526  
 ἰερεύς, 524  
 ἰερεῦσι, 98  
 ἰερήιον, 666  
 ἰερήος, 80  
 ἰερής, 524  
 Ἰεροκηπία, 271  
 ἰερός, 41  
 ἰεροσύνη, 360  
 ἰερωσύνη, 360  
 ἴζω, 582  
 ἴημι, 120  
 Ἰθαιμένης, 343  
 Ἰκέρτης, 379  
 Ἰκετᾶτος, 534  
 ἴκκος, 138  
 ἴλαον, 287  
 ἰμίτραον, 159, 161, 182, 584, 604, 634, 651  
 ἰμπάταον, 161, 182, 579, 603, 634, 651  
 ἴν, 553  
 ἴνα, 67  
 ἴνι[ν], 518, 666  
 ἴνις, 16, 19, 54, 203, 278  
 ἰνκαπάτων, 159, 182, 258, 603, 635, 651  
 ἰνκαφότενε, 28, 54, 64, 159, 211, 587, 635, 649  
 ἰός « flèche », 171, 271  
 ἰός (pron. dém.), 553  
 Ἰπποδάμας, 406  
 ἴππος, 138, 375  
 ἰπύα, 181  
 ἴς, 379, 343  
 ἰσαῖος, 280  
 ἰσάξιος, 360  
 ἴσθμιον, 185, 287  
 Ἰσθμοῖ, 240  
 ἰσθμός, 287  
 Ἰσίδωρος, 561  
 ἰσόθεος, 360  
 Ἰσος/ἴσος, 137, 292  
 Ἰσόφιλος, 360  
 ἴσταμαι, 317  
 ἴστᾶμι, 583  
 ἴστημι, 317, 579, 595, 600  
 ἰτάω, 603  
 Ἰφίκκας, 429  
 ἴωμεν, 620  
  
 κάββαλε, 28  
 κάβειος, 219, 288  
 καβλή, 28, 192, 232, 239, 308, 354, 492, 569

- καγῶ*, 28, 192, 239, 268, 354, 532, 578  
*κάδαμος*, 292, 301  
*κάδια*, 481  
*καδία*, 126, 160, 481, 666  
*κάδοι*, 666  
*κάδος*, 666  
*καθέζομαι*, 582, 601, 634  
*καθέσσατο*, 618  
*κάθιζε*, 585  
*καθίζομαι*, 605  
*καθίζω*, 605  
*καθίσαι*, 605  
*καθίστημι*, 634  
*καί*, 179, 237, 573, 694  
*καινιτα/καινίτᾱ*, 81, 203  
*καινιτας/καινίτᾱς*, 81, 203  
*καίω*, 358, 600  
*καίω*, 318, 453  
*κακκείναι*, 175, 600, 655  
*κακκέρσαι*, 28, 175, 256, 600, 634, 655  
*κακκέρσας*, 175, 600  
*κακόρας*, 28, 175, 186, 600, 629, 634  
*καλάμη*, 278  
*καλαμίσ*, 278  
*Καλασεῖρις*, 461  
*Καλασίρις*, 461  
*καλάστρις*, 461  
*Καλάτυχος*, 382  
*Καλατύχου*, 716  
*καλεῖ*, 615  
*καλέχεο*, 581, 649, 650  
*καλέχες*, 28, 581, 634, 649, 652  
*καλέω*, 317, 615  
*καλήζω*, 592, 637  
*κάλημι*, 592  
*καλίδια*, 290  
*καλίον*, 290  
*Καλλήν*, 446  
*καλλίπαις*, 351  
*κάλος*, 290  
*καλός*, 136  
*κάλχη*, 156, 297  
*καλχίλα*, 156  
*καλώ*, 615  
*κάματος*, 321  
*κάμπτω*, 424  
*Καμφίας*, 424  
*καμφίπους*, 424  
*καμφός*, 424  
*καν*, 575  
*°κανεῖν*, 358  
*Κάνηθος*, 214  
*καπατα/καπατᾱ*, 28, 603, 615, 634, 637  
*καπατίς (uel sim.)*, 28, 239, 501, 579, 603, 627  
*κάπηλος*, 18  
*Καπίτων*, 447  
*κάρα*, 39, 351  
*Καρβασσανδα*, 173  
*καρδίᾱ*, 126  
*κάρζα*, 126  
*Κάριος*, 285  
*Καρους*, 439  
*Κάρπαθος*, 150, 173  
*Καρπαεῖς*, 294  
*Καρπασία*, 150, 173, 666  
*κάρπασον*, 150, 173  
*κάρπασος*, 173  
*Καρπασσανδα*, 173  
*κάρπωσις*, 315  
*καρραξον/κάρραξον*, 258, 602, 634, 651  
*καρύινος*, 439  
*Κάρνον*, 439  
*Καρύστιος*, 439  
*κάς*, 18, 19, 573  
*κασιγνήτα*, 81  
*κασιγνήτας*, 81, 180, 192  
*καίγιητος*, 81, 82, 165, 203, 210, 317, 354, 569, 667  
*καπί*, 28, 211, 239, 354, 569, 600, 617, 634, 635  
*καταβλής*, 308, 492, 569  
*κατάγνυμι*, 318  
*Κατάγραφος*, 354  
*καταί*, 569  
*κατάκειμαι*, 108, 634  
*κατακείμενα*, 28  
*κατακείρω*, 600, 634  
*κατακεκράξομαι*, 602

- κατακόπτω, 600  
 κατακράζω, 602  
 κατακτείναι, 600  
 κατακτείνω, 600  
 καταπίνω, 211  
 κατάρρηξον, 602  
 κατασκευάζω, 589, 634  
 κατασκευώ, 589  
 καταπίθημι, 597, 601, 634, 635, 672, 673  
 καταφυτεύω, 587  
 καταφέρξοδον, 598  
 κατείργω, 634  
 κατέκεισο, 581  
 καταπεραίκατ'έρ'εαι, 117, 145, 171, 567, 582  
 κατ'έρ'(έξ)εαι, 601, 634, 639  
 καταερρηγότης, 596  
 κάθθανε, 28  
 κατίγεινιτος, 208  
 καῦκος, 271  
 καυστός, 184  
 καυτός, 318, 453  
 καχίλα, 156, 297  
 κείμαι, 578, 581  
 κεινός, 293  
 κείοι, 639  
 κείρω, 115, 186, 353, 600  
 κείται, 578  
 κέκλυμαι, 317  
 κέκρᾱγα, 312  
 κελεύω, 608  
 κενεά, 44, 51, 293  
 κενεός, 293  
 κενός, 293  
 Κενυρίστης, 56, 312  
 κεραία, 313  
 Κεραιάτη, 313  
 κεραμεύς, 294  
 κέραμος, 301  
 κεράννυμι, 317, 334  
 κέρας, 313  
 κεράστης, 327  
 Κεραστίας, 270, 327  
 κεραστίς, 327  
 Κεραστίς, 270, 327  
 Κερεάτας, 313  
 κέρκος, 351  
 κέρκουρος, 351  
 Κερύνεια, 42, 666  
 κεύθω, 267  
 κέχωσμαι, 318  
 κήδος, 379  
 κήπος, 271  
 κηρός, 317  
 κηρῶκος, 84  
 κῆρυξ/κῆρυξ, 84, 291, 420  
 Κιβᾶς, 275  
 κίβισις, 219, 315  
 κίβον, 219, 239, 275  
 κιδάριον, 297  
 κίδαρις, 209, 258  
 Κιδε[κ]ράτης, 379  
 κιδνόν, 212, 553, 568  
 κίθων, 214  
 κίκι, 185  
 Κικύνηθος, 214  
 Κιλικᾶν, 524, 531, 533  
 Κιλικᾶς, 237, 531  
 Κιλικία, 306, 424  
 Κίλιξ, 306, 424  
 Κίλλιακῆς, 155, 307  
 κίλλος, 155, 258  
 κιλλός, 155, 307  
 κινάουρου, 96, 171  
 κινέω, 425  
 κῖννυμαι, 425  
 κινύρα, 425  
 Κινυράδαι, 258, 324, 425  
 Κινύρας, 258, 425, 455  
 Κινύρεια, 425  
 Κινύρης, 425  
 κινυρίζω, 56, 312  
 κινυρός, 425  
 Κίρις, 258, 276  
 κίρις, 258, 276  
 Κίρρις, 258, 276  
 Κισάωνι, 288  
 Κίσσος, 451  
 κισσός, 451

- Κιτιάς*, 327  
*Κιτιεῖς*, 294, 529  
*Κιτιεύς*, 294, 327  
*Κίτιον*, 43, 210, 269  
*κίτταρις*, 209, 258  
*κιχάνω*, 205  
*κιχητός*, 205, 319  
*κίων*, 188, 298, 506  
*Κλάριος*, 156, 285  
*Κλε(φ)άριστος*, 390  
*Κλειίδες*, 278  
*κλειζόμενος*, 590  
*κλείς*, 278  
*Κλειτο-*, 116  
*κλείω*, 602  
*Κλεομένης*, 258, 409  
*Κλέομις*, 409  
*Κλέομμισ*, 409  
*κλέος*, 302, 376, 390, 449  
*Κληίδες*, 278  
*κληίζω*, 602  
*κληίς*, 278  
*κληίσσαι*, 620  
*κληητός*, 317, 363  
*κλύζω*, 317  
*κλύθε*, 71, 649  
*κλύθι*, 71, 649  
*κνεισευ[τήρ]*, 334  
*κνίσα*, 334  
*κνισάω*, 334  
*κοινονία*, 666  
*κοινωνία*, 666  
*Κολλείδης*, 325  
*Κολώτης*, 325  
*κόμβος*, 37, 166  
*Κοπερεια*, 62  
*κόπτω*, 353, 358, 600  
*κορδύλη*, 297  
*κορέννυμι*, 589  
*Κόρη*, 135  
*Κορήτᾶς*, 325  
*κόρζα*, 126, 239  
*κορζία*, 22, 126, 148, 195, 211, 213, 239  
*Κόρινθος*, 420  
*κόρος*, 589  
*Κοσμησίλη*, 451  
*Κόσμος*, 451  
*Κοτυλάς*, 424  
*κοτύλη*, 306, 424  
*Κουκούμης*, 424  
*κούκκουμα*, 424  
*κουρεύς*, 98, 179, 294  
*Κουρεύς*, 294  
*Κουρεών*, 289  
*Κουριείς*, 294  
*Κουριεύς*, 294  
*Κούριον*, 76, 269  
*κουροτρόφος*, 356  
*κράγειν*, 312  
*κραδίη*, 148  
*κράζω*, 602  
*κράζον*, 602  
*Κραπάσειαν*, 150  
*-κρατεια*, 379  
*κρατέω*, 367  
*κρατήρ*, 152, 334  
*κράτος*, 379, 449  
*Κρατοῦ*, 411  
*κρατύς*, 378  
*κρέτος*, 378, 379, 449  
*Κρετώ*, 379, 441, 523  
*Κρέων*, 377, 418  
*Κρής*, *Κρήτες*, 285, 492  
*Κρήσιον*, 208, 285  
*κριτός*, 317  
*κροκινά*, 268  
*Κροκινάς*, 268  
*κρόκινος*, 268  
*κρόκος*, 268  
*κρωβύλος*, 297  
*Κρωκηνᾶς*, 268  
*κτείνω*, 358, 600  
*κτυπέω*, 342  
*-κτύπος*, 342  
*κυβάβδα*, 219  
*Κύβαβος*, 219  
*κυβερνάω*, 37, 150, 187, 220, 224, 584  
*κύβος*, 219  
*κύγχραμος*, 440

- κυδιάνειρα*, 445  
*κύδος*, 376  
*κῦδρός*, 445  
*κύλιξ*, 306, 543  
*κυλλός*, 153, 424  
*κύμβα*, 37, 166, 219  
*κυμερνήτης*, 220  
*Κύναγος*, 415  
*κυνηγοί*, 460  
*Κυνοσουρά*, 342  
*κυνύπισμα*, 301  
*κύπελλον*, 258, 297  
*Κυπρᾶνωρ*, 366  
*Κυπρία*, 267, 270  
*Κύπρια* (ἔπη), 15, 19  
*Κυπριακά*, 16  
*Κύπριοι*, 19  
*Κύπριος*, 312, 428  
*Κύπρις*, 270  
*Κυπρίων*, 19, 602  
*Κυπρίων* (πολιτεία), 16  
*κύπρος*, 270  
*Κύπρος*, 270, 380  
*Κύπρου*, 286  
*κύρβεις*, 220, 224, 584  
*Κυρητική*, 224  
*κυρ|*, 224  
*Κυχραῖος*, 440  
*Κυχρείδης*, 440  
*Κυχρεῖος*, 440  
*Κυχρεύς*, 440  
*Κύχρις*, 440  
*Κωλέων*, 325  
*Κωλώτης*, 325  
*κώμη*, 402  
  
*λᾶας*, 271  
*λαβέ*, 585  
*Λαβράνιος*, 282  
*λαβύρινθος*, 282  
*Λᾶγος*, 405  
*λαγχάνω*, 598  
*λάδανον*, 73  
*λάδανος*, 73  
*λαῖλαψ*, 321  
*λαῖκάζω*, 312  
  
*Λακευτής*, 312  
*λαῖκέω*, 312  
*Λακητήρ*, 312  
*λακίζω*, 596  
*λακίς*, 596  
*λαμβάνω*, 602  
*λάμπω*, 321  
*λαπάσσω*, 602  
*Λάπατος*, 321  
*Λαπάτω* (μηρός), 321  
*Λαπηθία*, 19  
*Λαπήθιον*, 78, 214  
*Λάπηθος*, 173, 214, 269, 329, 420  
*Λαπίθαι*, 329  
*λάπτω*, 602  
*Λάρανδα*, 161  
*λάραξ*, 161  
*Λάρμυνα*, 161  
*λάσκω*, 312  
*λάχος*, 302  
*λάω*, 292, 344  
*λάων*, 271, 336  
*Λέανδρος*, 452  
*λέγω*, 579  
*Λέδρα*, 212, 286  
*λείμων*, 286  
*λείνα*, 78  
*Λέμεσος*, 161  
*Λεοντιδεύς*, 440  
*Λεσβόθεμις*, 381  
*Λευκίων*, 447  
*λευκόκρας*, 39  
*λευκομέλας*, 658  
*λευκός*, 349  
*Λευκός* (οἶκος), 402, 658  
*λευκόφαιος*, 658  
*λεῦκρος*, 39, 351  
*Λευκανίας*, 39  
*λευρός*, 296  
*λέχεται*, 581, 649  
*λέχω*, 581  
*λέω*, 323  
*λήδανον*, 73  
*Λῆδρα*, 212, 420  
*Λῆδρος*, 420

- ληκητής, 312  
 λήκυθος, 218  
 λήνεα, 78  
 λήνος, 78  
 Λίμβαρρος, 296, 442  
 λιμβρός, 296, 442  
 Λιμέναρχος, 362  
 Λιμενία, 286  
 λιμένιος, 286  
 λιμενίτης, 286  
 λιμήν, 286, 331, 362  
 Λιμνάϊου, 121  
 Λιμνάου, 121  
 λίμνη, 286  
 λίμνων, 201  
 λίξ, 505  
 λιπεῖν, 238  
 λιπόντ-, 238  
 λίσ, λῖτα, 298, 308, 505  
 Λίτρος, 420  
 λοῖσθος, 585  
 λούματα, 84, 331  
 λοῦσον, 275  
 λούω, 275  
 Λύκιος, 282  
 λύκος, 130, 153, 224, 282  
 Λυσάνδρα, 367  
 Λύσανδρος, 403  
 λύση, 647  
 λύω, 275, 313, 331, 601
- μά, 575, 696  
 μάγειρος, 86, 108, 281  
 μαγειρίω, 108  
 Μαγηνον, 201  
 μαγίριω, 108  
 μάγιτρος, 86, 108  
 μαγίς, 278  
 μάκρᾱ, 211  
 μακρός, 296  
 μάκτρᾱ, 211  
 Μαλαγκομας, 24  
 μαλακός, 306  
 μαλάντερον, 24  
 Μάλικα, 24, 30, 261, 464, 491
- μάμμη, 343, 360  
 Μανηδος, 538  
 μανζιαρχήσαντος, 126, 196, 210, 211  
 μανθάνω, 629  
 μαντιαρχήσαντος, 126, 211  
 μαντίαρχος, 210, 271, 343  
 Μαντινής, 529  
 μάντις, 210, 435  
 μαντοσύνη, 360  
 Μάριον, 269, 666  
 μάρναμαι, 602  
 μάρπτω, 602  
 μάσσειν, 278  
 μαστός, 174, 271  
 Ματτήν, 455  
 μεγαίρειν, 588, 654  
 Μεγαλάρτιος, 151  
 Μεγαρεύς, 294  
 μέγας, 337  
 μέγιστος, 69, 199, 204, 340  
 μέζ'εα, 579  
 μέζων, 338  
 μεθαύριον, 569  
 μείζων, 338  
 μειλίχιος, 282  
 μειλιχος, 282  
 μείρομαι, 382  
 Μελάνθιος, 39, 282, 505  
 Μέλανθος, 282  
 μελανία, 282  
 Μελανκομας, 24  
 μέλας, 24, 117, 349  
 Μέλλωσος, 451  
 μέμνημαι, 608  
 μεμνημένος, 608  
 μέμῃκα, 312  
 μὲν ... δέ, 573  
 μενδήσιος, 287  
 μενετός, 320  
 Μένης, 418  
 Μενοίτης, 431  
 μένος, 382, 449  
 μένω, 56, 60, 267, 340  
 μένων, 447  
 μεσημβρία, 221

- Μεσσοποταμία*, 360  
*Μεσσήνη*, 300  
*μετά*, 634, 692  
*Μετείρας*, 268  
*μετέχω*, 634  
*μή*, 576, 697, 701  
*μηδέ*, 227  
*μήδεα*, 579  
*Μηδεσικάστη*, 342  
*μήδομαι*, 335  
*μῆδος*, 449, 514  
*μηκάομαι*, 645  
*μῆλον*, 80  
*Μηλουχεάτων*, 313  
*μῆν*, 317 (*μῆν ἰσάμενος*), 321 (*μηνός*), 384  
*Μήνες*, 299  
*μήποτε*, 697  
*Μηριγένης*, 439  
*Μηριόνης*, 439  
*Μηρύλος*, 439  
*μήρυξ*, 439  
*μήστωρ*, 335  
*μήτε*, 227  
*μήτηρ*, 334  
*μήτραι*, 272  
*μητροπάτωρ*, 360  
*μιγήσομαι*, 616  
*μίγνυμι*, 333  
*Μίκαλος*, 55  
*μικρός*, 219  
*μιμνήσκομαι*, 608, 677  
*μιν*, 553  
*Μίνως*, 541  
*Μίονες*, 299  
*Μισγόλας*, 439  
*μίσγομαι*, 439  
*Μισθόδικος*, 412  
*μισθός*, 412, 690  
*Μισ(σ)θίδας*, 412  
*μίση*, 291, 342  
*μίτρα/μίτρη* 297, 584  
*μίστρος*, 584  
*[μ]νάμα*, 72, 73  
*Μνασέας*, 459  
*μνασίς*, 278, 543  
*Μνήσαρχος*, 456  
*Μνησεύς*, 456  
*μοῖρα*, 343, 382  
*Μοιραγένης*, 382  
*μοιρηγενής*, 382  
*Μοίριππος*, 382  
*Μοιρόδωρος*, 382  
*Μοιροκλής*, 382  
*μολεῖν*, 598, 629  
*μολίτας*, 64  
*μονή*, 267  
*μόνιμος*, 118, 340  
*μόνος*, 546  
*Μόριμος*, 382  
*μόρον (τό)*, 275  
*μόρον*, 275  
*μόρος « destin »*, 382  
*μόρος « stupide »*, 275  
*Μορφώ*, 270, 295  
*μοττοφαγία*, 64, 258, 359, 578  
*μουκηζει*, 84, 284, 592  
*μούκηρος*, 284  
*μοχοῖ*, 240  
*μοχοί*, 64, 240, 464  
*μόψος*, 177  
*μύθα*, 666  
*μῦθος*, 666  
*Μυκάλη*, 305  
*Μυκαλησσός*, 305  
*μυκάομαι*, 84, 592  
*μῦκεῖν*, 312  
*Μυκήνη*, 300  
*μύκηρος*, 284  
*μυκήσασθαι*, 592  
*μυλάσαθα*, 136, 153, 297, 584, 604, 656  
*μύλη*, 136, 584  
*μυλίτης*, 64  
*μυλόομαι*, 584  
*Μυρίκαι*, 333, 668  
*μυρίκη*, 333, 668  
*Μυρικοῦς*, 333  
*μύρον*, 268, 357  
*μυροποιός*, 357



*μύρρα*, 357  
*Μυρτάτης*, 313  
*μύρτος*, 313  
*μυστήριον*, 284  
*μυττωτός*, 64, 359  
*μυχοίος*, 288  
*μυχοίτατος*, 240, 464  
*μυχός*, 64  
*μυχωῶ*, 464  
*μωκάομαι*, 592  
*μωκεύω*, 592  
*μωκίζω*, 592  
*μώρος*, 275  
  
*Νάαρχος*, 110  
*ναί*, 575, 696  
*ναίω*, 171, 582  
*ναίων*, 121  
*Ναοκλής*, 383  
*νάος*, 353  
*Ναρνάκιος*, 161  
*νάριναξ*, 161  
*Νάτιον*, 436  
*Ναύαρχος*, 110  
*ναῦς*, 350, 383  
*Ναύτιμος*, 383  
*Ναυφάντης*, 383  
*Ναύφιλος*, 383  
*νέα* (*Πάφος*), 343  
*Νεικάρην*, 436  
*νέος*, 317, 563  
*νεόστατος*, 317  
*νεώτερος*, 338  
*Νηρηίδες*, 278  
*νησιώτης*, 314  
*νήσος*, 314  
*Νικανδρίδας*, 452  
*Νικανδρίδης*, 452  
*Νίκανδρος*, 452  
*Νικαφών*, 343, 394  
*νίκη*, 384  
*Νικοκρέων*, 377  
*νιν*, 553  
*νόθος/Νόθος*, 406  
*Νῶμῆνιος*, 116

*Νομήμιος*, 116  
*νόμος*, 12  
*νόσφι*, 574  
*νυ*, 585  
*νύν*, 568  
*νύγμα*, 206  
*νύμφα*, 485  
*νύμφη*, 159  
*νύχμα*, 206  
  
*ξανθός*, 349  
*Ξενάγιον*, 415, 436  
*ξέω*, 190  
*ξόανον*, 190, 300  
*ξύν*, 189, 245  
  
*ό*, 659 (*ό μέν ... ό δέ*), 663  
*όγκάς*, 420  
*όδαϊος*, 280  
*όδάξ*, 566  
*όδε*, 549, 550, 680, 681, 682, 683, 684  
*όδυνή-φατ-α*, 358  
*όδών*, 36  
*οῖ*, 560  
*οῖ*, 560  
*οῖδα*, 599  
*οῖκαδε*, 567  
*οῖκέω*, 80, 582  
*οῖκήσιος*, 289  
*οῖκημα*, 315  
*οῖκήση*, 80  
*οῖκησις*, 315  
*οῖκίζω*, 80  
*οῖκισις*, 80, 315  
*οῖκος*, 289, 402  
*Οἰκοφέλης*, 402  
*οἰκοφόρος*, 405  
*οἶνοπα*, 265  
*οἶνος*, 326, 349  
*οἰνών*, 299  
*οἰονόμος*, 401  
*οἰσπόλος*, 401  
*οἰσρών*, 299  
*οἶος*, 546  
*οἶρών*, 299  
*οῖς*, 276, 401, 431

- οἶσω*, 431  
*οἶτος*, 431  
*Ὀλβιογένης*, 421  
*Ὀλβιόδωρος*, 421  
*ὄλβιος*, 421  
*ὀλείζων*, 338  
*ὀλίγος*, 127  
*ὀλίζων*, 338  
*ὄλινοι*, 271  
*ὀλίος*, 127  
*ὄλπη*, 218  
*ὀμείχω*, 333  
*ὀμνυμι*, 609, 697  
*ὀμόθεν*, 691  
*ὀμφή*, 229, 343, 376  
*ὀμώμοκα*, 609, 611, 618  
*ὄν*, 663  
*ὄναιον*, 311  
*ὄναιος*, 421  
*Ὀνασαγόρατι <ν>*, 364, 518  
*Ὀνάσαιτος*, 676  
*Ὀνασίλος*, 238, 443  
*Ὀνάσιον*, 436  
*Ὀνασίορος*, 73, 115  
*Ὀνασος*, 676  
*Ὀνασιφῶν*, 394  
*ὄνε*, 551, 680, 682, 684  
*ὄνησα*, 601  
*Ὀνησαγόρας*, 362  
*Ὀνήσανδρος*, 385  
*Ὀνησίλος*, 238, 409, 443  
*ὀνήτωρ*, 335  
*ὀνίνημι*, 94, 161, 311, 335, 348, 601  
*ὄνομα*, 36  
*ὄνου*, 552, 681, 683, 684  
*ὀξύμωρον*, 275  
*Ὀπάδν*, 138, 282, 299, 505  
*Ὀπάοι*, 117, 505  
*ὄπατρον*, 573  
*ὀπάων*, 117  
*ὀπύ*, 569  
*ὀπιώ*, 121, 654  
*ὀράω*, 356  
*ὀρεσίτροφος*, 356  
*ὀρέστερος*, 339  
*ὀρθός*, 317  
*ὄρκον (ὀμνύναι)*, 36, 673  
*ὄρκος*, 36  
*ὄρνημαι*, 426  
*ὄρνημι*, 117, 317  
*Ὀρομπατας*, 312  
*ὄρος*, 402  
*Ὀρσίλαος*, 426  
*ὀρτός*, 317  
*ὀρύσσω*, 601  
*ὄς*, 663  
*ὄσιος*, 137, 172  
*ὀσμή*, 171  
*ὄστις*, 556  
*ὄτε*, 567  
*ὄτις*, 556  
*οὐ*, 564, 697  
*οὐ̅*, 686  
*οὐάραι*, 559  
*οὐάρον*, 296, 559  
*οὐκ*, 95, 198, 224, 243, 576, 697  
*οὐλος*, 288  
*οὐν*, 56, 575  
*οὐνει*, 94, 584  
*οὐνης*, 94  
*οὐνιος*, 94  
*οὐνον*, 94, 584  
*οὐτάμενοι*, 608  
*οὕτος*, 549, 680, 681, 682  
*οὐρά*, 342, 351  
*οὐχί*, 576, 697  
*ὀφειλέτης*, 311  
*ὀφείλω*, 311  
*Ὀφέλανδρος*, 311, 403  
*Ὀφελέστης*, 311  
*Ὀφέλτης*, 311  
*Ὀφιοῦσσα*, 333  
*ὄφισ*, 333  
*ὄψ*, 148  
  
*πα̅*, 548  
*πα̅ι*, 229  
*παιδεύη*, 647  
*παιδεύης*, 647  
*παιδεύση*, 647

- παιδεύσης*, 647  
*παῖς*, 102, 129, 133, 237, 278, 395, 492, 585  
*πάλαι*, 343  
*Παλαιά (Πάφος)*, 343  
*Παλαίπαφος*, 343  
*παλαίφατος*, 343  
*παλάμη*, 153, 276  
*πάλαμις*, 239, 276, 517  
*παλαμῖς*, 239, 276, 357  
*παλαμῖς, -ίδος*, 276  
*πάλη*, 353  
*πάλλω*, 353  
*παμπρασία*, 348  
*Πάμφαιος*, 421  
*πανδαμάτωρ*, 335  
*πανημέριος*, 435  
*πάντα*, 88  
*παντάβροκτον*, 356  
*Παντίκα*, 414  
*Παντικλής*, 27, 414  
*Πάνων*, 450  
*Παπείς*, 159  
*Παπειτος*, 67, 159  
*παππρασία*, 159  
*παπταίνω*, 603  
*πάπτηνεν*, 603  
*πάρ*, 354  
*παρά*, 28, 117, 354, 570, 634, 706  
*παραί*, 545, 569  
*πaráκειμαι*, 634  
*παραμένω*, 447  
*Παραμένων*, 447  
*παρανυμφεύσαντας*, 634  
*παραπιθεμεν/παραπίθεμεν*, 28, 151, 579, 638  
*παρεπίλυκος*, 353  
*πάρεστι*, 570, 706  
*παρετάξωνσι*, 606  
*[Παρ]μενίσκος*, 447, 570  
*πᾶς*, 187, 331, 337, 360, 388, 499  
*πάσασθαι*, 388  
*πᾶσι*, 388  
*Πασικῆς*, 156  
*Πᾶσικλής*, 27, 156  
*Πασικράτεος*, 378, 379  
*Πᾶσίτιμος*, 27  
*πάσσειν*, 126, 582, 654,  
*πάσσω*, 138  
*παστάς*, 352  
*πάσχω*, 232, 598  
*πατάσσε*, 603  
*πατάσσω*, 603  
*πατήρ*, 334, 335  
*παπίθωμεν*, 28, 151, 570, 579, 634, 638,  
*Πάτροκλος*, 416  
*Παύσιλλα*, 443  
*Παφία*, 19  
*Παφιανός*, 381  
*Πάφιοι*, 19, 294  
*Πάφιος*, 286  
*Πάφος*, 269, 281, 286, 343, 666  
*πεδά*, 569  
*Πεδιαῖος*, 280, 288,  
*πέδιλα*, 297  
*πέδιλον*, 297  
*πεδίον*, 126, 239, 280, 666  
*Πειθ-*, 414  
*Πειθαγόρας*, 414  
*πείθω*, 615, 630  
*Πείρηθοι*, 274, 329  
*Πειρήνη*, 329  
*πεῖσαι*, 233, 601  
*πείσων/Πείσων*, 422, 615, 630  
*Πελάνα*, 72, 286, 300  
*πέλανος*, 300  
*πέλεκυ*, 291  
*πέλεκυς*, 138, 291  
*πελλόν*, 153  
*πελλός*, 153  
*πέλω*, 356  
*πεμπαμέριος*, 229  
*πεινήμερος*, 229, 351  
*πένθος*, 444  
*Πειθύλος*, 444  
*πέπᾶμαι*, 138  
*πέπασθαι*, 187  
*πέποσμαι*, 64, 171, 608, 610, 644  
*πέπταμαι*, 603

- πέπυσμαι*, 64, 608  
*πέπυσται*, 605  
*πέρθω*, 222, 358  
*περί*, 70, 354, 570, 692  
*Περά* (*Ἀμθούιτος*), *Περά βασιλείας*  
*Κυπρίων*), *Περί* (*Κύπρου*), 16  
*περίεργος*, 354  
*περινάϊος*, 353  
*περίναος*, 353  
*περίοργα*, 354  
*περίορια*, 354  
*περιπλομένων*, 692  
*πέρνημι*, 348  
*Περσαῖος*, 437  
*Περσεύς*, 313, 440, 536,  
*Περσεύτη*, 440  
*Πέρσης*, 440, 536  
*πέσον*, 126  
*πέσσον*, 126, 213, 239, 258  
*πεσσός*, 126  
*πετάννυμι*, 603  
*πέτασα*, 603  
*πέτρης*, 336  
*Πέτρων*, 447  
*Πέτρωνος*, 447  
*πεφασμένον*, 608  
*πή*, 548  
*Πηγαί*, 333, 668  
*πηρία*, 666  
*Πίγρης*, 536  
*Πιγρητος*, 538  
*πίει*, 596  
*πιθαύριον*, 569  
*πιθεών*, 215  
*πίθι*, 596  
*πίθος*, 215  
*πικρός*, 460  
*πίλναμαι*, 153  
*πιλνόν*, 66, 153, 155, 300  
*πιμπλάνω*, 358, 514  
*πίνειν*, 673  
*πινυτο-*, 397  
*πίπτω*, 598  
*Πίσιννα*, 108, 409, 413, 448  
*πίσυρες*, 153, 233  
*πλανάομαι*, 304  
*πλεῦσαι*, 585  
*πλέω*, 585  
*πληγὰς* (*ἐμβάλλειν τινί*), 595  
*πληγὰς* (*τιθέναι*), 595  
*πνέω*, 579  
*πνίγω*, 602  
*Πνυταγόρας*, 84, 397  
*Πνυταγορέω*, 397  
*Πνυτάριν*, 436  
*Πνυτάριον*, 436  
*Πνυτᾶτος*, 534  
*Πνυτίλος*, 445  
*[Π]νυτῶ*, 441  
*Πνυτῶδαμος*, 397  
*[Π]νυτῶκλα*, 416  
*Πνυτοκράτης*, 397  
*Πνυτώ*, 397, 441  
*πόθ'*, 567  
*πόθε(ν)*, 691  
*πόθι*, 567, 575, 691  
*πόθος*, 233, 418  
*ποιέω*, 357,  
*ποιέωσι*, 623  
*ποιήσες*, 647  
*ποιήσης*, 647  
*ποιναῖ*, 233  
*-ποιός*, 357  
*ποιῶσι*, 623  
*πόλει*, 520  
*πολέμιος*, 217  
*πόλεμος*, 217  
*πόλη*, 520  
*πόληος*, 520  
*Πολίας*, 426  
*πόλι*, 520  
*πόλιος*, 520  
*πολιορκεῖν*, 598  
*πόλις*, 153, 217, 276  
*πολίτης*, 480  
*πολυκανής*, 358  
*πολύς*, 291, 426  
*πονέομαι*, 585  
*πόντον*, 265  
*-πορέω*, 604

*πορφυρέυς*, 294  
*πός*, 570, 634  
*πόσις*, 276, 306  
*Ποτεισιος*, 80  
*ποτήριον*, 334  
*ποτί*, 570  
*πότνια*, 267  
*ποῦ*, 567, 691  
*Πουλυδάμας*, 406  
*Πούρου*, 135  
*πούς*, *ποδός*, 297  
*Πράξανδρος*, 396  
*Πραξιθέα*, 396  
*Πράξιππος*, 396  
*Πραξιτέλης*, 396  
*Πραξιφάνης*, 396  
*πράσσω*, 396,  
*πράτος*, 545  
*-πρέπης*, 389  
*πρέπον*, 628  
*πρέπω*, 628  
*πρευμενής*, 41  
*πρίζω*, 345  
*πρίω*, 345, 566  
*πρό*, 354, 545, 634  
*πρόδιδωμι*, 615, 634  
*προευμενής*, 41  
*προμάλαγες*, 306  
*πρόναιος*, 353  
*πρόνας*, 353  
*πρόξενος*, 287, 354  
*προξίνιον*, 56, 115  
*προπάτωρ*, 360  
*-πρόπος*, 389  
*πρός*, 70, 635  
*προσέχω*, 634  
*προσκαθέζεσθαι*, 598  
*προσупάρχω*, 635  
*πρότερος*, 339  
*Πρωτοκτήτου*, 360  
*Πρωτόγονος*, 545  
*πρόχοος*, 116  
*πταίω*, 603  
*Πτολεμαῖος*, 439  
*Πτουλεμαῖος*, 439

*πτόλεμος*, 217  
*πτόλιν*, 217  
*πτόλις*, 19  
*πτύαλος*, 604  
*πτύον*, 217  
*πτύω*, 218, 604  
*Πυγμαῖος*, 455  
*Πυγμαίων*, 455  
*Πυγμαλίων*, 455  
*Πύγμαχος*, 455  
*πυθέσθαι*, 377  
*πυκάζω*, 217, 606  
*πυκάσαι*, 605  
*πύκασε*, 606  
*πυκνός*, 605  
*Πυλαιμένης*, 343  
*-πυλος*, 444  
*πυθάνομαι*, 171, 377, 608  
*πύος*, 302  
*πυριετικής*, 224  
*Πυρρητική*, 224  
*πυρρός*, 421  
*πῦτινη*, 118  
*πῶ*, 651  
*πῶθι*, 596  
*πῶλος*, 312, 375  
  
*ρ'*, 567  
*ράδινός*, 132, 421  
*ράδιος*, 421  
*ράνα*, 130  
*ρείος*, 132, 275  
*ρήγνυμαι*, 596  
*ρήγνυμι*, 596, 602  
*ρήνα*, 130  
*ρήσιχθόνη*, 190  
*ρήτός*, 690  
*ρήτρα*, 19, 336, 584  
*ρίγος*, 302  
*ρίμφα*, 153  
*Ῥοδοκλῆς*, 381  
*ρούκος*, 421  
*ροίων*, 40  
*ρόμος*, 146, 284  
*ρόος*, 170

- ρόων*, 40  
*ρύειναίρυνεϊνα*, 76, 78, 130, 239  
*\*ῥωνεῖς*, 40
- σαβαρίχη*, 319  
*σαβαρίχης*, 319  
*σαγήνη*, 194, 300  
*σαίρω*, 182, 582  
*Σαλαμινία*, 19  
*Σαλαμίνιοι*, 19, 294  
*Σαλαμίνιος*, 286  
*Σαλαμῖς*, 117, 172, 286, 298, 666  
*Σαμβίων*, 455  
*Σαμβων*, *Σανβωνος*, 455  
*Σαμιάδης*, 326  
*Σάμιον*, 436  
*σαννίον*, 435  
*Σάννιος*, 435  
*Σαοκλής*, 133  
*σάος*, 139  
*σάπιθος*, 172, 329  
*σάσαι*, 133, 190, 215, 605, 606, 653  
*σᾶσθαι*, 605  
*Σάτραχος*, 117  
*σαῶσαι*, 447  
*σεῖν*, 215, 595  
*σεῖναι*, 595  
*σεμίδαλις*, 420  
*Σεμίδας*, 420  
*σές*, 215, 595, 651  
*σέσελι*, 185, 276  
*σέσελις*, 276  
*σέσηρα*, 332, 582  
*Σεσμαῖος*, 455  
*Σεσματος*, 455  
*Σέτραχος*, 117  
*σήμα*, 436  
*σήμερον*, 568  
*σήσαμον*, 214  
*σθένος*, 379  
*σί*, 18, 558  
*ᾶι* (*uel sim.*), 126, 182, 208, 218, 604, 655  
*σίαλον*, 604  
*σίγα*, 181, 649  
*σιγάω*, 190, 584
- σίγυννα*, 258  
*σιγύννης*, 666  
*σίγυνον*, 18, 666  
*σίγυνος*, 666  
*Σικελία*, 314  
*Σικελιώτης*, 314  
*Σίλλιδος*, 434  
*σιλλικύπριον*, 60, 117, 185  
*Σίλλις*, 459  
*σιλλός*, 459  
*Σιμάλη*, 228, 444  
*Σίμαλος*, 228, 444  
*σιμός*, 228  
*Σίντα*, 333  
*σιπήνη*, 118  
*Σίρωμος*, 455  
*σισύμβριον*, 185  
*σκέπαρνον*, 150  
*σκευάζω*, 589, 606  
*σκεῦος*, 589  
*σκιά*, 267  
*σκοταῖος*, 280  
*σκότος*, 267  
*Σκουριώτισσα*, 358  
*σκυδά*, 72, 129, 130, 172, 267  
*σκῦτος*, 267  
*Σμίνθιος*, 284  
*σμίνθος*, 284  
*Σμῖσιών*, 284  
*σμογερόν*, 64  
*σμιῦχω*, 284  
*σοάνα*, 190, 300  
*Σοανῆτειών*, 333  
*Σόλοι*, 172, 269, 342, 668  
*σολοιτύπος*, 172, 342, 356, 464  
*σόλος*, 342, 447  
*Σόλων*, 447  
*σπανον*, 172  
*σπαύονθες*, 602  
*σπέος*, 57, 302  
*σπέρμα*, 331  
*σπίγγον*, 125  
*σπιγνόν*, 219  
*σπίζα*, 125, 172  
*σπιζία*, 125

- σπίζω, 125  
 σπλάγγιον, 356  
 σπλ<α>νχινοεντεριφόρον, 343, 356  
 Σπυρίδων, 218  
 σπυρίς, 218  
 στάλλᾱ, 155  
 Στασικράτη, 73  
 Στασικράτ[ης], 379  
 Στασίνοσ, 73, 448  
 Στάσιον, 73, 436  
 Στασίου, 190  
 στάσις, 315  
 Στασίφιλος, 323, 675  
 στατός, 317  
 Σταφυλῖς, 439  
 στέφανος, στέφανον, 302, 586  
 στεφανόω|στεφανῶ, 583, 586  
 στεφάνωμι, 583  
 στήλη, 155  
 στίγμα, 332  
 Στορπάδ, 148, 172  
 στορτός, 306  
 στόρφιγξ, 150  
 στρατᾶγός, 415  
 Στρατηγῖς, 434  
 σπράταρχος, 312  
 Στρατόλαος, 325  
 Στρατοῖκεια, 306  
 Σπράτος, 306  
 στρατός, 243, 306  
 στρέφειν, 585  
 στρέφω, 150  
 Στησήνωρ, 366  
 Στορτύκη, 148, 306  
 στροπά, 148, 150, 172, 229  
 στρόφιγγει, 67  
 στρόφιγξ, 150, 243, 306, 491  
 στῦλος, 298  
 συγγίγνομαι, 598, 634  
 Σύνεινεις, 196, 461  
 σῦκον, 587  
 συλάω, 62  
 συλήση, 622  
 συλήτην, 622  
 σύλλογος, 181  
 σύν, 181, 189, 245, 571, 617, 634, 692  
 συνδουχνᾶφόρος, 225  
 σύνοδος, 16  
 συπύη, 118  
 σῦριγξ, 181  
 σῦς, 170  
 σφάζω, 181  
 Σφήκεια, 270  
 σφι, 574  
 Σφυρίδων, 218  
 σχοινίδιον, 290  
 σχοινίον, 290  
 σχοῖνος, 271, 290  
 σῶζω, 318  
 σῶρν, 291, 342  
 σῶς, 139, 172, 350, 398  
 Σωσίωρος, 398  
 σωστέος, 318  
 Σώταρχος, 372  
 Σωτοκύδης, 372  
 Σῶτος, 372  
 Σωτύλος, 372  
 σῶφρων, 397  
 τ' (Ἐθναθήνη), 112  
 τά, 663  
 τάγμα (ἐνδοξον), 308  
 ταγός, 271  
 Ταησις, 80  
 Ταξικλῆς, 190  
 Ταξίλαος, 190  
 Τάξιππος, 190  
 Τάξις, 190  
 Ταλαιμένης, 343  
 Ταμασις, 305  
 Ταμασσεῖς, 294  
 Ταμασσός, 269, 305  
 Ταμιράδαι, 324  
 Ταμισα, 461  
 Ταμωσ, 461  
 τάνδε, 73  
 τάνφιδολοί, 112  
 ταρβεῖ, 146, 230, 585, 637  
 τάρβος, 230, 585  
 τᾶς, 663  
 Τασίον, 190

- Τασσιάδας*, 190  
*τάπτω*, 190  
*τάφος*, 166, 303  
*τάχα*, 153  
*Τεγησσός*, 149, 305  
*τείρω*, 317  
*τείσω*, 615  
*τείχος*, 284  
*Τελαμώνιος*, 322  
*τή]λεσε*, 601  
*Τελεσσώ*, 441,  
*τελέω*, 227, 601  
*Τέλης*, 449  
*τέλλομαι*, 227  
*τέλος*, 227, 304, 449, 601  
*Τέμβρος*, 221  
*τέμενος*, 303  
*Τεμέση*, 221  
*τέμνω*, 358  
*περέβινθος*, 60, 159, 167, 333  
*τέρμινθος*, 167  
*Τέρπανδρος*, 355, 391, 403  
*τέρχνα*, 215, 514  
*Τερψίμβροτος*, 355, 391, 403  
*τέσσαρες*, 233  
*Τέτιος*, *Τετίου*, 210  
*τετράζω*, 318, 589  
*τετραίνω*, 318  
*τεχνίται*, 16  
*τή*, 548  
*τήλε*, 227, 354  
*Τηλέμαχος*, 227  
*Τήλεφος*, 227  
*τηρέω*, 227  
*τήρησις*, 227, 315  
*τηρός*, 227  
*τής*, 663  
*τί*, 18  
*τιθέτω*, 240  
*τίθη*, 637  
*πίθμι*, 35, 179, 215, 579, 583, 595,  
 597, 640, 672  
*πίθης*, 637, 647  
*πιθής*, 647  
*τίθησι*, 637  
*Τιμάγιον*, 415  
*Τιμαγόρατις*, 364  
*τίμαμι*, 583  
*τιμάν*, 584  
*τιμάω*, 228  
*τιμή*, 227, 228, 376  
*Τιμήσαρχος*, 582  
*Τιμίδα*, 434  
*Τιμόκιον*, 436  
*τιμούχος*, 719  
*Τιμύλος*, 36  
*τιμῶ*, 583  
*Τιμώ*, 441, 523  
*Τίμων*, 405  
*τίνα*, 505  
*τίνω*, 233, 601, 615  
*τίοι*, 228  
*τίοντες*, 582  
*τίς*, 558  
*τις*, 228, 558  
*τίω*, 227, 582, 604, 699  
*τοισδέσσι*, 549  
*τοιχος*, 284, 302  
*τόν*, 663  
*τόξον*, 195  
*τοξοποιός*, 357  
*τόργος*, 271  
*τόρνος*, 271  
*τορνόω*, 271  
*του*, 548  
*Τρεμιθοῦς*, 60, 159, 161, 167, 333  
*τρέμινθος*, 167  
*τρέμω*, 447  
*τρέπω*, 125, 149  
*τρέχω*, 584  
*Τρήτα*, 317  
*Τρήτοι*, 317, 668,  
*τρητός*, 317, 318  
*τριάκοντα*, 165  
*τριακοστός*, 165  
*Τρόγος*, 149  
*τρόπαιον*, 160, 274  
*τροπέομαι*, 585  
*τροφή*, 267  
*Τυβδουροίς*, 219



- τυγχάνω, 598  
 τυίν, 548, 549  
 τύμβος, 64, 166  
 -τύπος, 342  
 τύπτειν, 342  
 τύπτω, 356  
 Τυσάτος, 534  
 Τύχανδρος, 382  
 Τυχάρην, 436  
 τώς, 563
- ὕβρις, 572  
 ὕγγεμος, 181, 581  
 ὕγιής, 572  
 ὕδρεια, 666  
 ἰέσα, 129, 130, 192, 208, 239, 315,  
 517, 572  
 υἱός, 278  
 Ἰλάτου, 313  
 Ἰλη, 313  
 ἴλογος, 181  
 ἴμός, 562  
 ἰντετράστιαν, 181, 239, 318  
 ἰντετραστόν, 239, 318, 589, 610  
 ἰπάτη, 341  
 ἰπατοειδής, 341  
 ἰπατος, 341  
 ἰπεκκαύστρια, 334  
 ἰπέρ, 692  
 ἰπό, 635  
 ἰριγγα, 181, 256  
 ἰστάς, 181  
 ἰστερος, 339, 572  
 ἰφεαρ, 572  
 ἰψηλόμ, 159
- Φαγήσια, 359  
 Φαφάριστος, 390  
 -φαής, 393  
 φάθι, 652  
 φαιδρόν, 177  
 φαίνω, 318  
 φαιός, 421  
 φαλακρός, 39  
 Φαλλάς, 446  
 Φαλλῖνος, 446
- φαλλός, 446  
 φαλός, 39  
 Φάλων, 447  
 φᾶμα, 352  
 φαμί, 579  
 -φανής, 358  
 Φᾶνιον, 436  
 Φανώνδας, 450  
 Φανώνδης, 450  
 φάος, 389  
 φάσγανον, 181, 300  
 Φασούλα, 282  
 φάτω, 579, 652  
 φατώσ, 579, 649, 652  
 Φαύδημος, 390  
 φαύεις, 637  
 φανσίμβροτος, 391  
 Φαωκπυρο, 390  
 Φειδ-, 414  
 φείδομαι, 67  
 φερέοικος, 405  
 φέροι, 646  
 φέρω, 356, 585  
 φημί, 579, 608, 652  
 φθόνος, 303  
 φιάλη, 24  
 Φιλαιμένης, 343  
 φιλεῖν, 395  
 φιλέω, 318  
 Φιλήμενος, 583  
 φίλημι, 583  
 φιλητός, 318  
 Φιλισταγόρας, 412  
 φίλιστος, 412  
 Φιλόδρομος, 94  
 Φιλοίτου, 431  
 Φιλοθεμι, 520  
 Φιλόκιον, 417, 436,  
 Φιλοκράτης, 436  
 Φιλοκρέων, 142  
 Φιλόκυπρος, 380, 405  
 Φιλόξενος, 190, 414  
 Φιλοπάτωρ, 417  
 φίλος, 395  
 Φ[ιλ]όστρατον, 184

- Φίλοτις*, 433  
*Φιλούνιος*, *Φιλουνίου*, 76, 94  
*φίλτατος*, 340  
*φιλω*, 583  
*Φίλων*, 76, 323  
*Φιλώνιος*, 76  
*φιλώτερος*, 75  
*φιτρός*, 336  
*φιτρών*, 336  
*φοβούμαι*, 585  
*φόνος*, 233, 303  
*φορέω*, 604  
*φορηῖναι*, 654  
*φοτεύει*, 64  
*φράζω*, 435  
*φρασί*, 157  
*Φράσιος*, 396, 435  
*φρεσί*, 157  
*φρήν*, 396, 507  
*φρονέω*, 187, 585, 623  
*φρονέωσι*, 585  
*-φυλος*, 444  
*φυτεύει*, 64  
*φυτεύω*, 587  
*φυτόν*, 587  
*φύτωρ*, 335  
*φῶς (ὁ)*, 394  
*φῶς (τό)*, 393, 394  
*φωτεύει*, 64  
  
*χαίρω*, 435, 464, 582  
*χάλκαιθος*, 291  
*χαλκεύς*, 357  
*Χαλκήνωρ*, 366  
*χαλκότυπος*, 342  
*χαλκοτύπος*, 342  
*χαλκωρυχίσει*, 601  
*χαμαί*, 120, 564  
*Χανδρία*, 282  
*χαράδρα*, 435  
*Χαραδρίνος*, 435  
*Χάραξ*, 190  
*χάραξις*, 299  
*Χάραξος*, 190  
*Χαρασᾶς*, 190, 420  
*χαράττω*, 190  
  
*χαρι-*, 276  
*χαρίζομαι*, 318, 590  
*χάρις*, 431  
*χαριστήρια*, 184  
*χαριτήρια*, 184  
*Χάρων*, 437  
*Χαρώνδης*, 437  
*Χαρωνίδας*, 437  
*χείλεσι (γελάιν)*, 592  
*χείρ*, 25, 171, 354  
*χείρα*, 572  
*χειρουργός*, 276, 357  
*Χερσίδαμος*, 412  
*Χέρσις*, 412  
*χήρ*, 115, 296, 354  
*χιδρόβροχον*, 356  
*χίτων*, 214  
*χοῖνιξ*, 181  
*χραεῖν*, 582  
*χράομαι*, 584  
*χράσθαι*, 584  
*χραύομαι*, 677  
*χραύω*, 582  
*χρέεσθαι*, 584  
*χρή*, 464, 703, 706  
*χρησθαι*, 584, 679  
*Χρησίδημος*, 403  
*χρησμοί*, 15  
*χρηστέ*, 184  
*χρῶμαι*, 584  
*χρῶς*, 582  
*Χυρτιεύς*, 150  
*χύτρα*, 287  
*Χυτριεύς*, 150  
*χύτριον*, 287  
*Χύτροι*, 668  
*χύτρος*, 287  
*χώννυμι*, 318  
*χώρα*, 266  
*χῶσαι*, 318  
*-χωστός*, 318  
  
*Ψαίδαρος*, 442  
*ψαιδρόν*, 177, 232, 296  
*ψαιδρός*, 442

*ψάμαθος*, 177  
*ψαύω*, 602  
*ψεύδεις*, 276  
*ψηήν*, 177, 232  
*ψυχή*, 177

*ῶ*, 671  
*ῶδε*, 567  
*ῶμοσα*, 609  
*ῶμωμόκειν*, 609, 611, 618, 645  
*ῶμωμόκεσαν*, 645  
*ῶνέομαι*, 312, 348  
*ῶνήμην*, 596  
*ῶνησα*, 311, 596  
*ῶνογυρα*, 75  
*ῶρσα*, 117  
*ῶσι*, 577  
*ῶσιν*, 621  
*ῶφέλιμον*, 311  
*ῶφέλονν*, 311

*ἠτικης*, 224

**Autres langues indo-européennes** Louvite**Albanais***drëri*, 148**Anatolien**

## Hittite

*ap-pa-li-u-na-aš*, 124*\*arpu-*, 220*arpuwant-*, 220*ḫāli-*, 273<sup>(UZI)</sup>*ḫupallas-*, 297*ḫuwai-ḫui-*, 94*kattan/katti-*, 573*kinun*, 568*ki-iš-šar-ta*, 243<sup>DUG</sup>*kukupalla-*, 297<sup>L<sup>U</sup></sup>*kuwa(n)-*, 460*kuwāpi*, 574*labarna-*, 282*lāpp-<sup>zi</sup>/lapp-*, 321*labarna-*, 282*man*, 564<sup>(NA<sub>A</sub>)</sup>*mar(ru)washa-*, 291*\*mirmirra-*, 591*mišriwant-*, 291*muwa-*, 460*newaḫḫi*, 583, 637*nuwa-n*, 564*palḫami-*, 153*piḫas-*, 460*šulāi-*, 342*šuwaru-*, 291<sup>HUR.SAG</sup>*tāg-ga-ta*, 149<sup>MUNUS</sup>*dammara-*, 324*tapar-/tapar(r)iya-*, 282*tabarna-*, 282*teripzi*, 149*ūwa-n*, 564*Annitis*, 455*Ḫil/rik(k)a-*, 424*ḫupallali-*, 297*tama-*, 305*t/dappas-* 1, 42*\*t/dapi-* (glyphique), 42*t/dipas-* (glyphique), 42*wali+rali-ka-sá* (glyphique), 421

## Onomastique anatolienne

*᾽Αλάβαδα/᾽Αλάβανδα* (carien), 161*Alyattes* (lydien), 265*Καρβασσανδα/Καρπασσανδα*, 173*Μανηδος*, 538*Manēs/Masnēs*, 183*Πιγρητος*, 538*Soandal/Suwanta*, 333*Ταμασις* (lydien), 305*tamosi* (carien), 461*Tarhuntassa*, 149**Arménien***(-)awelum*, 311*t'i*, 217*towk*, 218**Baltique** (lituanien)*alūs*, 265*su-vėrti* (*duris*), 344**Celtique**

## Hispano-celtique

*taunei*, 655

## Irlandais ancien

*and*, 554*lúan láith*, 394

*sraib*, 172  
*straiſ*, 172

### Germanique

#### Allemand

##### Vieux-haut-allemand

*sant*, 177  
*sūr-ougi*, 296

##### Allemand moderne

*aufschließen*, 602  
*Bau* (im ...), 301  
*Bernd*, 410  
*Bernhard*, 410  
*Biegen*, 332  
*Bischof*, 420  
*Brechen*, 332  
*Eichbach*, 285  
*Fender*, 302  
*Fink*, 125  
*Haus und Hof*, 271  
*Kaiser*, 420  
*knien*, 585  
*König*, 420  
*Kugeltopfolive*, 288  
*Laufbursche*, 308  
*Ort* (am/vor ...), 601  
*Papst*, 420  
*Salbe*, 218  
*Schiffsbord*, 302  
*Senkung*, 302  
*Tropfen*, 272  
*Walluf*, 285  
*Waldwasser*, 285

#### Anglais

*ale*, 265  
*scuwa* (vieil-anglais), 267  
*smoke* (to ...), 284

#### Gotique

*alakjo*, 544  
*skadus*, 267  
*sliupan*, 332

#### Néerlandais

*huis en hof*, 271

#### (Vieux-)norrois

*súr-eygr*, 296

#### Suédois

*spink*, 125

### Indien (Vieil-)

(dans l'ordre traditionnel)

*ati-*, 348  
*arihát-*, 358  
*(á)vākṣam*, 601  
*ásan*, 621  
*ásrj-*, 265  
*astu*, 577  
*āyu(s)-*, 564  
*āṣ*, 640  
*imám*, 553  
*iva*, 553  
*ud-*, 572  
*upamá-*, 341  
*ulká-*, 284  
*Ṛjísvan*, 460  
*káyā*, 548  
*karpāsa-*, 173  
*kuluñcá-*, 601  
*kṣatá-*, 358  
*gavām*, 358  
*gośata-*, 358  
*gohán-*, 358  
*chādāyati*, 267  
*chāyā*, 267  
*-tama-*, 341

*támas-*, 221  
*táyā*, 548  
*tāt*, 548  
*tuvíśravas-*, 376  
*dákṣiṇā*, 358  
*dāvánē*, 655  
*dinám*, 568  
*divédive*, 568  
*devastút-*, 358  
*dyávidyavi*, 349  
*dhattāt*, 649  
*dhenuśatám*, 358  
*pari*, 692  
*párijman-*, 692  
*púr*, 276  
*purumīdhá-*, 412  
*mīdhá-*, 412  
*mūka-*, 592  
*mūrá-*, 275  
*méhati*, 333  
*yúvan-*, 564  
*raghú-*, 226  
*ricánt-*,  
*vádati*, 130, 584  
*váhati*, 601  
*vāti*, 579  
*vāsaḥśatám*, 358  
*vittāt*, 652  
*vīṣu-*, 137  
*vṛtrahátya-*, 358  
*vṛtrahán-*, 358  
*śatagu-*, 358  
*śatagvín-*, 358  
*śatám*, 358  
*Satyáśravas-*, 376  
*sapatnakṣít-*, 358  
*sáras-*, 170  
*sītā*, 299  
*sīmā*, 299  
*sīra-*, 299  
*sīm*, 553  
*sīmán-*, 299  
*sumīdhá-*, 412  
*Suśrávas-*, 376

*sédhati*, 120  
*hvṛ-*, 130

## Iranien

### Avestique

*dāuuōi*, 655  
*vīduiiē*, 655  
*vīduuanōi*, 655

(Vieux-)perse

*aiva-*, 546  
*xšaθra-pā-*, 190

## Italique

### Latin

*Achillēs*, 536  
*āēr*, *āeris*, 283  
*aerārius*, *aerāria*, 283  
*Aērias*, 283  
*āerius*, *āeria*, 283  
*aes*, *aeris*, 283  
*argentum*, 291  
*baculum*, 219  
*cadum*, 666  
*cadus*, 666  
*carbasa*, 173  
*carbasus*, 173  
*carpathum*, 173  
*carpasum*, 173  
*cēpa*, 287  
*\*Cerinaeum*, 42  
*cis*, 568  
*conficere*, 88  
*Corinaeum*, 42  
*corripere*, 88  
*cucuma*, 424  
*datōd*, 649  
*eapse*, 549  
*erunt*, 621  
*frigus*, 302

*genu*, 585  
*gustare*, 603  
*hāc*, 548  
*īcō*, 584  
*im*, 553  
*ipsa*, 549  
*ipse*, 561  
*is, ea, id*, 553  
*iubēre*, 120  
*lūbricus*, 332  
*Ophiogenes*, 333  
*palma*, 153  
*prae*, 545  
*quī*, 574  
*recludere*, 602  
*saluus*, 372  
*singuli*, 544  
*Temesa*, 221  
*Terminalia*, 354  
*ubi*, 575  
*-ue*, 573  
*uehō*, 601  
*uereor*, 276  
*uestis*, 208  
*uēxī*, 601  
*uitriolum*, 291  
*uiuus*, 372  
*ulcus*, 590  
*ūnus*, 546  
*Uolcānus*, 284  
*usus*, 348

#### Français

*taule*, 301

#### Italien

*Dante, Durante*, 410  
*Gianni, Giovanni*, 410

#### Osque

*keenzstur*, 195  
*kenzsur*, 195

## Phrygien

### Paléo-phrygien

*Artimitos*, 47, 279  
*mem*, 553  
*memevais*, 553  
*onoman*, 36

### Néo-phrygien

*βέκος*, 303  
*ποσεκαυες*, 570

### Slave (Vieux-)

*kaditi*, 301  
*\*slěpbb*, 153

### Tokharien (langue B)

*āka*, 309

## Langues non-indo-européennes

## Langues sémitiques

## Akkadien

*ad-di-ik-ri-tú-šú*, 161, 352  
*a-ma-an-ma-ša*, 454  
*a-ra-am-mu*, 454  
*a-ri-mu-ra-te*, 454  
<sup>1</sup>*gír/ád-me-(e-)su*, 451  
*daltu*, 24  
<sup>1</sup>*da-ma-su*, 451  
<sup>1</sup>*da-mu-ú-si*, 451  
*Danuna*, 270  
<sup>URU</sup>*e-di-'-il*, 43  
<sup>1</sup>*e-ki-iš-tu-ra*, 417  
<sup>1</sup>*e-re-(e-)su*, 117, 175, 451  
<sup>m</sup>*Ia-ad-na*, 459  
*Ia-ad-na-na*, 270, 459  
<sup>1</sup>*i-tu-u-an-da-ar*, 133, 293, 367  
<sup>1</sup>*ki-(i-)su*, 451  
<sup>URU</sup>*ki-it-ru-si*, 668  
<sup>URU</sup>*ku-ri-i*, 76  
<sup>URU</sup>*li-di-ir*, 212  
*malku/maliku*, 24  
<sup>URU</sup>*nu-ri-e*, 451  
<sup>URU</sup>*Nūri (ZALÁG)-ia*, 451  
<sup>URU</sup>*pa-ap-pa*, 216  
<sup>1</sup>*pi-la-a-gu-ra-(a)*, 362  
<sup>1</sup>*p/bu-šu-su*, 451  
<sup>URU</sup>*qar-ti-ḥa-da-as-ti*, 43  
*šamaššamu*, 214  
*šār/šar*, 455  
<sup>URU</sup>*si-il-li*, 117  
<sup>URU</sup>*si-(il-)lu-(u-)a*, 117, 342  
<sup>1</sup>*ši-tu*, 454  
<sup>1</sup>*ši-tu-ḥe-pa*, 454  
<sup>URU</sup>*ta-me-si*, 305  
<sup>1</sup>*ú-na-sa-gu-su*, 415  
*Yadnā*, 459  
*Yadnāna*, 270, 459  
*Yāmāni*, 459

## Hébreu

*ḥawwā*, 459  
*Mənaḥḥēm*, 456  
*Mənaššeh*, 456  
*tēbā*, 214

**Ougaritique**  
 (alphabétique et syllabique)

*gn*, 303  
*dlt*, 24  
*E-šu-wa-ra*, 454  
*ḥtb*, 454  
*kd*, 666  
*knr*, 425  
*ku-šu-ma-šu-ša*, 451, 454  
*ldn*, 73  
*mr*, 357  
*pgn*, 454  
*sp*, 181  
*Šangiwa*, 454  
*Šinama*, 454  
*trgds*, 149  
*trgnds*, 149

**Phénicien**

<sup>1</sup>*b*, 23  
<sup>1</sup>*br*, 23  
<sup>1</sup>*dny*, 455  
<sup>1</sup>*dyl*, 42, 458  
<sup>1</sup>*lhyts*, 458  
<sup>1</sup>*lyyt*, 314, 458  
<sup>1</sup>*mrlyk*, 455  
<sup>1</sup>*ndr*, 458  
<sup>1</sup>*ntš*, 455  
*bn-ḥdš*, 384, 459  
*b'l lbnn*, 282  
*b'lšm'*, 214, 457  
*gr'smn*, 458  
*dlt*, 24



*dmwnks*, 31  
*dmnks*, 31  
*hrš* (philistin), 451  
*wryk*, 421  
*ḥwt*, 459  
*ḥrm*, 455  
*ytwn*, 455  
*klky*, 437  
*knr*, 425  
*kš* (philistin), 451  
*kt*, 43  
*lhyts*, 182  
*lpš*, 78, 214, 458  
*mkl*, 275  
*ml*, 460  
*mlk*, 24, 30, 491  
*mlkytn*, 24, 456, 458  
*mlqrt*, 313  
*mnḥm*, 182, 456, 459  
*nḥm*, 456  
*n'mp'm*, 383  
*n'm*, 383  
*nrnk*, 161  
*ntn*, 455  
*slm*, 298  
*sm'*, 173  
*ssm*, 455  
*ssm'*, 173, 455  
*[s]smy*, 455  
*'bd*, 459, 456, 459  
*'bd...*, 456  
*'bdb'l*, 456  
*'bdmlk*, 456  
*'bdpmy*, 455  
*'bdssm*, 456  
*'bdšd*, 458  
*'bs's*, 458  
*'štrt*, 62, 267  
*pmy*, 455  
*pmyytn*, 455  
*p'm*, 383  
*pp*, 216  
*\*rp'l*, 456  
*ršp*, 275  
*\*šll'*, 459

*šm'*, 456  
*šmr*, 455  
*šql*, 155  
*\*šrm*, 455  
*\*ššm*, 214  
*tmš*, 305  
*trpy*, 160, 274

### Autres langues non indo-européennes

#### Chypro-minoen 1

027-013-110-097-023/*si-na-ku-ro-ti*,  
 454  
 064-011-024-004-012/*o-pe-le-ta-u*, 311,  
 385, 454  
 064-027-004-006/*o-si-ta-pa*, 454  
 082-006-082-088-023/*sa-pa-sa-la-ti*,  
 454  
 104-009-006-009/*i-li-pa-li*, 454

#### Égyptien

*'i3sü*, 270  
*i3šy*, 270  
*wr*, 454  
*wr-t*, 454  
*ḥ3-tj-b3*, 454  
*j-r-s*, 454  
*krj-srj*, 461  
*ms*, 461  
*p3-dj-3št*, 461  
*p3-ms*, 461  
*Pth-ms*, 461  
*Ramsès*, 461  
*t3-ms*, 461

#### Hourrite

*Ḥēpa(t)*, 454  
*Dāduḥepa*, 454  
*Danuḥepa*, 454  
*Puduḥepa*, 454

**Sumérien**

MUNUS, 454